

P. Rubens inuenit et fecit 1625.

LE TRIOMPHE DE LA PEINTURE.

La Ville de Rome, aſsiſe sur ſon Trône, élève la PEINTURE, *ſoutenuë par trois Femmes, qui ſont La Paix, l'Abondance & l'Urbanité, reconnoiſsables par leurs Attributs.*

La Renommée publie son Triomphe, & l'Immortalité la couronne. L'Ignorance, l'Envie, la Superstition, la Guerre, &c; l'attaquent de tous côtez. Sur le devant, on voit le Temps, qui dévore & détruit les Tableaux, Deſseins, Bustes, Statuës, &c; & les MSS. sur la Peinture. Mnémosine lui en arrache quelques uns, dont on voit les Noms en Grec, ou en Latin, comme Philostrate, Pline, &c.

Dans l'autre Coin, deux petits Génies sont occupez, l'un à tenir un Tableau de quelqu'un de ces grands Maîtres, & l'autre à lui en donner l'éxplication. Dans l'éloignement, on voit quelques uns de ces Edifices, qui nous ont conservé quelques restes des ouvrages des anciens Peintres & Sculpteurs.

HISTOIRE
DE LA
PEINTURE
ANCIENNE,
EXTRAITE
DE L'HIST. NATURELLE DE PLINE,
Liv. XXXV.

Avec le Texte Latin, corrigé ſur les Mſſ. de Voſſius & ſur la I. Ed. de Veniſe, & éclairci par des Remarques nouvelles.

PLINIUS in Praef. ad TITUM.

EX *illis Nos velim intelligi pingendi fingendique Conditoribus, quos in libellis his invenies abſoluta opera & illa quae mirando non ſatiamur, pendenti titulo inſcripſiſſe; ut,* APELLES FACIEBAT, *aut* POLYCLETUS, *tanquam inchoata ſemper arte & imperfecta; ut contra judiciorum varietates ſupereſſet Artifici regreſſus ad veniam, velut emendaturo quidquid deſideraretur, ſi non eſſet interceptus.*

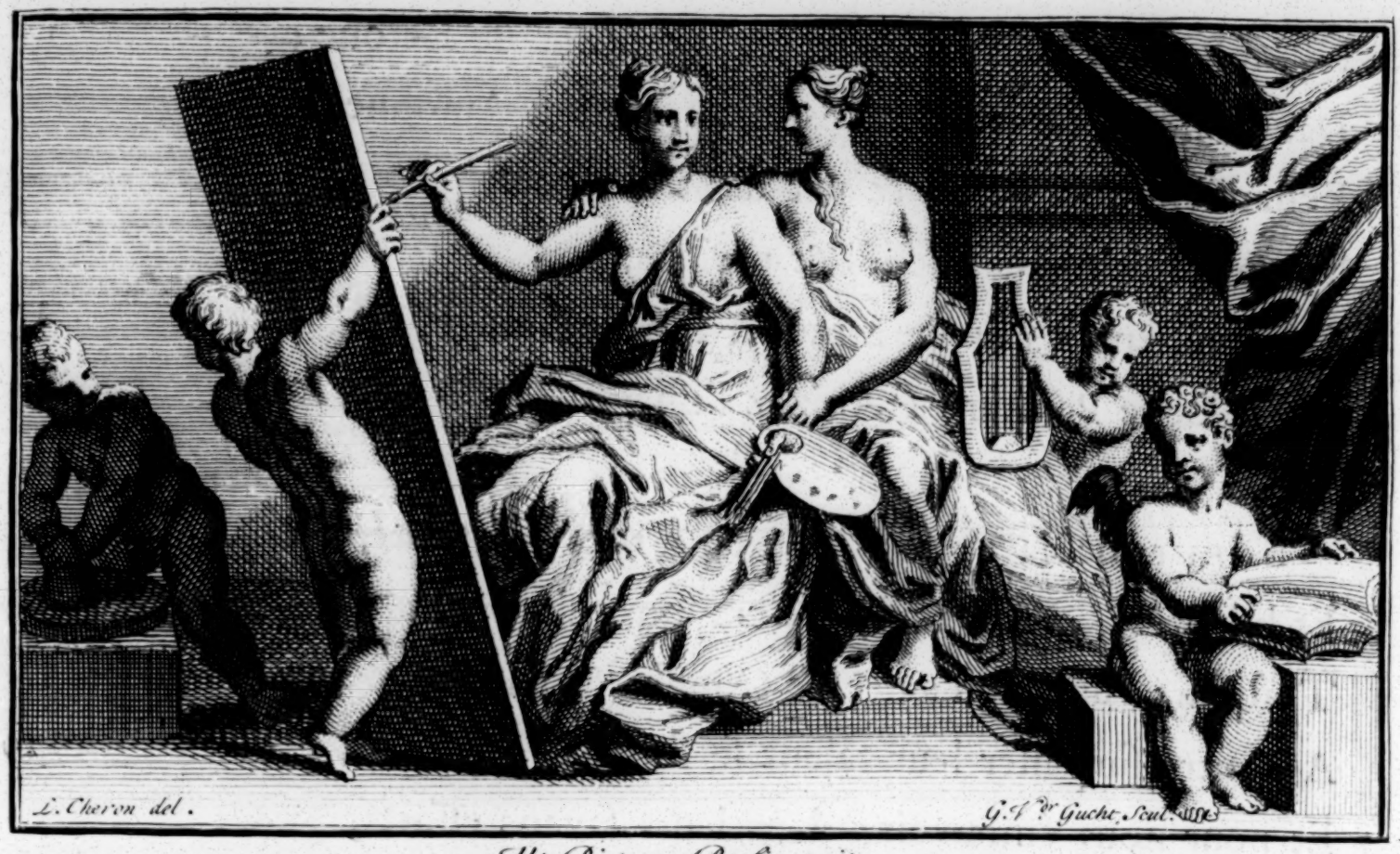
A LONDRES,

Chez GUILLAUME BOWYER, MDCCXXV.

MVSEVM
BRITAN
NICVM

5 1/4 g

VII.
EE.6.



Ut Pictura Poeſis erit.

AU ROY.



MONARQUE chéri de la Terre & des Cieux,
La PEINTURE aujourdhui ſe préſente à Tes yeux,
Et telle qu'autrefois des Céſars vénérée,
Elle vient rendre hommage à Ta Pourpre ſacrée :
Reçois-la d'un œil doux & ſouffre que ma Voix
Se r'aſſure à l'aſpect du plus juſte des Rois.
Et Vous qui préſidez ſur les bords du Permeſſe,
Autrefois les Amours de ma tendre jeuneſſe,
Et qui ſouvent encor, dans ma maturité,
M'enyvrez du Nectar dont je fus allaité ;

Nymphes,

Nymphes, je vous invoque, & Toi, Fils de Latone ;
Des fleurs de mon Printems décorez mon Autonne ;
Echauffez mon génie & par des traits coulans,
Savans, ſpirituels, fidelles & parlans,
Qui puiſſent à l'Envie arrácher ſon hommage,
De la belle Peinture éternizez l'image.

SOEUR de la Poëſie, Elle en a tous les traits,
Et lui prête, à ſon tour, ſes crayons, ſes portraits :
Toûjours l'une de l'autre & Copiſte & Rivale,
A s'entre-ſurpaſſer leur talent ſe ſignale,
Et pour nous émouvoir, dans leurs ſavans efforts,
L'une & l'autre à l'envi ſe pillent leurs tréſors.
La Peinture à nos yeux étale les merveilles,
Dont la voix de ſa Sœur enchante nos oreilles,
Et, par ces deux chemins de l'oreille & des yeux,
Elles portent au cœur leurs traits délicieux.
L'une, avec ſes couleurs & ſon ombre légere,
Fait entendre au plus Sourd le langage d'Homere ;
Et l'autre de ſon chant animant ſes projects,
A l'Aveugle étonné découvre les objects :
Un même Eſprit les guide & la même Uranie
Qui conduit le Pinceau dirige le Génie,
Détermine nos plans, nos traits & nos contours,
Y donne les couleurs, les ombres & les jours,
Contraſte les beautez par des beautez contraires,
Des ſujets différens retient les caracteres,
Et d'un Tout aſſorti, complet, harmonieux,
Nous force d'admirer l'effet prodigieux.

Dans ſes tableaux divers le ſublime Poëte,
Des plus rares vertus généreux interprete,
Ne préſente à l'Eſprit que le grand & le beau ;
Et le Peintre à ſon tour illuſtrant ſon pinceau,
A l'éxemple d'Homere, ou pluſtôt de Virgile,
N'offre rien à nos yeux que de noble & d'utile.
Il eſt des Barbouilleurs de toutes les façons,
Qui prophanent leurs traits ainſi que leurs chançons ;
Mais jamais une image interdite aux Apelles,
Ne flétrira les vers des ſages Fontenelles.

Auſſi de nos deux Sœurs la noble ambition
De conſacrer leur art à notre inſtruction,
Leur fait quitter la Terre & d'une aiſle rapide
Traverſer les deſerts de l'immenſe fluide,
Pour aller s'introduire au ſuperbe Palais,
Où Jupiter dénonce ou la Guerre ou la Paix :
Et c'eſt-là qu'à l'aſpect des beautez éternelles,
Elles puiſent ces traits, ces graces naturelles ;
Cette majeſté ſimple & ces hauts ſentimens,
De leurs travaux futurs durables ornemens :
Enfin ce feu ſacré, qui brille en leurs ouvrages,
Et qui brave du Temps les funeſtes outrages,
Elles l'ont eû du Ciel, & de leurs propres mains,
Le répendent par tout au milieu des Humains.
De-là, ſans ſe quitter, ſur la Terre & ſur l'Onde,
Elles vont parcourant tous les endroits du Monde,
Et, parmi tant d'objets qui s'offrent à nos yeux,
N'éguiſent leurs crayons que pour les merveilleux.

Elles hantent la Cour, viſitent la Province ;
Diſtinguent le Héros du Monarque & du Prince ;
Obſervent le Dieu Pan au milieu des Bergers,
Ou ſuivent Alexandre à travers les dangers :
Elles vont déterrer dans les vieilles Chroniques,
Les vertus, les hauts faits des âges héroïques,
Pour en peindre l'éclat à la poſterité,
Avec un appareil digne de leur beauté :
Enfin tout ce qu'on voit au Ciel, ou ſur la Terre,
Ou dans le ſein des Eaux de ce double Hémiſphere ;
Tout effet ſurprenant, ou prodige admiré,
Toute beauté ſublime, ou talent vénéré,
Qui demande ſa place au Temple de Mémoire,
C'eſt à nos doctes Sœurs d'en conſacrer la gloire.

Ample & riche matiere aux Enfans d'Apollon
Pour immortalizer & leur art & leur nom,
En faiſant avec Eux juſqu'aux plages lointaines,
Triompher les Héros & de Rome & d'Athenes ;
Et par ce doux ſpectacle éxcitant nos vertus,
Faire encor de nos jours revivre les Titus.
Auſſi les voyons nous, dans leurs doctes manies,
Du deſir de la gloire animant leurs génies,
Et ſe laiſſant conduire à leurs tranſports divers,
De leur veine féconde enrichir l'Univers.

L'un ſe plaît aux accens d'une tendre Muſette ;
Un autre de Virgile entonne la Trompette ;
Un autre ſuit Ménandre & dans tous ſes tableaux,

Oſe nous divertir de nos propres défauts ;
Un autre avec Horace accorde ſa Guitarre,
Ou ſe perd dans la nuë en imitant Pindare ;
Un autre d'Hyppolite étalant les malheurs,
Ebranle le Parterre & fait couler nos pleurs ;
Un autre à nos regards livrant Iphigenie,
Nous fait voir du pinceau la puiſſance infinie ;
Un autre du fer même éguiſant les trenchans,
Sur l'airain, ſur le marbre éxprime nos penchans,
Et tirant à loiſir du ſein de la matiere,
Ces miracles divers d'eſprit & de lumiere,
Nous fait part de ce feu dans le Ciel enlevé,
Et pour ſes favoris par le Ciel réſervé.

Mais ſur tout la Peinture en délices féconde,
A charmé de tout tems les plus grands Rois du Monde,
Et Tu n'ignores pas que ſes enchantemens,
GRAND PRINCE, des Héros font les amuzemens.
Tu ſçais que le Vainqueur de l'Euphrate & d'Arbelle,
Amoureux de Pancaſte & du pinceau d'Apelle,
Voyant du même trait, dont il étoit percé,
Juſques au fond du cœur ſon Apelle bleſſé,
Pendant qu'il obéït & qu'il peint ce qu'il aime,
Par un effort nouveau ſçut ſe vaincre lui-même,
Et lui cédant ſes droits ſur ſes tendres amours,
D'un ſi beau ſacrifice illuſtra ſes beaux jours :
Qu'avec peu de couleurs le ſavant Protogene
Du fier Démétrius ſçut deſarmer la haine ;
Aux traits de ſon pinceau captiver ſes regards,

Et lui-même tranquile au milieu des hazards,
Avec quelques lupins entretenant ſa verve,
Faire du Champ de Mars l'Ecole du Minerve.

Mais ſans aller chercher ces Conquérans fameux,
Combien d'autres encor ſe délaſſant, comme Eux,
Des travaux attachez au ſoin de la Patrie,
Ont fait de ce bel art leur paſſion chérie?
Combien de Fabius & de nobles Romains
Ont eû pour la Peinture & des yeux & des mains?
Tu ſçais que des Céſars noblement accueillie,
De ſes pompeux débris Elle orna l'Italie;
Que Pline, chez Titus illuſtre Mécénas,
Fut un des plus épris de ſes divins appas;
Que du même pinceau qu'il peignit la Nature,
Il lui fit le portrait de l'antique Peinture;
Et que ſans ce tableau ſi chéri des neuf Sœurs,
Et ſans ceſſe admiré des plus grands Connoiſſeurs,
En vain nous chercherions, au Temple de Mémoire,
De ſon Original & les traits & la gloire.
En effet, il n'eſt plus: Des Tyrans inhumains,
Des Vandales, des Goths les monſtrueux eſſaims,
La Diſcorde, la Guerre aux beaux-arts ſi fatale,
La Superſtition violente & brutale,
Empruntant de Vulcain la foudre & les flambeaux,
Du Temps, qui détruit tout, devancerent la faux:
Et la Peinture en pleurs, ſe couvrant de ſes ombres,
Chercha, pour ſe cacher, les antres les plus ſombres,
Laſſe de voir en proye à de honteux revers,

Des traits dignes de vivre autant que l'Univers :
Et là, depuis long tems, des mortels ignorée,
Et des ſiécles obſcurs franchiſſant la durée,
Elle vivoit encor dans ce triſte tombeau,
Quand Raphaël d'Urbin, cet Apelle nouveau,
Fouillant tous les recoins de ſa voute profonde,
Sçut enfin déterrer la Merveille du Monde :
Il veut la retirer de cet affreux ſéjour ;
Mais Elle ſe refuſe à la clarté du jour ;
Son éclat ſe ternit, ſes beaux yeux vont s'éteindre ;
Il ne reſte à d'Urbin qu'un moment pour la peindre :
Il ſaiſit ce moment, & prenant ſes couleurs
Et ſon pinceau leger, qu'il baigne de ſes pleurs,
Il éxprime à grands traits une image vivante
De la Peinture antique à ſes yeux éxpirante.
A ce nouvel aſpect les Romains attendris,
D'nn art ſi gracieux contemplent les débris :
Le Peuple & le Sénat, la Pourpre & la Tiare
Protègent une main ſi ſavante & ſi rare :
Les fameux Médicis, des Muſes inſpirez,
Reſtaurent en tous lieux les marbres délabrez,
Et la bêche à la main vont chercher des modèles,
Qui puiſſent enfanter de nouveaux Praxitèles :
La Peinture renaît de l'antique Cizeau,
Et le marbre glacé ranime le Pinceau.
Léonard, Raphaël, le Romain, Michel-Ange,
Des Pontifes, des Rois partagent la loûange,
Et plus d'un Cardinal de leur gloire jaloux,
Leur prête ſa lumiere & dirige leurs coups.

Là je vois CHARLE-QUINT d'une main magnanime
Ramaſſer le pinceau de celui qui l'éxprime,
Et ſe féliciter dans ſes plus grands ſoucis,
D'être immortalizé par un autre Zeuxis.
Plus loin je vois * FRANÇOIS, au lever de l'Aurore,
Se hâtant d'embraſſer Vinci qui vit encore ;
Le Prince avec ardeur porte vers lui ſes pas,
Et le Peintre de joye éxpire entre ſes bras.

Ici je vois LOUIS, ſuperbe & tyrannique,
Mais toûjours des beaux-arts Protecteur magnifique ;
A Rome & dans Paris formant ſes Nourriſſons,
Sur les loix de l'Antique il règla leurs leçons ;
Dirigea, ſous COLBERT, leurs Claſſes différentes,
Et les animant tous de ſes mains bienfaiſantes,
Vid de ſes propres yeux éclorre ces beautez,
Dont ſes Ennemis même ont été tranſportez,
Et dont le merveilleux conſacré dans l'Hiſtoire,
Des horreurs de ſon règne adoucit la mémoire.

Mais laiſſant-là ce Prince & ſes faits odieux,
GRAND ROI, rendons juſtice à Tes propres Ayeux,
Et gravons des HENRYS, des GEORGES, des AUGUSTES,
Au Temple de l'Honneur, & les noms & les buſtes ;
Vénérons ces Héros, dont les talens divers,
Dans la paix, dans la guerre, ont orné l'Univers :
Mais, parmi ces grands noms, qu'AUGUSTE avec SOPHIE
Redoublent les tranſports de nôtre Poëſie.

* FRANÇOIS I. Roi de France.

AUGUSTE avec SOPHIE! O Couple fortuné!
Du bonheur de nos jours à jamais couronné!
On a vû ce beau Couple, au pié du Capitole,
Du divin Michel-Ange admirant la Coupole,
Comparer ſes beautez à ces fiers bâtimens,
Dont il nous reſte encor de ſuperbes fragmens :
Tous deux ont voulu voir ces merveilles antiques,
Vénérables débris des ravages Gothiques :
Et ces LAOCOONS, dont les bras enchainez
Succombent ſous les nœuds des ſerpens acharnez ;
Et la belle VENUS, dont la noble élégance
Des principes de l'art nous fournit la ſcience ;
Et ſon Frere APOLLON, brillant, majeſtueux ;
Et le GLADIATEUR leger, impétueux,
Et le puiſſant HERCULE, & le tendre PYRAME,
Et le fier MIRMILLON tout prêt à rendre l'ame :
On les a vus tous deux, à des marbres ſi beaux,
Des anciens Raphaëls regretter les tableaux ;
Et puis ſe conſoler de ces graces perduës,
En voyant de quel air d'Urbin les a renduës,
A l'aide de ces traits ſur ces marbres volez,
Imitez ſans relâche & jamais égalez.

Te dirai-je encor plus? l'immortelle SOPHIE,
Dès l'enfance formée à la Philoſophie ;
Qu'un langage pompeux ne ſçut point étourdir ;
Qui vouloit tout ſavoir & tout approfondir ;
Au deſſus de ſon ſexe & peutêtre du nôtre,
L'Etonnement de l'un & la Gloire de l'autre ;

N'a point cru dégrader par l'art des Titiens,
Une main deſtinée au ſceptre que Tu tiens.

Un PRINCE magnanime, à ſes peuples fidelle,
Va toûjours droit au but où ſon devoir l'apelle,
Et règlant ſes vertus ſur nos propres beſoins,
Fait de l'art de règner le plus grand de ſes ſoins.
Il eſt juſte, il eſt ferme, il défend l'innocence ;
Il offre ſon éxemple à nôtre obéïſſance,
Et ſur l'équité même appuyant tous ſes droits,
Nous fait aimer un joug dont il ſubit les loix.
En vain la Perfidie aveugle & téméraire
Arme contre ſes jours une main ſanguinaire,
Le Héros en ſoûrit & remet à Thémis
Le ſoin de le venger de ces vils Ennemis :
Par nos Triboniens leur trame défilée
Se fait voir à nos yeux clairement démêlée ;
La Juſtice prononce, & ſon glaive trenchant,
Pour raſſurer les bons, fait tomber le méchant :
Il périt & ſon ame aux Enfers deſcenduë
Va groſſir des Garnets la troupe confonduë.
Il eſt vrai qu'imitant le Monarque des Cieux,
Un bon Roi ſe prévaut du pouvoir glorieux
D'adoucir la rigueur d'une juſte vengeance,
Et de marquer ſes coups par des traits de clémence.
Il plaint le malhûreux qu'on lui doit immoler,
Et regrette le ſang qui pouvoit mieux couler :
Content de reprimer une audace perfide,
C'eſt pour nôtre repos qu'il ſe montre rigide ;

Mille éxemples fameux annoncent ſa bonté :
Un éxemple ſuffit à ſa ſévérité.
Mais ayant bien rempli ce caractere auguſte,
Un Prince aimé du ciel, toûjours grand, toûjours juſte,
Ne ſe laſſe jamais de ſes ſoins généreux,
Et ne veut être Roi, que pour nous rendre hûreux.
Amateur éclairé des plus nobles ſciences,
Il nous aide à jouir de nos éxpériences,
Il occupe l'Hiſtoire, il honore les Arts,
Il réſerve aux neuf Sœurs ſes plus tendres regards;
Et, nous faiſant cueillir les doux fruits de nos peines,
Change tout ſon Royaume en Ecôle d'Athenes :
Sous ſes yeux vigilans la Juſtice & la Paix
Enfantent ce miracle & comblent nos ſouhaits.

A ces traits immortels, à ce noble aſſemblage,
O PRINCE fortuné, reconnois Ton image ;
Nos vœux ſont éxaucez, Tes droits ſon affermis,
Et Tu vois ſous Tes piez Tes plus fiers Ennemis :
La majeſté des Loix, d'un juſte Puiſſance
Avec la Liberté reſerre l'alliance !
Prodige en l'Univers rarement obſervé,
Et pour Albion ſeule à jamais reſervé !
Ton renom ſe répend de l'un à l'autre Pole,
Ton pouvoir fait trembler juſques au Capitole,
Et dans tous leurs débats les Peuples & les Rois,
Epris de Tes vertus, n'écoutent que Ta voix.
Sous Ton gouvernement l'Europe enfin reſpire,
Et chacun dans ſon cœur T'en décerne l'empire :

Le Nocher ſur les Eaux, le Laboureur aux Champs,
Font retentir au loin la douceur de leurs chants,
Et ravis des beaux jours que le Ciel leur envoye,
C'eſt GEORGE, diſent-ils, d'où nous vient cette joye !
Pourſui, PRINCE, pourſui ſur ce plan glorieux,
Et Ton nom de l'Envie enfin victorieux,
Confondant les ingrats, ramenant les rebelles,
Aux douceurs de Ton joug les rendra plus fidelles,
Moins ſoumis par le bras qui les tient abbatus,
Que frappez de l'éclat de Tes hautes vertus.

Mais ayant diſſipé nos craintes, nos allarmes,
D'une fertile Paix aſſure nous les charmes,
Protège nos Autels, nos Arts & nos Ouvriers,
Exerce nos Talens, arroſe nos Lauriers.
Déja la Barbarie au viſage gothique,
Diſparoit à nos yeux & fait place à l'Antique ;
Déja même, déja la Peinture à ſon tour,
Après un long ſommeil commence à voir le jour,
Et, ſemblable au Phénix que Phébus fait renaître,
Sous Tes regards enfin va reprendre ſon être.
GRAND ROI, notre Eſperance & notre Bienfaicteur,
De ces Arts reſtaurez ſois le Conſommateur,
Achève Ton ouvrage, &, pour comble de gloire,
Fais qu'un jour nos Neveux, en liſant Ton Hiſtoire,
Aux miracles divers de nos mains émanez,
Célébrent l'hûreux Temps dans lequel ils ſont nez.

PREFACE.

CEUX *qui ont vû le* PROJET *de cet Ouvrage, lorſqu'il parut, pourront être ſurpris qu'on en aît changé le Plan, & qu'au lieu de donner le Texte Latin, le François, les Varietez de lecture & les Notes, tout d'une ſuite & dans les mêmes pages, on aît imprimé le François à part & enſuite le Latin avec les Remarques.*

La vérité eſt, qu'on a ſuivi en cela le conſeil de quelques perſonnes intelligentes, du nombre même des Souſcrivans, qui ne ſe ſouciant ni du Latin, ni des leçons diverſes des MSS. ont mieux aimé trouver ici d'abord en François ce que Pline nous a laiſſé ſur la Peinture & les Couleurs, avec de petites notes ſur les endroits difficiles ; permis à nous de produire enſuite à part, dans le même Volume, le Texte original, avec tous les accompagnemens que nous jugerions néceſſaires. Il a donc falu ſe contenter de cette idée, déja miſe en pratique par des Académiciens diſtinguez (1) *de delà la Mer, & dont le Public a paru très-ſatisfait.*

(1) Voy. les *Entretiens de Ciceron ſur la N. des D.* par M. l'A. d'Olivet.

On a revû la Traduction avec toute l'éxactitude dont on eſt capable. On a éclairci & ſouvent paraphraſé les endroits les plus obſcurs, & inſéré même, quoique rarement, dans le Texte, quelques paſſages d'anciens Auteurs, qui ſembloient être faits pour l'éclairciſſement du ſujet. Mais on en a averti, & ces additions ſont ordinairement renfermées entre deux crochets ; afin que, ſans rompre le fil de la narration, on ne ſoit point obligé de les aller chercher dans les notes. C'eſt un Eſſai ſur lequel on attend le jugement du Public, & qui pourra être réformé dans la ſuite lorſqu'on donnera en un corps les cinq derniers Livres de l'Hiſtoire Naturelle.

A l'égard du Latin, qui fait comme la ſeconde partie de l'Ouvrage, on n'a rien mis dans le Texte, qui ne ſoit abſolument de Pline. Il eſt vrai qu'on y a inſéré, chacun à ſa place, les articles des Couleurs Minérales, qui ne ſont pas du 35. Livre : mais on les a éxtraits fidellement des deux (2) *Livres qui précédent, en les rangeant dans le même ordre que Pline lui-même avoit conçu la repartition des Couleurs, & en diſtinguant toûjours par des guillemets, dans l'un & dans l'autre* (3) *Texte, ce qui eſt tranſporté des autres livres, d'avec ce qui ne l'eſt pas. On a cru que le Titre, qu'on avoit choiſi, demandoit néceſſairement que nous miſſions ſous les yeux des Lecteurs, tout ce que Pline nous apprend de la Peinture des Anciens.*

(2) Le 33. & le 34 de l'*Hiſt. N. de* Pline.

(3) Dans le *François*, comme dans le *Latin*.

PREFACE.

On avoit auſſi promis de donner le Texte ſelon l'Edition du P. Hardouin; mais on a changé de deſſein, après y avoir bien penſé. L'Edition de Veniſe de l'année MCCCCLXVIIII, *la premiere de toutes, nous ayant été communiquée par M.* GIBSON, *& l'ayant éxaminée avec ſoin, il nous a paru qu'elle avoit un droit primitif & antérieur à toutes les autres, & qu'on ne devoit l'abandonner, que lors qu'elle eſt viſiblement fautive, ou contraire à la plus grande partie des meilleurs MSS. Or, bien loin de leur être contraire, généralement parlant, elle confirme preſque toûjours les lectures les plus probables d'Hermolaus, de Gelenius, de Pintianus, de Dalecamp, de Gronovius & du P. Hardouin; &, outre cela, elle en produit de nouvelles, qui méritent l'attention des Critiques, comme on le verra dans nos Remarques. Le fait eſt, que cette Edition étant pleine de fautes, ſans diſtinction & ſans ponctuation, & preſque auſſi hideuſe qu'un MS. elle fut fort negligée, dès que les autres vinrent à paroître: & cependant celui qui nous l'a donnée, n'ayant fait que ſuivre ſes parchemins, ſans les entendre, elle eſt beaucoup plus propre à rétablir le vrai texte de Pline, que ne peuvent l'être les Editions ſuivantes, où les Editeurs ſe ſont donnez plus de carriere. Par éxemple, la* 1. *Ed. de Rome, qui parut l'année d'après, & la* 2. *de Veniſe, qui la ſuivit à la trace, en* 1472, *étant beaucoup plus belles, plus nettes & mieux ponctuées, firent d'abord tomber la premiere, parce qu'ébloüi de la beauté de l'impreſſion & des caracteres, on ne s'aviſa pas, dans cette grande diſette de Livres, d'éxaminer ſi dans le fond elles n'étoient pas plus corrompuës que celle du* 1. *Editeur. Les Editions poſtérieures d'Italie, & d'Allemagne, à quelques changemens près, ſuivirent ponctuellement les précédentes: juſques-là que le Patriarche* (4) *d'Aquilée, qui, ſur la fin de ce même Siécle, travailla ſur notre Auteur avec tant de ſuccès, ayant devant lui & celle de Rome & toutes celles de Parme, avec tous les MSS. du Vatican, ne ſe donna pas la peine de conſulter l'Edition primitive, déja effacée par tant d'autres. Je ne vois pas non plus que Gelenius en ait fait uſage: car en ce cas-là, il n'auroit pas donné comme des Corrections nouvelles, des lectures déja imprimées. Pintianus ne ſeroit pas tombé dans le même défaut. Gronovius, en conjecturant ſi bien d'après ſes MSS. n'auroit pas oublié, ſans doute, de ſe féliciter de l'heureux accord de ſes conjectures avec l'Edition dont il s'agit: & enfin le P. Hardouin, à qui notre Pline eſt ſi redevable, n'auroit pas manqué dans l'occaſion, d'apuyer ſes lectures favorites & revendiquées dans le texte, par le témoignage d'un*

(4) Hermol. Barbarus, en 1492.

d'un de nos plus anciens Imprimez. Mais la vérité eſt, qu'il n'a pas été à portée de le conſulter. On verra des preuves de tout ceci dans nos Remarques, & peutêtre en conclurra-t-on, que cette Edition premiere, toute fautive qu'elle eſt, peut paſſer pour une piéce originale à l'égard d'un bon nombre de Copies MSS. qui nous reſtent de cet Auteur, & qui, pour être ſur du velin, n'en ſont pas plus authentiques.

Cette obſervation regarde toute l'Hiſtoire Naturelle de Pline ; mais en voici une particuliere pour cette partie du XXXV. *Livre, qui traite de la Peinture & des Couleurs: C'eſt que nous avons plus de ſecours ſur ce ſujet que ſur tout le reſte de l'Ouvrage.* FRANÇOIS JUNIUS, *en travaillant à ſon Recueil* DE PICTURA VETERUM, *& au* CATALOGUE *des Artiſans, qui le ſuit, avoit à ſon uſage tous les Tréſors Litteraires de ſon Neveu, Iſaac Voſſius, chez qui il demeuroit & travailloit à Windſor, & toutes les fois qu'il a profité de ſes MSS. il n'oublie pas de l'indiquer à la marge, ou dans le corps du Livre.* CARLO DATI *avoit, à peu près, le même advantage, par rapport aux MSS. de Rome, lorſqu'il écrivoit en ſa langue les Vies des Peintres Anciens: & enfin* GRONOVIUS *le Pere, qui a ſi bien mérité de notre Pline, lorſqu'il compoſa ſes doctes Remarques ſur les derniers Livres de cet Auteur, avoit entre les mains* 4. *MSS. & entr'autres le fameux MS. de Voſſ. qui a près de* 1200. *ans d'antiquité, & qui ſuffiroit tout ſeul pour rétablir notre Pline, s'il n'y manquoit les vingt premiers Livres.*

On a profité avec plaiſir & avec reconnoiſſance de tous ces ſecours ; mais auſſi avec diſcernement & ſans perdre de vuë l'Edition primitive. On a tourné le Texte de toutes les manieres & ſelon toutes les varietez qu'on avoit devant les yeux, & l'on ne s'eſt enfin déterminé que pour les lectures qu'on a cru les plus conformes au génie de nôtre Auteur, à ſon ſtile, à ſon ſiécle, au ſujet qu'il avoit entre les mains & à la pluralité des ſuffrages. Les Savans jugeront ſi nous avons réuſſi ; mais le témoignage qu'on peut ſe rendre, c'eſt qu'on y a mis peutêtre trop de tems, & qu'on a été quelquefois une ſemaine entiere à ſe déterminer ſur une maniere de lire.

Les Remarques ſont preſque toûjours deſtinées à l'éclairciſſement du Texte, par la comparaiſon des différentes lectures & par la confirmation de celles qu'on a adoptées. Mais on ne s'eſt pas borné à choiſir. Quelquefois on a oſé conjecturer, & l'on ſe flatte d'avoir rétabli un petit nombre de paſſages, qui paroiſſoient déſeſperez. On a éxpliqué les autres par l'Hiſtoire, par la Fable, par les Tableaux même des grands Poëtes, auſſi ſouvent Copiſtes qu'Originaux, & par

les lumieres des plus ſavans hommes qui ont écrit ſur la Peinture. On a rendu éxactement à chacun ce qui lui appartient. On a eû de grands égards pour les Editeurs du premier ordre, qui nous ont précédez, & ſur tout pour le P. HARDOUIN, *dont l'Ouvrage ſera toûjours lû & eſtimé : mais on n'a ſuivi perſonne qu'à bonnes enſeignes, & lorſqu'on a rejetté une éxplication, on en a indiqué les défauts avec une liberté ſi honnête, qu'aſſurément on ne s'en ſâchera pas.*

On ne s'arrêtera point à faire ici l'éloge de PLINE ; *c'eſt un ſujet deſormais trop connu. Au défaut des Editeurs Latins, on peut conſulter deux* (5) *Lettres de ſon Neveu, qui ne laiſſent rien à deſirer ſur le caractere de ce grand Homme : Et pour ce qui eſt de cette portion de ſon Hiſtoire Naturelle, que nous donnons ici, il nous ſemble qu'elle peut être agréable à tout le Monde ; utile aux Peintres & aux Ouvriers qui travaillent pour la gloire & pour l'immortalité ; aux Curieux qui aiment la Peinture & les Beaux-Arts, ou qui en veulent ſavoir l'hiſtoire ; aux Princes & aux Grands qui ſe propoſent de les encourager ; aux Gens de Lettres qui liſent le Vazare, Adriani, Félibien, de Piles & une foule d'autres Auteurs de mérite, mais peu fidelles en ce qu'ils ont emprunté des Anciens ; & enfin à nôtre Jeuneſſe ſtudieuſe, qui veut parcourir avec quelque lumiere les meilleures productions du Siécle d'Auguſte. Ils s'appercevront bientôt que cette lecture leur donnera la clé d'une infinité de faits & d'images parſemées dans ces Ecrits. Ajoutez à cela qu'il vient de paroître un Ouvrage original, en ſon genre, qui doit réveiller le goût de l'Antique dans tous les Virtuoſi : ce ſont les* PIERRES *Gravées de l'éxcellent M.* PICART, *où l'on retrouve l'eſprit & la délicateſſe de ces anciens Maîtres dont il eſt parlé dans nôtre Pline, & de quelque uns dans cette Hiſtoire, & qui ont été auſſi habiles à peindre en grand, qu'incomparables à deſſiner & à graver en petit. Son Livre & le nôtre ſe tiennent, pour ainſi dire, par la main, & il eſt hûreux pour nous que le même Ouvrier qui a faire revivre, dans le ſien, toutes les beautez de la Gravure Antique, ait bien voulu, dans le nôtre, diriger le Triomphe* (6) *de la Peinture Ancienne.*

(5) La 5. du Liv. III. & la 16. du Liv. VI.

(6) Voy. le Frontiſpice.

Du reſte, on a veillé avec une attention éxtraordinaire, & à la lumiere du Diſcours, par une ponctuation éxacte, & à la correction des Epreuves, ſur tout pour le Latin. En quoi on a été ſecondé par un Jeune Homme de grande eſperance, & né, comme ſon (7) *Pere, pour la gloire de l'Imprimerie.*

(7) Mr. G. *Bowyer.*

A Londres, le
15 Decembre, 1724.

D.... D.....

Liste Alphabetique

Des Perſonnes qui ont bien voulu ſouſcrire pour l'Edition de l'Ouvrage.

Monſr. Aufrere, *Min. du S. Evang.*
Monſr. D'Agneaux, *Min. du S. Evang.*

Monſr. Barbault, *Min. du S. Evang.*
Monſr. Barbut.
Monſr. Jean Beale, *Dr. en Med. & de la Soc. Roy.*
Monſr. Van Beeck.
Monſr. De la Bergerie.
Monſr. Berthe.
Monſr. Bezombes *le Fils.*
Monſr. Bing, *Commiſſaire de l'Amirauté.*
Monſr. Boiſſon, *de Bourdeaux.*
Monſr. Boucher.
Monſr. Boulier, *Min. du S. Evang.*
Monſr. Abel Boyer.
Monſr. De Boyville, *le Pere.*
Monſr. De Boyville, *le Fils.*
Sr. Jean Brown, *Chev. Bar.*
Monſr. Barthelemi Burton.

Monſr. Capon, *Min. du S. Evang.*
Monſr. Cabille.
Monſr. Jean Charron.
Monſr. Pierre Charron.
Monſr. Chaunel *de Hambourg.*
Monſr. Louis Chéron, *Peintre.*
Monſr. Coderc.
Monſr. Anth. Collins, *Juge a Paix dans la Prov. de Surrey.*

Monſr. De S. Colombe, *Min. du S. Evang.*
Monſr. Du Cros, *Min. du S. Evang.*

Monſr. Etienne Daubuz.
Mylord Duc Devonſhire.
Monſr. De la Duêpe, *Min. du S. Evang.*
Monſr. Durand, *M. du S. Evang.* & *Frere de l'Auteur.*
Sr. Denys Dutry, *Chev. Bar.*
My Lady Dutry.
Monſr. Sam. Dupuis, *Notaire.*
Monſr. Fletcher.
Monſr. De Fonvive.
Monſr. Whill. Freeman.

Monſr. Gibert, *Min. du S. Evang.*
Monſr. Gibſon, *celui qui nous a procuré l'uſage de la* 1. *Ed. de* Pline, & *de pluſieurs autres.*
Monſr. Jaques Girardot.
Monſr. Jean Girardot.
Monſr. le Cap. Godin.
Monſr. Iſaac Gracineau.
Meſſrs. Groenewegen & Vander-Hoek, *March. Libraires.*

Monſr. Dan. Haïs, *le Fils*, défunt.
Monſr. Iſaac Du Hamel.
Monſr. Harang.
Monſr. Harris, *Prof. en Hiſt. à Cambrige.*

Liste Alphabetique, &c.

Monſr. Hughes, *Auteur du* Rape of Proſerpine.

Monſr. Claude Jamineau.
Monſr. Jamineau, *le Fils.*
Monſr. Jean Innys, *Libraire.*

Sr. Jean Lambert, *Chev. Bar.* défunt.
Sr. Jean Lambert, *Chev. Bar.*
Monſr. Jaques Lambert.
Monſr. Leglize.
Monſr. Lermet.

Monſr. Nathanaël May.
Monſr. Des Maizeaux, *Membre de la Soc. Royale.*
Monſr. Meurerus, *Dr. en Medecine.*
Monſr. Le Moine, *Min. du S. Evang.*
Monſr. Le Colonel Montaigu.
Monſr. De Montagny, *Min. du S. Evang.*
Monſr. Muller.

Monſr. Gerard Van Neck.
Monſr. Guillaume Van Neck.
Monſr. Joſué Van Neck.
Sr. Iſaac Newton, *Chev. Bar. de l'Ac. Roy. des Sciences de Paris, & Préſident de la Soc. Roy. de Londres.*
Monſr. Noguier.
Monſr. Charles Van Notten.

Monſr. Olivier, *Min. du S. Evang.* Défunt.
Monſr. Olivier *le Cadet*, *Min. du S. Evang.*
Monſr. Ott, *Chap. de Myl. Arch. de Cantorbery.*

Monſr. Sal. Penny.
Monſr. La Porte.
Monſr. De Putter.

Monſr. Richardſon, *qui a eu la bonté de nous fournir les plus anciennes Edd. de Parme.*
Monſr. Rigail.
Monſr. Romily.
Monſr. Abraham Rou.
Monſr. Rouſſeau, *de Londres.*

Monſr. Saurin, *Min. du S. Evang.*
Monſr. Say, *Min. du S. Evang.*
Madame Seignoret, *la Veuve.*
Monſr. Pierre Seignoret.
Monſr. Simon.
Monſr. Snell.
Monſr. Soyer, *Min. du S. Evang.*

Monſr. Aug. Tabuteau.
Monſr. Thomas Thomas.
Monſr. Pierre Thomas.
Monſr. De Tudert.
Mylord Tyrconel.

Monſr. Du Val, *Min du S. Evang.*
Monſr. De Villette, *Min. dn S. Evang.*
Monſr. Le Clerc de Virly.

Monſr. Le Baron de Wallenrodt, *Envoyé de Sa Maj. Prruſſienne.*
Monſr. Le Comte de Watzdorff, *de Dreſde.*
Monſr. Nicolas de Watteville.
Monſr. Wrawpton, *Recteur de la Par. de S. Sw. à Londres, & Membre de la Soc. de la Prop.*

HISTOIRE
DE LA
PEINTURE
ANCIENNE.

DANS les deux derniers (*a*) Livres de cette HISTOIRE, qui precédent immédiatement celui-ci, nous avons traité de la nature des Mines & des Métaux, qui compoſent nos Richeſſes, & de celle des Mineraux, qui croiſſent, avec les Métaux mêmes, dans les entrailles de la Terre; &, en vertu de la méthode générale de ces Livres, qui eſt de ſuivre conſtamment la liaiſon naturelle des choſes, nous avons touché, en même tems, les principaux Arts, qui opérent ſur ces productions: Comme, par exemple, à l'égard des Métaux; les differentes manieres de les travailler en Gravure, ou en Sculpture, ou en Fonte même, leſquelles demandent toutes beaucoup d'habileté, & ſur tout beaucoup de patience. Et pour ce qui eſt des Drogues minérales, nous nous flattons d'avoir indiqué les meilleurs Remedes, qu'on en tire, & qui ne ſont pas en petit nombre; ſans oublier, ſur ce ſujet, ni les divers uſages qu'elles peuvent avoir, pour la *Peinture*, pour le *Fard*, & pour l'*Ecriture* même; ni les erreurs groſſieres de nos Pharmaciens, auſſi pernicieuſes pour le Public, qu'elles lui ſont communément cachées.

PREFACE *du* XXXV. LIV. *de* l'HIST. NAT. *de* PLINE.

RESTE maintenant à parler de la *Terre*, proprement dite, & de ſes diverſes ſortes, auſſi bien que des différentes eſpeces de

(*a*) Le 33. & le 34. qui traitent de tous les *Métaux*. Le 35. qui eſt celui-ci, traite de la *Peinture* & des *Couleurs*. Le 36. des *Pierres* & des *Marbres*: Et le 37. ou le dernier, des *Pierres-précieuſes*. Peut-être qu'un jour nous donnerons tous ces Livres enſemble: afin que ceux qui n'entendent pas le Latin, mais qui aiment les Sciences & les Beaux-Arts, en puiſſent faire leur profit. Du reſte, c'eſt *Pline* qui parle dans tout le cours de cette Hiſtoire: excepté où l'on a mis des crochets [ ].

Pierres, communes ou précieuſes, que la Nature produit, & dont la liſte eſt encore plus grande, comme on en peut juger par le nombre des volumes, qui en ont été publiez, principalement par les Auteurs Grecs. Notre deſſein n'eſt pas de les ſuivre dans le détail ; ce ſeroit une choſe infinie. Mais, avec toute la briéveté, que nous nous ſommes preſcrite, & que nous croyons utile à la plus grande partie des Lecteurs, nous tâcherons de ne rien omettre de néceſſaire, ou d'eſſentiel à notre ſujet.

I. *Ancien honneur de la* PEINTURE.

LA Terre nous fournit les Couleurs, & celles-ci ont perfectionné la PEINTURE. Mais, avant que de parler de ces Couleurs, il eſt juſte de dire quelque choſe d'un Art, qui les a ſi bien employées : Art veritablement noble & magnifique, au moins dans ces hûreux tems, où recherché des Rois & des Peuples, il rendoit celébre toute perſonne, qu'il vouloit bien tranſmettre à la poſtérité ; mais à préſent abbatardi par notre négligence, & chaſſé, en quelque ſorte, de nos maiſons & de nos palais, par le jaſpe & le porphyre, & enfin par l'or & l'argent, qui ont uſurpé ſa place. Car, outre que nos appartemens en ſont preſque tous revétus, nous avons ajouté, à cette magnificence, une certaine Moſaïque bizarre, où, par diverſes croutes, ou piéces de rapport, en forme de fleurs, d'animaux, ou autres choſes, nous imitons encore cette même Peinture, que nous avons abandonnée. Déja les Compartimens de ſimple marbre ne nous touchent plus ; nous comptons pour peu d'en avoir employé de groſſes maſſes, dans une chambre, où il eſt preſque auſſi peu vû, que s'il étoit encore ſous Terre. Nous ne ſaurions plus dormir, qu'au milieu des incruſtations les plus riches. En un mot, nous avons commencé à peindre avec (*b*) la pierre : Nouvelle ſorte de Coloris, qui doit ſa naiſſance, parmi nous, au tems de CLAUDE. Sous NERON, ſon Succeſſeur, on changea la magnificence, ſans

(*b*) Nous avons ſuivi le MS. de Voſſ. *cœpimus & lapide pingere :* au lieu de *lapidem.*

(*c*) On l'appelle encore aujourdhui, *Marbre de Barbarie*, ou même, *de Numidie.* Il eſt noirâtre, & c'eſt pour cela qu'on y entailloit, du tems de Pline, des *Ovales*, ou *Ellipſes* blanches, pour en égayer la couleur. Il y en avoit auſſi de jaunâtre, au rapport d'ISID. DE SEV. Liv. XVI. ch. 5. *Ad cutem ſuccum dimittit croco ſimilem.* Le Marbre Numidien, dit un Auteur François, eſt de *couleur cannelée & tient quelque peu du griſâtre obſcur.* Eſſai des Merveill. de la Nat. p. 349.

éviter

éviter le ridicule; parce que les marbres précieux venant à manquer, on trouva moyen d'entailler, dans le plus uni & le plus commun, les diverſes taches, qu'on y vouloit. Ainſi l'uniformité la plus belle & la plus ſimple ſe trouva toute bigarrée par la main des hommes; le marbre de (*c*) Numidie s'embellit de certaines ovales, qu'il ne connoiſſoit point; celui de (*d*) Synnade, de veines de pourpre, qui lui étoient tout à fait étrangeres; enfin toutes choſes ne parurent plus, comme elles ſont en effet, mais juſtement comme nos Délicats auroient voulu, que la Nature les eut produites. Il faloit bien recourir à cet artifice, après avoir épuiſé les plus belles carrieres: & à quoi aboutira finalemeut tout ce luxe & cette prodigalité inouïe des plus riches matériaux, dans une ville auſſi ſujette aux embrazemens que la nôtre, qu'à ſignaler nos folies, par la grandeur de nos pertes?

II. *Ancien honneur des* IMAGES, *oppoſé au mauvais goût du ſiécle.*

AUTREFOIS on ſe ſervoit, à Rome, des Figures de Cire, artiſtement coloriées, pour conſerver & pour multiplier même, dans tous les ſiécles, une vive reſſemblance des perſonnes illuſtres. Mais tout cela n'eſt plus aujourdhui du bel uſage. Au lieu d'une ſi bonne inſtitution, on leur éleve des Boucliers (*e*) d'or, ou des Buſtes d'argent, où les traits, aſſez mal rendus, ne nous rappellent qu'imparfaitement les Originaux: Et pour ce qui eſt des Statuës mêmes, ſans reſpecter les plus ſacrées & les plus vénérables (*f*), on leur ôte la tête, qui leur appartient, pour leur en ſubſtituer une autre, qui ne leur appartient pas; ce qui jette dans ces monumens une confuſion ſi ridicule, qu'on en a déja fait des Satires publiques, qui ſe chantent dans toutes nos ruës. On n'a plus de goût, que pour les figures de grand prix; & telle eſt la folie de la pluſpart des hommes, qu'ils aiment mieux attirer les regards du public par la richeſſe de la matiere, que par la vivacité & la reſſemblance de leurs propres traits. Et cependant, au

(*d*) Ancienne ville de Phrygie, au voiſinage de laquelle il y avoit une Carriere fameuſe, d'où on tiroit du marbre blanc, qui approchoit de l'Albâtre: Et pour le rendre plus riche, les Romains y faiſoient entailler des veines de pourpre, en imitation du Porphyre. Voyez STRAB. Geogr. Liv. xii. p. 577. qui aſſure qu'on en tiroit de très-belles colomnes pour les Edifices de Rome.

(*e*) Le Texte porte *aerei*, d'airain: Mais on verra par la ſuite, qu'il faut lire *aurei*.

(*f*) Voyez *Suët.* dans la Vie de *Caligula*, ch. 22. *quibus capite dempto ſuum imponeret.*

milieu de cet éclat trompeur, ils ne laiſſent pas de remplir leurs Cabinets d'anciens tableaux & d'y rendre une eſpèce de culte aux buſtes des Grands-Hommes, qui ne les touchent ni de près, ni de loin ; tandis que pour Eux-mêmes, ou pour leurs Familles, ils ne placent l'honneur que dans l'or & l'argent ; ils préferent les monumens prétieux aux monumens honorables ; pour enflamer, ſans doute, par là, la cupidité d'un Héritier prodigue & diſſipateur, ou pour mettre à l'épreuve un voiſin larron, ou un domeſtique infidelle. Auſſi arrive-t-il, en effet, que, toutes ces Maſſes d'or & d'argent venant à échoûer contre cet écueil, ils ne laiſſent, après leur mort, qu'une image paſſagere de leurs richeſſes, au lieu d'une idée juſte & durable de leur propre perſonne.

III. *Folie des Romains pour les Têtes étrangeres, & ſur tout pour celle d'*EPICURE.

AUTRE folie, on décore nos Paleſtres (*g*) & nos Academies des Images ou des portraits des plus fameux Lutteurs, & il n'y a pas juſqu'à (*h*) l'Onctuaire, qui n'ait part à cette diſtinction. On eſt paſſionné pour les têtes antiques, & principalement pour les Gréques ; on porte ſur ſoi, gravée en un cachet, ou ſur une bague, ou dans ſes Tablettes, celle d'EPICURE ; on éxpoſe ſon buſte, on le promene de chambre en chambre, on l'étale dans les bonnes occaſions ; on célébre avec éxactitude l'anniverſaire de ce Philoſophe, & comme ſi ce n'étoit pas aſſez d'un Sacrifice, par an, à ſon honneur (*i*), on en réitere la fête tous les mois, au vingtieme de la Lune : Ce ſont leurs (*k*) *Icades*. Et voilà le goût de nos Romains d'aujourdhui, pour les têtes étrangeres, pendant qu'ils ne ſe ſoucient preſque plus de ſe faire connoitre eux-mêmes, par leurs vertus, ni par une expreſſion vive de leurs propres traits. En verité, on a bien raiſon de le dire, LA MOLESSE & la Débauche ont fait tomber les Beaux-Arts (*l*), & depuis qu'on ne voit plus, parmi nous, d'Image d'une ame grande, on a commencé à négliger la vraye repréſentation des corps.

(*g*) Académies pour les Exercices du corps, ou de l'eſprit ; car on ne ſauroit nier que le mot de *Paleſtre* ne ſe prenne ſouvent en ce dernier ſens, dans *Ciceron* & ailleurs. Mais ici, il ne s'agit que des Exercices du corps ; comme cela paroit par la ſuite.

(*h*) Appartement de ces Academies, ou l'on eſſençoit le corps des Lutteurs, avec une huile mixtionnée. *Seneque* prend ce mot pour la ſale même, où l'on s'éxerçoit à la Lutte. De *Brev. Vitae*, cap. xi. *Illum tu otioſum vocas .... qui in* Ceromate *ſpectator puerorum rixantium ſedet ?*

IV. *Utilité des anciennes* IMAGES, *parmi les Romains.*

IL en étoit bien autrement chez nos Peres, où, avec toute ſa ſimplicité, le Veſtibule avoit dequoi occuper utilement & agréablement le Spectateur. A la verité, on n'y remarquoit ni or, ni argent, ni Statues d'un ouvrage antique, ni marbre, ni bronze, délicatement travaillez: On étoit content d'y voir rangées en un ordre convenable & dans des armoires faits éxprès, les figures en cire (*m*) & au naturel de ſes propres ancêtres: Images d'un plus beau relief que toute choſe au monde, puiſque n'étant pas bornées à conſoler les vivans, par une éxpreſſion très-reſſemblante des illuſtres morts, elles ſervoient encore à honorer les uns & les autres, dans leurs funérailles. Car alors le Defunt n'étoit conduit au bucher qu'en pompe funébre, accompagné de toute ſa parenté, &, pour ainſi dire, univerſellement de tout ſon Peuple. Ajoutez à cela que ces Images de famille, toutes habillées en cérémonie, & portées deux à deux, chacune en ſon rang, dans ces ſortes de ſolemnitez, étoient bordées d'écriteaux, ou de cartouches inſtructifs, qui indiquoient aux Spectateurs la généalogie, les noms, les emplois & les belles actions des perſonnages repreſentez; & qu'à côté du Veſtibule, ou elles devoient rentrer, chacune à ſa place & dans ſa quaiſſe particuliere, il y avoit un (*n*) *Cabinet*, où ſe gardoient avec ſoin, & chacun ſous ſon titre, des Mémoires fidelles de leurs Campagnes, ou de leur magiſtrature; monumens indubitables de leur ſageſſe & de leur valeur.

V. *Autre ſorte d'*Images *ſur le portail de leurs maiſons; leurs* TROPHEES.

MAIS cette noble ambition n'étoit pas borée aux Images du Veſtibule; ils en avoient d'autres ſur le portail de leurs Maiſons, qui nous rappelloient encore plus vivement le courage & la grandeur d'ame de ces Conquérans de l'Univers. J'entend, par celles-ci, toutes ces dépouilles (*o*) honorables, qu'ils avoient remportées ſur les nations Ennemies, & que le General Vainqueur faiſoit appendre à ſa porte, en forme de trophées; ſans que l'acquiſition

(*i*) Voy. le Teſtament d'*Epicure*, dans *Diogene Laerce:* Où il paroit que c'eſt une inſtitution de ce Chef de Secte.

(*k*) C. à d. le 20. jour de chaque Lune, à la maniere des Athéniens, dont les Mois étoient tous Lunaires.

(*l*) *Petrone*, avant Pline, avoit déja fait la même plainte. Voy. nos RR.

(*m*) Ceci eſt confirmé par l'Hiſtoire de *Polybe*, Liv. 6.

(*n*) *Tablinum*, un lieu deſtiné à ſerrer des titres.

(*o*) On voit bien qu'il faut prendre ces dernieres *Images* au figuré, comme il dira dans le Livre ſuivant, que la *vraye Image de Pompée* étoit dans les *monumens & dans les Inſcriptions* de ſes Victoires.

poſtérieure du domicile donnât droit à l'Acquéreur d'y toucher en aucune maniere. En ſorte que les Maiſons mêmes triomphoient encore, quoi qu'elles euſſent changé de maître. Ce qui n'étoit pas un petit éguillon à la vertu, pour le poſſeſſeur nouveau ; parce que ces mêmes dépouilles, qu'il étoit forcé de voir & de ſouffrir à ſa porte, lui reprochoient à toute heure ſon indolence, & la honte, qu'il y avoit pour lui, de participer aux triomphes d'un autre gratuitement. On a encore ſur ce ſujet, parmi les oeuvres de l'Orateur (*p*) MESSALE, une harangue très-forte, addreſſée à toute ſa Parenté, par laquelle il l'empêcha d'admettre parmi ſes Images, celle de la famille Levinienne, iſſuë de la même tige que la leur, ſavoir de la Race des *Valeres*, mais flétrie, dans l'hiſtoire, par le mauvais ſuccès du Conſul *Levinus*, dans le premier choc des Romains contre les forces du Roi d'Epire (*q*). Une indignation à peu près ſemblable avoit déja arraché d'un autre MESSALE, ſurnommé (*r*) l'*Ancien*, & procuré au public les doctes volumes, qu'il avoit compoſez ſur les familles Romaines ; lors qu'ayant paſſé par le veſtibule de Scipion Pomponien, il eut remarqué, dans les regiſtres, que par une adoption teſtamentaire, les *Salutions*, cette race tout à fait ignoble, s'étoient intrus dans le nom Scipionien. C'eſt que ce même Pomponianus, fils de Scipion Naſica (*s*), ayant été adopté par *Pomponius Salutio*, ſimple Comédien, mais fort riche, ce qui l'engageoit à en prendre le ſurnom, ſelon la coutume, avoit eû la baſſeſſe d'accepter cette Alliance & de ſe rendre ainſi la tache & le deſhonneur des (*t*) SCIPIONS AFRIQUAINS. Mais, avec tout le reſpect qui eſt dû à la mémoire des deux Meſſales, qu'il nous ſoit permis de dire, qu'il y avoit encore quelque vertu & quelque amour de la belle gloire, à ſe parer ainſi, quoi qu'injuſtement, des titres de ces grands hommes, & que cette uſurpation des Images illuſtres étoit beaucoup plus honnête, que de mériter,

(*p*) Ami d'Auguſte, grand Orateur de ſon tems, d'une famille très-noble, & qui *ſentoit ſon homme de naiſſance, toutes les fois qu'il parloit en public.* QUINT. Inſt. Liv. x. ch. 1.

(*q*) PYRRHUS, celui qui porta la guerre en Italie.

(*r*) Qui fut *Augure*, *Cenſeur* ; & *Conſul* l'an de R. 693. avec *Calp. Piſo.*

(*s*) Couſin germain du 1. Scipion l'Africain, & éxcellent homme : Voy. *Tite Live.*

(*t*) Il y en a eû deux, qui ont mérité ce titre. Voyez *Moreri*, qui dévelope fort bien tout ce qui regarde cette illuſtre famille.

(*u*) On n'avoit point ſes traits, du tems de Pline ;

comme

comme nous faiſons aujourdhui, que perſonne ne ſe ſoucie d'avoir les nôtres.

VI. *Images des Hommes Illuſtres, dans les* BIBLIOTHEQUES.

ET puiſque nous en ſommes ſur les Images, il ne faut pas oublier une pratique, qui eſt encore aſſez nouvelle parmi nous; je veux parler de cet ornement, qu'on donne depuis peu à nos Bibliothéques, ſoit publiques, ſoit particulieres. Car non content d'y conſacrer en or, ou en argent, ou du moins en cuivre, les buſtes de ces hommes illuſtres, dont les ames immortelles y parlent encore; on va même, pour les y placer tous, juſqu'à inventer les traits que l'on n'a plus, ou qu'on n'a jamais eus, ſurtout à l'égard des Heros, ou des Auteurs du premier ordre: Ce qui ne peut qu'irriter nos deſirs pour leurs traits véritables; comme il eſt arrivé à l'égard (*u*) d'HOMERE. Genre de félicité, ſupérieur, à mon avis, à tous les autres, que celui de laiſſer la poſterité & tous les âges à venir, dans une grande paſſion (*x*) de ſavoir au juſte de quelle maniere nous étions faits. C'eſt (*y*) ASINIUS POLLION, à qui nous devons le premier éxemple de ce grand embelliſſement à nos Bibliothéques, puiſqu'en formant la ſienne, dans Rome, pour l'uſage du public, il y plaça, dans un Veſtibule très-magnifique, les Auteurs mêmes, dont les Ouvrages y étoient conſacrez, & nous procura, tout à la fois, la double ſatisfaction d'y jouïr de leur préſence & de leur eſprit. S'il a été précédé, dans cette méthode, par les Rois d'Alexandrie & de (*z*) Pergame, qui par une eſpèce de rivalité en faveur des Muſes, ont fait paroitre tant d'émulation à qui enrichiroit ſa Bibliothéque avec le plus de curioſité; c'eſt ſur quoi je n'ai pas aſſez de lumieres, pour en inſtruire mes Lecteurs. Ce qu'il y a de certain, & qui fait beaucoup d'honneur à notre Ville, c'eſt que la paſſion des Têtes illuſtres y a été fort grande dans le bon tems: Comme cela paroit, entr'autres, par les Ouvrages de deux grands

*Eloge d'*ASINIUS POLLION.

à plus forte raiſon ne les a-t-on point aujourdhui.

(*x*) M. Bayle, depuis ſa retraite en Hollande, a conſtamment refuſé de ſe faire peindre: Cependant on a ſon véritable portrait, à Rouen, & l'Eſtampe, qu'on en a gravée à Paris, eſt très-reſſemblante.

(*y*) Ami & Protecteur de Virgile & d'Horace, favori d'Auguſte, grand homme d'état & de guerre, Amateur paſſionné des Beaux-Arts & des Belles-Lettres.

(*z*) Sur les Bibliotheques des Anciens, & entr'autres, ſur celles, dont il eſt ici parlé, voyez le P. Monfaucon, dans ſa *Paléogr. Gréque*, au commencement.

Maîtres, dont la mémoire ne mourra jamais. L'un eſt ce fa-
d'Atticus. meux ATTICUS de Ciceron, dans le Volume agréable, qu'il nous a donné, touchant les familles (*a*) Romaines; & l'autre eſt cette plume féconde & univerſelle, qui, au ſavoir immenſe, qui règne dans toutes ſes productions, a bien voulu joindre le délice & la curioſité des portraits. Car dans les Vies de ſept cens
& de Varron. hommes célébres, que nous en avons, le docte VARRON, dont je parle, ne s'eſt pas contenté de nous en marquer éxactement les noms, & les titres, mais y a ajouté encore leurs véritables (*b*) linéamens & leur phyſionomie, à ſa maniere; ne voulant point que la figure de ces perſonnages s'évanouit tout à fait de la mémoire des hommes, ou que la vielleſſe du tems en pût triompher. En quoi, certes, il nous a donné le prémier un Spectacle, dont les Dieux mêmes pourroient ſe féliciter. Car ſi ce ſont Eux, qui ont envoyé au Monde, & répendu par tout, ces divers Heros; c'eſt lui, qui, à ſon tour, leur a procuré l'immortalité, & les a tellement multipliez & diſtribuez en tous lieux, que nous pouvons deſormais les porter avec nous, & les placer où il nous plaît, & les conſulter à toute heure & les livrer à nos regards & à notre admiration! Spectacle d'ailleurs, qui devient tous les jours plus intéreſſant & plus varié, à meſure que de nouveaux Heros y viennent à paroitre, & que ces ſortes d'Ouvrages ſe multiplient.

VII. *Origine des* BOUCLIERS *Romains, conſacrez dans les Temples.*

MAIS le ſavant Romain, dont je parle, n'a rendu cet honneur, qu'aux Grands hommes indifféremment, ſans y faire entrer les ſiens, ou ceux de ſa Famille, en particulier. Avant lui, APPIUS CLAUDIUS n'avoit pas été ſi modeſte: Car étant Conſul, avec Servilius Priſcus, en l'an CCLIX de notre Ville, il s'aviſa le premier de conſacrer, en ſon propre nom, mais d'une maniere

(*a*) Voyez CORNEL. NEPOS, dans la Vie de *Pomp. Atticus*, vers la fin: *Ita ut, ſingulorum imaginibus facta magiſtratuſque eorum, non amplius quaternis quiniſque verſibus deſcripſerit.*

(*b*) L'expreſſion de Pline eſt ici un peu équivoque; *(aliquo modo imaginibus)* on peut l'entendre, ou de Deſſeins au *ſimple trait*, parce qu'il s'agit ici des Images; ou de *portraits Hiſtoriques*, tels que ſont ceux de *Suëtone*. Le Docte *Fabricius* eſt pour ce dernier ſens; mais je ſerois pour le premier. Voyez ſa *Biblioth. Latine*, à l'Article de *Varron*. Il croit encore que le Docte Romain n'avoit inſeré de ces ſortes de portraits, que dans ſon livre *des Images*, & que c'eſt celui-la, que Pline a en vüe. Voyez les RR.

(*c*) Je n'ai pû éxprimer autrement la penſée de

publique,

publique, les Boucliers de ſes Ancêtres, dans le Temple de Bellone, & de ſe procurer ainſi la Satisfaction, encore toute nouvelle, de les montrer à ſes Concitoyens, dans une élevation convenable, avec tous les titres de leurs honneurs & de leurs hauts faits. Spectacle magnifique, ſans doute, mais qui auroit été plus honorable pour lui, & plus inſtructif pour nous, ſi tous les Deſcendans de la même Tige, y euſſent été rangez, ſelon leurs branches, & que les Enfans même, en petits Cartouches, avec leur portrait, y euſſent été placez ſous leur écuſſon reſpectif; & que d'un même coup d'oeil, on y eut vû, pour ainſi dire, toute la (*c*) couvée. Ce qui eſt une ſorte de Boucliers Généalogiques, que tous les yeux du Monde ne ſauroient regarder qu'avec joye & avec applaudiſſement.

VIII. *Et enſuite dans les* Maiſons.

ENFIN long tems après lui, M. EMILIUS LEPIDUS, pere du Triumvir & Collegue de Q. Lutatius, dans le Conſulat, ne ſe contenta pas d'élever a ſes Ayeux de ces ſortes de Boucliers, dans la Baſilique (*d*) Emilienne; il en fit encore appendre chez lui, à l'entrée de ſa maiſon, à la maniere des fameux Généraux, de tems immémorial: c'eſt à dire, avec leur portrait au milieu. Car il faut ſavoir que, dans les plus anciens Boucliers, dont nous ayons connoiſſance, tels que ceux, par éxemple, qui furent employez à la Guerre de Troye, il y avoit des repréſentations (*e*) diverſes, ou en boſſe, ou en gravure, ou en peinture (*f*) métallique, &, le plus ſouvent auſſi, l'image du poſſeſſeur. Et c'eſt ce qui paroit évidemment par le nom même de CLYPEUS, Bouclier, que nous donnons à cette arme defenſive, & qui ne vient pas de CLUEO, *combattre*, *faire du bruit*, comme l'a prétendu la ſubtilité ignorante de nos Grammairiens; mais d'un autre mot, qui eſt (*g*) grec, & qui ſignifie *ſculper*, *graver*, *tailler*

Etymologie *de* Clypeus, *bouclier.*

Pline, *ſeu nidum aliquem ſobolis.*

(*d*) Edifice de famille.

(*e*) Temoin le Bouclier d'Achille.

(*f*) J'entend par là ces ouvrages des anciens, dont parle *Philoſtrate*, où, par le mêlange des métaux, or, argent, cuivre, fer, artiſtement ménagez, ils éxprimoient les couleurs mêmes, dans leur Sculpture. Je citerai l'endroit dans mes Notes.

Homere en dit auſſi quelque choſe, dans l'endroit où il parle du Bouclier d'Achille.

(*g*) Γλύφειν, ſculper, graver. D'autres le dérivent de Κλέπτειν, couvrir. Voyez l'*Etymol.* de Voſſius. Le *P. Montfaucon* remarque, qu'il y a peu de certitude dans toutes ces Etymologies: & j'avouë que je ſerois pour la derniere; parce que le premier uſage d'un *Bouclier* a été de couvrir ſon homme.

en boſſe, ou *en relief*; parce qu'en effet, on y traçoit, de quelqu'une de ces manieres, l'image de celui-là même, qui devoit s'en ſervir avec ſuccès & ne le perdre qu'avec la vie. Etymologie, comme on voit, tout à fait honorable & qui ne reſpire que la vertu!

IX. *Boucliers des* CARTHAGINOIS.

ON ſçait d'ailleurs que les Carthaginois, qui n'ont pas toûjours été barbares, avoient auſſi des Boucliers d'or, ou (*h*) d'argent, avec leur image au milieu, & qu'ils les portoient avec eux à l'Armée & dans les Combats. Au moins eſt il certain, que leurs Generaux en avoient de tels; puiſqu'après la défaite de leur armée, en Eſpagne, par MARCIUS, le Vengeur des deux Scipions, il fut trouvé, dans les depouilles de l'Ennemi, un pareil Bouclier, qu'on jugea auſſitôt avoir été celui (*i*) d'ASDRUBAL, à l'image du Général Afriquain, qui y étoit gravée. Le Bouclier fut appendu, en forme de Trophée, ſur le portail de notre Capitole, où il a été vû de tout le monde, juſqu'au premier incendie de ce Temple, arrivé ſous la Dictature de Sylla. A propos de quoi, je ne ſaurois m'empêcher de remarquer, en paſſant, la ſécurité de nos Peres, ou plutôt leur indifférence par rapport à la matiere & au métal même. Car en l'an DLXXV. de notre Ville, ſous le Conſulat de L. Manlius & de Q. Fulvius, il arriva une choſe ſinguliere, à l'égard de ces mêmes Dépouilles du Capitole; c'eſt que M. AUFIDIUS, qui en avoit affermé la garde & qui en devoit répondre, fit connoitre au Sénat, dans l'inventaire qu'il leur en remit, que ces mêmes Boucliers, prétendus de (*k*) bronze, & qui avoient été enrégîtrez, comme tels, par les Cenſeurs, depuis longues années, étoient véritablement d'argent.

En quel tems *on a découvert qu'ils étoient* d'argent.

X. *Des Commencemens de la* PEINTURE, *& des* MONOCHROMATES.

POUR venir maintenant à l'Hiſtoire de la PEINTURE, il faut

(*h*) Il y a ſimplement dans le Texte, des *Boucliers d'or*; mais je crois que c'eſt une faute des Copiſtes, car la ſuite fait voir que ces Boucliers étoient communément d'argent.

(*i*) *Tite-Live* dit, en propres termes, que ce Bouclier-là étoit d'argent. Voyez nos Remarques.

(*k*) Parce qu'ayant été éxpoſez long tems à l'air & à la pluye, ils avoient perdu leur couleur & leur éclat, avant même que d'avoir été conſacrez à Rome, ſur le Capitole. Sur quoi, je me ſouviens d'avoir ouï dire à quelques uns des nôtres, qui étoient de l'éxpedition de Vigo, en 1703, que des Ignorans y avoient d'abord négligé des lingots, dont ils ne ſoupçonnoient pas la valeur: mais

ſavoir

ſavoir d'abord, que nous n'avons rien que de fort incertain ſur ſon Origine. Il eſt vrai que les Egyptiens ſe vantent de l'avoir inventée, plus de ſix mille ans avant qu'elle paſſât en Gréce. Mais chacun ſçait, que ce n'eſt pas la ſeule prévention de ces Peuples, où le menſonge & la vanité ſautent aux yeux. A l'égard des Grecs, ils ſe partagent ſur cet article. Les uns donnent la gloire de cette invention à (*l*) Sicyone, & les autres à Corinthe : mais ils conviennent tous que les Commencemens en furent fort ſimples ; qu'elle ne conſiſta d'abord, qu'en une ombre groſſiere, terminée, ou pluſtôt circonſcrite par une ſeule ligne, juſtement comme l'ombre même de nos corps, à l'oppoſite de la clarté ; & qu'ainſi la premiere & la plus ancienne maniere de peindre n'alla pas plus loin. Ils ajoutent que la ſeconde ne fut proprement que cette ombre même, formée d'une ſeule couleur, qu'on nomma, dans la ſuite, MONOCHROMATE, ou *Couleur-Unique*, lorſque la Peinture eut fait plus de progrès ; comme on la pratique encore dans les deſſeins, ou dans certains ouvrages de blanc & de noir, dont nous aurons lieu de parler. A l'égard du SIMPLE-TRAIT, il fut inventé, à ce qu'on prétend, par un nommé PHILOCLES, Egyptien, ou par un certain CLEANTHE de Corinthe ; mais ni l'un, ni l'autre, n'ont jamais fait profeſſion de deſſein, ni de Peinture. Ce fut un autre Corinthien, nommé ARDICES, ou un Sicyonien, nommé TELEPHANE, qui commencerent à l'éxercer ; à la vérité encore ſans couleur, mais en ajoutant, au premier trait, ces lignes & ces diſtinctions intérieures, qui forment les membres & les drapperies : ce qui n'empêchoit pas, que, dans ces commencemens, le deſſein étant encore ſi informe, & le coloris n'en étant pas, les figures ne fuſſent aſſez peu reſſemblantes, pour avoir beſoin d'écrire, au bas du tableau, le nom des (*m*) objects, qu'on avoit voulu repreſen-

que dans la ſuite ils furent plus aviſez.

(*l*) Au couchant de *Corinthe*, dans le *Peloponneſe*.

(*m*) Sur tout par rapport aux Animaux à quatre-piez, dont il y en a pluſieurs qui ſe reſſemblent. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage, ſans s'arrêter au ridicule qu'y a voulu donner un Prédicateur du XVII. Siécle : *Ce n'étoit pas*, dit-il, en parlant d'Apelle, *comme ces badaux, qui etoient ſi niais, que pour peindre un cheval, ils faiſoient un aſne, ou un boeuf, & encore ſi mal fagotté, qu'il faloit écrire en gros cadeaux, Meſſieurs, ceci eſt un aſne, ceci eſt un bufle : encore mentoit il, car ils étoient deux, lui le beau premier, & celui qu'il avoit peint, l'autre ; & encore ne ſçai qui étoit le plus groſſier.* Eſſai des Merveill. de la Nature, p. 330.

ter ;

ter. A l'égard des COULEURS, on aſſure que ce fut encore un Corinthien, nommé CLEOPHANTE, qui s'aviſa le premier de broyer de la brique, & après l'avoir détrempée, de l'appliquer à ſes deſſeins, au moins pour les carnations. Au reſte, c'eſt ce Cléophante, ou un autre de même nom, qui, au rapport de Cornelius Nepos, doit avoir ſuivi, juſqu'en Italie, le riche Démarate, Pere de Tarquinius Priſcus, Roi des Romains, lorſqu'avec toute ſa famille & tous ſes effets, il quitta Corinthe, ſa Patrie, pour éviter la perſécution du Tyran (*n*) Cypſele, & ſe retira dans la Toſcane, comme nous le verrons en ſon lieu.

XI. *Antiquité de la* PEINTURE, *en Italie.*

MAIS ce que nous venons de dire des Origines de la Peinture, ne regarde que la Gréce: car pour ce qui eſt de l'ITALIE, il faut convenir que la Peinture y avoit déja acquis toute ſa force & toute ſa beauté, avant Démarate; puiſqu'encore aujourdhui, il en reſte d'éxcellens morceaux, plus anciens qūe Rome même, dans les débris du Temple (*o*) d'Ardée. Et ce qu'il y a de plus admirable, dans ces Peintures, c'eſt qu'après tant de ſiécles (*p*) & malgré la deſolation & les ruines du bâtiment, elles y ſubſiſtent avec un éclat, qui les fait paroitre comme récentes. On en trouve de même quelques autres à (*q*) Lanuvium, qui ont conſervé les mêmes graces & la même fraicheur, à travers les mêmes ſiécles. C'eſt une ATALANTE & une HELENE, de la même main, ſans drapperies, & peintes d'une telle ſorte, qu'elles doivent être regardées de près; l'une & l'autre d'une beauté ſinguliere, mais la premiere, comme vierge; diſtinction aſſez délicate, dans la pratique de l'art, lorſqu'il s'agit de deux jeunes perſonnes également belles. Les ruines du Temple, où elles ſont, les ont auſſi reſpectées dans leur entier; & ſi l'Empereur CALIGULA, qui étoit plus friand de ces ſortes de pieces, par groſſiereté &

(*n*) Qui en vouloit principalement aux Riches. Voyez nos Remarques.

(*o*) Petite Ville fort ancienne du *Latium*, ou, Païs Latin; entre *Laurentum* & *Antium*.

(*p*) Il y avoit plus de 800 ans, du tems de Pline, que ces Peintures avoient été faites. Cela eſt rare.

(*q*) *Lanuvium* & *Lavinium* ont été ſouvent confonduës par les Copiſtes; c'étoient deux petites Villes du Païs Latin. La 1. Ed. de Veniſe eſt pour *Lavinium*, & je pencherois de ce côté; à cauſe du voiſinage d'Ardée, où le même Ouvrier avoit peint; mais d'autre côté, il y avoit un Temple, à *Lanuvium*, fort ancien & dédié a Junon, où étoient peutêtre ces Peintures: voyez CICER. de la Nat. des DD. Liv. I. ch. 29.

(*r*) Ville conſiderable de l'Ancienne Toſcane,

par

par débauche, que par intelligence, eût pû les enlever, ſans les endommager, il y a long tems qu'on ne les y verroit plus: Mais ſa paſſion ſe trouva fruſtrée, pour cette fois, & la nature de l'enduit ne le permit pas. Enfin, il y en a d'autres à (*r*) Céré, qui ſont encore plus anciennes & non moins frappantes; & tout Connoiſſeur, qui voudra les éxaminer avec ſoin & les apprécier au juſte, avouëra ſans peine, que jamais Art n'a été perfectionné en moins de tems, que la Peinture l'a été en Italie; d'autant plus qu'il ne paroit pas, qu'elle l'ait été en Gréce, dans les tems héroïques du Siége de Troye; au moins par rapport à cette partie de l'Art, qui en fait la Conſommation, je veux dire, le (*s*) COLORIS.

XII. *Anciens* PEINTRES *Romains.*

POUR ce qui eſt de nos ROMAINS, en particulier, quoique la Peinture ne ſoit pas ſi ancienne parmi Eux, on peut aſſurer pourtant qu'elle y a été en honneur d'aſſez bonne heure; puiſque le chef d'une des plus illuſtres branches de la Race des FABIUS, en a tiré ſon ſurnom, demeuré, depuis, à tous ſes Deſcendans, la plus part célébres par leurs emplois & par leur mérite. Car c'eſt ce FABIUS, ſurnommé PICTOR, c'eſt à dire, Peintre, qui aima la Peinture avec paſſion, & qui, en l'an CCCCL de notre Ville, peignit le Temple de la Deeſſe (*t*) CONSERVATRICE, lorſque *Junius Bubulcus*, devenu Cenſeur, en fit la dédicace, ſelon le vœu qu'il en avoit fait, étant Conſul. Toutes ces Peintures furent admirées, & nous les y verrions encore, avec le nom du Peintre, au bas de chaque morceau, ſi l'édifice même n'avoit été conſumé par les flammes, ſous l'empire de CLAUDE; pluſieurs perſonnes de notre tems, & nous mêmes, nous ſouvenant fort bien de les y avoir vuës. Du reſte, c'eſt le premier ouvrage de Peinture Romaine, qui ait illuſtré notre Ville.

I. FABIUS.

un peu en deça de Rome.

(*s*) Il eſt vrai qu'*Homere* parle de quelques Ouvrages de Tapiſſerie, qui ſemblent ſuppoſer la Peinture; & que dans la fabrique du Bouclier d'Achille, il fait tirer du mêlange des Métaux, les couleurs naturelles des objects: mais outre que c'étoit l'ouvrage d'un Dieu, tous ces endroits de l'*Iliade* & autres ſemblables, ne prouvent autre choſe ſinon, que du tems d'*Homere*, on faiſoit de pareils ouvrages, & non pas du tems de *Priam*. *Virgile*, de même, dans ſon *Eneïde*, Liv. 1. a mis de la Peinture à Carthage, dès le tems d'Enée: cela ne prouve rien pour l'Antiquité du Pinceau en Afrique.

(*t*) *Salus*. Voyez *Terence*, dans ſes *Adelph.* Act. 4. Sc. 7. *Ipſa ſi cupiat* Salus, *ſervare prorſus non poteſt hanc familiam.*

2. PACUVIUS. LE ſecond, dont nous ayons connoiſſance, ne parut que long tems après, à la fin du VI Siécle de notre République. Car ce fut environ ce tems-là, qu'il s'éleva parmi nous une homme extraordinaire, en qui la Poëſie & la Peinture, naturellement Sœurs quelquefois Rivales, & toûjours Imitatrices l'une de l'autre, ſe trouverent hûreuſemement réunies. C'eſt le vénérable PACUVIUS, dont je veux parler, celui qui a fait les Tableaux du Temple d'Hercule, dans le Marché-aux-Bœufs. Il étoit neveu du célébre (*u*) ENNIUS, du côté maternel, & comme il travailloit ordinairement & éxcelloit dans la Tragédie, ce ne fut pas, ſans doute, un petit relief pour la Peinture, dans Rome, où elle n'étoit pas encore fort dignement reçuë, que de ſe voir illuſtrée de la ſorte, par la gloire même de ſa Rivale.

3. TURPILIUS. DEPUIS ce tems là, il ne paroit pas qu'elle ait été cultivée parmi nous, entre les perſonnes de quelque (*x*) rang, ni traitée même par une main délicate; à moins qu'on ne veuille ranger dans cette claſſe, le Peintre TURPILIUS, Chevalier Romain, quoi qu'originaire de la Province Venetienne: car il faut tomber d'accord qu'il a fait quelque bruit de notre tems, puis qu'on montre encore aujourdhui ſes belles piéces à Verone. Il avoit ceci de ſingulier, & qu'on n'a remarqué, avant lui, en aucun autre, que je ſache, c'eſt qu'il peignoit de la main (*y*) gauche.

4. ANTISTIUS LABEO. IL eſt vrai encore, qu'on a la mémoire toute fraiche d'un illuſtre Magiſtrat, qui ſe plaiſoit à travailler en petit, & qui a fait gloire de cette eſpèce de delaſſement juſqu'à une éxtrême Vielleſſe: c'eſt le docte (*z*) ANTISTIUS LABEON, parvenu, de notre tems, juſqu'à la Préture, & enſuite au Proconſulat de la Province Narbonnoiſe; mais nos Romains en rioient entr'eux, & le mépriſoient même, ſur les amuzemens de ſon pinceau;

(*u*) Le premier Poëte, qui ait fait du bruit parmi les Romains.

(*x*) A la Lettre, *elle n'a plus été conſiderée entre des mains honnêtes.*

(*y*) *Holbein* & *Mignard*, deux fameux Peintres, l'un du XVI. & l'autre du XVII. ſiécle, peignoient auſſi de la main gauche.

(*z*) C'étoit un très-habile homme, qui poſſédoit à fond la Juriſprudence Romaine, & dont Auguſte faiſoit ſi grand cas, qu'après lui avoit confié le choix des Senateurs, il voulut le faire Conſul: mais il aima mieux étudier que commander, & ſe rendre utile à ſa Patrie, pendant pluſieurs ſiécles, que pendant quelques années: car il compoſa beau-

comme

comme s'il étoit indigne d'une ame bien faite, de ſe divertir à peindre les objects de la nature, ou le jeu des paſſions humaines.

AJOUTONS pourtant que le mépris n'a pas toûjours été univerſel. Voici un fait aſſez ſingulier, qui le prouve, & que je ne dois pas paſſer ſous ſilence dans cette Hiſtoire. Q. PEDIUS, homme Conſulaire & Triomphal, & Cohéritier d'Auguſte, de la part de Jules Céſar, avoit laiſſé un Petit-fils, à la deſtination du quel il falut penſer. Ses Parens les plus proches, c'eſt à dire, en ce tems-là, les premiers de la République, ayant conſulté eutr'eux, ſur ce qu'on feroit de cet Enfant, qui étoit né muët; l'Orateur MESSALE, parent de ſa Grand-Mere, opina auſſitôt, qu'on le devoûat à la Peinture, comme à la ſeule choſe dont il étoit cappable, & qui pouvoit l'occuper ſans l'avilir: conſeil, qui fut généralement approuvé par tous les Amis, & entr'autres par Auguſte même. Mais une mort prématurée enleva le jeune homme, lors qu'il avoit déja compris les plus grandes fineſſes de l'art.

5. Q. PEDIUS.

J'AI déja dit que la Peinture fut aſſez eſtimée à Rome, du tems de Fabius. Cependant elle y acquit encore plus d'honneur, dans la ſuite, lorſque (*a*) VALERIUS MAXIMUS MESSALA, ayant défait les Carthaginois & Hieron, dans la Sicile, en éxpoſa la bataille, dans un Tableau, ſur un des côtez du Palais Hoſtilien, l'an de Rome ccccxc; & c'eſt le premier ouvrage de cette eſpece, c'eſt à dire, conſacré publiquement hors des Temples, dont notre Hiſtoire faſſe mention. Après lui, LUCIUS SCIPION fit la même choſe, par rapport à ſa Victoire Aſiatique, qu'il éxpoſa de la même maniere, dans le Capitole: ce qui ne manqua pas de mortifier SCIPION l'AFRICAIN, ſon frere, & ſans doute avec quelque ſujet, parce que ſon Fils avoit été pris dans un pre-

XIII. *Des premiers qui ont éxpoſé, à Rome, les* Tableaux *de leurs* VICTOIRES. 1. VAL. MAX. MESSALA.

2. L. SCIPION, *frere du premier* AFRICAIN.

coup de Livres ſur le Droit Romain, civil & ſacré. M. *de Piles* l'a fait Conſul, mais ce n'eſt par le ſeul endroit, où il s'eſt trompé. Voyez ſes Remarques ſur le Poëme de *Du Freſnoy*, p. 104.

(*a*) C'eſt *M. Valerius Maximus*, fils & petit fils d'Hommes illuſtres, qui ont porté le même nom; il fut fait Conſul de Rome, avec *Otacilius Craſſus*, en l'an 489. de la Rép. & commandé auſſi tôt après pour reduire les Carthaginois dans la Sicile; ce qui lui réuſſit au gré de ſes deſirs, & lui procura, avec les honneurs du Triomphe, le ſurnom de *Meſſale*, pour avoir délivré la Ville de *Meſſane*, aujourdhui *Meſſine*, de ſes frayeurs. Voyez les *Suppl. de* FRENSHEM. à T. Live, T. 2. p. 372.

mier

mier Combat, & amené à Antiochus. Echec très-ſenſible, comme on ſçait, pour un Romain, & qui rejailliſſoit en partie contre ſon Pere; à qui, du reſte, étoit duë la principale gloire de l'éxpedition. Un autre SCIPION, ſurnommé auſſi l'AFRICAIN, & petit-fils du précédent par adoption, celui-là même, qui ſçut reduire Carthage, & l'anéantir, fut encore plus picqué du procédé de L. HOSTILIUS MANCINUS. Voici le fait: celui-ci, (*b*) qui commandoit la Flotte des Romains, devant cette Ville, déja aſſiégée, mais foiblement, avant l'arrivée de Scipion; avoit trouvé moyen de pénétrer de nuit dans la place, par la même porte, d'où les Ennemis avoient prétendu faire une ſortie. Mais cette irruption, où il perdit beaucoup de monde, fut ſans ſuccès, & Scipion, arrivé tout à propos, eut aſſez de peine à le tirer d'embarras, dès la pointe du jour; ſans quoi il y auroit péri avec toute ſa troupe. Cependant, renvoyé à Rome, par Scipion même, qui lui avoit amené un Succeſſeur, il eut la hardieſſe, de retour dans ſa patrie, d'éxpoſer le tableau de cette Irruption, avec les circonſtances dont elle avoit été accompagnée, en indiquant lui-même au Peuple, les lieux, les ſituations & les diverſes attaques eſſuyées pas les aſſiégez, ſans oublier celle, apparemment, où il s'imaginoit d'avoir triomphé. Quoiqu'il en ſoit, cette popularité toute nouvelle fut ſi bien reçuë de ſes Concitoyens, qu'il en obtint le Conſulat, aux premieres élections, l'année même (*c*) d'après la priſe de Carthage. Enfin, après toutes ces Peintures, on admira beaucoup à Rome cette belle DECORATION de Théatre, qui parut aux Jeux de (*d*) CLAUDIUS PULCER, ſur tout quand on vit des Corbeaux (*e*) s'en approcher, pour ſe repoſer ſur les tuiles apparentes, que le Peintre y avoit repréſentées. Car il faut ſavoir qu'auparavant on n'avoit encore rien peint ſur la Scene.

3. L. HOSTILIUS MANCINUS.

4. CL PULCER.

XIV. *Des premiers, qui ont conſacré, à Rome, des* TABLEAUX ETRANGERS:

JUSQU'ICI je n'ai parlé que de quelques Peintures d'Italie;

(*b*) Pline eſt ſi concis en rapportant ce fait; qu'il a falu néceſſairement avoir recours à l'Hiſtoire Romaine, pour l'éclaircir. Voyez le même FREINSHEM. *Suppl.* à Tite Live, Tom. 6. p. 240.

(*c*) L'an de Rome 607, ſelon *Freinſhemius*, & ſelon le *P. Hardouin*, 609.

(*d*) Pere de *Clodius*, ce mortel ennemi de *Ciceron*, & des honnêtes gens de la République.

(*e*) Bientôt on verra d'autres Oiſeaux, qui viendront becqueter les raiſins du Peintre Zeuxis, ſans

il

il eſt juſte de dire un mot des TABLEAUX ANTIQUES & étrangers, qui y ont été conſacrez les premiers & qui ont donné tant de luſtre à cet art divin. Or perſonne n'ignore que ces ſortes de piéces ont été l'objet de la curioſité & de la magnificence de nos plus grands hommes, dans ces derniers tems. Cependant, celui qui les mit en honneur, ne s'y connoiſſoit pas beaucoup. C'eſt LUCIUS MUMMIUS, ſurnommé l'ACHAICIEN, depuis ſa Victoire d'Achaïe, qui en apporta le premier dans Rome, & leur procura ainſi cette grande recherche qu'on en a faite depuis. Car, en vendant les dépouilles de Corinthe, qu'il avoit pillée, & le Roi (*f*) ATTALE ayant fait monter un BACCHUS de la main d'Ariſtide, juſqu'à VI. C. M. (*g*) Seſterces ; étonné du prix qu'on en offroit, & ſoupçonnant, dans le Tableau, quelque vertu cachée, qu'il ne connoiſſoit pas, il ne fit point difficulté de le retenir, contre la foi publique, & malgré les plaintes d'Attale, qui en murmura long tems. Le Temple de Cerès a profité de cette injuſtice ; cette belle piéce y ayant été miſe par le même Mummius, à ſon retour dans notre Ville ; & c'eſt, je penſe, le premier morceau de Peinture étrangere, qui y ait été conſacré. [Du reſte, (*h*) c'eſt ce Mummius, à qui on attribuë cette menace ſi ſinguliere, qu'elle ſuffit toute ſeule pour nous faire juger de ſa connoiſſance dans les Beaux-Arts. C'eſt qu'ayant fait marché avec les Maîtres de Navire, qui devoient tranſporter à Rome toutes ces belles Antiques de Peinture & de Sculpture, qu'il avoit remaſſées à Corinthe, chef-d'œuvres inimitables des plus éxcellens Ouvriers, il leur fit dire, pour les engager à en avoir ſoin : " Allez, & prenez garde au moins qu'aucune de ces piéces " ne ſe perde ; car ſi, à mon retour, il s'en manque quelques " unes, je vous déclare que j'en ferai faire de pareilles à vos " dépends.] "

1. L. MUMMIUS.

APRES lui, une infinité d'autres ſe ſont fait honneur de ces

2. Bon mot *de l'Orateur* CRASSUS.

parler ici de cet Aſne, qui vouloit à toute force manger les chardons d'un Tableau de M. *le Brun*. Voyez Perrault, dans ſes *Paralleles*, T. 1. p. 200. Il eſt hûreux que l'illuſion aît commencé par les bêtes.

(*f*) Il étoit Roi de *Pergame*, dans l'Aſie Min.

(*g*) C'eſt à d. 600000 Seſterces; qui reviennent juſtement à 15000 Ecus, monnoye d'Angleterre.

(*h*) Ce qui ſuit eſt tiré de *Velleius Paterculus*, Liv. I. Ch. 13. C'eſt pourquoi je l'ai enfermé entre deux Crochets.

ſortes de conſécrations, en divers tems & en divers lieux, mais principalement dans la *Grand-place* (*) du Palais, où il en reſte encore pluſieurs. Car ce fut dans la même place, ſi je m'en ſouviens bien, & nommément ſous les (*i*) *Vielles Galleries*, que l'Orateur (*k*) CRASSUS, ſçut réjouir l'Aſſemblée par un bon mot, que je vais rapporter, & qui eſt eſſentiel à cette Hiſtoire. Il plaidoit alors devant le Juge Civil, & alléguoit ſes raiſons de récuſation contre un témoin de ſa partie: ſurquoi celui-ci, tout en colere, l'interrompoit à tout moment & lui demandoit avec hauteur *pour qui il le prenoit? Il me ſemble*, lui dit Craſſus, *que vous ne reſſemblez pas mal à celui que je vois devant mes yeux*; &, en même tems, il lui montra du doigt un pauvre GAULOIS, qui tiroit la langue de toute ſa force, répreſenté d'une maniere fort vilaine, dans un Tableau vis à vis. D'autres attribuent cette ſaillie à un JULES CESAR, Orateur & bel Eſprit, du tems de Sylla; comme il s'en applaudit lui-même dans l'ORATEUR de Cicéron. Quoiqu'il en ſoit, on parle encore d'une autre piéce fort ancienne, qui a été long tems expoſée dans cette même Place. C'étoit un BERGER décrépit & appuyé ſur ſa houlette, duquel je ne me ſerois point aviſé de parler ici, ſi un Envoyé des (*l*) Teutons, ſe trouvant autrefois à Rome, & interrogé ſur l'eſtime qu'il faiſoit de ce Viellard, n'eût fait une réponſe, dont on admirera ſans doute la naïveté. *Moi*, répondit-il; *quand vous m'en donneriez un vivant, qui fut pareil à celui-là, je n'en voudrois point!*

3. Naïveté d'un Envoyé des Teutons.

MAIS entre tous nos Grands-Hommes, qui ont aimé la Peinture, & qui, par leur éxemple, ont donné le plus de cours à cette éxpoſition publique des meilleurs Ouvrages de la Gréce, il

4. J. CESAR, le *Dictateur*.

(*) *Forum*; dans la 8. Region de la Ville.

(*i*) Il y avoit à Rome, dans la Grand-Place, de certaines *Galleries*, ou Saillies avancées, qu'occupoient les Marchands, ſous leſquelles on s'aſſembloit. Les unes étoient *Vielles*, ou plus anciennes, & les autres *nouvelles*. C'eſt ce qu'ils éxprimoient en abrégé, *ſub veteribus*, ou *ſub novis*.

(*k*) C'eſt ainſi qu'on lit dans toutes les Edd. & dans tous les MSS: mais il y a apparence, que Pline avoit écrit *Cæſaris Oratoris*; de l'Orateur Céſar: mais le Copiſte ne ſe ſouvenant pas d'un *Céſar* Orateur, ſubſtitua apparemment *Craſſi Oratoris*, qui eſt un nom plus connu. Quoi qu'il en ſoit, l'un & l'autre ont été de grands Orateurs. L. CRASSUS commença à briller, dans Rome, l'an 633. de la Rép: & pour ce qui eſt de C. JULIUS CESAR, auſſi très-bel-Eſprit, & outre cela bon Poëte, il étoit frere de Q. Catulus, ſurnommé l'Ancien, & Ami de Craſſus même. Voyez l'*Orateur* de Cicer. Liv. 2. au commencement, & ne confondez pas Céſar l'*Orateur*, avec Céſar le *Dictateur*, quoi qu'ils aient eû le même nom. Voyez auſſi QUINTIL. Inſtit. Liv. VI. ch. 3. où ſe trouve la même hiſtoire.

faut

faut avoûer que JULES CESAR eſt un de ceux, qui s'y ſont le plus diſtinguez. Car non content d'avoir amaſſé de toutes ſortes d'Antiques, & en abondance, pendant le cours de ſes (*m*) Victoires, il ne ſe vit pas pluſtôt Dictateur, qu'il penſa à procurer aux Edifices ſacrez, des embéliſſemens de cette nature, & entr'autres, dans la Dédicace du Temple de VENUS la Genitrice, dont il ſe glorifioit d'être deſcendu, il fit placer, ſur le Portique, ces deux grands Tableaux de (*n*) Timomaque, qui lui avoient coûté (*o*) LXXX Talens: ſavoir l'AJAX & la MEDEE, qu'on y voit encore, & qui en font le plus beau relief.

A SON éxemple, ſe ſignalerent bientôt après, Auguſte ſon Succeſſeur, & même AGRIPPA, gendre (*p*) d'Auguſte, quoique ſon génie approchât plus de cette mâle ruſticité des anciens Romains, que de la délicateſſe qui règnoit alors. On a de lui une Harangue magnifique, & digne du premier & du plus grand Citoyen de Rome, dans laquelle il fait voir évidemment, par pluſieurs raiſons, combien il ſeroit utile à la République de conſacrer publiquement, dans la Capitale, & d'éxpoſer à l'émulation des jeunes gens, les plus belles piéces de l'Antiquité, en toute ſorte de genres: ce qui auroit mieux valu, ſans doute, que de les éxiler, comme on a fait, à la Campagne, dans les Jardins, ou autres lieux de plaiſance & de retraite, des particuliers. Et cependant, cet homme au regard (*q*) farouche, qui paroiſſoit ſi roide & ſi entier dans ſes ſentimens, ne laiſſa pas d'acheter pour lui-même & à ſon uſage, des (*r*) Cyzicenes, deux petits tableaux, qui lui coûterent XII. M. (*s*) Seſterces; ſavoir un AJAX, & une VENUS, antiques. Il fit encore d'avantage: car voulant orner les appar-

5. AGRIPPA, *gendre d'Auguſte.*

(*l*) Qui eurent de grands démêlez avec la Rép. du tems de *Marius*, qui les défit.

(*m*) Voyez *Suët.* dans la Vie de *Jul. Céſar*, ch. 47.

(*n*) Peintre Cauſtique, dont il ſera parlé ci-deſſous, après *Euphranor*.

(*o*) C'eſt à dire, 12000 Liv. ſt. où, à peu près.

(*p*) Dont il épouſa la Fille, cette fameuſe JULIE, l'opprobre de ſon Pere, de ſon Mari, de toute la famille, & la peſte de l'Empire Romain par les deux *Agrippines*, qui en provinrent; la premiere, femme de Germanicus, qui mit au monde *Caligula*: & la ſeconde, fille de la premiere & de Germanicus, qui fut la mere & enſuite la victime du cruel *Néron*. Voy. notre *Pline*, Liv. VII. §. 6.

(*q*) C'eſt ainſi que toutes les Médailles le repreſentent, le ſourci enfoncé. Voyez ſa Tête dans le Recueil de *Canini*.

(*r*) Habitans de *Cyzique*, Iſle de la Propontide, aujourdhui *Chizico*.

(*s*) *Douze mille Seſterces*, c. à d. 300 Ecus, monnoye d'Angleterre. Quatre Seſterces faiſoient un Denier Romain: & un Denier Romain revient juſtement à un *Six-ſous* de notre monnoye Angloiſe. Calculez le reſte & vous y trouverez le compte.

temens

temens les plus interieurs & les plus chauds de ces Bains, ſi connus, dans Rome, ſous le nom de (*t*) THERMES d'AGRIPPA, & qu'il légua au Public après ſa mort ; voulant, dis-je, les orner des délices de la Peinture, il fit enchaſſer, dans le Marbre, pluſieurs petits ſujets, également agréables & précieux, qui y ont été long tems, & qu'on n'a ôté de là, que depuis peu, avant la réparation de l'Edifice.

6. AUGUSTE. ENFIN, AUGUSTE, ce grand Prince, que nous avons déïfié après ſa mort, eſt allé encore plus loin que tous ceux qui l'avoient précédé. Car prémierement, dans le plus bel endroit, ou, du moins, le plus frequenté de cette place, qui porte ſon nom, il conſacra ces deux beaux tableaux, que nous y admirons encore tous les jours ; l'un eſt l'IMAGE DE LA GUERRE, & l'autre celle du TRIOMPHE ; tous deux de la main d'Apelle. En ſecond lieu, dans le Temple de Jules Céſar, qui l'avoit adopté, il conſacra un CASTOR & POLLUX, & une VICTOIRE, avec d'autres piéces éxcellentes, dont nous aurons lieu de parler, quand nous ſerons parvenus aux Peintres mêmes, qui les ont faites. En troiſiéme lieu, ſur le mur du Palais, qu'il venoit d'élever proche du Senat, à côté de cette grand-place, où ſe tenoient autrefois les (*u*) Comices du Peuple Romain, il fit appliquer deux grands ſujets, dont l'éxpoſition fut faite, le jour même de la conſécration du Bâtiment. L'un eſt une (*x*) NEMEE, aſſiſe ſur un Lion & tenant une palme à la main. A côté d'Elle eſt un Vieillard, avec ſon bâton, par deſſus la tête duquel eſt une Victoire, en éloignement, qui fend les airs ſur un char à deux chevaux. On y lit cette inſcription, (*y*) NICIAS L'A PEINT AU FEU. Car c'eſt ainſi qu'il s'eſt éxprimé, en ſa (*z*) langue, par rapport à une certaine maniere de peindre, dont nous parlerons dans la ſuite. L'autre ſujet eſt encore plus admirable. C'eſt un PERE,

(*t*) C'étoit un des plus magnifiques & des plus délicieux bâtimens de l'ancienne Rome. On en peut voir le Plan dans les *Antiqq. Romm.* de *Grævius*, & ailleurs ; & encore aujourdhui on en trouve de vénérables débris ſur les lieux-mémes.

(*u*) L'Aſſemblée générale des Citoy. Rom. *Comitia :* s'entend pour les grandes affaires.

(*x*) Voyez les *Antiqq. de Monſaucon* à l'article de cette Déeſſe : on verra, dans les Remm. l'application de ce Tableau au règne d'Auguſte.

(*y*) C'étoit une maniere de peindre en cire ſur le bois, de laquelle il ſera parlé en ſon lieu.

(*z*) En Grec, Ἐνέκαυσεν, *inuſſit* ; Nicias étoit un Peintre d'Athenes, dont on parlera dans la ſuite.

déja

déja avancé en âge, avec ſon fils adoleſcent, qui lui reſſemble ſi fort, qu'en les conſiderant l'un près de l'autre, on eſt étonné comment le Peintre a ſi bien obſervé la différence des années, ſans préjudice de la reſſemblance des (*a*) perſonnes. Au deſſus du Pere & du Fils, eſt une Aigle, dans les airs, qui tient un Dragon entre les ſerres. L'inſcription du Tableau porte, en propres termes, que c'eſt (*b*) l'OUVRAGE de PHILOCHARES; & il faut bien qu'il ſoit d'une grande beauté, puis qu'il ſuffit tout ſeul, pour nous faire connoître la puiſſance infinie de la Peinture. Car, par la délicateſſe & par la fidelité de ſon pinceau, ne nous rappelle-t-il pas, ce Philocharès, tous tant que nous ſommes, Sénat & Peuple Romain, depuis pluſieurs ſiécles, à contempler & à admirer deux hommes, qui ne ſont d'aucune réputation dans l'Hiſtoire, je veux dire, ce GLAUCION & cet ARISTIPPE, Pere & (*c*) Fils, qu'il a mis l'un près de l'autre, dans cette piéce, & qui n'ont jamais eû d'autre relief dans le Monde, que d'avoir été bien peints par une main immortelle? Quelle eſt donc la force & l'étenduë de cet Art, qui procure la nobleſſe & la célébrité aux perſonnes les plus ignobles!

A AUGUSTE, on pourroit ajouter TIBERE, ſon Succeſſeur, qui, quoique Prince peu poli & peu (*d*) gracieux, n'a pas laiſſé pourtant de rendre à Auguſte, les mêmes honneurs, que celui-ci avoit rendus à Jules Céſar. Car il conſacra, comme lui, dans le Temple de celui qui l'avoit adopté, quelques peintures éxcellentes, dont il ſera plus naturel de parler ſous les Peintres, à qui elles ſont duës. Ce que nous avons dit juſqu'ici, n'étant proprement, que pour relever la gloire & la dignité d'un Art, qui languit depuis long tems & qui n'eſt pas loin de jetter les derniers ſoupirs. 7. TIBERE.

XV. *De la perfection de la* PEINTURE *& du* CLAIR-OBSCUR.

ON a vû, dans les Livres précédens, de quelles couleurs ſe

(*a*) On verra, dans les Remarques, l'application de cet autre Tableau à Céſar & à Auguſte, ſon fils adoptif.

(*b*) C'étoit une autre ſorte d'Inſcription des grands Artiſans de la Gréce, qui mettoient au bas de leurs Tableaux, ou de leurs Statuës, *c'eſt l'ouvrage d'un tel.* Il y en a encore de pareilles ſur les antiques de Marbre & de Bronze, qui ſont en Italie.

(*c*) Deux Grecs, amis du Peintre apparemment, mais ſans autre réputation dans l'Hiſtoire.

(*d*) Au-moins dès qu'il fut parvenu à l'Empire. Car auparavant, il étoit aſſez populaire, quoique par contrainte; Voy. *Suët.* in Tib. c. 7. & ſuiv. *Genus vitæ civile admodum inſtituit*, &c. ch. 11.

ſont ſervis les premiers Peintres. Quand nous ſerons parvenus à leur Hiſtoire en particulier, nous indiquerons ceux d'entr'Eux, qui ont inventé les diverſes ſortes de Deſſeins, ou de (*e*) Monochromates, qui ſont en uſage, & en quel tems. Mais avant cela, nous allons paſſer en revûe les Couleurs mêmes, qui ſe tirent de la Terre, & qui nous donnent lieu de faire ici l'hiſtoire des Peintres & de la Peinture. Nous ajouterons ſeulement par rapport à l'hiſtoire generale, que nous venons d'en tracer, qu'après des commencemens aſſez ſimples & aſſez groſſiers, elle ſe developpa enfin aux ſollicitations de l'Induſtrie & de l'Experience; qu'elle trouva les Jours & les Ombres, avec la différence des couleurs, qui ſe relèvent l'une par l'autre, & enfin la délicateſſe & l'enchantement du (*f*) CLAIR-OBSCUR, comme le dernier éclat & la conſommation du Coloris. Car ce clair-obſcur n'eſt pas proprement la lumiere, mais il tient comme le milieu entre les jours & les ombres, qui entrent dans la compoſition du ſujet; & de là vient que les Grecs l'ont appelé TONOS, c'eſt à dire, le TON de la Peinture, pour nous faire entendre, que, comme, dans la Muſique, il y a mille tons différens, qui s'uniſſent les uns aux autres, d'une maniere inſenſible, pour faire un tout harmonieux; de même, dans la Peinture, il y a une force, & une dégradation de lumiere, preſque imperceptibles; leſquelles varient encore, ſelon les couleurs propres, ou locales, des divers objects où elles tombent. Ajoutez y enfin l'UNION des Couleurs mêmes, c'eſt à dire, le paſſage de l'une à l'autre, qui fait qu'elles ſe perdent amiablement enſemble: ce que les Grecs ont nommé HARMOGUE, c'eſt à dire, la LIAISON, l'Union des Couleurs, en fait de Peinture.

XVI. *Diviſion des* COULEURS.

IL N'Y A proprement que deux ſortes de Couleurs, les Cou-

(*e*) C'eſt à d. *Peintures d'une ſeule Couleur:* de noir & de blanc, par éxemple, de rouge, de brun, de jaune foncé, &c. en laiſſant le blanc pour les jours, & diminuant les teintes pour le clair-obſcur: ce qui revient à notre *Mezzo-tinto*, éxécuté auſſi en diverſes manieres.

(*f*) *Splendor*, qui eſt le mot de l'Original, n'eſt autre choſe que ce que nous appelons le *Clair-Obſcur*, ou la reſplendeur différente de la lumiere, ſelon les lieux, les objects, & les couleurs, où elle tombe, & d'où elle eſt refléchie, dans la Peinture. Il eſt ſurprenant que le P. H. après Scheffer, ait ſi mal entendu ceci, & encore plus ſurprenant que M Perrault ait refuſé aux Anciens Peintres la connoiſſance & la pratique du Clair-Obſcur. Le ſavant & ingenieux Auteur des *Reflexions ſur la Poëſie & ſur la Peinture*, a été plus équitable & plus éclairé. On en verra les preuves dans nos Remarques.

leurs

leurs AUSTERES, & les Couleurs FLEURIES ; mais les unes & les autres ont ces qualitez naturellement, ou elles les acquiérent par la préparation & par le mêlange. On appelle Couleurs FLEURIES, celles qu'on eſt obligé de fournir aux (*g*) Peintres, qui travaillent pour nous, parce qu'elles ſont plus cheres, & telles ſont le *Minium*, l'*Armenium*, le *Cinnabre*, la *Chryſocolle*, l'*Inde* & la *Pourpre*. Toutes les autres ſont auſteres. Mais il faut ſçavoir qu'entre les unes & les autres, il y en a qui ſont propres & natives & d'autres qui ſont artificielles. Les Couleurs NATIVES, ſont la *Sinope*, la *Rubrique*, la *Parétonienne*, la *Meline*, l'*Erétrienne* & l'*Orpin*. Les autres ſe font par la préparation, ou par le mêlange, & prémiérement celles qui ſe tirent des Mines & de la craſſe des métaux : & enſuite les Couleurs viles, comme l'*Ochre*, la *Céruſe*, la *Mine*, la *Sandaraque*, le *Sandix*, le *Syricon* & le *Noir*. Nous allons parcourir les unes & les autres.

LA (*h*) SINOPE, ou Couleur Sinopienne, eſt la premiere de celles que nous appelons *Natives*, & qui n'ont pas beſoin de compoſition. C'eſt une terre rouge, originairement découverte dans le Royaume du Pont, au voiſinage de la Ville de Sinope, d'où elle eſt ainſi nommée. Depuis, on en a trouvé en Afrique, en Egypte & dans les Iſles (*i*) Baléares ; mais la meilleure vient aujourdhui de (*k*) Lemnos, ou de Cappadoce, où on la tire du fond des Cavernes. La plus éxcellente pourtant, eſt celle qu'on enlève des fentes des Rochers. Du reſte, les petites mottes de cette eſpèce de Rubrique, ne montrent point au dehors leur véritable couleur ; au contraire elles ſont tachetées ; mais en dedans elles ont leur feu & leur éclat naturel. Les anciens Peintres en uſoient principalement pour faciliter le jeu du clair-obſcur, d'autant plus qu'il y en a de trois ſortes, la plus rouge, la

1. LA SINOPE.

(*g*) Chaque païs & chaque tems ont leur méthode. Les Romains fourniſſoient aux Peintres, qu'ils faiſoient travailler chez Eux, les couleurs fleuries, comme les plus cheres, pour avoir l'ouvrage à meilleure compoſition.

(*h*) La Sinope n'eſt pas une *terre-verte*, comme on l'a cru, ſous prétexte que nos Auteurs de Blazon, uſent du mot de *Sinople*, pour déſigner cette couleur. La Sinope eſt une terre rouge, *Rubrica*, comme Pline le dira bientôt. On la trouvoit autrefois autour de *Sinope*, dans la Paphlagonie, ſur le Pont-Euxin ; ce qui lui a donné le nom qu'Elle porte. Mais aujourdhui on ne fait plus de commerce de cette Rubrique, à Sinope ; il n'y en a plus. Au moins *Tournefort* n'en dit rien.

(*i*) C'eſt à dire, *Majorque* & *Minorque*, au midi de l'Eſpagne.

(*k*) Dans la Mer Egée, aujourdhui *Stalimene*.

moins

moins rouge & la moyenne. Le prix de la meilleure eſt de trois deniers (*l*) Romains la livre. L'uſage en eſt au pinceau, ou à la broſſe, ſoit pour peindre, ou ſimplement pour colorer les boiſages. Celle d'Afrique ne vaut que huit (*m*) as de noſtre monnoye. On la nomme *Cicerculum*, Gris-brun. La plus vive eſt la plus convenable aux compartimens ; mais la plus ſombre, qui eſt du même prix que l'Africaine, n'eſt que pour les Baſes.

2. LA RUBRIQUE. A L'EGARD de la RUBRIQUE même, proprement dite, quelques Auteurs lui donnent le ſecond rang, entre les terres rouges, que nous connoiſſons ; car ils conviennent tous que la plus éxcellente eſt la (*n*) Sinopienne, celle qui vient de Lemnos, & dont nous venons de parler. Auſſi approche-t-elle le plus du (*o*) Minium ; ce qui fait qu'elle a été ſi fort éxaltée des Anciens, auſſi bien que l'Iſle où elle croit. On ne la vendoit même, que marquée, d'où on la nommoit communément, comme on fait encore aujourdhui, *Terre-cachetée*, ou (*p*) *Sigillée*. On s'en ſert pour ſophiſtiquer le Minium, qui eſt fort cher ; ſans parler ici des divers uſages, qu'elle a dans la (*q*) Medecine. Pour les autres ſortes de Rubrique, comme l'Egyptienne & l'Africaine, elles ſont plus convenables aux Arts Mechaniques, parce qu'elles ont cette qualité, qu'elles ſechent d'abord & qu'elles prennent facilement la couleur. On les tire auſſi principalement des Mines de fer.

3. L'OCHRE. AVEC de la Rubrique Afriquaine, on a bientôt de l'OCHRE. Il n'y a qu'à la calciner dans un pot de terre, tout neuf, & bien frotté intérieurement avec de la gaude, en ſe ſouvenant que plus on la rôtit, plus l'Ochre devient belle.

4. LE LEUCOPHORON. AUTRE uſage de la Rubrique : prenez en une demi-livre, qui

(*l*) C'eſt à d. 18 Sols Sterl. à 6 Sols, le *denier*.

(*m*) 5 Sols ſterl. Un *As* Romain valoit préciſément, 2 farthings, un tiers de farthing & la 15. partie d'un farthing. Deux as & demi faiſoieut un *Seſterce* ; & 4 Seſterces, un Denier : (6 Sols d'Angl) c. à d. la valeur de dix as, *Denarius*. La *Dragme*, parmi les Grecs, revenoit au denier Romain. Cent dragmes faiſoient une *Mine* ; & 60 Mines, un *Talent*.

(*n*) Preuve donc que la Sinope étoit une terre rouge, puiſque la Rubrique ordinaire n'étoit comptée que pour une Sinope du ſecond rang.

(*o*) Ou *Vermillon d'Eſpagne*, le plus beau de tous les rouges, dont il parlera tout à l'heure : Or ſi la belle Sinope approchoit du Minium, elle étoit donc rouge & non pas verte.

(*p*) C'eſt encore aujourdhui le nom qu'on donne à la Rubrique du Levant, dont les Turcs font un

ſoit

ſoit véritablement du Pont; joignez y dix Livres d'Ochre, bien luiſante, avec deux Livres de (*r*) Meline, qui ſoit véritablement de Gréce: mêlez le tout enſemble & broyez-le avec ſoin, pour le laiſſer infuſer enſuite pendant douze jours, & vous aurez ce qu'on appelle LEUCOPHORON, parmi nos Artiſans; c'eſt à dire, une eſpéce de Colle, dont on ſe ſert dans les dorures, avant que de coucher l'or ſur le bois.

LA PARETONIENNE tire ſon nom & ſon origine d'une Ville (*s*) d'Egypte, qui eſt aſſez connuë. On dit que ce n'eſt proprement que l'écume de la Mer, détrempée par le limon, & enſuite deſſéchée & conſolidée ſur le rivage; ce qui fait qu'on y trouve aſſez ſouvent de petites coquilles, qu'il en faut ôter. On la contrefait à Rome, ou pluſtôt, on la falſifie avec de la Craye (*t*) Cimolienne, bien calcinée & enſuite pulveriſée. Mais on pourroit ſe paſſer de cette ſophiſtiquerie; car la meilleure ne vaut, la livre, que la ſixième partie d'un denier (*u*) Romain. C'eſt le plus gras & le plus fin de tous les *Blancs*, que nous connoiſſions, & par conſéquent le plus propre aux Enduits, pour la fermeté & pour la durée. 5. LA PARETONIENNE.

LA MÉLINE eſt une autre ſorte de *Blanc*, qu'on tire de (*x*) Melos, & c'eſt là auſſi où ſe trouve la meilleure. Il en croit auſſi à (*y*) Samos; mais les Peintres ne s'en ſervent point, parce qu'elle eſt trop graſſe. La premiere & la plus éxcellente ne vaut qu'un (*z*) Seſterce la Livre. 6. LA MÉLINE.

ENFIN il y a le Blanc de CERUSE, dont il faut ici dire un mot. « Ce (*a*) ſont les Mines de plomb, qui nous procu- « rent cette Céruſe, ou *Blanc d'Eſpagne*, nommé par les Grecs « 7. LA CERUSE.

grand commerce. Voyez les *Obſervations* de Bellonius, Liv. I. ch. 22. Mais nos Medecins d'Angleterre ſoutiennent qu'on n'en tire plus, qui ne ſoit ſophiſtiquée.

(*q*) On ſupprime ici ces endroits, qui ne peuvent être que deſagréables dans une Hiſtoire de la Peinture.

(*r*) Sorte de Blanc, dont il ſera parlé bientôt.

(*s*) *Paretonium*, dans la Lybie.

(*t*) *Cimolus*, aujourdhui l'*Argentiere*, eſt une des Iſles de l'Archipel. Voyez *Tournefort*, Voyage du Levant.

(*u*) Un Sol Sterl.

(*x*) Aujourdhui, *Milo*. Voyez le même *Tournefort*, Voy. du Levant.

(*y*) Autre Iſle de l'Archipel. Voy. *Tournefort*, Voyage du Levant.

(*z*) Un ſol & demi d'Angl.

(*a*) Ceci eſt tiré du Liv. XXXIV. §. 54.

„ (*b*) PSIMMYTHIUM. Cependant la meilleure nous vient de „ Rhodes. On la fait avec de petites lames de plomb, fort „ minces & fort legeres, qu'on diſtille dans un vaſe plein de „ vinaigre le plus violent. Ce qui tombe au fond du vaſe, eſt „ ſéché au feu, moulu enſuite & puis criblé ; & de cette pou- „ dre, paîtrie avec un peu de vinaigre, on fait des paſtels, qui „ ſe perfectionnent aux rayons d'un ſoleil d'Eté. On la prépare „ encore d'une autre maniere, en laiſſant diſtiller les lames de „ plomb, pendant dix jours, dans un vaſe plein de vinaigre, & „ bien fermé, & enſuite en les raclant, pour les remettre dans „ le vaſe, juſqu'à ce que le plomb ſoit tout réſolu. Pour ce „ qui eſt de la raclure, il faut la broyer, la cribler & la calciner „ en une Conque, la remuant toûjours avec une broche de fer, „ juſqu'à ce qu'elle prenne un rouge approchant de la Sanda- „ raque. Après quoi, on la lave, on la ſéche & on la réduit „ en paſtels. C'eſt le plus leger de tous les blancs & le plus „ propre (*c*) à éclaircir le teint de nos Dames un peu paſſées, „ ou naturellement brunes„. On parle encore d'une autre ſorte de Céruſe, mais naturelle, qui fut trouvée à Smyrne, dans la terre d'un certain Théodote, & appellée pour ce ſujet, THEODOTION, (*d*) dont les Anciens ſe ſervoient dans la Peinture des Navires. Mais aujourdhui on ne connoit plus que celle que nous avons dite.

8. La MINE. QUANT à la CERUSE BRUSLEE, ou MINE de (*e*) plomb, c'eſt une de ces couleurs que le hazard nous a montrées. Le feu ayant pris un jour & fait quelque ravage dans le Port du Pirée, on trouva, peu de tems après, dans quelques vaiſſeaux de terre (*f*) ou de métal, de la Céruſe, qui avoit été calcinée par le feu. Ce fut de la *Mine*, qu'on employa auſſitôt dans la Peinture. Le premier qui en uſa, étoit ce fameux Nicias, Peintre d'Athenes,

(*b*) Ψιμμύθιον, de la *Céruſe*, c'eſt le mot propre.

(*c*) L'Expreſſion de Pline paroit équivoque *(praterque ad candorem feminarum)* outre *qu'elle eſt propre à la blancheur des femmes :* On pourroit l'entendre de la Peinture ; mais le P. H. démontre, qu'il faut l'entendre du fard.

(*d*) *Tournefort*, dans ſon *Voy. du Levant*, T. 2. p. 94. dit que ce *Théodotion* des anciens étoit une *Terre-verte* ; ou *Verd-de-gris :* mais on voit ici, que ce ſavant homme s'eſt trompé.

(*e*) C'eſt un Rouge orangé, plus ou moins, & qui eſt d'uſage pour les ombres.

(*f*) *Du-Pinet* veut abſolument que ce furent *les Dames Athéniennes*, qui *trouverent* cette *céruſe brû-*

dont

dont nous avons parlé ci-deſſus & dont nous parlerons encore dans le Catalogue des Grands Artiſans. Mais, la meilleure Mine eſt aujourdhui celle, qui nous vient d'Aſie, nommée la *Rouge*, ou la *Pourprine*. Elle vaut communément (*g*) ſix deniers Romains. On en fait à Rome de moins bonne, avec du Sil, ou de l'Ochre de la ſeconde eſpèce, dont je parlerai tout à l'heure, bien cuite au feu, & éteinte enſuite avec du vinaigre. Sans (*h*) Mine, on ne ſauroit bien faire les ombres, parce que c'eſt une ſorte de rouge, qui dégrade peu à peu les plus vives teintes.

LE (*i*) SIL, ou l'OCHRE jaune, eſt une couleur, qui croit dans les Mines d'or & d'argent. A proprement parler, c'eſt un limon, ou terre jaunâtre & luiſante, d'un grand uſage dans la Peinture. La meilleure nous vient d'Athenes, ou du moins c'eſt le nom qu'on lui donne, & vaut deux (*k*) deniers Romains. Il y en a d'une ſeconde eſpèce, nous venons de l'indiquer, qu'on appelle *Marbreuſe*, ou *Pierreuſe*, & qui ne vaut que la moitié moins. Il y en a auſſi d'une troiſième, qui eſt un peu plus ſombre que les autres, c'eſt l'*Ochre de Rut*, que d'autres appellent *Syrique*, parce qu'elle vient en effet de l'Iſle de Syros, dans l'Archipel. On en tire encore d'Achaïe, qui eſt d'uſage pour les ombres & ne vaut que deux (*l*) Seſterces la Livre. Celle des Gaules, qu'on appelle communément (*m*) OCHRE LUISANTE, ne vaut que trois (*n*) as de notre monnoye. On en uſe principalement pour les jours & pour les parties éclairées d'un tableau. Mais pour les compartimens, on n'employe que le Sil pierreux, parce que le ſable, qui s'y trouve, réſiſte mieux à l'acreté & à l'amertume de la chaux. Enfin, il en croit d'une autre ſorte, près de Rome, dans les Montagnes. On la calcine, & après en avoir falſifié la véritable, on l'appelle OCHRE PLATE, ou JAUNE BRUN; mais il eſt

9. LE SIL.

lée en leurs boiſtes, où elles tenoient leurs fars & parfums. Pure médiſance, qu'il ne faut pas mettre ſur le compte de notre Pline.

(*g*) Juſtement 3 *Shel.* Sterl.

(*h*) Le Latin dit, *Sine uſta*, ſans mine : mais ſi vous liſez, avec un ancien MS. de Dalecamp, *ſine iſta*; cela voudra dire. *Sans cette derniere Mine.....* Je ſuis pour la Leçon ordinaire.

(*i*) Liv. XXXIII. §. 56.

(*k*) Un Sheling. (*l*) *Trois Sols* Sterl.

(*m*) C'eſt l'*Ochre de Berry*, encore aujourdhui en réputation dans la Peinture.

(*n*) Un peu moins de 2 *Sols* Sterl: parce qu'il faut 5 as, pour faire 3 Sols de notre monnoye.

„ aiſé, dès qu'elle a été miſe en poudre, de connoître, à ſon
„ amertume, qu'elle a été ſophiſtiquée. Du reſte, les pre-
„ miers Peintres qui ont employé l'Ochre, étoient *Micon* & *Po-*
„ *lygnote*, dont nous parlerons bientôt ; mais ils ne ſe ſervoient
„ que de la meilleure, c'eſt à dire, de l'Ochre d'Athenes. Après
„ Eux, on en a conſtamment uſé pour les jours ; & pour les
„ ombres, de l'Ochre de (*o*) Syros, ou de (*p*) Lydie, qu'on tiroit
„ de (*q*) Sardes. Mais aujourdhui on ne ſe ſert plus de cette
„ derniere.

80. L'AZUR. „ L'AZUR eſt encore une eſpèce de Sable, qui vient des Mines.
„ Les Anciens en connoiſſoient de trois ſortes : celui d'Egypte,
„ qui eſt le plus eſtimé ; celui de Scythie, qui ſe dilaye plus aiſé-
„ ment, & qui, à meſure qu'on le broye, ſe change en qua-
„ tre ſortes de couleurs, qui approchent plus ou moins du
„ blanc & du noir. On préfere à ce dernier celui de (*r*) Chy-
„ pre. Outre ces trois-là, qui ont été connus des Anciens, il
„ y a encore un Azur de (*s*) Pouzoles, & un autre d'Eſpagne,
„ où l'on commence à préparer cette poudre. Car il faut ſçavoir
„ que toute ſorte d'azur eſt teint, & cuit dans l'herbe, dont il
„ doit boire le ſuc, à peu près comme la Chryſocolle. Il faut
„ ſe ſouvenir encore, qu'en broyant la poudre d'azur, & en la
„ lavant avec beaucoup de ſoin & de fineſſe, on fait ce qu'on
„ appelle (*t*) LOMENTUM, parmi les Droguiſtes, c'eſt à dire,
„ lavure. C'eſt l'Azur le plus tendre, le plus blanc, & le plus
„ doux. Auſſi eſt il plus cher que l'autre, car il vaut dix (*u*) de-
„ niers Romains la livre ; au lieu que l'autre n'en vaut que
„ (*x*) huit. Enfin, on ne met en œuvre l'Azur, que ſur les
„ enduits de plaſtre, & non ſur de la chaux, qu'il ne peut ſouf-
„ frir. Il ſe parle encore, depuis peu, d'un autre Azur, nommé
„ (*y*) Veſtorien, du nom de celui qui l'a inventé. C'eſt la fleur

(*o*) Une des *Iſles Cyclades*, dans la Mer Egée.
(*p*) Contrée de l'Aſie Mineure, aujourdhui, *Carraſia*.
(*q*) Autrefois Capitale de la Lydie ; aujourdhui *Serdo*, ſimple Village.
(*r*) Iſle fameuſe de la Méditerranée.
(*s*) *Puteoli*, dans la Campanie ; aujourdhui *Pozzuolo*, dans le Royaume de Naples.
(*t*) Azur raffiné.
(*u*) Un Eſcu d'Angl.
(*x*) *Quatre Shel.* Sterl.
(*y*) *Veſtorius* eſt un nom Romain. *Ciceron* parle ſouvent, & dans ſes Lettres à Atticus, & dans les autres, d'un de ſes Amis, qui avoit ce nom-là. Et

de

de celui d'Egypte, qui vaut cinquante (z) deniers la livre. „ Pour celui de Pouzoles, on l'employe, comme l'autre, dans „ la Peinture, & particuliérement aux feneſtres, ou autres ouver- „ tures de bâtimens, éxpoſées à un grand air. Nos Droguiſtes „ l'appellent (*a*) COELON. Il n'y a pas fort long tems, qu'on a „ commencé a apporter chez nous le (*b*) *Bleu Indien*. Son prix „ eſt le (*c*) même, que celui d'Egypte non-raffiné. L'uſage „ de l'Azur, dans la Peinture, eſt d'arrondir les Objects, en „ ſéparant doucement les ombres de la lumiere, plus ou moins, „ ſelon les endroits où on l'applique. Finiſſons cet article, en „ avertiſſant que le véritable ſe connoit aiſément à l'épreuve du „ feu; car il s'enflamme d'abord: ce que ne fait point le ſophi- „ ſtiqué, qui n'eſt qu'une décoction de violettes de Mars, dans „ de la craye Erétrienne„.

CETTE derniere eſt une ſorte de terre, qui tire ſon nom du lieu, où elle croit, qui eſt le territoire d'Eretria, Ville d'Eubée. Les Peintres Nicomaque & Parrhaſe en ont uſé les premiers dans la Peinture, avec beaucoup de ſuccès. Il y en a de *Blanche*, & d'une autre ſorte, qu'on appelle *Cendrée*; l'une & l'autre ont leurs utilitez, tant pour les Peintres, que pour la (*d*) Medecine. 11. L'ERETRIENNE.

A L'EGARD de l'OCHRE rouge, ou de la SANDARAQUE, le Roi Juba dit qu'elle naît dans l'Iſle de (*e*) Topaze, dans la Mer Rouge; mais ce n'eſt pas de là que nous la tirons aujourdui. „ On (*f*) la trouve dans les Mines d'or & d'argent, & „ la meilleure eſt la plus rougeâtre, la plus pure, la plus friable, „ & qui a le plus d'odeur. On la falſifie avec de la Céruſe, cal- „ cinée dans un fourneau: mais ſa véritable couleur doit être celle „ de la flamme. Le prix courant eſt de (*g*) cinq as, la livre, „ pour la meilleure„. 12. LA SANDARAQUE.

pour ce qui eſt de l'Azur, qui porte ce nom. Voyez *Vitruve*, Liv. VII. ch. 11.

(*z*) *Vint-cinq Shel.* Sterl.

(*a*) Les MS. varient beaucoup ſur ce mot. C'étoit peutêtre ce que nous nommons, *Bleu Céleſte*.

(*b*) L'*Inde* Oriental, dont il parlera dans la ſuite, différent de l'*Indigo*, que nous tirons d'Amérique.

(*c*) Huit deniers Romains; 4 *Shel.* Sterl.

(*d*) On ſupprime ici ces dernieres.

(*e*) Environ à 12. lieuës des côtes d'Egypte; on y trouvoit anciennement des Topazes de 4 coudées de long.

(*f*) Liv. XXXIV. §. 55.

(*g*) 3 *Sols* Sterl.

13. L'ORPIN. „ IL (*h*) y a encore une autre Couleur, qui approche de celle-
„ là, & qu'on appelle ARSENIC, ou ORPIN, parce qu'en effet
„ il donne un éclat auſſi beau, que celui de l'or même, quand
„ il eſt bon & ſans mêlange. Car l'Arſenic pâle & qui ap-
„ proche de la Sandaraque, n'eſt pas ſi eſtimé. Enfin, il y en a
„ d'une autre ſorte, qui tient comme le milieu entre l'un & l'au-
„ tre, mais il eſt écailleux, comme le précédent: le vrai orpin
„ eſt ſec, pur, d'un beau jaune, & ſe fend aiſément ſelon le
„ cours de ſa veine „.

14. LE SANDYX. EN prenant de la Sandaraque & de la Rubrique, autant de l'une que de l'autre, & faiſant calciner le tout dans un vaſe neuf, vous aurez cette eſpéce de rouge, qu'on nomme le SANDYX; quoique je trouve que notre VIRGILE en a fait une ſorte d'herbe, dans celle de ſes (*i*) Eglogues, où il fait une ſi belle deſcription de l'âge d'or;

Sponte ſua Sandyx paſcentes veſtiet agnos:

c'eſt à dire,

On verra le Sandyx, dans nos prez floriſſans,
Enpourprer le cotton de nos agneaux paiſſans.

ce qui eſt une mépriſe de notre grand Poëte, ou du moins des (*k*) Copiſtes. Car le Sandyx eſt une Compoſition, & non pas une Plante. Le prix eſt de la moitié (*l*) moins, que de la Sandaraque, & l'une & l'autre ſont les plus pezantes de toutes les Couleurs.

15. LE SYRICUM. LE SYRICUM, ou rouge de Syros, eſt une autre Compoſition qui réſulte du mêlange de la Rubrique Sinopienne avec le Sandyx. Un des grands uſages de cette couleur, eſt d'épargner le Minium, qui eſt fort cher, comme nous le dirons en ſon lieu.

(*h*) Liv. XXXIV. §. 56. (*i*) Eglogue IV. *v.* 45.
(*k*) J'ai ajouté ce peu de mots au Texte de *Pline*, parce que le ſavant & ingénieux BENTLEY a découvert, depuis peu, cette faute des Copiſtes, en ſupprimant la queuë du *p*; ce qui fait *naſcentes*, au lieu de *paſcentes*, & alors le Sandyx redevient une couleur. Voyez la *Bibl. Angloiſe*, Tom. I. p. 186.
(*l*) Par conſéquent, *d'un ſol & demi*, Sterl.
(*m*) Du *Noir de terre*, apparemment la *Couperoſe*.
(*n*) Parce qu'anciennement on brûloit les corps morts, & qu'il en reſtoit quelquefois des *os*, qui n'étoient pas conſumez.

LE

LE NOIR eſt encore une Couleur artificielle, quoiqu'il y en ait de *Naturel*, qui ſe forme de la terre (*m*) en deux façons ; l'un comme une eſpèce de ſaumure, qui s'éleve ſur ſa ſuperficie, & l'autre, comme une ſorte de terre, de couleur de ſoufre, qu'on prépare à ce ſujet, pour bien des uſages. Mais pour ce qui eſt du Noir *artificiel*, deſtiné principalement à la peinture, on en fait de diverſes ſortes. Il y a des Peintres, qui, pour raffiner, ont été juſqu'à fouïr la terre, pour en déterrer des (*n*) charbons d'os humains, & en faire de beau noir : mais cette méthode eſt odieuſe & nouvelle. Car on en fait de fort bon, avec de la ſuye, & de pluſieurs manieres. Il n'y a qu'à la mêler avec de la poix, ou avec de la réſine, brûlées ; & c'eſt pour cela, qu'on a conſtruit, parmi nous, de certains fourneaux, où la fumée n'ayant point d'iſſuë, donne de la ſuye en abondance. Le Noir en eſt encore meilleur, ſi le feu eſt de Pin réſineux. Celui, dont on fait l'Encre à écrire, eſt communément préparé avec de la ſuye commune, tirée de nos fourneaux & de nos Bains. D'autres font d'éxcellent Noir, avec de la lie de Vin, bien ſéchée & enſuite cuite au feu ; & l'on aſſure que ſi le vin eſt bon, le Noir en ſera meilleur & tirera du côté de (*) l'Inde. On appelle ce Noir-là, TRYGINON, *fait avec de la lie*, & il eſt certain que *Micon* & *Polygnote*, anciens Peintres d'Athenes, en ont fait avec du marc de Vendange. *Apelle* eſt le premier, qui ait inventé & mis en uſage, l'Yvoire brûlé, qu'il nommoit *Eléphantine*, & que nous appelons *noir d'yvoire*, ou *noir* (*o*) *d'os*. Les Indes nous envoyent auſſi le (*p*) leur, mais juſqu'à préſent, je n'ai pû découvrir où il ſe fait, ni de qu'elle maniere. Nos Teinturiers en compoſent un autre, de cette craſſe fuligineuſe, qui s'attache à nos Chaudrons. Les Plâtriers en font auſſi avec de ſimples charbons de Sarmens, ou de Pin (*q*) réſineux, qu'on pile dans un mortier, & qu'on détrempe enſuite, comme l'on veut. Enfin il y a les Seiches, ſorte 16. LE NOIR.

(*) J'en ai fait l'éxperience à l'égard de l'Encre à écrire.

(*o*) On s'en ſert encore aujourdhui, dans la Peinture, & avec ſuccès.

(*p*) C'eſt notre *Encre de la Chine*, déja en uſage, chez les Anciens. Les Anglois la nomment *Indian Ink*, *Encre des Indes*, & les Hollandois ſçavent fort bien la contrefaire.

(*q*) Il y a beaucoup de cette ſorte de bois en Italie ; les Eſpagnols l'appellent *Teda*, du mot latin ; & les Arragonnois s'en ſervent en hyver, à la Campagne, comme de flambeaux.

de

de poiſſon, qui ſont un noir admirable; mais on n'en peut tirer que peu, & on ne s'en ſert point dans la Peinture. Du reſte, toute eſpèce de noir ſe perfectionne aux rayons du ſoleil; celui dont on fait l'encre, doit être (*r*) gommé; celui qu'on deſtine aux enduits, dilayé avec de la colle; & celui qu'on veut rendre ineffaçable, détrempé avec du vinaigre.

17. Le MINIUM, *ſon ancien uſage.*

POUR paſſer maintenant aux autres Couleurs, qu'on nomme FLEURIES, & qu'on fournit ſoi-même aux Peintres, parce qu'elles ſont les plus chéres, il faut commencer par le MINIUM. „ On (*s*) le tire des Mines d'argent, & c'eſt certainement une de „ nos plus belles & de nos plus riches couleurs, & dont l'uſage „ a été autrefois très-conſiderable dans Rome, non ſeulement „ dans les choſes civiles, mais même dans les choſes ſacrées. „ VERRIUS (*t*) nous accable de trop d'autoritez, pour ne pas „ croire, avec lui, qu'anciennement, dans les grands jours de fête, „ on couvroit de Vermillon, toute la face du Jupiter Capitolin; „ qu'on rougiſſoit de même tout le corps du Vainqueur, dans „ les anciens Triomphes; & que c'eſt ainſi que le grand (*u*) Camille a triomphé: que ſi cette coutume ne ſe pratique plus, de „ nos jours, il en reſte encore quelque traces dans le Souper „ triomphal, qui ſe donne ordinairement dans ces occaſions, & „ où, parmi le muſc, les eſſences & autres menuës choſes, qui „ y ſont ſervies, on y joint toûjours un peu de Minium: & que „ de là vient, entr'autres, que le premier ſoin des nouveaux „ Cenſeurs, qui ont l'intendance du Capitole, eſt de pourvoir „ aux gages d'un Officier public, qui ſe charge de vermillonner, „ en tems & lieu, le Pere des Dieux & des Hommes. Etrange „ coutume, dont je n'ai pû encore découvrir la cauſe, quoiqu'elle „ ne ſoit pas ſans éxemple, parmi d'autres peuples. En effet, il „ eſt ſûr qu'encore aujourdhui les Ethiopiens ſont ſi amoureux de „ cette couleur, que les Grands du païs & leurs Dieux mêmes, en

(*r*) Si on veut qu'il reluiſe beaucoup, à la bonne heure; autrement la Noix de galle ſuffit, & l'Encre ne s'épaiſſit pas ſi tôt, & ne laiſſe pas d'être luiſant.

(*s*) Liv. XXXIII. §. 36.

(*t*) *Verrius Flaccus*, ſavant du premier ordre, & dont il nous reſte encore quelques Fragmens Litteraires, fut Précepteur de *Lucius* & de *Caius*, fils d'Agrippa & de Julie, & par conſéquent petits-fils d'Auguſte. On

ſont

ſont tous couverts, depuis la tête juſqu'aux piez. Voilà des raiſons qui nous engagent à redoubler notre attention ſur ce mineral, qui a eu de tout tems, & qui a encore des uſages ſi ſinguliers.

THEOPHRASTE (*x*) rapporte, que le Minium fut découvert, pour la premiere fois, XC. ans, avant Praxibule, Archonte d'Athenes, préciſément en la CCCXLIX. année de notre Ville, & que ce fut par un certain CALLIAS, Athénien, qui, ſous l'eſpérance de tirer de l'or de cette pouſſiere, en amaſſa; la paſſa par le feu, & découvrit ainſi ce beau rouge, qui eſt proprement le MINIUM. Il ajoute qu'à la verité, on en trouvoit dès lors en Eſpagne, mais qu'il étoit dur & plein de ſable: qu'il y en avoit dans la (*y*) Colchide, ſur un roc élevé & inacceſſible, d'où les gens du lieu, pour en avoir, étoient obligez de l'abattre à coups de pierre; mais qu'il n'étoit gueres meilleur que celui d'Eſpagne: qu'il en venoit auſſi des (*z*) Monts Cilbiens, un peu au deſſus d'Epheſe, & que c'étoit là le plus éxquis: qu'en general, ce n'étoit autre choſe qu'une ſorte de ſable, de couleur d'écarlate, dont la préparation ſe faiſoit de cette maniere. Premiérement on le pile bien, puis on le lave, & c'eſt ce qui fait le premier Minium. Enſuite, on relave ce qui eſt reſté au fond du vaiſſeau; ce qui fait le Minium du ſecond ordre; toute la différence, qu'on y trouve, ne venant que de la préparation, les uns tirant le meilleur & le plus fin de cette premiere lavure, & le moins bon de la ſeconde; & les autres au contraire, faiſant la premiere lavure un peu legere, & la ſeconde plus forte & par conſéquent mieux nourrie. Et voilà tout le ſecret de cette admirable couleur, ſelon Théophraſte.

Ce qu'en dit THEOPHRASTE.

A L'EGARD de l'eſtime qu'on en a toûjours faite, dans le

Comment on a confondu *le Minium avec le* CINNABRE.

peut juger par là du rang qu'il tenoit entre les Grammairiens. Voyez *Suëtone*, de *Illuſt. Gramm.* ch. 17.

(*u*) *M. Furius Camillus*, pluſieurs fois Conſul, Dictateur & Triomphateur. Voyez *Tit. Live*, l. 5.

(*x*) Dans ſon Traité *des Pierres*, p. 12.

(*y*) Aujourdhui la *Mingrelie*.

(*z*) Où naît le fleuve *Caïſtre*, aujourdhui *Caraſou*, que les Turcs appèlent *le petit Méandre*.

„ Monde, je n'en ſuis pas ſurpris. Déja dès les tems héroïques
„ du Siége de Troye, le beau rouge étoit fort en vogue, au rap-
„ port d'Homere ; car dans le ſecond Chant de ſon Iliade, il
„ fait mention de quelques (*a*) Navires, dont les prouës & les
„ pouppes étoient peintes du plus beau rouge : lui qui, dans tous
„ ſes Poëmes, ne dit preſque rien de la Peinture, ni du Coloris.
„ Les Grecs donnent au Minium le nom de (*b*) MILTOS, &
„ quelques uns l'appellent CINNABRE, nom Indien, qui ſignifie
„ toute autre choſe, & qui a donné lieu à une erreur pernicieuſe
„ dans la Pharmacie. Car le Cinnabre n'eſt point Minium ; ce
„ n'eſt qu'un certain ſang du Dragon, étouffé, dit-on, par le
„ poids de (*c*) l'Eléphant, qui pour ſe venger de ſes morſures,
„ l'écraſe en tombant ſur lui & éxpire ſur le corps même de ſon
„ adverſaire ; ce qui, mêlant le ſang & la rage de l'un & de
„ l'autre, fait, à ce qu'on prétend, cette couleur, communément
„ nommée *Cinnabre*, ou SANG DE DRAGON, & la plus propre
„ de toutes, à éxprimer le ſang humain, dans la Peinture ; ſans
„ parler ici de toutes les vertus qu'on lui attribuë contre les poi-

Erreur pernicieuſe des Pharmaciens.

„ ſons. Mais nos Medecins ignorans, parce qu'ils donnent au
„ Minium, le nom de Cinnabre, & que leurs couleurs ſe reſſem-
„ blent, s'aviſent auſſi quelquefois de les (*d*) confondre, & de
„ donner à leurs malades le premier au lieu de l'autre. Cepen-
„ dant le Minium eſt un vrai poiſon, comme nous le dirons
„ à l'heure.

Pourquoi on a quitté le Minium, *& le* Cinnabre, *dans les Deſſeins.*

„ C'EST avec le Cinnabre, que les anciens Peintres faiſoient
„ ces figures, ou ces deſſeins d'une ſeule couleur, qu'ils nom-
„ moient Monochromates. D'autres uſoient pour cela, du Mi-
„ nium d'Epheſe : mais cette maniere fut bientôt abandonnée,
„ parce qu'on trouva qu'il faloit trop de tems & de dépenſe,

(*a*) C'eſt dans le dénombrement des Vaiſſeaux Grecs, à l'article d'*Ulyſſe :* Madame Dacier a traduit ; *Il commandoit douze Vaiſſeaux, dont les prouës & les pouppes étoient admirablement bien peintes* ; à la Lettre, *étoient peintes de minium*, ou, *du plus beau rouge : μιλτοπάρῃοι.*

(*b*) C'eſt ce qui paroit par le paſſage d'*Homere*, qu'on vient d'alléguer, & par une infinité d'autres qu'on omet. Ils nommoient le *Cinnabre*, κινάβαρις.

(*c*) C'eſt une fable que *Pline* raconte ſur la foi de ſes Auteurs. Le *Cinnabre* eſt un ſuc d'arbre, s'il en faut croire *Bern. Caſius*, Jéſuite, dans ſa *Mineral.* ch. 4. §. 3. Il y en a auſſi d'Artificiel, qu'on fait avec du ſouphre & du vif-argent, & qui eſt cher.

(*d*) C'eſt ce qu'il a nommé, au commencement de ce Livre, *officinarum tenebræ*, les *ténébres*,

pour

pour la pratiquer. On vint même, peu à peu, à quitter le Cinnabre, comme on avoit quitté le Minium, parce qu'on reconnut enfin que ces couleurs étoient trop (*e*) vives, & par conſéquent peu propres à imiter la douceur naturelle de la Peinture. Concluſion qu'on revint à la Rubrique & à la Sinope. N'oublions pas, que le Cinnabre ſe ſophiſtique, comme la pluſpart des meilleures drogues. On ſe ſert pour cet effet, du ſang de bouc & du jus de Cormes broyées, qu'on mêle avec le véritable. Le prix ordinaire du meilleur eſt de (*f*) cinquante Seſterces la livre.

D'où on tire le Minium, & ſon prix ordinaire.

POUR revenir au Minium, le Roi *Juba* nous aſſure qu'il en croit en (*g*) Carmanie, & (*h*) *Timagene* nous apprend qu'en Ethiopie même, il n'en manque pas. Aujourdhui nous n'en tirons point de ces lieux-là: celui dont nous uſons, vient preſque tout d'Eſpagne, & nommément de (*i*) Siſapone, dans la Bétique, où eſt véritablement le meilleur de tous. Car c'eſt-là même, où en ſont les Mines, que chacun ſçait être d'un ſi grand rapport à notre Empire. Auſſi ſont elles gardées avec une vigilance éxtraordinaire, tant contre les Voleurs, que contre les Falſificateurs. Il n'eſt point permis de l'y préparer, ni de l'y raffiner; on l'apporte à Rome tout crud, & encore faut il que la Mine paſſe par l'éxamen des Officiers Jurez & qu'elle ſoit marquée du ſceau Romain. On tient que la quantité, qu'on en tire, par an, ſe monte juſqu'à dix-mille Livres de notre poids. A Rome, on la lave, comme je l'ai dit, & on en fait le Minium: & de peur que le prix n'en devienne éxceſſif, on le taxe, par autorité, à LXX (*k*) Seſterces la livre. Mais on le ſophiſtique en pluſieurs manieres; ce qui enrichit ordinairement la Compagnie de nos (*l*) Publicains, qui prenant à ferme

ou les *erreurs de nos laboratoires.*

(*e*) *Acres*, c. à d. trenchantes, éblouiſſantes.

(*f*) C. à d. 75 Sols, Sterl.

(*g*) Province de la Perſe, le long du Golphe d'Ormus; aujourdhui *Kharman*, ou *Carmanie*. Ne ſeroit ce pas-là l'étymologie de notre *Carmin*, rouge artificiel, qui a tant de rapport au Minium?

(*h*) *Timagene* d'Alexandrie, vivoit à Rome du tems de Céſar & de Pompée, qui le protégoient, & a compoſé pluſieurs ouvrages qui ſe ſont perdus.

(*i*) Aujourdhui *Guadalcanal*, entre Seville & Ellerna, dans l'Andalouſie: je n'apprend pas qu'on tire encore du Minium de ce lieu-là.

(*k*) Juſtement, 8 *Shel.* 9 *Sols*, Sterl.

(*l*) Comme on fait aujourdhui en Angleterre, à l'égard de l'Etain & autres revenus de la Couronne.

„ ce revenu de l'Etat, ſe chargent d'en faire la diſtribution au „ prix marqué.

Du Minium du ſecond ordre.

„ CAR, auſſi bien, il y en a d'une autre ſorte, dans toutes les „ Mines d'argent, & même de plomb. On le tire de certains „ petits cailloux parſemez dans les veines du véritable, leſquels „ il faut calciner, pour en tirer ce Minium du ſecond ordre. Ce „ n'eſt pourtant pas cette eſpèce de gros ſable, d'où l'on tire le „ Vif-argent, ainſi que (*m*) *Vitruve* l'a rapporté. Ce ſont, „ comme j'ai dit, de petites pierres rougeâtres, répenduës dans „ la Veine du vrai Minium. On trouve auſſi, dans les Mines „ de plomb, de cette ſorte de petits cailloux, qu'on ne ſauroit „ réſoudre en ce métal ; & c'eſt pourquoi on les diſtingue à la „ couleur ; on les met à part ; on les calcine, comme les autres, „ & on en tire cette poudre rubiconde, qui eſt le Minium du ſe- „ cond ordre, connu de bien peu de gens, & fort au deſſous de „ ces vives arenes, qui produiſent le meilleur. Or c'eſt avec le „ moindre qu'on falſifie l'éxcellent, dans les Laboratoires de la „ Compagnie, & voilà de quelle maniere ces Meſſieurs s'enri- „ chiſſent à nos (*n*) dépends.

Précaution, *dont on uſe, en fourniſſant aux Peintres le Minium.*

„ ON le Sophiſtique encore avec du Syricon, dont on peut „ lire la compoſition ci-deſſus : j'ajouterai ſeulement, par rap- „ port au Minium, que, par une ſage œconomie, autorizée par „ nos loix, on ne le fournit aux Peintres, qu'avec beaucoup de „ réſerve, quand on a quelque grand ouvrage à leur commander. „ On ſe contente alors de l'étendre délicatement ſur une pré- „ miere couche de ce Rouge de Syros, du quel nous parlons. „ Car ſi on le leur fourniſſoit tout pur & à diſcrétion, il ſeroit à „ craindre qu'ils n'en abuſaſſent, en en prenant un peu trop dans „ leurs pinceaux, pour le décharger enſuite dans leurs godets, où

(*m*) Dans le Liv. III. ch. 8. Il ſemble en effet que notre Auteur corrige ici le rapporr de ce fameux Architecte.

(*n*) Pline appelle cela, une *proye*, un *larcin : unde prædæ Societati.* Cela fait voir que, de tout tems, on a falſifié les meilleures drogues : la bonne *Terre-ſigillée*, par éxemple, eſt aujourdhui ſi rare, que nos Medecins ne l'ordonnent plus par cette raiſon.

(*o*) *Probatur auro candente :* ce ſont les paroles de l'original. D'autres liſent, *ferro candente :* avec

il va au fond de l'eau, & ſe retrouve certainement au profit du Voleur.

POUR ne pas ſe tromper, en fait de Minium, il faut ſe ſouvenir que le véritable doit avoir la couleur & le brillant de l'Ecarlate. Car pour ce qui eſt de l'autre, que j'ai nommé du ſecond ordre, outre qu'il n'eſt ni ſi vif, ni ſi beau, il craint les lieux humides, ſur tout dans les murailles, & y perd tout ſon éclat, quoiqu'à le bien prendre, l'un & l'autre ne ſoient proprement que la rouille même des Métaux. Et pour ce qui eſt des vraies Mines de Siſapone, qui fourniſſent l'éxcellent, la veine y eſt propre & particuliere au Minium, ſans aucun mêlange d'argent, comme ailleurs : ce qui fait qu'on le raffine à peu près comme l'or. L'Epreuve s'en fait auſſi avec une lame de ce même (*o*) métal, rougie dans le feu : auquel cas, ſi le Minium eſt ſophiſtiqué, il noircit; & s'il eſt pur, il retient ſa couleur naturelle. Je trouve encore, qu'on le falſifie avec de la chaux. Mais alors, il n'y qu'à rappeler la même éxpérience, avec une lame de fer ardent, ſi on n'en a point (*p*) d'or; & s'il eſt mêlé, il noircira auſſitôt. J'ai déja dit que le Minium du ſecond ordre perd beaucoup dans les lieux humides ; j'ajoute que le véritable ne ſouffre point les ardeurs du Soleil, ni l'humidité de la (*q*) Nuit au grand air : car en ce cas-là, ſa vivacité ſe change en rouge brun. Pour obvier à cet inconvénient, il faut, dès que la peinture eſt ſéche, la verniſſer de cire blanche fonduë dans de l'huile, & y paſſer la broſſe, afin que le vernis prenne également par tout. Après quoi, avec des charbons ardens de noix de galle, doucement approchez contre la Peinture, il faut la faire ſuër, juſqu'à la réſolution du tout enſemble, & frotter enſuite, avec des bougies blanches, l'eſſuyant toujours avec un linge net: à peu près comme on le pratique pour les

A quoi on connoit le Véritable *Minium.*

Moyen pour lui conſerver *ſon éclat.*

un fer chaud, &, en effet, c'eſt le conſeil de *Vitruve*, Liv. VII. ch. 9.

(*p*) *Si non ſit aurum*, ſi on n'en a point d'or : cela prouveroit qu'il faut lire plus haut, *auro candente* ; mais ceux qui liſent *ferro candente*, doivent lire par conſéquent *ſi non ſit purum*, au lieu de, *ſi non ſit aurum*. Voy. les RR.

(*q*) L'original porte, *Solis atque Lunæ contactus* ; à la Lettre, *les atteintes du Soleil, ou de la Lune* : la chaleur & l'humidité.

„ Autels, pour les compartimens, & autres ouvrages de marbre,
„ qu'on veut tenir propres.

Maniere de le préparer, *ſans danger.*

„ IL ne faut pas oublier, que les Ouvriers, qui préparent le
„ Minium, dans les Laboratoires de la Compagnie, ſe couvrent
„ tout le viſage, avec de grandes veſſies déliées & tranſparentes,
„ qui, en leur laiſſant l'uſage de la vuë, pour le raffiner, les ga-
„ rentiſſent eux-mêmes des mauvais effets d'une pouſſiere ſubtile,
„ qui, par la reſpiration, ne manqueroit pas de leur être fatale.

*Son utilité dans l'*Ecriture, *& dans les* Inſcriptions.

„ ENFIN, pour achever cet article, il me reſte à dire, qu'on
„ employe le (*r*) Minium dans la belle écriture, comme dans l'art
„ de peindre, tant pour les titres de nos Livres, à la tête de
„ chaque volume, que pour les lettres initiales, ou majuſcules,
„ & ſur tout dans les Inſcriptions, ſur le bois, ſur l'or & l'ar-
„ gent, ſur la pierre, ſur les tombeaux & ſur les autels ; parce
„ qu'en effet il rend les lettres plus brillantes & plus diſtinctes.

18. *La* CHRYSOCOLLE, *& ſes diverſes ſortes.*

POUR venir maintenant à la CHRYSOCOLLE, dont on fait le Verd de terre ; „ c'eſt (*s*) une humeur, qui découle des veines
„ d'or, dans les Mines, & qui ſe durcit, en hyver, à la con-
„ ſiſtence de la pierre-ponce : & c'eſt là la meilleure & la (*t*) vé-
„ ritable. Car, dans les Mines d'argent, on en trouve d'une au-
„ tre ſorte, qui approche de la premiere : & dans les Mines de
„ plomb, d'une troiſiéme, qui eſt moïndre que les précédentes,
„ & auſſi plus commune. Ajoutez y les Chryſocolles artificielles,
„ qui ſont encore fort au deſſous. Voici en quoi conſiſte l'arti-
„ fice. On fait couler de l'eau, peu à peu, dans la veine de la
„ véritable, pour l'amollir, en l'augmentant, & cela pendant tout
„ l'hyver juſqu'au mois de Juin. Enſuite, on prend cette matiere

(*r*) Ceux qui voudront lire quelque choſe de Curieux ſur l'uſage du Minium & du Cinnabre, dans les Anciennes Ecritures Gréques ou Latines, n'ont qu'à conſulter le ſavant Ouvrage du P. *Montfaucon*, ſur la *Paléographie Gréque*. Nous en dirons quelque choſe dans nos RR.

(*s*) Liv. XXXIII. §. 26.

(*t*) Nos Droguiſtes la nomment *Borax* & en diſtinguent auſſi de deux ſortes, le *Naturel* & l'*Artificiel*.

(*u*) *Lutum* ſignifie du paſtel, de la gaude, ſorte d'herbe d'un grand uſage pour la préparation des Couleurs. Le ſuc de cette plante tire un peu vers le jaune :

Ipſe ſed in pratis aries, jam ſuave rubenti
Murice, jam croceo mutabit vellera Luto.
VIRG. Egl. IV. 45.

limo-

limoneuſe, qu'on fait ſécher, pendant les deux mois les plus chauds de l'année. Si bien que la Chryſocolle artificielle n'eſt qu'une veine de la véritable, putréfiée par l'artifice des hommes. On connoit la bonne à la fermeté & à la conſiſtence, quand elle réſiſte à la main. Nos Droguiſtes la diſtinguent des autres, par le nom de (*u*) *Lutea*, comme qui diroit, *teinte avec du paſtel*, & en effet, il faut qu'elle ſoit teinte avec le ſuc de cette plante, pour être de quelque uſage. Car la nature de la vraye Chryſocolle eſt à peu près pareille à celle du lin & de la laine, qui eſt d'imbiber aiſément toute ſorte de Couleurs. D'abord on la pile dans un mortier; puis on la paſſe dans un tamis. Enſuite, on la pile de nouveau, pour la repaſſer dans un autre tamis, plus fin que le précédent. Tout ce qui ne paſſe point, n'eſt pas perdu; on le repile & on le repaſſe. Réduite en poudre, ou la repartit en pluſieurs godets, où le vinaigre acheve de la fondre & de lui ôter tout ce qui lui reſtoit de dur. Mais après cela, il faut encore la pulvériſer, la laver dans un grand creuſet & la faire ſécher. Enfin, on lui donne ſa vraye couleur avec du paſtel & un peu d'alun de plume. Par où vous voyez que la Chryſocolle a beſoin d'être peinte elle-même, avant qu'elle puiſſe ſervir à la peinture. J'oubliois de dire, qu'il importe beaucoup qu'elle ſoit docile, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte, & qu'elle prenne bien ſa couleur. Car autrement il faudroit y ajouter du *Scytatum* & du *Turbyſtum*, deux ſortes de drogues, aſſez (*x*) connuës, qui pénétrent aiſément ces matieres & qui les forcent à boire leur ſuc.

A quoi on connoit la véritable.

CETTE teinture étant faite, les Peintres la reduiſent en forme de grains de pois, & lui donnent le nom (*y*) d'OROBITIS, qui, en grec, ſignifie la même choſe. Ils en comptent de

Les divers noms qu'on lui donne & ſon uſage *dans la Peinture.*

(*x*) Aſſavoir du tems de *Pline:* car pour aujourdhui, je n'en ai découvert aucune trace, dans nos Auteurs Modernes. Les anciennes Edd. liſent *Schytanum*; celles du P. H. *Scytatum*; mais il n'y a aucun Commentateur, qui ait voulu hazarder ſes conjectures ſur ce paſſage.

(*y*) Ὄροβος, ſignifie une ſorte de pois des plus délicats; en Latin *Ervum*; fort au deſſus des *pois gris*, que je crois être, ce qu'ils nommoient *Lupina*, des Lupins. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'Horace met une grande difference entre les uns & les autres, dans la 7. de ſes Ep. Liv. I. *Nec tamen ignorat quid diſtent* Erva *Lupinis*. Car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *æra lupinis*, qui ne fait aucun ſens. Il eſt étonnant que le ſavant BENTLEY n'ait pas remarqué cette bévuë.

„ deux ſortes. La premiere qu'ils nomment *Lutea*, & qu'ils gar-
„ dent en maniere de poudre, ou en forme de pillules; & la ſe-
„ conde, qu'ils appellent *Liquide*, parce qu'ils la détrempent pour
„ la réduire en paſtels. L'une & l'autre ſe préparent dans l'Iſle
„ de Chypre. Cependant la plus eſtimée nous vient d'Arménie.
„ La ſeconde, après celle-ci, vient de Macédoine; & la plus
„ commune, d'Eſpagne. On reconnoit la meilleure à l'effet qu'elle
„ produit; car il faut qu'elle rende préciſément la couleur du blé
„ en herbe, lorſqu'il a belle apparence & qu'il eſt bien nourri.
„ De là vient que NERON, dans le tems de ſes folies, en fit pein-
„ dre toute l'Arène du Cirque, pour rendre plus naturel & plus
„ pompeux, un ſpectacle, où il devoit lui-même conduire ſon
„ char, habillé de la même couleur. Pour ce qui eſt de la Na-
„ tion ignorante de nos Droguiſtes & de nos Barbouilleurs, ils
„ diſtinguent encore trois eſpèces de Chryſocolle. La premiere
„ qu'ils appellent *Apre*, ou *Cruë*, qui vaut ſept (*z*) deniers la li-
„ vre; la *Moyenne*, qui vaut cinq (*a*) deniers; & la *Broyée*, qu'ils
„ nomment auſſi *Herbacée*, qui n'en vaut que (*b*) trois. J'oubliois
„ que les Peintres, avant que d'employer ce verd de terre, com-
„ mencent par une premiere couche de Noir & de Parétonium;
„ après quoi ils ajoutent leur Chryſocolle, parce que ces couleurs
„ s'allient facilement & acquiérent, par le mêlange, cette dou-
„ ceur moëlleuſe, qui eſt ſi agréable dans la Peinture. Car pour
„ ce qui eſt du Blanc Parétonien, qui eſt une couleur fort graſſe
„ d'elle-même, & fort tenace, par ſa fineſſe, il feroit pâlir la
„ Chryſocolle, ſi on ne le tempéroit pas avec un peu de Noir.
„ Nous avons dit, plus haut, que le nom de *Lutea*, qu'on lui
„ donne, vient de *Lutum*, ſorte d'herbe aſſez connuë, que nous
„ appellons communément *paſtel*. Mais il faut avertir ici, que
„ le Paſtel même, mêlé avec un peu d'azur, eſt employé pour
„ *verd de terre* par nos Barbouilleurs, & que s'il n'étoit à vil prix,

(*z*) Trois Shel. & demi ſt.
(*a*) Deux Shel. & demi ſt.
(*b*) Dix-huit Sols, ſterl.
(*c*) C'eſt à dire, *Colle-dor*, Chryſocolle.
(*d*) Au chap. 36. ſelon la diviſion ordinaire, ou à la §. 60. ſelon la diviſion du P. H. Et comme cette Couleur étoit fort en uſage, à Rome, pour les perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, ou par leurs emplois, *Pline* s'eſt fort étendu, dans cet endroit là, & ſur le poiſſon qui la produit, & ſur les diverſes pourpres qui étoient connuës alors. Depuis 40 ans, on en a trouvé ſur les côtes d'Angleterre, & depuis peu ſur celles du Poictou. Voyez *l'Hiſt. de l'Acad. R. des Sciences*, An. 1711. p. 14.

on

on pourroit s'y laiſſer tromper, par le premier éclat qu'il donne ſous le pinceau, ou ſous la broſſe. Ce n'eſt que le tems, qui en découvre la fourberie ; il noircit preſque auſſitôt & perd toute ſa vivacité. Enfin la Chryſocolle eſt de grand uſage aux Orfèvres & aux Doreurs ; car ils s'en ſervent ordinairement, avant que de coucher leur feuilles d'or, ſur quoi que ce ſoit ; & c'eſt apparemment ce qui lui a donné le (*c*) nom qu'elle porte".

LA POURPRE eſt encore une éxcellente Couleur, entre celles que l'on fournit aux Peintres. Nous avons dit plus haut, dans le Livre IX. de cette (*d*) *Hiſtoire Naturelle*, ce que c'eſt que la Pourpre, ſorte de poiſſon à coquille, qui donne cette même liqueur, dont on ſe ſert principalement dans la Teinture. Ici, nous n'en parlerons que par rapport aux Peintres, & à la maniere dont on la prépare pour le pinceau. Pour cela, on employe la Craye argentine, & on lui donne la couleur de pourpre de la même maniere, qu'on la donne aux draps & aux étoffes les plus précieuſes. Or la Craye argentine (*e*) boit cette liqueur encore plus vite, que ne fait la laine. Sur quoi, il faut remarquer pourtant, que la meilleure couleur de pourpre, eſt celle qu'on tire la premiere de la chaudiere bouillante, parce qu'elle a bû le plus fin de la matiere pourprale ; que la ſeconde ſe fait enſuite de la premiere, en mettant de nouvelle Craye dans la (*f*) Chaudiere ; mais qu'elle n'eſt pas ſi bonne que la précédente, ni la troiſieme que la ſeconde, & ainſi de ſuite, parce que la fleur s'en eſt allée, & que le reſte n'eſt pas ſi bien nourri. De là vient encore, que l'on fait plus de cas de celle de Pouzoles, que de celles de Tyr, de (*g*) Gétulie, ou de (*h*) Laconie, d'où il nous vient pourtant de très-belles pourpres ; parce qu'en tous ces endroits-là, éxcepté à Pouzoles, on la falſifie avec du *Vaciet*, & qu'on lui fait boire du ſuc de garence. La plus commune eſt celle de

19. LA POURPRE.

& 218. Ed. de Hollande.

(*e*) Dont on ſe ſert pour nettoyer la Vaiſſelle d'argent : *Creta argentaria.*

(*f*) Le Texte dit, *in jus idem*, dans le même jus. Mais *Iſidore de Seville*, qui a copié preſque tout ceci, & qui avoit apparemment de bons MSS. de notre *Pline*, porte *in vas idem*, dans le même Vaſe. C'eſt la même choſe.

(*g*) Contrée d'Afrique, fort étenduë d'Orient en Occident, juſqu'à la Mer Océane, & ſituée ſous les deux Mauritanies ; aujourdhui le *Saara* & un peu plus.

(*h*) Le Territoire des Lacédémoniens, dans le Peloponneſe : aujourdhui la *Morée.*

(*i*) Canuſium, qui revient à grand marché. Auſſi le prix de cette Couleur varie beaucoup, ſelon ſes eſpèces, & les divers degrez de bonté, qu'elles peuvent avoir. Car il y en a d'un (*k*) denier, juſqu'à trente deniers la livre. Ceux qui l'employent dans la Peinture & qui veulent faire un beau rouge, commencent par une premiere couche de Sandyx, ſur laquelle ils étendent leur pourpre, & de ce mêlange, il réſulte une Couleur vive, qui a l'éclat du Minium. Ou, s'ils veulent faire une belle pourpre, ils commencent par une couche d'azur, & chargent enſuite avec de la pourpre même, bien liée, comme auparavant, avec du blanc (*l*) d'œuf.

20. L'INDE. NOUS avons déja parlé de l'Azur ; mais il faut dire quelque choſe de l'INDE, qui eſt une Couleur fort eſtimée, après la pourpre. Son nom fait aſſez connoitre ſon Origine & d'où il vient. On dit que c'eſt un certain limon, qui s'amaſſe autour des roſeaux, & s'attache à leur écume, ſur l'embouchure des Rivieres Orientales. Quand on le broye, il paroit noir, mais à meſure qu'on le détrempe, il rend un certain bleu purpurin, qui eſt admirable. Il eſt vrai qu'il y en a d'une autre ſorte, chez nos Teinturiers, mais ce n'eſt que l'écume même de la matiere pourprale, qu'on enlève legérement avec une écumoire, quand elle cuit. On ſophiſtique l'Inde en diverſes manieres ; ou, en le mêlant avec de la fiente de pigeon, ou ſimplement en teignant, avec du paſtel, de la craye (*m*) Selinuſienne, ou de la craye (*n*) Annulaire. Mais l'épreuve en eſt facile ; il n'y a qu'à en jetter un peu ſur des charbons ardens, & s'il n'eſt point ſophiſtiqué, il rend une flamme de pourpre éxcellente, avec une odeur de marée, qui fait croire à bien des gens, qu'on le tire en effet des côtes de la mer. Son prix ordinaire eſt de dix deniers (*o*) Romains.

21. L'ARMENIUM. ON comprend, ſans que je le diſe, de quel païs nous vient

(*i*) En Italie, nommée depuis *Canoſa*, dans la Terre de Barri, Ville Epiſc: mais qui a péri, en 1694, par un tremblement de terre.

(*k*) D'un 6 *ſols*, juſqu'à 15 *Shel.* la livre.

(*l*) Qui étoit l'huile des Anciens pour la Peinture. Voyez nos Remarques.

(*m*) Qu'on tiroit de *Selinc*, Ville de Sicile ; aujourdhui Village, dans la Vallée de Mazera, nommé *Pulici*, ou *Terra deli pulici*.

(*n*) Dont il eſt parlé ci-deſſous au N. 23.

une

une autre Couleur, qu'on nomme (*p*) ARMENIUM. C'eſt une ſorte de pierre, qu'on pulvériſe & qu'on teint préciſément comme la Chryſocolle. Auſſi le meilleur eſt celui qui en approche le plus, & qui participe un peu à l'Azur. Autrefois, on a vendu, à Rome, le bol Arménien juſqu'à trente (*q*) Seſterces la livre, & c'étoit le prix ordinaire. Mais depuis qu'on a trouvé en Eſpagne d'un certain ſable, ſuſceptible de la même préparation & du même effet, le prix a diminüé d'un (*r*) cinquiéme. Du reſte, l'Azur eſt différent de l'Armenium, en ce que celui-ci approche plus du blanc & fait une couleur plus tendre & plus claire.

NOUS avons encore deux ſortes de Couleurs aſſez nouvelles & à fort juſte prix. L'une eſt le (*s*) VERD APPIEN, dont le propre eſt d'imiter la Chryſocolle, comme s'il n'y avoit pas déja aſſez de methodes pour la contrefaire. Il ſe fait avec de la craye verte, & ſon prix n'eſt que d'un (*t*) Seſterce la livre. 22. LE VERD APPIEN.

L'AUTRE eſt le BLANC ANNULAIRE, dont on ſe ſert principalement pour les Carnations, dans les portraits de femme. La baze de cette couleur eſt encore de la craye, mêlée avec de la pouſſiere de Criſtal, ou pluſtot de Verre, qu'on tire des anneaux du commun peuple: ce qui lui a donné le nom qu'elle porte. 23. LE BLANC *Annulaire.*

MAIS à l'égard de toutes ces Couleurs, il faut bien ſe ſouvenir que la Pourpre, l'Inde, l'Azur, la Meline, l'Orpin, le Verd Appien & la Céruſe, qui aiment toutes la craye ſéche, ne ſçauroient ſouffrir la chaux, ni la fraiſque. Pour ce qui eſt des Peintures en (*u*) Cire, &, en général, de tous les ouvrages, où l'on employe le feu, ces mêmes couleurs s'y accommodent fort aiſément, ſur tout ſur nos Vaiſſeaux de guerre, & même, depuis peu, ſur nos Vaiſſeaux de charge ou de tranſport. Car il faut ſçavoir que nous peignons tout, juſqu'aux maiſons flottantes, juſ- XVII. COULEURS, *qui ne ſouffrent point la chaux.*

(*o*) Un Ecu d'Angleterre.
(*p*) Sorte de Verd, qui tire vers le bleu, comme on le voit par la ſuite.
(*q*) Quarante-cinq Sols, monn. d'Angl.
(*r*) Reſte 36 Sols, Sterl.
(*s*) Qu'on tiroit, apparemment, d'une Terre appartenante aux *Appius*.
(*t*) Un Sol & demi d'Angl.
(*u*) Il en ſera parlé dans la ſuite de cette Hiſtoire. Voyez ci-deſſus, p. 20.

qu'aux

qu'aux dangers (*x*) de la Tempête & des Batailles, depeur qu'on ne s'étonne, que nous peignons les buchers (*y*) mêmes. En un mot, c'eſt un plaiſir pour nos Troupes, d'aller au combat & à la mort, ou du moins au carnage, portées ſur des bâtimens ſuperbes, avec tout l'éclat & la magnifence de la Peinture.

XVIII. *Couleurs* PRIMITIVES *des Anciens Peintres.*

SUR quoi, je ne ſaurois m'empêcher, à la vuë d'une ſi grande varieté de Couleurs & de Coloris, d'admirer la ſageſſe & l'œconomie de l'Antiquité. Car ce n'eſt qu'avec quatre couleurs ſimples & primitives, que les Anciens Peintres ont éxécuté ces Ouvrages immortels, qui ſont encore aujourdhui toute notre admiration: le *Blanc* de Melos, le *Jaune* d'Athenes, le *Rouge* de Sinope, & le ſimple *Noir*; voilà tout ce qu'ils ont employé; & néanmoins c'eſt avec ces quatre couleurs bien mênagées, qu'un Apelle, un Echion, un Melanthe, & un Nicomaque, les plus grands (*z*) Peintres, qui furent jámais, ont produit ces piéces miraculeuſes, dont une ſeule ſuffiſoit pour acheter toutes les richeſſes d'une Ville. Et aujourdhui que la pourpre même regorge juſqu'au haut de nos (*a*) murailles, & que l'Inde nous envoye en abondance la crême de ſes (*b*) fleuves, avec le ſang de ſes dragons (*c*) & de ſes éléphans, il ne ſort plus de nos mains une Peinture qui faſſe du bruit, ni qui ſoit digne de porter ce nom. Tant il eſt vrai, que tout étoit meilleur dans le tems de la diſette; & je n'en ſuis pas ſurpris; j'en ai indiqué ci-deſſus la véritable cauſe. On s'attache plus aujourdhui à la richeſſe de la (*d*) matiere, qu'à la grandeur & à la force des traits, qui ſont l'ame de la Peinture: on cherche pluſtôt à faire un Ouvrage de grand prix, du côté de la dépenſe, que du côté du génie & de la dignité de l'art.

(*x*) Il ne veut pas dire qu'on peignit, ſur les Vaiſſeaux, les dangers de la Tempête; mais qu'ordinairement on y peignoit des ſujets rians & agréables, qui ne paroiſſoient pas convenir aux dangers réels du naufrage, ou des batailles.

(*y*) C'eſt à d. qu'on embéliſſoit de Peintures, les Buchers mêmes, qui ſervoient de trophées à la Mort: ce qui lui paroit ridicule: & avec raiſon.

(*z*) Il en ſera parlé ci-deſſous.

(*a*) Qu'on peignoit alors avec grand ſoin, comme on a fait depuis, au commencement du XVI ſiécle, & entr'autres, du tems d'Holbein, dont on a encore de beaux reſtes à Baſle.

(*b*) L'*Indigo* Oriental, dont il a parlé ci-deſſus, n. 20. pag. 42.

(*c*) Le *Cinnabre*, ou *Sang de dragon*: Voyez ci-deſſus, n. 17. où il a rapporté une fable ſur la foi de ſes Auteurs; pag 34.

(*d*) *Denys d'Halicarn.* dit la même choſe des peintures modernes de ſon tems.

(*e*) *Suëtone* rapporte, qu'il aimoit beaucoup la Peinture & encore plus la Plaſtique: l'art de mo-

ET

XIX. *Folie de* NERON, *en fait de Peinture.*

ET à ce propos, il ne faut pas oublier une autre folie de nos jours, en fait de Peinture. C'eſt que Néron, qui avoit quelque (*e*) goût pour cet art, s'aviſa d'un projet, dont l'éxtravagance fut bien punie. Il ſe fit peindre ſur une Toile, maniere inconnuë juſques (*f*) alors, mais qui devint en quelque ſorte néceſſaire, par l'énormité de la figure, qui devoit être pouſſée juſqu'à cent vingt piez de hauteur, avec toutes ſes proportions. Jugez de la belle apparence! Mais ce Coloſſe pittoreſque ne fut pas pluſtôt achevé, dans les Jardins (*g*) Maïens, que la foudre y mit le feu & le conſuma entiérement, avec la meilleure partie des maiſons & des richeſſes de tout le quartier.

XX. *Combats de* GLADIATEURS *repréſentez en Tableaux.*

UN de ſes Affranchis fit quelque choſe de plus pardonnable, au ſujet d'un Combat de Gladiateurs, dont il avoit donné le ſpectacle au peuple d'Antium. Il fit peindre en grand & au naturel, & éxpoſa ainſi, en forme de décoration, ſur les portiques de la Ville, les portraits reſſemblans de tous ces Gladiateurs, qu'il y avoit employez, ſans oublier même leurs miniſtres & leurs ſerviteurs les plus vils; de ſorte que tout le Peuple eut le plaiſir de revoir les traits & les attitudes différentes de ceux qui les avoient ſi bien divertis ſur l'Arene, & de reconnoitre, en peinture, ceux qu'ils avoient vû combattre en original. Antium (*h*) n'eſt pas célébre, pour avoir donné de grands hommes à la République; mais on ne ſauroit diſconvenir que le génie de la Peinture n'y ait regné depuis pluſieurs ſiécles. Et pour ce qui eſt de ces ſortes de ſpectacles de Gladiateurs, le premier qui en ait fait peindre de cette maniere, eſt C. TERENTIUS LUCANUS. Car après en avoir apparié trente Couples, & les avoir fait combattre, trois jours de ſuite, dans la Grand-Place, à l'honneur de ſon Grand-

deller. *Habuit & pingendi, fingendique maxume, non mediocre ſtudium.* Ner. cap. 52.

(*f*) Les Anciens Peintres ne peignoient que ſur le bois: d'où vient le mot de *Tabula*, Tableau. Felibien, de Piles, & pluſieurs autres n'ont pas pris garde à cela, quand ils ont parlé des Ouvrages d'Apelle, ou de Protogene.

(*g*) Il eſt parlé de ce lieu, dans les *Inſcriptions* de Gruter: c'eſt tout ce que nous en ſçavons. Si ce nom vient de *Maius*, May; ou de *Maia*, Mere de Mercure; c'eſt de quoi je ne ſaurois décider. Du reſte, Suëtone rapporte autrement l'hiſtoire du Coloſſe. 1. Il ne dit point que ce fut un Coloſſe de peinture, peint ſur une toile. 2. Il ne le met point dans les Jardins de Maïa, mais il le place dans le veſtibule même de la *Maiſon d'or*. 3. Enfin il ne dit point que la foudre le conſuma: *Veſtibulum ejus* (domus) *fuit, in quo Coloſſus* CXX *pedum ſtaret ipſius effigie.* Si c'eût été de la Peinture, il auroit dit *imagine.* Le Coloſſe de Pline n'eſt donc pas le Coloſſe de Suëtone.

(*h*) Ville maritime du Païs Latin, aujourd. *Antio.*

Pere, qui l'avoit adopté, il en fit faire le Tableau & le Conſacra dans le Temple de Diane, qui eſt dans la (*i*) *Foreſt Aricine*.

XXI. *Revuë generale des* ARTISANS *celebres en Peinture.*

MAIS c'eſt aſſez parlé de la Peinture, en général, & des Couleurs ; il eſt tems de venir aux (*k*) ARTISANS celebres, qui l'ont ſi fort illuſtrée ; bien entendu que ce ſera toûjours avec la même briéveté, qui nous nous ſommes preſcrite & qui convient à une *Hiſtoire Naturelle*. Car outre que nous ne faiſons pas ici la Vie des Peintres, il ſeroit infini de parler de tous. C'eſt pourquoi, auſſi, nous nous contenterons de faire paſſer en revuë les plus fameux, en n'indiquant les autres, qu'en paſſant, & à l'occaſion des premiers. Il eſt vrai, qu'à l'égard des Piéces éxcellentes des meilleurs Maîtres, & des autres Ouvrages, qui ont acquis une juſte réputation, nous n'en omettrons aucun, ſoit qu'il ait péri, ou qu'il ſoit encore en être. Car il eſt juſte que la poſterité ſoit informée de tout ce qu'il y a eû de plus grand & de plus rare, dans la Nature des choſes, en quelque art, ou en quelque ſcience que ſe ſoit.

XXII. *Antiquité de la Peinture & des* PREMIERS *Peintres.*

ET prémiérement, j'avertirai ici mes Lecteurs, que les Grecs, qui ſe picquent de tant d'éxactitude ſur toute ſorte de matieres, ne s'accordent point avec Eux-mêmes, pour le tems qu'il faut aſſigner à l'Origine de la Peinture, & à la réputation de leurs premiers Artiſans. Car ils ne font mention de leurs Peintres, que pluſieurs Olympiades après leurs Statuaires & leurs Sculpteurs, c'eſt à dire, préciſément à la XC (*l*) Olpmpiade ; & cependant ils nous aſſurent que PHIDIAS, que chacun ſçait avoir fleuri en la LXXXIV, a été Peintre, avant que d'être Sculpteur, & qu'il a peint, à Athenes, le fameux *Periclès*, ſurnommé (*m*) l'OLYMPIEN, à cauſe de la majeſté & des foudres de ſon Eloquence. Ajoutez à cela, que PANENUS, frere de Phidias, a fleuri dès la

(*i*) Proche d'*Aricia*, petite Ville du Latium.

(*k*) Je demande la permiſſion d'uſer de ce mot, pour éxprimer ce que les Latins appeloient *Artifices* ; ce que les Anglois appellent *Artiſtes*, & que nous appelons *Ouvriers* ; en attendant que l'Ac. Franç. en ait décidé.

(*l*) Voy. ci-deſſus la *Table Chronol. des Peintres.*

(*m*) Voyez ſon Hiſtoire, dans Plutarque, où vous trouverez pluſieurs choſes, qui regardent ce *Phidias*, & qui en donnent une grande idée, non ſeulement du côté de l'habilité dans ſon art, mais même du côté du mérite & de la vertu.

(*n*) Ville du Péloponneſe ; aujourdhui *Belvedere* : à cauſe de la beauté de ſa *Situation*.

LXXXIII Olym-

LXXXIII Olympiade, & a peint lui-même, à (*n*) Elis, le dedans du (*o*) BOUCLIER de cette *Minerve*, qui eſt l'Ouvrage immortel de (*p*) COLOTES, Eleve de Phidias, & ſon aide, dans la fabrique du JUPITER OLYMPIEN. Tout cela fait voir qu'il y a eu des Peintres célébres, avant la XC Olympiade. Mais voici quelque choſe de plus. C'eſt que tout le Monde convient, qu'il y a eu un ancien Tableau du Peintre BULARQUE, où étoit repréſentée en médiocre (*q*) volume, la BATAILLE, ou pluſtôt, la Défaite des Magnetes, & qui fut payé réellement au poids de l'or par (*r*) CANDAULE, Roi de Lydie, autrement appelé *Myrſile*, le dernier de la race des Héraclides; tant la Peinture étoit déja en honneur dans ce tems-là. Or, par le calcul des tems, il faut que cette piéce ait été faite ſous le regne de Romulus, puiſque Candaule mourut, en la XVIII Olympiade, ou, ſi je ne me trompe, l'année même de la mort de Romulus, lorſque la Peinture étoit déja montée, en Italie & ailleurs, à un degré de perfection très-conſidérable. Et ſi cela eſt, comme on n'en ſauroit diſconvenir, il faut avouër que cet art eſt beaucoup plus ancien, qu'on ne le fait communément, & que ceux d'entre les Peintres les plus reculez, dont nous ayons connoiſſance, ſans en pouvoir aſſigner l'Epoque, qui ont travaillé à ces Deſſeins d'une ſeule Couleur, nommez *Monochromates*, ont précédé Bularque même, & tous les Peintres de la Grèce. Par ces anciens Peintres, ou ſi l'on veut, par ces premiers Deſſinateurs, j'entends HYGIEMON, DINIAS, & CHARMADE, & entr'autres cet EUMARUS, Athénien, qui oſa le premier diſtinguer les deux Sexes & imiter toutes ſortes de figures. Joignez y (*s*) CIMON de Cléonée, qui ſuivit les idées du précédent, & pouſſa encore plus loin les mêmes études. Car c'eſt lui, qui, avant tous les autres, fit des viſages de profil, & generalement toute ſorte d'objects, qui ſe préſentent obliquement, & qui s'aviſa le premier de varier ſes figures & ſes

(*o*) La partie concave ; bien entendu que le *Bouclier* avoit plus de dix coudées de longueur, & que la *Minerve* en avoit plus de vingt.

(*p*) Il y a en eu deux de ce nom, qui ont été grands Statuaires. Celui-ci étoit de Paros.

(*q*) *Pline* lui-même, dans le VII. livre de ſon *Hiſt. Nat.* le nomme *picturam mediocris ſpatii.*

(*r*) Le même, qui pouſſa l'indiſcrétion juſqu'à l'éxtrême, & qui en fut puni. Voyez l'hiſtoire de cette indiſcrétion dans JUSTIN, Liv. I. 7.

(*s*) C'eſt de lui qu'*Elien* dit ſi élégamment, *qu'avant ce Peintre, la Peinture étoit encore dans le laict & dans les langes.* Hiſt. Div. VIII. 8. On ne ſçait point quand il a vécu.

airs

airs de tête, en diverſes manieres, en les faiſant tourner ou en bas, ou en haut, ou de côté, ou par derriere ſelon le ſujet. Il pouſſa l'induſtrie encore plus loin, en diſtinguant les articles & les jointures des Membres, ce qu'on n'avoit pas encore tenté ; il fit paroitre les veines & les muſcles, & donna enfin aux drapperies des plis naturels & des ondulations legeres. Pour ce qui eſt de (*t*) PANENUS, frere de Phidias, dont le tems eſt plus connu, chacun ſçait qu'outre le dedans du Bouclier de Minerve, dont nous avons parlé, il peignit encore la fameuſe (*u*) BATAILLE des Athéniens, contre les Perſes, à la journée de (*x*) Marathon ; & il faut bien que, dès ce tems-là, on eut fait de grands progrès dans le déſſein & dans les couleurs, puiſqu'en ce même Tableau, on diſtinguoit aiſément & en vertu d'une reſſemblance parfaite, les principaux Capitaines des deux Armées, qui y étoient peints de leur grandeur naturelle, comme un (*y*) Miltiade, un (*z*) Callimaque, un (*a*) Cynegire, du côté des Grecs ; auſſi bien qu'un Datis & un (*b*) Artapherne, du côté des (*c*) Barbares.

XXIII. Premier *Combat de* pinceau *& entre qui ?*

CE qui eſt ſi véritable, que du tems même de Panénus, il y eut à Delphes & à Corinthe, quelques uns de ces Combats de génie & de pinceau, où de grands Peintres entrerent en concurrence, à qui l'emporteroit ſur la fineſſe de l'art. La partie fut réglée entr'autres, aux (*d*) Jeux Pythiens, entre le même Panénus & TIMAGORE le Chalcidien : où, par les ſuffrages des Connoiſſeurs, la victoire fut ajugée à ce dernier. Et c'eſt là, ſi je ne me trompe, le premier conflit de cette nature, dont l'Hiſtoire nous faſſe mention. Elle nous apprend auſſi que le Vainqueur fut ſi tranſporté du ſuccès de ſon pinceau, qu'il en célébra la mémoire, par un Poëme de ſa façon, qui nous eſt (*e*) reſté, & qui

(*t*) Les vielles Edd. de *Pline*, ſans excepter la I. de Veniſe, portent, *Paneus :* c'eſt une faute ; le nom de ce ſavant Ouvrier étoit Πάναινος, Panénus.

(*u*) Peinte, ou conſacrée dans le *Pécille*, à Athenes, Portique célébre, ainſi nommé, à cauſe des *Varietez* curieuſes, dont il étoit embelli ; Ποικίλη : Voyez *Pauſan.* Lib. V. p. 306.

(*x*) Autrefois petite Ville, à l'Orient de l'*Attique* ; aujourdhui encore petit Village.

(*y*) Voyez ſa Vie dans CORN. NEPOS. Miltiade commandoit à cette Bataille ; & Thémiſtocle, encore jeune, s'y diſtingua.

(*z*) L'un des Generaux Athéniens, qui, ayant été percé de mille coups, demeura debout dans la mêlée : Voy. PLUTARQ. dans ſes *Paralleles*, Ch. I. p. 450.

(*a*) Autre General Athénien, qui, en arrêtant un Navire des Perſes, eût les deux mains trenchées, par l'Ennemi, & combattit enſuite avec la tête & les dents. Voy. *Juſtin*, Liv. II. ch. 9.

(*b*) Les deux Généraux de Darius, qui comman-

eſt

eſt aſſez ancien, comme l'on voit ; mais les Chronologiſtes l'ont mal placé.

XXIV. PEINTRES *célebres dans le* PINCEAU.

OUTRE ces Peintres, qui ont fait du bruit, on en compte d'autres, avant la XC Olympiade, qui ont eû de la réputation pour ce tems-là ; comme un POLYGNOTE de Thaſos, le prémier que nous connoiſſions, qui ait peint les femmes avec des habits rians, & qui leur ait orné la tête de diverſes coëffures, tant pour la forme, que pour la couleur. C'eſt auſſi un des Anciens Peintres, qui a le plus contribüé aux progrès de l'art. Car avant lui, on n'avoit pas encore fort avancé cette partie, qui regarde l'Expreſſion. Il eſt le premier qui ait donné quelque grace à ſes figures, en leur faiſant ouvrir un peu la bouche & montrer le bout des dents, & en adouciſſant, par des traits ſpirituels, la rigueur ordinaire qui avoit dominé juſqu'alors dans les anciens viſages. On peut juger de notre Polygnote, par un Tableau qui nous reſte de lui, & qui, après avoir été long tems devant le (*f*) Palais, eſt aujourdhui dans le Portique de Pompée. C'eſt un HEROS avec ſon bouclier, dont l'attitude eſt un peu douteuſe, car à le voir ſur ſon (*g*) Echelle, on ne ſauroit bien juger s'il veut monter, ou s'il veut deſcendre : ce qui convient encore à l'enfance de la Peinture. C'eſt ce même Polygnote, qui travailla auſſi, pour ceux de Delphes, dans ce Temple celebre, où toute la Grèce alloit en foule conſulter l'Oracle, & qui peignit à Athenes ce beau Portique, nommé depuis le (*h*) *Pécile*, pour la variété de ſes Peintures & de ſes Ornemens. Surquoi, nous ne devons pas oublier, qu'il fut aſſez génereux, pour ne vouloir rien prendre de ſon travail ; au lieu que MICON, autre Peintre de ce tems-là, qui travailloit avec lui, au même Portique, mais d'un autre côté, ne fit point

1. POLYGNOTE.

2. *Les deux* MICONS.

doient ſa flotte & ſon armée contre les Athéniens. Voy. *Corn. Nepos* in Miltiade, ch. 5.

(*c*) Ainſi nommoient les Grecs, tous les Peuples qui ne parloient pas leur langue.

(*d*) Inſtituez à l'honneur d'*Appollon*, & de ſa Victoire ſur le Serpent *Python*. *Ovide*, Métam. L. I.

(*e*) C'eſt à d. juſqu'àu tems de *Pline* ; mais non pas juſqu'à nous.

(*f*) Le Théatre de Pompée, dans la 9. Région de l'ancienne Rome, étoit d'autant plus magnifique & plus célébre, qu'on y trouvoit, à peu de diſtance les uns des autres, le *Portique*, la *Baſilique*, & le *Palais*, ou la *Cour du Sénat*. Mais après la mort de Céſar, tüé devant la Statuë de Pompée, on ferma cette Cour, & le Tableau de Polygnote fut mis ſur le Portique, communément appelé, *le Portique de Pompée*.

(*g*) Apparemment contre le mur d'une Place aſſiégée, à la maniere des Anciens.

(*h*) Ποικίλη, comme qui diroit, *Varietez*.

ſcrupule d'en recevoir de l'argent. Ce qui ne manqua pas de combler de gloire le premier & de lui donner un crédit univerſel parmi tous ces Peuples. Juſques-là, que par un decret unanime des (*i*) AMPHICTYONS, c'eſt à dire, des Députez Generaux de la Grece, il fut ajugé au Peintre généreux un accueil & un entretien gratuit dans toute l'étenduë de leurs Etats. Mais à propos de Micon, ſon concurrent, il faut ſavoir qu'il y a eû un autre Peintre, du même nom, ſurnommé le *Mineur*, & dont la Fille s'eſt renduë ſavante dans le même art, & l'a éxercé. Elle eſt connuë ſous le nom de TIMARETE, la premiere de ſon ſexe, qui ait manié le pinceau.

3. AGLAOPHON, CEPHISSIDORE, PHRYLUS, EVENOR.

ENFIN, en la XC Olympiade, fleurirent (*k*) AGLAOPHON, CEPHISSIDORE, PHRYLUS, & EVENOR, le Pere & le Maître du fameux Parrhaſe, dont nous parlerons bientôt. Ces quatre Peintres ont eû de la réputation en leur tems; mais ils ne ſont pas d'un nom, qui mérite qu'on s'y arrête, dans cet abrêgé; d'autant plus que je me hâte de venir à ceux-là même, qu'on pourroit nommer le plus légitimement les (*l*) LUMIERES de l'Art.

4. APOLLODORE.

Entre leſquels a brillé le premier, (*m*) APOLLODORE d'Athenes, en la XCIV Olympiade. Car c'eſt lui qui trouva enfin le ſecret de repréſenter au vif, & tels que paroiſſent à nos yeux, dans leur plus grande beauté, les divers Objets de la Nature, non ſeulement par la correction du Deſſein, mais principalement par l'entente du Coloris, & par la diſtribution des Ombres, des Lumieres & du (*n*) Clair-obſcur; en quoi il faut convenir qu'il a porté la Peinture à un degré de force & de douceur, où elle n'étoit pas encore parvenuë. On a de ce grand Peintre deux Tableaux conſidérables. L'un eſt un PRESTRE qui adore, & l'autre un AJAX

(*i*) Aſſemblée générale des Députez de la Grèce, qui ſe formoit alors deux fois l'année, au Printems & en Automne, pour veiller à leurs intérêts communs. D'abord ils s'aſſemblerent à Pylos & enſuite à Delphes. *Amphictyon* en fut l'Inſtituteur. Les Provinces-Unies des Païs-Bas ſe ſont formées ſur ce modelle.

(*k*) Peintre d'Athenes, mais originaire de Thaſos. *Athenée* lui attribuë deux peintures célébres, qu'il fit pour Alcibiade. Dans l'une, *Pythie* & *Olympie* le couronnoient; & dans l'autre, il étoit aſſis ſur les genoux de *Némée:* mais Plutarque donne ces Tableaux à Ariſtophon. Voyez encore *Quintilien*, de l'Orat. Liv. XII. 10.

(*l*) C'eſt ainſi qué les Latins appeloient les Grands Maîtres, dans quelque ſcience que ce fut. *Philoſophia jacuit uſque ad hanc ætatem, nec ullum habuit* LUMEN *literarum Latinarum*, dit Ciceron, dans ſes *Tuſcul.* Liv. I. ch. 3.

(*m*) Non pas le Statuaire en fonte, qui ne brilla

brûlé

b·û'é de la f. udre, qu'on fait voir à (*o*) Pergame ; & il faut avouër qu'entre tous les Ouvrages de Peinture Grèque, ils ſont les premiers, dans l'ordre du tems, qui rappellent les yeux du Spectateur.

LA porte de la Peinture ayant donc été ouverte par ce grand Homme ; ZEUXIS (*p*) d'Héraclée n'eût pas de peine à y entrer, en la XCV Olympiade, & de pouſſer même le pinceau, qui commençoit déja à s'enhardir, à une gloire très-diſtinguée. Ce n'eſt pas que le Coloris n'eût fait de très-beaux progrès ſous Apollodore, mais Zeuxis le porta encore plus loin & l'amena à cette perfection, où on la vû dans la ſuite. Je remarquerai ici, en paſſant, que quelques Auteurs ont placé, mal à propos, ce dernier Peintre dans la LXXIX (*q*) Olympiade ; puiſque c'eſt à peu près durant ce tems-là, qu'ont travaillé en Grèce un DEMOPHILE (*r*) d'Himere, & un NEZEAS de (*s*) Thaſos, dont l'un ou l'autre a été ſon premier Maître. Quoiqu'il en ſoit, notre Zeuxis profita beaucoup des Ouvrages d'Apollodore, ſur tout par rapport à cette partie de la Peinture, qui regarde le Coloris. De la vient que celui-ci, indigné contre Zeuxis, de cette eſpèce de larcin, qui lui étoit ſi honorable, ne pût s'empêcher de le lui reprocher fort aigrement, dans une ſatire en vers, & de le traiter de *Voleur, qui non content de lui avoir dérobé ſon art, oſoit encore s'en parer en tous lieux, comme d'un bien légitime.* Mais toutes ces plaintes ne toucherent point l'Imitateur ; il alla toûjours ſon chemin & amaſſa de grandes richeſſes. La vérité eſt, qu'il en abuſa, & qu'il en fit oſtentation d'une maniere puérile. Il aima à paroître & à ſe donner de grands airs, ſur tout dans les occaſions éclatantes, comme à (*t*) Olympe, & dans les Jeux Olympiques, où il ſe faiſoit voir à toute la Grèce, couvert d'une Robbe de (*u*) pourpre,

5. ZEUXIS.

Son *Talent.*

Son Oſtentation.

que du tems d'Alexandre, mais le Peintre.

(*n*) Cet Eloge eſt confirmé par Plutarque, ſur le merite des Athéniens, ch. 2. p. 589.

(*o*) Dans l'*Aſie Mineure*, à 15 lieuës au deſſus de *Smyrne*, vers le Nord.

(*p*) Probablement celle, qui étoit dans la Sicile ; ou celle d'Italie, près de *Tarente*. Voyez *Bayle*, Art. de *Zeuxis*, & nos Remarques.

(*q*) Voyez la Critique de cet endroit, dans le *Diction.* de Bayle, Art. de *Zeuxis*.

(*r*) Dans la *Sicile*, ſur la Riv. de même nom.

(*s*) Dans l'Iſle de même nom, une de meilleures de l'Archipel : aujourdhui *Taſſo*.

(*t*) Ancienne Ville du Peloponneſe, nommée *Olympia*, entre le mont Oſſa & le mont Olympe, au voiſinage de laquelle ſe célébroient les Jeux Olympiques.

(*u*) *Pline* ne dit pas qu'elle fut de pourpre ; mais comme *Elien* le rapporte de Parrhaſe, ſon Emule, il eſt probable que Zeuxis eut la même vanité.

avec

avec ſon chiffre en Lettres (*x*) d'or ſur l'étoffe même. Enfin, ayant acquis des biens immenſes, il fit le genereux, ſans ceſſer pourtant d'être vain. Il donna libéralement ſes Tableaux, *parce*, diſoit il, *qu'il n'y avoit ni or, ni argent, qui les puſſent dignement payer.*

Ses Ouvrages. ENTRE les bonnes piéces, qu'il a données de cette maniere, on compte une (*y*) ALCMENE, dont il gratifia les (*z*) Agragantins, & un PAN, dont il fit préſent à Archelaüs, l'un des Prédéceſſeurs du grand Alexandre. Il fit auſſi une PENELOPE, environnée de ſes Pourſuivans, où il paroit qu'il a eû deſſein de peindre les (*a*) mœurs, ce qui eſt le fin de l'Art. On parle encore d'un ATHLETE de ſa façon, dont il fut ſi content, qu'il ne pouvoit s'empêcher de l'admirer & de s'en applaudir comme d'un chef-d'œuvre inimitable. Car il écrivit au bas du Tableau un vers (*b*) grec, qui a paſſé en proverbe, & dont le ſens revient à ceci :

A l'aſpect du LUTTEUR, *dans lequel je m'admire,*
En vain tous mes Rivaux voudront ſe tourmenter :
Ils pourront peutêtre en médire,
Sans pouvoir jamais l'imiter.

MAIS, s'il a fait lui-même grand cas de ſon Athlete, ſon JUPITER ſéant ſur ſon Trône, environné de la Troupe Céleſte, eſt une piéce de la derniere magnificence. On éxalte encore ſon HERCULE dans le berceau, qui étrangle de ſes propres mains les deux Serpens que Junon lui a détachez, & cela en préſence d'Alcmene & d'Amphitryon, qui en tremblent d'effroi & qui font un pas en arriere. *Son Défaut.* On trouve à redire néanmoins, qu'il ait fait les

(*x*) Non pas tiſſées dans l'étoffe ; *intexta* ; mais attachées, en forme de plaques, & d'une groſſeur à paroître de loin, *inſerta*. Voyez nos RR.

(*y*) Peutêtre la *Naiſſance d'Hercule* ; ſujet qui a été ſi bien manié par le *Pouſſin*.

(*z*) Dans le voiſinage d'*Heraclée*, ſur la côte méridionale de la Sicile, étoit leur Ville *Agrigentum*.

(*a*) *Hermolaus* croyoit qu'au lieu de *mores*, les Mœurs, il faloit lire, *amores*, les Amours. Mais il ſera réfuté dans nos Remarqq.

(*b*) Ce vers grec ſe trouve dans Plutarque, mais il eſt appliqué aux Ouvrages d'Apollodore : Amiot l'a traduit ainſi : *On l'ira plûtôt regrattant, que l'on ne l'ira imitant.* Mais le jeu de mots, qui eſt dans l'original, pourroit être mieux rendu de cette maniere ; *il ſera plus facile de le déprimer à coups de langue, que de l'éxprimer à coups de pinceau.*

(*c*) Dans la *Calabre Inferieure*, entre *Crotone* & le Promontoire *Lacinium*, étoit ſitué le fameux Temple de Junon, nommé communément, *le Temple de Junon Lacinienne*. Il y avoit un Autel éxpoſé aux vents, où les cendres reſtoient immobiles, dit *Pline*, l. 2.

têtes

têtes & les éxtrémitez de ſes figures, trop puiſſantes, à proportion du reſte du corps : quoique d'ailleurs il fut ſi ſevère ſur les meſures & ſur la beauté de chaque partie, qu'ayant à travailler à une HELENE, deſtinée au Temple de Junon de (*c*) Lacinie, par les (*d*) Agragantins, il ſe fit amener l'élite de leurs jeunes filles, & après les avoir conſiderées à la maniere de ce tems-là, il en choiſit cinq des plus belles, pour copier ce qu'elles avoient d'éxcellent, & en compoſer enſuite un original accompli. [D'autres diſent que ce fut à Crotone, & rapportent cette Hiſtoire d'une maniere plus circonſtanciée. Quoi qu'il en ſoit, en voilà l'eſſentiel : il croyoit qu'il faloit conſulter la Nature, & aller à la perfection par le choix des plus belles choſes, qu'Elle nous préſente.] Sa maniere de deſſiner étoit grande & correcte ; il inventa même une nouvelle ſorte de Monochromate, qui a ſes beautez : c'eſt que, dans un fond tout noir, il traçoit, avec un peu de (*e*) blanc, les divers ſujets qu'il avoit conçus, au lieu qu'avant lui, on deſſinoit ſur un fond blanc, avec une autre couleur, ou ſimplement avec le noir : ce qui eſt beaucoup plus facile.

Sa maniere de deſſiner de demi-teinte.

NOUS avons déja dit qu'il avoit des Rivaux, & c'étoient en effet les plus habiles de ſes Contemporains. Entre leſquels on peut compter Timanthe, dont nous parlerons tout à l'heure, (*f*) Androcyde, (*g*) Eupompe & le célébre Parrhaſe. Pour nous renfermer dans ce qu'on en dit de plus intéreſſant, voici de qu'elle maniere le dernier entra en concurrence avec lui & remporta la Victoire. Zeuxis avoit fait une piéce, où il avoit ſi bien peint des raiſins, que, dès qu'elle fut éxpoſée, les Oiſeaux s'en approcherent pour en becqueter le (*h*) fruit. Sur quoi, tranſporté de joye & tout fier du ſuffrage de ces petits Juges, il demanda à

Se confeſſe vaincu *par* Parrhaſe.

(*d*) Ciceron dit que c'étoit pour ceux de Crotone, & raconte cette hiſtoire avec d'autres circonſtances. Voyez ſon Traité *de Invent.* Lib. II. n. 1. & nos Remarques ſur ce paſſage.

(*e*) C'étoit à peu près comme notre *Mezzo-Tinto*, qui eſt ſi fort en uſage en Angleterre depuis quelque tems, même dans la Gravûre.

(*f*) De Cyzique, dans la Propontide ; *lequel on dit quand il peignoit le Gouffre de Scylla & de Caribde, avoir peint les poiſſons d'alentour, avec plus d'affection, mieux au vif & au naturel, que tout le demeurant, pource qu'il en étoit friand.* PLUT. d'Amiot, *Prop. de Table*, Liv. IV. Queſt. 4. *Par où on jugea, qu'il y avoit employé plus d'affection que d'artifice, par ce qu'il étoit de ſa nature friand de bons poiſſons*, Idem, *ib.* Queſt. 2. Il eſt naturel de peindre ce qu'on aime.

(*g*) Il en ſera parlé plus bas, en ſon lieu.

(*h*) Ainſi la Perdrix de Protogene raſſembla les autres perdrix ; la Geniſſe de Myron fit mugir les jeunes taureaux ; la Cavale d'Apelle, hennir les chevaux vivans ; les Chardons de le Brun attirerent les Aſnes, *&c.* Voy. PERRAULT, *Parall.* T. I. p. 200.

Parrhaſe, qu'il fit paroître inceſſamment ce qu'il avoit à leur oppoſer. Parrhaſe obéït, & produiſit ſa piéce, couverte, comme il ſembloit, d'une étoffe délicate, en maniere de rideau. *Tirez ce rideau*, ajouta Zeuxis, *& que nous voyons ce beau chef-d'œuvre.* A cette parole Parrhaſe ſe mit à rire, & fit toucher au doigt aux Spectateurs & à Zeuxis lui-même, que le rideau qu'ils voyoient, n'avoit rien de réel que l'apparence. *Je ſuis* (*i*) *vaincu*, dit auſſitôt le dernier, en reconnoiſſant ſon erreur avec cette ingenuité, qui lui étoit naturelle, & qui eſt indiſpenſable en pareil cas, *je ſuis vaincu, & je confeſſe ingénument que Parrhaſe eſt plus habile que moi : car je n'ai trompé que des oiſeaux ; au lieu que pour lui, il m'a troupé moi-même, qui ſuis Peintre !*

Son Ingenuité *à l'égard de ſes* propres Ouvrages.

On voit par là que Zeuxis étoit de bonne foi, dans ces ſortes de combats ; mais c'eſt ce qui parut encore dans la ſuite, lorſqu'ayant peint un Jeune Garçon, qui portoit ſous le bras un panier de raiſins ; car apparemment il triomphoit ſur ce fruit ; & s'appercevant une ſeconde fois que des oiſeaux s'approchoient pour en goûter, loin de ſe réjouïr d'un incident, qui auroit fait éxtaſier un Peintre médiocre, il ſe dépita encore contre ſon ouvrage ; &, avec la même ingénuïté qu'auparavant, voici comme il en raiſonna devant tout le Monde : *Si les Raiſins ne ſont pas mal, puiſque des oiſeaux y ont été trompez, il faut convenir que le Jeune homme, qui les porte, n'eſt gueres bien, puiſqu'ils n'en ont point été effrayez ! ſi j'avois fini la figure auſſi bien que j'ai fini le panier, ces petits animaux n'auroient jamais été ſi hardis.* Ajoutons que Zeuxis étoit non ſeulement grand Peintre & grand Deſſinateur, mais qu'il s'amuſoit encore à modeller en argille. On a eû de lui divers ouvrages de cette eſpèce, qui ne devoient pas être d'un grand prix, puis qu'on les laiſſa tous à (*k*) Ambracie, lorſque (*l*) Fulvius Nobilior, en tranſporta les (*m*) Mu-

Modelloit *en argile.*

(*i*) Candeur rare parmi les hommes du plus grand mérite. Il y en a qui donneroient pluſtôt leur argent, que de le ceder aux autres en habileté.

(*k*) Dans l'*Epire*, près du Golphe d'*Ambracie* ; aujourdhui *Arta*.

(*l*) Conſul de Rome, en l'an 563. Voyez *Tite-Live*, Liv. xxxviii. où ſe trouve le détail de cette Expedition.

(*m*) *Pline* fait alluſion au Temple d'Hercule, *Conducteur des Muſes* ; que ce Fulvius, grand Amateur des Lettres & des Arts, avoit fait bâtir, à Rome, dans le *Cirque Flaminien*, & où il avoit

ſes

ſes à Rome, c'eſt à dire, ce qu'il y trouva de plus curieux par rapport aux Sciences & aux Beaux-Arts. Pour ce qui eſt des Tableaux de ce Peintre, que nous poſſédons à Rome, on n'en compte que deux; prémierement cette belle HELENE, qu'il fit pour les (*n*) Agragantins & qui a été célébrée par tant d'Auteurs; elle eſt dans le Portique de (*o*) Philippe: & un (*p*) MARSYAS lié & garotté à un arbre, dans le Temple de la (*q*) Concorde. [Pour Zeuxis, il mourut, dit on, d'un éxcès de (*r*) rire, ſur le portrait d'une *Vieille*, qu'il avoit faite d'imagination.]

PARRHASE, dont nous avons déja rapporté quelque choſe ci-deſſus, mérite bien un article particulier. Il étoit d'Epheſe & contribua beaucoup par ſes inventions à la perfection de la Peinture. C'eſt à lui à qui nous devons l'obſervation éxacte de la Symmétrie, c'eſt à dire, des proportions: outre cela, les airs de tête ſpirituels, délicats & paſſionnez; la diſtribution élégante des cheveux; la beauté & la dignité des viſages & des perſonnes; & enfin, du conſentement des plus grands Maîtres, le finiſſement & l'arrondiſſement des figures; en quoi il a ſurpaſſé tous ſes prédéceſſeurs, & égalé tous ceux qui l'ont ſuivi: & c'eſt-là, en effet, une des grandes fineſſes de l'art. Car de deſſiner correctement les corps & le milieu des choſes, c'eſt un point très-conſidérable, ſans doute, & où quantité d'Artiſans ont acquis de la réputation: mais de ſavoir dégager les figures du fond où elles ſont placées, & repréſenter au naturel l'effet d'une figure, qui finit de tous côtez, il eſt rare d'y réuſſir, & il y en a peu qui y parviennent: parce que l'éxtremité univerſelle de la figure doit comme s'arrondir & s'enveloper de toutes parts, & finir de telle maniere, qu'elle en promette d'autres derriere elle, en indiquant, pour ainſi dire, les mêmes objets qu'elle éclipſe. Or c'eſt-là une ſorte de gloire, qu'ANTIGONE & XENOCRATE, qui ont écrit de la

6. PARRHASE.

Ses talens.

conſacré les belles Statuës, qu'il avoit enlevées d'Ambracie. On a encore quelques médailles ſur cet ancien monument.

(*n*) Ou, pour ceux de Crotone. Il en avoit fait une autre, qu'il montroit, dit on, pour de l'argent, & qu'on appeloit *ſa Courtiſane*; ELIEN, IV. 12.

(*o*) De *Philippus Marcius*, Beau-Pere d'Auguſte; dans la 9 Rég. de Rome.

(*p*) Voyez les *Antiqq. de Montfaucon*, à l'article d'Apollon. On y trouve pluſieurs *Marſyas*.

(*q*) Dans la Region VIII. de Rome.

(*r*) Voyez nos Remarqq. ſur ce fait douteux.

(*s*) Peinture,

(*s*) Peinture, lui ont accordée en propre, au moins pour le ſiécle d'alors ; & cela, non par une eſpèce d'aveu, éxtorqué par l'évidence du fait, mais par des louanges ingénuës & volontaires, & ſur cet article & ſur d'autres que nous avons touchez, comme les proportions, l'élégance, les attitudes & la vivacité des éxpreſſions. [Et que ne devoit-on pas attendre, en effet, d'un homme, qui avoit été dirigé par (*t*) Socrate dans la Peinture ?] On trouve encore aujourdhui, dans ſes tablettes & dans ſes parchemins, un grand nombre de penſées au crayon & à la plume, où l'on aſſure qu'il y a bien à apprendre pour les Peintres & pour les Deſſinateurs. Cependant, comme il n'y a rien de parfait en aucun genre, les perſonnes intelligentes ſe plaignent de ce qu'il a un peu trop éxténüé le milieu des corps, à proportion du reſte, & que pour rendre ſes figures plus legeres, il les a trop amaigries : [Ce qu'il n'a fait, peutêtre, que par rapport aux Héros de ſon païs, où les fréquens éxercices de la Courſe & de la Lutte ſupprimoient toute cette (*u*) graiſſe, qui embarraſſe les gens du commun.] Car pour les autres parties de la Peinture, comme celle, par éxemple qui regarde les mœurs & les paſſions de l'ame, on ne ſauroit lui refuſer un genie vaſte, & une imagination fertile : comme il a bien paru dans un de ſes Tableaux qui a fait grand bruit. C'eſt une peinture fidelle du PEUPLE d'Athenes, qui brille de mille traits ſavans & ingénieux. Car ne voulant rien oublier, touchant le caractere de cette Nation, il l'a repreſentée, d'un côté, bizarre, colere, injuſte, inconſtante ; &, de l'autre, humaine, clémente, ſenſible à la pitié, &, avec tout cela, fiere, hautaine, glorieuſe, féroce, & quelque fois même, baſſe, poltronne & fuyarde. Ce quil y a de plus hardi, c'eſt que toutes ces éxpreſſions différentes

Son Défaut.

Ses Expreſſions.

(*s*) L'Ed. de Veniſe porte, *de picturis*, qui ont écrit des beaux Tableaux. ANTIGONE étoit Sculpteur, Graveur & bel Eſprit ; on lui attribuë pluſieurs ouvrages : un, entr'autres, ſur la *Sculpture Statuaire*, qui étoit ſa profeſſion ; & un autre *ſur les Tableaux*. Voyez *Diogene Laërce* dans ſon Chryſippe. Pour XENOCRATE, qui étoit d'Ephéſe, il étoit Sculpteur & Peintre, contemporain de notre Pline, & a écrit de la Peinture. Voyez le Liv. XXXVII. de l'*Hiſt. Nat.* §. II. *Qui de iis nuperrime ſcripſit.*

(*t*) Voyez XENOPH. *Memor. Socr.* où le plus ſage de tous les hommes, qui avoit été Sculpteur dans ſa jeuneſſe, donne des leçons à un grand Peintre, ſur la Peinture ; & enſuite ſe ſert de la Peinture pour inſtruire & pour corriger les mœurs de ſes Concitoyens.

(*u*) Voyez ſur ce ſujet le ſentiment de *Rubens*, dans le *Cours de Peinture* de M. de Piles, p. 145.

(*x*) L'habile & ingénieux *Socrate*, qui connoiſſoit ſi bien le Peuple d'Athenes, n'auroit il point dirigé notre Parrhaſe, dans la compoſition de cette piéce ? Voyez XENOPH. *Mem. Socr.* à l'article de *Parrhaſe*.

y ſont

y ſont très-bien mênagées, diſtribuées en divers grouppes, & toutes renfermées dans un même (*x*) quadre.

Ses ouvrages. IL peignoit auſſi les Héros & les Grands-Hommes en particulier. On a eu de lui un THESÉE, qui a été autrefois dans le Capitole. Il peignit encore un (*y*) NAVARQUE, revétu de ſa Cuiraſſe, c'eſt à dire, un Capitaine de vaiſſeau, qui ſe prépare au combat & à l'abordage : &, dans un autre Tableau, qui eſt à Rhodes, trois Héros avec leurs attributs, ſavoir (*z*) MELEAGRE, HERCULE & PERSÉE. Ce qu'il y a d'admirable, dans cette piéce, & qui augmente la curioſité des (*a*) *Virtuoſi*, c'eſt que le lieu où elle eſt, a été frappé de la foudre par trois fois, ſans que la Peinture en ait été endommagée. Il fit encore un (*b*) ARCHIPRESTRE de Cybele, que Tibere aima ſi fort, qu'il le fit mettre dans ſon Cabinet, au rapport (*c*) d'Eculéon, qui nous aſſure en même tems, que cette piéce fut taxée à LX. M. (*d*) Seſterces. On a de lui une NOURRICE de Créte, Iſle qui peut paſſer pour la pépiniere de telles perſonnes, avec un nourriſſon à chaque mammelle : un (*e*) PHILOCTETE, dans ſon antre, qui remplit toute l'iſle (*f*) de ſes gémiſſemens : un BACCHUS, avec la Vertu à ſes (*g*) côtez ; deux ENFANS admirables, en qui on voit la ſimplicité & la ſécurité, les deux caracteres de cet âge, divinement peintes : un PRESTRE devant l'Autel, accompagné d'un jeune Miniſtre, qui porte l'Encenſoir à la main, & une Couronne de fleurs ſur la tête. Mais entre ſes meilleures piéces, on compte particulierement ces deux-ci, encore exſtantes. Ce ſont deux (*h*) HOPLITITES, ou Olympiens, qui courent tout armez dans la Carriere Olympique, ſelon les Jeux de ce tems-là : le premier court d'une telle force, qu'il

(*y*) J'ai retenu le mot grec, en l'éxpliquant, comme fait ſouvent mon Auteur.

(*z*) Voyez l'hiſtoire fabuleuſe de ce *Méléagre*, dans OVIDE, *Métam.* Liv. VIII. fable 4.

(*a*) Je hazarde ce mot en Italique, faute d'un meilleur. D'autres diſent *Amateurs*, *Curieux*.

(*b*) Le P. H. penche à croire, que c'eſt le même dont parle *Suëtone*, & dont le ſujet eſt infame. J'en dis quelque choſe plus bas.

(*c*) *Decius Eculeo*, ou ſelon le P. H. *Decimus Aculeo*, Hiſtorien, ou ſavant Rom. contemporain de *Tibere* Il eſt probable qu'il à écrit ſur la Peinture.

(*d*) 60000 *petits* Seſt. ou 60 *grands* Seſt. 1500 Eſcus d'Angl. ſelon le calcul de *M. Cappel.*

(*e*) Le Texte dit un *Philiſque*. Mais il y a une Epigramme Gréque, qui fait mention d'un *Philoctete* de Parrhaſe.

(*f*) De *Lemnos* : Voyez ſa *Tragédie* dans SOPHOC.

(*g*) Ou, pour l'accompagner dans ſes éxpéditions ; ou pour nous apprendre à modérer l'uſage du vin.

(*h*) Qui *courent tout armez* dans la Carriere Olympique : c'eſt la ſignification du mot grec.

paroît fondre en ſueur; & l'autre, qui a fini ſa courſe, quitte ſes armes de telle maniere, qu'on diroit qu'il eſt tout eſſoufflé & qu'il a grand beſoin de reprendre haleine. On fait encore grand cas de ſon (*i*) ENÉE, qui ſe ſauve de Troye, avec ſon pere ſur les épaules & avec ſon fils, à qui il donne l'autre main; d'un CASTOR & POLLUX, dans un même quadre, les modelles de l'amitié & de la tendreſſe fraternelle; d'un TELEPHE, qui après avoir été bleſſé mortellement par la lance d'Achille, ne trouve d'autre remede à ſon mal, que la rouille du fer même, qui l'a cauſé; d'un ACHILLE, d'un AGAMEMNON, d'un ULYSSE, & de quantité d'autres, qu'il a peints en divers tems & en divers lieux.

Sa Préſomption.

ARTISAN véritablement fertile & univerſel, mais dont jamais perſonne n'a approché en fait de préſomption, ou pluſtôt de cette arrogance, qu'une gloire juſtement acquiſe, mais mal ſoutenuë, inſpire quelquefois aux meilleurs Ouvriers. Car il ſe donnoit à lui-même libéralement les épithètes les plus flatteuſes & les ſurnoms les plus relevez: comme ceux de *Tendre*, par éxemple, de *Moëlleux*, de *Magnifique*, de *Délicat*, de *Conſommateur de l'Art*, ſorti *originairement* (*k*) *d'Apollon*, & *né pour peindre les Dieux-mêmes:* ajoutant qu'à l'égard de ſon HERCULE, qui eſt encore à (*l*) Linde, *il l'avoit repreſenté préciſément & trait pour trait, tel qu'il lui étoit ſouvent apparu en ſonge.* Enfin la vanité étoit ſi fort enracinée chez lui, qu'Elle ne le quittoit point, même dans les échecs les plus humilians. Juſques-là, qu'ayant été vaincu par Timanthe, dans la Ville de Samos, à la pluralité des meilleurs ſuffrages, il fut aſſez préſomptueux pour ſe conſoler par le ſujet même, qui avoit été la matiere du Combat. C'étoit un AJAX,

(*i*) *Ant. Coypel*, dont on regrette encore la perte, a imité ce ſujet: & y a mis cette inſcription tirée de Virgile, *nec me labor iſte gravabit:* Ce fardeau ne me ſera point onéreux. Ces ſont les paroles de ce pieux Héros, lorſqu'il charge ſon Pere ſur ſes épaules.

(*k*) Tout ceci eſt confirmé par le témoignage d'*Athénée*, Liv. XII. ch. 2. & par celui d'*Elien*, Liv. IX. ch. 11. où il cite Théophraſte pour garand de ce qu'il en rapporte. Il dit qu'il s'habilloit de pourpre; qu'il portoit une couronne d'or; qu'il avoit une canne fort riche; que les attaches de ſes ſouliers étoient d'or; qu'il accompagnoit ſes Tableaux d'inſcriptions orgueilleuſes; qu'il travailloit aiſément & ſans ſe peiner, toujours cauſant, ou riant, ou chantant quelque choſe d'agréable. C'eſt le moyen de réuſſir.

(*l*) Ville de *Rhodes*, à l'éxtremité Orientale de l'Iſle: aujourdhui encore *Lindo*.

(*m*) *Elien* dit que ce fut la réponſe qu'il fit à un ami, qui lui faiſoit ſes condoléances ſur cet échec.

outré

outré de colere contre les Grecs, de ce qu'ils avoient ajugé à Ulyſſe les armes d'Achille. *Voyez*, (*m*) dit il, *mon Héros! ſon ſort me touche encore plus que le mien propre : il eſt vaincu, une ſeconde fois, par un homme qui ne le vaut* (*n*) *pas!* Mais ce n'eſt pas encore tout : outre qu'il avoit l'ame hautaine, il étoit ſi déreiglé & ſi licentieux, dans ſes imaginations, qu'il ne rougiſſoit point de repréſenter, en petits tableaux, les badinages les plus groſſiers de l'amour & de la débauche; eſpèce de jeu & de gaillardiſe, dont il ſe ſervoit, diſoit il, pour ſe délaſſer. [On a de lui, dans ce caractere, une (*o*) ATALANTE avec Méléagre, ſon Epoux, piéce des plus infames, laquelle ayant été léguée à l'Empereur Tibere, ſous cettte clauſe, que s'il étoit offenſé de ſujet, il dépendoit de lui de recevoir, à la place, un million (*p*) de Seſterces; non ſeulement il la préféra à cette ſomme, tout avare qu'il étoit, mais même il la conſacra dans ſon appartement favori.]

POUR ce qui eſt de (*q*) TIMANTHE, dont il faut dire auſſi quelque choſe, on ne ſauroit nier qu'il n'ait eû un génie éxcellent pour la Peinture. C'eſt de lui qu'on a, entr'autres, cette belle IPHIGENIE, qui a été célébrée par les louanges de tant d'Orateurs. Auſſi faut il avouër que c'eſt un chef-d'œuvre. Le Tableau la repreſente ſe tenant de bout, devant l'Autel, telle qu'une jeune & innocente Princeſſe, qui va être immolée au ſalut de ſa patrie, & environnée de tous ſes parens, triſtes & abatus du Spectacle, mais particuliérement ſon Oncle. On cherche le viſage du Pere; mais le Peintre n'ayant plus de traits pour éxprimer une ſi grande douleur, lui a mis un voile ſur les yeux, comme pour recevoir ſes larmes, & cacher au ſpectateur l'émotion paternelle, qu'il

7. TIMANTHE.

Moi, dit il, *je me ſoucie fort peu d'avoir été vaincu; mais je ſuis fâché que le fils de Télamon ait reçu encore le même outrage, qu'il aſſuya autrefois ſi injuſtement.* Idem, ib. Cettte défaite eſt délicate.

(*n*) *Socrate* étoit perſuadé qu'*Ajax* avoit été condamné injuſtement. Voyez ſon *Apol.* dans Platon, p. 368. Ed. Lugd.

(*o*) J'ai ajouté ceci ſur la foi de *Suëtone*, pour confirmer le témoignage de *Pline*. Ce n'eſt donc pas l'*Archiprêtre*, dont il eſt parlé plus haut, comme l'a ſoupçonné le P. H. Ici c'eſt une *Atalante* & le prix du Tableau eſt d'un million de Seſterces: au lieu que l'autre n'eſt taxé qu'à 60000.

(*p*) 25000 Eſcus d'Angl.

(*q*) De Sicyone, ſelon les uns, & ſelon d'autres de Cythne, l'une des Cyclades; de la vient qu'on le nommoit, par éxcellence, le *Peintre Cythnien:* quoiqu'il y ait eû d'autres Peintres, Originaires de cette Iſle. Il eſt un de ceux qui n'ont peint qu'avec 4 Couleurs primitives, Voy CICER. de *Cl. Orat.*

ne

ne ſe ſent pas cappable de bien rendre, au moins telle qu'elle doit être, en une telle (*r*) conjoncture. On a encore de lui, d'autres piéces, où brille le bon ſens, & où paroiſſent les reſſources ordinaires d'un génie heureux & fécond : comme ce CYCLOPE dormant, par éxemple, en un tableau de petit volume, où de peur qu'on ne ſe trompe à la grandeur pittoreſque, qu'il lui donne, il a peint tout autour, de très-petits Satyres, qui lui meſurent le pouce avec leurs thyrſes : de ſorte que par la petiteſſe des uns, on juge aiſément de la puiſſance & des dimenſions de l'autre. Enfin, dans tous ſes Ouvrages, il eſt le ſeul qui faſſe voir plus d'intelligence que de travail, & qui laiſſe plus à penſer qu'il ne dit ; & quoiqu'il y ait beaucoup d'adreſſe & de legereté dans ſon pinceau, il y a infiniment plus de génie que d'adreſſe, & plus d'invention d'eſprit que d'habileté de main. On a de lui un HEROS, qui eſt une piéce achevée, en ſon genre, & qui fait bien connoître qu'il poſſédoit à fond la Science d'éxprimer les Grands-Hommes, comme d'autres ont eû celle de bien peindre les (*s*) Femmes. Le Héros, dont je parle, eſt aujourdhui à Rome, dans le Temple de la (*t*) Paix.

8. EUXENIDAS.

DANS le tems que floriſſoient Timanthe & Parrhaſe, il y avoit en Grèce d'autres Peintres, qui avoient de la réputation, mais qui ont fait plus de bruit par leurs Elèves, que par Eux-mêmes : comme, par éxemple, un EUXÉNIDAS & un EUPOMPE ; dont le premier a été le Maitre d'Ariſtide, & l'autre de Pamphile, qui

9. EUPOMPE.

l'a été lui-même de l'inimitable Apelle. Nous n'avons rien aujourdhui d'Euxénidas ; mais on a encore (*u*) d'Eupompe, un LUTTEUR Victorieux, qui tient la palme à la main, pour ſigne de ſon triomphe. Ce Peintre eut tant de crédit & d'autorité dans la Grèce, qu'il fit partager la Peinture, en trois genres, ou trois

(*r*) Poëtes, Orateurs, Peintres, Hiſtoriens, tous ont imité depuis cet artifice. Les Prédicateurs même s'en ſont mêlez ; & le voile de Timanthe a ſervi à nous cacher la triſteſſe d'Abraham.

(*s*) Ces ſortes de talens ſont ordinairement partagez. Il y a des Peintres, qui réuſſiſſent aux Hommes, & qui manquent preſque toutes les Femmes. Il y en a qui triomphent ſur les Enfans, & d'autres ſur les Viellards.

(*t*) Où Veſpaſien, au rapport de Pline, avoit déja conſacré une grande partie des anciens monumens de Peinture & de Sculpture Gréque : & où pouvoit il mieux les placer ?

(*u*) C'eſt de lui qu'eſt cette Réponſe à Lyſippe le Sculpteur, qui lui demandoit qui étoit l'Artiſan, entr'autres, qu'il prenoit pour ſon modelle ? *Mon*

ſortes

ſortes d'Ecoles, comme on parle, quoi qu'auparavant il n'y en eut que deux, ſavoir la Gréque & l'Aſiatique: mais en ſa conſidération, & parce qu'il étoit de Sicyone, on ſupprima la ſeconde & on diviſa la premiere en trois, que l'on a retenu depuis, ſavoir l'*Ionique*, la *Sicyonienne* & l'*Attique*.

POUR ce qui eſt de (*x*) PAMPHILE, nous avons de lui quelques tableaux, qui ſont eſtimez: La CONFEDERATION des Grecs, & la Bataille de (*y*) Phlius, dont on peut voir le détail dans le VII. Livre de l'Hiſtoire de Xénophon; la VICTOIRE des (*z*) Atheniens contre les Perſes, encore plus mémorable; un ULYSSE ſur une barque, qui ſe retire de chez la Déeſſe Calipſo. Pamphile étoit originaire de Macédoine, & cependant il eſt le premier, qui ait joint l'Erudition à la Peinture, je dis l'érudition vaſte & univerſelle, autant qu'elle eſt propre à nourrir & à élever le genie d'un Peintre. Mais ſur toutes choſes, il s'attacha aux Mathématiques, & particuliérement au (*a*) Calcul & à la (*b*) Géométrie; ſoutenant hautement que ſans leur ſecours, il n'étoit pas poſſible d'amener la Peinture à ſa perfection. On conçoit aiſément qu'un tel Maître n'aviliſſoit point ſon Art. Il ne prenoit aucun Elève, qu'à raiſon de dix (*c*) talens, pour autant d'années d'apprentiſſage: & ce ne fut qu'à ce marché, que Melanthe & Apelle devinrent Eux-mêmes ſes Diſciples. [En quoi, on peut dire qu'il avoit deux vuës; prémiérement, en gardant ſes Elèves ſi long tems, ils ne ſortoit de ſes mains que d'habiles Peintres, également armez pour toutes les parties de l'art, qui ne ſont pas en petit nombre; & d'ailleurs en ſe faiſant bien payer, il écartoit le Vulgaire prophane & mettoit en honneur la Peinture.] Enfin, ce grand Homme y réuſſit ſi bien, qu'il obtint d'abord à Sicyone & enſuite par toute la Gréce, l'établiſſement d'une eſpèce d'Académie, où les Enfans de

10. PAMPHILE. Ses Ouvrages.

Son Savoir.

Sa Methode pour ſes Elèves.

Services qu'il a rendus à la Peinture.

ami, lui dit-il, en lui montrant une multitude de toutes ſortes de gens; *c'eſt la Nature qu'il faut ſuivre, & non pas l'Ouvrier.*

(*x*) Il étoit d'Amphipolis, dans la Macédoine; ſon talent étoit la ſcience, le jugement & la correction. Grandes *qualitez* pour enſeigner.

(*y*) Au midi de Sicyone, aujourdhui *Phoica.*

(*z*) Apparemment celle de *Marathon*, l'une des plus glorieuſes & des plus célèbres.

(*a*) Ceux qui ſavent les fineſſes de l'art, conviendront de cette vérité; car il faut que tout ſoit contrebalancé dans la Peinture, ſans que la Nature ſoit gênée. Un tableau eſt un *Concert*, une *Harmonie.*

(*b*) Sur tout par rapport à la *Perſpective*, qui eſt abſolument néceſſaire.

(*c*) 6000 Ecus d'Angl. à 600. Ec. le *talent.*

famille, qui avoient quelque diſpoſition pour les Beaux-Arts, devoient apprendre, avant toutes choſes, les principes du Deſſein, ſur des tablettes de (*d*) bouïs, [comme les plus propres à cet effet, tant par la fermeté & par la douceur de la matiere, que par la facilité qu'on y trouve de corriger les traits manquez; ce qui étoit une grande commodité pour la Jeuneſſe & une épargne en même tems, dans un ſiécle où notre papier n'étoit point en uſage. Mais il ne vouloit à cette Ecole, que des Enfans libres, pour la raiſon que j'ai indiquée.] Si bien que par ſon moyen, la Peinture, beaucoup plus honorée, qu'elle ne l'avoit été juſqu'alors, fut reçuë deſormais à la tête (*e*) des Arts-liberaux, comme en étant la Mere & la Directrice. A la vérité, elle avoit toûjours été en honneur parmi les Nations les plus polies; d'abord des perſonnes libres l'avoient éxercée, & bientôt après, des gens de naiſſance & de qualité : mais de peur que, devenant ſi commune, elle ne s'avilit à la fin, il obtint des Etats de la Grèce, un Edit ſevere, qui l'interdiſoit abſolument aux Eſclaves & aux Domeſtiques. Et voilà pourquoi, juſqu'à préſent, il ne paroît point qu'on ait quelque ouvrage de renom, en Peinture, ou en Sculpture, qui ſoit d'une main ſervile.

11. ECHION. ON place, dans la CVII Olympiade, quelques autres Peintres illuſtres; comme un (*f*) ECHION & un TIMOMACHUS. Il n'eſt pas tems encore de parler du dernier, qui étoit Peintre Cauſtique. Mais à l'égard d'Echion, on a de lui un BACCHUS; une SCENE Tragique, & une SCENE de Comédie; une (*g*) SEMIRAMIS, qui de ſervante ou de concubine, qu'elle étoit, trouve moyen de ſe faire Reine & de monter ſur le Trône : une VIEILLE, qui tient une lampe à la main; ce qui eſt ſi difficile à peindre, tant par rapport à l'éclat, qu'à la diminution inſenſible de la lu-

(*d*) C'eſt ainſi qu'il faut traduire, ſelon la 1. Ed. de Veniſe, *in buxo docerentur*; mais dans la 2. *Venitienne*, il y a, *in ludo docerentur*: ce qui voudroit dire, qu'il établit à Sicyone & enſuite dans toute la Grèce, une Claſſe particuliere, pour le Deſſein, dans les Ecoles publiques: ce qui fait un fort bon ſens.

(*e*) A la Lettre, *dans le premier degré des Arts liberaux*, comme celui qui ſert de fondement à la Peinture, à la Sculpture, à l'Architecture, *&c.*

(*f*) On lit dans toutes les Editt. & les MSS. *Echion & Therimachus*; & ce qui faiſoit croire que c'eſt la vraye lecture, c'eſt que dans le Liv. XXXIV. ils ont été rangez, par notre Auteur, entre les Statuaires en fonte. Cependant on ne trouve aucune trace d'un *Thérimacus*, Peintre, dans les Ecrits des Anciens. Ce qui me feroit penſer qu'il s'agit ici de *Timomachus*, l'un des plus grands Peintres de l'Antiquité. On verra là-deſſus quelques conjectures dans nos Remarques.

miere :

miére: & une NOUVELLE Mariée, reconnuë pour telle, entre toutes ſes Compagnes, à cette pudeur ingénuë, qui domine ſur tous ſes attraits.

12. APELLE. *Sa* Patrie *& ſes* Ecrits.

MAIS enfin parut au Monde, en la CXII Olympiade, l'incomparable APELLE, natif de l'Iſle de (*h*) Cô, qui a ſurpaſſé tous les Peintres qui l'ont précédé, & tous ceux qui l'ont ſuivi, & qui ſurpaſſera encore tous ceux qui pourront venir ci-après. Il a eû la gloire de contribüer lui ſeul, plus que tous les autres enſemble, à la perfection de la Peinture. Car non content d'avoir travaillé du pinceau divinement, & enſeigné d'éxemple; il a encore employé la plume, comme ſavant & bel-Eſprit qu'il étoit, à nous découvrir les principaux ſecrets de ſon art, ſur lequel il nous a laiſſé (*i*) trois volumes, encore en être, & dont nous n'avons pas manqué de profiter dans cette partie de notre *Hiſtoire Naturelle*.

Le fort *de ſon Pinceau.*

LE fort de ſon pinceau a été la GRACE, comme on l'appelle, c'eſt à dire, ce je ne ſçai quoi de libre, de noble & de doux, en même tems, qui touche le cœur & qui réveille l'eſprit: article ſur lequel il a laiſſé bien loin derriere lui, tous les grands Maîtres de ſon tems, qui n'étoient pas en petit nombre. Car lorſqu'il admiroit leurs ouvrages & qu'il en faiſoit l'éloge en détail, par rapport aux diverſes parties de la Peinture, il concluoit en diſant, *qu'il n'y manquoit que ſa ſeule* (*k*) *Grace*, comme s'éxpriment les Grecs, ou *ſa ſeule Venus*, comme nous parlons nous autres Latins: ajoutant *qu'à la vérité ſes Confreres*, ou ſes Emules, *éxcelloient en toute autre partie*; *mais qu'à l'égard de celle-là, elle lui étoit échuë en propre, & que perſonne ne pouvoit légitimement lui en diſputer la palme.* C'eſt ainſi qu'avec une ingénuité, digne du (*l*) vrai mérite, il ſe plaçoit lui même au deſſus de tous les

(*g*) Voyez DIOD. de Sicile, dans le 2. Liv. de ſa *Bibl.* l'opinion commune eſt qu'elle étoit femme de *Ninus* & Mere de *Ninias*. Voy. *Juſtin*, Liv. I.

(*h*) Dans la *Mer Egée*, à côté de la *Doride*, avec une Ville de même nom & pluſieurs autres.

(*i*) Ils ont péri depuis long tems, comme tous les autres livres de l'antiquité, où il y avoit des figures: les Moines ayant préferé les *Manuſcripts*, où ils n'avoient qu'a copier, ſans deſſiner. C'eſt un bonheur que *Vitruve* ſe ſoit ſauvé du naufrage, aux dépens de ſes figures.

(*k*) *Quintilien* lui donne l'*eſprit* & la *grace*, au deſſus des autres Peintres, & confirme la même ingénuité, dont il faiſoit profeſſion.

(*l*) Il y a des *occaſions, où la vérité vaut mieux que la modeſtie*; & chacun ſçait la réponſe du Prince MAURICE, à celui qui lui demandoit *qui étoit le premier General du ſiécle? Spinola eſt le ſecond*; dit ce Prince.

Peintres

Comment il ſe rendoit juſtice.

Peintres de ſon ſiécle, ſur un talent qui ne s'acquiert point. Mais comme Protogene étoit celui de tous ſes Contemporains, qui pouvoit, avec le plus de fondement, entrer en concurrence avec lui, ſur le fait de la Peinture, voici de quelle maniere il fit ſentir aux Connoiſſeurs la ſupériorité qu'il avoit ſur le Peintre de Rhodes: Car ſur ce qu'on lui faiſoit regarder, un jour, une piéce éxcellente de ce dernier ; où, en effet, il y avoit un travail immenſe, & qui ne pouvoit venir que d'une application d'eſprit éxtraordinaire & peutêtre éxceſſive, il s'en éxpliqua de cette ſorte: *Protogene & Moi, nous poſſédons à peu près, dans un même degré, les diverſes parties de la Peinture, & peutêtre même, qu'il en ſçait plus que moi ſur bien des choſes, que je lui laiſſe. Mais enfin il y a un article conſidérable, où je l'emporte ſur lui, c'eſt qu'il ne ſçait pas quitter le* (m) *pinceau.* Paroles mémorables, & d'où nous pouvons recueillir cette maxime de la derniere utilité: c'eſt (*n*) QU'IL *n'y a rien de plus nuiſible à nos meilleurs Ouvrages, qu'une éxactitude trop rigoureuſe, &, pour ainſi dire, trop peinée.*

& aux autres.

Mais ſi Apelle avoit beaucoup de capacité dans ſon art, & beaucoup d'ingénuité à reconnoître ſon propre mérite, il faiſoit voir autant de lumiere & de (*o*) droiture, quand il s'agiſſoit de prononcer ſur le mérite des autres, lors même que c'étoit ſur certains points, où il ſe mettoit au deſſous d'Eux. Car il avoûoit de bonne foi, qu'il étoit inferieur à (*p*) AMPHION, par éxemple, du côté de l'Ordonnance ; & à (*q*) Aſclepiodore, du côté des Proportions, tant générales que particulieres : comme il étoit déja convenu, qu'il le cédoit à Protogene ſur d'autres articles.

*Comment il l'*emporta *ſur Protogene.*

MAIS à propos de Protogene, ne dirons nous rien de la maniere, dont ces deux grands Peintres vinrent à ſe connoître & à lier entr'eux une amitié d'autant plus loûable, qu'elle eſt rare entre deux perſonnes du premier mérite, & qui courent la même

(*m*) La 1. Ed. de *Veniſe* porte, *c'eſt qu'au moins je ſçai quitter le pinceau.* Voy. nos Remm.

(*n*) *Ciceron* & *Quintilien* ont fait honneur à Apelle de cette maxime, & l'ont appliquée à l'Eloquence : on le verra dans nos Remarques.

(*o*) En cette conſidération, on peut lui pardonner ſa *franchiſe* ſur le reſte.

(*p*) Les MSS. varient ſur le nom de ce Peintre. Voyez nos Remarques.

(*q*) Il en ſera parlé dans la ſuite.

(*r*) Une *Table d'attente*, & non pas une *Toile*, comme diſent Félibien, de Piles & quantité d'autres ; car en ce tems-là, on ne peignoit que ſur le bois. Voyez ci-deſſus, p. 45.

carriere ?

carriere? l'Hiſtoire en eſt trop jolie, pour ne pas trouver ici ſa place. Protogene vivoit à Rhodes, connu d'Apelle, ſeulement de réputation & par le bruit de ſes tableaux. Enfin, à force d'en entendre parler, celui-ci conçoit le deſſein d'aller voir lui-même la perſonne & les ouvrages, dont on lui diſoit tant de merveilles. Il s'embarque donc pour Rhodes, & arrivé là, il court inceſſamment chez Protogene. Mais n'y trouvant qu'une Vieille, qui gardoit l'Attelier de ſon Maître, & un (*r*) Tableau monté ſur le chevalet, où il n'y avoit encore rien de peint ; *où eſt Protogene?* dit-il à cette Femme, qui ne le connoiſſoit pas. *Il eſt ſorti*, répondit Elle ; *mais afin que mon Maître ſache qui l'a demandé, ayez la bonté de laiſſer votre nom. Le voici*, reprit Apelle ; & prenant un des pinceaux, qui étoient là, avec un peu de couleur, il deſſina, ſur le Tableau vuide, les premiers linéamens d'une (*s*) figure, avec beaucoup de délicateſſe ; & s'en alla. Protogene étant de retour & ayant appris de ſa ſervante ce qui s'étoit paſſé, on dit qu'il tomba en éxtaſe, en voyant les traits qui avoient été deſſinez. Mais il ne fut pas long tems à en deviner l'Auteur. *C'eſt* Apelle, s'écria-t-il ; *car il n'y a que lui au monde qui ſoit capable d'un deſſein* (t) *de cette fineſſe & de cette legereté !* Sur quoi ſe ſentant picqué d'une noble émulation, il prit lui-même le pinceau, &, avec une autre couleur, il eſſaya de l'emporter ſur ce nouvel Emule, en décrivant, ſur les mêmes (*u*) linéamens, d'autres contours, encore plus corrects & plus délicats que ceux d'Apelle ; & ordonna à ſa Gouvernante, que ſi le Peintre revenoit, elle n'avoit qu'à lui montrer ce qu'il venoit de faire, & lui dire, en même tems, que *c'étoit-là l'homme qu'il étoit venu chercher*. Ce qui arriva ainſi : mais Apelle, ne voulant pas qu'il fut dit qu'il eut été ſurpaſſé, dans les premiers principes de la Peinture, reprit le pinceau, avec un peu de couleur, mais différente des deux autres, &, parmi tous ces traits, qui avoient été tracez, il en con-

(*s*) C'eſt ainſi qu'il faut traduire ce *Lineam duxit*, comme a fait M. de Piles, & non pas *un Trait*, comme l'entendoit M. *Perrault*.

(*t*) A la lettre ; *un ouvrage ſi achevé*, TAM ABSOLUTUM OPUS. Ce n'étoit donc pas une ſimple *ligne*. Voy. PERRAULT, *Paral.* Tom. I. p. 203.

(*u*) Comme pour rectifier ceux d'Apelle : à peu près comme feroit un Profeſſeur de Deſſein, dans une Academie, ſur l'ouvrage d'un Elève, qui vient de s'éxercer ſur le modelle. Car de ſuppoſer, comme fait M. *Perrault*, que Protogene ſe contenta de fendre le trait d'Apelle, & enſuite Apelle, celui de Protogene ; rien n'eſt plus éxtravagant, ni plus monſtrueux. Voy. nos Remarques.

duiſit de ſi ſavans & de ſi merveilleux, qu'il y épuiſa toute la ſubtilité de l'art. Protogene étant de retour, & ayant diſtingué ces derniers traits, (x) *je ſuis vaincu*, dit-il, *& je cours embraſſer mon vainqueur!* En effet, il vola au Port, à l'inſtant, où ayant trouvé ſon Rival, & lié avec lui une amitié, qui ne s'eſt jamais démentie, ils convinrent entr'eux, par rapport au Tableau, où ils s'étoient eſcrimez, de le laiſſer à la Poſterité, tel qu'il étoit, ſans y toucher d'avantage; prévoyant bien, comme il eſt arrivé, qu'il feroit un jour l'admiration de tout le Monde, & particuliérement des Connoiſſeurs & des Maîtres de l'art. Mais ce précieux monument des deux plus grands Peintres, qui furent jamais, a été réduit en cendres, au premier embrazement (y) de la Maiſon d'Auguſte, dans le Palais, où il étoit éxpoſé à la curioſité des Spectateurs, toujours nouvellement ſurpris, au milieu de quantité d'autres des plus éxcellens & des plus finis, de ne trouver, dans celui-ci, qu'une eſpèce de vuide, d'autant plus admirable, qu'on n'y voyoit que trois (z) deſſeins au ſimple trait & de la derniere fineſſe, qui échappoient à la vuë par leur ſubtilité, & qui par cela même devenoient encore plus rares & plus attrayans pour de bons yeux.

Ne paſſoit aucun jour ſans éxercer ſon art.

AU reſte, quand nous avons dit, qu'Apelle ne peinoit pas éxceſſivement ſes ouvrages; nous n'avons pas voulu dire, qu'il négligeât ſon art, ou ſa main; bien loin de là; il cultivoit l'un & l'autre avec tant d'aſſiduité, qu'il ne ſe paſſoit aucun jour de ſa vie, quelque occupation étrangere qu'il eut d'ailleurs, qu'il ne s'éxerçât (a) au crayon, à la plume, ou au pinceau, tant pour ſe conſerver la main libre & legere, que pour ſe perfectionner de plus en plus dans toutes les fineſſes d'une ſcience, qui n'a point de bornes. La choſe en a paſſé en proverbe; car c'eſt de lui que nous vient le précepte fameux, NULLA DIES SINE LINEA; c'eſt à dire,

(x) Par la couleur, différente des deux premieres.

(y) Arrivé ſous l'empire d'Auguſte, Voy. *Suët.* ch. 57. & par conſéquent *Pline* n'a point vû ce fameux tableau. Ce qu'il faut bien noter.

(z) C'eſt ainſi qu'il faut entendre & qu'il faut lire ce paſſage, *quam tres lineas viſum*, &c. ſelon les MS. de Voſſ. & la correction de *Gronovius*.

(a) C'eſt ce que les grands Peintres ont toûjours pratiqué depuis; on en donnera des éxemples dans les Remarques, à la fin du Volume.

QU'IL

QU'IL *ne ſe paſſe point de jour,*
Sans contour.

IL avoit encore une coutume également ſage & modeſte, pour y faire de grands progrès. Dès qu'il avoit fini un tableau, il l'expoſoit ſur la gallerie de ſon Balcon, aux yeux des paſſans, & caché lui-même derriere ſon ouvrage, il écoutoit la critique des Spectateurs: jugeant bien que le public deſintéreſſé, & même le vulgaire non prévenu, étoit plus en état d'en remarquer les défauts, qu'il ne l'étoit lui-même: car pour les beautez, c'eſt aux Connoiſſeurs (*b*) à les reconnoître & à les ſentir. Sur quoi, on raconte qu'ayant été critiqué, un jour, par un Cordonnier, de ce qu'il avoit mis une Courroye de trop peu, dans les Sandales d'une figure, il reconnut ingénument ſa faute & la corrigea auſſitôt. Il eſt vrai, que, quand il vit que le Correcteur, enflé du ſuccès de ſa critique, s'aviſa le lendemain de monter plus haut, & de glozer ſur la jambe, indigné de ſon audace, auſſi bien que de ſon ignorance, il ſortit bruſquement de ſa cachette, & l'ayant regardé de haut en bas, *Arrête*, lui dit il, *& ne t'aviſe pas de paſſer la* (c) *Sandale*: ce qui eſt encore paſſé en proverbe à ſon occaſion; NE SUTOR ULTRA CREPIDAM: c'eſt à dire,

Comment il conſultoit le Public.

SAVETIER,
Fais ton métier;
Et garde toi ſur tout d'élever ta cenſure
Au delà de la chauſſure.

ON voit par là que ce grand homme, outre le talent qu'il avoit pour bien peindre, avoit encore autant de vivacité, que de fineſſe d'eſprit; & c'eſt ce qui le rendit ſi agréable à ALEXANDRE le Grand, que le jeune Héros ne dédaignoit pas de venir ſouvent chez le Peintre, tant pour jouïr des charmes de ſa converſation,

Fut chéri d'Alexandre le Grand.

(*b*) Cette reſtriction n'eſt pas dans *Pline*; mais on l'a ajoutée pour faire ſentir juſqu'où peut aller l'uſage de ſa Remarque.

(*c*) En effet, il faut que chacun ſe renferme dans ſa profeſſion; un Cordonnier peut juger de la chauſſure; un Tailleur de l'habit; mais il eſt ridicule que l'un ou l'autre s'élevent au delà de leur Sphere, pour déterminer les proportions, le clair-obſcur, ou les choſes qui dépendent de la Perſpective. *Alexandre* lui-même s'y trouva pris.

que

que pour le voir travailler, & devenir le premier (*d*) témoin, pour ainſi dire, des merveilles qui ſortoient de ſon pinceau. Il étoit même ſi prévenu en ſa faveur, que par un Edit public, il défendit à tout autre Peintre, de faire ſon portait. Il arriva encore que ſe trouvant un jour chez lui, lorſqu'il peignoit, & ſe répendant en queſtions, ou en réflections peu ſenſées, ſur la Peinture, comme il eſt ordinaire à ceux qui veulent parler d'un Art qu'ils ignorent ; le Peintre lui conſeilla tout doucement d'épargner la matiere: *Ne voyez vous pas*, lui dit il, (*e*) *que ces jeunes garçons, qui broyent mes couleurs, ne ſont que ſourire entr'eux de vous entendre?* Tant le Peintre bel-eſprit avoit acquis d'aſcendant ſur un Prince, qui faiſoit déja la terreur & l'admiration du Genre Humain & qui étoit naturellement colere. Mais cette douceur d'Alexandre, n'eſt pas la ſeule marque qu'il lui ait donnée de ſon affection & de ſes égards. En voici un autre d'un genre bien différent & qui leur a fait beaucoup d'honneur à l'un & à l'autre : c'eſt que ce Prince lui ayant ordonné de peindre en grand & d'une certaine maniere, digne de ces (*f*) ſiécles-là, la premiere de ſes (*g*) Maitreſſes & encore alors la plus favorite, parce qu'en effet, elle étoit faite d'une maniere à mériter d'être conſacrée par une main immortelle; & s'appercevant que le Peintre ſuccomboit aux traits de la beauté, en travaillant à les rendre, il lui céda cette belle (*h*) PANCASTE, qui s'étoit ſi bien peinte dans ſon cœur, lorſqu'il s'évertuoit de l'éxprimer par le pinceau. C'étoit le nom de cette prémiere favorite d'Alexandre. Grand Prince, comme chacun ſçait, par ſon courage, & par ſon ambition; mais plus grand encore par l'empire qu'il obtint dès-lors ſur lui-même, & par un ſacrifice de cette nature, que par la plus belle de toutes ſes Victoires : car, dans ſes autres conquêtes, il triompha de ſes Ennemis & du Monde entier, mais ici il triompha de lui-même & de ſa paſſion, ſacrifia ſes plus doux plaiſirs à un Ami, & ne fut

Qui lui ceda *ſa* Maitreſſe.

(*d*) Ainſi *Demetrius* ſe plaiſoit à voir travailler Protogene ; les Papes *Jules* II. & *Leon.* X. à voir travailler Raphaël & Michel Ange; *Louis* XIII. à voir travailler le Peintre Vouët; & *Louis* XIV. M. le Brun. Voy. PERRAULT, *Paral.* T. I. p. 231.

(*e*) D'autres diſent que ce fut à *Mégabyſe*, le Prêtre de la Diane des Ephéſiens, qu'Apelle parla ainſi: *Elien* attribuë ces paroles à Zeuxis. M. *Bayle* doutoit qu'un Peintre eût oſé parler ainſi à Alexandre; mais il en jugeoit ſelon les mœurs de ſon

point

point ébranlé par les regrets de ſa Bien-aimée, peu diſpoſée, ſans doute, à paſſer du lit du Monarque, à celui du Peintre, ſans de vives lamentations. On dit que la (*i*) VENUS ANADYOMENE, qui eſt une de ſes meilleures piéces, a été faite ſur cet original. On peut juger par là, & de la beauté de Pancaſte, & de la grandeur d'ame d'Alexandre.

Sa Generoſité envers ſes Emules.

QUOI qu'il en ſoit, & à conſiderer les mœurs de ce tems-là, Apelle n'étoit point indigne de toutes ces diſtinctions: Car outre la beauté de ſon Eſprit & de ſon pinceau, il étoit doûé d'une bonté & d'une généroſité d'ame, qu'il étendoit même juſqu'à ſes Emules & à ſes Concurrens les plus habiles. Témoin Protogene, dont nous avons déja parlé. Il vivoit à Rhodes, comme nous l'avons dit, aſſez peu eſtimé de ſes Compatriotes, ainſi qu'il arrive ordinairement à l'égard de ce qu'on poſſéde, à moins que des Prôneurs ne ſe mettent de la partie, en échange des flatteries baſſes, qu'il faut leur prodiguer, & dont les vétitables Protogenes ſont noblement avares. Mais Apelle ayant fait connoiſſance avec lui, de la maniere que nous avons dit, & lui ayant demandé un jour, quel étoit le prix de ſes Ouvrages, lorſqu'il y avoit mis la derniere main; & l'autre lui ayant répondu je ne ſçai quoi de fort petit, à proportion de leur beauté; *Et moi*, reprit Apelle, *je vous en offre cinquante* (k) *talens pour chacun, & je les prendrai tous à ce prix:* en ajoutant, qu'il ne ſeroit point en peine de s'en défaire, & qu'il les vendroit comme étant de ſa propre main. Non content d'en avoir parlé ainſi à Protogene, il le dit à Rhodes à quiconque voulut l'entendre. Magnanimité, qui fit ouvrir les yeux aux Rhodiens, ſur le mérite de leur Peintre; qui, de ſon côté, ne manqua pas de s'en prévaloir, & de ne livrer ſes Tableaux qu'à un prix très-conſidérable, & au deſſus même de l'eſtimation d'Apelle. Exemple rare, ſans doute, & digne de l'admiration de la poſtérité!

tems. D'ailleurs il n'y a que la maniere en toutes choſes; & il y a apparence que cet avis d'Apelle fut donné à l'oreille: *comiter ſuadebat.*

(*f*) *Nudam pingi*, dit le Texte.

(*g*) *Elien* dit, en d'autres termes, qu'elle eut *les premiéres inclinations* de ce Prince.

(*h*) Pline l'apelle *Campaſpe*; mais Elien & Lucien l'appellent *Pancaſte*. M. Vleugels a traité ce ſujet en deux Tableaux, qui ont été gravez.

(*i*) Sortant des Eaux. (*k*) 30000 Eſcus d'Angl.

Son talent *pour la* Reſſemblance.

OUTRE les grands talens, dont nous avons parlé ci-deſſus, il avoit encore l'imagination ſi vive & ſi nette, & la main ſi juſte, qu'il attrapoit la reſſemblance, au deſſus de tout ce qu'on avoit vû juſqu'alors, & d'une maniere, ſi on le peut dire, (*l*) individuelle. Jamais pinceau n'a été plus vrai. (*m*) APION, le Grammairien, nous rapporte, comme un fait aſſuré, qu'un de ces Devins, ou (*n*) Phyſionomiſtes de la Gréce, qui gagnoient leur vie à dire la bonne aventure ſur les traits & l'air du viſage des perſonnes, avoit deviné, ſur les portraits d'Apelle, l'année mortuaire des Originaux, à lui inconnus, ſoit qu'ils fuſſent déja morts, ſoit qu'ils fuſſent encore en vie. Mais ce qu'il y a de plus admirable encore, c'eſt que cette grande reſſemblance lui coûtoit ſi peu, qu'elle paroiſſoit auſſitôt, dans ſes premieres eſquiſſes. Ce qu'on vit entr'autres, dans une occaſion fameuſe, dont les Savans ont tant parlé, & qui mérite bien de trouver ici ſa place. Il faut ſavoir qu'Alexandre, dans ſes principales éxpéditions, étoit toûjours accompagné d'Apelle, dont le caractere ſimple & ouvert ne revenoit pas également à tous les Généraux du Jeune Monarque. (*o*) Ptolomée, l'un de ceux-là, le même, qui, après la mort d'Alexandre, eut en partage le Royaume d'Egypte, n'avoit pas été des plus favorables à notre Peintre. Quoi qu'il en ſoit, Apelle s'étant embarqué, quelque tems après, pour une Ville de la Grèce, fut malhûreuſement jetté, par la tempête, du côté d'Alexandrie, où le nouveau Roi ne lui fit aucun accueil. Outre cette mortification, à laquelle il devoit s'attendre, il y trouva des Envieux aſſez malins, pour chercher à le faire tomber dans le piége. Dans cette vuë, ils engagerent un des (*p*) Eſpions de la Cour à l'inviter au ſouper du Roi, comme de ſa part ; ne doutant pas de lui attirer par là le reſſentiment, ou du moins l'indignation d'un Prince, qui ne l'aimoit pas, & qui ne ſavoit rien de la fourberie. En effet, Apelle s'y étant rendu par déférence, le Roi irrité de ſon audace,

Qui le ſauva *dans une* occaſion périlleuſe.

(*l*) Univerſellement reſſemblans à l'Individu Original. C'eſt à quoi on s'attachoit beaucoup anciennement. Voy. ci-deſſus, p. 3.

(*m*) Fameux Auteur, du tems de Tibere, qui a compoſé pluſieurs ouvrages, qui ſe ſont perdus : c'eſt le même, qui écrivit contre les Juifs, & que *Joſephe* a refuté en deux livres.

(*n*) *Metopoſcopes*, qui jugent d'après la Phyſionomie : des *Diſeurs* de bonne aventure.

(*o*) Quatre Generaux d'Alexandre, partagerent ſes Etats, après ſa mort ; *Lyſimaque* eut la Thrace ; *Seleucus*, la Syrie & Babylone ; *Antigonus*, l'Aſie ;

lui

lui demanda bruſquement *qui étoit celui de ſes Gentils-hommes, qui l'avoit appelé à ſa table*, & lui montrant de la main ſes Invitateurs ordinaires, il ajouta, qu'il *vouloit ſavoir abſolument à l'indication duquel il avoit pris cette hardieſſe.* Mais le Peintre, ſans s'émouvoir, ſe tira de ce pas en homme d'eſprit & en Deſſinateur conſommé. Il prit d'un réchaut qui étoit là, un charbon éteint, & en trois ou quatre coups, il crayonna ſur le champ, contre la muraille, l'ébauche de celui-là même, qui l'avoit effectivement invité; au grand étonnement de Ptolomée, qui reconnut auſſi-tôt le viſage de l'impoſteur, dès les premiers traits. [Cette Aventure lui reconcilia le Roi d'Egypte, qui le combla enſuite de biens & d'honneurs. Il eſt vrai que les Envieux ne ſe ralentirent point. (*q*) ANTIPHILE, autre Peintre de réputation, l'accuſa quelque tems après, devant le Prince, d'avoir tramé, avec Théodote, la conjuration, qui avoit éclaté contre lui dans la Ville de Tyr, quoique notre Apelle n'y eut jamais été: & le Prince fut aſſez foible d'abord pour prêter l'oreille à la Calomnie, & s'emporter contre l'Innocent avec une violence & des menaces éxtraordinaires; juſqu'à ce qu'enfin ayant pénétré la vérité, par la confeſſion volontaire d'un des Complices, il rendit à Apelle, ſon amitié, & le gratifia même de (*r*) cent talens en or, pour le dédomager de l'injure qu'il lui avoit faite. Pour Antiphile, il fut condamné à un eſclavage perpétuel, & notre Peintre de retour à Epheſe, ſe vengea de tous ſes Ennemis, par un éxcellent Tableau de la Calomnie, qui devroit être chez tous les Princes, & dont voici l'ordonnance. A la droite du Tableau, eſt aſſis un Homme d'éclat & d'autorité, qui a des oreilles d'Aſne. La *Calomnie* s'approche, à grand hâte, accompagnée de l'*Ignorance* & du *Soupçon*, qui l'écoutent avec ſurpriſe. Quoiqu'elle y paroiſſe grande & magnifique, on voit pourtant, dans ſon viſage & dans ſa demarche, qu'elle eſt animée de fureur & de colere. D'une main, elle tient un flambleau,

Comment il ſe vengea d'Antiphile, un éxcellent Peintre.

& *Ptolomée* l'Egypte; Grand Prince dans la paix & dans la guerre; mais principalement dans la paix.

(*p*) *Planus*, un Impoſteur, un homme de cour & d'intrigue. On a dit auſſi *implanare*, tromper.

(*q*) Il en ſera parlé dans la ſuite. Ceci eſt tiré de *Lucien*; Voyez ſon Traité de la *Calomnie*.

(*r*) 60000 Eſcus d'Angl. j'ai mis, *en or*; non qu'il y ait eû en Gréce, des *talens d'or*, & des *talens d'argent*; mais pour m'accomoder à l'original & à notre maniere de parler; *cent Louis d'or*; *cent guinées d'or*; c'eſt à dire, en or comtant. Les *Poëtes* ont parlé de *talens d'or*, dans la même ſens.

pour

pour allumer le feu de la diviſion & de la diſcorde, & de l'autre elle traîne, par les cheveux, un *Jeune-homme*, qui tend les mains vers le Ciel & qui implore l'aſſiſtance des Dieux. Devant elle, marche l'*Envie*, au viſage paſle, au corps ſec & décharné, aux yeux étincelans, & ſemble mener la bande. A la ſuite de la Calomnie, on voit une foule de (*s*) jeunes Femmes artificieuſes, qui l'éxcitent, dans tous ſes mouvemens, & qui s'empreſſent même autour d'elle pour relever ſes attraits & ſes atours. On voit, dans leurs viſages, la malice, le ſouris mocqueur, la fourberie, & la trahiſon. Mais enfin ſuit le *Repentir*, après tous les autres, en habit de deuil, qui, avec beaucoup de confuſion & de larmes, reconnoit la (*t*) *Verité*, qui arrive de loin, & peutêtre trop tard. Telle fut la vengeance utile & ingénieuſe de ce grand homme.]

Uſage qu'il faiſoit du profil.

APELLE avoit encore le ſecret de cacher les défauts les plus choquans, en peinture, ou par le moyen des ſituations, ou par des airs de tête particuliers, ou enfin par les drapperies: & il eſt le premier des anciens Peintres, qui ait uſé de cet innocent artifice, dans les portraits, ſans préjudice de la reſſemblance, & du caractere particulier des perſonnes. C'eſt ainſi qu'il peignit ANTIGONUS, qui n'avoit (*u*) qu'un œil, en lui faiſant tourner la tête d'une certaine maniere, qui faiſoit croire au Spectateur, que c'étoit l'attitude du Prince, qui cachoit un de ſes yeux, & non un défaut réel. Enfin, il ne montroit de ces viſages diſgraciez, que les parties qu'il pouvoit faire paroître ſans difformité.

Son Expreſſion.

POUR ce qui eſt de l'*Expreſſion*, on juge par ſes ouvrages qu'il l'avoit éxcellente. On a de lui des PERSONNAGES qui expirent, où il n'y a pas moins de ſavoir & d'intelligence que dans toutes ſes autres productions. Enfin il étoit ſi égal & ſi ſevere, dans tous les ſujets qu'il manioit, qu'il n'eſt pas facile de décider dans leſquels il a éxcellé. Nous poſſédons encore une bonne partie de

(*s*) Deſcription naïve de la *Médiſance*, qui ſe plaît à donner de la couleur aux accuſations les plus fauſſes.

(*t*) Qui eſt la fille du *Tems*, & qui arrive, à la fin, malgré tous les obſtacles, à la lumiere du jour.

(*u*) Si Antigonus étoit devenu tel, par un accident de peu d'importance; Apelle ne faiſoit pas mal de cacher ce défaut; mais s'il avoit perdu un œil, en combattant pour ſon Prince, ou pour ſa

ſes

ſes ouvrages; mais on auroit de la peine à ſe déterminer ſur ceux qui méritent nos plus grands éloges.

A L'EGARD de ſa (x) VENUS ANADYOMENE, Auguſte en fit ſi grand cas, qu'il la dédia dans le temple de Jules Céſar, ſon Pere par adoption, d'autant plus que le Dictateur, comme chacun ſçait, faiſoit remonter ſon origine juſqu'à cette (y) Déeſſe. Ce Tableau, qui étoit incomparable, a eû l'honneur d'être célébré par une foule de grands Poëtes, tant Grecs que Latins, & on peut aſſurer que ſi la Peinture y a été ſurpaſſée par la Poëſie, elle en a été non ſeulement illuſtrée, mais même couronnée: & c'eſt beaucoup, que de l'avoir été, pour ainſi dire, de la propre main de ſa Rivale. [Et qu'on ne diſe point que la Poëſie reſte, mais que la Peinture n'eſt plus; car cette Poëſie roule ſur cette Peinture, & ſi nous n'avions eû celle-ci, nous n'aurions jamais eû celle-là. La gloire de l'une a donc été conſervée & conſacrée même par le miniſtere de l'autre.] Voici de quelle maniere l'ouvrage immortel a péri. Dès le tems d'Auguſte, l'humidité en avoit déja gâté la partie inferieure. On chercha quelqu'un, de la part du Prince, pour la retoucher; mais il ne ſe trouva perſonne qui fut aſſez hardi pour l'entreprendre: ce qui augmenta la gloire du Peintre Grec, & la réputation de l'ouvrage même. Enfin cette belle *Venus*, que perſonne n'oſoit toucher par vénération, ou par timidité, fut inſultée par les vers, qui ſe mirent dans le bois & la dévorerent. Néron, qui règnoit alors, en mit une autre à la place, de la main de (z) DOROTHÉE. Apelle en avoit fait une autre, dans ſa Patrie, qui, ſelon lui & ſelon tous les Connoiſſeurs, devoit ſurpaſſer la prémiere: mais la Mort envieuſe l'arrêta au milieu de l'ouvrage, lorſqu'il n'étoit encore parvenu qu'à la naiſſance de la gorge. Cependant ce qu'il en avoit fait, & qui nous reſte encore, promettoit un chef-d'œuvre des plus accomplis: & pour comble de gloire, il ne s'eſt trouvé encore perſonne, ni en Grèce, ni en

Sa VENUS ANADYOMENE.

Son autre VENUS.

Patrie, cette marque de bravoure lui étoit honorable, & par conſéquent, il ne faloit pas l'éclipſer. C'eſt aujourdhui une des loix de la Peinture.

(x) Tous les Auteurs Grecs & Romains, depuis Apelle, ſont pleins d'éloges à l'honneur de cette piéce.

(y) Voyez *Suëtone*, dans la vie de Céſar, ch. 6.

(z) Nous n'aprenons rien de ce Peintre dans les anciens Auteurs. Son pinceau n'a pas brillé.

pour allumer le feu de la diviſion & de la diſcorde, & de l'autre elle traîne, par les cheveux, un *Jeune-homme*, qui tend les mains vers le Ciel & qui implore l'aſſiſtance des Dieux. Devant elle, marche l'*Envie*, au viſage paſle, au corps ſec & décharné, aux yeux étincelans, & ſemble mener la bande. A la ſuite de la Calomnie, on voit une foule de (*s*) jeunes Femmes artificieuſes, qui l'éxcitent, dans tous ſes mouvemens, & qui s'empreſſent même autour d'elle pour relever ſes attraits & ſes atours. On voit, dans leurs viſages, la malice, le ſouris mocqueur, la fourberie, & la trahiſon. Mais enfin ſuit le *Repentir*, après tous les autres, en habit de deuil, qui, avec beaucoup de confuſion & de larmes, reconnoit la (*t*) *Verité*, qui arrive de loin, & peutêtre trop tard. Telle fut la vengeance utile & ingénieuſe de ce grand homme.]

Uſage qu'il faiſoit du profil.

APELLE avoit encore le ſecret de cacher les défauts les plus choquans, en peinture, ou par le moyen des ſituations, ou par des airs de tête particuliers, ou enfin par les drapperies: & il eſt le premier des anciens Peintres, qui ait uſé de cet innocent artifice, dans les portraits, ſans préjudice de la reſſemblance, & du caractere particulier des perſonnes. C'eſt ainſi qu'il peignit ANTIGONUS, qui n'avoit (*u*) qu'un œil, en lui faiſant tourner la tête d'une certaine maniere, qui faiſoit croire au Spectateur, que c'étoit l'attitude du Prince, qui cachoit un de ſes yeux, & non un défaut réel. Enfin, il ne montroit de ces viſages diſgraciez, que les parties qu'il pouvoit faire paroître ſans difformité.

Son Expreſſion.

POUR ce qui eſt de l'*Expreſſion*, on juge par ſes ouvrages qu'il l'avoit éxcellente. On a de lui des PERSONNAGES qui expirent, où il n'y a pas moins de ſavoir & d'intelligence que dans toutes ſes autres productions. Enfin il étoit ſi égal & ſi ſevere, dans tous les ſujets qu'il manioit, qu'il n'eſt pas facile de décider dans leſquels il a éxcellé. Nous poſſédons encore une bonne partie de

(*s*) Deſcription naïve de la *Médiſance*, qui ſe plaît à donner de la couleur aux accuſations les plus fauſſes.

(*t*) Qui eſt la fille du *Tems*, & qui arrive, à la fin, malgré tous les obſtacles, à la lumiere du jour.

(*u*) Si Antigonus étoit devenu tel, par un accident de peu d'importance; Apelle ne faiſoit pas mal de cacher ce défaut; mais s'il avoit perdu un œil, en combattant pour ſon Prince, ou pour ſa

ſes

ſes ouvrages; mais on auroit de la peine à ſe déterminer ſur ceux qui méritent nos plus grands éloges.

A L'EGARD de ſa (x) VENUS ANADYOMENE, Auguſte en fit ſi grand cas, qu'il la dédia dans le temple de Jules Céſar, ſon Pere par adoption, d'autant plus que le Dictateur, comme chacun ſçait, faiſoit remonter ſon origine juſqu'à cette (y) Déeſſe. Ce Tableau, qui étoit incomparable, a eû l'honneur d'être célébré par une foule de grands Poëtes, tant Grecs que Latins, & on peut aſſurer que ſi la Peinture y a été ſurpaſſée par la Poëſie, elle en a été non ſeulement illuſtrée, mais même couronnée: & c'eſt beaucoup, que de l'avoir été, pour ainſi dire, de la propre main de ſa Rivale. [Et qu'on ne diſe point que la Poëſie reſte, mais que la Peinture n'eſt plus; car cette Poëſie roule ſur cette Peinture, & ſi nous n'avions eû celle-ci, nous n'aurions jamais eû celle-là. La gloire de l'une a donc été conſervée & conſacrée même par le miniſtere de l'autre.] Voici de quelle maniere l'ouvrage immortel a péri. Dès le tems d'Auguſte, l'humidité en avoit déja gâté la partie inferieure. On chercha quelqu'un, de la part du Prince, pour la retoucher; mais il ne ſe trouva perſonne qui fut aſſez hardi pour l'entreprendre: ce qui augmenta la gloire du Peintre Grec, & la réputation de l'ouvrage même. Enfin cette belle *Venus*, que perſonne n'oſoit toucher par vénération, ou par timidité, fut inſultée par les vers, qui ſe mirent dans le bois & la dévorerent. Néron, qui règnoit alors, en mit une autre à la place, de la main de (z) DOROTHÉE. Apelle en avoit fait une autre, dans ſa Patrie, qui, ſelon lui & ſelon tous les Connoiſſeurs, devoit ſurpaſſer la prémiere: mais la Mort envieuſe l'arrêta au milieu de l'ouvrage, lorſqu'il n'étoit encore parvenu qu'à la naiſſance de la gorge. Cependant ce qu'il en avoit fait, & qui nous reſte encore, promettoit un chef-d'œuvre des plus accomplis: & pour comble de gloire, il ne s'eſt trouvé encore perſonne, ni en Grèce, ni en

Sa VENUS ANADYOMENE.

Son autre VENUS.

Patrie, cette marque de bravoure lui étoit honorable, & par conſéquent, il ne faloit pas l'éclipſer. C'eſt aujourdhui une des loix de la Peinture.

(x) Tous les Auteurs Grecs & Romains, depuis Apelle, ſont pleins d'éloges à l'honneur de cette piéce.

(y) Voyez *Suëtone*, dans la vie de Céſar, ch. 6.

(z) Nous n'aprenons rien de ce Peintre dans les anciens Auteurs. Son pinceau n'a pas brillé.

Italie, qui ait oſé y porter le pinceau, quoique l'eſquiſſe en ſoit très-diſtincte & les contours bien (*a*) déterminez.

Son Alexandre foudroyant.

UN autre de ſes Ouvrages, qui a eû beaucoup de réputation, eſt ſon ALEXANDRE, la foudre à la main, qu'il peignit pour le Temple de la Diane des Ephéſiens, & dont il reçut (*b*) vingt talens en or. Il ſemble que la main du Heros, avec la foudre, ſortent réellement du Tableau ; & ce dont je prie les Lecteurs de ſe ſouvenir, c'eſt qu'il a peint tous ces miracles avec les quatre couleurs primitives, dont nous avons parlé-ci-deſſus. A l'égard des vingt talens qu'il eut pour cette peinture, ils ne lui furent pas proprement comptez ; on couvrit le Tableau de piéces d'or, qui ſe trouverent monter, à peu près, juſqu'à cette ſomme, & c'eſt ce qui a fait dire, que *le prix n'en fut pas reglé au poids, mais à la* (c) *meſure*.

Ses autres *Tableaux.*

IL peignit auſſi la POMPE de (*d*) MEGABYSE, Grand-prêtre de la Diane d'Epheſe ; un (*e*) CLYTUS à cheval, qui ſe hâte d'aller au combat ; un autre GENERAL Grec, qui n'attend que ſon Caſque, que l'Ecuyer lui remet, pour aller fondre contre l'Ennemi. Pour ce qui eſt de PHILIPPE avec ſon Fils Alexandre, dans un même tableau, il ſeroit ſupperflu de rapporter combien de fois il les a peints. Car on en trouve encore par tout & pluſieurs Villes ſe glorifient des monumens qu'il leur a laiſſez, ou qu'elles ont acquis depuis. Ceux de Samos admirent ſon HABRON, ce fameux Effeminé, dont il a ſi bien éxprimé la moleſſe : ceux de Rhodes, ſon (*f*) MENANDRE, Roi de Carie & ſon (*g*) ANCÉE : ceux d'Alexandrie, ſon GORGOSTHENE, excellent Acteur pour la Tragédie. A Rome, nous ne nous laſſons point de contempler deux de ſes piéces, qui ſont admirables ; la premiere eſt un

(*a*) *Ciceron* lui-même parle aſſez ſouvent de cette ſeconde *Venus*. C'eſt lui qui nous apprend juſqu'où préciſément le Peintre Grec avoit conduit ſon Ouvrage ; *ut Apelles* Veneris *caput & ſumma pectoris politiſſima arte perfecit. Epiſt.* 9. FAMIL. I.

(*b*) 12000 Eſcus d'Angl. Quelques Edd. & entr'autres la premiere, liſent, *viginti talentis auri.* Mais le P. H. ſupprime le dernier mot, & peutêtre avec raiſon. Quoi qu'il en ſoit, Apelle fut payé en *or*, comme on le voit par la ſuite : *aureos.*

(*c*) Au lieu que le Tableau de *Bularque*, dont il a parlé ci-deſſus, fut vendu au *poids*, & non pas à la *meſure*. Voy. ci-deſſus, p. 47.

(*d*) C'étoit le *nom*, ou le *titre ordonnaire* du Grand-prêtre de cette Déeſſe. Voy. nos RR.

(*e*) L'un des Generaux d'Alexandre, qu'il tua dans le vin. Voyez *Q. Curſe*, Liv. VIII. ch. 1.

(*f*) L'Hiſtoire ne parle point d'un tel Roi ; c'eſt

CASTOR

CASTOR & POLLUX, avec une Victoire & Alexandre le grand: l'autre eſt une IMAGE de la Guerre, menée en triomphe, les mains liées par (*h*) derriere, & Alexandre ſur le char triomphal. Auguſte les avoit conſacrées toutes deux, dans les avenuës les plus frequentées de la Place, qui porte ſon nom, mais ſans faſte & avec toute la ſimplicité, que demandent des chef-d'œuvres, qui ſe ſoutiennent aſſez par eux-mêmes: mais l'Empereur Claude s'imagina de leur donner plus de relief, s'il en ôtoit la tête d'Alexandre, pour y ſubſtituer (*i*) celle d'Auguſte; ce qui ne manqua pas de lui attirer le couplet des Beaux-eſprits, avec la riſée de tout le Monde. On fait voir encore un HERCULE, qu'on croit être de lui, dans le temple (*k*) d'Antonia. Il tourne le dos au ſpectateur, quoi qu'un peu obliquement, & nous découvre l'artifice pittoreſque, dont nous avons déja parlé, qui conſiſte à laiſſer entrevoir le viſage des perſonnes, ſans le montrer tout à fait, ni à moitié; ſans préjudice d'une reſſemblance très-reconnoiſſable. Et nous devons croire, pour ſon honneur, que ce fut ainſi qu'il repréſenta la belle (*l*) HERO, avec ſon Léandre, lorſqu'elle le reçoit ſur le bord de la Mer, & qu'elle l'eſſuye de ſes propres mains: cependant, comme il avoit épargné les drapperies, dans cette peinture, ſelon le goût de ſon païs, qui eſt de ne rien voiler, il ne faut pas s'étonner de ce qu'on ajoute, que les perſonnes ſages en devoient détourner les yeux.

ON a eû de lui, & peutêtre l'a-t-on encore, une CAVALE ſi bien peinte, dans un combat de pinceau, qu'il en apella à la déciſion des Bêtes, dès qu'il s'apperçût que les Hommes, qui en devoient juger, avoient eû la foibleſſe de laiſſer-briguer leurs ſuffrages par ſes Rivaux. Il fit donc venir de vrais chevaux au Spectacle, qui, ayant paru froids devant les tableaux de ſes concurrens, com- *Sa* CAVALE.

peutêtre MAUSOLE, le Mari d'Artémiſe, qui fit bâtir ce ſuperbe *Mauſolée*, à la mémoire de ſon Epoux. Il étoit Roi de *Carie*, dans l'Aſie Mineure.

(*g*) Bleſſé par un ſanglier, Voy. *Hyginus*, Fab. 248.

(*h*) VIRGILE a imité ce Tableau dans le Liv. I. de ſon *Enéide*, *Claudentur belli portæ, furor impius intus, Sæva ſedens ſuper arma fremet horridus*, &c.

(*i*) Sottiſe, que notre Auteur a blamée plus haut, à l'égard des Statuës. Voy *Sæt.* in Cal. cap. 22.

(*k*) Fille d'*Antoine*, le Triumvir, ou la Cadette, ou l'Ainée: car on n'eſt pas certain de laquelle il s'agit ici.

(*l*) La Leçon ordinaire eſt, *pinxit & heroa nudum*; il peignit auſſi un Heros tout nud. Mais comment voyoit on que cette figure nuë fut un *Héros?* j'aime donc mieux ſuivre le MS. de Voſſ. & quelques autres, qui font conjecturer *Hero nudam*; c'eſt la fable de *Hero* & de *Leandre*, ſi fort chantée parmi les Grecs. Voy. MUSÉE & OVIDE.

mencerent

mencerent à hennir de toute leur force, les uns après les autres, devant le ſien, comme s'ils y avoient reconnu leur ſemblable. Et depuis ce tems-là, on a toûjours rappelé la même éxpérience, comme infaillible en pareil cas.

Ses meilleures *Piéces.*

IL faut compter auſſi, entre ſes meilleures piéces, un NEOPTOLEME, compagnon d'Alexandre, revétu de ſa cuiraſſe & combattant à cheval contre les Perſes. C'eſt celui qui fut tué dans la ſuite par Eumenès dans un (*m*) Combat ſingulier. Il peignit encore un ARCHELAUS, Roi de Macedoine, anterieur à Alexandre & auſſi curieux que lui des beaux Ouvrages de Peinture & de Sculpture : un ANTIGONUS, le Pere de Demetrius Poliorcete, de deux manieres différentes, premierement armé de ſa Cuiraſſe, & tel qu'il alloit au Combat ; contre & enſuite ſimplement à cheval, ſans Cuiraſſe, & tel qu'il paroiſſoit en tems de paix ; mais les Connoiſſeurs & les Maîtres de l'art préferent ce dernier à l'autre & lui donnent même la palme ſur tous ſes ouvrages. Enfin il peignit une DIANE, au milieu de toutes ſes Nimphes, qui ſacrifient ; tableau, où il ſemble avoir ſurpaſſé Homere, qui lui en a fourni le ſujet dans ſon (*n*) Odyſſée. Pour achever de donner une juſte idée de ce grand Peintre, il faut ajouter ici, qu'il oſa peindre ce qui ne ſe peint point & que perſonne avant lui n'avoit encore tenté, comme la *Foudre*, les *Eclairs*, le *Tonnerre* ; en un mot, tous ces miracles, que les Grecs ont deſigné, depuis par différens (*o*) noms.

Son VERNIS *& ſes* utilitez.

ON conçoit aiſément, par tout ce que nous venons de dire d'Apelle, que la Peinture profita beaucoup de ſes inventions, & que les grandes ouvertures qu'il donna aux Peintres de ſon tems, & par la (*p*) plume & par le pinceau, produiſirent au public une infinité de belles choſes, qui parurent dans la ſuite. Il eut divers Imitateurs, grands & petits : mais une choſe en quoi perſonne n'a pû pénétrer ſon ſecret, eſt la compoſition d'un certain Ver-

(*m*) Voy. CORN. NEP. dans la Vie d'*Eumenes*.
(*n*) Liv. VI. & VIRG. dans ſon *Enéid*. Liv. I.
(*o*) *Bronten*, *Aſtrapen*, *Ceraunoboliam* adpellant. C. à d. la Foudre, les Eclairs, le Tonnerre.
(*p*) Son *Traité de la Peinture*, qu'il partagea en 3. livres, & qu'il dédia à *Perſée*, l'un de ſes Elèves. On prétend que ce Traité a ſubſiſté juſqu'au XII. ſiécle : quelle perte pour les *Virtuoſi* !

nis,

nis, qu'il appliquoit à ſes Tableaux, pour leur conſerver, à travers les ſiécles, cette fraicheur & cette force, que nous y admirons (*q*) encore. En effet, c'étoit quelque choſe de ſi fin & de ſi tranſparent, qu'on ne l'appercevoit que de fort près & en y portant la main, & cependant il en tiroit de grands advantages. Car prémierement, l'ordure & la pouſſiere n'y avoient aucune priſe; ce qui en faiſoit durer la beauté, beaucoup plus long tems qu'elle n'auroit fait naturellement. En ſecond lieu, il ſoulageoit par là, les yeux du Spectateur, plus à portée d'en diſtinguer les Objets par la repercuſſion du vernis. En troiſieme lieu, il adouciſſoit beaucoup ſon ouvrage, & donnoit à ſes teintes ce ton moëlleux, qui fait tant de plaiſir dans la Peinture: d'autant plus que nos yeux, pour l'ordinaire, éblouïs de la force & de la varieté des couleurs vives, ne ſont pas ſi en état de ſe prêter au ſpectacle & d'en juger comme il faut: or chacun ſçait qu'il n'y a rien qui tempere plus les choſes, que de les regarder avec un verre, dans un certain (*r*) éloignement; & c'étoit juſtement l'effet que produiſoit le Vernis d'Apelle. En un mot, il ſoulageoit la vuë, il amortiſſoit les couleurs fleuries, & relevoit les couleurs auſteres. Mais en voilà aſſez ſur le chapitre de cet homme inimitable.

UN de ſes plus fameux Contemporains étoit ARISTIDE de Thebes. A la vérité, il ne poſſédoit pas l'élégance & les graces, dans le même degré qu'Apelle: mais il eſt le premier, qui par génie & par étude, ſe ſoit fait des regles ſûres pour peindre l'ame & les ſentimens les plus intérieurs de la Nature Humaine. C'eſt ce que les Grecs appellent les MOEURS, & que nous appelons les PASSIONS. Or il éxcelloit dans les paſſions fortes & véhementes, auſſi bien que dans les paſſions douces; quoique ſon coloris eût quelque choſe de dur & d'auſtere. On a de lui cet admirable Tableau, où, dans le Sac d'une Ville, eſt repreſentée une MERE qui éxpire d'un coup de poignard, qu'elle a reçu dans le ſein

13. ARISTIDE.

Son talent *pour les* Paſſions.

Ses Ouvrages.

(*q*) Ces ſortes de Vernis étoient d'autant plus néceſſaires alors, qu'on ne peignoit point en huile.

(*r*) Il y en a auſſi, qui ſe ſervent de *Verre*, pour peindre en petit, ce qu'ils voyent en grand; ou pour copier, en mignature, les plus belles Eſtampes, ou les plus grands Tableaux. Cependant les Maîtres de l'art aſſurent, que cette maniere d'appetiſſer les Objets en ôte l'eſprit & la grace.

ſein, & qui, au milieu des horreurs qu'elle voit & des douleurs qu'elle ſouffre, s'intéreſſe pourtant pour un Enfant qui lui reſte, & qui ſe traîne juſqu'à ſa mammelle pour la teter. Mais la Mere, en éxpirant, paroît encore s'appercevoir de ce nouveau danger, & craindre que ſon fils, au lieu du laict qu'il demande, ne trouve que du ſang, & que cette étrange nourriture ne lui ſoit (*s*) fatale. Alexandre, qui aimoit tant les belles choſes, fut ſi enchanté de cette piéce, qu'il la fit emporter de Thebes, où elle étoit, juſqu'à (*t*) Pella, lieu de ſa Naiſſance. Le même peignit encore la BATAILLE des (*u*) GRECS contre les Perſes, où il fit entrer, dans un ſeul quadre, juſqu'à cent Perſonnages, à raiſon de mille (*x*) dragmes pour chaque (*y*) figure, par accord fait, entre lui & le Tyran Mnaſon, qui regnoit alors à (*z*) Elatée. Il peignit auſſi des QUADRIGES, c'eſt à dire, des Chars à quatre chevaux de front, dans le moment de leur plus grande viteſſe : un SUPPLIANT à genoux, ſi naïvement exprimé, qu'on diroit que la parole même lui ſort de la bouche; des CHASSEURS, qui s'en retournent avec leur priſe, auſſi contens que fatiguez; un LEONTION, Peintre, le pinceau à la main devant ſon Ouvrage; une BIBLIS, aſſez connuë dans nos Fables, qui éxpire dans la violence d'un amour criminel pour ſon propre (*a*) frere: un (*b*) BACCHUS & une (*c*) ARIADNE, qu'on a admirez long tems, à Rome, dans le Temple de Cerès; un ACTEUR pour le Tragique, avec ſon Elève, aujourdhui encore dans le Temple d'Apollon. Mais la beauté de ce dernier tableau s'eſt preſque toute évanouïe par l'ignorance d'un certain Peintre, à qui (*d*) M. JUNIUS, alors Préteur, avoit donné charge de le nettoyer, la veille des (*e*) Jeux Apollinaires, pour le faire briller le lendemain pendant la ſolemnité. On a eû du même, & on a admiré, dans le temple de la Fidelité,

(*s*) Les Anciens ont été ſi charmez de cette piéce, qu'ils l'ont célébrée par diverſes poëſies, qui nous reſtent encore. Une des Epigrammes, qui ont été faites ſur ce ſujet, dit que l'amitié d'une Mere ſe réveille, même dans le tombeau. Les Modernes n'ont pas manqué de l'imiter. Il y a un Tableau dans la Peſt-huys de Leide ſur ce ſujet, qui eſt admirable.

(*t*) Entre *Bœrée* & *Theſſalonique*, dans la Macédoine.

(*u*) La célébre bataille de Marathon.

(*x*) 100 Ecus d'Angl. à 6 ſols, la *Dragme*.

(*y*) Le Texte dit, *mnas denas*, 10. mines: mais la *Mine* valoit 100 *dragmes*, c'eſt à dire, 50 Shel. Cela revient au même.

(*z*) Dans la *Phocide*, à l'Orient de *Delphes*: aujourdhui *Turchocori*.

(*a*) Voy. les *Métam.* d'Ovide, Liv. IX.

(*b*) Celui dont on a parlé ci-deſſus, à l'article de *Mummius*, Sect. XIV. n. 1.

(*c*) Fille de Minos, enſuite femme de Théſée, & puis de Bacchus. Voy. les *Mythologg.*

qui

qui eſt au (*f*) Capitole; un VIEILLARD, avec une Lyre à la main, qui enſeigne un jeune homme à la toucher délicatement. Enfin on en a encore un MALADE, qui eſt admiré de tout le monde, & loûé ſans fin & ſans ceſſe. Ce grand homme étoit ſi habile à éxprimer la langueur, tant du corps que de l'ame, que le Roi (*g*) ATTALE, grand Connoiſſeur en ces ſortes de choſes, ne fit point difficulté de donner (*h*) cent talens pour un de ſes tableaux, où il ne s'agiſſoit que d'une éxpreſſion de cette nature.

14. PROTOGENE.

PROTOGENE étoit contemporain de cet Ariſtide & d'Apelle même, comme nous l'avons dit plus d'une fois, & par conſéquent c'eſt ici le lieu d'en parler. Il étoit de (*i*) Caune, dans la *Perée*, dépendante alors de la République des Rhodiens. La grande pauvreté, où il vécut d'abord, & l'éxtrême application, avec laquelle il peignoit, ne lui permirent pas de s'égayer l'Eſprit, ni de le rendre fertile, & c'eſt pourquoi auſſi on n'a de lui qu'un petit nombre d'Ouvrages. On ne ſçait point qui a été ſon Maître, ni même s'il en a jamais eû. D'autres aſſurent que, juſqu'à l'âge de cinquante ans, il ne fit autre choſe que peindre ſur des Navires, qu'on faiſoit dès-lors éxtrêmement rians; & ils en alléguent, pour raiſon, qu'ayant été employé depuis à Athenes, pour les peintures du Veſtibule de (*k*) Minerve, dans la plus belle place de la Ville, & où il peignit en effet le fameux PARALE, & (*l*) l'HAMMONIADE, autrement nommé le NAUSICAA, Navires ſacrez de la République, il y ajouta en forme de bordures, ou d'ornemens, de petites barques, ou galiottes communes, avec leurs agrès, pour apprendre à tout le monde, de quels commencemens il étoit monté juſqu'au fort & au brillant de la Peinture. Car qui eſt ce qui

Sa patrie & *ſes* premiers *Ouvrages*.

(*d*) *Ciceron* en parle dans ſa Harangue pour *Cluentius*. Il étoit *Préteur* avec *Q. Publicius*.

(*e*) Qu'on célébroit à Rome tous les ans, vers la mi-Juillet. Voy. les *Saturn.* de Macrobe, L. I. ch. 17.

(*f*) A côté du Temple de *Jupiter*, pour ſignifier que quiconque violeroit la *foi* donnée, il s'expoſeroit à la vengeance du Pere des Dieux & des Hommes. *Cicer.* de Off. Liv. III. n. 104.

(*g*) Le même dont on a parlé ci-deſſus, §. 14.

(*h*) 15000 Livres Sterl. à 600 Ec. le *talent*.

(*i*) Vis à vis de l'Iſle de *Rhodes*, dans la *Pérée*, ſur la côte meridionale de l'Aſie Mineure. Voyez *Strabon*, Lib. XIV. p. 651.

(*k*) C'eſt à dire, de ſon Temple, le plus ſacré de la Ville, & dont on a encore le plan. Or il faut ſavoir que *Demetrius* Poliorcetes logeoit alors dans ce Veſtibule, ou *Propylée*, & qu'apparemment il y avoit attiré Protogene.

(*l*) Noms de Vaiſſeaux appartenans à la Rép. d'Athenes. Voyez les Remarques.

eut

eut jamais dit autrement, qu'un ſimple barbouilleur de Galeres, étoit parvenu enfin à peindre le Portique du Temple de Minerve, & à mériter, par les miracles de ſon pinceau, les applaudiſſemens perpétuels du plus ſavant peuple du Monde?

Son IALYSE. APRÈS tout, la meilleure de toutes ſes piéces, & qui a le plus de réputation, eſt ſon (*m*) IALYSE, qui eſt aujourdhui à Rome, dans le Temple de la Paix. C'eſt un Chaſſeur, en vénération dans l'Iſle depuis long tems. On dit que Protogene, en travaillant à cet Ouvrage, ne vécut que de lupins cuits dans l'eau, uniquement pour ſe ſoutenir contre la faim & contre la ſoif, de-peur qu'en ſe permettant une nourriture plus ſucculente, il n'eût émouſſé cette pointe de génie & de ſentiment, ſi néceſſaire à un Peintre qui travaille pour l'immortalité. On ajoute même, que, pour le conſerver, pendant pluſieurs ſiécles, auſſi entier qu'il étoit poſſible, il le couvrit de quatre couches de (*n*) couleurs, entiérement ſemblables: dans la penſée que ſi la premiere couche venoit à tomber par vieilleſſe, ou par accident, la ſeconde lui ſuccédât, & ainſi de ſuite juſqu'à un entier dépériſſement. Ce n'eſt pas la ſeule merveille qu'on raconte de ce tableau; on y voit un Chien de chaſſe, qui eſt d'autant plus admirable, que le hazard y a eu plus de part que le génie. On aſſure que Protogene l'ayant peint avec une application éxtrême, & d'une maniere qui ne lui déplaiſoit pas, ni du côté de l'Attitude, ni du côté du Coloris, il ne ſe trouva embarraſſé que ſur un ſeul point, ſavoir comment il finiroit cette écume, qui ſort de la gueule de ces Animaux, lorſqu'ils ſont fort échauffez: car, à ſon avis, il ne manquoit que cela à ſon tableau, pour en faire une piéce achevée. Le voilà donc à travailler & à ſuër, autour de cette écume, toûjours fort en peine comment il s'en tirera. Mais après mille coups inutiles, toute ſon application commence à lui déplaire: il ſe fâche contre lui-même & contre la peinture; il

Ce que peut *le* Hazard *dans la Peinture.*

(*m*) Les Mythologiſtes ſuppoſent que le *Soleil*, amoureux d'*Acanthe*, dans l'Iſle de Rhodes, en eut trois fils, *Ialyſe*, *Camire* & *Linde:* qui ont donné le nom à trois villes de cette Iſle-là. *Ialyſe*, apparemment, étoit Chaſſeur, comme il paroît par le tableau de Protogene. De ſorte que tout concouroit à le rendre vénérable.

(*n*) Cela n'eſt pas probable dans le ſens de Pline: on conçoit bien qu'un Tableau bien empâté ſe conſervera plus long tems; mais on ne comprend pas comment, la premiere couche venant à tomber en un endroit, la ſeconde s'accomodera avec le reſte, ſelon la ſuppoſition de l'Auteur. D'ailleurs, l'*écume* du chien que le *hazard* produiſit, avoit elle auſſi

voudroit

voudroit bien attraper le naturel, & faire diſparoître l'artifice ; mais il ne peut ; il lui ſemble qu'il a trop peiné cette écume, & qu'à force d'y retoucher, il l'a écartée de la vérité. Ce n'eſt pas que l'écume ne fut aſſez bien peinte, en général, mais elle n'y paroiſſoit pas, à ſon gré, telle qu'elle doit être, quand elle ſort de la gueule d'un Chien échauffé. Et ce Peintre étoit ſi ſevere & ſi difficile, qu'il ne ſe contentoit pas du vraiſemblable, en fait de Peinture, il vouloit abſolument le vrai. Tourmenté donc par cette même délicateſſe, qui eſt le principe de la perfection, ſouvent il avoit effacé l'écume, avec ſon éponge ; ſouvent il l'avoit recommencée ; ſouvent il avoit changé de pinceau, pour voir s'il y réuſſiroit mieux. Enfin, après pluſieurs repriſes, ne pouvant venir à bout de ſe ſatisfaire, il ſe dépita ſi fort contre l'endroit de ſon Chien, où ſon art avoit échoué, qu'il jetta de colere, contre cette écume ſcélerate, l'éponge même qu'il avoit à la main ; & qui étant déja imbuë des mêmes couleurs, les y replaça d'une maniere ſi hûreuſe pour ſon deſſein, qu'avec toute ſa ſcience & toute ſon application, il n'auroit jamais oſé ſe flatter d'un pareil ſuccès : & voilà de quelle maniere le Hazard produiſit, cette fois-là, la Nature même, dans la Peinture. Ce n'eſt pourtant pas la ſeule fois que le cas eſt arrivé. (*o*) NÉALCE, à ce qu'on dit, n'eût pas moins de bonheur à ſe fâcher, lors qu'ayant peint un Cheval tout échauffé & hors d'haleine, avec un homme qui le tient par la bride & qui le flatte ſous le poitrail, il croyoit avoir bien réuſſi en tout, à l'écume près : mais enfin, au défaut de l'art, l'éponge & le dépit acheverent ce que le pinceau & le genie avoient inutilement tenté.

Generoſité *de* DEMETRIUS *pour Protogene.*

POUR revenir à Protogene, on aſſure que pour l'amour de ce Tableau, le Roi (*p*) DEMETRIUS POLIORCETE, ou le Conquérant, ayant mis le Siége devant Rhodes, & ne pouvant gueres la prendre que du côté, où travailloit le Peintre, & où étoit ſon (*q*) Ialyſe,

quatre couches de couleurs ? *Pline* ne le dit pas.

(*o*) Il en ſera parlé ci-deſſous, entre les Peintres du ſecond rang, §. XXX. n. 20.

(*p*) Voyez ſa Vie tout au long dans Plutarque. On le nommoit *Poliorcete*, comme qui diroit, *Preneur de Villes*, Conquérant.

(*q*) Le Tableau d'*Ialyſe* étoit conſacré dans un bâtiment public, dans le faux-bourg ; mais ce bâtiment étoit fort de lui-même & bien gardé, par un Détachement de la Garniſon, avec ordre de le défendre juſqu'à l'extrême. Pour Protogene, il étoit un peu loin de là, dans le camp même de l'Ennemi. *Félibien* ſuppoſe que ce Tableau étoit *dans la maiſon de* Protogene ; mais *Pline* ne le dit point.

il aima mieux épargner la Ville, que de réduire en cendre ce chef-d'œuvre; comme il l'auroit pû avec la derniere facilité. Si bien que l'amour de la Peinture l'emporta cette fois-là ſur l'amour de la Victoire. C'eſt que le Peintre travailloit alors dans le Faux-bourg, où étoit encloſe ſa Maiſonnette, avec un petit jardin, & où il ſe plaiſoit ſi fort, que quoique dans le camp des Ennemis & au milieu du bruit des Aſſiégeans & des Aſſiégez, non ſans danger d'y perdre la Vie, il ne fut jamais poſſible de l'interrompre dans l'éxercice de ſon art: juſqu'à ce qu'enfin mandé par le Prince, & interrogé par lui, comment il avoit le courage, lui Rhodien, de travailler hors des murs d'une Ville aſſiégée & dans le camp même des Ennemis? il répondit naïvement, Qu'*il ſavoit bien que Demetrius étoit venu pour faire la guerre à ceux de Rhodes, mais non pas pour attaquer les Beaux-arts.* Surquoi, le jeune Heros, charmé d'une ſi belle parole, ordonna auſſitôt des gardes pour ſa ſûreté, ravi de conſerver la main ſavante, qu'il avoit déja (*r*) reſpectée, contre ſes propres intérêts. On ajoute même qu'il pouſſa la complaiſance juſqu'à la magnanimité; car de peur de le détourner trop ſouvent & d'interrompre, de cette maniere, les productions de ſon génie, il venoit lui-même, de tems en tems, à ſon attelier, pour le voir peindre, au milieu du bruit & des coups, de part & d'autre, plus content du plaiſir de voir naître de belle choſes, ſous le pinceau d'un grand Maître, que de celui qu'il auroit pû prendre à renverſer des murailles & à brûler tout un Faux-bourg.

Et pour les Rhodiens.

[IL faut avoûer auſſi, que les (*s*) Rhodiens s'y prirent d'une maniere aſſez adroite, pour engager le Deſtructeur des Villes, à reſpecter la leur, & le tableau de Protogene. Cette excellente piéce étoit alors conſacrée hors des Murs, dans le Faux-bourg, en un bâtiment public, aſſez fort de lui-même, & outre cela défendu par un détachement de la Garniſon, qu'on pouvoit toûjours rafraichir,

(*r*) C'eſt qu'il auroit pû réduire en cendres tout le faux-bourg, & le lieu même où étoit *Ialyſe:* mais par vénération pour cette piéce, & dans l'eſperance de l'avoir ſaine & ſauve, il s'en abſtint.

(*s*) Tout ceci eſt tiré d'*Aulugelle*, qui dévelope, à mon gré, tout ce que ce fait avoit d'obſcur, *Noct. Att.* XV. 31. Voy. nos Remarques.

(*t*) Ajoutez auſſi la crainte de détruire un chef-d'œuvre, déja célébre dans toute la Gréce.

(*u*) Il y a dans le Texte de *Gellius*, *cum Protogene mortuo:* avec Protogene déja mort: mais comment étoit il mort, puiſqu'il vivoit, & qu'il peignoit, & qu'il a vécu long tems depuis? Cet endroit a fort embarraſſé les Interprètes. Mais *Jacq. Gronovius*

& qui

& qui avoit ordre de faire ferme juſqu'à la derniere éxtrémité. De ſorte que le Conquerant ne pouvoit guère s'en rendre le maître que par le feu; ce qu'il auroit bien voulu éviter, par la paſſion éxtrême qu'il avoit de leur enlever cette fameuſe (*t*) piéce. Dans le tems donc, qu'il commençoit à attaquer cet endroit, de toutes ſes forces, voici des Députez de la Ville, qui arrivent au camp, & qui lui repreſentent le tort qu'il va ſe faire, s'il perſevere dans ſon entrepriſe. « A quoi vous amuſez vous, grand Prince, lui dirent ils, de vouloir détruire ce quartier, avec le Tableau? Qu'y gagnerez vous, quand vous aurez tout reduit en cendres? Vous trouverez encore des murs, de ce côté-là, auſſi redoutables, qu'aucun des dehors de notre Place. Ne ſeroit-il pas plus digne de Vous de nous attaquer par un autre endroit, en conſervant ce chef-d'œuvre de notre Peintre, ou pour vous, ou pour nous? Car enfin ſi vous l'emportez par la voye que nous vous indiquons; en ce cas-là, nous ſerons tous à votre diſcrétion, & vous triompherez de nous & de notre Ialyſe à la face de l'Univers; au lieu que ſi vous vous obſtinez à brûler le quartier, où eſt le Tableau, & que vous ayez le malheur d'échoûer contre le reſte, prenez garde, qu'on ne diſe dans le Monde, que n'ayant oſé attaquer les Rhodiens d'une maniere noble & genereuſe, vous vous êtes amuſé à faire la guerre à un (*u*) Peintre & à un Mort. » C'eſt à dire, à Protogene & à ſon Ialyſe. Il n'en falut pas d'avantage pour picquer la grandeur d'ame du Conquerant, & pour le diſpoſer à mênager ſa propre gloire, en mênageant les Beaux-Arts.]

QUOI qu'il en ſoit, cette ſituation éxtraordinaire, où ſe trouvoit Protogene, a fait dire de lui, au ſujet d'un Tableau, qu'il avoit alors ſur le chevalet, qu'*il l'avoit peint ſous l'épée*, c'eſt à dire, au milieu des traits & des armes. Ce Tableau eſt un SATYRE, nommé communément (*x*) l'ANAPAUOMENE, parce *Son* Satyre.

conjecture fort heureuſement qu'il faut lire *cum Protogene & mortuo*: avec Protogene & avec un Mort: c. à d. ſon *Ialyſe*, qui étoit une choſe morte.

(*x*) *Qui ſe repoſe*, ou *qui ſe délaſſe*. *Strabon* s'arrête particuliérement à la deſcription de cette Peinture. Il dit que le *Satyre* étoit appuyé contre une colomne, ſur laquelle il avoit peint une *perdrix* ſi reſſemblante, que la pluſpart des gens laiſſoient là le *Satyre*, quoique parfait en ſon genre, pour n'admirer que l'*oiſeau*: ajoutez que de veritables perdrix y venoient voltiger tout autour, en piolant à leur maniere. Ce qui ne plaiſant point à Protogene, il obtint des Rhodiens la permiſſion de l'effacer. Voy. STRAB. Liv. XIV. p. 652.

qu'il

qu'il eſt aſſis & appuyé contre un arbre, & afin qu'il ne manquât rien à l'eſprit de tranquilité, où il ſe trouvoit alors, au milieu même de l'Ennemi, il tient la flute à la main, comme un Berger, qui ſe délaſſe, au pié d'un vieux cheſne, à chanter les faveurs de ſa Maitreſſe, ou les douceurs de la Vie Ruſtique.

Et ſes autres *Ouvrages.*

IL a fait encore d'autres Ouvrages, qui ont été fort eſtimez ; comme par éxemple, une belle (*y*) CYDIPPE, trompée par la pomme d'Acontius : un (*z*) TLEPOLEMON, qui s'étoit ſignalé au ſiége de Troye, par la défaite de Sarpedon, le Fils d'Hercule : un PHILISQUE, Tragique célébre, qui médite une nouvelle piéce & qui en déclame quelques morceaux : un ATHLETE, qui ſe prépare à la Lutte : un ANTIGONUS, Roi d'Aſie, & pere de ce même Demetrius, qui avoit eû tant de vénération pour ſon pinceau & tant d'égards pour ſa perſonne : & enfin une PYTHIAS, Mere d'ARISTOTE, ſon bon ami. Car il faut ſavoir que ce Philoſophe célébre, qui avoit cultivé toute ſa vie les Sciences & les Beaux-arts, eſtimoit beaucoup les talens de notre Protogene. Il auroit même ſouhaité qu'il les eut employez plus dignement qu'à peindre des Chaſſeurs, ou des Satyres, ou à faire des portraits. Auſſi lui propoſoit il, pour ſujet de ſon pinceau, les Batailles & les Conquêtes (*a*) d'Alexandre, comme plus favorables à la Peinture, par la grandeur des idées, par la nobleſſe des éxpreſſions, par la varieté des évenemens & par l'immortalité des choſes mêmes. Mais un certain goût particulier, une certaine pente naturelle pour des ſujets plus tranquiles & plus gracieux, le tournerent pluſtôt du côté des Ouvrages qu'on vient de dire. Tout ce que le Philoſophe pût enfin obtenir du Peintre, fut le portrait d'Alexandre, mais ſans bataille. Concluſion, que le dernier de ſes Tableaux fut dans le goût des premiers : c'eſt un PAN, qui joüe de la flute, au milieu des Bergers d'Arcadie. Car il éxcelloit dans les idées

(*y*) Voyez *Ovide*, dans ſes Heroides.
(*z*) Fils d'Hercule & Roi des Rhodiens.
(*a*) Sujet, qui a été ſi bien manié depuis par M. le Brun, & gravé par d'éxcellens Ouvriers.
(*b*) Liv. XXXIV. §. 19. n. 34 Voy. les Rem.
(*c*) Voyez ci-deſſus l'artic. d'*Apelle*, n. 12.
(*d*) 300 Eſcus d'Angl.
(*e*) 1000 Eſcus d'Angl. Mais la premiere Ed. de *Ven.* porte, *vicenas*; 20 Mines : c. à d. 200 Eſcus d'Angl. au lieu de *Centenas*; 100 Mines.
(*f*) Peintre & Statuaire en bronze. Voyez le Liv. 34. §. 19.

champêtres

champêtres & paſtorales, & lors même qu'il travailloit en fonte, où il étoit habile, il ne s'éloignoit gueres de ces idées, comme on l'a vû dans le (*b*) Livre précédent.

ASCLEPIODORE vivoit dans le même tems que Protogene. Ce qu'on peut aſſurer à ſa louange, c'eſt qu'il étoit admirable dans les proportions. Auſſi Apelle lui-même, l'un de ſes plus grands admirateurs, ne faiſoit point difficulté de lui en céder la (*c*) palme: ce qui eſt le plus grand éloge qu'on en puiſſe faire. Ce Peintre a laiſſé peu d'ouvrages qui ſoient parvenus juſqu'à nous. Le ſeul, que je ſache, qui ait quelque nom, eſt le Tableau des douze DIVINITEZ Majeures, qu'il peignit pour le Roi Mnaſon, à raiſon de (*d*) trente mines, pour chaque Dieu; & ce qu'il y eut de ſingulier, dans ce marché-là, c'eſt que le même Prince en avoit donné (*e*) cent, pour chaque Heros, au Peintre (*f*) THÉOMNESTE, qui les avoit tous raſſemblez dans un même ſujet, ſelon l'accord fait entr'eux. Si bien que le Tyran paya beaucoup plus cher les Demi-Dieux, que les Dieux mêmes. 15. ASCLEPIODORE.

A CEUX-CI, joignons encore NICOMAQUE, fils & diſciple d'Ariſtodeme; c'eſt de lui qu'on a eû cet ENLEVEMENT de Proſerpine, qui étoit autrefois au (*g*) Capitole, dans la (*h*) Chapelle de Minerve, au deſſous du petit temple (*i*) de la Jeuneſſe, & qui a péri dans l'incendie du même Capitole; comme y a péri auſſi, une autre piéce du même Peintre, qui avoit de la beauté. C'étoit une VICTOIRE, fendant les airs ſur un char à quatre chevaux de front, dont le General (*k*) PLANCUS avoit fait lui-même la dédicace. Outre ceux-là, il a fait d'autres tableaux, qui ſont fort eſtimez; comme celui d'ULYSSE, par éxemple, à la porte de ſon Palais d'Itaque, lorſqu'il eſt reconnu par ſon Chien, qui éxpire de joye un moment (*l*) après. Ulyſſe y paroît en ſimple 16. NICOMAQUE.

(*g*) Avant le dernier incendie, qui le mit en cendres. Nous avons ſuivi la I. Ed. de *Veniſe*.

(*h*) Qu'il me ſoit permis d'appeler ainſi cette eſpèce de Temples, dont la grandeur étoit médiocre, par rapport aux autres.

(*i*) *Ædicula*, c'eſt le mot du Texte.

(*k*) *L. Munacius Plancus* étoit Orateur, Diſciple de Ciceron, & Homme de guerre. Il s'attacha d'abord à *Céſar*; enſuite à *Ciceron* & à la *Rep:* puis aux *Triumvirs*, & enfin à *Auguſte*, qui le combla d'honneurs.

(*l*) Voyez l'*Odyſſée* Homere, Liv. XVII. On a encore des Medailles, où ce ſujet eſt exprimé.

païſan, avec un chapeau ſur la tête, tel que Minerve l'avoit déguiſé; ce qu'aucun Peintre, avant Nicomaque, n'avoit oſé entreprendre, tant on étoit accoutumé à voir Ulyſſe en habit de Héros, la tête nuë, ou avec un Caſque. Il a peint encore un APOLLON, & une DIANE; une CYBELE, la Mere des Dieux, aſſiſe ſur un (*m*) Lion & environnée de ſes Prêtres: une BACCHANALE fort gaye, où l'on voit des Satyres affriandez, qui ſe jouent autour de quelques Dames de qualité, habillées en Bacchantes, comme s'ils vouloient les agacer, dans le tems qu'elles ſont occupées de leur ſacrifice: & enfin une SCYLLA, Monſtre marin, ſi bien peint dans les vers (*n*) d'Homere, & encore mieux dans l'Eneïde de notre Virgile. Le Tableau eſt aujourdhui à Rome dans le Temple de la Paix. On a remarqué, au ſujet de Nicomaque, que perſonne n'a eû le pinceau plus leger, ni plus éxpéditif: car ayant fait marché avec (*o*) ARISTRATE, Tyran de Sicyone, pour embellir de quelques peintures, le Monument qu'il élevoit à la gloire du Poëte (*p*) TELESTE, & le finir en un tems marqué, il tarda ſi fort à ſe rendre ſur les lieux, que le Prince, déja en colere de tous ces retardemens, méditoit une vengeance d'éclat, lorſque le Peintre arriva enfin, peu de jours avant le terme, & s'acquitta de ſa promeſſe, avec une habileté & une rapidité inimitables.

17. PHILOXÈNE.

IL eut pour Elèves, ARISTIDE ſon frere, & ARISTOBULE, ſon propre Fils, & entr'autres ce PHILOXENE d'Erétrie, dont on a eû un Tableau, qui alloit de pair avec les plus éxcellens. C'étoit une BATAILLE d'Alexandre avec Darius, laquelle il peignit pour un Roi de Macédoine, nommé (*q*) Caſſandre, l'un des Succeſſeurs d'Alexandre même. Mais ſa capacité n'étoit pas bornée à de grands ſujets; il s'amuſoit auſſi à des Bacchanales. On a de lui entr'autres LES trois SILENES, qui font la débauche & qui ſe divertiſſent enſemble avec toute ſorte de Molleſſe & de LASCIVETÉ. C'eſt auſſi le nom qu'on donne communément à cette

(*m*) Voyez les Antiqq. de *Montfaucon*.
(*n*) Voyez l'Odyſſée, Liv. XII. & l'Eneide de *Virg.* Liv. III. ℣. 424. & ſuiv.
(*o*) Contemporain de *Philippe*, Pere d'Alexandre.
(*p*) Ce Poëte étoit de *Seline*, dans la Sicile; ſes Ouvrages ſe ſont perdus, mais *Athenée* en fait mention en pluſieurs endroits; & entr'autres, Liv. XVI. p. 616, 617. & encore p. 637.

Bacchanale. Philoxene peignoit vite, comme ſon Maître, &, enchériſſant encore par deſſus, il inventa de nouvelles méthodes pour abrêger le travail, en fait de peinture.

(r) NICOPHANE vient enſuite & ſe joint aux précédens. Son pinceau eſt élegant & correct, ſa compoſition bonne, & ſes figures ont cette grace & cette beauté, où parviennent très-peu d'Artiſans. Mais il n'aimoit pas, dit on, les petits ſujets; il vouloit que la Peinture fut utile aux hommes; & qu'elle s'éxerçat, pour cette raiſon, ſur les aventures les plus nobles, comme ſont celles, par éxemple, de l'Hiſtoire, ou de la Tragédie. Sa maniere étoit grande & pourtant gracieuſe, & il y a peu de Peintres, qui puiſſent lui être comparez de ce côté-là. 18. NICOPHANE.

PERSÉE eut l'advantage d'étudier la Peinture ſous Apelle, & c'eſt en ſa faveur que ce grand Peintre en compoſa les trois volumes, que nous en avons, & qu'il dédia à ſon Diſciple. Mais l'habileté du Diſciple ne répondit point à celle du Maître. Les Ouvrages de Perſée ſont fort au deſſous de la délicateſſe & des graces d'Apelle, du côté de l'éxpreſſion; & pour ce qui eſt des Couleurs, ils ſont bien éloignez de la douceur & de la vérité, qui regnent dans ceux de Zeuxis. Cependant il aura toûjours ſa place parmi les grands Ouvriers. 19. PERSÉE.

ARISTIDE, le Thébain, a eû auſſi ſes Eleves. ARISTON & NICEROS, ſes propres fils, avec Autorides & Euphranor, ſont les plus célébres. Niceros a fait peu d'Ouvrages; mais Ariſton a plus travaillé. On a de lui, entr'autres, un SATYRE, couronné d'une guirlande, avec un verre à la main, qui s'en donne au cœur joye. Pour ce qui eſt d'Autorides & d'Euphranor, comme ils ont travaillé principalement en cire, il ſera plus à propos d'en faire mention, quand nous ſerons parvenus à cette maniere de 20. ARISTON.

(q) Voyez *Plutarque*, dans la Vie d'Alexandre, p. m. 157. Ed. d'*Amiot*.

(r) C'eſt un de ceux, qu'on nommoit communément en Gréce, Les *Peintres des* PUT.... Athen. Liv. XIV. c. 2. Il paroît pourtant, par le témoignage de Pline, qu'il ne ſe bornoit pas à ces ſortes de ſujets, & je remarque qu'Athénée eſt un grand Médiſant. Voy. BAYLE, à l'art. *Leontium*.

peindre,

peindre, qui a eû de grands partiſans, & des Artiſtes du premier ordre.

XXV. *Des* PEINTRES, *qui ont éxcellé en petit.*

JUSQU'à préſent nous n'avons fait mention que des Peintres en grand, de la premiere volée: c'eſt à dire, de ceux qui ont éxcellé à repreſenter les choſes & les perſonnes, dans leurs dimenſions naturelles: ici nous devons une place à ceux qui ſe ſont ſignalez EN PETIT, & qui n'ont fait que des tableaux de médiocre volume, ou ſimplement de mignature. Entre leſquels ſe préſente d'abord (*s*) PYRÉÏCUS, peu inférieur aux plus grands Maîtres, & dont le goût particulier a eû quelque choſe qui ſemble ſe contredire, par rapport aux grands talens qu'on lui attribuë. Car quoi qu'il ne ſe ſoit appliqué qu'aux petites choſes, il y a tellement réuſſi, que la gloire qu'il y a acquiſe, n'eſt point petite: de ſorte qu'en aviliſſant ſon pinceau, du côté du ſujet, il l'a veritablement ennobli du côté de l'art, & a remporté la palme ſur tous les Peintres de ſon ordre. Et qui s'imagineroit qu'on pût ſe faire un grand nom, dans la Peinture, à repréſenter, comme il a fait, des Boutiques de barbier & de cordonnier, des Aſnes, des Mulets, des Charrettes, chargées de fruits & de viandes & autres denrées; ce qui lui à fait donner le nom de (*t*) RHYPAROGRAPHOS, comme qui diroit, le *Peintre des choſes communes?* En quoi, il prenoit d'autant plus de plaiſir, qu'il y trouvoit mieux ſon compte; parce que ces ſortes de piéces ſe débitoient plus facilement & plus advantageuſement que les plus grands tableaux des meilleurs Maîtres de ſon ſiécle. Ce qui a fait dire à Varron, dans ſon Traité des Beaux-Arts, que tandis que Pyréïcus s'enrichiſſoit avec ſes petites piéces, *Les* (u) *Galeries de Ménius demeuroient toûjours couvertes d'une ſeule peinture de* SERAPION. C'eſt que celui-ci, qui ne ſçut jamais repréſenter la fi-

1. PYRÉÏCUS.

(*s*) Les MSS. & les Edd. varient ſur le nom de ce Peintre. Les uns liſent, *Precius*; les autres, *Pratius*, la premiere Ed. de Ven. *Pincus*. On prétend que Properce en a parlé dans la ſept. Eleg. du 3 Livre: Voyez nos Remarques.

(*t*) Ῥυπαρογράφος, à la lettre, *Peintre d'épines & de ronces*, c. à d de choſes de néant. Voyez ſur ce ſujet l'éxcellent Auteur des *Reflect. ſur la Poëſ. & ſur la Peinture*, Tom. I. p. 47. & Tom. II. p. 65. En general, les Flamands & les Hollandois ont beaucoup donné dans le genre de Pyréicus. Leur pinceau eſt admirable, mais le ſujet n'en vaut rien. J'en éxcepte VANDERWERFF.

(*u*) Ce ſont les propres paroles de *Varron*. Il y avoit à Rome, dans la grand-place du Palais, *in foro*, de certaines *Avances*, ou *Saillies*, où les Mar-

gure

gure humaine, réuſſiſſoit admirablement dans les Décorations de Théatre: & d'autre côté, (x) DENYS de Colophone, qui n'entendoit rien aux Décorations, ne ſçut jamais peindre que des Hommes; ce qui le fit ſurnommer l'ANTHROPOGRAPHE; tant il eſt vrai que les talens ſont partagez en Peinture, comme en autre choſe.

CALLICLÈS eſt encore un Artiſan, qui éxcelloit ſi fort dans les Ouvrages de mignature, qu'il n'étoit guere inférieur aux plus grands Peintres. [Ses piéces (y) n'avoient ordinairement que trois pouces de largeur, & cependant on y découvroit un ſublime, qui approchoit, dit Varron, de la majeſté d'Euphranor.] 2. CALLICLÈS.

CALADE (z) le ſuivoit de près & couroit dans la même carriere; mais ſes inventions n'étoient pas nobles. Il préféroit la Comédie à la Tragédie; c'eſt à dire, que ſes ſujets ſe reſſentoient plus de la vie ordinaire des hommes, que des grands évenemens de l'Hiſtoire, ou de la Fable. 3. CALADE.

ANTIPHILE ſçut réunir ces deux caracteres. C'eſt le même dont nous avons parlé plus haut, qui travailloit à Alexandrie pour Ptolomée, & qui en fut ſi juſtement puni, pour avoir calomnié l'innocent & généreux Apelle. Quoiqu'il en ſoit, il avoit le pinceau délicat, &, quand il vouloit s'élever juſqu'au Tragique, il y réuſſiſſoit parfaitement. Il y en a même qui le mettent au niveau d'Apelle & de Protogene; mais comme il n'a travaillé qu'en petit, la comparaiſon ne ſauroit être fort juſte. On a de lui une très-belle HESIONE, Mere de Priam: un PHILIPPE & un ALEXANDRE, avec Minerve, qui inſpire au jeune Prince la ſageſſe & la valeur. On trouve ces deux 4. ANTIPHILE.

chands éxpoſoient leur Tableaux, ou autres choſes à vendre: c'eſt ce que Varron appelle *Mæniana opera*, ainſi nommées d'un certain *Mænius*, qui en vendant ſa maiſon aux Cenſeurs, s'y reſerva une Colomne, & y fit faire une eſpèce de *Gallerie*, qui porta ſon nom. Voy. le P. H. ſur ce paſſage.

(x) Le même, dont il eſt parlé dans *Elien*, Liv. IV. ch. 3. qui imitoit Polygnote en tout, à la grandeur près. Nous avons des Ouvriers de ce caractere.

(y) Ceci eſt tiré de *Varron*, ou pluſtôt d'un fragment qui nous en reſte dans *Soſipater*, Liv. I.

(z) Les Athéniens lui éléverent une Statuë, dans le *Céramique*; s'il en faut croire *Junius*, ſur un paſſage de Pauſanias mal entendu: mais le P. H. refute cette conjecture, & je crois qu'il a raiſon. Voy. ſa Remarque ſur ce paſſage.

piéces à (*a*) l'*Académie*, dans le Portique d'Octavie. On a encore du même, un BACCHUS; un ALEXANDRE encore enfant; & un HIPPOLYTE, effrayé d'un Taureau, qu'on a détaché pour le combat. On peut voir ces trois piéces dans les Portiques de Philippe. Enfin on a de lui un CADMUS & une EUROPE, qu'on admire tous les jours dans le Portique de (*b*) Pompée. Nous avons déja dit qu'il éxcelloit dans les deux caracteres oppoſez, le Tragique & le Comique. Un jour il ſe divertit à repréſenter un homme ridiculement habillé; & cette figure groteſque le réjouit ſi fort, qu'il l'appela ſon (*c*) GRYLLON; & depuis ce tems-là, ce nom eſt demeuré, parmi les Peintres, à ces ſortes de fantaiſies, qui n'ont d'autre fondement, que l'imagination de l'Ouvrier. Du reſte notre Antiphile étoit né en (*d*) Egypte, mais il eût, pour Maître, un Peintre Grec, nommé (*e*) CTESIDEME.

5. LUDIUS *l'Ancien.*

J'AI parlé ci-deſſus, de quelques Peintures à fraiſque, fort anciennes, qui ſe voyent encore aujourdhui dans les mazures du Temple d'Ardée, & qui ne ſont que d'une grandeur moyenne. Il eſt juſte de dire un mot de celui qui les a faites. Il ſe nommoit MARCUS LUDIUS, Grec de nation & originaire d'Etolie; mais étant venu dans ce païs & ayant travaillé pour ceux d'Ardée, dans le Temple de Junon, il fut reçu unanimement au nombre de leurs Citoyens: qui, non contens de reconnoître ſes peines, par leurs liberalitez, firent mettre cette Inſcription au bas de ces Peintures. Elle eſt en vers (*f*) Latins, & les lettres en ſont antiques:

DIGNEIS DIGNA LOCA PICTUREIS CONDECORAVIT
REGINAE JUNONI' SUPREMI CONJUGI' TEMPLUM,
MARCUS LUDIUS ELOTAS AETOLIA ORIUNDUS:
QUEM NUNC ET POST SEMPER OB ARTEM HANC ARDEA LAUDAT.

(*a*) Où les Philoſophes & autres gens de lettres s'aſſembloient ordinairement. Pour ce qui eſt du *Portique d'Octavie*, bâti par Auguſte, il renfermoit deux Temples, celui de *Junon*, & celui d'*Apollon*; la *Cour*, l'*Ecôle* & la *Bibliothéque*. C'eſt cette *Ecôle* que j'ai nommée *Académie*, deſtinée uniquement aux Conférences des Philoſophes & des Savans. Voy. SUET. dans la Vie d'*Auguſte*, ch. 29.

(*b*) Proche du *Théatre de Pompée*, dans la 9. Reg. de Rome, auſſi bien que le *Portique d'Octavie*.

(*c*) Peutêtre du mot grec γρύλλος, qui veut dire un *porc*; mais je ne voudrois pas l'aſſurer.

(*d*) Cela s'accorde avec le rapport de *Lucien*, qui le fait Peintre d'Alexandrie, ſous Ptolomée.

(*e*) Il en ſera parlé ci-deſſous.

(*f*) Elle eſt rapportée par *Gruter*, dans la 1. Edi-

C'eſt

C'eſt à dire,

C'eſt MARCUS LUDIUS, *qui, né dans l'Etolie,*
De ces nouveaux tréſors vint orner l'Italie,
Et, dans ce temple auguſte, à la REINE *des Cieux*
Conſacrer de ſon art les traits ingénieux:
ARDÉE *avec tranſport honore ſa mémoire,*
Et les ſiécles futurs ne tairont point ſa gloire,

MAIS ce Ludius nous fait ſouvenir d'un autre, de même nom, qui peignoit auſſi à fraiſque & en petit, & qu'il ne faut pas fruſtrer de la juſte louange qu'il a méritée. Il vivoit du tems d'Auguſte & a beaucoup travaillé ſous ſon regne. Son grand art étoit de ſavoir orner les Murs, les Appartemens, les Portiques & autres telles choſes, par des païſages d'un goût ingénieux & varié. Auſſi eſt il le premier, qui en ait amené la mode parmi les Romains; car il ne paroît pas qu'en Grèce, on l'ait beaucoup pratiquée. Cependant, il n'y a rien de ſi agréable à voir, que toutes ces diverſes choſes où ſe joûoit LUDIUS: comme, par éxemple, des *Maiſons* de Campagne, des *Ports* de Mer, des *Portiques*, des *Ouvrages de verdure* & de jardinage, artiſtement taillez, tels qu'on en voit dans nos Parterres; des *Boſquets* & des *Montagnes*, des *Collines*, des *Forêts*, des *Réſervoirs*, des *Canaux* artificiels, des *Rivieres* même, avec leurs *Rivages*, & autour de ces Rivages, auſſi bien que ſur l'eau, tout ce qu'on y ſouhaittoit, ſelon le goût des particuliers. Tantôt c'étoient des *Allées d'arbres*, remplies de toute ſorte de monde, qui y prenoient le plaiſir de la Promenade: tantôt de *petites Barques* toutes pleines, dont les unes remontoient la Riviere avec effort, & les autres la deſcendoient à l'aiſe & avec tranquilité: Quelquefois, & ſouvent même avec tout le reſte, des *Villageois* & des *Villageoiſes* de tout âge,

6. LUDIUS *le Moderne*, païſagiſte.

tion de ſes Inſcriptions, autrement que nous la liſons dans le texte de Pline, où elle eſt bien mieux. La pierre éxiſte encore, mais de ſavans hommes la regardent comme ſuppoſée, auſſi bien que l'Inſcription qu'on y trouve. Je m'en rapporte à ceux qui l'ont vuë. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Pline* paroît l'avoir copiée ſur les lieux; il dit qu'elle étoit couchée ſur le Tableau, & en lettres anciennes: &, ſelon *Gruter*, elle ſe trouve encore ſur la pierre Cela prouveroit que ceux d'*Ardée* étoient des gens fort reconnoiſſans. Ajoutez à cela, que *P. Victor* nous parle *d'une Colomne, avec la Statuë du Grand Ludius, ou de* M. Ludius, *dans la VIII. Region de Rome.* Si un tel monument a éxiſté, l'inſcription ſur la pierre devient croyable; quoique *Pline* n'en ait rien dit. Voyez nos RR.

qui

qui s'en retournoient à pié, ou à Cheval, ou ſur leurs Aſnes, ou dans leurs charrettes, au Hameau prochain: ce qui donnoit à la vuë une diverſité tout à fait riante. Enfin il n'y avoit rien dans la vie champêtre, qu'il ne peignit, ſelon les lieux, ou ſelon le caprice de ceux qui l'employoient. Ici, par éxemple, c'étoit une *Peſche*, où des gens de loiſir ſe ſervoient, avec beaucoup de patience, de la ligne, du filet, ou de la naſſe, pour attraper les poiſſons. Là c'étoient de Jeunes *Enfans*, qui prenoient des Oiſeaux à la glu & à la pipée. Ailleurs c'étoit une *Chaſſe*, avec tous ſes accompagnemens; dans un autre endroit, une *Vendange*, avec toutes ſes gayetez. Quelquefois même il alloit plus loin, & nous avons de lui des morceaux, où il s'eſt diverti l'imagination par des ſujets qui intéreſſent d'avantage un certain ordre de ſpectateurs: On y voit de Jeunes (*g*) Fous de bonne famille, qui ſe font un plaiſir de charger ſur leurs épaules, d'innocentes Païſannes, ou autres filles, qui ont à paſſer l'endroit marécageux, qui les ſepare de leur Village. Mais ces galands, qui ont fait leur marché avec elles, & qui s'impatientent de s'en faire payer bientôt, ne laiſſent pas de gliſſer au paſſage, de trembler ſouvent avec leur fardeau, & de ſe laiſſer tomber quelque fois, en divers ſens, mais tôûjours à la riſée de tous ceux qui les regardent. Enfin on a de lui quantité d'autres *Gentilleſſes* de cette Nature, qui ſont d'un goût picquant & ſpirituel. Je remarquerai encore, que tout ce que nous venons de dire, il le peignoit dans les Maiſons, ou dans les Veſtibules, pourvû que ce fut à couvert du ſoleil & de la pluye. Et pour ce qui eſt des lieux, qui y étoient éxpoſez, il ne laiſſoit pas de les embellir à ſa maniere, en y peignant des *Vuës*, des *Ports* célébres, des *Villes* maritimes, des *Situations* agréables, & autres telles choſes de peu de tems & de dépenſe, qui ne laiſſoient pas d'avoir leur beauté.

(*g*) Cet endroit eſt fort corrompu dans les Edd. & dans les MSS. Nous en avons tiré le ſens, qui nous a paru le plus naturel; Voyez nos RR.

(*h*) La *Prudence*, contre le feu, en ne faiſant que des tableaux portatifs; & l'*Oeconomie*, en ne prodiguant ni leur genie, ni leurs couleurs, ni leur tems même, ſur des murailles, ou ſur des lambris, qui deviennent, tôt ou tard, la proye de mille accidens. Aujourdhui, il y a des Peintres, qui raffinent encore ſur l'Antiquité, en peignant ſur le *Cuivre*, & en ſerrant chaque piéce dans ſa caiſſe.

(*i*) Voyez ci-deſſus l'article, qui regarde ce Peintre, Sect. XXIV. n. 14. Les Edd. liſent communément, *Caſula Protogenes contentus erat:* mais l'Ed.

MAIS

XXVI. *Sage précaution des Anciens Peintres.*

MAIS il faut avouër pourtant que la véritable gloire de la Peinture eſt demeurée en partage à ceux qui ont évité la Fraiſque & qui n'ont fait que des Tableaux ; & c'eſt en quoi nous devons admirer la (*h*) prudence & l'œconomie de l'Antiquité. Car les Anciens Peintres, dont nous avons fait mention, ne ſe propoſoient pas de décorer des murs, ſeulement pour les Maîtres d'alors, à qui ils appartenoient, ni de perdre leur tems & leurs couleurs, à orner un Palais immobile, qu'on ne ſauroit enlever à la violence du feu : ils amoient mieux ſe fixer à des Ouvrages portatifs, qu'on pût enchaſſer & tranſporter, ſans peine, d'un lieu en un autre, pour les conſerver à travers ſes ſiécles. Ainſi (*i*) Protogene étoit content d'une petite loge, dans ſon Jardin ; Apelle n'avoit aucun morceau de Peinture dans ſa Maiſon, ni ſur les Murailles, ni ſur les Lambris, ni dans aucun de ſes appartemens. On n'avoit pas encore la démangeaiſon, ou plûtôt la ſotte vanité, d'en couvrir les parois entieres ; on n'étoit pas d'humeur de laiſſer à la diſcretion des flammes, des chefs-d'œuvres irréparables. Tous les monumens de ces grands-hommes faiſoient la garde, pour ainſi dire, dans les Palais, dans les Temples & dans les Villes, & un grand Peintre, à proprement parler, étoit un bien (*k*) commun, & un tréſor public, qui appartenoit à toute la Terre. Ce qui ſoit dit en paſſant, & à propos des Ouvrages de fraiſque de notre Ludius.

XXVII. Autres *Peintres, qui ont peint* en petit, *à Rome.*

AVANT lui, il y avoit à Rome, un autre Peintre, qui auroit acquis une grande réputation dans ſon art, ſi la maniere indigne dont il vivoit & dont il profanoit ſon pinceau, ne l'eût fait regarder avec mépris des perſonnes ſages. Il ſe nommoit AREL- 1. ARELLIUS.
LIUS, & floriſſoit un peu avant Auguſte ; mais la raiſon qui le fit mépriſer des honnêtes gens, c'eſt qu'éternellement engagé dans quelque intrigue (*l*) amoureuſe, avec toutes ſortes de femmes, il

de *Ven.* ſe contente de *Caſa :* & cela ſuffit.

(*k*) C'eſt à dire, ou par rapport au païs, à la Ville, à la Rép : où ils ſe trouvoient ; ou par rapport au divers Maîtres, à qui ils appartenoient ſucceſſivement, & qui les faiſoient voyager, pour ainſi dire, par toute la terre. On en peut dire autant de pluſieurs Tableaux d'Italie, qui ont paſſé en Flandres, en Hollande, & en Angleterre.

(*l*) Le ſeul défaut, qu'on ait remarqué en *Raphaël d'Urbin*, c'eſt d'avoir été abandonné à la paſſion des Femmes, lors-même qu'il travailloit à ces Peintures de Religion, qui ſont aujourdhui à Rome ſur les Autels. Il travailloit à un Tableau ſacré, lors qu'une débauche l'emporta.

aimoit toujours la derniere plus que toutes les précédentes, & s'en ſervoit comme d'un nouveau modele, après les autres, pour ſes Peintures; & à la bonne heure, ſi c'eût été pour des ſujets libres & conformes à ſes inclinations; mais ordinairement c'étoit pour des ſujets graves, où il entroit des Dieux & des Déeſſes du premier rang; & toujours celles-ci, s'il vous plaît, ſur l'original de quelqu'une de ces (*m*) Perduës, dont il étoit le plus affolé. Si bien que les Curieux, en parcourant ſes Tableaux, y retrouvoient & y diſtinguoient, l'une après l'autre, toutes ſes Maitreſſes, ou, pour mieux dire, toutes ſes Courtiſanes.

2. FABULLUS. A CELUI-là, on en peut oppoſer un autre plus moderne, & mort depuis peu; il étoit grave & ſevere dans ſes mœurs, & pourtant fleuri dans toutes ſes productions; car il ne peignoit guere que de petits ſujets: il ſe nommoit (*n*) FABULLUS, & avoit l'œil ſi étrange, qu'on eut dit, qu'il regardoit tout le (*o*) monde en particulier, de quel côté qu'on jettât les yeux ſur lui. Il ne peignoit que peu d'heures, pendant le jour, & avec une gravité ſi conſtante, qu'il étoit toûjours en robbe longue, lors même qu'il avoit le pinceau à la main, & qu'il travailloit ſur des échaffauts. Son Oeuvre, qui étoit conſiderable, fut toute renfermée dans la MAISON (*p*) d'or, c'eſt à dire, dans ce vaſte Palais de Néron, qui ayant coûté des ſommes immenſes, fut livré en proye aux flammes, peu de tems après: & de là vient qu'on ne voit plus d'ouvrages de ce Peintre, ni même de copies.

3. CORNELIUS PINUS & ACCIUS PRISCUS. APRÈS lui, on a fait cas à Rome, de deux Artiſans célébres, en qui la Peinture vient d'éxpirer: ſavoir CORNELIUS PINUS, & ACCIUS PRISCUS, qui ont travaillé de concert aux Peintures, qu'on voit aujourdhui dans les deux (*q*) Temples Jumeaux,

(*m*) L'*Albane* étoit bien plus ſage, lui qui trouvoit dans ſa famille la pluſpart des modelles dont il avoit beſoin: c. à d. ſa Femme & ſes Enfans.

(*n*) Selon le MS. de *Voſſ.* & la 1. *Venitienne*.

(*o*) C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas, ſelon la leçon ordinaire, *il fit une* Minerve, *qui regardoit tout le monde de quel côté qu'on l'enviſageât:* Ce qui a donné lieu à *M. Perrault* de turlupiner notre Pline & les Anciens Peintres: tant il eſt vrai, que pour faire une Critique éxacte d'un Ancien auteur, il faut premiérement s'aſſurer du *Texte*. J'ai ſuivi la Leçon du MS. de *Voſſius*, approuvée par *Junius*.

(*p*) Ce fut une des plus grandes folies de Néron. *Suëtone* en parle, dans ſa vie, comme d'un bâtiment, qui ténoit l'eſpace d'une Ville entiere. Voyez nos Remarques, & SUET. in *Ner.* c. 31.

pour

pour ainſi dire, de l'HONNEUR & de la VERTU, que notre invincible Empereur a reſtaurez, & qu'il a fait peindre d'une maniere digne de lui & de ces Temples. Mais il eſt aiſé de voir que Priſcus a plus approché des anciens Peintres, que ſon Confrere.

XXVIII. Uſage *de la Peinture, pour* faire taire *les Oiſeaux.*

ET puiſque j'en ſuis encore ſur nos Romains, je ne dois pas oublier, en finiſſant l'article du PINCEAU, ce qu'on raconte de Lepidus, comme une des merveilles de la Peinture. On dit donc que ce Triumvir, ſe trouvant campé, je ne ſçai où, dans notre Italie, les gens du lieu, pour lui faire plaiſir, lui aſſignerent, pour quartier, une Maiſon de Campagne, environnée d'arbres de haute futaye; où s'étant logé à leur indication, il ne pût fermer les yeux de toute la nuit, à cauſe d'une multitude d'oiſeaux, qui ne ceſſerent de le tourmenter par leur chant. Ce qui le mit dans une ſi grande colere, qu'il envoya chercher les Magiſtrats de grand matin, pour leur reprocher cette malice, & les menacer même d'une juſte punition. Mais ceux-ci, après avoir proteſté de leur innocence, ſe contenterent d'éxpoſer autour du Quartier, une longue piéce de parchemin, où un DRAGON d'une grandeur énorme étoit ſi bien repreſenté, que les Oiſeaux effrayez de ce Monſtre, s'enfuirent tous, ou du moins ſe tûrent toute la nuit. Expérience qu'on a toûjours rappelée depuis, en pareil cas, & qui a conſtamment produit le même effet.

XXIX. *Des Peintres* CAUSTIQUES.

POUR paſſer maintenant à une autre maniere de peindre, qui a été fort en uſage autrefois & qui l'eſt encore aujourdhui; je veux parler de la (*r*) PEINTURE en Cire, ou le pinceau n'a que peu, ou point de part, & où l'on ſe contente de faire tenir les Couleurs ſur le bois, ou ſur l'yvoire, par le moyen du feu: On ne ſçait pas bien qui en eſt l'Inventeur. Les uns prétendent, que

(*q*) On en voit encore aujourdhui des Veſtiges; & pluſieurs en on donné le plan. Ces deux Temples ſubſiſtoient du tems de *Ciceron*; mais *Veſpaſien* les répara & les embellit. Il fit bâtir auſſi le *Temple de la Paix* & le remplit des plus rares Antiques. Mais le feu les conſuma toutes, du tems de *Commode*. Pour ce qui eſt des Temples de l'*Honneur* & de la *Vertu*, Voyez les Lettres de SYM. Liv. I. Let. 14.

(*r*) Qu'il me ſoit permis d'uſer de ce terme, à l'égard d'une ſorte de Peinture, qui n'eſt plus aujourdhui de grand uſage. Tout l'art conſiſtoit à préparer des *Cires* de diverſes couleurs, à les repartir en pluſieurs godets, à les appliquer à leurs deſſeins ſur le bois, ou ſur l'yvoire, & enſuite à les diſſoudre & à les unir par le moyen du feu. Il en parlera encore dans la ſuite.

la gloire en eſt duë à un certain (*s*) ARISTIDE, non pas le Thébain, mais un autre, qui a été l'Eleve de Polyclete, & dont nous avons parlé, dans le Livre précédent, à propos des Statuaires en bronze. Ils ajoutent que (*t*) PRAXITELE perfectionna enſuite cette ſorte de peinture qu'Ariſtide avoit inventée. Mais je ne ſçai ſi tout cela eſt bien certain. Car on a vû de ces figures en cire, avant ces deux Artiſans. On en a encore de (*u*) Polygnote, de (*x*) Nicanor & (*y*) d'Arceſilas, qui étoient tous compatriotes, de
1. LYSIPPE. la Ville de Pario, dans la Troade. Lyſippe (*z*) même, qui étoit ſi grand Sculpteur, peignoit en cire dans l'Iſle d'Egine, vis à vis du Pirée; & cela eſt ſi vrai, qu'ayant fini une de ſes meilleures piéces, en ce goût-là, il y mit cette inſcription, en langue Gréque; LYSIPPE L'A PEINT AU FEU. Ce qu'il n'auroit pas écrit ſi poſitivement, ſi la Peinture Cauſtique n'avoit été en uſage avant lui.
Modeſtie *des Anciens Ouvriers.* Car il faut ſavoir qu'ordinairement les Inſcriptions étoient plus modeſtes, & que les grands Artiſans ſe contentoient de mettre au bas de leurs Ouvrages, *Un tel le peignoit*, *Un tel y appliquoit le feu:* juſques-là même, que nous n'avons que trois morceaux de l'Antiquité, où ils aient écrit: *Un tel l'a fait*; *un tel l'a peint*; *un tel l'a éxécuté à l'aide du feu*; & cette piéce de Lyſippe eſt un de ces (*a*) trois morceaux: ce qui me fait préſumer, qu'il en étoit fort content, que la piéce étoit éxcellente, & que par conſéquent la Peinture Cauſtique n'étoit pas alors ſi nouvelle.

2. PAUSIAS. ON aſſure encore que (*b*) PAMPHILE, à qui nous devons les grands progrès du fameux Apelle, ſon Eleve, non ſeulement peignoit de cette maniere, mais qu'il en donnoit même des Leçons, comme du Deſſein & de la Peinture ordinaire. On ajoute, que PAUSIAS, entr'autres, eut le bonheur d'en profiter, lui que chacun ſçait avoir éxcellé le premier en ce genre. Il étoit de Sicyone,
Sa patrie. fils d'un Peintre, nommé BRIETE, & ſon Eleve, par rapport

(*s*) Voyez le Liv. XXXIV. §. 19.
(*t*) Grand Statuaire en bronze, dont il a parlé auſſi dans le livre précédent, §. 19. n. 10.
(*u*) Voyez ci-deſſus la §. 24. n. 1.
(*x*) L'Hiſtore ne nous dit rien de ce Peintre.
(*y*) *Pauſanias* en fait mention dès le commencement de ſon *Attique*. Liv. I. p. 2.
(*z*) Grand Sculpteur, du tems d'Alexandre, le ſeul, qui eût la permiſſion de le jetter en bronze.
(*a*) On a parlé d'un autre ci-deſſus, §. 14. n. 6.
(*b*) Voyez ci-deſſus, §. 24. n. 10.
(*c*) Le Texte porte, *parietes Theſpïs*, les murailles de Theſpie; aujourdhui *Neòcorio*, dans le Béotie. Mais le P. H. remarque fort à propos, que les MSS. va-

au

au pinceau ſeulement, & enſuite de Pamphile, pour les Ouvrages Cauſtiques. De ſorte qu'il pratiqua d'abord les deux manieres, mais non pas avec un ſuccès égal. Car il peignit les murailles du (c) Temple de Delphes, à la maniere ordinaire, c'eſt à dire, avec le pinceau; mais quand ſon Ouvrage fut achevé, & qu'on en fit comparaiſon avec celui de Polygnote, tout le monde donna la palme à ce dernier, en ajoutant, pour conſoler l'autre, *Qu'il n'avoit pas choiſi la partie qui étoit ſon fort*, c'eſt à dire, le genre de peinture qu'il poſſedoit le mieux. Apparemment il profita de l'avis, & ſe borna à la cire & au feu. Car c'eſt ainſi qu'il commença le premier à décorer les Voutes & les Lambris & qu'il en fit venir la mode, dans la Grèce; ſans négliger pourtant de faire des Tableaux portatifs dans le même genre. Pour les mieux conſerver, il les faiſoit petits, & pour les rendre plus gracieux, il choiſiſſoit ordinairement pour ſujets, de jeunes Enfans, ou des Cupidons. Ce qui fit dire à ſes Emules, *Qu'il ne préferoit cette ſorte de figures, que parce qu'elles demandent plus de tems, & que, par ce moyen, il avoit tout le loiſir de finir ſes piéces*; comme ſi c'étoit-là un reproche fort redoutable, pour un Peintre, qui connoit la ſublimité de ſon art. Mais pour fermer la bouche à ſes Envieux & ſe procurer encore la réputation d'Artiſan habile & éxpéditif, il ſe mit en tête de ne mettre qu'un jour à une figure, & en effet il y réuſſit au gré de ſes deſirs: ce Tableau, qui repreſentoit un Enfant, fut nommé, en ſa langue, EMERESIOS, comme qui diroit, (d) L'ENFANT d'une journée.

Ses premiers Ouvrages.

Son habileté.

UNE autre choſe, qui ne contribua pas peu à le rendre habile, c'eſt qu'il aima dans ſa jeuneſſe, une Fille de ſon païs, nommée GLYCERE; & comme ce fut Elle, qui inventa, dans la (e) Grèce, ces guirlandes, ou couronnes de fleurs, qu'on met ſur la tête des jeunes perſonnes, il eut occaſion par-là de les imiter ſi bien, dans

Fait ſervir l'Amour à la Peinture.

rient, & que comme il a été dit plus haut, que *Polygnote peignit le Temple de Delphes*, il y a grande apparence, qu'il faut lire *Delphis*; puis qu'il eſt reparlé ici du même *Peintre* & des mêmes *Peintures* dans le même *lieu*. Ses MSS. ont *Thepis*, auſſi bien que la 1. Ed. de *Veniſe*. On pourroit lire auſſi *Thebis*; mais que faire enſuite de Polygnote?

(d) Ou, *l'Ouvrage d'un jour*; mais comme l'Adjectif eſt au maſculin, & qu'il s'agit d'une figure humaine & enfantine, j'ai crû, qu'il faloit traduire, l'*Enfant d'une journée*: Ἡμερήσιον.

(e) En la CI. Olymp. Voy *Pline*, l. 21. §. 3. *Ex ingenio* Pauſiæ *Pictoris atque* Glyceræ *Coronariæ, dilectæ admodum illi, cum opera ejus picturâ imitaretur.*

ſa maniere cauſtique, qu'il oſa enſuite le diſputer à tous les Peintres en ce genre, & qu'il l'emporta en effet ſur eux tous : parce qu'ayant tous les jours, devant lui, les nouveaux modelles, que ſa Maitreſſe lui faiſoit voir, & qu'elle varioit à deſſein, pour provoquer l'art, par la nature même, il enchérit encore par deſſus, & pouſſa cette branche de la Peinture, juſqu'à une varieté ſi grande & de fleurs & de deſſeins, que nul autre, après lui, n'a pû atteindre au même degré de perfection ; au moins à cet égard. Enfin, après avoir peint, en diverſes manieres, les ouvrages de ſa Bien-aimée, il la peignit Elle-même au naturel & telle qu'elle étoit ordinairement ; c'eſt à dire, aſſiſe au milieu de ſes fleurs, & une Guirlande à la main, qu'elle finit. Et il ne faut pas s'étonner de la beauté & de la réputation de cette piece, qui paſſe pour un chef-d'œuvre, en general, & pour le ſien propre en particulier, puiſque l'amour & la reconnoiſſance, de concert avec le génie, y ont travaillé à l'envi. Ce Tableau a plus d'un nom entre les Peintres ; les uns le nomment STEPHANEPLOCOS, la *Bonnefaiſeuſe de Couronnes* ; & d'autres STEPHANOPOLIS, la *Vendeuſe de Guirlandes* ; ce qui revient à la même choſe ; quoique le dernier titre ait plus de rapport au premier état de (*f*) Glycere, qui, ayant été pauvre, dans ſa jeuneſſe, n'avoit trouvé ſa ſubſiſtence, pour ainſi dire, qu'au bout de ſes (*g*) doigts. Je ne ſçai ſi l'original eſt encore en être ; du moins on l'a vû en Italie pendant long tems, mais nous en pouvons juger par la copie éxcellente, que Lucullus en acheta, à Athenes, pendant la fête des Bacchanales, & qui lui coûta deux (*h*) talens Attiques.

Et la Peinture *à l'Amour.*

Ses grands *Tableaux.*

PAUSIAS s'éxerça auſſi à de grands tableaux, mais toûjours en cire, où il éxcelloit. On en a pluſieurs qui ſont eſtimez : mais celui qu'on admire le plus & qu'on peut voir dans le Portique de

(*f*) Au reſte, je dirai ici à l'honneur de *Pauſias*, qu'il ne faut pas confondre ſa Maitreſſe, qui étoit de Sicyone, auſſi bien que lui, avec une autre *Glycere*, la Courtiſane, bonne Amie de *Praxitèle*, au rapport de *Pauſanias*, & Béotienne.

(*g*) Voila deux articles, qui la juſtifient de libertinage. Elle étoit *pauvre* ; & *gagnoit* ſa vie de ſes propres mains. Comparez à cela le portrait d'*Antiphile*, dans Terence, *Heaut.* Act. II. Sc. 2. En voici quelques traits : *Nous l'avons trouvée dans ſa chambre, attachée à ſa tapiſſerie & travaillant avec beaucoup d'application. Elle avoit un habit ſimple & modeſte, ſans or, ni argent, & tel qu'il convient à une perſonne, qui ne s'orne que pour elle-même. Il ne paroiſſoit aucun fard ſur ſon teint, ni céruſe ſur la joüe, ni vermillon ſur les levres. Ses cheveux étoient négli-*

Pompée,

Pompée, eſt cette fameuſe IMMOLATION, qui eſt toute originale ; que pluſieurs ont imitée depuis, mais que perſonne n'a véritablement égalée. La beauté de cette piéce gît principalement dans la repréſentation d'un bœuf, deſtiné au ſacrifice. On voit que le Peintre en a voulu faire concevoir toutes les dimenſions en longueur, auſſi bien qu'en largeur ; & cependant il l'a peint de front, préſentant la tête au Spectateur, au lieu de le peindre de côté, comme il auroit pû faire avec moins de peine. Avec tout cela, & quoique l'Animal ſe préſente directement, on apperçoit clairement toute ſa longueur. C'eſt la prémiere choſe qu'il y a d'admirable dans la compoſition du Tableau: loin d'avoir évité le raccourci, il l'a cherché & l'a bien rendu. Mais voici ce qui ne l'eſt pas moins, c'eſt qu'il en a ſurmonté les difficultez à plus d'un égard. Car chacun ſçait que tous ceux qui ſe mêlent de peindre, pour faire ſortir les Objets avec plus de facilité, peignent ordinairement blanchâtres, ou d'une Couleur qui en approche, ces endroits éminens, s'il faut ainſi dire; & un peu plus bruns, ceux qu'ils veulent enfoncer au deſſous des autres. Ici, au contraire, l'Animal eſt tout noir, depuis la tête juſqu'aux piez, en ſorte que la même couleur, dont il a peint ſa figure, lui a ſervi à en tracer les ombres; en quoi certes il a fait paroître, non ſeulement beaucoup d'intelligence dans le Clair-obſcur, mais encore une délicateſſe infinie dans l'éxécution; puis qu'il a fait déborder inégalement des choſes de même couleur, par des dégradations inſenſibles, & qu'il a ſolidement appuyé des membres, qui étoient comme rompus les uns dans les autres, par l'uniformité des bruns. Il ſeroit long de parler de ſes autres (*i*) Ouvrages; contentons nous d'ajouter, qu'étant de Sicyone, comme nous l'avons dit, il y paſſa la plus grande partie de ſa vie, & d'autant plus volontiers, que cette ville a été la mere nourriciere

Son IMMOLATION.

gez & tomboient indiſtinctement autour de la tête.

(*b*) 1200 Ecus d'Angl. à 600 Ec. le *talent.*

(*i*) *Pauſanias* nous parle encore de quelques Ouvrages de ce Peintre, qui ont été admirez; & entr'autres d'un CUPIDON, *qui ayant jetté ſon arc & ſes fléches, prend une lyre à la main, pour s'en divertir:* & d'une YVRESSE *ſi bien peinte*, dit il, *qu'on apperçoit, à travers un grand verre, qu'elle vuide, tous les traits de ſon viſage enluminé.* Cependant *M. Perrault* nous dit ſéchement que les Anciens Peintres n'entendoient, ni la Perſpective, ni le Clair-obſcur. J'aime mieux en croire *Pauſanias*, qui dit avoir vû & admiré les Chef-d'œuvres qu'il décrit. Voyez nos Remarques: & pour ce qui eſt de *M. Perrault*, Voyez ſes raiſonnemens ſur ce ſujet dans ſon PARALLELE *des Anc. & des Mod.* Tom. 1. p. 212. & ſuiv.

des

Comment ſon Oeuvre a paſſé à Rome.

des Peintres & de la Peinture. Il eſt vrai que ſe trouvant fort endebtée, en ces derniers ſiécles, juſques-là que tous ſes Tableaux publics & particuliers étoient engagez pour de groſſes ſommes, SCAURUS fut aſſez habile pour en profiter, dans le deſſein, où il étoit, d'immortalizer la gloire de ſon Edilité dans ſa Patrie. Il donna de l'argent aux Intéreſſez, il en retira toutes les piéces des plus fameux Peintres, & entr'autres celles de Pauſias, il les tranſporta à (*k*) Rome, & les plaça toutes, avec quantité d'autres, dans ce fameux Théatre, qu'il fit élever juſqu'à trois étages, tous ſoutenus par des Colomnes magnifiques, & embellis par des Statuës de marbre & de bronze & par des Peintures antiques des meilleurs maîtres; comme nous le verrons dans le livre ſuivant.

3. EUPHRANOR.

APRÈS Pauſias, parut EUPHRANOR, qui s'éleva encore plus haut & qui porta le même genre de Peinture à la derniere perfection. Auſſi faut il convenir, que c'eſt un des plus grands Peintres, qui aient jamais été, juſques-là que des Auteurs (*l*) célèbres le mettent au deſſus de tous les autres ſans éxception. Ce grand Homme étoit Iſthmien, c'eſt à dire, des environs de Corinthe; mais il a brillé principalement dans Athenes, dès la (*m*) CIV Olympiade. Il travailloit en bronze divinement, & on peut le ranger entre les meilleurs Statuaires, comme nous l'avons vû dans le Livre XXXIV. (*n*) de cette *Hiſtoire Naturelle*. Son génie étoit vaſte & toûjours bien réglé: il réuſſiſſoit à tout, juſques dans les Statuës Coloſſales, & dans les Ouvrages de Marbre; il tailloit au Cizeau toutes ſortes de Vaſes & ſur les matieres les plus dures. Ouvrier véritablement docile & laborieux, autant & plus qu'homme du monde: Excellent en tout genre, où il s'eſt appliqué, & quelque choſe qu'il ait entrepris, toûjours égal & ſemblable à lui-

Sa patrie & ſes divers talens.

(*k*) Où elles furent admirées des Connoiſſeurs; ſur tout celles de *Pauſias*; Temoin *Horace*, Sat. 7. du Liv. II. *Pauſiaca torpes, inſane, tabella!*

(*l*) J'ajoute ceci d'après *Quintilien*, qui l'élève au deſſus de tous les autres Peintres, & le compare à Ciceron, dans ce beau parallèle qu'il fait de la Peinture avec l'Eloquence, à la fin de ſes *Inſt.* Liv. XII. ch. 10. *Varron* lui attribuë tout le ſublime de la Peinture, *Euphranoris altitudinem: Pauſanias*, l'entente parfaite du Clair-obſcur: & notre *Pline*, toute la dignité des Héros & des grands perſonnages: *dignitates Heroum.*

(*m*) C'eſt ce que *Pline* nous apprend en plus d'un endroit; mais ſi cela eſt vrai, il faut que ce Peintre ait vecu long tems, puiſqu'il a fait les Statuës d'Alexandre & de Philippe, l'un & l'autre ſur un Char à quatre chevaux. Or Alexandre n'a brillé qu'en la, 112. Olymp: environ 35 ans après: ce qui eſt très-poſſible.

(*n*) Sect. 19. n. 16. ſelon la diviſ. du *P. H.*

même.

même. Il eſt le prémier de tous les Peintres de ſon tems, qui ait bien éxprimé la dignité des Héros & des autres grands Perſonnages ; admirable d'ailleurs du côté de l'éxactitude & des proportions. Cependant, les Connoiſſeurs lui reprochent le même défaut qu'à Zeuxis, c'eſt qu'il a fait trop grandes, les éxtrémitez de ſes figures, comme la tête, les mains & les piez, & cela aux dépends du reſte, qu'on trouve un peu décharné. Après tout, il faut convenir que c'étoit un grand Maître, qui connoiſſoit à fond toutes les fineſſes de l'art, & qui étoit né pour la gloire de la Peinture. Nous avons de lui un Traité ſur les (*o*) PROPORTIONS, & un autre ſur le COLORIS, qui prouvent ſuffiſamment ſa grande capacité & ſes profondes méditations ſur la Peinture.

Son défaut.

POUR ce qui eſt de ſes Ouvrages de pinceau, ils ne ſont pas fort nombreux, parce qu'ayant travaillé en fonte & en Sculpture, auſſi bien qu'en cire, il a falu qu'il ait partagé ſon tems entre ces différentes parties. Nous avons de lui, en Peinture Cauſtique, ce fameux Combat des Athéniens contre ceux de Thebes, où il n'y avoit de part & d'autre que de la Cavallerie, & c'eſt pourquoi on nomme communément cette piéce, LA BATAILLE des (*p*) Cavaliers. On a de lui encore les (*q*) DOUZE DIVINITEZ Majeures, ſavoir ſix Dieux & ſix Déeſſes, avec tous leurs attributs. Cette piéce, qui a fait beaucoup de bruit dans l'Antiquité, eſt encore aujourdhui conſtamment admirée. On met encore, entre ſes meilleurs ouvrages, un THESÉE, qu'il eſtimoit ſi fort lui-même, qu'il avoit accoutumé de dire, que *celui de* (r) Parrhaſe, *dont on faiſoit tant de cas, ne ſembloit avoir été nourri que de roſes, au lieu que le ſien l'étoit de veritable chair.* On a de lui, à Epheſe, trois (*s*) Tableaux qui ſont éxcellens & fort

Ses Ouvrages.

(*o*) Ces 2. Traitez ont péri dans le Naufrage presqu'univerſel de tous ceux, où il y avoit des figures.

(*p*) Pauſanias en fait l'éloge, dans ſon *Attique*, Liv. I. p. 5. & Plutarq. de la *Gloire des Athéniens*.

(*q*) Exaltées par *Pauſanias*, Liv. I. & par *Valer. Maxime*, Liv. VIII. ch. 11.

(*r*) Plutarque rapporte le même fait & les mêmes paroles, dans ſon Traité de *la Gloire des Athéniens*.

(*s*) La 1. Ed. de *Ven.* porte : *Nobilis ejus eſt tabula, Epheſi* ; ULYXES *ſimulata veſania bovem cum equo jungens, &* PALAMEDES *dux faſces glandium condens* : c. à d. „ On a de lui, à Epheſe, un Tableau „ fameux, où, d'un côté, Ulyſſe, feignant d'être „ inſenſé pour n'aller pas à la guerre de Troye, at- „ tèle un Cheval avec une Vache, à la même char- „ ruë ; & de l'autre, Palamède, feignant la même „ choſe, ramaſſe un faiſçeau de glands, pour les met- „ tre dans le grenier." Mais comme le P H. n'a rien trouvé de pareil dans ſes MSS. j'ai ſuivi la leçon qu'il a adoptée, ſur les mêmes MSS.

renommez: Un ULYSSE, qui feignant d'être inſenſé, pour n'aller pas à la guerre de Troye, attèle un Cheval avec une Vache à la même charruë: Deux PHILOSOPHES, qui méditent: & un GENERAL d'Armée, qui remet ſon Epée dans le fourreau.

4. CYDIAS. DANS le même tems, floriſſoit un autre Peintre de réputation, nommé CYDIAS, originaire de (*t*) Cythne, l'une des Cyclades. Il ne nous reſte aujourdhui de ſa façon, que le VOYAGE des Argonautes; qui charma ſi fort l'Orateur HORTENSIUS, paſſionné pour (*u*) l'Antique, qu'il en donna (*x*) CXLIV.M. Seſterces, & le conſacra enſuite dans ſa Tuſculane, c'eſt à dire, dans ſa Métairie de (*y*) Tuſculum, où il fit bâtir une Chapelle éxprès, pour l'y (*z*) éxpoſer plus commodément.

5. ANTIDOTUS. UN des Elèves d'Euphranor, qui a fait le plus de bruit, eſt ANTIDOTUS. On a de lui trois Ouvrages conſidérables: un SOLDAT, dans la mêlée, qui fait tête à l'Ennemi, ſeulement avec ſon bouclier: ce Tableau eſt à Athenes: un LUTTEUR, qui ſe prépare au combat, & qui entrera bientôt en lice: & enfin un JOUEUR de flute, ſi bien peint, à tous égards, qu'on le met communément dans le petit nombre des piéces merveilleuſes, qui nous reſtent de l'Antiquité. En général, on peut dire que ce Peintre étoit fort correct dans les proportions, & fort habile à terminer une figure; mais il n'étoit pas fertile, & d'ailleurs ſon coloris avoit quelque choſe d'auſtere.

6. NICIAS. QUOI qu'il en ſoit, il a eû la gloire de former un Diſciple, qui l'a ſurpaſſé lui-même. C'eſt le fameux NICIAS, Athénien, qui a ſi bien peint le beau ſexe. Car outre les lumieres & les ombres & les divers jeux du Clair-Obſcur, qu'il a ſi bien étudiez &

Son talent.

(*t*) Aujourdhui *Cithno*, dans l'Archipel.

(*u*) Comme il parut dans l'affaire de *Verrès*, dont on verra le détail dans nos Remarques.

(*x*) 3600 Ecus d'Angl. 114. gr. *Seſterces.*

(*y*) Ancienne Ville du *Latium*, ou, Païs Latin, au voiſinage de laquelle *Ciceron* & *Hortenſius* avoient chacun une Métairie.

(*z*) Mais après la mort d'*Hortenſius*, le tableau tomba entre les mains d'*Agrippa*, qui le conſacra dans le Portique de Neptune: Voy. *Dion. Caſ.* l. 53.

(*a*) Voy. la Sect. XIV. n. 6.

(*b*) L'un des plus fameux tableaux de l'Antiquité. *Pauſanias*, qui l'avoit vû, dit que cet Hyacinthe y étoit peint d'une beauté éxcellente. C'eſt peutêtre le même, dont il eſt parlé dans *Pétrone*, p. 410. de l'Ed. de Burman.

ſi bien

ſi bien rendus, il a pris grand ſoin, ſur toutes choſes, de faire ſortir ſes figures du fond de ſes tableaux, & de leur donner cette vie, qui frappe & qui enchante dans la Peinture. Ses Ouvrages ſont en grand nombre: une NEMÉE, aſſiſe ſur un Lion, tenant une palme à la main, la même dont nous avons parlé (*a*) ci-deſſus, & qui ayant été apportée à Rome par Junius Silanus, fut dédiée par Auguſte dans le Palais: un BACCHUS, aujourdhui dans le Temple de la Concorde: un (*b*) HYACINTHE, qu'Auguſte trouva ſi fort à ſon gré, qu'il le rapporta avec lui d'Alexandrie, aprés qu'il eut réduit cette place, & qui enſuite a été conſacré dans ſon propre (*c*) Temple, comme un Tableau qu'il avoit aimé, par Tibere ſon Succeſſeur: une belle DANAÉ, autour de qui ſe jouent de petits Amours, tandis qu'une pluye (*d*) d'or va la faire tomber dans le piége. Tous ces Tableaux ſont en Italie. Ailleurs, on en trouve d'autres du même Nicias, qui ſont éxcellens: comme à Epheſe, le TOMBEAU de (*e*) Mégabyſe, Grand-Prêtre de leur Diane; à Athenes, la DESCENTE aux Enfers, telle qu'elle a été décrite par le Divin Homere, dans ſon (*f*) Odyſſée: piéce incomparable, dont le (*g*) Roi d'Egypte lui offrit juſqu'à (*h*) LX. talens; mais Nicias aima mieux en faire un don à ſa patrie, comme un monument de ſa capacité, & de ſa liberalité tout enſemble; d'autant plus qu'il avoit déja de grands biens, & qu'il en amaſſoit encore tous les jours.

Ses Ouvrages de petit volume.

TOUTES les piéces dont je viens de parler, par rapport à ce dernier Peintre, ſont de petit volume: il en a fait d'autres d'une juſte grandeur, qui n'ont pas moins de réputation: comme par éxemple, une (*i*) CALYPSO, qui retient Ulyſſe dans ſon Iſle, & qui tâche de le conſoler de ſes malheurs par toutes ſortes de careſſes & d'empreſſemens: une (*k*) Io; changée en Vache, par la

Ses tableaux en grand.

(*c*) Le Temple d'*Auguſte*, qu'on voit encore dans quelques Medailles de *Tibere*.

(*d*) Ce même ſujet a été traité par divers Peintres modernes. Au reſte, nous avons mis *Danaé*, au lieu de *Diane*; parce que la premiere Leçon eſt plus conforme au MS. de *Voſſ.* & à la 1. *Vén.*

(*e*) Voy. les *Antiqq. de Montfaucon*, à l'art de *Diane*.

(*f*) Liv. XI. p. 240. & ſuiv. de l'Ed. de *Paris*, T. 2. Je parle de la Trad. de Me. *Dacier*.

(*g*) Pline dit *Attale*; mais il ſe trompe, ou c'eſt une faute des Copiſtes. *Plutarque* nous aſſure, que ce fut *Ptolomée*; & il a raiſon, car *Attale* n'a vécu que 100. ans après, au rapport de *Pline* même. Voyez ci-deſſus, Sect. XIV. n. 1. (*h*) 36000 Ecus d'Angl.

(*i*) Voy. l'Odyſſée d'*Homere*, Liv. I. & ſuiv.

(*k*) Voy. les *Métam.* d'Ovide, Liv. I.

colere

colere de Junon, qui ne peut ſouffrir, ſans éclat, les galanteries de ſon Epoux; une (*l*) ANDROMEDE, qui ayant été éxpoſée ſur un rocher, pour y être dévorée par un Monſtre marin, ſe trouve hûreuſement ſecouruë par Perſée, qui tuë le Monſtre, pour jouïr bientôt du fruit de ſa Victoire : un ALEXANDRE, fils de Philippe, de la derniere beauté ; & une autre (*m*) CALYPSO, différente de la premiere, en ce qu'ici elle voit partir Ulyſſe, malgré Elle, & s'aſſied ſur le Rivage, pour l'accompagner des yeux, après avoir fait de vains efforts pour le retenir. Ces deux dernieres piéces ſont aujourdhui à Rome, dans le Portique de Pompée.

Habile à éxprimer *les* Animaux.

OUTRE la figure humaine, qu'il deſſinoit correctement, il éxcelloit encore, à ce qu'on prétend, dans les (*n*) Animaux à quatre piez; ce qui eſt un talent particulier dans la Peinture. Mais de tous les quadrupedes, il n'y en a point qu'il ait éxprimé avec plus de ſuccès, que ceux-là même qu'on pourroit nommer les plus domeſtiques, & qui ont reçu en partage la fidélité. C'eſt encore ce même Nicias, à ce qu'on dit, à qui Praxitele rendit ce témoignage, lorſqu'on lui demandoit qu'elles étoient ſes Statuës de Marbre, dont il faiſoit le plus d'eſtime? *Celles*, dit-il, *qui ont paſſé par les mains de* (o) *Nicias*. C'eſt que ce Peintre avoit imaginé un (*p*) Vernis à deux uſages, & pour les Tableaux, & pour les Ouvrages de Sculpture, & que Praxitele trouvoit admirable, pour relever la beauté naturelle de ſes piéces, & pour les garantir de la pouſſiere. Je n'ai plus qu'une remarque à faire au ſujet de Nicias. Elle eſt de pure Chronologie. C'eſt qu'il eſt douteux, ſi c'eſt celui-ci, ou un autre de même nom, qui doit avoir fleuri en la CXII. Olympiade. [Cependant il y a (*q*) apparence, que c'eſt le même, qu'il faut placer effectivement dans ce tems-là, comme con-

Son Vernis.

(*l*) Voy. *Hyginus*, fable 64.

(*m*) Voy. l'Odyſſée d'*Homere*, Liv. V. p. 415. & ſuiv. de l'Ed. de Me. *Dacier*.

(*n*) Ceci eſt confirmé par *Pauſanias*, Liv. I. p. 57. qui en rapporte quelques particularitez, & celle-ci, entr'autres, qui fait honneur aux Athéniens; c'eſt qu'après ſa mort, ils lui éleverent un tombeau magnifique dans le lieu même, où étoient ceux de leurs plus illuſtres perſonnages.

(*o*) Si cela eſt vrai, il faut que *Praxitele* ait vécu long tems; car il commença à briller en la 104. Olymp. Voy le Liv. XXXIV. ch. 8.

(*p*) Le Texte porte, *tantum circumlitioni ejus tribuebat*; & c'eſt le ſens que nous avons ſuivi: mais il y a un MS. de Dalecamp, qui lit, *tantum circumductioni ejus tribuebat*: ce qui voudroit dire, que Nicias *en rectifioit les contours avec le cizeau*: & c'eſt ainſi que l'a entendu *M. de Piles*. Voy. nos Rem.

(*q*) J'ajoute ceci au Texte de *Pline*, pour lever ce doute, après l'habile & ſavant *Perizonius*, mon ancien Maître, de qui j'ai appris le peu que je ſçai de ces ſortes de choſes. Voy. ſon *Elien*, Tom. I.

temporain

temporain d'Alexandre qu'il a peint, & de Ptolomée, à qui il refuſa de vendre ſa *Deſcente* aux Enfers. Et ſi cela eſt, il n'eſt pas impoſſible que Praxitele ait vécu aſſez long tems pour connoître Nicias, & que l'éloge, que nous en avons rapporté, ne lui convienne.]

ON compare à ce dernier Peintre, & quelquefois même on lui préfere, en certaines choſes, ATHENION de (*r*) Maronée, Elève de GLAUCION le Corinthien, & plus auſtere que ſon Maître, dans le Coloris, mais plus ingénieux & plus agréable dans ſon auſterité même ; parce qu'il y a beaucoup de penſées & d'érudition dans ſes Ouvrages, & qu'un ſavoir bien mênagé & bien appliqué, fait un beau vernis dans la (*s*) Peinture. Mais comme il n'a pas vécu long tems, on a de lui peu de tableaux. Il a peint, dans le Temple (*t*) d'Eleuſis, l'Hiſtorien (*u*) PHYLARQUE, homme célébre, dont il nous reſte quelques Hiſtoires, & d'autres éxcellens traitez: à Athenes, le CONGRÈS des peuples, autrement nommé, l'ALLIANCE des familles, ou la CONFEDERATION des Grecs: ſorte de ſolemnité, qui attiroit, dans cette Ville-là, un très-grand concours de monde: un ACHILLE RECONNU, par l'habileté d'Ulyſſe. [C'eſt que (*x*) Thétis, ſa Mere, qui ſavoit qu'il périroit, au ſiége de Troye, s'il y alloit, l'avoit caché chez Lycomede, où elle le faiſoit élever, ſous un nom & un habit feminin, parmi les filles de ce Prince ; mais les Grecs y envoyerent Ulyſſe, qui ayant eû la permiſſion d'entrer par tout, diſcerna le jeune Héros, à l'aide de quelques préſens, étalez avec ſoin dans l'appartement des Princeſſes. Or entre ces préſens, il y avoit des Armes, qui firent tomber dans le piége le Fils de Thetis.] Enfin, on a de lui un Tableau d'une beauté

7. ATHENION.

Ses Ouvrages.

p 255. Vous y trouverez auſſi une autre particularité de *Nicias* ; c'eſt qu'il étoit ſi appliqué à ſes Ouvrages, qu'il en oublioit le manger & le boire. *Plutarque* dit la même choſe.

(*r*) Ville de *Thrace*, ſur la côte, au nord de l'Iſle de Lemnos.

(*s*) C'eſt à dire, que par l'*invention*, par l'*ordonnance*, & par l'*expreſſion*, jointes à la *correction* du deſſein, le Peintre répare advantageuſement ce qui peut manquer au *coloris* : & par conſéquent un ſavoir bien mênagé a ſon *brillant* dans la Peinture. Je croi que c'eſt la penſée de Pline : *ut in ipſa pictura eruditio eluceat.*

(*t*) Ville fameuſe de l'Attique, entre *Megare* & *Athenes* : aujourdhui ruinée.

(*u*) Hiſtorien Grec, & Mythologiſte d'Athenes, qui a vécû du tems de *Ptolomée Evergete*, en la 133. Olymp. & ſuiv. On pourroit donc placer notre *Athénion* un peu au deſſous de ce tems-là.

(*x*) J'ai ajouté ce qui ſuit, pour l'éclairciſſement d'un ſujet, qui a été manié depuis peu par M. *Vleugels*, & enſuite gravé par *L. Surugue.*

(y) inſigne, entre les autres, & qui lui a acquis une grande réputation ; c'eſt un PALEFRENIER, en grand, qui amadouë ſon Cheval, & qui ſurpaſſe en effet tout ce qu'il a fait de mieux. C'eſt dommage, que cet habile Homme ſoit mort jeune : ſans cela, il auroit probablement enlevé la palme à tous les autres Peintres.

1. METRODORE.

HERACLIDE, de Macedoine, a fait auſſi quelque bruit entre les Cauſtiques. D'abord il ne peignit que des Navires, comme Protogene ; mais dans la ſuite, il eut occaſion de ſe perfectionner à tous égards : parce que le Roi de ſon païs, je veux dire l'infortuné (z) PERSÈS, ayant été vaincu & fait priſonnier par les Romains, le Peintre ſe retira à Athenes, où brilloit alors le fameux METRODORE, Peintre & Philoſophe tout enſemble, Diſciple de Carnéade, & l'un des bons Auteurs que nous ayons de ce tems-là. Car il entendoit l'Architecture & en a écrit ; il connoiſſoit les bons Poëtes, & en a fait un traité : mais la Philoſophie & la Peinture, qui ne ſont pas ſi ennemies, qu'on pourroit croire, faiſoient ſes plus cheres délices. Il paſſoit même pour ſi grand maître, en l'une & en l'autre, que LUCIUS PAULLUS, qui avoit dompté Perſès, & ſubjugué toute la Macédoine, ayant demandé aux Athéniens un éxcellent Philoſophe, pour l'éducation de ſes Enfans, & un habile Peintre, pour diriger les ornemens de ſon Triomphe, le Magiſtrat de cette Ville jetta auſſitôt les yeux ſur Métrodore, pour l'une & pour l'autre de ces fonctions, & fit entendre au General Romain, que la perſonne dont on avoit fait choix & qu'on lui envoyoit, ſelon ſes ordres, les rempliroit dignement toutes deux. Eloge rare & ſingulier dans l'Hiſtoire, & qui fut confirmé par l'éxpérience & par l'approbation même du Triomphateur. [Ajoutons (a) auſſi, pour la gloire de la Peinture, que ce fut ſous ce grand Peintre, qu'acheva de ſe former

Peintre & Philoſophe.

Et Gouverneur *de* Scipion l'Africain.

(y) C'eſt ainſi que j'ai rétabli ce paſſage, qui étoit fort corrompu : Voyez nos Remarques.

(z) C'eſt ainſi qu'il faut lire & écrire le nom de ce Prince, après *Vell. Paterculus* ; & non pas *Perſeus* : quoique les Hiſtoriens Latins employent l'un & l'autre.

(a) On voit bien, que j'ajoute ceci au Texte de Pline, pour relever la gloire de la *Philoſophie* & de la *Peinture*, en la perſonne de Métrodore.

(b) Le Texte porte, *Cæſaris Dictatoris ætate* : ce qui voudroit dire que ce Peintre étoit contemporain de Jules Céſar ; mais il y a apparence, que c'eſt une addition des Copiſtes, à propos des deux Ta-

le

le Jeune CORNELIUS SCIPION, qui étoit de l'éxpedition de Macédoine, à l'âge de ſeize à dix-ſept ans ; le même qui hérita du nom & du mérite de ſon Pere, & de ſon grand-Pere l'Africain ; le même qui ſçut vaincre Numance, qui réduiſit Carthage, qui connoiſſoit tous les Beaux-Arts & toutes les Sciences, & qui les favoriſoit ; qui éleva TERENCE, dans le Comique ſpirituel & raiſonnable, qui ſe plût conſtamment dans la Compagnie de l'Hiſtorien POLYBE & du Philoſophe PANETIUS, qu'il avoit toûjours auprès lui ; qui logea PACUVIUS dans ſa maiſon, ce Peintre & poëte Tragique, dont nous avons parlé ; & qui enfin n'a jamais rien dit, ni rien fait, ni rien médité, ni conſeillé, qui n'ait été digne d'un Romain. Tel a été l'Eleve du Peintre Métrodore.]

POUR ce qui eſt de TIMOMAQUE de Byſance, que nous avons placé ci-deſſus, dans la (*b*) CVII. Olympiade, & que d'autres font deſcendre juſqu'à la CLXXIX. ſans aucune raiſon : C'eſt lui qui a fait ces deux grands Tableaux, qui coûtérent à Jules Céſar (*c*) LXXX. talens, & qui, après avoir brillé long tems à Cyzique, comme une des merveilles de cette Ville, ont été enfin tranſportez à Rome, achetez par le Dictateur & conſacrez par lui dans le Temple de Venus la Génitrice. L'un eſt une MEDÉE, qui tuë ſes propres enfans, & qui ne peut retenir ſes larmes, dans le tems même, qu'elle eſt portée à cet éxcès, par la plus violente de toutes les paſſions. Les Poëtes Grecs & Latins ont célébré, à l'envi, cette piéce, auſſi bien que la ſeconde, qui eſt un AJAX, devenu furieux du jugement des Grecs, qui lui ont refuſé les armes d'Achille. Le Lecteur ſe ſouviendra, par rapport à ces deux piéces, que le Talent Attique, ſelon le calcul de Varron, ſe monte jùſtement à VI.M. (*d*) deniers Romains, qui étant multipliez par quatre-vingt, font, comme on voit, une ſomme prodigieuſe, pour deux tableaux. Mais ce ne ſont pas-là les ſeuls, qui

9. TIMOMAQUE.

Sa Médée *& ſon* Ajax.

Ce que c'eſt que le Talent Attique.

bleaux de ce *Timomaque*, que le Dictateur acheta. Car il paroit, par une des harangues de *Ciceron* contre *Verrès*, que ces Tableaux étoient alors à Cizique, gardez par les Cizycenes, comme un bijou d'état, à l'égal des autres Antiques de la Grèce. Ce n'eſt pas-là le ſort ordinaire d'une piéce récente. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce paſſage eſt fort corrompu: comme nous le prouverons dans les Notes.

(*c*) 48000 Ecus d'Angl. 12000 Liv. Sterl.

(*d*) 6000 *den. Rom.* juſtement 3000 *Shel.* ou, 600 Ecus d'Angl. Le Lecteur ſe ſouviendre que je ſuis ici, & par tout, le Calcul de M. *Cappel.*

ont

ont fait honneur à Timomaque. On vante (*e*) ſon ORESTE, qui tombe en fureur, pour avoir tüé ſa Mere, quoique coupable: ſon IPHIGENIE, encore, tranſportée dans la Tauride, où elle reconnoit ſon frere Oreſte, & le ſauve des mains des Barbares: ſon LECYTHION, fameux Maître à danſer, qui fait des tours de ſoupleſſe des plus hardis: ſon ALLIANCE, ou CONFEDERATION des Grands, où l'on découvre, en un tableau, la tige & les diverſes branches des plus illuſtres familles de la Grèce: ſes DEUX PHILOSOPHES, avec leur manteau, à la Gréque, qui ſe préparent à parler, au milieu de leurs Eleves; l'un déja débout & l'autre encore (*f*) aſſis, mais l'un & l'autre ſur le point de ſe faire entendre & de dire de belles choſes. Cependant celle de toutes ſes piéces, où il ſemble s'être ſurpaſſé lui-même, c'eſt ſa GORGONE, je veux dire, cette Tête de Méduſe, que Pallas fit trencher par le miniſtere de Perſée.

10. ARISTOLAUS.

NOUS avons déja parlé de Pauſias, il faut dire quelque choſe d'ARISTOLAUS, ſon Fils & ſon Eleve, qui a été un Peintre des plus ſeveres. On en peut juger par les Ouvrages qui nous en reſtent: un (*g*) EPAMINONDAS, Général Thébain, en qui ont brillé toutes les vertus de la Guerre & de la Paix, également admirable dans la pauvreté, dans l'amitié, dans le combat & dans le conſeil, dans la vie & dans la mort même: un (*h*) PERICLÈS, grand Magiſtrat & ſur tout grand Orateur, ſurnommé communément l'OLYMPIEN, de ce que, toutes les fois qu'il haranguoit le Peuple, il ſembloit tonner & lancer la foudre: une MEDÉE, cette Mére (*i*) barbare, qui par fureur & par vengeance contre un Epoux infidelle, lui brûle ſon palais avec ſa nouvelle Epouſe, & pour ſe ſauver de ſes mains, trempe les ſiennes dans le ſang de ſes propres fils, dont elle diſperſe les membres: une VERTU, de

(*e*) Le Texte porte, *On vante également*, æque laudantur. Mais cet *æque*, également, n'eſt pas dans l'Ed. de *Ven.* & n'y doit pas être, parce qu'il n'eſt pas vrai, que ces dernieres piéces aient eû la même réputation que l'*Ajax* & la *Médée*. Une infinité d'Auteurs parlent de celles-ci, & ne diſent rien des autres, ni même de ſa *Gorgone*: excepté peut-être une ſeule Epigramme Gréque, qu'on pourroit appliquer à ſon Iphigenie: Voyez nos Rem.

(*f*) *Ciceron* lui-même, dans le tems de ſon loiſir, imitoit en cela les Philoſophes de la Gréce: Voyez ſes *Tuſcul.* Liv. I. ch. 4.

(*g*) Voyez ſa vie dans *Corn. Nepos.*

(*h*) Voy. *Plutarque*, ſur la vie de ce grand Homme.

(*i*) On ajoute ici à chaque Tableau, la deſcription *probable* du ſujet; ſans prétendre la garantir.

Compagnie

Compagnie avec la Valeur, où brillent toutes les beautez & tous les attributs de la Sageſſe: un THESÉE, l'un des premiers Héros de la Gréce, auſſi fameux par ſes éxploits que par ſes malheurs: une IMAGE du Peuple d'Athenes, toûjours éxtréme, toûjours inconſtant & peu d'accord avec lui-même, comme nous l'avons vû, plus haut, dans l'éxplication d'un (*k*) ſujet du Peintre Parrhaſe: & enfin une IMMOLATION, ou Sacrifice, à l'imitation de celui de ſon (*l*) Pere, où un Bœuf noir s'avance, comme hors du Tableau, & regarde le Spectateur: mais il faut avoûer que le Fils eſt demeuré au deſſous du Pere.

IL y a des Connoiſſeurs qui eſtiment auſſi les Ouvrages d'un autre Eleve de Pauſias, nommé MECOPANES, ſur tout pour ſon éxactitude & ſa ſéverité: car il n'y a rien qui ne ſignifie quelque choſe dans ſes Peintures, & il faut être habile & du métier pour en diſcerner les beautez. Avec tout cela, il eſt dur & ſec, dans ſon Coloris, & donne beaucoup dans l'Ochre. 11. MECOPANES.

MAIS pour ce qui eſt de (*m*) SOCRATE, grand Statuaire & grand Peintre, il ne plaît pas ſeulement aux Connoiſſeurs; il plaît à tout le monde & avec juſtice. Ses meilleures piéces ſont un ESCULAPE, avec ſes quatre Filles, dans le même quadre, *Hygie*, *Eglé*, *Panacée* & *Iaſone*, qui ont donné lieu à quelques termes de Medecine, & dont le Tableau apparemment repréſente les diverſes branches: & ſon PARESSEUX, nommé OCNOS, ou le TIMIDE, qui, d'un côté, fait une Corde de geneſt d'Eſpagne, que ſon Aſneſſe ronge, d'un autre côté, ſans qu'il s'y oppoſe: [Image (*n*) Symbolique d'un Homme induſtrieux & occupé, mais foible, qui laiſſe devorer à une femme dépenſiere, tout ce qu'il peut gagner par ſon travail.] 12. SOCRATE.

Ces ſortes de Conjectures ſont permiſes ſur des Originaux qui ne ſont plus.

(*k*) Voyez ci-deſſus l'art. de *Parrhaſe*, Sect. XXIV. n. 6.

(*l*) *Pauſias*, Voyez ci-deſſus. Sect. XXVIII. n. 2.

(*m*) Il y a eû pluſieurs Artiſans de ce même nom: 1. Socrate le *Philoſophe* & le plus ſage de tous les hommes, au ſentiment de l'Oracle de Delphes, fut d'abord Sculpteur en pierre, dit *Suidas*. 2. Socrate, ſurnommé le *Thébain*, éxerça la même profeſſion, au rapport de *Pauſanias*. 3. Socrate le *Peintre*, eſt celui dont il s'agit; mais on prétend qu'il a été auſſi Sculpteur en marbre, & que c'eſt lui qui a fait les *Graces*, qu'on voyoit à Athenes ſur le *Propylée* de Minerve; attribuées par Suidas à Socrate le Philoſophe. (*n*) Cette Explication eſt de *Pauſanias*, dans le Liv. X. in *Phocide*.

XXX. *Des* Peintres *du* SECOND RANG.

JUSQU'ICI nous n'avons parcouru que les Peintres, qu'on pourroit nommer du premier rang, par la grande réputation qu'ils ſe ſont acquiſe, ou dans le Pinceau, ou dans la maniere Cauſtique. Il y en a un grand nombre d'autres, qui, à la vérité, ne ſe ſont pas élevez à un ſi haut degré de perfection, mais qui ont eû pourtant leur mérite, dans l'un & dans l'autre genre. On en peut même ajouter d'une troiſième claſſe, qui avec des talens particuliers, ſont demeurez fort au deſſous des uns & des autres.

1. Ariſtoclide. ET pour commencer par ceux du ſecond rang, & les rapporter ſelon l'ordre de leurs Lettres initiales, je trouve d'abord ARISTOCLIDE, celui-là même, qui a fait une partie des peintures du Temple d'Apollon, qui eſt à Delphes.

2. Antiphile. ANTIPHILE, (*o*) célébre par quelques Tableaux d'un goût éxquis : comme, par éxemple, un ENFANT qui ſouffle le feu, dont la beauté paroit merveilleuſe à la lueur des flammes, auſſi bien que l'appartement où il eſt, déja magnifique par lui-même. Des FEMMES, qui travaillent en tapiſſerie, où il ſemble que les doigts ſe remüent & que l'ouvrage s'avance, pour ainſi dire, ſous l'éguille : un PTOLOMÉE, à la chaſſe des Eléphans, où l'on admire l'agilité des Chaſſeurs & la ſubtilité de ces puiſſans Animaux. Mais la plus renommée, & en effet la plus belle de ſes piéces, eſt un SATYRE, couvert d'une peau de Panthere, qui viſe à un certain but, & qui, pour l'enviſager plus commodément, porte la main ſur le front, contre les rayons du (*p*) Soleil : ce qui eſt très-difficile à éxécuter dans la Peinture.

3. Ariſtophon. ARISTOPHON a fait auſſi deux Tableaux admirables. L'un eſt un (*q*) ANCÉE, bleſſé mortellement par le ſanglier Calydo-

(*o*) Non pas celui d'Alexandrie, contemporain & Rival d'Apelle, dont il a parlé ci-deſſus, dans l'art. *des Peintres, qui ont éxcellé en petit* ; mais un autre du ſecond rang. *Junius* n'en a fait qu'un ſeul homme. Voy. le *Catalogue* de ſes Peintres.

(*p*) Le Titre du Tableau eſt, Ἀποσκοπεύων, *quem* Apoſcopeuonta *vocant*. Le P. H. croit que cela veut dire, *qui viſe au but*, collimantem, intuentem ſcopum. Mais *Junius* l'éxplique autrement ; *id eſt, manum fronti obtendentem ad arcendum ſolem.* J'ai réuni les deux ſentimens, ſans faire tort à la beauté de la Peinture. Voy nos Rem.

(*q*) Voyez *Pauſanias*, Liv. VIII. p. 528. & *Hyginus*, fable 248.

(*r*) Ou le *Dol*, la Tromperie.

(*s*) Voyez la Sect. XXIV. l'un & l'autre ont été contemporains de Socrate, de Platon & d'Alcibiade. Voyez *Platon*, T. I. p. 448. & *Plut.* dans ſon *Alcib.*

nien,

nien, avec Aſtipalé ſon Epouſe, qui, en partageant ſa douleur, nous rend plus ſenſibles au ſort de l'un & de l'autre. L'autre eſt une grande piéce, qui repréſente, en divers grouppes, tout le ſujet de la Guerre de Troye. On y voit, d'un côté, HELENE, Priam & toute ſa famille, avec la CREDULITÉ, qui les flatte; & de l'autre, ULYSSE, Déiphobus, & quelques autres Généraux Grecs, accompagnez de la (*r*) RUSE, qui les inſtruit & qui leur fournit des éxpédiens pour ſurprendre les Aſſiégez. Ce ne ſont pas là tous les Ouvrages de ce Peintre, mais ces deux-là ſont encore en être. Il étoit fils d'Aglaophon, dont nous avons parlé (*s*) ci-deſſus.

ANDROBIUS s'eſt acquis un nom, dans la Peinture, par le Ta- 4. Androbius.
bleau du SCYLLIS, fameux Plongeur dans l'Hiſtoire, & dont on rapporte des choſes (*t*) extraordinaires. Car on dit que la Flotte des Perſes étant à l'anchre, arrêtée par les vents contraires, il trouva moyen d'en couper les cables, & de la mettre en deſordre, pour en profiter enſuite. Sa fille CYANE eut part à l'éxpédition.

ARTEMON nous a laiſſé une DANAÉ, très-bien peinte, & ſi 5. Artemon.
belle, qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer, comme l'admirent auſſi les perſonnages qui ſont introduits auprès d'Elle & qui vont tendre des piéges à ſa pudicité: c'eſt à dire, *Jupiter*, qui en eſt amoureux; *Venus*, qui ſourit des vaines précautions qu'on a priſes pour la garder; & ſes *Cupidons* qui ſe jouent autour d'Eux & autour d'Elle: une (*u*) STRATONICE, femme du Roi Seleucus, lequel eut la rare complaiſance de la céder à ſon Fils-ainé, d'un autre lit, parce que le Medecin Eraſiſtrate, ayant remarqué que ſon poux s'alteroit, toutes les fois que la (*x*) Reine venoit à paroître, jugea auſſitôt que le Malade en étoit épris, & en fit confidence au (*y*) Roi: un HERCULE, qui ayant reçu, de la part de

(*t*) Sur l'aventure de Scyllis, Voyez *Pauſanias*, Liv. X. & ſur tout *Hérodote*, Liv. VIII. p. 203. la choſe ſe paſſa dans l'affaire des *Thermopyles* & de *Salamine*, où Themiſtocle acquit tant de gloire, en la 75. Olymp. Hérodote le nomme *Scyllias*; Pauſanias, *Scyllis*: les vielles Edd de Pline, portent *Scyllam*, pour *Scyllian*. On aſſure que ſa fille *Cyane* l'aida dans l'éxpedition: & que le tableau qu'on en fit à l'honneur de l'un & de l'autre, fut conſacré dans le Temple d'Apollon, par les Députez de la Gréce, autrement les *Amphyctions*.

(*u*) Fille de Demetrius Poliorcète & de Philla, & accordée enſuite à Seleucus, qui avoit déja un Fils d'une autre femme; Voyez *Plut.* in Demet.

(*x*) Toute cette hiſtoire eſt divinement racontée dans *Plut.* in Demetrio, p. m. 333. Ed. d'Am.

(*y*) Ce ſujet a été traité à Paris, par nos Peintres modernes, & enſuite fort bien gravé.

ſa

ſa femme, la robbe teinte du ſang de Neſſus, ſe ſent, auſſitôt qu'il l'a miſe, déchiré d'un nouveau feu, qu'il ne connoit point & qui va lui être fatal: une DEJANIRE, qui comprenant le mal qu'elle lui a fait par cette robbe envenimée, ſe deſeſpere & penſe à ſe détruire elle-même. Mais les deux meilleures piéces d'Artemon ſont aujourdhui dans le (z) Palais d'Octavie. L'une eſt l'Apothéoſe d'HERCULE, lorſqu'ayant dépouillé & laiſſé dans les flammes, ſur le mont Oeta, dans la Doride, tout ce qu'il avoit de mortel, il monte triomphant dans le ciel, par le conſentement des Dieux. L'autre roule encore ſur l'Hiſtoire du même Héros; on y voit la PERFIDIE & l'ingratitude de Laomédon envers Neptune, & la Vengeance d'éclat, qu'en prit ce Dieu, par le miniſtere d'Hercule même.

6. Alcimaque. ALCIMAQUE s'eſt rendu fameux par un DIOXIPPE, cet Athlete indomptable, éxcepté aux traits de (a) l'amour, qui remporta tant de fois la Victoire dans les Jeux de la Gréce. Il y a ceci de particulier, dans ce qu'on en publie, c'eſt qu'il étoit ſi vigoureux & ſi alerte, qu'il vainquit, pour ainſi dire, ſans effort, ou comme diſent les Grecs, ſans (b) pouſſiere, dans le (c) Pancraſme Olympique. C'eſt le ſujet du Tableau.

7. Cénus. CENUS (d) eſt un autre Peintre, qui éxcelloit dans les Ornemens, mais il ne s'attachoit, ni au Portrait, ni à l'Hiſtoire.

8. Cteſiloque. CTESILOQUE, Diſciple d'Apelle, étoit habile, mais il donnoit trop d'eſſor à ſon imagination libertine. Sa meilleure piéce eſt un ſujet prophane & burleſque. C'eſt un JUPITER en habit & en coëffure de femme, étendu ſur un fauteuil & accouchant de Bacchus. Il ſemble jetter les hauts cris & appeler à ſon ſecours

(z) J'apelle ainſi ce fameux Portique, bâti par Auguſte, & nommé, *Portique d'Octavie*, pour honorer ſa ſœur; lequel comprenoit deux Temples, le *Palais*, l'*Académie*, & la *Bibliothéque*. C'eſt ce que Pline appelle plus d'une fois, *Opera Octaviæ*: Les Edifices d'Octavie.

(a) Voyez *Elien*, Liv. XII. ch. 58.

(b) *Citra pulveris tactum*, ou *jactum*; ſans éxciter aucune pouſſiere; c'eſt que ces ſortes de Combats ſe faiſoient ordinairement ſur l'Arène.

(c) *Pancratium*, le Pancraſme; c'eſt celui où l'on ſe battoit à toutes armes naturelles: de la main, des piez, du coude, de la tête, &c. & ce combat étoit le plus rude de tous. Les autres étoient la Courſe, le Sault, le Diſque, le Trait, & la Lutte. Voyez, ſur tous ces Jeux, le ſavant *Potter*, Archæol. Græca, T. I. p. 440.

(d) Les Edd. varient ici, auſſi bien que les MSS.

toutes

toutes les Déeſſes; qui, comme autant de Sages-femmes, s'empreſſent à le délivrer. Ces traits pétulans & licentieux font aſſez connoître le caractere de ſon eſprit & de ſon pinceau.

CLEON s'eſt fait eſtimer principalement par un CADMUS, qui a de la beauté. Il eſt vrai que les Grecs nous parlent d'un autre artiſan de même (*e*) nom, qui modéloit en argile, & qui a été bon Statuaire; ſi ce n'eſt peutêtre le même homme. 9. Cléon.

CTESIDEME a fait deux tableaux éxcellens. L'un eſt le SIÉGE & la priſe de la Ville d'Oechalia, par Hercule, indigné qu'il étoit, contre leur Roi Eurytus, de ce qu'il ne lui donnoit pas ſa fille en mariage, ſelon ſa promeſſe: & l'autre eſt cette belle & tendre LAODAMIE, qui ayant appris que ſon mari Protéſilas avoit été tüé par Hector, au ſiége de Troye, forma le deſſein de ne lui point ſurvivre. Mais avant que de mourir, elle ſouhaite ſeulement de voir encore une fois l'ombre de ſon Epoux: ce qui lui ayant été accordé par les Dieux, Elle éxpire en embraſſant cette ombre: c'eſt le moment du Tableau. 10. Ctéſideme.

CLESIDÈS à fait encore plus de bruit que tous ces Peintres, par le trait ſanglant qu'il fit à la Reine Stratonice, dont nous venons de parler. Car cette Princeſſe l'ayant mal reçu à Epheſe, où elle tenoit ſa Cour, & n'ayant fait honneur, ni à ſa perſonne, ni à ſon pinceau; il s'en vengea, dit-on, d'une maniere très-picquante, au moins pour une femme, qui auroit été plus ſenſible au qu'en dira-t-on. Il la peignit donc en grand, & dans une attitude fort malhonnête, avec un (*f*) homme du commun, mais très-bien en Cour, &, ſelon le bruit public, un peu plus qu'il ne faloit, pour l'honneur de cette Reine. Ayant fini le Tableau, 11. Cleſidès.

Les uns liſent, *Cœnus Stemmata*, & c'eſt ce que nous avons éxprimé par notre Paraphraſe: la 1. *Ven.* Tenus ſtemmata. Mais Hermolaus a trouvé dans un MS. *Comiti Nemea*; dont il a fait *Coriti Nemea*: ce qui voudroit dire, que *Dioxippe* ne vainquit pas ſans pouſſiere aux Jeux Neméens; & en ce cas-là, il ne faudroit plus parler de *Cœnus*. Voyez nos Rem.

(*e*) *Pauſan.* Lib. V. p. 319. & alibi. Il étoit de *Sicyone* & a fait un grand nombre de Statuës.

(*f*) Les Edd. portent, *cum piſcatore*, avec un pêcheur: ce qui eſt ridicule. Le MS. de *Voſſ.* cum *Piſature*; d'où *Gron.* infere, *Piſanore*, nom d'homme. M. de Fontenelle dit, avec *un ſoldat*: mais je ne ſçai où il l'a pris. S'il m'étoit permis de conjecturer, je lirois volontiers *cum Procuratore*, avec un de ſes Intendans. Mais dans l'incertitude, où je ſuis, de la vraye lecture, je me ſuis contenté d'inſinuer la *Méſalliance* en termes généraux.

il le cloûa de nuit ſur le port de la Ville, & ſe ſauva auſſitôt après, à force de rames & de voiles. Le lendemain tous les Citoyens accoururent au Spectacle, & chacun d'eux auroit gagé, que la perſonne intéreſſée, ayant ouï parler de cette piéce, ne tarderoit pas à la ſupprimer : mais la Reine, qui n'étoit pas autrement fort ſcrupuleuſe, trouva la peinture ſi belle & les deux figures ſi reſſemblantes, qu'elle défendit de l'ôter, ſous peine de ſa diſgrace.

12. Cratere. CRATERE avoit un talent particulier pour les Peintures Comiques, & c'eſt auſſi ce qu'il peignit dans le POMPEON d'Athenes, par autorité. [On appele ainſi l'Edifice public, qui eſt à l'entrée de la Ville, & où ſe font tous les préparatifs des cérémonies & des pompes ſolemnelles. Or ce lieu-là eſt fort embelli d'ouvrages de Peinture & de Sculpture de toutes les ſortes. Les Philoſophes & les Orâteurs du premier rang y ont tous une place honorable.]

13. Eutychide. EUTYCHIDE eſt renommé pour une VICTOIRE de ſa façon, qui, emportée ſur un char à deux chevaux, tient les rênes d'une main & de l'autre une Couronne pour le Vainqueur. C'eſt le même, dont nous avons (*g*) parlé, entre les Statuaires en fonte, & dont on a, entr'autres, le Fleuve (*h*) EUROTAS, ſi artiſtement fait, que l'airan y ſurpaſſe, dit-on, la fluidité des ondes, conſiderées dans la Nature.

14. Eudore. EUDORUS poſſédoit auſſi les mêmes talens : il étoit habile Peintre & éxcellent Statuaire. Nous avons parlé de ſes Ouvrages de bronze, dans le Livre (*i*) précédent. A l'égard de ſa Peinture, il n'a proprement brillé que dans les DECORATIONS, pour leſquelles il avoit un génie particulier & fertile.

(*g*) Liv. XXXIV. §. 19. ſelon la diviſion du *P. H.*
(*h*) Dans la *Theſſalie*, ou dans la *Laconie*.
(*i*) Sect. 19. n. 16. ſelon la diviſion du *P. H.*
(*k*) *Platon* en parle aſſez au long dans ſon *Hippias*. Ciceron, dans ſon 3. Liv. de l'Orateur, en fait l'éloge, d'après le Philoſophe Grec. *Quintilien* en dit auſſi quelque choſe au Liv. XII. de ſes *Inſt.* ch. dernier. *Apulée* en a ramaſſé les principaux traits dans ſes *Florides*. Hippias, dit il, ne le cédoit à perſonne en fait d'éloquence, & il l'emportoit ſur tous par l'étenduë de ſes lumieres dans tous les Arts. Il vivoit du tems de Socrate. Il étoit d'*Elis*,

HIPPIAS nous a laiſſé un NEPTUNE, & une VICTOIRE, qu'on eſtime. [C'eſt peutêtre le même, qui eſt ſi fameux entre les (*k*) Savans & qu'on dit qui ſavoit tous les Arts & toutes les Sciences. Car il étoit Philoſophe, Rhéteur, Sculpteur, Statuaire, Peintre, & que n'étoit il point ? Il ſuffit de dire, après cela, qu'il étoit ſi ingenieux & ſi adroit de ſes mains, qu'il faiſoit lui-même tout ce dont il avoit beſoin, juſques-là qu'il n'avoit rien chez lui, ni ſur ſa perſonne, qu'il n'eût meſuré, taillé, couſu, tiſſé, ou agencé de ſes propres doigts.] 15. Hippias.

HABRON ſe contentoit d'être Peintre. Nous avons de lui une CONCORDE, & une AMITIÉ, qui ſont éxcellentes; & les principales DIVINITEZ, avec tous leurs caracteres. 16. Habron.

LEONTISQUE s'eſt fait connoître par une VICTOIRE d'Aratus, cet illuſtre Liberateur de Sicyone & Exacteur des Tyrans de la Gréce. La Victoire, dont il s'agit, eſt la délivrance de la Ville d'Argos des mains d'Ariſtippe, qui y fut tüé & ſur lequel on reprit tous les trophées de la (*l*) République. Une autre piéce de Leontiſque eſt cette belle CHANTEUSE, où il a fait voir qu'il ſavoit traiter les ſujets gracieux, comme les plus ſublimes. 17. Leontiſque.

LEON n'eſt recommandable que par un ſeul morceau de ſa façon : c'eſt la ſpirituelle & amoureuſe (*m*) SAPPHO, qui a fait tant de bruit dans le monde, par la tendreſſe de ſes poëſies & par l'irrégularité de ſes penchans. 18. Léon.

NICEARQUE à ſçu traiter les paſſions douces, auſſi bien que les paſſions fortes. On a de lui une VENUS, au milieu des Graces & des Amours, qui ſe jouent autour d'Elle & qui ſemblent agacer leur Mere; mais elle ne fait qui ſourire de leur badi- 19. Nicéarque

dans le Peloponneſe. Sa réputation étoit grande; ſa fortune modique; ſon génie élevé; ſa mémoire éxcellente, ſes études diverſes, & ſes émules en grand nombre: Voy. le reſte dans nos Remarques.

(*l*) Voyez la vie entiere d'*Aratus*, dans Plutarque. Vous y trouverez des faits très-curieux.

(*m*) Communément nommée La X. *Muſe*. Il ne nous reſte de ſes Poëſies, que 3, ou 4. fragmens: mais il ne faut pas douter qu'*Ovide*, *Tibulle* & *Properce* n'en aient éxprimé la meilleure partie dans les leurs. Voyez nos Remarques, & la raillerie de *Ciceron* contre *Verrès*, au ſujet d'une autre SAPPHO, Ib.

nage.

nage. On a de lui encore un (*n*) HERCULE, revenu à lui-même & pénétré de douleur d'avoir fait mourir, dans les accès d'une folie, dont la vengeance de Junon étoit la premiere cauſe; & ſa femme Megare, & les Enfans qu'il en avoit eus.

20. Néalce. NEALCE (*o*) étoit de Sicyone, aimé & protégé du même Aratus, dont nous venons de faire mention. Sa VENUS eſt fort eſtimée, après celles de tant d'autres, qui ont épuiſé leur art ſur cette Déeſſe. Ce Peintre avoit la compoſition ſi éxacte & ſi bien entenduë, que ſes tableaux n'avoient beſoin que d'un œil ſavant, pour remporter l'approbation du Spectateur. C'eſt ce qui paroît entr'autres dans ſon COMBAT NAVAL entre les Egyptiens & les Perſes. Car ayant à le repréſenter ſur le Nil, qui eſt fort large vers la fin de ſa courſe, & dont les eaux reſſemblent tout à fait à celles de la Mer, il s'aviſa d'un expédient, qui met d'abord au fait le premier coup d'œil. Il peignit donc ſur le Rivage, un Aſne qui ſe deſaltere, &, un peu plus loin un Crocodile, à demi ſous les roſeaux, qui le guette, & qui prend ſon tems pour fondre ſur lui. Et voilà comment, par ce petit trait, il éxprima ſi bien, ce que toutes les couleurs auroient inutilement tenté. Car l'Aſne n'auroit point bû, ſi ce n'eut été de l'eau douce; & le (*p*) Crocodile ne ſe ſeroit point trouvé là, ſi le lieu du Combat n'eut été le Nil.

21. Oenias. NOUS n'avons d'OENIAS, qu'une ſeule piéce; c'eſt l'ALLIANCE des Grecs, autrement nommée, la MULTITUDE d'Athenes. Pluſieurs autres ont traité, avant lui, le même ſujet; mais l'éxécution en eſt toûjours différente.

22. Philiſque. PHILISQUE n'a fait qu'un tableau de réputation, qui eſt tout à l'honneur de la Peinture. C'eſt l'ATTELIER d'un Peintre, qui

(*n*) Voyez *Hyginus*, fab. 32.
(*o*) Voyez ci-deſſus l'art. de *Protogene*.
(*p*) L'incomparable *Ant. Coypel*, dont on regrettera long tems la perte, s'eſt ſervi du même éxpédient dans ſon Tableau de *Moïſe ſauvé des Eaux*, par la Fille du Roi d'Egypte. On y voit pluſieurs choſes qui nous rappellent ce païs-là, & cette même Riviere; & entr'autres le *Crocodile* n'y eſt pas oublié.
(*q*) Voyez le Liv. XXXVI. ch 5.
(*r*) Voyez ce qu'on en a dit dans l'art. de *Nicomaque*, §. XXIV. n. 16. Ajoutez cette remarque d'*Iſidore*, Orig. Liv. XIX. ch. 16. *Unde & ſunt quædam picturæ, quæ corpora veritatis, ſtudio coloris excedunt, & fidem, dum augere contendunt, ad mendacium*

travaille

travaille en cire, au milieu de ſes Antiques, tandis qu'un jeune Apprenti ſouffle le feu, dont ſon maître aura beſoin pour diſſoudre les couleurs qu'il a appliquées ſur ſon Ouvrage. Ces ſortes de piéces ſont inſtructives & agréables. [On parle d'un autre (*q*) Philiſque, ſi ce n'eſt le même, qui étoit un grand Sculpteur. On a de lui à Rome, les Statuës d'*Apollon*, de *Latone*, de *Diane* & des neuf *Muſes*, toutes en marbre. Il eſt certain au moins que la premiere eſt de lui, & qu'elle eſt d'une grande beauté. On peut la voir, avec les autres, dans le temple d'Apollon.]

ON a de PHALERION, une (*r*) SCYLLA, Monſtre marin, poëtiquement parlant, & aſſez connu par la deſcription affreuſe qu'en a fait Homere, qui lui donne ſix têtes, douze piez & une triple rangée de dents: mais notre Virgile en a beaucoup adouci la figure. 23. Phalerion.

SIMONIDE a laiſſé deux bonnes piéces: un (*s*) AGATHARQUE, le premier de tous les Peintres, qui ait écrit des *Décorations* pour la Tragédie, dirigé en cela par le poëte Æſchyle, qui a tant fait de bruit ſur le Théatre Grec: & une belle MNEMOSYNE, cette Nymphe fameuſe de la Montagne Piérienne, qui du long commerce qu'elle eut un jour avec Jupiter, nous donna les neuf Muſes d'une ſeule couvée: s'il en faut croire le bon (*t*) Héſiode. 24. Simonide.

SIMUS a fait d'éxcellens tableaux: un JEUNE HOMME, qui ſe repoſe dans la boutique d'un foulon: un autre qui ſe prépare à fêtoyer les grandes (*u*) PANATHENÉES, qui ne revenoient que de cinq en cinq ans, mais qui ſe célébroient toûjours avec la derniere magnificence; & de la vient que nos Romains, qui l'ont imitée d'Eux, la nomment (*x*) *Quinquatria*. Enfin on a de lui une NEMESIS, en qui on voit tous les attributs de la Déeſſe de 25. Simus.

cium provehunt. Sicut qui Chimæram tricipitem pingunt, vel Scyllam, hominem ſurſum, caninis autem capitibus cinctam deorſum. Voyez nos Remm.

(*s*) Ou, celui dont parle Vitruve, Lib. VII. dans la Préf. qui ayant appris d'*Æſchyle*, l'art de décorer les Théatres, en a fait un Traité: ou, celui qui commandoit la flotte de Syracuſe. Voyez *Thucydide*, l. 6. ou, celui dont il eſt parlé dans *Plut.* in *Per.*

(*t*) Dans ſa *Théogonie*, ℣. 55. & ſuivans.

(*u*) Comme qui diroit *Fête univerſelle de tous les Atheniens.* Voyez l'*Archæol. Græca* de l'illuſtre & ſavant Ev. d'Oxford. T. I. p. 419.

(*x*) C'eſt à d. qu'après 4 ans révolus, le 5. étoit celui de la fête: & pour les Olymp. le 4.

la Juſtice & de la (y) Vengeance ; comme une *Regle* à la main, pour diriger nos paroles & nos actions ; un *Frein* pour modérer nos appetits ; des *Aiſles* pour attraper les coupables ; & une *Couronne* pour récompenſer les juſtes. La figure même, qui eſt admirable, inſpire le reſpect & la crainte.

26. Théodore.

THEODORE nous a laiſſé un plus grand nombre de Tableaux : un ALIPTE, ou Domeſtique Onctuaire, parmi les Grecs, qui eſſence le corps de ſon maître : un ORESTE, qui tuë ſa Mere Clytemneſtre, & Ægyſte ſon Corrupteur : le ſujet eſt tiré de (z) Sophocle : une GUERRE de Troye, en pluſieurs tableaux, qui ſont tous aujourdhui à Rome, dans les Portiques de Philippe, & où l'on voit les principaux événemens de ce fameux ſiége, tels qu'ils ont été chantez par le Divin Homere, & enſuite par notre Virgile : outre cela, une CASSANDRE, cette infortunée Princeſſe, qui avoit le talent de prédire les choſes futures, & le malheur de n'être jamais cruë par les ſiens même. Elle paroît dans ce Tableau, les cheveux épars, telle qu'elle étoit, quand elle fut arrachée du Temple de Minerve & du pié de ſon autel, levant les yeux au ciel inutilement ; je dis les yeux & non pas les mains ; car les Grecs impitoyables, qui la trainoient, les lui avoient déja liées. Cette éxcellente piéce eſt dans le temple de la Concorde, où il eſt probable que notre (a) Virgile l'a conſultée. On a encore du même, une LEONTIUM, Eleve complaiſante, ou, pour mieux dire, ſpirituelle (b) Maitreſſe d'Epicure. Car il ſe plaiſoit beaucoup dans ſa compagnie & il ne dédaignoit pas même de lui faire part de ſa ſcience & de ſes belles moralitez. On la voit, dans cette piéce, dans l'attitude d'une perſonne qui médite, & en effet, l'Hiſtoire nous apprend qu'elle devint Auteur, & qu'elle oſa ſe (c) meſurer avec le Philoſophe Théophraſte. Enfin on a de

(y) C'eſt cette Divinité, dont il s'agit dans les *Act.* des Apôt. ch. XXVIII. 4. lorſque ceux de Malte, voyant le ſerpent qui pendoit à la main de S. Paul, ſe diſoient les uns aux autres : *Cet homme eſt quelque meurtrier, que la Déeſſe de la Vengeance pourſuit*, &c.

(z) Voy. ſon *Electre*, Act. V. Sc. 4.

(a) Voy. l'Eneide Liv. II. ỳ. 403, & ſuiv.

(b) *Ciceron*, qui n'aimoit pas Epicure, ni les Epicuriens, traite par tout cette femme, avec le dernier mépris, juſqu'à la nommer *Meretricula*, petite garſe, fille de joye de bas étage. *Athenée* en dit auſſi beaucoup de mal, auſſi bien que de ſon maître Epicure. Voy. toutes ces médiſances dans le *Dict.* de Bayle, Art. de *Leontium*.

(c) En écrivant contre lui. *Ciceron* dit que ce Livre étoit d'un tour fin & d'un ſtile Attique, mais

Théodore,

Théodore, un DEMETRIUS Poliorcete, celui dont nous avons parlé dans l'article de Protogene, qui a conquis tant de Villes & fait tant d'honneur à la Peinture.

THEON étoit de Samos & a éxcellé dans l'invention. On a de lui un (*d*) ORESTE, qui, ayant tué ſa Mere, dans les tranſports de ſa vengeance, tombe enſuite dans la fureur: & un (*e*) THAMYRE, ce jeune préſomptueux, qui tout fier de la beauté & de la douceur de ſa voix, eût la hardieſſe d'entrer en concurrence avec les Muſes; à condition que s'il étoit le Vainqueur, elles ſeroient à ſa diſcrétion, & que s'il étoient vaincu, elles pourroient lui infliger telle peine qu'Elles trouveroient à propos. L'inſenſé qu'il étoit, de s'en prendre aux maitreſſes de l'art; qui, auſſi, l'ayant emporté, dès le premier chant, lui ôterent ſa lyre & lui creverent les yeux. 27. Théon.

TAURISQUE a fait un (*f*) DISCOBOLE, ou Joueur de Palet, en qui on voit les efforts & les contorſions ordinaires de ceux qui jettent le diſque: une CLYTEMNESTRE, qui non contente d'avoir fauſſé la foi à ſon mari, pendant ſon abſence, trouve encore moyen de s'en défaire, dès qu'il eſt de retour chez lui: un PANISQUE, ou Petit Pan, Compagnon perpétuel du Grand Pan, Dieu d'Arcadie & Protecteur des Bergers: un (*g*) POLYNICE, fils d'Oedippe & de Jocaſte, & frere d'Etéocle, à qui il redemande le Royaume de Thebes, qu'il devoit gouverner à ſon tour, ſelon le Teſtament de leur Pere: mais Etéocle, refuſant de s'y conformer, devient l'occaſion d'une guerre cruelle, qui ſe termine par un Combat ſingulier, où ils périſſent tous deux: Et enfin l'Impie CAPANÉE, qui ayant embraſſé avec ardeur le parti de Polynice, s'étoit venté hautement, *qu'en dépit de Jupiter même, il* 28. Tauriſque.

outrageant. Ce qui fit dire à quelques rieurs, que les Philoſophes n'avoient plus qu'à s'aller pendre, puiſqu'il étoit permis à des Créatures de cet ordre, de les déchirer ſi publiquement. Voy. notre *Pline* dans la Préf. de ſon H. Naturelle.

(*d*) Le Texte porte, *Oreſtis inſaniam*; ce qui pourroit ſignifier auſſi, l'action même de ſon Meurtre. Voyez *Plut.* de audiend. Poëtis.

(*e*) Voyez *Suidas*. *Ovide* fait alluſion à ce Thamyre, en pluſieurs endroits de ſes poëſies: comme dans ſon ART D'AIMER, Liv. III. ℣ 399.

Tu licet & Thamyran ſuperes & Amœbea cantu,
Non erit ignotæ gratia magna Lyræ.

(*f*) Voyez *Potter*, Arch. Græc. T. I. p. 440.

(*g*) Voy. *Hyginus*, fab. 7.

empor-

emporteroit (h) *la Ville de Thèbes*; mais le Pere des Dieux & des Hommes le frappe de la foudre, dans le tems qu'il en eſcalade les Murailles : c'eſt le moment du Tableau. Et voilà, à peu près, tous les Peintres, qu'on place dans le ſecond rang.

29. Erigonus & Paſias.

ON pourroit encore y ajouter ERIGONUS, & il ne ſera pas inutile d'en faire ici mention, quand ce ne ſeroit que pour encourager les jeunes Eleves, qui ſe rebuttent ſi ſouvent de la lenteur de leurs progrès. Cet Erigonus n'étoit pas diſciple, mais ſimple Broyeur de Couleurs du Peintre (*i*) Nealce, & cependant, ſans faire ſemblant de rien, & à force de voir travailler ſon Maître, il pénétra ſi avant dans le fin de l'art, qu'il ſe vit en état d'en donner des leçons & de former de bons Diſciples. Le plus habile de tous a été un certain PASIAS, dont le Frere EGINETE étoit habile fondeur.

XXXI. *Des* derniers Ouvrages *des Grands Maîtres.*

MAIS une choſe, qu'il ne faut pas oublier, à propos de ces Grands-maîtres, parce qu'elle eſt mémorable & digne de la poſtérité, c'eſt que leurs derniers ouvrages, ceux même qu'ils ont laiſſé imparfaits, la mort ne leur ayant pas permis de les achever, comme l'IRIS d'un Ariſtide, les (*k*) TYNDARIDES d'un Nicomaque, la (*l*) MEDÉE d'un Timomachus, & cette VENUS (*m*) Anadyomene du grand Apelle, éxcitent en nous plus d'admiration que leurs autres piéces les plus finies. La raiſon en eſt, que, les linéamens en étant bien déterminez, quoiqu'ils ne ſoient pas tous remplis, on y voit toutes les penſées de ces hûreux Genies. Notre Eſprit ſe plaît à leur prêter idéalement du corps & de la couleur ; on juge de ce qui manque par ce qui reſte ; on regrette la main ſavante, qui a ſuccombé, dans le tems qu'Elle étoit en train de créer de ſi belles choſes ; en un mot, c'eſt la

(*h*) Il s'eſt trouvé des Officiers généraux, parmi les Chrétiens, qui ont prononcé de plus grands blaſphemes, quand il s'agiſſoit *du ſervice du Roi.* C'étoit leur mot favori ; comme ſi leur *patrie* n'étoit rien, ou que, pour le ſervice du Prince, il falut braver l'empire de Dieu même. Chacun ſçait que M. Boileau a trouvé auſſi parmi les femmes des *Capanées*, Voy. ſa X. Satire : où il fait alluſion à cet homme-là. C'eſt dans le ℣. 657.

(*i*) Voyez ci-deſſus, n. 8. de la ſect. précedente.

(*k*) *Caſtor* & *Pollux*, avec les 3 Enfans de *Leda.*

(*l*) Voyez ci-deſſus dans l'art. de *Timomaque*, Sect. XXIX. n. 9. Nouvelle preuve, comme on voit, de l'antiquité de ce Peintre, antérieur à Apelle, mais

douleur même, qu'on a de leur perte, qui donne de nouveaux charmes à ces derniers monumens de leur pinceau.

ENFIN il y a des Peintres, qu'on pourroit nommer du troiſiéme rang, mais qu'il ne faut pourtant pas fruſtrer de la louange qui leur eſt duë. [Qu'on ne trouve donc pas mauvais, ſi nous les inſérons ici à la ſuite des autres, ils ont quelque droit à la mémoire des tems & des âges, non ſeulement parce qu'ils ont eû envie de bien faire, ce qui eſt déja quelque choſe; mais auſſi parce qu'ils ont bien fait; quoique leurs Ouvrages ne ſoient ni du premier, ni du ſecond ordre. Nous nous contenterons, pour abréger, d'indiquer leurs noms, & de les garentir de l'oubli.] XXXII. *Des Peintres* du 3. rang.

ARISTONIDE (*n*), Peintre & Statuaire en fonte, qui avoit l'art de mêler ſi bien les métaux, qu'il en éxprimoit, dans ſes Statuës, certaines paſſions, que le deſſein ſeul n'éxprime pas.

ANAXANDRE, Peintre.

ARISTOBULE, le Syrien, Peintre.

ARCESILAUS (*o*), de l'iſle de Paros, Peintre Cauſtique, & fils de Tiſicrate de Sicyone, l'un des plus grands & des plus féconds Statuaires de ſon (*p*) ſiécle.

CORYBAS, Peintre & diſciple de Nicomaque.

CARMANIDÈS, Peintre Cauſtique, diſciple d'Euphranor.

DIONYSIODORE, de Colophone, Peintre.

poſtérieur à Ariſtide. Voyez les Remarques.

(*m*) Voyez ci-deſſus l'art. d'*Apelle*, Sect. XXIV. n. 12. *Ciceron* dit, qu'il ne ſe trouva aucun Peintre, qui ſe ſentit capable de la finir; & la raiſon qu'il en donne eſt fort naturelle, c'eſt que la beauté du viſage & du reſte, ôtoit aux plus habiles l'eſpérance, d'y atteindre. Ils ne vouloient pas ſervir de mouche à leur Original. Voyez ſes Offices, Liv. III. c. 2.

(*n*) Ou *Ariſtonidas*, dont il a parlé dans le Liv. préced. ch 14. ou, peutêtre eſt ce un autre homme.

(*o*) *Pauſanias* fait mention de ce Peintre & de ſes Ouvrages, dans ſon Attique, Liv. I. p. 2.

(*p*) Notre Auteur en a parlé dans le Liv. XXXIV. ch. 8. ou §. 19. n. 8. ſelon le P. H.

DIOGENE, Peintre, ſi fort aimé de Demetrius Poliorcéte, qu'il le prenoit avec lui, dans toutes ſes (*q*) éxpéditions: [ce qui fait aſſez comprendre d'où lui venoit cette eſtime & cette vénération, qu'il a toûjours fait paroître pour la Peinture en general, & en particulier pour Protogene.]

EUTHYMEDE, Peintre.

HERACLIDE de (*r*) Macédoine, Peintre Cauſtique.

MYDON, de la Ville de *Soles*, dans la Cilicie, Elève de (*s*) Pyromachus, grand Statuaire en fonte; Peintre.

MNESITHEUS, de Sicyone, Peintre.

MNASITIMUS, Peintre, fils & Elève d'Ariſtonide.

NESSUS, Peintre, & fils (*t*) d'Habron.

POLEMON d'Alexandrie, Peintre, qu'il ne faut pas confondre, ni avec Polémon, Amateur des beaux-arts, qui a fait divers traitez ſur les Peintres & ſur les meilleurs Tableaux de la Gréce; ni avec Polémon le Géographe, qui dans ſes Livres même de Géographie, n'oublie pas, dans l'occaſion, de rapporter le ſujet des peintures les plus célébres.

THEODORE de Samos, habile Peintre, & encore plus grand Sculpteur, étoit fils de ce Rhécus, qui, à ce qu'on prétend, inventa la Plaſtique; & enſuite la Fonte: mais le Fils ſurpaſſa le

(*q*) C'eſt ce que devroient faire tous les Princes & tous les Generaux, dans leurs Campagnes; l'Hiſtoire en profiteroit, & nous lirions avec plaiſir des faits, qu'on pourroit nous mettre, pour ainſi dire, ſous les yeux par des eſtampes plus fidelles & plus curieuſes. Nous avons quelques Livres dans ce goût-là, mais ils ſont mal éxécutez. Le Voyage de *Tournefort*, pourroit ſervir de modelle aux Voyageurs. C'eſt un livre bien entendu.

(*r*) Voyez ci-deſſus à l'article de Métrodore, Sect. 29. n. 9. p. 106.

(*s*) Voyez le Liv. XXXIV. §. 19.

(*t*) Dont on a parlé entre les Peintres du ſecond rang. Voyez ci-deſſus, p. 115.

Pere

Pere & devint Peintre, Sculpteur & Architecte. [C'eſt lui qui inventa la *Règle*, le *Niveau*, le *Tour* & la *Clé:* c'eſt lui, qui fit le *Labyrinthe* de Samos & qui poſa les premiers fondemens du Temple d'Epheſe. Enfin, après avoir jetté en fonte pluſieurs ſortes de Statuës, il fit la ſienne propre admirablement reſſemblante. Il tient une (*u*) lime, de la main droite, & dans l'autre, un Char à quatre chevaux de front, ſi petit & ſi délicatement travaillé, qu'une mouche, qu'il a ajoutée par deſſus, le couvre tout entier & le cocher même, avec ſes aîles. Outre cela, il gravoit les pierres les plus dures. Le fameux anneau, par éxemple, que (*x*) Polycrate fit jetter dans la mer, pour être au moins une fois malhûreux, pendant le cours de ſa vie, mais qu'un pêcheur lui rapporta bientôt après; étoit une *Emeraude*, d'autres diſent une *Sardoine*, dont le cachet étoit de la façon de Théodore.]

STADIÉE, Peintre, commença auſſi par la Plaſtique, & fut, comme Théodore, Diſciple de Nicoſthène; après quoi, il s'éleva juſqu'au pinceau & y fit des progrès conſiderables.

XENON, de Sicyone, Peintre, & Diſciple de Néoclès.

XXXIII. *Des* FEMMES, *qui ont* illuſtré *le pinceau.*

LES Femmes ont auſſi fait voir qu'elles ſavoient peindre, quand elles ont voulu s'en donner la peine, & il ne ſera pas hors de propos, dans une Hiſtoire de la Peinture, d'en rapporter quelques éxemples.

1. TIMARÈTE.

NOUS avons déja parlé de (*y*) TIMARÈTE, fille de Micon le Mineur, qui eſt la premiere de ſon ſexe, qui ait illuſtré le pinceau; mais d'autre côté auſſi, la Peinture l'a fort illuſtrée Elle-même: car on a placé la DIANE, qui eſt de ſa façon, dans le

(*u*) Voyez le Liv. XXXIV. ch. 8. de cette *Hiſtoire Naturelle:* ou plûtôt, §. 19. n. 22.

(*x*) Toute l'Antiquité a fait mention de cette aventure: Herodote, Ciceron, Strabon, Pauſanias, & entr'autres notre Pline, Liv. XXXVII. ch. 1. Il dit que cette Sardoine ſubſiſtoit encore de ſon tems, dans le temple de la Concorde, à Rome même: *Sardonychen eam gemmam fuiſſe conſtat; oſtenduntque Romæ, ſi credimus, in Concordiæ delubro, &c.* Pauſanias dit que c'étoit une Emeraude, Liv. VIII. p. 479. & *Denys d'Halyc.* le confirme. Pour ce qui eſt du cachet même, *Clém. Alexandrin* donne à entendre que c'étoit une *Lyre.* Voyez ſon *Pédag.* Liv. III.

(*y*) Voy. ci-deſſus. Sect. XXIV. art. de *Micon.*

Temple

Temple d'Ephéſe, parmi les plus anciens (z) morceaux qu'on y conſerve en ce genre.

2. IRENE. IRENE, fille de (*a*) Cratinus, dont nous avons fait mention, entre les Peintres du ſecond ordre, s'eſt auſſi ſignalée dans la Peinture. Car après avoir profité des leçons de ſon Pere, elle fit elle même des portraits & enſuite des tableaux. On conſerve encore de ſa façon, à (*b*) Eleuſis, une JEUNE FILLE, qui a de la beauté.

3. CALYPSO. CALYPSO (*c*) eſt celèbre par deux piéces d'un goût éxquis: l'une eſt un VIELLARD vénérable, & l'autre, un THEODORE, fameux Joueur de gobelets, qui en impoſoit à la vuë, par ſes ſubtilitez.

4. ALCISTHENE. ALCISTHENE a fait un DANSEUR, fort hûreuſement éxprimé.

5. ARISTARETE. ARISTARETE, fille du Peintre Néarque & ſon Elève dans la Peinture, nous a laiſſé un ESCULAPE, qui ſuffit pour nous faire juger de ſes talens.

6. LALA. LALA, Gréque d'origine & native de Cyzique, a paſſé la plus grande partie de ſes jours en Italie. Varron nous apprend, dans ſon Traité des Arts Libéraux, qu'Elle demeura vierge toute ſa vie, ſans doute par affection pour la Peinture; jugeant bien que les diſtractions indiſpenſables d'un mênage, n'étoient pas fort propres à conſerver au génie cette force, & à la main cette légéreté, qui font la gloire de l'art. Il ajoute que du tems, qu'il étoit encore jeune lui-même, elle peignoit à Rome, ou ſur le bois, ou ſur l'yvoire, comme on vouloit, ou avec le pinceau, ou avec des cires coloriées: qu'elle s'attachoit particuliérement au portrait,

(z) Nous ſuivons ici le 1. Ed. de *Ven.* qui porte: *in antiquiſſimis picturis:* au lieu de la Leçon ordinaire, *antiquiſſimæ picturæ.*

(*a*) *Clém. Alexandrin* dit quelque choſe de cette Fille, dans ſes *Tapiſſeries*, Liv. IV. & *Pauſanias* fait mention des Ouvrages de *Cratinus*, comme d'un Statuaire de Lacédemone: Liv. VI. p. 360.

(*b*) Entre *Athenes* & *Megare*.

(*c*) Il y en a, qui prennent ici *Calypſo*, pour un Tableau de la main d'*Irene:* & il faut avoûer que le Texte ſouffre cette conſtruction. Mais la fable ne la ſouffre point; car il faudroit traduire *Calypſo ſenem*, une *Calypſo* déja vieille. Or les Déeſſes ne vieilliſſent pas; & *ſenem* ne convient pas à une femme

mais

mais qu'elle réuſſiſſoit principalement aux perſonnes de ſon ſexe: qu'elle travailla auſſi à Naples, & y laiſſa entr'autres deux monumens de ſa façon, qui y ſont encore: l'un eſt une BONNE-VIEILLE, en grand, avec toutes les éxpreſſions les plus naturelles, qui conviennent à cet âge; & l'autre eſt ſon propre PORTRAIT, dans l'attitude d'une fille qui eſt à ſa toilette, & qui ſe regarde devant le (*d*) miroir. Il remarque enfin, qu'elle poſſédoit deux talens, qui ne vont pas toûjours enſemble, & qui la mettent au deſſus de toutes celles, qui ont eû de l'inclination pour la Peinture; c'eſt que, d'un côté, il n'y eut jamais de main plus legere, ni plus éxpéditive que la ſienne, & que par rapport à l'habileté dans le portrait, ſavoir la reſſemblance, le maintien & le coloris, elle avoit porté ſi loin toutes ces parties, que ſes portraits étoient communément taxez à un plus haut prix, que ceux des plus grands Peintres de ſon tems, & dont les ouvrages rempliſſent encore aujourdhui les Cabinets des Curieux, comme ceux, par éxemple, de (*e*) DENYS & de SOPOLIS, qui étoient Grecs d'origine, mais qui peignoient auſſi, à Rome, l'un & l'autre ſexe.

ENFIN l'hiſtoire nous parle encore d'une OLYMPIAS, qui s'amuſoit à la Peinture: mais ſes ouvrages n'ont pas brillé. Tout ce qu'on peut dire à ſa louange, c'eſt qu'elle a eû pour Elève, un certain AUTOBULUS, qui a eû quelque nom entre les Peintres. 7. OLYMPIAS.

MAIS comme j'ai parlé des Peintres Cauſtiques, dans la revuë que je viens de faire des uns & des autres, ſans en éxcepter les Femmes, il faut que j'indique ici, en peu de mots, ce que c'eſt que cette Peinture en (*f*) cire, que l'on perfectionne avec le feu. Pour cela, il faut ſavoir qu'anciennement il y en avoit de deux ſortes. Dans la premiere, on employoit la cire, preparée en diverſes couleurs, qu'on appliquoit enſuite ſur le bois, ſuivant

XXXIV. *Des* diverſes manieres *de peindre en cire.*

(*d*) Le Texte porte, *ſuam quoque imaginem ad ſpeculum*; ce qui peut ſignifier également, ou qu'elle ſe peignit elle-même, à l'aide d'un miroir; ou, comme nous l'avons éxprimé, dans l'attitude d'une perſonne qui eſt à ſa Toilette.

(*e*) C'eſt celui dont il a parlé ci-deſſus, ſurnommé l'*Antropographe*, parce qu'il ne ſavoit peindre que la figure humaine: Voyez la Sect. xxv. n. 1.

(*f*) Comme cette maniere de peindre n'eſt plus en uſage, on ne ſauroit s'en former qu'une idée aſſez imparfaite. Nous avons ſuivi le P. H. Voyez auſſi *Boulenger*, de Pict. Vet. Lib. I. cap. 6, & 7. & nos Remarques. Voy. auſſi une excellente note de l'Editeur de Boileau, *Art. Poët.* ch. 3. ℣. 1.

l'eſquiſſe qu'on y avoit tracée, ou creuſée avec un fer chaud. Dans la ſeconde, on gravoit de même dans l'yvoire, avec un fer aigu & ardent, les contours & généralement l'idée de tout le ſujet; après quoi, on appliquoit les couleurs pour les ombres, en laiſſant l'yvoire pour les jours, & perfectionnant le tout enſemble par le moyen du feu, comme on le pratiquoit auſſi pour le bois. Ces deux manieres ont été les ſeules en uſage pendant long tems, juſqu'à ce qu'enfin on peignit auſſi les Barques & les Navires, d'une maniere plus abrêgée. Ce fut de faire fondre la cire avec les couleurs, en pluſieurs godets différens, & de s'en ſervir enſuite au (g) pinceau, comme à l'ordinaire: & cette méthode a cela de bon, pour les Navires, que la peinture en eſt permanente & réſiſte aux ardeurs du ſoleil, aux flots de la mer & aux vents.

XXXV. *De la maniere de peindre les* Etoffes *en Egypte.*

Et puis que nous en ſommes ſur les divers genres de Peinture, ne dirons nous rien de ces belles Etoffes d'Egypte, & du ſecret qu'ils ont d'y tracer ces deſſeins & ces fleurs qu'on y admire? l'art en eſt ſingulier, & l'effet ſurprenant. Après avoir bien battu & blanchi l'étoffe, ils y couchent leur deſſein, non pas avec des couleurs, mais avec des drogues, qui les y éxprimeront bientôt à l'aide du feu. La piéce étant deſſinée, il n'y paroît encore rien, mais trempée dans une Chaudiere bouillante, où eſt la matiere coloriale, on l'en retire un moment après, toute peinte, telle qu'elle doit l'être: & ce qu'il y a de merveilleux, c'eſt que n'y ayant qu'une ſorte de couleur, dans la chaudiere, on en trouve pluſieurs ſur l'étoffe, ſelon les diverſes drogues qu'on y a employées. Autre merveille; c'eſt que toutes ces couleurs ne s'éffacent point par le lavage; & que ſi on s'aviſoit de peindre l'étoffe, comme on pourroit faire un tableau, l'ardeur du feu ne manqueroit pas d'en confondre tout le coloris; au lieu que par une ſeule couleur, on digere toutes les drogues qu'on y a couchées, & on

(g) Il y avoit donc cette différence entre ces 3. manieres; c'eſt que les deux premieres ſe faiſoient en traçant l'eſquiſſe ſur le bois, ou ſur l'yvoire, avec un fer chaud; au lieu que dans l'autre, on crayonnoit l'ébauche à la maniere ordinaire, & que pour appliquer les couleurs, on ſe ſervoit du pinceau & de la broſſe.

(h) C'eſt ainſi qu'elle eſt nommée generalement chez les Auteurs Grecs & Latins. *Vitruve* lui donne le même nom; on verra par la ſuite ce que c'eſt.

(i) Cet Article ſervira à réformer la petite *Préf.* qui eſt à la tête de la 1. Ep. amoureuſe de M. de *Fontenelle*; la quelle a pour titre: *Dibutadis à Polé-*

produit

produit les couleurs en les cuiſant. Ajoutez enfin que l'étoffe en eſt plus ferme & plus durable, que ſi elle n'avoit pas bouilli.

XXXVI. *De la* PLASTIQUE *& de ſes* Inventeurs.

MAIS en voila aſſez ſur les divers genres de Peinture, qui ont été en uſage juſqu'à préſent. Il ne me reſte plus qu'à dire un mot de la (*h*) PLASTIQUE, qui eſt la Mere de la Peinture, de la Sculpture, & de tous les Arts, qui ont pour objet l'imitation; d'autant plus qu'on y employe la terre, ou l'argile, ce qui nous renferme encore dans notre ſujet.

1. DIBUTADE.

DIBUTADE de Sicyone, ſimple potier de terre, eſt le premier qui ſe ſoit aviſé d'éxprimer la figure humaine avec de l'argile. On dit que la choſe ſe paſſa à Corinthe, & que ſa fille lui en fit naître l'invention. C'eſt qu'étant amoureuſe d'un Jeune homme, qui l'aimoit, & qui devoit la quitter pour un long voyage, elle ſe mit dans l'eſprit d'en conſerver les linéamens éxtérieurs, qu'elle traça fidellement contre la muraille, avec du charbon, à l'aide d'une lampe, qui les marquoit devant ſes yeux. Et voilà l'origine de ce Contour célébre, qui a été regardé comme le Pere de la Plaſtique, de la Peinture, de la Sculpture, & généralement de tous les Arts qui dépendent du trait. Dibutade, de retour chez lui, trouva ce crayon ſi ſingulier & ſi nouveau, qu'il réſolut d'en faire quelque choſe. Pour cet effet, il y applica de l'argile, l'étendit éxactement juſqu'à la circonſcription de l'Objet, & en fit ainſi une eſpèce de modèle, qu'il fit durcir au feu, avec le reſte de ſes ouvrages. On aſſure que ce premier Eſſai de (*i*) Plaſtique s'eſt conſervé, à Corinthe, dans le (*k*) Temple des Nymphes, juſqu'à (*l*) l'an DCVIII. de notre Ville, que L. Mummius détruiſit Corinthe, & avec une infinité d'autres choſes, ce (*m*) monument précieux.

2. RHECUS & THEODORE.

D'AUTRES prétendent qu'Elle a été inventée à Samos, par

mon. On y fait Dibutade Inventeur de la Sculpture, à l'occaſion de ce contour. C'eſt lui faire faire bien du chemin en peu de tems. Il eſt plus naturel que la Plaſtique ait précédé la Sculpture. Voyez nos Remarques.

(*k*) Dans le *Nymphée*, ou Temple dédié aux Nymphes: Νυμφεὼν, ou Νυμφαῖον.

(*l*) *Athenagoras* dit bien plus; car il aſſure que ce monument ſubſiſtoit encore à Corinthe de ſon tems, c'eſt à dire, 322. après la priſe de Corinthe par Mummius. *Athénag.* in Legat. pro Chriſt.

(*m*) C'eſt à dire, que ce monument périt dans le ſac de la Ville. Voy. dans *Strabon*, Liv. VIII. p. 381. le peu de cas qu'on y fit des anciens monumens.

RHECUS

RHECUS, & par THEODORE, ſon fils, dont nous avons déja parlé, & qui ayant d'abord modélé en argile, ſont devenus, enſuite, au moins le dernier, de grands Statuaires; long tems avant l'éxpulſion des Bacchiades hors de Corinthe, placée communément à la XXXII. Olympiade. Ils ajoutent que Demarate, quelques années après, étant ſorti de la même Ville, ſa patrie, ſe retira dans la Toſcane, avec tous ſes biens, accompagné de deux Statuaires en argile, EUCHIR & EUGRAMME, & que c'eſt avec eux que paſſa en Italie ce nouvel art. Or chacun ſçait que ce Demarate, ſimple marchand & réfugié, fut pere de Tarquinius Priſcus, l'un de nos derniers Rois. Tout ce donc que ces derniers Auteurs attribuent à Dibutade, c'eſt l'invention de colorier les modelles d'argile, avec de la Rubrique, ou plutôt de modeller avec de la terre rouge, comme plus approchante du naturel. Ces mêmes Auteurs conviennent que Dibutade eſt le premier qui ait poſé de telles figures, aux éxtremitez angulaires des toicts & ſur le faîte des maiſons; que dans ces commencemens il les appella lui-même des (*n*) PROTYPES, ou Modelles; que dans la ſuite, il fit des (*o*) ECTYPES, c'eſt à dire, des Formes ou des Moules, de ces premiers originaux, pour en tirer des copies, ſelon qu'il en avoit beſoin: & qu'enfin ces ſortes d'ouvrages furent ſi approuvez & ſi encouragez de tout le monde, qu'on en mit par tout & même ſur les Temples, où auparavant on ne mettoit rien. Et voilà comment ſe forma & ſe perfectionna peu à peu cet art ingénieux, auquel on donna depuis le nom de PLASTIQUE, & à ceux qui le profeſſerent, celui de PLASTES, c'eſt à dire, Formateurs.

3. EUCHIR & EUGRAMME.

XXXVII. LYSISTRATE, *qui a cherché le premier la* reſſemblance *dans la Plaſtique.*

PENDANT long tems, on ſe contenta de modeller indiſtinctement la figure humaine; mais dans la ſuite, on viſa à la reſſemblance & l'on y parvint. LYSISTRATE de Sicyone, frere de Lyſippe le Statuaire, eſt celui à qui en eſt duë la premiere inven-

(*n*) Des *Modelles primitifs*, ſelon le P. H. & non des *ouvrages de demi-boſſe*, comme l'a prétendu *Saumaiſe*, in Solin. p. 1046.

(*o*) Des *Moules*, ou des *Creux*, qui ſervoient à multiplier ſes figures: c'eſt le nom que les anciens donnoient à toute ſorte d'ouvrage travaillé en creux, aux pierres mêmes & aux cachets gravez. *Hæ ſunt gemmæ*, dit notre Pline, dans le Liv. XXXVII. §. 63. *quæ ad ectypas ſculpturas aptantur.*

(*p*) C'eſt ainſi qu'il fit le buſte, ou la ſtatuë de

tion.

tion. Car ayant modellé prémiérement avec de la terre, il modella enſuite avec du plâtre, & s'attacha d'abord à faire des buſtes de cire de la derniere beauté. Pour cet effet, il débutoit par un moûle de plâtre, qu'il rempliſſoit de cire blanche bien préparée; après quoi, il finiſſoit ſon ouvrage d'autant mieux, que la cire eſt très-ſuſceptible de cette eſpèce de correction. Ainſi, étant parvenu à faire de très-belles figures, ce qu'on ambitionnoit principalement alors, il ne lui fut pas difficile d'arriver à la reſſemblance: il n'eut plus qu'à modeller ſon objet, & enſuite retoucher ſa figure, avec ſes ébauchoirs, en préſence de (*p*) l'original, juſqu'à une entiere perfection. Et c'eſt par-là, qu'on eſt arrivé depuis au même but. Il a eû ſeulement la gloire de rompre la glace. Car, avant lui, on décoroit déja les Temples, les Maiſons & les Jardins, de belles figures; mais on ne s'aviſoit point de portraire les perſonnes. La Peinture, peutêtre, & la Sculpture en donnerent l'éxemple à leur Mere, la Plaſtique, & de cette maniere elles parvinrent à courir enſemble, quoique diverſement, dans la même lice. Une autre invention qui eſt duë à Lyſiſtrate, & qui ne differe guere de la précédente, eſt celle des *Creux*, ou des *Moûles*, comme on parle, avec quoi il redonnoit, ou (*q*) reproduiſoit, pour ainſi dire, les plus belles Statuës. Enfin tout cela fut trouvé ſi commode & ſi agréable, qu'on ne travailla plus à aucun ouvrage de Sculpture, quel qu'il fut, qu'auparavant on ne l'eût modellé en argile. D'où il paroît que la Plaſtique eſt plus ancienne que la Fonte.

XXXVIII. *Des* PLASTES *célébres:* 1. DAMOPHILE & GORGASE.

LES Plaſtes, qui ont eû le plus de réputation, ont été (*r*) DAMOPHILE & GORGASE, tous deux Peintres & Contemporains. Ce ſont eux qui ont travaillé de concert aux ouvrages de Peinture, & de Plaſtique, qui étoient autrefois dans le temple de Cerès, devant le Grand-Cirque, & où l'on diſtinguoit ce qui étoit de l'un, d'avec ce qui étoit de l'autre, par une Inſcription, en vers Grecs,

Menalippe, qui étoit une femme ſavante de ſon tems & en réputation de ſageſſe. Voyez *Tatien* contre les Gentils.

(*q*) Il a dit quelque choſe de ſemblable de Dibutade, mais ceci eſt plus certain.

(*r*) Qu'il ne faut pas confondre avec *Démophile* d'Himere, Peintre, dont on a fait mention dans l'art. de *Zeuxis*; ni avec *Démophile* l'Architecte, dont il eſt parle dans Vitruve, *Préf.* du Liv. VII. p 232. Ed. de M. *Perrault*.

à l'entrée du lieu, qui avertiſſoit que tout ce qui étoit peint, ou modellé, à droite, étoit de Damophile, & que tout ce qui étoit à gauche, étoit de Gorgaſe. Avant la conſtruction de ce Temple, les Statuës des lieux ſacrez étoient toutes de fonte, ouvrage de (*s*) Toſcane, dur & ſec. Varron, qui nous apprend cette particularité, ajoute que, quand on rebâtit le même Temple, les Curieux s'empreſſoient d'en enlever, par-ci par-là, des morceaux de (*t*) Peinture, pour les mettre en quadre, & pour les conſerver comme un monument précieux de ces deux Peintres, & qu'à l'égard des Figures de terre, qui étoient ſur le faîte du bâtiment, elles furent auſſi diſperſées, comme le reſte, entre les particuliers.

2. CALCOSTHENE. ON parle encore d'un CALCOSTHENE, Athénien, Plaſte de réputation, & bon Statuaire en bronze, qui a travaillé long tems dans un quartier de ſa Ville, nommé (*u*) CERAMICOS, depuis qu'il eut commencé à y modeller en Cire. Car d'abord il n'y modelloit qu'en terre, & en terre cruë, c'eſt à dire, qu'il ſe contentoit de laiſſer durcir ſes Ouvrages au grand air, ſans les éxpoſer devant le feu, ni les faire paſſer par le fourneau.

3. POSIS. VARRON ajoute, dans le même Traité des Beaux-Arts, qui nous a déja tant ſervi dans cette partie de notre Hiſtoire Naturelle, qu'il a connu, à Rome, un nommé POSIS, Grec de nation, dont le talent particulier étoit de faire des baſſins de fruit, & entr'autres des pommes & des raiſins ſi bien formez & ſi bien coloriez, qu'on ne les diſtinguoit des véritables, qu'à la main & au toucher, & tout cela, ſans doute, avec de la Cire & des Couleurs.

4. ARCESILAUS. MAIS il élève ſur tout un certain (*x*) ARCESILAUS, grand ami de Luculle, & ſi habile dans ſa profeſſion, que ſes modelles

(*s*) Il en a parlé dans le Liv. XXXIV. §. 16. Cela fait voir que de tout tems ceux de Toſcane ont aimé & cultivé les Beaux-Arts. On peut même ajouter qu'ils les ont reſſuſcitez un peu avant le 16. ſiécle. Voy. les *Peintres* du *Vaſare*.

(*t*) Le Texte porte, *Cruſtas parietum*, des morceaux de l'enduit même, qui étoit peint à fraiſque. *Cruſta* eſt un mot general chez les Latins.

(*u*) C'étoit une longue ruë, qui conduiſoit au port du Pirée, nommée ainſi, ou à cauſe de *Cerame*, fils de Bacchus, ou à cauſe des Ouvriers en Cire, ou en Plaſtique.

(*x*) Qu'il ne faut pas confondre avec *Arceſilas*, Peintre des plus anciens, puiſqu'il étoit contemporain de *Polygnote* & de *Nicanor*; ni avec un autre Peintre du même nom, fils de *Tiſicrate*; ni avec

mêmes

mêmes ſe vendoient beaucoup plus, que les ouvrages finis des meilleurs Maîtres, quoique la plus part du tems, ce fuſſent des Plaſtes, qui les achetoient. La VENUS Genitrice, qui eſt dans la Place de Jules Céſar, eſt de ſa façon; & ſi elle n'eſt pas finie, c'eſt parce que le Dictateur, ſe hâtant d'en faire la (y) Dédicace, ne permit pas à l'Ouvrier d'y mettre la derniere main. Arceſilaus avoit encore fait marché avec Luculle, pour une Statuë de la FELICITÉ, à raiſon de LX.M. (z) Seſterces; ce qui eſt un grand prix, comme on voit, pour une figure de terre: mais la mort de l'un & de l'autre étant ſurvenuë, preſque en même tems, nous avons été privez d'un chef-d'œuvre, à peine commencé. N'oublions pas de dire, qu'il reçut un (a) talent, ſeulement pour le modelle en plâtre d'une grande Taſſe, qu'*Octavius*, Chevalier Romain, avoit commandée à l'Orfèvre. On peut juger par là de la délicateſſe de la façon & des ornemens.

VARRON nous parle auſſi, avec éloge, d'un (b) PASITELE, 5. PASITELE.
ſi affectionné pour la Plaſtique, qu'il la nommoit ordinairement la *Mere de la Sculpture, de la Gravure, & de la Statuaire*; & il en pouvoit bien juger, puiſqu'étant conſommé dans tous ces arts, il n'a jamais rien fait, qu'il ne l'eût modellé auparavant, avec la derniere éxactitude. Il étoit Grec d'origine, mais les Romains le firent leur Concitoyen; il nous a laiſſé un Traité admirable ſur toutes les *Merveilles de l'art*, répenduës en tous lieux, dans le Monde connu.

ENFIN, il ajoute à tout ce que nous avons dit ci-deſſus, que 6. TURRIANUS.
la Plaſtique a été depuis fort long tems cultivée en Italie & particulierement dans la Toſcane, où Démarate s'étoit réfugié; qu'entr'autres, ceux de (c) Fregelles s'y ſont diſtinguez; que c'eſt

Arceſilas le Statuaire, dont il eſt fait mention dans *Diogene Laër.* Liv. IV. in *Arceſila.* Celui-ci étoit Plaſtre & contemporain de Céſar & de Luculle. Voyez *Cicer.* Ac. Quæſt. Lib. II. c. 1. ſur le caractere de *Luculle.* Sa grande paſſion étoit l'amour des Beaux-arts.

(y) Voyez. *Dion. Caſſ.* Liv. XLIII. p. 225.

(z) 60000 Seſt. c. à d. 15000 Ecus d'Angl.

(a) 150 Liv. Sterl. ou, 600 Ecus.

(b) Grand Sculpteur en Marbre & bel Eſprit, qui avoit fait un traité en 5. Livres, de *toutes les Merveilles de l'art*, répenduës dans le monde. Il étoit né Grec, mais on le fit Citoyen de Rome.

(c) Ancienne Ville du *Païs Latin*; aujourdhui, *Ceperano.* Ce n'eſt plus qu'un bourg de l'Etat de l'Egliſe, ſur le *Garigliano*, dans la *Campagne de Rome.*

de là que le vieux Tarquin fit venir TURRIANUS, habile Plaſte, pour faire, à Rome, la Statuë de Jupiter, deſtinée pour le Capitole; qu'en effet cette Figure ne fut d'abord que de terre-cuite; &, par la même raiſon, vermillonnée dans les fêtes (*d*) ſolemnelles; que ſon Char à quatre chevaux, ſur le faîte du même Temple, étoit de la même matiere; que le même Ouvrier, Turrianus, a fait auſſi cet HERCULE, qu'on voit encore aujourdhui à Rome, & qui a retenu le nom de la matiere même, dont il eſt formé, puiſqu'on l'apelle communément l'HERCULE FICTILE, c'eſt à dire, de terre-cuite, pour le diſtinguer de tous les autres. Toutes particularitez, rapportées par ce ſavant homme, qui nous donnent une grande idée de nos anciens Romains. Car c'étoient là, en effet, les Statuës de nos Dieux, les plus brillantes, du tems de nos Peres; & nous ne devons point rougir d'avoir eû pour Ancêtres, des perſonnes ſi ſages & ſi judicieuſes, & qui ont honoré les Dieux avec une ſimplicité ſi aimable! Et pour ce qui eſt de (*e*) l'or, ou de l'argent, ils ne les prodiguoient pas même pour les Divinitez du premier ordre: prévoyant bien qu'une telle ſomptuoſité ne pouvoit avoir que de mauvaiſes ſuites.

XXXIX. *De l'*Excellence *des* Statuës de terre.

ET il ne faut pas s'imaginer que ces ſortes de Figures, pour être de terre, en ſoient moins durables. Nous en avons encore de cette eſpèce, qui ont réſiſté à toutes les injures des tems & des ſaiſons; nous en avons ſur nos Temples & ſur nos Palais, à Rome & ailleurs, & en bon nombre; nous en avons à la Campagne & dans nos Villes municipales; & preſque toutes d'une élégance & d'un goût de deſſein, qu'on ne peut aſſez admirer; auſſi fermes par l'artifice de ceux qui les ont travaillées, que par la ſolidité même, que le tems leur a procurée, & beaucoup plus entieres que nos Statuës d'or, ou du moins infiniment plus innocentes. Car outre qu'elles n'éxcitent pas la cupidité, par la ma-

(*d*) Voyez ce qu'il a dit du *Minium*, ci-deſſus, Sect 16. n. 17.

(*e*) Il n'y a rien de plus mal entendu que tous ces monumens d'or ou d'argent. Leur prix les éxpoſe à la convoitiſe & les amène à une entiere deſtruction. C'eſt ce que Pline a démontré dès le commencement de cette Hiſtoire & c'eſt ſurquoi on ne ſauroit trop revenir. Voyez *Perrault*, dans l'Eloge de *Ballin*, Orfevre. Cet ouvrier fit de très-belles choſes pour Louis XIV. mais il falut les fondre pour les beſoins de la guerre.

(*f*) Sorte de pierre luiſante, qu'on tiroit de l'O-

tiere,

tiere, on ne ſauroit les regarder, non plus, comme le fruit de nos rapines & de nos éxtorſions, mais pluſtôt comme celui de la frugalité & de l'induſtrie de nos Peres!

XL. Benignité *inénarrable de notre* commune Mere.

IL faut bien que cela ſoit ainſi, puiſqu'encore de nos jours, que nos richeſſes ſont devenuës immenſes, nous n'uſons point, dans nos ſolemnitez ſacrées, de vaſes d'or ou d'argent, nous ne bûvons point dans le Criſtal, ou dans la (*f*) Myrrhine, mais uniquement dans des taſſes de terre, ſelon l'aimable ſimplicité de nos ancêtres. En quoi, pour le dire en paſſant, nous ne ſaurions aſſez admirer la bénignité & la profuſion inénarrable de notre Commune Mere, ſi nous voulons conſiderer & apprécier au juſte tous ſes préſens. Car ſans parler ici de ſes légumes, de ſes racines & de ſes grains, qui ſont en ſi grand nombre, ou des diverſes ſortes de fruits, liqueurs, herbes, plantes, médicamens, métaux & minéraux, qu'elle nous prodigue ſi libéralement, nous trouverons aſſez de ſujet d'admirer ſa bénéficence, dans tous ces vaſes & utenciles, qu'elle (*g*) prête à nos beſoins : comme ces *Cruches* & ces *Urnes* de toutes grandeurs, pour y reſſerrer nos vins & nos huiles; ces *Tuyaux* de figures auſſi variées, que leur uſages ſont différens; les uns longs & étendus, pour conduire l'eau dans nos Bains, ou dans nos Réſervoirs; les autres arrondis & percez par le bout, en forme de Mammelles, pour y tranſpirer la chaleur ou la fraicheur; ces *Briques* de diverſes formes, grandes & petites, longues & (*h*) quarrées, pour bâtir nos murailles, ou pour en appuyer les fondemens, ou pour en orner les angles; ſans parler de tous les ouvrages de potterie, qui ſe font à la main, ou à la rouë, ou dans le moule: toutes commoditez merveilleuſes, & puiſées, pour ainſi dire, dans ſon propre ſein ; leſquelles obligerent le ſage & pieux NUMA, de former un ſeptieme Collége, ou Corps de Métier, parmi nous, je veux dire, celui des (*i*) *Ouvriers-en-argile*. Et ce

rient & principalement du païs des Parthes, & dont on faiſoit des taſſes, ou autres vaiſſeaux précieux. Pline en parle aſſez au long dans le Liv. XXXVII. §. 8. Il y a des Critiques en Hollande & ailleurs, qui veulent que ce ſoit la *Porcelaine*, que nous tirons des Indes; mais il n'y a guere d'apparence à cela. Voyez les notes du P. *Hardouin*.

(*g*) Je dis qu'elle *prête*, parce qu'avec le tems tout ſe briſe & retourne dans ſon ſein.

(*h*) Voyez Vitruve, Liv. II. ch. 3.

(*i*) Ou *Pottiers* de Terre, Voy. *Plut.* dans la vie de *Numa*, ch. 15. p. m. 134. de l'Ed. d'Amiot.

n'étoit pas, ſans doute, le moins nombreux. Car ſi on employoit la terre-cuite à tous les beſoins de la vie, de grands hommes en uſoient encore, après leur mort, comme le docte Varron lui-même & quantité d'autres, qui ont voulu être inhumez dans des Coffres de la même matiere, avec des feuilles de myrte, d'olivier & de peuplier noir, à la façon de Pythagore & de ſes Diſciples.

XLI. Peuples *illuſtrez par la* Potterie.

AJOUTEZ à cela, que la plus grande partie des hommes, qui habitent aujourdhui ſur la face de la Terre, ſe ſervent des mêmes utenciles & les mettent à toute ſorte d'uſage. La Potterie de Samos eſt eſtimée pour les mets. Les habitans (*k*) d'Arretium, dans notre Italie ſont jaloux de la leur. Les (*l*) Surrentins, les (*m*) Aſtiens & les Pollentins l'employent conſtamment, ſi non pour le manger, du moins pour le boire. Sagunte (*n*) en Eſpagne, & (*o*) Pergame en Aſie, en uſent de même. Ceux de (*p*) Tralles & de Modene n'en font point ſcrupule, dans l'un & dans l'autre de ces beſoins: car c'eſt ainſi que les Peuples s'ennobliſſent & s'enrichiſſent véritablement. Non contens d'en recueillir eux-mêmes les premiers fruits, ils en font commerce, & cette marchandiſe, toute fragile qu'elle eſt, ils la tranſportent par mer & par terre, en divers païs, avec la marque de l'Ouvrier & du lieu, où elle a été faite: ce qui rend célébres, par toute la Terre, juſqu'aux Boutiques & aux Fourneaux de nos Artiſans.

XLII. *De* deux Cruches *de Terre*, conſacrées, *& pourquoi?*

ENCORE aujourdhui on fait voir à (*q*) Erythrée, deux grandes Cruches, qui y ont été conſacrées, par rareté, parce qu'avec toute leur capacité, elles ſont éxtrêmement minces; le Maître & ſon Elève, tous deux Ouvriers en argile, ayant travaillé en concurrence, à qui feroit, d'une grandeur preſcrite, un vaſe plus délié. On ne ſçait point qui l'emporta, mais les deux piéces, qui ont

(*k*) Aujourdhui *Arezzo*, dans le territoire de *Florence*.

(*l*) *Surrentum*, un peu au deſſous de Naples; aujourdhui *Sorento*.

(*m*) *Aſta* & *Pollentia* ſur le *Tenare*, à quelque lieuës de *Turin*.

(*n*) Aujourdhui ruinée; *Morviedro* a pris ſa place.

(*o*) Aujourdhui à demi-ruinée; elle eſt dans la *Natolie*, au deſſus de *Smirne* vers le Nord.

(*p*) Aujourdhui ruinée; à 12. lieues d'*Epheſe* vers le Couchant.

(*q*) Dans l'ancienne *Ionie*, proche de *Clazomene*, dans l'Aſ. Min: aujourdhui ruinée.

(*r*) Dans l'Archipel, aujourdhui *Lango*, avec une Ville de même nom.

(*s*) Dans le Territoire de *Veniſe*, à deux pas du

fait

fait le ſujet du Combat, ſubſiſtent encore, & quoiqu'elles ne ſoient que de terre, elles furent trouvées ſi belles, par les Erythréens, qu'on les jugea dignes de la conſécration, dans leur Temple le plus auguſte. J'oubliois de dire, que pour la beauté, la Fayance de l'Iſle de (*r*) Cô eſt la plus eſtimée, quoique celle (*s*) d'Adria, dans notre Italie, la ſurpaſſe de beaucoup pour la fermeté & pour la durée.

XLIII. Luxe *dans la Potterie & abus.*

ET puiſque la Plaſtique m'a conduit inſenſiblement à cette matiere, je remarquerai, avant que de finir, qu'il y a eû, parmi nous, quelques éxemples de ſeverité, à cette occaſion. Je trouve dans nos Annales, un certain (*t*) Q. COPONIUS, condamné à une amende pécuniaire, comme coupable de brigue, pour avoir acheté le ſuffrage d'un Concitoyen, par une Cruche de terre, dont il lui fit préſent: tant nos Ancêtres étoient délicats ſur ce point-là. Je remarquerai enſuite que le luxe même n'a pas été ſi étranger à cette ſorte de Vaiſſelle, qu'il ne ſe ſoit gliſſé, par cette voye, qui d'ailleurs n'en paroît gueres ſuſceptible. *On appelloit anciennement* (u) TRIPATINUM, dit Feneſtelle, *un ſouper où il y avoit trois plats, & ce ſouper là étoit cenſé des plus magnifiques.* Dans l'un de ces plats il y avoit de la *Murene*, dans l'autre du *Brochet*, & du *Mulet* dans le troiſiéme: & cependant ces ſortes de ſoupers, cenſurez par nos loix, comme ſomptueux, lors même que nos mœurs commençoient déja à ſe relâcher, avoient encore quelque choſe de plus frugal, que tous ceux des Philoſophes de la Gréce, dont on a tant vanté la tempérance & la ſeverité. Je trouve dans la vente des effets d'ARISTOTE, par éxemple, faite par ſes Héritiers, un article de (*x*) LXX. Plats; ce qui m'a paru aſſez ſingulier pour un Philoſophe, & bien éloigné de la ſimplicité de nos Peres. Auſſi, quand j'ai rap-

Golphe, qui en a tiré ſon nom.

(*t*) On ne trouve que 3. *Coponius*, mentionnez dans l'Hiſt. Romaine, *Titus*, *Marcus*, & *Caius*. Pour *Quintus Coponius*, dont il eſt ici parlé, le P. H. n'en a trouvé aucune trace dans ſes Auteurs.

(*u*) Comme qui diroit *Un ſouper de* 3. *plats*. Du reſte les Romains avoient de deux ſortes de Plats; les uns qu'ils ne couvroient point, & qu'ils nommoient *Lances*, des Aſſiétes; & d'autres plus profonds, qui avoient chacun leur couvercle, & leurs ornemens. Ces derniers ſe nommoient *Patinæ*. On s'en ſervoit communément pour le poiſſon, &c.

(*x*) *Diogene Laërce*, dans la Vie d'*Ariſtote*, fait mention de quantité de plats, qu'on trouva chez lui, après ſa mort; mais il n'en marque pas le nombre. Notre *Pline* en étoit mieux inſtruit.

porté,

porté, dans un autre (*y*) Livre de cette Hiſtoire, qu'un ſeul Plat d'ESOPE, non pas le Fabuliſte Grec, mais l'Acteur Romain, qui a tant brillé parmi nous pour le Tragique, avoit été acheté, pour (*z*) CM. Seſterces, je ne doute pas que mes Lecteurs n'en aient été indignez. Et que diront ils de VITELLIUS, qui en fit faire un ſi (*a*) monſtrueux, qu'on en calcula les fraix à un (*b*) Million de Seſterces? On peut juger par-là de ſes dimenſions. La grande difficulté fut de trouver un lieu propre à le cuire: car il n'y avoit point de fourneau à Rome d'une telle capacité; il falut donc en bâtir un éxprès, hors de la Ville, & pour cet effet, endommager les poſſeſſions des particuliers: ſuite ordinaire du Luxe, qui en incommodant le public, enchérit ordinairement les choſes les plus ſimples & les plus communes. Car qu'y a-t-il de plus commun que la terre? & cependant elle eſt montée de nos jours à un plus haut prix, que la (*c*) Myrrhine. C'eſt à l'occaſion de ce plat énorme, que le Conſul (*d*) MUCIANUS, la ſeconde fois qu'il éxerça cette (*e*) magiſtrature, ne manqua pas de reprocher à la mémoire de Vitellius, dans une Complainte publique, *les vaſtes* (f) *marais*, c'eſt à dire, les grands eſpaces de terre, *qu'il avoit ſacrifiez à ſa gueule*. Reproche, à mon gré, plus honteux que celui de (*g*) *Caſſius Severe* à Aſprenate, lorſque dans le procès qu'il lui intenta, il lui reprocha en face, *d'avoir tüé, par le poiſon, cent trente de ſes Convives*.

XLIV. Uſage ſingulier *de celle de* Samos.

ENFIN nous avons encore deux Villes en Italie, Rhégium & Cumes, qui ſont aſſez fameuſes par leur Fayance: Pour celle de Samos, elle a une réputation fort ſinguliere. Car on aſſure que les Prêtres de Cybele ne deviennent affectivement tels, que par le moyen de cette même potterie, qu'ils éguiſent comme un couteau, & dont ils ſe ſervent pour ſe défaire de leur

(*y*) Liv. X. Sect. 72. ſelon la diviſion du P. H.

(*z*) 2500 Ecus d'Angl.

(*a*) *Suëtone* en parle dans la Vie de ce Monſtre, ch. 13. Il dit que la dédicace en fut faite avec une éxtravagance & une ſomptuoſité éxtraordinaires.

(*b*) 25000 Ecus d'Angl.

(*c*) Sorte de Porcelaine, dont il a parlé plus haut, Sect. 40. qui n'eſt pas la nôtre.

(*d*) Excellent homme de ce tems-là, qui embraſſa le parti de Veſpaſien contre Vitellius.

(*e*) Conjointement avec Domitien fils de l'Empereur, l'an de Rome 822.

(*f*) Le Latin porte, *patinarum paludes*; par alluſion au *Palus Meotides*, au deſſus du *Pont Euxin*.

(*g*) Orateur fameux de ce tems-là, c. à d. ſous *Auguſte* & ſous *Tibere*. Voyez *Quint.* X. 1.

(*h*) virilité;

(*h*) virilité ; & malheur à Eux, à ce qu'on dit, ſi c'eſt autre choſe, qui devienne l'inſtrument de l'operation ; tout eſt perdu, en ce cas-là, & la vie même eſt en danger. Du reſte, c'eſt (*i*) M. CELIUS, qui nous donne cette particularité pour averée : & pour ce qui eſt de moi, je ſuis d'avis de l'en croire ſur ſa (*k*) parole, & ſans autre expérience. Je finis donc ici mon Hiſtoire de la Peinture & de la Plaſtique.

XLV. *Notice des Anciens Auteurs qui ont écrit de la Peinture, ou de la Sculpture.*

[POUR remplir le grand vuide, qui ſe trouve dans cette feuille, les Lecteurs ne ſeront pas fâchez de trouver ici une liſte des anciens Auteurs, qui ont écrit de la Peinture, ou des Beaux-Arts.

ADEUS de Mitylene, a fait un Traité *Des habiles Statuaires*, qui eſt cité par (*l*) Athenée : mais on ne ſçait quand il a vécu, & ſon ouvrage a péri.

ALCETAS a écrit touchant les *Monumens de Peinture & de Sculpture, qui ont été conſacrez dans le Temple de Delphes.* Il eſt cité par (*m*) Athenée ; mais on ignore ſon âge, & ſon Livre n'eſt plus.

ALEXIS, Poëte Comique, plus ancien que Ménandre, fit une piéce de Théatre, intitulée, la PEINTURE. Athenée en a cité un (*n*) lambeau, qui eſt la ſeule choſe, qui nous en reſte.

ANASIMENE a écrit un Traité *Des anciens Tableaux*, au rapport de (*o*) Fulgence ; mais on ne ſçait en quel tems, & on ne l'a plus.

ANTIGONE, le Statuaire, a compoſé quelques Volumes *touchant la Sculpture*, qu'il profeſſoit : Pline en dit quelque choſe

(*h*) Voyez le P. *Montfaucon*, dans l'Article de *Cybele* ; & *Martial*, Liv. III. Ep. 81. Cette opération devoit être très-douloureuſe.

(*i*) Celui-là même, qui fut défendu par *Ciceron*, Voyez ſa Harangue *pro M. Cælio.*

(*k*) C'eſt à dire, ſans en vouloir faire l'épreuve, ni ſur les autres, ni ſur moi-même. C'eſt *J. Frid. Gronovius*, qui s'eſt aperçû le premier de cette reticence : *M. Cœlio Credamus.* En ſouſentendant ; *quis enim vellet experiri?* Où eſt celui qui en voudroit faire l'eſſai ?

(*l*) Deipnoſ. Lib. XIII. c. 8.

(*m*) Lib. XIII. c. 6.

(*n*) Lib. XII. c. 8.

(*o*) Lib. III. Mytholog. in *Actæone.* Voy. ſur tous ceux-ci, *Junius*, de Pict. Vet. p. 55, 56.

dans le Liv. XXXIV. Plus un Traité *des beaux Tableaux*, qui eſt indiqué dans la Vie de Chryſippe, par Diogene Laërce, & par notre Pline (*p*) dans ce Liv. XXXV. & enfin un Traité *de l'Art de Graver*, ou *de Cizeler*. Notre Pline en parle dans ſon *Index* general, au Liv. XXXIII. Tous ces ouvrages ne ſubſiſtent plus.

APELLE publia de ſon tems un COURS *de Peinture*, diviſé en 3. Livres, & dédié à Perſéus ſon Eleve. On en a parlé en ſon lieu ; & l'ouvrage a péri.

APOLLODORE, le premier Peintre de la Gréce, qui ait eû quelque réputation, publia une *Satire* en vers contre Zeuxis. Elle ſubſiſtoit encore du tems de Pline : Voyez ci-deſſus, p. 51.

ARISTODEME de Carie, dans l'Aſie Mineure, a fait l'*Eloge des grands Peintres*, qui ont élevé la Peinture au plus au point de ſa perfection, & des *Rois*, & des *Villes*, qui les ont favorizez. Philoſtrate en fait mention dans la Préface de ſes *Tableaux*. Il eſt poſterieur à notre Pline, & nous avons perdu ſes Ouvrages.

ASCLEPIODORE, contemporain d'Apelle & ſupérieur à ce Peintre, du côté des Proportions, doit avoir écrit quelque choſe ſur ce ſujet, puiſqu'il eſt cité dans l'*Index* general de notre Auteur, par rapport à ce Livre XXXV.

ATTICUS, Chevalier Romain & grand ami de Ciceron, a fait un Livre, que nous n'avons plus, ſur *les Images des Grands hommes* de ſa République. Nous en avons parlé en ſon (*q*) lieu.

ARTEMON, dont on a parlé entre les Peintres du ſecond rang, a publié une *Vie des Peintres*, qui eſt citée dans *Harpocration* à l'article de Polygnote, & qu'on n'a plus.

CALLISTRATE, nous a laiſſé quelque choſe ſur les Tableaux

(*p*) Dans l'Art. de *Parrhaſe*.

(*q*) Voyez *Corn. Nepos* in vita *Pomp. Attici*.

des

des Anciens. On le trouve parmi les *Oeuvres* des *Philoſtrates* ſur le même ſujet, que nous avons encore. Ils ont vécu l'un & l'autre, apparemment, au commencement du 3. Siécle, ſous Alexandre Severe.

CALLIXENE a écrit un Livre *des Peintres & des Statuaires qui ont brillé juſqu'à ſon tems.* Photius, qui en fait mention dans ſa *Bibliothéque*, nous dit que Sopater en avoit compilé le XII. Livre de ſes *Extraits*, qui regardoit particulierement ces beaux-arts. Le Livre de Callixene a péri.

CHRISTODORE a compoſé une *Deſcription des Statuës qui étoient rangées dans le Zeuxippe.* C'étoit un (*r*) lieu, à Conſtantinople, qui étoit plein de ces ſortes d'Ornemens: ce Livre n'eſt plus.

DECIUS ECULEO, ou *Decimus Aculeo*, ſelon le P. Hardouin, a écrit ſous Tibere, & comme il eſt cité & par notre Pline (*s*) & par Suëtone, au ſujet de la Peinture, il eſt probable qu'il en a ſouvent parlé dans ſes Ouvrages, ou même qu'il en a traité. Nous n'avons plus rien de lui.

DEMOCRITE, le Philoſophe, ce ſavant homme, dont Diogene Laërce nous donne un ſi grand caractere, qu'il le compare aux Olympiens Victorieux dans le Pancraſme; c'eſt à dire, qu'il étoit généralement armé du côté de toutes les Sciences: car il avoit approfondi & les choſes Naturelles, & la Morale, & les Mathematiques, & les Arts libéraux, & la pratique même des plus difficiles. Il étoit contemporain de Socrate, & a écrit *de la Peinture*, comme de tous les autres arts: mais nous n'avons plus rien de lui.

DEMOCRITE, d'Epheſe, a compoſé un Livre, *concernant le Temple de la Diane des Ephéſiens*, où il y avoit beaucoup de Tableaux, & entr'autres quelques uns d'Apelle, & la *Diane* de

(*r*) Voyez *Suidas* in *Zeuxippo* & *Chriſtodoro*.

(*s*) Par Pline, ci-deſſus dans la vie de Parrhaſe, p. 57.

Timarete,

Timarete, la 1. de ſon ſexe, qui ait été illuſtrée par le pinceau. Diogene Laërce fait mention de ce Démocrite, dans la vie du précédent, & Athenée (*t*) en dit auſſi quelque choſe.

DURIS avoit fait deux Traitez que nous n'avons plus, un *de la* (u) *Gravure*, qui eſt cité par notre Auteur, au Liv. XXXIII. & un autre ſur *l'Art de Peindre*, dont il eſt fait mention dans la vie de Thalès, par Diogene Laërce.

EUPHORION, (*x*) Poëte, ou Auteur Grec, a écrit une piéce intitulée *le Sculpteur de Vaſes* ou *de Taſſes*, qui eſt citée par un Scholiaſte de Théocrite, à la 2. Idylle.

EUPHRANOR, Iſthmien, Peintre célébre, entre les Cauſtiques, a compoſé un Livre *des Couleurs & des Proportions* dans la Peinture, qui ſubſiſtoit encore du tems de Pline & qui lui a ſervi dans la compoſition de cette partie de ſon *Hiſtoire Naturelle*. On en a parlé en ſon (y) lieu.

FABIUS VESTALIS, Auteur Latin, avoit auſſi compoſé un *Traité de la Peinture*, cité par notre Pline, dans la Table generale des Matieres, au 35. Livre.

HEGESANDER, de Delphes, avoit fait une *Deſcription des Statuës & des Tableaux*, qui étoient en eſtime de ſon tems: c'eſt Athénée (*z*) qui nous l'apprend. Apparemment que ce Livre regardoit principalement les Antiquitez du Temple de Delphes.

HELIODORE, a écrit une *Notice des Monumens conſacrez à Athenes* en Peinture & en Sculpture. C'eſt Pline qui nous l'apprend dans la Table de ce Liv. XXXV.

HIPPIAS d'Elée, Sophiſte, a traité *de la Peinture & de la Statuaire*, au rapport de Philoſtrate, dans la vie de ſes *Sophiſtes*.

(*t*) Lib. XII. c. 5. (*u*) De *Toreutice*. (*x*) Peutêtre le même dont parle Suët in *Tib* c. 70.

HYPSICRATE eſt cité dans Diogene Laërce, comme Auteur d'un ouvrage *concernant les Tableaux.* Le paſſage ſe trouve dans la vie de Chryſippe.

JAMBLIQUE avoit fait un traité *des Images,* que Philoponus entreprit de refuter. Photius nous parle de l'un & de l'autre dans ſa *Bibliotheque.*

JUBA, plus illuſtre par ſa Science & par ſes Ouvrages, que par ſon Royaume de Mauritanie, a écrit un Livre *des Peintres,* & un autre *de la Peinture,* qui ſont citez aſſez ſouvent & dans notre *Pline,* & dans *Harpocration* & dans *Photius.* Ses Ouvrages, dont il ne nous reſte rien, étoient écrits en Grec.

MALCHUS, de Byzance, c'eſt à dire, de Conſtantinople, a écrit un Livre, *de la Conflagration de la Bibliotheque publique & des Statuës qui étoient dans le Palais des Empereurs.* Il étoit Sophiſte, au rapport de Suidas, le ſeul, qui en ait fait mention.

MELANTHIUS, Peintre célébre, & Diſciple de Pamphile, comme Appelle, avoit auſſi écrit *de la Peinture,* au rapport de Diogene Laërce dans la vie de Polémon.

MENECHME, le Statuaire, a compoſé un Ouvrage *de la Sculpture* en Fonte, au rapport de notre Pline, dans le Liv. XXXIV.

MENECHME, de Sicyone, a fait *touchant les grands Artiſans,* un Ouvrage, que nous n'avons plus, mais qui eſt cité par (*a*) Athenée.

MENANDRE a écrit *des Excellens Graveurs.* Il eſt indiqué dans la Table de Pline, au Liv. XXXIII. c'eſt tout ce que nous en ſavons.

(y) Dans l'art. d'*Euphranor*, p. 101. (z) Lib. V. c. 13. (*a*) Lib. II. c. 24.

MENETOR avoit fait un Traité *des Dons ſacrez.* Il en eſt fait mention dans Athenée, Liv. XIII. ch. 7.

MENODOTE a écrit *des Peintres,* & auſſi *des Raretez qui ſe voyoient de ſon tems dans le Temple de Junon, qui étoit à Samos,* patrie de l'Auteur. Athenée & Diogene Laërce en (*b*) ont parlé.

PAMPHILE, le Maître d'Apelle, avoit auſſi écrit de la *Peinture* & des *Peintres célébres,* au rapport de Suidas.

PASITELE, ſavant Statuaire en argile, a compoſé un Traité, en 5. Livres, *Des Ouvrages merveilleux qui ſe voyent dans le Monde,* Pline (*c*) l'indique plus d'une fois.

PHILOSTRATE, de Lemnos, dans le 3. ſiécle, & PHILOSTRATE ſon Gendre & ſon Neveu, nous ont laiſſé entr'autres Ecrits, leurs Traitez des Tableaux, que nous avons encore, compoſez en Grec, & aſſez connus ſous le nom de TABLEAUX DE PHILOSTRATE. On y trouve auſſi un autre Traité des *Belles Statuës.* C'eſt un des plus précieux reſtes de l'Antiquité, & très-néceſſaire aux Peintres. *Vigenere* a traduit le tout en François, vers la fin du XVI. Siécle.

PLINE, le Naturaliſte, a parlé aſſez au long des Beaux-Arts dans ſon *Hiſtoire Naturelle,* diviſée en 37. Livres. Le 33. & le 34. traitent des *Métaux* & *des Ouvrages de Gravure & de Sculpture* les plus célébres. Le 35. traite *de la Peinture,* des *Couleurs* & des *Peintres illuſtres;* c'eſt celui dont on vient de lire la Traduction. Le 36. parle des *Pierres* & des *Marbres,* & à cette occaſion, *des Sculpteurs célébres* & de leurs Ouvrages. Le 37. des *Pierres précieuſes,* & des plus *habiles Graveurs* en ce genre. On pourra quelque jour donner le tout enſemble en François.

(*b*) *Athenée,* Lib. XIV. c. 20. & *Diog. Laër.* dans la vie de *Théodore,* l'Athée.
(*c*) A l'*index* du Liv. XXXIV. *Qui* Mirabilia Opera *ſcripſit,* & au Liv. XXXVI. c. 5.
(*d*) Voy. *Diog. Laërce* in Chryſippo.
(*e*) Voy. *Athenée,* Lib. XIII. c. 2.
(*f*) Idem, Lib. XI. 6.
(*g*) Voyez *Harpocration,* in voce Λαμπάς.

POLEMON,

POLEMON, Auteur célébre, mais dont il ne nous reſte plus rien, avoit compoſé en Grec pluſieurs Livres dans le même goût: un (*d*) Traité *des Tableaux:* un autre *des Tableaux de* (e) *Sicyone*; un troiſième (f) *des illuſtres Peintres*, dedié à Antigonus: un quatrième, *des Tableaux* (g) *conſacrez dans le Veſtibule de la Citadelle d'Athenes.* Athenée & Harpocration en diſent quelque choſe. *Strabon* parle d'un autre Polémon, ſi ce n'eſt le même, qui étoit *Géographe*, & qui, outre ſes Livres de Géographie, en avoit compoſé un, en 4. Volumes, *des Dons qui avoient été faits dans la même* (h) *Citadelle.*

PROTOGENE avoit auſſi compoſé deux Ouvrages, l'un *de la Peinture*, & l'autre *des Modelles*, au rapport de Suidas.

SOPATER, a compoſé un Recueil d'Extraits ſur divers ſujets, en pluſieurs livres. Le XII. rouloit principalement ſur l'*Hiſtoire des Peintres & des Statuaires.* On peut voir le jugement de Photius ſur cette Compilation, dans ſon excellente *Bibliothéque.*

THEOMNESTE, Peintre & Statuaire célébre, dont il eſt parlé ci-deſſus dans l'article (*i*) d'Aſclépiodore, doit avoir écrit *de la Peinture*, puiſqu'il eſt cité dans la Table des Auteurs, par rapport au 35. Livre, par notre Pline même.

THEOPHANE a fait un Livre de *l'Art de Peindre*, qui eſt cité par Diogene Laërce, dans la Vie de Théodore, ce fameux Athée.

VARRON, illuſtre & ſavant Romain, Ami de Ciceron & d'Atticus, & protégé enſuite par Céſar & par Auguſte, comme Directeur de leurs Bibliothéques, a compoſé un nombre infini de Volumes, dont il ne nous reſte que peu de fragmens. Il aimoit les Sciences & les Beaux-Arts, & en fit un (*k*) Traité complet,

(*h*) Voy. *Strabon*, Geogr. Lib. IX.
(*i*) Voy. ci-deſſus, p. 85.
(*k*) *Diſciplinarum* Libri IX. c'eſt à dire, *Traité des Arts Liberaux*, en 9. Livres. Il y avoit un Livre pour chacun de ces Arts: un pour la *Muſique*; un pour la Poëſie; un pour la *Peinture*, la *Plaſtique* & la *Statuaire*; un pour l'*Architecture*, &c. Vitruve a beaucoup pris dans le dernier, & Pline, dans les précédens.

que

que notre Pline a ſuivi à la trace. La *Peinture*, la *Sculpture* & la *Plaſtique* n'y étoient pas oubliées. Outre cela, il avoit fait un Livre *des Images des Hommes illuſtres*, dont il eſt parlé ci-deſſus, à l'article de Varron. *Chariſius* en a cité quelque choſe. Ces Portraits étoient au nombre de DCC; c'eſt à dire, de tous les Grands-Hommes, dont il avoit pû ramaſſer les traits, avec les principales circonſtances de leur vie. Ils ſe ſont perdus avec preſque tous ſes autres Livres, dans le naufrage univerſel de tous ceux où il y avoit des figures; par la barbarie des Siécles, où la Peinture fut negligée.

ENFIN XENOCRATE, le Statuaire, a écrit auſſi & *de la Peinture* & *de la Sculpture*, au rapport de notre Pline, & dans le 34, & dans le 35. Livre: quoi qu'il ſemble qu'il y ait faute, & qu'on puiſſe lire *Hypſicrate*, ſelon le rapport de *Diogéne Laërce*, qui le joint avec Polémon & avec Antigone, comme trois Auteurs différens qui ont écrit *des Tableaux*. Voyez la Vie de Chryſippe, dans le même Diogene.]

C. PLINII SECUNDI NATURALIS HISTORIAE

LIBER XXXV,

De PICTURA & COLORIBUS:

Ex Ed. 1. Ven. Anni 1469. tentatus.

I METALLORUM quibus opes conſtant, ac (*A*) naſcentium in eis natura propemodum indicata eſt, ita connexis rebus, ut inmenſa Medicinae ſilva, & Officinarum (*B*) tenebrae, & moroſa (*C*) caelandi, fingendique ac

I. *Genera* TERRÆ LAPIDUMque.

(*A*) *Ac naſcentium in eis*] Cette Lecture eſt de la 1. Ed. de Veniſe, & a pour Elle, trois MSS. C'eſt auſſi le ſtile de notre Auteur: *In auri & argenti metallis naſcuntur etiam pigmenta*, Lib XXXIII. § 56. *Naſcitur autem & in ferrariis metallis*, infr. §. 15. Pintianus eſt pour *adnaſcentiumque eis*: Gronovius, pour *agnaſcentiumque eis*. La 1. Ed de Parme, *adnaſcentium quoque eis*. D'autres liſent, *annaſcentiumque eis*. Le P. H. ſuit *Gronovius*.

(*B*) *Officinarum tenebrae*,] Les *Ténébres* de nos Laboratoires: c. à d. les Sophiſtiqueries des nos Apothicaires, & les Ignorances de nos Medecins, dont il a rapporté divers éxemples dans les Liv. préced: En voici quelques traits: *Atque haec omnia Medici (quod pace eorum dixiſſe liceat) ignorant, pars major & nomina: in tantum a conficiendis medicaminibus abſunt, quod eſſe proprium Medicinae ſolebat. Nunc quoties incidêre in libellos, componere ex his volentes aliqua, hoc eſt, inpendio miſerorum experiri commentaria, credunt Seplaſiae, omnia fraudibus corrumpenti. Jam quidem emplaſtra & collyria mercantur; tabeſque mercium, aut fraus Seplaſiae, ſic exteritur.* „ Toutes „ les quelles choſes, (*ſelon la trad. de* Du Pinet) „ ſont aujourdhui ignorées, quant aux noms, de „ la pluſpart des Medecins (ſauf toutes fois leur „ honneur) tant s'en faut qu'ils approchent des „ vrayes compoſitions des médicamens: car le „ principal de cet eſtat, eſt de bien entendre les „ termes, & ſavoir les noms des ſimples, comme „ les Anciens Medecins faiſoient. Mais nos Me„ decins voulant faire quelque ordonnance, ont „ recours à leurs Receptaires; éxpérimentans, au „ danger des pauvres patiens, ce qui eſt dedans: „ & ſont d'ailleurs contraints paſſer par les mains „ des Apothicaires, qui brouillent & corrompent „ toutes choſes, par leurs ſophiſtications, & ne ſe ſoucient de prendre de vieux Emplâtres & Collyres & de ſe ſervir du reffus de leurs boutiques: „ & voylà comme on met en œuvre les brouilleries des Apothicaires:" HIST. NAT. Lib. XXXIV. ch. 11. & ſelon la diviſion du P. H. Sect. 35.

(*C*) *Et moroſa caelandi, fingendique ac tingendi ſubtilitas*] Au lieu de *fingendique*, les Vieilles Edd. liſoient *pingendique*. *Pintianus* eſt le premier, qui ait corrigé cette faute. *Gronovius* en a averti enſuite, d'apres le fameux MS. de *Voſſ.* Mais il ſe trompe, lorſqu'il ajoute; *Plaſticen intellige, & fingere ex argilla ſimilitudines, ut alibi loquitur.* Car Pline n'a point parlé de la *Plaſtique*, dans les Liv. précédens, il n'en parlera qu'à la fin de celui-ci. Le P. H. a mieux rencontré: *Caelandi*, ex argento; *fingendi*, ex aere; *tingendi*, cinnabari, minioque. Seulement il auroit pû ajouter une petite note pour developper cette *moroſa ſubtilitas*: il me ſemble qu'il déſigne par-là, le caractere de ces Ouvriers trop délicats, qui ayant conçu l'idée de la perfection, & mortifiez de n'y pouvoir atteindre, ſe conſument inutilement à polir & à lécher, pour ainſi dire, leurs Ouvrages, juſqu'à les gâter. C'eſt ce qu'il a remarqué de pluſieurs Artiſans, & entr'autres, d'APOLLODORE, Sculpteur en bronze, qui étoit ſi difficile, qu'il rompoit ſouvent ſes meilleures piéces, après avoir ſüé pour les finir. Auſſi arriva-t-il, qu'un autre fameux Ouvrier, nommé SILANION, éxprima vivement ce caractere dans la Statuë, qu'il fit de cet Apollodore; ſi bien *qu'il ſe trouva*, dit notre Auteur, *qu'au lieu d'avoir fait un* HOMME, *il avoit fait La* COLERE. Silanion APOLLODORUM *fudit, Fictorem & ipſum, ſed inter cunctos diligentiſſimum artis & inimicum ſui judicem, crebro perfecta ſigna frangentem, dum ſatiari cupiditate artis non quit, & ideo* Inſanum *cognominatum. Hoc in eo expreſſit;*

tingendi ſubtilitas, ſimul dicerentur. Reſtant terrae ipſius, lapidiſque (*D*) genera, vel numeroſiore ſerie, plurimis ſingula, a Graecis praecipue, voluminibus tractata. Nos in his brevitatem ſequemur utilem inſtituti (*E*) modo ; nihil neceſſarium aut naturale omittentes. PRIMUMQUE dicemus quae reſtant de PICTURA : arte quondam 2

II. *Honos* PICTURÆ.

nec HOMINEM ex aere *fecit*, *ſed* IRACUNDIAM. Lib. XXXIV. §. 19. n. 21. Il parle encore, n. 34. d'un certain CALLIMACHUS, de la même profeſſion, & de la même *moroſité* ; *ſemper calumniator ſui, nec finem habens diligentiae, & ob id* Καχιζότεχνος *cognominatus* ; MEMORABILI *praecepto adhibendi curae modum.* On peut donc être *moroſe* & à l'égard des autres & à l'égard de ſoi-même. Le P. *Petau* l'étoit au premier ſens, ſelon *Voſſius :* mais un homme modeſte peut l'être dans le ſecond ſens, *Cumque placet cunctis, diſplicet ipſe ſibi :* mais il ne faut pas que cette modeſtie s'étende juſqu'à gâter ſes Ouvrages.

(*D*) *Terrae ipſius, lapidiſque genera,*] C'eſt ainſi que porte la 1. Ed. de Veniſe ; toutes les autres ont *lapidum.* C'eſt la même choſe : ſeulement *lapidis* repond à *terrae.*

(*E*) *Utilem inſtituti modo*] Pintianus vouloit qu'on lût, *Utilem inſtituto ; modo nihil neceſſarium aut naturale omittentes.* Le P. H. rejette cette correction, qui a deux defauts. 1. Elle n'eſt appuyée d'aucun MS. 2. Elle joint *modo,* avec le participe *omittentes :* ce qui ne ſemble pas correct. D'autre côté, la paraphraſe du P. H. *Rationi propoſiti noſtri accommodatam,* a auſſi ſa difficulté : car cette briéveté même eſt une partie eſſentielle de ſon Plan. La 1. Ed. de Veniſe porte, *Nos in his brevitatem ſequemur utilem inſtituti, hoc modo ; nihil neceſſarium aut naturale omittentes* : ou, ce qui eſt la même choſe, *utilem inſtituti : hoc modo nihil neceſſarium aut naturale omittentes.*

(*F*) *Arte quondam nobili, quum expeteretur a Regibus, Populiſque, & illos nobilitante, quos eſſet dignata poſteris tradere,*] On ne peut pas, en moins de mots, faire l'éloge de la Peinture. 1. Elle étoit *noble* en elle-même, c. à d. qu'elle rendoit célébres, ceux qui la profeſſoient dignement. 2. Elle étoit *recherchée* des Grands, des Rois & des Républiques : on en verra des Exemples dans la ſuite. 3. Et enfin, noble par elle-même, elle *communiquoit* une partie de ſon luſtre à toute perſonne, qu'elle vouloit bien tranſmettre à la poſtérité : ſoit que la perſonne fut déja célébre, ou qu'elle fut ignoble. Si elle étoit illuſtre ; c'étoit à la Peinture, ou à la Sculpture à la conſacrer ; ſelon la remarque de Pline lui-même, dans le Liv. XXXIV. §. 9. *Effigies hominum non ſolebant exprimi, niſi aliqua illuſtri cauſa perpetuitatem merentium,* quoiqu'à cet égard, il parle proprement des Statuës de bronze. Mais ne pourroit on pas dire auſſi, que lors même que la Perſonne étoit ignoble, un grand Peintre ſe plaiſoit quelquefois à la tirer du néant, en la peignant dans quelqu'une de ces piéces, qui devoient faire un jour l'admiration de la poſtérité ? Et n'eſt ce point ce que notre Auteur appelle plus bas, *Immenſa potentia Artis,* la puiſſance infinie de l'Art, laquelle il démontre par l'éxemple de PHILOCHARÈS, qui ayant peint, dans un même Tableau, le Pere & le Fils, *Glaucion* & *Ariſtippe,* en avoit éxprimé ſi vivement la reſſemblance, ſans préjudice de la différence des âges, qu'on ne ceſſa de les admirer, à Rome, pendant pluſieurs ſiécles ; quoique l'un & l'autre n'euſſent jamais eu d'autre relief dans le Monde que celui-là : *ignobiliſſimos alioqui,* dit Pline, ci deſſous §. 10 ? Du reſte, les Vieilles Edd. portent, *alios nobilitante,* auſſibien que la 1. de Veniſe, & le plus ancien MS. de *Pintianus,* qui voudroit qu'on lût *& aliis nobilitante.* Cette lecture eſt ingénieuſe ; mais elle eſt combattuë par le *poſteris tradere.* Je ſuis donc pour l'Accuſatif, *& illos nobilitante, quos eſſet dignata poſteris tradere :* elle donnoit de la réputation à toute perſonne, dont elle vouloit bien conſerver les traits. Ainſi RAPHAEL peignit ſouvent ſa Maitreſſe, & entr'autres ſur une carte qu'on a encore ; REMBRANT peignit ſa ſervante, ſur une Table de bois, qui eſt aujourdhui à Paris ; MIGNARD a placé ſa Fille dans tous les grands morceaux de Peinture qu'il a éxécutez ; l'ALBANE en faiſoit autant de ſa Femme & de ſes Enfans ; & pour ne pas ſortir de notre Pline, c'eſt ainſi qu'ARELLIUS peignoit à Rome toutes ſes Concubines, l'une après l'autre, dans les ſujets les plus graves ; & que PAUSIAS fit admirer ſa GLYCERE, cette Faiſeuſe de guirlandes, qu'il avoit aimée dans ſa jeuneſſe, & dont la Copie ſeule ſe vendit, à Athenes, 1200. Ecus. Je me ſuis un peu étendu ſur ce paſſage, parce qu'il ne me paroiſſoit pas, qu'on en eut bien compris les beautez.

(*G*) *Nunc verò in totum marmoribus pulſa*] *Pintianus* a trouvé, dans le plus ancien de ſes MSS. *Nunc verò in totum marmoribus poſtulatum,* & c'eſt la Leçon de la 1. Ven. d'où il conjecture qu'on devroit lire, *nunc verò in totum marmoribus poſtlata.* Mais 1. L'éxpreſſion eſt un peu dure à l'oreille. 2. La figure eſt mieux conſervée dans la Leçon commune, & l'oppoſition y eſt mieux marquée : *Arte* QUONDAM *nobili* CUM EXPETERETUR *a Regibus, Populiſque* .... NUNC *verò in totum marmoribus* PULSA. *Autrefois* elle eſtoit demandée, elle étoit recherchée avec empreſſement.... *Aujourdhui* on lui ferme la porte, on la chaſſe, elle ne trouve plus d'azile nulle part. L'or & le marbre lui ont enlevé la place d'honneur. Entendez par ce NUNC, la Peinture *du Siécle de Pline.* Car du reſte on faiſoit toûjours cas des anciens Tableaux ; on en mettoit dans les Temples, dans les Cabinets, dans les Portiques, dans les Maiſons de Campagne : mais on ne cultivoit point ce bel art, comme on avoit fait dans les Siécles précédens : & c'eſt de quoi notre Auteur ſe plaint. A l'égard de la Prodigalité & du Luxe des Romains, en fait d'ouvrages d'*Or* & d'*Argent,* Voyez le Liv. XXXIII. §. 13, 14, 16, & 18. & pour ce qui eſt des *Marbres,* conſultez le Liv. XXXVI. dès le commencement juſqu'à la fin : vous y trouverez une deſcription de la grandeur Romaine, qui ſans doute vous frappera.

(*H*) *Verùm & interraſo marmore, vermiculatiſque ad effigies rerum & animalium cruſtis.*] Cela veut dire, qu'ils incruſtoient de marbre leurs appartemens en

nobili,

nobili, quum expeteretur a Regibus, Populiſque, & illos (*F*) nobilitante, quos eſſet dignata poſteris tradere; nunc verò in totum marmoribus (*G*) pulſa, jam quidem & auro; nec tantum ut parietes toti operiantur, verùm & interraſo marmore, vermiculatiſque (*H*) ad effigies rerum & animalium cruſtis. Non placent jam (*I*) abaci,

deux manieres: il a dit la premiere, dans ces paroles, *non tantum ut parietes toti operiantur*, ſcilicet auro & marmore: & voici la ſeconde, *verùm et interraſo marmore, vermiculatiſque ad effigies rerum & animalium cruſtis.* Non contens d'une ſimple incruſtation, ils s'aviſerent de tailler diverſes piéces de rapport, qui par leur figure & par leur couleur différentes, formoient ſur leurs murailles les divers objects de la Nature, comme des fleurs, des fruits, des animaux, des arbres, &c. Il apelle ces piéces rapportées, *cruſtae vermiculatae*, quaſi minutis teſſellis, ſeu vermiculis, variegatae, dit le P. H. Sur quoi il rapporte ce paſſage du Poëte *Lucilius*, ſi connu de tout le monde & allégué par Pline même, dans le Liv. ſuivant: §. 61.

Quam lepide lexes compoſtae, ut teſſerulae omnes,
Arte pavimento, atque emblemate vermiculato.

Mais il faut ſe ſouvenir que, dans ces vers, le Poëte Lucilius ne parle que des Pavez; car, de ſon tems, on n'avoit pas encorè pouſſé le Luxe juſqu'a incruſter les murailles, de Marqueterie. Du tems d'Auguſte même, qui avoit ſi fort embelli ſa Capitale, on n'avoit point encore pratiqué ceſte maniere; je le prouve par le témoignage de notre Pline. Car après avoir dit, *coepimus & lapide pingere*, il ajoute; *hoc Claudii principatu inventum.* Et pour ce qui eſt des ſimples incruſtations de Marbre; le premier des Romains, qui en fit faire chez lui, eſt ce MAMURRA, que Catulle a ſi fort déchiré dans ſes Poëſies. C'eſt encore Pline qui nous apprend ce fait dans le Liv. XXXVI. §. 7. *Primum Romae parietes cruſta marmoris operuiſſe totius domus ſuae, in Coelio monte, Corn. Nepos tradidit* MAMURRAM, *Formiis natum, Eq. Romanum, Praefectum fabrûm C. Caeſaris, in Gallia: ne quid indignari deſit tali auctore inventa re. Hic namque eſt Mamurra, Catulli Veronenſis carminibus proſciſſus, quem & res, & domus ipſius clariùs, quam Catullus dixit habere, quidquid habuiſſet Comata Gallia.* Vous voyez par ce paſſage que ce Mamurra étoit Chev. Romain; qu'il avoit ſervi dans les Gaules, ſous Céſar, en qualité de Charpentier general de ſon armée; que de retour à Rome il donna dans le luxe & dans les incruſtrations; mais il ne paroit point encore d'ouvrage de rapport: *cruſta marmoris operuiſſe*, dit-il: mais non pas *cruſtis*, ni *teſſeris*, ni *teſſellis*, & encore moins *vermiculatis.* Une autre preuve que cette eſpèce de Marqueterie étoit nouvelle du tems de Pline; c'eſt que VITRUVE, qui a écrit ſous Auguſte, n'en parle point dans ſon Traité d'Architecture. Il dit quelque choſe des pavez de marbre, *pavimenta ſectilia*, mais à l'égard des Murailles; cette magnificence étoit réſervée au ſiécle de Claude & de Néron.

(*I*) *Non placent jam abaci, nec ſpatia montis in cubiculo delitentia.* Au ſujet d'*Abacus*, de ſon étymologie & de ſa ſignification propre, voyez, dans le Diction. de *Danet*, la remarque de M. le Clerc. Ici, il ſe prend pour ces *Tables de Marbre* quarrées, dont on faiſoit les Compartimens, comme on en fait encore aujourdhui. *Dalecamp* & le *P. H.* s'accordent ſur ce ſujet, & allèguent, pour le prouver, un paſſage de *Vitruve*, que *Turnebe* leur a fourni: Voici les paroles de ce Critique ſur celles de Pline: *Ubi* abacos *intelligit cruſtas, vel tabulas marmoris quadratas, a ſimilitudine* abacorum ligneorum; *nam, ut ſcribunt Grammatici Graeci,* Ἄβαξ ὁ μόνον ἐπὶ σανίδων, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ λίθων ὡμοιοχημόνων ξυλίνοις ἄβαξιν. *Vitruvius*, Lib. VII. cap. 3. Itaque veteribus parietibus nonnulli cruſtas excidentes pro *abacis* utuntur, ipſaque tectoria abacorum & ſpeculorum diviſionibus circa ſe prominentes habent expreſſiones. *Turnebi* Adv. Lib. XXVI. cap. 3. HERMOLAUS eſt le premier qui ait donné la vraye lecture de ce paſſage: *Legendum puto*, dit-il, SPATIA MONTIS IN CUBICULO DELITENTIA: mais il l'entend des Compartimens de bois: *hoc eſt*, ajoute-t-il, *non placere jam Sylvas & innata montibus nemora, id eſt, inteſtina opera & ſublicia: cœpiſſe pingi lapides. Proinde paulo infra:* Montium, *inquit*, haec ſubſidia deficientium. Mais il ſe trompe; car il s'agit ici des marbres; & le paſſage qu'il allégue le prouve. *Montes* ſignifie là les *Carrieres*, comme nous le ferons voir tout à l'heure. SAUMAISE croyoit avoir mieux réuſſi, en liſant, *nec Specla*, ou *Specula montis in cubiculo nitentia:* en l'entendant des miroirs qu'on tailloit de la pierre ſpeculaire, & qu'on plaçoit en forme de Compartimens. Mais le P. H. le refute & par ſes MSS. qui ſont unanimes pour la leçon commune, & par la raiſon qu'il ne s'agit point ici des Miroirs, mais des Marbres & des Incruſtrations. Enfin un Ami, qui n'a pas moins d'eſprit que d'érudition, s'imagine qu'on pourroit lire: *Non placent jam abaci, ſub ſpecie montis, in cubiculo dilitentis*; ou *delitentes:* en prenant le mot *Abaci*, dans le ſens propre, pour des *Buffets*, & non pour des *Compartimens.* Mais en vérité, je ne vois pas que les buffets de mon ami aient ici plus à faire, que les miroirs de Saumaiſe. Les MSS, les Vieilles Editions, la 1. Vénitienne, la 1. de Rome; tout nous conduit à *delitentia.* D'autant plus, & c'eſt ce qu'on n'avoit pas encore remarqué, que notre Auteur s'éxplique lui-même, dans le Liv. XXXVI. §. 1. Où, après avoir cenſuré les Romains de leur prodigalité inouïe, à l'égard du Marbre, il ajoute: „ Mais je „ vous prie (c'eſt la Trad. de D. P.) qu'on penſe „ un peu aux dépenſes deſordonnées qui ont été „ faites après ceci, & qu'elles piéces de pierres il y „ aura *de reſte?* Et que, de l'autre côté, on re- „ garde combien grande étoit la félicité des An- „ ciens, d'avoir vécu ſi bravement, ſans s'addonner „ à telles ſuperfluitez, qui ne peuvent être ſans „ faire mourir un grand nombre d'hommes, & non „ pour autre reſpect, que pour avoir ce plaiſir DE „ COUCHER ENTRE DES PIERRES BIEN MADRÉES ET „ BIEN DIAPRÉES DE DIVERSES COULEURS: ſans „

nec

nec ſpatia montis in cubiculo delitentia; coepimus & lapide. (*K*) pingere. Hoc CLAUDII principatu inventum; NERONIS 3 verò, maculas, quâ (*L*) non eſſent, cruſtis (*M*) inſerendo, unitatem variare: ut ovatus (*N*) eſſet Numidicus, ut purpurâ diſtingueretur

„ avoir égard que la NUICT, qui emporte la moitié „ de la vie de l'homme, nous ôte ce plaiſir, pour „ le moins la moitié du tems que nous vivons:" *Iſta facere, imò veriùs pati mortales, quos ob uſus, quaſve ad voluptates alias, niſi ut* INTER MACULAS LAPIDUM JACEANT? *Ceu verò non tenebris noctium dimidiae partivitae cujuſque gaudia haec auferentibus.* La cenſure de Pline tombe donc, & ici, & dans le Liv. ſuiv. ſur le ridicule qu'il y a de prodiguer les plus riches matieres, comme le marbre, le jaſpe, le porphyre, le ſerpentin, dans des appartemens, où ils ſont comme cachez à la vuë du public, & preſqu'auſſi peu vûs que s'ils étoient encore ſous terre: *Nec ſpatia montis in Cubiculo delitentia.* A l'égard d'*Abaci*, nous prouverons dans l'art. des *Couleurs*, & nommément du *Sil*, ou *Ochre luiſante*, que c'étoient des *Compartimens*.

(*K*) *Cœpimus & lapide pingere,*] C'eſt la leçon d'un MS. de Voſſius, que nous avons adoptée. Les autres ont *lapidem*. La queſtion eſt de ſavoir à qui appartient cette *m*, qui en fait la différence, ou à Pline lui-même, ou à ſes Copiſtes. Je crois qu'elle appartient aux Copiſtes, par la raiſon qu'il s'agit ici de ces *piéces de rapport*, dont il a parlé, qui faiſoient comme une *Peinture lapidaire*; où, par diverſes croutes, artiſtement agencées, on imitoit en quelque ſorte la peinture & les couleurs. Or comme le pinceau n'y avoit que faire, je m'imagine que Pline a écrit *lapide pingere*, comme il a dit, *ſile pingere, cera, encauſto, penicillo, coloribus:* au lieu que s'il avoit dit *lapidem pingere*, ſon éxpreſſion auroit été équivoque & auroit donné à croire qu'il l'entendoit des Couleurs appliquées ſur la pierre, ou ſur le marbre: ce qui eſt fort éloigné de ſa penſée. Il eſt vrai que Pline dit ailleurs, *naves pingere; veſtes; parietes; muros*; mais c'eſt lorſqu'il s'agit de la Peinture proprement dite, & des Couleurs qu'on emploie ſur ces matieres. Or dans les Ouvrages d'Incruſtation & de marqueterie, il ne s'agit point de cela; les diverſes croutes, qu'on y applique, portent avec elles leur propre coloris: & c'eſt ce qu'il me ſemble que notre Auteur a fort hûreuſement éxprimé, par ces mots: *Cœpimus & lapide pingere.* Comme s'il diſoit: On a peint autrefois avec de ſimples Couleurs, avec du Minium, avec du Cinnabre, avec de la Rubrique; enſuite on ſe fixa à 4 Couleurs primitives, dont on forma toutes les autres; puis on peignit en cire à l'aide du feu. Il y en a eû même, qui ont temperé les Métaux de telle ſorte, qu'ils en formoient une eſpèce de Peinture métallique. Mais enfin, depuis que nous avons renoncé à la vraye Peinture, depuis qu'elle eſt tombée parmi nous, depuis que nous avons mis du marbre par tout, nous nous ſommes enfin aviſez de peindre en pierre, comme pour nous reconcilier avec ce bel Art. Si on préfere la leçon ordinaire; en ce cas-là, on pourroit l'entendre d'une eſpèce de Moſaïque, en uſage chez les Anciens, faite avec de petites pierres colorieés, & des éguilles de verre, compaſſées & rapportées enſemble de maniere, qu'elles imitoient, dans leur aſſemblage, le trait & la couleur des Objects qu'on avoit voulu repréſenter. On en voit encore dans le Palais des *Barberini*, à 25. lieuës de Rome. Encore faudroit il dire, pour parler correctement: *Coepimus & lapides pingere.*

(*L*) *Hoc Claudii principatu inventum: Neronis verò maculas,* &c.] Ceci confirme la leçon que j'ai adoptée. Cette maniere de peindre avec la pierre, dit il, fut miſe en uſage parmi nous, du tems de CLAUDE: ſous NERON, on fit quelque choſe de plus. Après avoir imité la Peinture, dans le Marbre, on imita le Marbre même; on ne ſe contenta pas des Marbres unis; on voulut avoir par tout des Marbres précieux & tachetez, comme le *Porphyre*, le *Serpentin*, le *Lacédémonien*; mais comme ils ſont rares, & qu'on les avoit preſque épuiſez par les prodigalitez précédentes, il falut recourir à l'induſtrie & à la contrefaction: qui fut d'entailler, dans les Marbres unis, ces mêmes taches, qui faiſoient tant de plaiſir à la vuë, dans les Marbres bigarrez.

(*M*) *Neronis verò maculas, quâ non eſſent, cruſtis inſerendo unitatem variare.*] C'eſt la correction de *Gronovius*, que nous avons adoptée; quoique la leçon ordinaire ne ſoit pas mauvaiſe: *maculas,* QUÆ *non eſſent, cruſtis inſerendo, unitatem variare:* unitatem ſcil. coloris. Pour ce qui eſt de la prépoſition *In*, s'il faut lire, *Cruſtis*, ou *in Cruſtis*; le MSS. de *Voſſ.* porte; *quæ non eſſe in cruſtis*, & les 3. autres de *Gron.* de même. La 1. Ed. de *Ven.* de même; & les ſuivantes. Pline conſtruit également le verbe *Inſerere*, & avec le Datif, & avec l'Ablatif, accompagné de la prépoſition: *Inſertis voluminibus; Inſertis in palliorum teſſeris*, dans ce même Livre: Et *Ciceron* lui-même, en tirant ſa figure de ces mêmes entaillemens, a fort bien dit; *Cùm autem eſt in demonſtratione* (Sermo) *voce paullulum adtenuata, crebris intervallis & diviſionibus uti oportebit: ut, ipſa pronuntiatione, eas res, quas demonſtrabimus,* INSERERE *atque* INTERSECARE *videamur* IN ANIMIS *auditorum.* Ad HEREN. Lib. III. cap. 14. Ed. *Gron.*

(*N*) *Ut ovatus eſſet Numidicus, ut purpurâ diſtingueretur Synnadicus, qualiter illos naſci optaſſent deliciae.*] La 1. Ed. de *Ven.* porte, *ut* ORNATUS *eſſet Numidicus*; ce qui fait un aſſez bon ſens: mais le paſſage de Seneque, allégué par le P. H. me détermine pour la leçon ordinaire; c'eſt dans ſa Lettre LXXXVI. (& non pas 87. comme dit le P. H.) que le Philoſophe parle ainſi: *At nunc quis eſt qui ſic lavari ſuſtineat? Pauper ſibi videtur ac ſordidus, niſi parietes magnis & pretioſis* ORBIBUS *refulſerunt; niſi Alexandrina marmora* NUMIDICIS CRUSTIS *diſtincta ſunt: niſi illis undique operoſa &* IN PICTURÆ MODUM *variata circumlitio praetexitur:* liſez toute la Lettre & vous y verrez une ample confirmation des faits, dont ſe plaint ici notre Auteur. Au reſte, *Lapis Numidicus* eſt le Marbre de Numidie, qui étoit noirâtre, & voilà pourquoi les Ellipſes blanches lui convenoient parfaitement bien; *ut ovatus eſſet Numidicus.* Pour le Marbre de Synnade, *Synnadicus lapis*, voici ce

Synna-

Synnadicus ; qualiter illos naſci optaſſent DELICIAE. Montium (O) haec ſubſidia deficientium, nec ceſſat Luxuria id agere, ut quam
cap. 2. plurimum (P) incendiis perdat. IMAGINUM (Q) quidem pictu- III HONOS IMAGINUM.
râ quam maxume ſimiles in aevum propagabantur figurae : quod in

qu'en dit *Strabon*, dans le paſſage indiqué par Dalecamp, & cité par le P. H. *La Ville de* SYNNADE *n'eſt pas grande : mais elle a devant elle une plaine conſidérable toute plantée d'Oliviers.* Cette *Plaine a plus de ſoixante ſtades d'étenduë. A côté, on trouve le bourg* DOCIMIA, *& ces fameuſes Carrieres de* MARBRE DE SYNNADE, *comme l'appellent nos Romains ; car les Habitans du lieu le nomment* MARBRE DOCIMIEN, *ou* DOCIMITE, *du nom de leur bourg. D'abord on n'en tiroit que de petits blocs ; mais depuis que les Romains ſont parvenus à cette ſomptuoſité, où nous les voyons, on en tire des colonnes d'une grandeur & d'une ſolidité admirable : La couleur approche de celle de* l'Albâtre. *Et quoiqu'il faille faire une dépenſe infinie pour les charrier, des Carrieres, juſqu'à la Mer, néanmoins on en tranſporte à Rome une quantité prodigieuſe.* STRAB. Liv. XII. p. 577. La Remarque du Geographe eſt d'autant plus naturelle, par rapport au Luxe, que *Synnade* eſt au milieu de l'Aſie Mineure & par conſequent aſſez éloignée de la Méditerranée. Il faloit donc *tailler* ces grandes pieces de marbre, les *enlever* des Carrieres, les *charrier* juſqu'au Port le plus commode, & enfin les *tranſporter* à Rome. Ajoutez, pour ſurcroît de dépenſe, qu'il faloit y *entailler* des veines de pourpre, c. à d. des morceaux de *Porphire*, pour le faire briller d'avantage : *Ut purpura diſtingueretur Synnadicus.* Strabon ne parle point de ces *veines rouges*, parce qu'il écrivoit ſous Auguſte & que la mode n'en étoit pas encore venuë. Mais Pline & Seneque, qui ont vû le regne de Néron, n'ont pas manqué de les reprocher à leur Siécle : NERONIS *verò maculas, quâ non eſſent, cruſtis inſerendo,* UNITATEM *variare, ut* OVATUS *eſſet* Numidicus, *ut* PURPURA *diſtingueretur* Synnadicus ; *qualiter illos naſci optaſſent* Deliciæ. Vous voyez par là que notre Auteur, qui avoit ſi bien étudié la Nature & les Beaux-Arts, en parle toûjours en excellent Peintre.

(O) *Montium haec ſubſidia deficientium.*] C. à d. qu'on n'a inventé toutes ces entaillures que pour ſuppléer au defaut des plus beaux Marbres, qu'on avoit épuiſez ; *Montes* deſigne ici les Carrieres, comme cela paroit par le Livre ſuivant, Sect. 1. où il s'agit particuliérement des marbres. *Montes Natura ſibi fecerat ad quaſdam compages telluris viſceribus denſandas.... Caedimus hos, trahimuſque, nulla alia, quam deliciarum, cauſa ; quos tranſcendiſſe quoque mirum fuit.* Voyez la Rem. ci-deſſus, ſur *ſpatia montis.*

(P) *Nec ceſſat Luxuria id agere, ut quam plurimum incendiis perdat*] Il ſemble, veut il dire, qu'on n'ait *d'autre vuë*, dans toute cette magnificence, que de préparer au feu un plus grand dégat. C'eſt que la Ville de Rome étoit fort ſujette aux embrazemens. Et que devenoient alors toutes ces riches matieres, ces dorures, ces lambris, ces piéces de marqueterie, qui avoient coûté des ſommes immenſes ? *Profectò*, dit notre Auteur dans le Liv. ſuiv. *profectò* INCENDIA *puniunt luxum : nec tamen effici poteſt, ut mores aliquid ipſo homine mortalius intelligant.* Les Incendies puniſſent le Luxe, & nous ne voulons pas comprendre qu'il y a des choſes encore plus mortelles & plus periſſables que l'homme. Il fait cette reflexion à propos de la maiſon de Lepidus, qui, après avoir été la plus belle de Rome, tomba ſi fort en ruine par divers accidens, que 35. ans après avoir été bâtie, elle n'occupa point la centiéme partie de la place, qu'elle avoit rempli autrefois. Jugez de la perte qui s'y fit en Peinture, en Sculpture, & en Ornemens : *Computet in hac aeſtimatione, qui volet,* MARMORUM *molem, opera* PICTORUM, *inpendia regalia, & cum pulcherrima, laudatiſſimaque, certantes* CENTUM DOMOS ; *poſteaque eas ab* INNUMERABILIBUS *aliis in hunc diem victas.* C'eſt ce qu'on éprouve tous les jours dans les grandes Villes, où la magnificence eſt mal entenduë. Je me ſouviens qu'en 1705, la feu ayant pris, à la Haye, dans la Maiſon des Ambaſſadeurs, communément nommée, la *Maiſon du Prince Maurice*, où logeoit ordinairement le Duc de MARLBOROUGH, elle fut entiérement conſumée par les flammes. Je ne ſçai ſi les *Tableaux* en furent enlevez : mais je regrette encore la *Sculpture*, qui en faiſoit la plus grande beauté : c'étoit une ſale magnifique, où l'on voyoit de ſuite toutes les VICTOIRES des Princes d'Orange, taillées en relief, mais très-délicatement, ſur le bois, en forme de Compartimens. Tout cela a été la pâture du feu, & on n'en a pas même les deſſeins, que je ſache. Combien de belles choſes ont péri & périront de la même maniere ! La belle Péinture n'étoit point ſujette autrefois à ces accidens. Apelle, Protogene, tous ces grands Peintres, dont on parlera dans la ſuite, ne travailloient point ſur des murs ; ils n'éxpoſoient point leurs ouvrages au hazard d'un incendie ; ils ſe bornoient à des piéces portatives, qui faiſoient la garde, pour ainſi dire, par tout, où on les plaçoit ; & un tableau étoit un bien public, un joyau d'Etat, ou de famille, qui étoit une choſe rare & commune tout enſemble. Voyez ci-deſſous, Sect. 18. n. 6.

(Q) *Imaginum quidem picturâ quàm maxume ſimiles in aevum propagabantur figurae,*] Après avoir parlé des honneurs de l'ancienne Peinture chez les Grecs, & de ſa décadence dans Rome, notre Auteur vient aux Images des Grands Hommes, en particulier : Il dit 1. Qu'on ſe ſervoit de la *Peinture* pour cet effet, *imaginum pictura.* 2. Qu'on les faiſoit très-reſſemblantes, *quàm maxime ſimiles.* 3. Et qu'enfin on les multiplioit, ou qu'on les perpétuoit facilement par cette methode : *in aevum propagabantur figurae.* Sans doute qu'il a en vuë ces IMAGES de famille, qui faiſoient proprement la nobleſſe des Romains & dont il parlera dans la ſuite, & nous aprés lui. Un Ami conjecture qu'on pourroit lire, *Imaginum* FICTURA : mais il ſe trompe, premiérement parce qu'il ne s'agit point ici de la *Plaſtique*, dont il ſera parlé à la fin du Livre ; mais de la Peinture & des Couleurs ; & en ſecond lieu, parce que l'Hiſtorien Polybe nous eſt garand que ces Images de famille étoient peintes au vif, & coloriées avec beaucoup d'art.

totum exolevit. Aurei (*R*) ponuntur clypei; argenteae facies; ſurdo

(*R*) *Aurei ponuntur Clypei, argenteae facies,* &c.] Voici ces Monumens matiériellement précieux, qu'il n'approuve pas. C'étoient des Boucliers, ou *Diſques* de métal, plus ou moins grands, ſur leſquels on éxprimoit en or, ou en argent, ou en cuivre doré, l'image ou les belles actions de ceux à qui ils étoient conſacrez, & que l'on appendoit à leur honneur, ou dans un Temple, ou dans une Chapelle, (*Delubrô*) ou même dans un Veſtibule. On verra tout à l'heure qu'APPIUS CLAUDIUS fut le premier, dans Rome, qui en conſacra de tels à l'honneur de ſa famille: & que plus de 400. ans après, M. EMILIUS LEPIDUS, imita ſon Exemple: qui fut ſuivi de pluſieurs autres. Il paroit par l'Hiſtoire, que déja du tems de Ciceron, ils étoient devenus à la mode. Mais, ſous les Empereurs, on commença à les prodiguer par flatterie aux plus méchans Princes, à Caligula, à Néron, à Domitien. Celui de Caligula étoit d'or: *Inter reliquos honores decretus eſt ei* CLYPEUS AUREUS. Suet. in *Cal.* cap. 14. Les particuliers riches ſuivirent l'éxemple de leur ſiécle. Ils négligerent la Cire, la Peinture, & les Couleurs: *quod in totum* EXOLEVIT, dit Pline. Ils allerent à l'or & à l'argent. Un ſimple Courtiſan, qui cherchoit à pouſſer ſa fortune, ne dédaignoit pas d'avoir chez lui, en or, les Figures, ou les Images des *Affranchis*, qui avoient le plus de pouvoir en Cour. Le Pere de Vitellius entr'autres ſe proſtitua juſqu'à cette baſſeſſe. NARCISSI *quoque &* PALLANTIS *imagines* AUREAS *inter Lares coluit*, dit *Suët.* in *Vit.* cap. 2. Toutes ces autoritez me perſuadent, qu'au lieu d'*Aerei*, qui eſt la leçon ordinaire, on pourroit lire, *Aurei:* d'autant plus qu'il ajoute; *adeò* MATERIAM *malunt conſpici omnes quam ſe noſci .... honorem non niſi in* PRETIO *ducentes, ut frangat heres, furiſque detrahat laqueus.* Tout cela ne convient point au cuivre. Que dit le P. H.? Il l'entend des *Boucliers de Cuivre*, auſſi bien que d'*or* & d'*argent*, & rapporte deux paſſages d'Hiſtoriens & deux Inſcriptions de *Gruter.* Le premier paſſage eſt de *Capitolinus*, qui dit, à propos d'Antonin le Pieux: *Clypeum Hadriano magnificentiſſimum poſuit.* Cela prouve ſeulement, que pluſieurs années après Pline, on conſacroit encore de ces ſortes de Boucliers aux Empereurs, & cela eſt très-véritable, puiſqu'on l'avoit déja fait de ſon tems. L'autre paſſage eſt de *Treb. Pollion*, p. 203. „ Ubi, dit le P. H. „ de Claudio Caeſare, cui Nero ſucceſſit: *Illi Cly-* „ *peus aureus ... in Romana curia collocatus eſt, ut* „ *etiam nunc videtur.*" Mais avec tout le reſpect que je lui dois, il s'eſt trompé, lorſqu'il a appliqué ce paſſage à *Claudius*, Succeſſeur du Cruel Neron; il s'agit là d'un autre *Claude*, ſurnommé *le Gothique* & biſayeul de *Conſtantin*, à qui Pollion addreſſe la parole. Mais quoi qu'il en ſoit, voilà encore un Bouclier magnifique, puiſqu'il étoit d'or. Subſtituons à ces deux paſſages ces paroles de *Tacite*, An. 2. ch. 83. Nous y apprendrons une autre ſingularité: c'eſt qu'on voulut conſacrer un de ces Boucliers d'or, à l'honneur de Germanicus, entre les Orateurs célébres, *Cùm cenſeretur Clypeus auro & magnitudine inſignis, inter Auctores Eloquentiae; adſeruit Tiberius ſolitum, paremque ceteris dicaturum*, &c. Venons aux Inſcriptions: Voici la premiere, qui eſt à la page 441. de la 1. Ed. de *Gruter.*

NESTORI.
AVG. NEPETE
HIC. LVDOS. FECIT.
ET. DEDICATIONE.
STATUAE. PATRONI.
QVAM. IPSE. POSVIT.
ET. CLVPEI. SVI. ITERVM.
MVNICIPIBVS. NEPESINIS.
EPVLVM. DEDIT.

L'Inſcription ne dit point de quel métal étoit le Bouclier. Voici la ſeconde, page 374.

M. BAEBIO..... DECVRIONES.
FVNVS. PVBLICVM.
STATVAM. EQVESTREM.
CLIPEVM. ARGENTEVM.

Il paroit par celle-ci, que le Bouclier étoit d'argent, & cela revient au langage de Pline, *aurei ponuntur clypei, argenteae facies.* Il y en a qui liſent: *Aerei ponuntur Clypei, argenteâ facie*, d'après la 1 Ed. de Rome, qui porte, *argentea facies:* ce qui n'eſt point ſupportable. Mais les MSS & les meilleures Edd. ſont unanimes pour *argenteae.* Il paroit donc, par les plus anciens monumens de l'Hiſtoire, qu'on dédioit, à Rome, des Boucliers d'or & d'argent, aux Empereurs, ou aux Particuliers illuſtres, & avant Pline, & de ſon tems, & après lui: & il ne paroit point que ces Boucliers fuſſent generalement ou univerſellement de cuivre. Tout cela confirme ma correction. Mais voici ce qui acheve de l'établir. C'eſt que quand on eſt en train de faire la cenſure de ſon ſiécle, avec autant de vivacité, que notre Pline la fait ici, on blâme un éxcès du côté qu'il eſt le plus blâmable, & non pas dans le ſens, où il le ſeroit beaucoup moins. Or des *Boucliers de cuivre* ne ſont point une prodigalité ſi mal entenduë que des *Boucliers d'or*, ou *d'argent*, onéreux pour ceux qui les dédient, flatteurs pour ceux qui en ſont les objets, & dangereux pour ceux qui les poſſédent, à cauſe de leur matiere. Or il eſt de fait qu'il ſe faiſoit à Rome de tels Boucliers, l'Hiſtoire en fait foi: il eſt donc plus probable que Pline les a blâmez & deſignez dans cet endroit, pluſtôt que ces *Boucliers de Cuivre*, qui étant ſuppoſez, n'auroient pas été un ſi grand abus. Liſez donc, ſi vous m'en croyez: *aurei ponuntur Clypei, argenteae facies,* &c.

(*S*) *Surdo figurarum diſcrimine ſtatuarum capita permutantur.*] On ne ſçait à quoi rapporter ces mots, *ſurdo figurarum diſcrimine*, ou à ces *Faces* d'argent dont il vient de parler, ou aux *Statuës*, qui ſuivent. Du Pinet a choiſi le premier ſens, *Et ſe contente-t-on de leur faire des viſages d'argent, ſans toute fois obſerver la varieté des traits du naturel qu'elles repréſentent.* Le Traducteur Anglois, ſon Copiſte, a ſuivi à peu près cette idée. Et le P. H. ne s'en éloigne pas: il éxplique ce *ſurdo*, par oppoſition à la Peinture, dont Pline a parlé: *Facieſque argenteae*, dit il, *quae nullam fere referant ſimilitudinem ejus quem ſignat inſcriptio; cum nullâ ſint picturâ illuminatae:* c. à d. que ces images, ou ces faces d'argent deſtituées de coloris, ne rappeloient qu'obſcurément les originaux. A quoi on pourroit ajouter que ces buſtes étoient aſſez ſouvent mal éxécu-

figurarum

figurarum (*S*) diſcrimine, ſtatuarum capita permutantur: (*T*) vol-

tez. Macrobe nous a conſervé un bon mot de Ciceron ſur ce ſujet, qui n'eſt pas indigne d'être rapporté. C'eſt que ſe trouvant un jour dans la Province que ſon Frere avoit autrefois régie, & y ayant vû ſon image, en forme de Bouclier, où tous les traits étoient d'une grandeur exceſſive, il ſe mit à dire, en ſouriant, *Voilà un portrait, où la moitié de mon frere a plus de dimenſion que toute ſa perſonne.* Nec *Q. Ciceroni fratri circa ſimilem mordacitatem pepercit. Nam cum in ea provincia, quam ille rexerat, vidiſſet clypeatam imaginem ejus, ingentibus lineamentis uſque ad pectus, ex more, pictam, (erat autem Quintus ipſe ſtaturae parvae) ait,* FRATER MEUS DIMIDIUS MAJOR EST QUAM TOTUS. Or ſi, du tems de Ciceron, on éxécutoit déja ſi mal ces ſortes de choſes, que ne devoit on pas faire du tems de Pline? Mais, avec tout cela, je ne crois pas qu'il faille rapporter ce *ſurdo figurarum diſcrimine*, aux faces d'argent. Quoique les Couleurs n'en fuſſent pas, elles pouvoient être très-reſſemblantes. Les Médailles que nous avons encore aujourdhui, frappées du tems de Pline, nous rappellent trés-diſtinctement les Originaux: témoin toutes celles de *Veſpaſien*, où l'on voit ce Prince tout tel que Suëtone nous l'a dépeint. Après cela, quoique la *Peinture* & la *Sculpture* ſoient deux branches d'un même Art, qui eſt le *Deſſein*, elles ont bien des choſes qui les diſtinguent. Comme la Sculpture n'embraſſe pas un ſi grand nombre de connoiſſances, elle peut ſe ſoutenir, malgré la chute du Coloris, & de la belle Compoſition, qui font le ſublime de la Peinture. Ajoutez qu'il ne s'agit ici que de *Têtes*, qui ne demandent qu'une imitation fidelle de l'Objet qu'on a devant les yeux. Il n'eſt donc pas ſûr, que Pline ait cenſuré, dans ces faces, le défaut de reſſemblance, le manquement des traits. J'aimerois mieux rapporter ces paroles à ce qui ſuit, & lire ainſi tout ce paſſage, *Aurei ponuntur Clypei, argenteae facies; ſurdo figurarum diſcrimine Statuarum Capita permutantur.* C'eſt le *changement de tête*, qui produit cette confuſion. Or le fait eſt conſtant par l'Hiſtoire. *Caligula* fit ôter au *Jupiter Olympien* de Phidias & à d'autres Statuës antiques, leurs véritables têtes, pour y ſubſtituer la ſienne propre. Et il ne faut pas douter que d'autres Empereurs n'aient fait la même ſottiſe. Voyez la Remarque ſuivante.

(*T*) *Volgatis jam pridem ſalibus etiam Carminum.*] Voici la remarque d'Hermolaus, ſur ce paſſage: *Fuit quando ſuſpicarer non* SALIBUS, *ſed* TALIBUS, *ſcribendum eſſe; hoc ſenſu: ut Carminum, ita Statuarum permutari capita coepiſſe: quaſi vel ad illa ſua in Praefatione verba.* PERMUTATIS, *inquit,* PRIORIBUS SYLLABIS DURIUSCULUM SE FECIT: *vel ad Homeri verſus adluderet, qui vocantur* ACEPHALI, *h. e. ſine capite, quoniam a brevi ſyllaba incipiant. Neutrum placet,* ajoute-t-il, & il a raiſon: car où eſt le rapport des *Statuës décapitées*, à ces *Vers* de Catulle ou d'Homere, dont il parle? *Subjacet & tertius quidam modus, ut legeretur:* VULGATIS JAM PRIDEM TALIBUS ETIAM NUMINUM: *id eſt, frequentari jam pridem tales Statuas coepiſſe, quarum Capita permutarentur; nec* HOMINUM *modò, ſed etiam* DEORUM *atque* NUMINUM. *Miréque ad hoc Suetonii verba faciebant, qui de Caligula ſic ait:* Divinam majeſtatem adſerere ſibi coepit, datoque negotio ut Simulacra Numinum, Religione & arte praeclara, inter quae OLYMPII JOVIS, adportarentur e Graecia, quibus CAPITE dempto, SUUM imponeret. C'eſt le fait que nous avons indiqué dans la Rem. précédente. *Idem Auctor in Tiberio* (continuë *Hermolaus*) Statuae, *inquit*, Auguſti, caput quidam dempſerat, ut alterius imponeret. Acta res eſt in Senatu & ſumpta poena de reo. Si cette correction ne fait pas, en voici une autre: *Quanquam, propter haec, dicat aliquis non tam Numinum, aut Carminum, quàm* Criminum *ſcribi poſſe, ad hunc intellectum: Talia etiam criminum jam pridem patere Delatoribus ut agantur rei, qui caput alienae Statuae, injuſſu poſſeſſoris, detraxiſſent.* Enfin, après toutes ces conjectures, il revient à la leçon ordinaire: *Defendat aliquis et* SALIBUS CARMINUM: *h. e. ex illa capitum permutatione promiſcuas & tranſlatitias jam pridem eſſe factas inſcriptionum argutias, quae in ſtatuarum baſe continebantur, ut ſuperiore libro tradit ipſe, quarto capite.* Le paſſage au quel il renvoye le Lecteur eſt celui-ci: *Et jam omnium Municipiorum foris Statuae ornamentum eſſe coepere, prorogarique memoria hominum, & honores legendi aevo* BASIBUS *inſcribi, ne in Sepulcris tantum legerentur.* Lib. XXXIV. §. 9. Mais il n'y a rien là qui favoriſe ſa conjecture: *honores legi & inſcribi baſibus,* (ſur les baſes des Statuës) ne s'accorde point avec ces *Salibus Carminum:* qui emporte une idée de Satire & de Couplet. Pour la précédente, *Vulgatis jam pridem talibus Criminum,* Elle n'eſt pas comprehenſible. La troiſième me frappa d'abord; *Vulgatis jam pridem* TALIBUS (ſcil. Statuis) *etiam* NUMINUM; Et il faut avouer que l'Hiſtoire favoriſe beaucoup ce ſens-là. On éléve des Boucliers d'or, des Buſtes d'argent; on fait changer de tête aux Statuës, on jette la confuſion dans les monumens, & ſans épargner même les plus ſacrez, on nous éxpoſe nos premieres Divinitez avec de nouvelles têtes, au lieu de celles qu'on leur a ôtées: *Vulgatis jam pridem talibus etiam Numinum.* JAM *pridem*, déja depuis long tems, dès le régne de Caligula, on a fait cette éxtravagance. Il ne me reſte qu'un ſcrupule ſur ce ſujet, c'eſt ſur le mot *Vulgatis*; qui doit ſignifier là, *publicatis, publice poſitis & dicatis.* Mais je ne ſçai ſi la langue Romaine s'en accomode: On dit bien *vulgare*, par rapport aux Livres, & aux Ouvrages d'eſprit que l'on publie: mais je ne crois pas qu'il ſe diſe des *monumens.* On peut le dire encore d'un *bon-mot*, d'une *chançon*, qui court les ruës; & c'eſt là juſtement notre cas. Or Pline lui-même employe cette éxpreſſion, dans ce ſens-là, au Liv. XXXVII. VULGATO *Stilonis Praeconini* SALE. Il en faut donc revenir à l'éxplication ordinaire: c. à d. que les bons mots ne furent pas épargnez ſur une permutation ſi ridicule: que le *Diſtique*, l'*Epigramme* & l'*Hendecaſyllabe* furent de la partie, & *qu'il n'y eut fils de bonne Mere, qui n'y donnât ſon coup de bec.* C'étoit le Caractere des Romains: ayant perdu leur liberté, ils payoient, comme les autres peuples, les folies de leurs Princes; mais, pour leur argent, ils ſiffloient les Acteurs. *Suëtone* nous a conſervé un bon nombre de ces Couplets à la Romaine, où il y a beaucoup d'eſprit. Voyez les Vies de *Tibere* & de *Neron*, & entr'autres celle de *Jules Ceſar*, dans les chapitres 49, 50, 51.

gatis jam pridem ſalibus etiam carminum. Adeo (*U*) materiam malunt conſpici omnes, quam ſe noſci; & inter hæc (*X*) Pinaco- 4
thecas veteribus tabulis conſuunt, alienaſque effigies colunt; ipſi honorem non niſi in pretio ducentes; ut frangat heres, furiſque de-

(*U*) *Adeò materiam malunt conſpici omnes, quam ſe noſci.*] Ceci confirme ma correction, AUREI *ponuntur Clypei:* car s'il n'eût été queſtion que de monumens de Cuivre, il n'y avoit pas là de quoi ſe récrier ſi fort. Le ridicule conſiſtoit en ce qu'on choiſiſſoit l'or & l'argent, qui ne rendoient qu'une reſſemblance imparfaite, & d'ailleurs périſſable par la cupidité de l'héritier, ou du voleur; au lieu de ſe contenter de la Peinture, qui repréſentoit au vif, qui perpétuoit & provignoit, pour ainſi dire, les images, ſans être expoſée aux mêmes accidens. Ils attiroient les yeux du monde ſur la richeſſe de la *matiere*, au lieu de les attirer ſur *Eux-mêmes* par leurs vertus & par une éxacte reſſemblance de leurs traits. Il y a une équivoque fine dans ces derniers mots, *quàm ſe noſci:* car ils deſignent également, ou celui qui ſe fait connoitre par ſon mérite, ou celui qui ſe montre au Public, par une expreſſion, par une image vive & reſſemblante de ſa perſonne. Or à l'un & à l'autre de ces égards, il n'eſt point queſtion de la richeſſe de la matiere: & voilà où tombe la cenſure.

(*X*) *Et, inter haec, Pinacothecas veteribus tabulis conſuunt, alienaſque effigies colunt, ipſi honorem non niſi in pretio ducentes*] Comme les Anciens appeloient *Bibliothéque*, l'appartement où ils rangeoient leurs Livres, ils nommoient *Pinacothéque*, celui où ils plaçoient leurs Tableaux; voyez *Vitruve*, Liv. VI. ch. 5. Il dit que *ces ſortes de ſales devoient être grandes*, & la raiſon en eſt claire; d'autant plus que les Romains de bon goût y prenoient quelquefois leurs repas. C'eſt *Varron*, qui m'apprend ce fait, dans le Liv. I. De R. R. ch. 59. *Ideóque in iis (Oporothecis*, c'étoient des *Serres*, où ils gardoient leur fruit d'Automne) *cameras marmorato, & parietes, pavimentaque laudabiliter faciunt, quo frigidiùs ſit: in quo etiam quidem triclinium ſternere ſolent, cenandi cauſâ. Etenim ſi ii quibus Luxuria conceſſerit, ut in* PINACOTHECE *faciant: quod ſpectaculum datur ab arte; cur non quod natura datum imitantur in venuſtate diſpoſita pomorum?* S'il y a des gens, parmi nous, qui prennent leur repas dans leurs *Cabinets* de Tableaux, où ils cherchent le plaiſir des yeux, qui vient de l'Art, pourquoi ne prendroient ils pas celui, que la Nature peut leur donner, par la vuë de tant de fruits agréablement arrangez? Mais Varron écrivoit cela ſous Auguſte, vers la fin de ſa vie. *Pétrone*, qui a vécu ſous Claude, fait mention d'une de ces *Pinacotheques*, où il n'y avoit que d'anciens tableaux, ce qui revient à la remarque de Pline: *Veteribus tabulis conſuunt.* Voici les paroles du Satirique: *In Pinacothecam perveni vario genere tabularum mirabilem.* Mais il n'indique que des Tableaux anciens. *Nam et* Zeuxidos *manus vidi nondum vetuſtatis injuria victas; &* Protogenis *rudimenta* (ou pluſtôt *lineamenta) cum ipſius naturae veritate certantia, non ſine quodam horrore tractavi,* (peutêtre *ſpectavi.) Jam vero* Apellis, *quam Graeci* Monocnemon *adpellant, etiam adoravi.* Voyez la gradation de cet Auteur, *vidi, ſpectavi, adoravi:* Ce n'eſt pas ici le lieu d'éxpliquer ce paſſage, je ne l'ai cité, que par rapport au témoignage de Pline, qui cenſure les Romains, de ce qu'au lieu de s'attacher eux-mêmes à la Peinture, & d'éxpoſer à leurs yeux les belles actions de leurs propres ancêtres, ils s'amuſoient à ramaſſer, avec beaucoup de ſoin & de dépenſe, les Antiques des Peintres Grecs, qui ne les regardoient point du tout. Il ajoute, *alienaſque effigies colunt.* Ils ſont paſſionez pour les têtes étrangeres, ou ſimplement pour les têtes des autres: *Ipſi honorem non niſi in pretio ducentes.* Mais pour Eux-mêmes, ils ne s'en ſoucient pas. Ils vont à l'or & à l'argent. Ils font conſiſter l'*honneur* dans le *prix materiel* des monumens. Mais qu'arrive-t-il enfin? Un *Héritier* diſſolu, ayant mangé tout ſon bien, ſe jette deſſus & en fait de la monnoye: un *Voiſin* larron les convoite; un *Domeſtique* fripon les dénature & s'en accomode: *Ut frangat heres, furiſque detrahat laqueus.* Tout cela eſt arrivé & arrive encore tous les jours. L'Hiſtoire eſt toute remplie des deſtructions de ces Monumens précieux, par l'avidité des hommes. Voyez la Vie d'*Antoine* par Plutarque; voyez les Harangues de Ciceron contre *Verrès.* Il n'y a plus aujourdhui de ces Boucliers d'or. Il y en a un d'*argent*, dans le Cabinet du Roi de France, qui étoit celui de Scipion l'Africain: mais ce ſont les Sables du Rhône, où ſon bagage périt, qui l'ont mis à l'abri de la fonte & de la cupidité. Un Curieux de Lyon, ſoupçonnant, dans le dernier ſiécle, par la connoiſſance qu'il avoit de l'Hiſtoire, qu'il devoit être enfoncé dans la vaſe, le fit pêcher & fut aſſez hûreux pour le retrouver. Je n'apprend pas que nos Antiquaires de Rome en aient beaucoup de pareils. On a des Medailles d'or & d'argent, en aſſez grand nombre; mais comme elles ſervoient à peu près de monnoye, elles ont été moins éxpoſées. Encore y en a-t-il de très-ſuſpectes. C'eſt ce qui n'eſt point arrivé aux autres monumens. Si la Peinture a ſuccombé, c'eſt qu'elle a été négligée & qu'on lui a préféré l'or & l'argent. *Nunc verò in totum marmoribus pulſa, jam quidem & auro.*

(*Y*) *Itaque nullius effigie vivente, imagines pecuniae, non ſuas relinquunt.*] On ne laiſſe après ſoi qu'une image *paſſagere* de ſon opulence, au lieu d'une idée *durable* de ſoi-même. Remarquez qu'il dit, EFFIGIE: c'eſt le mot propre pour les monumens métalliques: ils ne durent pas long tems, ſi on les fait d'un métal précieux: au lieu que ſi la matiere n'eſt pas d'une nature à éxciter la convoitiſe, ils ſe conſervent pendant pluſieurs ſiécles & ſe perpétuent plus facilement. Sur la différence que je mets entre *Effigies* & *Imago*, voyez Cicéron dans ſes TUSC. Lib. III. c. 2. *conſequiturque nullam* EMINENTEM EFFIGIEM, *ſed* ADUMBRATAM IMAGINEM *gloriae. Eſt enim Gloria* SOLIDA *quaedem res & expreſſa, non* ADUMBRATA. *Effigies* appartient donc proprement à la Plaſtique & à la Sculpture, & *Imago* à la Peinture: quoique les Auteurs aient ſouvent employé l'un pour l'autre.

trahat

trahat laqueus. Itaque, nullius effigie (Y) vivente, imagines pecuniae, non ſuas relinquunt. Iidem Palaeſtras (Z) Athletarum imaginibus & ceromata ſua exornant, & EPICURI (A) voltus per cubicula geſtant ac circumferunt ſecum; natali ejus, X. (b) Lunâ,

(Z) *Iidem Palaeſtras Athletarum imaginibus & Ceromata ſua exornant*] Les *Paleſtres* parmi les Grecs, étoïent des Académies publiques, où l'on formoit le corps & l'eſprit des Jeunes gens, mais principalement le corps, par les éxercices de la Danſe, de la Paume, de la Lutte, du Pugilat, &c. *Vitruve* dans le ch. 11. du 5. Livre de ſon *Architecture*, nous a laiſſé la deſcription de ces ſortes de bâtimens, qui n'étoient pas encore en uſage en Italie, ſous Auguſte. Sous Néron, ils commencerent à s'introduire peu à peu, auſſi bien que les *Jeux* qu'on y enſeignoit. *Seneque*, *Plutarque* & *Galien* en ont fait de grandes plaintes; & pour ce qui eſt de notre *Pline*, il n'en parle jamais qu'avec beaucoup de mépris, parce qu'il étoit perſuadé que tous ces Exercices, en fortifiant le corps, avoient énervé la vigueur de l'ame; *Quibus exercendo Juventus noſtra* CORPORA, *vires* ANIMORUM *perdidit.* Ce ſont les propres paroles vers la fin de ce Livre, Sect. 47. Or entre les divers appartemens de ces Académies, il y en avoit un, nommé *Ceroma*, où les jeunes Eleves ſe diſpoſoient à la Lutte par la frixion, dont la *Cire* faiſoit partie. On le nommoit auſſi *Unctuarium*, ou *Alipterion*, parce qu'on s'y frottoit le corps de ces Eſſences mixtionnées; & *Elaeotheſium*, parce que l'huile en étoit la baze. Or cet endroit-là étoit aſſez fréquenté des Romains oiſeux, comme cela paroit par un paſſage de Seneque, indiqué par le P. H. *Illum tu otioſum putas ..... qui in* CEROMATE *(nam proh facinus, ne* ROMANIS *quidem* VITIIS *laboramus) ſpectator puerorum rixantium ſedet? qui victorum ſuorum greges in aetatum & colorum paria diducit? qui Athletas noviſſimos paſcit?* SENEQUE, de brev. vitae, cap. 12. Vous voyez par-là que ce n'étoit pas une inſtitution Romaine. Peutêtre auſſi que *Ceroma*, dans ce paſſage de Seneque, ſe prend pour la *Paleſtre* même en general, où l'on formoit les jeunes Athletes: quoique ce ne ſoit pas l'opinion de *Cellarius*, qui l'entend du lieu, où ſe faiſoit la frixion, *loco Gymnaſii, ubi illo ungento ſe ungebant.* Il ne faut pas oublier auſſi que *Palaeſtra*, dans Ciceron & ailleurs, deſigne quelquefois figurement les éxercices de l'eſprit & de la diſpute. Ici je l'entends au propre. Or notre Auteur, dans ce ſens-là, enviſage comme un opprobre pour la Peinture, de ſe voir *releguée chez des Lutteurs* & *dans l'Onctuaire*; ou, du moins, de ſe voir *prophanée par les portraits de ces vils Gladiateurs*, qui corrompoient la Jeuneſſe Romaine.

(A) *Et Epicuri voltus per cubicula geſtant ac circumferunt ſecum*] *Vultus*, la *tête*, le *buſte*, comme il dira tout à l'heure, *expreſſi cera vultus*, en parlant des Images en cire. *Per cubicula geſtant*, ils la portent de chambre en chambre, pour l'étaler dans les occaſions. *Alexander ab Alex.* conjecturoit, *per* POCULA *geſtant.* Ils la portent ſur eux, dans leurs taſſes, dans leurs bijoux: mais ce n'eſt qu'une conjecture. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la Vénération pour EPICURE étoit fort grande chez les Romains, même dès le tems de Cicéron. De là vient que cet Orateur prend à tâche, preſque par tout, de le décrier, lui & ſes ſentimens. Lucrece, avant lui, étoit ſi charmé d'Epicure, qu'il en éxpoſa tout le Syſtheme en VI. Livres, que Ciceron corrigea lui-même, au rapport d'*Euſebe*, Olymp. 171. *Virgile* a chanté le Syſtheme Epicuréen, dans la VI. de ſes Eglogues. Et il faut que cette eſtime, pour le Philoſophe Grec, ait été loin, puiſque Ciceron s'en mocque ſi ouvertement: Et quand je le voudrois, dit-il, je ne ſaurois oublier Epicure, dont je retrouve par tout l'image chez mes Amis, non ſeulement dans leurs Tableaux, mais même dans leurs cachets & ſur leur vaiſſelle. *Nec tamen* Epicuri *licet obliviſci, ſi cupiam; cujus imaginem non modo in tabulis Familiares, ſed etiam in* poculis & anulis *habent.* Ce paſſage a eté allégué par le P. H.

(B) *Natali ejus, X. Lunâ, ſacrificant, feriaſque omni menſe cuſtodiunt*] Le Teſtament d'Epicure nous éxpliquera tout ce paſſage & juſtifiera notre correction: voici l'endroit, tel que je l'ai traduit fidellement de l'original de *Diog. Laërce.* C'eſt Epicure qui parle: „ Des revenus que nous laiſſons à „ Aminomachus & à Timocrate, je ſouhaite que, „ de concert avec Hermachus, autant qu'il ſe pourra, ils en appliquent une partie ſuffiſante pour les „ Sacrifices accoutumez à l'honneur de mon Pere, „ de ma Mere & de mes Freres, & auſſi pour celui de mon jour de naiſſance, le X. du mois de „ Gamelion: (voilà le *Natali ejus X. Luna ſacrificant.)* Item une autre partie pour le Repas de „ fraternité, inſtitüé, entre mes Diſciples, à ma „ mémoire & à celle de Métrodore, & reglé au „ 20. jour de chaque mois:" & voilà le *Feriaſque* OMNI MENSE *cuſtodiunt.* Il y a donc là deux Solemnitez; ſon *Jour de naiſſance*, qui ne revenoit qu'une fois l'an, le 10. de Gamelion, & où il faloit un Sacrifice, εἰς τὰ ἐναγίσματα: Et le repas de fraternité, qui revenoit tous les mois, au 20. de la Lune; & c'eſt ce qu'ils appeloient leurs *Icades*, du mot Grec Εἰκάς, qui deſigne conſtamment ce 20. jour du mois. Or, dans cette fête, il n'y avoit point de Sacrifice. Epicure la nomme Σύνοδος, une *aſſemblée*, une *conférence*, terminée par un repas d'amitié. Vous voyez donc, par le narré de Pline, comparé avec le teſtament d'Epicure, que ma correction eſt très-probable. La 1. Ed. de Veniſe porte *xx. Luna ſacrificant.* Voilà déja des Chiffres, qui ſont aſſez ſouvent fautifs. Mais il eſt aiſé de comprendre que des Copiſtes, ordinairement illétrez, trompez par ces *Icades*, qui revenoient tous les mois, au 20. de la Lune, ont pû appliquer ce nombre à l'*Anniverſaire* qui ne revenoit qu'une fois l'an, parce qu'on a toûjours la mémoire plus fraiche de ce qu'on voit faire tous les mois, que de ce qu'on ne voit qu'une fois l'année, d'autant plus qu'il eſt aiſé de confondre deux ſortes de ſolemnitez, qui ſe font à l'honneur de la même perſonne. Que dit le P. Hardouin? Ce *Viceſima Luna* l'a embaraſſé. Il ne trouve point, dans le Teſtament d'Epicure, ce jour de naiſſance, diſtinctement marqué.

ſacrificant, feriaſque omni menſe cuſtodiunt, quas ICADAS vocant: hi maxume, qui ſe, ne viventes quidem, noſci volunt. Ita eſt profecto; ARTIS (*C*) Deſidia perdidit, &, quoniam Animorum (*D*) imagines non ſunt, negliguntur etiam Corporum.

Il cite Apollodore qui le fixe au 7. *jour de Gamelion.* Nous voilà donc encore plus loin du 20. de la Lune. Je répond 1. que le *nombre* étant en chiffre, dans les MSS, il faloit conſerver cette Lecture; car alors on déterre mieux la vraye leçon. 2. Le jour natal d'Epicure eſt trés-bien marqué dans le Teſtament, ἑκάστου ἔτους τῇ πρώτῃ δεκάτῃ Γαμηλιῶνος, *Cujuſque anni priori decima die Gamelionis.* Et c'eſt ainſi que l'ont entendu tous les Traducteurs, & M. Ménage lui-même. 3. *Apollodore* ne doit pas ſavoir le jour de naiſſance d'Epicure, mieux qu'Epicure même. Ecoutons maintenant *Ciceron:* il rapporte cet endroit du Teſtament en ces termes: *Ut Aminomachus & Timocrates, heredes ſui, de Hermachi ſententia, dent quod ſatis ſit ad diem agendum natalem ſuum quotannis, menſe Gamelione: itemque omnibus menſibus, viceſimo die Lunae, dent ad eorum epulas, qui una ſecum philoſophati ſint, ut & ſui, & Metrodori memoria colatur.* Vous voyez-là prémierement que ce *viceſimo die Lunae,* ne tombe pas ſur le *jour de naiſſance,* & que par conſéquent il faut corriger cet endroit de Pline, *natali ejus viceſima Luna ſacrificant*; mais ſur l'autre ſolemnité, feriaſque omni menſe cuſtodiunt. Vous y voyez en 2. lieu, la ſupercherie d'un Orateur, qui tourne tout du mauvais côté, en ſupprimant les Circonſtances. 1. Il ne dit rien du *Pere* & de la *Mere* d'Epicure, ni de ſes *Freres,* à qui il veut qu'on rende des Devoirs, qui étoient déja etablis dans ſa famille. 2. Il ne fait point mention du *ſacrifice*; qui étoit regardé comme un acte de Dévotion; il ſe contente de dire *ad diem agendum natalem.* 3. A l'égard du Repas Philoſophique, il le déſigne comme un feſtin, *Epulas,* pour le rendre plus odieux, au lieu que l'original porte σωόδου, *conventum,* une aſſemblée de fraternité, qui pouvoit avoir ſon uſage, entre des Philoſophes, à qui il doit être très-permis de manger enſemble, comme il s'eſt pratiqué de tout tems & ſe pratique encore aujourdhui parmi les Eccléſiaſtiques Chrétiens les plus rigides. 4. Enfin il ne veut pas ſe ſouvenir que ce Repas, quel qu'il fut, étoit déja établi du vivant d'Epicure, entre lui & ſes ſectateurs; & c'eſt ce qu'emportent les termes de l'original, εἰς τὴν γινομένην σύνοδον ἑκάστῳ μηνὸς τοῖς ἑκάστοις: *in conventum conſuetum, qui cujuſque menſis viceſima die ordinatus eſt.* Au lieu de remarquer tout cela, il declame contre le Philoſophe Grec, avec ſon adreſſe & ſa véhémence ordinaire. Mais il ne s'agit point de cela, ici, & il nous ſuffit d'avoir rétabli un paſſage aſſez obſcur, en ſupprimant un chiffre, qui étoit de trop; ou, qui prouveroit tout au plus que Pline s'eſt trompé.

(*C*) *Ita eſt profectò; Artis deſidia perdidit*] C'eſt la leçon de la 1. Venetienne *Artis* pour *artes,* à l'Accuſat. ſelon l'Orthographe de ce tems-là, pour les noms qui font *ium,* au genitif pluriel: & c'eſt ainſi que nos meilleurs Critiques publient aujourdhui les Ecrits des Anciens, d'après les Médailles & les Inſcriptions & même quelques uns de nos MSS. Pour venir à la choſe même, il faut ſe ſouvenir, qu'après la mort d'Auguſte, tout alla en décadance dans Rome. Les Richeſſes, le Luxe, l'Oſtentation, la Débauche, la Servitude, tout contribua à énerver les Eſprits & à éteindre dans les coeurs l'amour de la belle gloire. *Seneque* en fait par tout de longues lamentations. *Tacite,* quoiqu'Hiſtorien, en gémit à chaque page. Notre *Pline* ſe ſurpaſſe, lorſqu'il moralize ſur ce ſujet. Les ſciences & les beaux-arts ſe reſſentirent de cette calamité; mais ſur tout la *Peinture,* qui jettoit alors les derniers ſoupirs, *artis morientis,* dit il, un peu plus bas. Ecoutons ſur ce ſujet *Pétrone,* qui a vécu principalement ſous Claude, comme l'a prouvé M. Burman: *Erectus his ſermonibus, conſulere prudentiorem coepi aetates tabularum, & quaedam argumenta* (les *ſujets* des Tableaux) *mihi obſcura, ſimulque cauſam* DESIDIAE *praeſentis*; *cùm pulcherrimae* ARTES *periiſſent, inter quas* PICTURA *ne minimum quidem ſui veſtigium reliquiſſet. Tum ille:* „ Pecuniae, inquit, „ cupiditas haec tropica inſtituit. Priſcis enim tem- „ poribus, quum adhuc nuda Virtus placeret, vi- „ gebant Artes ingenuae, ſummumque certamen „ inter homines erat, ne quid profuturum ſeculis „ diu lateret. Itaque, hercule, omnium herbarum „ ſuccos *Democritus* expreſſit: & ne lapidum, vir- „ gultorumque vis lateret, aetatem inter experi- „ menta conſumſit. *Eudoxus* quidem in cacumine „ excelciſſumi montis conſenuit, ut Aſtrorum, Coe- „ lique motus deprehenderet: & *Chryſippus,* ut ad „ inventionem ſufficeret, ter helleboro animum „ deterſit. Verum, ut ad Plaſtas (entendez par-là les *Statuaires,* qui modellent prémierement ce qu'ils doivent jetter en fonte, ou tailler en marbre) revertar, *Lyſippum* Statuae unius lineamentis inhaerentem inopia exſtinxit: & *Myron,* qui „ pene hominum animas, ferarumque, aere com- „ prehendit, non invenit heredem. At nos, VINO, „ SCORTISQUE DEMERSI, ne paratas quidem Ar- „ TES audemus cognoſcere; ſed, Accuſatores An- „ tiquitatis, vitia tantum docemus & diſcimus..... „ Nolito ergo mirari, ſi Pictura deficit, (c'eſt l'ex- „ preſſion de Pline, *artis morientis,*) quum omnibus „ Dîs, hominibuſque formoſior videatur MASSA „ AURI *(honorem in pretio ducentes)* quàm quidquid „ *Apelles, Phidiaſve,* Graeculi delirantes, fecerunt. „ PETRON. Satyric. p. 422. Ed *Burm.* Ne diroit on pas que Pline avoit ce paſſage devant les yeux, quand il a dit: *Ita eſt profecto: artes deſidia perdidit?* Felibien a trouvé cette penſée ſi belle & ſi vraye, qu'il ſe l'eſt adoptée dans ſes *Entretiens,* ſans en indiquer la ſource: *Du tems que la vertu ſeule,* dit il, *faiſoit le plaiſir des Grecs & des Romains, les Beaux-Arts floriſſoient parmi Eux; & il y avoit un agréable débat entre les gens les plus doctes à qui produiroit quelque choſe de nouveau, afin qu'il ne demeurât rien de caché & pour avoir la gloire de mettre au jour tout ce que nous devions poſſéder après Eux. Si l'on prend pour éxemple ceux qui ont éxcellé dans la Sculpture, on*

IV. *In* ATRIIS *& circa* LIMINA.

5 ALITER apud Majores, haec (*E*) erant quae ſpectarentur; non ſigna (*F*) externorum Artificum, nec aera, aut marmora: expreſſi cerâ (*G*) Voltus ſingulis diſponebantur Armariis, ut eſſent Imagines quae comitarentur gentilitia funera; ſemperque, defun-

trouvera que cette haute ambition a été cauſe que Lyſippe eſt mort de pauvreté, parce qu'au lieu d'avoir ſoin d'acquérir même de quoi vivre, il étoit inceſſament occupé à l'étude de ſon art: & que Myron qui animoit preſque les Statuës, qu'il jettoit ſi hûreuſement en bronze, laiſſa ſi peu de bien, qu'il ne ſe préſenta point d'héritiers pour recueillir ſa ſucceſſion. FELIB. Entr. ſur les Peint. T. I. p. 8. Ed. de Holl. M. de Piles, qui a jugé de Pétrone par ce paſſage, & qui l'appelle un *Auteur grave*, en citant *Arbiter* à la marge, continue la traduction en ces termes: *Mais pour nous autres, il ſemble par notre conduite que nous reprochions à l'Antiquité d'avoir été trop avide de la Vertu, comme nous le ſommes du Vice.* Ce n'eſt point-là la penſée de Petrone; la voici: „ Mais nous qui „ ſommes plongez dans le vin & dans les plus hon- „ teuſes débauches, nous n'oſons pas ſeulement „ ouvrir les yeux pour connoître les richeſſes de „ ces beaux-arts, qui ſont à notre portée & que „ les ſiécles paſſez nous ont acquiſes: &, perpé- „ tuels accuſateurs de l'Antiquité, nous n'en ap- „ prenons que les vices, pour nous les enſeigner „ les uns aux autres. Ne vous étonnez donc pas „ ſi la Peinture languit, ſi elle n'eſt pas loin de „ jetter les derniers ſoupirs, puiſque les Dieux & „ les hommes trouvent aujourdhui une maſſe d'or „ beaucoup plus belle, que tout ce qu'Apelle & „ Phidias, & tous ces autres petits-Grecs, ont ja- „ mais ſçu faire.

(*d*) *Et quoniam animorum imagines non ſunt, negliguntur etiam corporum*] Et comme on ne voit plus parmi nous d'image *d'une ame* grande, on a commencé à négliger la vraye repreſentation *des corps*. Les images d'une *ame* grande ſont les belles actions & les monumens de nos vertus; comme on le verra dans la ſuite: pour les images du *corps*, elles ſont déterminées par nos lineamens éxtérieurs. Il va parler des unes & des autres.

(*E*) *Aliter apud Majores, haec erant quae ſpectarentur*] Les anciennes Edd. & la 1. Ven. liſent *hae erant quae ſpectarentur*; en le rapportant à *imagines*; c. à d. que chez les Romains, dans le bon tems, on étaloit aux yeux du monde, & les *images du corps* & celles *de l'Eſprit*. Je me range néanmoins à la leçon ordinaire. *Haec* comprend les 2 ſortes d'images.

(*F*) *Non ſigna externorum artificum, nec aera, aut marmora*] C. à d. qu'on ne donnoit point alors dans un éxcès auſſi mal entendu que celui qui regnoit du tems de Pline. On ne recherchoit point les Statuës de *marbre* ou de *bronze* des anciens Sculpteurs; on tâchoit pluſtot d'en mériter ſoi-même, par quelque action éclatante.

(*G*) *Expreſſi cerâ Voltus ſingulis diſponebantur armariis; ut eſſent imagines quae comitarentur gentilitia funera*] Voici quelles étoient ces images du corps, dont il a parlé. Il nous reſte un fragment de POLYBE, Liv. VI. qui nous le dira; mais, pour ne pas remplir ces remarques de Grec, j'alleguerai les paroles d'une Traduction, qui a près de 200. ans d'antiquité, & que je garde comme une relique: Je vous dirai bien une choſe, qui ſert d'un grand „ indice de la bonne diligence de cette République „ là, deſtinée à dreſſer les hommes, tels qu'il n'y „ ait rien qu'il n'endurent, afin de procurer au pays „ louange de vertu.... Si quelque fois donc quel- „ que homme de renom meurt, on le porte, en „ grand pompe, à la place qu'on appelle *aux prouës* (ad Roſtra) là où il eſt quelques fois ſur „ piez en vuë, & peu ſouvent étendu de ſon long: „ & lors étant tout le Peuple autour, s'il ſe trouve „ là quelqu'un de ſes Enfans d'âge ſuffiſant, il „ monte à la chaize des Prouës (ſur la *Tribune* aux „ Harangues) ſinon, quelqu'autre de ſa race, le- „ quel preſche les vertus & proueſſes du Treſpaſſé. „ De là vient, que pluſieurs, par ce moyen, me- „ moratifs & voyans à l'oeil les faitz.... Subſequem- „ ment après l'avoir enterré & fait les obſéques, ils „ aſſient ſon image au plus apparent lieu de la Mai- „ ſon (in *Atrio*) bâtiſſans tout autour une Chapelle „ de Menuiſerie. (C'eſt ce que Pline appelle, *Armaria*) Cette image eſt la face du défunt dili- „ gemment recherchée d'après le vif, ſelon ſa „ forme & linéamens „ *Oris ſimilitudinem artificioſe effictam*, dit l'Interprète Latin, *coloribus pigmentiſque adumbratam, referens.* Ce ſont ces Images de cire coloriées, dont parle notre Auteur: Ecoutons la ſuite. „ Leſquelles images montrans aux pub- „ lics ſacrifices, ils parent honorablement. Or „ quand quelque Excellent de la race eſt mort, ils „ en font les obſeques, & étant tout autour ceux „ qui ſemblent de la même hauteur & autres linea- „ mens, prennent l'accoutrement bordé de pour- „ pre, s'il a été *Conſul*, ou *Chef-d'armée*; ou bien „ un vétement de pourpre, ſi *Cenſeur:* ou de drap „ d'or, s'il *a triomphé*, ou fait quelque choſe de „ ſemblable. Ceux-ci donc marchent en car, en „ cet ordre: avant leſquels marchent les Faiſceaux „ de Verges, & Haches, & autres choſes accoutu- „ mées, ſuivant de chacune l'autorité de laquelle, „ durant ſa vie, il a été honoré en la République. „ Et après être arrivez aux Prouës, ils ſont tous, „ ſelon leur ordre, aſſis en chaizes d'yvoire; n'y „ ne ſauroit voir rien de plus beau un jeune homme, „ hannelant la gloire & l'honnêteté. Car qui ne s'é- „ veilleroit de voir les images des hommes, qu'on „ glorifie pour leur vertu, & qui ſont quaſi comme „ vives? Quel autre ſpectacle trouveroit-on plus „ beau? Outre plus, celui qui harangue du mort, „ qu'on doit enterrer, commence auſſi à parler des „ autres parents préſens, & prémiérement du plus „ âgé, récitant les faitz & ſervices d'un chacun. „ Dont il advient que, par une renommée de gens „ de bien, ſouvent refreſchie en la vertu, la gloire „ ſoit immortelle de ceux qui ont fait quelque „ choſe honorable; & l'honneur de ceux qui ont „ bien ſervi à leur pays, ſoit à pluſieurs cogneu & „ multiplié à la poſtérité. Au ſurplus, la Jeuneſſe „

cto aliquo, totus aderat Familiae ejus, qui unquam fuerat populus. Stemmata (*H*) verò lineis diſcurrebant ad Imagines pictas. Tablina (*I*) codicibus inplebantur & monumentis rerum in magiſtratu geſtarum. Aliae (*K*) foris & circa limina Domi-

„ eſt incitée à ce, qu'il n'eſt rien à quoi elle ne ſe „ préſente ſouffrir, pour le bien public, & à fin de „ s'acquerir ce renom qui accompagne les gens de bien". Voilà de quelle maniere on parloit & on écrivoit en France ſous le regne de Louïs XII. *Salluſte* fait une réflexion ſur ces images, qui revient à la penſée de Polybe: il dit que c'eſt à une ſi bonne inſtitution qu'on eſt redevable de la pluſpart des Héros, qui ont illuſtré la Rép. Romaine, de l'aveu même de ces Héros. *Nam ſaepè audivi*, Q. MAXIMUM; P. SCIPIONEM; *praeterea Civitatis noſtrae praeclaros* VIROS, *ſolitos ita dicere; cùm majorum* IMAGINES *intuerentur*, VEHEMENTISSIME SIBI ANIMUM AD VIRTUTEM ACCENDI: *ſcilicet non* CERAM *illam, neque* FIGURAM, *tantam vim in ſeſe habere; ſed memoria rerum geſtarum eam flammam egregiis viris in pectore creſcere, neque prius ſedari, quam virtus Eorum famam atque gloriam adaequaverit.* SALL. in *Jug.* init. Du reſte, ces Images n'étoient proprement que des *buſtes de cire*, appuyez ſur quelque choſe de ſolide & habillez en cérémonie dans les occaſions. C'eſt ce qu'il dit, *Expreſſi vultus*, & non pas tout le corps; parce que cela n'étoit pas néceſſaire pour l'uſage auquel elles étoient deſtinées. Ajoutons que, ces Images faiſoient leur titres de nobleſſe. Il faloit être au moins *Edile*, pour avoir le droit d'avoir la ſienne: c'eſt ce qui paroit par un Paſſage de Ciceron dans une de ſes Harangues contre Verrès; *Nunc ſum deſignatus* Aedilis: *habeo rationem quid à Pop. Rom. acceperim:* ſuivent les fonctions & les devoirs de cette charge; & en voici les honneurs: *Ob earum rerum laborem & ſollicitudinem, fructus illos datos; antiquiorem in ſenatu ſententiae dicendae locum, togam praetextam, ſellam curulem*, Jus IMAGINIS *ad memoriam, poſteritatemque prodendae.* In Orat. *De Suppliciis*, c. 14. Après les Ediles, venoient les *Cenſeurs*, les *Préteurs* & enfin les *Conſuls*. C'étoient là les charges qui avoient ce droit. Les familles, qui avoient de ces images, étoient *nobles*, ou, comme on les appeloit, *Patriciennes*. Celles qui n'en avoient point, ne l'étoient pas, & le premier d'entre ces derniers, qui s'y élevoit par ſon mérite, étoit nommé, *Homo novus*, comme Ciceron; le premier de ſa race, qui eut illuſtré ſa famille par l'acquiſition de ce droit.

(*H*) *Stemmata verò lineis diſcurrebant ad imagines pictas.*] C. à d. que dans ces pompes funèbres, dont il parle, chaque homme illuſtre avoit au deſſous de ſon image une eſpèce d'arbre généalogique, qui indiquoit aux Spectateurs & ſes noms & ſes titres, & ceux dont il étoit venu, s'il étoit noble, & ceux qui étoient ſortis de lui, à meſure que le tems lui procuroit des Neveux célébres. *Qui imagines in atrio exponunt, & nomine familiae ſuae longo ordine, ac multis* STEMMATUM *illigata* FLEXURIS, *in parte prima aedium collocant.* SENEQUE, de Benef. cap. 28. cette remarque eſt du P. H.

(*I*) *Tablina codicibus inplebantur & monumentis rerum in magiſtratu geſtarum*] Hermolaus & le P. H. remarquent d'après Feſtus: *Tablinum proxime Atrium locus dicitur, publicarum rationum cauſa factus: quod antiqui magiſtratus in ſuo imperio tabulas rationum ibi habebant.* C'étoit un *Cabinet*, à côté du Veſtibule, où ils conſervoient des mémoires fidelles de tout ce qui s'étoit paſſé ſous leur magiſtrature, dans la Ville, ou dans leurs Campagnes, au ſervice de la République, pour en rendre compte, ſi beſoin étoit. D'où vient qu'aujourdhui cela ne ſe voit plus? Nos Généraux & nos Magiſtrats ne ſavent ils plus écrire? Ne ſont ils plus capables de mettre par écrit, ce qu'ils ont fait, afin que la poſterité y puiſſe avoir recours? On y apprendroit plus, en une heure de tems, qu'on n'apprend en un jour, dans la Lecture de tous ces Volumes Hiſtoriques, compoſez par des gens ſans nom & qui n'ont jamais été au maniment des Affaires. D'ou vient que tous ces Favoris de Louïs XIV. ne nous ont rien laiſſé ſur leur miniſtere, non plus que les *Condez*, les *Luxembourg*, les *Catinats*, les *Villerois*, les *Bouflers?* Si nous revenons chez nous, je ne trouve que des Gazettes & des Mercures. Le Journal *du Siége de Namur* eſt la ſeule choſe, qui ait été publiée par autorité ſous Guillaume III. Sous la Reine Anne, on a fait de plus grandes choſes: mais je ne vois pas que nos grands hommes ſe ſoient fort empreſſez à nous en laiſſer un récit un peu authentique. Il me ſemble pourtant que l'intérêt de leur propre gloire les y engageoit. Car, ou ils ont été contens du rapport de nos Gazettes, ou ils ne l'ont pas été. S'ils ne l'ont pas été, ils devoient détromper le Public & l'inſtruire mieux. Et s'ils l'ont été, ils devoient confirmer ce rapport, & l'appuyer, pour ainſi dire, de leur cachet. Ou, ont ils regardé le caractere d'*Hiſtorien* comme ou deſſous d'Eux? Mais *Céſar*, leur modele, n'en a pas ainſi jugé, & Mylord *Clarendon* n'a point cru avilir ſa plume, en nous laiſſant l'hiſtoire de ſon tems. J'avouë que c'eſt déja un grand honneur *d'avoir fait des actions dignes d'être écrites:* mais il y a auſſi de la gloire à *écrire des choſes dignes d'être luës:* & réunir ces *deux avantages*, c'eſt le comble de la perfection humaine.

(*K*) *Aliae foris & circa limina Domitorum gentium imagines erant*] Il vient de parler des images du corps, *Expreſſi cera vultus*, &c. mais en voici d'autres, qui regardent l'ame. La 1. Ed. porte, *animorum gentium.* Celle de Rome, *animorum ingentium* & toutes les autres juſqu'à *Pintianus*, dont voici la note: *Fuit quando putavi legendum eſſe*, majorum gentium, *ex Livio, qui ait*, ſenatum diviſum fuiſſe in majores & minores gentes. *Nam et Codex antiq.* gentium *habet, non* ingentium: *nunc magis placet legatur* alienarum gentium, *quia ſequitur confeſtim*, exprobrantibus tectis quotidie imbellem Dominum intrare in alienum triumphum. *J. F. Gronovius* n'approuve que la moitié de cette correction. Il retient *gentium* d'après tous ſes MSS. & lit, DOMITARUM GENTIUM IMAGINES ERANT, ADFIXIS

torum

torum gentium imagines erant, adfixis hoſtium ſpoliis, quae nec
6 emptori (*L*) refigere liceret; triumphabantque, (*M*) etiam dominis mutatis, & ipſae domus. Et erat haec ſtimulatio ingens, exprobrantibus tectis quotidie, inbellem dominum intrare in alie-

HOSTIUM SPOLIIS. *Mos notus*, dit il, *& paſſim celebratus.* Surquoi il allégue 3. paſſages de Tite-Live, un de Suëtone & un autre de notre Pline. *Quorum domos ſpoliis hoſtium adfixis inſignes inter alias feceritis*, T. LIV. Lib. x. *qui ſpolia ex hoſte fixa domi haberent*, Id. Lib. XXIII. *Et caetera ſpolia ejus urbis ante currum laturus & fixurus in poſtibus ſuis*, Id. Lib. XXXVIII. Le paſſage de Suëtone eſt dans la vie de Néron, ch. 38. *Domus priſcorum ducum arſerunt, hoſtilibus adhuc ſpoliis adornatae.* Enfin Pline lui-même, dans le XXXVII. Liv. ch. 2. s'addreſſant au grand Pompée, au ſujet d'une *Image* de *pierreries*, qu'on lui avoit conſacrée, lui parle en ces termes; *Nonne illa ſimilior Tui eſt* IMAGO, *quam Pyrenaei jugis inpoſuiſti?* De tout cela il conclud, qu'il faut lire, *Domitarum gentium.* Que dit le P. H.? Il indique les conjectures de Pintianus; il rapporte les Leçons de ſes MSS, dont l'un porte, *amitorum gentium*, & un autre, *damicorum*; d'où il corrige *Domitarum*, qu'il confirme par les 2. premiers paſſages, de T. Live, & par celui de Suëtone, ſans rien dire, du dernier, & finit ſa remarque par ces mots: *Vidit hoc quoque* Gronovius. Gronovius s'eſt apperçu de la même choſe: il a raiſon, car les corrections de cet habile Critique ont paru dès l'année 1669.

N'y a-t-il point de témérité en moi à dire mon ſentiment, après tous ces grands Hommes que je regarde comme mes Maîtres? Je ne ſuis point pour la correction de Gronovius, parce qu'elle ſe détruit elle-même. Je conviens avec lui que les *Dépouilles* des Ennemis étoient ordinairement appenduës ſur la porte du General Vainqueur; Pline le dit, *affixis hoſtium ſpoliis*; mais il s'agit de ſavoir ſi ces dépouilles ſont les *Images des Nations Vaincuës*, ou les *images des Vainqueurs*: voilà la queſtion. Il eſt aiſé de comprendre que les monumens publics d'une Victoire ſont en quelque ſorte l'image de l'eſprit & de la grandeur d'ame du Triomphateur, & c'eſt dans ce ſens que Pline, s'addreſſant à Pompée, lui a dit: *Nonne illa ſimilior Tui eſt imago, quam Pyrenaei jugis inpoſuiſti?* Mais alors c'eſt l'image du *Vainqueur* & non pas des *Nations Vaincuës.* Le paſſage eſt donc mal appliqué, & les 3. autres, avec celui de Suëtone, ne prouvent qu'un fait, aſſez connu, mais ne juſtifient point la correction. D'ailleurs, où eſt cette beauté d'expreſſion de notre Pline, ſelon cette Lecture? *Aliae foris & circa limina domitarum gentium imagines erant, affixis hoſtium ſpoliis*; qui ne voit que *domitarum Gentium*, & *Hoſtium* ſignifient là la même choſe? pourquoi les appeller *hoſtes*, après les avoir domptées? Il auroit mieux valu ſe fixer à la premiere idée, & ajouter ſimplement, *affixis earum ſpoliis*; mais je ne ſaurois croire, que Pline, après avoir parlé des *images du Corps* des anciens Romains, venant enſuite aux images de l'ame, ait fourré-là les *images des Nations:* elles n'y viennent point; une image eſt une choſe honorable, & non pas une ignominie. Mais enfin comment faut-il lire cet endroit? Toute la queſtion ſe réduit à ſavoir, lequel eſt le mieux, ou *Gentium*, ou *Ingentium?* Si on lit *gentium*, après les meilleurs MSS: celui de *Voſſ:* celui de *Chiff:* celui de *Pintianus*; les 4. de *Gron:* ceux du *P. H.* & la 1. *Venetienne*; il faut y joindre un Subſtantif, qui tombe à l'honneur des Romains, & qui s'accorde avec les traces des plus vieux MSS; &, en ce cas-là, je n'en trouve point de plus propre, que celui de *Domitorum*, des Vainqueurs des Nations: or tous les MSS. ſont pour *orum*, & non pas pour *arum*: comme *animorum, majorum, minorum, amicorum, amitorum, aminorum*, & *damicorum:* qui ſont à peu près toutes les différences des anciens Livres. A l'égard du ſens, il ne ſauroit être plus juſte: il a parlé des *Images du Veſtibule:* mais en voici bien *d'autres*; *Aliae foris & circa limina Domitorum gentium imagines erant:* & en quoi conſiſtoient ces images? dans leurs trophées: *adfixis hoſtium ſpoliis*; & le paſſage de Pompée, *qui avoit planté ſa vraye image ſur le ſommet des Pyrenées*, y vient parfaitement. Pour la Latinité, elle eſt du Siécle d'Auguſte & de Pline même: comme au Liv. XXXVI. *Et hic eſt ille Terrarum* VICTOR, *& totius* DOMITOR *orbis, qui gentes & regna diribet.* Mais ſi le plus grand nombre des MSS. étoit pour *ingentium*, en ce cas-là, il faudroit, ce me ſemble, retenir *Animorum:* en faiſant une oppoſition du corps à l'eſprit, *& quoniam animorum imagines non ſunt, negliguntur etiam corporum.*

(*L*) *Quae nec emptori refigere liceret*] C'eſt la leçon de la 1. *Venet.* des MSS. de *Voſſius*, de *Gron.* & du *P. H.* & non pas *refringere*, comme liſent la 1. de Rome, & les ſuivantes. *Refigere* eſt le contraire de *figere*; ôter, enlever, arracher, décloûer, c'eſt ce que Gronovius & le P. H. prouvent par pluſieurs autoritez: je n'y ajouterai que celle d'*Horace*, dans la 17. de ſes Epod.

Jam jam efficaci do manus ſcientiae;
Supplex & oro regna per Proſerpinae,
Per & Dianae non movenda numina,
Per atque Libros carminum valentium
Refixa *coelo devocare Sidera.*

(*M*) *Triumphabantque, etiam Dominis mutatis, & ipſae Domus*] C'eſt la Leçon de la 1. Ed. de *Veniſe*, à la quelle il a falu revenir, après les corruptions de celle de *Rome*, de *Parme*, de *Bologne*, &c. *Gelenius* eſt le premier, qui ait revendiqué, d'après ſes MSS. une Lecture, qui étoit déja imprimée. Mais voici ce qui eſt arrivé. Les ſeconds Editeurs ayant trouvé étrange que des *Maiſons* triomphaſſent, ont voulu adoucir cette idée par cette falſification; *Quae etiam dominis mutatis domus ornamenta erant:* ce qui eſt une penſée aſſez platte, en comparaiſon de la figure, employée par notre Auteur, de ce que, dans la ſolemnité des Triomphes, on portoit au Capitole les Dépouilles de l'Ennemi, agencées d'une maniere fort éclatante. Voyez le Triomphe de *Paullus Emilius* dans Plutarque.

num triumphum. Exſtat MESSALAE (*N*) ORATORIS indignatio, (*O*) qua prohibuit inſeri genti ſuae Levinorum alienam imaginem. Similis cauſa MESSALAE (*P*) SENI expreſſit volumina (*Q*) illa, quae de Familiis condidit, quum (*R*) Scipionis Pomponiani tranſiſſet atrium, vidiſſetque adoptione teſtamentaria Salutiones; hoc enim fuerat cognomen Africanorum dedecori; inrepentis SCIPIONUM nomini. Sed, pace Meſſalarum, dixiſſe

(*N*) *Meſſalae Oratoris indignatio*] Il ne faut pas confondre ce MESSALE l'Orateur, avec l'autre Meſſale, que Pline appelle l'Ancien, MESSALA SENEX, comme les a confondus Moreri. Le premier étoit Orateur & bel Eſprit, & Quintilien lui rend témoignage, qu'il étoit *poli* & *naturel*, *& quodam modo prae ſe ferens nobilitatem ſuam*, qui ſentoit ſon homme de naiſſance *dans toutes ſes manieres*. Et en effet, il étoit d'une illuſtre famille, ſavoir de la Race des *Valeres*, & en particulier de la branche des *Meſſales*. Il mourut vers la fin du regne d'Auguſte; & deux ans avant ſa mort, il avoit perdu la mémoire. *Meſſala Corvinus Orator, ante biennium quam moreretur, ita memoriam ac ſenſum amiſit, ut vix pauca verba conjungeret: & ad extremum hulcere ſibi circa ſacram ſpinam nato, inedia ſe confecit, anno aetatis* LXXVII. HIERONYM. in *Chron.* ad an. 3. Olymp. 197. Notre Pline prétend, qu'il oublia même juſqu'à ſon nom: *Sui verò nominis Meſſala Corvinus Orator.* Lib. VII. §. 84. C'eſt le P. H. qui me fournit tous ces faits, dans ſes doctes Remarques.

(*O*) *Indignatio, qua prohibuit inſeri genti ſuae Levinorum alienam imaginem*] C'eſt la Leçon de la 1. *Ven.* Les ſuivantes ſubſtituerent BLEVINORUM *alien. imag.* Mais Hermolaus ôta cette faute dans ſes *Curae ſecundae. Quid ſi non* Blevinorum, dit il, *ſed* Levinorum *ſcribatur? cùm ex hac familia* M. Valerium Levinum *parum proſpere adverſus Pyrrhum pugnaſſe conſtet, Elephantorum maxime inuſitata facie territis militibus. Auctores* Livius, Floruſque. C'eſt le ſens que j'ai ſuivi dans ma Paraphraſe. *M. Valerius Levinus* ne fût pas hûreux dans le premier choc, qu'il eut à ſoutenir contre Pyrrhus, & voilà pourquoi Meſſale ne ſe ſoucioit point qu'on inſérat ſon image dans la RACE des Valeres, dont il étoit lui-même, auſſi bien que Levinus. Voyez les SUPPLEM. de FREINSH. à T. Live, Liv. XIII. T. 2. de l'Ed. de M. *le Clerc*. INDIGNATIO eſt proprement une *Invective*, un Diſcours perſonnel, où il s'agit d'éxciter le ſoulevement des perſonnes intéreſſées. C'eſt la définition de Ciceron, le grand Auteur de notre Pline: INDIGNATIO *eſt Oratio, per quam conficitur, ut in aliquem* HOMINEM *magnum odium, aut in* REM *gravis offenſio concitetur.* Voyez la ſuite, DE INVENT. Lib. I. cap. 33. Ed. *Gron.*

(*M*) *Meſſalae Seni*] C'eſt ici le *vieux Meſſale*, ou *Meſſale l'ancien*, pour le diſtinguer de l'autre. Aulu-Gelle l'appelle *Augure*, & rapporte quelques fragmens d'un de ſes Livres *ſur les Auſpices*; qui eſt auſſi indiqué dans *Feſtus*. Pline en parle, au 7. Livre de cette H. N. comme s'il avoit été *Cenſeur*, Meſſala Cenſorio. Le P. H. prétend même qu'il a été Conſul, avec Piſon, l'an de Rome, 693; mais il me ſemble que ce fut avec *Gabinius*, que *Calp. Piſo* fut Conſul cette année-là, préciſement après le Conſulat de Céſar & de Bibulus. J'aimerois donc mieux dire que notre Meſſale fut Conſul de Rome, en l'année 699, avec Cn. Domitius; cette année même, que Clodius fut tüé. Voyez les mém. SUPPL. DE FRENSH. T. 8. Liv. 107. ch. 9.

(*Q*) *Volumina illa quae de Familiis condidit*] La 1. Ed. de Veniſe porte, *illa alia volumina*, ces autres volumes: pour les diſtinguer, ou de cette *Invective* de l'Orateur Meſſale, qui regardoit la pureté des familles, de laquelle il a parlé plus haut; *Exſtat Meſſalae Oratoris indignatio*, &c. ou des autres Ouvrages que Meſſale l'ancien avoit compoſez.

(*R*) *Cum Scipionis Pomponiani tranſiſſet Atrium, vidiſſetque, adoptione teſtamentaria, Salutiones; hoc enim fuerat cognomen Africanorum dedecori; inrepentis Scipionum nomini*] Les MSS. & les Edd. varient beaucoup ſur ce paſſage. La 1. Ed. de Ven. porte, *Scipionis Africani.* Celle de Rome & les ſuivantes, *Pomponiani.* Hermolaus remarque, *ſunt Codices in quibus non* Pomponiani, *ſed* Africani *ſcriptum eſt. Pomponiam certe Scipionis matrem fuiſſe legimus.* Mais cela ne fait rien au fait. *Pintianus* trouve ce paſſage ſi *corrompu*, qu'il n'oſe y toucher. *J. F. Gronovius* confirme *Pomponiani*, par l'autorité de tous ſes MSS. Au lieu de *Salutionis*, ou *Salutiones*, il corrige, d'après le MS. de Voſſ. SALPITTONIS; *à Salpittis*, dit il, *ſive alapis, quibus os Mimi praebebant.* Enfin il ôte le pronom *ei*, qu'on a fourré dans les Edd. poſtérieures, & qui effectivement ne ſe trouve pas dans la 1. Venetienne: & de cette maniere il lit tout le paſſage: *Cum Scipionis Pomponiani tranſiſſet Atrium, vidiſſetque, adoptione teſtamentaria, Salpittonis,* (ou *Salpittones) hoc enim fuerat cognomen Africanorum dedecori; inrepentis* (ou *inrepentes) Scipionum nomini.* Le P. H. eſt pour *Salutiones*, en conſervant *ei: hoc enim ei fuerat cognomen; Africanorum dedecore inrepentes Scipionum nomini.* Le ſens eſt à peu près le même, mais je préfere la Lecture de Gronovius, comme plus reguliere, & plus conforme à la 1. Edition. *Hoc enim fuerat cognomen Africanorum dedecori:* c'eſt que le Fils, ou, Petit-Fils de Scipion Nafica, ayant été adopté par un *Pomponius Salutio*, Comédien, mais fort riche, il fut obligé, ſelon les loix Romaines, d'en prendre le nom & le ſurnom, & de ſe voir appellé *Pomponianus Salutio*, d'autant plus qu'il reſſembloit de viſage à ſon Pere adoptif. C'eſt Pline lui-même qui nous l'apprend, au Liv. VII. §. 10. *Ejuſdem familiae Scipioni*, dit il, *poſt Eum, cognomen* SALUTIO *mimus dedit.* Pour ce qui eſt de *Salpittonis*, cette conjecture eſt coulée à fonds par le P. H. à l'aide de ces 3. mots de Plutarque, dans la vie de Céſar, Σκιπίων ἐκαλεῖτο Σαλλυστίων. Ajoutez à cela

liceat,

liceat, etiam mentiri Clarorum imagines erat aliquis virtutum
7 amor; multoque honeſtius quam mereri ne quis ſuas expeteret.
NON eſt praetereundum & novitium inventum: ſiquidem (S) non ſolum ex auro, argentove, aut certe ex aere, in Biblio- V. *Et in* BIBLIO-THECIS,
thecis dicantur illi, quorum inmortales animae in locis iiſdem loquuntur: quin (T) etiam, quae non ſunt, finguntur; pariunt-
que deſideria non traditi voltus: ſicut in HOMERO evenit. Quo (U)

que Suëtone lui donne le même nom: & enfin le MS. même de Voſſ. porte *Saluittonis*, qui n'eſt pas fort loin de *Salutionis*. Les autres en approchent encore d'avantage; & pour ce qui eſt de la 1. Ed. de Ven. elle ne s'en éloigne pas. Voici donc ce qui ſcandaliza le Vieux Meſſale, & qui lui fit compoſer ces volumes touchant les familles Romaines; ce fut d'avoir vû, dans le Veſtibule de ce Scipion, une adoption teſtamentaire, qui intriduiſoit le nom & ſurnom d'un Comédien & d'un *Mime*, dans la famille des 2. Afriquains, qui étoient Scipions Eux-mêmes & de la Race Cornelienne. Du reſte l'expreſſion eſt jolie, *inrepentes Scipionum nomini*. La figure eſt priſe des *Reptiles*, qui ſe fourrent, à petit bruit, où ils n'ont que faire. Ciceron a dit de même *in locupletium teſtamenta inrepere*. OFFIC. Lib III. c. 9.

(S) *Si quidem non ſolùm ex auro, argentove, aut certe ex aere*] *Pintianus* ne trouve point *ſolùm* dans le plus ancien de ſes MSS; & je ne le trouve pas non plus dans la 1. Ed. de Veniſe. Ce qui me feroit conjecturer qu'on pouvoit lire ce paſſage de cette maniere: *Si quidem non ex auro, argentove, at certe ex cera, in Bibliothecis dicantur Illi, quorum inmortales animae in locis iiſdem loquuntur*. Il a parlé des Ouvrages d'*or* & d'*argent* dans le 33. Livre; des Ouvrages de *bronze* dans le 34; dans celui-ci, où il s'agit principalement de la *Peinture* & des *Couleurs*, il vient de faire l'éloge des *Images Romaines* faites de cire, qu'on plaçoit dans le veſtibule pour les étaler dans les occaſions. Il eſt naturel qu'il y joigne les *images* à peu près de même eſpèce, qui ne ſont point de métal, & qui n'ont pas beſoin d'en être, pour nous rappeler les traits des Originaux. Il reſte à ſavoir de quelle matiere étoient ces images. C'eſt ASINIUS POLLION qui les conſacra le premier dans cette fameuſe Bibliothéque, dont il fut le Fondateur. Ecoutons là-deſſus *Iſidore* de Séville: *Romae primus librorum copiam advexit Aemilius Paullus, Perſe Macedonum rege devicto: deinde Lucullus e Parthica praeda. Poſt hos, Caeſar dedit M. Varroni negotium cauſa maxime Bibliothecae conſtruendae*, (& non pas *conſervandae*, comme écrit le P. H.) *Primùm autem Romae Bibliothecas publicavit* POLLIO, *Graecas ſimul atque Latinas, additis* IMAGINIBUS *in* Atrio (à la maniere des Images de Famille) *quod de Dalmatarum manubiis magnificentiſſimum inſtruxerat*. J'ai fait voir ci-deſſus, par un paſſage de Ciceron, la différence que mettoient les Latins entres *Effigies* & *Imagines*. Le premier ſe dit preſque toujours des figures *de métal*, ou de bois, ou de terre, qui ont de la ſolidité & du relief, l'autre ſe dit ordinairement de la *Peinture* & des *Couleurs*, à moins qu'il n'y ait un adjectif, qui en détermine le ſens, comme *imagines aureae, argenteae, clypeatae*, &c. Mais *imagines*, étant ſeul, ſe dit plus particuliérement des portraits coloriez, ou en cire, ou au pinceau. J'ai donc quelque droit d'entendre de cette maniere le paſſage d'*Iſidore*, juſqu'à ce qu'on me prouve le contraire par des autoritez. Suëtone en parlant de Tibere, dit: *Fecit & Graeca poemata, imitatus Euphorionem & Arrianum & Parthenium: quibus admodum delectatus*, ſcripta *eorum* & imagines *publicis Bibliothecis, inter veteres & praecipuos auctores, dedicavit*. Il ne paroit point là encore de métal. *Seneque*, dans ſon Traité *de la Tranquilité de l'ame*, parle aſſez au long de la magnificence des Bibliothéques, mais il ne dit rien, qui nous y faſſe ſoupçonner l'or & l'argent. *Ignoſcerem plane*, dit il, *ſi e ſtudiorum nimia cupiditate oriretur: nunc iſta exquiſita & cum* imaginibus *ſuis deſcripta ſacrorum opera ingeniorum, in ſpeciem & cultum parietum comparantur*. Un Cenſeur, auſſi ſevere que lui, n'auroit il rien dit d'une dépenſe ſi conſidérable & ſi inutile, ſuppoſé que ces images euſſent été d'un métal précieux? Enfin *Pline* le jeune, qui avoit tant d'ardeur pour les belles-lettres, & tant de Zèle pour les répendre, nous parle de la *Bibliotheque* d'un de ſes Amis, qui vouloit y conſacrer auſſi les images de *Corn. Nepos* & de *T. Caſſius*. A qui s'addreſſe-t-il pour cela? à un Peintre. *Peto autem, ut* PICTOREM *quam diligentiſſimum adſumas: nam cùm eſt arduum ſimilitudinem effingere ex vero, tum longe difficillima eſt imitationis imitatio*. Cela prouve aſſez clairement ce me ſemble, que ces Images de Bibliothéque étoient principalement des Portraits, ou en cire, ou au pinceau, ſelon le goût des Particuliers: & ſi cela eſt, ma conjecture devient probable, ſoutenuë d'un ancien MS. & de la 1. Edition. Je ne change pourtant rien dans le texte, parce que je me défie de mes propres Lumieres.

(T) *Quin etiam quae non ſunt finguntur*] *Finguntur*, n'eſt point là un terme de l'art, comme ailleurs, *ex cera fingere, ex aere*; *nihil unquam fecit, antequam finxit*: mais il ſe prend pour *imaginer, inventer, forger* des traits, que l'on n'a point. *Sicut in Homero evenit*; comme il eſt arrivé à l'égard d'*Homere*, dont on n'a que des figures d'imagination. Le Leçon ordinaire eſt, *quin imo etiam*: mais la 1. Ed. de Veniſe ſe contente de *Quin etiam*, & cela ſuffit.

(U) *Quo majus, ut equidem arbitror, nullum eſt felicitatis ſpecimen, quàm ſemper omnes ſcire cupere, qualis fuerit aliquis*] Voilà le grand principe des honnêtes gens, parmi les Payens; le deſir de la gloire & de l'immortalité. C'étoit l'idole de Pompée, de Céſar, des 2 Scipions, des 2 Catons, des 2 Plines, de Ciceron même, & de quantité d'au-

majus,

majus, ut equidem arbitror, nullum eſt felicitatis ſpecimen, quam ſemper omnes ſcire cupere, qualis fuerit aliquis. ASINII (*X*) POLLIONIS hoc Romae inventum, quoniam primus, Bibliothecam dicando, ingenia hominum (*Y*) rem publicam fecit. (*Z*) An priores coeperint Alexandriae & Pergami reges, qui Bibliothecas

tres, comme il paroit par leurs Ecrits. Mais voici un nouveau raffinement de Vanité. Pline ne connoit point de plus grand bonheur pour un homme célébre, que de laiſſer la poſterité & tous les âges à venir, dans une grande paſſion de ſavoir au juſte de quelle maniere on étoit fait. Je ne ſçai s'il a voulu lui-même irriter nos deſirs à cet égard; car nous n'avons point ſes traits; ni ceux de la plus part des bons Auteurs de ſon ſiécle: comme, *Horace*, *Virgile*, *Nepos*, &c. dont les portraits ont péri avec les Bibliothéques, où ils étoient conſacrez. M. Bayle, vers la fin de ſa vie, a refuſé conſtamment de ſe faire peindre, quoi qu'il l'eut pû avec beaucoup de facilité, par les liaiſons qu'il avoit avec ſon Libraire, grand ami de Vanderwerff, excellent Peintre, & bourgeois de Rotterdam. Mais ſoit modeſtie, ou raffinement, M. Des Maizeaux & ſes Amis n'ont jamais pû l'y faire conſentir. Cependant, nous n'y avons rien perdu. M. Bayle, étant à Rouën en 1674, ſe fit peindre par M. Ferdinand, & ce portrait, qui étoit deſtiné à Me. Bayle, Mere du Philoſophe, y étant demeuré, on l'a fait graver depuis à Paris, pour le mettre à la tête de l'Ed. Genevoiſe de ſon *Dictionaire*. Ce Portrait eſt fort reſſemblant. M. Bayle étoit jeune alors, portoit ſes propres cheveux & jouïſſoit d'un enbonpoint raiſonnable. Mais, dans la ſuite, ſes chagrins avec M. Jurieu, la perte de ſon poſte philoſophique & d'une partie de ſa réputation par l'*Avis aux Refugiez*, jointe à ſes travaux Litteraires, le maigrirent; & c'eſt ce qui a fait diſparoitre la reſſemblance aux yeux de ceux qui ont frondé l'Edition de Geneve Mais j'oſe aſſurer le public que tous les *traits* y ſont, & ſur tout ce *ſourire*, qui lui étoit ſi naturel. De tous les hommes qui lui reſſembloient le plus, du côté du viſage, je n'ai connu que le digne & Apoſtolique JEAN LOMBARD, Min. de S. Martin & mon très-honoré Collégue, mort depuis peu, en odeur de piété & de ſainteté. Je lui parlai un jour de cette reſſemblance, qu'il n'ignoroit pas; mais comme il connoiſſoit à fond le cœur & l'eſprit du Philoſophe, il me répondit avec ſa délicateſſe ordinaire, *qu'il ne ſe ſoucioit pas d'être la copie d'un tel original.*

(*X*) *Aſinii Pollionis hoc Romae inventum, qui Bibliothecam dicando, ingenia hominum rem publicam fecit*] *Dicare Bibliothecam*, c'eſt fonder une Bibliotheque & la conſacrer à l'uſage du Public. C'eſt un des plus grands éloges qu'on puiſſe faire de cet illuſtre Romain, ami de Ciceron, de Virgile, d'Horace & d'Auguſte même, Conſul, General, Orateur, Poëte & bel Eſprit, Hiſtorien, Promoteur & Protecteur des Sciences & des Beaux-Arts. Auſſi, depuis long tems, ſon nom eſt conſacré à l'immortalité. Virgile en fait l'éloge dans la 4. de ſes Eglogues.

POLLIO *amat noſtram, quamvis ſit ruſtica, Muſam.*
Pollio & ipſe facit nova carmina.

Pline, dans le Liv. xxxvi. §. 4. nous parle des Monumens antiques qu'il avoit ramaſſez, *Pollionis Aſinii monumenta:* c'eſt peutêtre cette même *Bibliothèque*, dont *Iſidore* de Seville nous donne une ſi grande idée, dans le paſſage que nous en avons rapporté. Il faut ajouter ici, qu'à l'égard de ces Bibliotheques Publiques, on en faiſoit la dédicace par un Diſcours d'apparat, qu'on publioit enſuite, *ad perpetuam rei memoriam.* Pline le jeune nous parle du ſien, en pareille occaſion, dans la 8. de ſes Lettres, Liv. 1. En voici quelques fragmens: Vous avez déja vû, dit il à ſon Ami, le Diſcours que je fis à la dédicace de cette Bibliotheque, que j'ai fondée en faveur de mes Compatriotes. Ne pourrois-je point obtenir qu'il repaſſe encore une fois ſous votre lime? A la premiere, vous ne vous attachâtes qu'au deſſein. Je voudrois aujourdhui une critique, qui n'épargnât pas même les ſyllabes. Encore après cet examen, il nous ſera permis de publier notre ouvrage, ou de le garder.... Car en retouchant ſouvent cette piéce, ou nous la trouverons indigne de paroître, ou nous la mettrons en état de voir le jour." Voyez la ſuite dans l'original même, & vous y trouverez des ſentimens dignes du Neveu d'un auſſi excellent Romain, qu'étoit notre Pline.

(*Y*) *Ingenia Hominum rem publicam fecit*] C'eſt que l'Imprimerie n'étant point en uſage alors, & les Exemplaires Grecs n'étant pas fort communs, il étoit également commode & agréable aux Romains ſtudieux & peu chargez de pécune, de les trouver là & de s'en pouvoir ſervir. Ce fut un des motifs de Pline le jeune, lorſqu'il fonda la ſienne pour ſes Compatriotes: *Une derniere conſidération me determinoit encore*, dit il, dans ſa Lettre à Saturninus, déja alléguée dans la remarque précédente, *Je ne propoſois point des Spectacles ou des Combats de Gladiateurs; mais des penſions, qui aſſuraſſent à de jeunes gens d'honnête famille les ſecours que la fortune leur refuſoit.* Voilà un éxcellent homme celui-là, qui repaît le corps & l'ame de ſes Citoyens ſtudieux; qui leur fournit des Livres & du pain. Ces Bibliothéques publiques ſont d'un grand uſage, même depuis l'impreſſion. La vieilleſſe du monde a multiplié les faits, les langues, les études: & n'eſt-ce pas une grande commodité pour un homme de Lettres, que de trouver à deux pas de ſa porte, comme moi, une Bibliothéque bien fournie; où il peut chaſſer à loiſir, & ne s'en retourner jamais les mains vuides? Je parle de notre Bibliothéque de *Sion-College*, dont on vient de publier le Catalogue, & dont j'eſpere que les Ames bien faites continueront & acheveront même de remplir les Lacunes.

(*Z*) *An priores coeperint Alexandriae & Pergami Reges*] Au ſujet de toutes ces anciennes Bibliothéques, Gréques & Latines, voyez le ſavant ouvrage du P. Montfaucon, intitulé *Palaeographia Graeca*, dès

magno

magno certamine, inſtituêre, non facile dixerim. Imaginum amorem flagraſſe (*A*) quondam teſtes ſunt, & ATTICUS (*B*) ille
8 Ciceronis, edito de his volumine; & MARCUS VARRO, beniginiſſimo (*C*) invento, inſertis (*D*) voluminibus ſuarum fecunditatum, non nominibus tantum ſeptingentorum Illuſtrium, ſed &

le commencement. Plutarque dit que dans celle de Pergame, il y avoit autour de 200000. Volumes. „ D'avantage Calviſius, l'un des familiers „ de Céſar (c'eſt à d. d'Auguſte) entre autres char„ ges & forfaitures qu'Antonius avoit commiſes „ pour l'amour de Cléopatra, lui reprochoit qu'il „ lui avoit donné en pur don les Librairies de la „ ville royale de Pergamon, eſquelles il y avoit „ deux cens mille volumes ſimples: PLUT. d'Amiot, dans la vie d'*Antoine*, p. 365. Entendez par ces *Volumes ſimples*, des *Rouleaux* de parchemin, *Volumina*, & non pas des Livres entiers. Deſorte que l'*Iliade* & l'*Odyſſée* faiſoient enſemble 48. Volumes; & ainſi des autres Livres, parce qu'une feuille de parchemin étant remplie, on paſſoit à une autre. Cette diviſion étoit ſi commode, qu'on y ajuſtoit ſouvent ſes matieres. C'eſt ce qu'on voit dans les *Tuſculanes* de Ciceron, dans ſes *Offices*, dans cette *Hiſt. Naturelle* de notre Pline, & dans les *Lettres* de ſon Neveu: & c'eſt avec cette reſtriction qu'on peut ajouter foi au rapport de Gellius, qui compte 700000. Volumes, dans *cette grande & renommée Librairie* d'Alexandrie, qui fut conſumée par les flammes, lorſque J. Céſar, *voyant comme les Ennemis venoient pour lui oſter ſes vaiſſeaux, il fut contraint de repouſſer ce peril avec le feu, lequel bruſla quand & l'Arcenal, où étoient les Navires*, & cette même Bibliothéque. PLUT. dans la vie de *Céſar*, p. m. 179. Si on calcule, ſur ce pié-là, nos Collections modernes, je crois qu'on ne trouvera pas moins de *volumes* dans nos Bibliothéques. Celle du feu Evêque d'Ely, par exemple, quoi que d'un ſimple particulier, mais que notre genereux Monarque a donnée à l'Univ. de Cambrige, en contiendroit d'avantage.

(*A*) *Imaginum amorem flagraſſe quondam teſtes ſunt*, &c.] C'eſt ainſi que liſent quelques Edd. & cette lecture eſt approuvée par *Junius*. Cependant les MSS. & la 1. de Veniſe portent *amore*. Mais à qui rapporter ce *flagraſſe?* un MSS. de Dalecamp leve la difficulté, en liſant, *imaginum amore flagraſſe quoſdam*; & en ce cas-là, le ſens eſt complet. Mais s'il faut lire *quondam*, avec toutes les Edd. & la pluſpart des MSS. on ne peut gueres ſe diſpenſer, ce me ſemble, de lire auſſi *amorem:* comme Ciceron a dit *flagrans cupiditas, vitia flagrantia*. Je m'en rapporte aux Critiques. Pour ce qui eſt d'*Imaginum*, je tire de ce mot une nouvelle preuve de ma remarque ſur les *images* des Bibliothéques, que je conjecture avoir été des *portraits*, & non des *buſtes*. Car puiſque l'éxpreſſion des Auteurs que j'ai alleguez ſur ces portraits de Bibliothéque, ſavoir de Suëtone, de Seneque, de Pline le jeune & d'Iſidore, eſt la même, que celle que mon Auteur employe ici, pour déſigner les images des hommes illuſtres, que Varron & Atticus avoient ramaſſées, dans leurs ouvrages, & que les anciens Romains n'avoient chez eux ni marbre, ni bronze: *nec aera aut marmora*; il ſuit de-là aſſez clairement, ce me ſemble, que les unes & les autres étoient un ouvrage de Peinture & de Couleurs.

(*B*) *Et Atticus ille Ciceronis, edito de his volumine*] *Atticus ille Ciceronis*, cet ami célébre de Ciceron; comme il dira, dans la ſuite, *Leontium Epicuri*, cette Leontium, qui étoit ſi bonne amie d'Epicure. Notez que *Du Pinet* n'a pas entendu cette façon de parler, car il a traduit ce paſſage, comme ſi c'étoit Ciceron qui eut fait ce Livre-là & l'eut intitulé *Atticus*. Jugez de l'Hercule à ſon pié. Du reſte, voyez la vie de cet illuſtre Chev. Romain dans *Corn. Nepos*. Tout le monde n'approuve pas ſa conduite, ſur tout par rapport aux Guerres Civiles de ſon tems: mais on tombe d'accord que cette *Vie* eſt un chef-d'œuvre. M. Sarazin l'a traduite en François & elle a été publiée parmi ſes ouvrages. Le P. H. croit que Pomp. Atticus avoit fait un Livre *de imaginibus quae ſolerent in Bibliothecis collocari*. Mais comment cela ſe peut il, puiſque *Corn. Nepos* n'en dit rien, dans cette même vie, publiée par 2. fois; la 1. du vivant d'Atticus; & la 2. après ſa mort, avec des additions, comme il le dit lui-même? Voici ce que c'eſt. Atticus avoit fait un Livre, où il faiſoit entrer les plus *illuſtres familles* Romaines, & les *grands hommes* qu'elles avoient produits, & ſans doute que chacun d'Eux y trouvoit ſon *image*, avec un *quatrain*, qui le faiſoit connoître par ſes traits diſtinctifs. C'eſt ce que l'Hiſtorien ſon Ami nous donne à entendre par ces paroles: *Moris etiam majorum ſummus imitator fuit, antiquitatiſque amator: quam adeo diligenter habuit cognitam, ut eam totam in eo volumine expoſuerit, quo Magiſtratus ornavit. Nulla enim lex, neque pax, neque bellum, neque res illuſtris eſt Pop. Romani, quae non in eo ſuo tempore ſit notata: & quod difficillimum fuit, ſic* Familiarum *originem ſubtexuit, ut ex eo* Clarorum Virorum *propagines poſſimus cognoſcere*.... Voici pour les images & pour les vers: *Namque verſibus, qui honore, rerumque geſtarum amplitudine ceteros Rom. populi praeſiterint, expoſuit: ita, ut ſingulorum* IMAGINIBUS, *facta magiſtratuſque eorum, non amplius quaternis, quiniſque verſibus deſcripſerit*. In Attico, cap. 18.

(*C*) *Beniginiſſimo invento*] Je crois avoir rendu aſſez fidellement la force de ce mot dans ma paraphraſe: c. a d. que cette invention du docte Romain étoit non ſeulement utile & agréable, mais même d'une grande fertilité. *Benigna materia* eſt un ſujet abondant en bonnes choſes: *Facundiae minime capax*, dit Pomp. Mela, *& longa magis quam benigna materia:* c'eſt un ſujet moins riche, qu'étendu & raboteux: & notre Pline vers la fin de ce Livre, *inenarrabili Terrae benignitate*, en parlant non ſeulement de ce qu'elle produit & qu'elle tire de ſon ſein pour notre nourriture, mais de tous ces Utenciles qu'elle prête à notre induſtrie & à nos beſoins.

(*D*) *Inſertis voluminibus ſuarum fecunditatum, non nominibus tantum ſepting. illuſtrium, ſed & aliquo*

aliquo modo imaginibus; non paſſus intercidere figuras, aut vetuſtatem aevi contra homines valere: inventor muneris etiam Diis (*B*) invidioſi, quando inmortalitatem non ſolum dedit, verum etiam in omnis terras miſit, ut praeſentes eſſe ubique & videri (*F*) poſſent. ET hoc quidem alienis ille praeſtitit: ſuorum vero Clypeos in ſacro, vel publico privatim dicare (*G*) primus cap. 3.

VI. *Honos* CLYPEORUM, *& quando poſiti* in publico & domi.

modo imaginibus] C'eſt ainſi que je lis ce paſſage d'après pluſieurs MSS. Celui de Voſſ. *Inſertis voluminibus ſuorum fecunditatium.* Ceux de *Gud.* & de *Men. & inſertis in voluminibus:* celui de *Leide*, de même; & un de *Dalecamp*, de même: & cette lecture fait un très-bon ſens, ſavoir que Varron, dans la pluſpart de ſes Livres, qui ſont en grand nombre, lorſqu'il rencontroit en ſon chemin quelque homme illuſtre, n'oublioit point d'en marquer les traits, à ſa maniere, *aliquo modo imaginibus:* & c'eſt ce qui ſe pratique encore depuis l'invention de l'Imprimerie & des Eſtampes. Cette conjecture paroitra probable, ſi on conſidere, 1. Qu'à l'égard d'*Atticus*, dont il a parlé, il s'agit d'un volume particulier, *edito de his volumine*, qui étoit celui, ou des *Magiſtrats Romains*, ou des *Familles Romaines*, comme il paroit par le témoignage de *Nepos*; au lieu qu'à l'égard de Varron, ce n'étoit pas la même choſe, *& Marcus Varro, benigniſſimo invento, inſertis voluminibus ſuarum fecunditatum*; INSERTIS, inſerez par-ci, par-là, répendus dans tous ceux de ſes Ouvrages, qui le comportoient. 2. Que ces volumes du Docte Romain s'étoient multipliez juſqu'au nombre de 490, au rapport de *Gellius*; & qu'en grande partie, ils étoient ſuſceptibles de cet ornement. Par éxemple, il y en avoit un ſur le *culte des Dieux*; 25. ſur les *Antiquitez Humaines*; 16. ſur les *Antiquitez Divines*; 4. ſur l'*origine du peuple Romain*; 9. ſur les *Arts-libéraux*; pluſieurs ſur les *Images* & les *Portraits*; quelques uns ſur les *Poëtes illuſtres* & ſur les *Bibliothéques*. Il faut donc ſe déterminer; ou, ſuppoſer, comme je crois, que ces Images étoient rependuës dans la pluſpart de ces Livres: & en ce cas-là, il faudroit lire, comme je fais, *voluminibus ſuarum fecunditatum*, ou, qu'elles étoient raſſemblées en un ſeul qui avoit pour titre, *Hebdomadum*, ſive *de Imaginibus*, diviſé en pluſieurs volumes, & dont *Chariſius* a cité quelque choſe, ſelon Voss. de Hiſt Lat. Lib. I. c. 12. Si ces *Images* faiſoient un Ouvrage à part, alors la leçon commune pourroit être la véritable: *inſertis* VOLUMINUM SUORUM FECUNDITATI, *non nominibus tantum ſeptingentorum illuſtrium, ſed & aliquo modo imaginibus.* Voici le ſentiment de M. Fabricius, dans ſa *Biblioth. Latine.* Hebdomadum, *ſive* de Imaginibus Libri, *quorum ex undecimo profert non nihil Chariſius. In hujus operis libris ſingulis, ni fallor, ſeptem Virorum illuſtrium imagines ſtylo perſecutus erat Varro. Imagines* DCC. *fuiſſe, teſtis eſt Plinius*, XXX. 2. Il croit donc que cet Ouvrage étoit compoſé de C. Livres; que chaque Livre ne contenoit que VII. Portraits; que ces Portraits étoient *de ſtile*, & non pas *en figure*; & qu'enfin tout cela revient au compte de notre Auteur. Mais ce ſavant homme me permettra-t-il de le faire ſouvenir, qu'il ne s'agit pas ici proprement des *Portraits hiſtoriques*, ou des *Portraits de Stile*, mais de véritables *linéamens* tirez à la plume, ou, comme nous diſons, au *ſimple trait?* Pline traite de la Peinture, il en eſt aux Images des Auteurs conſacrez dans les Bibliothéques. A ce propos il ajoute que la paſſion des Têtes illuſtres a été grande, dans le bon tems; & il en allégue deux Témoins: Atticus, qui dans un ouvrage, dont *Corn. Nepos*, nous donne le plan, y avoit deſſiné les portraits des hommes illuſtres, & ajouté ſous chaque tête, des vers agréables & inſtructifs, qui deſignoient leur caractere: & Varron, qui, joignant à la variété infinié de ſes productions, la curioſité de la figure, n'avoit pas oublié, en parlant de 700. illuſtres, de nous en tracer l'ébauche à ſa maniere: il eſt vrai qu'il dit *aliquo modo imaginibus*, faiſant alluſion aux Images de cire coloriées, dont il a parlé, & dont l'ouvrage de Varron n'étoit qu'une legere idée. Ecoutons la ſuite, *non paſſus intercidere* figuras, *aut vetuſtatum aevi contra* homines *valere. Inventor* muneris (d'un Spectacle) *etiam Diis invidioſi, quando inmortalitatem non ſolum dedit, verum etiam in omnes terras miſit, ut* praeſentes *eſſe ubique & videri poſſent.* Peut on dire cela de portraits qui ne ſont que pour l'eſprit? En ce cas-là, Varron ne differe point, ou differe peu des Hiſtoriens, & on pourra nommer le Livre de Suëtone, *Imagines Caeſarum.* Achevons: *Et hoc quidem alienis ille* (Varro) *praeſtitit; ſuorum verò Clypeos in ſacro vel publico, dicare primus inſtituit Appius Claudius.* Si Varron a fait cela pour les autres, Appius Claudius l'a fait pour ſa famille. Il y a donc quelque *rapport* entre les portraits de l'un & les portraits de l'autre, quoique la matiere en fut différente: Dans l'un, *non paſſus intercidere* FIGURAS; *ut* PRAESENTES *eſſe ubique*; *ut* VIDERI *poſſent.* Dans l'autre, *poſuit enim in Bellonae aede* majores *ſuos, placuitque in excelſo* ſpectari. Je conclud donc pour les images au ſimple trait, & je conjecture que c'eſt par cette même raiſon que la pluſpart de ces Ouvrages ont péri, avec les Arts & les Sciences qui avoient pour principe le Deſſein. La raiſon en eſt, que les Moines du 9. 10. & 11. ſiécles, à qui nous devons en grande partie la conſervation de ce qui nous reſte de l'antiquité, ne ſe ſentant pas capables de copier les figures, auſſi bien qu'ils pouvoient faire le Texte, ont negligé celui-ci, pour ne point toucher à celles-là. Vitruve, où il n'y avoit que des figures d'Architecture, a penſé périr, & il ne s'eſt conſervé qu'au dépens des figures. Pour tous les Ouvrages concernant le Deſſein, la Peinture, la Sculpture, la Plaſtique, tels que ceux d'Apelle, d'Euphranor, de Parrhaſe, de Varron même, & d'une infinité d'autres, ils ont ſuccombé ſous le poids de la Barbarie, dès qu'on eſt venu à négliger ces Beaux-Arts.

(*E*) *Inventione muneris etiam Diis invidioſi*] *Her-*

inſtituit,

inſtituit, ut reperio, APPIUS CLAUDIUS, qui Conſul cum Ser-
9 vilio fuit, anno Urbis CCLIX. Poſuit enim in Bellonae aede Majores ſuos, placuitque in excelſo ſpectari, & titulos honorum legi: decora res utique, ſi liberum (*H*) turbam parvis imaginibus, ceu nidum aliquem ſubolis, pariter oſtendat: quales clypeos nemo non gaudens, favenſque adſpicit. Poſt eum, (*I*) M. AEMILIUS,

molaus conjecturoit *invidioſus*, en le rapportant à Varron, comme s'il avoit ambitionné d'imiter la bénéficence des Dieux, en rependant ſur la Terre tous ces grands hommes. Mais *Pintianus* ayant trouvé dans un de ſes MSS. *Invidioſi*, on s'en eſt tenu à cette Lecture, qui eſt fort bonne. *En quoi il nous a donné un Spectacle* (Munus) *qui peut éxciter la jalouzie des Dieux-mêmes. Car ceux-ci n'ont fait que les montrer au monde; mais Varron les a conſervez, les a raſſemblez, les a multipliez, les a répendus dans le monde, les a livrez à nos regards & à notre admiration, & les a garantis des ravages du Tems, qui détruit tout.* On ſçait que Pline étoit fort Cavalier ſur les Dieux.

(*F*) *Ut praeſentes eſſe ubique & videri poſſent*] C'eſt la correction de *Gronovius:* à quoi ſe rapporte la 1. Venetienne, *credi poſſent*; & quelques MSS. du P. H. qui portent auſſi *credi*. Celui de *Voſſ. Cludi*, & à peu prés de même les autres MSS. de Gronovius. Le. P. H. eſt pour *Claudi*, & il l'entend de la facilité qu'on a deſormais de voir ces Héros & de les mettre dans une Bibliothéque. Mais je préfere *videri*, qui fait un meilleur ſens: car on peut jouir de la préſence & de la vertu des Dieux, ſans les voir, témoin les Hiſtoires fabuleuſes de l'Antiquité, que Pline a en vuë, mais ici on jouit de leur préſence & on les voit.

(*G*) *Suorum verò Clypeos in ſacro, vel publico, privatim dicare primus inſtituit Appius Claudius*] Cette coutume eſt fort ancienne. On en trouve des traces dans l'Ecriture S. du V. T. & entr'autres dans le *Cantique des Cantiques*, ch. IV. ℣. 4. *Ton Cou eſt comme la Tour de David, revétuë de Boulevards: mille* BOUCLIERS *y ſont ſuſpendus, & toutes les armes des plus vaillans.* Il paroit par un paſſage de Plutarque, dans la vie de Demetrius, qu'on dédioit à Delphes, dans le Temple d'Apollon, de ces ſortes de Boucliers, à l'honneur des Generaux Victorieux. Mais *Appius Claudius* eſt le premier, ſelon notre Auteur, qui en ait conſacré à Rome dans les Temples, & encore ne le fit-il qu'en faveur de ſes Ancêtres. Cet Exemple ne prit point, & ce ne fut que plus de 400. ans après, que *M. Emilius Lepidus*, Pere du Triumvir, fit la même choſe, & dans la Baſilique Emilienne, & dans ſa maiſon. Après Emilius, la coutume s'en établit par tout, & les Hiſtoires des Empereurs ne parlent d'autre choſe. Pour revenir à *Appius*, l'Hiſtoire nous dit que c'étoit un de ces Romains groſſiers & féroces, nourris dans les armes & dans les emplois, & qui ne vouloit point capituler avec le Peuple: *Vehementis ingenii vir & inſitae ſuperbiae, efferatus hinc plebis odio, illinc Patrum laudibus.* C'eſt le caractere que *Tite-Live* nous en a laiſſé, & il eſt aiſé de comprendre qu'un tel homme, auſſi illuſtre par lui-même, que par ſes Ancêtres, en a voulu conſacrer la mémoire par ces ſortes de monumens: mais que n'étant point aimé du Peuple, il n'eut point en cela d'Imitateurs.

(*H*) *Decora res utique, ſi Liberûm turbam, parvis imaginibus, ceu nidum aliquem ſobolis, pariter oſtendat*] C'eſt ainſi que je retablis ce paſſage d'après la 1. Ed. de Veniſe. *Pintianus* a trouvé *Liberûm* dans un de ſes MSS. mais il ſupprime *turbam*. Gronovius a trouvé *liberûm turba*, dans le MS. de Voſſ. la 1. Ed. de Veniſe eſt pour *liberum turbam, parvis imaginibus*. Le P. H. ſupprime *turbam* & lit, *ſi liberorum parvulis imaginibus, ceu nidum aliquem ſobolis pariter oſtendat*. Je me détermine pour *parvis*, d'après *Voſſ. Dalecamp* & la 1. Ed. de Veniſe. Ceux qui ſuppriment *turbam*, font un ſens incomplet & ne donnent aucun régime à *oſtendat*. Voici donc comme j'entend tout ce paſſage. *Decora res utique, ſi pariter oſtendat* (pour *oſtenderet*) *liberûm turbam, parvis imaginibus* comprehenſam, *ceu nidum aliquem ſobolis*, ou *ſubolis*, ſelon le MS. de Voſſius. Pour ceux qui liſent *turba*, comme Gronovius, je ne vois pas bien comment, ils conſtruiſent le tout. *Decora res utique, ſi liberum turba, parvulis imaginibus oſtendat pariter ceu nidum aliquem ſobolis.* Comme ſi c'étoit la troupe des Enfans, qui montraſſent les enfans mêmes. Liſez donc, ſi vous m'en croyez: *Decora res utique, ſi liberûm turbam, parvis imaginibus (ceu nidum aliquem ſobolis) pariter oſtendat.*

(*I*) *Poſt Eum, M. Aemilius*] *M. Emilius Lepidus*, Pere du Triumvir, fut Conſul de Rome, avec *Lutatius* en l'an 675. Rien n'eſt plus connu que l'hiſtoire de ce conſulat & des brouilleries des deux Collégues. *Lepidus* vouloit qu'on abolit tous les actes de Sylla: mais *Catulus* s'y oppoſoit & de-là vint la diſſention. Lepidus ſe ſouleva, forma une armée pour rentrer dans Rome, d'où ſon Collégue l'avoit chaſſé. Mais Pompée, qui avoit pris le parti de Sylla & du Sénat, tomba ſur le Conſul rebelle & déconcerta toutes ſes meſures. Le pauvre Homme ayant eû nouvelle, en Sicile, & indice certain de l'infidélité de ſa Femme, lui envoya la Lettre de divorce; mais comme il l'aimoit encore tendrement & qu'il ſe rappeloit ſans ceſſe l'injure qu'il en avoit reçuë, il ſuccomba enfin ſous la poids de ſon affliction & en mourut. *M. Lepidus Apuleiae Uxoris caritate, poſt divortium, obiit:* dit notre Pline, Liv. VII. §. 36. Voyez auſſi Plutarque dans la vie de *Pompée*, p. m. 91. Je ne ſçai ſi les Romains d'aujourdhui ont la tête ſi foible; mais, ſelon ce que j'entend dire, nos Anglois & nos François l'ont beaucoup plus forte. On ne compte gueres, parmi Eux, de martyrs de cette eſpèce, & *la Fontaine* auroit pû leur dire,

François, Anglois, en feriez vous autant?
Je croi que non; j'en ſuis ſûr & partant
Cela fut beau ſans doute en Italie. Il

Collega

collega in conſulatu Q. Lutatii, non in Baſilica modo Aemilia, verum & domi ſuae poſuit; id quoque (*K*) Martio exemplo. Scutis enim, qualibus apud Trojam (*L*) pugnatum eſt, continebantur imagines; unde & nomen habuere (*M*) *Clypeorum:* non, ut perverſa Grammaticorum ſubtilitas voluit, a *Cluendo.* Origo; plenam virtutis faciem reddi in ſcuto cujuſque, qui fuerit uſus

Il ajoute, *Non in Baſilica modo Aemilia.* Il y avoit à Rome deux Baſiliques Emiliennes; La 1. proprement ainſi nommée, bâtie apparemment par *Emilius Paulus*, & embellie des dépouilles de la Macédoine; & la 2. qu'on appeloit *Baſilica Pauli*, bâtie par L. Aemilius Paulus, Conſul de Rome avec Marcellus, en l'an 703. La 1. étoit dans la 4. Rég. de Rome, & la 2. dans la 8, *in medio foro.* Pline en parle dans le Liv. ſuiv. §. 24. *Nonne, inter magnifica, Baſilicam Pauli columnis e Phrygiis mirabilem* dicamus? Ces Colomnes Phrygiennes étoient de ce marbre blanc, qu'on tiroit de Synnade, dans la Phrygie. Nous en avons parlé ci-deſſus.

(*K*) *Martio exemplo*] A la maniere des Generaux d'Armée. Voyez la note ſur ces paroles *Suorum vero Clypeos in ſacro, vel publico*, &c.

(*L*) *Scutis enim, qualibus apud Trojam pugnatum eſt, continebantur imagines*] Pour prouver que les figures & les repreſentations, dans les Boucliers, ſont fort anciennes, Pline remonte juſqu'au Siége de Troye; & en effet, on ne peut pas nier qu'Homere n'en ait ſouvent parlé & Virgile après lui. Témoins les Boucliers d'*Achille* & d'*Enée.* Mais cette preuve ne me paroît gueres ſolide. Elle fait voir ſeulement que du tems d'*Homere* on faiſoit de pareils Boucliers, mais non pas du tems d'*Achille.* Dans ces ſortes de Poëmes, eſſentiellement Romaneſques, il eſt permis à l'Auteur de ſe donner carriere, & d'anticiper un peu ſur l'invention de certains arts. Dans Virgile, par éxemple, Enée, chaſſé de ſa Patrie, après diverſes aventures, ſe trouve jetté ſur les côtes de Carthage, d'où ſa Mere le conduit ſûrement juſques dans l'enceinte de cette nouvelle Ville, où il trouve déja toute la magnificence de la Peinture; il eſt ému d'un ſpectacle qui lui retrace toute ſon hiſtoire, & il en verſe des larmes. Cela prouve-t-il que du tems de ce Heros, la Peinture eut été portée à la perfection, dans une Ville d'Afrique, à peine naiſſante? Et qu'on ne diſe point qu'il s'agit là, uniquement de la Sulpture. Point du tout.

Artificumque manus inter ſe operumque laborem
Miratur: videt Iliacas ex ordine pugnas,
Bellaque jam fama totum vulgata per orbem,
Atridas, Priamumque, & ſaevum ambobus Achillem.

Voilà qui eſt general; mais voici quelque choſe de poſitif.

Sic ait, atque animum picturâ *paſcit inani.*
Namque videbat uti bellantes Pergama circum
Hac fugerent Graii, premeret Trojana juventus;
Hac Phryges, inſtaret curru criſtatus Achilles.
Nec procul hinc Rheſi niveis *tentoria* velis
Agnoſcit lacrymans.

Vous voyez que les Couleurs ſont de la partie & qu'il s'agit des miracles du pinceau. Or il n'eſt point probable qu'on fut plus ſavant en Afrique, dès ce tems-là, qu'on ne l'étoit en Grece, puiſqu'Homere n'a rien dit de la Peinture dans ſes Poëmes. Mais voici ce que c'eſt: Virgile, qui vivoit à Rome, où étoient tous les Tableaux de la Guerre de Troye les plus fameux, comme nous le verrons ci-deſſous, par une licence Poëtique, leur a fait changer de tems & de lieu, pour embellir ſon Poëme, d'un des plus beaux traits que la Poëſie ait jamais employez. Qu'on diſe donc que du tems d'*Homere*, on gravoit des répreſentations dans les Boucliers; mais il ne s'enſuit pas qu'on fit la même choſe du tems de *Priam.*

(*M*) *Unde nomen habuere Clypeorum*] Il dérive ce mot, de γλύφειν, *ſculper, graver*, parce qu'on y gravoit l'image du Poſſeſſeur, qui devoit s'en ſervir avec ſuccès & avec perſévérance, & ne le perdre qu'avec la vie. *Origo*, dit il, *plenam virtutis faciem reddi, in ſcuto cujuſque qui fuerit uſus illo.* C'eſt ainſi que je rétablis ce paſſage d'après le MS. de *Voſſ.* celui de *Dalecamp* & la 1. Ed de *Veniſe*, que je me fais une règle de ſuivre, lorſqu'elle eſt appuyée par des MSS. & confirmée par le ſens même Voici donc comme je lis: *Scutis enim, qualibus apud Trojam pugnatum eſt, (eſt* eſt oublié dans les Edd. du P. H.) *continebantur imagines; unde & nomen habuere* CLYPEORUM: *non, ut perverſa Grammaticorum ſubtilitas voluit, a* CLUENDO: *Origo; plenam virtutis faciem reddi in ſcuto cujuſque, qui fuerit uſus illo.* Pour ce qui eſt de la choſe même, je ne crois pas qu'on puiſſe faire grand fond ſur ces Etymologies. Pline ſe déclare pour γλύφειν. D'autres ſont pour κλέπτειν, *cacher, couvrir*; parce que la premiere idée d'un Boucher a été de couvrir ſon homme. D'autres l'ont dérivé de CLUEO, ou CLUO, *Etre, purger, combattre*, ſelon Hermolaus, *être eſtimé, exceller*; mais notre Auteur ne s'en accomode pas, & il en prend occaſion de donner un coup de bec aux Grammairiens, comme il a déja fait dans la Préf. de cette Hiſtoire Naturelle: *Nam de Grammaticis ſemper exſpectavi.* C'eſt peutêtre que ces Grammairiens n'étoient pas contens d'un Livre qu'il avoit publié *ſur les façons de parler douteuſes*; *de Dubio Sermone*, ou, *de Grammatica*; comme il l'appelle lui-même. Dans ce Livre, il diſtinguoit CLIPEUS, avec un *i*, qui veut dire un Bouclier de guerre, ou de défenſe, & qui vient, diſoit il, de *clepere*, id eſt, *coelare*; de CLUPEUS, avec un *u*, qui veut dire, *Image, Ecuſſon*, & qui tire ſon Origine de *Cluo.* Et c'eſt l'ignorance de cette diſtinction, qu'il reproche aux Grammairiens. Mais *Chariſius* n'eſt pas content de cette diſtinction. *Sed haec differentia*, dit il, *mihi diſplicet, propter communionem* i & u *litterarum: nam &* maximus *dicimus, &* maxumus;

illo.

illo. Poeni & ex auro (*N*) factitavere & Clypeos & Imagines; ſecumque in caſtris vexere. Certe (*O*) captis eis, talem Aſdrubalis invenit MARCIUS, Scipionum in Hiſpania ultor: iſque Clypeus ſupra fores Capitolinae aedis uſque ad incendium primum fuit. Majorum quidem noſtrorum tanta ſecuritas in ea re adnotatur, ut L. Manlio, Q. Fulvio Conſſ. anno Urbis DLXXV, (*P*) M. AUFIDIUS,

& optimus & optumus: *nec tamen ullâ differentiâ ſecernimus.* Voyez *Soſip. Chariſ.* Lib. I. Inſt. Gram. p. 59. c'eſt le P. H. qui m'indique ce paſſage.

(*N*) *Poeni & ex auro factitavere & Clypeos & Imagines; ſecumque in caſtris vexere*] C'eſt ainſi que je rétablis ce paſſage d'après le MSS. de *Voſſ.* & la 1. Ed. de Veniſe. La leçon commune porte, *Poeni ex auro*, & à la fin *tulere.* Mais le MS. de Voſſ. ajoute un &, & au lieu de *tulere*, il porte *venere.* D'où Gronovius infere, *vexere*, ou *tenuere.* Je m'en tiens à *vexere*, parce que c'eſt la leçon de la 1. Venetienne, en autant de lettres: ce qui prouve en paſſant, & la bonté de cette Edition pour rétablir le texte de Pline, & la ſagacité du Critique Hollandois, qui aſſurément ne l'avoit pas conſultée. Or le mot de *vexere* exprime beaucoup mieux la charge & le poids de ces Boucliers, que celui de *tulere:* d'autant plus que ces Boucliers étoient fort pezans, comme celui dont il va parler, qui étoit de 138. livres.

(*O*) *Certe, captis eis, talem Aſdrubalis invenit Marcius, Scipionum in Hiſpania ultor*] Les 2 premiers Scipions ayant péri en Eſpagne, L. Marcius, par ſa vigilance & par ſa valeur, y ſçut ſi bien rétablir les affaires, qu'il défit les Carthaginois & en remporta un riche butin. Ceci ſe paſſa l'an de Rome 540, ſous le Conſulat de Fulvius & d'Appius Claudius. Ecoutons Tite Live: *Ita nocte ac die bina caſtra hoſtium expugnata ductu L. Marcii. Ad triginta millia hoſtium caeſa.... captos ad mille octingentos triginta: praedam ingentem partam. In ea fuiſſe* CLYPEUM ARGENTEUM *pondo centum triginta octo, cum* IMAGINE Barcini ASDRUBALIS.... *Apud omnes magnum nomen Marcii ducis .... monumentumque Victoriae ejus de Poenis, uſque ad incenſum Capitolium, fuiſſe in Templo* CLYPEUM, MARCIUM *adpellatum, cum imagine Aſdrubalis*, Lib. XXV. c. 39. Il ne reſte plus qu'une difficulté. Pline dit que ce Bouclier étoit d'or: *Poeni & ex* AURO *factitavere & Clypeos & imagines.... certe captis eis,* TALEM *Aſdrubalis invenit Marcius.... iſque Clypeus ſupra fores Capitolinae aedis uſque ad incendium primum fuit.* Et Tite-Live nous aſſure qu'il étoit d'argent; je me rangerois du côté de Tite-Live: 1. Parce qu'il étoit plus voiſin des tems. 2. Qu'il avoit plus approfondi l'Hiſtoire Romaine. 3. Qu'il eſt plus probable de ſuppoſer un Bouclier d'argent qu'un Bouclier d'or, la Renommée augmentant toûjours les choſes. 4. Et qu'enfin la coutume de ces païs-là étoit plus du côté de l'argent; comme Pline le fait entendre dans le ſuite, lorſqu'ils parle des Boucliers du Capitole. Ajoutez à cela que le Bouclier de Scipion, qui eſt aujourdhui dans le Cabinet du Roi de France, & qui fut un préſent de ces Peuples, eſt d'argent. Enfin, ſi on veut à toute force accorder ces deux Auteurs, voici une conjecture que je ne donne que pour ce qu'elle vaut. Je croirois qu'au lieu d'*auro*, on pourroit lire *argento. Poeni & ex argento factitavere & Clypeos & imagines.* Le paſſage de l'un à l'autre n'eſt pas ſi grand. Les Anciens avoient des manieres d'abrêger, qui ont ſouvent trompé les Copiſtes. Suppoſons un moment que l'un d'eux eut trouvé *arto*, dans ſon MS, pour *argento*, il étoit aiſé de s'y méprendre & d'en faire *auro.* Ce qui me fait recourir à cette conjecture, c'eſt que Pline lui-même nous avertit immédiatement après, qu'en l'an 575, après la 2. Guerre Punique, on découvrit que ces Boucliers du Capitole, en grande partie les dépouilles des Africains, étoient véritablement d'argent: *argenteos eſſe Clypeos, qui pro aereis aſſignabantur.* Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ni Tite-Live, ni Pline ne les avoient point vûs, puiſque tout cela fut conſumé dans le 1. Incendie du Capitole, ſous Sylla.

(*P*) *M. Aufidius tutelae Capitolii redemptor*] *Redemptor* eſt un mot general, applicable à tous ces petits emplois, qui regardoient les Edifices publics, les Forêts, les Eſtangs, les Ponts, les Impôts, &c. Ainſi *Redemptor Pontis, Sylvae, Vectigalium, Capitolii*, &c. Tous ces Officiers étoient payez du Tréſor public par les Cenſeurs, comme il paroit par un paſſage de Tite Live, allégué par le P. H. *Nec minore animo res Romana domi, quam militiae, gerebatur. Cenſores vacui* ab operum locandorum cura, *propter* inopiam aerarii, *ad mores hominum regendos animum adverterunt.* C'eſt qu'Annibal étoit alors en Italie, & que la Rép. avoit fait ſes derniers efforts pour ſoutenir la guerre: Et un peu plus bas; *Quum Cenſores ob inopiam aerarii, ſe jam locationibus abſtinerent aedium ſacrarum tuendarum, curuliumque equorum praebendorum, ac ſimilium his rerum.* Cependant les Romains ſe picquerent de générosité & de grandeur d'ame: ces ſortes de gens vinrent aux Cenſeurs & demanderent qu'on les employât, comme à l'ordinaire, comme s'il y avoit eu de l'argent au tréſor, en promettant ſolemnellement qu'aucun d'Eux n'en demanderoit, qu'à la fin de la Guerre. *Convenere ad eos frequentes, qui haſtae hujus generis adſueverant, hortatique Cenſores, ut omnia perinde agerent, locarent, ac ſi pecunia in aerario eſſet; neminem, niſi bello confecto, pecuniam ab aerario petiturum eſſe.* Les Veuves & les Pupiles mêmes ſe picquerent d'honneur & prêterent leur argent à la République, en ajoutant qu'ils *ne pouvoient le placer ni plus ſûrement, ni plus ſaintement.* Enfin cette générosité alla juſqu'au Camp: ni Cavalier, ni Officier ne voulut recevoir ſa paye, & on cenſura comme *Mercenaires*, ceux qui la prirent. Voilà des Exemples que je me fais un plaiſir de rapporter. *Manavit ea benignitas ex Urbe etiam in caſtra, ut non eques, non centurio ſtipendium acciperent,* Mercenariumque *increpantes, &c.* Liv. 24. 18.

tutelae Capitolii redemptor, docuerit Patres, argenteos esse Clypeos, qui pro aereis (Q) per aliquot jam lustra adsignabantur.

VII. *De* PICTURAE *initiis apud* Graecos.

DE PICTURAE initiis incerta, nec instituti operis, quaestio est. II Aegyptii, sex millibus (R) annorum apud ipsos inventam, priusquam in Graeciam transiret, adfirmant; vana praedicatione, ut

(Q) *Qui pro aereis adsignabantur*] Cela prouve la grandeur d'ame des anciens Romains, qui avoient si peu de curiosité pour l'or & l'argent, qu'ils ne prenoient pas garde de si près aux dépouilles de l'Ennemi. Il leur suffisoit qu'elles fussent *honorables*, sans se mettre en peine si elles étoient *précieuses*. Ce fut le contraire du tems de Pline, *honorem non nisi in pretio ducentes*. Du reste, chacun sçait que l'argent, éxposé à l'air pendant long tems, rougit de telle sorte qu'on s'y méprendroit aisément. Dans la derniere éxpédition de Vigo, en 1703, quelques Hollandois de ma connoissance y furent trompez; ils prirent pour des barres de cuivre, dans le pillage, ce qui étoit de bon argent: mais leur erreur ne dura pas. Quoiqu'il en soit, l'apparence éxterieure est souvent trompeuse. Offrez à un Enfant de vieilles guinées d'une main, & de l'autre des jettons neufs; il choisira infailliblement les jettons. Moralement parlant, nous sommes presque tous enfans.

(R) *De Picturae initiis incerta .... Aegyptii sex millibus annorum*] Il n'y a rien de plus incertain que les Origines de la Peinture; quoi qu'en un sens, elle soit aussi ancienne que le Monde. Dès que la lumiere tomba sur les Objects, l'ombre les dessina aussitôt sur la terre; & il est probable que les premiers hommes, qui étoient de grand loisir, ne remarquerent pas long tems cette imitation, sans l'imiter eux-mêmes d'une maniere ou d'autre, à peu près comme ce Berger d'Italie, qui à force de tracer sur le sable la figure de ses brebis, devint enfin Dessinateur & puis Peintre. L'écriture est une espèce de dessein, & il n'est gueres concevable que ces deux arts ne se soient accompagnez, ou aidez mutuellement l'un l'autre. MOÏSE, élevé dans toutes les Sciences des Egyptiens, prouve par ses Ecrits l'antiquité de la Peinture & de la Sculpture. *Aaron*, qui fit fondre le Veau d'or, n'y auroit jamais réussi, s'il n'eut trouvé dans le Camp des Israëlites, des Ouvriers assez habiles pour l'éxécuter. La construction du *Tabernacle*, de l'*Arche*, des *Chérubins*, tout cela fait voir l'antiquité des mesures, des plans, & du dessein. Mais cela ne prouve pas que les Egyptiens aient possédé l'art de peindre, six mille ans, avant qu'il passat en Gréce. Car comment se peut il que les Nations voisines n'en aient rien sçu? Que la Grèce, que l'Asie Mineure, aussi Idolâtres que leur voisine, n'en aient pas profité? La Navigation n'étoit pas encore en usage: mais n'y pouvoit-on pas aller par terre? Les principes du Dessein sont ils si difficiles, qu'il ait falu plus de 6000. ans, pour les enlever? En verité, cela n'est pas probable, & ne s'accorde point avec le génie des Orientaux, naturellement si inventif. Cette remarque n'est pas si legere qu'on le pense. Elle sert à nous convaincre de plus en plus de la nouveauté du monde & de la vérité du Systheme de Moïse; le seul propre à nous déchiffrer l'origine des Peuples; comme de grands Hommes l'ont fait voir. Et, à ce propos, je communiquerai ici à mon Lecteur une conjecture sur un passage de Pline, qui pourroit faire de la peine à ceux qui croyent, avec nous, la nouveauté du monde & des Arts & des Sciences. C'est dans le Liv. VII. §. 57. où il parle de l'invention des Lettres; & où après avoir rapporté les opinions diverses de leur antiquité, il continuë ainsi: *Ex quo adparet* aeternum *litterarum usum*. Cette conséquence n'est pas juste; car il vient de citer des Auteurs, qui en datent l'origine, ou en Egypte, ou en Assyrie: il est vrai que cette date remonte à plusieurs centaines d'années, selon les MSS, ce qui est tolerable, & à plusieurs milliers d'années, selon les corrections du P. H. Mais enfin il y a une origine & une date, qui leur est assignée. De sorte que le raisonnement de Pline ne paroit pas clair: *Ex quo adparet* aeternum *litterarum usum*. Mais si vous lisez *externum*, la conséquence est juste, les Lettres viennent de plus loin; d'autant plus qu'il ajoute: *In Latium eas adtulerunt Pelasgi*. Les Babyloniens les ont inventées: Les Egyptiens les ont prises d'eux; de là elles ont passé en Grèce, & de Grèce en Italie. Cela est clair. Cette Correction est de M. DAUBUZ, dans ses *Prolégomenes* sur l'Apocalypse. Ce savant homme, qui avoit fait de si grands progrès dans l'étude de l'antiquité, comme il paroit par son Commentaire, & qui nous étoit déja connu par une savante *Dissertation* sur le fameux passage de Josephe, touchant J. C. vient de nous être ravi, dans la vigueur de son âge, lorsqu'une complexion vigoureuse & une ardeur pareille pour l'étude, nous en faisoient esperer les plus éxcellens fruits.

(S) *Graeci autem, alii Sicyone, alii apud Corinthios*] Toutes les anciennes Edd. sans en éxcepter la premiere, portent: *Alii apud Sicyone, alii apud Corinthios:* D'où Hermolaus conjecturoit; *alii apud Sicyonios*, pour répondre à *Corinthios*. Mais dans le fond c'est la même chose. Il suffit de remarquer avec lui & le P. H. ce qu'on verra dans la suite: c'est que Sicyone a été long tems la Patrie de la Peinture & des Beaux-Arts. *Sicyone & hic* (Pausias) *vitam egit, diuque fuit illa patria picturae.* Pour ce qui est de Corinthe; *Corinthus, per multa secula, velut Officina omnium Artificum atque artificiorum fuit & Emporium commune Asiae atque Europae.* Orosius, Lib. 5. c. 3. C'étoit comme l'*Académie Universelle* des bons Ouvriers, & le *Magazin* general des Arts-Libéraux. Ajoutez que *Dibutade* l'Inventeur de la Plastique, y modella, pour la 1. fois, la figure que sa fille avoit dessinée de son Amant. Ainsi, d'un côté, la *Fille* nous donna le Dessein, & le *Pere*, la Plastique. Il étoit de Sicyone, mais il travailloit à Corinthe; de sorte que ces 2. Villes ayant partagé la gloire de l'invention, notre Auteur n'a pas jugé à propos de les séparer.

(T) *Omnes umbra hominis lineis circumducta*] C'est

palam

palam eſt. Graeci (*S*) autem, alii Sicyone, alii apud Corinthios repertam; omnes, umbrâ hominis (*T*) lineis circumductâ; itaque primam (*U*) talem: ſecundam (*X*) ſingulis coloribus; & Μονοχρώματον dictam, poſtquam operoſior inventa erat; duratque talis etiam nunc. Inventam linearem (*Y*) dicunt a PHILOCLE

la leçon de la 1. Venetienne. Les autres y ajouterent la prépoſition, *omnes* ab *umbra hominis*. Mais Gelenius n'ayant point trouvé cet *ab*, dans ſes MSS. on eſt revenu à la 1. Lecture. *Lineis circumducta*: c'eſt la circonſcription de l'Object, tracée par l'extrémité de ſon ombre. C'eſt apparemment la 1. origine du Deſſein. *Athénagore* fait mention d'un nommé SAURIAS, qui deſſina le premier un Cheval devant le ſoleil. Il appelle cette ſorte de Deſſein Σκιογραφίαν, la deſcription de l'Ombre. *Quintilien* y fait alluſion, dans ces paroles: *Si prioribus adjicere nefas fuiſſet, non eſſet Pictura, niſi quae lineas modo extremas umbrae, quam corpora in ſole feciſſent, circumſcribit.* Le P. H. qui allégue ce paſſage fort à propos, confond néanmoins ces *extremas lineas*, la circonſcription, avec les *primas lineas*, dont parle le Rhéteur dans un autre endroit, Liv. II. ch. 6. & qui ſignifient ces *Eſquiſſes*, que nous appelons le *Simple-trait*, & où l'on ajoute les linéamens intérieurs, qui forment les membres. Le P. H. ajoute, que cette premiere circonſcription fut nommée par les Anciens, MONOGRAMME, *quod unâ ſimplicique lineâ conſtabat*: ſur quoi il allégue ce paſſage de Nonius; MONOGRAMMI *dicti ſunt homines macie pertenues ac decolores: tractum a pictura, quae priuſquam coloribus corporatur, umbra fingitur.* Le P. H. ajoute, *ad eam alluſit picturam* Cicero, Lib. II. de Nat. Deor. *cum Monogrammos Deos vocat.* Mais & le paſſage de Nonius & celui de Ciceron prouvent évidemment que le ſavant Jéſuite s'eſt trompé. Si l'on appelle *Monogrammes* ces Eſquiſſes des Peintres, où ils déterminent diſtinctement toutes les proportions, avant que d'y appliquer les couleurs, il ſuit de là que c'eſt tout autre choſe que cette *circonſcription* dont il a parlé: Car ces *Hommes maigres & defigurez*, qu'on appeloit par dériſion *Monogrammes*, avoient des traits d'autant plus ſenſibles, qu'ils étoient eux-mêmes plus décharnez. Pour ce qui eſt du paſſage de Ciceron, que celui de *Nonius* explique viſiblement, il faut bien ſe garder de l'entendre d'une ſimple & unique circonſcription: *Quae verens Epicurus, Monogrammos Deos & nihil agentes commentus eſt.* Le ſavant Lambin s'y oppoſe. Les Peintres, dit il, appellent *Monogramme*, ce qui n'eſt encore qu'ébauché, *quod ſolis lineis informatum ac deſcriptum eſt, nullis dum coloribus adhibitis.* Surquoi il cite Nonius, dont nous avons rapporté les paroles. Et il a raiſon, car Epicure ne prétendoit pas, & Ciceron ne lui reprochoit pas non plus, que ſes Dieux ne fuſſent que *d'une ſeule ligne.* Mais on lui reproche de les avoir ſi fort éxtenuez, qu'ils reſſembloient plus à des Deſſeins au ſimple trait, qu'à des Etres vivans & animez. Voyons de quelle maniere le nouveau Traducteur s'en eſt tiré: *Pour en garentir ſes Dieux, Epicure*, dit il, *les fait Monogrammes & oiſifs.* A la bonne heure: mais voici la note: Monogramme, *d'un ſeul trait: métaphore tirée de la Peinture.* C'eſt à dire, que les Peintres font leurs crayons d'un ſeul trait. S'il avoit lû avec attention la note de Lambin, qu'il ſemble avoir conſultée, il ſe ſeroit éxprimé d'une autre maniere, & la ſuite même de ſon texte l'auroit dirigé: *Mais les nôtres*, dit Balbus, *ſouverainement beaux & placez dans la plus pure région du Ciel, règlent tellement leur cours*, &c. Voilà donc une oppoſition bien marquée; les Dieux d'Epicure ſont *Monogrammes*, maigres, éxtenuez, comme des eſquiſſes de Peinture; mais les Dieux de Zénon ſont beaux, *pucherrima forma praediti.* M. l'Abbé d'Olivet ne ſe fâchera donc point, s'il lui plaît, que le Proteſtant Refugié à Londres le renvoye à ſon Dictionnaire. Ouvrons celui de Danet: MONOGRAMMUS, μονόγραμμος, *Cic.* Monogramme: *Peinture qui n'a que le ſimple trait, & non pas une peinture qui n'a qu'un ſeul trait: Car la Peinture monogramme a pluſieurs traits; mais ces traits n'étant point accompagnez des ombres..... ils ſont dits être ſeuls & non pas uniques.*

(*U*) *Itaque primam talem*] C'eſt la leçon de la 1. Venetienne: la leçon commune eſt, *itaque talem primam fuiſſe.* Mais ce *fuiſſe*, eſt inutile, comme on le verra, ſi on relit toute la période. D'ailleurs *Iſidore* de Seville, qui a abrégé pluſieurs endroits de ce Livre, ſemble avoir lû ce paſſage comme nous. *Picturam autem Aegyptii excogitaverunt primùm umbrâ* (c'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *umbram*) *hominis lineis circumductâ:* ITAQUE *initio* TALIS; *ſecunda ſingulis coloribus; poſtea diverſis.* Origin. Lib. 19. c. 16.

(*X*) *Secundam, ſingulis coloribus & Monochromaton dictam, poſtquam operoſior inventa erat*] La premiere maniere de peindre tira ſon origine de l'ombre & ne conſiſta qu'en quelques traits, qui ſe multipliant peu à peu formerent le DESSEIN. La ſeconde paſſa du Deſſein à la Couleur. Mais cette Couleur fut d'abord unique, dans chaque deſſein, *ſingulis coloribus*; il ne dit pas, *ſingulo colore*; mais *ſingulis coloribus*, pour dire qu'on deſſina tantôt avec de la Rubrique, tantôt avec du Cinnabre, tantôt avec du Minium, tantôt avec de l'Ochre; ſans mêler pluſieurs couleurs dans une même piéce: *Et Monochromaton dictam, poſtquam operoſior inventa erat.* Et cette maniere de peindre fut nommée *Monochromate*, c. à d. d'une ſeule couleur, après que la Peinture eut fait plus de progrès; qu'elle fut devenuë plus difficile & plus éxacte par le ménagement des Ombres. *Duratque talis etiam nunc.* Et on s'en ſert encore aujourdhui, c. à d. dans les Deſſeins, dans les Ouvrages de blanc & de noir, qui ſont éxpoſez au grand jour, &c.

(*Y*) *Inventam linearem dicunt a Philocle Aegyptio, vel Cleanthe Corinthio*] *Linearem*, n'eſt pas dans l'Ed. de Veniſe; mais je crois qu'il y doit être, parce qu'autrement on rapporteroit *inventam* à cette ſorte de Peinture Monochromate, dont il vient de parler; ce qui ne s'accorderoit pas avec la ſuite, *Pri-*

Aegyptio,

Aegyptio, vel CLEANTHE Corinthio : Primi exercuere (Z) ARDICES Corinthius, & TELEPHANES Sicyonius, ſine ullo etiamnum hi colore; jam tamen ſpargentes lineas intus; ideo & quos pingerent adſcribere (A) inſtitutum. Primus invenit (B) eos colores, teſtâ, ut ferunt, tritâ, CLEOPHANTUS Corinthius. Hunc, aut eodem nomine alium fuiſſe, quem tradit Cornelius Nepos ſe-

mus invenit eos colores. Je remarque ceci, pour faire voir à mes Lecteurs que je ne ſuis pas cette 1. Ed. aveuglement. Du reſte, il ne faut pas confondre ce *Cleanthe* de Corinthe, avec un autre de même nom & de même Ville, qui a été un Peintre fameux, & dont il eſt fait mention chez un ancien Géographe: „ Dans le Temple de la Diane d'Al- „ phée (qui eſt vers l'embouchure de ce Fleuve) on „ voit les Tableaux de deux Peintres Corinthiens, „ *Cléanthe* & *Arégon:* du premier, la RUINE de „ Troye & la NAISSANCE de Minerve; & de l'au- „ tre, une DIANE, enlevée par un Gryphon, qui „ eſt magnifique. STRAB. Geogr. Lib. 8. p. 343. Or comme *Junius* avoit confondu ces 2 Cléanthes, j'ai trouvé à propos de les diſtinguer; mais c'eſt le P. H. qui m'a indiqué le paſſage du Géographe.

(Z) *Primi exercuere Ardices Corinthius & Telephanes Sicyonius*] Les autres avoient deſſiné par amuſement; mais ceux-ci en ont fait un art & l'ont éxercé. *Sine ullo etiamnum hi colore.* Ce *hi* eſt de l'Ed. de Veniſe, & y vient fort bien: Ardices & Téléphane firent profeſſion de cet art naiſſant; mais ils n'uſoient point encore de couleur: c'eſt à dire, de couleur gaye, comme, du Minium, du Cinnabre, de la Rubrique, qu'on employa dans la ſuite: *jam tamen ſpargentes lineas intus*; cependant ils n'en demeurerent pas à cette ſimple circonſcription des Objects, ils y ajouterent des traits, des lignes, des contours intérieurs, qui perfectionnerent le deſſein. C'eſt ce que les Grecs & les Latins, après Eux, ont apelé *Graphis*, ou *Graphice.* Notre Pline dans la vie de Parrhaſe: Graphidis *veſtigia exſtant in tabulis & membranis ejus, ex quibus proficere dicuntur Artifices:* & dans celle de Pamphile: *hujus auctoritate effectum eſt Sicyone primùm, deinde & in tota Graecia, ut pueri ingenui omnia ante* Graphicen, *hoc eſt*, picturam, *in buxo docerentur.* Ariſtote recommande la même choſe, & la raiſon qu'il en donne eſt ſinguliere; c'eſt afin qu'étant devenus grands, non ſeulement ils ne ſoient pas trompez dans l'achapt ou dans la vente de ces ſortes de choſes, mais principalement afin qu'ils ſe forment le goût, & qu'ils deviennent connoiſſeurs en fait de beautez: De *Rep.* Lib. 8. c. 3. *Vitruve* veut auſſi que l'Architecte poſſede l'art du Deſſein, *Graphidos ſcientiam habere, quo facilius, exemplaribus pictis, quam velit Operis faciem deformare valeat.* VITRUV. Lib. 1. c. 1. Il paroit par un paſſage de *Philoſtrate* que les Anciens avoient porté cet art juſqu'à une grande perfection: ON peut fort bien appeller Peinture, dit il, ce qui n'eſt compoſé que de ſimples lignes, ſans couleur, & où l'ombre & la lumiere, c'eſt à dire, le blanc & le noir, artiſtement ménagez, nous y font trouver, avec la reſſemblance & la beauté, les ſentimens & les paſſions de l'ame, comme on les voit dans les meilleurs Tableaux. On y voit le ſang, les cheveux, la barbe, le cotton qui ne fait que commencer à poindre; on y remarque toutes les differences des teints & des tempéramens; on y diſtingue un Homme blanc, d'avec un brun; un Blond d'avec un Noireau; un homme à cheveux gris d'avec un chatain. On va même juſqu'à éxprimer avec de la craye blanche, ou du crayon rouge, un *Indien*, un *More*, qui paroitra tel, au premier coup d'œil. Son nez camard, ſes cheveux crépez, ſes jouës pleines, ſes levres groſſes, ſes yeux ouverts, & je ne ſçai quel aſpect d'etonnement, qui y domine, feront juger d'abord, que c'eſt un Noir qu'on a voulu faire. C'eſt ainſi à peu près que raiſonne l'Hiſtorien d'*Apollonius* de Thyane, Liv. 11. ch. 7.

(A) *Ideo & quos pingerent adſcribere inſtitutum*] Quand la Peinture *commença à paroître, & qu'elle étoit encore, pour ainſi dire, dans le laict & dans les langes, ces premiers Deſſinateurs, repréſentoient les Animaux avec ſi peu d'art & de reſſemblance, qu'ils écrivoient eux-mêmes au bas de leurs figures*; Ceci eſt un bœuf; Ceci eſt un cheval. C'eſt *Elien*, qui nous rapporte ce fait au Liv. x. ch. 10. de ſes *Hiſt. Diverſ.* Sur quoi M. Perizonius remarque fort bien, qu'il faut diſtinguer 2. choſes, par rapport à l'antiquité de la Peinture: ſavoir les premiers *Crayonnemens* de ces particuliers oiſifs, qui traçoient ſur le blanc, avec du noir, une idée groſſiere des objects; & le *Deſſein* même, réduit en art & en pratique, par des Ouvriers qui en firent profeſſion. C'eſt Pline lui-même, qui lui a fourni cette idée: INVENTAM *dicunt a* Philocle.... *Primi* EXERCUERE Ardices, &c.

(B) *Primus invenit eos colores, teſta, ut ferunt trita*] C'eſt la leçon que j'ai adoptée, d'après la 1. Ed. de Veniſe. Celle de Rome, de Parme, & les ſuivantes juſqu'à *Gelenius*, liſoient, *primus invenit eos colores, teſtae, ut ferunt, Arato.* Surquoi ce ſavant fit deux corrections d'après ſes MSS. *Primus invenit eas colorare:* voilà la premiere: & voici l'autre, *teſta, ut ferunt, trita.* Je ſouſcris à la 2. mais je ſuis indéterminé ſur la précédente. *Quoſnam colores*, dit-il, *cum modo dixerit*, ſine ullo etiamnum colore? Mais, avec ſa permiſſion, il a oublié ce que Pline dit un peu plus haut. Il diſtingue deux ſortes de Peinture: celle qui ſe faiſoit par des *lignes*, & l'autre avec une *couleur unique.* A l'égard de la 1. il dit; *Inventam linearem dicunt a Philocle....* Et voici l'Inventeur de la ſeconde: *Primus invenit eos colores*, (ſcilicet *ſingulos*) *teſtâ, ut ferunt, tritâ Cleophantus.* Celui qui a inventé le trait, c'eſt *Philoclès*; celui qui a mis en uſage la couleur unique, c'eſt *Cléophante*; & comment s'y eſt il pris? *teſtâ, ut ferunt, tritâ:* en broyant de la brique, ou du teſt. Car ſi vous liſez *eas colorare*, à quoi le rapporterez vous? A *lineas; jam tamen ſpargentes li-*

cutum

cutum in Italiam (*C*) Demaratum, Tarquinî Priſci Regis Romani patrem, fugientem a Corintho Tyranni injurias Cypſeli, mox docebimus. Jam enim abſoluta erat Pictura etiam in (*D*) Italia. Exſtant certe hodieque antiquiores Urbe picturae, Ardeae, in aedibus ſacris: quibus equidem nullas aeque miror tam longo aevo durantis in orbitate tecti, veluti recentis. Similiter (*E*) Lanuvii;

VIII. *Antiquiſſimae* PICTURAE *in* ITALIA.

neas intus; ce n'eſt donc qu'aux lignes intérieures, qu'il appliqua ſa tuile broyée. Je ne ſaurois croire que Pline ait voulu dire cela. Liſez donc, ſi vous m'en croyez, tout le paſſage, de cette maniere: *Omnes, umbra hominis* LINEIS *circumducta, itaque* PRIMAM *talem:* SECUNDAM ſingulis coloribus, *&c. Inventam* LINEAREM (ſcilicet *primam* illam) *dicunt a Philocle*, &c. ... *primi exercuere Ardices & ... ſine ullo etiamnum hi colore ... ideo & quos pingerent*, &c. *Primus invenit* EOS COLORES; non *colorem*, nec *colores*, ſed *eos colores*; *eos* ſcilicet quos dixi *ſingulos*, ſive *ſecundam* illam picturae rationem, quae *ſingulis coloribus* conſtare dicta eſt. Un MS. ou deux ne ſauroient détruire cette Lecture, pour en autorizer une autre, où la conſtruction n'eſt pas contente.

(*C*) *Demaratum fugientem a Corintho Tyranni injurias Cypſeli*] C'eſt la leçon de la 1. Venetienne. Ce Corinthien eſt conſtamment nommé *Demarate* & dans notre Auteur, & dans Tite-Live & dans Ciceron. Il eſt vrai que dans le Liv. v. des Tuſculanes, ch. 37. Le Dr. Bentley corrige *Damaratus:* mais il ne nous dit pas ſur quoi il ſe fonde, & le ſujet eſt peu important. Il vaut mieux remarquer que Cypſele, fils d'Eétion, s'empara de Corinthe en la 32. Olymp. & la tyranniſa pendant 30. ans. Il en vouloit principalement à l'argent, & on rapporte que celui-là même, qui étoit dépoſé dans le Temple de Delphes, étoit cenſé comme ſien, tant on connoiſſoit ſa cupidité. Voyez *Hérodote*, Liv. 1. p. m. 3. Ciceron dit à ce ſujet, que ce Demarate fit fort ſagement de préférer la liberté de l'éxil & du refuge, à un Eſclavage domeſtique: *Non ſtulte antepoſuit exſilii libertatem domeſticae ſervituti.* Il y a aujourdhui, en Angleterre, un bon nombre de *Démarates*, qui ſe félicitent d'un pareil choix.

(*D*) *Jam enim abſoluta erat Pictura etiam in Italia*] Voilà l'ambition des Romains; ils prétendoient ne le céder aux Grecs en quoique ce fut, pas même à l'égard de l'antiquité des Arts & des Sciences. C'eſt ce qu'on remarque dans tout le cours de cette Hiſtoire. C'eſt un point de fait que la Peinture n'a brillé en Grèce qu'un peu *avant* Philippe, ſous *Philippe*, ſous *Alexandre*, & ſes premiers Succeſſeurs. Avant Apollodore, *nulla eſt pictura quae teneat oculos*, c'eſt ce que Pline rapporte lui-même dans la ſuite. Or il range ce Peintre dans la 94. Olympiade. Cela revient à notre calcul. Mais en Italie, c'eſt toute autre choſe, la Peinture y étoit déja conſommée avant Romulus: *Exſtant hodieque antiquiores Urbe picturae, Ardeae, in aedibus ſacris.* C'eſt là un effet de l'amour inné, qu'on a pour ſon païs. *Ciceron* de même eſt ſouvent ſur le qui vive, ſur ce ſujet: Ecoutez-le, dès l'entrée de ſes Tuſculanes. *Sed meum ſemper judicium fuit, omnia noſtros aut inveniſſe per ſe ſapientius, quam Graecos; aut accepta ab illis feciſſe meliora*; mais voici une reſtriction pour certains arts: QUAE QUIDEM DIGNA STATUISSENT IN QUIBUS ELABORARENT. *Tite-Live*, dans ſon Hiſtoire, ne manque pas non plus d'élever ſes Generaux & ſes Magiſtrats Romains au deſſus de tous les Héros de la Gréce. *Virgile* eſt du même avis que Ciceron; il abandonne aux Grecs la Peinture & la Sculpture, comme des amuſemens, & même l'Eloquence & l'Aſtronomie: mais il leur diſpute la grandeur d'ame & la ſcience de vaincre & de gouverner le Monde. C'eſt dans l'ENEIDE, Liv. VI. ℣. 847. & ſuiv.

Excudent alii (les Grecs) *ſpirantia mollius aera;*
Credo equidem! vivos ducent de marmore voltus:
Orabunt cauſas melius; (Ciceron n'en convient pas) *Coelique meatus*
Deſcribent radio & ſurgentia ſydera dicent.
Tu regere imperio populos, ROMANE, *memento,*
Hae tibi erunt artes, pacique inponere morem,
Parcere ſubjectis & debellare ſuperbos.

(*E*) *Lanuvii*] *Lanuvium* & *Lavinium* étoient anciennement deux endroits différens dans le Païs Latin. Le 1. ſe nomme encore aujourdhui *Indovina*, au deſſus d'Ardée. L'autre étoit à gauche entre *Ardée* & *Oſtie*. Mais de ſavoir lequel des deux notre Pline a écrit & entendu, c'eſt ce qui paroit difficile à déterminer, à cauſe de la confuſion perpétuelle de ces noms dans les MSS. *Hermolaus*, *Gronovius* & le P. H. préferent *Lanuvium*. Dalecamp y trouve un Temple, dédié à Junon, où étoient peutêtre les Peintures, dont il s'agit; & il indique pour le prouver un paſſage de Ciceron, qui eſt formel, Lib. 1. de *Nat. Deor.* c. 29. *Ergo alia ſpecies Junonis Argiis, alia Lanuvinis, alia Nobis*; ſcil. Romanis. D'autre côté, la 1. Ed. de Veniſe eſt pour *Lavinium*, qui étoit auſſi une Ville, peu diſtante d'Ardée, où le même Peintre s'étoit ſignalé. Félibien eſt auſſi pour cette derniere, qu'il appelle *Lavinie*. Ce qu'il y a ici de remarquable, c'eſt 1. la beauté de ces Peintures dans un ſiécle ſi reculé, & plus de 350. ans, avant qu'il y eut des Apelles & des Protogenes dans la Grèce. 2. Leur Conſervation juſqu'au tems de Pline, c. à d. pendant le cours de plus de 8. Siécles, & même après la déſolation du bâtiment, *in orbitate tecti*. 3. Et enfin leur éclat malgré cette longue durée; *veluti recentes*. Il n'y a gueres d'apparence que nos Peintres modernes puiſſent ſe flatter d'un pareil ſuccès. On voit à Baſle d'éxcellens morceaux, peints à freſque, par le fameux HOLBEIN, qui n'ont pas encore 200. ans d'antiquité. Mais il s'en faut bien qu'ils paroiſſent comme récens. La DANSE des Morts, qu'on y voit encore, peinte contre un mur, vis à vis de l'Egliſe Françoiſe, (& non pas *dans l'Hôtel*

ubi ATALANTE & (*F*) HELENA cominus pictae ſunt nudae, ab eodem Artifice, utraque excellentiſſumâ formâ, ſed altera (G) ut virgo; ne ruina quidem templi concuſſae. CAIUS (*H*) princeps eas tollere conatus eſt, libidine accenſus, ſi tectorî natura permiſiſſet. Durant & (*I*) Caere antiquiores & ipſae, fatebitur- 13

de Ville, comme dit *Félibien)* a perdu tous les charmes du Coloris; à peine y diſtingue-t-on les traces du Deſſein & des Expreſſions, qui y ſont admirables. Hûreuſement il la grava lui-même ſur le bois, avant mourir, & elle a été imprimée à Lyon, avec des Explications, en 1538, ſous ce titre: *Les Simulachres & Hiſtoriées faces de la Mort, autant élégamment pourtraictes, que artificiellement imaginées.* C'eſt un petit 4. de 100. p.

(*F*) *Ubi Atalante & Helena*] C'eſt la leçon de *Gron.* d'après le MS. de *Voſſ.* Tout le monde ſçait l'hiſtoire d'*Helene*; & pour *Atalante*, vous trouverez ſes aventures dans le Liv. x. des *Métam* d'Ovide. ELIEN nous parle d'une autre Heroïne de même nom, dans ſes *Hiſt. Div.* Liv. XIII. ch. 1. mais l'hiſtoire en eſt trop longue pour la rapporter ici. Il ſuffit de dire, que ces 2 Atalantes ont eû beaucoup de conformitez, qu'elles ſont toutes deux fabuleuſes & que les Anciens Poëtes les ont ſouvent confonduës. Voyez *Perizonius* ſur le paſſage d'Elien, qu'on vient d'indiquer.

(*G*) *Utraque excellentiſſuma forma, ſed altera ut virgo*] C'eſt *Atalante*, qui eſt la Vierge, qui fuyoit les hommes, qui aimoit la Chaſſe, les Bois, la retraite des Forêts, & qui, avec cela, étoit modeſte, mâle & héroïque, ſelon le portrait qu'en fait Elien, cité dans la Rem. précédente. Ces qualitez ne conviennent point à Helene: Elle avoit paſſé par pluſieurs mains, & ſon peu de vertu avoit cauſé une infinité de maux. Il faloit donc qu'elle y parut comme Femme, & l'autre comme Vierge. Cette différence doit être fort délicate, quand il faut qu'elle tombe ſur une Helene, & que les 2 figures doivent être de la derniere beauté; *utraque excellentiſſumâ formâ.* Mais enfin, il y avoit dans la ſeconde, un je ne ſçai quoi, qui ne ſe trouvoit pas dans la premiere. Il ſemble, que le Comique Latin, qui étoit un grand Peintre, ſi ce n'eſt pas Scipion & Lélius qui faiſoient ces Comédies, ait voulu faire ſentir cette différence, dans cette belle Scene de l'EUNUQUE; où Chéréas éperdu engage Parmenon à l'introduire chez Thaïs; *Sed iſtam Thaïdem non ſcivi nobis vicinam.* PARM. *Haud diu eſt.* CHER. *Perii, nunquam etiam me illam vidiſſe! Ehodum, dic mihi, eſtne, ut fertur, formâ....?* PARM. *Sane.* CHER. *At nihil ad noſtram hanc?* PARM. *Alia res eſt.* C'eſt autre choſe. L'une eſt une fille de 16. ans, qui eſt encore dans la fleur de ſa jeuneſſe, & l'autre eſt une bonne commere.....

(*H*) *Caïus princeps eas tollere conatus eſt, libidine accenſus, ſi tectorii natura permiſiſſet*] C'eſt la leçon de la 1. Ed. de Veniſe, en autant de mots. Mais celle de Rome & les ſuivantes s'en éloignerent à deux égards: 1. On y fourra *Pontius legatus*, &, pour la conſtruction, on ajouta, *Caii Principis.* 2. Et, au lieu de *tectorii*, on mit *tecti.* Pintianus eſt le premier qui ait remarqué la 1. faute; mais ni lui, ni Gelenius ne paroiſſent point avoir eû entre les mains la 1. Ed. Ils ſe ſeroient épargnez beaucoup de peine, s'ils l'avoient conſultée, & leurs Editions auroient été meilleures. Le premier nous dit donc, que ſon MS. n'a que ces mots: *C. Princeps eas tollere conatus eſt.* Mais Gronovius nous découvre l'origine de la mauvaiſe Lecture. Le MS. de Voſſ. porte, *ne minis quidem tempi concuſſegatus princeps tollere eas conatus eſt.* Ce qui ſignifie evidemment, *ne ruina quidem templi concuſſae, Caius princeps*, &c. *Vides*, dit Gronovius, *unde legatus iſte primùm natus ſit, quem ut habuerunt, nomen etiam ei fuit imponendum. Ergo repetitis quibuſdam litteris vocis* concuſſae, *addiderunt* Pontius. Pour trouver la Perſonne en queſtion, *Ponce Pilate* ſe préſenta tout à propos; il s'appeloit *Poncius*, il a vécu ſous Tibere, il peut bien avoir été employé par *Caligula:* voilà notre affaire, d'autant plus qu'il fait ici une mauvaiſe figure, & qu'un homme auſſi injuſte que lui, peut bien avoir eû d'autres défauts. A l'égard de *tecti*, il n'a point de ſens, ces Peintures n'étoient point ſous la voute, elles etoient contre le mur & devoient être regardées de près, *cominus pictae:* d'ailleurs le Temple étoit ruiné. Il faut donc lire *tectorii*, l'enduit; qui étoit d'une nature à ne pouvoir être enlevé, ſans être mis en piéces. Ce qui a trompé l'Editeur de Rome, c'eſt qu'apparemment *tectorii* ſe trouvoit écrit par abbréviation dans ſes MSS.

(*I*) *Durant & Caere antiquiores & ipſae*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. en autant de ſyllabes. Mais les Editions ſuivantes corrompirent ce paſſage, & ſubſtituerent, *Duravere & ceterae.* Gelenius eſt le premier qui ait apperçû la faute, d'après ſes MSS. *Satis adparet*, dit il, *hanc dictionem*, ceterae, *hic locum non habere. Antiqui codices habent*, Duravere & Caere. *Ea urbs eſt Etruriae.* Il a raiſon, mais je ne ſuis pas pour *duravere*; la leçon de Veniſe, *Durant & Caere*, s'accorde mieux avec la ſuite: *antiquiores & ipſae; ſatebiturque, quiſquis eas diligenter aeſtimaverit....* Elles ſubſiſtoient donc encore du tems de Pline, & par conſéquent le verbe, au tems préſent, convient beaucoup mieux. Il eſt familier à Pline; comme à la fin de ce Liv. §. 46. *Durant etiam nunc pleriſque in locis talia ſimulachra.* Pour venir à la choſe même, Félibien nous aſſure qu'on voyoit encore, il y a plus de 200. ans, *non ſeulement dans Rome, mais dans les ruines de la ville Adriane, proche de Tivoli, à Pouzoles dans le Royaume de Naples, & en pluſieurs autres endroits, quantité de choſes antiques, tant de Peinture que de Sculpture, qui ne ſe trouvent plus & qui étoient d'une beauté excellente. L'on a même accuſé Raphaël & d'autres Peintres de ce tems-là, d'avoir briſé beaucoup de bas-reliefs*, &c. N'auroient ils point auſſi détruit quelques reſtes de ces Peintures à freſque, après les avoir deſſinées? J'ai oui dire à un Italien fort ſenſé & grand connoiſſeur en fait de Tableaux, que Raphaël *avoit été un des plus grands Voleurs de ſon ſiécle.*

que,

que, quiſquis eas diligenter aeſtumaverit, nullam artium celerius conſummatam; quum Iliacis (*K*) temporibus non fuiſſe eam adcap. 4. pareat. APUD Romanos quoque honos mature huic arti contigit: ſi quidem cognomina ex ea PICTORUM traxerunt (*L*) Fabii, clariſſumae gentis; princepſque ejus cognominis ipſe,

IX. *De* PICTORIBUS *Romanis.*

1. FABIUS.

Il eſt certain qu'il l'a été, à l'égard des Marbres. On voit dans quelques uns de ſes Ouvrages un goût de Deſſein, qui aſſurément ne venoit pas de ſon ſiécle. Et pour ce qui eſt des anciens monumens de Peinture, liſez le rapport d'un habile homme, qui en a vû, *Reflex. ſur la Peint. & ſur la Poëſ.* T. 1. p. 342.

(*K*) *Cum Iliacis temporibus non fuiſſe eam adpareat*] Il veut dire, qu'à en juger par les Poëmes d'Homere, il ne paroit pas que la Peinture ait été en uſage, dans les tems Héroïques du Siége de Troye; *Heroicis aetatibus*, comme s'éxprime Ciceron. Mais 1. Nous avons fait voir ci-deſſus, que les Poëmes d'Homere, comme le Poëme de Virgile, ne prouvent que pour leur propre ſiécle Car autrement la Peinture, que celui-ci étale dans un temple de Carthage, ſous les yeux d'Enée, prouveroit contre Pline que la Peinture étoit déja conſommée dans les âges héroïques, & nommément à Carthage, dans une Ville naiſſante & Africaine. Et ſi elle l'étoit déja en Afrique, pourquoi ne l'auroit elle pas été en Gréce, & en Phénicie, d'où venoient ces Africains? Or c'eſt ce qu'un Romain n'avoûera pas. 2. En ſecond lieu, ſi Homere ne parle pas poſitivement des Ouvrages du pinceau, il ſemble qu'il en ſuppoſe l'invention. Il fait mention des Navires d'Ulyſſe, qui étoient *peints du plus beau rouge*; & des Ouvrages de *Tapiſſerie*, qui ſe faiſoient à la Cour de Priam & par Helene & par les autres Princeſſes; &, dans l'Odyſſée, par Penelope. Or peut on faire de la Tapiſſerie ſans deſſein & ſans couleurs, & n'eſt il pas naturel que le Pinceau ait travaillé à la Peinture avant l'éguille? Enfin, le BOUCLIER d'Achille, ſi ſouvent rebattu, ne prouve-t-il pas l'antiquité du Deſſein, des Expreſſions & même des Couleurs, puiſque, par le mêlange des métaux, il eſt dit que Vulcain y éxprima, à peu près, ce qu'un Peintre auroit pû faire en platte peinture. Tout y paroit *vivre* & *reſpirer véritablement*. On y voit la Parque, avec un long manteau, *teint de ſang humain*; on y voit un Champ d'or, qui devient *noir derriere les Laboureurs*; *effet ſurprenant de l'art de Vulcain:* des Femmes, qui répendent à pleines mains la *blanche farine:* des Brebis *blanches*, qui vont paître dans une belle valée: des Filles vétuës de *toiles fines* & *déliées*, & des Garçons, d'*étoffes brillantes*; enfin une belle *Vigne* d'or, chargée de grappes. Les grappes ſont *noires*, mais la Vigne eſt d'*or*, & tous les échalas ſont d'*argent*. M. Boivin, qui nous a donné le plan de ce Bouclier, & qui y a trouvé toutes les beautez de l'ordonnance, paſſera-t-il condemnation ſur le coloris? Mais le texte y eſt formel; & tout cela ne ſe pouvoit faire, ſans l'entente des Couleurs. Preuve que du tems d'Homere, on n'ignoroit pas abſolument cette partie de l'art: on a beau dire que c'étoit l'Ouvrage d'un Dieu. Ce Dieu-là ne travaille que d'après le deſſein & ſous la direction d'un homme & d'un Poëte. Homere avoit il donc des lumieres ſur la Peinture métallique, que les Artiſans n'avoient pas? Je trouve dans *Philoſtrate*, que cette ſorte de Sculpture pittoreſque, ſi j'oſe la nommer ainſi, n'étoit pas inconnuë dans les Indes: il eſt vrai qu'il n'en parle que dans un Livre plein de chimeres, ſavoir cette *Vie d'*APOLLONIUS DE TYANE. Ecoutons le pourtant dans le jargon de Vigenere. „ Et quant à cette cité de Taxile, elle „ ne differe guere, de la hauteur de ſes murailles, „ de l'ancienne Ninive, bâtie au ſurplus à la mode „ Gréque... Et devant la porte, ils trouverent un „ Temple, long de cent piez, ou un peu plus; „ baſti de pierres de la couleur de porcelaines; où „ il y avoit une grande Chapelle, ornée d'ouvrages „ & artifices fort admirables: car les parois tout à „ l'entour étoient revétuës de lames de cuivre, ci„ zelées à demi-boſſe, qui repréſentoient les ren„ contres d'Alexandre & Porus. Les Elephans „ étoient de letton, d'or & d'argent & de cuivre; „ & les chevaux pareillement, avec les hommes „ d'armes montez deſſus, leurs titres & le ſurplus „ de leurs harnois: mais les armes offenſives, comme „ les coutellaz & fers de lançes, des dards & fléches, „ étoient d'acier; le tout d'une auſſi bonne main „ qu'il en fut onques en la Gréce, & comme s'ils „ euſſent été peints de couleur, au naturel, par „ Zeuxis, ou Polygnot, ou Euphranor, qui furent „ ſi excellens à montrer les ombres & juſqu'à l'ha„ leine reſpirante des choſes vives. Tout cela ſe „ pouvoit voir là, fort naïfvement éxprimé, avec „ la phyſionomie & air de viſage, dénotant les „ mœurs & conditions de chacun." Vie d'*Apollonius*, Liv. 11. ch. 7. p. 54.

(*L*) *Fabii clariſſumae gentis*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. & des ſuivantes juſqu'à préſent. Pintianus a trouvé dans un de ſes MSS. *Fabia clariſſima gens:* mais ce qui précéde prouve qu'il faut lire, FABII: *Si quidem cognomina ex ea* (ſcil. *arte*) PICTORUM *traxerunt Fabii*; c. à d. ces *Fabius Pictor*, qui font une des branches de la Race entiere, qui eſt fort illuſtre. Car s'il y avoit *clariſſima gens*, cela prouveroit, que les *Pictor* ont fait une Race, *Gens*; ce qui n'eſt pas. Ils n'ont fait proprement qu'une Famille, *Familia*, une branche diſtinguée de pluſieurs autres, qui appartenoient auſſi à la même tige. Ecoutons ANDR. SCOTTUS, de Familiis Romanis. FABIAE *Gentis*, dit il, *ſex ſtirpes ſunt: Tres frequentes*, Ambuſti, Maximi & Vibulani: *Minus frequentes*, Buteones, Dorſones, Pictores. Il ſemble que le P. H. n'ait pas fait attention à cela, ni dans le texte, ni dans ſes notes. Voici ſa ponctuation: *Si quidem cognomina ex ea Pictorum traxerunt Fabii clariſſimae gentis, princepſque ejus, cognominis ipſe, aedem ſalutis pinxit:* ce qui donneroit à entendre qu'il s'agit là de la Race des Fabius en general, & de celui qui en fut la tige, *princepſque ejus*. Sa note nous conduit à la même illuſion: la voici; *Caput prin-*

aedem (*M*) Salutis pinxit, anno Urbis conditae CCCCL; quae pictura duravit ad noſtram memoriam, mediâ aede, CLAUDII

cepſque gentis C. Fabius, M. F. qui primus PICTOR *e re ipſa cognominatus, quod aedem Salutis pinxit, quam C. Junius Bubulcus Cenſor locarat, dedicaratque, anno Urbis* CCCCL. *cùm eam Conſul Samnitium bello voviſſet. Auctor* Livius, Lib. x. p. 170. Tout cela eſt fort bien, au début près. Je lis donc le texte de cette maniere; *Cognomina ex ea Pictorum traxerunt Fabii, clariſſumae gentis, princepſque ejus cognominis, ipſe*, & le premier qui eut ce ſurnom. Dans la note, il faloit s'éxprimer auſſi plus éxactement, &, à peu près, de cette maniere; *Caput princepſque ejus ſtirpis, quae* PICTORUM *dicta eſt, fuit C. Fabius, M. F. e clariſſima ſcilicet Fabiorum gente*, &c. Remarquez que je ne prétends pas inſinuer par là, que le P. H. ait ignoré ces différences, il les ſçait beaucoup mieux que moi, à tous égards; mais je veux dire ſeulement qu'ici il ne s'eſt pas éxprimé avec ſa netteté ordinaire.

(*M*) *Aedem Salutis pinxit anno Urbis conditae* CCCCL.] C. JUNIUS BUBULCUS fut fait *Conſul* de Rome la 1. fois, en l'an 437. La 2, en l'an 441. L'année ſuivante, il fut fait *Dictateur*. L'an 443, il fut élu encore *Conſul*, & ſe tira fort hûreuſement d'une Guerre qu'avoit alors le Peuple Romain avec les Samnites: & il y a de l'apparence, que ce fut au milieu des difficultez de cette Guerre, qu'il fit vœu de bâtir un Temple à la Déeſſe SALUS, ou *Conſervatrice*, s'il en ſortoit à ſon honneur. Quoi qu'il en ſoit, il fut adjoint au Dictateur Papirius, l'année d'après, c. à d. en 444, en qualité de *Sous-Dictateur*, ou de Maître de la Cavallerie, *Magiſter equitum*, & ſe conduiſit également bien dans tous ces poſtes. En 447, il fut fait *Cenſeur*, & crut qu'il étoit temps de s'acquitter de ſon vœu. Il fit donc marché avec des Ouvriers pour élever ce Temple, qu'il avoit promis à la Déeſſe de la Conſervation, & l'on commença à y travailler dès-lors. Enfin, en 450, il fut élu *Dictateur*, à l'occaſion d'une nouvelle allarme, & ayant ſubjugué les Ennemis en 8. jours de tems, il retourna triomphant dans la Ville, & fit la Dédicace de ce Temple, qu'il avoit voûé étant Conſul, & entrepris pendant qu'il étoit Cenſeur. C'eſt ce Temple, dont C. Fabius fit les Peintures, l'année même, qu'il fut dedié, *anno urbis conditae* CCCCL. *Tite-Live*, qui nous rapporte toutes ces particularitez de la vie de Bubulcus, ne nous dit rien de Fabius, ni des Ouvrages de ſon pinceau. Il eſt vrai qu'après le Liv. x. où la dédicace de cet Edifice eſt rapportée, ſuit une grande Lacune, remplie par Freinſhemius. On trouve un autre C. Fabius Pictor, qui fut Député de la Rép. avec Numerius, ſon Frere, & Ogulnius, vers Ptolomée Philadelphe, & qui enſuite fut Conſul en 485: le même, qui avec ſon Collégue, fit frapper à Rome, la premiere monnoye d'argent, qui y ait eu cours. Le P. H. compte celui-là, pour le Fils du premier Pictor, dont on a parlé; & par la Chronologie, il paroit qu'il a raiſon. L'Hiſtoire nous parle encore d'un autre *Pictor* celebre, qui fut Député par la Rép. en 538, pour aller conſulter l'Oracle de Delphes, ſur la guerre qu'on avoit alors ſur les bras avec Annibal, déja pluſieurs fois Victorieux. Voyez Tite-Live, Liv. XXII. ch. 57. Voſſius eſt perſuadé que c'eſt le même, qui écrivit en Grec les *Annales* de ſa Rép. & dont il ne nous reſte abſolument rien. Le P. H. eſt du même avis, & il faut avoûer que les tems s'accordent; car Tite-Live nous parle de l'Hiſtorien, comme ayant vécu durant le cours de la même Guerre. *Ego*, dit il dans le même Liv. XXII. ch. 7. *praeterquam quod nihil hauſtum ex vano velim; quo nimis inclinant ſcribentium animi;* FABIUM *aequalem temporibus hujuſce belli potiſſimum auctorem habui.* Cependant lorſqu'il parle enſuite de la députation à l'Oracle de Delphes, il ne dit point que ce fut le même homme; ce qu'il étoit pourtant aſſez naturel de remarquer, dans un Hiſtorien comme lui, à propos d'un Annaliſte, qui l'avoit précédé dans la même carriere. Je me ſuis peutêtre un peu trop étendu ſur ce ſujet; mais je prie mes Lecteurs de ſe ſouvenir, 1. Qu'il s'agit ici d'une famille illuſtre. 2. Dont le chef a été Peintre. 3. Qu'il a eû des Enfans & des Deſcendans célébres. 4. Et qu'enfin on les a preſque toûjours confondus. Je trouve par éxemple, dans la nouv. Ed. des *Tuſculanes* de M. Davies, une note qui a grand beſoin d'être reformée. Il s'agit de la Peinture, qui eſt proprement de mon ſujet. Ciceron, dans la comparaiſon qu'il fait d'abord entre les Grecs & les Romains, ſentant bien qu'il faudra demander grace ſur les Arts-libéraux, qui dépendent également de la main & de l'eſprit, ſe tire de ce pas en habile Orateur. *An cenſemus*, dit il, *ſi Fabio, nobiliſſimo homini, laudi datum eſſet quod pingeret, non multos etiam apud nos Polycletos & Parrhaſios fuiſſe? Honos alit artes, omneſque incenduntur ad ſtudia gloria, jacentque ea ſemper, quae apud quoſque inprobantur.* Surquoi le ſavant Editeur, qui a ſi bien mérité de Ciceron, eſſaye de le réfuter. *Immo verò*, dit il, *artem pictoriam Fabio fuiſſe laudi ſatis indicat cognomen ex ea tractum.* Cette preuve n'eſt pas ſuffiſante. Les noms & les ſurnoms ne ſont pas toûjours des Eloges; on les employe ordinairement pour diſtinguer les *perſonnes*, les *familles*, les *branches*. Ce *Fabius* quoique très-noble, étoit Peintre, & rien plus: *nobiliſſimo homini*, dit Cicéron; *nobiliſſimus civis*, dit Val. Maxime: Auſſi ne paroît il point qu'il ait eû aucune charge dans la Rép. Tite-Live même, qui parle aſſez ſouvent de ſa famille, ne dit rien de ce premier *Pictor*, lors même qu'il fait mention de la Dédicace de ce Temple, où il avoit travaillé & mis ſon nom. Pour ce qui eſt de l'autorité de S. Jerome, dont s'appuye M. Davies, il avoûera lui-même que ce Pere s'eſt trompé, comme tant d'autres. Voici le paſſage, *ad Heliod.* de morte Nep. p. 23. *Nobilem virum Q. Fabium miratur Antiquitas, qui etiam Romanae Scriptor Hiſtoriae eſt; ſed magis* EX PICTURA, *quam ex literis nomen invenit.* Prémiérement le Peintre ſe nommoit *C. Fabius*, & non pas *Quintus*, qui eſt le prénom de l'Hiſtorien. 2. Le Peintre floriſſoit à Rome dans le v. Siécle de la Rép. & il travailla ſous Junius Bubulcus aux peintures du Temple de la Conſervation en l'an 450: au lieu que l'Hiſtorien, quel qu'il ſoit, doit avoir vécu du tems d'Annibal, environ 100 ans après, comme nous venons de le faire voir par l'autorité de *Tite-Live*. M. Davies, pour prouver ſa theſe, contre Ciceron, ſavoir que la Peinture fit honneur à Fabius, a re-

princi-

principatu, exuſtâ. Proxume celebrata eſt in Foro boario, aede
14 Herculis, PACUVII (*N*) Poetae pictura. Ennii ſorore genitus hic

cours à notre Pline. *Vide*, dit il, *& Plinium* H. N. Lib. 35. c. 4. Mais 1. Pline ne s'accorde point avec S. Jerome; ce Pere, en confondant le Peintre avec l'Hiſtorien, le fait deſcendre juſqu'à l'an de Rome 583; & notre Pline le fait remonter plus de quatre vingt-ans auparavant, *anno Urbis conditae* CCCCL. 2. En ſecond lieu, M. Davies me permettra de lui dire que Ciceron connoiſſoit parfaitement bien l'eſprit de ſa Rép. de Siécle en Siécle, & par rapport aux Arts du deſſein & de la Peinture. La vérité eſt, que les Romains n'employoient guere cet art que pour leurs Images, ou pour quelques Tableaux, de tems à autre, fort clair-ſemez. C'eſt ce qui paroît par tout le cours de cette Hiſtoire. En 450. ans de ſuite, on ne trouve à Rome qu'un ſeul Peintre de réputation. C'eſt notre *Pictor*. Après lui, parut *Pacuvius*; mais la Peinture eût grand beſoin de la Tragédie pour briller en lui; *clarioremque eam artem Romae fecit gloria ſcenae.* Sous Auguſte & les Princes ſuiv. on ne vit à Rome que trois ou quatre Peintres. Un *Arellius*, un *Fabullus*, & un *Antiſtius Labeo*; le 1. infame, & les 2. autres ridicules; cela prouve, ce me ſemble, le jugement de Cicéron. Ces Peintures de Fabius plûrent, peutêtre, par leur nouveauté; mais il ne paroît pas que l'Auteur & ſon Art en aient été fort encouragez. Les Romains ſe croyoient appelez à de plus grandes choſes; une Epée leur convenoit mieux qu'un Pinceau, & un Bouclier qu'une Palette. Si, dans la ſuite, ils parurent ardens après les Tableaux & les Sculptures de la Gréce, ce fut pour les avoir, & non pour en faire de parcilles. *Antiſtius* avoit été Préteur & Proconſul, & il ſe divertiſſoit à peindre: aujourdhui on feroit grace à une occupation ſi innocente. Mais nos Romains n'étoient pas de cet avis, dans le tems même qu'ils achetoient au poids de l'or les Antiques de la Gréce: *Sed ea res in riſu & jam contumelia erat*, dit notre Pline. Enfin, pour revenir à Fabius, on le regarda tout au plus comme un bon Ouvrier, qui travailloit pour la gloire, mais qui la plaçoit mal. Ecoutons VAL. MAXIME: *Illa verò* (gloria) *etiam a claris viris interdum ex humilibus rebus petita eſt. Nam quid ſibi voluit C. Fabius, nobiliſſimus civis, qui, cum in aede Salutis, quam C. Junius Bubulcus dedicaverat, parietes pinxiſſet, nomen his ſuum inſcripſit? Id enim demum ornamenti Familiae, Conſulatibus & Sacerdotiis & Triumphis celeberrimae, deerat!* (On voit bien que c'eſt une Ironie.) *Ceterum* SORDIDO STUDIO *deditum Ingenium, qualemcumque illum laborem ſuum ſilentio obliterari noluit.* Voilà le langage des Romains: il ne s'agit pas de ſavoir s'ils raiſonnoient juſte, & ſi la Peinture mérite un traitement ſi ſevere; il ſuffit que ç'ait été-là l'idée generale qu'ils ont eû de Fabius & de ſes pareils. J'avouë que notre Pline leur a été plus favorable; mais Pline eſt un particulier, qui fronde le goût public; c'eſt un *Virtuoſo*, qui aimoit cet art, & qui étoit ravi de trouver quelqu'un, dans le bons tems, qui l'eût cultivé. Ajoutez qu'à l'égard des Ouvrages de Pictor, il ne pouvoit les avoir vûs que dans ſa jeuneſſe, puiſque le Temple en queſtion fut brûlé ſous l'empire de Claude: au lieu que Ciceron avoit eû tout le loiſir d'en bien juger. Cependant, il ne parle de ce Fabius, que comme d'un homme qui peignoit, *quod pingeret*; mais s'il avoit été approuvé, encouragé; *alors*, dit il, *on auroit bientôt vû parmi nous des Polycletes & des Parrhaſes.* Or cela n'eſt point arrivé. Preuve infaillible que les Romains, ou n'en ont pas été éxtaſiez, ou n'en ont pas conçu une grande eſtime pour l'Auteur. Tout cela ſoit dit avec le reſpect que je dois au ſavant Chancine d'Ely.

(*N*) *Pacuvii Poetae pictura*] PACUVIUS, Neveu du Poëte Ennius du côté Maternel, a été un des plus ſavans Hommes de ſon Siécle, un Poëte Tragique de la premiere volée, & un Peintre fort habile. *Horace* lui donne la palme pour le ſavoir en fait de poëſie, Epiſt. Lib. 1. Ep. 1.

——————————— *aufert*
PACUVIUS *docti famam ſenis.*———

Quintilien, autre bon juge, le fait aller de pair avec Accius. *Pour la Tragédie, nous avons*, dit il, *deux célébres Ecrivains*, Accius & Pacuve, *par la gravité des ſentences, par le poids des paroles & par la dignité des caracteres. On donne néanmoins l'advantage à Accius, du côté de la force; & à Pacuve du côté de l'art & de l'habileté.* Ciceron, avant Horace, nous rapporte de beaux fragmens de l'un & de l'autre de ces anciens Tragiques: & il ſe récrie entr'autres ſur cet endroit de l'*Oreſte* de Pacuvius, où Pylade & ſon Ami font tout ce qu'ils peuvent pour ſe ſacrifier, à l'envi, l'un pour l'autre. C'eſt dans ſon Traité de l'Amitié, ch. 7. où Lélius parle ainſi: *Itaque ſi quando aliquod officium exſtitit amici in periculis, aut adeundis, aut communicandis, quis eſt, qui id non maxume efferat laudibus? Qui clamores totâ caveâ, nuper in Hoſpitis & Amici mei,* M. PACUVII *nova fabula? Cùm, ignorante Rege, uter eorum eſſet Oreſtes; Pylades*, Oreſtem ſe eſſe *diceret, ut pro illo necaretur: Oreſtes autem, ita ut erat*, Oreſtem ſe eſſe *perſeveraret. Stantes plaudebant in re ficta: quid arbitramur in vera fuiſſe facturos?* Si on parcourt tous les fragmens qui nous reſtent de ce grand Poëte, on y entreverra ſans peine toutes les qualitez que lui attribuent *Horace* & *Quintilien*. Voici ce qu'il dit du MONDE:

HOC *vide circum ſupraque, quod complexu continet*
Terram; id quod noſtri CAELUM *memorant, Graii perhibent* AETHERA.
Quidquid eſt hoc, omnia is animat, formet, auget, alit, ferat,
Sepelit, recipitque in ſeſe omnia; omniumque idem eſt pater:
Indidemque eadem quae oriuntur, de integro aeque eodem occidunt.

Voici ce qu'il dit de la FORTUNE:

FORTUNAM *inſanam eſſe & caecam & brutam perhibent Philoſophi,*
Saxoque inſtare eam globoſo praedicant volubilem.
Ideo quò Saxum fors impulerit, cadere Fortunam autumant.
Caecam *ob eam rem eſſe memorant, quia nihil cernat quo ſeſe adplicet:*
Inſanam *autem illam aiunt; quia atrox, incerta, inſtabiliſque ſit:*
Brutam *autem; quia Dignum atque Indignum nequeat internoſcere.* *Sunt*

fuit, clarioremque eam artem Romae fecit gloria Scenae. Poſtea non eſt ſpectata (*O*) honeſtis manibus: niſi forte quis TURPILIUM, Equitem Romanum noſtrae aetatis, e Venetia, vellet referre; pulcris ejus operibus hodieque Veronae exſtantibus. Laeva (*P*) is manu pinxit, quod de nullo antea memoratur. Parvis gloriabatur tabellis, exſtinctus nuper in longa ſenecta, ANTISTIUS (*Q*) LABEO, Praetorius, etiam proconſulatu provinciae Narbonenſis functus: ſed ea res in riſu (*R*) & jam contumelia erat.

2. TURPILIUS.

3. LABEO.

Sunt autem & alii Philoſophi, qui contrà Fortunam negent
Eſſe ullam, ſed temeritate omnia autument regi. Id magis
Veroſimile ajunt, quod uſus reapſe experiundo edocet.
Velut hic Oreſtes, modo fuit Rex; modo Mendicus factus eſt.

Si par la poëſie d'un Homme, on pouvoit juger de ſa peinture, nous ne ſaurions nous diſpenſer d'avoir bonne opinion de celle de Pacuvius: mais ce n'eſt pas toujours une conſéquence:

Diſpoſitumque typum non lingua pinxit Apelles.

Pline ſe contente de dire, que ces Morceaux de Pacuvius, lui firent d'autant plus d'honneur, qu'ils étoient illuſtrez par la gloire de la Tragédie. Juſqu'à préſent il a été unique en ſon eſpèce. On a vû des Philoſophes & des Poëtes, qui ont été Peintres. L'Antiquité en indique pluſieurs qu'on trouvera à la fin de cette Hiſtoire. Parmi les Modernes, on trouve des Peintres qui ont aimé la Poëſie. Le Poëme de M. *du Freſnoy* eſt connu par toute l'Europe & a été traduit en pluſieurs langues. *Anne Schurman* d'Utrecht, faiſoit des vers Latins, & peignoit en mignature très-délicatement. On a encore ſon portrait de ſa propre main, qui a été fort bien gravé. *Elizabeth Chéron*, ſœur de notre excellent M. Cheron, Peintre à Londres, nous a laiſſé un Recueil de ſes Poëſies: or chacun ſçait que cette ſavante Dame deſſinoit très-correctement & faiſoit un portrait de fort bonne grace. M. *Coypel* le Fils, qui remplit aujourdhui ſi dignement la place de ſon Pere, a fait des Comédies, qui ont ſoutenu la repréſentation. Mais juſqu'à préſent, nous ne comptons qu'un Pacuvius, qui ait ſçu réunir la Philoſophie, la Tragédie & la Peinture. Moreri eſt aſſez plaiſant dans l'article de ce Poëte: *Pline nous apprend*, dit il, *qu'il aimoit la Peinture & qu'il deſſinoit aſſez joliment.* Jugez du Lion par ſon ongle. M. de Piles s'eſt trompé, au reſte, lorſqu'il a fait un Peintre d'*Ennius:* Ennii *ſorore genitus hic fuit.* Il ne s'enſuit pas qu'on ſoit Peintre, pour avoir un Neveu qui manie bien le pinceau. Mais cette faute eſt encore plus pardonnable que celle de Félibien, qui fait auſſi un *Peintre* de L. Mummius, Deſtructeur de Corinthe.

(*O*) *Poſtea non eſt ſpectata honeſtis manibus*] On n'a pas remarqué depuis, que la Peinture ait brillé entre des mains honnêtes: c. à d. que les Romains la laiſſerent tomber & qu'elle devint le partage des plus vils Barbouilleurs. Car *Honeſtis manibus*, ſignifie là, ou des gens de famille & de quelque nom, ou d'habiles Artiſans, qui fiſſent honneur à la Peinture. Le Peuple Romain pouvoit être partagé en 3. Claſſes, *Servi*, les Eſclaves; *Ingenui*, les perſonnes Libres; & *honeſti*, les gens de famille. *Semper quidem honos ei* (picturae) *fuit, ut ingenui exercerent, mox ut honeſti:* dit notre Auteur, §. 36. n. 8. Il y a un MS. de Dalecamp, qui porte *tractata*, au lieu de *ſpectata*, mais c'eſt la gloze d'un Copiſte, qui n'entendoit pas ſon original. *Spectare* eſt le propre de la Peinture; & le ſtyle de notre Auteur: *qui Pergami ſpectatur* hodie... *ſpectatam* olim tanto ſpatio.... *ſpectatos Romae*.... *ſpectata eſt* & in aede Fidei..... Eudorus *ſcena ſpectatur:* & de même par tout.

(*P*) *Vellet referre*] C'eſt la leçon de la 1. Ed. de Veniſe: confirmée par les MSS. de Gelenius, & par tous les autres. Il corrige *velit*, & a été ſuivi par les Editeurs. C'eſt la même choſe.

(*Q*) *Laeva is manu pinxit*] Il eſt le premier Peintre qui ait travaillé de la main gauche. *Holbein*, qui fleuriſſoit en Suiſſe & en Angleterre au 16. ſiecle, & qui y a laiſſé de ſi belles piéces, peignoit auſſi de la même main. *Nicolas Mignard*, qui a brillé en France, pendant la Jeuneſſe de Louis XIV, & qui a été ſon Peintre & ſon Directeur d'Académie, ne peignoit auſſi que de la main gauche, & il étoit ſi habile à en tirer, qu'il ne retournoit jamais de la chaſſe les mains vuides. Mais c'eſt qu'il portoit avec lui ſon porte-feuille, comme faiſoit le jeune Pline, dans un-autre ſens.

Parvis gloriabatur tabellis exſtinctus nuper in longa ſenecta Antiſtius Labeo] Après *Turpilius*, il n'a paru à Rome aucun Peintre de réputation, excepté cet ANTISTIUS, qui fut Préteur & enſuite Proconſul de la Province Narbonnoiſe: excellent homme en tout ſens; qui ayant nommé tous les Senateurs par ordre d'Auguſte, refuſa le Conſulat, pour étudier plus tranquilement. Il étoit ſi ingénu, que lors qu'on propoſa dans le Sénat de faire une loi que tous les Senateurs, chacun tour à tour, feroient la garde auprès de la perſonne d'Auguſte, il ne s'y oppoſa point, dit Caſſius, mais il dit: *Pour ce qui eſt de moi, il y a une difficulté; c'eſt que je m'endors facilement & puis je ronfle; deux raiſons qui ne me permettent pas, comme vous voyez, de veiller auprès de Céſar.* Du reſte, il ne peignoit que pour ſon plaiſir & en mignature. Mais on n'étoit pas de ſon avis ſur les amuſemens de ſon pinceau: on regardoit cette occupation comme baſſe, indigne d'un Romain, & d'un Magiſtrat, qui d'ailleurs étoit grave, ſavant, habile Juriſconſulte, Auteur célébre, & par deſſus tout cela, fort aimé d'Auguſte. C'eſt une

Fuit

15 Fuit & principum virorum non omittendum de pictura celebre consilium. Q. PEDIUS, nepos (S) Q. Pedii Consularis, Triom- 4. Q. PEDIUS.
phalisque, & a Caesare Dictatore coheredis Augusto dati; quum naturâ mutus esset, Eum Messala Orator, ex cujus familia pueri avia erat, Picturam docendam censuit: idque etiam Divus Augustus conprobavit. Puer magni profectûs in ea arte obiit. DIGNATIO autem praecipua Romae increvit, ut existumo, a M. (T) Valerio Maxumo, qui MESSALA princeps, tabulam pictam

X. *Quando primum* DIGNITAS *Picturae, Romae; & qui* VICTORIAS *suas* picturâ *proposuerint.*

confirmation du jugement de Ciceron, au sujet de *Fabius Pictor*, dont on a parlé. Voyez ci-dessus la Note (*M*).

(R) *Sed ea res in risu & jam contumelia erat*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, qu'il faut conserver. D'abord on en rit & on s'en mocqua, comme d'un amuzement puérile; mais quand on s'apperçut qu'il ne s'en *cachoit point* & qu'il en *faisoit gloire*, qu'il perséveroit dans cette occupation, au milieu de ses études les plus graves, on commença à l'en mépriser & à lui en faire des reproches; c'est ce qu'emporte ce *contumelia*: & voilà encore le caractere de nos Romains, & le *sordidum studium*, que *Val. Maxime* a tant blâmé en Fabius.

(S) *Q. Pedius, nepos Q. Pedii, Consularis, triumphalisque*] L'Histoire Rom. nous parle d'un *Q. Pedius*; Petit-Fils de la sœur de Jules César, qui après avoir fait sous lui de belles actions dans les Gaules, triompha, par son ordre, en l'an de Rome 707. & ensuite fut Consul avec Auguste, en 709; Consulat qui lui coûta cher, puisqu'à force de contention & de diligence, pour appaiser les terreurs des Romains sur le nouveau Triumvirat, il perdit la vie d'épuisement. C'est celui que Pline nomme *Consulaire* & *Triomphal*, & Cohéritier d'Auguste, de la part de Jules-César, comme il est rapporté par Suëtone. Mais il céda sa succession à son cousin & se contenta du Consulat. Son Fils ne doit pas avoir vécu long tems, puisque l'Histoire n'en dit rien. Il est vrai que dans les Commentaires de César, de la *Guerre Civile*, Liv. III. ch. 22; il est parlé d'un *Q. Pedius*, Préteur, &, en apparence, différent de celui qu'il appelle ailleurs son Lieutenant, *legatus*. On pourroit croire que le Préteur étoit son Fils. Mais comme le passage est fort corrompu, même dans les MSS. les Critiques s'en tiennent à un seul *Pédius*, petit neveu de Jules-César, son *Lieutenant* dans les Gaules, ensuite *Triomphal* & puis *Consul*. A l'égard du Petit-Fils, on n'en sçait autre chose, si non qu'il étoit né muët, & que pour l'occuper dignement, on lui enseigna la Peinture: & c'est Pline qui nous l'apprend, pour nous faire voir, que, quoique le mépris pour cet Art, fut general, il n'étoit pas universel, puisqu'on y consacroit un homme d'une si grande naissance. La vérité est, qu'étant né muët, il auroit été difficile de mieux choisir. Aussi la Peinture est muette, mais elle se fait entendre aux yeux & s'éxprime dans une langue connuë de tout le monde. Un célébre Professeur de Geneve, mort depuis peu, ayant eû un Fils muët, le destina aussi à la même profession, mais il a eu le sort de Pédius: *Puer magni profectus in ea arte obiit.* J'écris ceci en Juin, 1724.

(T) *A M. Valerio Maxumo, qui Messala princeps tabulam pictam praelii quo Carthaginienses & Hieronem*] Le MS. de *Voss.* porte: *a M. Valerio Maximo Messala: princeps tabulam pictam praelii.* Les 3. autres de Gronovius: *Valerio Maximo Consule, cùm Messala princeps:* mais on voit bien que ce *Consule* est une Gloze du Copiste. La 1. Ed. de Venise: *a Valerio Maximo Consule, cum Messala princeps*, &c. La leçon ordinaire est: *a M. Valerio Max. Messala, qui princeps tabulam picturae praelii, quo Carthaginienses & Hieronem in Sicilia devicerat, proposuit.* Premiérement j'ôte *picturae*, & je substituë *pictam* d'après le MS. de Vossius & la 1. Ed. de Venise. En second lieu, du *cùm*, je fais un *qui*, & on en verra tout à l'heure les raisons. En 3. lieu, je supprime *consule*, qui n'est ni dans le MS. de Voss. ni dans ceux du P. H. & dont le discours de Pline peut se passer. Pour venir à la chose même, il faut savoir qu'en l'an de Rome 489. M. Valerius Maximus, ayant été fait Consul, fut envoyé en Sicile pour y relever *Appius Claudius*, dont le Consulat venoit d'éxpirer. Or, en ce tems-là, la Ville de Messine se trouvant bloquée par Hieron & par les Carthaginois, Maxime y arriva tout à propos pour la délivrer de ses frayeurs; c'est ce qui lui procura le surnom de *Messala*, *a* Messana *urbe, hostibus liberata.* Voilà la veritable Origine de la famille des Messales, comme l'a fort bien prouvé *Freinshemius*, dans ses Supplem. à Tite-Live, T. 2. Lib. 16. c. 48. Sur ce pié-là, on comprendra aisément ce que Pline a voulu dire dans ce passage. *Dignatio autem praecipua Romae increvit, ut existimo a M. Valerio Maxumo, qui Messalla princeps* (le premier des *Messales*, la tige de cette famille, qui appartenoit à la race des Valeres) *tabulam pictam praelii*, &c. Or ce, CÙM *Messala princeps*, ne viendroit pas bien là, par ce qu'il donneroit à entendre que ce Messale est different de ce M. Valerius Maximus. La leçon du P. H. n'est pas éxacte non plus, *a M. Valerio Max. Messala, qui princeps tabulam*, &c. Car alors ce *princeps* voudroit dire, que Messale est le premier qui ait consacré le Tableau de sa Victoire en Sicile. A la bonne heure qu'il eut dit que Messale est le premier qui ait donné l'éxemple d'une consécration publique, lorsqu'il exposa sa Victoire en Peinture sur le Palais Hostilien: mais de dire qu'il est le premier qui ait exposé la sienne propre: cela ne semble pas correct. Pour ce qui est de la Lecture du MS de Vossius, *a M. Valerio Maximo Messala, princeps tabulam pictam*, &c. il y a quelque chose qui manque & qu'il faut necessairement sup-

Praelii,

Praelii, quo Carthaginienſis & Hieronem in Sicilia devicerat, propoſuit in latere Curiae Hoſtiliae, anno ab Urbe condita CCCCXC. Fecit hoc idem (*U*) & L. SCIPIO, tabulamque victoriae ſuae Aſiaticae in Capitolio poſuit, idque aegre tuliſſe fratrem AFRICANUM tradunt; haud inmerito, quando filius ejus illo praelio captus fuerat. Non diſſimilem offenſionem & AEMILIANI ſubiit L. Hos- 16

pléer. Je me détermine donc pour cette correction: *Dignatio autem pracipua Romae increvit, ut exiſtimo, a M. Valerio Maximo, qui Meſſalla princeps* (pour faire comprendre aux Lecteurs, qui étoit ce Valere dont il veut parler) *tabulam pictam praelii, quo Carthaginienſes & Hieronem in Sicilia vicerat, expoſuit in latere Curiae Hoſtiliae, anno ab urbe condita* CCCCXC. Juſtement l'année d'après ſon Conſulat. Au reſte j'écris *vicerat*, d'après la 1. Ven.

(*U*) *Fecit hoc idem & L. Scipio*] Pour entendre bien ceci, il faut ſe rappeler ce qui ſe paſſa à Rome en l'an 562. On avoit la guerre avec Antiochus, Roi de Syrie, qui avoit reçu Annibal auprès de lui & qui l'employoit contre les Romains; & il s'agiſſoit de lui oppoſer un habile General: „ Et pourtant avoient „ ils tous leur regard ſur Africanus (*le 1. des Afri-* „ *cains*) comme perſonnage né pour mettre fin „ aux Guerres de grande importance. Mais L. „ Scipion & C. Lélius étoient Conſuls, & chacun „ d'eux briguoit pour avoir le gouvernement & „ adminiſtration de l'Aſie. La choſe étant miſe „ en délibération, le Sénat étoit en grand doute, „ comment il donneroit jugement de deux ſi grands „ perſonnages. Toutefois pour ce que Lélius avoit „ meilleur crédit envers les Peres & étoit en plus „ grande eſtime, le Senat commençoit à fléchir de „ ſon côté & lui vouloit bailler la charge du dit „ gouvernement, quand P. Africanus, frere aiſné „ de L. Scipion, pria le Senat de ne *vouloir faire* „ *cette honte à leur famille*, & dit que *ſon Frere avoit* „ *en ſoi de grandes vertus, jointes avec bon conſeil, &* „ *que lui-même ſeroit ſon Lieutenant.* Il n'eut pas ſi „ tôt achevé de dire ce mot, que les Senateurs „ le reçurent en grande joye, & leur ôta quand & „ quand tout doute. Il fut donc arrêté en plein „ Senat, que L. Scipion s'en allât en Gréce, pour „ faire la guerre aux Aetoliens, & que de-là il fit „ voile en Aſie, ſi bon lui ſembloit, pour faire la „ guerre à Antiochus, & qu'il menât, quand & lui, „ P. Africanus, afin de l'oppoſer à Annibal, qui „ qui étoit en l'armée d'Antiochus." PLUTARQUE, dans la Vie de *Scipion l'Afriq.* p. m. 505. Cette expédition fut très-glorieuſe à l'un & à l'autre. Le ſeul échec qui leur arriva, c'eſt que le Fils de l'Africain y fut fait priſonnier, on ne ſçait pas bien comment, au rapport même de Tite-Live. Mais quoiqu'il en ſoit, le fait eſt certain, puiſqu'Antiochus, pour gagner le Pere, lui renvoya ſon Fils, chargé d'honneurs & de préſens. L. Scipion étant donc de retour à Rome, & y ayant triomphé, fit éxpoſer le tableau de ſa *Victoire Aſiatique* dans le Capitole. Ce qui ne plût point à ſon Frere l'Africain, par la raiſon que ſon Fils y avoit été fait priſonnier; ce qui n'étoit point honorable pour un Romain. Il faloit ſe défendre, il faloit pluſtôt mourir ſur la place, que de tomber entre les mains de l'ennemi. C'eſt ce que Lucilius fit entendre à Antoine, lorſque celui-ci s'imaginoit qu'on lui amenoit *Brutus* priſonnier, à l'iſſuë de la bataille de Philippes. *Ce n'eſt pas Brutus qui eſt pris*, lui dit il, d'un ton ferme, *Car la vertu ne ſera jamais priſe par ſon contraire*: Βροῦτον μὲν οὐχ ἑάλωκεν, οὐδὲ ἁλώσεταί ποτε πρὸς κακίας ἀρετή. *Appian*, De Bello Civili, Lib. 4. p. m. 342. Plutarque rapporte le fait à peu près de même: *O Antonius*, lui dit Lucilius, *je Te puis aſſurer, que nul ennemi n'a prins, ni ne prendra vif Marcus Brutus & ja Dieu ne plaiſe, que la Fortune ait tant de pouvoir ſur la vertu: mais quelque part qu'on le trouve, ſoit vif, ſoit mort, on le trouvera toujours en état digne de lui.* PLUT. dans la Vie de *Brutus*, fol. m. 431. v. Voilà les ſentimens Romains; Scipion en étoit imbu; il ne pouvoit approuver un Tableau, où ſon Fils ne brilloit pas, & où, peutêtre, on l'avoit placé dans le moment où Antiochus le lui renvoyoit. Cette circonſtance pouvoit faire honneur au Pere & à ſon Bienfaicteur, mais non pas au Fils: Voilà ce que Pline veut dire; *idque aegre tuliſſe fratrem Africanum tradunt; haud inmerito, quando filius ejus illo praelio captus fuerat.* C'eſt la leçon de Veniſe, confirmée par les meilleurs MS. & entr'autres par celui de *Voſſius*. Au reſte, l'éxpreſſion de Pline, *illo praelio*, n'eſt pas éxacte; car il y eut divers combats, avant le dernier, qui fut deciſif; & le Priſonnier même fut renvoyé, long tems avant la derniere bataille. Voyez *Tite-Live*, Liv. 37.

(*X*) *Non diſſimilem offenſionem & Aemiliani ſubiit Lucius Hoſtilius Mancinus*] A cet éxemple de mortification pittoreſque, qui tomba ſur le 1. des Afriquains, Pline en ajoute un autre, qui tomba ſur le 2. qu'il appelle *Aemilianus*, d'Emilius ſon Pere, Vainqueur de la Macédoine. Le fait regarde la III. Guerre Punique & nommément le Siége de Carthage, où étoit la Flotte des Romains, commandée par Mancinus, en 605. „ Celui-ci, de ſon propre „ chef delibera de donner l'aſſault du côté, où la „ muraille étoit la plus foible emprès le Port, pour- „ tant qu'il lui ſembloit que de celui côté n'y avoit „ point de défenſe, à cauſe de ce qu'il étoit plein „ de rochers difficiles, & inacceſſible... Si fit dreſ- „ ſer à la muraille force échelles, le plus ſecrete- „ ment & à la plus grand diligence qu'il pût, eſpe- „ rant prendre la Ville d'emblée; à quoi pluſieurs „ des gens d'armes s'acquitterent très-vertueuſe- „ ment. Mais voyans les Carthaginois le petit „ nombre de ceux qui aſſailloient, firent ouvrir la „ porte, qui avoit ſa ſortie de celui côté, & à „ grand effort ſortirent ſur les Romains, leſquels „ par une grand'audace les reçurent ſi hardiment, „ qu'ils les rebouterent dedans la Ville & entre- „ rent aucuns d'entr'eux à la preſſe, peſle-meſle, „ avec eux juſques dedans la porte; dont le cry ſe „ leva mouit grand, ainſi qu'il eſt de coutume „

TILIUS (X) MANCINUS, qui primus Carthaginem inruperat, ſitum ejus, oppugnationemque depictam proponendo in Foro, & ipſe adſiſtens, Populo ſpectanti ſingula enarrando: qua comitate, proxumis comitiis, Conſulatum adeptus eſt. Habuit & Scena, Ludis CLAUDII (Y) PULCHRI, magnam admirationem pictu-cturae; quum ad tegularum ſimilitudinem Corvi decepti imagine

„ quand une Ville eſt gagnée. Auquel cri, Man-
„ cinus qui étoit homme leger & hardi, vint à
„ grand'courſe tout joyeux; &, après lui, les au-
„ tres Soldats, les uns armez, les autres deſarmez,
„ à grand'diligence ſortirent des Navires & vin-
„ drent aborder à la muraille à grands cris, com-
„ battans tout deſarmez juſques à la nuict. Lors
„ voyant Mancinus le danger où il étoit..... en-
„ voya un Brigantin à Utice à toute diligence,
„ pour requerir Piſo, qu'il lui voulut venir au ſe-
„ cours; & ceux de la Ville, qu'ils lui envoyaſſent
„ des vivres pour ſes gens: car il craignoit grande-
„ ment, le jour venu, être rebouté à grand'honte
„ & à grand'perte. Or étoit Scipion arrivé celui
„ ſoir même, qu'il en eut les nouvelles, environ
„ minuict. Il fit tout à l'heure, par ſes Trom-
„ pettes, commander aux Gendarmes qui étoient
„ venus avec lui, qu'ils fuſſent incontinent armez
„ & prets à combattre, & aux gens d'Utique, que
„ tous ceux qui étoient en âge pour ce faire, duſ-
„ ſent porter des vivres aux navires: & d'avantage
„ delivra un Carthaginois, qu'il avoit priſonnier,
„ auquel il donna charge d'aller faire entendre aux
„ dits Carthaginois, comme Scipion venoit au ſe-
„ cours de Piſo: & de l'autre côté envoya plu-
„ ſieurs Chevaucheurs l'un après l'autre devers ice-
„ lui Piſo, lui commandant qu'il ſe dût venir ren-
„ dre à ſon armée. Et quand ce vint à la derniere
„ veille de la nuit, il ſortit dehors & monta ſur ſes
„ navires avec ſes gens & leur commanda, que dès
„ qu'ils approcheroient des Ennemis, ils ſe montraſ-
„ ſent le plus qu'ils pourroient. Ce tems pendant,
„ ainſi que le jour fut venu, voyant Mancinus les
„ Carthaginois venir ſur lui & ſur ſes gens à grand ef-
„ fort de tous côtez, mit au premier front de ſa ba-
„ taille cinq cens hommes des ſiens qui étoient ar-
„ mez, & les autres non-armez, qui étoient environ
„ deux mille, après Eux, pour ſoutenir le choc:
„ mais il ne pût reſiſter, ains fut bleſſé & rebouté,
„ & eut été défait au pié de la muraille avec tous
„ ſes gens, ne fut que les Carthaginois furent
„ avertis comme Scipion venoit au ſecours des
„ Romains, & quant & quant virent les Navires
„ approcher, chargez de gens armez. Car en les
„ voyant ceſſerent de combattre, & peu à peu
„ commencerent à ſe retirer. En icelui inſtant
„ arriverent les Navires de Scipion au lieu de l'aſ-
„ ſault, qui retirent les Romains de celui danger
„ merveilleux, & prochains à être défaits, enſem-
„ ble Mancinus, lequel Scipion envoya à Rome,
„ pourtant que le Senat lui avoit envoyé un Succeſ-
„ ſeur en l'armée de mer." Voilà l'hiſtoire de cette Irruption, telle qu'elle nous eſt rapportée par APPIEN, dans ſes *Guerres d'Afrique*, de la Trad. de *Seyſſel*, p. 50. On voit par-là que l'étourderie fut du côté de Mancinus, & la prudence & l'expédition du côté d'Emilianus. Cependant l'Admiral préſomptueux, de retour à Rome, eut la hardieſſe d'expoſer le Tableau de cet évenement devant le peuple, & de lui expliquer toutes choſes ſans doute à ſon advantage. Et voilà ce qui ne plût pas à Scipion, à qui étoit duë la gloire d'une telle délivrance: c'étoit pluſtôt à lui à en conſacrer la Peinture & non pas à Mancinus. Voyons maintenant de quelle maniere notre Pline indique le fait. Ce fut proprement une Irruption, *qui primus Carthaginem inruperat:* mais une irruption d'Etourdi, qui ſe jettoit dans une Galere, ſans avoir penſé auparavant de quelle maniere il s'en tireroit. *Situm ejus oppugnationeſque depictas proponendo in foro:* c'eſt la leçon du P. H. & de la 1. Ed. de Veniſe: qui n'eſt pas mauvaiſe, parce qu'il y eut plus d'un choc & le ſoir & le matin. L'Ed. de Rome & les ſuivantes, portent, *expugnationemque depictam.* Cela eſt faux, puiſqu'il falut ſe retirer & que la Ville ne fut pas priſe cette fois-là. Les Editions de Gelenius liſent, *expugnationeſque depictas:* c'eſt encore pire, puiſqu'on ne prend une Ville qu'une fois, & que cela ſuffit pour s'en rendre le Maître. Enfin, il y a un MS. de Dalecamp, qui me paroit avoir la véritable lecture, *oppugnationemque depictam:* c'eſt à dire, ce premier choc de Mancinus avec les Ennemis, à la faveur du quel il entra dans la Ville; & c'étoit là en effet le vrai *moment* du Tableau & le plus glorieux pour lui, du côté de la bravoure, s'il ne le fut pas du côté de la prudence. J'ai ſuivi cette derniere leçon.

(Y) *Habuit & Scena, Ludis Claudii Pulchri, magnam admirationem Picturae*] C. CLAUDIUS PULCHER, étant parvenu à l'Edilité donna aux Romains, en 653, un ſpectacle fort célébre. 1. Il fit combattre, dans le Cirque, des Elephans les uns contre les autres. 2. Il embellit ſes Jeux de toutes les raretez de la nature & de l'art, qu'il pût déterrer. 3. Ses Amis lui prêterent tout ce qu'ils avoient d'anciens monumens de Peinture & de Sculpture, & le fameux CUPIDON de Praxitele y brilla entre les autres. 4. A l'égard du Théatre, il en fit peindre les Décorations, ce qui ne s'étoit point fait à Rome avant lui. 5. Enfin il arriva, que les Corbeaux même y furent trompez. C'eſt un des Miracles de la Peinture: elle trompe les hommes & les bêtes. Ici ce ſont des *Corbeaux* qui s'y méprennent. Bientôt ce ſeront d'autres *Oiſeaux* qui iront becqueter les raiſins du Peintre Zeuxis. Plus loin ce ſera un *Cheval* qui hennira contre celui d'Apelle. Rien n'eſt plus naturel que ces ſortes d'illuſions. M. Perrault nous parle d'un *Aſne*, qui donna ſi vivement ſur des chardons peints par M. le Brun, qu'on eût toutes les peines du Monde de l'en arracher. Et comment les bêtes n'y ſeroient elles pas ſurpriſes, puiſque les Hommes mêmes y ſont ſi ſouvent attrapez? Ne

XI. *Quando* TABULIS EXTERNIS *auctoritas, & a quibus.* 1. MUMMIUS.

advolarent. TABULIS autem externis auctoritatem, Romae, publice fecit primus omnium LUCIUS (*A*) MUMMIUS, cui cognomen ACHAÏCI victoria dedit: namque quum, ex praeda vendenda, Rex (*B*) Attalus detraxiſſet & VI. Seſtertiûm emiſſet tabulam Ariſtidae, LIBERUM PATREM; pretium miratus, ſuſpica- 17

m'eſt il pas arrivé à moi-même, chez un Gentilhomme, à la Campagne, de vouloir pendre mon chapeau à des Crochets de fer, qui n'en avoient que l'apparence, & enſuite d'y porter la main, pour ſavoir au vrai ce qui en étoit? Qui ignore le badinage de Rembrant, qui pour faire croire aux Badauts d'Anvers que ſa Servante gardoit bien la maiſon, la peignit au naturel ſur une Planche rognée éxprès, & la plaça à une de ſes fenêtres, comme regardant dans la ruë? Enfin n'a-t-on pas vû, à Londres, depuis peu, dans un certain Caffé, où ſe faiſoit une Vente de Tableaux, la pluſpart de ceux qui y entroient, étonnez d'une belle FEMME, qui y étoit peinte, s'en approcher indiſcretement pour lever la gaze qui la couvroit, au grand étonnement & à la riſée même de ceux qui y avoient été trompez les prémiers? Il voyoient bien au Cadre, que c'étoit un Tableau, & à la figure de cette femme, qu'elle étoit peinte; mais ils s'imaginoient que le Marchand plus modeſte que l'Ouvrier y avoit ajouté la gaze: & voilà où étoit l'erreur. Toutes ces hiſtoires ſont très-vrayes, quoique ſouvent peu vraiſemblables; & il eſt hûreux que l'illuſion ait commencé par les bêtes.

(*A*) *Primus omnius Lucius Mummius*] L. MUMMIUS ayant été fait Conſul, en l'an de Rome 606, à peu près dans le même tems que Scipion achevoit de réduire Carthage, fut envoyé en Achaïe, pour ſe joindre à Metellus, & pacifier les troubles que des Séditieux y avoient éxcitez. Arrivé à l'Iſthme, il envoya Metellus en Macédoine, & alla attaquer les Achaïens, les défit, prit Corinthe, &, au lieu de pardonner aux Vaincus & de conſerver une Ville opulente dans ſa ſplendeur, il l'abandonna au pillage fort inhumainement. C'eſt ce qui a fait dire à Ciceron, dans le 1. Liv. de ſes *Offices*, ch. 11. Qu'il *étoit fâché* qu'on eut détruit Corinthe: *Parta autem victoria, conſervandi ii, qui non crudeles in bello, non inmanes fuerunt: ut majores noſtri Tuſculanos, Aequos, Volſcos, Sabinos, Hernicos in civitatem etiam acceperunt; at Carthaginem & Numantiam funditus ſuſtulerunt. Nollem* CORINTHUM. Mais voici la raiſon de Politique qu'il prête à ſa Patrie. *Sed, credo, aliquid ſecutos, opportunitatem loci maxume, ne poſſet aliquando ad bellum faciendum locus ipſe adhortari.* Cependant cette politique n'eſt pas de ſon goût, & *ſi on l'avoit cru*, dit il, *en d'autres occaſions, on n'auroit pas ruiné la Rép. comme on avoit fait de ſon tems.* Quoiqu'il en ſoit, Mummius n'étoit pas Peintre, comme le donne à entendre Felibien, en diſant *qu'il a laiſſé des Tableaux de ſa façon*; il ne ſe connoiſſoit pas même en Peinture, ni en Sculpture. S'il eut été connoiſſeur, il n'auroit pas livré, comme il fit, cette belle Ville à la diſcrétion de ſes Troupes: il n'auroit pas permis que des Soldats euſſent joüé aux dez ſur les plus beaux tableaux des plus grands Maîtres; & en envoyant à Rome toutes ces belles antiques de Peinture & de Sculpture, qu'il avoit ramaſſées, *il n'auroit pas menacé les Capitaines de Navire, qui s'en chargerent, d'en faire faire de nouvelles à leurs dépends, ſi celles-là venoient à ſe perdre par leur négligence*; comme le rapporte *Vel. Paterculus.* Il faut pourtant lui rendre juſtice; il ne prit rien pour lui de tous ces tréſors, il réſerva tout à la gloire de ſa Rép. & par ce moyen il y trouva la ſienne propre. Ecoutons le même Ciceron, parlant à ſon Fils, au 2. Liv. des *Off.* ch. 22. *Quid L. Mummius? nunquid copioſior, cùm copioſiſſimam urbem funditus ſuſtuliſſet, Italiam ornare, quam domum ſuam, maluit? quanquam, Italiâ ornata, domus ipſa mihi videtur ornatior.*

(*B*) *Namque cùm ex praeda vendenda Rex Attalus detraxiſſet & VI. Seſtertium emiſſet Tabulam Ariſtidae, Liberum Patrem, &c.*] Ariſtide fut un de ces Peintres du premier rang, dont il ſera parlé dans la ſuite. Un de ſes meilleurs tableaux étoit ce BACCHUS, *Liber Pater*, qui fut d'abord profané par les Soldats, *humi jacentem, ludentibus aleam militibus in eo, alvei vice*, & enſuite enlevé à cette Canaille, & rangé avec d'autres, pour en faire la vente au profit de la Rép. Romaine. Mais Attale, Roi de Pergame & allié des Romains, qui ſe connoiſſoit mieux que lui en ces ſortes de choſes, & qui pouvoit les payer, en offrit 600000. Seſterces, & l'obtint. Mais Mummius ayant jetté la vuë, apparemment, ſur l'inventaire de la vente, & étonné d'un ſi grand prix, pour un Tableau, uſa de ſon autorité & le retint contre la foi publique, parce qu'il s'imagina qu'il y avoit dans cette piéce, quelque vertu cachée qu'il ne connoiſſoit pas. Ce n'étoit pourtant pas pour ſon intérêt propre, qu'il en uſoit ainſi; puiſqu'il eſt remarqué que de retour à Rome, il le conſacra dans le Temple de Cerès. Voilà pour l'Hiſtoire; venons au Texte: le MS. de *Voſſ.* porte: *nam cùm in praeda vendenda Rex Attalus* X VI. *emiſſet tabulam Ariſtidis, Liberum Patrem, pretio, miratus ſuſpicatuſque aliquid in ea virtutis*, &c. Gronovius adopte cette Lecture. Il fait remarquer que c'eſt le même Peintre, dont Pline a déja parlé au Liv. 7. ch. 38. en ces mots: *Ariſtidis Thebani Pictoris unam tabulam centum talentis Rex Attalus licitus eſt*, ou *licitatus eſt:* & dans ce Livre même, à l'Art. du même Ariſtide: *qua in arte* (ſcil. aegros pingendi) *tantum valuit, ut Attalus rex unam tabulam ejus centum talentis emiſſe tradatur.* A quoi, ajoute-t-il, s'accorde la ſomme dont il s'agit ici, X VI. avec une ligne ſur le VI. ce qui fait, *Denariûm ſexcentis millibus*, ſix cens mille deniers. Or, ſi pour faire le talent Attique, il faut 6000. Deniers, ſelon Varron & ſelon Pline, comme il le dira en ſon lieu, il s'enſuit que 600000. Deniers font juſtement, cent Talens. Ce Calcul eſt aſſez probable. Mais le P.H. a trouvé dans ſes MSS. VI. *Seſtertiûm*, ce qui diminuë la ſomme des 3 Quarts, parce qu'il faut 4 Seſterces, pour faire un Denier Romain. La ſomme eſt pourtant de 25 Talens, c'eſt à dire, de

tuſque

tuſque in ea aliquid virtutis, quod ipſe neſciret, revocavit Tabulam, Attalo multum querente, & in Cereris (*C*) delubro poſuit: quam primùm arbitror picturam externam Romae publicatam.
18 Deinde video & in foro poſitas volgò. Hinc enim ille CRASSI (*D*) Oratoris lepos, agentis ſub veteribus, quum teſtis compella-

15000. Ecus d'Angl. ce qui eſt encore très-conſidérable pour un Tableau. Une raiſon qui me feroit pencher du côté du P. H. c'eſt que le Tableau fut vendu, ou du moins éxpoſé en vente à Corinthe, au milieu des Grecs. Pourquoi notre Auteur ne ſe ſeroit il pas éxprimé de même qu'à l'égard des autres piéces d'Ariſtide, ſi le prix, ou l'eſtimation en eût été la même & dans la Grèce? D'ailleurs, dans le Liv. 7. Pline ne dit point que le Tableau d'Ariſtide, acheté à 100. talens, fut un *Bacchus*; & dans ce Liv. 35, à l'article de ce Peintre, il dit poſitivement que cette piéce étoit un *Malade*. Si ces deux Tableaux, & le *Bacchus* & le *Malade*, euſſent été de même prix, il n'auroit pas manqué ſans doute, d'en avertir, dans l'article de l'Ouvrier qui les avoit faits. Je ne ſaurois donc adopter la conjecture de Gronovius. Je ne ſuis pas d'avis non plus de lire, *pretio*, au lieu de *pretium*, il eſt trop loin du prix marqué: *cùm in praeda vendenda Rex Attalus* VI. *Seſtertium emiſſet tabulam, Liberum patrem, pretio*. Je m'en tiens donc à cet égard à la leçon ordinaire. La leçon de Veniſe porte, *Ariſtidis Tabulam, Liberum patrem continentem*; & elle eſt ſuivie par celle de Rome, par celle de Parme, par celle de Gelenius; juſqu'à Pintianus, qui ſupprime le *continentem*, ne l'ayant point trouvé dans le plus ancien de ſes MSS. Et il faut avouër que cette Lecture eſt ſuſpecte, puiſque les 4. MSS. de Gronovius ſont auſſi pour la ſuppreſſion, & ſans doute les meilleurs du P. H. puiſqu'il a ſuivi Pintianus à cet égard. Apparemment c'eſt un Copiſte, qui trouvant la phraſe obſcure, à cru l'éclaircir en y fourrant ce mot-là, ſous prétexte que Pline s'en eſt ſervi, dans une autre occaſion, à propos de Philoxene; *cujus Tabula*, dit il, *nulli poſtferenda, Caſſandro Regi picta*, continuit *Alexandri praelium cum Dario*. Mais ce n'eſt pas la même choſe; autre eſt le Tableau d'une bataille, & autre le Tableau d'un Dieu. Enfin la 1. Ed. de Veniſe porte, *nam cum in praeda vendenda Rex Attalus diſtraxiſſet, &* VI. *Libris emiſſet* (c'eſt le VI. Seſtertiûm du P. H. ce qui taxe le prix à 25. talens) *Ariſtidis tabulam, Liberum patrem*, &c. Un MS. de Dalecamp a auſſi *diſtraxiſſet*; trois de Gronovius de même: ce qui me fait conjecturer qu'on pourroit lire; *Namque cùm ex praeda vendenda Rex Attalus detraxiſſet &* VI *Seſt. emiſſet tabulam Ariſtidae*, &c. DETRAHERE *ex praeda vendenda*, c'eſt y mettre à part certaines choſes, dont on a envie, pour les acheter, avant que la vente publique s'en faſſe. Ce qui eſt très-ordinaire, ſur tout à l'égard des Raretez que l'on craint qui nous échappent. A l'égard d'Attale, on peut conſulter le *Dictionaire Crit.* de M. Bayle, & appliquer ici la comparaiſon d'Horace, *Attalicis conditionibus nunquam dimoveas*, &c. Ode I.

(*C*) *Et in Cereris delubro poſuit*] Ecoutons un ancien Géographe ſur le ſort de ce Tableau, „Polybe, „ dit il, en racontant tout ce qui arriva au ſac de „ Corinthe, déplore, entr'autres choſes, le mépris & les outrages d'une Soldateſque barbare pour tous les monumens de Peinture & de Sculpture qui étoient dans cette grande Ville. Il dit même qu'il vid de ſes propres yeux les plus beaux tableaux à terre, dans l'ordure, & environnez de Soldats, qui s'en ſervoient comme de *Tables*, pour jouer aux dez. Il nomme particuliérement & ce BACCHUS d'Ariſtide, dont on pretend que le proverbe eſt venu, RIEN *n'approche du Bacchus*, & cet HERCULE qui ſe ſent enflammé de la Robbe de Neſſus. (*On verra dans la ſuite de qui étoit cette piéce*) Je n'ai pas vû ce dernier, (continuë Strabon) mais j'ai admiré l'autre, dans le temple de Cerès, à Rome, où il a été conſacré: ouvrage éxcellent (κάλλιστον ἔργον) mais qui a été réduit en cendres depuis peu avec le bâtiment ſacré. Ecoutons la ſuite. La pluſpart des Monumens de cette nature, qui ſont aujourdhui à Rome, ont été tirez de Corinthe. Les Villes Voiſines en obtinrent pourtant quelques uns. Car Mummius, qui étoit, à ce qu'on dit, plus grand Guerrier, que Connoiſſeur en ces ſortes de choſes, en donnoit facilement à qui lui en demandoit. Ce qui fit que Lucullus ayant a orner le Temple de la Bonne Fortune & quelques Portiques, dont il vouloit faire la Dédicace, le pria de lui prêter pour cela ſes plus beaux tableaux, avec promeſſe de les lui rendre, quand la Cérémonie ſeroit paſſée. Ce qu'il ne fit pourtant pas; ſe contentant de lui faire dire, *qu'il n'avoit qu'à les enlever du Temple, s'il vouloit*, & des autres lieux où il les avoit conſacrez: ce que l'autre ayant refuſé de faire par grandeur d'ame, il en acquit plus d'honneur que celui-là même qui les lui avoit empruntez:" Voilà des faits, qui appartiennent naturellement à cette Hiſtoire: Voyez STRABON, Geogr. Lib. 8. p. 381.

(*D*) *Hinc enim ille Craſſi oratoris lepos agentis ſub veteribus*] Voici la remarque d'Hermolaus ſur ce paſſage: „ *Vetus Lectio:* hinc M. Craſſi Oratoris ille lepos, agentis ſub veteribus, cum teſtis compellatus inſtaret. *Eſt autem loci nomen* ſub veteribus, *ex Plinio, inferius:* Maeniana, *inquit*, operiebat Serapionis Tabula ſub veteribus. *In Auguſto, Suetonius:* Bifariam, *inquit*, laudatus eſt, pro aede Divi Julii a Tiberio, & pro roſtris ſub veteribus a Druſo: *quanquam non* ſub veteribus, *ſed* veteribus *dumtaxat modo legitur. Plautus in Curculione:* (Act. 4. Sc. 1.)

Sub veteribus ibi ſunt, qui dant, quique accipiunt foenore.

Cicero, Academ. Lib. 4. Interim ille, cum aeſtuaret Veterum & Maenianorum, ſic Academicorum viam ſecutus eſt. *Sed & pars in foro*, ſub novis *adpellatur, M. Varro:* Sub novis, *inquit*, dicta eſt pars in foro aedificiorum, quod vocabulum ejus pervetuſtum: ut NOVAE VIAE, quae via jam diu vetus eſt. *Livius:* Filiam, *inquit*, Virginius

tus

tus inſtaret: *Dic ergo, Craſſe, qualem me reris? Talem*, inquit; oſtendens in Tabula pictum (*E*) infacetiſſime GALLUM, exſerentem linguam. In foro fuit & illa PASTORIS ſenis cum baculo, de qua Teutonorum Legatus, interroganti *Quanti Eum aeſtimaret*; reſpondit, *Sibi donari nolle talem vivom, verumque*. Sed praecipuam

„ ſeducit ac Nutricem prope Cloacinae ad Ta-
„ bernas, quibus nunc NOVIS nomen eſt, atque
„ eam, ab Lanio cultro arrepto, occidit. *Habeban-*
„ *tur & VETERES & Novae CURIAE, ut ait Feſtus;*
„ *ſed ad rem non pertinent.*" Voilà pour le *lieu*, & voici pour la *Perſonne* qui a dit le bon mot: „ *De*
„ *hoc autem lepore, non M. Craſſi, ſed Julii Caeſaris,*
„ *qui & Orator & Poëta fuit, Q. Catuli, ex Pompilia*
„ *matre, frater, civili bello Marii & Sullae abſumtus,*
„ *mentionem habent & Fabius, &, in libro de Ora-*
„ *tore, Cicero:* Valde, *inquit*, ridentur imagines,
„ quae fere in deformitatem, aut in aliquod vitium
„ corporis ducuntur cum ſimilitudine turpioris,
„ ut meum illud (*ex Caeſaris enim perſona loquitur*)
„ in Helmium Manciam: *Jam oſtendam cujus modi*
„ *ſis.* Cum ille, *oſtende quaeſo*; demonſtravi di-
„ gito pictum Gallum in Mariano Scuto Cimbrico
„ ſub nodis diſtortis, exerta lingua, buccis fluenti-
„ bus.... *Verbo autem* Sub, *detractum ab inperitis,*
„ *exiſtimo*, Veteribus; *proinde non* ſub nodis diſtor-
„ tis, *ſed* ſub Veteribus, nodis diſtortis, &c. *legen-*
„ *dum contenderim.*" Cette correction eſt aſſez ingenieuſe; *ſub veteribus*; voilà le lieu qui s'accorderoit, avec celui de Pline: & les trois ablatifs viendroient de ſuite: *nodis diſtortis, exerta lingua* (nos Edd. portent, *ejectâ) buccis fluentibus.* Cependant elle n'a pas fait fortune; nos Lambins, nos Gruter, nos Pighius, nos Gronovius, liſent tous, *ſub novis, diſtortum, ejecta lingua, buccis fluentibus.* Mais achevons d'écouter le ſavant homme, qui a eû la gloire de rompre la glace dans ce genre de Littérature: „ *Fabius*; Rarum eſt, *inquit*, ut oculis ſubjicere
„ contingat, ut fecit C. Julius, qui cum Helmio
„ Manciae ſaepius obſtrepenti ſibi, diceret; *Etiam*
„ *oſtendam qualis ſis:* iſque plane inſtaret qualem ſe
„ tandem oſtenſurus eſſet, digito demonſtravit
„ imaginem Galli in Scuto Cimbrico pictam, cui
„ Mancia tunc ſimilis eſt viſus. Tabernae autem,
„ *inquit*, erant circa forum, ac Scutum illud Signi
„ gratia poſitum." Voilà tout ce qu'en dit Hermolaus. Il paroit de ces témoignages, que l'Hiſtoire rapportée dans le 2. Livre de l'Orateur, eſt la même que celle de Quintilien, Liv. 6. des *Inſtit.* ch. 3. Ce *C. Julius*, eſt Céſar l'Orateur & non pas le Dictateur, comme auroit dû le remarquer le nouvel Interprète de Quintilien. Les noms, les perſonnes, les lieux, le bon mot, la reſſemblance, tout s'y rapporte; & je crois que perſonne n'en diſconviendra. Je dis plus, c'eſt que l'Hiſtoire de Pline, dont il s'agit, eſt la même que les deux autres. Le lieu eſt le même; c'eſt dans la grand place, *in foro*; c'eſt dans un procès; *agentis* ſub veteribus. La perſonne affrontée eſt la même; Elle demande pour qui on la prend? *Oſtende quaeſo qualis ſim; .... Dic quem me reris?* La Reponſe eſt la même; on lui montre du doigt un *pauvre Gaulois, qui tiroit la langue & qui faiſoit une triſte figure.* La ſeule difference eſt dans le nom de l'Orateur. *Jules-Céſar* s'attribuë le bon mot dans Ciceron; *Quintilien* le lui donne auſſi, & pour ne pas le confondre avec le Dictateur, il ſe contente de l'indiquer ſous le nom de *C. Julius.* Ici, on lit, *Craſſi Oratoris.* Mais qui ne voit que c'eſt une falſification du Copiſte illétré, qui ayant trouvé dans ſon MS. *Caeſaris Oratoris*, a auſſitôt porté la vuë ſur le Dictateur Romain, & ſurpris de lui voir donner le titre d'Orateur, a voulu corriger cette prétenduë faute, en ſubſtituant *Craſſi*; qui eſt un Orateur plus connu. Pour ce qui eſt de la difference de *ſub novis*, ou *ſub veteribus*; le paſſage de Ciceron eſt évidemment corrompu, & d'ailleurs, quand il s'agit d'un bon mot, on n'y regarde pas de ſi près. Le P. H. en fait pourtant deux hiſtoires differentes, & n'avertit point ſes Lecteurs, que ce *C. Julius Caeſar* eſt différent d'un autre, beaucoup plus connu. Il étoit pourtant naturel de les diſtinguer dans des notes à l'uſage du Dauphin. Le premier étoit contemporain de l'Orateur Craſſus, Orateur comme lui, Poëte & bel-Eſprit & d'une humeur fort enjoûée. C'eſt Ciceron lui-même qui nous l'apprend, dans le 1. Liv. de ſes *Off.* ch. 30. *Erat in L. Craſſo & L. Philippo multus lepos: major etiam, magiſque de induſtria in* C. Caeſare, *L. filio.* Voilà comment il le diſtingue du Dictateur, & ainſi de même par tout où il en parle. Pour *Craſſus*, je ſuis comme perſuadé qu'il n'a que faire ici; car ſuppoſé pour un moment, qu'il ſoit le vrai Auteur du bon mot, que Pline lui met dans la bouche; comment, je vous prie, l'Orateur Céſar, qui, comme chacun ſçait, parle devant lui, dans le Livre de Ciceron, auroit il oſé rapporter le ſien, qui lui eſt ſi ſemblable, & qui ne vaut plus rien après le premier? Ou, comment Ciceron, qui entaſſe une quantité prodigieuſe de ces ſaillies, dans ce Livre-là, auroit il oublié celle de Craſſus, pour ne ſe ſouvenir que de celle de Céſar? Je perſiſte dans ma correction: ou il faut convenir que Pline s'eſt trompé.

(*E*) *Infacetiſſime*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne & des ſuivantes. Hermolaus n'en eſt pas content: *Cùm* inficetus, *non* infacetus *dicatur*, dit il, *auctore vel Catullo; ſcribendum eſt* inficetiſſime. J'y conſens, mais cependant notre Pline employe quelque fois *infacetus*; témoin cet endroit du Liv. 37. §. 4. *non infaceto lepore*; il eſt vrai qu'il s'agit là d'autre choſe: mais enfin le mot eſt bon & Latin. *Infacetus* eſt auſſi employé par Suëtone.

(*F*) *Ajace & Medea ante Veneris Genetricis aedem dicatis*] L'*Ajax* & la *Médée* de Timomaque étoient, même du tems de Céſar qui les acheta, deux des plus précieux morceaux de l'Antiquité. Pline en a déja touché quelque choſe dans ſon 7. Livre, où il nous retrace les plus grands efforts de l'eſprit Humain en tous genres: voici pour la Peinture. *Ariſtidis, Thebani Pictoris, unam tabulam, centum talentis Rex Attalus licitus eſt. Octoginta emit duas Caeſar Dictator, Medeam & Ajacem Timomachi, in Tem-*

auctо-

19 auctoritatem fecit publice tabulis CAESAR Dictator, AJACE (*F*) & MEDEA, ante Veneris Genitricis aedem, dicatis. Poſt eum, (*G*) M. AGRIPPA, vir ruſticitati propior quam deliciis. Exſtat certe ejus oratio (*H*) magnifica & maxumo civium digna, de tabulis omnibus ſigniſque publicandis: quod fieri ſatius fuiſſet, quam

2. CAESAR. *Dictator.*

3. AGRIPPA.

plo Veneris Genetricis dicaturas. Ici on retrouve encore les 2. mêmes tableaux. Bientôt dans l'article de Timomaque, on les retrouvera encore. Cette répétition a fait croire aux Copiſtes, que le Dictateur & le Peintre étoient contemporains, & que celui-là les acheta de celui-ci: ce qui a cauſé une corruption du texte, dans l'article de Timomaque, dont on ne s'eſt pas encore aperçu: la voici; *Timomachus Byzantius, Caeſaris dictatoris aetate, Ajacem ei & Medeam pinxit; ab eo in Veneris Genetricis aede poſitas, octoginta talentis venumdatas.* C'eſt la Lecture même de la 1. Venitienne. Prémierement cet *ei*, n'eſt point dans les MSS. & le P. H. l'a ſupprimé; c'eſt la 1. corruption. En ſecond lieu, il n'eſt pas certain que ces 2. grands hommes aient été contemporains. Timomachus eſt cité par tout entre les anciens Peintres, même du tems de Pline, & par Pline même: comme dans le 7. Livre; *Apelle, Ariſtide, Timomaque, Protogene.* Dans ce Livre 35. *Illud verò perquam rarum ac memoria dignum, etiam ſuprema opera artificum, inperfectaſque tabulas, ſicut Irin* Ariſtidis, *Tyndaridas* Nicomachi, *Medeam* Timomachi, *& quam diximus Venerem* Apellis, *in majore admiratione eſſe quam perfecta.* Voilà encore Timomaque entre les Peintres les plus anciens. En troiſieme lieu, cette *Medée* & cet *Ajax* ſont rangez par Ciceron, plus vieux que Céſar de 7. ans, entre les plus anciens monumens de la Peinture antique. Voici ces paroles dans la 4. Verrine, qui roule tout entiere ſur ces ſortes d'antiquitez: *Etenim mirandum in modum Graeci rebus iſtis, quas nos contemnimus, delectantur. Itaque majores noſtri facile patiebantur haec eſſe quàm plurima apud Socios, ut imperio noſtro quàm ornatiſſimi florentiſſimique eſſent: apud eos autem, quos vectigales, aut ſtipendiarios fecerant, tamen haec relinquebant, ut illi, quibus ea jucunda ſunt, quae nobis levia videbantur, haberent haec oblectamenta & ſolatia ſervitutis. Quid arbitramini* Rheginos, *qui jam cives Romani ſunt, merere velle, ut ab eis marmorea* VENUS *illa auferatur? Quid* Tarentinos, *ut* EUROPAM *in Tauro, ſedentem amittant? Ut* SATYRUM, *qui apud illos in aede Veſtae eſt? Ut cetera? Quid* Theſpienſes, *ut* CUPIDINIS *ſignum, propter quod unum viſuntur Theſpiae? Quid* Cnidios, *ut* VENEREM *marmoream? Quid ut* PICTAM, *Coos? Quid* Epheſios, *ut* ALEXANDRUM? *Quid* Cyzicenos, *ut* AJACEM *aut* MEDEAM? *Quid* Rhodios *ut* IALYSUM? *Quid* Athenienſes, *ut ex marmore* IACCHUM, *aut* PARALUM *pictum, aut ex aere* Myronis BUCULAM? *Longum eſt, & non neceſſarium, commemorare quae apud quoſque viſenda ſunt tota Aſia & Graecia.* Voilà donc ces 2. Tableaux tant vantez, qui ſe trouvent ici avec les antiques les plus vénérables de la Gréce, & nommement à Cyzique, Ville de la Propontique, dans le tems que Ciceron n'avoit que 37. ans, & que Céſar n'en avoit que 30. Quelle apparence y a t-il que Timomachus, qui étoit déja mort, puiſque ſa *Médée*, qu'il n'acheva pas, étoit déja conſacrée, ait travaillé pour Jules-Céſar, ou qu'il ait vécu du tems de ce Dictateur? Ce n'eſt pas-là le ſort d'une piéce récente d'être rangée auſſitôt entre les premieres raretez du Monde; c'eſt l'ouvrage du tems & des ſiécles. Oſtez donc les deux mots, qui font l'achoppement & liſez le paſſage de cette maniere; *Timomachus Byzantius Caeſaris Dictatoris* AJACEM *&* MEDEAM *pinxit, ab eo in Veneris Genetricis aede poſitas, octoginta talentis venumdatas.* Du reſte, pour ce qui eſt de la magnificence & de la curioſité de J. Céſar, en ces ſortes de choſes, voyez Suëtone, in Caeſ. c. 46. *Mundiciarum, lautitiarumque ſtudioſiſſimum multi prodiderunt... In expeditionibus teſſellata & ſectilia pavimenta circumtuliſſe: Britanniam petiſſe ſpe margaritarum; gemmas, toreumata, ſigna, tabulas operis antiqui ſemper animoſiſſime comparaſſe.* GEMMAS: ce ſont les pierres gravées: TOREUMATA, les beaux ouvrages d'or & d'argent cizelé; SIGNA les Statuës de Marbre ou de bronze: TABULAS *operis antiqui*; les Tableaux antiques. Nouvelle preuve de ma correction.

(*G*) *M. Agrippa, vir ruſticitati propior quam deliciis*] Rien n'eſt plus connu, dans l'Hiſt. Rom. que le mérite & les vertus de ce Favori d'Auguſte, qui devint auſſi ſon Gendre. Perſonne ne fit un meilleur uſage de ſa faveur & de ſon opulence. Son Edilité fut marquée par les ouvrages les plus fameux. Il fit venir de loin juſqu'à Rome des eaux en abondance, qu'il diſtribua en 700. Réſervoirs, & plus de 100. Fontaines ſaillantes. Il orna la Capitale du Monde de pluſieurs Bâtimens publics, où il conſacra plus de 300. Statuës de bronze ou de marbre, & autour de 400. Colomnes. Il gratifia le Peuple de 170. Bains. Il éleva le Portique de Neptune, & enfin le *Pantheon* dédié à Jupiter le Vengeur. On y voit encore des bas-reliefs d'un goût éxquis; c'eſt aujourdhui l'Egliſe, qui eſt nommée la *Rotonde*. Il faut donc prendre garde que, dans le caractere que donne Pline à ce Romain, *Vir ruſticitati propior quam deliciis*, il ne veut pas dire, que ce Favori fut un homme de mauvais goût, à l'égard de la magnificence publique; bien loin de là, car il en rapportera, tout à l'heure, un trait, qui prouve le contraire: mais il veut dire qu'à l'égard de lui-même, c'étoit un de ces Romains vigoureux & magnanimes, qui plaçoient la grandeur dans les ſentimens, & dans l'ancienne frugalité, & non pas dans le luxe & dans les délices de de ſon tems. C'eſt l'Eloge qu'en fait *Dion*, dans tout le Liv. 51. & ſuiv. de ſon Hiſtoire.

(*H*) *Exſtat certe ejus Oratio magnifica & maxumo civium digna*] Vous voyez par-là que ce Favori ne manquoit ni d'eſprit, ni de bon goût. Il étoit Auteur. On fait mention d'une *Hiſtoire de ſa Vie* & *de ſes Campagnes*, qui à péri. Ce Diſcours que Pline lui attribuë *de Tabulis omnibus ſigniſque publicandis*, devoit être aſſurément une très-belle piéce, *Oratio*

in Villarum exſilia pelli. Verum eadem illa torvitas (*I*) tabulas duas, AJACIS & VENERIS, mercata eſt a Cyzicenis X.III. In Thermarum (*K*) quoque calidiſſuma parte, marmoribus incluſerat parvas tabellas, paulo ante, quum reficerentur, ſublatas. Su-

magnifica: & digne du premier, ou du plus grand des Romains, *maximo Civium digna:* c'eſt qu'il étoit grand par lui même & par ſon mérite; & que d'ailleurs ſon mariage avec la fille d'Auguſte, l'élevoit en quelque façon au deſſus de tous ſes Concitoyens. Pour venir à la choſe même, il paroit que ce grand homme étoit dans le bon goût. Les Monumens de Peinture & de Sculpture doivent être une inſtruction générale pour le Public & ſur tout pour la Jeuneſſe, & non pas un délice des particuliers à la Campagne, où ils perdent la plus grande partie de leur utilité: *Quod ſatius fuiſſet*, dit notre Auteur, *quàm in villarum exſilia pelli.* Expreſſion hûreuſe! on éxile ces belles piéces, on les confine en des lieux de plaiſance, où elles ne ſont vuës que de bien peu de gens & durant quelques mois de la belle ſaiſon! *Quae qui privati habent*, dit l'Orateur Romain, *raro vident, cùm in ſua rura venerint.* Tusc. Lib. v.

(*I*) *Verùm eadem illa Torvitas tabulas duas Ajacis & Veneris mercata eſt a Cyzicenis* X.III.] *Eadem illa Torvitas*, c. à d. cet homme au regard farouche & ſevere. Toutes les Médailles nous le repréſentent avec cet air-là, le ſourcil un peu baiſſé. Sur quoi il faut auſſi remarquer que c'eſt aſſez le ſtile de notre Pline & celui de ſon Siécle, d'éxprimer le caractere des *perſonnes* & des *choſes* mêmes, par des ſubſtantifs féminins. Ainſi, dans ce même Livre, *qualiter naſci optaſſent* DELICIAE, comme nos Delicats, nos gens ſomptueux, auroient voulu que la Nature les eut produits; aſſavoir les marbres: & dans la ſuite, LUMINA *artis*, les lumieres de ce bel art; c. à d. les Peintres qui l'ont perfectionné: *operum* NOBILITATES, pour *opera nobiliora:* CLARITAS *colorum*, pour dire, les couleurs les plus vives: & de même par tout. Obſervez encore que notre Pline, après avoir loûé Agrippa de ce beau Diſcours, qu'on avoit de lui, ſur *la néceſſité de conſacrer les Tableaux & les Statuës publiquement*, remarque 2 faits, qui ſemblent contredire ce beau *Diſcours.* L'un, qu'il acheta pour lui-même & à ſon uſage, un *Ajax* & une *Venus* antiques, & l'autre qu'il enchaſſa dans les appartemens les plus chaux de ſes Thermes, de petits tableaux qui avoient auſſi leur mérite. Mais on peut répondre, pour l'éxcuſer, que les deux Tableaux de Cyzique ne lui coûterent que 3000. deniers; (X.III.) c. à d. trois cens Ecus d'Angl: & qu'à l'égard des autres, il en fit préſent au Public, avec ces *Thermes*, qui portoient ſon nom.

(*K*) *In Thermarum quoque calidiſſima parte, marmoribus incluſerat parvas tabellas*] Pour entendre ceci, il faut ſavoir que ces *Thermes*, ou *Bains* d'Agrippa, dont il reſte encore aujourdhui, à Rome, quelques mazures, lui appartinrent d'abord en propre, comme les ayant fait conſtruire pour ſon uſage: mais à ſa mort, il les légua au public, comme il eſt rapporté par *Dion. Caſſius*, Lib. 35. p. 542. *Moriens etiam Pop. Rom. Hortos & BALNEUM, a ſe denominatum, legavit, ut gratis lavarentur.* A l'égard de la Structure & de la diſpoſition de ces Bains, chauds ou froids, voyez *Vitruve*, Liv. v. ch. 10. Pour ce qui eſt du nom *Thermae*, chacun ſçait qu'il eſt Grec, & deſigne la chaleur; de la vient que les bons Auteurs nomment aſſez fréquemment ces BAINS, *Aquae calidae.* Il ajoute, *Paulo ante, cum reficerentur, ſublatas. Paulo ante*, ſe rapporte au tems que Pline écrivoit: c. à d. que ces Thermes furent rebâties, ou du moins raccommodées, du tems de Veſpaſien, lorſque notre Auteur étoit occupé à la compoſition de cette *Hiſtoire Naturelle.* Cependant *Pintianus* n'eſt pas content cette Lecture: il a trouvé dans un de ſes MSS. REFRINGERENTUR. *Recte hoc eſt*, dit il, *cum fures refringere adtentaſſent. Utitur hoc verbo Plinius, in hac ſignificatione* revellendi, *praeſenti etiam libro*, cap. 2. *quae nec Emptori* refringere *liceret. Hermolaus*, avant lui, liſoit de même *refringerentur.* La 1. Ed. de Parme revient à cela, *reſtringerentur.* La 1. de Veniſe ne s'en éloigne guere, *paulo ante cum refrigeraretur:* c. à d. ſans doute, *refringerentur.* Cette leçon peut être bonne; mais le paſſage dont ſe ſert Pintianus, pour l'établir, ne vient pas au fait. Car il ſuppoſe, qu'on y doit lire, *quae nec emptori refringere liceret:* Il a contre lui les MSS. de Gronovius & la 1. Ed. de Veniſe, comme nous l'avons remarqué en ſon lieu. Après cela, il n'eſt gueres probable qu'on enlevat des Tableaux enchaſſez dans le Marbre, en un Bain public, où il y avoit un *Commis* à gages, *Redemptor*, qui en devoit répondre, & qu'il étoit de ſon interêt de bien garder. Du reſte, Gelenius eſt le premier, qui a ſubſtitüé à la lecture ordinaire, *reficerentur:* mais il ne s'appuye d'aucun MS. Pour *refringerentur*, à ne conſidérer que la latinité, il y viendroit aſſez bien; car il ſignifie arracher, enlever avec effort & avec rupture, *refringere cellas*, dans Plaute; & *portas refringere*, dans Céſar. Or on ne pouvoit guere enlever ces petits Tableaux, ſans endommager les compartimens, ou les Tableaux mêmes. C'eſt aux ſavans à choiſir, & aux BENTLEYS à décider.

(*L*) *Super omnes Divus Auguſtus*] Il ſemble que notre Auteur auroit dû mettre le beau-Pere avant le Gendre: mais il a préféré, ou l'ordre des Tems, en faiſant mention de l'Edilité d'Agrippa, avant que le goût d'Auguſte ſe fut déclaré: ou la gradation qui paroit dans les 3. derniers: Céſar, Agrippa, Auguſte; *Super omnes Divus Auguſtus*, &c. Je ſerois pour la 1. raiſon. Quoiqu'il en ſoit, il paroit que Céſar Auguſte aimoit les Antiques & qu'il les aimoit comme il faut; il réſervoit la magnificence pour Rome & pour l'Empire même; mais en ſon particulier il étoit ſimple & modéré à tous égards: *Ampla & operoſa praetoria gravabatur: & neptis quidem ſuae Juliae, profuſe ab ea exſtructa, etiam diruit ad ſolum. Sua verò quamvis modica, non tam ſtatuarum tabularumque pictarum ornatu, quam xyſtis & nemoribus excoluit, rebuſque vetuſtate aut raritate notabilibus*; SUET. in Aug. c. 72. Mais pour ce qui eſt de la magnificence publique; écoutez le même Hiſtorien, ch. 29. *Publica opera plurima exſtruxit: ex*

per

per omnis, Divus (*L*) AUGUSTUS in fori ſui celeberruma parte (*M*) poſuit tabellas duas, quae BELLI faciem pictam habent, & TRIUMPHUM: Idem (*N*) CASTORES ac VICTORIAM, & quas dicemus ſub Artificum mentione, in Templo (*O*) Caeſaris Patris. 4. AUGUSTUS.

quibus vel praecipua, FORUM *cum aede Martis Ultoris;* TEMPLUM *Apollinis in Palatio;* AEDEM *Tonantis Jovis in Capitolio..... Templum Apollinis in ea parte Palatinae domus excitavit, quam fulmine ictam deſiderari a Deo Haruſpices pronuntiarunt: addita* PORTICUS *cum* BIBLIOTHECA *Latina, Graecaque; quo loco jam ſenior ſaepe etiam ſenatum habuit, decuriaſque judicum recognovit.* Voila un Empereur, qui aime les Livres & les Bibliothéques, puiſque non content de raſſembler les ſavans dans la ſienne, il y tient ſon Conſeil, & le Senat même. *Quaedam etiam opera ſub nomine alieno, nepotum ſcilicet, & uxoris, ſororiſque, fecit: ut* PORTICUM, BASILICAMque *Lucii & Caii: item* PORTICUS *Liviae & Octaviae,* THEATRUMque *Marcelli.* Non content de ſe ſignaler lui-même pour l'ornement de ſa Capitale, il ſçut engager ſes Miniſtres & ſes Favoris à en faire autant, à proportion de leurs facultez. *Sed & ceteros principes viros ſaepe hortatus eſt, ut pro facultate quiſque monumentis, vel novis; vel refectis & excultis, Urbem adornarent: multaque a multis exſtructa ſunt; ſicut a Marcio Philippo,* AEDES *Herculis Muſarum; à L. Cornificio,* AEDES *Dianae; ab Aſinio Pollione,* ATRIUM *Libertatis.* C'eſt la *Bibliotheque* Publique que ce grand homme fit élever dans Rome & qu'il conſacra au Public & dont nous avons parlé ci-deſſus à l'art. de Pollion Ce qui me le fait croire, c'eſt 1. le paſſage d'Iſidore, que nous avons déja allégué: *additis auctorum imaginibus* IN ATRIO, *quod de Dalmatarum manubiis* MAGNIFICENTISSIMUM *exſtruxerat.* 2. & un autre d'*Ovide*, in Faſtis: Eid. April.

Nec me, quae doctis patuerunt prima libellis
Atria, Libertas tangere paſſa ſua eſt.

Achevons le reſte de Suetone: *a Munatio Planco,* AEDES *Saturni; a Corn. Balbo,* THEATRUM; *a Statilio Tauro,* AMPHITHEATRUM; *a M. verò Agrippa, complura & egregia,* &c. Nous les avons indiquez ci-deſſus. J'ai rapporté ce long paſſage de Suëtone, non ſeulement parce qu'il confirme le témoignage de notre Pline, mais parce qu'il nous ſervira dans la ſuite à marquer les *lieux* où les meilleurs tableaux de la Grece furent conſacrez.

(*M*) *In fori ſui celeberrima parte*] Il y a un MS. de Dalecamp, qui porte, *in foro ſuo, celeberrima parte*; ce qui revient à peu près à la leçon de la 1. Venitienne. Voici à quelle occaſion, il fit bâtir cette nouvelle *Cour*, ou *Palais*, forum. *Fori exſtruendi cauſa fuit*, dit Suëtone, *hominum & judiciorum multitudo, quae videbatur, non ſufficientibus duobus, etiam tertio indigere: itaque feſtinantibus, nec dum perfecta Martis aede, publicatum eſt, cautumque ut ſeparatim in eo publica judicia & ſortitiones Judicum fierent.* Pline ajoute, *Tabulas duas quae Belli faciem pictam habent & Triumphum.* C'eſt la leçon de la 1. Venitienne: au lieu que les autres mettent *pictam* avant *faciem.* Ces Tableaux étoient d'Apelle; il en ſera parlé dans la ſuite. Il ſemble que Virgile les ait eûs devant les yeux, lorſqu'il a depeint la Guerre dans ces vers; Eneide, Liv. 1. *v.* 291.

——Dirae ferro & compagibus altis
Claudentur Belli portae: furor impius intus
Saeva ſedem ſuper arma & centum vinctus ahenis
Poſt tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

Ce qui convenoit très-bien à Auguſte, qui, après pluſieurs guerres Civiles, avoit eû la gloire de pacifier le Monde & de fermer le Temple de Janus. Tous les Commentateurs ont fait cette remarque. *Servius* ajoute que ce Tableau étoit à l'entrée de ce Palais, à main gauche: *in foro Auguſti, introeuntibus ad ſiniſtram fuit* BELLUM *pictum, &* FUROR *ſedens ſuper arma, aeneis vinctus, eo habitu quo Poeta dixit.*

(*N*) *Idem Caſtores ac Victoriam & quas dicemus ſub Artificum mentione*] La 1. Ed. de Veniſe porte *Caſtores ad victoriam*; ce qui me paroit être la vraye leçon. Car le *Triomphe d'Alexandre* eſt un Tableau; & la *Victoire d'Alexandre* en eſt un autre: voici comme il en parle dans la Vie d'Apelle. *Mirantur ejus* Habronem *Samii*; & Menandrum *regem Cariae, Rhodii: Item* Ancaeum; (ſcil. *Rhodii*) *Alexandriae,* Gorgoſthenem tragoedum: *Romae* CASTOREM ET POLLUCEM, CUM VICTORIA ET ALEXANDRO MAGNO: *item* BELLI IMAGINEM, *reſtrictis a tergo manibus, Alexandro in curru Triumphante: quas utraſque Tabulas Divus Auguſtus in fori ſui celeberrimis partibus dicaverat.* Voilà les 2. Tableaux: le premier eſt *Alexandre victorieux*; & l'autre *Alexandre triomphant.* Dion Caſſius, Liv. LI. p. 459. ne parle néanmoins que du Tableau de la *Victoire*, qui ſubſiſtoit encore de ſon tems: *Par la quelle*, dit il, *Auguſte donnoit à entendre que c'étoit par la Victoire qu'il étoit parvenu à l'Empire.*

(*O*) *In Templo Caeſaris Patris*] C'eſt qu'Auguſte avoit été adopté par Céſar, comme cela paroît par ſon Teſtament: *In ima cera C. Octavium etiam in familiam nomenque adoptavit.* SUËT. in Caeſ. cap. 83. Et pour ce qui eſt du Temple de Céſar, il étoit dans la 8. Region de Rome, *in Foro* Apparemment qu'il fut élevé par autorité du Senat, après toutes les Victoires de l'Uſurpateur; & comme c'eſt l'endroit foible de ſa Vie, il en faut dire un mot: Céſar, étant de retour à Rome, après toutes ſes guerres Civiles, „ Se montra moult fier & épou- „
vantable à tout le Peuple, plus que tous ceux „
qui avoient été devant lui. Pour raiſon dequoi „
on lui fit tous les honneurs humains & divins, „
dont on ſe ſçut aviſer, ſans aucune meſure, ne „
regard; tant aux *Sacrifices* & *Jeux*, comme en „
Statues, aux *Temples*, & aux *Lieux Publics*, non „
pas à Rome tant ſeulement & par toutes les Tri- „
bus, mais par toutes les Provinces & Nations, „
Royaumes & Païs qui étoient ſubjects ou amis „
en aucune maniere du Peuple Romain. Et à ſes „
Images & *Statues* étoient plantées & affigées di- „
verſes figures & divers épitaphes & aucunes d'i- „
celles couronnées de cheſne, comme au *Sauveur* „
de la Cité.....Il fut au ſurplus appellé *Pere de la Pa-* „
trie, *Dictateur* à ſa Vie, *Conſul* pour dix ans & „

Idem in Curia quoque, quam in Comitio conſecrabat, duas (*P*) tabulas inpreſſit parieti: NEMEAM (*Q*) ſedentem ſupra Leonem, palmigeram ipſam, adſtante cum baculo (*R*) Sene; cujus ſupra caput, in tabula, biga (*S*) dependet. Nicias ſcripſit ſe (*T*) IN-

„ ſon *Corps* reputé ſacré & inviolable: & d'avan-
„ tage donnoit audience, ſéant en un Siége d'or
„ & d'yvoire, & faiſoit le ſacrifice, accoûtré de
„ ſes Ornemens Triumphans; les jours aux quels
„ il avoit eû victoire furent célébrez tous les ans
„ comme Fêtes, & tous les Prêtres, de cinq en
„ cinq ans, par decret, aſtraints de faire les voeux
„ accoutumez par lui. Et ſi fut ordonné, par le
„ même decret, que tous les Officiers, à l'entrée
„ de leurs Offices, feroient ſerment ſolemnel de
„ ne venir jamais au contraire de choſe qu'il eut
„ faicte. Et d'abondant à l'honneur perpétuel de
„ ſa Race, le mois qui étoit lors appellé *Quintile*,
„ fut appellé *Juillet*, & lui furent érigez pluſieurs
„ TEMPLES, par décret public, comme à Dieu, (il
„ veut dire, *comme à un Dieu*, καθάπερ θεῷ, dit le
„ Texte) & entr'autres en édifierent un à lui & à
„ la Déeſſe Clemence, par enſemble: & ſi l'hono-
„ roient comme leur *Seigneur*, & l'adoroient comme
„ leur *Dieu*, &c." APPIEN, des *Guer. Civil.* Liv. 2. de la Trad. de *Claude Seyſſel*, p. 269. Et voilà l'homme, qui avoit tant d'eſprit, qui ſe livre ſans réſerve entre les bras de la Flatterie la plus groſſiere.

(*P*) *Duas Tabulas inpreſſit parieti*] Il fit *enchaſſer*, *enfoncer* dans le Mur ces deux Tableaux, en forme de compartimens. C'eſt la force du mot *inpreſſit*: à peu près, comme il a dit plus haut, *marmoribus incluſerat parvas tabellas*, c. à d. que le marbre même ſervoit comme de Cadre à ces Tableaux. La muraille en étoit plus libre, plus nette; les tableaux en étoient plus fermes, plus durables, & donnoient à la vuë un plus doux aſpect.

(*Q*) *Nemeam ſedentem ſupra Leonem*] C'eſt le 1. de ces Tableaux. Surquoi il faut ſe ſouvenir, ſelon la Rem. du P. H. qu'il y avoit dans le Peloponneſe une Ville de ce nom, avec une Forêt, nommée communément la Forêt de Nemée, où Hercules tua le Lion qui la ravageoit. C'eſt celui de ſes Travaux, qui donna lieu dans la ſuite aux *Jeux Neméens*, ſi connu dans la Grèce, ſous le nom de SACRA NEMEAEA: *Ibi & Nemea eſt*, dit Strabon, *inter Cleonas & Phliuntem: & Lucus in quo* NEMEA *pro more celebrant Argivi*, ἐν ᾧ καὶ τὰ Νέμεα συντελεῖν ἔθος τοῖς Ἀργείοις. Or comme les Anciens peignoient ordinairement les Villes & les Provinces, en figure de Femme, avec de certains attributs qui leur étoient particuliers, ils peignoient auſſi les Bois & les Forêts, avec de certaines marques qui les diſtinguoient aux yeux du Spectateur. Ici, par éxemple, c'eſt une *Femme* aſſiſe ſur un *Lion* avec une *palme* à la main: ce qui donnoit à entendre qu'Auguſte, le nouvel Hercule du Monde, avoit délivré la Terre, & en particulier la Grèce, des Monſtres qui la ravagoient. Ce n'eſt pas que Nicias, qui avoit fait le Tableau, du tems d'Apelle, eut penſé à Auguſte. Mais le Conſécrateur d'un Tableau peut avoir d'autres vuës que le Peintre. *Plutarque* dans la Vie d'Alcibiade, fait mention d'une autre *Némée* de la main d'Ariſtophon, où cette Déeſſe tenoit le Jeune Alcibiade ſur ſes genoux. *Athenée* ajoute que le Capitaine Grec, étant de retour d'Olympia, conſacra ſes Victoires par deux Tableaux. Dans l'un, *Pythie* & *Olympe* le couronnoient, & dans l'autre il étoit aſſis ſur la *Némée*. Mais il dit que ces Peintures étoient d'Aglaophon. On en parlera dans la ſuite.

(*R*) *Adſtante cum baculo Sene*] Pour marquer que la Forêt de Nemée étoit libre deſormais, & ſi bien nettoyée, que les Viellards, qui ne ſauroient courir, & qui ont même beſoin d'un bâton pour marcher, pouvoient la traverſer en toute aſſurance. Nouvelle image de la paix Univerſelle, rétablie par Auguſte & ſi bien décrite dans l'Eneide: *Claudentur belli portae*, &c.

(*S*) *Cujus ſupra Caput, in tabula, biga dependet*] C'eſt la lecture du plus ancien MS. de Dalecamp. Je l'ai adoptée, parce qu'autrement je ne pouvois ſortir de ce paſſage. La leçon commune porte; *adſtante cum baculo ſene, cujus ſupra caput tabula bigae dependet*. C'eſt à dire, qu'au deſſus de la tête du Viellard, il y avoit un autre Tableau, qui repréſentoit une *Bige*, un char à deux chevaux de front. Mais que fait-là cette bige, à propos de la *Némée* de Nicias? ou cette Bige étoit dans le Tableau; ou elle étoit hors du Tableau: ſi elle étoit dans le Tableau, elle faiſoit partie de la compoſition de la Némée. Si elle étoit hors de ce Tableau, elle n'étoit pas plus ſur la tête du Viellard, que ſur la tête de la Némée. Pline ajoute. *Nicias ſcripſit ſe inuſſiſſe:* eſt-ce le *Bige* ou la *Némée* qu'il a peinte au feu? Voilà une période louche, qu'on prête à notre Auteur, ſans néceſſité. Liſez donc, avec le MS. de Dalecamp, *Cujus ſupra caput, in tabula*, (c. à d. dans le même Tableau) *biga dependet*. Or l'indication de cette *bige*, comme faiſant partie du Tableau, n'eſt pas inutile, & pour diſtinguer cette piece, & pour en marquer le deſſein. Car apparemment cette bige étoit une Victoire en élevation, ou du moins en ornement dans le Tableau même, comme cela ce pratique quelque fois; & c'eſt a quoi nous conduit l'expreſſion de Pline: *Cujus ſupra caput, in tabula, biga dependet:* pour dire quelle y paroiſſoit comme en cadre; ce qui convenoit encore à l'eſprit du conſécrateur, qui donnoit à entendre par-là, que la paix générale qu'il avoit procurée au Monde, étoit le fruit de ſes Victoires. Les diverſes leçons de ce paſſage prouvent qu'il y avoit faute. Le P. H. n'y a pourtant trouvé aucune difficulté; & le pauvre Du-Pinet s'eſt heurté lourdement contre la bige, trompé par l'équivoque que j'ai remarquée: *En l'un des quels*, dit il, *il y avoit la Déeſſe Nemea, aſſiſe ſur un Lion, & ayant une palme en la main, étant aſſiſtée d'un Viellard s'appuyant ſur un bâton: ſur la tête du quel y avoit un autre riche tableau d'une coche à deux chevaux d'attelage, où y avoit en écrit, Nicias m'a brulé.* Voilà donc la *bige* qui eſt devenuë un Tableau de Nicias; au lieu que ce devroit être la Nemée: comme il eſt remarqué ci-deſſous, entre les Ouvrages de ce

USSISSE;

USSISSE; tali enim uſus eſt verbo: Alterius tabulae admiratio eſt,
21 puberem FILIUM ſeni PATRI ſimilem (*U*) eſſe, ſalva aetatis differentia; ſupervolante aquila conplexa draconem. PHILOCHARES (*X*) hoc ſuum opus eſſe teſtatus eſt: inmensâ, vel unam ſi quis

Peintre. *Opera ejus, Nemea advecta ex Aſia Romam a Silano, quam in curia diximus poſitam.* Quand il n'y auroit que cette raiſon, que cette maniere de lire a porté malheur au 1. Interprète de Pline, nous devrions nous en défier. Le Traducteur Anglois, qui étoit plus habile, a donné dans le même écueil: *And there ſtandeth by her an old Man, reſting upon his Staff, over whoſe Head there was a pretty Tablet hanging down as a Label, from a Chariot drawn by two Horſes, with this Inſcription,* Nicias me inuſſit, i. e. *Nicias inamelled or wrought me with Fire.* On voit bien qu'il a ſuivi à la trace ſon Prédéceſſeur; mais il a voulu fineſſer, & a cru bonnement que l'inſcription du Tableau étoit Latine.

(*T*) *Nicias ſcripſit ſe inuſſiſſe*] La 1. Edit. de Veniſe porte, *quam Nicias ſcripſit ſe inuſſiſſe.* C'eſt un éxemple des libertez que ſe permettoient les Copiſtes, ou les Editeurs. J'ôte le *quam*, & je lis ainſi tout le paſſage. *Nemeam ſedentem ſupra Leonem, palmigeram ipſam; adſtante cum baculo ſene, cujus ſupra caput, in tabula, biga dependet: Nicias ſcripſit ſe inuſſiſſe; tali enim uſus eſt verbo.* Un MS. de Dalecamp; porte, *alieno uſus verbo.* Ce qui ne fait aucun ſens, parce que Nicias avoit couché l'inſcription en Grec, & que cette langue lui étoit naturelle, puiſqu'il étoit d'Athenes. Dans la verſion de *Du-Pinet*, c'eſt le Tableau qui parle, *Nicias m'a brulé.* Il parle encore dans la verſion Angloiſe, *Nicias me inuſſit.* Mais dans l'Original, c'eſt le Peintre qui parle: Ο. ΝΙΚΙΑΣ. ΕΝΕΚΑΥΣΕΝ. *Nicias inuſſit:* Nicias l'a peint au feu, ou à l'aide du feu. C'eſt par rapport à une certaine maniere de peindre en cire, dont on parlera dans la ſuite. Du reſte, le P. H. ſuppoſe que c'eſt ici la clé d'un paſſage difficile de la Préface, que je vais rapporter. *Me non poenitet nullum feſtiviorem excogitaſſe titulum: & ne in totum videar Graecos inſectari, ex illis nos velim intelligi pingendi fingendique Conditoribus, quos in Libellis his invenies, abſoluta opera & illa quoque quae mirando non ſatiamur, pendenti titulo inſcripſiſſe: ut,* Apelles faciebat, *aut* Polycletus: *tanquam inchoata ſemper arte & inperfecta, ut contra judiciorum varietates ſupereſſet Artifici regreſſus ad veniam, velut emendaturo quidquid deſideraretur, ſi non eſſet interceptus. Quare plenum verecundiae illud eſt, quod omnia opera tanquam noviſſima inſcripſere, & tanquam ſingulis fato adempti. Tria non amplius, ut opinor, abſolute traduntur inſcripta,* ille fecit, *quae ſuis locis reddam.* Ce ſont ces derniers mots, qui font la difficulté. Pline donne ſa parole, qu'il marquera ces 3. Ouvrages, dont les inſcriptions ne ſont pas ſi modeſtes que les autres: & cependant cela ne paroit point dans le cours de ſon *Hiſtoire.* Voyons de quelle maniere le P. H. ajuſte ceci. 1. Prémiérement il trouve ici 2. Tableaux de Nicias, avec la même inſcription: *atque adeo,* dit il, *e tribus operibus, quae abſolute fuiſſe inſcripta,* ille fecit, *Plinius indicavit, in Praef. ad Titum, duo haec ſunt Niciae.* C'eſt à dire, qu'il s'eſt heurté contre la *biga,* qu'il regarde comme un Tableau différent de la *Nemée,* mais pourtant de Nicias, & l'un & l'autre avec la même inſcription. Pour moi j'avouë que je ne ſuis pas ſi pénétrant. Pline ne dit point, même ſelon la lecture ordinaire, que la Bige fut de Nicias: *cujus ſupra caput tabula Bigae dependet. Nicias ſcripſit ſe inuſſiſſe.* Car, à quoi rapporterez vous le verbe *inuſſiſſe?* à la *Némée*; l'Inſcription n'eſt donc pas pour la *Bige.* A la *Bige*; l'Inſcription n'eſt donc pas pour la *Nemée:* à l'une & à l'autre; ſi cela eſt, Pline s'eſt mal éxprimé, à moins que du *quam* de la 1. Ed. vous ne faſſiez *quas: Quas Nicias ſcripſit ſe inuſſiſſe:* ou, ce qui vaudroit encore mieux, *quam utramque Nicias ſcripſit ſe inuſſiſſe.* Ce n'eſt pas encore tout, il faudra trouver cette *Bige,* dans la liſte des Oeuvres de Nicias, comme on y trouve la *Némée,* avec toutes les autres, & c'eſt ce que je n'ai pû découvrir. 2. Pour achever de trouver ſon nombre, Le P. H. indique pour derniere piéce, celle de *Lyſippe,* dont il eſt parlé ci-deſſous, à la §. 39. *Lyſippus quoque Aeginae picturae ſuae inſcripſit ἐνέκαυσεν, quod profecto non feciſſet, niſi Encauſtica inventa.* C'eſt aux ſavans à juger ſi la ſeconde de ces piéces eſt auſſi bien prouvée que les 2. autres.

(*V*) *Seni patri ſimilem eſſe*] C'eſt ici l'autre Tableau, conſacré par Auguſte, & dont la beauté, déja connuë des Romains, conſiſtoit principalement dans la grande reſſemblance du Pere & du Fils, malgré la différence des âges. Sur quoi il eſt naturel de demander quelle raiſon avoit ce Prince, qui étoit le maître alors de toutes les dépouilles de la Gréce, de préférer cette piéce à tant d'autres, qui avoient beaucoup plus de réputation? Je conjecture 1. qu'elle convenoit au lieu & au voiſinage de la *Némée,* par la grandeur de l'une & de l'autre; mais je m'imagine 2. que ce qui détermina le conſécrateur, fut la convenance du ſujet de cette piéce, avec l'hiſtoire de ſa vie. Il étoit petit Neveu de Jules-Céſar; il devint enſuite ſon Fils & ſon Héritier, & s'éleva par la même voye, que ſon grand Oncle, aux mêmes honneurs. Voila ce Fils qui eſt ſi ſemblable à ſon Pere, malgré la différence des âges. Pour cette Aigle, qui tient un Dragon entre les ſerres, *ſupervolante Aquila conplexa Draconem,* ſelon la leçon de Veniſe; elle vient auſſi au fait. C'eſt la vertu Romaine, qui étouffe les ſerpens de la Diſcorde, comme il arriva par l'éxtinction de toutes les Guerres Civiles. *Tum Curiam Juliam dedicavit, in eaque imaginem Victoriae poſuit..... quo nimirum oſtenderet imperium ſe ex victoria eſſe adeptum.* Dion. Caſſ. Lib. 51. p. 459.

(*X*) *Philochares hoc ſuum opus eſſe teſtatus eſt*] C'eſt ici le ſeul endroit, que je ſache, de tous les Ecrits des Anciens, où il ſoit parlé de ce Peintre. Cela fait voir qu'on peut être fort habile, ſans faire beaucop de bruit, ni de ſon vivant, ni après ſa mort. Mais il ne s'agit pas ici de moralizer. Diſons pluſtôt que Pline veut parler de l'inſcription du Tableau: or ces ſortes d'inſcriptions varioient beaucoup ſelon le génie, ou la modeſtie des Ouvriers.

tantum hanc tabulam aeſtimet, potentiâ artis! quum, propter Philocharem, ignobiliſſumos (Y) alioqui, GLAUCIONEM, filiumque ejus ARISTIPPUM, Senatus & Populus Romanus tot ſeculis ſpe-
5. TIBERIUS. ctet. Poſuit & TIBERIUS Caeſar, minume comis (Z) imperator,

Quand ils n'avoient en vuë que l'intérêt; ordinairement il n'y mettoient gueres leur nom. Quelquefois par modeſtie, ils s'en abſtenoient auſſi. Quand ils croyoient avoir bien fait, ils étoient moins ſcrupuleux: voy. les belles *Pierres gravées* par M. *Picart*. D'autres fois, ils étoient bornez, comme dans les petits Ouvrages de Gravure ou de Mignature. Cependant ils trouvoient encore alors le moyen de faire paſſer leur nom, avec leur Ouvrage, juſqu'à la poſterité la plus reculée. Il y a aujourdhui dans le Cabinet du Roi de France une tête de *Solon*, gravée ſur une Améthiſte, qui étant tombée entre les mains du fameux Peireſc, ſe dévoila d'abord à un œil ſi pénétrant: car comme elle étoit percée de petits troux preſque imperceptibles, il découvrit, avec ſa ſagacité ordinaire, qu'il faloit que de petits filets d'or ou d'argent, inſérez dans ces trous & liez les uns avec les autres, y euſſent marqué autrefois le nom de l'Ouvrier; & en effet, en ayant fait l'éxpérience, il y trouva ce mot Grec, écrit à l'envers, ΔΙΟCΚΟΡΙΔΟΥ: c. à d. *de Dioſcoride*; éxcellent Graveur de pierres, du tems d'Auguſte, dont notre Pline & Suëtone n'ont pas oublié de faire mention. D'autrefois, au lieu de leur nom, qu'on ne leur permettoit pas de placer dans leurs chef-d'œuvres, ils y mettoient leur image; comme Phidias tailla la ſienne, dans le *Bouclier* de Minerve, de telle ſorte, qu'on ne pouvoit l'enlever ſans mettre en piéces tout l'ouvrage. Les Architectes n'ont pas été moins ſenſibles à cette ambition. SAURA & BATRACHUS, deux Lacédemoniens, ayant été employez à Rome, pour la conſtruction du Temple, ou pluſtôt du Palais d'Octavie, offrirent leur induſtrie gratuitement, ſi on leur accordoit une inſcription honorable: mais comme on leur refuſa cette juſtice, ils ſe la rendirent Eux-mêmes. *Saura* fit des Lezards ſur les bazes de ſes colomnes, & *Batrachus* des Grenouilles ſur les ſiennes. Pline, qui nous rapporte le fait, dans le Liv. 36. nous aſſure que ces petits animaux s'y voyoient encore de ſon tems. Or *Saura*, en Greç, ſignifie un Lezard, & *Batrachos* une Grenouille; & voilà le nom des deux Ouvriers conſacrez par-là à l'immortalité. A l'égard des Tableaux, ils avoient plus de liberté; les plus modeſtes écrivoient, *Un tel le faiſoit*, un *tel le peignoit*; comme pour inſinuer, qu'ils n'y avoient pas mis la derniere main, qu'il étoit encore tems de le corriger: qu'ils l'auroient fait, ſi la mort ne les avoit prévenus. Modeſtie très-louable. Un petit nombre, trois en tout, s'il en faut croire Pline, écrivirent plus hardiment, *un tel l'a fait*; comme Nicias & Lyſippe, ἐνέκαυσεν. Quelquefois ils prenoient un autre tour, & ils inſcrivoient; *c'eſt l'ouvrage d'un tel, fils d'un tel*, ou *de tel lieu*. Ici, par éxemple, Philocharès avoit écrit ſur le ſien, ΦΙΛΟΧΑΡΟΥC ΕΡΓΟΝ: *Ouvrage de Philocharès:* c'eſt ce que Pline veut dire, *hoc ſuum opus eſſe teſtatus eſt*. On a encore, en Italie, un bon nombre d'Antiques, en Sculpture, ou l'on voit à peu près les mêmes inſcriptions. Voyez ſur tout ceci JUNIUS de Pict. Veter. p. 179. & CARLO DATI, Vite de Pittori Antichi, p. 112. & ſuiv.

(Y) *Ignobiliſſumos alioqui*] C'eſt ici la puiſſance infinie de l'art, dont il a parlé au commencement de ce Livre: *& illos nobilitante quos eſſet dignata poſteris tradere*. Voyez notre Remarque ſur ces paroles & les éxemples dont nous l'avons confirmée. Celui-ci eſt très-ſingulier. *Glaucion* & *Ariſtippe* ſon Fils, amis peutêtre du Peintre, mais inconnus dans l'Hiſtoire, attirent néanmoins depuis pluſieurs Siécles, l'admiration univerſelle des Romains, par cela ſeul qu'ils ont été divinement éxprimez par le pinceau d'un Ami. Souvenez vous toûjours que ce Tableau étoit dans le *Palais*, & vis à vis des *Comices*, où s'aſſembloient le Peuple & les Chevaliers Romains: ce qui renouvelloit ſi ſouvent l'admiration des uns & des autres. *Immenſa potentia artis, vel unam tantum ſi quis hanc tabulam aeſtimet!* Au lieu d'*immenſa potentia*, les Vieilles Edd. & entr'autres la 1. de Veniſe portent: *Immenſam, vel unam ſi tantum hanc tabulam quis aeſtimet, potentiam artis! cùm propter Philocharem*, &c. Surquoi Hermolaus a remarqué: *Vetus Lectio non* immenſam potentiam, *ſed* immenſa potentia, *caſu ſeptimo*. c. à d. à l'Ablatif. Mais ſi d'un côté, ces deux Accuſatifs *tabulam* & *potentiam*, accompagnez de pluſieurs autres, ont quelque choſe qui choque; d'autre côté, il faut convenir que cet Ablatif *potentiâ artis*, à la d'une periode, ne fait pas un ſon fort agréable & que, *potentiam artis*, eſt beaucoup plus doux. Après tout, il ne faut pas éxiger de Pline, qui eſt un vieux Capitaine, une oreille auſſi délicate, que celle de Ciceron ou de Tite-Live. Il a plus de force, & de vivacité, dans ſes images, que de douceur & de cadence dans ſon ſtile. Son neveu, tout au contraire, a plus d'oreille, & beaucoup moins d'énergie: mais ils ſont admirables, l'un & l'autre, pour la préciſion, pour le bon ſens, pour la politeſſe & pour la vertu.

(Z) *Minime comis Imperator*] Tibere, Fils de Livie, & enſuite adopté par Auguſte & parvenu à l'Empire, par ce moyen, dégénera infiniment de la curioſité & de la magnificence de ſes Prédéceſſeurs, & après quelques bonnes actions de peu d'éclat, fruit de ſon hypocriſie, il ſe retira dans l'Iſle de Caprée, ou la Débauche, l'Impudicité, l'Avarice, & la Perfidie la plus cruelle, furent les Monſtres qui l'animerent juſqu'à la mort. Le *Temple* d'Auguſte & la *Reſtauration* du Théatre de Pompée furent les ſeuls bâtimens, qu'il entreprit & qu'il ne finit jamais, ou par mépris ou par nonchalence. *Princeps, neque opera ulla magnifica fecit; nam & quae ſola ſuſceperat, Auguſti Templum, reſtitutionemque Pompeiani Theatri, inperfecta poſt tot annos reliquit*; Suët. in Tib. cap. 47. Tacite remarque qu'à la vérité ces Edifices furent achevez, mais qu'ils ne furent pas conſacrez par lui-même: *Eaque perfecta, contemptu ambitionis, an per ſenectutem, haud dedicavit*. Il ne ſe mit point en peine de faire cet honneur à Auguſte, de qui il tenoit l'empire; il ſe con-

cap. 5. 22 in Templo ipſius Auguſti, quas mox indicabimus. Hactenus dictum ſit de dignitate artis (*A*) morientis. QUIBUS coloribus ſingulis primi pinxiſſent, diximus, quum (*B*) de his pigmentis traderemus in metallis ; qui mox Monochromatea genera Picturae

XII. *De Picturae* absolutione *per* SPLENDOREM & COMMISSURAS.

tenta de placer dans ſon Temple quelques Tableaux, dont il ſera parlé dans la ſuite. Ainſi on peut ajouter, que ſi ce Prince aima la Peinture, ce fut dans un mauvais ſens; c. à d. dans ce qu'elle pouvoit avoir de plus infame & de plus conforme à ſes inclinations odieuſes. Voyez Suët. ib. cap. 44.

(*A*) *Artis morientis*] Il ne faut pas s'étonner ſi la belle Peinture étoit mourante du tems de Pline; elle commençoit à languir du tems de Cicéron. „ Je ne ſçai comment il arrive, dit il, que les „ choſes qui nous frappent le plus d'abord par leur „ vivacité & qui nous font même plaiſir par cette „ ſurpriſe, nous dégoutent & nous raſſaſient preſ„ que auſſitôt. Prenons, par éxemple, nos Pein„ tures Modernes: qu'y a-t-il de plus brillant & de „ plus fleuri? quelle beauté, quelle varieté de Cou„ leurs! quelle ſuperiorité n'ont elles pas à cet „ égard ſur les anciennes? cependant toutes ces „ piéces nouvelles, qui nous charment à la pre„ miere vuë, ne nous arrêtent pas. Et au con„ traire, nous ne nous laſſons point de contempler „ les autres, malgré toute la ſimplicité & toute la „ groſſiéreté même de leur Coloris." Voilà donc un fait, dont il faloit déja convenir du tems de Ciceron. Voyez ſes propres paroles, dans le 3. Livre de l'*Orateur*, ch. 25. p. 236. de l'Ed. de Gronovius. Mais comme ce grand homme n'avoit pas approfondi les myſteres de la Peinture, comme ceux de l'Eloquence, il ne nous donne pas la raiſon de ce fait. *Denys d'Halicarnaſſe*, qui étoit Grec de Nation, mais élevé à Rome, du tems d'Auguſte, ſemble l'avoir trouvée. *Les Anciens*, dit il, dans ſon Iſée, *étoient de grands Deſſinateurs, qui entendoient parfaitement toute la grace & toute la force des Expreſſions, quoi que leur coloris fut ſimple & peu varié. Mais les Peintres modernes, qui éxcellent dans le coloris & dans les ombres, ne deſſinent pas à beaucoup près ſi bien, & ne traitent pas les paſſions avec le même ſuccès.* Voilà déja une raiſon ſuffiſante, qui eſt confirmée par notre Pline, dans la §. 32. de ce Livre: *Qua contemplatione tot colorum tanta varietate ſubit Antiquitatem mirari. Quattuor coloribus ſolis inmortalia opera illa fecere, ex albis Melino, ex Silaceis Attico, ex rubris Sinopide Pontica, ex nigris Atramento, Apelles, Echion, Melanthius, Nicomachus, clariſſimi pictores; cùm tabulae eorum ſingulae Oppidorum venirent opibus. Nunc & purpuris in parietes migrantibus, & India conferente fluminum ſuorum limum, & Draconum Elephantorumque ſaniem, nulla nobilis pictura eſt. Omnia ergo meliora tunc fuere, cùm minor copia.* Voilà donc le fait bien confirmé. Du tems de Ciceron, du tems d'Auguſte, du tems de Claude & de Veſpaſien, on admiroit les Ouvrages des Anciens Peintres, & on étoit auſſitôt dégoûté de ceux des Modernes, parce que dans les premiers on trouvoit un goût de deſſein & d'éxpreſſion, qui perpétuoit les éxtaſes des connoiſſeurs, & que, dans les autres, on ne trouvoit preſque que la varieté du coloris. Il reſte encore une derniere queſtion. Pourquoi les Modernes ne s'élevoient ils pas juſqu'au niveau des Anciens? la richeſſe du coloris, l'entente même du Clair-obſcur, ſeroit elle un obſtacle aux beautez de l'éxpreſſion? Pline croit que la débauche, la négligence, l'amour du plaiſir ont abâtardi la Peinture. *Artes Deſidia perdidit & quoniam animorum imagines non ſunt, negliguntur etiam corporum.* Pétrone eſt du même avis, comme on l'a vû ci-deſſus. *At nos vino ſcortiſque demerſi, ne paratas quidem artes audemus cognoſcere.* L'amour de l'or & de l'argent y a auſſi beaucoup contribüé: *Honorem non niſi in pretio ducentes*, dit notre Pline. Or la Peinture ne ſauroit ſubſiſter, dès qu'on ne veut plus que des Monumens riches; *Rerum, non animi pretiis excubatur*, dit encore notre Auteur: on n'a plus d'avidité que pour le prix de la matiere, & non pas pour le prix de l'art & du génie. *Pecuniae cupiditas haec tropica inſtituit* ... dit Pétrone, *noli ergo mirari, ſi Pictura deficit, cùm omnibus Diis hominibuſque formoſior videatur maſſa auri, quam quidquid Apelles, Phidiaſve, Graeculi delirantes, fecerunt.* Que ce *maſſa auri* éxprime bien la folie de ces monumens ſomptueux, où la richeſſe de la matiere étoit préférée à l'habileté de l'art! Ciceron, par rapport aux Romains, ſe jette ſur les cauſes morales: c'eſt, dit il, qu'on n'a pas fait grands cas d'un habile pinceau dans ſa République: on n'a point encouragé les grands Artiſans. *An cenſemus ſi Fabio, nobiliſſimo homini, laudi datum eſſet quod pingeret, non multos etiam apud nos futuros Polycletos & Parrhaſios fuiſſe? Honos alit artes, omneſque incenduntur ad ſtudia gloriâ, jacentque ea ſemper, quae apud quoſque inprobantur.* Cette remarque eſt d'autant plus naturelle & plus cenſee, que c'eſt en Italie que les Beaux-arts ont repris naiſſance vers la fin du XV Siécle, & que la Peinture en particulier & la Sculpture y ont été portées à un point de perfection très-conſidérable. Enfin le ſavant Auteur des *Reflexions ſur la Poëſie & ſur la Peinture*, va encore plus loin & par une revuë générale de l'Hiſtoire de ces Beaux-arts, il tâche de faire voir, que les *Cauſes Morales* ont eû peu d'effet ſur la Peinture: d'où il conclud naturellement pour les *Cauſes Phyſiques*, la varieté des Climats, l'intempérie des tems & des ſaiſons, les dérangemens inſenſibles qui ſont arrivez dans la Nature, & qui ont iuflüé plus ou moins dans les Eſprits & dans les Corps. Sur quoi il débite des choſes très-curieuſes & très-nouvelles, qu'on pourra lire & méditer à loiſir dans le 2. Tome de ſes *Reflex.* p. 120. & ſuiv. juſqu'à la 302.

(*B*) *Cum de his pigmentis traderemus in metallis*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne: qui eſt la véritable; car ce n'eſt que de certaines couleurs minérales, qu'il a parlé dans les livres précédens, comme du Minium, du Cinnabre, *&c.* voilà pourquoi il dit *cum de* HIS *pigmentis traderemus* ; c. à d. de ces couleurs, dont les premiers Peintres ſe ſervoient: & non pas *de pigmentis*, comme porte la leçon ordinaire. Car c'eſt proprement dans ce livre qu'il va traiter des couleurs, comme étant la pluſpart *terreſtres.* J'ai déja averti dans ma Préface, que

voca-

vocaverint; qui deinde, (*C*) & quae, & quibus temporibus invenerint, dicemus in mentione Artificum: quoniam indicare naturas Colorum prior cauſa inſtituti operis eſt. Tandem ſe ars ipſa (*D*) diſtinxit & invenit lumen atque umbras, differentia Colorum alterna vice ſeſe excitante; poſtea deinde adjectus eſt (*E*) SPLENDOR, alius hic quam LUMEN; quem, quia inter hoc & umbram (*F*) eſſet, adpellaverunt Τόνον: CONMISSURAS (*G*) vero colorum & tranſitus, Ἁρμογὴν. SUNT autem COLORES auſteri, aut 23 cap. 6.

XIII. *De* COLORIBUS Nativis & Fictitiis.

pour la commodité des Lecteurs, & pour leur offrir d'une ſeule vuë, tout ce qui regarde la Peinture, j'ai tranſporté des Livres précédens dans celui-ci, les articles du *Minium*, du *Cinnabre*, de la *Chryſocolle* & de quelques autres couleurs minérales; en les rangeant avec les autres dans un ordre méthodique & les diſtinguant toûjours par des guillemets.

(*C*) *Qui deinde, & quae, & quibus temporibus invenerint*] C'eſt la leçon de Veniſe, qui eſt plus correcte. La leçon ordinaire porte, *qui Monochromatea genera Picturae vocaverint; qui deinde & quae quibus temporibus invenerint.* Celle de Veniſe ajoute *mox* & &, qui ne font pas mal; *Qui mox Monochromatea genera Picturae vocaverint; qui deinde, & quae, quibuſque temporibus invenerint.* Voici ce qu'il veut dire; En traitant des Couleurs Minerales, dans le 33. Livre, nous avons indiqué celles dont ſe ſervoient les premiers Deſſinateurs, & qui étoient le Minium, le Cinnabre & enfin la Rubrique. A l'égard de ceux, qui ont diſtingué enſuite ces divers genres de Monochromates, nous les indiquerons dans l'article des Peintres, dans l'occaſion, en marquant toûjours éxactement les *Tems*, les noms des *Inventeurs*, & les *Inventions* particulieres de chacun d'Eux.

(*D*) *Tandem ſe ars ipſa diſtinxit & invenit lumen atque umbras*, &c.] C'eſt à dire, que ce bel Art commença, non pas *à ſe diviſer en ombre & en lumiere*, comme l'éxplique Du-Pinet, mais à ſe developper, & à ſortir de ce chaos où le retenoient encore ces Artiſans groſſiers, dont il a parlé. Ce *Lumen* atque *Umbras*, n'eſt pas proprement ici le ſimple trait, qui découvre, en partie, le lieu où tombe la lumiere, par le blanc des ſurfaces; mais la lumiere générale d'une figure, ou d'un Tableau, plus ou moins forte ſelon les Endroits où elle tombe. Un autre degré de perfection qu'acquit la Peinture, c'eſt qu'au lieu d'une couleur unique, on en employa quatre, le *Rouge*, le *Jeaune*, le *Blanc* & le *Noir*, & par le mêlange bien entendu des unes & des autres, on en forma pluſieurs, qui ſuffirent aux plus grands Maîtres. Or cette différence des couleurs parut d'autant plus commode: 1. Qu'on en éxprima tous les *objects* viſibles de la nature: 2. Qu'on marqua éxactement la *couleur naturelle* de chaque choſe: 3. Qu'on diminua, ou qu'on renforça les teintes à proportion de la lumiere reçuë par les objects; ce qui procura la *couleur locale*, ſi différente quelquefois de la naturelle: 4. Qu'on *varia* les Drapperies & les ornemens; ce qui n'eſt pas un plaiſir médiocre à la vuë. 5. Et qu'enfin on ſe ſervit de ces couleurs, non ſeulement pour *diſtinguer* les Objects, mais auſſi pour les *relever*, ou les *dégager*, ou les *enfoncer*, comme les Blancs par les Bruns, & les Bruns par les Blancs, & ainſi des autres couleurs à proportion du leur vivacité, ou de leur auſtérité: c'eſt ce que Pline veut dire par ce *differentia colorum alterna vice ſeſe excitante*. h. e. diverſis coloribus ſeſe mutuo, ubi nempe conveniens eſt, excitantibus.

(*E*) *Poſtea deinde adjectus eſt ſplendor*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. *Poſt ea*, après ces Inventions: *Deinde adjectus eſt ſplendor*: on parvint enſuite juſqu'au Clair-Obſcur. C'eſt le ſtile de Terence: *Nunc primum fac iſtaec ut lavet*: POST DEINDE, *quod juſſi, ei date bibere, & quantum imperavi, date.* Andr. Act. 3. Sc. 2. Pour revenir à *ſplendor*, le P. H. prend ce mot pour la vigueur & la force de la couleur même: *Coloris vigor: Graecè* Τόνος. Surquoi il cite un long paſſage de Schefferus, *de Arte Pingendi*, p. 138. qui ne me ſemble pas tout à fait clair. *Splendor* ſeroit mieux defini par la *modification* de la lumiere & des couleurs, puiſqu'il eſt *moins* que la lumiere & qu'il tient comme le *milieu* entre l'ombre & la clarté. *Alius hic quam lumen*; dit notre Auteur, *quem quia inter hoc & umbram eſſet, appellaverunt* Τόνον. Le *ton* de la Peinture, c'eſt à dire, la juſte proportion des lumieres, ſelon les lieux, les objects, les corps & les couleurs, où elles tombent dans un tableau bien ordonné, & conformément à ce qui ſe voit dans la nature même. Or il appelle cela *ſplendor*, comme qui diroit, la reſplendeur de la lumiere même ſur les objects. Il y a donc deux choſes dans la Peinture, l'une eſt l'incidence de la lumiere ſur tous les objects d'un Tableau: c'eſt ce qu'il appelle *lumen atque umbras*: mais comme cette lumiere ſe modifie diverſement ſur les objects proches ou éloignez, ronds ou planes, d'une couleur fleurie, ou auſtere, polis ou rabotteux: il faut que cette lumiere y paroiſſe auſſi modifiée, ſelon les lieux, où elle paſſe, où elle tombe, où elle refléchit, où elle s'enfonce & ſe perd. Or c'eſt-là proprement le *Clair-Obſcur*, qui tient toûjours un peu de l'un & de l'autre, c. à d. de l'ombre & de la lumiere, & des couleurs naturelles & des couleurs locales. Si M. Perrault avoit bien éxaminé cet endroit, il n'auroit pas dit ſi légerement dans ſes *Parallèles*, à la fin du 1. Volume, que les Anciens n'entendoient pas cette partie de la Peinture, qui regarde la diſtribution des ombres & des lumieres. Et pourquoi non? Ils avoient la Nature, auſſi bien que nous, devant les yeux; ils avoient les Couleurs, & par la pratique ils pouvoi-

floridi:

floridi: utrumque naturâ aut mixturâ evenit. *Floridi* ſunt, quos dominus pingenti praeſtat: MINIUM, ARMENIUM, CINNABARIS, CHRYSOCOLLA, INDICUM, PURPURISSUM: Ceteri (*H*) *Auſteri.* Ex omnibus alii naſcuntutur; alii fiunt. Naſcuntur *Sinopis, Rubrica, Paraetonium, Melinum, Eretria, Auripigmentum:* Ceteri finguntur; primùmque, quos in metallis diximus: praeterea e vilioribus, *Ochra, Ceruſſa, Uſta, Sandaracha, Sandyx, Syricum, Atramentum.* SINOPIS inventa eſt primum in Ponto: nomen (*I*) a 1. SINOPES.

ent apprendre à les tempérer; ils avoient la Géométrie & la Perſpective, ſans laquelle Pamphile, ce ſavant Maître d'Apelles, qui prenoit dix talens de chaque Elève pour le perfectionner dans ſon art, ne *croyoit pas qu'on pût le porter fort loin.* Ecoutons là-deſſus un autre Moderne, bien plus éclairé que M. Perrault. „ Quant au Clair-Obſcur & à „ la diſtribution enchantereſſe des lumieres & des „ ombres, ce que Pline & les autres Ecrivains de „ l'Antiquité, en diſent, eſt ſi poſitif; leurs récits ſont „ ſi bien circonſtanciez & ſi vraiſemblables, qu'on „ ne ſauroit diſconvenir que les Anciens n'égalaſ„ ſent, du moins, dans cette partie de l'art, les „ plus grands Peintres modernes. Les paſſages de „ ces Auteurs, que nous ne comprenions pas bien, „ quand les Peintres modernes ignoroient encore „ quels preſtiges on peut faire avec le ſecours de „ cette magie, ne ſont plus ſi embrouillez & ſi „ difficiles, depuis que Rubens, ſes Eleves, Mi„ chel Ange de Caravage & d'autres Peintres les „ ont éxpliquez bien mieux, le pinceau à la main, „ que les Commentateurs les plus *érudits* ne le „ pouvoient faire dans des Livres." REFLEX. *ſur la Poëſ. & ſur la Peint.* p. 367.

(*P*) *Quem, quia inter hoc & umbram eſſet, appellaverunt Τόνον*] Ce mot Grec ſignifie primitivement la *teneur*, la *tention*, la *force*, la *fermeté*; & c'eſt pourquoi le P. H. l'a éxpliqué par *coloris vigor:* mais il faut prendre garde que Pline entend une force moderée, qui participe aux Extrêmes, qui ſont l'*ombre* & la *lumiere.* J'aimerois donc mieux dire, que les Grecs, qui ont donné ce nom à cette partie de la Peinture, ont fait alluſion aux divers *Tons* de la Muſique, qui par une compoſition bien entenduë, font une harmonie très-agréable: ce qui convient très-bien à la Peinture: ou 2 ou 3 couleurs tempérées les unes par les autres, & dégradées ou renforcées à propos, font un object d'autant plus doux à la vuë, qu'il imite la Nature même, bien aſſortie. Vous trouverez cette comparaiſon bien confirmée & bien éxpliquée dans *Félibien*, Tome 3. p. 20. de l'Ed. de Holl.

(*G*) *Commiſſuras verò colorum Ἁρμογὰς*] C. à d. l'*union*, la liaiſon, le mariage des couleurs & des teintes les unes avec les autres. Il appelle cela COMMISSURAS colorum, *quaſi colores in ſeſe invicem committantur: &* TRANSITUS, parce qu'il faut paſſer de l'une à l'autre comme imperceptiblement, ſans les trancher. Dans le livre 33. ſect. dern. il les nomme INCISURAS; ce ſont les *Traits de Séparation*, où il faut paſſer d'une teinte à une autre; comme imperceptiblement. C'eſt à peu près le commentaire de M. Félibien. „ Il y a le mêlange „ des couleurs, qui ſe fait ſur la palette.... & ce„ lui qui ſe fait avec le pinceau ſur le Tableau „ même, pour joindre enſemble toutes ces cou„ leurs & les noyer les unes avec les autres.... Et „ comme le Peintre doit faire le mêlange de ſes „ teintes, ſelon les couleurs qui lui paroiſſent dans „ le naturel, il faut qu'il ſoit extraordinairement „ ſoigneux d'obſerver, dans la nature, de quelle „ maniere elles y paroiſſent... & prendre garde „ comment toutes ces différentes couleurs s'uniſ„ ſent & ſe mêlent ſi bien enſemble, qu'il ſemble „ qu'une infinité de diverſes teintes ne faſſent „ qu'une ſeule couleur. Quand un Peintre ſçait „ mêler ſes couleurs, les lier & les noyer tendre„ ment, on appelle cela, *bien peindre*; & ce beau „ mêlange non ſeulement ſe doit faire, dans les *ſuper„ ficies* égales en clarté, mais encore dans la *jonction* „ ou *nouëment* des parties claires avec les brunes." Voilà l'ἁρμογὴ des anciens. Ecoutons la ſuite. „ Ce „ nouëment & ce mêlange des couleurs, qui ſe fait „ avec tendreſſe, n'eſt-ce point ce que Pline ap„ pelle *commiſſuras & tranſitus colorum?* & ce qu'*O„ vide* entend, lorſqu'il parle des couleurs de l'*Arc„ en-ciel*, dans le VI. Liv. de ſa *Métam.* ℣. 65.

In quo diverſi niteant cùm mille colores,
Tranſitus ipſe tamen ſpectantia lumina fallit,
Uſque adeo quod tangit idem & tamen ultima diſtant.

Je ne crois pas qu'on puiſſe mieux éxprimer le „ paſſage preſqu'inſenſible qui ſe fait d'une couleur „ à une autre." FELIB. T. 3. p. 13.

(*H*) *Ceteri auſteri*] M. de Saumaiſe, dans ſes *Exercit. in Solinum*, s'eſt fort tourmenté ſur la nature de ces couleurs auſteres: mais c'eſt chercher des difficultez où il n'y en a point. *Auſtere* eſt ici oppoſé à *fleuri, éclatant, brillant.* FLORIDI *ſunt*, dit notre Auteur, *quos Dominus pingenti praeſtat.* Ce n'eſt pas que le Maître les rendit telles, en les fourniſſant au Peintre: mais c'eſt qu'étant les plus belles & par conſéquent les plus cheres, il les achetoit lui-même, par œconomie, & pour n'être pas trompé. Ces couleurs-là étoient au nombre de ſix, dont il parlera dans la ſuite: le *Minium*, le *Bleu d'Armenie*, le *Cinnabre*, la *Chryſocolle*, l'*Inde* & la *Pourpre*; qui ſont toutes des couleurs très-belles & très-éclatantes. *Ceteri auſteri*, mais les autres ont peu d'éclat, comme la *Rubrique*, qui n'eſt pas ſi belle que le Minium, les *Blancs*, les *Ochres*, la *Céruſe*, la *Sandaraque*, le *Sandyx*, le *Syricum* & le *Noir.*

(*I*) *Sinopis inventa eſt primùm in Ponto..*] La leçon commun ajoute, *Inde nomen a Sinope urbe.*

Sinope urbe. Naſcitur & in Aegypto, Balearibus, Africa; ſed optuma in Lemno & in Cappadocia, ecfoſſa e ſpeluncis. Quae ſaxis adhaereſcit, excellit. Glebis ſuus colos; extra maculoſus. Hac uſi ſunt (*K*) veteres ad ſplendorem. Species Sinopidis tres, rubra, & minus rubens, atque inter has media. Pretium optu- 24
mae (*L*) X.II: uſus ad penicillum, aut ſi lignum colorare libeat. Ejus quae ex Africa venit, (*M*) octoni aſſes: CICERCULUM (*N*) adpellant. Quae magis ceteris rubet, utilior (*O*) abacis. Idem pretium ejus, que PRESSIOR (*P*) vocatur & eſt maxume fuſca. Uſus

Otez cet *inde*, ſelon la 1. Ed. de Ven. & ſelon la raiſon; car ce n'eſt pas le Royaume du Pont, qui donna ce nom à la Rubrique; mais c'eſt que du fonds de la Capadoce, où elle croiſſoit, on la tranſportoit à Sinope, d'où elle ſe diſtribuoit. Strabon nous le dira tout à l'heure. *La Rubrique*, ou Terre rouge, dit Vitruve, *ſe tire en abondance de pluſieurs lieux; mais il s'en trouve peu dans les endroits où elle eſt bonne, comme à Sinope, dans le Royaume de Pont, dans les Iſles Baléares* (Majorque & Minorque) *& auſſi dans l'iſle de Lemnos.* Or cette terre n'eſt pas *verte*, comme pluſieurs ſe l'imaginent, trompez par la couleur, qu'on appelle *Sinople*, en termes de Blazon. *La terre de Sinope eſt une eſpèce de Bol plus ou moins foncé, que l'on trouvoit autrefois autour de cette Ville, & qu'on y apportoit pour le diſtribuer. Et ce qui marque*, dit Tournefort, *que ce n'étoit autre choſe que du Bol, c'eſt que les Auteurs que l'on vient de citer* (Strabon, Dioſcoride, Pline & Vitruve) *aſſurent qu'il étoit auſſi beau que celui d'Eſpagne.* Voy. *du Levant*, T. 2. p. 94. Pline ne dit pas tout à fait cela: *Minio proxima haec eſt.* C'eſt le plus beau rouge après le Minium. A l'égard de Strabon, il me ſemble qu'il a confondu deux choſes aſſez différentes; le *Minium*, qui eſt un Minéral qu'il faut préparer; & une ſorte de *Terre Rouge*, nommée Sinopienne, qui n'a beſoin que d'être broyée. Or comme les Grecs donnoient à l'un & à l'autre le nom de μίλτος, voilà d'où eſt venuë la confuſion. Par éxemple, à propos du Minium d'Eſpagne, cet ancien Géographe dit une choſe ſinguliere; c'eſt *qu'il n'eſt pas moindre que la terre de Sinope:* καὶ μίλτος ὁ χείρων τῆς Σινοπικῆς γῆς. Strabon, p. 140. Bien loin d'être au deſſous, il étoit infiniment au deſſus de cette ſorte de Rubrique. La meilleure Sinope ne valoit, ſelon Pline, que 3. deniers Romains, & le Minium en coûtoit plus de 17. Un autre endroit du Géographe qui me feroit croire qu'il y a du mal entendu, eſt à la p. 540. Voici ſes paroles: *Il croît encore en Cappadoce un* Minium, μίλτος, *des plus éxcellens & qui le diſpute à celui d'Eſpagne. On donne communément à celui de Cappadoce le nom de* SINOPE, *ou* SINOPIENNE, Σινωπική, *parce que c'étoit là* (c. à d. à Sinope) *que les Marchans l'apportoient avant que le commerce des Ephéſiens ſe fut étendu juſqu'en Cappadoce.* Ces dernieres paroles me font ſoupçonner qu'il s'agit ici de deux couleurs minerales, oppoſées l'une à l'autre: ou, du moins, il faut convenir que les Anciens, ayant confondu le nom de ces deux drogues, ont confondu auſſi les drogues mêmes: & Dioſcoride en parlant de la même Terre, l'appelle μίλτος Σινωπική. Je ſoupçonnerois encore que cette Rubrique Sinopienne tant vantée n'étoit qu'une falſification du vrai Minium, d'où elle tiroit ſon éclat. *Hâc Minium ſublinunt*, dit notre Auteur, *adulterantque.* Or ſi on le faiſoit du tems de Pline, on le pouvoit faire auſſi plus anciennement.

(*K*) *Hac uſi ſunt veteres...*] C'eſt la leçon de Veniſe; & non pas *hacque*, qui eſt rude à l'oreille, & qui ne fait rien au ſens. Il ajoute *ad ſplendorem*: pour faciliter le jeu du Clair-Obſcur. C'eſt qu'en effet cette Rubrique, étant plus foncée que le Minium, étoit aſſez propre à diminuer & à degrader peu à peu les plus vives teintes; ce qui fait partie du Clair-obſcur.

(*L*) *Pretium optimae* X.II.] C'eſt la leçon du meilleur MS. de *Voſſ.* & le plus ancien que nous ayons de notre Auteur. Les 3. autres de Gronovius s'y accordent: mais la 1. Ed. eſt pour la lecture ordinaire: *Pretium optumae in Libras*, X.III. c. à d. *Denarii tres*; trois deniers Rom. 18. ſols de notre monnoye. Si on lit X.II. *Denarii duo*; ce n'eſt qu'un Sheling. C'eſt le Calcul que je ſuivrai dans tout le cours de ce commentaire; & j'en ai deux Garands reſpectables: Feu M. PERIZONIUS mon ancien Maître, & le ſavant M. CAPPEL, que nous avons perdu ici depuis quelques années.

(*M*) *Octoni aſſes*] L'*As* Romain étoit la 10. partie d'un Denier, *Denarius*. Deux as & demi faiſoient un *Seſterce*; & 4. Seſterces un Denier. *Octoni aſſes* étoient donc un Denier moins deux as: autour de quatre ſols & demi de notre monnoye.

(*N*) *Cicerculum adpellant*] Il faloit que cette Rubrique tirât beaucoup ſur le brun, puis qu'on lui donnoit le nom de *Griſe*, ou de *Gris-brun*: c'eſt ce que les Latins nommoient *cicerculus color*. Voyez le P. H. Auſſi notre Pline ajoute, qu'il n'y avoit guere que les Menuſiers, ou les Charpentiers qui en fiſſent uſage: *E reliquis Rubricae generibus, fabris utiliſſima Aegyptia & Africana, quoniam maxime ſorbentur picturis.*

(*O*) *Utilior abacis*] C. à d. pour les Compartimens, que l'on peignoit alors de diverſes couleurs, comme on fait encore aujourdhui. Voyez la Remarque ci-deſſus, ſur ces paroles, *Non placent jam abaci*, p. 147. Ce ne ſont donc pas des *buffets*.

(*P*) *Quae preſſior vocatur*] C. à d. plus foncée, plus obſcure: car en fait de couleurs, les plus claires & les plus vives ſont cenſées *avancer*, & les

ejus

ejus ad baſis abacorum. RUBRICAE (Q) genus in ea voluere intelligi quidam ſecundae auctoritatis: palmam enim Lemniae dabant. Minio proxuma haec eſt, multum (R) antiquis celebrata, cum inſula in qua naſcitur; nec niſi ſignata venumdabatur; unde & SPHRAGIDEM (S) adpellavere. Hac Minium ſublinunt, adulterantque. In Medicina praeclara res habetur—— E reliquis Rubricae generibus, fabris utiliſſuma Aegyptia & Africana, quoniam (T) maxume ſorbentur picturis. Naſcitur autem & in ferrariis metallis. Ex ea fit OCHRA, exuſtâ Rubricâ in ollis novis luto

2. SINOPIS *Lemnia.*

3. OCHRA, & LEUCOPHORON.

plus ſombres, *ſe retirer* & *s'enfoncer*: & voilà pourquoi il ajoute qu'elle étoit bonne pour les baſes, *ad baſes abacorum*; où il faut moins de brillant.

(Q) *Rubricae genus in ea voluere intelligi quidam ſecundae auctoritatis*] Il veut dire, que certains Auteurs n'ont pas compté la Sinope, pour la 1. & la meilleure Rubrique, mais pour la ſeconde; parce qu'ils ont donné la palme à celle de Lemnos, comme la plus belle & la plus approchante du Minium. *Palmam enim Lemniae dabant.* Sur quoi Hermolaus remarque, qu'il y avoit des gens qui trouvoient mauvais que Pline lui eut donné le nom de *Rubrique*, au lieu de celui de *Terre*, ou de *Terre-ſigillée de Lemnos*, comme la nomme Galien: mais ſans raiſon, puis qu'effectivement c'eſt une terre rouge, appellée par Nicandre, *Miltos Lemnia* & par Celſus, *Gleba Minii.*

(R) *Antiquis multum celebrata, cum inſula in qua naſcitur*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne: la commune porte; *multum antiquis celebrata, nec non inſula in qua naſcitur.* Il s'eſt gliſſé une faute dans la 1. Ed. du P. H. qui porte *nec inſula in qua naſcitur.* Mais on l'a corrigée dans la ſeconde. Ceux qui ſavent ce que c'eſt que les Ouvriers d'imprimerie, ne mettront pas ſur le dos des Editeurs, de telles bévuës. Ils les plaindront pluſtôt d'avoir à faire à une ſorte de *Natures plaſtiques*, qui travaillent ſans ceſſe à combiner des Lettres & des Mots, qu'ils n'entendent point. Ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt qu'il n'y a preſque plus de correction dans les lieux, où autrefois elle a ſi fort brillé. Les *Mémoires de l'Acad. Roy. des Inſcriptions*, & les *Réflex. ſur la Poëſie & ſur la Peinture*, quoi qu'imprimez à Paris, ſous les yeux des Auteurs, ſont ſi pleins de fautes, qu'on diroit que les Epreuves en ont été revuës à Hambourg, ou à Upſal. Ce n'eſt plus qu'en Hollande, en Angleterre & à Leipſic, où les Editions ſont un peu correctes: Ici & en Allemagne, pour le Latin & pour le Grec, & en Hollande, pour toutes ſortes de Livres.

(S) *Sphragidem adpellavere*] Voy. le P. H. qui cite là-deſſus l'autorité de *Dioſcoride*, Liv. 5. p. 113. *Hanc deinde Incolae* (les habitans de Lemnos) *coactam in paſtillos* (Pline les appelle *Glebas*, de petites mottes) *Caprae imagine ſignant: unde* & SPHRAGIDA AEGOS, *hoc eſt*, CAPRAE SIGILLUM *adpellavere.* On l'appelle encore aujourdhui *Terre-ſigillée*, & les Turcs qui poſſédent cette Iſle, la vendent avec l'empreinte de leur ſceau. *Bellonius* a fait graver cette empreinte dans le Liv. 1. de ſes *Obſerv.* ch. 22. Mais il faut avouër qu'il y a long tems qu'on n'en voit guere de bonne, au moins en Angleterre; & nos Medecins ne l'ordonnent plus par cette raiſon.

(T) *Quoniam maxume ſorbentur picturis. Naſcitur autem & in*, &c.] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La 1. Ed. de Rome changea cette leçon, en mettant un poinct, après *ſorbentur.* Et puis; *Picturis autem apta: naſcitur & in Ferrariis Metallis. Hermolaus* conſerva la leçon de Rome, & éxpliqua l'article de l'Ochre par le témoignage de Dioſcoride; & par celui de Théophraſte: ſavoir, qu'*avec de l'ochre calcinée on fait auſſi de la Rubrique. Gelenius* laiſſa paſſer cette leçon. *Pintianus* trouva dans un de ſes MSS: *Quoniam maximè ſorbentur picturis. Naſcitur autem & in ferrariis metallis Ochra; ex ea fit exuſta Rubrica.* C'eſt ainſi qu'il faut lire, dit il, & il en appelle à *Hermolaus*, qui a confirmé cette lecture. Dalecamp a ſuivi l'Edition de Rome; mais au lieu d'*apta*, il a mis *aptè*; qui fait un ſens ridicule. Le P. H. a mis un point après *Picturis.* Enſuite un autre après *metallis. Naſcitur autem & in ferrariis metallis.* c. à d. outre la Rubrique qu'on tire de la *Terre*, en *Egypte*, en *Afrique*, en *Eſpagne*, à *Lemnos* & en *Cappadoce*, il en croit auſſi dans les *Mines* de Fer. A l'égard de l'Ochre, il la met dans une ſection à part. *Ex ea fit Ochra, exuſta Rubrica in ollis novis luto circumlitis.* Et dans la note, il avertit qu'il a ſuivi *Iſidore*, dont voici les paroles: *Ochra & ipſa in inſula Maris Rubri Topazo gignitur, ubi & ſandaracha. Fit quoque & Ochra exuſta rubrica in ollis novis luto circumlitis.* Il faut donc ſe déterminer ou pour *Théophraſte*, ou pour *Iſidore.* Selon Théophraſte, Pline a pû dire; *Eâ* (ſcilicet Rubricâ) *fit & Ochra*, &c. Mais ſelon Iſidore & le P. H. il a dit: *Ex ea fit & Ochra, exuſtâ Rubricâ in ollis novis*, &c. L'un dit qu'*avec de l'Ochre, on fait de la Rubrique*; & l'autre qu'*avec de la Rubrique, on a bientôt de l'Ochre.* L'un & l'autre eſt vrai, mais je ſuis pour le dernier ſens, & pour le Texte du P. H. ſans pourtant faire une nouvelle ſection de cette *Ochre*; parce que l'article de la Rubrique n'eſt pas encore fini; *omnis autem Rubrica ſiccat*, &c. dit il, un moment après. Voici donc toute l'œconomie de cet article. Il a parlé d'abord de la *Sinope* en general, de ſon *Nom*; des *Lieux* où elle croit; de ſon *Prix*; de ſon *Uſage*; puis, de celle *de Lemnos* en particulier & de ſon uſage: enſuite de celles d'*Egypte* & d'*Afrique* & de leur uſage: & enfin de celle qu'on tire *des Mines de Fer: Naſcitur autem & in farrariis metallis:* & voici un uſage de

circum-

circumlitis: quo magis arſit in caminis, hoc melior. Sinopidis Ponticae ſelibrâ; ſilis (*U*) lucidi libris x; & Melini (*X*) Graecienſis duabus, mixtis, tritiſque unà, per dies XII, LEUCOPHORON (*Y*) fit, hoc eſt, Glutinum auri, quum inducitur ligno. PARAETONION (*Z*) nomen loci habet, ex Aegypto. Spumam (*A*) maris eſſe dicunt ſolidatam cum limo, & ideo conchae minutae inveniuntur in eo. Fit & in Creta inſula, atque Cyrenis. Adulteratur Romae cretâ (*B*) Cimoliâ decoctâ conſpiſſatâque. Pretium (*C*) optumo, in pondo ſex, X.I: e candidis coloribus pinguiſſumum & tenaciſſumum (*D*) propter laevorem. MELINUM (*E*) candidum & ipſum eſt: optumum in Melo inſula. In Samo quoque naſcitur; ſed eo non utuntur Pictores, propter nimiam pinguitudinem. Adcubantes ecfodiunt ibi, intra (*F*) ſaxa, venas ſcrutantes.

4. PARAETONION.

5. MELINUM.

cette derniere: *Ex ea fit Ochra, exuſta rubrica in ollis novis luto circumlitis.* Or pourquoi ce *Luto*, cette *Gaude*, que pour la jaunir? il ne faut point de jaune pour faire de la Rubrique.

(*U*) *Silis lucidi libris* x.] *Sil Lucidum*, c'eſt l'*Ochre luiſante*, ſorte de Mineral dont il a parlé dans le Liv. 33. §. 56. & dont on trouvera ici l'article en ſon lieu: car il en diſtingue de deux ſortes: l'une *minerale* & l'autre *terreſtre:* Il a déja parlé de la 1. & voilà pourquoi il ne s'éxplique pas ici. Dans la ſuite, il parlera de la ſeconde.

(*X*) *Et Melini Graecienſis*] *Melinum*, de la *Meline*, ou Blanc de *Melos*, dont il ſera parlé en ſon lieu. Or comme il y en avoit, à Rome, de Sophiſtiqué, il déſigne le meilleur, par le païs, d'où il vient; *Melini Graecienſis:* c. à d. de Grèce: comme il dira bientôt *Caeruleum Hiſpanienſe*, c. à d. qui croit en Eſpagne. Du reſte, cet adjectif, *Graecienſis*, eſt fort rare, dans les bons Auteurs. Je ne ſache que cet endroit, où Pline l'ait employé. *Gellius* s'en eſt encore ſervi au Liv. XIX. ch. 10. de ſes Veilles Attiques, ou *Noctes Atticae*, qu'on pourroit fort bien traduire, à notre maniere, *Aulu-gelliana:* le P. H. m'a indiqué le paſſage; il y parle d'un homme qui avoit la goutte, & qui étoit aſſis *in Scimpodio Graecienſi:* dans une eſpèce de *Grabat à la Gréque*, ou pluſtôt *fait en Gréce.* Apulée encore, dans ſa *Métamorph.* Liv. III. a dit; *ritu Graecienſi*, pour *ritu Graeco.* Mais Ciceron & Tite-Live ne parlent point ainſi, ni Suëtone; quoique celui-ci ait dit, TOGA GRAECANICA: *un habit à la Gréque.* Mais c'eſt autre choſe.

(*Y*) *Leucophoron fit*] C'eſt la leçon des MSS. & de toutes les Editions, & entr'autres de la 1. de Veniſe, & ici & dans le Liv. XXXIII. §. 20. Dalecamp a trouvé pourtant dans le plus vieux de ſes MSS. *Chryſophoron*; ce qui reviendroit mieux & à l'origine Gréque, χρυσοφορεῖν, *geſtare aurum*; & à la choſe même. Je m'en rapporte aux plus habiles. La 1. Ed. de Rome porte, *Eucophorum.* Hermolaus y mit un *l*, & reſtitua la vraye lecture.

(*Z*) *Paraetonion nomen loci habet ex Aegypto*] *Paraetonium*, Ville & Port de Mer, dans la *Lybie Maréotide*, autrefois dépendante de l'Egypte, & aujourdhui du Royaume de *Barca.* Voyez Pline lui-même, Liv. V. §. 6. & la note du P. H. ſur cette Ville. C'eſt de-là qu'on tiroit cette Parétonienne, ſorte de craye blanche, fort fine & fort graſſe, dont on ſe ſervoit dans la Peinture, avec beaucoup de ſuccès. Notre Europe en fournit aujourdhui d'auſſi bonne, en pluſieurs endroits, & ſur tout dans la Baſſe-Saxe.

(*A*) *Spumam maris eſſe dicunt, ſoliditam cum limo, & ideo minutae conchae inveniuntur in eo*] La 1. Ed. ſupprime ces 2. mots *in eo.* Un MS. de Dalec. porte *cum eo.* Mal; parce que la même prépoſition ſeroit répétée: ce qui eſt deſagréable.

(*B*) *Cimolia decocta conſpiſſataque*] La 1. Ed. porte, *Cimolia conſpiſſata decoctaque:* Je ſuis pour la lecture ordinaire, parce que je ſuppoſe qu'il faloit calciner l'une, avant que d'en épaiſſir l'autre. A l'égard de la *Craye Cimolienne*, tout le Monde ſçait qu'elle ſe trouvoit alors, comme aujourdhui, dans l'Iſle nommée *Cimolus*, parmi celles de l'Archipel, aujourdhui encore *Chimoli* pour les Grecs, & l'*Argentiere* pour les François. Voyez *Tournefort*, Tom. I. p. 55. „ La Terre Cimolée, dont les Anciens „ faiſoient tant de cas & qui portoit le nom de „ cette Iſle, eſt une Craye blanche, aſſez pezante „ & ſans goût, remplie de petit ſablon qui ſe fait „ ſentir ſous la dent: elle eſt friable, mais elle ne „ s'échauffe, ni ne bouillonne point, quand on „ l'arroſe avec de l'eau; elle ſe fond ſeulement & „ devient aſſez gluante: ſa ſolution, qui eſt griſâtre, n'altere point la teinture du Tourneſol, & „ ne ſe remuë point avec l'huile de Tartre; l'eſprit „ de ſel répandu ſur la terre Cimolée fermente à „ froid, de même que toutes les matieres pierreuſes: „ ainſi je ſuis perſuadé que cette eſpèce de Craye „ ne différe de celle qui ſe trouve autour de Paris, „ qu'en ce qu'elle eſt plus graſſe & plus ſavoneuſe. „ C'eſt par cette raiſon qu'elle décraſſe & qu'elle „ blanchit le linge: le blanchiſſage eſt aſſez ſale, „ mais il épargne le ſavon ..., Enfin ces Inſulaires „

Pretium

Pretium in libras ſeſtertii (*G*) ſinguli. Est & colos tertius e candidis (*H*) Cerussae, cujus rationem in plumbi metallis diximus. 6. Cerussa.

26 Hanc „ Ceruſſam*, Graecis (*I*) Ψιμμύθιον, plumbariae dant officinae. Laudatiſſumum in Rhodo. Fit autem ramentis plumbi tenuiſſumis, ſuper vas aceti aſperrumi inpoſitis, atque ita diſtillantibus. Quod ex eo cecidit in ipſum acetum, arefactum molitur & cribratur; iterumque, aceto mixto, in paſtillos dividitur & in ſole ſiccatur aeſtate. Fit & alio modo: addito in urceos aceti plumbo, obturatos per dies x, deraſoque, ceu (*K*) ſitu; ac rurſus rejecto, donec deficiat materia. Quod deraſum eſt, teritur ac cribratur, & coquitur in patinis, miſceturque rudiculis, donec rubeſcat & ſimile Sandarachae fiat. Dein lavatur dulci aqua, donec nubeculae omnes eluantur. Siccatur ſi-

* *Ex Lib.* XXXIV. 54.

„ ne font pas d'autre leſſive, & cet uſage eſt fort „ ancien chez Eux, puiſque Pline aſſure qu'ils s'en ſervoient pour blanchir les Etoffes." C'eſt à la fin de ce Livre que Pline dit cela, Sect. 57.

(*C*) *Pretium optumo in pondo ſex*, x.I.] C'eſt la leçon du MS. de *Voſſ.* & de quelques uns du P. H. la 1. Ed. de Veniſe s'y rapporte; *in pondo* c. xi. de même que Budé aſſure qu'il l'a trouvé dans un MS. très-ancien. Mais il ajoute que le c. qui fait la faute, paroiſſoit écrit ſur un endroit effacé, où apparemment il y avoit eû vi. comme dans le MS. de Voſſ. Liſez donc hardiment, *in pondo* vi. x.i. qui étoit la maniere de chriffrer de ce tems-là. C. à d. que la Livre de cette Terre Cimolée coûtoit une *obole*; dont *ſix* font un Denier. Mais comme l'*obole* étoit une monnoye Attique, & non Romaine, Pline ne pouvant, en ce cas-ci, s'exprimer par *as*, ni par *ſeſterces*, a pris les 6. Livres à la fois, & y a trouvé la juſte valeur d'un denier Romain. Cette Remarque eſt de *Jean Frid. Gronovius*.

(*D*) *Et tectoriis tenaciſſimum propter laevorem*] La 1. Ed. de Veniſe ſupprime *tectoriis*, qui n'y eſt pas abſolument néceſſaire. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on employoit ce blanc-là dans la Peinture, comme on le verra tout à l'heure: *Paraetonium, quoniam eſt naturâ pinguiſſimum & propter laevorem tenaciſſimum, atramento inſpergitur, ne Paraetonii candor pallorem Chryſocollae adferat.* Lib. xxxiii. §. 27. Mais on pouvoit auſſi s'en ſervir dans la Peinture à fraiſque: & en ce cas-là *Tectoriis* vient à propos: d'autant plus qu'entre les couleurs qui ne ſouffrent point la Chaux, Pline, qui en fait le détail, ne fait point mention de la Paretonienne.

(*E*) *Melinum candidum & ipſum eſt*] L'Iſle de Melos, dans l'Archipel, ajourdhui *Milo*, ou *le Milo*, fourniſſoit alors ce beau blanc, dont parle notre Auteur, & qu'il nomme *Melinum*. Ecoutons un moment M. de Tournefort. „ On n'employe ni „ bois, ni leſſive dans cette Iſle pour blanchir le „ linge. On le laiſſe tremper dans l'eau, puis on „ le ſavonne avec une terre blanche, qui ne differe en rien de la Terre Cimolée. Peutêtre qu'on y en trouveroit de plus fine & de plus blanche, ſi on ſe donnoit la peine de creuſer. Dioſcoride & Pline l'appellent la *Terre de Milo*, parce que dans leur tems la meilleure ſe trouvoit dans cette Iſle." *Voy. du Levant*, Tome I. p. 62.

(*F*) *Accubantes effodiunt ibi intra ſaxa venas ſcrutantes*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne: excepté qu'elle ſupprime *ibi*, qui eſt dans la leçon ordinaire, *effodiunt ibi inter ſaxa* Je retiens *ibi*, en le rapportant à l'Iſle de Samos, dont il vient de parler immédiatement; d'autant plus que Théophraſte dit la même choſe: mais au lieu d'*inter*, je lis *intra*, parce qu'il ſe rapporte mieux à *Effodiunt*, & à *Accubantes*, & que cette leçon eſt confirmée par un MS. de Dalecamp, & par l'autorité de *Théophraſte* qui dit qu'on la tire des Cavernes, avec beaucoup de peine. Voyez ſon Traité *de Lapidibus*.

(*G*) *Pretium in Libras ſeſtertii ſinguli*] Un petit ſeſterce la livre: deux as & demi de la monnoye Romaine; c'eſt à dire, que les 4. livres de Melinum coûtoient un Denier; elle étoit donc plus chere que la Parétoniene, d'un tiers. Le *petit ſeſterce* valoit un ſol & demi d'Angleterre.

(*H*) *Eſt & colos tertius e candidis ceruſſae, cujus rationem in plumbi metallis diximus*] La leçon de Veniſe porte: *Tertius eſt colos candidus ceruſſae*, &c. Le ſens eſt le même; il a parlé de cette Ceruſe dans le Liv. précédent; mais, pour la commodite des Lecteurs, nous avons placé ici ce qu'il en a dit, & de cette maniere, c'eſt Pline même qui le range en ſon lieu, comme le troiſième Blanc, qui ſoit en uſage.

(*I*) Ψιμμύθιον] De la *Céruſe*, du *Blanc d'Eſpagne*, du *Blanc de Plomb*. Aujourdhui on en fait de très-bonne par toute l'Europe, & à peu près de la même maniere que notre Pline dit. Voy. *Vitruve*, Lib. 7. ch. 12. & le P. H.

(*K*) *Deraſoque ceu ſitu*] C. à d. qu'on racle la ſuperficie de ces plaques, où il s'eſt élevé un petit cotton, en façon de moiſiſſure; *ceu ſitu*. Voyez *Agricola*, Lib. 9. de Foſſil. p. 357. & le P. H.

„ militer poſtea & in paſtillos dividitur. Vis ejus eadem quae „ ſupra dictis: leviſſuma tantum ex omnibus, praeterque ad can- „ dorem (*L*) feminarum." Fuit & terra, per ſe, in (*M*) Theodoti fundo inventa, Smyrnae, qua veteres ad navium picturas ute-
7. USTA. bantur: nunc omnis ex plumbo & aceto fit, ut diximus. USTA caſu reperta incendio (*N*) Pyraeei, Ceruſſâ in orcis crematâ. Hac primus uſus eſt Nicias ſupra dictus. Optuma nunc Aſiatica ha- 27
betur, quae & Purpurea adpellatur: pretium (*O*) ejus in libras, X. VI. Fit & Romae cremato (*P*) ſile marmoroſo, & reſtincto a-
8. SIL. ceto. Sine (*Q*) Uſta non fiunt umbrae. „ IN * Argenti & Au-
* *Ex Lib.* XXXIII. 56. „ ri metallis naſcuntur etiamnum pigmenta; Sil & Caeruleum.

(*L*) *Praeterque ad candorem feminarum*] Voy. le P. H. ſur ce paſſage. Il y rapporte cet endroit de *Martial*, Ep. 41. Liv. 1.

Ceruſſata timet Sabella ſolem.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que *Sabella craint le ſoleil, elle a le viſage tout couvert de Céruſe:* & une Epigramme de l'Anthologie, dont le ſens revient à ceci: C'eſt contre une Vieille qui ſe fardoit: *Vous pouvez farder vos cheveux, ſi vous voulez; mais on ne ſauroit farder la vieilleſſe. Toutes les couleurs ne ſauroient applanir des rides. Arrêtez, Emilie, & épargnez cette Céruſe que vous prodiguez ſur votre teint: il me ſemble déja que je vois un Maſque, au lieu d'un viſage. Eh! vieille folle, que faites vous? Vous perdez votre peine & votre fard; toutes les drogues du monde ne ſauroient faire une Helene, de la Femme de Priam.* Le P. H. ajoute, que le poiſon qui eſt certainement dans la Céruſe, empeſte l'haleine, pourrit les dents, & ride le viſage par anticipation, au moins, au rapport de BRASAVOLE, in *Exam. Metall.* p. 424.

(*M*) *Fuit & terra per ſe in Theodoti fundo inventa*] C'eſt ainſi que liſent tous les MSS. excepté un de Dalecamp, qui porte, *Fit & e terra per ſe*, &c. Mais il ne faut rien changer; il s'agit ici des couleurs naturelles; *colores alii naſcuntur, alii fiunt.* Juſqu'ici il n'a parlé que des Naturelles. Car pour ce qui eſt de la Céruſe, cet article appartient au Liv. 34. & nommément aux Mines de Plomb. Du reſte, M. de Tournefort, après Vitruve, a mis cette terre, entre les *Verts.* „ Et je crois, dit il, „ que la terre verte, que les anciens nommoient „ *Theodotion*, n'étoit proprement que du *Vert de* „ *gris*, tel qu'on le trouve dans les Mines de cuivre." *Voy. du Levant*, T. 2. p. 94. On voit par la ſuite du diſcours de Pline, qu'il s'agit ici des Blancs: *Eſt & colos tertius e candidis*, &c. Cependant Vitruve en fait une craye verte: *Creta viridis pluribus locis naſcitur: ſed optima Smyrnae. Hanc autem Graeci* Θεοδότιον *vocant, quod Theodotus nomine fuerat, cujus in fundo id genus Cretae primum eſt inventum.* Voyez le P. H. qui ſoupçonne, après *Fallopius*, des Ceruſes de diverſes couleurs.

(*N*) *Uſta caſu reperta incendio Piraeei, ceruſſâ in orcis crematâ*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La 1. de Rome ſubſtitua *pyrae*, au lieu de *Pyraei.* Hermolaus laiſſa paſſer cette faute: A l'égard de *Ceruſſâ in orcis crematâ*, hoc eſt, dit il, *capſis pigmentorum muliebrium.* Surquoi Du-Pinet, qui ne manque jamais de le ſuivre, a traduit ainſi. *Quant à la Mine, qui eſt faite de Céruſe brûlée, l'invention en vint par cas fortuit, de la Céruſe que les Dames Athéniennes trouverent bruſlée en leurs boîtes, où elles tenoient leurs fars & parfums, au feu de Porteleon.* Il étoit bien néceſſaire de mettre là un nom moderne, dans le texte, pour dire dans la note: *Pyreon; c'étoit le Havre d'Athenes, au quel on pouvoit mettre quatre cens navires bien à l'aiſe:* comme dans le Liv. 36. §. 1. où ayant fait dire à Pline, dans le Texte, qu'on tenoit *pour choſe miraculeuſe qu'Annibal eut pû paſſer le grand mort S. Bernard*, il met, dans la note, le nom Latin de cette Montagne: quoique Pline ait dit ſimplement les *Alpes.* Pour revenir à la Mine, il auroit dû prendre garde à ces paroles d'Hermolaus: *Omnino Veteribus & Vinarium & Olearium vas erat* ORCA. Ainſi cette Céruſe pouvoit ſe nouver ailleurs que dans les boëtes des Dames. *Orca* eſt un mot general, applicable à pluſieurs ſortes de Vaſes. Quand Ciceron parle des boëtes de Toilette; il les nomme *arculae:* comme dans ſes *Offic.* Liv. 2. ch. 7.

(*O*) *Pretium ejus in Libras, X. VI.*] C'eſt la leçon de Veniſe & des meilleurs MSS. de celui de *Voſſ.* & de 3. autres, & apparemment de ceux du P. H. comme auſſi Budé avertit qu'il a lû dans les ſiens. *Denarii ſex*, ſont la valeur de 3. Shellings.

(*P*) *Fit & Romae, cremato ſile marmoroſo, & reſtincto aceto*] *Sil marmoroſum* eſt une ſorte d'Ochre pierreuſe ou ſablonneuſe, dont il a parlé au Liv. 33. §. 56. & que nous mettons ici à ſa place. Au lieu de *reſtincto aceto*, la 1. Ed. de Veniſe porte, *perfuſo aceto:* mais je ſuis pour le premier, parce que Vitruve, en parlant de cette *Mine de plomb*, ſe ſert à peu près du même mot: *Gleba ſilis boni coquitur, ut ſit in igne candens: ea autem aceto* exſtinguitur & *efficitur purpureo colore*, Liv. 7. ch. 11. Voyez la Traduction de M. Perrault; il appelle cette Mine, *Uſta*, & dans le Texte & dans les Notes. Je crois pourtant que c'eſt la même couleur, que nos François appellent *Mine*, *Mine de Plomb*, qui eſt d'un rouge tirant ſur l'orange foncé.

SIL

SIL (*R*) proprie limus eſt: optumum, ex eo, quod Atticum vocatur: pretium in pondo libras, (*S*) X. II. Proxumum (*T*) Marmoroſum, dimidio Attici pretio. Tertium genus eſt Preſſum, *U*) quod alii Syricum vocant, ex inſula Syro. Jam quidem & ex (*X*) Achaïa; quo utuntur ad picturae umbras: pretium in libras, (*Y*) HS. bini: dupondiis vero detractis, quod Lucidum vocant, e Gallia (*Z*) veniens. Hoc autem & Attico ad lumina (*A*) utuntur; ad abacos non niſi (*B*) Marmoroſo; quoniam marmor in eo reſiſtit amaritudini calcis. Ecfoditur & ad XX. ad urbe lapidem, in montibus: poſtea uritur; Preſſum adpellantibus qui adulterant: ſed eſſe falſum exuſtumque,

(*Q*) *Sine uſta non fiunt umbrae*] C'eſt la leçon de toutes les Edd. & de tous les MSS. hors un de Dalecamp, qui lit, *ſine iſta:* ce qui peut avoir un bon ſens, en le rapportant à la Mine qui ſe faiſoit à Rome. Mais je préfére l'autre.

(*R*) *Sil proprie limus eſt*] Le *Sil* eſt une terre jaune, & non pas une ſorte de Bleu, comme ſe l'imaginoit d'abord Hermolaus: qui ſe contentoit pour nous le prouver, de nous renvoyer à ce Livre 35. Mais ce même Livre fait voir le contraire: car puis qu'on en faiſoit de la Mine, qui eſt un rouge brun & orangé, comment peut on concevoir que c'étoit un Bleu? *Fit & Romae* Uſta *cremato ſile marmoroſo.* Mais il faut tout dire; le même Hermolaus, dans ſes *Curae Secundae*, a avoüé la debte, & prouvé avec une ingénuité rare, qu'il s'étoit trompé. *Poteramus*, dit il, *& hoc & alia quaedam paucula in caſtigationibus prioribus nondum editis inducere & abolere. Sed peccata noſtra exſtare volumus, ut omnes intelligant non aegre laturum me ſi peritiores aliqui noſtra correxerint, quando ipſe me primus reprehendo ac revoco.* Voilà des ſentimens admirables & dignes d'un vrai Critique. Nous avons aujourdhui des ſavans, à qui un tel aveu coûteroit beaucoup. Saumaiſe, dans ſes *Exercit.* ſur Solin, prétend que c'étoit une ſorte de rouge; mais il ſe trompe viſiblement, car pourquoi l'auroit on calciné, pour en faire de la Mine & pour lui donner cette couleur, s'il l'avoit naturellement? M. Perrault en fait un *jaune luiſant*, & il a raiſon; le P. H. le démontre par Pline même dans le paſſage que nous avons déja éxpliqué, ci-deſſus, *ſilis lucidi Libris* X.

(*S*) *Pretium in pondo Libras*, X. II.] Juſtement 2 Deniers; un Shelling. C'eſt la lecture du MS. de *Voſſ.*

(*T*) *Proximum marmoroſum, dimidio Attici pretio*] *Sil Marmoroſum* eſt le ſil pierreux, plein de gravier; ce qui le rendoit moins propre à la Peinture. Le MS. de Voſſ. lit: *marmoro ſubdimidio*, c. à d. *marmoroſum dimidio Attici pretio.* Les autres trois de Gronovius, *marmores ſubdimidianti pretio*, ou à peu près. Les anciennes Edd. liſent *ſub dimidio Attici pretio.* Pintianus, *dimidio.* Toutes ces Lectures ſont aſſez bonnes: car *ſub dimidio*, ſignifieroit, *à peu près la moitié:* Dimidio, *la juſte moitié:* Dimidiato; la même choſe. Mais il eſt plus ſûr de s'en tenir au MS. de *Voſſ.* C'eſt à dire, que le ſil de Rome ne valoit qu'*un denier*; ſix ſols d'Angl. parce que le ſable qui s'y trouvoit en diminuoit la bonté, ſelon la Rem. du P. H. qui nous apprend d'après Dioſcoride, que *la bonne Ochre n'étoit pas pierreuſe:* ἄλιθον. Lib. 5. c. 108.

(*U*) *Tertium genus eſt Preſſum, quod alii Syricum vocant ex inſula Syro*] *Preſſum*, c. à d. foncé, tirant ſur le brun: l'*Ochre de Rut.* Tout le monde ſçait que l'Iſle de *Syros* eſt dans l'Archipel; aujourdhui *Sira*, ou *Siro*, pleine de Chrétiens Grecs latinizez; & nommée quelquefois, par cette raiſon, *l'Iſle du Pape*; de la quelle M. de Tournefort nous a donné une deſcription fort édifiante: VOYAGE du *Levant*, T. I. p. 122.

(*X*) *Jam quidem & ex Achaïa, quo utuntur ad picturae umbras*] C. à d. qu'il en vient auſſi de Foncé, *preſſum*, de l'Achaïe, & qu'on s'en ſert pour les Ombres dans la Peinture. Cela eſt clair.

(*Y*) *Pretium in libras*, HS. *bini*] *Seſtertii bini*, deux ſeſterces, c. à d. 5. as; ou, la moitié d'un denier. Il eſt vrai que du tems de Pline, l'a valeur courante du ſeſterce étoit 4. as: mais la valeur intrinſéque étoit la même: la Livre de cette Ochre-là, valoit donc 3. ſols de notre Monnoye Angloiſe.

(*Z*) *Dupondiis verò detractis, quod lucidum vocant, e Gallia veniens*] C'eſt l'*Ochre de Berri. Dupondiis verò detractis*, c. à d. que le prix de celle-ci valoit auſſi *deux ſeſterces moins deux as:* un peu plus de 2. ſols de notre monnoye.

(*A*) *Hoc autem & Attico ad lumina utuntur*] Il n'eſt gueres poſſible d'éxprimer, en Peinture, la dégradation inſenſible des jours & des lumieres ſans Ochre luiſante. Tout cela fait voir que Pline aimoit la Peinture & qu'il avoit lû les bons Auteurs qui en ont écrit. M. *Felibien* tombe d'acord qu'il *a parlé de cet art avec beaucoup de lumiere.*

(*B*) *Ad abacos non niſi marmoroſo*] Voici une nouvelle preuve que ces *Abaci*, dans Pline, ne ſont point des *Buffets*, mais des *Compartimens*; puiſqu'on les enduiſoit de chaux; *quoniam marmor in eo reſiſtit amaritudini calcis:* c. à d. que le ſable qui eſt dans cette Ochre-là, reſiſte mieux à l'acreté de la Chaux. Qu'y a-t-il de plus clair? Voyez ci-ceſſus, p. 147.

„ ama-

„ amaritudine adparet, (*C*) & quoniam reſolutum in pulverem
„ eſt. Sile pingere inſtituêre primi (*D*) Polygnotus & Micon, 28
„ Attico dumtaxat. Hoc ſecuta aetas, ad lumina uſa eſt: ad
„ umbras autem Syrico & Lydio. Lydium (*E*) Sardibus emeba-
9. CAERULEUM. „ tur; quod nunc obmutuit. CAERULEUM (*F*) arena eſt. Hujus
„ genera tria fuere antiquitus: Aegyptium, quod maxume pro-
„ batur; Scythicum (*G*); hoc diluitur facile, quumque teritur,
„ in quattuor (*H*) colores mutatur, candidiorem, nigrioremve.

(*C*) *Et quoniam reſolutum in pulverem eſt*] C'eſt ainſi que *Pintianus* a trouvé dans un de ſes MSS. & auſſi *Dalecamp* dans un des ſiens. J'adopte cette lecture; parce que Pline y donne 2. raiſons de la falſification de ce Sil; la 1. eſt, qu'il ſe découvre par ſon *amertume*, ou par ſon *acreté*; amaritudine: & la 2. c'eſt qu'il eſt réduit en poudre: Ce qu'on n'auroit pas eû beſoin de faire, ſi on eut voulu le vendre pur. On pourroit lire auſſi, *quando reſolutum in pulverem eſt.*

(*D*) *Polygnotus & Micon*] Deux Peintres anciens, dont il ſera parlé en ſon lieu. Voyez cideſſous, §. 17. n. 7, & 8.

(*E*) *Lydium Sardibus emebatur, quod nunc obmutuit*] C'eſt une autre ſorte d'Ochre jaune, qui croiſſoit en Lydie, & qu'on tiroit de Sardes, capitale du païs, aujourdhui preſque ruinée, à côté de Smyrne vers le Nord-Eſt. Un des MSS. du P. H. & un autre de Dalecamp, liſent *omittunt*, au lieu d'*obmutuit*. C'eſt à peu prés le même ſens.

(*F*) *Caeruleum arena eſt*] Aujourdhui, dit le P. H. on ne ſe ſert plus de ce bleu: on employe le *Lapis Lazulus*, qu'on prépare de diverſes manieres, & qui fait un bleu céleſte très-beau: on le nomme communément *Outremer*. Ceux qui en voudront ſavoir davantage, n'ont qu'à conſulter nos Coloriſtes. Voyez une maniere particuliere de faire l'Outremer, dans un petit livre *ſur la Peinture*, imprimé à la Haye chez les Van Dole, en 1708. p. 188.

(*G*) *Scythicum*] Les vieilles Editions, excepté la Venitienne, liſoient *Syricum*. Mais Hermolaus a corrigé *Scythicum*; d'apres Théophraſte; Γίνη δὲ Κυανῦ τρία, ὁ Αἰγύπτιος, καὶ Σκύθης, καὶ τρίτος ὁ Κύπριος: & le P. H. a rapporté le paſſage même. Il faut toûjours garder quelque reconnoiſſance pour ceux qui ont rompu la glace; & à cet égard, on peut dire qu'Hermolaus s'eſt ſignalé ſur notre Pline.

(*H*) *In* IV. *colores mutatur, candidiorem nigrioremve*] C'eſt la leçon des MSS. & non pas, comme l'Ed. de Rome, avec cette queuë, *craſſiorem, tenuioremve*. Pintianus eſt le premier, qui l'ait ſupprimée, dans ſes Remarques, d'après un de ſes MSS. En effet, Elle n'y a que faire; on voit bien que Pline veut dire que de ces 4. couleurs, il y en a deux plus ou moins claires; & deux autres plus ou moins foncées. Théophraſte a parlé comme Pline.

(*I*) *Acceſſit his Puteolanum & Hiſpanienſe*] L'Azur de Pouzoles & celui d'Eſpagne. Il ne dit pas *Hiſpanicum*, mais *Hiſpanienſe*, comme il a dit plus haut, *Melinum Graecienſe*. Il n'a pas dit non plus, *Sil Gallicum*, mais *e Gallia veniens*. S'il avoit trouvé un mot plus commode, il s'en ſeroit ſervi. Les Latins diſtinguoient donc, autant qu'ils pouvoient, ces ſortes d'adjectifs. *Hiſpanus* ſignifioit un Eſpagnol; *Hiſpanicus*, ce qui appartient à la Nation Eſpagnole; *Hiſpanienſis*, ce qui regarde proprement la Terre, ou le Terroir d'Eſpagne. Ainſi *Bellum Hiſpanicum* n'étoit pas la même choſe que *Bellum Hiſpanienſe*. La 1. de ces Expreſſions déſigne la *Guerre avec les Eſpagnols*, & la ſeconde *la Guerre dont le Théatre avoit été en Eſpagne*. Et de même, *Bellum Mutinenſe, Philippenſe*, lorſqu'il ne s'agiſſoit que du lieu, où ſe paſſoit le fort des Armes. Auſſi, ayant parlé de ce Bleu *Hiſpanienſe*, il ajoute, *arenâ ibi confici coeptâ*. Aujourdhui encore, nous diſons en notre langue, du *Tabac d'Eſpagne* & non pas du *Tabac Eſpagnol*: &c.

(*K*) *Et in ſua coquitur harba bibitque fucum*] Le MS. de Voſſ. porte *ſucum*. D'où Gronovius conjecture naturellement qu'on peut fort bien lire, *fucum*. Mais quelle eſt cette herbe, dont il faut que l'Azur boive le ſuc? *& in ſua coquitur herba*: le P. H. croit que c'eſt de la *Guéde*, ou *Paſtel*, en Latin *Glaſtum*, en Grec, Ἴσατις; voyez ſa docte remarque ſur cette plante, dans le Liv. 22. de cette *Hiſt. Natur.* Sect. 2. n. 1. Nos Droguiſtes s'en ſervent encore aujourdhui pour préparer l'*Outremer*.

(*L*) *Ex caeruleo fit, quod vocatur* Lomentum] Quaſi *lavamentum*, a lotura: de l'azur épuré, plus doux, plus tendre: auſſi valoit il deux deniers Romains plus que l'autre; comme il le dit auſſitôt après: *Pretia ejus*, X. x. *in libras: Caerulei*, X. VIII. Le 1. dix deniers, un Ecu d'Angl. & l'autre 8. den: c. à d. la valeur de 4. ſhell. C'eſt la leçon du MS. de *Voſſius*. Théophraſte dit la même choſe du Minium. Le *lomentum* eſt generalement parlant le plus fin d'une couleur, ou d'une drogue.

(*M*) *Uſus in Creta, calcis impatiens*] C'eſt à dire, que l'azur ne ſouffre point la Chaux, ni la Fraiſque. Il le dira encore dans la ſuite: *Ex omnibus coloribus cretulam amant, udoque inlini recuſant Purpuriſſum, Indicum, Caeruleum, Melinum, Auripigmentum, Appianum, Ceruſſa.*

(*N*) *Nuper acceſſit & Veſtorianum ab Auctore adpellatum*] La 1. Ed. de Rome porte *Neſtorianum*; Hermolaus a corrigé cette faute, & adverti qu'il faloit lire *Veſtorianum*, d'après les MSS. de Vitruve. Gronovius adopta la même lecture d'après le MS. de *Voſſ.* & un autre: Outre cela, il indique deux paſſages des Lettres de Ciceron, où il eſt parlé de *Veſtorius*: & conclud que celui dont il s'agit ici, ou, étoit le même homme; ou, du moins, de la même famille. Le P. H. confirme tout cela par ſes MSS.

Praefertur

Praefertur huic etiamnum Cyprium. Acceſſit his (*I*) Puteolanum & *Hiſpanienſe*, arenâ ibi confici coeptâ. Tingitur autem omne & in ſua coquitur herba, bibitque (*K*) fucum. Reliqua confectura eadem quae Chryſocollae. Ex Caeruleo fit quod vocatur (*L*) LOMENTUM. Perficitur id lavando, terendoque: & hoc eſt Caeruleo candidius. Pretia ejus, X. x. in libras; Caerulei, X. VIII. Uſus in (*M*) creta; calcis impatiens. Nuper & acceſſit (*N*) Veſtorianum, ab auctore adpellatum. Fit ex (*O*) Ae-

par *Vitruve*, par *Iſidore*, & par une *Inſcription* de Gruter, où on lit VICUS VESTORIANUS, p. 245. *haud dubie*, dit il, *a Veſtorii officina*. Vous voyez par là que la multitude des Commentateurs ne nuit point à l'éclairciſſement des Textes, ni à la perfection de la Critique. En voici une nouvelle preuve dans la Rem. ſuivante.

(*O*) *Fit ex Aegyptii leviſſima parte: pretium ejus*, X I.] Le Bleu ordinaire d'Egypte valoit 8. deniers; mais lorſqu'il étoit épuré, *lomentum*, il en valoit dix: celui de *Veſtorius* étoit compoſé, du moins en partie, de celui d'Egypte, & même de la fleur; *Fit ex Aegyptii leviſſima parte*. C'eſt à dire, qu'on raffinoit encore par deſſus; & cependant le prix n'en étoit que d'un denier: *pretium ejus*, X. I. *in libras*. C'eſt la leçon du P H. La leçon commune étoit, *pretium ejus* XL. *in libras:* dont il a fait X. I. en ſéparant les chiffres, & chargeant L. en I. Dans la liſte de ſes changemens, à la fin du Volume; on ne voit point qu'il ſe ſoit appuyé ici des MSS: Dans ſa note, il avertit du changement, mais il ne le confirme pas. *Prius*, dit il, Typi ſic edebant, XL. *in libras*. Pour ce qui eſt de *J. Frid. Gronovius*, il ôte ces derniers mots *in libras*, qui effectivement n'y ont que faire, à cauſe qu'ils ſont déja répétez plus d'une fois; & qu'ils ne ſont pas dans le MS. de *Voſſ.* A l'égard du prix, il met, X. I. ſelon le même MS. & voilà d'où le P. H. a pris ſa correction. Cependant la difficulté reſte; car ſi vous liſez X. I. Un denier; il me ſemble que c'eſt bien peu, pour un Azur de réputation, comme celui-là. Vitruve dit, que *l'invention & la préparation de ce bleu eſt admirable*; que c'eſt à *Alexandrie qu'on l'a miſe d'abord en uſage, mais que, depuis, Veſtorius en a établi la frabrique à Pouzoles*. Or celui d'Alexandrie étoit de dix deniers, pour le raffiné; & de 8. deniers, pour l'ordinaire. Comment celui de Veſtorius ne valoit il qu'un denier? Ecoutons *Iſidore* de Seville, Liv. 19. ch. 17. *Venetum Caeruleum temperare primùm Alexandria reperit*. C'eſt le bleu d'Egypte. Mais pourquoi le nomme-t-il *Venetum?* Les Venitiens avoient-ils déja fondé leur commerce d'Alexandrie, du tems d'Iſidore? Pourquoi non? Puiſque leur Ville ſubſiſtoit dès le commencement du V. Siécle, & qu'*Iſidore* n'a écrit que dans le VII. C'eſt ce même commerce qui les a ſi fort aggrandis dans la ſuite. Cependant, ſi cette lecture ne vous plaît pas, ſous ombre qu'il paroit étrange d'appeler *Bleu de Veniſe*, une couleur qui ſe prépare en *Egypte*; quoi qu'en cela il n'y ait rien d'extraordinaire, vous pouvez lire, *Veterum Caeruleum*, le Bleu des Anciens. Car Pline même étoit déja ancien par rapport à Iſidore. Mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit. Ecoutons la ſuite: *In Italia ex arenae pulvere & nitri flore* IDEM *faciunt*. On fait *du même bleu* en Italie: & avec quoi le fait-on? avec le même *ſable*, dont on fait l'autre, en y mêlant de la *fleur* de Nitre: or le bleu eſt une ſorte de ſable, *Caeruleum arena eſt*. A ces deux-là, il en ajoute un troiſième: *Sed ſi Cyprium, in fornace aduſtum, huic permiſtioni addes*; VESTORIANI *ſimilitudo erit*. Si vous ajoutez quelque peu de limaille de cuivre (car c'eſt ce qu'il entend par ce *Cyprium)* de ce mêlange de ſable azuré avec du Nitre, vous aurez un bleu, qui approchera du Veſtorien. Preuve donc que ce bleu d'Italie, inventé par Veſtorius, n'étoit pas ſi commun, ni à ſi vil prix, puiſqu'on le ſophiſtiquoit encore, & qu'on tâchoit de l'imiter. Tout cela me feroit ſoupçonner qu'il y a faute dans nos MSS. & même dans celui de *Voſſ.* Et ſi, d'autre côté, on conſerve la leçon commune, *pretium ejus* X. L. C'eſt encore pire; il n'y avoit point de couleur d'un tel prix: quand même on liroit *Seſtertii*, ou *nummi* L: ce que les MSS. ne permettent pas; ce ſeroit toújours plus de douze deniers. Or pourquoi établir à Pouzoles une nouvelle fabrique d'Azur, pour le vendre plus cher? cela n'eſt point probable. Je n'ai qu'une conjecture pour concilier Pline avec lui-même. Je lirois donc volontiers, avec Gronovius, *Pretium ejus* X. I. à condition qu'on change plus haut *leviſſima* en *viliſſima:* fit ex *Aegyptii viliſſima parte*; *pretium ejus* X. I. ces deux idées ſe ſuivent & ſe prouvent l'une par l'autre. Après avoir raffiné l'Egyptien, & fait ce qu'il appelle *lomentum*, ils ſe ſervent du reſte qui eſt plus groſſier, pour compoſer leur *Veſtorien*, en y mêlant, comme dit *Iſidore*, de la *fleur de nitre*; & voilà pourquoi le prix en eſt ſi bas, *pretium ejus*, X. I. Il ne reſte plus qu'une difficulté: c'eſt que Vitruve ne met aucune diſtinction entre le *Bleu de Pouzoles* & le *Bleu Veſtorien*; *Caerulei temperationes Alexandriae primùm ſunt inventae: poſtea* IDEM *Veſtorius Puteolis inſtituit faciendum*, Lib. 7. cap. 11. Cependant notre Auteur après avoir fait mention de celui d'Egypte, comme le meilleur de tous, vient enſuite à celui *de Scythie*; puis au *Cyprien*; après cela à ceux de *Pouzoles* & d'*Eſpagne*; & enfin il ajoute: *Nuper acceſſit & Veſtorianum, ab auctore adpellatum*. Mais *Vitruve* nous tire lui-même de cet embarras: il parle de diverſes *préparations* d'Azur, qui ſe faiſoient à Alexandrie: *Caerulei temperationes Alexandriae*, &c. Et ſi l'on en faiſoit de diverſes ſortes en Egypte, on en pouvoit faire d'autant de ſortes à Pouzoles: & entre ces di-

„ gyptii leviſſuma parte: pretium ejus, X. I. Idem & Puteolani
„ (*P*) uſus, praeterque ad feneſtras: vocant (*Q*) COELON. Non
„ pridem adportari & Indicum (*R*) eſt coeptum; cujus pretium
„ (*S*) X. VII. Ratio in pictura ad (*T*) inciſuras, hoc eſt, umbras
„ dividendas ab lumine. Eſt & viliſſumum genus (*U*) lomenti;
„ quidam Tritum vocant, quinis aſſibus aeſtumatum. Caerulei ſin-
„ ceri experimentum in carbone, ut flagret: fraus, viola arida de-

verſes ſortes, l'un ſe nommoit *Veſtorianum*, qui étoit, ſelon Iſidore, le meilleur, & l'autre *Puteolanum*, où l'on mettoit de la limaille de Cuivre, ſelon Vitruve & le même Iſidore, & ce dernier approchoit de l'autre. C'eſt ce qu'il m'a ſemblé qu'on pouvoit recueillir de plus certain de ces divers paſſages. Si vous liſez donc, *Fit ex Aegpptii leviſſima parte*, il faut que le prix ſoit de plus d'un denier, & en ce cas il y a faute: je ſoupçonnerois que Pline avoit écrit X. v. & qu'enſuite les Copiſtes ont fait de ce V, un L. qui anciennement ne differoit guere du V. Et voilà l'origine de la faute. Mais ſi vous liſez, *viliſſima parte*, la leçon ordinaire demeure.

(*P*) *Idem Puteolani uſus*] Sous-entendez comme ci-deſſus, *in Creta, calcis impatiens*. Ce Bleu de Pouzoles, comme les autres, ſouffre la craye, mais non pas la chaux, ni la fraiſque. C'eſt que pour peindre de cette maniere, il faut que l'enduit ſoit *fraix*, que la Peinture en ſoit *prompte*, & qu'elle ſeche avec l'enduit même; or la chaux & l'humidité ſont ennemies de cette couleur. Voyez en la raiſon ci-deſſus dans la note (*M*).

(*Q*) *Vocant Coelon*] Ici tous les Commentateurs gardent le ſilence. *Hermolaus*, qui eſt ſi fécond en reſſources, ne dit mot. *Gelenius*, qui n'obſerve gueres que les varietez de lecture, n'en marque point ici. *Pintianus* trouve dans un de ſes MSS. *Cyllon vocant*. Autant en dit le P. H. & puis c'eſt tout. En faiſant ma traduction j'ai ſuivi mes Prédeceſſeurs, à cet égard, & j'ai rendu ſimplement mot pour mot, *On l'appelle* COELON. Dans une petite Note j'ai averti de la différence des MSS. & j'aurois du m'en tenir-là. Cependant, pour n'être pas tout à fait court, j'ai ſoupçonné qu'ils éxprimoient peutêtre par ce mot ce que nous appellons *Bleu céleſte*. Je déſavouë à préſent cette malhûreuſe note, dont je me défiois le premier; car *Caelum* le Ciel, s'écrit avec un *ae*; & s'ils avoient eû deſſein d'indiquer par là cet Azur admirable qui brille ſur nos têtes, ils pouvoient le nommer *Caeleſte*, comme ils ont dit, *Aqua Caeleſtis*, la pluye; *Via Caeleſtis*, la Voye Lactée, &c. Le mot Grec Κοῖλον, *Concave*, d'où probablement a été dérivé *Coelum*, ne ſuffit pas pour changer l'Orthographe établie, & encore moins pour autoriſer une terminaiſon pareille. J'aurois donc mieux fait de me taire, après tant d'autres, ſur un endroit où ils ont tous paſſé comme Chat ſur braize. Voici pourtant ce qui m'eſt venu en penſée, en reliſant avec attention ce long article des Couleurs. Je remarque d'abord, que notre Pline, en parlant d'une infinité de choſes, dans ſon *Hiſtoire Narurelle*, commence par les éxprimer en Latin, lorſqu'il le peut commodément & que ſa langue le lui permet: mais après cela, il donne ordinairement le mot Grec, ſoit par rapport aux Auteurs où il à puiſé, ſoit par rapport a ſes Lecteurs, dont la pus grande partie doivent être cenſez Gens de *Lettres*, ou *Amateurs* de la langue Gréque, ou *Grecs* d'Origine, ou initiez dans l'étude des *Choſes Naturelles*, ou dans la *Pratique* des Beaux-Arts. 2. Cette remarque, qui eſt générale, tombe particuliérement ſur l'article des *Couleurs*, la plus part en uſage dans la Grèce, avant lui, & traitées par *Théophraſte*, par *Dioſcoride*, & par les Auteurs qui avoient écrit, ſur la Peinture, dont les Ouvrages ſubſiſtoient de ſon tems & que nous n'avons plus. 3. Quand le nom Grec de ces couleurs étoit en uſage en Latin, il n'a que faire d'en avertir; il en indique ſeulement l'Etymologie. *Sinopis* a Sinope urbe; *Paraetonium* nomen loci retinet: *Armenium*, Armenia mittit: *Indicum*, ex India venit; & ainſi du reſte. 4. Quand le nom Latin n'a point de rapport avec le Grec, alors il cite le nom Grec, à ſon tour, en faveur, comme je l'ai dit, des Artiſans & des Amateurs. Ainſi quand il parle de la *Rubrique* de Lemnos, SPHRAGIDEM *adpellant:* de la *Colle-dor*, Glutinum auri; LEUCOPHORON; de la *Ceruſe*, PSIMMYTHION; du *Noir* de lie de vin, TRYGINON *adpellant*; du *Noir* d'yvoire, ELEPHANTINON *vocant:* de la *Rubrique* des anciens; MILTON *vocant:* du *Minium*; MINIUM*que Cinnabari:* de la *Chryſocolle* reduite en petits paſtels; ORIBITIN *vocant*. Vous voyez que dans tous ces paſſages il ne faut pas chercher beaucoup de fineſſe: Pline ne fait qu'y indiquer les noms Grecs de ces couleurs, ou de ces compoſitions. J'ai donc quelque droit, ce ſemble, de ſuppoſer qu'ici, à propos du Bleu, *Caeruleum*, qui aſſurément n'eſt pas un mot Grec, il n'oubliera pas de le marquer auſſi en cette langue, comme il a fait par tout ailleurs. Il faut donc que ce *Coelon*, ou *Cyllon vocant*, ſoit là pour déſigner le terme Grec de cette couleur. Or c'eſt un mot que tout le Monde ſçait: *Théophraſte*, *Dioſcoride*, *Julius Pollux*, nous advertiſſent tous que c'eſt Κυανὸν, ou, en le latiniſant, *Cyanon*; de ſorte que ſi Pline a écrit ce mot en Grec, comme il eſt probable, il n'eſt point étrange que des Copiſtes ignorans en aient fait *Cyllon*, ou *Coelon*, & s'il a écrit ce mot en Lettres Latines, *Cyanon*, il n'eſt pas plus ſurprenant, qu'ils ayent fait d'un mot, qu'ils n'entendoient pas, *Cyllon*, ou *Coelon*, ſur tout à propos du Bleu. Il n'y a que les deux Lettres du milieu, entre *Cyanon* & *Cyllon*, qui en faſſent la différence: liſez donc ſi vous m'en croyez, Κυανὸν *vocant*. Les Grecs nomment cette couleur *Cyanon:* & voilà tout le myſtere.

(*R*) *Non pridem adportari & Indicum coeptum eſt*]

cœta

cocta in aqua, ſuccoque per linteum expreſſo in cretam Eretriam". ERETRIA terrae ſuae (*X*) nomen habet. Hac Nicomachus (*Y*) & Parrhaſius uſi. Eſt autem Alba, & Cinerea, quae praefertur in medicina. SANDARACHAM (*Z*) & Ochram JUBA (*A*) tradit in inſula Rubri maris, Topazo, naſci; ſed inde nunc non pervehuntur (*B*) ad nos. „ Invenitur * autem in aurariis & argentariis metallis: melior quo magis rufa, quoque magis virus redo-

10. ERETRIA.

11. SANDARACHA, & ARSENICUM.

" * *Ex Lib.* XXXIV. 55.

C. à d. Le Bleu Indien, qui eſt un peu foncé & tient comme le milieu entre l'Azur & la Pourpre. Il en parlera dans la ſuite, lorſqu'il ſera parvenu aux couleurs Terreſtres. Car ici il s'agit encore des minerales.

(*S*) *Cujus pretium* X. VII.] C'eſt la leçon du MS. de Voſſ. que nous avons adoptée, en ſupprimant avec lui, *in libras*. Le P. H. retient ces 2 mots, & la lecture ordinaire, X. VIII. c. à d. 8. deniers, quatre Shellings, mais ſelon le MS. allegué, ſeulement, trois Shellings & demi.

(*T*) *Ratio in pictura ad inciſuras*] Pline s'éxplique lui-même, *hoc eſt*, dit il, *umbras dividendas ab lumine*. Il parle de l'Inde, c'eſt à dire, de ce bleu foncé, dont il vient de marquer le prix. On pourroit même l'entendre auſſi des *Bleux*, en general, qui ſont d'un merveilleux uſage pour ces ombres legeres, qui donnent du relief aux parties même les plus éclairées. Il appelle *Inciſuras*, ces tendres ſéparations, qui font comme les diverſes lignes d'une figure, d'un viſage, d'une main, d'un bras, des muſcles, *&c.* Voyez ce qu'on a dit ci-deſſus ſur un paſſage parallèle à celui-ci, *Commiſſuras verò colorum & tranſitus, harmogen.* Ce n'eſt pas que *Commiſſurae* & *Inciſurae* aient proprement la même ſignification. Car le premier ſignifie ce doux mêlange de deux teintes qui ſe réuniſſent; & l'autre, leur ſéparation & leur diſtinction par cette même nuance, qui ſemble les réunir. Mais le ſens eſt le même, puis qu'on ne ſauroit unir deux teintes différentes, que par une troiſième qui les ſepare en participant à l'une & à l'autre. Seulement *Inciſurae* déſigne quelque choſe de plus marqué.

(*U*) *Eſt & viliſſimum genus lomenti, quod tritum vocant, quinis aſſibus aeſtimatum*] Il appelle *Viliſſimum*, une ſorte de bleu, qu'on vendoit en poudre, *Tritum*, à raiſon de cinq as, c. à d. deux ſeſterces, ou, un Demi-denier; trois ſols de notre monnoye. Cela me fait encore ſoupçonner qu'il y a faute dans le MS. de Voſſ. qui ne taxe le bleu Veſtorien, qu'à un Denier. *Pretium ejus*, X.I. Voyez notre remarque là-deſſus. Pour ce qui eſt du plus vil, il en marque lui-même la compoſition. *Fraus, viola arida decocta in aqua, ſuccoque per linteum expreſſo in Cretam Eretriam.* Au reſte, l'ancienne leçon étoit *ſubtiliſſimum genus lomenti:* Pintianus trouva dans ſes MSS. *utiliſſimum*; mais comment étoit il ſi *utile*, puiſqu'on ne le vendoit que 5. as? Le P. H. a donc bien fait de ſubſtituer *viliſſimum*; qui eſt la vraye lecture.

(*X*) *Eretria Terrae ſuae nomen habet*] Vous voyez que quand le nom Latin ne differe pas du Grec, notre Auteur ſe contente d'en marquer l'Etymologie. *Eretria* étoit une Ville d'Eubée, (aujourdhui *Negrepont*) les Turcs qui la poſſédent la nomment *Trocco*.

(*Y*) *Hac Nicomachus & Parrhaſius uſi*] Deux Peintres célébres du premier rang, dont il ſera parlé dans la ſuite.

(*Z*) *Sandaracham & Ochram*] A l'égard de la Sandaraque, Pline nous dit lui-même quelle en étoit la couleur: *Colos eſſe debet flammeus: melior quo magis rufa.* Il faut qu'elle ſoit jaune & qu'elle approche de la flamme. Ecoutons *Feſtus; Sandaracham ait eſſe genus coloris, quod Graeci Sandycem adpellant. Naevius, Merula Sandaracino ore.* Mais il n'eſt pas vrai que la Sandaraque ſoit le *Sandyx*. On verra tout à l'heure que le *Sandyx* eſt un rouge compoſé de la Sandaraque & de la Rubrique. Ce *Névius* eſt un ancien Poëte Latin cité par Térence, dans le Prologue de ſon Andrienne: Et ce qu'il dit que le Merle à le bec de cette couleur, eſt très-véritable. Pour ce qui eſt de l'*Ochre*, Ὤχρα, c'eſt la même choſe, que le *ſil*, qui eſt un mot Latin; quoiqu'il y en eût de diverſes ſortes, plus ou moins claires. *Ex Silaceis Attico*, dit notre Pline, lorſqu'il parle des anciens Peintres, qui de *tous les Jaunes, n'ont employé que l'Attique.*

(*A*) *Juba tradit in inſula Rubri Maris, Topazo, naſci*] Iſle fameuſe ſur les côtes de l'Arabie, pour avoir donné le nom à une pierre fort eſtimée, dont il parlera dans le Liv. 37. §. 32. Stephanus, le Géographe, la nomme Τοπάζιος, & la range parmi les Iſles Indiennes, νῆσος Ἰνδική. Strabon l'appelle Ὀφιώδης νῆσος, l'*Iſle des Serpens*, parce qu'il y en avoit beaucoup, avant qu'elle fut fréquentée, & qu'on fut obligé de les détruire pour y aller chercher les *Topazes* avec plus de ſureté. Il la place dans l'ancienne Egypte, un peu au deſſous de Berenice, dans la Mer Rouge. Pour ce qui eſt du Roi JUBA, Voyez ci-deſſus, p. 141.

(*B*) *Sed inde nunc non pervehuntur ad nos*] C'eſt à peu près la leçon de la 1. Venitienne: celle du P. H. dit tout le contraire: *& inde nunc pervehuntur ad nos.* Mais comment la tiroit on de cette Iſle, puiſque Pline nous aſſure, qu'on en trouvoit auſſi dans les Mines d'or & d'argent? *Invenitur autem & in aurariis & in argentariis metallis.* Y avoit il de telles Mines dans l'Iſle de Topaze? Strabon ne le dit point; ni les autres Géographes. Ecoutons *Iſidore: Sandaracha in inſula Rubri Maris, Topazo, naſcitur, colore cinnabari, odore ſulphureo. Invenitur autem in aureis & argentariis metallis: melior quo magis rufa, quoque magis virus redolet..... Arſenicum colligitur in Ponto, ex auraria materia, ubi etiam Sandaracha.* A l'égard de l'*Ochre*, il avoue encore qu'on en trouvoit dans la même Iſle, mais il ne dit pas qu'on la tirât delà. *Ochra & ipſa in*

lens,

„ lens, ac pura, friabiliſque". Fit & adulterina ex ceruſſa in fornace cocta: colos eſſe debet flammeus: pretium in libras, aſſes quini. „ Et * ARSENICUM (*C*) ex eadem eſt materia: quod (*D*) op- 30
„ tumum, coloris etiam, ut auro, excellentis; quod vero pallidius aut Sandarachae ſimile eſt, deterius (*E*) judicatur. Eſt &
„ tertium genus, quo miſcetur aureus color Sandarachae. Utraque haec ſquamoſa: illud verò ſiccum, purumque, gracili venarum diſcurſu fiſſile". Sandaracha autem, ſi torreatur, aequâ parte Rubricâ admixtâ, SANDYCEM facit: quanquam animadverto Virgilium (*F*) exiſtumaſſe herbam id eſſe, illo verſu:

* *Ex Lib.* XXXIV. 56.

12. SANDYX, & SYRICUM.

inſula Maris Rubri, Tapazo, gignitur. Fit quoque & Ochra exuſtâ Rubrica, &c. & voilà tout. *Vitruve*, qui devoit le ſavoir, nous dit à l'égard de l'Ochre, qu'il en croiſſoit en pluſieurs lieux & même en Italie. On n'avoit donc pas beſoin d'en faire venir de ſi loin. Et pour ce qui eſt de la *Sandaraque*, il dit auſſi qu'on la tiroit de *pluſieurs endroits*, mais principalement *du Pont*, & des environs d'*Epheſe* & de *Magneſie*. Je ſuis donc pour la leçon ancienne; Juba, dit il, nous rapporte que ces deux couleurs croiſſent dans l'iſle de Topaze; c'eſt à dire, qu'on y en trouve, qu'il y en a; cela peut être; mais aujourdhui nous ne les tirons pas de là: *Sed inde nunc non pervehuntur ad nos:* De même à l'égard du Minium: *Juba Minium naſci & in Carmania tradit: Timagenes & in Aethiopia: Sed neutro ex loco invehitur ad nos.*

(*C*) *Arſenicum*] C'eſt l'*Arſenic*, ou, pluſtôt l'*Orpin* de nos Modernes, qui eſt une très-belle couleur. *Quod optimum*, dit il, *coloris, ut in auro, excellentis:* Et Iſidore, *quod Latini, ob colorem auri,* AURIPIGMENTUM *vocant.* Ἀρσενικὸν eſt donc le mot Grec; *Auripigmentum* le mot Latin; & *Orpin* le mot François. Il faut ſeulement ſe ſouvenir que l'*Arſenicon* des anciens étoit un Mineral naturel, différent de notre *Orpin*, ou de notre *Arſenic* d'aujourdhui, qui eſt artificiel. On ne s'en ſert guere en Peinture, parce qu'il ne ſe mêle point avec les autres couleurs; on ſe contente de l'employer pur, pour ſervir de rehauts aux grands jours.

(*D*) *Quod optumum, coloris etiam, ut auro, excellentis*] C'eſt la correction de *Pintianus*, qui a trouvé *excellentis*, dans un de ſes MSS. & Dalecamp, dans un des ſiens. Un autre MS. du même Editeur porte, *ut in auro:* j'admets encore cet *ut*, & j'en fais comme une parenthéſe avec *auro*. La leçon ordinaire n'eſt pas ſi claire; *Quod optimum, coloris etiam in auro excellentius.* Ces deux ſuperlatifs, *optimum*, *excellentius*, ne vont pas bien enſemble; mais *excellentis*, rapporté à *coloris*, fait fort bien.

(*E*) *Quod verò pallidius, aut ſandarachae ſimile eſt, deterius judicatur*] C'eſt la leçon du MS. de *Voſſ.* qui eſt fort bonne; on juge, veut il dire, à la couleur, qu'elle n'eſt pas ſi bonne que l'autre. La leçon commune eſt *exiſtimatur:* mais *Iſidore* de Seville a retenu apparemment la véritable. *Quod verò pallidius aut ſandarachae ſimile eſt, deterius judicatur. Origin.* Lib. 19. cap. 17.

(*F*) *Quanquam animadverto Virgilium exiſtumaſſe herbam id eſſe*] *Nempe*, dit le P. H. *ob eam vocem* paſcentes, *quae otioſe quodam modo poſita in eo carmine videatur, niſi ad herbam commode referri poſſit.* En effet, ſi le *Sandyx* n'eſt pas une plante, que fait-là le mot de *paſcentes?* Quelle idée! Il faut que ces Agneaux broutent le Sandyx, & quand ils en auront bien mangé, la couleur que produit cette Plante, tranſpirera à travers leur peau, & viendra ſe coucher ſur leur cotton Je veux que le *Sandyx* ſoit effectivement une plante, & une plante dont la fleur ſoit rouge, comme dit *Heſychius:* cela ne juſtifie point l'expreſſion de Virgile, par rapport à *paſcentes*. Ecoutons là-deſſus le ſavant & pénétrant Dr. BENTLEY: „ Virgile, dans cette „ Eglogue IV. ℣. 42. & ſuiv. décrit un nouveau „ Siécle, dont on voyoit le commencement: il fait „ un dénombrement des merveilles de ces tems hú- „ reux, & il dit entr'autres choſes, qu'il ne *ſeroit* „ *plus néceſſaire de teindre la Laine, & que les Toiſons* „ *des brebis auroient naturellement toutes ſortes de* „ *belles couleurs:*

Nec varios diſcet mentiri lana colores:
Ipſe ſed in pratis aries, jam ſuave rubenti
Murice, jam croceo mutabit vellera luto:
Sponte ſua SANDYX PASCENTES *veſtiet agnos.*

C'eſt ainſi qu'on lit ce paſſage dans tous les MSS. „ de Virgile, & cette leçon a eû cours depuis le „ tems de Veſpaſien, comme cela paroit par le té- „ moignage de Pline au 35. Liv. de ſon HIST. NA- „ TURELLE. *Quanquam animadverto Virgilium exiſtumaſſe herbam id eſſe, illo verſu.*

Sponte ſua Sandyx paſcentes veſtiet agnos.

Lorſque Pline dit, que *Virgile a pris le Sandyx pour une herbe*, il ſe fonde ſur le mot *paſcentes*, „ qui ne peut ſignifier autre choſe, ſi ce n'eſt que les „ Agneaux, en broutant le Sandyx, recevroient de „ cet aliment une nouvelle Couleur. Mais il n'eſt „ pas vrai que le Sandyx ſoit une Plante. Elle a „ été inconnuë à tous les anciens Naturaliſtes & à „ Pline même.... C'eſt pourquoi quelques Moder- „ nes, voulant juſtifier Virgile, ont blâmé Pline de „ ce qu'il a inféré que ce Poëte avoit cru que le „ Sandyx étoit une Plante. Mais en cela, ils font „ paroître peu de jugement; car ſi Virgile ne l'a „ pas cru, pourquoi s'eſt il ſervi du mot *paſcentes?* „

Sponte

Sponte ſua Sandyx paſcentis veſtiet agnos.

Pretium ejus in libras, dimidium ejus quod Sandarachae; nec ſunt alii colores majoris ponderis. Inter factitios eſt & (*G*) SYRICUM, quo Minium ſublini dicemus. Fit autem Sinopide & Sandyce
31 mixtis. ATRAMENTUM quoque inter factitios erit; quan- 13. ATRA-
quam (*H*) eſt & terra, geminae originis: aut enim ſalſuginis MENTUM.
modo emanat; aut terra ipſa ſulphurei coloris ad hoc probatur. Inventi ſunt Pictores, qui e ſepulchris (*I*) carbones infectos ecfoderent. Inportuna haec omnia ac novitia. Fit enim e fuli-

„ Pourquoi faut il que les Agneaux ne reçoivent „ cette nouvelle couleur que lorſqu'ils paiſſent? „ Pourquoi pas, lorſqu'ils ſe répoſent à l'Ombre, „ ou dans la Bergerie?.... On a beau ſuppoſer „ que le Sandyx eſt une plante & en appeler au „ témoignage d'Heſychius, δένδρον θαμνώδες, Un „ *Arbriſſeau qui porte des fleurs rouges:* Cette ſuppoſition ne lève point les difficultez qui naiſſent de „ *paſcentes.* Car 1. ſi les Agneaux ne prenoient „ cette couleur qu'en broutant cette plante, ceux „ d'Italie ne pouvoient pas la recevoir, car il paroit par le témoignage de Pline, que le Sandyx „ vient d'ailleurs... Il eſt vrai que l'on peut répondre à cette Objection, en ſuppoſant le miracle, dont il eſt parlé auparavant: ℣. 39. *Omnis feret omnia tellus*". Pline dit que le Sandyx eſt une compoſition qui ſe faiſoit avec de la Sandaraque & de la Rubrique. *Fit & adulterina* (Sandaracha) *ex Ceruſſa in fornace cocta*.... HAEC *ſi torreatur, aequa parte rubrica admixta Sandycem facit.* Ainſi à proprement parler, le Sandyx n'étoit d'aucun païs; mais écoutons M. Bentley. „ 2. A juger de cettte Plante par la deſcription qu'on en „ donne, δένδρον θαμνῶδες, il eſt fort vraiſemblable „ que les Brebis ne la broutent point, & encore „ moins les Agneaux.... 3. Ces Agneaux avoient „ leurs toiſons de la couleur ordinaire, pendant „ qu'ils tetoient leur Mere, & ils ne pouvoient pas „ avoir une autre couleur avant que d'être ſevrez „ & que de brouter le Sandyx: ce qui eſt une ſuppoſition indigne de Virgile. 4. Suppoſé que le „ Suc du Sandyx ait donné une nouvelle couleur „ aux toiſons des Agneaux, pourquoi ſeulement „ pendant qu'ils *paiſſoient?* &c. 5. C'eſt une grande „ impertinence de dire que cet Aliment devoit „ donner une nouvelle couleur à ces Agneaux; „ car l'herbe, qui eſt la plus grande partie de leur „ nourriture, teindroit plûtôt les toiſons en verd, „ que le Sandyx ne les teindroit en rouge. Et „ lorſque le Poëte dit, *Murice jam croceo mutabit* „ *vellera luto*, faut il ſuppoſer qu'ils ſe nourriront „ de poiſſons à coquille?..... Il eſt clair que par „ les mots de *Murex*, *Lutus*, *Sandyx*, le Poëte a „ voulu déſigner les couleurs, ſavoir la *Pourpre*, le „ *Jaune* & l'*Ecarlate*, ſans conſiderer les Matériaux „ dont elles ſont compoſées: car le ſang du *Mu-* „ *rex*, ne ſauroit teindre la toiſon du Bélier, *in pra-* „ *tis*, &c. Voici donc de quelle maniere il faut „ lire le paſſage:

Ipſe ſed in pratis aries, jam ſuave rubenti
Murice, jam croceo mutabit vellera luto:
Sponte ſua Sandyx NASCENTES *veſtiet agnos.*

Si cette lecture eſt véritable, comme on n'en peut guere douter; voilà Virgile d'accord avec notre Pline, & le Sandyx effacé du Catalogue des Plantes, pour redevenir une compoſition. La ſeule choſe qui pourroit faire de la peine, c'eſt que les MSS. de Virgile aient été corrompus ſitôt; mais le ſavant Critique remarque, qu'on s'en plaignoit déja dès le ſecond ſiécle, & nommément *Aulugelle*, ſous Hadrien, peu de tems après notre Pline. Voyez la *Biblioth. Angl.* de Mr. de la Roche, T. I. p. 186. Il ſeroit à ſouhaiter que nos Journaux fuſſent parſemez de telles corrections.

(*G*) *Inter fictitios eſt & Syricum, quo minium ſublini* dicemus] Dans le Texte il y a *diximus*, parce qu'il en a dit quelque choſe au 33. Livre; mais comme l'article du Minium, où il eſt parlé de ce *Rouge de Syrie*, ſe trouvera tranſporté ci-deſſous, nous avons ſubſtitüé *dicemus*, pour lier le fil de la narration. Au reſte il faut lire *Syricum*, avec le P. H. & la 1. Ed. de Veniſe, & non pas *Scyricum*, comme l'Ed. de Rome & les ſuiv. *Iſidore* y eſt éxprès: *Syricum verò pigmentum, quod Syri Phoenices in Rubri Maris litoribus colligunt. Eſt autem inter factitios: nam ſaepe fit aut Sinopide aut Sandyce mixtis.* Et plus haut: *Ipſum & Phoeniceum adpellatum, eo quod in Syria colligatur in litoribus Rubri Maris, ubi Phoenices inhabitant.* Voy. le P. H. *Hermolaus* a remarqué, avant lui, la même faute; comme nous le verrons tout à l'heure.

(*H*) *Quanquam eſt & terra geminae originis*] Le *Noir*, dit il, eſt une compoſition; quoi qu'il y ait du *Noir de Terre* de deux ſortes: dont l'un s'élève ſur ſa ſuperficie en forme de ſaumure; & l'autre eſt une ſorte de terre de couleur de ſouphre, que l'on prépare à ce ſujet: c'eſt, je penſe, notre *Couperoſe*; employée principalement par les Teinturiers: & voilà pourquoi Pline ne s'y arrête pas.

(*I*) *Inventi ſunt Pictores, qui e ſepulcris carbones infectos*] C. à d. ſelon Dalecamp & le P. H. *des charbons jettez, avec les reſtes du cadavre brulé, dans l'Urne ſépulcrale.* Apparemment pour avoir du *noir d'os* humain, que l'on ſuppoſoit plus beau, que le noir ordinaire. *Sed inportuna haec omnia ac novitia.*

gine (*K*) pluribus modis, reſina vel pice exuſtis: propter quod etiam Officinas (*L*) aedificavere, fumum eum non emittentis. Laudatiſſumum (*M*) eodem modo fit e tedis. Adulteratur fornacum, balinearumque fuligine, quô ad volumina ſcribenda utuntur. Sunt qui & vini faecem ſiccatam (*N*) excoquant; adfirmentque, ſi ex bono vino faex fuerit, Indici ſpeciem (*O*) id atramentum praebere. Polygnotus & Micon (*P*) celeberrumi picturâ,

Mais il y a de l'inhumanité, dit il, à aller remuer les cendres des morts. C'eſt la force de l'adjectif *inportunus*, comme je pourrois le prouver par mille éxemples: je me contenterai de deux, ou trois. Le 1. eſt de Ciceron dans la 3. Verrine; où il oppoſe la *bonté* du Senat à la *cruauté* de Verrès: *Vide inter ejus* Inportunitatem *&* Bonitatem *Senatus quid interſit:* & l'autre de Salluſte, in Jug. *Nam regere Patriam aut Parentis, quanquam & poſſis, & delicta corrigas,* inportunum. Ainſi les bons Auteurs diſoient *inportuniſſimi latrones*, pour *crudeliſſimi.* Mais cela ſoit dit en paſſant, en faveur de la Jeuneſſe. Il y a un MS. de Dalecamp, qui porte, *carbones intectos*, qui n'ont pas été renfermez dans l'Urne; ou *injectos*, qui y ont été mis. Pintianus a trouvé dans un des ſiens, *carbone infectum:* mais la leçon ordinaire eſt préférable, *carbones infectos*, qui ont été imbus de la ſubſtance des Cadavres.

(*K*) *Fit enim e fuligine pluribus modis*] C'eſt la lecon du P. H. confirmée par Iſidore, en autant de mots. Pintianus a trouvé dans un de ſes MSS. & Dalecamp, dans un des ſiens: *Fit enim e fuligine*, ou *ex fulgine.* C'eſt le même ſens. C'eſt le *Noir de fumée*; dont ſe ſervent auſſi à préſent nos Imprimeurs, en y mettant quelques autres ingrédiens. Surquoi il faut avouër, que ceux d'aujourdhui ne ſont pas ſi curieux a cet égard, qu'on l'étoit il y a deux cens ans. La 1. Ed. de Veniſe, par éxemple, eſt de très-beau noir. La 1. de Rome, la 2. de Veniſe, celles de Parme & les autres de même. En France, on eſt curieux de bel encre. En Hollande, il eſt plus pâle. Ici on en a de très-mauvais, & qui jaunit: mais enfin on ſe corrige, & on en fait, quand on veut, de très-beau.

(*L*) *Propter quod etiam Officinas aedificavere fumum eum non emittentes*] „ On fait, dit *Vitruve*, un pe„ tit Edifice, en forme d'Etuve, enduit par dedans „ avec du Stuc, & rendu fort poli. Au devant „ de cette Etuve, on bâtit un petit fourneau, avec „ un conduit qui entre dans l'Etuve. Il faut que „ la porte du Cendrier ſe puiſſe fermer éxactement, afin que par cet endroit la flame ne puiſſe „ ſortir du Fourneau, dans lequel on met brûler „ de la reſine: car la fumée étant pouſſée par la „ force du feu dans l'Etuve, y laiſſe ſa ſuye, qui „ s'attache aux parois & à la voute. Cette Suye „ étant amaſſée, on la détrempe avec de la Gomme, „ pour faire l'encre à écrire. Ceux qui peignent „ les murailles s'en ſervent avec de la Colle." *Vitr.* Liv. 7. ch. 10. *Iſidore* dit à peu près la même choſe, mais non pas ſi diſtinctement. Liv. 19. ch. 17. Aujourdhui nos Peintres, dit Dalecamp en font de 3. manieres; 1. avec de la ſuye d'huile de noix. 2. avec de l'yvoire brulé. 3. & avec des noyeaux de pêche. Je m'en rapporte aux Experts.

(*M*) *Laudatiſſumum eodem modo fit e tedis*] *Teda* eſt une ſorte de Pin réſineux, dont notre Auteur a parlé en ſon lieu, Liv. 16. §. 19. *Sextum genus eſt* TEDA, *proprie dicta, abundantior ſucco quàm reliqua, parciore liquidioreque quàm in picea; flammis ac lumini ſacrorum etiam grata.* Sur quoi le P. H. remarque, que cette ſorte de Pin eſt commune en Italie & en Savoye. J'ajoute, & en Arragon; où le Peuple, qui eſt pauvre, s'en ſert comunément à la Campagne, pour épargner l'huile. Ils en mettent de gros coupeaux ſur de grands chandeliers de fer, placez devant la cheminée; & dès qu'on y a mis le feu, ils éclairent toute la famille. Cette ſorte de Pin y conſerve encore le nom de *Teda*.

(*N*) *Sunt qui & vini faecem ſiccatam excoquant, adfirmentque*] C'eſt la leçon de la 1. Ed. de Veniſe, confirmée par Iſidore. Les autres Edd. liſent, *adfirmantque*, &c. Pour ce qui eſt de la choſe même, Vitruve nous en apprend la maniere: „ La lie „ de vin deſſéchée, & puis bruſlée dans un Four„ neau, fait auſſi, étant broyée avec de la Colle, „ un fort beau Noir, principalement ſi la lie eſt de „ bon vin. On peut même en faire un Noir, qui „ approche de la couleur de l'Inde;" Liv. 7. ch. 10. Voyez auſſi *Iſidore*, Liv. 19. ch. 17. Le vin rouge fait toûjours un très-beau noir, & je ne trouve point de plus bel encre, que celui qu'on fait avec des noix de galle, infuſées dans la même liqueur. Le P. H. remarque que les Peintres d'Italie ſe ſervent auſſi de la lie de vin bruſlée, pour faire ce qu'ils appellent *Feſcia di botta.*

(*O*) *Indici ſpeciem*] La beauté de l'Inde. C'eſt une couleur dont il parlera tout à l'heure. Il faut ſeulement prendre garde, que quand *Indicum* eſt ſeul, il ſe rapporte à cette couleur-là, qui tient comme le milieu entre la Pourpre & l'Azur. Mais lorſqu'*Indicum* eſt lié avec un ſubſtantif, comme *Atramentum*, par éxemple, alors il ſignifie *Indien:* comme il le dit un moment après: *adportatur & Indicum*; Scil. *Atramentum:* alors c'eſt du *Noir des Indes*, &, comme je le crois, ce que nous appelons *Encre de la Chine.*

(*P*) *Polygnotus & Micon, celeberrumi picturâ Athenis*] C'eſt la leçon de la 1. Ed. de Rome, qui me paroit la meilleure. Car ces deux Peintres-là étoient principalement célébres à Athenes, pour y avoir travaillé enſemble, dans le *Pécile*, l'un gratuitement & l'autre d'une maniere plus intéreſſée; dans un tems où la Peinture étoit encore en enfance. Car Apollodore vint après Eux & brilla le premier entre les *lumieres* de l'art: c'eſt ce qui me détermine pour cette leçon, *celeberrumi picturâ Athenis*, c. à d. pour ces anciens morceaux de Peinture,

Athenis,

Athenis, e vinaceis fecere: Τρύγινον (Q) adpellant. Apelles commentus eſt ex ebore (R) combuſto facere, quod Elephantinon vocant. Adportatur & (S) Indicum, [ex India] inexploratae adhuc inventionis mihi. Fit etiam apud infectores ex flore nigro, qui adhaereſcit aereis cortinis. Fit & e tedis, ligno (T) combu-
32 ſto, tritiſque in mortario carbonibus. Mira in hoc ſepiarum (U) natura; ſed ex his non fit. Omne autem Atramentum ſole

qu'on voit encore d'Eux à Athenes, & dont l'antiquité fait le plus grand prix. Les autres Edd. ont *pictores*.

(Q) *Tryginon adpellant*] Vous voyez que notre Pline n'oublie jamais de marquer le mot Grec, quand il differe beaucoup du Latin. Voyez notre Remarque ci-deſſus, ſur *Cyllon vocant*, d'où nous avons fait *Cyanon*. Ceux qui ſeront ſurpris de ce changement, doivent ſavoir qu'avant Hermolaus, on liſoit ici *Strigmon*, dont il a fait *Tryginon*: & que généralement tous les mots Grecs ne ſont point reconnoiſſables ni dans les MSS. ni dans les premieres Editions. Or il y a bien plus de rapport entre *Cyanon* & *Cyllon*, qu'entre ces 2. derniers mots. *Tryginon*, dit ce ſavant homme, *hoc eſt*, Faecatum. *Graeci enim faecem* Τρύγα *nominant*. Il n'eſt pas neceſſaire d'avertir que ce devoit être du vin rouge; il y a un MS de Dalecamp qui lit: *Sunt qui & vini faecem ſiccatam excoquant, adſirmentque, ſi ex bono vino faex fuerit, Indici ſpeciem id atramentum praebere: Tryginon adpellant*. Mais les autres Edd. mettent ces deux mots plus bas.

(R) *Ex ebore combuſto facere, quod Elephantinon vocant*] La 1. Ed. de Veniſe porte *Elephantium vocant*. Je conſerve *vocant*, conformément à la coutume de notre Auteur, *Cyanon vocant*; *Trygi-non adpellant*, pour marquer le nom Grec. Par la même raiſon, je lis *Elephantinon*, c'eſt le terme propre, Ἐλεφαντινὸν. On en uſe encore aujourdhui dans la Peinture: du *Noir d'Yvoire*. Pintianus a trouvé *vocavit* dans un de ſes MSS. & le P. H. adopte cette leçon.

(S) *Adportatur & Indicum ex India*] Scil. *Atramentum*, du noir des Indes, *Indian-Ink*, comme l'appellent nos Anglois. *Atramentum*, dit le P. H. *tam nobis hodieque, quam Plinio olim ignotum*. Cependant il ajoute que *Leo Allatius* aſſure en avoir eu de la Chine, *e Senica regione*, de très-beau & de très-luiſant. Quoiqu'il en ſoit, ce *Noir des Indes*, ne ſeroit il point notre *Encre de la Chine*, ou quelque choſe de ſemblable? Ils pouvoient le tirer d'Alexandrie; & ceux-ci des Indes Orientales, par le commerce de la Mer Rouge, comme ils en tiroient l'*Inde* & d'autres marchandiſes: *adportatur & Indicum*. Pline ajoute, *inexploratae adhuc inventionis mihi*. Vous voyez par-là que ſi notre Auteur nous raconte quelquefois des choſes peu certaines, c'eſt qu'il a été trompé & qu'il s'en eſt fié à ſes Auteurs. Mais quand il ignore les choſes, ou qu'il n'a point de mémoires ſur un tel ſujet, il eſt le premier à nous en avertir. Au reſte Pintianus n'a point trouvé ces 2. mots, *ex India*, dans un de ſes MSS. & veritablement, le texte peut s'en paſſer: *Adportatur & Indicum*, cela ſuffit. Le reſte a l'air d'une Gloſe du Copiſte, qui nous défend de confondre l'*Inde* avec ce *Noir Indien*, ou qui veut nous apprendre une Etymologie.

(T) *Fit & e tedis ligno combuſto*] Pintianus a trouvé dans un de ſes MSS. *Fit & in ligno tedis combuſto*; c'eſt à peu près la leçon de la 1. Venitienne: *Fit & in ligno e tedis combuſto*. Il conjecture qu'on pourroit lire, *Fit & ilignis tedis combuſtis*. Je ne ſuis point pour cette lecture. *Hermolaus* lit, *Fit & de tedis ligno combuſto*. Cette façon de parler, *de tedis*, n'eſt point de notre Auteur. S'il faloit hazarder une nouvelle leçon ſur ma 1. Venitienne, je ſoupçonnerois que Pline a écrit: *Fit & inſigne, e tedis combuſtis, tritiſque in mortario carbonibus*. On en fait auſſi de très-beau avec de ce pin réſineux bien brûlé, & pilé enſuite dans le mortier: c'eſt ce qu'il a dit plus haut. *Laudatiſſimum eodem modo fit e tedis*. Il a nommé celui-là *Laudatiſſumum*; il appelle cet autre, *inſigne*, beau, brillant entre les autres ſortes de Noir. *Vitruve* en fait auſſi l'éloge: *Tedae Schidia*, (& non pas *Schidiae*, comme écrit le P. H.) *comburantur. Cum erunt, carbones exſtinguantur: deinde in mortario cum glutino terantur. Ita erit atramentum tectoriis non invenuſtum*. A l'égard du changement, *in ligno*, pour *inſigne*, c'eſt ſi peu de choſe, qu'on peut bien me le paſſer. Et pour ce qui eſt de la latinité, pourquoi ne pourroit il pas dire, *inſigne atramentum*, comme il a dit, *inſignes Stellae, inſignem Lapidem, inſignes Statuae, Tabulae, inſignis Calumnia?* ſur tout à propos d'une couleur bien noire & bien luiſante? car de mettre *ligno*, après *tedis*, ſelon la leçon ordinaire, c'eſt ce qu'une oreille délicate, aura de la peine à ſouffrir. Car ces *tedae*, au pluriel, ce ſont des piéces de l'arbre même coupées éxprès; or qui pourroit ſouffrir cette éxpreſſion, *Fit & e tedis, ligno combuſto?* Tout le Monde ne ſçait il pas que *teda* eſt une ſorte de bois, & que quand on dit *tedis*, cela veut dire des piéces coupées; *Tedae Schidiae*, comme dit Vitruve, c. à d. des coupeaux, des fragmens, de ce même bois. *Ligno* n'a donc que faire là; ou peutêtre eſt ce une gloze du Copiſte. *Fit & e tedis combuſtis, tritiſque in mortario carbonibus*: & depeur que par ce *tedis*, on n'entendit des flambeaux, le Glozateur avoit mis au deſſus *e ligno*, qui a paſſé dans le texte.

(U) *Mira in hoc ſepiarum natura, ſed ex his non fit*] Si notre Auteur appelle *admirable*, le noir qu'on tire des *ſeches*, ſorte de poiſſon, il peut fort bien avoir appellé le précédent, *inſigne*. Cependant quelque beau que fut ce Noir de poiſſon, on ne s'en ſervoit pas: *Sed ex his non fit*; entendez à l'uſage des Peintres ou des Teinturiers. Il en faudroit trop, il ſeroit cher, & d'ailleurs on en faiſoit

perfi-

perficitur: Librarium, (*X*) gumme; Tectorium, glutino (*Y*) admixtô: quod aceto liquefactum eſt, aegre eluitur. „ INVENITUR „ * in Argentariis metallis MINIUM quoque, & nunc, inter pigmenta, magnae auctoritatis, & quondam, apud Romanos, non „ ſolùm maxumae, ſed etiam ſacrae. Enumerat auctores (*Z*) VERRIUS, quibus credere ſit neceſſe, Jovis ipſius faciem diebus feſtis minio inlini ſolitam, Triumphantumque corpora: ſic Camillum triumphaſſe: hac religione etiam nunc addi in unguenta Cenae Triumphalis, & a (*A*) Cenſoribus in primis Jovem

14. MINIUM & CINNABARIS.

* *Ex Lib.* XXXIII. 36.

de tant d'autres manieres, qu'il étoit inutile de recourir à celui-là. Seulement on en faiſoit de l'Encre. Perſe en fait mention dans la 3. de ſes Satires, où il repreſente un Jeune homme pareſſeux & indolent, qui cherche de vains prétextes pour ne pas étudier; qui ſe plaint que ſon encre eſt trop épais, ou qu'il blanchit pour y avoir mis trop d'eau, ou que ſa plume mal taillée écrit double. Le paſſage eſt curieux;

Tum queritur craſſus calamo quod pendeat humor;
Nigra quod infuſa vaneſcat Sepia *lympha:*
Dilutas queritur geminat quod fiſtula guttas.

Le P. H. qui m'a indiqué ce paſſage, y ajoute celui-ci, d'*Auſone*, mais il ne marque pas l'endroit; c'eſt dans la Lettre IV. ỳ. 74.

Aut adſit interpres tuus,
Aenigmatum qui cognitor
Fuit meorum: quum Tibi
Cadmi nigellas filias,
Melonis albam filiam,
Nataſque FURVAE SEPIAE,
Cnidioſque nodos prodidit:
Nunc adſit; & certe modò,
Praeſul creatus litteris,
Enucleabit protinus
Quod militantes ſcribimus.

Cadmi nigellas filias, ce ſont les Lettres inventées par Cadmus: *Melonis albam filiam*, c'eſt le papier d'Egypte, repréſenté comme l'enfant du Nil. *Natas furvae ſepiae*; les Filles de l'Encre; l'écriture elle-même: & *Cnidios nodos*, ce ſont les plumes de ce tems-là: *Calami*, de petits joncs, qui avoient leurs nodoſitez, & qu'on tiroit de *Cnide*, Iſle de l'Archipel. Mais on voit bien que *Sepia* eſt mis là au figuré. Enfin tous les Savans nous apprennent que les Africains ſe ſervoient autrefois de cet encre; & Dalecamp nous aſſure que les Peuples ſeptentrionaux en uſent encore aujourdhui.

(*X*) *Librarium gummi*] *Librarium atramentum*, c'eſt l'encre à écrire, dont ſe ſervoient les Libraires, pour copier les Livres ſur du parchemin. *Gummi* eſt l'ablatif de *Gummis*, de la Gomme. Le MS. de *Voſſ.* porte, *comme*; d'où Gronovius fait *gumme*. Un des MSS. du P. H. s'accorde avec celui de *Voſſ.* & ce Commentateur lit *gummi* d'après Vitruve. *Fuligo, quae circa parietem & camerae curvaturam adhaereſcit, inde collecta, partim componitur ex* gummi *ſubacto ad uſum atramenti librarii:* Lib. 7. cap. 10. En effet, la Gomme n'eſt pas mauvaiſe pour rendre l'encre luiſant: mais elle l'épaiſſit, & je trouve la Galle beaucoup meilleure, infuſée dans le vin & noircie avec un peu de Couperoſe.

(*Y*) *Tectorium glutino admixto*] Ils mettoient de la Gomme dans l'Encre à écrire; mais à l'égard du *Noir des Plâtriers*, *Atramentum Tectorium*, il faloit de la Colle, non ſeulement pour le rendre plus ferme & plus durable, mais auſſi afin qu'il ne tachât pas.

(*Z*) *Enumerat Auctores Verrius*] C'eſt ainſi que *Gelenius* a rétabli ce paſſage d'après ſes MSS; en quoi il a été ſuivi par tous les Editeurs: & il faut avouër que notre Pline lui a de grandes obligations. Pour ce qui eſt de VERRIUS FLACCUS, c'eſt un des illuſtres *Affranchis*, ou *Fils* d'Affranchi, *Libertinus*, de l'ancienne Rome. Il n'étoit que Grammairien, mais fort habile dans ſa profeſſion. Car il ſe communiquoit beaucoup à ſes Diſciples: il les exerçoit entr'eux par de petits combats de génie & de plume, leur propoſant toûjours des ſujets utiles, & un prix honorable pour le Vainqueur. Ce prix étoit ordinairement un livre rare, ancien, & bien conditionné. Auguſte fut ſi charmé de ſa méthode, qu'il *le logea dans ſon Palais*, & l'attacha à l'inſtruction de ſes petits-Fils, c. à d. des Enfans d'Agrippa & de Julie; à condition qu'il ne recevroit plus aucun Diſciple nouveau, outre ceux qu'il avoit alors. Sa Penſion fut réglée à 100. ſeſterces, c. à d. 2500. Ecus de notre monnoye. Il mourut dans un âge accompli, ſous le règne de Tibere, &, pour honorer ſa mémoire, on lui éleva une Statuë devant le Temple de Veſta, *pro Veſtae*, à côté des Faſtes de la Rép. qu'il avoit dreſſez lui-même, & fait graver dans le Marbre, *in inferiore parte Fori, contra Hemicyclium*, dit SUËT. de *Illuſtr. Gramm.* cap. 17. Pour ce qui eſt de ſes Ouvrages, Suëtone parle d'un Traité *de l'Orthographe*, qui fut critiqué par un de ſes Emules; Aulugelle en cite deux autres; un de la ſignification des mots, *De verborum ſignificatione*, & un autre des choſes dignes de mémoire, *Libros rerum memoria dignarum*. Macrobe allégue quelque choſe d'un troiſième, intitulé, *Saturnus*. On parle encore de ſes *Lettres*; mais tout cela eſt perdu. Feſtus a abrégé ſes livres *de rerum ſignificatione*: & ainſi nous en avons le précis. Pour ce qui eſt du Livre, qui paſſe ſous le nom d'Onuphrius, intitulé, *Tabulae conſulares & Triumphales*, les Savans ſoupçonnent que c'eſt l'Ouvrage même de Verrius; Voyez le P. H. dans la Table de ſes *Auteurs*.

mini-

miniandum locari. Cujus rei cauſam equidem miror; quanquam & hodie id expeti conſtat Aethiopum populis, totoſque eo tingi proceres, huncque ibi Deorum Simulacris colorem eſſe. Quapropter diligentius perſequemur omnia de eo. THEOPHRASTUS, (B) XC. annis ante Praxibulum, Athenienſium Magiſtratum, quod tempus (C) exit in Urbis noſtrae CCCXLIX. annum, tradit inventum Minium a CALLIA Athenienſe; initio ſperante aurum poſſe excoqui arenâ rubente in metallis argenti: hanc fuiſſe originem ejus: reperiri autem jam (D) tum in Hiſpania,

(A) *Et a Cenſoribus Jovem miniandum locari*] Nous avons vû ci-deſſus que c'étoit l'affaire des Cenſeurs que de donner ces ſortes de Places & d'en payer les Officiers des deniers Publics. Voyez la p. 165. Pline paroit ignorer juſqu'à l'origine de cette coutume bizarre de vermillonner le Pere des Dieux & des Hommes: *Cujus rei cauſam equidem miror.* C'eſt la bonne lecture, conforme au MS. de Voſſ. & à la 1. Ed. de Veniſe. Auparavant on liſoit: *Cujus rei quidem cauſam miror.* Quoiqu'il en ſoit le fait eſt certain. Virgile, dans ſon Eglogue X. nous repreſente le Dieu Pan ſous cette couleur:

Pan Deus Arcadiae venit, quem vidimus ipſi
Sanguineis ebuli baccis minioque rubentem.

Sur quoi le Commentateur *Servius*, plus hardi que notre Pline, attribuë la cauſe de cette coutume à une raiſon Phyſique, ſavoir que le Ciel, où habitent les Dieux, eſt ſouvent de cette couleur. Plutarque confirme le faict: *& au reſte*, dit il, *quant au refreſchiſſement de couleur des Images & Statuës, c'eſt choſe néceſſaire, car la vivacité de la couleur rouge du Vermillon ſe paſſe incontinent, de la quelle ils ſouloient anciennement colorer les images.* Queſt. Romaines, p. m. 412. Pauſanias, dans ſon *Achaïe*, rapporte la même choſe du Dieu Bacchus: *on colorioit*, dit il, *ſa Statuë avec du Minium.* A ces autoritez de Dalecamp, le P. H. ajoute celle d'Arnobe: *Inter Deos videmus veſtros leonis torviſſimam faciem, mero oblitam minio, & nomine Frugiferi nuncupari*; Lib. 6. Adv. Gentes, p. m. 126. Verrius ajoute, *qu'on peignoit auſſi de rouge tout le corps des Triomphateurs, & que le grand Camille avoit ainſi triomphé.* C'étoit une eſpèce de Conſécration, qui les rendoit égaux aux Dieux. *Horace* l'inſinuë dans la 1. de ſes Odes.

Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegiſſe juvat, metaque fervidis
Evitata rotis; palmaque nobilis
TERRARUM DOMINOS *evehere ad* DEOS.

On voit bien que ce dernier article regarde les Romains, *Terrarum Dominos*; & que cet *Evehere ad Deos* regarde le Triomphe. J'ai ſuivi la correction du ſavant Bentley, qui me paroit plus que probable.

(B) *Theophraſtus*, XC *annis ante Praxibulum Athenienſium Magiſtratum*] C'eſt la leçon de la 1. Ed. de Veniſe, excepté qu'au lieu d'*annis*, elle porte *annos*. Quelques Edd. poſtérieures liſent, *Traſybulum* & *Magiſtrum*: Mais Hermolaus a corrigé ces 2 fautes, d'après notre Pline, qui au Liv. 3. de cette *Hiſtoire*, nomme Nicodore, *Athenienſium Magiſtratum*: c. à d. Archonte d'Athenes.

(C) *Quod tempus exit in urbis noſtrae* CCCXLIX *annum*] C'eſt la correction du P. H. qui eſt fort juſte, Voyez ſes *Emendatt.* n. 29. Les MSS. & les Edd. qu'il a conſultées, retranchoient un C. Mais la 1. Ed. de Veniſe ne fait point ce retranchement.

(D) *Reperiri autem jam tum in Hiſpania, ſed durum & arenoſum: item apud Colchos*] Ces paroles ſont de Théophraſte, dit Hermolaus, mais je crains ajoute-t-il, que par cette *Iberie*, περὶ Ἰβηρείαν, il n'ait entendu celle, qui eſt entre l'Albanie & la Colchide, parce qu'il ajoute, *item apud Colchos. Praeterea*, dit il, *fere perpetuum eſt Graecis ſcriptoribus ut Hiſpaniam ſignificent, non ſimpliciter* IBERIAE *vocabulo, ſed* IBERIAE AD OCCIDENTEM SPECTANTIS; *h. e.* τῆς Ἑσπερίας, *aut* τῆς πρὸς ἑσπερίαν: *idque Dioſcorides conſtantiſſime obſervat. Porrò Minium, quod ex Hiſpania coepit invehi novitia potius res videtur fuiſſe, nec Theophraſto cognita* Si ſa remarque eſt juſte, Pline n'a pas bien traduit ſon Auteur. Cependant le Cardinal ſe défie de cette note: il ſaura bon grè à ceux qui le releveront, & *il aime mieux*, dit il, *ſe tromper, que de voir Pline dans l'erreur.* Pour Dalecamp, il adopte, ſans façon, cette ouverture d'Hermolaus; *Iberia*, dit il, *Colchis proxima.* Je m'attendois que le P. H. prouveroit clairement contre l'un ou l'autre, qu'il faut entendre l'*Eſpagne*, par cette *Iberie*, & non pas le païs qui touche la Colchide. Mais il ſe contente de ſe mocquer de la petite note de Dalecamp; en rapportant les paroles de Théophraſte, Αὐτοφυὲς μὲν τὸ περὶ Ἰβηρείαν σκληρὸν σφόδρα καὶ λιθῶδες: d'où il conjecture qu'on pourroit lire dans Pline, *Reperiri autem* NATIVUM (& non pas, *jam tum*) *in Hiſpania, ſed durum & arenoſum.* Je ne ſuis point pour ſa correction: *Reperiri* & *nativum* ne vont point enſemble; ce ſeroit un *pléonaſme.* Le Minium eſt un Minéral, & là où *il ſe trouve*, en fait d'*Hiſtoire Naturelle*, c'eſt là où il naît; αὐτοφυὲς eſt donc aſſez exprimé par *reperiri*, ſans y ajouter *nativum*: d'autant plus qu'il y a un MS. de Dalecamp, qui a *repertum*, & non pas *reperiri.* Pour ce qui eſt de la remarque d'Hermolaus, elle me paroit très-judicieuſe. Quand Dioſcoride parle de l'Eſpagne, c'eſt toûjours, dit il, cette *Iberie Eſperiennne*, ou *Occidentale*; & jamais ſimplement l'*Iberie*: les Auteurs Grecs en uſent preſque toûjours de même. Après cela, il joint

„ ſed durum & arenoſum: item apud Colchos, in rupe qua-
„ dam inacceſſa, ex qua jaculantes decuterent; id eſſe adul-
„ terum: optumum verò ſupra Epheſum, Cilbianis (*E*) agris,
„ arenâ cocci colorem (*F*) habente: hanc teri, (*G*) dein la-
„ vari farinam, & quod ſubſidat, iterum lavari: differentiam
„ artis eſſe, quod alii minium faciunt primâ loturâ; apud

l'*Iberie* à la *Colchide*: ϗ τὸ ἐν Κόλχοις, *item apud Colchos*: il ſemble même que ce n'eſt qu'*autour de l'Iberie*: τὸ περὶ Ἰβηρίαν, *circa Iberiam*: voici tout le paſſage de Théophraſte, où l'on pourra voir en quoi il differe de Pline; *Le Minium eſt encore une couleur minerale: mais il y en a de naturel & d'artificiel. Le naturel eſt celui qui croit autour de l'Iberie, qui eſt fort dur & fort pierreux: comme auſſi celui qu'on trouve en Colchide, dans des endroits inacceſſibles & qu'il faut abattre à force de traits. Pour ce qui eſt du Minium artificiel, on le ramaſſe un peu au deſſus d'Epheſe. Ce n'eſt qu'une ſorte de ſable, qu'on diſcerne à la couleur & au brillant de l'écarlate. On prend ce ſable, on le pile dans un mortier de pierre & on le lave dans des vaſes de cuivre. Ce qui tombe au fonds du vaſe, on le repile & on le relave: & voilà ce qui en fait la préparation. Mais elle ſe pratique différemment. Les uns en tirent beaucoup plus que les autres. Il y en a même qui ſe contentent du plus fin qui ſurnage & qu'on enleve doucement, pour le mettre à part. D'autres employent le reſte, & en tirent plus ou moins. Car ce qui tombe au fonds du vaiſſeau, eſt proprement ce qu'on appelle* Minium: *& ce qu'on enleve, comme j'ai dit, & qui vaut beaucoup plus que l'autre, ſe nomme* Lomentum. *A l'égard de l'Inventeur, on tient que c'eſt un certain Callias, Athénien, qui ayant trouvé cette pouſſiere rubiconde, dans les Mines d'argent, frappé d'une ſi belle couleur & ſe flattant d'en tirer de l'or, en amaſſa avec ſoin, pour en faire ſes expériences. Mais enfin n'ayant pû en tirer ce qu'il y cherchoit, il ſe conſola de ſon erreur, par le beau rouge où ſa cupidité l'avoit conduit.* THEOPHR. de Lapid. p. m. 399. Vous voyez donc 1. que le *Nativum* du P. H. ne vient point ici: la diſtinction de *Nativum* & de *Factitium* eſt dans Théophraſte; mais elle n'eſt pas dans Pline: car autrement, il auroit falu auſſi nommer l'*artificiel*, ce qu'il n'a pas fait, & qui n'étoit pas néceſſaire, parce que celui d'Ephèſe étoit auſſi naturel, avant que d'être préparé. 2. Qu'il n'eſt point probable, que le Minium d'Iberie ſoit celui d'Eſpagne, par la raiſon que le 1. eſt *dur & pierreux:* ce qu'on ne peut pas dire de l'autre. Le voiſinage de *Colchos* & les autres raiſons d'Hermolaus s'ajuſtent ici: & ce ne ſeroit pas merveille que Pline ſe fut trompé ſur cet article, comme ſur tant d'autres. Le Traducteur de Théophraſte, bien ou mal, a mis auſſi *in Hiſpania:* erreur d'autant plus pardonnable, que perſonne n'ignore qu'il croit en Eſpagne du Minium. 3. Enfin il paroit que Pline n'a pas tout à fait ſuivi ſon original à l'égard de la préparation: *Hanc teri, dein lavari farinam, & quod ſubſidat iterum lavari. Differentiam artis eſſe quod alii Minium faciunt primâ loturâ:* Voilà qui eſt fort bien juſques-là: *Apud alios id eſſe dilutius, ſequentis autem loturae optumum.* Ceci n'eſt point dans Théophraſte.

(*E*) *Cilbianis agris*] Les *Champs Cilbiens* étoient au deſſus d'Ephèſe, le long du Caïſtre vers le Nord-eſt: *Alluitur Cayſtro in Cilbianis jugis orto;* dit notre Auteur, Liv. 5. §. 31. Strabon ajoute, que c'étoit un fort bon païs; mais il ne dit rien du Minium. Ecoutons Vitruve: *Je vais parler maintenant de ce qui regarde le Minium. On tient qu'il a été prémierement trouvé au païs des Cilbiens, près d'Ephèſe. La maniere de le tirer & de le préparer a quelque choſe de curieux. On trouve par mottes une eſpèce de terre, nommée* Ἄνθραξ, *avant qu'elle devienne Minium, par la préparation. La Veine de ce Mineral eſt de couleur de fer, un peu rouſſâtre, & toujours couverte d'une pouſſiere rouge. Lorſqu'on fouille le Minium, les coups de pic font ſortir quantité de gouttes de vif argent que les Ouvriers recueillent,* &c. ——— *La préparation du Minium qui ſe faiſoit autrefois à Ephèſe, a été tranſferée à Rome, parce qu'on a trouvé en Eſpagne des Mines de ce Mineral, qui s'apporte plus aiſément en cette Ville.* Vous voyez donc que le *Minium d'Eſpagne* eſt une choſe poſtérieure au *Minium d'Ephèſe.* Hermolaus pourroit donc bien avoir raiſon lorſqu'il entend par l'*Iberie* de Théophraſte, non pas l'*Eſpagne*, mais l'*Iberie Orientale*, qui ſépare l'Albanie de la Colchide. Voyez la note précédente. Pour ce qui eſt du vrai Minium, autrefois ſi eſtimé, le P. H. remarque qu'il eſt aujourdhui fort rare; & ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que nos Droguiſtes lui ſubſtituent le leur.

(*F*) *Arenâ cocci colorem habente*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne; c'eſt à dire, que la marque infaillible de ce vrai Minium d'Ephèſe, c'eſt que la couleur du ſable qui en fait la ſubſtance, ſoit d'un beau rouge; ou d'un *rouge d'écarlate.* Le P. H. met un poinct après *agris*; & lit enſuite: *Arenam cocci colorem habere,* & il faut avoûer que le Texte de *Théophraſte* favoriſe cette leçon: mais ce qui me fait pencher pour l'autre, c'eſt que dans la ſuite il met de la différence entre les diverſes ſortes de Minium, même par rapport à la couleur. *Steriles etiam plumbi deprehenduntur ſuo colore, nec niſi in fornacibus rubeſcentes .... & hoc eſt ſecundarium Minium multum infra* NATURALES ILLAS ARENAS: c'eſt à dire, fort au deſſous de ce beau rouge, dont j'ai parlé, qui brille dans le véritable Minium. *Sincero cocci nitor eſſe debet.*

(*G*) *Hanc teri*] *Ipſae enim Glebae,* dit Vitruve, *cùm ſint aridae, pilis ferreis contunduntur & moluntur: & lotionibus & cocturis crebis efficitur, ut adveniant colores,* Liv. 7. ch. 8. Cependant, il faut avoûer que le Minium de Vitruve ne paroit point être le même, que celui de notre Auteur, par la raiſon, que dans celui-ci, il n'y avoit rien d'étranger: *Siſaponenſibus autem Miniariis ſuae Venae arena ſine argento excoquitur, auri modo:* au lieu que Vitruve y met du vif argent: *Cum* Minium *foditur, ex plagis ferra-*

alios,

alios, id esse dilutius; sequentis autem loturae optumum. cc
34 AUCTORITATEM (*H*) colori fuisse non miror. Jam enim cc
Trojanis temporibus Rubrica in honore erat, Homero teste, cc
qui navis eâ commendat; aliâs circa picturas, pigmenta- cc
que (*I*) rarus. Μίλτον vocant Graeci Minium; quidam (*K*) cc
CINNABARI: unde (*L*) natus error, Indico nomine. Sic enim cc

mentorum crebras emittit lacrymas argenti vivi. Idem. ib.

(*H*) *Auctoritatem colori fuisse non miror*] C. à d. à la couleur rouge. *Jam enim Trojanis temporibus Rubrica in honore erat.* Or en ce tems-là le *Minium* n'étoit pas encore découvert: mais bien la Rubrique. Notre Auteur veut donc dire, qu'il ne s'étonne pas de la vogue qu'avoit le Minium, puisque le simple rouge comme celui de la Rubrique a été si estimé: *Homero teste, qui Navis eâ commendat.* Le passage d'Homere qu'il a en vuë, est dans le second Livre de l'*Iliade*, au sujet des Vaisseaux d'Ulysse; ℣. 637.

Τῷ δ' ἅμα νῆες ἕποντο δυώδεκα μιλτοπάρῃοι
Hunc simul naves sequebantur duodecim proras-rubras-habentes.

Où le Scholiaste a remarqué sur le dernier mot μιλτοπάρῃοι, que cela vouloit dire: μίλτῳ τὰς πρῴρας ἔχουσαι βεβαμμένας· *Dont les proüës étoient peintes avec de la Rubrique.* Me. Dacier a traduit; *il commandoit douze Vaisseaux dont les proüës & les pouppes étoient admirablement bien peintes.* C'est ainsi que, presque par tout, elle enchérit sur Homere, & avec raison.

(*I*) *Aliâs circa picturas pigmentaque rarus*] C'est la vraye leçon de ce passage, telle que l'a rétablie *Hermolaus.* A l'égard de la chose même, il est certain qu'Homere ne parle guere de Peinture, dans ses Poëmes; mais il en dit assez, pour faire comprendre, qu'elle étoit déja en usage: voyez nos remarques, sur ces paroles de Pline, *cùm Iliacis temporibus non fuisse eam adpareat*, p. 171.

(*K*) *Milton vocant Graeci Minium; quidam Cinnabari*] C'est la leçon de Dalecamp, des MSS. & de la 1. Venitienne. Il est vrai qu'on peut la ponctuer autrement. Le P. H. lit, *Milton vocant Graeci*; en rapportant ce *Milton* à la Rubrique, dont il vient de parler & qui étoit déja en usage du tems d'Homere: & il faut avouër que cette lecture est plausible. Il ajoute, *Minium quidam Cinnabari.* C'est à dire, qu'il y a des Auteurs, qui donnent au Minium le nom de CINNABRE: *Unde natus error, Indico Cinnabaris nomine.* D'où est venuë l'erreur des Medecins, dont il parlera tout à l'heure, & qui consistoit à confondre le Minium, qui est un poison, avec le Cinnabre proprement dit, qui est une drogue qui vient des Indes, nommée aussi *sang de Dragon*, & fort utile contre les venins. Voilà, je pense, comme le P. H. l'a entendu. Saumaise corrige cette lecture, & parce qu'il a trouvé dans un MS. *Minium quoque Cinnabari*, il lit, *Milton vocant Graeci, Miniumque Cinnabari:* les Grecs, veut-il dire, donnent à la Rubrique le nom de *Miltos*; & au Minium, le nom de *Cinnabari.* Je ne suis ni pour l'une, ni pour l'autre de ces lectures. Je ne suis pas pour la derniere, par la raison qu'*Isidore* de Seville, qui a abrêgé tout ceci, & souvent dans les mêmes termes, conserve le *quidam. Minium autem hoc*, dit il, QUIDAM *dicunt esse Cinnabarin.* Je ne suis pas non plus pour la premiere, par la raison, que *Miltos* est le nom ordinaire du Minium chez les Auteurs Grecs. Il est vrai que d'autres, comme Théophraste, le nomment ordinairement *Cinnabari*, qui devient par conséquent aussi équivoque que *Miltos.* Voici quelle est ma pensée. Je considere μίλτος, comme un mot général, parmi les Grecs, pour designer le *beau rouge*, soit Rubrique, soit Minium, & je le prouve par cent passages de divers Auteurs. Strabon l'applique également & à la *Rubrique* de Sinope, & au *Minium* d'Espagne, d'Ephese, de Carmanie, &c. Il est vrai qu'il y a des Auteurs qui distinguent ces deux choses, comme Théophraste, qui ne donne jamais au Minium que le nom de *Cinnabari*, & entr'autres, dans l'article du *Minium* d'*Ephese*, qui assurément n'est pas le *Cinnabre des Indes.* Dioscoride les distingue aussi; & plusieurs autres. Et voilà, ce me semble, ce que Pline à voulu dire. Il ne s'agit point ici de *Rubrique*, il n'en a parlé que par occasion, pour marquer l'estime qu'on faisoit du beau rouge, il revient à son sujet & dit: *Milton vocant Graeci Minium:* & cela est très-véritable; mais cela n'est pas universel. C'est pourquoi il ajoute, *Quidam Cinnabari:* Il y en a pourtant qui le nomment *Cinnabre*; témoin *Théophraste* & quantité d'autres. Il est vrai qu'il y en a qui s'éxpliquent, & qui le nomment *Cinnabre des Indes*, καὶ κιννάβαρι τὸ λεγόμενον Ἰνδικὸν: ARRIAN. in Periplo. Et voilà l'origine de l'Equivoque; ces Ignorans ne sachant pas la différence qu'il y a entre deux drogues qui ont le même nom; & dont l'une est une très-belle couleur & un poison, & l'autre une bonne couleur aussi, & un antidote; les confondent tous les jours & nous tuënt souvent avec la premiere, au lieu de nous guérir avec la seconde. MILTON *vocant Graeci Minium*; *Quidam* CINNABARI. *Unde natus error, Indico nomine. Sic enim adpellant illi* (Graeci scil.) *saniem Draconis elisi*, &c. *At Hercule Medici, quia* Cinnabarin *vocant*, (scil. *Graeci* & alii) *pro ea, utuntur hoc minio, quod venenum esse paulo mox docebimus.* Le sens est toujours, à peu près, le même, de quelle maniere qu'on lise: seulement il me paroit que Pline attribuë l'origine de l'Equivoque aux Auteurs Grecs. Enfin je remarque qu'Isidore fait *Cinnabarin*, à l'Accusatif, & cette lecture est appuyée par un des MSS. de Dalecamp.

(*L*) *Unde natus error*] Assavoir des Médecins, qui en confondant le Cinnabre Mineral, avec le Cinnabre des Indes, donnoient le premier pour le second, & tuoient souvent leurs malades, au lieu de les guérir. Il s'est déja plaint de cette ignorance

adpellant

„ adpellant illi ſaniem (*M*) draconis eliſi elephantorum morien-
„ tium pondere, permixto utriuſque animalis ſanguine: (*N*) ut
„ diximus. Neque alius eſt color, qui in picturis proprie ſan-
„ guinem reddat. Illa Cinnabaris antidotis, medicamentiſque
„ utiliſſuma eſt. At Hercule Medici, quia Cinnabarin vocant,
„ pro ea utuntur hoc Minio, quod venenum eſſe paulo mox do-
„ cebimus. Cinnabari veteres, quae etiamnum vocant (*O*) Mo-
„ nochromata, pingebant: pinxerunt & Epheſio (*P*) Minio;

groſſiere & pernicieuſe dans le Liv. xxix. §. 9. *At ne ipſi quidem* (Medici) *artem novere: comperique vulgo pro Cinnabari Indica in medicamenta Minium addi, inſcitia nominis: quod venenum eſſe docebimus inter pigmenta.* Ici il tient parole.

(*M*) *Sic enim illi adpellant ſaniem Draconis eliſi Elephantorum pondere*] C'eſt une fable. Le *Cinnabre* des Indes n'eſt point du *Sang:* c'eſt une *Gomme*, qui croit dans les Iſles Fortunées. ARRIEN en fait mention, *in Periplo*, c. à d. dans ſon Voyage de Mer: *On le tire des arbres*, dit il, *comme une eſpèce de Gomme, qui s'y aſſemble.* CADAMUSTE, dans ſon *Voyage*, ch. 4. dit que cette gomme a la figure d'une ceriſe; qu'elle eſt de couleur bleuë; qu'on fait, dans l'arbre qui la produit, quelques inciſions, & que l'année ſuivante, l'humeur en coule, ſe fige & puis ſe recueille. Les habitans de l'Iſle, pour ſe mocquer des Eſtrangers nouveaux venus, leur diſent que c'eſt la *Forêt des Dragons*, & voilà apparemment l'origine du *Sang de Dragon.* Hermolaus aſſure que de ſon tems, il ſe vendoit fort cher en Italie, mais que les Droguiſtes ne ſavoient dire ce que c'étoit, ni d'où il venoit.

(*N*) *Ut diximus*] Il a parlé de cette guerre mutuelle de l'Elephant & du Dragon dans le Liv. viii. §. 12. Mettons ici, pour égayer le lecteur, la traduction de *Du Pinet:* „ L'induſtrie que Nature à „ donné reſpectivement à ces deux Animaux pour „ s'entretuer, eſt fort admirable.... Car le Dragon „ épiant l'Eléphant, quand il va à ſon viandis, ſe „ lance ſur lui de deſſus un arbre. L'Eléphant, „ qui connoit qu'il ne pourroit reſiſter aux laqs & „ entortillemens du Dragon, cherche de s'accoſter „ à quelque Arbre, ou auprès de quelque roc, pour „ ſe frotter contre & écacher par ce moyen ſon „ Ennemi. Ce que prévoyant les Dragons, ils „ leur lient les deux jambes avec leur queuë, pour „ les garder de cheminer. Les Elephans, au con- „ traire, deffont les dits noeuds avec le muffle „ *(avec leur trompe):* Pour à quoi obvier, les Dra- „ gons mettent leur tête dedans le muffle & leur „ étouppent le ſouffle, leur rongeant & mangeant „ tout ce qu'ils y trouvent de tendre. Mais ſi d'ad- „ venture ces animaux ſe rencontrent par chemin, „ ils ſe dreſſent debout & s'entrefont prémiére- „ ment la guerre aux yeux: de ſorte qu'on en „ trouve ſouvent qui ſont aveugles & qui meurent „ de langueur & de venin..... Cela procéde de „ ce que l'Elephant a le ſang froid & que les Dra- „ gons en ſont fort friands, & par ainſi les cher- „ chent durant les grandes chaleurs pour ſe rafrê- „ chir. Et dit on que les Dragons ſe cachent „ dans l'eau, eſpiant les Elephans quand ils vien- „ dront boire, & que quand ils ſe peuvent ren- „ contrer, ils leur ſerrent le muſſle avec la queuë „ & les mordent à l'oreille, pour ce que les Ele- „ phans n'y ſauroient faire venir leur muffle. On „ ajoute que les Dragons ſont ſi grands, qu'ils ſuc- „ cent & tirent tout le ſang des Elephans juſqu'à „ la derniere goutte; ce qui fait que ceux-ci étans „ ainſi taris & ſechez tombent, & ecachent & tuent „ par même moyen les Dragons, qui ſont yvres „ de leur ſang". Et voilà l'origine de ce *Sang de Dragon*, ſi vanté entre les couleurs, peut-être auſſi fauſſe que la couleur même. Quoi qu'il en ſoit, ce *Cinnabre*, ou *ſang de dragon*, étoit déja un remede du tems de Pline, *antidotis medicamentiſque utiliſſuma.* Mais les Medecins, trompez par le mot Grec, qui eſt équivoque, & ſignifie auſſi le Minium, prenoient de ce Mineral, qui eſt un poiſon, & l'employoient comme un Antidote: c'eſt ce qu'il appelle, au commencement du 35. Livre, *Officinarumque tenebrae*, les tenebres de nos Laboratoires.

(*O*) *Monochromata*] Des Peintures *d'une ſeule couleur*, voyez ci-deſſus, § 7. p. 167.

(*P*) *Pinxerunt & Epheſio Minio: quod derelictum eſt*] On peignoit d'abord avec ce rouge appellé *Cinnabre*, ou *ſang de Dragon.* Enſuite le Minium d'Ephèſe étant découvert, parut plus beau & plus brillant; mais on l'abandonna bientôt: *quia curatio magni operis erat:* outre qu'il faloit trop d'argent pour en avoir de bon, il faloit trop de ſoin pour le préparer: enfin, on trouva ces deux couleurs un peu trop vives. *Praeterea utrumque nimis acre exiſtimatur.* Pintianus a lû dans un de ſes MS. *Quod relictum eſt*, au lieu de *derelictum:* & Dalecamp, de même, dans un des ſiens. Mais la leçon ordinaire eſt très-bonne, & ſe trouve confirmée par pluſieurs MSS. & par la 1. Edition.

(*Q*) *Ideoque tranſiere ad Rubricam & Sinopidem*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. Les autres ont ſeulement *Ideo.* Voyez nos remarques ſur ces couleurs, §. 13. n. 1. & 2. p. 189, 190.

(*R*) *Pretium ſincerae nummi* L.] Nummi quinquaginta, *cinquante Seſterces:* c'eſt que pour faire un compte rond, il n'a pas voulu dire, *douze deniers & demi:* comme nous diſons 18. *Sols*, 25. *Shellings*, 30. *Shellings*, &c. quoique nous puſſions éxprimer autrement ces petites ſommes. *Nummus* étoit proprement le *petit Seſterce:* & il en faloit 4, pour un *Denier.* Le prix du Cinnabre revenoit donc à

quod

quod derelictum eſt, quia curatio magni operis erat: praeterea utrumque nimis acre exiſtumatur: ideoque (*Q*) tranſiere ad Rubricam & Sinopidem. Cinnabaris adulteratur ſanguine caprino, aut ſorbis tritis: pretium ſincerae nummi (*R*) quinquaginta. JUBA minium naſci & in (*S*) Carmania tradit: Timagenes (*T*) & in Aethiopia: ſed neutro ex loco invehitur ad nos, nec fere aliunde quam ex Hiſpania. Celeberrumum ex Siſaponenſi (*U*) regione, in Baetica, Miniario metallo

6. *Shell.* 3. *Sols*, de notre monnoye.

(*S*) *Juba Minium naſci & in Carmania tradit*] *Carmania* & non pas *Caramania*, comme l'écrit M. *de l'Iſle*, dans ſes Cartes Anciennes, étoit une Province Méridionale de la Perſe. Notre Pline en parle aſſez au long dans le Liv. 6. §. 26. & n'oublie pas les *Mines* de Cuivre, de Fer, d'Arſenic & de Minium, qu'on y cultivoit: *Aeris & ferri metalla, & arſenici & minii exerceri.* Strabon dit auſſi que la Carmanie *eſt fertile en toute ſorte de choſes; qu'on y voit de grands arbres & ſur tout de beaux oliviers; qu'elle eſt arroſée de pluſieurs Rivieres; qu'il y en a une, entr'autres, au rapport d'*Oneſicrite, *où l'on trouve de la poudre d'or,* (ψήγματα χρυσοῦ) *qu'outre cela, on y voit des Mines d'argent, de Cuivre, & de Minium*; (καὶ μίλτου) Il ne dit pas Κινναβαρέως, comme il auroit pû faire, d'après les bons Auteurs: mais c'eſt ſa coutume, il ne donne jamais au Minium que le nom de *Miltos:* tant il eſt vrai que ces noms ont été confondus, comme Pline l'a remarqué dans le paſſage que nous avons rétabli: MILTON *vocant Graeci Minium*; *quidam* CINNABARI. Du reſte, la Carmanie a conſervé ſon ancien nom juſqu'à préſent: *Kherman*; & c'eſt ce qui m'a fait ſoupçonner que ce pourroit être l'étymologie d'une couleur très belle & très-précieuſe, fort en uſage chez nos Peintres, au moins pour la Mignature. On l'appelle *Carmin*, & on le fait de diverſes manieres, ou avec du Brezil, ou avec de la Cochenille. C'eſt un rouge fort vif.

(*T*) *Timagenes & in Aethiopia*] Les premieres Edd. mais non pas la Vénitienne, liſoient *Hermogenes.* Pintianus a corrigé cette faute & remis *Timagenes* d'après un de ſes MSS. Il ajoute qu'on pourroit lire *Timaeus*, parce que dans la Table de Pline ſur ce 33. Livre, on trouve un Auteur de ce nom, *qui de Medicina metallica ſcripſit:* or, à propos de cette branche de la matiere medicinale, il ne pouvoit guere ſe diſpenſer de parler d'un Mineral, auſſi vanté que le Minium. Du reſte on ne ſçait rien de cet Auteur. Le P. H. ſe contente de l'indiquer dans ſon Catalogue, à l'art. *Timaeus*, & de le diſtinguer de deux autres, dont l'un ſe nommoit *Timée* le Sicilien, contemporain d'Agathoclès, & Hiſtorien célébre; & l'autre *Timée* le Mathématicien qui n'avoit fait que des Ouvrages de Mathématique. Mais les MSS. & celui de Pintianus & ceux du P. H. ſont unanimes pour *Timagenes.* Les 4. de Gronovius s'y rapportent. Trois liſent, *& magnis*, & l'autre qui eſt celui de Voſſ. *imagines.* Ceux qui ont trouvé *Hermogenes*, favoriſent cette lecture. Quoiqu'il en ſoit, TIMAGENE d'Alexandrie, Auteur Grec, a paſſé la meilleure partie de ſon tems à Rome, également agréable à *Céſar* & à *Pompée*, & encore plus à *Aſinius Pollion*, qui le logeoit chez lui, & qui admiroit, avec *Horace*, les grands talens qu'il avoit, pour la parole: Voy. ſon Ep. 19. lib. 2.

Rupit Iarbitam Timagenis aemula lingua:
Dum ſtudet urbanus tenditque diſertus haberi.

Son occupation étoit d'enſeigner la Rhétorique, dans cette Capitale, où il publia auſſi divers Ouvrages, qui ſe ſont perdus. L'un étoit le *Périple*, c. à d. la *Navigation*, ou le *Voyage par mer*, en cinq Livres: & il ſe peut fort bien qu'en parlant des *Côtes* de l'Aſie, il ait eu occaſion de toucher quelque choſe des Minéraux, qu'on y trouve, ou qu'on y prépare. Un autre de ſes Productions regardoit les *Antiquitez des Gaules.* Ammian Marcellin en fait l'éloge dans le 15. Livre de ſon Hiſtoire. *Ambigentes ſuper origine prima Gallorum Scriptores veteres, notitiam reliquere negotii ſemiplenam: ſed poſtea* TIMAGENES, *& diligentiâ Graecus & linguâ, quae diu ſunt ignorata, collegit ex multiplicibus libris: cujus fidem ſecuti, obſcuritate dimota, eadem diſtincte docebimus & aperte.* D'autres en ont parlé avec la même eſtime. Mais perſonne ne l'a mieux loûé que *Quintilien*, qui le regarde comme le Reſtaurateur de l'Hiſtoire, parmi les Grecs; *Longo poſt intervallo temporis natus* TIMAGENES, *vel hoc eſt ipſo probabilis, quod intermiſſam hiſtorias ſcribendi induſtriam nova laude reparavit.* Inſt. Orat. Lib. 10. cap. 1.

(*U*) *Siſaponenſi regione in Baetica*] *Siſapone* étoit une Ville de l'ancienne Bétique, encore aujourdhui un des plus beaux païs de l'Eſpagne. Le nom de *Siſapone* ne ſubſiſte plus. Le P. H. croit que c'étoit ce qu'on nomme aujourdhui *Almaden*, quelques lieuës au deſſus de *Seville*, vers le Nord. D'autres la reculent d'un autre côté, & la placent au deſſous d'*Ellerna*, dans l'Eſtramadure, où l'on trouve un Village nommé *Guadalcinal*, qui doit être, ſelon Eux, l'ancienne *Siſapo*, ou *Siſapone.* Strabon dit que cette contrée eſt abondante en Or, en Argent, en Cuivre, & ſur tout, en Minium: *qui n'eſt pas moindre*, dit il, *que celui de Sinope:* ἡ μίλτος ἡ χείρων ἢ Σινωπικῆς γῆς. Geogr. Lib. 3. p. 142. Cela confirme notre lecture: *Milton vocant Graeci Minium; quidam Cinnabari.* Je n'apprend pas qu'aujourdhui, il ſe parle encore de ces Mines-là. Apparemment elles ſont épuiſées, & quand elles ſubſiſteroient, elles ne ſeroient pas d'un grand uſage,

„ (*X*) vectigali Pop. Romani; nullius rei diligentiore cuſtodia.
„ Non licet id ibi (*Y*) perficere, excoquique. Romam perfertur
„ vena ſignata, ad dena millia fere pondo annua. Romae au-
„ tem lavatur: in vendendo, pretio (*Z*) ſtatuta lege, ne modum
„ excederet, (*A*) HS. LXX. in libras: ſed adulteratur multis mo-
„ dis; unde praeda (*B*) Societati. NAMQUE eſt alterum (*C*) ge- 36
„ nus in omnibus fere argentariis, itemque plumbariis metallis:
„ quod fit exuſto lapide venis permixto, non (*D*) ex illo, cujus

depuis que nous avons les couleurs des Indes. On ne laiſſe pourtant pas de vendre d'un *Bol* d'Eſpagne, qu'on appelle *Vermillon*; mais outre que le bon eſt fort rare, ce n'eſt peutêtre qu'une eſpèce de *Rubrique*, qui n'a aucun rapport avec le Mineral d'autrefois. Voy. SAVARY Dict. de Commerce.

(*X*) *Miniario metallo vectigali Populi Romani*] C'eſt la leçon d'un ancien MS. de Dalecamp, que nous avons préférée à l'autre, qui porte, *vectigalibus*. Ce n'eſt pas que cette derniere ne ſoit Latine, abſolument parlant: mais il me ſemble que la premiere répond mieux à *Miniario metallo*.

(*Y*) *Non licet id ibi perficere, excoquique*] J'avouë que ces 2 mots, l'un à l'Actif & l'autre au Paſſif, *perficere*, *excoquique* me font quelque peine. D'ailleurs *perficere* dit beaucoup plus qu'*excoquere*, & ce n'eſt guere la coutume de Pline de prodiguer les termes ſans néceſſité. On pourroit pluſtôt le taxer d'*avarice* dans ſes expreſſions: ce qui arrive ordinairement à ceux qui copient & qui abrêgent. *Nos in his brevitatem ſequemur utilem inſtituti modo*, & de même par tout, *quam maxima brevitate percurram*. J'étois occupé de ce ſcrupule, lorſqu'en parcourant les diverſes leçons de Dalecamp, j'ai remarqué celle-ci: *Non licet id ibi perficere:* EXCOCTUMque *Romam perfertur venâ ſignatâ*. Je conjecture donc qu'on pourroit lire ſans violence, *incoctumque Romam perfertur*. Il n'eſt pas permis de le préparer ſur les lieux, mais on l'apporte à Rome tout crud. Cette expreſſion n'eſt pas ſans exemple dans les Auteurs Latins. Plaute dans ſon *Miles*, Act. II. Sc. 2. a oppoſé *incoctum* à *bene coctum*. Gellius, en citant Fabius, a dit *carnem incoctam*, pour ſignifier de la chair cruë. Je ſçai bien qu'*incoquere* dans Pline même & ailleurs, ſignifie *cuire dedans*, ou *cuire avec*, mais cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe dire au participe, *incoctus*, comme on dit *indictus* dans un ſens négatif, quoi qu'*indicere* ſoit poſitif & affirmatif. Terence n'a-t-'il pas dit *inmutatus*, pour dire *non-changé?* Andr. Act. I. Sc. 5.

(*Z*) *In vendendo pretio ſtatuta lege*] C'eſt la leçon ordinaire, confirmée par les MSS. & par la 1. Ed. de Veniſe. Il n'y a qu'un MS. de Dalecamp, qui porte, *pretio ſtatuto lege*, ce qui me paroit auſſi bon que la leçon précédente. Car ſi les Latins ont dit, *pretium ſtatuere rebus, arti, homini*, &c. d'autre côté auſſi, ils ont dit communément *ſtatuere legem, conſtituere, ſancire*. Reſte à ſavoir, s'ils ont dit *ſtatuere legem pretio*, ou *pretiis rerum*; comme ils ont dit *ſtatuere modum rebus*, aut *finem*, &c. Je n'en ſçai rien; ma mémoire ne m'en fournit point d'exemples. Mais je ſçai bien que Terence a dit, *ſi nunquam avarè pretium ſtatui arti meae*, dans le Prol. de l'*Heautontimor*: & que Tacite, contemporain de notre Auteur, a parlé de la même maniere: *Saevitiam annonae incuſante Plebe*, STATUIT *frumento* PRETIUM, *quod emptor penderet*. Ann. 2. c. 87. Je ne change pourtant rien à la lecture ordinaire, je propoſe mes ſcrupules avec toute la timidité qui m'eſt convenable.

(*A*) HS. LXX. *in libras*] C. à d. Septante petits ſeſterces: or 4. ſeſterces faiſoient un denier Romain; c'eſt donc XVII. deniers & demi; c. à d. 8 ſhell. 9 ſols de notre monnoye. Les vieilles Edd. liſoient ſimplement, *ne modum excederet*, LXX. *in libras:* ce qui ne ſignifie rien. *Gronovius* rétablit enſuite la vraye leçon, d'après le MSS. de Voſſ. HS. LXX *in libras:* & le P. H. l'a ſuivi, en ſuivant ſes MSS. Ce prix-là eſt raiſonnable pour le Minium. Car s'il faloit avoir égard à une lecture de Dalecamp, X. LX. *in libras*; ce ſeroit ſoixante deniers: c. à d. 30 ſhellings. C'eſt trop.

(*B*) *Unde praeda Societati*] Dalecamp l'entendoit d'abord de la politeſſe des Romains, qui vouloient bien appeler *Socii*, les Peuples qu'ils avoient ſubjuguez, & qui s'étoient rendus de bonne grace. Mais il ſe retracte auſſitôt: SOCIETATEM *tamen, Publicanorum coetum, exponere ſatius; a quibus Minium Romae curatum fuiſſe Vitruvius ſcribit*. Et il a raiſon: Ecoutons Vitruve lui-même; „ La préparation „ du Minium qui ſe faiſoit autrefois à Ephèſe, a „ été transférée à Rome, parce qu'on a trouvé en „ Eſpagne des Mines de ce Mineral, qui s'apporte „ plus aiſément en cette Ville, où la Fabrique s'en „ fait par ceux qui en ont pris le parti *(c'eſt la „ trad. de M.* Perrault; le Latin dit *per Publicanos)* „ & qui ont leur Boutique entre le Temple de „ Flore & celui de Quirinus". Liv. 7. ch. 9. On a vû ci-deſſus, que le Minium de Siſapone étoit un des revenus de l'Etat; *vectigali Pop. Rom.* qu'on en gardoit les Mines avec un ſoin extrême; *nullius rei diligentiore cuſtodia:* qu'on en apportoit à Rome tous les ans, autour de dix mille Livres; *ad dena millia pondo annua*. Tout cela ne ſe pouvoit faire que par la voye d'une COMPAGNIE, ou SOCIETÉ, qui prit à ferme cette branche du Revenu public, & qui ſe chargeât de préparer cette drogue & d'en faire la diſtribution à un prix marqué. C'eſt ce que Pline appelle *Societas*, & Vitruve *Publicani*, en nous marquant le lieu de leurs Laboratoires, *Officinae*. Et comme cette couleur étoit & eſt encore très-ſuſcep-

vomicam

vomicam ARGENTUM VIVUM adpellamus; is enim & ipſe in argentum excoquitur: ſed ex aliis ſimul repertis. Steriles etiam plumbi deprehenduntur ſuo colore, nec niſi in fornacibus rubeſcentes exuſtique tunduntur in farinam. Et hoc eſt ſecundarium (*E*) Minium, perquam paucis notum, multum infra naturalis illas arenas. Hôc ergo adulteratur Minium in officinis Sociorum. Item (*F*) Syrico. Quonam modo Syricum fiat, ſuo loco (*G*) *diximus*. Sublini autem Syrico Minium, com-

tible d'altération, par la quantité des *Rouges*, qui ſe vendent à très-vil prix, il ne faut pas douter que cette Compagnie ne s'en prévalut alors plus ou moins, ſelon l'habileté, ou la cupidité des Directeurs. *Sed adulteratur multis modis*, dit il, *unde praeda ſocietati.* C'eſt un malheur pour le Public que les Societez les mieux établies degenerent en Eſcroc: *Sed quis cuſtodiet ipſos cuſtodes?*

(*C*) *Namque eſt alterum genus in omnibus fere argentariis, itemque Plumbariis metallis*] C'eſt le Minium du ſecond rang, qu'il appelle dans la ſuite *ſecundarium*, par rapport à ce premier Minium, dont il a parlé, dont la veine eſt pure & ſans mêlange, & qui ſe purifie comme l'or: *Siſaponenſibus autem Miniariis ſuae venae arena ſine argento excoquitur auri modo.* Mais il n'en eſt pas de même du *ſecundarium*, qu'on trouve dans les Mines d'argent & de plomb. *Fit exuſto lapide venis permixto.* On le tire, non d'un ſable, mais de certains petits cailloux, qu'il faut calciner.

(*D*) *Non illo, cujus vomicam argentum vivum adpellavimus*] C. à d. *non ex illo* lapide, *cujus vomicam*, &c. C'eſt ce qu'il a dit à la §. 32. de ce même Livre 33. *Eſt & lapis in his venis* (argenti) *cujus vomica liquoris aeterni argentum vivum adpellatur, venenum rerum omnium.* Il ſemble que, par ces paroles, notre Auteur corrige tacitement le paſſage de *Vitruve*, que nous avons rapporté, où il dit qu'en tirant le Minium, *on fait ſortir à coups de pic le vif argent, qui eſt renfermé dans la veine.* Non, dit notre Auteur, on ne tire point ce ſecond Minium, de ces pierres, qui ſuent le Mercure: *Is enim & ipſe in argentum excoquitur*; car pour ces ſortes de pierres, on les calcine pour en tirer de l'argent: mais voici d'où on tire ce Minium. *Ex aliis ſimul repertis:* on le tire d'autres petites pierres qui y ſont parſemées & qu'on diſcerne à la couleur. *Steriles enim blumbi* (d'autres MSS. liſent *plurimi*, au lieu de *plumbi*, & je crois que c'eſt la bonne leçon) *deprehenduntur ſuo colore, nec niſi in fornacibus rubeſcentes, exuſtique tunduntur in farinam; & hoc eſt ſecundarium Minium.* Vous voyez que notre Auteur tient parole: il avoit dit en commençant cet article: *Quapropter diligentius perſequemur omnia de eo.* Vitruve n'eſt donc pas ſi exact. Il ne diſtingue point le Minium de Siſapone, qui eſt ſans mêlange, des autres vermillons, qu'on trouve par tout dans les Mines d'argent & de plomb.

(*E*) *Et hoc eſt ſecundarium Minium perquam paucis notum, multum infra naturales illas arenas*] Le 1. Minium eſt une ſorte de *ſable*: l'autre ſe tire des *pierres.* 2. Le premier eſt d'un *beau rouge*; l'autre ne prend la couleur que par la *préparation*; *lotionibus & cocturis crebris efficitur, ut adveniant colores:* dit Vitruve: *nec niſi in fornacibus rubeſcentes:* dit notre Pline. 3. Le premier eſt une choſe aſſez connuë; mais l'autre ne l'eſt que de peu de perſonnes, *perquam paucis notum.* C'eſt que ces Mrs. de la Compagnie de Siſapone, pour gagner beaucoup, dans la vente de leur Minium, avoient imaginé le ſecond, pour falſifier le premier: *Hoc ergo* (ſecundario ſcil.) *adulteratur Minium in officinis ſociorum.* C'eſt à dire, en un mot que tout ſe ſophiſtique, & qu'il n'y a rien de plus équivoque que les Drogues preparées, ſur tout lorſqu'elles ſont un peu cheres. Le P. H. regarde ces deux ſortes de *Minium* comme entiérement inconnus de nos jours & je crois qu'il a raiſon. Cependant notre *Cinnabre naturel*, qu'on tire, ſi je ne me trompe, des Mines de Carinthie & de Hongrie, & que pluſieurs Medecins d'Allemagne employent ſans façon dans leurs remedes, contre le ſentiment de pluſieurs autres; a beaucoup de rapport avec ce Minium du ſecond ordre. Sur quoi je renvoye aux Experts. Voyez le *Journal des Savans*, Fevr. 1714. p. 224.

(*F*) *Item Syrico*] On le falſifie encore avec du Syricon. C'eſt le Rouge de Syrie dont il a parlé ci-deſſus: *Inter factitios eſt Syricum... fit autem Sinopide & Sandyce mixtis.* Du reſte *Syrico* eſt la vraye lecture, confirmée par les MSS. & par la 1. Edition. Cependant toutes les autres, avant celle du P. H. liſent *Scyrico*: quoique Hermolaus les eut avertis d'avance de leur erreur. Il y a des gens, dit il, qui croyent qu'il faut lire *Scyrico*, avec un *c*, en le rapportant à l'Iſle de *Sciros*, d'où ils le font venir. Mais ils ſe trompent; le Syricon eſt une compoſition, dont notre Pline parlera au 35. Livre; c'eſt le nom que tous les Auteurs lui donnent. Pour le *Scyricum*, dont il eſt parlé ci-deſſus, c'eſt une ſorte de bleu: *Hoc ſecuta aetas ad lumina uſa eſt, ad umbras autem Scyrico & Lydio:* où néanmoins les MSS. portent *Tyricum*, c'eſt à dire du *Bleu de Tyr:* voilà un avis d'Hermolaus, dont les Editeurs n'ont pas profité. Mais le P. H. a remis *Syrico*, dans le 1. paſſage, dont il s'agit ici; & *Syricum* dans l'autre.

(*G*) *Suo loco* diximus] Le Texte porte *dicemus:* mais comme nous avons tranſporté ici l'article du Minium, & que le Syricon ſe trouve expliqué ci-deſſus, nous avons mis le *Prétérit* pour le *Futur*, pour mieux lier le fil de la narration.

„ (*X*) vectigali Pop. Romani; nullius rei diligentiore cuſtodia.
„ Non licet id ibi (*Y*) perficere, excoquique. Romam perfertur
„ vena ſignata, ad dena millia fere pondo annua. Romae au-
„ tem lavatur: in vendendo, pretio (*Z*) ſtatuta lege, ne modum
„ excederet, (*A*) HS. LXX. in libras: ſed adulteratur multis mo-
„ dis; unde praeda (*B*) Societati. NAMQUE eſt alterum (*C*) ge- 36
„ nus in omnibus fere argentariis, itemque plumbariis metallis:
„ quod fit exuſto lapide venis permixto, non (*D*) ex illo, cujus

depuis que nous avons les couleurs des Indes. On ne laiſſe pourtant pas de vendre d'un *Bol* d'Eſpagne, qu'on appelle *Vermillon*; mais outre que le bon eſt fort rare, ce n'eſt peutêtre qu'une eſpèce de *Rubrique*, qui n'a aucun rapport avec le Mineral d'autrefois. Voy. SAVARY Dict. de Commerce.

(*X*) *Miniario metallo vectigali Populi Romani*] C'eſt la leçon d'un ancien MS. de Dalecamp, que nous avons préférée à l'autre, qui porte, *vectigalibus*. Ce n'eſt pas que cette derniere ne ſoit Latine, abſolument parlant: mais il me ſemble que la premiere répond mieux à *Miniario metallo*.

(*Y*) *Non licet id ibi perficere, excoquique*] J'avouë que ces 2 mots, l'un à l'Actif & l'autre au Paſſif, *perficere, excoquique* me font quelque peine. D'ailleurs *perficere* dit beaucoup plus qu'*excoquere*, & ce n'eſt guere la coutume de Pline de prodiguer les termes ſans néceſſité. On pourroit pluſtôt le taxer d'*avarice* dans ſes expreſſions: ce qui arrive ordinairement à ceux qui copient & qui abrêgent. *Nos in his brevitatem ſequemur utilem inſtituti modo*, & de même par tout, *quam maxima brevitate percurram*. J'étois occupé de ce ſcrupule, lorſqu'en parcourant les diverſes leçons de Dalecamp, j'ai remarqué celle-ci: *Non licet id ibi perficere:* EXCOCTUMque *Romam perfertur venâ ſignatâ*. Je conjecture donc qu'on pourroit lire ſans violence, *incoctumque Romam perfertur*. Il n'eſt pas permis de le préparer ſur les lieux, mais on l'apporte à Rome tout crud. Cette expreſſion n'eſt pas ſans exemple dans les Auteurs Latins. Plaute dans ſon *Miles*, Act. II. Sc. 2. a oppoſé *incoctum* à *bene coctum*. Gellius, en citant Fabius, a dit *carnem incoctam*, pour ſignifier de la chair cruë. Je ſçai bien qu'*incoquere* dans Pline même & ailleurs, ſignifie *cuire dedans*, ou *cuire avec*, mais cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe dire au participe, *incoctus*, comme on dit *indictus* dans un ſens négatif, quoi qu'*indicere* ſoit poſitif & affirmatif. Terence n'a-t-'il pas dit *inmutatus*, pour dire *non-changé?* Andr. Act. I. Sc. 5.

(*Z*) *In vendendo pretio ſtatuta lege*] C'eſt la leçon ordinaire, confirmée par les MSS. & par la 1. Ed. de Veniſe. Il n'y a qu'un MS. de Dalecamp, qui porte, *pretio ſtatuto lege*, ce qui me paroit auſſi bon que la leçon précédente. Car ſi les Latins ont dit, *pretium ſtatuere rebus, arti, homini*, &c. d'autre côté auſſi, ils ont dit communément *ſtatuere legem, conſtituere, ſancire*. Reſte à ſavoir, s'ils ont dit *ſtatuere legem pretio*, ou *pretiis rerum*; comme ils ont dit *ſtatuere modum rebus*, aut *finem*, &c. Je n'en ſçai rien; ma mémoire ne m'en fournit point d'éxemples. Mais je ſçai bien que Terence a dit, *ſi nunquam avarè pretium ſtatui arti meae*, dans le Prol. de l'*Heautontimor*: & que Tacite, contemporain de notre Auteur, a parlé de la même maniere: *Saevitiam annonae incuſante Plebe*, STATUIT *frumento* PRETIUM, *quod emptor penderet*. Ann. 2. c. 87. Je ne change pourtant rien à la lecture ordinaire, je propoſe mes ſcrupules avec toute la timidité qui m'eſt convenable.

(*A*) HS. LXX. *in libras*] C. à d. Septante petits ſeſterces: or 4. ſeſterces faiſoient un denier Romain; c'eſt donc XVII. deniers & demi; c. à d. 8 ſhell. 9 ſols de notre monnoye. Les vieilles Edd. liſoient ſimplement, *ne modum excederet*, LXX. *in libras:* ce qui ne ſignifie rien. *Gronovius* rétablit enſuite la vraye leçon, d'après le MSS. de Voſſ. HS. LXX *in libras:* & le P. H. l'a ſuivi, en ſuivant ſes MSS. Ce prix-là eſt raiſonnable pour le Minium. Car s'il faloit avoir égard à une lecture de Dalecamp, X. LX. *in libras*; ce ſeroit ſoixante deniers: c. à d. 30 ſhellings. C'eſt trop.

(*B*) *Unde praeda Societati*] Dalecamp l'entendoit d'abord de la politeſſe des Romains, qui vouloient bien appeler *Socii*, les Peuples qu'ils avoient ſubjuguez, & qui s'étoient rendus de bonne grace. Mais il ſe retracte auſſitôt: SOCIETATEM *tamen, Publicanorum coetum, exponere ſatius; a quibus Minium Romae curatum fuiſſe Vitruvius ſcribit*. Et il a raiſon: Ecoutons Vitruve lui-même; „ La préparation „ du Minium qui ſe faiſoit autrefois à Ephèſe, a „ été transférée à Rome, parce qu'on a trouvé en „ Eſpagne des Mines de ce Mineral, qui s'apporte „ plus aiſément en cette Ville, où la Fabrique s'en „ fait par ceux qui en ont pris le parti *(c'eſt la* „ *trad. de M.* Perrault; le Latin dit *per Publicanos)* „ & qui ont leur Boutique entre le Temple de „ Flore & celui de Quirinus". Liv. 7. ch. 9. On a vû ci-deſſus, que le Minium de Siſapone étoit un des revenus de l'Etat; *vectigali Pop. Rom.* qu'on en gardoit les Mines avec un ſoin éxtrême; *nullius rei diligentiore cuſtodia:* qu'on en apportoit à Rome tous les ans, autour de dix mille Livres; *ad dena millia pondo annua*. Tout cela ne ſe pouvoit faire que par la voye d'une COMPAGNIE, ou SOCIETÉ, qui prit à ferme cette branche du Revenu public, & qui ſe chargeât de préparer cette drogue & d'en faire la diſtribution à un prix marqué. C'eſt ce que Pline appelle *Societas*, & Vitruve *Publicani*, en nous marquant le lieu de leurs Laboratoires, *Officinae*. Et comme cette couleur étoit & eſt encore très-ſuſcep-

vomicam

vomicam ARGENTUM VIVUM adpellamus; is enim & ipſe in argentum excoquitur: ſed ex aliis ſimul repertis. Steriles etiam plumbi deprehenduntur ſuo colore, nec niſi in fornacibus rubeſcentes exuſtique tunduntur in farinam. Et hoc eſt ſecundarium (*E*) Minium, perquam paucis notum, multum infra naturalis illas arenas. Hôc ergo adulteratur Minium in officinis Sociorum. Item (*F*) Syrico. Quonam modo Syricum fiat, ſuo loco (*G*) *diximus*. Sublini autem Syrico Minium, com-

ible d'altération, par la quantité des *Rouges*, qui ſe vendent à très-vil prix, il ne faut pas douter que cette Compagnie ne s'en prévalut alors plus ou moins, ſelon l'habileté, ou la cupidité des Directeurs. *Sed adulteratur multis modis*, dit il, *unde praeda ſocietati.* C'eſt un malheur pour le Public que les Societez les mieux établies degenerent en Eſcroc: *Sed quis cuſtodiet ipſos cuſtodes?*

(*C*) *Namque eſt alterum genus in omnibus fere argentariis, itemque Plumbariis metallis*] C'eſt le Minium du ſecond rang, qu'il appelle dans la ſuite *ſecundarium*, par rapport à ce premier Minium, dont il a parlé, dont la veine eſt pure & ſans mêlange, & qui ſe purifie comme l'or: *Siſaponenſibus autem Miniariis ſuae venae arena ſine argento excoquitur auri modo.* Mais il n'en eſt pas de même du *ſecundarium*, qu'on trouve dans les Mines d'argent & de plomb. *Fit exuſto lapide venis permixto.* On le tire, non d'un ſable, mais de certains petits cailloux, qu'il faut calciner.

(*D*) *Non illo, cujus vomicam argentum vivum adpellavimus*] C. à d. *non ex illo* lapide, *cujus vomicam*, &c. C'eſt ce qu'il a dit à la §. 32. de ce même Livre 33. *Eſt & lapis in his venis* (argenti) *cujus vomica liquoris aeterni argentum vivum adpellatur, venenum rerum omnium.* Il ſemble que, par ces paroles, notre Auteur corrige tacitement le paſſage de *Vitruve*, que nous avons rapporté, où il dit qu'en tirant le Minium, *on fait ſortir à coups de pic le vif argent, qui eſt renfermé dans la veine.* Non, dit notre Auteur, on ne tire point ce ſecond Minium, de ces pierres, qui ſuent le Mercure: *Is enim & ipſe in argentum excoquitur*; car pour ces ſortes de pierres, on les calcine pour en tirer de l'argent: mais voici d'où on tire ce Minium. *Ex aliis ſimul repertis:* on le tire d'autres petites pierres qui y ſont parſemées & qu'on diſcerne à la couleur. *Steriles enim blumbi* (d'autres MSS. liſent *plurimi*, au lieu de *plumbi*, & je crois que c'eſt la bonne leçon) *deprehenduntur ſuo colore, nec niſi in fornacibus rubeſcentes, exuſtique tunduntur in farinam; & hoc eſt ſecundarium Minium.* Vous voyez que notre Auteur tient parole: il avoit dit en commençant cet article: *Quapropter diligentius perſequemur omnia de eo.* Vitruve n'eſt donc pas ſi exact. Il ne diſtingue point le Minium de Siſapone, qui eſt ſans mêlange, des autres vermillons, qu'on trouve par tout dans les Mines d'argent & de plomb.

(*E*) *Et hoc eſt ſecundarium Minium perquam paucis notum, multum infra naturales illas arenas*] Le 1. Minium eſt une ſorte de *ſable*: l'autre ſe tire des *pierres*. 2. Le premier eſt d'un *beau rouge*; l'autre ne prend la couleur que par la *préparation*; *lotionibus & cocturis crebris efficitur, ut adveniant colores*: dit Vitruve: *nec niſi in fornacibus rubeſcentes*: dit notre Pline. 3. Le premier eſt une choſe aſſez connuë; mais l'autre ne l'eſt que de peu de perſonnes, *perquam paucis notum.* C'eſt que ces Mrs. de la Compagnie de Siſapone, pour gagner beaucoup, dans la vente de leur Minium, avoient imaginé le ſecond, pour falſifier le premier: *Hoc ergo* (ſecundario ſcil.) *adulteratur Minium in officinis ſociorum.* C'eſt à dire, en un mot que tout ſe ſophiſtique, & qu'il n'y a rien de plus équivoque que les Drogues preparées, ſur tout lorſqu'elles ſont un peu cheres. Le P. H. regarde ces deux ſortes de *Minium* comme entiérement inconnus de nos jours & je crois qu'il a raiſon. Cependant notre *Cinnabre naturel*, qu'on tire, ſi je ne me trompe, des Mines de Carinthie & de Hongrie, & que pluſieurs Medecins d'Allemagne employent ſans façon dans leurs remedes, contre le ſentiment de pluſieurs autres; a beaucoup de rapport avec ce Minium du ſecond ordre. Sur quoi je renvoye aux Experts. Voyez le *Journal des Savans*, Fevr. 1714. p. 224.

(*F*) *Item Syrico*] On le falſifie encore avec du Syricon. C'eſt le Rouge de Syrie dont il a parlé ci-deſſus: *Inter factitios eſt Syricum... fit autem Sinopide & Sandyce mixtis.* Du reſte *Syrico* eſt la vraye lecture, confirmée par les MSS. & par la 1. Edition. Cependant toutes les autres, avant celle du P. H. liſent *Scyrico*: quoique Hermolaus les eut avertis d'avance de leur erreur. Il y a des gens, dit il, qui croyent qu'il faut lire *Scyrico*, avec un *c*, en le rapportant à l'Iſle de *Sciros*, d'où ils le font venir. Mais ils ſe trompent; le Syricon eſt une compoſition, dont notre Pline parlera au 35. Livre; c'eſt le nom que tous les Auteurs lui donnent. Pour le *Scyricum*, dont il eſt parlé ci-deſſus, c'eſt une ſorte de bleu: *Hoc ſecuta aetas ad lumina uſa eſt, ad umbras autem Scyrico & Lydio:* où néanmoins les MSS. portent *Tyricum*, c'eſt à dire du *Bleu de Tyr*: voilà un avis d'Hermolaus, dont les Editeurs n'ont pas profité. Mais le P. H. a remis *Syrico*, dans le 1. paſſage, dont il s'agit ici; & *Syricum* dans l'autre.

(*G*) *Suo loco* diximus] Le Texte porte *dicemus*: mais comme nous avons tranſporté ici l'article du Minium, & que le Syricon ſe trouve expliqué ci-deſſus, nous avons mis le *Prétérit* pour le *Futur*, pour mieux lier le fil de la narration.

„ pendî

„ pendî ratio (*H*) demonſtrat. Et alio modo pingentium furto
„ opportunum eſt, plenos ſubinde abluentium penicillos: ſidit
„ autem in aqua, conſtatque furantibus. Sincero cocci nitor eſſe 37
„ debet. Secundarii autem ſplendor in parietibus ſentit uliginem:
„ quanquam & hoc, rubigo quaedam metalli eſt. Siſaponenſibus 38
„ (*I*) autem Miniariis, ſuae venae arena ſine argento excoquitur,
„ auri modo. Probatur auro (*K*) candente: fucatum nigreſcit;
„ ſincerum retinet colorem. Invenio & calce adulterari, ac ſi-
„ mili ratione, ferri candentis laminâ, ſi non ſit aurum, depre-

(*H*) *Compendi ratio demonſtrat*] Voici en quoi conſiſtoit cette Oeconomie. Le Minium étoit la plus belle & la plus chere de toutes les couleurs & la 1. de celles qu'on fourniſſoit aux Peintres, qu'on faiſoit travailler, comme on l'a déja dit. Par-là, on évitoit 2. inconveniens. 1. On n'étoit point trompé ſur la qualité de la couleur, au moins par le Peintre; 2. On ne l'étoit pas non plus ſur la quantité: & de cette maniere il ne s'agiſſoit que de payer la façon. Mais il y avoit un autre inconvenient: le Minium étoit fort cher & comme toutes les couleurs ſe détrempoient alors dans l'eau & non pas dans l'huile, il étoit facile aux Peintres *Grippards*, comme les nomme Du Pinet, d'en emplir leurs pinceaux, pour les décharger enſuite dans leurs godets, où il alloit au fond de l'eau, & ſe retrouvoit au profit du Voleur: Que faiſoit on donc pour obvier à cela? Apparemment on ne fourniſſoit aux Peintres ce Minium que par couches legeres, étenduës ſur une premiere de Syricon & par-là on les faiſoit aller bride en main. *Et alio modo pingentium furto opportunum eſt, plenos ſubinde abluentium penicillos: ſidit autem in aqua, conſtatque furantibus.*

(*I*) *Siſaponenſibus autem Miniariis ſuae venae arena ſine argento excoquitur, auri modo*] C. à d. que le Minium de Siſapone, le plus éxcellent de tous, étoit pur & ſans mêlange d'aucun métal étranger: ce qu'on ne pouvoit pas dire des autres, où l'on trouvoit de l'argent, du vif argent, du plomb, de l'étain, &c. La deſcription de Vitruve, par rapport à ce Mineral, n'eſt donc pas ſi éxacte que celle de Pline; ou n'eſt pas la même.

(*K*) *Probatur auro candente*] On lit ce paſſage de pluſieurs maniéres. Voici la ponctuation de Dalecamp: *Siſaponenſibus autem Miniariis ſuae venae arena ſine argento excoquitur. Auri modo probatur. Auro candente fucatum nigreſcit: ſincerum retinet colorem:* mais cette répétition d'*auri* & d'*auro*, n'eſt point agréable. Elle n'eſt pas même juſte; car on n'éprouve point l'or avec l'or. Mais il eſt très-vrai qu'on éprouve l'or par le feu, & auſſi le Minium. *Philander*, qui a fait un commentaire ſur Vitruve, raiſonne autrement. L'Architecte, en parlant de l'épreuve du Minium, ſe contente d'y employer une l'ame de fer: *On ſophiſtique le Minium avec de la chaux. Mais voulez vous ſavoir s'il eſt pur, ou non? prenez une palette ou une lame de fer, mettez y du minium par deſſus, poſez votre lame ſur le feu, juſqu'à ce que le fer rougiſſe. Dès que vous verrez que votre Minium aura noirci, ôtez le du feu; & ſi étant refroidi, il reprend ſa couleur naturelle, ſoyez ſûr qu'il n'eſt point ſophiſtiqué. Et au contraire, s'il demeure noir, vous connoîtrez par cela même qu'il a été alteré.* Sur ce pié-là, Philander entreprend de corriger le texte de Pline, par celui de Vitruve; & voici comme il s'y prend: *Probatur* FERRO *candente: fucatum nigreſcit; ſincerum retinet colorem. Invenio & calce adulterari; ac ſimili ratione, ferri candentis lamina, ſi non ſit* PURUM, *deprehendi illico.* On ne ſauroit nier que cette conjecture ne ſoit ingenieuſe. Mais elle a deux defauts. Le 1. c'eſt qu'elle n'eſt appuyée d'aucun MS, ni d'aucune Edition ancienne; & l'autre, que cette maniere de parler, SI NON SIT PURUM, *deprehendi illico*, n'eſt point du ſtile de Pline: *deprehendi* ſuffit, lorſqu'on a déja dit en quoi. *Invenio*, dit il, & CALCE *adulterari, ac ſimili ratione ferri candentis lamina* DEPREHENDI *illico.* Vous voyez que ce *ſi non ſit purum* ne fait rien là. Liſez donc avec tous les MSS. & toutes les Edd. ſans éxcepter la 1. Venitienne: *Probatur auro candente: fucatum nigreſcit; ſincerum retinet colorem.* Voilà l'éxpérience générale pour toutes ſortes de falſifications; en voici une autre plus commune à l'égard de celle qui ſe fait avec de la chaux, & dont Vitruve a parlé: *Invenio & calce adulterari, ac ſimili ratione, candentis ferri lamina, ſi non ſit aurum,* (en cas qu'on n'en ait point d'or, qui eſt toûjours préférable) *deprehendi illico:* c'eſt ce que dit Vitruve; *ſignificabit ſe eſſe vitiatum.*

(*L*) *Solis atque lunae contactus inimicus*] Ceci eſt confirmé par Vitruve; „ Cette couleur, dit il, „ tient quelque choſe de la nature du vif argent; „ ce qui fait qu'elle eſt fort ſujette à ſe gâter, à „ moins qu'on ne l'employe dans des lieux enfermez & couverts: car dans ceux qui ne le ſont „ pas, comme les Periſtyles & les Galeries en forme „ de loges, & tous ces autres lieux où la lumiere „ du ſoleil & de la lune frappe & donne à plein, „ elle perd aiſément ſa force & ſe noircit: ce que „ pluſieurs ont éprouvé & entr'autres le Scribe Faberius, qui ayant voulu que ſa Maiſon du Mont „ Aventin fut ornée de belles peintures, fit peindre tous les Murs des Periſtyles avec du Minium, „ qui ne put durer trente jours ſans ſe gâter; ce „ qui l'obligea de les faire repeindre avec d'autres „ couleurs." *Vitruve*, Liv. 8. ch 9. J'ai ſuivi M. *Perrault*, à peu de choſe près.

(*M*) *Ut parieti ſiccato cera Rubrica cum oleo*, &c.] Ceci eſt encore tiré de Vitruve; „ Pour conſer- „

hendi

hendi illico. Solis atque Lunae (*L*) contactus inimicus. Remedium, ut parieti ſiccato (*M*) cera punica, cum oleo liquefacta, candens ſetis inducatur; iterumque, admotis gallae carbonibus, inuratur uſque (*N*) ad ſudorem; poſtea candelis (*O*) ſubigatur, ac deinde linteis puris: ſicut & (*P*) marmora niteſcunt. Qui Minium in officinis poliunt, faciem laxis veſicis inligant, ne, in reſpirando, pernicialem pulverem trahant, & tamen ut per illas ſpectent. Minium in voluminum quoque (*Q*) ſcriptura uſurpatur, clarioreſque litteras, vel in auro, vel in

„ ver cette belle couleur, après qu'elle a été couchée bien également & qu'elle eſt bien ſechée, il „ faut la couvrir de cire Punique fonduë avec un „ peu d'huile, &, ayant étendu cette compoſition „ avec une broſſe (*ſetâ*: c'eſt l'éxpreſſion de Pline, „ *ſetis inducatur*) l'échauffer contre la muraille, a„ vec un réchaud où il y ait du charbon allumé; „ fondre la cire & l'égalizer par tout en la poliſſant „ avec une bougie & un linge net, comme quand „ on cire les Statuës de marbre. C'eſt ce qu'on „ appelle Καῦσις, en Grec, & cette croute em„ pêche que la lumiere du ſoleil & de la lune ne „ mangent la couleur." *Idem*, ib. Toute la différence qu'il y a ici entre Vitruve & notre Pline; c'eſt que ce dernier, quoique plus précis, veut encore que ce ſoit du charbon de noix de galle, *admotis gallae carbonibus*.

(*N*) *Inuratur uſque ad ſudorem*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, qui eſt auſſi bonne que la leçon commune, *aduratur ad ſudorem uſque*: cette répétition de la prépoſition *ad*, m'a fait préférer la premiere.

(*O*) *Poſtea candelis ſubigatur*] Voici la remarque d'Hermolaus ſur ce paſſage. Candelae *ſunt, quacunque conſtent materia, ſcirpis, teda, ſevo, cera. Uti mirum ne ſit, Libros Numae* CANDELIS INVOLUTOS *tradi.* Il veut parler d'un paſſage de *Tite-Live*, Lib. XL. cap. 29. où il eſt dit qu'en l'an de Rome, 571. ſous le conſulat de P. Cornelius & de M. Bébius, on trouva dans la Terre d'un certain Petillius, au pié du Mont Janicule, deux grands coffres de pierre, couverts de plomb, avec une inſcription ſur chacun, dont la 1. marquoit que c'étoit le Tombeau de *Numa Pompilius*, Roi des Romains; & l'autre, que c'étoient ſes *Livres*, ou ſes *Cayers*. Ayant ouvert le premier, on n'y trouva rien. Dans l'autre on trouva deux Faiſceaux, *candelis involuti*, & les livres qui étoient dedans, dont il ne s'agit pas ici. Ce *candelis* a fait de la peine à Hermolaus. *Niſi quis*, dit il, CAUDELLIS *ſcribat. Caudes enim, ut ait Seneca, tabularum contextus ſunt. Unde* Codices *&* Caudicariae, *inquit*, naves. Mais cette correction ne me paroit pas néceſſaire. *Candelae*, dans le paſſage de Tite-Live, ſignifie viſiblement de la cire, étenduë par deſſus les Cayers pour les préſerver de la corruption. Car ſi ç'avoit été du *bois* ou du *parchemin*, il n'eſt point probable que le Tems les eut épargnez pendant le cours de 500. ans. Mais quoiqu'il en ſoit du paſſage de cet Hiſtorien, que j'abandonne à l'éxamen des ſavans, *candelis*, dans notre Pline, ne ſignifie à mon avis, que des bougies de cire blanche: *poſtea candelis ſubigatur*. Il ne dit point *punica cera*, comme il a dit plus haut, parce qu'alors, dans le premier appareil, il s'agiſſoit d'employer la cire fonduë, *cum oleo liquefacta*: au lieu qu'ici il eſt queſtion de polir le tout avec de la cire ſéche & blanche. Vitruve l'a dit, *poſtea cum candela, linteiſque puris ſubigat, uti ſigna marmorea nuda curantur*.

(*P*) *Sicut & marmora niteſcunt*] Remarquez que le ſtile des Auteurs varie beaucoup ſelon le ſiécle où ils ont écrit: ce que Vitruve a nommé *ſignæ marmorea nuda*, notre Auteur, qui le copie, les nomme ſimplement *marmora*. Le ſiécle d'Auguſte étoit fort éxact; tout ce qu'on lit dans *Ciceron*, dans *Tite-Live*, dans *Vitruve*, eſt toûjours éxactement deſſiné; ils n'épargnent point les paroles, ſans négliger la juſteſſe & la préciſion. Mais ſi vous deſcendez juſqu'à Veſpaſien & à Trajan, ce n'eſt plus la même choſe. *Tacite*, *Suëtone*, les deux *Plines* ſont d'une briéveté merveilleuſe, & par cela même quelquefois embarraſſante, ſurtout depuis que nous n'avons plus leur ponctuation, & que leurs ouvrages ont paſſé par tant de mains. Outre cela, ils éxpriment ſouvent en un mot, ce qu'on éxprimoit en deux ou trois, ſoixante ans auparavant. Cela ſe voit dans tout le cours de cette *Hiſt. Naturelle*. Par éxemple, dès l'entrée du 35. Livre. *Aliter apud Majores, in Atriis haec erant quae ſpectarentur, non ſigna externorum artificum, nec* AERA, *aut* MARMORA. C. à d. des Ouvrages de Sculpture en bronze ou en marbre. Cette remarque peut être utile à ceux qui font une étude particuliere des bons Auteurs. Pour venir maintenant à la choſe même, voyez le P. H. qui prouve par deux paſſages de Juvenal, qu'anciennement on prenoit grand ſoin de décraſſer les Statuës & de les cirer légerement pour les faire briller d'avantage. On pouvoit auſſi, dit le même Interprète, faire la même choſe à l'égard des Autels, preſque toûjours noircis par la fumée des Sacrifices. Au quel cas, *marmora* eſt un mot general, qui comprendroit l'un & l'autre.

(*Q*) *Minium in voluminum quoque ſcriptura uſurpatur*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne & du plus ancien MS. de Dalecamp. La leçon ordinaire porte, in voluminibus *quoque ſcripturâ*: Tout le monde ſçait que ces *Volumes*, ou *Rouleaux de parchemin* étoient proprement les Livres des Anciens; très-curieux alors, auſſi bien que nous aujourdhui,

15. CHRYSOCOLLA. * *Ex Libro* XXXIII. 26.

„ marmore, & jam in ſepulchris facit. CHRYSOCOLLA * humor
„ eſt in (*R*) puteis, quos diximus, per venam auri defluens,
„ craſſeſcente limo rigoribus hybernis uſque in duritiam pumicis.
„ Laudatiorem eandem in aerariis metallis, & proximam in ar-
„ gentariis, fieri compertum eſt. Invenitur & in plumbariis vi-
„ lior etiam aurariâ. In omnibus autem iis metallis fit & curâ,
„ multum infra naturalem illam, inmiſſis (*S*) in venam aquis le-
„ niter, hyeme tota, uſque in Junium menſem : dein ſiccatis in 39
„ Junio & Julio; ut plane intelligatur nihil aliud Chryſocolla
„ quam vena putris. Nativa (*T*) duritiâ maxume diſtat: Luteam
„ (*U*) vocant, & tamen illa quoque herba, quam Lutum adpel-

d'un Livre propre & agréable à la vuë. C'étoit un des artifices innocens de *Verrius* pour animer ſes Eleves, a bien faire. Il leur propoſoit pour prix de la victoire en Eloquence, un Livre rare, ou ancien, ou, du moins, bien conditionné. *Id praemium erat liber aliquis antiquus, pulcher, aut rarior.* Ce qui en faiſoit le mérite éxterieur, étoit la bonté ou la délicateſſe du Parchemin; la beauté du Manche de bois, d'or ou d'yvoire, ſur lequel on le rouloit: & au bout du quel, il y avoit une boſſete, qu'ils appelloient *Umbilicus*; d'où eſt venuë cette façon de parler *perducere ad umbilicum:* la netteté de l'écriture & de la main; & ſur tout l'*Eclat* du Minium pour les titres & les diviſions generales; ce qu'ils pouvoient éxécuter beaucoup plus facilement par l'Ecriture, que nous ne le pouvons par l'Impreſſion: quoiqu'à cet égard même nous ayons des facilitez merveilleuſes. Or il ne faut pas douter qu'alors le prix des Livres ne variât, à proportion de ces embelliſſemens. Les Auteurs Latins y font perpétuellement alluſion. Ecoutez *Ovide* du fond de ſon Exil; il envoye ſon Livre à Rome, mais il veut qu'il ſoit en habit de deuil, & qu'il porte des marques de la calamité de ſon Pere: *Triſt.* Lib. 1. El. 1.

Vade, ſed incultus, qualem decet Exſulis eſſe:
Infelix, habitum temporis hujus habe!
Nec te purpureo velent vaccinia ſuco;
Non eſt conveniens luctibus ille color:
Nec titulus MINIO, *nec cedro charta notetur:*
Candida nec nigrâ cornua fronte geras.
Felices ornent haec inſtrumenta libellos;
Fortunae memorem Te decet eſſe meae.

Cette maniere de diſtinguer les titres avec du Minium s'eſt perpétuée dans tous les ſiécles, juſqu'au milieu du XV. où l'Imprimerie a été inventée. D'abord même on n'imprimoit point les titres, ni celui des pages, ni la premiere Lettre de chaque paragraphe. C'eſt ce qu'on voit dans la 1. Ed. de Pline. C'eſt à la plume, avec de la Rubrique, que les titres y ont été écrits, & les premieres Lettres, avec de l'Azur & du Vermillon. Dans la ſuite, ils imprimerent les titres en Lettres majuſcules, (ſans rien mettre au deſſus de la page) & la 1. Lettre de chaque paragraphe, en petit; ſeulement pour indiquer à l'Enluminateur quelle Lettre ce devoit être: cette méthode commença en 1470. Mais la Rubrique & l'Azur étoient toûjours de la partie. Enfin ils ſe laſſerent de tous ces Colifichets & vendirent leurs Editions, comme elles ſortoient de la preſſe: & c'eſt ce qu'on peut voir dans toutes celles de 1480, & ſuivantes. En Orient on a toujours fait de même, avant l'impreſſion, & pour les titres & pour les ſignatures: & aujourd'hui encore les Orientaux y employent conſtamment le beau rouge. Voyez le P. H. ſur ce paſſage; & ſur tout le P. *Montfaucon*, au commencement de ſa *Paléographie.* Vous y apprendrez mille choſes curieuſes & amuzantes ſur cette matiere.

(*R*) *In puteis quos diximus*] PUTEI étoient des creux dans la terre, qu'ils faiſoient exprès pour aller chercher l'or dans les Mines. Ces *creux* les conduiſoient dans la veine, qu'ils ſuivoient enſuite à droite où à gauche dans les entrailles de la Terre, comme on fait aujourdhui dans les Mines du Breſil, ou du Pérou. *Quod puteis foditur, Canalicium vocant.... Vagantur hi Canales per latera puteorum & huc & illuc, inde nomine invento; telluſque ligneis conis ſuſpenditur.* Vide ſup. in hoc libro, §. 21. M. de Fontenelle m'apprend, dans ſon Eloge de M. Caſſini, qu'il y a des malhûreux, qui naiſſent dans ces cavernes ténébreuſes, qui y vivent & qui y meurent, ſans avoir vû le Soleil.

(*S*) *Inmiſſis in venam aquis leniter*] La 1. Ed. porte *lenitur*, d'où nous avons fait *leniter*, peu à peu, pour amollir la veine de la Chryſocolle naturelle. La leçon commune porte *leviter*, & fait à peu près le même ſens.

(*T*) *Nativa duritia diſtat*] C. à d. que la Chryſocolle naturelle eſt beaucoup plus ferme & plus dure, que cette autre, qui eſt artificielle.

(*U*) *Luteam vocant*] C'eſt le nom que lui donnoient les Droguiſtes: *& tamen illa quoque herba, quam* LUTUM *adpellant, tingitur.* C'eſt la leçon de la 1. Ed. du MS. de Voſſ. & de ceux du P. H. *lutum* eſt une herbe fort commune, qu'on nomme en François de la *Gaude*, & dont on fait des *paſtels*, pour en uſer en diverſes manieres; ce qui fait qu'on l'appelle auſſi communément *paſtel.* Cette herbe ſe prend generalement pour la couleur jaune dans

lant,

lant, tingitur. Natura eſt, quae (*X*) lino, lanaeve, ad fucum bibendum. Tunditur in pila: dein tenui cribro (*Y*) cernitur; poſtea molitur; ac deinde tenuiùs cribratur: quidquid non tranſmeat, repetitur in pila; dein molitur: pulvis ſemper in catinos digeritur & ex aceto maceratur, ut omnis duritia ſolvatur: ac rurſus tunditur, dein lavatur in (*Z*) conchis, ſiccaturque: tunc tingitur alumine (*A*) Schiſto, & herba ſupra dicta, pingiturque antequam pingat. Refert quam bibula, dociliſque ſit: nam niſi rapuit colorem, adduntur Scytatum (*B*) atque Turbiſtum: ita vocant medicamenta ſorbere cogentia. Cum tinxere pictores, (*C*) ORBITIN vocant, ejuſque duo genera fa-

tous les Auteurs Latins; comme dans *Virgile*, *Murice jam croceo mutabit vellera luto*; & ailleurs *luteola caltha*. Mais elle a ceci de particulier, qu'étant mêlée avec de l'azur, elle fait un très-beau vert. *Qui non poſſunt Chryſocollâ, propter caritatem, uti, herbâ, quae lutum adpellatur, caeruleum inficiunt & utuntur viridiſſimo colore:* c'eſt *Vitruve* qui nous l'apprend, Lib 7. cap. 14. Et voilà pourquoi notre Pline nous dit que cette plante a beſoin d'être teinte elle même, avant qu'on s'en ſerve pour donner de la couleur. Voyez *Turnebe*, Averſ. Lib. 6. cap. 17. Dalecamp & le P. H. ont ſuivi la même idée.

(*X*) *Natura eſt quae lino, lanaeve ad fucum bibendum*] C'eſt la correction de Gronovius, d'après le MS. de *Voſſ* qui porte *ſucum*: car ce n'eſt pas tant le ſuc, dont il s'agit, que la couleur, qu'on demande dans les toiles & dans les laines. La leçon ordinaire *ad ſuccum bibendum*; fait auſſi un bon ſens Il veut dire que la Chryſocolle eſt d'une nature à prendre facilement la couleur, à peu près comme les Etoffes de laine ou de fil.

(*Y*) *Dein tenui cribo cernitur*] C'eſt la leçon de Veniſe, & des MSS. de *Voſſ.* ſuivie du P H. Dans les Ed. préced. on liſoit *ſecernitur*. Mal. le Terme eſt familier à Pline: comme dans le Liv. 8. ch. 11. *Farinam cribro ſubcernunt. Rurſus, quae tranſiit arctiore cernitur* cribro: & dans le Liv. 35. ch. 6. *Cum cernitur nigrum; at in diluendo miſturam purpurae caeruleique mirabilem reddit.* Cette Remarque eſt de *J. Fred Gronovius*. Les Editions poſtérieures liſent *deinde:* mais comme il eſt répété plus bas, j'ai conſervé *dein*, qui eſt de la 1. Venitienne.

(*Z*) *Dein lavatur in Conchis*] *Concha* eſt un vaſe creux & concave, ouvert par le haut, à la maniere des Conques marines. Il y en avoit de Marbre & de Fer. Voyez le P. H. & notre Pline ci-deſſous §. 41. où il parle d'une de ces Conques, *Ferream conchan*.

(*A*) *Alumine Schiſto*] De l'*alun de plume:* il en dit quelque choſe à la fin du 35. Liv. §. 52. *Concreti Aluminis unum genus*, SCHISTON *vocant Graeci, in Capillamenta quaedam caneſcentia dehiſcens. Unde quidam* TRICHITIN *potius adpellavere. Hoc fit e lapide, ex quo &* CHALCITIN *vocant, ut ſit ſudor quidam ejus lapidis in ſpumam coagulatus* SCHISTON eſt donc le mot Grec qui le diſtingue des autres ſortes d'Alun: c'eſt à dire, *Sciſſum*, ou *Sciſſile*. Auſſi la 1. Ed. de Veniſe porte, *Alumine ſciſſo*, qui eſt peutêtre la vraye lecture.

(*B*) *Adduntur Scytatum atque Turbyſtum*] Ici il faut nous contenter du commentaire de Pline. *Ita vocant*, dit il, *medicamenta ſorbere cogentia*. C'eſt tout ce que nous en ſavons. C'étoient deux ſortes de Drogues, qui pénétroient les matieres & les forçoient à boire la couleur.

(*C*) *Cum tinxere pictores, Orbitin vocant*] C'eſt Hermolaus qui a rétabli le premier cette lecture. Avant lui, tous les mots Grecs étoient défigurez; & il faut convenir qu'à cet égard on lui a de grandes obligations. Ὄροβος eſt une ſorte de Pois, bons à manger, qui répond au Latin *Ervum*. Or, après avoir préparé la Chryſocolle, ils la paîtriſſoient en forme de pois, ou de pillules & la nommoient *Orobitis*. Mais à propos de *pois*, qu'il me ſoit permis d'indiquer ici aux Savans, un ſcrupule qui me reſte ſur un paſſage d'*Horace* aſſez ſingulier. C'eſt dans l'Ep. 7. du 1. Livre.

Prodigus & Stultus donat quae ſpernit & odit.
Haec ſeges ingratos tulit & feret omnibus annis.
Vir bonus & ſapiens dignis ait eſſe paratus:
Nec tamen ignorat quid diſtent aera lupinis.

Tout le monde convient qu'il oppoſe là deux caracteres fort différens; celui d'un *Prodigue*, qui donne ſans choix & ſans raiſon, ce dont il ne fait point de cas; & qui, par ſes liberalitez mal placées, ne fait qu'augmenter le nombre des perſonnes ingrates, qui a toûjours été aſſez grand & le ſera dans tous les ſiécles: & celui d'un homme *ſage* & vertueux, qui eſt toujours prêt de faire du bien à ceux que le méritent, ſans ignorer la juſte valeur des choſes. *Nec tamen ignorat quid diſtent aera lupinis.* Il me ſemble que tout le monde convient à peu près du ſens. *Eraſme*, dans ſes Adages, n'y a trouvé que cela. La difficulté eſt pourtant de ſavoir, quel rapport il y a de ces *Aera* à *Lupinis:* c'eſt à dire, de l'*argent* à des *lupins?* Je lis donc ſimplement, *Quid diſtent Erva Lupinis. Erva* ce ſont les pois des honnêtes gens. *Lupina*, ou *Lupini*, des Lupins, ou Fêves ameres, dont on engraiſſe les bêtes, & dont il n'y a que les pauvres gens qui ſe

ciunt:

„ ciunt : luteam, quae ſervatur (*D*) in lomento ; & liquidam, 40
„ globulis ſudore (*E*) reſolutis. Haec utraque genera in Cypro
„ fiunt. Laudatiſſuma in Armenia ; ſecunda in Macedonia ; lar-
„ giſſuma in Hiſpania. Summa (*F*) commendationis, colorem
„ in herba ſegetis laete virentis quam ſimillume reddat : viſum-
„ que jam eſt, Neronis principis ſpectaculis, arenam Circi Chry-
„ ſocollâ ſterni, quum Ipſe concolori panno aurigaturus eſſet.
„ Indocta (*G*) opificum turba tribus eam generibus diſtinguit :
„ Aſperam, quae (*H*) taxatur in libras, denariis VII ; Mediam,
„ quae (*I*) denariis quinis ; Adtritam quam & Herbaceam vocant,
„ quae (*K*) X. III. Sublinunt autem (*L*) Arenoſam, priuſquam

nourriſſent. Voyez notre *Pline*, Liv. 18. §. 36. C'eſt une ſorte de legumes qu'on ſeme dans les terres qui ſe repoſent, témoin *Virg.* Georg. Liv. 1. 75.

Aut tenues foetus viciae, triſtiſque LUPINI
Suſtuleris fragiles calamos, ſylvamque ſonantem.

Or il y a bien de la différence de ces ſortes de pois, aux pois verts, qui ſe cultivent dans les Jardins ; & voilà je crois la figure que le Poëte a employée pour marquer que l'homme ſage, dont il s'agit, quoiqu'il ſoit toujours prêt à faire du bien aux perſonnes de mérite, n'ignore pourtant pas, comme le Prodigue, la juſte valeur des choſes, grandes ou petites, rares ou communes. Je n'ignore pas l'explication des autres Commentateurs, fondée en partie ſur un paſſage de Plaute in *Poenulo*, Act. 3. Sc. 2. où l'on croit qu'il s'agit de lupins : & en partie ſur le témoignage de Muret, qui nous apprend qu'encore du ſon tems, en Italie, les petits enfans faiſoient des marques avec des lupins, en imitation des piéces d'or. Je ne ſaurois goûter ce commentaire : mais je ne veux pas m'engager dans une Diſſertation pour le réfuter. Il ſuffit que dans une Epitre d'Horace, qui eſt toute champêtre, & dans laquelle il ſe repréſente lui-même à la Campagne, & en tire diverſes images, la différence des légumes y entre plus naturellement qu'aucune autre.

(*D*) *Quae ſervatur in lomento*] *Lomentum* eſt un mot general, applicable à toute ſorte de drogues, bien purifiées, bien tamiſées, & prêtes à ſervir : Voyez ci-deſſus notre remarque ſur l'Azur. *Ex Caeruleo fit quod vocatur lomentum :* c'eſt à dire, le plus fin & le plus pur du bleu d'Egypte. Il dit ici la même choſe de la Chryſocolle ; on la pile & on la repile, on la paſſe & on la repaſſe : puis on la teint ; enſuite on la met en petits paſtels, & alors elle eſt comme prête a ſervir. *Servatur in lomentum :* un MS. de Dalecamp porte, *in lomento :* c'eſt la même choſe.

(*E*) *Et liquidam, globulis ſudore reſolutis*] On en vend, dit il, de deux ſortes. La 1. en petits paſtels, *Orobitin, quae ſervatur in lomentum* ; toute prête à être miſe en poudre : ou actuellement *in lomento*. Et la 2. *liquide*, c'eſt à d. détrempée, *globulis ſudore reſolutis*. Un MS. de Dalecamp porte, *humore reſolutis :* cela eſt plus clair. Mais avec quoi la détrempoit-on ? c'eſt ce que nous ne ſavons pas. Aujourdhui nos Droguiſtes vendent les couleurs toutes broyées & détrempées dans de l'huile de Noix, ou de Navette, & renfermées dans des Veſſies de Cochon.

(*F*) *Summa commendationis, colorem in herba ſegetis,* &c.] C'eſt la leçon du MS. de *Voſſ.* adoptée par le P. H. la leçon ordinaire a pourtant pour elle 3. MSS. *Summa commendationis* eſt, ut *colorem*, &c. Voilà donc la vraye couleur de la Chryſocolle : c'eſt le vert de la nature même. Aujourdhui nous en avons d'autres pour la Peinture, qui ſont plus eſtimez que le *Borax*, qui eſt la vraye Chryſocolle des Anciens. Il y a entr'autres le *Vert d'Angleterre*, qui eſt très-bon.

(*G*) *Indocta Opificum Turba*] C'eſt la leçon du MS. de *Voſſ.* adoptée par le P. H. auparavant on liſoit, après *aurigaturus eſſet ; introducta Opificum turba. Tribus eam*, &c. Ce qui fait un ſens ridicule. Un MS. de Dalecamp porte, *inducta :* c'eſt déja quelque choſe. Gronovius a achevé la guériſon par ſon MS. de *Voſſ.* & enfin le P. H. l'a confirmée par les ſiens. Vous voyez que notre Auteur ſe plaint des Droguiſtes, comme des Medecins & des Apothicaires ; *Indocta Opificum turba.*

(*H*) *Quae taxatur in libras, denariis* VII.] Ceſt la leçon du P. H. qui eſt la véritable. Un MS de Dalecamp indiquoit déja la vraye lecture ; *in libras*, X. VII. Mais parce qu'il a dit *taxatur*, il écrit tout du long *denariis* à l'Ablatif. Autrement ce ſeroit *Denarii* ; ce qui ne ſeroit pas dans l'ordre. La leçon commune portoit ſeulement, *quae taxatur in libras*, VII. Ce qui ne ſignifie rien. *Denarii ſeptem*, ſont ſept deniers, c. à d. trois Shell. & demi de notre monnoye Angloiſe.

(*I*) *Mediam, quae denariis quinis*] Cinq deniers, c. à d. deux Shellings & demi, ou trente ſols de notre monnoye.

(*K*) *Quae* X. III.] Ici il met le chiffre, parce qu'on voit bien par ce qui précede, qu'il ſouſentend toûjours *taxatur*, & *Denariis* à l'Ablatif, on la taxe à 3. deniers ; un Shelling & demi, ou, 18 ſols ſterl.

inducant,

inducant, Atramento & Paraetonio. Haec ſunt tenacia ejus & colori blanda. Paraetonium, quoniam eſt naturâ pinguiſſumum, &, propter laevorem, tenaciſſumum, Atramento adſpergitur; ne Paraetonii candor pallorem Chryſocollae adferat. Luteam putant a Luto (*M*) herba dictam, quam ipſam Caeruleo ſubtritam, pro Chryſocolla inducunt, viliſſumo genere atque fallaciſſumo. Chryſocollam & aurifices ſibi vindicant adglutinando auro: & inde omnem, adpellatione ſimili utentes, dicunt. E RELIQUIS (*N*) coloribus, quos a Dominis dari diximus, propter magnitudinem pretii, ante omnis eſt (*O*) PURPURISSUM, e creta argentaria. Cum purpuris pariter tingitur, bibitque eum colorem

41

16. PURPURISSUM.

(*L*) *Sublinunt autem arenoſam, priuſquam inducant, Atramento & Paraetonio*] *Arenoſa Chryſocolla*; c'eſt apparemment celle qu'il a nommée *aſpera*, âpre, qui a ſa dureté naturelle. *Nativa duritia diſtat.* Du reſte, *priuſquam inducant*, c. à d. avant que de l'étendre ſur la palette, ou ſur le Tableau, ils commencent par une prémiere couche de blanc avec un peu de noir. *Haec ſunt*, dit il, *tenacia ejus & colori blanda.* Ces deux couleurs facilitent merveilleuſement l'effet de la Chryſocolle & pour la fermeté & pour la douceur du coloris. Mais il faut l'entendre dans le bon ſens. C'eſt le *Paretonium*, ſorte de blanc, qui doit relever le verd: mais comme il pourroit le faire pâlir, on y mêle tant ſoit peu de Noir. *Paraetonium, quoniam eſt natura pinguiſſumum & propter laevorem tenaciſſumum atramento adſpergitur, ne Paraetonii candor pallorem Chryſocollae adferat.*

(*M*) *A Luto herba dictam, quam ipſam Caeruleo ſubtritam pro Chryſocolla inducunt*] La leçon ordinaire porte, *ſubtritam:* mais un MS. de Dalecamp nous fournit une meilleure leçon, c'eſt *ſublito*, dont je fais *ſublitam:* c. à d. en y mêlant un peu d'azur. Car ſi l'azur en devoit faire la principale baze, la ſophiſtiquerie ſeroit moins groſſiere, & ne répondroit pas à la ſuite, *viliſſumo genere atque fallaciſſumo:* au lieu que dans *Vitruve*, c'eſt autre choſe; *Qui non poſſunt Chryſocollâ, propter caritatem, uti; herbâ, quae Lutum adpellatur, caeruleum inficiunt, & utuntur viridiſſumo colore.* A la bonne heure, ſi l'azur domine, le verd eſt aſſez beau. Mais ſi c'eſt le Paſtel; alors il change auſſitôt; *viliſſumo genere, atque fallaciſſumo.* J'en ai vû ſouvent l'éxpérience.

(*N*) *E reliquis coloribus quos a Dominis dari diximus*] C'eſt ce qu'il a dit ci-deſſus, § 13. *Colores auſteri, aut floridi.... Floridi ſunt quos Dominus pingenti praeſtat.* Ces couleurs ſont le *Minium*, l'*Armenium*, le *Cinnabre*, la *Chryſocolle*, l'*Inde* & la *Pourpre.* Il a traité des 4 premieres; il eſt juſte qu'il parle des deux autres. Du reſte, *reliquis* eſt la leçon de la 1. Venitienne: les ſuivantes l'abandonnerent & lûrent *e liquidis*, ce qui fait un ſens abſurde. Un MS de Dalecamp indiquoit pourtant à la marge la vraye lecture, *e reliquis*, & le P. H. l'a miſe dans le texte, ſans doute d'après ſes MSS.

(*O*) *Ante omnis eſt Purpuriſſum, e creta argentaria*, &c.] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne & de toutes les autres, ſans en éxcepter celle du P. H. Mais je ne ſçai ſi la lecture d'un MS. de Dalecamp n'eſt point préférable; la voici: *E reliquis coloribus, quos a Dominis dari diximus, propter magnitudinem pretii, ante omnes eſt Purpuriſſum. Creta argentaria cum purpuris pariter tingitur, bibitque eum colorem celerius lanis.* Au lieu que ſi vous mettez *e creta argentaria:* & enſuite, *cum purpuris pariter tingitur*, la conſtruction n'eſt pas ſi naturelle. Il eſt vrai qu'Iſidore a dit, *Purpuriſſum, ex creta argentaria, cum purpuris pariter tingitur, bibitque eum colorem celerius lanis.* Mais la conſtruction y eſt changée; comme on s'en appercevra, ſi on éxamine les deux textes ſéparément. D'ailleurs ceux qui abrêgent ſont ſujets à conſtruire mal: A quoi ſe rapporte *tingitur*, dans Iſidore? c'eſt ſans doute à *purpuriſſum*, qui eſt le nominatif. Mais cette conſtruction fait quelque tort au ſens, car ce n'eſt pas le *purpuriſſum*, qui eſt teint; mais la craye. Et ſi d'autre côte, vous mettez deux poincts après *creta argentaria:* le reſte n'eſt pas ſi clair, que dans la leçon du MS. allégué. A l'égard de la Pourpre proprement dite, voyez notre Auteur, au Liv. 9. §. 60. &, pour la craye *argentine*, ce qu'il en dit au Liv. 17. §. 4. *Alterum genus albae cretae*, ARGENTARIA *eſt. Petitur ex alto, in centenos pedes, actis plerumque puteis, ore anguſtatis, intus ſpatiante vena. Hac maxime Britannia utitur.* C'eſt donc en Angleterre, où étoit la ſource de la bonne craye argentine. On peut dire qu'encore aujourdhui elle eſt abondante en éxcellentes argiles. Les Hollandois ne font leurs belles pipes qu'avec de la terre, qu'ils en tirent, mais ils la rafinent beaucoup mieux que nous. On peut voir dans le P. H. que les Anciens employoient la Pourpre dans le Fard, comme dans la Peinture. Aujourdhui nos Peintres ne ſe ſervent point de la *Pourpre* proprement dite, qui eſt le ſang d'un poiſſon à coquille; ils ſe contentent de mêler la laque, ſorte de rouge, avec de l'outremer, & de ce mêlange, il réſulte une très-belle pourpre. Voyez, ſur la compoſition de toutes ces couleurs, le *Traité de la Peinture en Mignature*, de l'Ed. de Holl. 1708.

celerius lanis. Praecipuum eſt primum, fervente aheno rudibus medicamentis inebriatum: proxumum, egeſto eo, addita (*P*) creta in jus idem, & quoties id factum eſt, levatur (*Q*) bonitas pro numero, dilutiore ſanie. Quare Puteolanum (*R*) potius laudatur, quam Tyrium, aut Gaetulicum, vel (*S*) Laconicum; unde pretioſiſſumae purpurae. Cauſa eſt, quod Hyſgino (*T*) maxime inficitur, Rubiamque cogitur ſorbere. Viliſſumum a (*U*) Canuſio. Pretium huic a ſingulis denariis in libras, ad triginta. Pingentes; 42

(*P*) *Proxumum, egeſto eo, addita creta in jus idem*] On faiſoit donc bouillir la matiere pourprale, & la premiere craye qu'on y jettoit & qu'on en retiroit, étoit le meilleur *purpuriſſum*, la meilleure pourpre. La ſeconde étoit moins bonne & ainſi de ſuite, par la raiſon que le plus pur & le plus fin de la matiere étoit d'abord inbibé: *Iſidore*, qui a copié ceci dit, *addita creta in vas idem*, dans le même vaſe; & notre Pline, *in jus idem*, dans la même liqueur.

(*Q*) *Et quoties id factum eſt, levatur bonitas*] C'eſt la leçon des MSS. & de la 1. Venetienne. Iſidore y ajoute un *e*, *elevatur bonitas*: je ſuis pour la leçon de Pline; *levare* eſt un mot general, qui ſignifie proprement *levem facere*; & de là dérivent tous les ſens figurez, qu'il peut avoir.

(*R*) *Puteolanum*] De la pourpre de Pouzoles. Voyez le P. H. qui dit qu'on en pêche encore aujourdhui dans ces Quartiers-là, mais uniquement pour les manger & non pour en teindre les laines. En un mot la Cochenille, qu'on tire de l'Amerique vaut mieux à cet égard, que toutes les Pourpres du Monde. Il y a près de 40. ans, qu'on a trouvé ſur les côtes d'Angleterre une ſorte de *Buccinum*, qui donnoit une couleur de pourpre; & depuis peu encore ſur les côtes du Poictou; voyez l'HIST. *de l'Acad. Royale des Sciences*, Année 1711. p. 14, & 218. Ed. de Holl.

(*S*) *Tyrium, aut Gaetulicum, vel Laconicum*] On tiroit auſſi la Pourpre de *Tyr*, de *Gétulie* en Afrique, & de *Laconie* en Grèce. *Plutarque* fait mention de cette derniere, dans la vie d'*Alexandre le Grand*, & comme le paſſage eſt aſſez curieux, il faut le rapporter tout entier: „ Au ſurplus, dit il, Alexan„ dre s'étant emparé de la Ville de Suſe, trouva „ dedans le Chaſteau quatre mille talens en or & „ argent monnoyé, ſans une quantité ineſtimable „ d'autres riches & précieux meubles, entre leſquels „ on dit qu'il ſe trouva trois cent mille livres pe„ zant de POURPRE HARMIONIQUE, qu'on y avoit „ amaſſée & ſerrée en l'eſpace de deux cens ans, „ il ne s'en faloit que dix, & qui néanmoins re„ tenoit encore la vivacité de ſa couleur, auſſi „ gaye comme ſi elle euſt été toute freſche: & „ dit-on que la cauſe, pourquoi elle s'étoit ainſi „ bien conſervée, venoit de ce que la teinture en „ avoit été faite avec du miel, ès laines qui ja par „ avant étoient teintes en rouge; & avec de l'huile „ blanche, ès laines blanches: car on en voit de „ celles déteintes d'auſſi long tems, qui tiennent „ encore la vigueur de leur luſtre nette & reluiſante." PLUT. vie d'*Alex.* p. m. 141. de la Trad. d'Amiot. Cette *Pourpre Harmionique*, ſe tiroit d'*Hermione*, Ville de l'ancienne *Argolis*, vis à vis de la Laconie.

(*T*) *Cauſa eſt quod Hyſgino maxime inficitur, Rubiamque cogitur ſorbere*] C'eſt ainſi que liſent les MSS. & Iſidore de Seville, à peu de choſe près: *Pretioſiſſumae Purpurae*, dit il, *cauſa eſt, quod iſcino maxime inficitur rubeaque.* Vous voyez par-là qu'il abrége beaucoup le diſcours de Pline, & que ſa diction s'en reſſent: car je ne crois pas que cette maniere de s'éxprimer ſoit fort correcte: *Pretioſiſſumae purpurae cauſa eſt.* Mais ce n'eſt point de quoi il s'agit. Cet *iſcino* eſt ſans doute *Hyſgino*, & ce *rubea*, doit être *rubia*; de la *Garance*. L'Edition ſur laquelle Hermolaus a fait ſes remarques, porte, *Cauſa eſt, quod id genus maxime inficitur*, & le reſte. Il blâme cette leçon & lui ſubſtituë d'après ſes MSS. *quod Hyſgino maxime inficitur.* Cet *Hyſginon* ſelon lui, c'eſt *Vaccinium* (du *vaciet*, ou du *glayeul*,) ou de l'Hyacinthe, *Hyacinthus. Ut alibi*, dit il, *apertiſſime docuimus.* Or il prétend l'avoir montré au Liv. 21. ch. 26. ſur ces paroles de Pline, *Hyacinthus in Gallia eximie provenit. Hoc ibi pro cocco Hyſginon tingit.* C'eſt ſa maniere de lire: le P. H. lit, *Hoc ibi fuco Hyſginum tingunt:* ce qui eſt préférable. *Eſt autem* Hyſginon, dit *Hermolaus*, *color ſimilis coccineo, unde Graeci veſtes* Υσγινοβαφεῖς *adpellant, h. e. hyſgino tinctas. Plinius* lib. 22. Tranſalpina, *inquit*, Gallia herbis *Tyrium* & *Conchylium* tingit. *Sunt autem* Hyacinthi, *quae* Vaccinia *latine. Plinius ſupra:* Italiae, *inquit*, Vaccinia in aucupiis ſata: Galliae verò etiam purpurea tingendi cauſa ad ſervorum veſtes. Le P. H. ne s'éloigne pas de cette éxplication, cet *Hyacinthe*, ſelon lui, ou *Vaccinium Gallicum*, dont on faiſoit la couleur Hyſginum, c'eſt le *Glayeul*, ou l'*Iris* des François; voyez ſa note ſur cet endroit au Liv. 21. §. 97. Et je crois que c'eſt la même plante, dont parle Virgile, dans la 3. de ſes Eglogues:

——— *Phoebo ſua ſemper apud me*
Munera ſunt, lauri & ſuave RUBENS *Hyacinthus.*

(*U*) *Viliſſumum a Canuſio*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. Celle de Rome changea cette lecture, & mit *utiliſſumum:* mais Hermolaus rétablit la premiere dans ſes Remarques & elle y a reſté depuis. Cependant le P. H. cite un paſſage d'un Auteur Anonyme, parmi les œuvres de Galien, qui nous feroit croire que la Pourpre de Canuſe étoit eſtimée. *Purpuriſſum*, dit il, *quod & fucum aliqui dicunt, glebulae ſunt quadratae & puſillae, in modum teſſellarum, quae ab infectoribus tinguntur colore roſeo. Tale eſt maxime Canuſium: ſequens, Puteolanum.* La ſuite

Sandyce

Sandyce (*X*) ſublita, mox (*Y*) ovo inducentes purpuriſſum, fulgorem minii faciunt: ſi purpuram facere malunt, caeruleum ſublinunt; mox purpuriſſum ovo inducunt. AB hoc maxuma auctoritas (*Z*) INDICO. Ex India venit, arundinum ſpumae adhaereſcente limo: quum cernitur, (*A*) nigrum; at in diluendo mixturam purpurae caeruleique mirabilem reddit. Alterum genus ejus eſt in purpurariis Officinis, innatans cortinis, & eſt purpurae ſpuma. Qui verò adulterant, (*B*) Indico tingunt ſtercora colum- 17. INDICUM.

même nous fait comprendre qu'on en faiſoit de pluſieurs ſortes. *Pretium huic a ſingulis denariis in libras ad triginta:* à moins que par cet *huic*, il n'ait voulu deſigner la couleur en general, & toutes ſortes de pourpre: car ce pronom dans Pline ne ſe rapporte pas toûjours au dernier membre de la période qui précéde; on en verra des éxemples dans ce Livre. Voy. plus bas l'art. de *Polygnote*.

(*X*) *Pingentes Sandyce ſublita*] C'eſt la leçon de la 1. Venetienne. Les ſuiv. liſent *ſubdita*; mais Hermolaus remit *ſublita*. *Eſt autem*, dit il, *ſublitio quaſi primum tectorium* (la 1. couche) *& fundamentum coloris ejus, quem reddi volumus inductione manûs ultima.*

(*Y*) *Mox ovo inducentes purpuriſſum, fulgorem minii faciunt*] Le P. H. conjecture de ce paſſage que les Anciens Peintres détrempoient leurs couleurs avec du blanc d'œuf: & cela eſt très-probable. Cependant j'avois eû une autre penſée ſur cet OVUM: je m'imaginois qu'on nommoit ainſi la *Palette* des Peintres, à cauſe de ſa figure; & il eſt certain que l'éxpreſſion de Pline peut ſouffrir ce ſens; d'autant plus que, dans la ſuite, la 1. Ed. porte, *mox purpuriſſum ovo inducunt*, & non pas *ex ovo*, comme la leçon ordinaire. Qu'on y prenne bien garde; Pline ne parle de ſon œuf, que lors qu'il faut ajouter une ſeconde couleur à la premiere. *Pingentes*, dit il, *Sandyce ſublita*, il n'y a point là encore d'œuf: *mox*, ajoute-t-il, *ovo inducentes purpuriſſum*, pourquoi du blanc d'œuf à cette pourpre, pluſtot qu'au Sandyx, dont il a parlé? De même dans la ſuite. *Si purpuram facere malunt, caeruleum ſublinunt; mox purpuriſſum ovo inducunt.* Voilà encore l'œuf à la ſeconde couleur & non pas à la premiere. Je n'en ſaurois deviner la raiſon. Mais ſi par cet *Ovum*, vous entendez la *Palette*, il n'y a plus de difficulté, & la lecture de la 1. Ed. eſt confirmée. Du reſte, ce n'eſt qu'une conjecture que je propoſe aux Savans & dont je me défie le premier.

(*Z*) *Ab hoc maxuma auctoritas Indico. Ex India venit*] C'eſt ici l'INDE proprement dite: qui eſt un bleu foncé tirant ſur la Pourpre. Indicum *in Indicis invenitur calamis, ſpuma adhaerente limo. Eſt autem coloris Cyanei, mixturam purpurae caeruleique mirabilem reddens*, dit *Iſidore*, Liv. 19. ch. 17. en copiant notre Pline, comme celui-ci a copié *Dioſcoride*, Liv. 5. ch. 107. *Dalecamp* traite tout ceci de fable. Il prétend que cette couleur n'étoit qu'une compoſition du Glaſt, ou Glayeul des Indes, telle qu'aujourdhui notre *Indigo:* ſur quoi il allégue l'autorité de *Garcias ab Horto*, Lib. 2. cap. 26. Il ajoute que les Turcs nomment cette drogue *Anil*, ou *Nil*, & les Indiens *Gali*. Il la fait venir de *Guzarate*, ou *Cambaye*, dans le Mogol. Pour le P. H. il ne reconnoit aujourdhui que deux ſortes d'Inde, & toutes deux artificielles. L'une *Européenne*, qui ſe fait avec de l'*Iris* ou *Glaſt*, & n'eſt que l'écume de l'Azur: & l'autre, qui vient de l'*Amérique* & nommément de *Guatimala*, dans la nouvelle Eſpagne. C'eſt l'INDIGO. Celui du Mogol eſt le meilleur.

(*A*) *Cum cernitur nigrum*] *Pintianus* a trouvé dans un de ſes MSS. *cernatur*; Dalecamp, *ſecernitur*; le MS. de Voſſ. porte *cernitur:* & je crois que c'eſt la vraye leçon. Cependant la leçon ordinaire *teritur*, peut fort bien paſſer. Mais à propos de *cerno* qui a été le ſujet d'une ſi grande conteſtation entre des Critiques du premier ordre, voyez le *Journal des Savans*, An. 1713. Fevr. p. 263. Ed. de Holl. La ſignification primitive de *Cerno*, eſt celle de ce paſſage de Pline, *diſtinguer*; & de là dérivent toutes les autres, & tous ſes compoſez.

(*B*) *Qui verò adulterant, Indico tingunt ſtercora columbina; aut cretam Selinuſiam, aut anulariam vitro inficiunt*] La 1. Ed. porte, en autant de mots: *Qui verò adulterant Indicum tingunt ſtercore columbino, aut cretam Selinuſiam, aut anulariam vitro inficiunt.* On voit bien qu'il faut lire *ſtercora columbina*; puiſque la fiente de pigeon n'eſt pas une teinture. A cela près, la leçon eſt ſupportable. Il n'y a qu'à mettre une virgule après *adulterant*, ou après *Indicum*, & le reſte coule de ſoi-même. La 1. de Rome & les ſuiv. changerent cette lecture, & lui ſubſtituerent celle-ci: *Qui adulterant, vero Indico tingunt ſtercora columbina, aut cretam Selinuſiam, vel anulariam ultro inficiunt.* Hermolaus y trouva trois fautes. *Tria errata*, dit il; *Lego*, Qui adulterant verò Indicum, ſtercora columbina, aut cretam Selinuſium, vel anulariam vitro inficiunt. *Vitruvius*; Propter inopiam, *inquit*, coloris Indici, cretam Selinuſiam aut Anulariam vitreo, quod Graeci *hyalon* adpellant, inficientes, imitationem faciunt Indici coloris. Vous voyez 1. que ce ſavant Critique met *verò*, après *adulterant*; ce que ne fait pas la 1. Edition. 2. Qu'il retient *Indicum*, avec la 1. Venitienne. 3. Qu'il ſupprime *tingunt*, apparemment en faveur de l'oreille & en faveur de la conſtruction, qui eſt plus ſimple. 4. Qu'il reſtituë *vitro*, au lieu d'*ultro*. 5. Et enfin qu'il le confirme par un paſſage de Vitruve, où néanmoins il commet 2. fautes, la premiere en liſant *vitreo*, au lieu de *vitro*, & la ſeconde *hyalon*, au lieu d'*Iſatin*, qui eſt le mot veritable. Ces 2. fautes ont été corrigées par *Turnebe*, Adverſ. Lib. 6. cap. 17. & le P. H.

bina;

bina; aut cretam (*C*) Selinuſiam, aut (*D*) Annulariam, vitro inficiunt. Probatur carbone: reddit enim, quod ſincerum eſt, flammam excellentis purpurae, &, dum fumat, odorem (*E*) Maris. Ob id quidam e ſcopulis id conlegi putant. Pretium (*F*) Indico,

18. ARMENIUM. X. x. in libras. ARMENIA (*G*) mittit quod ejus nomine adpellatur. 43 Lapis eſt hic quoque, Chryſocollae modo infectus: optumumque eſt (*H*) quod maxume viride, conmunicato colore cum Caeruleo. Solebant librae ejus tricenis (*I*) nummis taxari: inventa par Hiſ-

s'en eſt ſervi avec reconnoiſſance pour confirmer *vitro*. Car, à celà près, il ſuit la leçon commune; *Qui adulterant, vero Indico tingunt ſtercora columbina*, &c. & il cite le paſſage de Vitruve, que nous avons allégué. Dalecamp indique *vitro* à la marge, comme d'un ancien MS. mais il le rejette, & lui ſubſtituë *verò*: qui jette là un cotton d'autant plus deſagréable, qu'il ne fait aucun ſens; qu'il eſt à la fin d'une période; & qu'il a déja ſervi au commencement. Jugez de cet Hercule à ſon pié. Il avoit oublié que *Vitrum* ſignifie du paſtel, & qu'on l'employe communément dans la compoſition des couleurs. Mais cette difficulté eſt levée; il ne s'agit plus que du commencement. Où mettrons nous *verò*; en quel cas placerons nous *Indicum*; que ferons nous de *tingunt?* Si quelques MSS. le permettoient, je ſupprimerois ces 2. derniers mots, & je lirois ſimplement: *Qui verò adulterant, ſtercora columbina, aut cretam Selinuſiam, aut Annulariam vitro inficiunt*. Le ſens eſt complet; & il eſt probable que le Copiſte y a fourré les 2. mots en forme de gloze. Si vous retenez *Indicum* avec Hermolaus, & la 1. Ed. *Qui verò adulterant Indicum*; on peut le ſouffrir, par la raiſon qu'il vient de parler de l'écume pourprale, *& eſt purpurae ſpuma*; & de peur qu'on ne croye, qu'il en va parler encore, il rappelle la couleur dont il s'agit, *Qui adulterant verò Indicum*: mais, en ce cas-là, *tingunt* fait toûjours un ſon dur à une oreille délicate. Pour ce qui eſt du *vero indico tingunt*, il ne me paroit point être de Pline; la 1. Ed. met *vero* après *qui*, & chacun ſçait que pour ſophiſtiquer une couleur, on mêle ordinairement le bon avec le mauvais; ſans qu'il ſoit beſoin d'en avertir. Je lirois donc volontiers comme j'ai mis, *Qui verò adulterant, Indico tingunt ſtercora columbina; aut cretam Selinuſiam, vel Anulariam vitro inficiunt:* ou, pour mieux faire encore, j'ôterois les 2. mots, *Indico tingunt.*

(*C*) *Cretam Selinuſiam*] De la craye de *Seline*; c'étoit une petite Ville de Sicile vers le couchant, ſur l'embouchure du *Belice:* aujourdhui ſimple Village, qu'on appelle *Terra de li Pulici.* Virgile en a fait mention, lorſqu'avec ſon Héros il parcourt toute cette côte; *Enéide*, Liv. 3. ℣. 705.

Teque datis linquo ventis, palmoſa Selinus.

C'eſt qu'il y avoit beaucoup de Palmes ſauvages, & ſur tout beaucoup de *perſil:* veritable origine de ſon premier nom, *ἀπὸ τῦ σελίνυ, Selinus*, ab apio.

(*D*) *Aut anulariam*] Ou de la craye annulaire. On appeloit ainſi une compoſition de craye blanche avec de la pouſſiere de verre, par alluſion aux anneaux du petit Peuple; c'eſt ce que Pline nous en apprend lui-même ci-deſſous, §. 20.

(*E*) *Et dum fumat odorem maris*] C'eſt la leçon de la 1. Vénitienne. Dans les ſuiv. on ajouta *olet*; mais ſans néceſſité. *Reddit enim quod ſincerum eſt, flammam excellentis purpurae, &, dum fumat, odorem maris:* ſcil. *reddit*. Cela eſt clair. Pintianus eſt le premier qui a rappelé la 1. leçon, d'après ſes MSS. Ce qui fait voir que les bonnes lectures ſont toûjours confirmées par la 1. Edition.

(*F*) *Pretium Indico, X x. in libras*] C'eſt la véritable lecture. La 1. Ed. porte, xx. *den. in libras*: mais on voit bien qu'il faut partager ces deux chiffres, & ſupprimer le *den.* qui eſt du Copiſte. Au lieu de cela, les premiers Editeurs ont mis *denarii viginti*, en tranſpoſant le texte & la gloze. Du reſte, 10. deniers Romains font un Ecu d'Angleterre.

(*G*) *Armenia mittit quod ejus nomine adpellatur*] C'eſt ce qu'il a nommé *Armenium*; Ἀρμένιον chez Dioſcoride, & Ἀρμενιακὸν, chez Aëtius; à peu près, comme nous diſons *le bol d'Eſpagne*, & les Italiens, *le Boli Armeni.* A l'égard de cette Couleur, *Armenium*, les Savans ont beaucoup diſputé là deſſus; mais s'il faut s'en rapporter à notre Pline, l'*Armenium* tenoit le milieu entre l'Azur & la Chryſocolle. *Lapis eſt hic quoque Chryſocollae modo infectus; optumumque eſt quod maxime viret, communicato colore cum caeruleo.* C'eſt ce qu'on nomme proprement *le Vert d'azur*, ou *Vert de mer.*

(*H*) *Optumumque eſt quod maxume viride*] La 1. Ed. de Veniſe porte, *Optimuſque eſt quod maxime viride:* on voit bien qu'il y a faute, & qu'il faut lire, *optimumque:* & c'eſt ainſi que le 1. Editeur de Rome a conſtruit ce paſſage: D'autres ont lû enſuite, *optimumque eſt, quod maxime viret.* Enfin le P. H. a trouvé dans 2. de ſes MSS. *Optimuſque eſt, qui maxime vicinus eſt*, ſcil. Chryſocollae; c'eſt le même ſens: mais je ſuis pour la 1. leçon, ſoit qu'on liſe, *optimuſque eſt*, en la rapportant à *lapis* qui précéde, *qui maxime viridis*; ou *optimumque*, en le rapportant à Armenium *quod maxime viride:* qui me paroit être la vraye lecture, par la raiſon qu'il ne s'agit plus du *lapis*, mais de la *couleur* qu'on en tire, & voilà pourquoi je ſuppoſe que Pline a changé le genre. *Armenia mittit quod ejus nomine adpellatur.* Enſuite, il ajoute, en forme de parenthèſe, *lapis eſt hic quoque, Chryſocollae modo infectus*, comme il l'a dit de l'Azur; après quoi il revient à la couleur même: *Optumumque eſt quod maxime viride, communicato colore cum caeruleo.* Ce changement de genre n'eſt point rare dans Pline; lorſque le ſujet devient un peu different: comme à l'égard du

panias

panias arena eſt, ſimilem curam recipiens; itaque ad (*K*) denarios ſenos vilitas rediit. Diſtat a Caeruleo, candore (*L*) modico, qui teneriorem (*M*) efficit colorem. SUNT etiam (*N*) novitii duo colores & viliſſumi: Viride, quod APPIANUM vocatur & Chryſocollam luteam (*O*) mentitur; ceu parum (*P*) multa ſint, dicta mendacia ejus: fit ex (*Q*) creta viridi, aeſtimatum ſeſtertiis in libras. ANULARE, quod vocant, Candidum eſt, quo muliebres picturae inluminantur. Fit & ipſum ex creta, admixtis vitreis gem- 19. APPIANUM. 20. ANULARE.

Paraetonium; ſpumam maris eſſe dicunt ſolidatam cum limo.... adulteratur cimolia decocta conſpiſſataque... pretium optimo, & ailleurs; *Sil proprie limus eſt: optimum ex eo, quod Atticum.... Caeruleum arena eſt. Hujus tria genera... Aegyptium...* Il eſt vrai qu'ici la conjonction *que*, *optimumque* ſemble s'y oppoſer & demander le même genre qui précéde; mais ſi ce genre ne s'accorde pas avec le ſujet, il eſt naturel de remonter plus haut, & l'on trouvera ce qu'on cherche: *Armenia mittit*, quod *ejus nomine appellatur*. C'eſt l'*Armenium* qu'il a déja nommé: car pour le *lapis* dont on tire cette couleur, il n'eſt pas néceſſaire qu'il ſoit vert, ou approchant du vert, ou de l'azur: les Peintres, ni les particuliers ne l'achetoient pas ainſi. Il ſuffiſoit pour Eux, que la compoſition qu'on en faiſoit avec du paſtel, produiſit un *Armenium*, qui eût ces qualitez, & c'eſt ce que Pline leur a voulu enſeigner: mais certains Copiſtes ayant trouvé *lapis Chryſocollae modo infectus*, ont cru qu'il faloit changer cet *optumum* qui ſuit, en *optumus*, & le *quod* en *qui*, & enfin ne s'accomodant pas du *viride*, ils ont mis *vicinus*. Il me ſemble que c'eſt là l'origine de toutes ces variations.

(*I*) *Tricenis nummis taxari*] *Triceni nummi* ſont trente petits ſeſterces, ou 7 deniers & demi: ce qui revient à 3. Shell. 9. ſols de notre monnoye Angloiſe.

(*K*) *Itaque ad Denarios ſenos vilitas rediit*] Il ne met point cette ſomme en chiffre, parce que *Denarii* doit être ici à l'Accuſatif: ſix deniers ſont 3 ſhellings. Un des MSS. de Dalecamp porte, *vilitate*, qui peut paſſer.

(*L*) *Diſtat a caeruleo candore modico*] Il vient de dire que cette couleur eſt entre le vert & le bleu; ici il ajoute qu'elle eſt plus blanche & plus tendre que l'Azur. Cela eſt naturel & ſe trouve encore aujourdhui dans le *vert de mer*.

(*M*) *Qui teneriorem efficit colorem*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne: les ſuivantes ont ajouté *hunc*; *qui teneriorem hunc efficit colorem*: mais cette addition n'eſt pas néceſſaire.

(*N*) *Sunt etiam novitii duo colores & viliſſumi*] La 1. Ed. porte: *Sunt etiamnum novi duo colores & viliſſimi*: Les autres Edd. ont *novitii*. La 2. de Parme; *Sunt etiam novitii duo colores e viliſſimis*. Je conſerve *etiam*, parce qu'*etiamnum* ne s'accorde pas avec *novitii*. Pour le reſte, s'il faut lire, *& viliſſimi*, ou *e viliſſimis*; la différence n'eſt pas grande.

(*O*) *Viride, quod Appianum vocatur & Chryſocollam luteam mentitur*] La 1. Ed. porte *latum mentitur*: celle de Rome, *lutum*: un MS. de Dalecamp, *lotam*: l'Ed. de Parme, *lotum*: Hermolaus corrige *luteam*, & Dalecamp après lui: *Pintianus* ôte ce mot, & après lui le P. H. Cependant comme ce mot varie dans preſque tous les MSS. il paroit pluſtôt appartenir au texte qu'à une gloze. Je croirois donc que Pline a écrit *chryſocollam luteam*, c. à d. la Chryſocolle *en poudre* ou *en petits paſtels*: *Cùm tinxere Pictores* Orobitin *vocant, ejuſque duo genera faciunt*: luteam, *quae ſervatur in lomento*, & liquidam, *globulis humore reſolutis*. Voyez nos remarques ſur ces paroles, ci-deſſus p. 214. A l'égard d'*Appianum*, qui étoit le nom de ce *vert*, voyez le P. H. Il ne ſçait à quoi en rapporter l'Etymologie, ou à la *Terre Appienne*, c. à d. appartenant à Appius, où apparemment ce vert fut trouvé; ou à la couleur du *Perſil*, *Apianum*, ab *apio*. C'eſt aux Savans à s'éxercer là-deſſus. Celſe parle du *vert d'Alexandrie*. Les Peintres eſtiment celui de *Verone*, & le préférent même à celui d'Angleterre.

(*P*) *Ceu parum multa ſint dicta mendacia ejus*] La 1. Ed. porte, *Ceu parum multa dicta ſint mendacia ejus*. Pintianus confirme cette lecture, mais il ne cite point de MS. La leçon commune ſupprime *dicta*; & peutêtre avec raiſon. Si on doit le conſerver, j'eſtime qu'il faut le mettre après *ſint*. *Quaſi parum multa ſint ejus mendacia quae diximus*, lib. ſcil. 33. Voy. ci-deſſus l'art. de la *Chryſocolle*.

(*Q*) *Fit ex creta viridi, eſtimatum ſeſtertiis in libras*] La 1. Ed. porte *Fit & crera viridis aeſtimata*.... Vous voyez là un éxemple de la liberté que ſe donnoient les Copiſtes de changer les genres, qui ne leur ſembloient pas pouvoir s'accommoder avec le ſubſtantif précédent. Un MS. de Dalecamp conſerve *aeſtimatum*, mais il lit: *Fit ex creta viridi*. Je croi que c'eſt la vraye lecture, & qu'il faut la rapporter à ce vert Appien, dont il n'a point dit la compoſition, ni le prix. *Sunt etiam novitii duo colores & viliſſumi*. Or de ces deux couleurs voici la premiere: *Viride, quod Appianum vocatur & Chryſocollam luteam mentitur, ceu parum multa ſint dicta mendacia ejus*: Voilà ſon nom & ſon effet: & voici ſa compoſition & ſon prix. *Fit ex creta viridi, aeſtimatum ſeſtertiis in libras*. La *baze* de cette couleur eſt de la craye verte, & ſon *prix* n'eſt que d'un ſeſterce la livre, c. à d. un ſol & demi d'Angleterre. Après quoi, il vient à la ſeconde couleur: *Anulare quod vocant, candidum eſt, quo muliebres picturae illuminantur*. Voilà ſon nom & ſon effet, & voici ſa compoſition: *Fit & ipſum ex creta, admixtis vitreis gemmis ex vulgi anulis. Inde & anulare dictum*. Ce mot de *fit*, ordinairement employé par Pline, pour marquer la compoſition des choſes, eſt parallèle dans les 2. membres de ſa période: *Fit & ip-*

XIV. *Qui colores udo inlini recuſent.*

mis ex volgi anulis: inde & anulare dictum. Ex omnibus coloribus cap. 7.
cretulam (*R*) amant, udoque inlini recuſant, Purpuriſſum, Indicum, Caeruleum, Melinum, Auripigmentum, Appianum, Ceruſſa. Cerae (*S*) tinguntur iiſdem coloribus, ad eas picturas quae inuruntur; alieno parietibus genere, ſed claſſibus familiari; jam verò & onerariis Navibus: quoniam & pericula (*T*) pingimus; ne quis miretur & rogos pingi; juvatque pugnaturos ad mortem, aut certe caedem, ſpecioſe vehi. QUA contemplatione tot colorum, tanta varietate, ſubit Antiquitatem mirari! Quattuor (*U*) coloribus ſolis inmortalia opera illa fecere; ex albis, Melino; ex ſilaceis, Attico;

XV. *Quibus* Coloribus *Antiqui pinxerint.*

ſum ex creta. Iſidore, qui a copié tout ceci, parle auſſi de la *craye verte*, qu'il nomme *Praſina*; & du *blanc annulaire:* mais il ne dit rien du vert Appien; nouvelle preuve qu'il ne le diſtingue pas de la craye verte. Enfin, ſi au lieu de deux couleurs, ajoutées aux précédentes, *ſunt etiam novitii duo colores*, on en met *trois*, on va contre le Texte de Pline & l'on multiplie les êtres ſans néceſſité.

(*R*) *Cretulam amant, udoque inlini recuſant*] Il veut parler de ces *couleurs* qui ne ſouffrent point la Fraiſque, pour deux raiſons, la 1. parce qu'elles ne ſauroient ſouffrir la chaux, & la 2. que l'humidité leur eſt contraire. Il a dit la premiere dans l'article de l'azur, *uſus in creta, calcis impatiens:* & la ſeconde dans la Table de ce Livre, *qui colores udo non inducantur:* laquelle il répete ici, *udoque illini recuſant.* Mais ces couleurs délicates s'accomodent pourtant avec la *craye ſeche, cretulam amant:* c'eſt à dire, un *Enduit* ſec, où il n'y ait point de chaux, mais de la craye. C'eſt encore aujourdhui la maxime conſtante de nos Peintres, ils diſtinguent les couleurs qui conviennent à la Fraiſque, de celles qui ne lui conviennent pas, & qui ſe trouvent les mêmes dont Pline fait ici mention.

(*S*) *Cerae tinguntur iiſdem coloribus ad eas picturas quae inuruntur*] C'eſt à d. que ces mêmes couleurs, qui ne ſont pas propres pour la Fraiſque, ſont très-propres à la *Peinture cauſtique*, dont il parlera en ſon lieu. C'eſt ce qu'il appelle *ceris pingere*, ou *encauſto:* parce qu'on les finiſſoit à l'aide du feu.

(*T*) *Quoniam & pericula pingimus*] Nous peignons les *dangers de la Tempête*, c'eſt à dire, les Barques, les Vaiſſeaux de guerre, ou de tranſport, ſujets aux vents, aux écueils & à l'abordage; c'eſt ce qu'il nomme *Pericula pingere*, & qu'il éxplique lui-même dans la ſuite: *juvatque pugnaturos ad mortem, aut certe caedem, ſpecioſe vehi.* Ce n'eſt pas qu'on peignit, ſur les Vaiſſeaux, les *dangers* de la tempête ou de l'abordage; mais on embelliſſoit de peintures ces maiſons flottantes, continuellement éxpoſées aux hazards de la guerre & des vents: *quoniam & pericula pingimus.* C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune porte *expingimus:* ce que le P. H. éxplique par ces mots, *extra pingimus*, nous peignons ces Vaiſſeaux *en dehors*; je ſuis pour la leçon de Veniſe. *Expingere* n'a pas communément la ſignification, que lui donne ici le Commentateur Dauphin. Dans Ciceron, *expingere* n'eſt autre choſe que deſſiner, ou peindre les objets qu'on a devant ſoi, & d'après la nature même. Témoin ce beau paſſage des Tuſculanes, Liv. 5. ch. 39. *Traditum eſt etiam* Homerum *caecum fuiſſe: at ejus picturam, non poëſin, videmus. Quae regio, quae ora, qui locus Graeciae, quae ſpecies formaque pugnae, quae acies, quod remigium, qui motus hominum, qui ferarum, non ita expictus eſt, ut, quae ipſe non viderit, nos ut videremus, effecerit?* Homere étoit aveugle, veut-il dire, & cependant il a repréſenté toutes choſes, comme s'il les avoit deſſinées d'après le naturel. Pline ajoute, *ne quis miretur & rogos pingi.* Si on ſe fait un plaiſir de peindre ces maiſons flottantes, qui conduiſent les hommes au carnage & à la mort; on ne doit plus s'étonner qu'on peigne auſſi, qu'on décore de peintures les *Buchers* mêmes, où le danger eſt paſſé. Or comme à cet égard on ne peignoit que les dehors du bûcher, *rogos pingi*, pourquoi ne diroit-on pas auſſi des Vaiſſeaux, *pericula pingimus?* la raiſon eſt la même pour l'un & pour l'autre.

Quattuor coloribus ſolis inmortalia opera illa fecere] Bien entendu que de ces 4. Couleurs primitives, ils en formoient toutes les autres dont ils avoient beſoin. Ces couleurs étoient le BLANC de Melos, *Melinum:* voyez ci-deſſus, p. 192. le JAUNE d'Athenes, *ex ſilaceis, Attico:* SIL eſt donc proprement l'Ochre & non pas le Bleu, comme l'avoit d'abord cru *Herm. Barbarus*, voyez ci-deſſus, p. 195. le ROUGE de Sinope, *ex rubris, Sinopide Pontica.* Voyez ci-deſſus, p. 189. & enfin le NOIR, *ex nigris, Atramento.* Voyez ci-deſſus, p. 201. Voilà les 4. couleurs en queſtion; dont ils compoſoient toutes les autres, avec la même facilité que nous faiſons aujourdhui. Car enfin ce n'eſt ni le nombre, ni la varieté, ni la vivacité des couleurs, qui font la beauté de la Peinture: c'eſt pluſtôt l'art de les tempérer, de les unir, & de les aſſortir au ſujet: & encore tout cela ne regarde que la partie du coloris. Il y a enſuite la *Perſpective*, le *Clair-Obſcur*, l'Entente des *Lumieres*, l'union & le mariage des *Couleurs:* & puis le *Deſſein*, qui varie en tant de manieres, ſelon tous les objects différens de la Nature & de nos Idées mêmes, qui doivent la ſurpaſſer: enſuite les *Expreſſions* de grandeur, de nobleſſe, de force, de divinité, de douceur, de colere, de pitié, d'amour & de haine, de douleur & de deſeſpoir, qui varient auſſi ſelon les ſujets, les âges & les perſonnes:

ex rubris, Sinopide Pontica; ex nigris, Atramento; Apelles, Echion, Melanthius, Nicomachus, clariſſumi Pictores: quum tabulae eorum ſingulae Oppidorum venirent opibus. Nunc & purpuris in parietes migrantibus, & India conferente fluminum ſuorum (X) limum, & draconum ac elephantorum (Y) ſaniem; nulla nobilis pictura eſt. Omnia ergo meliora tunc fuere, quum minor copia. Ita eſt, quoniam, ut ſupra diximus, rerum, (Z) non animi pretiis excubatur. Et noſtrae aetatis (A) inſaniam in Pictura non omittam. Nero princeps juſſerat ſe (B) coloſſeum pingi, CXX. pedum, in linteo: incognitum

XVI. *Neronis* Insania *in Pictura.*

& enfin la *Compoſition* du tout enſemble, qui doit faire une harmonie auſſi délicieuſe pour les yeux, qu'un beau Concert le doit être pour les oreilles. Ce n'eſt donc pas la varieté des couleurs qui fait le ſublime de la Peinture. Quatre couleurs bien ménagées par un Apelle ſuffiſent pour cela: & de là vient la différence énorme que notre Pline a remarquée entre les piéces anciennes & celles de ſon tems. Les premieres étoient des miracles, que toutes les richeſſes d'une Ville ne pouvoient pas payer: *cum tabulae eorum ſingulae Oppidorum venirent opibus.* Les autres n'avoient qu'un éclat trompeur, qui ſurprenoit d'abord la vuë, mais qui auſſitôt dégoutoit l'eſprit: *nulla nobilis pictura eſt.* Voyez ci-deſſus, p. 187. Note *A*.

(X) *Fluminum ſuorum limum*] C'eſt la couleur de l'Inde, dont il a parlé ci-deſſus, p. 219.

(Y) *Draconum Elephantorumque ſaniem*] C'eſt le Cinnabre, ou ſang de Dragon, dont il a parlé au Liv. 33. Voyez ci-deſſus, p. 208.

(Z) *Quoniam rerum, non animi, pretiis excubatur*] C'eſt la leçon ordinaire, confirmée par la 1. Venitienne. Pintianus n'en eſt pas content. Il voudroit qu'on lût; *res non manu pretiis aeſtimabantur:* on n'eſtimoit pas les choſes par le prix qu'elles coûtoient, c. à d. dans le bon tems, dans le ſiécle des Apelles & des Protogenes. Mais cette correction n'eſt pas néceſſaire. On voit aſſez que notre Auteur cenſure ſon ſiécle du mauvais goût qu'on avoit alors, de n'eſtimer les choſes qu'à proportion de la dépenſe qu'on y avoit faite. *Pretiis excubatur* RERUM, *non* ANIMI. On s'étudie à faire des peintures qui coûtent beaucoup, mais on a peu d'égard aux beautez réelles, qui touchent l'éſprit, qui vont à l'ame, qui remuent les paſſions & qui éxcitent dans les cœurs l'amour de la Vertu. Ecoutons Félibien dans l'article du Teintoret. „ Quoiqu'il eut toûjours en vuë le coloris du Titien & le Deſſein de „ Michel-Ange, il craignoit bien plus de manquer „ dans le deſſein que dans la couleur, diſant même „ quelquefois, *Que ceux qui vouloient avoir de belles „ Couleurs pouvoient en trouver dans les boutiques des „ marchands; mais que pour le Deſſein, il ne ſe trou- „ voit que dans l'*Esprit *des Excellens Peintres.* Il „ ajoutoit encore à cela que le *Blanc & le Noir étoi- „ ent les couleurs les plus précieuſes dont un Peintre „ pouvoit ſe ſervir; parce qu'avec celles-là ſeules, on „ peut donner du relief aux figures & marquer les jours & les ombres....* Il préféroit le feu de l'imagination & l'abondance des éxpreſſions à tout ce qui regarde l'achevement d'un ouvrage. C'eſt pourquoi certains Peintres Flamands, qui venoient à Rome, lui ayant montré quelques têtes qu'ils avoient peintes & finies avec beaucoup de ſoin & de tems, il leur demanda *combien ils avoient été de tems à les faire?* Et ſur ce qu'ils lui dirent qu'ils y avoient travaillé durant pluſieurs ſemaines, il prit du noir avec un pinceau, & en trois coups deſſina, ſur une toile, une figure qu'il rehauſſa avec du blanc; puis ſe tournant vers les Etrangers, *Voilà*, leur dit il, *comme nous autres, pauvres Peintres Venitiens, avons accoutumé de faire les tableaux....* Un jeune Peintre de Bologne l'étant allé voir, & lui demandant ſes avis pour devenir bon Peintre, il ne lui dit autre choſe, ſinon *qu'il faloit deſſiner:* Ce qu'il lui répéta tant de fois, qu'il fit bien comprendre que le Deſſein eſt la baſe & le fondement de tout cet art. Son ſentiment étoit qu'il n'y avoit que ceux qui étoient déja bien avancez dans le Deſſein, qui devoient travailler d'après nature; parce que la pluſpart des corps naturels manquoient beaucoup de grace & de beauté.... que cet art eſt tel, que plus on y avance, plus on y trouve de difficultez: qu'il reſſemble à une Mer, qui n'a point de bornes, & qui paroît toûjours plus grande à meſure que l'on vogue deſſus." Entret. *ſur les Vies des PP.* Tome 3. p. 107. Ed. de Holl. Voilà des Réflexions qui reviennent aſſez aux idées de notre Pline, & des Peintres de l'Antiquité.

(A) *Et noſtrae aetatis inſaniam, in pictura, non omittam*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon ordinaire porte, *ex pictura*, qui ne vaut pas la premiere. Car la folie, dont il va parler, ne vint pas de la Peinture, *ex pictura:* mais elle ſe déclara *au ſujet de la Peinture*, in pictura. Hermolaus a lû de même que nous.

(B) *Nero princeps juſſerat ſe coloſſeum pingi*] La 1. Ed. ne porte que ces mots, *juſſerat coloſſum pingi.* Celle de Parme y ajouta une Lettre, *coloſſeum:* & enfin Hermolaus rétablit la vraye lecture. La ſeule choſe qui pourroit faire ici quelque peine, ce ſeroit d'accorder Suëtone avec notre Pline. Suëtone ne fait mention que d'un Coloſſe, qui devoit être placé dans le Veſtibule de la Maiſon d'or. *Veſtibulum ejus fuit, in quo coloſſus* CXX. *pedum ſtaret ip-*

(C) ad

(*C*) ad hoc tempus. Ea pictura, quum peracta eſſet in (*D*) Maïanis Hortis, accenſa fulmine, cum optuma hortorum parte conflagravit. Libertus ejus, quum daret, Antii, munus Gladiatorium, publicas porticus (*E*) decoravit picturâ, ut (*F*) conſtat; Gladiatorum, miniſtrorumque omnium veris imaginibus redditis. Hîc multis jam ſeculis ſummus (*G*) animus in pictura. Pingi au-

ſius effigie. Ce dernier mot indique évidemment un Ouvrage de relief, ſelon la remarque de Ciceron rapportée ci-deſſus, p. 152. *Conſequiturque nullam* eminentem effigiem, *ſed* adumbratam imaginem *gloriae.* Ce n'eſt donc point le coloſſe pittoreſque dont il s'agit ici. C'eſt pluſtot celui dont Pline a parlé, entre les ouvrages de bronze, dans le Livre 34. ch. 7. *Verum omnem amplitudinem ſtatuarum ejus generis* (coloſſearum, ſcil.) *vicit, aetate noſtra,* Zenodorus, MERCURIO *facto in civitate Galliae,* Arvernis, *per annos decem. Poſtquam ſatis ibi artem adprobaverat, Romam accitus eſt a* Nerone, *ubi deſtinatum illius principis ſimulacrum* COLOSSUM *fecit* CX. *pedum longitudine.* Vous voyez que Suëtone lui donne X. piez de plus: ce qui fait voir que les Copiſtes ont ſouvent confondu les nombres. A cela près, ces 2. Auteurs s'accordent aſſez: il n'y a que le *Coloſſe de Peinture,* dont Pline ſeul a parlé; ce qui eſt d'autant plus étonnant que Suëtone n'a diſſimulé aucune des folies de ces premiers Céſars, & en a rapporté un grand nombre de beaucoup moins conſidérables. Du reſte, tout le Monde ſçait que Néron ne manquoit pas d'eſprit; qu'il aima les arts & les ſciences dès ſa jeuneſſe, & ſur tout la Peinture & la Plaſtique: *Habuit & pingendi, fingendique maxime, non mediocre ſtudium.* In Ner. cap. 53.

(*C*) *Incognitum ad hoc tempus*] Il vient de dire que ce coloſſe fut peint ſur de la toile, *in linteo:* & il ajoute, *incognitum ad hoc tempus.* C'eſt que les Anciens ne peignoient que ſur des tables de bois, blanchies avec de la craye, comme font aujourdhui nos Peintres en Mignature, ſur l'yvoire, & quelques uns mêmes ſur le cuivre. L'uſage de la Toile, parmi les Modernes, n'eſt pas même fort ancien. *Holbein* peignoit à Baſle ſur le bois, & *Raphaël,* à Rome, ne peignoit pas toujours ſur la Toile. Cependant depuis qu'on a détrempé les couleurs avec l'huile, la toile s'eſt trouvée très-propre à la Peinture, parce qu'elle boit les couleurs, qu'elle dure autant que le bois, & qu'elle eſt convenable aux Tableaux qu'on veut tranſporter. Au reſte, Mrs. Felibien, de Piles & quantité d'autres, lorſqu'ils parlent des Tableaux anciens, diſent toûjours *la toile.* C'eſt une marque qu'ils n'ont pas fait attention à ce paſſage de Pline. J'ai déja dit, que les Anciens peignoient ordinairement ſur le bois; ils choiſiſſoient pour cela, le *larix* femelle, que quelques uns croyent être notre *Mélèſe.* Quoiqu'il en ſoit, on en trouve en abondance ſur les bords du Pô, & proche des rivages de la Mer Adriatique. Il eſt uni, amer & ne ſe fend point. *Larix femina,* dit notre Auteur au Liv. 16. §. 73. *habet, quod Graeci vocant αἰγίδα* (le cœur, ou la moëlle) *mellei coloris. Inventum eſt Pictorum tabellis inmortale, nulliſque fiſſile rimis hoc lignum.* Le P. H. qui indique ce paſſage, eſt en doute, ſi, par *tabellas pictorum,* il faut entendre la *Palette* des Peintres, ou les *Tableaux* mêmes. Je ſuis pour le dernier ſens, & en voici la raiſon; c'eſt que ce bois eſt d'un uſage immortel: *inventum eſt tabellis inmortale.* C. à d. que ce bois dure fort long tems & conſerve la Peinture pendant pluſieurs ſiécles. Cette circonſtance eſt notable, ſi elle tombe ſur les *Tableaux,* mais elle eſt bien petite, ſi elle tombe ſur la *Palette.* Car la queſtion n'eſt pas d'avoir des Palettes qui durent, mais des Tableaux permanens & incorruptibles. Tout ce qu'on pourroit dire, c'eſt que Pline parle des *petits tableaux,* des *tableaux de petit volume*; quoique *tabula* & *tabella* ſoient à peu près la même choſe.

(*D*) *Ea pictura, cum peracta eſſet in Maïanis hortis*] La 1. Ed. porte *parata,* & *Marianis:* un MS. de Dalecamp, auſſi *Marianis:* un autre *Maecenatianis:* la 1. Ed. de Rome, & celle de Parme, *Lamianis.* Le P. H. a trouvé *Maïanis* dans le meilleur de ſes MSS. & il confirme cette leçon par deux inſcriptions de Gruter; dont voici la derniere: VILLICO. HORTORUM. MAIANORUM. On ne ſçait point dans quel quartier de Rome étoient ces Jardins. Hermolaus a trouvé *Marianis* dans un de ſes MSS. & il ſoupçonne que ce pourroit être le même lieu où étoient *Monumenta Mariana,* dont Val. Maxime a parlé, au Liv. 2. *Templa Febri tria: unum in Palatio; alterum in area Marionorum monumentorum; tertium in ſumma parte Vici longi.* Je ſuis pour le P. H.

(*E*) *Publicas porticus decoravit pictura, ut conſtat, gladiatorum*] L'ancienne Ed. eſt pour *occupavit pictura:* celle de Rome de même & celle de Parme. Hermolaus a trouvé dans ſes MSS. *occupavit,* mais plus ſouvent *inveſtivit. Quae vox,* dit il, *quia paulo ſordidior & de trivio accepta videbatur, diſplicuit emendatoribus. Ceterum ſcire licet latinum id verbum eſſe, non barbarum, quod in Calliae* (forſan *Galliae,* Vienne en Dauphiné) *Vienna ellogium eſt iis verbis:* D. D. Flaminica Viennae tegulas auratas cum carpuſculis & VESTITURIS baſium, & ſigna Caſtoris & Pollucis cum equis & ſigna Herculis & Mercurii. D. Il pouvoit encore aujouter ce paſſage de CICERON in Verrem, lib. 4. p. m. 357. *Pugna erat equeſtris Agathoclis regis in tabulis picta praeclarè. His autem tabulis interiores Templi parietes veſtiebantur.* Le P. H. a trouvé auſſi *occupavit dans* un de ſes MSS. & *inveſtivit* dans un autre, qu'il a préféré. Mais Gronovius eſt pour *decoravit,* parce qu'il a trouvé dans le MS. de Voſſ. *ecuravit:* à peu près comme il dira bientôt:

Dignis digna loca picturis condecoravit.

& dans le Liv. ſuiv. ch. 5. *Agrippae Pantheum decoravit Diogenes Athenienſis.* C'eſt le terme propre, & que notre langue a adopté.

tem Gladiatoria munera, atque in publico exponi coepta a C. Terentio Lucano: is avo ſuo, a quo adoptatus fuerat, triginta paria in foro per triduum dedit, tabulamque pictam in nemore (*H*) Di-
46 anae poſuit. NUNC celebris in ea arte quam maxumâ brevitate
cap. 8. percurram: neque enim inſtituti operis eſt (*I*) amplior exſecutio. Itaque quoſdam, velut (*K*) in tranſcurſu & in aliorum mentione

XVII. *Pictores* IN PENICILLO *celebriores.*

(F) *Pictura, ut conſtat; Gladiatorum, miniſtrorumque omnium veris imaginibus redditis*] C'eſt la lecture de tous les MSS & de toutes les Edd. Cependant elle a quelque difficulté : liſons tout le paſſage. *Libertus ejus cum daret, Antii, Munus Gladiatorium, publicas porticus inveſtivit*, ou *decoravit, pictura, ut conſtat, Gladiatorum, Miniſtrorumque omnium veris imaginibus redditis.* Le ſens eſt clair, mais la conſtruction n'eſt pas contente. Car *picturâ* eſt à l'ablatif, & il eſt aſſez naturel de le conſtruire avec *Gladiatorum :* & que devient enſuite, *veris imaginibus redditis?* Pintianus qui a ſenti la difficulté, a propoſé cette conjecture, *Publicas porticus inveſtivit picturâ* inuſtâ; *Gladiatorum, Miniſtrorumque omnium veris imaginibus redditis.* C à d. qu'il décora les Portiques d Antium de Tableaux en cire, où étoient repréſentez au naturel les Gladiateurs & leurs Miniſtres les plus bas. Le P. H. ſe mocque de cette correction, qui en effet n'eſt pas néceſſaire ; il n'y a qu'à mettre deux points après *conſtat*; & enſuite, *Gladiatorum, Miniſtrorumque omnium veris imaginibus redditis.* Pour venir maintenant à la choſe même, notre Pline regarde comme une autre folie, ce que fit-là cet Affranchi de Néron. Le Prince en avoit fait une, en ſe faiſant tirer ſur de la toile d'une grandeur coloſſale; & ſon Affranchi en fit une autre, en décorant les Portiques d'Antium des portraits des Gladiateurs & de leurs garçons mêmes; gens qu'on regardoit avec horreur, & qui n'étoient propres qu'à une boucherie déteſtable :

Samnis, ſpurcus homo, vita illa dignus, locoque.

dit Ciceron dans ſes *Tuſc.* Liv. 2. après Lucilius le Satirique. Or qu'y a-t-il de plus indigne & de plus extravagant, que de conſacrer, par la Peinture, des gens qui s'entretuent pour divertir les autres? Ecoutons là deſſus *Philoſtrate* & ſon Héros: „ Un „ autre erreur fut encore corrigé de lui à Athenes, „ où le Peuple s'aſſembloit au Théatre, qui eſt en „ la Citadelle, prenant là plaiſir à veoir combat„ tre les Gladiateurs, juſqu'à ſe tuer les uns les au„ tres; & s'y éxercitoient lors bien plus qu'on ne „ fait pour le jourdhui à Corinthe: car achetant à „ creſme d'argent de meſchans hommes & perdus „ en toutes ſortes de vices, ils étoient là amenez „ comme ſi c'euſſent été des Ruffians, Macque„ raux, Couppeurs de bourſes, Volleurs, Boute„ feux & ſemblables manieres de gens. Et les „ Athéniens leur mettant là endroit les armes au „ poing, les faiſoient combattre, homme à homme, „ en un mortel duel, à toute outrance. Mais „ Apollonius leur abollit ceſte coutume ſi cruelle: „ car ayant été apellé à leur aſſemblée, il ne vou„ lut pas entrer en un lieu ſi contaminé, comme „ il leur diſoit, pour le ſang humain qui s'y eſpandoit à toute heure juſqu'à regorger. Et cela fut „ de lui écrit en une ſienne lettre, où il met qu'*il* „ *y avoit déja long tems qu'il s'eſbaïſſoit comme la* „ *Déeſſe Pallas n'avoit abandonné cette Citadelle, où* „ *ſe commettoient inceſſamment tant de meurtres de-* „ *vant ſes yeux.* Et ſembloit que toutes les fois „ qu'on venoit à cette ſolemnité, qu'on appelle „ Panathenaïque *(les Panathenées)* on n'y immoloit pas des boeufs, mais plûtôt des hommes vi- „ vans." Voilà l'idée qu'avoient de ces ſpectacles les Payens raiſonnables: & il faut avouër que la Relig. Chrétienne a fait un grand bien aux hommes, de nous avoir délivrez de toutes ces horreurs. Le paſſage de PHILOSTRATE eſt au Liv. 4. ch. 7. de l'Ed in 4. de *Vigenere.*

(G) *Hic multis jam ſeculis ſummus animus in pictura*] *Hic*, c. à d. à *Antium* petite Ville du Païs Latin. *Summus animus in pictura:* un grand attachement pour la Peinture; un grand amour pour cet art; *multis jam ſeculis*, depuis pluſiéurs ſiécles. Voilà encore une marque du préjugé où l'on eſt naturellement pour ſa Patrie. Avant les Apelles & les Protogenes, il y avoit en Italie de très-grands Peintres, ſelon notre Auteur; voyez ci-deſſus, p. 169. C'eſt dommage que dans une Ville où l'on aimoit ſi fort la Peinture, on la fit ſervir à repréſenter un ſpectacle auſſi bas & auſſi odieux que celui des Gladiateurs: *qui ne peuvent divertir que des Eſclaves, ou des Ames ſerviles, mais jamais un homme ſage;* comme Ciceron lui-même l'a fort bien remarqué, dans les leçons qu'il donne à ſon Fils, OFFIC. Lib. 2. c. 16.

(H) *In nemore Dianae poſuit*] C. à d. dans le Temple de Diane, qui étoit dans la Forêt Aricine, ou d'*Aricia*, Ville du Païs Latin. Voyez le P. H.

(I) *Neque enim inſtituti operis eſt amplior exſecutio*] La 1. Ed. porte, *ampla exſecutio*; un MS. de Dalecamp, de même: & un autre, *amplior.* C'eſt, je crois, la véritable lecture. Il vient de dire: *Nunc celebres in ea arte quam maxuma brevitate percurram*; & enſuite il ajoute, *neque enim inſtituti operis eſt amplior exſecutio.* Cela s'accorde: Mon plan ne me permet pas de m'y arrêter beaucoup. La leçon ordinaire, *neque enim ..... eſt* talis *exſecutio*; ne me ſemble pas correcte. Elle ſemble contredire ce qui précéde. *Nunc celebres in ea arte* quam maxima brevitate *percurram: neque enim inſtituti operis eſt* talis *exſecutio.* A moins qu'*exſecutio* ne ſoit opoſé à la briéveté: ce que je ne crois pas.

(K) *Itaque quoſdam, velut in tranſcurſu & in aliorum mentione, obiter nominaſſe ſatis erit*] C'eſt la leçon de la 1. Ed. confirmée par un MS. de Dalecamp, & par toutes les anciennes Editions; la leçon commune, *vel in tranſcurſu*, n'eſt pas meilleure.

obiter nominaſſe ſatis erit; exceptis operum (*L*) claritatibus, quae
1. PHIDIAS. & ipſa conveniet adtingi, ſive exſtant, ſive intercidere. NON conſtat ſibi, in hac parte, Graecorum diligentia; multas poſt Olympiadas celebrando Pictores, quam Statuarios ac (*M*) Toreutas; primumque Olympiade nonageſima: quum & PHIDIAM

(*L*) *Exceptis operum claritatibus*] C'eſt le ſtile de notre Auteur, qui ſe reſſent déja de la vieilleſſe du ſiécle d'Auguſte. Ainſi il a dit, *operum nobilitates*, pour *nobiliora opera*; *fecunditates*, pour *fecunditas*; *claritates colorum*, pour *colores clariores*: & ici *claritates operum*, pour *opera clariora*.

(*M*) *Multas poſt Olympiadas celebrando Pictores quam Statuarios ac Toreutas*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. L'Editeur de Rome lui ſubſtitua, *quam ſtatuarios auctores*, ce qui fait un ſens ridicule. La vérité eſt que cette premiere Ed. étant pleine de fautes, il faloit aider un peu à la lettre pour découvrir la vraye lecture, & aſſurément le bon homme, JEAN SPIRA, qui nous l'a procurée, ne l'entendoit pas toûjours. Ici, par exemple, on y trouve, *quam ſtatuarios actore ut has*: d'où André a tiré *auctores*. Pintianus a lû depuis dans un MS. auſſi *actore & has*, & enfin Gronovius à trouvé en autant de Lettres, la même choſe, dans celui de Voſſius: cette conſonance juſtifie parfaitement la correction: *Pictores ... Statuarios ac Toreutas*, les Peintres, les Statuaires, les Graveurs. Mais Pintianus ne ſe contente pas de cette correction, qui étoit toute faite dans l'Ed. de Veniſe, il voudroit encore ôter le *quam* & lire de cette maniere: *Multas poſt Olympiadas celebrando Pictores, Statuarios ac Toreutas, primumque Olympiade nonageſima*: pour dire, que les Grecs n'avoient pas aſſez reculé l'âge de tous ces fameux artiſans; en ne commençant à en faire mention, qu'en la 90. Olympiade. Mais cette conjecture ſe detruit elle-même par la ſuite. *Phidias*, *Panénus*, *Colotès*, ouvriers immortels de la Grèce, & contemporains de Periclès pour qui ils ont travaillé, dans la 84. Olympiade, étoient des gens trop connus, pour que des Auteurs Grecs les euſſent fait deſcendre juſqu'à la quatre-vingt-dixiéme. Ce n'eſt pas de quoi notre Auteur ſe plaint: il s'étonne que la Grèce ait mis tant de diſtance, dans ſes Annales, entre les Statuaires & les Peintres, juſqu'à ne faire mention des derniers qu'à la 90. Olympiade: quoi que la pluſpart de ces Statuaires aient aimé & pratiqué la Peinture, comme *Phidias* lui-même & ſon frere *Panénus*, que chacun ſçait avoir brillé plus de vingt-cinq ans auparavant. Il n'y a qu'à lire la ſuite pour ſe convaincre que c'eſt là la penſée de notre Auteur. Mais il y a un moyen de le mettre d'accord avec les Grecs. Il remarque lui-même plus bas qu'Apollodore d'Athenes a été le premier Peintre de réputation parmi Eux, & il le place à la CIV. Olymp. *Neque ante eum tabula ullius oſtenditur quae teneat oculos.* C'eſt apparemment ce que les Grecs ont voulu dire; ils ont parlé des Statuaires & des Graveurs célébres, pluſieurs Olymp. avant ce tems-là, parce que la Sculpture étoit dans ſa force ſous Phidias; mais comme la Peinture n'a brillé que long tems après ſous *Philippe* & *Alexandre*, ils n'ont célébré leurs Peintres que pluſieurs années après.

(*N*) *Cum & Phidiam ipſum initio Pictorem fuiſſe tradatur*] Il eſt vrai que Phidias a été Peintre, mais ce n'eſt pas dans le pinceau qu'il a excellé; ſon grand talent étoit pour la Sculpture; pour les Ouvrages d'yvoire, de fonte & de marbre même. Et comme ces arts ſuppoſent toute la correction du Deſſein; il n'eſt pas étonnant qu'il ait été habile Deſſinateur & même Peintre, comme ſon frere Panénus, mais de ces Peintres, qui n'ont pas la pratique du coloris, lequel demande une étude particuliere. Parmi nos Sculpteurs Modernes, on a vû MICHEL ANGE, qui étoit Peintre, Sculpteur & Architecte, & qui excelloit en beaucoup de parties. M. PUGET de Marſeille a eû les mêmes talens. Il étoit excellent *Architecte*, grand *Peintre* & admirable *Sculpteur*. D'abord, il ſe ſignala dans la Peinture, mais après une maladie très-dangereuſe en 1657, il y renonça tout à fait & ſe remit à la Statuaire, comme moins pénible & moins fatigante pour la vuë. Voyez TOURNEFORT, Voy. du Levant, Tom. 1. p. 3.

(*O*) *Olympiumque Athenis ab eo pictum*] C'eſt la correction de Gronovius que nous avons adoptée, Le MS. de Voſſ. porte, *Olipeumque Athenis*; où une main poſtérieure a voulu corriger *Clypeumque*: c'eſt la leçon de la 1. Venitienne, où vous voyez que le MS. de *Jean Spira*, ſur lequel elle a été faite, avoit déja reçu cette altération des Copiſtes. Trois autres MSS. de *Gron.* ont conſervé *Olympium* & ajouté *Jovem*; *Olympiumque Jovem*. C'eſt que n'entendant point cet *Olympium*, ils ont cru le rendre intelligible en lui aſſociant *Jovem*: & c'eſt ainſi qu'a lû le P. H. dans un de ſes MSS. Quoi qu'il en ſoit, Gronovius ôte ce *Jovem* poſtiche, & reſtituë la vraye leçon. *Et hic*, dit il, *meo periculo ſcribe*: Olympiumque Athenis ab eo pictum: *ſcil. Periclem. Sic Lib.* XXXIV. c. 8. Et Olympium Periclem dignum cognomine: *Iterumque*, Periclis Olympii vernula hic fuit. *Et Valer. Max.* Lib. V. c. 10. *Non ſine cauſa igitur tanti roboris animus ad* Olympii *cognomen aſcendit.* Il appuye la même remarque par d'autres paſſages Grecs, qui ſont évidens & qu'on pourra voir dans ſes notes. Le P. H. adopte cette correction, ſans l'indiquer, & la juſtifie par les mêmes paſſages: mais il n'eſt pas ſi ferme que Gronovius: *Olympiumque*, dit il, *retinuimus, ac de Pericle interpretati, quanquam timide, ſumus*: Emendatione VII. Ecoutons Plutarque dans la vie de ce grand homme: „ Periclès ſe „ voulant former un ſtile de parler & une façon „ de langage, comme un outil convenable & „ conforme à la maniere de vivre & à la gravité „ qu'il avoit priſe, y employoit à tout propos ce „ qu'il avoit appris d'Anaxagoras, colorant ſes raiſons de Philoſophie naturelle par l'artifice de Rhétorique: car ayant acquis par l'étude de cette „ philoſophie une hauteſſe de conceptions, & une „ efficace de venir à bout de tout ce qu'il prenoit „

ipſum

(*N*) ipſum initio Pictorem fuiſſe tradatur, OLYMPIUMque (*O*) Athenis ab eo pictum: praeterea in confeſſo ſit octogeſimâ tertiâ
47 fuiſſe (*P*) PANAENUM, fratrem ejus, qui CLYPEUM intus pinxit, 2. PANAENUS.
Elide, MINERVAE, quam fecerat (*Q*) COLOTES, Phidiae diſcipulus & in faciendo (*R*) JOVE OLYMPIO adjutor. Quid? quod in con-

„ à prouver, avec ce que de nature il étoit doûé „ de bon entendement, comme écrit le divin Pla- „ ton, & en tirant ce qui convenoit à ſon propos, „ qu'il accouſtroit puis après par artifice d'élo- „ quence, il ſe rendit de beaucoup plus éxcellent „ Orateur, que nul autre de ſon temps: au moyen „ de quoi lui fut, comme l'on dit, impoſé le ſur- „ nom d'OLYMPIEN, qui vaut autant à dire, „ comme *Celeſte*, ou *Divin:* encore que quelques uns „ veuillent dire, que ce fut à cauſe des beaux Ou- „ vrages & Edifices publiques, dont il embellit la „ Ville d'Athenes: & d'autres, à cauſe de la grande „ autorité & puiſſance qu'il avoit au gouverne- „ ment, tant en guerre qu'en paix. Mais il n'eſt „ inconvénient que cette gloire lui ait été déférée „ à raiſon de pluſieurs éxcellentes qualitez enſem- „ ble qui étoient en lui. Toutefois les Comédies „ que firent jouer les Poëtes de ce temps-là.... „ témoignent que ce fut pour ſon *éloquence* prin- „ cipalement que lui fut donné ce ſurnom: car „ ils diſent qu'il *tonnoit*, qu'il *éclairoit* en haran- „ guant, & qu'il *portoit ſur la langue un foudre ter-* „ *rible.*" A l'égard de la magnificence qu'il pro- cura à la Ville d'Athenes, voici de quelle maniere, il en occupa les Citoyens: „ Il vouloit que tout „ le Monde eut part aux deniers communs, mais „ non pas ſans les gagner, ni ſans rien faire. Ce „ qui fut cauſe qu'il mit en avant au Peuple des „ entrepriſes de grands Edifices & des deſſeings „ d'ouvrages de pluſieurs meſtiers qui ne ſe pou- „ voient achever qu'avec le long trait de tems, „ afin que les Citoyens qui demeuroient en la mai- „ ſon euſſent moyen de prendre part aux deniers „ publiques, & de s'enrichir auſſi bien comme „ ceux qui alloient à la guerre..... pour ce que „ les uns gagnoient à fournir les matieres, comme „ la pierre, le cuivre, l'yvoire, l'or, l'ébene & le „ cyprès: les autres à les mettre en œuvre, & à „ en beſogner; comme les charpentiers, mou- „ leurs, fondeurs, imagers, maçons, tailleurs de „ pierres, teinturiers, orfèvres, menuiſiers be- „ ſoignans d'yvoire, peintres, ouvriers de marque- „ terie, tourneurs; les autres à conduire les „ eſtoffes, & à les fournir, comme marchans, ma- „ riniers, pilotes, ès choſes qui s'amenoient par la „ mer; &, par terre, les charrons, voituriers, „ chartiers, cordiers, carriers, ſelliers, bourreliers, „ pionniers pour aplanir les chemins, fouilleurs de „ mines. Davantage chaque meſtier, comme ca- „ pitaine, avoit ſous ſoi ſa propre armée de ma- „ nœuvres.... de maniere que la beſogne par ce „ moyen venoit à eſpendre & diſtribuer le gain à „ tout âge & à toute qualité & condition de gens. „ Ainſi venoient les ouvrages à ſe hauſſer & a- „ vancer, étant ſuperbes en magnificence de gran- „ deur & non-pareils en grace & beauté, pource „ que les Ouvriers chacun en ſon endroit, s'ef- „ forçoient à l'envi les uns des autres, à ſurmonter la grandeur de leurs ouvrages par l'éxcellence de l'artifice.....

Or celui qui conduiſoit tout & avoit la ſuper- intendance ſur toute la beſogne, étoit PHIDIAS, combien qu'il y eut pluſieurs autres maiſtres ſouverains & ouvriers très-éxcellens à chaque ouvrage..... Et ce pour l'amitié que lui portoit Périclès; ce qui apporta à l'un envie, & à l'autre mauvais bruit: pource que les Envieux & Meſdiſans allerent ſemant par tout un bruit, que Phidias recevoit en ſa maiſon les Dames de la Ville, ſous couleur d'aller voir ſes ouvrages, pour les livrer à Periclès. Et les Poëtes Comiques prenant l'occaſion de ce bruit, eſpendirent à l'encontre de lui force paroles injurieuſes & diffamatoires..... Mais il ne ſe faut point eſbahir de ces hommes ſatiriques-là, qui font profeſſion de médire & de picquer tout le monde." PLUT. in Pericle.

(*P*) *Panaenum fratrem ejus, qui Clypeum intus pinxit Minervae, Elide*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. D'autres mettent *Elide* avant *Minervae*; ce qui fait le même ſens. Hermolaus n'eſt pas content de cette lecture. *Scio quidem*, dit il, *in Elide opera feciſſe cum Phidia fratrem Panaeum (Panaenum* eſt le vrai terme, Πάναινον, apud *Pauſan.*) *ſed fere placet, ut* in Aegide Minervae, *potius quam* Elide *ſcribatur.* Toutes les Ed. ſuiv. ont ſuivi cette dépravation: mais en ce cas-là voici comme il faudroit lire tout le paſſage: *Cùm Phidiam ipſum initio pictorem fuiſſe tradatur, Clypeumque* (& non pas *Olympium) Athenis ab eo pictum: praeterea in confeſſo ſit octogeſima tertia fuiſſe Panaenum, fratrem ejus, qui Clypeum* (ſcil. Phidiae) *intus pinxit, & in Aegide Minervae, quam fecerat Colotes, Phidiae Diſcipulus.* Mais cette conjecture eſt coulée à fond par les MSS. & par Pline même. 1. Celui de *Voſſ.* & la pluſpart des autres liſent, *Olympiumque*, & non pas *Clypeum*, qui ne fait aucun ſens. 2. Tous les MSS. ont auſſi *Elide*; *Clypeum intus pinxit, Elide, Minervae*, ou *Minervae, Elide.* 3. Cette lecture eſt juſtifiée par Pline même, Liv. 36. ch. 23. *In Elide aedes eſt Minervae, in qua tectorium frater Phidiae, Panaenus, induxit lacte & croco ſubactum, ut ferunt; ideoque ſi teratur in ea hodieque ſaliva pollice, odorem croci ſaporemque reddere traditur.* Le fond de cette remarque eſt de *J. Fred. Gronovius*, & le P. H. en a profité. On pourroit lire auſſi *Minervae Eleae, quam fecerat Colotes:* ce qui feroit le même ſens.

(*Q*) *Quam fecerat Colotes Phidiae Diſcipulus*] *Junius* diſtingue deux Colotès, l'un d'Athenes & diſciple de Phidias, dont il s'agit ici; & l'autre de Paros, diſciple de Paſitèle, dont il eſt fait mention dans *Pauſanias*, Lib. 5. p. 325. Cependant le P. H. n'en fait qu'un ſeul homme.

(*R*) *Et in faciendo Jove Olympio adjutor*] A l'égard du JUPITER OLYMPIEN de Phidias, on peut

feſſo

3. BULARCHUS.

feſſo perinde eſt, BULARCHI (S) pictoris tabulam, in qua erat MAGNETUM PRAELIUM, a (T) Candaule Rege Lydiae, Heraclidarum noviſſimo, qui & Myrſilus vocitatus eſt, repenſam (U) auro? tanta jam dignatio picturae erat. Id circa aetatem Romuli acciderit neceſſe eſt: duo enim de viceſima Olympiade interiit Candaules; aut, ut quidam tradunt, eodem anno quo Romulus, niſi (X) fallor; manifeſtâ jam tum (Y) claritate artis, atque abſolu-

voir ce que Pline en dit au Liv. 34. §. 19. & ſur tout Pauſanias, qui en fait une Deſcription magnifique, au Liv. 5. p. 306. de l'Ed. de Wechel. Elle eſt trop longue pour la rapporter ici. Il ſuffit de dire que cet ouvrage étoit ſi admirable, que perſonne ne ſe flattoit d'y atteindre par l'imitation, *quem nemo aemulatur*, dit notre Pline. Voyez ci-deſſus, p. 151.

(S) *Bularchi pictoris Tabulam, in qua erat Magnetum Praelium*] C'eſt tout ce que nous ſavons de ce Peintre. A l'égard des Magnètes, ou des Magnéſiens, peuples de l'Aſie Mineure, on peut conſulter la *Bibliothéque* de Photius, à l'art. 186. qui eſt un Extrait de l'Hiſtoire de CONON, & nommément au ch. 29. de cet Extrait. On y apprend que ces Peuples ayant été à la Guerre de Troye, ſous la conduite de Pirithöus, ils furent appellez *Magnètes* ou *Magneſiens*; qu'en revenant de Troye, ils conſacrerent la dixme de leur butin au Temple de Delphes; qu'étant remontez ſur leurs vaiſſeaux, ils paſſérent en Crète, d'où ils furent chaſſez & jettez ſur les côtes d'Ionie & d'Eolie, où ils vinrent au ſecours des habitans, & combattirent vaillamment pour Eux, contre leurs Ennemis: & qu'enfin ils ſe fixérent au lieu, où ils étoient encore alors, du tems de l'Hiſtorien, & l'appellérent *Magneſie*. Voilà tout ce qu'en dit Photius d'après Conon. Il s'agit donc ici d'un fait aſſez reculé dans l'Hiſtoire, qui a précédé Candaule & la 18. Olympiade. Si l'Ouvrage de Conon éxiſtoit encore, on y trouveroit ſans doute quelque éclairciſſement au ſujet de ce Tableau; *in qua erat Magnetum praelium*. Mais aujourdhui, il faut nous contenter du peu que nous en ſavons. Il y a un MS. de Pline, cité par Budé, dans ſon Livre *de Aſſe*, qui lit ainſi le paſſage du Liv. 7. ch. 38. qui regarde cette même piéce: *Candaules rex Bularchi picturam Magnetum exſilii, haud mediocris ſpatii, pari rependit auro.* La leçon commune porte *Magnetum exitium*, la *défaite* ou la *ruine* des Magnetes: mais s'il faut lire, *Magnetum exſilii*, c'eſt l'éxil ou l'éxaction de ces Magneſiens, lors qu'ils furent chaſſez de l'iſle de Crète, au rapport même de Conon. Et comme ils vinrent s'établir ſur les confins de la Lydie, un tableau de leurs aventures ne pouvoit être qu'intéreſſant pour un Roi devenu leur voiſin.

(T) *A Candaule Rege Lydiae, Heraclidarum noviſſimo*] La 1. Ed. de Veniſe porte, *Magnetum praelium cum Candaule rege Lydiae*, le Combat des Magnetes avec Candaule Roi de Lydie, mais cette leçon ne vaut rien, parce qu'il n'y a jamais eû de bataille entre ces Peuples & ce Roi-là: au moins Hérodote n'en dit rien. La 1. Ed. de Rome corrigea cette erreur, & lût, *a Candaule Rege Lydiae* ..... ſcil. *repenſam auro*: conformément aux paroles du même Pline, Liv. 7. ch. 38. *Candaules rex Bularchi picturam, Magnetum exitium, haud mediocris ſpatii, pari rependit auro.* Il s'agit donc ici de la magnificence de Candaule en faveur de la Peinture, & non pas d'une prétenduë victoire ſur les Magnetes. Ainſi la lecture de Rome ſubſiſte. Le P. H. a pourtant ſupprimé la prépoſition & donné ſimplement, *Candaule Rege Lydiae*, &c. Pour ce qui eſt de CANDAULE, Roi de Lydie, le dernier de la Race des *Héraclides*, qui faiſoient remonter leur Origine juſqu'à Hercule; voyez *Herodote*, Liv. 1. dès le commencement. Les Grecs l'appellent auſſi *Myrſile* de Myrſus ſon Pere; *qui & Myrſilus vocitatus eſt.* C'eſt le même qui paya ſi cher la ſotte complaiſance qu'il eut de faire voir ſa femme à Gygès ſon Ami; comme l'a rapporté le même Hiſtorien, & tant d'autres après lui.

(U) *Repenſam auro*] Venduë au poids de l'or. Surquoi il faut ſe ſouvenir des paroles de Pline, alléguées ci-deſſus, *picturam haud mediocris ſpatii*, un tableau d'une grandeur conſidérable; & de la remarque du P. H. ſavoir que le Tableau, ou fut vendu au poids, ou du moins qu'il fut couvert de piéces d'or: mais je ſerois pour la 1. éxplication; parce qu'à ce dernier égard, il auroit dit comme de l'*Alexandre* d'Apelle, *Tabulae praetium accepit aureos menſurâ, non numero.* On voit encore aujourdhui à Baſle, dans la Maiſon de Ville, un Tableau d'Holbein, qui repréſente la PASSION de N. S. J. C. en 8. ſujets réunis & combinez enſemble ſur le bois, déja fort uſé, comme on peut croire, depuis 200. ans, qu'il ſubſiſte. C'eſt un ouvrage incomparable & qui mérite la curioſité de tous les *Virtuoſi*. On fait diverſes hiſtoires de ce Tableau; les uns diſent que Louïs XIV. a pluſieurs fois offert à Mrs. de Baſle de le couvrir de Louis d'or. C'eſt bien peu pour un ouvrage de cette éxcellence: d'autres, qu'un Electeur de Saxe en offrit pluſieurs milliers de ſacs de blé, dans un tems de diſette: d'autres que le Duc de Baviere, Maximilien, en voulut donner plus de 2000. Ecus d'Allemagne: & d'autres enfin que l'Empereur Léopold fit tout ce qu'il pût pour l'obtenir, & même à des conditions encore plus conſidérables. J'ai ouï parler d'un Tableau de Michel-Ange, qui fut vendu à Louïs XIV. un peu avant la paix d'Utrecht, pour la ſomme de 600000. Livres. Tout le monde ſçait le prix des Tableaux de Rubens & du Pouſſin. Ceux de Vanderwerff, qui ſont de petit volume, ſont déja d'un prix éxceſſif.

(X) *Duo enim de viceſima Olymp. interiit Candaules, aut, ut quidam tradunt, eodem anno, quo Romulus, niſi fallor*] Il a bien fait d'ajouter, *niſi fallor*; car on

tione.

tione. Quod ſi recipi neceſſe eſt, ſimul (*Z*) adparet multo vetuſtiora principia eſſe; eoſque, qui Monochromata pinxerint, quorum aetas non traditur, aliquanto ante fuiſſe, (*A*) HYGIEMONEM, DINIAM, CHARMADAM, &, qui primus in pictura marem feminamque (*B*) diſcreverit, EUMARUM Athenienſem, figuras omnis imita- 4. EUMARUS.
48 ri auſum; quique inventa ejus excoluerit, CIMONEM (*C*) Cleonaeum. 5. CIMON.
Hic (*D*) Catagrapha invenit, hoc eſt, obliquas imagines, & va-

ne convient pas tout à fait de ſon Calcul. Romulus eſt mort la 1. année de la XVI. Olymp. & Candaule, 3 ou 4 ans après: mais cela ne fait rien à ſon but principal, qui eſt de prouver l'antiquité de la Peinture.

(*Y*) *Manifeſta jam tum claritate artis atque abſolutione*] C'eſt la leçon ordinaire. Les anciennes Edd. ſans excepter celle de Veniſe, portent *adeo abſolutiore*. Un MS. de Dalecamp approche plus de la vérité: *manifeſta adeo jam claritate artis, tantum non abſolutae*. Cette lecture eſt plus raiſonnable: car il avouë lui-même dans la ſuite, qu'avant Apollodore, qu'il range dans la 90. Olymp. on ne voit aucun tableau qui rapelle ſon ſpectateur, *nullius pictura oſtenditur quae teneat oculos:* ou, il faut convenir que cet art eſt né & mort plus d'une fois, même dans la Grèce. Ce qui me fait croire qu'il y a ici de l'altération, outre la différence des MSS. & des Edd. qui eſt ſenſible, c'eſt qu'un moment après, il dit au ſujet de Panénus: *adeo jam colorum uſus increbuerat, adeoque ars perfecta erat.* Comment eſtoit-il conſommé cet art, puis que ce ne fut que ſous Apollodore & ſous Zeuxis que le coloris fut amené à ſa perfection; & ſous Parrhaſe & Apelle, que les graces du Deſſein & des expreſſions ſe firent voir dans toute leur beauté? Après cela, ces paroles, *adeoque ars perfecta erat*, ſont fort ſuſpectes. Elles ne ſe trouvent ni dans un MS. de Dalecamp, ni dans la 1. Venitienne. Vous voyez par-là que les Copiſtes ſe ſont donnez de grandes libertez, ou pour ajouter, ou pour retrancher à leur maniere. Ajoutez enfin, que pour aller au but de l'Auteur, il n'eſt pas néceſſaire que la Peinture ait été parfaite ſous Bularque, ou ſous Panénus; il ſuffit, pour contredire les Auteurs Grecs, qu'elle ait déja fait du bruit avant la 90. Olympiade; & en ce cas-là, le *tantum non abſolutae*, y vient fort bien, & s'accorde auſſi avec la ſuppreſſion de la gloze, *adeoque ars perfecta erat.*

(*Z*) *Quod ſi recipi neceſſe eſt, ſimul adparet multo vetuſtiora principia eſſe*] Ici les Edd. & les MSS. varient ſi fort, qu'on ne ſçait a quoi ſe déterminer. Au lieu de *recipi* & d'*adparet*, la leçon de Veniſe porte, praecipi & adpareat. La 1. Ed. de Rome, *percipitur, ſimul adpareat neceſſe eſt:* celle de Parme, *quod ſi praecipitur, neceſſe eſt ſimul adpareat.* Un MS. de Dalecamp, *recipitur:* & au lieu de *vetuſtiora principia*, il porte *vetuſtiore principio:* quod *ſi recipitur, ſimul adpareat neceſſe eſt, multo vetuſtiore principio eſſe*, ſcil. *picturam.* Le ſens eſt le même; c'eſt aux Savans à ſe déterminer ſur la lecture, qui leur paroîtra la plus naturelle. Un des MSS. de Pintianus ôte *ſimul* ſans beaucoup de raiſon.

(*A*) *Hygiemonem, Diniam, Charmadam*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, à peu de choſes près. La leçon commune porte, *Hygienontem*; mais le P. H. a remis la 1. d'après ſes MSS.

(*B*) *Marem, feminamque diſcreverit .... quique inventa ejus excoluerit*] C'eſt la leçon de Veniſe; qui eſt la meilleure. La leçon ordinaire porte *diſcrevit* & *excoluit*. Mais DISCREVERIT ſignifie-là, *qui doit avoir diſtingué*, & EXCOLUERIT, qui doit avoir cultivé. Et c'eſt ainſi qu'on parle de faits éloignez, dont la tradition eſt aſſez incertaine.

(*C*) *Cimonem Cleonaeum*] CIMON Cleonéen, ou de Cléone, dans le Peloponneſe, entre Corinthe & Argos, a été un des premiers Peintres de l'Antiquité: c'eſt apparemment celui dont parle *Elien* dans le 8. Liv. de ſes Hiſt. Div. ch. 8. quoi qu'on y liſe Κόνων ὁ Κλεωναῖος, Conon de Cléonée; mais le P. H. & M. Perizonius, après lui, ont corrigé ce paſſage par l'autorité de Pline, Κίμων ὁ Κλεωναῖος, &c. en quoi ils s'accordent avec *Junius* de Pict. Veterum, in Catalogo Artiff. Quoi qu'il en ſoit, voici ce qu'en dit le Sophiſte Grec: *Lorſque la Peinture étoit encore dans le laict & dans les langes, & qu'elle commençoit même à s'élever un peu, Cimon le Cléonéen la tira, pour ainſi dire, de ſon enfance & de ſa groſſiereté, & lui donna quelque eſpèse de perfection. Auſſi fut il mieux payé que tous les Peintres qui avoient paru avant lui.* On trouve, dans l'*Anthologie*, deux Epigrammes qui le regardent. Je ne rapporterai que la 1. dont voici le ſens:

CIMON de Cléonée a fait ce bel ouvrage,
Des Critiques malins tous les jours inſulté:
Mais quoi? DEDALE même avoit-il l'avantage,
Avec tous ſes talens, d'en être reſpecté?

Voici la Traduction de *Grotius:*

Iſta Cimon pinxit minime rudis; omne ſed eſt qui
Culpet opus: nec Tu, Daedale, liber eras.

(*D*) *Hic Catagrapha invenit*] C'eſt, à peu de choſe près, la leçon de la 1. Ven. L'Ed. de Rome la changea en *Cataglypha:* mais Hermolaus rétablit l'ancienne lecture. *Vetus lectio*, dit il, Catagrapha. *Catullus*, Catagraphoſque thynnos. *De Anaglyphis alia ratio eſt. Haec coeli.* Catagrapha *peniculi ſunt: aeſtiment volentes.* Il y a 2. fautes dans cette remarque. La 1. eſt qu'il confond le *Catagrapha* de Pline avec celui de Catulle. A l'égard de Pline, il s'éxplique lui-même: *Hic Catagrapha invenit, hoc eſt, obliquas imagines, & varie formare vultus*, &c. Il trouva les *raccourciſſemens* dans les corps, il commença à les poſer en diverſes *attitudes*; au lieu qu'avant lui on n'avoit donné aux figures aucune *action*, aucun mouvement, aucune *varieté*. La langue Gréque ſouffre cette interprétation: Καλα-

rie formare voltus, reſpicientes, ſuſpicienteſque, vel deſpicientes: articulis membra diſtinxit; venas protulit; praeterque in veſte rugas & ſinus invenit. PANAENUS (*E*) quidem, frater Phidiae, etiam PRAELIUM (*F*) ATHENIENSIUM adverſum Perſas, apud Marathona factum, pinxit: adeoque (*G*) jam colorum uſus increbuerat, [adeoque ars perfecta erat] ut in eo praelio (*H*) Iconicos duces pinxiſſe tradatur, Athenienſium (*I*) MILTIADEM, CALLIMA-

γεάφειν eſt un mot general, qui ſignifie *deſcrire*, *deſſiner*, *tirer le plan*, la *vuë*, l'*aſpect* d'une choſe, tant en Peinture, qu'en Architecture Civile ou Militaire, ſoit à la plume par des traits, ſoit avec le pinceau & les couleurs: comme j'en pourrois donner des éxemples de *Polybe*, de *Diodore*, & de *Platon*, ſi c'étoit une choſe conteſtée. Si bien que Καλάγεαφα, au plurier, peut très-bien ſignifier les *diverſes faces* des choſes, ſelon qu'elles ſe préſentent à nos yeux, dans une deſcription éxacte. Pour ce qui eſt du paſſage de *Catulle*, il eſt plus ſujet à conteſtation. Le P. H. l'a lû ainſi:

Remitte pallium mihi meum, quod involaſti,
Sudariumque Saetabum, Catagraphonque linon,
Inepte.

Et voici ſa remarque: *Eſt enim ibi linteum tantum ovariis figuris notatum, textumque.* Cette lecture eſt ingénieuſe; mais il faudroit l'appuyer de quelque MS. Car la leçon ordinaire eſt, *Catagraphoſque Thynos*, ou comme il y a dans un MS. de la Bibl. Palatine, *Catagraphonque Thynon*: c'eſt à dire, ſelon *Iſaac Voſſius*, mes *Tablettes de Bythinie*; qu'il nomme *Catagraphon*, parce qu'elles étoient *enluminées de diverſes couleurs*, jaune, verd, rouge, & pourpre: ce qui eſt une autre ſignification du mot Grec; καλαγεάφειν: tracées de diverſes lignes & de diverſes couleurs à chaque page. Et pour ce qui eſt de *Thynon*, il eſt là, dit il, comme dans Horace: *Juvenem* Thyna merce *beatum*: chargé de toutes les Richeſſes qu'on apporte du païs des Thyniens, voiſins de la Bythinie, & d'où on tiroit le Bouis, le Parchemin, l'Ochre, la Rubrique & généralement tout ce qui eſt propre à faire de belles Tablettes: *Catagraghoſque Thynos*. 2. L'autre bévuë d'Hermolaus, c'eſt d'avoir entendu par ces *Catagraphes*, les pinceaux: *Catagrapha*, dit il, *peniculi ſunt*: mais 1. ce n'eſt pas-là le mot dont ſe ſervoient les Grecs pour deſigner cet inſtrument pittoreſque, ils le nommoient conſtamment ζωογεαφὶς, ou ſimplement γεαφίς; comme on peut le voir dans le Dictionn. de *Julius Pollux*. 2. Et d'ailleurs quelle apparence y a-t-il que Pline ſe fut ainſi éxpliqué? *Hic Catagrapha invenit, hoc eſt, obliquas imagines, & varie formare vultus*: &c.

(*E*) *Panaenus quidem, frater Phidiae*] Les vieilles Edd. ont *Panaeus*; mais non pas la 1. Vinitienne. Hermolaus remarque que Strabon nomme cet Ouvrier, tantôt *Panaenus* & tantôt *Pandenus*, & qu'il le fait Neveu & non pas Frere de Phidias. Cela eſt vrai; mais il y a grande apparence que c'eſt la faute des Copiſtes, qui ont écrit Πάνδαινον pour Πάναινον, & ἀδελφιδὴς pour ἀδελφὸς. Quoi qu'il en ſoit, Panénus étoit aſſocié avec Phidias pour la conſtruction du Jupiter Olympien: *Magnum adjumentum adtulit Phidiae Panaenus, ejus frater, & in conductione operis ſocius*, συνεργολάβος: comme qui diroit, *Co-entrepreneur*. Or comme il étoit Peintre, il ſe chargea, dit Strabon, des ornemens de la Statuë, des Couleurs & principalement des Draperies, auſſi bien que des peintures qui devoient orner le Temple, où le Simulachre étoit conſacré, & qu'on y montroit encore du tems d'Auguſte. Ce Geographe ajoute que le même Phidias, interrogé un jour par ſon frere, ſur le modele qu'il choiſiroit pour bien repréſenter le Pere des Dieux & des Hommes, il répondit qu'il n'en prendroit point d'autre que celui qu'Homere lui fourniſſoit, dans ces vers de l'*Iliade*, dont je ne mettrai ici que la traduction Latine, & puis la Françoiſe.

Sic ait, atque ſuperciliis Pater annuit atris,
Ambroſiaeque alte divino a vertice Regis
Defluxere comae, magnuſque tremiſcit Olympus.

Il dit, & en même tems, il fait un ſigne favorable de ſes ſourcis majeſtueux: ſa chevelure immortelle qui ne reſpire que l'Ambroſie eſt agitée; & par le ſimple mouvement de la tête, il ébranle tout l'Olympe. Mr. de la Motte a traduit ainſi:

Il incline à ces mots ſon front impérieux,
Et ce ſeul mouvement ébranla tous les Cieux.

(*F*) *Praelium Athenienſium adverſus Perſas, apud Marathona factum pinxit*] Rien n'eſt plus connu dans l'Hiſtoire que la Bataille de Marathon, petite Ville de Bœotie, où dix mille Grecs, combattans pour la Patrie ſous la conduite de Miltiade défirent une armée de 300000. hommes: Voy. CORN. NEPOS, dans la Vie de ce grand Homme, ch. 5 où il dit, que tous les honneurs qui lui furent rendus pour avoir délivré Athenes & toute la Grèce de l'eſclavage qui les menaçoit, ſe reduiſirent à ceci: que dans le Tableau de cette Bataille, qu'on fit faire dans le Pécile (Portique public, ainſi nommé à cauſe des Varietez qui le décoroient) ſon image fut placée à la tête des autres Generaux, dans le moment qu'il alloit livrer la bataille & qu'il exhortoit les Soldats à faire leur devoir. C'eſt la Peinture dont il s'agit ici; voyez PAUSAN. dans ſon Attique, p. 14. où vous trouverez une liſte de toutes celles dont le *Pécile* etoit orné & qui lui donnérent ce nom; Ποικίλη: c. à d. Varietez.

(*G*) *Adeoque jam colorum uſus increbuerat*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, confirmée par un MS. de Dalecamp. Les Edd. ſuivantes ajouterent, *adeoque ars perfecta erat*: mais une preuve que c'eſt-là une addition des Copiſtes, c'eſt que Pline avouë lui-même, dans l'article d'Apollodore, premier Pein-

CHUM, CYNEGYRUM; Barbarorum (*K*) DATIM, ARTAPHERNEMque.
cap. 9. Quin imo certamen (*L*) picturae, etiam florente Eo, inſtitutum eſt Corinthi ac Delphis, primuſque omnium certavit cum TIMAGORA (*M*) Chalcidenſe, ſuperatus ab eo Pythiis: quod & 6 TIMAGORAS.
49 ipſius Timagorae carmine vetuſto adparet; Chronicorum errore non dubio. Alii quoque, poſt hos, clari fuere ante XC. Olympiadem: ſicut POLYGNOTUS (*N*) Thaſius, qui primus Mulieres lu- 7. POLYGNOTUS.

tre de réputation à Athenes, qu'avant lui on ne voyoit en Grèce aucune peinture qui attachât les yeux du ſpectateur: *neque ante eum pictura ullius oſtenditur quae teneat oculos.* Voyez ci-deſſus la Remarque (*I*).

(*H*) *Ut in eo praelio Iconicos duces pinxiſſe tradatur*] C'eſt ce qu'on a vu dans le paſſage de CORN. NEPOS, indiqué ci-deſſus. *Namque huic Miltiadi, qui Athenas, totamque Graeciam liberavit, talis honos tributus eſt in Porticu, quae* Poecile *vocatur, quum pugna depingeretur Marathonia, ut, in decem Praetorum numero, prima ejus imago poneretur, iſque hortaretur milites, praeliumque committeret.* In Miltiade, c. 6. Du reſte Hermolaus prend ce mot *Iconicos*, ou comme Adverbe, ou comme Adjectif. *Porro*, dit il, *verbum* Econicos, *ſive* Iconicos, *poteſt & caſus eſſe nominis & adverbium, ut qualitatem picturae modumque ſignificet, id eſt,* Εἰκονικῶς. *Honeſtius ita Gracce, quam ſi latinâ formâ dixiſſet,* Iconicè; *atque hoc in adverbiis ejus linguae perpetuum fere eſt. Comparativa quoque nominum Graecorum figurâ potius Graeca quam Latina efferre moris eſt, ut* Muſicotera & Colloſſicotera & Graphicotera; *Vitruvio.* Ionicôs *autem pinguntur ea de quibus ita ſuperiore libro Plinius:* Eorum, *inquit*, qui ter ibi ſuperaviſſent, imagines, ex membris eorum ſimilitudine expreſſa, quas ECONAS vocant. *Tranquillus in Nerone*, Pro ſummo, *inquit*, numine, tribuſque in die ſacrificiis colere perſeveravit Icunculam pueliarem..... *Idem in Caligula*; Simulachrum ſtabat in Templo aureum, iconicum, amiciebaturque quotidie veſte quali ipſe uteretur. PAR ce même paſſage de Suëtone, je conclus pour l'Adjectif, *Iconicos duces:* c. à d. que Panénus y peignit les Generaux des deux armées, de grandeur naturelle & d'après une éxacte reſſemblance. C'eſt auſſi ce que les Peintres ont obſervé depuis, dans les grands morceaux de cette nature, comme RUBENS, dans la *Gallerie* de Luxemburg, LE BRUN, dans les *Batailles d'Alexandre*, & SANTERRE, dans celles de *Marlboroug*. Mais ces dernieres ont été mal gravées.

(*I*) *Miltiadem, Callimachum, Cynegyrum*] Trois des principaux Généraux Athéniens. On a déja parlé ſuffiſamment de MILTIADE. Au ſujet de CALLIMAQUE, voyez *Hérodote*, Liv. VI. à l'égard de cette Bataille. Et pour ce qui eſt de CYNEGIRE, Voyez Juſtin, Liv. II. ch. 9.

(*K*) *Barbarorum Datim, Artaphernemque*] C'eſt la correction de *J. Fred. Gronovius*, d'après l'excellent MS. de *Voſſ.* Or le *que* avoit été omis par les Copiſtes, à cauſe du mot ſuivant, *Quinimò*. Datis & & Artaphernes étoient les deux Généraux, qui commandoient l'Armée, ou pluſtôt la Flotte de Darius: voyez *Hérodote*, Liv. VI. Du reſte, Pintianus eſt le premier qui ait rétabli la vraye lecture d'après ſes MSS. & principalement d'après les Hiſtoriens Grecs & Latins. L'Ed. de Rome porte, *Barbararum Darium Tiſſapharnem:* mais l'Ed. de Veniſe revient beaucoup mieux à la véritable lecture.

(*L*) *Certamen picturae florente eo inſtitutum eſt Corinthi*] *Certamen picturae* eſt un combat d'eſprit & de génie, qui ſe fait au pinceau, entre deux ou pluſieurs Concurrens, & dans lequel on propoſe un prix au Vainqueur. M. Félibien appelle cela une *Gageûre*. C'eſt aux Habiles à juger ſi cette expreſſion eſt juſte. Quoi qu'il en ſoit, ce *florente eo*, ſignifie, *dans le tems que Panénus floriſſoit*. Le lieu du Combat fut à Corinthe & à Delphes: c. à d. apparemment, que ce fut à Corinthe où ils travaillerent, & que ce fut à Delphes, où l'on jugea leur différent, pendant la Fête des Jeux Apollinaires, ou Pythiens, inſtituez à l'honneur d'Apollon, en mémoire de ſa victoire ſur le ſerpent, & célébrez ordinairement à Delphes, où étoit le fameux Temple de ce Dieu. Voyez PLUTARQUE dans la vie de *Démétrius*, p. m. 335. C'eſt ce que Pline inſinuë clairement dans la ſuite, *ſuperatus ab eo Pythiis.*

(*M*) *Cum Timagora Chalcidenſe*] TIMAGORAS de Chalcis, dans l'iſle d'Eubée, eſt un de ces anciens Peintres qui ont précédé le bon tems de la Peinture: il étoit, comme on voit, contemporain de Panénus & plus habile que lui, par tous les ſuffrages de la Grèce. Cependant ſa réputation ne doit pas avoir été fort grande, puis qu'il n'y a que Pline, qui en faſſe mention, de tous les Auteurs qui nous ſont reſtez. C'eſt apparemment que les Zeuxis, les Parrhaſes & les Apelles, qui vinrent enſuite, effacerent ou du moins obſcurcirent toute la gloire de leurs Prédéceſſeurs dans le Pinceau.

(*N*) *Polygnotus Thaſius*] POLYGNOTE de Thaſos, Iſle la plus ſeptentrionale de la Mer Egée, fut un des premiers Peintres de la Grèce, qui commença à égayer la Peinture & à donner aux figures cette expreſſion élégante, qui leur donne la vie. Il fut fils & Diſciple d'Aglaophon; & acquit bientôt par ſes ouvrages la bourgeoiſie d'Athenes. D'abord il jetta en fonte quelques ſtatuës; mais enfin il revint au pinceau & s'y ſignala en diverſes manieres. Mais la Peinture, qui lui fit le plus d'honneur à tous égards, eſt celle dont parle notre Pline, & qu'il fit à Athenes dans le Pécille, où il repréſenta les principaux évenemens de la Guerre de Troye, tels qu'ils ont été chantez par Homere. *Plutarque* l'accuſe d'avoir été galand, & ſur tout avec la ſœur du fameux Cimon „ laquelle autrement n'avoit „ guere bon bruit: car elle forfit à ſon honneur „ avec le Peintre Polygnotus, qui en peignant les „ Dames Troyennes contre les Parois du Portiques, „

cida

cida veſte pinxit: capita earum mitris verſicoloribus operuit; plurimumque Picturae primus contulit. Si quidem inſtituit os adaperire, (O) dentis oſtendere, voltum ab antiquo rigore variare. Hujus eſt tabula in porticu (P) Pompeî, quae ante Curiam ejus fuerat, in qua dubitatur ADSCENDENTEM (Q) cum Clypeo pinxerit, an Deſcendentem. Hic Delphis (R) Aedem pinxit; hic &

„ qu'on appeloit alors PLESIANACTION, & qui ſe „ nomme maintenant POECILE, c'eſt à dire, enri- „ chi de diverſes Peintures, il tira, comme l'on „ dit, le viſage la Laodice, ſur le vif de Helpi- „ nice *(la ſœur de Cimon)*:" PLUTARQ. dans la vie de *Cimon*, p. m. 950. A cela près, ſa réputation a été fort pure, & il a éte l'un des plus généreux Peintres de l'antiquité, comme on le verra dans la ſuite; voyez la Rem. S.

(O) *Si quidem inſtituit os adaperire, dentes oſtendere, voltum ab antiquo rigore variare*] La 1. Ed. porte, *os adaperire, dentes, vultum ab ant. rig. variare:* mais je ſuis pour *oſtendere*; parce que je ne croi pas qu'on puiſſe dire, *aperire dentes*, pour, *découvrir les dents*. Du reſte, toutes ces choſes, que nous regardons comme petites, doivent entrer dans la compoſition d'une beauté parfaite, telle que la Peinture doit l'étaler. Ciceron a beau s'en mocquer, avec les ſages; mais le Peintre, qui eſt de ſon avis philoſophiquement parlant, ne laiſſe pas d'agir contre ce principe le pinceau à la main. *Haec, quae ſunt minuma, tamen bona dicantur neceſſe eſt; candiduli dentes, venuſti oculi, color ſuavis & ea quae Anticlea* (la Mere d'Ulyſſe) *laudat, Ulixi pedes abluens,*

Lenitudo orationis, mollitudo corporis.

Voyez la ſuite dans les *Tuſculanes*, Liv. v. ch. 16. les *Dents* devoient être *blanches, petites, égales*, & bien *ſerrées:* mais les Peintres n'en doivent montrer que le bout, & encore avec beaucoup de ménagement, dans certaines éxpreſſions de gayeté ou de riſée. Voyons de quelle maniere *Lucien* a éxprimé cette partie: „ Ce temps pendant, en riant „ doucement, Poliſtrat, elle montroit ſes dents. „ Bons Dieux! qu'elles étoient blanches, de bonne „ forme & en bel ordre! ſi tu as oncques vû un „ beau carquan, fait de très-luiſantes, rondes & pol- „ lies perles, autant étoient elles bien proprement „ & convenablement rangées: mais encore leur „ ajoutoit une bonne grace, les levres qui rougiſ- „ ſoient mignardement. Elle les avoit donc luiſantes, „ tout ainſi que l'yvoire d'Homere freſchement „ coupé: & n'étoient les unes ſurpaſſantes les au- „ tres en largeſſe, ni outre-paſſantes en hauteur, „ ni chevauchantes par ſus une autre, comme l'on „ voit en pluſieurs perſonnes; mais il y avoit éga- „ lité par tout, même couleur, même grandeur, „ & même rang. Bref, elle répreſentoit de ſoi un „ ſpectacle de grande admiration, & ſurpaſſant „ toute bonne grace de beauté humaine." LUCIEN, de la Trad. de *Bretin*, p. 415. dans le Traité *des Images*, ou *des Portraits*.

(P) *In Porticu Pompeî*] Dans la IX. Région de Rome, il y avoit pluſieurs Portiques, & entr'autres celui du grand Pompée, proche du Théatre qui portoit le même nom. Il y avoit auſſi près de-là, la Cour, *Curia*, où ſe tenoit le Sénat. Mais Céſar y ayant été tüé, cette Cour fut fermée, & le Tableau dont il s'agit, qui y étoit, fut placé ſur le portique: C'eſt ce que Pline veut dire: *Hujus eſt tabula in porticu Pompeî, quae ante Curiam fuerat.* On condamna le Palais, qui avoit été prophané par le ſang de Jules-Céſar, mais on fit changer de place au Tableau.

(Q) *In qua dubitatur Adſcendentem cum Clypeo pinxerit, an Deſcendentem*] On voit là un exemple du ſtile de notre Auteur: *Aſcendens* pour un homme qui monte; *Deſcendens*, pour un homme qui deſcend; mais afin qu'on ne s'y trompe pas, il ajoute *cum Clypeo*, un homme avec un Bouclier: c'eſt à dire, un Soldat, ou un Officier qui eſcalade les murailles d'une Ville, ou qui monte à l'aſſault, à la maniere de ces tems-la. Ailleurs, il s'éxprime à peu près de même, ſans ſpécifier le caractere de celui dont il parle, *Clypeo dimicans*, un homme qui ſe bat, ou qui ſe défend avec ſon bouclier. C'eſt ce qui me feroit ſoupçonner que dans la paſſage ci-deſſus: *De qua Teutonorum legatus, interrogatus quanti eum aeſtimaret, reſpondit*.... on pourroit fort bien lire: *de qua Teutonorum legatus, interroganti quanti eum aeſtimaret, reſpondit ſibi donari nolle talem virum, verumque:* parce que d'un côté *legatus* & *interrogatus*, de quelle maniere qu'on les range, font un très-mauvais ſon & que de l'autre, *interroganti* coupe la rime, ſans s'éloigner du ſens, ni du ſtile de notre Auteur.

(R) *Hic Delphis aedem pinxit*] Le fameux Temple de Delphes, dans la Phocide, le lieu le plus ſacré de toute la Grèce. Le ſujet de ces Peintures étoit pris de la guerre de Troye, ou pour mieux dire des Poëmes d'Homere, voyez *Pauſanias*, Liv. x. p. 657. & ſuiv.

(S) *Hic & Athenis Porticum, quae Poecile vocatur gratuito*] Voyez la Remarque ci-deſſus, lettre (F): & ajoutez y le témoignage du Poëte Malanthius, allégué par Plutarque, dans la vie de *Cimon:* „ Si „ n'étoit point ce Peintre *(Polygnote)* homme mé- „ chanique, ni ordinaire, qui peigniſt ce portique „ pour gaigner de l'argent, ains fit libéralement „ ceſte honneſteté à la choſe publique, ainſi que „ tous les Hiſtoriens de ce temps-là le témoignent „ & que le poëte meſme Melanthius le dit en „ ſes vers: „

A ſes deſpens, ſans loyer méchanique, „
Il a orné notre place publique, „
Et décoré les ſaincts temples des Dieux, „
En y peignant les faits des Demi-deux. „

C'eſt-là le caractere d'une ame grande. Servir le Public par intérêt, c'eſt ſe ſervir ſoi-même; c'eſt échanger, c'eſt trafiquer: mais conſacrer ſon tra-

Athenis

Athenis Porticum, quae (S) POECILE vocatur, gratuito; quum
50 partem ejus MICON mercede pingeret. Unde major (T) huic au- 8. MICON.
ctoritas; si quidem (U) AMPHICTYONES, quod est publicum Graeciae Concilium, hospitia (X) ei gratuita decrevere. Fuit & alius (Y) MICON, qui Minoris nomine distinguitur; cujus filia Timarete & ipsa pinxit. NONAGESIMA autem Olympiade

vail à l'honneur de sa Patrie & à l'utilité publique, c'est ce qu'on peut appeler proprement *Générosité*. Cicéron ne vouloit pas non plus qu'un Orateur fut intéressé. Il vouloit qu'il fut laborieux, facile & qu'il plaidât gratis, sans se faire beaucoup prier, lorsqu'il s'agissoit de défendre les opprimez; & il étoit persuadé que cette voye étoit la meilleure pour aller aux honneurs & arriver à la gloire: *Disserti igitur hominis & facile laborantis, quodque in patriis est moribus, multorum causas & non gravate & gratuito defendentis, beneficia & patrocinia late patent.* C'est ce qu'il fit aussi pour ceux de Sicile contre Verrès; au lieu qu'Hortensius reçut des présens de ce dernier, & en fut blâmé de tout le Monde, lorsque Ciceron fut comblé de gloire.

(T) *Unde major huic auctoritas*] Chacun sçait que notre Pline avoit fait un livre des façons de parler douteuses, *de dubio sermone*. C'est un préjugé en sa faveur à l'égard de son stile; car il est probable que celui qui publie des reflexions sur le génie de sa propre langue, la connoit à fonds, & c'est ce qu'on remarque aisément dans la lecture de cette *Histoire Naturelle*, où les éxpressions sont si justes & si vives & le tour de la phrase si varié. Cependant il semble qu'il y a ici quelque chose à dire. *Hic Delphis aedem pinxit; hic & Athenis porticum, quae Poecile vocatur, gratuito; cum partem ejus Micon mercede pingeret: unde major* HUIC *auctoritas.* Il semble, dis-je, que cet *huic* doive se rapporter à Micon, qui précéde immédiatement: & cependant il est sûr, qu'il faut le rapporter à Polygnote & par le sens, & par la suite, & par le témoignage même de l'Histoire: voyez la Remarque précédente. Je répond 1. que cet *huic* ne se trouve pas dans la 1. Ed. de Venise, ni probablement dans le MS. sur lequel elle a été faite. 2. Les Copistes peuvent avoir changé *illi* en *huic*, comme ils ont fait souvent à l'égard des autres pronoms & des verbes mêmes. 3. Enfin le stile même du siécle d'Auguste peut avoir varié à cet égard, du tems de Pline, d'autant plus que j'en trouve un éxemple sensible dans ce même livre, à l'article de Protogene, où le P. H. a été trompé. *Pinxit & .... matrem Aristotelis Philosophi, qui suadebat ei ut Alexandri magni opera pingeret, propter aeternitatem rerum; impetus animi & quaedam artis libido in* HAEC *potius eum tulere.* Si vous en croyez le P. H. *in haec* signifie là, *ut opera Alexandri pingeret:* mais il est visible qu'il se trompe, l'Auteur veut dire seulement qu'un certain goût particulier, une certaine pente vers des sujets plus communs, le determinerent plustôt pour les ouvrages qu'il a rapportez plus haut, & dans lesquels Alexandre n'est point concerné. Ainsi *in haec* signifie là proprement, *in illa opera quae dixi:* à peu près comme ici: *unde major huic auctoritas:* huic nempe Polygnoto, quem dicimus; d'autant plus qu'il a déja employé ce pronom plus d'une fois: HIC *Delphis aedem pinxit;* HIC *& Athenis porticum; gratuito: (cum partem ejus Micon mercede pingeret) unde major* HUIC *auctoritas.*

(U) *Amphictyones*] Comme qui diroit les *Etats Generaux* de la Grèce: c. à d. les Députez de toutes leurs Villes, ou Républiques, qui devoient s'assembler tous les ans, ou plus souvent, si la necessité le requeroit, au lieu appelé les *Thermopyles*, pour veiller à leurs intérêts communs. On nommoit cette Assemblée, les AMPHICTYONS, Ἀμφικτύονες, d'*Amphictyon*, fils de Deucalion, qui les avoit instituez, du tems qu'il gouvernoit ces peuples. Voyez le P. H. sur le Liv. VII. §. 37. Note 2.

(X) *Hospitia ei gratuita decrevere*] M. Félibien a rendu ainsi ce passage: *Qui pour témoignage de sa reconnoissance lui ordonna aux dépends du public des logemens dans toutes ses Villes.* Cette traduction n'est pas éxacte. Le logement est quelque chose, mais ce n'est pas assez. *Hospitium gratuitum* est un accueil & un entretien gratuit: nous dirions en François, *qu'on donna ordre de l'accueillir & de le défrayer par toute la Grèce*, ou dans toutes les Villes de la Grèce, où il voudroit faire quelque séjour. C'étoit un des plus grands honneurs qu'on pût faire à un homme de sa sorte. Ciceron nous apprend qu'on le fit à son frere, dans la Ville de Syracuse: *Quae postquam ex illis cognovi, discessi cum fratre e Curiâ, ut, nobis absentibus, si quid vellent decernerent. Decernunt statim, primum,* UT L. FRATRI HOSPITIUM PUBLICE FIERET.... *Id non modo scripserunt, verùm etiam aeri incisum nobis tradiderunt.* C'est faire les choses dans les formes. Au reste, Du-Pinet a gâté le passage de Pline, comme tout le reste, à force de vouloir y entendre finesse: *De quoi*, dit il, *Polygnotus acquit grand honneur; car les Députez des Etats de Grèce, dits anciennement Amphictyons, établirent à Polygnotus des logis gratuits par toutes les Villes de Grèce, sans que, de son côté, il fut tenu de recevoir chez soi, ceux des dites Villes qui passoient près de sa maison.* Il y a grande apparence que ces *logis gratuits* nous ont procuré les *logemens* de Félibien: & que dites vous de cette queuë, *sans que de son côté il fut obligé de recevoir chez soi ceux des dites Villes qui passoient près de sa maison?* Tout le reste du Livre est à peu près dans ce goût là; & voilà le *Traducteur* que Mr. Bayle a vanté comme un Oracle, dans son *Dictionaire*.

(Y) *Fuit & alius Micon*] L'Antiquité nous a conservé la mémoire de plusieurs Artisans qui ont porté ce nom. 1. Le premier est celui qui fut contemporain de Polygnote, & qui fit, avec lui, les peintures du *Pécile* d'Athenes; il étoit de cette même Ville, fils de Panochus, & il fut employé à la décoration de plusieurs temples, comme entr'autres de ceux de Thésée & de Castor & Pollux.

9. AGLAOPHON, CEPHISSIDORUS, PHRYLUS, EVENOR.

10. APOLLODORUS.

fuere (*Z*) AGLAOPHON; (*A*) CEPHISSIDORUS; PHRYLUS; EVENOR, (*B*) pater Parrhaſii & praeceptor maxumi Pictoris, de quo ſuis annis dicemus: omnes hi jam illuſtres; non tamen in quibus haerere expoſitio debeat, feſtinans ad lumina (*D*) artis. In quibus primus refulſit (*E*) APOLLODORUS

Quelqu'un le blama, entr'autres, d'avoir garni de poils les paupieres inférieures des Chevaux; ce qui eſt contraire à la nature. *Pauſanias*, qui nous a rapporté les divers ſujets de ſes Peintures, le met au nombre des Statuaires. Le ſecond eſt *Micon* le Mineur, pour le diſtinguer du précédent; il étoit Peintre & il eût une fille, nommée *Timarète*, qui ſe diſtingua par le pinceau. Le 3. fut Diſciple de Zeuxis, auſſi Peintre; mais c'eſt tout ce que nous en ſavons. Lucien en a dit un mot, dans ſon Traité, qui porte le nom de cet Ouvrier célebre, & où il fait une ſi belle deſcription du *Centaure-femelle*. Le 4. étoit de Syracuſe, dans la Sicile, & habile Statuaire en bronze: Pauſanias en fait mention, & notre Pline en a dit quelque choſe dans le Liv. précédent, ch. 8. *Micon* ATHLETIS *ſpectatus*.

(*Z*) *Aglaophon*] L'Antiquité nous parle de deux Artiſans qui ont porté ce nom: l'un de Thaſos, & pere de Polygnote, qui a fait peu de bruit, & dont on n'auroit peutêtre jamais parlé ſans ce fils genereux, qui ſe fit eſtimer par toute la Grèce; & l'autre contemporain de Zeuxis, & dont il s'agit ici. Il travailloit ordinairement à Athenes, où il fit deux Tableaux pour Alcibiade. Dans l'un Pythie & Olympe couronnoient le Héros Victorieux; & dans l'autre la Nemée le tenoit ſur ſes genoux: mais on trouva beaucoup à redire, qu'il eut donné à Alcibiade un viſage plus beau que celui d'une femme: c'eſt ce que nous apprenons d'*Athenée*, Liv. 12. p 534. *Plutarque* attribuë ce dernier tableau à Ariſtophon: „ Et ayant le Peintre Ariſtophon peint „ une Courtiſane, nommée Némée, qui tenoit en„ tre ſes bras Alcibiades, aſſis en ſon giron, tout „ le peuple y accouroit & prenoit grand plaiſir à „ voir ce tableau: mais les gens vieux & ſages ſe „ courrouçoient de tous ces actes-là, comme de „ choſes tyranniques & faites contre la modéra„ tion requiſe en bourgeoiſie civile." PLUTARQUE dans la vie d'Alcibiade, p. m. 383. Quoi qu'il en ſoit, Aglaophon eſt du nombre de ces Peintres anciens, qui étoient grands Deſſinateurs, mais qui n'avoient pas l'entente du Coloris. Ecoutez Quintilien ſur ce ſujet, dans ce beau chapitre, où il fait le parallèle des Peintres avec les Orateurs: „ On „ tient, par éxemple, que les premiers Peintres cé„ lébres qui ayent été & dont les ouvrages ſoient „ recommendables pour autre choſe que pour leur „ antiquité, ſont Polygnote & Aglaophon, dont le „ Coloris tout ſimple & nullement varié, plaît en„ core tellement à quelques uns, que charmez de „ ces ébauches imparfaites, pour ne pas dire groſ„ ſiéres, qui, à le bien prendre, ſont les com„ mencemens d'un art naiſſant, ou, ſi l'on veut, „ des préſages de ſa grandeur future, ils les préfé„ rent aux ouvrages des plus grands Maîtres: ſans „ raiſon pourtant, ſelon moi, & ſeulement pour „ faire croire qu'ils s'y connoiſſent." *De l'Inſt. de l'Orat.* Liv. 12. ch. 10. de la trad. de M. l'Abbé GEDOYN. Appliquez cette réflexion à tous les Peintres d'Italie ou l'Allemagne, qui ont précédé *Michel-Ange*, *Raphaël* & *Leonard de Vinci*.

(*A*) *Cephiſſidorus*, *Phrylus*] La 1. Ed. porte, *Cephiſſidorus filius*, comme s'il vouloit dire, *Céphiſſidore fils d'Aglaophon*. Mais comme toutes les autres Ed. ont *Phrylus*, je ne change rien. Quoi qu'il en ſoit, *Phrylus* eſt un Peintre inconnu. Pour Céphiſſidore, on parle de 4. Artiſans qui ont porté ce nom. 1. *Céphiſſidore*, Peintre célebre, entre les plus anciens, mais dont les ouvrages ſe reſſentoient encore de l'enfance de la Peinture: *Omnes hi jam illuſtres, non tamen in quibus haerere expoſitio debeat.* 2. *Céphiſſidore*, Sculpteur, fils de Praxitele, dont notre Pline doit faire mention au Liv. ſuiv. 3. *Cephiſſidore*, Statuaire en fonte, qui doit avoir brillé en la 102. Olymp. & dont notre Pline a parlé au Liv. 34. & enfin un autre *Cephiſſidore*, auſſi Statuaire en fonte, qui a fleuri en la 120. Olymp. & dont le talent conſiſtoit à bien éxprimer les Philoſophes. Voyez notre Pline, Liv. 34 ch. 8.

(*B*) *Evenor, pater Parrhaſii*] EVENOR d'Ephèſe & Pere de Parrhaſe, a été auſſi un de ces premiers Peintres qui ont brillé dans l'Enfance de la Peinture. *Pauſanias*, *Harpocration* & *Suidas* rapportent la même choſe. Voyez le P. H.

(*C*) *Omnes hi jam illuſtres*] La 1. Ed. porte, *omnes hi illuſtres*; celle de Rome, *omnes hi jam illuſtres*: & les ſuiv. *omnes jam illuſtres*; nous avons préféré la lecture de Rome, comme plus conforme à la 1. & au ſtile de notre Auteur.

(*D*) *Feſtinans ad lumina artis*] *Lumina artis*, c. à d. les lumieres de l'art; les grands hommes, qui ont perfectionné la peinture, & qui y ont acquis une grande réputation. C'eſt ainſi, à peu près, que s'éxprime Ciceron ſur un autre ſujet: *Philoſophia jacuit uſque, ad hanc aetatem, nec ullum habuit lumen literarum latinarum*: Tuſcul. Lib. 1. c. 3. & dans ſes *Offic.* Liv 3. ch 16. *Ut enim alii ex patribus, ſic hic* (Cato) *qui illud lumen progenuit, ex filio eſt nominandus.* Nous diſons tous les jours, en François, qu'un tel, ou un tel, a été *une belle lumiere*.

(*E*) *Primus refulſit Apollodorus Athenienſis*] *Refulſit*, par rapport à *lumina*. Plutarque a employé la même figure à l'égard de Ciceron: Ecoutons le dans le jargon d'Amiot; il a des naïvetez préférables à toute la politeſſe du ſiécle: „ Car ayant enquis le Dieu Apollo Delphique, *comment & en quelle ſorte il pourroit acquérir très-grande renommée & ſe rendre fort illuſtre*, la Prophétiſſe Pythie lui repondit, qu'*il le ſeroit, moyennant qu'il ſuivit pour le guide de ſa vie, pluſtôt ſa nature, que l'opinion populaire*: au moyen de quoi quand il fut à Rome du commencement, il ſe gouvernoit aſſez réſervément & s'approchoit mal volontiers des Magiſtrats. Encore quand il y alloit, n'en faiſoit-on pas grand compte: car on l'appelloit com-

Athe-

Athenienſis, nonageſima tertia (*F*) Olympiade: hic primus (*G*) ſpecies exprimere inſtituit, primuſque gloriam Penicillo
51 jure contulit. Ejus eſt SACERDOS adorans, & AJAX fulmine (*H*) accenſus, qui Pergami (*I*) ſpectatur hodie; neque ante Eum (*K*) Tabula ullius oſtenditur, quae teneat oculos. AB hoc

„ munément *le Grec* & l'*Eſcolier*.... Mais étant de „ ſa nature deſireux d'honneur, & pouſſé par les „ enhortemens de ſon Pere & de ſes Amis, il ſe „ mit à la fin à advocaſſer, là où il ne parvint pas „ au premier lieu petit à petit & par le menu; „ ains tout auſſitôt qu'il s'y fut mis, RELUISIT en „ eſtime de bien dire par deſſus tous les autres Ora- „ teurs, qui ſe meſloient de plaider en ce temps- „ là, & les laiſſa tous derriere lui." PLUT. dans la vie de Ciceron, p. m. 287. Du reſte l'Antiquité nous parle de 3 Apollodores, qui ont été de grands Artiſans. 1. Un Architecte, qui a travaillé ſous Trajan, mais qui fut envoyé en éxil par Adrien, & enſuite mis à mort par ſon ordre, non pour quelque crime qu'il eut commis, ainſi que cet Empereur vouloit le faire croire, mais véritablement par une vieille rancune que le Prince avoit contre lui, de ce que l'Architecte ne goûtant point la critique qu'il faiſoit de ſes ouvrages, lui dit un jour en ſe mocquant de lui, *allez & retournez à vos Citrouilles:* raillerie qui étoit fondée ſur ce qu'Adrien ſe plaiſoit beaucoup alors à peindre ce fruit. Mais cette parole lui coûta cher, auſſitôt qu'Adrien fut parvenu à l'Empire. 2. Un Sculpteur en fonte, très-habile, mais trop délicat, & qui gâtoit ſes meilleurs ouvrages, à force de les vouloir finir: on en a parlé ci-deſſus, p. 145. Rem. C. 3. & enfin un Peintre célebre, contemporain de Zeuxis. C'eſt celui dont il s'agit ici. Plutarque en a fait mention dans ſon Traité, *du mérite des Athéniens en paix ou en guerre:* „ Si a été cette Ville d'Athenes „ mere & nourrice benigne de pluſieurs autres arts; „ les uns qu'elle a la premiere inventez & mis en „ lumiere; & aux autres a donné accroiſſement, „ honneur & autorité: mêmement la Peinture, à „ la quelle elle a donné grand avancement & grand „ ornement. Car Apollodorus, le premier de tous „ les hommes, qui a inventé les définiſſemens & „ couloremens des ombres *(le Clair-Obſcur)* étoit „ Athénien: ſur les ouvrages du quel il y avoit „ écrit,

On l'ira pluſtôt regrattant
Que l'on ne l'ira imitant.

(*F*) *Nonageſima tertia Olympiade*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, & de la 1. Edition de Rome. La leçon commune porte, *Nonageſima quarta.* Je préfére la précédente, parce qu'elle laiſſe plus de tems entre la réputation d'Apollodore & celle de Zeuxis, & qu'il y a apparence que Pline a marqué un peu trop tard cette derniere, à la 95. Olympiade. Voyez le *Diction. de* M. Bayle, à l'article de Zeuxis, Rem. *A.*

(*G*) *Hic primus ſpecies exprimere inſtituit*] Le P. H. a entendu ceci de la beauté des corps & des viſages dans la Peinture: *Plinius*, dit-il, ſpecies *hoc loco adpellat oris & habitus venuſtatem.* Félibien ne s'eſt pas éloigné de cette idée: *Ce fut cet Apollodore*, dit-il, *qui commença d'obſerver la beauté de tous les corps, pour les repréſenter dans ſes tableaux:* Je doute que ce ſoit-là le ſens de notre Auteur. *Species* eſt l'apparence éxtérieure des choſes par oppoſition à leurs qualitez réelles & intérieures. Or comme il s'agit ici d'un Peintre, qui a éxcellé le premier dans le *Coloris*, témoin Plutarque, dans le paſſage allégué ci-deſſus, il ſemble qu'il faut rapporter l'éxpreſſion de Pline à ce talent-là. Avant Apollodore, on avoit déja très-bien deſſiné; *Phidias*, *Panénus*, *Colotès*, éxcellens Sculpteurs, avoient porté cette partie auſſi loin qu'elle peut aller: ils avoient éxprimé la *beauté*, la *majeſté*, la *grace* & toutes les *perfections* de la Nature Humaine: mais perſonne n'avoit encore traité les ombres & les lumieres, comme Apollodore; c'eſt juſtement cette partie de la Peinture, qu'on lui attribuë: *primuſque gloriam penicillo jure contulit.* C'eſt auſſi cette partie que Zeuxis lui enleva, comme nous le verrons tout à l'heure.

(*H*) *Et Ajax fulmine accenſus*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune porte, *incenſus:* mais la prémiere m'a paru préférable, parce qu'elle éxprime un homme *ſaiſi* de la foudre, pour ainſi dire; mais non pas encore *conſumé.*

(*I*) *Qui Pergami ſpectatur hodie*] C'eſt à dire que, du tems de Pline, on voyoit encore à Pergame, dans la Myſie, cette piéce d'Apollodore, conſacrée dans un Temple. Corrigez par-là une faute qui s'eſt gliſſée dans *Solinus*, qui en parlant de ce même Temple, dans la même Ville, s'éxprime ainſi, *aedem Apollinis manu inſignem.* Saumaiſe corrige, Apellis *manu*, & je ſerois pour cette correction, ſi parmi les ouvrages d'Apelle, dont notre Auteur fait une longue liſte, auſſi bien que des lieux où on en trouvoit, il ſe rencontroit quelque choſe de ſemblable. Mais cela n'étant pas, je lis ainſi le paſſage de Solinus, *Aedem Apollodori manu inſignem*; & de cette maniere vous accordez un Auteur avec ſon Copiſte.

(*K*) *Neque ante eum tabula ullius oſtenditur quae teneat oculos*] C'eſt le terme propre, en fait des ouvrages de l'art; *tenere oculos:* attacher les yeux du ſpectateur, les rappeler, les tenir dans l'admiration. Ecoutons PLINE le Jeune, ſur une Antique de Corinthe, qu'il avoit achetée: „ Elle eſt petite, à la vérité, mais belle & bien travaillée; au „ moins ſuivant mes lumieres, qui ne vont pas fort „ loin en aucune choſe & moins encore dans celle-ci. Je crois pourtant ſentir la beauté de cette „ piéce. Elle eſt nuë, & comme elle nous montre „ toutes ſes beautez, elle ne cache aucun de ſes „ défauts. C'eſt un VIEILLARD débout; les os, les „ muſcles, les nerfs, les veines, les rides même y „ paroiſſent comme dans un homme vivant. Ses „ cheveux ſont clairs & courts, ſon front large, le „ viſage étroit, le cou maigre, les bras abbatus, les „ mammelles pendantes, le ventre enfoncé. Le „ dos éxprime parfaitement la vieilleſſe, & par la „

11. ZEUXIS. fores (*M*) apertas, ZEUXIS Heracleotes intravit, Olympiadis nonageſimae quintae (*N*) anno quarto; audentemque jam (*O*) aliquid penicillum; de hoc enim adhuc loquimur; ad magnam (*P*) gloriam perduxit: a quibuſdam falſo in (*Q*) LXXXIX. Olympiade poſitus; quum fuiſſe neceſſe eſt DEMOPHILUM (*R*) Hi-

„ couleur de l'airain, on juge aiſément que c'eſt „ une Antique. Enfin, tout y eſt d'une force à „ *arrêter les yeux* des Maiſtres de l'art, & à *char-* „ *mer* ceux des Ignorans: *Talia denique omnia, ut* „ *poſſint artificum oculos tenere, delectare imperito-* „ *rum.* PLIN. Epiſt 6. Lib. 3.

(*M*) *Ab hoc artis fores apertas Zeuxis Heracleotes intravit*] La *porte de l'art* eſt ici l'entente des *Couleurs* & la pratique du *Clair-Obſcur*, qui étoit la derniere perfection qui manquoit à la Peinture: car la *Peinture* eſt une *imitation des choſes auſſi parfaite qu'elle puiſſe tomber ſous les yeux.* Le *Deſſein* & la *Sculpture* ſe propoſent bien l'imitation, mais une imitation imparfaite, qui ne trompe point les yeux. Au lieu que la Peinture, en y ajoutant le coloris, ſe propoſe de rendre les choſes comme vivantes & en état de nous jetter dans l'erreur, ou du moins dans la ſurpriſe. C'eſt là proprement *ſpecies rerum exprimere*, & celui qui a trouvé le moyen de ménager ſes touches & ſes teintes de telle maniere, qu'elles donnent aux objects leur véritable apparence, a ouvert la porte de l'art. Mais comme ceux qui inventent, ne perfectionnent pas toûjours, Zeuxis ayant profité des lumieres d'Apollodore, porta encore plus loin l'entente & la pratique du Coloris. Au ſujet de ce Peintre, voyez les recueils de JUNIUS. dans le *Catalogue* des bons Artiſans, CARLO DATI dans ſes *Vies des Peintres*, & ſur tout M. BAYLE, dans ſon *Dictionn. Critiq. Pline* dit que Zeuxis étoit d'Héraclée, & *Tzetzes* qu'il étoit d'Ephèſe: mais il eſt probable que s'il eſt né dans la 1. de ces Villes, il a fleuri dans la ſeconde. La plus grande difficulté eſt de ſavoir quelle eſt cette *Héraclée*, qui lui a donné la naiſſance: car les Géographes en comptent juſqu'à 14. qui ont porté ce nom-là. Sauf meilleur avis, je me déclare pour le ſentiment du P. H. qui l'entend de cette Héraclée, voiſine de *Crotone*, dans cette partie d'Italie, qu'on nommoit autrefois la *Grande Gréce*; & la raiſon que j'en ai, c'eſt que c'eſt Pline qui parle & qui écrit à Rome pour des Gens qui etoient au fait de leur propre païs. Ajoutez à cela qu'il dira dans la ſuite, que ce même Peintre travailla pour les Agragantins, peuple de Sicile, à une *Helene* qui devoit être conſacrée dans le Temple de Junon de Lacinie, & que Ciceron, qui rapporte la même hiſtoire, dit que ce fut à Crotone, que cette Helene fut faite.

(*N*) *Olympiadis nonageſimae quintae anno quarto*] Voyez, ſur cette date, la Critique de M. Bayle, article de *Zeuxis*, Rem. *A*. Il prétend qu'il y a beaucoup de mépriſes dans toute cette Chronologie, & que Pline n'a pas aſſez reculé le tems où Zeuxis doit avoir fleuri. Par éxemple, Archelaus Roi de Macédoine vivoit encore dans la 94. Olympiade; mais il ne vivoit plus dans la 95. & encore moins à la 4. & derniere année: & cependant, notre Pline aſſure que Zeuxis ayant brillé en cette année-là, il amaſſa enſuite de grandes richeſſes, & donna ſes ouvrages généreuſement: l'un entr'autres aux Agragantins, & l'autre à Archelaus. *Poſtea donare opera inſtituit,.... Sicuti Alcmenam Agragantinis, Pana Archelao.* Surquoi le P. H. fait cette note; *Archelao, Macedoniae Regi, ante Alexandrum Magnum annis fere* LXV. Ce calcul eſt juſte; mais il faloit remarquer en même tems qu'il n'eſt pas d'accord avec celui de Pline. Quoiqu'il en ſoit, l'âge de Zeuxis eſt conſtant, il étoit Emule de Parrhaſe & Parrhaſe étoit contemporain de Socrate.

(*O*) *Audentemque jam aliquid penicillum*] La 1. Ed. porte *audientem*, & c'eſt ainſi qu'a lu Hermolaus; mais je ſuis pour la leçon ordinaire. *Audere* ſignifie *s'élever*, faire des *progrès viſibles*, *atteindre* à la ſublimité de l'art. *Evecta ſupra humanam fidem ars eſt ſucceſſu, mox & audacia*; au LIV. précéd. ch. 7. A l'égard de *Penicillum*, entendez par-là, la *Peinture au pinceau*, par oppoſition à la *Peinture Cauſtique*, dont il parlera en ſon lieu; & de peur qu'on ne les confonde, il ajoute ici, *De hoc enim adhuc loquimur*, c. à d. du pinceau: ce qu'Horace nomme *liquidi colores*, & par oppoſition à la Statuaire & par oppoſition à la Peinture en cire, dans l'Ode 8. du 4. Livre.

——*Neque Tu peſſima* munerum
Ferres, divite me ſcilicet artium
Quas aux PARRHASIUS *protulit, aut* SCOPAS:
Hic ſaxo, liquidis *ille* coloribus
Solers nunc Hominem ponere, nunc Deum.

Pline diſtingue toûjours ces deux manieres, mais il commence par le Pinceau; *celebres in penicillo*; enſuite il vient aux autres, & les nomme dans l'Index, *Encauſticae picturae celebres.* Après cela, ayant parcouru les uns & les autres, il vient aux Peintres du ſecond rang. *Hactenus indicatis in utroque genere proceribus, non ſilebuntur & primis proximi.*

(*P*) *Ad magnam gloriam perduxit*] Toute l'antiquité a fait l'éloge des talens de Zeuxis. Platon, Ariſtote, Denys d'Halicarnaſſe, Maxime de Tyr, S. Chryſoſtome, Grég. de Naziance, l'ont élevé juſqu'aux nues. Tout le Monde ſçait l'éxclamation du Comique Latin, à la vuë de deux belles perſonnes: In Pœnulo, Act. V. Sc. 4.

——O APELLA, *ô* ZEUXIS *Pictor!*
Cur numero eſtis mortui? Hinc exemplum ut pingeritis!
Nam alios pictores nihil moror hujuſmodi tractare exempla.

Harpocration l'a nommé *l'Ariſtote des Peintres*, c'eſt à dire, le plus célébre & le plus habile de tous. *Ariſtodeme*, dans Xenophon, le regarde & l'admire comme un modèle dans la Peinture. *Ciceron* aſſure que de ſon tems on en voyoit encore d'éx-

meraeum

meraeum & NASEAN Thaſium ; quoniam utrius eorum diſcipulus fuerit ambigitur. In eum (*S*) Apollodorus verſus fecit, artem (*T*) ipſi ablatam Zeuxin ferre ſecum. Opes quoque tantas acquiſivit, ut, in oſtentationem earum, Olympiae, aureis literis in palliorum (*U*) teſſeris inſertum nomen ſuum oſtentaret.

cellens morceaux. *Philoſtrate* dit que ſes Peintures reſpirent je ne ſçai quoi de vivant & d'animé : & *Pétrone*, contemporain de notre Auteur, avouë que le tems en avoit reſpecté les beautez : *Nam & Zeuxidos manus vidi, nondum vetuſtatis injuria victas.* Cap. 83. p. 409. Ed. Burm.

(*Q*) *A quibuſdam falſo in* LXXIX. *Olymp. poſitus*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne : celle de Parme & les ſuiv. juſqu'au P. H. excluſivement, portent, LXXXIX. Olymp. & M. Bayle préfere cette lecture : Voyez ſes raiſons dans le *Dict. Critique*, à l'article de ce Peintre. Rem. *A*.

(*R*) *Demophilum Himeraeum & Naſean Thaſium*] *Démophile* d'Himere, ancienne Ville de Sicile, aujourdhui ruinée, étoit Peintre ; mais il ne faut pas le confondre, ni avec *Damophile*, ou *Démophile*, Plaſte de réputation, dont il ſera parlé en ſon lieu ; ni avec *Démophile* l'Architecte, dont il eſt parlé dans *Vitruve*, Préf. du Liv. VII. Pour ce qui eſt de *Néſéas* de l'Iſle de Thaſos, dans la Mer Egée, il eſt inconnu dans l'Hiſtoire, & nous n'en ſavons que ce que Pline nous en dit.

(*S*) *In eum Apollodorus verſus fecit*] La leçon ordinaire porte *In eum Apollodorus* ſupra dictus, & la 1. Ed. de Veniſe *ſupra ſcriptus :* Mais je crois que l'une & l'autre ſont fautives : *Supra dictus*, ou *ſupra ſcriptus*, ont tout l'air d'une gloze, fourrée dans le Texte, & comme il y a un MS. de Dalecamp, qui ne reconnoit point ces mots, nous les avons retranchez. Le ſens eſt aſſez clair, ſans cela, & l'on voit bien par la ſuite, qu'il s'agit du Peintre Apollodore.

(*T*) *Artem ipſi ablatam Zeuxin ferre ſecum*] La 1. Ed. porte *ipſis :* quelques MSS. du Vatican, *ipſius*, & c'eſt la lecture que préféreroit le P. H. ſi l'autorité de ſes MSS. ne le retenoit pour *ipſis*, qu'il a conſervé. Je croi cette lecture fort équivoque & par conſéquent fort ſuſpecte : car on pourroit rapporter cet *ipſis* à Démophile & à Néſéas, dont il a parlé immédiatement. Or, ce n'étoit pas ſans doute la penſée d'Apollodore, d'accuſer un Elève illuſtre d'avoir emporté l'art de ſes Maitres. Il ſe plaignoit pluſtôt apparemment de ce qu'on lui avoit enlevé à lui même le ſecret du coloris. *Ab hoc* (Apollodoro) *artis fores apertas Zeuxis Heracleotes intravit :* & voilà le grand ſujet de ſes plaintes. Zeuxis s'étoit adroitement inſinüé auprès de lui, & ayant gagné ſa confidence, il lui avoit enlevé ſon art. Félibien eſt ſingulier lorſqu'il dit, que *pour marquer l'eſtime qu'il faiſoit de Zeuxis par deſſus tous les autres Peintres*, Apollodore *compoſa ces vers.* Ce fut plutôt pour s'approprier le mérite de ſon art. La même choſe eſt arrivée dans la renaiſſance de la Peinture. *Jean de Bruges* avoit inventé le ſecret de peindre en huile, lorſqu'*Antonello da Meſſina* ayant vû un Tableau de ſa façon, chez le Roi de Naples, fut ſi touché de la force & de la douceur de ſes teintes, qu'il abandonna toutes ſes affaires pour aller en Flandres auprès de l'Inventeur, & emporter, s'il étoit poſſible, ſon ſecret : ce qui lui ayant réuſſi au gré de ſes deſirs, il revint en Italie & travailla à Veniſe, où le Dominique lui enleva à ſon tour ce qu'il avoit enlevé au Peintre de Bruges : avec cette circonſtance pourtant que tout cela ſe fit de bonne grace : *Jean de Bruges*, déja vieux, n'envia point ſon ſecret à Antonello, ni celui-ci à Dominique. Voyez toute cette Hiſtoire dans le *Vaſare*, à l'art. d'*Antonello*. On a voulu l'embellir, lorſqu'on a dit que le Dominique, déguiſé en noble Vénitien, alla chez Antonello, en apparence pour ſe faire peindre, & en effet, pour lui enlever ſon coloris : mais c'eſt une broderie. On dit auſſi que *Raphaël*, ayant trouvé moyen d'entrer dans une chambre du Vatican, où peignoit *Michel-Ange*, admira, dit on, ſa maniere & en profita. Quoi qu'il en ſoit, Zeuxis fit quelque choſe de ſemblable à l'égard d'Apollodore & c'eſt de quoi il ſe plaignit. Il y a un MS. de *Voſſ.* dans la Bibliothéque de Leyde, où on lit *ipſi ablatam* ; c'eſt, je penſe, la véritable lecture ; & auſſi nous l'avons adoptée.

(*U*) *Opes quoque tantas acquiſivit, ut in oſtentationem earum, Olympiae, aureis literis in palliorum teſſeris inſertum, nomen ſuum oſtentaret*] Voyez *J. Fred. Gronovius* ſur ce paſſage. Prémierement, il ne ſauroit digérer cet *oſtentationem* avec *oſtentaret*, qui lui paroit indigne de Pline : il corrige donc *geſtaret*. En 2. lieu, il lit *inſertum*, d'après tous ſes MSS. & non pas *intextum*, qui eſt la leçon ordinaire. En quoi il a pour lui les MSS. de Pintianus & de Dalecamp, quelques uns du Vatican, un de la Bibliothéque du Roi de France, & enfin la 1. Venitienne, qui vaut elle ſeule pluſieurs MSS. En 3. lieu, il entend par ces *teſſerae*, les marques que l'on fait coûdre à ſes propres nippes pour les diſtinguer des autres, *notas & titulos quibus Dominus noſcitur, ut nunc quoque in ſudariis, muccinis, induſiis, mappiſque & hujuſmodi lino, primis litteris nomina poſſidentium, acu & alio colore pinguntur :* ce qu'il confirme par un paſſage de *Vopiſcus*, contre un certain Prodigue de ſon tems de bonne famille, qui donnoit ſes plus beaux habits à des Comédiens & à des Comédiennes, ſans faire ôter la marque, ou le nom, ou le chiffre, qui les diſtinguoit : *Legat hunc locum*, dit il, JUNIUS MESSALA, *quem ego libere culpare audeo. Ille enim patrimonium ſuum ſcenicis dedit, heredibus abnegavit : Matris tunicam dedit Mimae ; lacernam Patris, Mimo : & recte, ſi aviae pallio aurato atque purpurato, pro Syrmate, Tragoedus uteretur. Inſcriptum eſt adhuc in Choraulae pallio Tyrianthino, quo ille velut ſpolio nobilitatis exſultat, Meſſalae nomen & uxoris :* où Saumaiſe corrige, *quo ille velut ſpolio nobilitatis exſultat Meſſalae, nomen uxoris.* On voit encore aujourdhui, dit il, le nom de ſa Femme, dans le manteau de Pourpre qu'il a

Poſtea donare opera ſua inſtituit, quod nullo pretio ſatis (*X*) digne permutari poſſe diceret: ſicuti ALCMENAM (*Y*) Agragantinis, PANA (*Z*) Archelao. Fecit & PENELOPEN, in qua (*A*) pinxiſſe mores videtur, & ATHLETAM; atque adeo in

donné à un Joueur de flute, qui s'en pare comme des dépouilles de la nobleſſe des Meſſales. Tout cela prouve qu'anciennement on mettoit ſon nom dans les habits d'apparat. Mais la queſtion eſt de ſavoir comment? ou, en les marquant en lettres d'or tout du long; ou, par les lettres initiales; ou, en forme de broderie; ou, en plaques gravées; ou, en lettres maſſives, d'or ou d'argent; ou, en petits cartouches de broderie répandus ſur le manteau. Je ſerois pour ce dernier ſens: car Pline dit que c'étoit *in teſſeris palliorum*; ce qui paroit ſignifier non ſeulement que c'étoit dans *tous* ſes manteaux, mais auſſi dans *toutes* les diviſions, ou petits quarrez, *teſſellis* ou *teſſeris*, de ces mêmes manteaux. *Gronovius* le détermine pour des lettres d'or maſſif, à peu près comme les Magiſtrats de Leyde en portent d'argent, ſur leurs habits de cérémonie, ou les Bedeaux de l'Univerſité, lorſqu'ils introduiſent les Profeſſeurs. *Carlo Dati* ſoupçonne que c'etoient de petites plaques d'or, à façon de franges, & il s'appuye d'un paſſage d'*Apulée* dans ſa Metamorphoſe, Liv. 6. *Videt dona ſpecioſa & lacinias auro literatas..... quae cum gratia facti nomen Deae cui fuerant dicata, teſtabantur* Voyez ſes doctes remarques dans ſon Livre même, p. 24. Le P. H. n'eſt pas de l'avis de Gronovius, il adopte celui de *Rubenius* de Re Veſt. Lib. 1. c. 10. *Sed Teſſeras ille arbitratur eſſe quadratas tabellas palliis intextas, quibus literae, quae nomen Domini referrent, eſſent inſcriptae.* Ce ſont les petits cartouches dont j'ai parlé: *nam & in orbiculis*, continuë le Commentateur Dauphin, *olim nomen deſcriptum legimus. Anaſtaſius in Leone* IV. Atque ſuper ipſum altare fecit veſtem auro textam, candidis per totum margaritis fulgentem, & in dextra laevaque tabulas gemmatas habentem, cum *aureis* per circuitum *orbiculis*, quibus inſigne ipſius praeſulis *nomen* eſt deſcriptum. Le P. H ajoute, que, dans les habits ſacrez, on voit encore aujourdhui *teſſeras gentilitias intextas*, & de même dans les manteaux de cérémonie des Chevaliers, *textum opere Phrygio ordinis ſui inſigne*, les armes de l'ordre travaillées en broderie. Je crói que c'eſt la meilleure interprétation. Les Habits des Anciens étoient communément ſimples. Les Princes & les Magiſtrats ſe réſervoient la pourpre & la broderie. Témoin Démetrius: „ Auſſi, à dire la vé-
„ rité, il y avoit bien de la tragédie & de la pompe
„ à l'entour de lui: car non ſeulement il avoit
„ toûjours curieuſement la tête couverte d'un
„ grand chapeau à large rebras & doubles cordons
„ & étoit revétu de robbes de pourpre brochées
„ d'or; mais auſſi uſoit ordinairement d'une chauſ-
„ ſure à ſes piez, faite de laine, teinte en pour-
„ pre pure, non tiſſuë, mais ſerrée en façon de
„ feultre & dorée par deſſus; & ſi faiſoit faire long
„ temps y avoit un manteau d'un ouvrage mer-
„ veilleuſement ſuperbe & arrogant: car deſſus y
„ étoit portraite la figure du Monde, des Aſtres &
„ des Cercles du Ciel, lequel demeura imparfait
„ pour la mutation & changement de ſa fortune:
„ mais il n'y eut jamais Roi de Macédoine depuis
„ qui l'oſa porter, combien qu'il y en ait eû après
„ lui pluſieurs fort arrogans & preſomptueux." PLUTARQUE, in Demetr. p. m. 335. Cependant les particuliers s'émancipoient auſſi là-deſſus. Nous verrons tout à l'heure des traits de la magnificence du Peintre Parrhaſe, Emule de notre Zeuxis. Il n'eſt donc pas merveilleux que par vanité & par oſtentation ſur tous ceux de ſon rang, il ait affecté de paroître, même dans ſes habits, & à Olympe, où toute la Grèce portoit ce qu'Elle avoit de plus beau. C'eſt tout ce que je puis dire pour éclaircir un paſſage ſi fort débattu.

(*X*) *Poſtea donare opera ſua inſtituit, quod nullo pretio ſatis digne permutari poſſe diceret*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune porte, *quod* ea *nullo ſatis* digno *pretio permutari poſſe diceret.* Je ſuis pour l'Adverbe *ſatis digne*; c'eſt le ſtile de notre Pline, comme au ſujet de Timanthe, lorſqu'il peignit Agamemnon ſacrifiant ſa fille, *Patris vultum velavit, quem digne non poterat oſtendere:* & de Quintilien ſur le même ſujet, *non reperiens quo digne modo patris vultum poſſet exprimere.* La raiſon en eſt ſenſible, c'eſt que trois ablatifs de ſuite ne ſont pas ſi doux à l'oreille, *quod nullo pretio digno, quo digno modo.* D'ailleurs *dignè* a plus de rapport aux ſentimens & dans l'un & dans l'autre de ces paſſages.

(*Y*) *Alcmenam Agragantinis*] C'eſt la leçon de Veniſe & des MSS. *Agragas* eſt le nom Grec de la Ville, dont il parle, & *Agrigentum* eſt le nom Latin: mais quand on parloit du Peuple, on diſoit *Agragantini*, & non pas *Agrigentini*, ſelon la Rem. du P. H. Felibien au lieu d'une *Alcmene*, fourre ici une *Atalante*, inconnuë à tous les MSS. & à toutes les Edd. mais il faut lui pardonner; ce ſavant homme n'avoit guère jetté les yeux ſur Pline, il ſe contente preſque par tout de ſuivre à la trace l'Auteur Italien qui a abrégé ce 35. Livre, & qui a mis ici une *Atalante* à la place d'*Alcmene* Vous trouverez cet abrégé dans une Lettre du Sr *Adriani* qui eſt à la tête du 2. Vol. de *Vaſare*; mais je vous avertis de ne pas trop vous y fier: car il y a des fautes ſans nombre.

(*Z*) *Pana Archelao*] Ce ſont ces deux mots, qui contrediſent la Chronologie de notre Auteur à l'égard de Zeuxis. Ce ne peut être qu'Archelaus Roi de Macedoine, mort avant la 95. Olympiade, & cependant notre Pline vient de nous dire, que Zeuxis n'a commencé à fleurir qu'à la 4. année de cette Olymp: qu'enſuite il acquit de grandes richeſſes & en fit oſtentation, & qu'enfin il donna ſes ouvrages gratis, ne jugeant pas qu'on pût les dignement payer, & qu'entre ſes ouvrages donnez, on compte une *Alcmene* pour les Agragantins, & un *Pan* pour Archelaus. M. Bayle a fait cette difficulté il y a 32. ans. Mais il faut ſe ſouvenir que la Chronologie des Rois de Macedoine eſt fort embrouillée, ſur tout par rapport à ce même Archelaus. Voyez la *Bibliothéque des Hiſt.* de M. du Pin, p. 333.

illo

illo (*B*) ſibi conplacuit, ut verſum ſubſcriberet celebrem ex eo:

INVISURUM (*C*) ALIQUEM FACILIUS QUAM IMITATURUM.

(*A*) *Fecit & Penelopen, in qua pinxiſſe mores videtur*] Voici la Rem. d'Hermolaus ſur ces paroles; *Quanquam* mores *quidem in Pictura ſunt, qui Graece tamen honeſtius vocantur* ἤθη, *& a nobis* ſenſus, *non* mores: *ſed & veterem lectionem ſequimur, in qua non* mores, *ſed* amores *ſcriptum eſt. Accedit quod Lycophron quoque impudicam facit Penelopen illo verſu,* Ἡ δὲ βκατάςᾳ σέμν῾ καστωρόῦστα κοιλαίνει δόμως θοίναισιν ὄλβον ἐγχεάσαι τλήμον῾. *Duris quoque Samius Penelopen adfirmat pudore proſtituto conſuetudinem habuiſſe cum omnibus procis: unde ſit natus* Pan, *qui caprinis pedibus* Τραγοσκήλης *vocetur. Alii Panem hunc alterius Penelopes, e Mercurio genitum volunt. Penelopen infamat & Ovidianus verſiculus in Priapeo carmine.* Mais toutes ces raiſons ne ſuffiſent point pour changer une lecture univerſellement adoptée. 1. *Mores pingere* eſt une éxpreſſion très-latine & très-raiſonnable: Martial s'en eſt ſervi;

Ars utinam mores animumque effingere poſſet:
Pulchrior in terris nulla tabella foret.

C'eſt le ſublime de la Peinture, que de peindre les mœurs, ſur tout lorſque ce ſont les mœurs d'une Penelope. 2. La diſtinction qu'il met entre *mores* & *ſenſus*, les Mœurs & les Paſſions, fait contre lui; car les Peintres peignent l'un & l'autre. Et non ſeulement les Peintres, mais les Poëtes & les Orateurs: Ecoutons Quintilien ſur ce ſujet, il juſtifiera l'éxpreſſion de Pline: *Horum adfectuum, ſicut antiquitus traditum accepimus, duae ſunt ſpecies. Alteram Graeci* πάθ῾ *vocant, quam nos vertentes recte ac proprie, adfectum dicimus: alteram* ἦθ῾, *cujus nomine, ut ego quidem ſentio, caret ſermo Romanus, mores adpellantur; atque inde pars quoque illa Philoſophiae* ἠθικὴ, *moralis eſt dicta*..... & un peu plus bas; *Quin illud adhuc adjicio* πάθ῾ *atque* ἦθ῾ *eſſe interim ex eadem natura, uti ut illud majus ſit, hoc minus: ut amor* πάθ῾, *caritas* ἦθ῾. *Interdum diverſa inter ſe, ſicut in Epilogis: namque* πάθ῾ *concitat,* ἦθ῾ *ſolet mitigare. Propria tamen mihi hujus nominis exprimenda natura eſt, quatenus adpellatione ipſa non ſatis ſignificari videtur.* Ἦθ῾ *quod intelligimus, quodque a docentibus deſideramus, id erit, quod ante omnia bonitate commendabitur, non ſolum mite ac placidum, ſed plerumque blandum & humanum, & audientibus amabile atque jucundum: in quo exprimendo ſumma virtus ea eſt, ut fluere omnia ex natura rerum hominumque videantur, quo mores dicentis ex oratione perluceant & quodammodo agnoſcantur.* Cela fait voir que Zeuxis a pû peindre les *mœurs* de Penelope, c. à. d. ſa douceur, ſa patience, ſa modeſtie, telles qu'elles ſont dépeintes dans le Poëme de l'Odyſſée. 3. L'autorité de *Lycophon* ne prouve rien ici; ce Poëte n'a vécu que près d'un ſiécle après Zeuxis, & ſon poëme eſt ſi ténébreux à tous égards, qu'on n'en peut rien conclurre de certain. Les Grecs ne connoiſſoient guere que la *Penelope* de l'Odyſſée, le modèle des femmes vertueuſes, & le Peintre n'avoit garde de la peindre autrement, lui qui d'ailleurs faiſoit tant de cas des Poëſies d'Homere, qu'ayant fini ſon *Helene*, il éclata de joye en prononçant ces 3. vers de l'Iliade, Chant III. qui font un ſi bel effet dans la bouche des Vieillards, & que M. *de la Motte* a rendu ainſi:

Tant d'appas, dirent ils, l'éclat de ces beaux yeux,
Donneroient de l'envie aux Epouſes des Dieux!
Si la Gréce, pour Elle, a pû prendre les armes,
Si pour la conſerver nous bravons tant d'allarmes,
Elle éxcuſe à la fois le Grec & le Troyen;
Qui peut la regarder, ne s'étonne de rien.

4. Après l'autorité d'un Homere & la tradition conſtante des Grecs, Zeuxis auroit eû mauvaiſe grace d'aller chercher, dans la Fable, la proſtitution de je ne ſçai quelle *Pénélope*, Mere du Dieu Pan, ſous prétexte que *Duris* de Samos en a parlé ſur ce pié-là. Cet Auteur eſt beaucoup plus récent que Zeuxis, & nous n'avons plus ſes ouvrages. 5. Pour ce qui eſt de l'Epigramme, qu'Hermolaus attribuë à *Ovide* & qui ſe trouve la 69. des *Priapées*; c'eſt un jeu d'eſprit ſi obſcene & ſi infame, qu'on n'y ſauroit faire plus de fonds, hiſtoriquement parlant, que ſur les ordures qu'il a plû au Sr. *Rouſſeau* de ramaſſer & de rimer. 6. Enfin pour achever de couler à fond la conjecture du Patriarche, éxaminons le texte de Pline; *in qua amores pinxiſſe videtur:* En vérité, ſi le Peintre avoit éxprimé dans le Tableau les amours déréglées d'une Femme, il me ſemble que le ſujet n'étoit pas aſſez obſcur de lui-même, pour dire, *in qua* amores *pinxiſſe* VIDETUR: mais s'il a véritablement éxprimé les *mœurs*, MORES, c. à d. la prudence, la douceur, la circonſpection, la fidelité conjugale, alors ce *videtur* y vient fort bien, parce qu'en ce cas-là, il faut éxaminer & ſuivre les choſes dans le détail. Il eſt vrai qu'Ariſtote a écrit que les *Peintures de Zeuxis étoient ſans mœurs*; mais il a parlé en général, & par comparaiſon à d'autres.

(*B*) *Adeoque in illo ſibi complacuit*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, qui eſt pour le moins auſſi bonne que la leçon ordinaire, *adeoque ſibi in illo placuit.* Les Peintres, comme les autres hommes, ont leurs *prédilections* pour certains ouvrages, plûtot que pour d'autres.

(*C*) *Inviſurum aliquem facilius quam imitaturum*] J'ai déja dit que *Plutarque* attribuë ceci à Apollodore; j'ajouterai ici que l'original renferme un jeu de mots aſſez difficile à rendre dans une traduction:

Μωμήσε῾αί τις μᾶλλον, ἢ μιμήσε῾.
Facilius haec culpabit quis, quam imitabitur.

La Traduction de Pline n'eſt pas ſi éxacte, *Inviſurum aliquem facilius quàm imitaturum:* car il ne s'agit pas tant de *porter envie* à l'ouvrage, que de le *critiquer*, quoi que l'un conduiſe ordinairement à l'autre. La verſion d'Amiot eſt burleſque:

On l'ira pluſtôt regrattant,
Que l'on ne l'ira imitant.

Magnificus eſt & (*D*) JUPITER ejus in throno, adſtantibus Diis: & HERCULES INFANS, Dracones (*E*) ſtrangulans, Alcmena matre coram (*F*) pavente & Amphitryone. Deprehenditur (*G*) tamen ceu grandior in capitibus, articuliſque; alioqui 53

Le jeu de mots n'y eſt pas encore; le voici, ſi je ne me trompe :

Peutêtre, à coups de langue, on pourra l'opprimer;
Mais à coups de pinceau qui pourra l'éxprimer?

Carlo Dati l'a rendu en Italien en un ſeul vers, mais ce n'eſt qu'une ſimple traduction, ſans jeu de mots :

Altr'anzi biaſmerà, che imitera.

Ma queſto verſo, dit il, *è molto difficile a tradurſi col medeſimo ſpirito, che ha nel Greco idioma per la ſimiglianza de' due verbi ſignificanti biaſmare, e imitare.* Vita di Zenſi, p. 23. Quoi qu'il en ſoit, le vieux Ronſard a imité cette penſée dans ſa *Franciade.*

Un lit ce livre pour apprendre;
L'autre le lit comme envieux :
Il eſt facile de reprendre,
Difficile de faire mieux.

(*D*) *Magnificus eſt & Jupiter ejus*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, confirmée par un des MSS. de Dalecamp. Pintianus a trouvé dans un des ſiens, *Magni factus eſt Jupiter ejus*; mais cette lecture n'eſt pas ſi naturelle que la précédente. Pline vient de louer ſon *Athlete* comme un chef-d'œuvre; & il ajoute que ſon *Jupiter* eſt auſſi très-magnifique. Ce qu'il y a de ſingulier c'eſt que Pintianus n'eſt pas content de la leçon qu'il a indiquée; il voudroit qu'on lut, *magnis ſuffragiis Jupiter ejus*, &c. ſous prétexte que Pline dira bientôt, à l'égard de Parrhaſe, *Ergo magnis ſuffragiis ſuperatus a Timanthe Sami.* La belle raiſon, comme s'il s'agiſſoit ici d'un tableau fait en concurrence avec ſes Emules! Voyez le P. H. ſur la *Magnificence* des Tableaux des Anciens au ſujet de Jupiter. Ordinairement ils ſuivoient à la trace les deſcriptions d'Homere.

(*E*) *Et Hercules infans Dracones ſtrangulans*] Plaute a rapporté quelque choſe de cette fable, mais un peu autrement que Pline ne dit, *Alcmena coram pavente & Amphitryone*: car c'eſt à Amphitrion que *Bromia* ſa ſervante raconte la choſe, Act. V. Sc. 1. de l'Amphitrion.

Magis jam ſaxo mira dices: poſtquam in cunas conditu' eſt,
Devolant angues jubati deorſum in impluvium duo
Maxumi: continuo extollunt ambo capita ———
——— *Sed angues oculos omnis circumviſere.*
Poſtquam pueros conſpicati, pergunt ad cunas citi.
Ego cunas receſſim rurſum vorſum trahere & ducere,
Metuens pueris, mihi formidans; tantoque angues acrius
Perſequi. Poſtquam conſpexit anguis ille alter puer,
Citus e cunis exilit, facit recta in anguis inpetum:
Alterum altera adprehendit eos manu perniciter.
——— ——— ——— *Puer ambo anguis enicat.*
Dum haec aguntur, voce clara exclamat uxorem tuam
——— *Summus imperator Divúm atque Hominum Juppiter,*
Eumque filium ſuum eſſe, qui illos anguis vicerit;
Alterum tuum eſſe dixit puerum ——— ———

Vous voyez par ce beau paſſage que la Poëſie eſt une peinture. C'eſt un ſujet qui a été ſouvent manié par les Peintres anciens & modernes, & qui a fourni à la Poëſie de nobles images. *Ovide* s'en eſt ſervi dans ſes *Métamorphoſes*, lorſqu'il fait combattre Hercule même contre Achelous, qui croyoit s'échapper de ſes mains en prenant la figure d'un ſerpent :

Riſit, &, illudens noſtras Tyrinthius artes,
Cunarum labor eſt angues ſuperare mearum,
Dixit.

Et Rouſſeau dans ſon ode favorite *ſur la naiſſance du Duc de Bretagne*, en 1707.

Peuples, voici le premier gage
Des biens qui vous ſont préparez,
Cet enfant eſt l'heureux préſage,
Du repos que vous deſirez:
Les premiers inſtans de ſa vie,
De la Diſcorde & de l'Envie
Verront éteindre le flambeau;
Il renverſera leurs trophées,
Et leurs couleuvres étouffées
Seront les jeux de ſon berceau.

(*F*) *Alcmena matre coram pavente & Amphitryone*] Vous voyez par-là que Zeuxis ſavoit peindre les *paſſions* auſſi bien que les *mœurs*. Car *quand la crainte du mal ſe joint à l'averſion qu'on a pour un objet deſagréable, il eſt certain que l'éxpreſſion eſt bien plus forte*, dit Félibien; *les ſourcils s'élevent, les yeux & la bouche s'ouvrent plus grands, comme pour chercher un azile & demander du ſecours. Les cheveux ſe dreſſent à la tête, le ſang ſe retire du viſage, le laiſſe paſle & défait, & tous les membres deviennent ſi impuiſſans, qu'on a peine à parler & à courir.* ENTRET. ſur la Peint. Tom. 3. p. 135. Ed. de Holl.

(*G*) *Deprehenditur tamen ceu grandior in capitibus, articuliſque*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne; confirmée par les MSS. du Vatican, de Chifflet, de Dalecamp, & de pluſieurs autres. La leçon ordinaire porte: *Deprehenditur tamen Zeuxis:* mais cette répétition du mot Zeuxis, eſt deſagréable & n'eſt pas de Pline. Le *ceu grandior* eſt comme un adouciſſement à la Critique, qui fait tort bien. A l'égard de la choſe même, *Quintilien* en donne la raiſon: „ Enſuite vinrent Zeuxis & Parrhaſius, qui „ contribuerent tous deux beaucoup au progrès de „ leur art, ayant fleuri preſque en même tems, vers „ le commencement des guerres du Péloponneſe. „ ..... on dit que le premier de ces deux Peintres „ inventa le mêlange des lumieres & des ombres; „ & que le ſecond s'attacha particuliérement à la „ juſteſſe des contours. Zeuxis peignoit les corps „

tantus

tantus diligentia ; ut (*H*) Agragantinis facturus tabulam, quam in templo Junonis Laciniae publice dicarent, inſpexerit Virgines eorum nudas, & quinque elegerit, ut quod in quaque laudatiſſumum eſſet, picturâ redderet. Pinxit & Monochromata (*I*)

„ plus grands que nature, croyant qu'il y avoit en „ cela plus de dignité, plus de nobleſſe : en quoi „ ils diſent qu'il ſuivoit Homere, qui ſe plaît à „ donner, meſme aux femmes, la forme la plus „ robuſte qu'elles puiſſent avoir." *Inſt. de l'Orat.* Liv. 12. ch. 10. de la Trad. de l'Abbé Gedoyn. Il y a un MS. de Rome, qui porte *reprehenditur* : mais la leçon ordinaire eſt aſſez bonne. Elle dit même plus que l'autre : car *reprehenditur*, c'eſt lorſqu'on rapporte la Critique des autres, bien ou mal fondée ; & *deprehenditur*, lorſqu'on l'approuve ſoi-même.

(*H*) *Ut Agragantinis facturus tabulam, quam in Templo Junonis Laciniae publice dicarent*] Voici un exemple du peu d'exactitude des anciens Auteurs. *Denys d'Halicarnaſſe* dit ſimplement, que *le Peintre Zeuxis travaillant à une Helene ſans drapperies, ceux de Crotone, qui eſtimoient beaucoup ſon pinceau, lui envoyerent les plus belles filles qu'ils purent trouver chez Eux, afin que les ayant bien conſiderées, il fit paſſer dans ſon Tableau les traits qui l'auroient le plus frappé : & en effet, ayant raſſemblé ce qu'il trouva en Elles de plus avantageux, il en compoſa dans ſa tête une beauté accomplie.* Ciceron raconte la choſe plus en détail : „ Dans le tems que ceux de Crotone, dit-il, étoi- „ ent dans l'opulence & qu'ils paſſoient pour le „ Peuple de l'Italie le plus hûreux ; ils formerent „ le deſſein d'enrichir de belles peintures le Tem- „ ple de Junon Lacinienne, qui eſt au deſſous de „ leur Ville, & pour lequel ils ont toûjours eû „ beaucoup de dévotion. Ils firent donc venir à „ grands fraix le Peintre Zeuxis, qui avoit alors „ la réputation de primer entre tous ceux de ſon „ art. C'eſt le même qui a fait pluſieurs tableaux, „ qui ont été conſervez dans ce Temple juſqu'à „ préſent, par le grand reſpect qu'on a gardé pour „ ce ſainct lieu. Il leur dit donc, que *pour leur „ laiſſer le modelle d'une beauté excellente à tous „ égards, il avoit deſſein de faire pour Eux une* HE- „ LENE. Ceux-ci, qui n'ignoroient pas qu'il triom- „ phoit principalement ſur les figures de femme, „ reçurent la propoſition avec d'autant plus de joye, „ qu'ils ſe perſuaderent que s'il vouloit bien s'ap- „ pliquer de ſon mieux dans le genre où il étoit „ ſuperieur à tous les autres, il ne manqueroit pas „ de leur donner un chef-d'œuvre, digne du Tem- „ ple à la gloire duquel ils s'intéreſſoient. Auſſi „ ne furent ils pas trompez. Zeuxis leur demanda „ *où étoient leurs plus belles filles ?* Venez, lui dirent „ ils, & en même tems ils le menerent à l'Aca de- „ mie où la Jeuneſſe de Crotone étoit occupée à „ apprendre ſes éxercices ; compoſée d'un grand „ nombre de Garçons, &, tous d'une proportion „ & d'une dignité ſinguliere. Car il faut ſavoir „ que les Crotoniates étoient célébres pour la taille „ & pour la vigueur, & que pluſieurs d'entreux „ ont remporté de très-belles victoires dans ces „ ſortes de *Jeux* où il faut combattre tout nud. „ Comme le Peintre admiroit à ſon aiſe la beauté „ & la preſtance de ces corps, qu'il voyoit à découvert & qu'il ne ſe laſſoit point d'en faire l'éloge ; *Courage, Nous avons les ſœurs de ces beaux Garçons* ; lui dirent ils, *& vous pouvez juger des unes par les autres. Hé bien !* dit le Peintre, *faites m'en voir quelques unes des plus belles, pour en compoſer cette Helene que je vous ai promiſe ; car il n'eſt pas poſſible d'inſpirer quelque vie & quelque vérité à un Tableau muet, qu'on ne le tire de la nature même.* Auſſitôt les Crotoniates s'aſſemblerent, &, par un Decret public, ils firent venir en un même lieu toutes leurs filles, en accordant au Peintre la liberté de choiſir, pour ſon deſſein, celles qu'il trouveroit à propos. Il en choiſit cinq, dont les Poëtes ont conſervé le nom à la poſterité, comme ayant été jugées les plus accomplies en beauté par l'homme du Monde qui s'y connoiſſoit le mieux. C'eſt ainſi que ce grand homme ne crut pas pouvoir trouver, en un ſeul corps, tout ce qu'il cherchoit pour former une beauté parfaite ; parce que la Nature ordinairement ne finit point ſon ouvrage dans un individu, &, que de peur que donnant tout à l'un, elle n'eut rien à donner aux autres, elle aime mieux compenſer en tous les imperfections, qu'elle leur laiſſe, par les bons endroits qu'elle leur accorde. De INVENT. Lib. 2. c. 1. Il reſte à ſavoir ſi c'eſt-là la même hiſtoire, que celle de notre Pline. Le P. H. ne le croit pas, parce qu'il s'agit ici des *Agragantins*, peuple de Sicile, & que le *nom* du Tableau n'eſt pas marqué. Cependant il y a apparence que c'eſt le même fait. 1. Il s'agit du même Peintre. 2. Du même Temple. 3. De l'éxamen d'un grand nombre de Vierges. 4. De cinq entr'autres qui furent choiſies. 5. D'une beauté parfaite, telle qu'on ſuppoſe avoir été Helene. 6. Et enfin *Ciceron* & *Denys d'Halicarnaſſe* s'accordent pour l'eſſentiel, au ſujet d'Helene & de Crotone. M. Félibien, qui n'eſt pas fort éxact dans ce qu'il rapporte de l'Hiſtoire ancienne, parle ainſi de cette Helene : *Et cette admirable figure*, dit-il, *qu'il peignit pour ceux de Crotone, en laquelle il fit paroître ce qu'il y avoit de plus parfait dans les plus belles filles de la Grèce.* Ne diroit on pas, à l'entendre, qu'on fit venir en Italie toutes les plus belles filles du Péloponnèſe & des Iſles adjaçantes, pour fournir au Peintre de quoi choiſir ? Si cela eſt, il faut avoûer qu'il eut bien à faire, & que jamais ſpectacle ne fut plus magnifique.

(*I*) *Pinxit & Monochromata ex albo*] Voyez ce qu'on a dit ci-deſſus p. 167. au ſujet de ces ſortes de Peintures ; *Secundam, ſingulis coloribus & Monochromaton dictam, poſtquam operoſior inventa erat :* &, ſi vous en avez la commodité, conſultez *Carlo Dati*, à la p. 32. de ſes *Vies des anciens Peintres*. En general la Peinture eſt une imitation des objects, plus ou moins parfaite, ſelon les voyes qu'on prend pour y arriver. Il y a donc premiérement le *ſimple-trait*. 2. Le *Deſſein*, qui, outre les traits, marque les ombres & les lumieres. 3. La Peinture *Monochromate*, c. à d. *d'une ſeule couleur*, ou rouge,

ex albo. Aequales ejus & aemuli fuere (*K*) Timanthes, Androcydes, Eupompus, Parrhaſius. Deſcendiſſe (*L*) hic in certamen cum Zeuxide traditur; &, quum ille detuliſſet UVAS (*M*) pictas tanto ſucceſſu, ut in ſcenam aves devolarent; ipſe detuliſſe LINTEUM pictum, ita veritate repraeſentata, ut Zeu- cap. 15. 54

bleuë, ou jaune, ou brune, plus ou moins, comme l'on veut: enſorte que, dans les ombres, on renforce cette couleur unique dont on ſe ſert, & dans les lumieres, on la diminuë par dégradation inſenſible: mais comme les ombres ſont naturellement brunes, la couleur la plus ordinaire à ces ſortes d'ouvrages eſt le *Noir*; bien entendu que ce doit être ſur un fond blanc: c'eſt ce que nous appelons aujourdhui, après les Italiens, du *Clair-obſcur*, ou, comme dit M. Felibien, des ouvrages *de blanc & de noir*. On peut l'éxécuter en 2. manieres, ou avec du *noir* ſur un fond blanc, ou avec du *blanc* ſur un fond noir. C'eſt cette derniere méthode qu'inventa Zeuxis, *Pinxit & Monochromata ex albo*: Elle eſt plus difficile que l'autre, parce qu'il y a beaucoup d'art à bien placer les lumieres & à diſpenſer ce blanc. C'eſt ce que nos Anglois appellent du nom Italien, *Mezzo-tinto*, Demi-teinte, & qu'ils pratiquent même dans la Gravure. D'abord ils font la planche toute noire, en la ratiſſant; après, il donnent les jours en applatiſſant où il faut: ce qui produit une ſorte de *Lavis*, qui a ſes beautez. 4. Enfin il y a la *Peinture* proprement dite, où l'on employe diverſes couleurs qui conſomment l'imitation, étant ménagées par les règles de l'art, &c.

(*K*) *Timanthes, Adrocydes, Eupompus, Parrhaſius*] Ces 4 Peintres ont été des plus célébres. On parlera tout à l'heure de *Timanthe*, d'*Eupompe* & de *Parrhaſe*. ANDROCYDES étoit de Cyzique, dans la Propontide, il ſe plaiſoit particulierement à peindre les poiſſons, parce qu'il en étoit friand; voyez ce qu'on en a dit ci-deſſus, dans *l'Hiſt. de la Peinture*, à la page marquée *e regione*.

(*L*) *Deſcendiſſe hic in certamen cum Zeuxide traditur*] Ce *certamen* eſt encore une gageûre dans Félibien, mais non pas dans Adriani; *Con cui (Parrhaſio dico) ſi dice Zeuſi havere combattuto nel arte*. On peut ſe battre *pour la gloire*, à coups de pinceau, ſans faire de *gageure*. Du reſte, rien de plus utile que l'*Emulation*, pour faire des progrès dans quel art & dans quelle ſcience que ce ſoit. C'eſt la raiſon de *Quintilien* en faveur des Ecoles publiques; ſur tout lorſqu'elles ſont bien inſtituées. Ecoutons le ſur ce ſujet: „ Il eſt certain qu'un Enfant ne „ peut apprendre chez lui, que ce qu'on lui enſeigne, & qu'aux Ecoles il apprend encore ce „ qu'on enſeigne aux autres. Il verra tous les jours „ ſon Maître approuver une choſe, corriger l'autre, blaſmer la pareſſe de celui-ci, louer la diligence de celui-là. Tout lui ſervira, l'amour de „ la gloire lui donnera de l'émulation, il aura honte „ de céder à ſes égaux, il voudra même ſurpaſſer „ les plus avancez. Voilà ce qui donne de l'ardeur à de jeunes Eſprits, & quoique l'ambition „ ſoit un vice, bien ſouvent pourtant elle produit „ la vertu. Je me ſouviens d'une coutume que „ mes Maîtres obſervoient dans mon Enfance avec ſuccès. Ils nous partageoient en différentes Claſſes, qu'ils règloient eux-mêmes ſelon nos forces: ainſi chacun diſputoit dans ſa place, qui étoit plus élevée, à meſure qu'il ſurpaſſoit les autres & qu'il avoit fait plus de progrès. Cela s'éxaminoit fort ſerieuſement, & c'étoit à qui emporteroit l'avantage. Mais d'être le premier de la Claſſe & à la tête des autres, c'étoit, ſur tout, ce qui faiſoit l'objet de notre ambition. Au reſte, ce n'étoit point une affaire decidée ſans retour: à la fin du mois, celui qui avoit été vaincu, pouvoit prendre ſa revanche & renouveller la diſpute, qui n'en devenoit que plus échauffée; car l'un, dans l'attente d'un nouveau combat, n'oublioit rien pour conſerver ſon avantage; & l'autre trouvoit, dans ſa honte & dans ſa douleur, des forces pour ſe relever avec éclat. Je ſçai bien que cela nous donnoit plus de courage & d'envie d'apprendre, que tout ce qu'auroient pû faire & nos Maîtres & nos Précepteurs & tous nos Parens enſemble." *De l'Inſt. de l'Orat.* Liv. 1. ch. 3.

(*M*) *Uvas pictas tanto ſucceſſu, ut in ſcenam aves devolarent*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune porte, *advolarent*. Je ſuis pour la précédente, parce que *devolare* exprime mieux l'action des oiſeaux, qui venoient fondre ſur la ſcene de haut en bas, *in ſcenam*. A l'égard de la choſe même, voyez ce qu'on a dit ci-deſſus, p. 177. Rem. *Y*. Il ſemble que les oiſeaux de Zeuxis ont donné lieu à cette Epigramme de l'Anthologie, que Grotius a traduit de cette maniere:

Vix eſt ab Uvis his ut abſtineam manum,
Ita me colorum forma deceptum trahit.

Quoi qu'il en ſoit, nos modernes ſe ſont partagez ſur ces ſortes d'Hiſtoires. M. Félibien fait dire à ſon Pymandre, qu'apparemment *les oiſeaux de ce tems-là avoient les ſens beaucoup moins ſubtils que ceux d'à préſent, ou que ceux d'aujourdhui ont plus de diſcernement que* ceux d'autrefois, puiſque nous ne voyons pas qu'ils *s'arrêtent à des fruits peints ſur une toile, ni même à ceux qui ſont de relief, & qui ont la forme & la couleur des fruits naturels*. Cependant il y ajoute ce correctif; *qu'il n'eſt gueres poſſible de donner ſon jugement ſur des ouvrages que nous n'avons plus*. M. Perrault va plus loin; il prétend conclurre de là que les Anciens ne ſavoient pas peindre. „ Pour „ vous convaincre, dit ſon Abbé, du peu de beauté „ des Peintures antiques, & de combien elles doivent être miſes au deſſous de celles de Raphaël, „ du Titien & de Paul Veroneſe & de celles qui ſe „ font aujourdhui, je ne veux me ſervir que des „ louanges mêmes qu'on leur a données. On dit „ que Zeuxis repréſenta ſi naïvement des raiſins „ que des oiſeaux les vinrent becqueter: quelle „ grande merveille y a-t-il à cela? une infinité „ d'oiſeaux ſe ſont tuez contre le Ciel de la per-

xis, alitum judicio tumens, flagitaret tandem, remotô linteô, oſtendi picturam ; atque intellecto errore, concederet palmam ingenuo (*N*) pudore, *Quoniam ipſe aves* (*O*) *fefelliſſet* ; *Parrhaſius autem ſe Artificem.* Fertur & poſtea Zeuxis pinxiſſe PUERUM uvas ferentem, ad quas (*P*) quum advolarent aves, eadem (*Q*)

„ ſpective de Ruël, en voulant paſſer outre, ſans „ qu'on en ait été ſurpris, & cela même n'eſt pas „ beaucoup entré dans la louange de cette perſpe- „ ctive." J'avouë que je ne ſens pas la force de ce raiſonnement. Zeuxis a ſi bien peint des raiſins, que des oiſeaux y ont été trompez : donc ſa peinture étoit médiocre ; Ruël a fait une perſpective, où une infinité d'oiſeaux ſe ſont tuez par erreur ; donc cette perſpective n'eſt pas éxcellente. Si notre Pline avoit rapporté l'aventure des oiſeaux, comme la preuve du vrai ſublime dans la Peinture, il y auroit quelque choſe à dire : mais il ſe contente de narrer le fait ſans aucune reflexion, & il fera voir dans la ſuite en quoi conſiſte la dignité de l'art. M. Perrault continuë ſon raiſonnement par un fait qui renverſe ſa remarque : „ On avoit „ mis ſecher dans la cour de M. le Brun, un ta- „ bleau nouvellement peint : où il y avoit ſur le „ devant un grand chardon parfaitement bien re- „ préſenté. Une bonne femme vint à paſſer avec „ ſon ASNE, lequel ayant vû le chardon, entre „ bruſquement dans la cour, renverſe la femme „ qui tachoit de le retenir par ſon licou, &, ſans „ deux forts garçons qui lui donnerent chacun „ quinze ou vingt coups de bâton pour le faire re- „ tirer, il auroit mangé le chardon, je dis mangé, „ parce qu'étant nouvellement fait, il auroit em- „ porté toute la peinture avec ſa langue." Voilà un échantillon de cette belle Logique de M. Perrault contre le mérite des Anciens. M. le Brun, ſelon lui, étoit le plus grand Peintre qui ait jamais été, & la FAMILLE d'Alexandre eſt le chef-d'œuvre de la Peinture : cependant il a fait un chardon qui a trompé un Aſne ; s'enſuit il qu'il ait été un Peintre médiocre ? Point du tout : Donc les raiſins de Zeuxis, qui ont trompé des oiſeaux, & non pas des aſnes, ne prouvent point que Zeuxis ait été un Peintre ſubalterne. Il faloit juger de Zeuxis par ce qui précéde, par ſa PENELOPE, où il avoit ſi bien repréſenté les mœurs, par ſon JUPITER qui étoit magnifique, de l'aveu de tout le Monde, & par ſon HERCULE, où les éxpreſſions étoient ſi hûreuſes & ſi vives. Enfin il ajoute que *de ſemblables tromperies ſe font tous les jours par des ouvrages dont on ne fait aucune eſtime : que cent fois des Cuiſiniers ont mis la main ſur des perdrix & ſur des chappons naïvement repréſentez pour les mettre à la broche ; qu'on s'eſt contenté d'en rire ; mais que le tableau eſt demeuré à la Cuiſine.* Je le veux, parce que la Scene étoit *à la Cuiſine*, lieu obſcur ; mais à l'égard de *Zeuxis*, ce fut tout autre choſe. Il étoit queſtion d'éxprimer de *beau fruit*, & de le produire *ſur la ſcene*, dans un combat de génie & de pinceau, en préſence des Experts.

(*N*) *Atque intellecto errore concederet palmam ingenuo pudore*] Vous voyez par ce tour de phraſe, *intellecto errore, ingenuo pudore*, que les rimes commençoient déja à s'introduire dans le ſtile ; mais ce fut bien autre choſe dans le 2. & dans le 3. ſiécle. Ciceron & Tite-Live ne parloient pas ainſi, ou du moins ils arrangeoient autrement. Ils auroient dit plûtôt ; *atque errore intellecto, concederet palmam ingenuo pudore.*

(*O*) *Quoniam ipſe aves fefelliſſet, Parrhaſius autem ſe artificem*] C'eſt la leçon de l'Ed. de Veniſe, de celle de Rome & d'un MS. de Dalecamp. La leçon commune porte *volucres*. Je n'en tire d'autre conſéquence, ſi non que les Copiſtes ſe ſont donné ſouvent de telles libertez. A l'égard de la choſe même, on doit faire quelque attention à ce petit mot, *Parrhaſius autem ſe Artificem*. S'il y a quelque mérite dans la Peinture, à tromper un aſne, des oiſeaux, des Enfans, il y a bien plus de mérite à tromper les Maîtres & les Connoiſſeurs : il eſt vrai que ces ſortes d'illuſions tombent preſque toûjours ſur de petits ſujets, des *Raiſins* qui ſont becquetez ; un *Rideau* que l'on ſuppoſe couvrir la Peinture ; un *Chardon* un peu éloigné, une *Servante*, comme celle de Rembrant au 1. ou au 2 étage ; des *Perdrix*, ou des *Chappons* dans une Cuiſine, des *Basreliefs* ſur un mur, qui attraperent plus d'une fois Carlo Dati ; & choſes ſemblables. D'où vient que l'illuſion ne tombe pas ſur de grands ſujets ? C'eſt qu'il y a trés-peu de Peintres qui colorient bien ; c'eſt que les Tableaux ſont bordez de *Cadres*, qui découvert l'art, & qu'ils ne ſe préſentent pas toujours dans le point qu'il faut. Il y a ici un Allemand, qui ne fait que des portraits, mais qui à force de tems & de travail, donne la vérité même : il a fait le portrait de ſa Mere d'une maniere ſi achevée, qu'il n'y a point d'œil au monde qui n'y fut trompé, s'il étoit ſur une planche rognée. On a beau le regarder de prés, c'eſt toûjours la même choſe ; c'eſt de la *chair*, ce ſont des *cheveux blancs*, on les compte à l'infini, ce ſont des *yeux* réels ; il faut toucher tout, pour ſe détromper ; on y voit le *poil folet* dans toute ſa fineſſe & toutes les diverſes teintes du viſage, avec la dégradation des lumieres la plus inſenſible qui ſe puiſſe imaginer ; je crois que c'eſt l'ouvrage de plus d'une année. J'ai vû peindre cet homme pendant 3. heures de ſuite, il travaille fort lentement, regarde ſes gens de fort près & les fait aſſeoir juſqu'à 50. fois & davantage, ſelon le prix qu'on y veut mettre. Mais auſſi, il faut avouër que la reſſemblance eſt entiere. Il a eû d'une ſeule maiſon juſqu'à 700. guinées, pour 5. ou 6. portraits. Si *Zeuxis* colorioit comme cet homme-là, il avoit un talent rare.

(*P*) *Ad quas cum advolarent aves*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. & de la 1. Romaine. Ici je laiſſe *advolarent*, à cauſe du *ad quas*. Mais je crois que plus haut il faut *devolarent* à cauſe d'*in ſcenam.*

(*Q*) *Eadem ingenuitate proceſſit iratus operi & dixit*] C'eſt la leçon de tous les MSS. & de toutes les Edd. Pintianus voudroit qu'on ſupprimât *proceſſit* & la conj. &; & qu'on lût ainſi : *eadem ingenuitate ira-*

inge-

ingenuitate proceſſit, iratus operi, & dixit: *Uvas melius pinxi, quam Puerum; nam ſi & hunc* (R) *conſummaſſem, aves timere* (S) *debuerant.* Fecit & figlina opera, quae ſola in Ambracia relicta ſunt, quum inde Muſas FULVIUS NOBILIOR (T) Ro- 55

tus operi dixit: mals cela n'eſt pas néceſſaire. Pline veut dire, qu'il fit paroître la même ſincérité devant tout le Monde, & qu'il *procéda* contre ſon propre tableau avec franchiſe.

(R) *Nam ſi & hunc conſummaſſem*] C'eſt la leçon d'un MS. de Dalecamp. Les autres portent, *nam ſi & hoc conſummaſſem*, ce qui me paroit rude à une Oreille Latine: *Uvas Melius pinxi quam* PUERUM; *nam ſi &* HOC, *&c.* Je doute fort que Pline ait parlé ainſi.

(S) *Aves timere debuerant*] C'eſt la leçon de la 1. Edition, de celle de Rome, & des MSS. d'Hermolaus. La leçon commune porte, *avis timere debuerat:* c'eſt la même choſe.

(T) *Cum inde Muſas Fulvius Nobilior Romam tranſferret*] Voyez l'Hiſtoire de cette expédition dans Tite-Live, Liv. 38. Pline dit que Fulvius Nobilior tranſporta à Rome les *Muſes* d'Ambracie: parce qu'il en enleva tous les Monumens de Peinture & de Sculpture, & les conſacra enſuite dans un Temple, dédié à Hercule, ſa Divinité favorite; nommé depuis, l'HERCULE DES MUSES. Tout cela fut dirigé par les Conſeils du fameux *Ennius*, ſon ami, & par les ſoins de *Fulvius* même, qui étoit un homme ſavant & éclairé. Si la Ville d'Ambracie s'étoit renduë de bonne grace, on lui auroit laiſſé toutes ſes antiquitez, ſelon la coutume des Romains; qui ayant ſubjugué les Peuples ne leur envioient pas communément ces ſortes de conſolations, *Solatia ſervitutis*, comme dit Ciceron: mais elle fut rebelle & ſoutint un ſiége opiniâtre contre le Conſul Romain, & voilà pourquoi on ne lui fit aucune grace. Voyez le P. H. au ſujet de ce Temple-là.

(U) *Romae Helena eſt in Philippi porticibus*] Dans la 9. Région de Rome, il y avoit pluſieurs portiques: celui de *Q. Catulus*, celui de *Pompée*, celui de *Metellus*, celui d'*Agrippa*, celui d'*Octavie*, & celui de *Philippe*, PHILIPPUS MARCIUS, Beau-Pere d'Auguſte, le même qui rétablit ce temple d'Hercule, dont on a parlé dans la Remarque précédente, plus de 150. ans après ſa fondation: Voyez le P. H. A l'égard de cette *Helene* de Zeuxis, conſacrée dans ce portique, on ne ſçait pas bien laquelle c'eſt: car l'Hiſtoire parle de pluſieurs. 1. Il en fit une pour les Agragantins, ou du moins pour ceux de Crotone, deſtinée au Temple de Junon de Laciniae. 2. *Euſthate* nous parle d'une autre qui étoit à Athène. *Stobée* nous raconte, apparemment de la même, qu'un ignorant ne l'ayant pas trouvée belle, le Peintre Nicomaque le releva auſſitôt en lui repliquant, *prenez mes yeux & vous la trouverez Déeſſe.* Elien fait auſſi mention de la même; *qui étant admirée par la Peintre Nicoſtrate* (liſez *Nicomaque*) *& quelqu'un lui demandant d'où lui venoit ces extaſes? Vous ne me feriez pas cette queſtion*, dit il, *ſi vous aviez mes yeux:* tant il eſt vrai, que, comme pour juger d'un beau poëme, ou d'une belle harangue, il faut avoir l'oreille bonne; de même pour ſe connoitre aux ouvrages de l'art, il faut avoir de bons yeux. Enfin le même Auteur nous parle auſſi d'une Helene du même Zeuxis, qui ne lui fait pas beaucoup d'honneur. C'eſt qu'il ne la faiſoit voir à *perſonne que pour de l'argent, & encore faloit-il payer d'avance*, comme lorſqu'on va voir une rareté. Les Grecs, qui étoient de grands railleurs, badinerent beaucoup là-deſſus, & donnerent à ce Tableau le nom d'*Helene la Courtiſane*, qui ſe faiſoit payer tant par viſite. Je ne doute pas qu'un habile Peintre, qui auroit travaillé à un chef-d'œuvre pendant quelques années, n'en pût tirer beaucoup d'argent. Si le Peintre de Hambourg, qui a fait voir ici une TESTE de femme, à quiconque a voulu, avoit mis une taxe à la curioſité publique, il eſt certain qu'il eut pû amaſſer une ſomme très-conſidérable. Car une infinité de monde y a couru, & avec raiſon. Il auroit pû faire la même choſe à Paris, à la Haye, à Amſterdam & par toute l'Europe & s'en retourner fort riche dans ſon païs. Il n'eſt donc pas étonnant que Zeuxis, dans un ſiécle où la Peinture n'étoit pas encore un Art libéral, ait pris de l'argent de toute la Grèce, pour montrer une Helène, qui étoit peutêtre la Copie de celle de Crotone.

(X) *Et in Concordiae delubro Marſyas religatus*] Dans la 8. Région de Rome, il y avoit pluſieurs Temples, & entr'autres celui de la Concorde, ſitüé entre le *Forum* & le *Capitole*, & rempli d'excellens ouvrages de Peinture & de Sculpture. Il en eſt ſouvent parlé dans notre Pline & dans ce Livre 35. & dans le ſuivant & dans les précédens. A l'égard de *Marſyas*, tout le Monde ſçait ſon hiſtoire, Voy. le *P. Montfaucon* dans ſon *Antiq. Expliquée*, à l'art. d'*Apollon*. Ce ne ſont pas-là tous les ouvrages de Zeuxis. Tzetzes nous parle encore d'un MENELAS qui avoit beaucoup de réputation: le Scholiaſte d'Ariſtophane, d'un CUPIDON couronné de roſes, qu'il fit à Athenes pour le Temple de Venus: & enfin Lucien d'un CENTAURE-FEMELLE, dont on ne ſera pas fâché de trouver ici la deſcription en vieux Gaulois: „ Zeuxis le plus excellent „ de tous les Peintres ne ſouloit pas peindre les „ choſes populaires & toutes communes, ou c'étoit „ peu ſouvent.... mais avoit accoutumé de feindre toûjours quelque choſe de nouveau. Et ayant éxcogité en ſon eſprit quelque étrangeté & „ rare ſubject, il démontroit par-là l'éxcellence de „ ſon art à le bien & naïvement repreſenter.... „ Entr'auutres ouvrages merveilleux, il figura une „ HYPPOCENTAURE-femelle (ou femme-jument) „ allaictant deux petits beſſons hyppocentaures. La „ pareille peinture eſt encore de préſent à Athènes, „ naïvement tirée ſur le vrai patron; lequel on dit „ avoir été autresfois envoyé en Italie, par Sylla, „ Empereur des Romains (*il veut dire* General) a- „ vecques quelques autres choſes précieuſes: mais „ que le navire chargé, ayant été briſé & ſubmergé „ auprès du promontoire de Macédoine, ce me „ ſemble, qu'on appelle *Malea*, par tel moyen la „ Peinture & tout le reſte furent perdus. Quant „

mam transferret. Zeuxidis manu Romae HELENA (*U*) eſt, in Philippi porticibus; &, in Concordiae (*X*) delubro, MARSYAS religatus. PARRHASIUS (*Y*) & ipſe, Epheſi natus, multa conſtituit: primus Symmetriam (*Z*) Picturae dedit; pri- 12. PARRHASIUS.

„ à moi, j'ai vû de mes yeux l'image de cette „ vraye peinture & vous la veux repréſenter de „ paroles tant bien qu'il me ſera poſſible..... „ La Centaure eſt portraicte ſur l'herbe verdoyant „ & giſt à terre de toute ſa moitié Chevaline, „ eſtendant les jambes de derriere. Mais de la „ part qu'elle a figure de femme, s'élève peu à peu „ juſqu'à la hauteur d'une coudée. Les pieds de „ devant ne ſont pas ouverts & étendus, comme „ ſi elle étoit couchée ſus un côté; mais l'un ſe „ fléchit vers le genoil, ayant la claponniere re- „ courbée. L'autre au contraire ſe dreſſe & ſou- „ lève le corps de terre, comme les chevaux qui „ tâchent à ſe relever. Quant aux petits popons, „ elle en a un en haut, qu'elle embraſſe & nour- „ riſt comme une perſonne, lui mettant le tetin „ feminin en la bouche: mais elle allaicte l'autre „ plus bas avec un pis de jument, à la façon que „ les poullains ſont allaictez. A la partie ſupé- „ rieure du tableau..... y a un hyppocentaure & „ homme my-cheval, mari de la femelle qui nour- „ rit ſes beſſons, de deux parties: lequel la re- „ garde en riant, ſans qu'il montre tout le corps, „ mais ſeulement juſqu'à ſa moitié chevaline, te- „ nant le fan d'un Lion en ſa main droite, qu'il „ élève par ſus ſa tête pour faire peur à ſes petits „ enfans. Or les autres parties de la Peinture..... „ étoient élaborées avec une grande & éxtrême „ induſtrie, comme d'une droite, nette, hardie & „ ferme éxtenſion des traits de ſon pinceau, d'une „ parfaite meſlange de couleurs, & de pluſieurs pe- „ tites droleries adjoutées tout autour fort à pro- „ pos, d'umbrages tels qu'il étoit requis, d'une „ convenable proportion en grandeur & diſtance „ par tout l'ouvrage..... Mais de moi, j'admirois „ principalement l'induſtrie de Zeuxis, en ce que „ ſous un même & ſeul argument, il avoit ſi éx- „ cellemment démontré la varieté & richeſſe de „ cet art. Car certainement il avoit repréſenté le „ Mâle par tout horrible, ruſtique, tout couvert „ de chevelure, velu ſur le cuir, non pas ſeule- „ ment par ſa partie chevaline, mais auſſi par l'au- „ tre humaine. Or lui fit il un gros dos, & groſſes „ épaules, un viſage qui ſemble rire & toutefois „ du tout rude, ruſtaud & ſauvage..... mais il fit „ la Femelle reſſemblant une très-belle pouline, „ comme les Teſſaliennes indomptées & qui n'ont „ encore porté perſonne. Vrai eſt, que la moi- „ tié feminine eſt d'une grande beauté, hors mis „ les deux oreilles, leſquelles il délaiſſa ſeulement „ telles que les ont les Jumens. Quant à la com- „ miſtion de ces corps, à l'endroit que la partie „ feminine ſe joint & rapporte à la chevaline, ce- „ la ſe fait par une petite élevation, & non fort „ obſcurément ou eſpeſſement. Néanmoins ces „ parties s'entrechangeans & tranſmuans l'une en „ l'autre, & entrans l'une dans l'autre, trompent „ les yeux des regardans. Le plus jeune de ſes pe- „ tits eſt ainſi ſauvage, comme le Pere, & tout à „ l'heure qu'il ne fait que naiſtre, ſe montre ja fu- „ rieux & eſpouvantable. Or je m'eſmerveillois „ de ce qu'ils regardoient fort puérilement au fan „ du Lion, & cependant tous deux étoient pendus „ au mammelon & tiraſſoient leur mere." Voyez la ſuite dans Lucien même, au Traité intitulé, *Zeuxis*, p. m. 251. de la trad. de Bretin.

(*Y*) *Parrhaſius & ipſe, Epheſi natus, multa conſtituit*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, qui ne diffère de la leçon ordinaire que par l'arrangement des mots; *Parrhaſius, Epheſi natus, & ipſe*, &c. Pour ce qui eſt de Parrhaſe, preſque tous les Auteurs conviennent qu'il étoit d'Ephéſe, fils & élève du Peintre Euénor. *Acron*, ancien Commentateur d'Horace, dit pourtant qu'il étoit Peintre d'Athènes: mais cela veut dire, ou qu'il y étoit établi, comme on le voit dans les *choſes mémorables* de Socrate, ou qu'il y avoit acquis le droit de bourgeoiſie, auſſi bien qu'Apelle. Sénéque nous dit encore, que Parrhaſe, Peintre Athénien, ayant acheté un de ces Olynthiens Captifs, que Philippe faiſoit vendre, le mena à Athenes, le mit dans les tourmens, pour en tirer le modelle d'un *Prométhée* qu'il projettoit, & que l'ayant fini, il en conſacra le Tableau dans le Temple de Minerve: mais que l'Eſclave étant mort dans les fers & dans les douleurs, on accuſa le Peintre d'avoir bleſſé la Religion, & fait outrage à la Divinité. *Rhet.* lib. 5. Controv. 10. On a dit à peu près la même choſe de Michel-Ange, à l'égard d'un CHRIST attaché en croix; mais le *Vaſare* & *Carlo Dati* refutent cette fable. Le fait eſt plus croyable dans un *Payen*, qui a de grands droits ſur un Eſclave, & dont le caractere eſt aſſez vain.

(*Z*) *Primus Symmetriam picturae dedit*] La *Symmétrie*, *συμμετρία*, eſt la ſcience des proportions. Pline employe le mot Grec, au défaut d'un terme propre, qu'il ne trouve pas dans ſa langue; comme Ciceron fait ſouvent dans ſes ouvrages Philoſophiques, & comme nous faiſons aujourdhui à l'égard du Latin, lorſque la langue Françoiſe, ou Angloiſe, ne nous en fourniſſent point de propre. *Non habet latinum nomen Symmetria*, dit notre Pline dans le Livre précédent, ch. 8. Le Latin n'a point de mot pour éxprimer ce qu'on appelle en Grec *Symmétrie*. Ce n'eſt pas que le Latin manque de termes qui deſignent à peu près cela: mais ils ne lui paroiſſoient pas ſi juſtes. Celui, par éxemple, de *congruentia* & d'*aequalitas* ſont aſſez bons: ſon Neveu les employe dans la 5. Lettre du Liv. 2. *Si avulſum ſtatuae caput aut membrum aliquod inſpiceres, non tu quidem ex illo poſſes congruentiam aequalitatemque deprehendere; poſſes tamen judicare an id ipſum ſatis elegans eſſet.* Suëtone ſe ſert du même mot, pour dire que Tibere étoit bien fait & bien proportionné: *Latus fuit ab humeris & pectore, caeteris quoque membris uſque ad imos pedes aequalis & congruens.* Ciceron appelle cette Symmétrie, *convenientiam partium & aptam compoſitionem membrorum*: & Aulugelle, *naturalem membrorum omnium inter ſe competentiam*: mais ce dernier éxemple n'eſt

mus (*A*) argutias Voltus, elegantiam (*B*) Capilli, venuſtatem (*C*) Oris ; confeſſione Artificum, in lineis (*D*) extremis palmam adeptus. Et haec eſt in Pictura ſumma (*E*) ſublimitas. Corpora enim pingere & media rerum, eſt quidem magni operis ; ſed in quo multi gloriam tulerint : extrema corporum facere & deſinentis picturae modum includere, rarum in ſucceſſu artis inve- 56

pas à imiter. *Vitruve* approche plus du Grec ; il l'appelle *commenſus*, comme qui diroit *commenſuration*. Enfin *Quintilien* hazarde, pour ainſi dire, le mot qui a prévalu : *Id optime adſequitur quae Graecè* Αναλογία, *Latinè (audendum eſt enim, quoniam haec primum a nobis novantur)* COMPARATIO, PROPORTIONE *dici poteſt*. C'eſt en general ce que nous appellons *Proportions*, & dont la Science eſt une des principales parties du Deſſein ; voyez M. *de Piles* dans ſes notes ſur le Poëme de Du Freſnoy, les *Sentimens* de l'Academie ſur la Peinture & ſur la Sculpture, & ſur tout les *Proportions* du Sr. Audran : ce que notre Pline nomme ici la *Symmétrie*, il l'appellera bientôt les *meſures : Nam cedebat Amphioni de diſpoſitione, Aſclepiodoro de menſuris.*

(*A*) *Argutias voltus*] Je crois avoir éxprimé, dans ma traduction, le vrai ſens de ces paroles ; c. à d. *les airs de tête ſpirituels*, qui diſent quelque choſe, qui ſemblent vouloir parler & déclarer les ſentimens de l'ame, par oppoſition à cette *rigueur*, à cette *ſechereſſe*, qui avoit dominé juſqu'alors, plus ou moins, dans les viſages de Peinture. Il éſt vrai que Pline applique ce mot, ailleurs, aux plus petites choſes : *Propriae hujus* (Lyſippi) *videntur eſſe argutiae operum, cuſtoditae in minimis quoque rebus* ; mais cela revient au même ſens & marque le Genie du Sculpteur, qui ſavoit donner de la grace à tout ce qu'il faiſoit. Voyez *Carlo Dati*, qui ſe tourmente beaucoup pour deviner le vrai ſens de ces mots, après l'avoir rencontré du premier coup : car *argutiae digitorum*, dans Ciceron, *argutae manus, arguti oculi*, tout cela revient à mon ſens ; *argute loqui*, parler avec eſprit, y vient encore ; & encore dans notre Pline ci-deſſous, au ſujet des païſages de *Ludius*, qui étoient d'un goût picquant ; *& plurimae praeterea tales argutiae facetiſſimi ſalis.*

(*B*) *Elegantiam Capilli*] C'eſt une éxpreſſion que notre langue a adoptée ; car nous diſons fort bien la *diſtribution élégante des cheveux*, lorſqu'elle eſt naturelle & bien entenduë. C'eſt un des grands ornemens de la beauté & dans les Hommes & dans les Femmes, poëtiquement parlant. *Homere* n'oublie preſque jamais de donner de beaux cheveux à ſes Déeſſes & à ſes Héroïnes : *Apollon* eſt toujours admiré de ce côté-là, & les Sculpteurs même ne l'ont pas oublié. *Ovide* y revient ſouvent, Amor. Lib. 1. El. 14.

Formoſae periere Comae, quas vellet Apollo,
Quas vellet capiti Bacchus ineſſe ſuo.
Illis contulerim quas quondam nuda Dione
Pingitur humenti ſuſtinuiſſe manu.

Ce ſont les cheveux de la *Venus* d'Apelle, qu'elle ſoutient en ſortant des eaux.

(*C*) *Venuſtatem oris*] La beauté & la régularité des traits, ce que Lucien appelle ἁρμογὴν τῦ σώματος, *congruentiam oris* ; & qui fait voir que ceux-là ſe trompent qui rapportent *argutias vultus* à tout autre choſe qu'aux expreſſions délicates, qui marquent l'eſprit, la gayeté, *&c.* car ſi *argutiae* regardoit proprement la beauté des traits, il n'auroit pas été néceſſaire d'ajouter *venuſtatem oris.*

(*D*) *In lineis extremis palmam adeptus*] *Extremae linae* peuvent ſignifier 2. choſes dans la Peinture ; ou les *derniers coups* de pinceau, qui finiſſent un ouvrage ; ou la *circonſcription* des figures mêmes, qui demande beaucoup d'art & de délicateſſe, lorſqu'il faut leur donner cette rondeur & ce relief qui les détache, pour ainſi dire, du fond du Tableau. Il paroit par la ſuite que c'eſt la penſée de notre Auteur : *Haec eſt in pictura ſumma ſublimitas : corpora enim pingere & media rerum, eſt quidem magni operis, ſed in quo multi gloriam tulerint. Extrema corporum facere & deſinentis picturae modum includere, rarum in ſucceſſu artis invenitur. Ambire enim debet ſe extremitas ipſa & ſic deſinere ut promittat alia poſt ſe, oſtendatque etiam quae occultat.*

(*E*) *Haec eſt in pictura ſumma ſublimitas*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne ; d'un MS. du Dalecamp, & de ceux du P. H. Cependant *Carlo Dati* préfere *ſubtilitas*, & il faut avouër que cette lecture paroit plus naturelle ; car enfin, il ne s'agit pas ici proprement de la *ſublimité* de la Peinture ; mais de la *délicateſſe* des traits & des ombres, qui arrondiſſent une figure ; d'autant plus que Quintilien, qui le louë du même talent, s'éxprime d'une maniere qui favoriſe la leçon commune : *Zeuxis atque Parrhaſius non multum aetate diſtantes.... plurimum arti addiderunt. Quorum prior luminum umbrarumque inveniſſe rationem, ſecundus examinaſſe* SUBTILIUS *lineas traditur.* Petrone, avant lui, avoit parlé à peu près de même : *Nam & Zeuxidos manus vidi nondum vetuſtatis injuria victas ; & Protogenis rudimenta* (d'autres liſent *lineamenta) cum ipſa veritate certantia, non ſine quodam horrore tractavi..... Tanta enim* SUBTILITATE *extremitates imaginum erant ad ſimilitudinem praeciſae, ut crederes etiam animorum eſſe picturam*, & notre Pline au ſujet d'Apelle : *Ferunt artificem protinus, contemplatum* ſubtilitatem, *dixiſſe*, Apellem Veniſſe. Quoique ces paſſages paroiſſoient déciſifs, je ne ſaurois pourtant me réſoudre à renoncer à une lecture, qui a pour elle tant de ſuffrages : ſans compter que *ſublimitas* ſe doit prendre ici dans un ſens de comparaiſon, par rapport aux divers degrez du Deſſein, dont il s'agit. Pline le marque poſitivement, *in lineis extremis palmam adeptus.* A quoi il ajoute : *Haec eſt in pictura ſumma ſublimitas :* Vous voyez qu'il ne s'agit pas là des beautez de l'éxpreſſion, ni de l'ordonnance ; mais uniquement de l'art de peindre & de bien faire une figure : or à cet égard, il eſt bien plus difficile de donner un beau relief aux perſonnages d'un ta-

nitur :

nitur : ambire enim debet ſe extremitas ipſa & ſic deſinere, ut promittat alia poſt ſe, oſtendatque etiam quae occultat. Hanc
56 ei gloriam conceſſere (*F*) ANTIGONUS & XENOCRATES, qui de picturis ſcripſere, praedicantes (*G*) non hoc ſolum, ſed confitentes quoque alia multa. Graphidis veſtigia exſtant in tabulis ac membranis ejus, ex quibus proficere dicuntur Artifices. Minor (*H*)

bleau, & de faire paroitre les choſes comme dans la nature méme, que d'en tracer ſimplement les proportions. Ce n'eſt pas que cet article n'ait ſes difficultez ; *Eſt quidem magni operis :* mais enfin pluſieurs y ont réuſſi, *ſed in quo multi gloriam tulerint.* A l'égard du reſte, peu d'Artiſans y ont éxcellé ; *rarum in ſucceſſu artis invenitur.* Ecoutons Félibien : „ Quoique ce ſoit une choſe très-eſtimable de bien „ unir enſemble les couleurs pour joindre des corps „ de différentes eſpéces, *ce n'eſt rien* en compa- „ paraiſon de ſavoir peindre les contours & les „ éxtrémitez de tous les corps en general & faire „ qu'ils ſe perdent, par une tuite & un détour in- „ ſenſible, qui trompe la vuë de telle ſorte, qu'on „ ne laiſſe pas d'y comprendre ce qui ne ſe voit „ point. Parrhaſius fut celui des Peintres anciens „ qui poſſéda parfaitement cette ſcience. Pline, „ qui en fait la remarque, conſidere cette partie „ comme la plus difficile & la plus importante de „ la Peinture, parce, dit il, qu'encore qu'il ſoit „ toûjours avantageux de bien peindre le milieu „ des corps, c'eſt pourtant une choſe, où pluſieurs „ ont acquis de la gloire ; mais d'en tracer les „ contours, les faire fuir, & par le moyen de ces „ affoibliſſemens, faire enſorte qu'il s'emble qu'on „ aille voir d'une figure ce qui en eſt caché ; c'eſt „ en quoi conſiſte la perfection de l'art, & ce qui „ ne s'apprend pas ſans beaucoup de peine." ENTRET. *ſur les Vies des Peintres*, Tom. 3. p. 14. Ed. de Holl.

(*F*) *Antigonus & Xenocrates, qui de picturis ſcripſere*] Au ſujet d'*Antigonus* & de *Xénocrate*, qui ont écrit de la Peinture, voyez la notice Alphabétique de ces Ecrivains à la fin de l'HIST. DE LA PEINTURE, p. 140, & ſuiv. La leçon ordinaire eſt, *qui de pictura ſcripſere :* mais comme ces deux Auteurs n'ont pas proprement compoſé des *Traitez de Peinture*, mais des traitez *des beaux Tableaux*, περὶ πινάκων, au rapport de Diogene Laërce, dans ſon Chryſippe, j'ai ſuivi la lecture de la 1. Ed. de Rome, qui porte, *qui de Picturis ſcripſere.* Ces 2. choſes ſont différentes. Le *Cours de Peinture* de M. de Piles, n'eſt pas la même choſe que ſes *Vies des Peintres*, ou ſes *Diſſertations* ſur les Tableaux. De même, parmi les Anglois, le livre de M. Richardſon ſur la *Théorie* de la Peinture, *An Eſſay on the Theory of Painting*, n'eſt pas la même choſe, que l'ouvrage de ſon Fils, ſur les *Statuës*, les *Bas-reliefs*, les *Deſſeins* & les *Peintures* d'Italie ; qui eſt un livre délicieux.

(*G*) *Praedicantes non hoc ſolum, ſed confitentes quoque alia multa*] C'eſt la leçon d'un MS. de Dalecamp, qui me paroit préférable à toutes les autres. Déja un des MSS. de Voſſ. & la 1. Ed. de Veniſe s'arrêtent à *alia multa.* Hermolaus ſuit cette lecture ; & puis, *Graphidis veſtigia exſtant in membranis ac*, &c. La leçon commune porte, *praedicantes quoque non ſolum confitentes.* Et enſuite ; *Alia multa graphidis veſtigia*, &c. Mais la leçon, que nous avons adoptée, eſt plus naturelle. Pline vient d'articuler les divers talens de Parrhaſe, & entr'autres cette ſcience rare de bien arrondir les objects, de détacher les figures les unes des autres, & de faire fuir les éxtrémitez, & pour le prouver, il en appelle à deux Auteurs fameux, qui ont écrit des beaux Tableaux, & qui n'ont pas manqué de relever cet article à propos de ce Peintre. *Hanc ei gloriam conceſſere Antigonus & Xenocrates, qui de picturis ſcripſere ;* mais, outre ce talent particulier, qu'ils lui attribuent, & qu'ils élevent avec tant raiſon, ils ſont auſſi convenus de tous les autres : *praedicantes non hoc ſolùm, ſed confitentes quoque alia multa :* au lieu que ſi vous liſez, *alia multa graphidis veſtigia*, &c. il ne ſera pas facile de donner un bon ſens à cet *alia multa* ; car il n'a parlé encore d'aucun de ſes Deſſeins ; il s'eſt contenté d'indiquer en général les parties où il éxcelloit, comme les *proportions*, les *airs* de tête, la *diſtribution* des cheveux, l'*arrondiſſement des* figures. Cet *alia multa graphidis veſtigia* ne vient pas au fait. Liſez donc, ſi vous m'en croyez ; *Graphidis veſtigia exſtant in tabulis ac membranis ejus, ex quibus proficere dicuntur artifices.* C'eſt à dire, que du tems de Pline, on voyoit encore, chez les curieux, des Deſſeins de la façon de Parrhaſe, ou ſur du parchemin, ou dans ſes Tablettes, où les gens du metier pouvoient apprendre bien des choſes. Car il ſeroit ridicule d'appliquer à des *tableaux finis*, GRAPHIDIS VESTIGIA ; cela ne peut convenir qu'à des *Deſſeins*, qui ont toûjours quelque choſe d'imparfait, qui ne ſont que croquez ou ébauchez à la plume, ou au crayon : mais par une main ſavante, qui laiſſe entrevoir les choſes à de bons yeux. Nous avons encore aujourdhui des Deſſeins des plus ſavans Peintres, depuis la renaiſſance de la Peinture ; les Cabinets des curieux en ſont fournis ; & par ces deſſeins mêmes nous jugeons aiſément de l'habileté des ouvriers, & ce qui eſt encore plus, nous les imitons. Il ne faut pas douter que ce ne fut la même choſe du tems de Pline, par rapport aux grands Peintres de la Grèce. On recherchoit avec ardeur tout ce qui étoit reſté de la main de ces hommes rares & éxtraordinaires, & les Peintres habiles ne manquoient pas d'en profiter.

(*H*) *Minor tamen videtur, ſibi comparatus, in mediis corporibus exprimendis*] C'eſt le même défaut qu'il a remarqué dans Zeuxis, mais éxprimé en d'autres termes. Zeuxis paroiſſoit trop grand dans ſes têtes & dans les éxtrémitez des corps ; *ceu grandior in capitibus articuliſque :* & celui-ci trop petit dans le milieu des corps, à proportion du reſte, *ſibi comparatus* ; c'eſt la même choſe, quoiqu'en diſe le P. H.

tamen

tamen videtur, ſibi comparatus, in mediis corporibus exprimendis. Pinxit & DEMON (*I*) ATHENIENSIUM, argumento quoque ingenioſo : volebat namque varium, iracundum, injuſtum, inconſtantem ; eundem verò exorabilem, clementem, miſericordem, excelſum, glorioſum, humilem, ferocem, fugacemque, & omnia pariter oſtendere. Idem pinxit & (*K*) THESEA, qui Romae in Capitolio fuit ; & NAVARCHUM (*L*) thoracatum,

qui éxplique ce *minor* du côté de l'embonpoint, *graciliores medias corporum partes*. Il eſt viſible que *Minor* eſt oppoſé à *Grandior* ; & qu'on peut répéter le même défaut ſans répéter les éxpreſſions.

(*I*) *Pinxit & Demon Athenienſium*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, qui porte, *pinxit eudemon*, c. à d. *Pinxit & δῆμον Athenienſium*, le Peuple d'Athenes ; où vous voyez qu'il conſerve le nom grec des Tableaux les plus fameux, pour ne pas dépaïſer les lecteurs, qui avoient quelque connoiſſance de ces ſortes de choſes & qui étoient au fait de la plus grande partie de ces antiquitez. A l'égard de la choſe même, *Carlo Dati* avouë ingénument qu'il ne ſauroit s'imaginer de quelle maniere fit ce Peintre pour repréſenter tant de choſes à la fois : *Volebat namque varium, iracundum, injuſtum, inconſtantem ; eundem verò exorabilem, clementem, miſericordem, excelſum, glorioſum, humilem, ferocem, fugacemque & omnia pariter oſtendere.* Voilà en effet, bien des idées pour un Tableau, & cependant l'unité du ſujet y eſt gardée : c'eſt le *Genie* du peuple d'Athenes. On ne peut pas dire, que ce ne fut qu'avec une ſeule figure, comme les Sculpteurs, & entr'autres *Léocharès*, qui fit une Statuë du même Peuple, au rapport de Pauſanias : car comment réunir tant de perfections & tant de défauts en un ſeul perſonnage ? la choſe n'eſt pas poſſible. Je conçois donc que Parrhaſe fit un grand Tableau, où, par divers grouppes bien mênagez, il diſpoſa artiſtement toutes ces idées. SOCRATE, qui connoiſſoit ſi bien les bons & les mauvais endroits de ſes Concitoyens, n'auroit-il point dirigé à cet égard le pinceau de ſon ami ? Car nous apprenons de Xénophon que ce Peintre avoit ſouvent des viſites de Socrate & qu'il en profitoit. Après cela, je ne ſuis plus ſurpris de la hardieſſe de ſon entrepriſe. Si les Peintres ſont agréables aux ſages, les ſages ſont utiles aux Peintres. *Raphaël*, quoique jeune, étoit fort éclairé ; mais ces habiles gens du XVI. ſiécle, ces *Papes*, ces *Cardinaux* du premier mérite, qui étoient perpétuellement autour de lui, ne dirigoient ils pas ſes conceptions, ne les corrigeoient ils pas quelques fois, ne les élevoient ils pas à ce haut point de ſublime que nous y admirons ? Je remarque en ſecond lieu, qu'*Euphranor* avoit fait quelque choſe de ſemblable pour les Athéniens. Pauſanias raconte qu'on voyoit à Athenes, ſur un des murs de la place, nommée Ceramicos, une Peinture, qui repréſentoit leur Theſée, établiſſant au milieu de ce peuple, les loix de ſa Démocratie. Ce ſujet pouvoit être auſſi étendu que celui de Parrhaſe. Enfin j'obſerve que le même *Euphranor*, auſſi grand Statuaire qu'habile Peintre, avoit fait un PARIS de bronze, où l'on reconnoiſſoit viſiblement le *Juge* des Déeſſes, l'*Amant* d'Helene, & le *Meurtrier* d'Achille : voyez le Liv. 34. §. 19. n. 16. Tout cela peut nous aider à concevoir le project & l'éxécution du Tableau de Parrhaſe : d'autant plus que ce Peintre avoit une fécondité de génie, que toute l'Antiquité a remarquée : *Fecundus artifex !* dit notre Pline.

(*K*) *Idem pinxit & Theſea*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune ôte la conjonction *&* : c'eſt ce THESÉE, qui *ne paroiſſoit nourri que de roſes, au lieu que celui d'Euphranor paroiſſoit l'être de véritable chair* ; comme nous le verrons tout à l'heure. Voyez le P. H.

(*L*) *Navarchum thoracatum*] Non pas proprement, un *Capitaine de Vaiſſeau*, comme on l'a dit dans la Traduction, mais un *Commandant* de Flotte, un *Amiral*, *Praefectus Claſſis*. Voyez Xénophon, Hiſt. Gréque, Liv. VI.

(*M*) *Et in una Tabula, quae eſt Rhodi, Meleagrum, Herculem, Perſea*] Remarquez qu'il ne dit pas, *& in una tabula tria ſigna*, &c. comme on le fait parler plus bas, à l'occaſion d'un autre Tableau : car *ſigna* ne ſe dit jamais au ſujet de la Peinture, & vous verrez en ſon lieu, de quelle maniere nous rétabliſſons le paſſage qui porte, *& in una tabula ſex ſigna :* du reſte, ce Méléagre, dont il s'agit ici, n'eſt pas le même que celui de Suëtone, *Parrhaſii tabulam, in qua Meleagro Atalanta ore morigeratur, legatam ſibi ſub conditione, ut ſi argumento offenderetur, decies pro ea ſeſtertium acciperet, non modo praetulit* (Tiberius ſcil.) *ſed & in cubiculo dedicavit.* In Tib. c. 44. Car ſi ce Tableau étoit encore à Rhodes, du tems de Pline, il n'eſt point probable, qu'il eut appartenu à Tibere. Je n'ignore pas que cet Empereur avoit fait à Rhodes un long ſéjour, mais c'étoit dans le tems qu'il étoit encore ſimple particulier, aſſez philoſophe, ou, du moins aſſez hypocrite, pour éviter de pareils ſcandales.

(*N*) *Pinxit & Archigallum*] Voyez le P. H. Il croit après *Carlo Dati* que c'eſt ici le même Tableau dont parle Suëtone dans la vie de Tibere, ch. 44. On a rapporté le paſſage dans la Rem. précédente ; & il faut avouër que le fait eſt aſſez probable. 1. L'un & l'autre ſont de Parrhaſe. 2. L'un & l'autre ont été chéris de Tibere. 3. L'un & l'autre ont été conſacrez dans ſon Cabinet ; *cubiculo ſuo incluſit*, dit Pline ; *in cubiculo dedicavit*, dit Suëtone. Cependant, il y a quelques raiſons de douter que l'*Archigallus* de notre Auteur, ſoit le *Méleagre* de Suëtone. 1. L'Archigallus de Cybele, Mere des Dieux, n'a jamais été confondu, que je ſache, avec Méléagre ; l'un eſt un titre affecté à l'Archiprête de cette Déeſſe, quel qu'il fut, & il devoit être châtré : Tertulien en fait mention : *Archigallus ille ſanctiſſimus, die nono Cal. April. quo*

&,

57 &, in una (*M*) tabula, quae eſt Rhodi, MELEAGRUM, HERCULEM, PERSEA. Haec ibi ter fulmine ambuſta, neque oblitterata, hoc ipſo miraculum auget. Pinxit (*N*) & ARCHIGALLUM, quam picturam amavit Tiberius princeps, atque, ut auctor eſt Decius Eculeo, LX. Seſtertiis aeſtumatam, cubiculo ſuo incluſit. Pinxit & CRESSAM Nutricem, infantemque (*O*) in manibus ejus; & (*P*) PHILISCUM; & LIBERUM (*Q*) PATREM,

ſanguinem impurum lacertos quoque caſtrando libabat: & l'autre eſt un perſonnage de la Fable, trés-connu, apparemment le même, qui tua le Sanglier Calydonien, en offrit la tête à Atalante, & enſuite épouſa cette Princeſſe: voyez toute cette hiſtoire dans les Métamorph. d'*Ovide*, Liv. VIII. 2. Ce n'eſt pas la coutume de notre Auteur de ne mettre qu'un perſonnage dans le Tableau, lorſqu'il y en a deux. Or, dans la deſcription de *Suëtone*, il y a Atalante & Méléagre. 3. Le ſujet de l'*Archiprêtre* de Cybele n'eſt point cenſuré dans notre Pline, au lieu qu'il eſt très-cenſurable, ſi c'eſt le même que celui de Suëtone; car notre Auteur eſt extrêmement rigide ſur la morale, & il n'auroit pas oublié de donner ici un coup de dent à Tibere, comme il a fait, en d'autres occaſions, à tous les Céſars, ſur cette même matiere: il eſt vrai qu'il ne ſe ſeroit pas éxprimé avec la liberté de Suëtone, mais il ſe ſeroit bien fait entendre. 4. Le prix des deux Tableaux n'eſt pas le même. Dans Pline, il eſt de 60. grands ſeſterces; LX. *Seſtertiis*; c à d. de 60000. petits ſeſterces: qui ſelon le P. H. font 6000. liv. de France, &, ſelon Félibien, 1000. Ecus; mais que je fais monter à 1500. Ecus d'Angleterre, qui eſt une monnoye plus fixe: &, dans Suëtone, le prix eſt taxé à *Decies Seſtertiûm*, qui eſt un million de petits ſeſterces, ou, 25000. Ecus d'Angl. 5. Enfin je remarque, que notre Pline ne fait mention des ouvrages licentieux de Parrhaſe, qu'à la fin, *Pinxit & minoribus tabellis libidines, eo genere petulantis joci ſe reficiens*: ne ſeroit-ce point dans cette Claſſe qu'il faudroit rapporter le Tableau de Méléagre?

(*O*) *Pinxit & Creſſam nutricem, infantemque in manibus ejus*] Un fameux Evêque de Monpellier, qui a laiſſé des Notes MSS. ſur divers endroits de cet Auteur, conjecture qu'on pourroit lire, *infanteſque in mammis ejus*, & un poupon à chaque mammelle, à peu près, ſelon la deſcription de Virgile, *Eneid* Lib. v. ỳ. 284. où le Héros fait préſent à Sergeſtus d'une Eſclave Candiote, qui ſavoit fort bien travailler en tapiſſerie, & qui avoit deux fils encore à la mammelle, qu'elle nourriſſoit en même tems,

Olli ſerva datur, operum haud ignara Minervae,
Creſſa genus, Phoëbe, geminique ſub ubere nati.

Et en ce cas-là, Virgile auroit imité un Tableau de Parrhaſe, comme il a imité ceux d'Apelle & quantite d'autres: On pourroit lire auſſi, *infanteſque in manibus ejus*: Mais ni *Carlo Dati*, ni le P. H. ne ſauroient goûter cette conjecture. Tous les MSS. & toutes les Edd. reclament la leçon ordinaire, & l'on n'apprend pas, par l'Hiſtoire Naturelle, que les Candiotes ſoient aſſez fertiles pour allaiter deux enfans à la fois.

(*P*) *Et Philiſcum*] Dalecamp s'imagine que ce Philiſque eſt le même, qui donna de ſi bons avis à Alexandre le Grand, lorſqu'il lui dit, *Ayez ſoin de votre gloire, ne ſoyez ni la Peſte, ni la Maladie de vos peuples, mais pluſtôt la Paix & la Conſervation*; Ὑγεία: Elien, Liv. 14. ch. 11. Mais il eſt viſible qu'il ſe trompe; parce que notre Peintre eſt antérieur à ce Philiſque. Le P. H. conjecture beaucoup mieux. Voyez ſes Remarques. Pline fait mention de deux Philiſques: 1. Au Liv. 11. §. 9. où il s'agit des Mouches à miel: *Ne quis miretur amore earum captos, Ariſtomachum Solenſem duodeſexaginta annis nihil aliud egiſſe*; PHILISCUM *verò Thaſium in deſertis apes colentem* Agrium *cognominatum, qui ambo ſcripſere de his.* 2. Et dans ce même livre, §. 20. PHILISCUM, *Tragoediarum Scriptorem.* Je ne ſuis ni pour l'un, ni pour l'autre, parce que Pline n'auroit pas manqué de les diſtinguer. Je ſerois pluſtôt pour la conjecture du P. H. qui a ſoupçonné qu'on pouvoit lire, *Philocteten:* Et en effet on trouve, dans l'Anthologie, une très-belle Epigramme ſur un tableau de Parrhaſe dont le ſujet eſt *Philoctete.* Vous l'avez dans *Junius* & dans le P. H.

(*Q*) *Et Liberum patrem adſtante Virtute*] L'Antiquité nous parle de deux *Bacchus*, qui ont fait beaucoup de bruit; l'un de *Parrhaſe* & l'autre d'*Ariſtide.* Au ſujet de ce dernier, voyez-ci deſſus, p. 179. Rem. C. A l'égard de l'autre, voyez *Suidas*, ſur cette parole, Οὐ πρὸς Διόνυσον. C'eſt que les Corinthiens ayant vû cet Ouvrage de Parrhaſe & l'ayant comparé avec les autres de ſes Emules, s'écrierent dans l'admiration, Τί πρὸς τὸν Διόνυσον; *Qu'eſt ce que tout cela au prix du Bacchus de Parrhaſe?* Mais il ſemble que le bon Suidas a confondu ces 2. Tableaux; car c'eſt du *Bacchus* d'Ariſtide que le Proverbe eſt venu, ſelon *Strabon*, & il eſt certain que c'eſt à Corinthe qu'il fut éxpoſé en vente, acheté par Attale, & enſuite reclamé par Mummius, qui s'en rendit le maître, & le conſacra à Rome dans le Temple de Cerès. Pline les diſtingue par ce qu'il ajoute ici, à l'égard de celui de Parrhaſe, *Liberum Patrem adſtante Virtute.* Chacun ſçait que les Payens déïfioient toutes les Vertus; mais il y en avoit une entr'autres, qui conſiſtoit dans la force, dans le courage & dans la perſévérance, qu'ils qualifioient proprement de ce nom: *Atque vide, ne cum omnes recti animi adfectiones* Virtutes *adpellantur, non ſit hoc proprium nomen omnium, ſed ab ea, quae una ceteris excellebat, omnes nominatae ſint: adpellata eſt enim ex* Viro VIRTUS; *Viri autem propria maxume eſt fortitudo, cujus munera duo ſunt maxuma, mortis doloriſque contemptio. Utendum eſt igitur his,*

adſtante Virtute; & PUEROS duos, in quibus ſpectatur ſecuritas (*R*) & ſimplicitas aetatis: item SACERDOTEM, adſtante Puero cum acerra (*S*) & corona. Sunt & duae picturae ejus nobiliſſumae: HOPLITITES, certamine (*T*) ita decurrens, ut ſudare videatur: ALTER arma deponens, ut anhelare ſentiatur. 58
Laudantur (*U*) & AENEAS; CASTORque ac POLLUX in eadem tabula: item TELEPHUS; ACHILLES; AGAMEMNON; 5
ULYXES. Fecundus (*X*) artifex, ſed quo nemo inſolentius &

ſi virtutis compotes, vel potius ſi viri volumus eſſe. Ciceron, dans ſes *Tuſcul.* Liv. 2. ch. 17.

(*R*) *In quibus ſpectatur ſecuritas & ſimplicitas aetatis*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon ordinaire met *ſimplicitas* après *aetatis*. Mal: parce qu'*aetatis* doit ſe rapporter à l'une & à l'autre: & ſur ce pié-là, il faut rétablir l'ancienne leçon. A l'égard de la choſe même, Raphaël & le Pouſſin ont très-bien obſervé cette règle. Voyez tous les Enfans des NOCES de Pſyché & ſur tout celui de la belle *Galatée*; on y admire les 2. caracteres dont il s'agit. „ Car comme l'innocence de l'âge laiſſe „ aux Enfans une conſcience pure & un Eſprit „ tranquile, l'Ouvrier doit s'étudier à bien repré„ ſenter les effets que peuvent imprimer de ſi no„ bles cauſes, ſoit dans la vivacité des yeux, ſoit „ dans un ſouris qui ſe répend par tout le viſage; „ ſoit dans une fraîcheur de teint & un enbon„ poinct, qui eſt la marque d'une bonne nourriture; „ ſoit enfin dans des actions aiſées, & dans une vi„ vacité de mouvemens qui marquent une naiſ„ ſance libre:" FELIB. Entr. ſur les PP. Tom. 2. p. 8. Ed. de Holl.

(*S*) *Cum acerra*] *Acerra* étoit une boëte, où on mettoit l'encens; *Thuribulum* étoit l'Encenſoir même, où on le faiſoit fumer, pendant le ſacrifice. Il ſemble que le P. H. ait confondu ces 2. choſes. Dans un des *Sacrifices* de la Colomne Trajane, on voit un Enfant près de l'Autel, qui porte une boëte ouverte. C'eſt peutêtre celle, où l'on mettoit l'encens.

(*T*) *Hoplitites, certamine ita decurrens, ut ſudare videatur; alter arma deponens*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. *Turnebe* liſoit, *ſunt & duae picturae ejus nobiliſſimae, Hoplites: alter in certamine ita decurrens, ut ſudare videatur; alter arma deponens*, & la ſuite. La leçon commune, avant le P. H. étoit HOPLITIDES, *des Statues de Femmes armées*; ce qui eſt ridicule Enfin ce ſavant Commentateur a remis la lecture ancienne, *Hoplitites* d'après ſes MSS. Ὁπλιτίτης, dit il, *qui Polluci* ὁπλιτοδρόμῳ, *dicebatur is, qui armatus currebat: quod in Olympicis fiebat & aliis ſacris certaminibus.* Sur quoi il cite *Platon*, Lib. 8. de legibus. Cependant, la leçon de Turnebe pourroit paſſer, *Hoplites* eſt auſſi bon qu'*Hoplitites*. Les Grecs avoient 3. ſortes de Soldats, Ὁπλῖ, *Milites gravis armaturae*; Ψιλοὶ, *levis armaturae*; & Πελτασταὶ, qui tenoient comme le *milieu* entre les deux autres. Les premiers avoient une ſorte de cuiraſſe, un grand bouclier & une longue picque; les ſeconds n'avoient ni picque, ni bouclier, mais ſeulement des dards pour les lancer de loin & ſe retirer enſuite ſous le bouclier des autres. Et pour ce qui eſt des derniers, ils avoient picque & bouclier, mais non pas de la grandeur des premiers. Pintianus conjecture, au lieu d'*Hoplitides, Hoplitae duo, alter in certamine*, &c. mais je préfere la leçon de Veniſe, par la raiſon qu'il commence par annoncer 2. Tableaux: *Sunt & duae picturae ejus nobiliſſimae; Hoplites, certamine ita decurrens*, &c. *alter, arma*, &c.

(*U*) *Laudantur & Aeneas, Caſtorque & Pollux in eadem tabula*] Il eſt difficile de determiner, s'il y a ici deux Tableaux, ou s'il n'y en a qu'un: car la leçon de Veniſe porte, *Laudatur*, & en ce cas-là, *Enée, Caſtor* & *Pollux* ſont dans le même Tableau: mais comme il ajoute, *item Telephus, Achilles, Agamemnon, Ulyſſes*: j'ai conſervé *Laudantur*.

(*X*) *Fecundus artifex*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. Celle de Rome lui ſubſtitua *facundus*, qui eſt ridicule. La fécondité ſe dit des ouvrages de la Plume, comme de ceux du Cizeau & du Pinceau: c'eſt le ſtile de notre Auteur: comme ci-deſſus, au ſujet de Varron, *Voluminum ſuorum fecunditati*: au ſujet de Lyſippe, Liv. 34. §. 19. *fecundiſſimae artis*; & au ſujet de Protogène; *maxima paupertas initio, & ideo minor fertilitas.*

(*Y*) *Sed quo nemo inſolentius & adrogantius uſus ſit gloriâ artis*] La 1. Ed. ſupprime, & *adrogantius*, qui a tout l'air d'une gloze.

(*Z*) *Namque & nova cognomina uſurpavit*] C'eſt la leçon d'un Vieux MS. de Dalecamp. La leçon ordinaire ſupprime *nova*, qui néanmoins fait ici un bon effet; car il s'agit de quelque choſe de nouveau & d'extraordinaire entre les Peintres.

(*A*) *Abrodiaetum ſe adpellando*] Ἁβρῳδίαιτον ἀνὴρ, le *Délicat*, le *Poli*, l'*Elégant* Parrhaſe; c'eſt le titre qu'il ſe donnoit & qu'il écrivoit au bas de ſes tableaux, voyez *Athenée*, Liv. 15. ch. 10. Le P. H. éxplique cet *Abrodiaetum*, par *delicatum, mollem* ac *lautum*. Cette traduction n'eſt pas éxacte; il faloit dire, *liberalem & elegantem*: car il n'y a point d'apparence que Parrhaſe joignît la *moleſſe* avec la *vertu*, & qu'il fit gloire de l'une & de l'autre en même tems: Athenée dit tout le contraire: il inſinuë que quelque ſomptueux & voluptueux que fut Parrhaſe, juſqu'à faire conſiſter le vrai mérite dans la magnificence des meubles & des habits, comme dans une *Robbe* de pourpre, une *Couronne*, une *Canne* riche, des *Brodequins* ſuperbes & choſes ſemblables; cependant il vouloit paſſer pour vertueux, λόγῳ δ' ὃν ἀνηλάβετο τ' ἀρετῆς, & écrivoit ſous ſes tableaux: Ἁβρῳδίαιτον ἀνὴρ, ἀρετήν τε σέβων, ταῦτ' ἔγραψε Παρράσιος: *L'honnête & vertueux Parrhaſe a peint ceci.*

adro-

adrogantius uſus (*Y*) ſit gloriâ artis: namque & nova cognomina (*Z*) uſurpavit; *Abrodiaetum* (*A*) ſe adpellando, aliiſque verbis *Principem* (B) *artis*, & eam *ab ſe conſummatam*; ſuper omnia, *Apollinis* ſe *radice ortum*, & HERCULEM, qui eſt (*C*) Lindi, *talem a ſe pictum, qualem ſaepe in quiete vidiſſet.* Ergo magnis ſuffragiis ſuperatus a Timanthe, Sami, in (*D*) AJACE,
59 armorumque judicio; *Herois nomine ſe moleſte ferre* dicebat, *quod iterum ab indigno victus eſſet.* Pinxit & minoribus tabellis (*E*)

Et voilà proprement ce qui cauſa l'indignation de l'homme d'eſprit, dont il parle dans la ſuite, qui outré de voir un homme qui n'étoit vertueux qu'*en paroles*, & qui prophanoit ce beau nom dans ſes Inſcriptions orgueilleuſes, lui rabattit ſon caquet, en changeant Ἀβροδιαίτης en Ῥαβδοδιαίτης, comme qui diroit *un homme qui vit du pinceau & de la baguette.* Je dois cette remarque à mon ancien Maître, le ſavant & judicieux PERIZONIUS. Carlo Dati a traduit comme le P. H. *Che vive delicatamente, che ſa vita delizioſa:* ajuſtez cela avec le titre de *Vertueux.* Dalecamp & Caſaubon ont auſſi donné à gauche: & enfin *Junius* lui-même à traduit, MOLLIS *Vir &* VIRTUTEM *colens.* Ces deux mots doivent être ſurpris de ſe trouver enſemble ſous la plume d'un habile homme.

(B) *Principem artis & eam ab ſe conſummatam*, &c.] Voyez ſur tout ceci *Athenée*, Liv. 12. Carlo Dati & le P. H. en ont rapporté les Epigrammes, avec la traduction Latine, ou Italienne. Tout cela prouve l'arrogance de notre Peintre, car c'eſt lui qui étoit l'Auteur de tous ces vers à ſa louange.

(C) *Et Herculem, qui eſt Lindi, talem a ſe pictum*] C'eſt la leçon de la 1. Ed. de Veniſe. Celle de Rome & un MS de Dal. portent, *quem Lindi fecerat.* C'eſt une gloze, qui a paſſé dans le Texte à l'excluſion de la vraye lecture.

(D) *In Ajace, armorumque judicio, herois nomine ſe moleſte ferre dicebat*] Hermolaus ayant trouvé dans ſon Edition, *& moleſte ferre dicebat*, corrige *id ſe moleſte ferre dicebat*: „ h. e. non ſuam, ſed Ajacis „ vicem dolere, quod ſecundò victus eſſet: ab „ Ulyxe cum viveret, & a Timanthe, cum pin„ geretur." On ne peut pas en moins de mots éxpliquer le ſens d'un Auteur. Ecoutons ELIEN, dans ſes *Hiſt. Div.* Liv. 9. ch. 11. *Certavit autem Parrhaſius quodam tempore in Samo; inciditque in Adverſarium non multo ſe inferiorem, atque ita ſuperatus eſt. Argumentum picturae illi erat Ajax litigans cum Ulyxe de Achillis armis. Victus verò Parrhaſius urbane prorſus cuidam ex familiaribus ſuum illi dolorem teſtanti, reſpondit: dixit enim ſe quidem parum id curare quod victus eſſet; dolere autem filium Telamonis, qui de iiſdem armis jam ſecundum eſſet victus.* Félibien n'a pas rapporté le bon mot aſſez fidellement: „ Et dans la colére qu'il en eût, il dit avec „ ſa vanité ordinaire, que ſon plus grand déplaiſir „ étoit de voir que ſon Ajax fut ſurmonté par un „ homme indigne de remporter cette gloire:" Il faloit dire, *& ſur ce qu'un Ami lui faiſoit ſes condoléances de cet échec, il répondit avec cette urbanité qui lui étoit ſi ordinaire; je me ſoucie fort peu d'avoir été vaincu par Timanthe; mais ce qui fait mon déplaiſir, c'eſt de voir le Fils de Telamon, qui échouë pour la ſeconde fois contre un homme qui ne le vaut pas* C'eſt à dire, qu'en faiſant ſemblant de plaindre le ſort d'un homme illuſtre, il inſinuoit adroitement que la multitude des ſuffrages n'étoit pas toûjours du côté du vrai mérite: ce qui eſt une penſée d'autant plus vraye, que les honnêtes gens du Paganiſme, & Socrate lui-même, étoient pour Ajax. *Equidem ſaepe emori, ſi fieri poſſet, vellem; ut ea quae dico mihi liceret invenire. Quanta delectatione autem adficerer, cum Palamedem, cum* AJACEM, *cum alios* JUDICIO INIQUO *circumventos convenirem?* C'eſt *Socrate* qui parle dans les TUSCUL. Liv. 1. ch. 41. Mais à propos du bon mot de Parrhaſe, ſur ſon *Ajax*, il me prend envie de rapporter ici celui des Agragantins, au ſujet d'un *Hercule* de Bronze, que Verrès avoit entrepris de leur enlever de nuit. Auſſitôt toute la Ville en rumeur accourut au Temple, dès la premiere effraction; & à force de cris & de coups on mit en fuite ces Soldats raviſſeurs & ſacrileges, qui emporterent pourtant deux petites Figures d'airain, pour ne pas s'en retourner les mains vuides chez le Brigand. Ciceron après avoir raconté le fait, ajoute ceci. JAMAIS les Siciliens ne ſont ſi abattus, qu'ils ne ſoient encore en humeur de dire un bon mot & de le placer à propos. Ils diſoient donc à ce ſujet, que *ſi le Sanglier de la forêt d'Erymanthe étoit un des travaux d'Hercule, on pouvoit bien y ajouter celui du Cruel Verrès, dont il venoit de triompher.* C'eſt que *Verres*, en Latin, ſignifie un *Verrat.* In Verrem, lib. 4.

(E) *Pinxit & minoribus tabellis Libidines*] Comme notre Auteur n'a parlé des ſujets licentieux du pinceau de Parrhaſe, qu'à l'égard de ces *petits tableaux*, qu'il appelloit lui-même *de délaſſement*, il eſt plus naturel de rapporter à cette claſſe, le Tableau d'*Atalante* & de *Méléagre*, dont il eſt parlé dans Suëtone, que de le confondre avec l'*Archigallus* de Cybele: voyez nos Remarques ci-deſſus, p. 248. Il ſemble que Properce ait eû en vûe les petits ſujets de notre Peintre, dans la 7. El. du Liv. 3.

In Veneris tabula ſummam ſibi ponit Apelles:
Parrhaſius parva vindicat arte locum.

Et *Carlo Dati* a donné dans cette penſée. *Beroaldus*, ou *Berauld*, ſubſtituoit *Pyreïcus* à *Parrhaſius*, parce que notre Pline fera bientôt mention d'un Pyréicus, qui s'eſt ſignalé dans les ouvrages de mignature: mais il y a long tems que Scaliger a coulé à fond cette conjecture & rétabli le Texte de Properce; en conſervant *Parrhaſius* qui ſe trouve dans

13. TIMANTHES. LIBIDINES, eo genere petulantis joci ſe (*F*) reficiens. NAM (*G*) TIMANTHI vel plurimum adfuit ingenî. Ejus enim (*H*) eſt IPHIGENIA, Oratorum laudibus celebrata: qua ſtante ad aras peritura, quum (*I*) moeſtos oppinxiſſet omnis, praecipue Patruum, & triſtitiae omnem imaginem conſumpſiſſet, Patris ipſius (*K*) voltum velavit, quem digne non poterat oſtendere.

tous les MSS. & en changeant *parva* en *parta*,

Parrhaſius partâ vindicat arte locum.

Apelle, veut il dire, s'eſt ſurpaſſé dans ſa *Venus Anadyomene*, mais Parrhaſe s'eſt acquis une place diſtinguée entre les Peintres, pour avoir perfectionné l'art. C'eſt le jugement de Pline: *Parrhaſius & ipſe multa conſtituit. Primus Symmetriam picturae dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venuſtatem oris, confeſſione artificum in lineis extremis palmam adeptus.*

(*F*) *Eo genere petulantis joci ſe reficiens*] C'étoit apparemment l'excuſe qu'alléguoit Parrhaſe ſur la licence de ſon pinceau dans ces petits ſujets: elle ne vaut rien: elle ne peut venir, que d'un cœur impur, ou du moins d'un homme qui brave l'honnêteté, & qui ſe met peu en peine des mauvais effets de ſes imaginations. Notre Pline blâme partout cet excès: *Heu! prodigioſa ingenia*, dit il, dès le commencement du 33. Livre, *quot modis auximus pretia rerum! acceſſit ars picturae ad aurum & argentum, quae caelando cariora fecimus. Didicit homo naturam provocare. Auxere & artem vitiorum irritamenta. In poculis libidines caelare juvit ac per obſcenitates bibere:* & au Liv. 14. ch. 22. *Vaſa adulteriis caelata, tanquam per ſe parum doceat lididines temulentia.* Les plus ſages d'entre les Payens ont parlé comme lui; *Seneque*, *Ciceron*, *Horace*, quand ils ont conſulté la Nature & l'Expérience, ont cenſuré cet abus. Properce même a moralizé ſur ce ſujet: Voyez la 5. El. du Liv. 2.

Templa Pudicitiae quid opus ſtatuiſſe puellis,
Si cuivis Nuptae quidlibet eſſe licet?
Quae manus obſcenas depinxit prima tabellas,
Et poſuit caſta turpia viſa domo:
Illa puellarum ingenuos corrupit ocellos,
Nequitiaeque ſuae noluit eſſe rudes.
Ah gemat in terris, iſtâ qui protulit arte
Jurgia ſub tacita condita laetitia!
Non iſtis olim variabant tecta figuris:
Tum paries nullo crimine pictus erat.

Mais perſonne ne s'eſt élevé avec tant de force contre cette licence, que les Peres de l'Egliſe. Ce n'eſt pas qu'ils ayent blâmé la Peinture en général; mais ils vouloient que le pinceau ſe renfermât dans ſes juſtes bornes; *licite pingere*, dit Tertulien: & *Sidonius Apollinaris* dans la deſcription qu'il fait d'une de ſes Métairies; *Non hic per nudam pictorum corporum pulcritudinem turpis proſtat hiſtoria, quae ſicut ornat artem, ſic devenuſtat artificem.* Enfin l'excuſe de Parrhaſe eſt coulée à fond par ces belles paroles de l'Orateur Romain: *Neque enim ita generati a Natura ſumus, ut ad ludum & jocum facti eſſe videamur, ſed ad ſeveritatem potius & ad quaedam ſtudia graviora atque majora. Ludo autem & joco uti illo quidem licet; ſed ſicut ſomno & quietibus ceteris.... ipſumque genus jocandi non profuſum, non immodeſtum, ſed ingenuum & facetum eſſe decet. Ut enim pueris non omnem licentiam ludendi damus; ſed eam quae ab honeſtis actionibus non ſit aliena; ſic in joco ipſo aliquid probi ingenii lumen eluceat. Duplex omnino eſt jocandi genus: unum illiberale, petulans, flagitioſum, obſcenum: alterum elegans, urbanum, ingenioſum*, &c. Offic. Lib. 1. c. 19. Appliquez ces préceptes à la *Peinture* & à la *Poëſie*. Elles ſont bonnes & agréables, ſi elles ſe renferment dans leurs bornes; mais ils ne faut pas quelles enſeignent le vice. Je ne ſçai aucun gré à un homme d'eſprit, d'avoir rimé des *Pſeaumes*, lorſqu'on voit, à la ſuite de ſes œuvres, des *Epigrammes* ordurieres qui le deſhonorent. C'eſt faire comme *Parrhaſe*, qui après avoir peint les Dieux & les Heros, va ſe délaſſer dans un lieu public; ou comme M. *Bayle*, qui, après avoir parlé comme les Philoſophes les plus ſublimes, dans le Lycée & dans l'Académie, ſe proſtituë dans un Corps-de-garde avec des goujats.

(*G*) *Nam Timanthi vel plurimum adfuit ingeni*] La 1 Ed. ne reconnoit point ce *vel*. *Ingenium* eſt ici l'INVENTION, cette partie capitale de la Peinture, qui conſiſte dans le choix & dans la diſpoſition du ſujet. *Cette partie ſi rare & ſi difficile ne s'acquiert ni par le travail, ni par les veilles, ni par les conſeils, ni par les préceptes des Maitres:* car il n'y a que ceux qui ont reçu quelque peu de *ce feu céleſte que déroba Promethée, qui ſoient capables de recevoir ces divins préſens.* Voyez DU FRESNOY, de Arte Graphica, p. 17.

(*H*) *Ejus enim eſt Iphigenia*] C'eſt ce Tableau célébre, dont tant de grands hommes ont fait l'eloge, comme *Ciceron*, *Quintilien*, *Valere Maxime* & pluſieurs autres, dont on peut lire les paſſages dans *Junius*. Il ſuffit de remarquer ici, par rapport à l'article de l'invention, que le ſujet étoit beau, grand, tendre & tout-à-fait propre à la Peinture, mais qu'outre cela, il fut très-bien diſpoſé & exécuté. Pluſieurs l'on imité depuis.

(*I*) *Cum moeſtos oppinxiſſet omnes*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, que je me fais ſcrupule de changer: car quoique nous ne trouvions pas des exemples de ce mot, *Oppingere*, dans les anciens Auteurs, cela n'empêche pas qu'il n'ait pû être employé, comme tant d'autres, qui ne ſe trouvent que rarement, ou qu'une ſeule fois dans leurs ouvrages. On dit fort bien *adpingere*, *expingere*, *depingere*; il y a même des Auteurs qui ont dit *repingere*, *ſubpingere*, *ſuperpingere*: pourquoi n'auroit on pas dit auſſi *obpingere?* Sur tout lorſque la diſpoſition du ſujet ſemble le demander, *cum moeſtos obpinxiſſet omnes*: car on peut rapporter cet *ob* à la ſituation des perſonnages, qui environnoient Iphigenie, qui avoient les yeux ſur Elle & qui étoient pénétrez de ſon

Sunt

Sunt & alia ingenî ejus exemplaria: veluti CYCLOPS dormiens, in parvula tabella; cujus & ſic magnitudinem exprimere cupiens, pinxit juxta Satyros thyrſo pollicem ejus metientes; atque in (*L*) unius hujus operibus intelligitur plus ſemper quam pingitur, & quum ſit ars ſumma, ingenium tamen ultra artem eſt. Pinxit & HEROA (*M*) abſolutiſſumi operis, artem

ſort; *Cum Calchanta triſtem, moeſtum Ulyxen, clamantem Ajacem, lamentantem Menelaum* circa aram ſtatuiſſet; voilà le *moeſtos obpinxiſſet omnes:* ceux qui ont fait reflexion ſur la briéveté & ſur la force du ſtile de Pline, goûteront peutêtre cette remarque.

(*K*) *Patris ipſius vultum velavit*] Voilà un des traits de l'invention de Timanthe. Il avoit épuiſé toutes les images d'une grande triſteſſe, avant que de venir au Pere; & c'étoit-là où il faloit ſe ſurmonter. Hûreuſement la Nature vint au ſecours de l'Art; car il n'eſt pas naturel à un Pere de voir égorger ſa fille; il eſt naturel de la pleurer, lors que les Dieux la lui demandent: voilà donc la tendreſſe & la bienſéance qui viennent au ſecours du Peintre & qui le diſpenſent de répéter une paſſion déja épuiſée, & inéxprimable par rapport à un Pere, *quem digne non poterat oſtendere:* ou, ſelon Montagne, *comme ſi nulle contenance ne pouvoit rapporter ce degré de deuil.* Il faut pourtant convenir de bonne-foi que Timanthe n'eſt point l'Auteur de cette idée, toute fondée qu'elle eſt dans la nature & dans la bienſéance. La Poëſie l'avoit déja employée: voyez l'*Iphigenie* d'Euripide, vers la fin:

——— Ὡς δ' ἐσεῖδεν Ἀγαμέμνων ἄναξ
Ἐπὶ σφαγὰς στέιχουσαν εἰς ἄλσος κόρην,
Ἀνεστέναξε· κἄμπαλιν στρέψας κάρα,
Δάκρυα προσῆγεν, ὀμμάτων πέπλον προθείς.

C. à d. que *lorſqu'Agamemnon vit la jeune fille qu'on menoit dans le Bois, pour y être ſacrifiée, il gémit, & détournant la tête, verſa des larmes, & ſe couvrit les yeux de ſa robbe.* Voilà donc la Poëſie qui fournit des traits à ſa Rivale, & celle-ci qui encherit ſur les beautez de ſa ſœur. Les Tableaux d'Hiſtoire en ont auſſi profité: *c'eſt un chef-d'œuvre du Pouſſin de nous avoir fait reconnoitre Agrippine, dans ſon Tableau de la Mort de Germanicus, avec autant d'eſprit qu'il a fait. Apres avoir traité les différens genres d'affliction des autres perſonnages, comme des paſſions, qui pouvoient s'éxprimer, il place à côté du lict de Germanicus une femme noble par ſa taille & par ſes vétemens, qui ſe cache le viſage avec les mains & dont l'attitude entiere marque la douleur la plus profonde. On conçoit ſans peine que l'affliction de ce perſonnage doit ſurpaſſer celle des autres, puiſque ce grand Maître deſeſperant de la repréſenter, s'eſt tiré d'affaire par un trait d'eſprit.* ..... Si le Pouſſin n'en eſt pas l'inventeur; s'il l'a emprunté du Grec, qui peignit Agamemnon la tête voilée, au Sacrifice d'Iphigenie ſa fille; *ce trait eſt toûjours un chef-d'œuvre de la Peinture.* Mais eſt il permis à un Peintre d'employer les traits célébres, dont un autre Peintre s'eſt déja ſervi? Non, *lorſque les Ouvrages de ce Peintre ſubſiſtent encore. Mais le tableau du Peintre Grec ne ſubſiſtoit plus quand le Peintre François fit le ſien: & il auroit été blamé d'avoir volé ce trait, s'il ſe fut trouvé dans un Tableau de Raphaël, ou du Carache.* C'eſt le raiſonnement du ſavant Auteur des *Reſl. ſur la Poëſ. & ſur la Peinture*, Tom. 1. p. 78. & ſuiv. & Tom. 2. p. 78. Voyez auſſi Félib. Tom. 3. p. 146. Cette derniere reflexion juſtifie M. Coypel, de n'avoir pas ſuivi Timanthe, ni dans ſa *Suſanne*, ni dans ſon *Jephté:* on voit dans le premier de ces Tableaux le Pere & la Mere de Suſanne à face découverte, mais l'une dans une douleur & l'autre dans un deſeſpoir, qui feront l'admiration perpétuelle des Connoiſſeurs. Je dirois preſque, ſi je l'oſois, qu'il a ſurpaſſé le Peintre Grec: car il a ſurmonté les difficultez de l'art & attaqué le ſublime de la Peinture dans ſon fort. A l'égard de *Jephté*, qui revient plus au ſujet d'Agamemnon & d'Iphigenie, je ne trouve pas que l'éxpreſſion du Pere en ſoit ſi hûreuſe, quoi qu'elle ſoit admirable. Je ne dis rien de ſon *Abraham*, qui pleure ſur le viſage de ſon Fils avant que de l'immoler; cette idée ne me paroit point digne de la foi, ni de la fermeté de cet illuſtre Patriarche.

(*L*) *Atque in unius hujus operibus*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, d'un ancien MS. de Dalecamp & d'un autre de Pintianus. La leçon ordinaire porte, *in omnibus ejus operibus*, dans tous ſes ouvrages: l'autre lecture eſt plus honorable à Timanthe, elle l'éleve ſur tous les autres Peintres à cet égard, & c'eſt l'ordinaire de Pline de marquer éxactement ce que chacun d'eux a eu de particulier & de diſtinctif. *Apollodore* ouvrit les portes de l'art; *Zeuxis* y entra, & perfectionna le coloris; *Parrhaſe* les proportions, les airs de tête, les cheveux, les finiſſemens; Timanthe éxcella pour l'eſprit; *Apelle* pour la grace; *Euphranor* pour la majeſté: Du reſte, l'éxpreſſion, *in unius hujus operibus*, eſt très-Latine. *Unus* inter omnes; faber *unus*, dans Horace de la correction de Bentley; & Ciceron, au ſujet d'Archimède, dont il déterra le tombeau en Sicile: *Ita nobiliſſima Graeciae civitas, ſui civis,* UNIUS *acutiſſumi, monumentum ignoraſſet, niſi ab homine Arpinate didiciſſet.* Tuſcul. Lib. 5. c. 23.

(*M*) *Pinxit & Heroa abſolutiſſimi operis*] La 1. Ed. ne reconnoit point *operis*; cependant comme elle conſerve *abſolutiſſimi*, je ne change rien; j'avertis ſeulement, qu'il ſuit, *quod opus nunc Romae in templo Pacis eſt.* Or *opus* après *operis* eſt il naturel? Ne pourroit-on pas lire, *Pinxit & Heroa abſolutiſſimum*, (ou, *abſolutiſſimè*) *artem ipſam complexus vires pingendi; quod opus nunc Romae*, &c? *Vires* & non pas *viros*, comme il a dit de la *Penelope* de Zeuxis, *in qua pinxiſſe mores videtur.* Je trouve *vires* dans la 1. Ed. dans la 2, dans la 3, dans celles d'Hermolaus, & dans un MS. de Dalecamp, *arte ipſa complexus vires pingendi:* la vigueur, la preſtance d'un Héros & d'un Demi-Dieu.

ipſam conplexus Viros pingendi: quod opus nunc Romae
14. EUXENIDAS. in templo (*N*) Pacis eſt. EUXENIDAS hac aetate docuit
(*O*) Ariſtidem, plaeclarum artificem; EUPOMPUS Pamphilum,
15. EUPOMPUS. Apellis praeceptorem. Eſt (*P*) Eupompi, VICTOR certamine
gymnico, palmam tenens. Ipſius auctoritas tanta fuit, ut divi- 61
ſerit (*Q*) Picturam in tria genera, quae ante eum duo fuere,

(*N*) *In Templo Pacis*] Apparemment dans la 8. Région de Rome, puiſqu'il étoit ſitüé *proxime fotum:* c'eſt Veſpaſien qui le fit bâtir & qui le décora des plus belles antiques de Peinture & de Sculpture: il y établit auſſi une très-belle Bibliothéque à l'uſage de Savans. *Aulugelle* en fait mention dans le Liv. 5. ch. 21. de ſes Meſlanges. Ce fameux bâtiment fut conſumé par les flammes ſous l'Empire de *Commode:* on en peut voir le plan dans les Antiquitez Romaines.

(*O*) *Euxenidas hac aetate docuit Ariſtidem, praeclarum artificem*] Pline ne fait ici mention d'*Euxenidas*, que parce qu'il a eû la gloire de former le pinceau d'Ariſtide, & c'eſt tout ce que nous en ſavons. Le P. H. ne croit pas que ce ſoit *Ariſtide* le Thébain, dont il parlera tout à l'heure. Et moi je ſuis perſuadé que c'eſt le même; car quel autre de ce nom pourroit il nommer *praeclarum artificem?* N'eſt-ce pas ſa coutume d'indiquer les maîtres des grands Ouvriers? Ne l'a-t-il pas fait à l'égard de Zeuxis, à l'égard de Parrhaſe, de Pamphile, d'Apelle, de Pauſias & de pluſieurs autres? Ou, ſeroit-ce parce qu'il ne marque pas ici ſa Patrie? Mais il n'eſt pas encore tems de le faire: il ſuffit qu'il l'annonce comme un Artiſan des plus célébres, & enſuite il nous apprendra ce qu'il étoit & d'où il étoit. C'eſt ſa méthode ordinaire.

(*P*) *Eſt Eupompi Victor certamine gymnico palmam tenens*] C'eſt cet Eupompe qui étoit contemporain de Lyſippe, & qui lui apprit de quelle maniere il pouvoit ſe perfectionner dans ſon art. *Lyſippum Sicyonium ..... primo aerarium fabrum, audendi rationem coepiſſe pictoris Eupompi reſponſo: Eum enim interrogatum quem ſequeretur antecedentium, dixiſſe, demonſtrata hominum multitudine,* NATURAM IPSAM IMITANDAM ESSE, NON ARTIFICEM. Ce ſont les paroles de notre Pline, Liv. 34. §. 19. n. 6. Pour ce qui eſt de ſon Tableau, qui étoit un ATHLETE VICTORIEUX, *Victor certamine gymnico*; tout le Monde ſçait, qu'il y avoit alors en Grèce pluſieurs ſortes de JEUX, où il étoit fort honorable de remporter la Victoire. Prémiérement il faloit être admis au Gymnaſe, ou à l'Academie de ces ſortes d'éxercices, & y prendre des leçons pendant un certain eſpace de tems; enſuite on appareilloit ceux qui ſe préſentoient au combat: il y avoit des Spectateurs & des Juges; & un prix deſtiné au Vainqueur. Voyez ſur tous ces Jeux le ſavant Evêque d'Oxfort, *Archeol. Graeca*, T. 1. ch. 21.

(*Q*) *Ut diviſerit picturam in tria genera*] La leçon de Veniſe porte, *picturas*; mais il y a apparence que c'eſt une altération du Copiſte. Les Grecs diviſoient alors la Peinture en divers genres, comme nous faiſons aujourdhui en diverſes Ecôles; car nous diſons l'*Ecôle Romaine*, l'Ecôle *Lombarde*, *Venitienne*, *Flamande*, & *Françoiſe*, ſelon les Lieux, où elles ont été fondées par autorité: voyez M. de Piles dans ſes *Vies des Peintres*. Ce n'eſt pas que la belle Peinture, conſiderée idéalement, ne ſoit une: mais à la conſiderer, par rapport aux méthodes différentes de ces divers lieux, on la diſtribuë en diverſes branches. Les Grecs faiſoient ſans doute la même choſe, quoiqu'ils aſpiraſſent tous à la perfection.

(*R*) *Helladicum & quod Aſiaticum adpellabant*] Les deux principales Ecôles de Peinture étoient donc alors, la *Gréque* & l'*Aſiatique:* mais en conſideration d'Eupompe, qui étoit de Sicyone, on partagea la Gréque en deux, la *Sicyonienne* & l'*Attique:* d'autant plus que Sicyone avoit été depuis long tems la Mere des Arts libéraux & ſur tout de la Peinture: *Car encore*, dit Plutarque dans la Vie d'Aratus, *floriſſoient alors les lettres à Sicyone & y étoit la Peinture en réputation de tenir la vraye perfection, ſans y avoir rien de corrompu, ni d'alteré.*

(*S*) *Diviſo Helladico tria facta ſunt*] C'eſt la lecture de la 1. Venitienne & de tous les MSS. Cependant Hermolaus n'en eſt pas content. *Lege*, dit il, dimiſſo, *non* diviſo, *ut praecedentia conſentiant. Duo enim fuere genera picturae, Aſiaticum & Helladicum. Poſt facta ſunt tria:* Ionicum, Aſiaticum, Atticum: *ita facile intelligitur Helladicum fuiſſe dimiſſum.* De ſorte que *dimiſſo* paſſa dans le texte des Edd. ſuiv. Mais Gelenius rétablit enſuite la vraye lecture. *Ionia*, dit il, *Graecorum fuit Colonia in Aſiam deducta. Athenae autem caput erant verae Helladis, in qua & Sicyon, altera, poſt Athenas, picturae patria. Unde mox generibus ipſis cognomina ſunt facta, Atticum, Sicyonium & Ionium, olim Aſiaticum adpellatum.* Et voilà tout le myſtere. Le P. H. a ſuivi Gelenius.

(*T*) *Pamphili, Cognatio & praelium ad Phliuntem*] Selon la 1. Ed. de Ven. c'eſt une ſuite de la periode: *Eſt Eupompi Victor certamine gymnico*, &c. *Pamphili, Cognatio*, &c. Les Edd. ſuiv. ont ajouté mal à propos, *Pamphili* pictura eſt: ce qui eſt un ſur-abondant que le P. H. a rejetté d'après ſes MSS. Pour ce qui eſt de *Cognatio & praelium ad Phliuntem*, Hermolaus l'éxplique de cette maniere: COGNATIONEM *Plinius intelligit nobilium picturam, quaſi Stemma, quod alibi Graecè* Syngenicon *adpellat: ut ſequenti libro,* Agnationes. Ailleurs il la nomme *Frequentiam, quam vocavere Syngenicon:* Dans un autre endroit, *Cognatio nobilium:* & ici ſimplement *Cognatio. Praelium ad Phliuntem* eſt la Bataille de *Phlius*, qui étoit un Fort dans l'Achaïe, proche du quel l'action ſe paſſa. Reſte à ſavoir combien il y a ici de Tableaux. *Pamphili Cognatio & Praelium ad Phliuntem & Victoria Athenienſium. Dalecamp* & *Junius* y en trouvent 3. l'*Alliance* ou la Parenté, la *Bataille* de Phlius, & la *Victoire* des Athéniens. Le P. H. ne fait qu'un Tableau des deux premiers: *Una*, dit il, *haec pictura fuit, quae ſociale bellum ad-*

HEL-

HELLADICUM, & quod (*R*) ASIATICUM adpellabant: propter Hunc, qui erat Sicyonius, diviſo (*S*) Helladico, tria facta ſunt; IONICUM, SICYONIUM, ATTICUM. PAMPHILI (*T*) COGNATIO, & PRAELIUM ad Phliuntem, ac VICTORIA ATHENIENSIUM: item ULYXES (*X*) in rate. Ipſe Macedo (*Y*) natione, ſed primus, in (*Z*) pictura, omnibus literis eruditus, praecipue (*A*) 6. PAMPHILUS.

verſus Phliaſios exprimeret, quorum fidem in tuenda ſocietate laudat in primis Xenophon, Lib 7. Hiſt. Graec. p. 624 Selon la 1. Ed. on pourroit ſe contenter de 2. Tableaux, *Cognatio*, & *Praelium* ad Phliuntem ac *Victoria Athenienſium*; un pour l'*Alliance*, & un autre pour la *Bataille* & la *Victoire* des Athéniens. On pourroit encore abrêger, & n'admettre qu'un ſeul tableau, pour l'alliance, la bataille & la victoire des Athéniens. Si on conſulte les loix de la Peinture, l'Alliance peut fournir un ſujet; & Pline en indique pluſieurs qui n'ont que ce titre. Pour la bataille & la victoire elles en peuvent faire un, ou deux ſeparément, ſelon le deſſein du Peintre. A l'égard de l'éxpreſſion de Pline, il n'y a que la conjonction *&* qui faſſe de la peine. Si vous l'admettez; *Cognatio & Praelium* ſemblent devoir être le méme ſujet: ſi vous l'ôtez, le ſens eſt le plus clair du monde; *Pamphili*; COGNATIO, PRAELIUM *ad Phliuntem*, ac VICTORIA *Athenienſium*: il y aura 3. Tableaux.

(*U*) *Victoria Athenienſium*] C'eſt la leçon de tous les MSS. & de toutes les Edd. éxcepté la 1. du P. H. qui avoit mis d'abord *Hicteria*, les *Rameaux* d'Olive, en mémoire de la paix que demanderent les Heraclides aux Athéniens. Or il eſt très-vrai que le Peintre Pamphile avoit peint cet évenement, & que c'étoit un Tableau connu à Athenes, puiſqu'Ariſtophane y fait alluſion dans ſon Plutus; Act. 2. Sc. 3. *Il me ſemble*, dit-il, *de voir un homme, la branche d'olivier à la main, qui demande grace avec ſa femme & ſes enfans devant le Tribunal public; & ſi on le compare aux Heraclides de Pamphile, on n'y trouvera pas la moindre différence.* Sur quoi le Scholiaſte remarque, que *Pamphile étoit le Peintre qui avoit repréſenté les Heraclides dans cette ſituation devant le Peuple d'Athenes.* Cela eſt fort bien juſques-là; mais cela ne prouve pas qu'il faille lire *hicteria*: par la raiſon que ce ne ſont pas les rameaux d'olive des *Athéniens*, mais des *Heraclides*, au lieu que Pline dit *Hicteria Athenienſium*. C'eſt apparemment ce qui a fait revenir le P. H. à la 1. leçon: comme on peut le voir dans l'Ed. in folio, qu'il vient de donner. Il faut achever de lui rendre juſtice; Ariſtophane nous découvre peutêtre la vraye lecture. Le Peintre pouvoit avoir peint dans le Pécille ces 3. ſujets de ſuite, *Cognatio* nobilium, *Praelium* ad Phliuntem, ac *victoria* Athenienſium, & comme ils étoient contigus ſur un même mur, Pline ne les ſepare que le moins qu'il peut, *Cognatio & Praelium ad Phliuntem & Victoria Athenienſium*: bien entendu, que, dans ce dernier, doivent être contenus les Rameaux d'olive d'Ariſtophane. Il eſt permis de conjecturer ſur des choſes de cette nature.

(*X*) *Item Ulyſſes in rate*] C'eſt le ſujet d'un autre Tableau de Pamphile. Il eſt pris de l'*Odyſſée* d'Homere, Liv. 5. lorſque Calypſo, par l'ordre du grand Jupiter, ſignifié par Mercure, laiſſe enfin partir le Héros, *in rate*, ſur un Radeau, qu'il avoit fait lui-même à l'aide de la Déeſſe, & où il ſe vit bientôt éxpoſé à toute la colere de Neptune. Il ſemble que cette derniere ſituation ait été le moment du Tableau.

(*Y*) *Ipſe Macedo natione*] Ce Peintre étoit d'Amphipolis, ſur les confins de la Macédoine & de la Thrace: voyez le P. H.

(*Z*) *Sed primus in pictura omnibus literis eruditus*] Vous voyez que Pline continuë à diſtinguer les Peintres, par les talens qui leur ont été particuliers. Celui-ci étoit de Macédoine, & cependant le premier qui ait joint l'érudition à l'habileté du pinceau: grand ſecours pour y éxceller. C'étoit le caractere de Rubens, qui a fait tant d'honneur à la Peinture: „ Comme il étoit d'une complexion vigoureuſe & infatigable au travail, il s'occupoit continuellement ou à deſſiner, ou à peindre, ou à l'étude des bons livres. Et même quand il peignoit, il ſe faiſoit lire quelque livre d'Hiſtoire, de Philoſophie ou de Poëſie ... Il entendoit & parloit fort bien ſept ſortes de langues: ce qui le faiſoit conſiderer de tout le Monde & même lui donnoit occaſion de ſervir ſon Prince en pluſieurs affaires importantes." FELIB. Tom. 3. p. 268. M. de Piles, qui a fait ſa vie, confirme le fait & ajoute que les livres, dont il ſe plaiſoit le plus d'entendre la lecture, étoient Plutarque, Tite-Live, & quelque fois Senéque. On a encore de lui des lettres Latines & des MSS. qui prouvent ſon grand ſavoir. Le *Brun* étudioit auſſi beaucoup; Du *Freſnoy* étoit ſavant & bon Poëte; le *Pouſſin* étoit un homme fort éclairé; & M. *de Piles* lui-même peut être compté entre nos bons Auteurs.

(*A*) *Praecipue Arithmetrice & Geometrice*] La Science du Calcul & la Géométrie ſont très-utiles au Peintre: La 1. pour balancer un Tableau & contraſter l'ordonnance, qui eſt une choſe plus utile que l'on ne croit, & la 2. pour les proportions & pour la perſpective. *Albert Durer*, dans le 15. ſiécle, fit la même choſe: „ Comme il n'avoit fait aucunes études, il s'applica à celles qu'il crut les plus néceſſaires pour la profeſſion qu'il embraſſoit. Il apprit l'Arithmétique, la Géométrie, la Perſpective, & l'Architecture; & ayant fait de ces Sciences un fondement ſur lequel il pût bâtir avec ſureté, il ſe mit à travailler & ne commença qu'à l'âge de vingt-ſept ans à mettre ſes ouvrages en lumiere. Auſſi ne vit on rien paroître de lui qui reſſentit ſon Apprentif, on y remarqua une maniere faite & des coups de maître." FELIB. Tom. 2. p. 195. Il avoit raiſon; quand on commence mal, on eſt ſujet à recommencer ſouvent. Le Pouſſin, qui avoit ſi bien lû ſon Pline, profita beaucoup de l'éxemple de Pamphile; il

Arith-

Arithmetice & Geometrice, ſine quibus (*B*) negavit artem perfici poſſe. Docuit neminem (*C*) minoris talento, annis decem; quam mercedem ei Apelles & Melanthius dedêre. Et hujus auctoritate effectum eſt, Sicyone primùm, deinde & in tota Graecia, ut pueri (*D*) ingenui, omnia ante, Graphicen, hoc eſt, Pi- 62
cturam, in buxo (*E*) docerentur, recipereturque ea ars in pri-

étudia avec ſoin *la Géométrie & particuliérement l'Optique, qui dans la Peinture eſt comme un inſtrument néceſſaire & favorable pour redreſſer les ſens, & empêcher que par foibleſſe ou autrement ils ne ſe trompent & ne prennent des apparences pour des veritez.* IDEM, Tom. 4. p. 12. Leonard de Vinci, de même. *Idem*, T. 1. p. 162.

(*B*) *Sine quibus negavit artem perfici poſſe*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon ordinaire eſt *negabat:* qui fait le même ſens. Mais comme Pamphile avoit auſſi écrit de la Peinture, au rapport de Suidas, quoique notre Pline n'en diſe rien, *negavit* fait ici auſſi bien que *negabat*. Félibien, en parlant de ce Peintre, dit qu'il *ſavoit parfaitement les Mathématiques, & qu'il les croyoit ſi néceſſaires pour la Peinture, qu'il diſoit ſouvent qu'un Peintre, qui les ignore, ne peut être parfaitement ſavant dans ſa profeſſion.* C'eſt bien là, en gros, le ſens de ces paroles: mais il me ſemble que Pamphile parle pluſtôt de l'art, qui n'étoit pas encore conſommé de ſon tems, au moins par tout, & qu'il donne à entendre qu'on ne ſauroit l'amener à ſa perfection qu'avec le ſecours des Mathématiques, que l'on négligeoit.

(*C*) *Docuit neminem talento minoris annis decem*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. à peu de choſe près: ſeulement on y lit *annius* au lieu d'*annis*. *Pintianus* à trouvé de même dans un de ſes MSS. *annuis d.* Le Talent attique par le Calcul de Varron & de Pline même, réduit à la monnoye de Rome, faiſoit 6000. Deniers: c'eſt à peu près 600. Ecus de notre monnoye. C'eſt à dire, que Pamphile recevoit de chaque Elève, un talent par an, & de tous ceux qui commençoient avec lui leur apprentiſſage, un talent par an, pendant l'eſpace de 10. années conſécutives; ſans doute pour écarter la Canaille & pour faire de bons Elèves. Plutarque ſe trouve ici d'accord avec notre Pline; il dit qu'*Apelles, combien qu'il fut déja en grande eſtime, s'y en alla, & paya à ces deux Ouvriers (Pamphilus & Melanthus) un talent pour demeurer quelque tems avec Eux, afin d'y acquérir non tant la perfection de l'artifice, que la réputation.* C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce qui ſuit; *quam mercedem ei Apelles & Melanthius dedere:* non pas 10. talens, car ils ne firent pas ſous lui leur apprentiſſage, au moins Apelle; mais un talent, ſeulement pour pouvoir dire, qu'ils avoient travaillé ſous lui. Le ſavant Budé n'eſt pas de cet avis. Ayant trouvé dans un MS. *annuis talentis decem*, il ſuppoſe qu'on donnoit à Pamphile dix talens par an, pour en avoir des leçons ſur la Peinture: ce ſeroit 60000. Ecus pour dix ans. C'eſt beaucoup. Un autre MS. va encore plus loin, il porte *talentis* XL. Je préfére l'autorité de Plutarque à tous ces MSS. Voyez *Carlo Dati* & le P. H. qui ont pris la bonne voye, après Dalecamp.

(*D*) *Ut pueri ingenui omnia ante Graphicen, hoc eſt, picturam*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. du MSS. de Voſſ. de 3. autres de Gronovius, & d'un autre de Pintianus, ſans compter celui de Dalecamp. Ici Gelenius s'eſt lourdement mépris: *Secutus archetypa noſtra:* dit il, *lego & diſtinguo*, Diagraphicen, hoc eſt, picturam in buxo, docerentur: *ut ea voce rudimenta picturae intelligamus. Neque enim omnes pueri in abſolutos artifices evadebant. Eſt autem διαγραφὴ, unde* Diagraphice *deducitur, tabella buxea, in qua pueri ſcribere vel pingere meditabantur, ſubinde errata emendantes, quod Graeci διαγράφειν vocant; &* Diagrammata *proprie dicuntur Deſcriptions mathematicae, deformationeſve architectonicae.* Tout cela ne vient point au fait; διαγραφὴ n'a rien de commun avec la Peinture & le Deſſein. Cependant les Dictionnaires, dit Gronovius, ont copié cette faute & on y trouve Διαγραφικὴ, pro pictura in buxo, in Plin. *Graphicen* eſt la vraye leçon, comme nous l'avons fait voir ci-deſſus, p. 168. Pline s'éxplique lui-même, Graphicen, hoc eſt picturam; c. à d. *linearum ductum & umbratilem picturam*, comme s'éxprime le ſavant Budé. Pour ce qui eſt de *pueri ingenui*, ce ſont les enfans libres, les enfans des Citoyens, par par oppoſition aux Eſclaves ou aux Affranchis: comme il le fait entendre dans la ſuite, *perpetuo interdicto ne ſervitia docerentur.* Félibien a mal entendu cela: *Il obtint par ſon crédit qu'il n'y auroit que les Enfans des nobles qui s'éxerceroient à la Peinture.* A cette inadvertance, M. de Piles en ajoute une autre, c'eſt qu'il fait intervenir Alexandre le Grand dans cet Edit: Et Pline, dit il, qui en rend témoignage dans ſon 10. ch. du 35. Livre, dit encore, parlant de Pamphile, Maître d'Apelle, *Que ce fut par l'autorité de ce Prince, qu'à Sicyone prémiérement & enſuite par toute la Grèce, les jeunes Gentils-Hommes apprirent avant toute autre choſe à deſſiner ſur des tablettes de bouis* .. REMARQ. ſur l'Art de Peint. p. 98. Prémiérement, il n'eſt point parlé d'Alexandre, dans cet article de Pamphile: 2. Il n'y vient pas naturellement. *Zeuxis Parrhaſe, Ariſtide, Melanthius, Pamphile* ont été contemporains, & ils ſont rangez dans la 95. Olympiade. Or chacun ſçait qu'Alexandre n'a commencé à regner qu'à la 112: lors de la grande réputation d'Apelle. 3. Ce n'eſt point l'autorité d'un Prince, qui procura l'édit; ce fut le crédit de Pamphile dans Sicyone & enſuite dans toutes les Répp. de la Grèce: *& hujus auctoritate effectum eſt, ut Sicyone primum, deinde & in tota Graecia*, &c. *Auctoritas* n'eſt pas là *l'autorité*, mais le conſeil, la perſuaſion, le crédit, comme l'a éxprimé Félibien. 4. *Pueri ingenui* n'eſt pas bien rendu par les *jeunes Gentils-hommes:* il ſuffit que ce fuſſent des Enfans libres: Pline lui-même diſtingue plus bas ces *ingenui* d'avec les *honeſti:* c. à d. les Enfans de bonne fa-

mum

mum gradum liberalium. Semper quidem honos ei fuit, ut Ingenui exercerent; mox ut Honesti; perpetuo interdicto ne servitia docerentur; ideoque neque in hac, neque in Toreutice, ullius qui servierit opera celebrantur. CLARI etiam CVII. Olympiade exstitere Echion (*F*) & Therimachus. ECHIONIS sunt nobiles picturae: LIBER pater; item TRAGOEDIA & 17. ECHION.

mille, ou, comme on parle, de bonne maison, sans qu'il fut nécessaire pour cela d'être noble. Le Pere d'Horace étoit un Affranchi; *Quem omnes rodunt libertino patre natum.* Pour Horace même, il étoit né *ingenuus*, mais non pas *honestus:* il le devint par son éducation, par le poste qu'il eut à l'armée, & sur tout par sa faveur auprès d'Auguste & de Mecenas: *Turpilius*, le Peintre, étoit Chev. Romain, mais non pas *noble*, à parler à la rigueur. Pour Fabius, il étoit véritablement *noble*, *nobilissimus civis*, de famille Patricienne, qui avoit passé par tous les honneurs de la République, quoiqu'il ne fut lui-même que Peintre. On pourroit trouver, à peu près, les mêmes différences parmi les anciens Grecs.

(*E*) *In buxo docerentur*] C'est la leçon de la 1. Vénitienne. La 1. de Rome changea cette leçon & lui substitua *in ludo*, c. à d. à l'Ecôle, dans les premiers éxercices de l'Enfance. Ce dernier sens me paroit assez bon. Il vouloit qu'on leur enseignât les premiers principes du Dessein, dans le tems même, qu'ils apprenoient à lire & à écrire, & même avant cela: *ut pueri ingenui*, OMNIA ANTE, *graphicen, hoc est, picturam, in ludo docerentur.* La suite semble le confirmer; *recipereturque ea ars in primum gradum liberalium:* ce qui ne veut pas dire, qu'on mît la Peinture à la tête de arts liberaux, ou qu'on lui donnât le *premier rang*, comme dit M. de Piles; mais qu'on commençât par là; & que cet art devint comme la porte des autres arts. Cependant comme les MSS. sont unanimes pour *buxo*, je me range à la pluralité des voix; & dans le fond, l'un revient à l'autre, non pas par la raison qu'en donne Gelenius; *Ceterum buxus ad id potissimum electa est propter materiae laevorum, simulque densitatem, quod minime colores biberet, nec lineas fluidas redderet.* Il suppose qu'on enseignoit à ces Enfans la Peinture proprement dite. Erreur, on ne leur enseignoit que le Dessein, *ut pueri ingenui, omnia ante, Graphicen, h. e. picturam, in buxo docerentur.* Ce qui l'a trompé est cette petite parenthese, *hoc est picturam*, qui a tout l'air d'une gloze de Copiste: *Graphis* est constamment le Dessein & ici, & dans Vitruve, & dans les bons Auteurs; & c'est assez pour des Enfans. On pouvoit donc se servir de bouis à cause de sa douceur & de sa fermeté, mais non pas parce qu'il est propre à la Peinture: car c'est le *larix* femelle, que les Anciens employoient à cela, comme on l'a vû ci-dessus p. 224. & non pas le bouis; au moins Pline ne le dit pas dans l'article de ce bois-là. Je conçois donc que cet *in buxo* n'emporte autre chose que les premiers élémens de l'instruction, que l'on traçoit aux Enfans sur des Tablettes de bouis, tant pour la Lecture, que pour l'Ecriture, l'Arithmetique, le Dessein, *&c.* Tablettes d'autant plus commodes, qu'on pouvoit toûjours effacer & recommencer de nouveau: ce qui étoit d'une grande œconomie pour la jeunesse. A l'heure même que j'écris cette note, j'en trouve la confirmation dans Hermolaus. „ Vetus lectio, „ dit il, *Graphicen:* id est, picturam, *in buxo docerentur.* Julius Pollux, buxum, h. e. *Pyxion*, inter ea numerat quae ad pueros literis imbuendos pertinent: id ipsum & pictoris instrumentum esse tradit. Alio loco: *Pyxion*, inquit, *tabella est, quâ Grammatici utuntur.* Cujus vocis apud Aristophanem fit mentio, & Herodotus *Deltion* adpellat. Id ipsum & *Aelianus* & *Eustathius*, qui tabellas vocari pyxia, h. e. buxulos tradit: *quoniam veteres*, inquit, *elementa in buxo deformabant.* Voilà des Remarques que les Editeurs de Pline devoient conserver dans leurs Editions. Le P. H. a suivi Gelenius.

(*F*) *Echion & Therimachus*] Ces deux Ouvriers sont indiquez entre les Statuaires en bronze de la 107. Olymp. dans le Livre précédent, §. 19. mais ensuite ils ne paroissoient plus & l'on ne fait aucune mention de leurs ouvrages dans la liste Alphabétique qui suit l'indication, & qui contient les chef-d'œuvres des plus éxcellens maîtres en ce genre. Cela est assez surprenant & me feroit soupçonner qu'il y a ici quelque mépriſe. ECHION a été un éxcellent Peintre; cela est certain: mais on ne connoit point ce *Therimachus*, ni comme Peintre, ni comme Statuaire. *Junius* ne l'a point mis dans le Catalogue de ses Artistes. Il soupçonne même qu'on les a transportez du 35. Livre dans le 34. Je vais encore plus loin & j'ose conjecturer, qu'on pourroit lire ici *Timomachus*, Peintre Caustique du premier rang, fort célébre dans l'Antiquité, mais dont Pline ne parle pas ici, parce qu'il n'est pas encore parvenu à cette Peinture, ou l'on employoit la cire & le feu. Quoiqu'il en soit, Echion est fameux entre les Peintres éxcellens; *At in Echione*, dit Ciceron, *Nicomacho, Protogene, Apelle jam perfecta sunt omnia.* Il a fleuri sous Alexandre, comme tant d'autres & voici de quelle maniere Lucien nous décrit un de ses tableaux: „ On dit qu'Etion le Peintre (c'est une faute „ qui a passé dans la version, lisez *Echion)* ayant „ dépeint en un tableau les noces de Roxane & „ d'Alexandre, le porta aux Olympies & fit ostension de la Peinture: de sorte que Proxenis, lequel les Grecs avoient lors constitué pour Prévost des Jeux, se délectant à l'éxcellence de l'art, „ print Echion pour son Gendre. Mais quelqu'un „ me demandera quel si grand Miracle de Peinture „ pouvoit là être, par lequel Proxenis pût être attraict à donner sa fille en mariage à Echion qui „ étoit un Etranger? Certainement il y en a une „ image en Italie, que j'ai vuë moi-même, de „ sorte que je t'en puis aussi reciter vérité. C'est „

COMOEDIA; SEMIRAMIS, (G) ex ancilla regnum apiſcens; ANUS (H) lampadas ferens; & NOVA (I) Nupta, verecundiâ
18. APELLES. notabilis. VERUM (K) & omnis prius genitos, futuroſque poſtea, ſuperavit APELLES Cous, Olympiade CXII, qui Picturae plura ſolus prope, quam ceteri omnes, contulit; voluminibus (L) etiam editis, quae doctrinam eam continent. Praecipua ejus in arte (M) venuſtas fuit, quum eadem aetate maxumi pi-

„ un Garderobbe riche outre meſure & garni d'un „ beau lit nuptial: auprès du quel eſt miſe Roxane, „ d'un fort beau viſage de pucelle, qui regarde modeſtement contre terre & a quelque honte d'Alexandre qu'elle voit là près. Au reſte, il y a quelques „ Cupidonneaux ſe jouans & rians: l'un deſquels „ étant débout derriere elle, lui ôte le voile avecques „ les doigts & la démontre à ſon Epoux. L'autre „ avec une grande révérence *(un grand reſpect)* „ lui ôte les patins des pieds, comme pour s'aller „ coucher. L'autre s'étant enveloppé dans le „ manteau d'Alexandre, le tire vers Roxane: à „ quoi faire il ſe force du tout. Ce Roi tend encore une Couronne à la Pucelle. Là eſt préſent „ leur Ami Epheſtion, Conducteur & Paranymphe „ de l'Epouſée, tenant un flambeau ardent en ſa „ main & s'appuyant ſur un fort beau garçon, „ dont le nom n'étoit écrit, mais que je penſe „ être Hymenée. De l'autre côté du Tableau y „ avoit d'autres petits Amours, ſe jouans autour des „ armes d'Alexandre: des quels, deux portans ſa „ lance, ſembloient à ceux qui ſont bien chargez „ ſous quelque pezant faix. Deux autres en traînoient un troiſième, couché ſur l'Eſcu, comme „ ſi c'eut été leur Prince: étans arnachez & attelez dans les Courroyes d'icelui. D'avantage, un „ autre arrivant là de quelque part ſe couche ſur „ le dos & ſemble vouloir dreſſer embuſcade à ſes „ Compagnons, afin de les épouvanter emmy chemin....

„ Or ce ne ſont pas ici proprement des jeux & „ puerilitez qu'Echion auroit travaillé & pris peine „ à faire à plaiſir & à l'aventure: mais bien vouloit il par-là feindre l'amour d'Alexandre à l'endroict des affaires de la guerre & donner à entendre par même moyen, qu'il étoit affectionné „ à Roxane, ſans oublier les armes. Combien „ certainement que par là même figure, il repréſentât un vrai & entier mariage. Car Echion „ avoit épouſé un peu devant la fille de Proxenis: „ & cependant il ſe mit auſſi à éxprimer les noces „ d'Alexandre, en paſſant le tems: remportant „ toutefois pour des noces faites à plaiſir, le loyer „ de ſon vrai mariage." LUCIEN, dans ſon *Hérodote*, de la trad. de Bretin, à quelques fautes énormes près, p. 248. Vous voyez par-là que les Anciens ne ſe bornoient pas à bien deſſiner, comme l'a cru M. Perrault; ils avoient le génie, l'invention, & ils entendoient les beautez de l'ordonnance, pour le moins auſſi bien que nous.

(G) *Semiramis ex ancilla regnum apiſcens*] C'eſt la leçon du MS. de Gronovius, qui l'établit par divers paſſages de Tacite: Voyez ſes Remarques. Pour ce qui eſt de la choſe même, les Hiſtoires varient au ſujet de cette Reine. Les uns diſent qu'elle étoit *fille* de Ninus, les autres ſa *femme*, les autres ſa *concubine*, ou ſa *ſervante*. Cela revient au caractere que lui donne ici notre Pline, *ex ancilla regnum apiſcens*. Le P. H. lit *adipiſcens*.

(H) *Anus lampadas ferens*] Une vieille qui tient une lampe à la main; or ce tableau étoit entre les chef-d'œuvres, *nobiles picturae*: c'eſt une preuve que les Anciens avoient pouſſé aſſez loin l'entente du Clair-Obſcur, quoi qu'en diſe M. Perrault, à la fin de ſon 1. Parallèle. On voit dans la Gallerie de Windſor, où il y a tant de belles choſes, une JEUNE fille, qui porte une lumiere à la main: c'eſt une piéce admirable dans ce goût-là.

(I) *Nova nupta verecundia notabilis*] Je ſuis fort trompé, ſi ce n'eſt le Mariage de Roxane avec Alexandre, que Lucien a décrit, & qu'il avoit vû, dit il, en Italie. Voyez la Remarque F. ci-deſſus. Pour ce qui eſt de *verecundia*; c'eſt cette pudeur *qui eſt ſi bienſéante aux jeunes gens*, dit Félibien, *& dont le rouge qu'elle répend ſur le viſage a été appelé* le Vermillon de la Vertu. VIRGILE, qui étoit ſi grand Peintre, n'a pas oublié celui de la belle Lavinie, *Eneide*, Liv. 12.

Accepit vocem lachrymis Lavinia matris
Flagrantes perfuſa genas, cui plurimus ignem
Subjecit rubor & calefacta per oſſa cucurrit:
Indum ſanguineo veluti violaverit oſtro
Si quis ebur, vel miſta rubent ubi lilia multâ
Alba roſâ; tales virgo dabat ore colores.

Voyez JUNIUS, De Pict. Vet. p. 258. & FELIB. qui le copie, T. 3. p. 154.

(K) *Verum & omnes prius*, &c.] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. Celle de Rome, à ſon ordinaire, brouilla tout: *Apelles eouſque Olymp.* CXII. *in pictura provectus, ut plura ſolus prope, quam ceteri omnes contulerit.* Pintianus rétablit l'ancienne lecture d'après un de ſes MSS. Mais Turnebe, qui avoit la 1. Ed. & qui la préféroit à toutes les autres, en avoit averti. Il liſoit, *Verum omnes prius genitos, futuroſque poſtea ſuperavit Apelles Cous, Olymp.* CXII. *in pictura ſic provectus, ut plura ſolus prope, quam ceteri omnes contulerit.* Conjectura non ſolamente ingegnoſa, dit *Carlo Dati*, ma certa: & il a raiſon, car c'eſt la coutume de Pline de marquer d'abord la *patrie* des grands Artiſans. A l'autorité de Turnebe, il ajoute celle d'un MS. du Vatican, & il conjecture que cet *eouſque* n'eſt autre choſe que *Cous qui*. Et en effet, il y a un vuide dans la leçon du P. H. ſi on n'y ajoute ce pronom: *Verum omnes prius genitos, futuroſque poſtea ſuperavit Apelles Cous*, QUI *Olympiade* CXII. *Picturae plura ſolus prope, quam ceteri omnes contulit.* Ou, ſi ce pronom ne

ctores

ctores eſſent: quorum opera quum admiraretur, omnibus conlaudatis, *deeſſe iis unam illam ſuam* (N) *Venerem* dicebat, quam Graeci Χάριτα vocant: *cetera omnia contigiſſe, ſed hac* (O) *ſola ſibi neminem parem.* Idem (P) & aliam gloriam uſurpavit, 64 quum Protogenis (Q) opus inmenſi laboris, ac curae ſupra modum anxiae, miraretur: dixit enim, *omnia ſibi cum illo paria, aut illi meliora, ſed uno* (R) *ſe praeſtare, quod manum ille de*

plaît pas, on pourroit lire, *ut picturae plura ſolus prope, quam ceteri omnes, contulerit:* ou, on pourroit mettre le *qui* avant *picturae*, & ſe contenter de *contulit*

(L) *Voluminibus etiam editis*] C'eſt la leçon de Veniſe confirmée par un MS. de Gelenius, qui ajoute *etiam* à la leçon ordinaire. Ces Volumes d'Apelle ſur la Peinture, dédiez à Perſéus ſon Elève, ſubſiſtoient du tems de Pline, puiſqu'il les indique dans la Table de ſes Auteurs, & peutêtre même du tems de Suidas, qui en fait mention: mais enfin ils ont ſuccombé à la barbarie des derniers ſiécles. M. de Piles en donne une raiſon très-vraiſemblable; c'eſt qu'apparemment ils étoient éclaircis par des *Figures*, que les Moines ne ſavoient pas copier.

(M) *Praecipua ejus in arte venuſtas fuit*] *Venuſtas*; c à d. la Grace, l'agrément, ce je ne ſçai quoi de libre, de vif, ou, pour mieux dire, de céleſte, dit Felibien, qui ne ſe peut apprendre, & que les paroles mêmes ne ſont pas capables de bien éxprimer: On dit que Raphaël a poſſédé cette partie au ſouverain degré. Auſſi avoit il bien des choſes qui lui étoient communes avec le Peintre Grec: Voyez *Felib.* Tom. 1. p. 182.

(N) *Omnibus conlaudatis, deeſſe iis unam illam ſuam venerem dicebat*] C'eſt la leçon de Veniſe, préférable, à mon gré, à toutes les autres. Celle du P. H. porte, *unam venerem:* mais ce n'eſt pas aſſez; *illam ſuam* doit être de la partie. Apelle étoit un homme ingénu, qui, en convenant du mérite des autres, ne faiſoit point la petite bouche ſur le ſien propre. *Ingeniô & gratiâ, quam in ſe ipſe maxime jactat, Apelles eſt praeſtantiſſimus*; dit Quintilien, Liv. 12. ch. 10. Il ſemble que ce Peintre avoit laiſſé échapper, dans ſes Livres, ce ſentiment vif qu'il avoit de la beauté de ſon pinceau, & que le Rhéteur y fait alluſion; *quam in ſe ipſe maxime jactat:* car autrement il auroit dit, *jactavit.* J'ai donc bien fait, ce me ſemble, de préférer une leçon, qui convient ſi bien au caractere du Perſonnage. Les plus grands hommes ont avoué ingénument leurs défauts, comme leurs bons endroits. Les Peintres ſur tout n'ont point été muets ſur cet article. On a vû Zeuxis, on a vû Parrhaſe ſe donner les plus grands éloges; & il n'eſt pas étonnant qu'Apelle ait ſenti ſa ſupériorité ſur un talent qui ne s'acquiert point, & qu'il l'ait reconnuë devant tout le Monde.

(O) *Sed hâc ſolâ ſibi neminem parem*] C'eſt la leçon d'un MS. de Dalecamp: d'autres portent, *hôc ſolô ſibi*... La 1. Ed. de Veniſe, *ſed hôc-ſoli ſibi neminem parem* Le P. H. *ſed hâc ſoli ſibi neminem parem.* Le ſens eſt le même par tout; mais je ne ſuis point pour *ſoli*, qui n'ajoute rien au ſens. Prenez garde qu'Apelle accordoit à ſes Emules toutes les autres parties de l'art; *cetera omnia contigiſſe*; mais qu'il leur refuſoit la *grace*, au moins dans le dégré qu'il la poſſédoit, *ſed hâc ſolâ ſibi neminem parem:* ce n'étoit donc qu'en ce ſeul article, où il prétendoit n'avoir point d'égal. Ciceron raiſonnoit à peu près de même ſur le talent qu'il avoit de bien écrire: *Nam philoſophandi ſcientiam concedens multis: quod eſt oratoris proprium, apte, diſtincte, ornate dicere, quoniam in eo ſtudio aetatem conſumſi, ſi id mihi adſumo, videor id meo jure quodam modo vindicare.* OFFIC. Liv. 1. ch. 1.

(P) *Idem & aliam gloriam uſurpavit*] C'eſt la leçon d'un MS. de Dalecamp, qui me paroit remplir le vuide de la leçon ordinaire, *Et aliam gloriam uſurpavit:* car ce n'eſt pas la coutume de Pline de commencer ſes périodes par un *Et:* mais c'eſt ſa coutume de ranger cette conjonction après le premier mot; où elle fait preſque toûjours bien.

(Q) *Cum Protogenis opus inmenſi laboris, ac curae ſupra modum*] M. Felibien croit que ce Tableau de Protogene étoit ſon *Ialyſus*, dont il ſera parlé en ſon lieu: quoique Pline ne le diſe pas. Cependant, comme ce Tableau étoit à Rhodes, & qu'Apelle y fit un voyage éxprès pour y voir les chef-d'œuvres de Protogene, il eſt aſſez vraiſemblable que la choſe ſe paſſa comme dit Plutarque, dans la vie de *Demetrius:* „ Car on dit que Protogenes demeura „ ſept ans à le parfaire, & dit on encore plus, „ qu'Apelles lui-même, quand il le vit, fut ſi fort „ eſprins d'eſbahiſſement, que la parole lui faillit & „ demeura un long eſpace ſans mot dire, & qu'à „ la fin il dit: *Voilà un ouvrage admirable & un très-* „ *grand labeur: mais les Graces lui défaillent, pour* „ *leſquelles ceux que je peings atteignent juſques au Ciel.* „ Voilà cet *opus inmenſi laboris.* Pour ce qui eſt de ce *curae ſupra modum anxiae*, qui éxprime ſi bien la délicateſſe, ou pluſtôt la moroſité d'un Artiſan, qui aſpire à la perfection, notre Auteur en fait encore mention au ſujet du même tableau, *anxio animi cruciatu, cum in pictura verum eſſe, non veriſimile vellet.* Ci-deſſous à l'art. de *Protogene.*

(R) *Sed unô ſe praeſtare, quod manum ille de tabula non ſciret tollere*] C'eſt la leçon du MS. de Voſſ. La 1. Ed. eſt ici fort differente de toutes les autres: *Sed uno ſe praeſtare, quia manum de tabula ſciret tollere:* mais il y a un article, où je l'emporte ſur lui, c'eſt qu'au moins je ſçai quitter le pinceau. Ce tour revient aſſez à l'ingénuité du perſonnage. Quoi qu'il en ſoit, notre Auteur a raiſon d'ajouter à ce propos, *memorabili praecepto,* NOCERE SAEPE NIMIAM DILIGENTIAM: il faut que tout ce que nous faiſons ait un air libre, dégagé, naturel, &

tabulâ

tabula non ſciret tollere: Memorabili praecepto, NOCERE SAEPE NIMIAM DILIGENTIAM. Fuit autem non minoris ſimplicitatis quam artis: nam Amphioni (*S*) de poſitione cedebat; Aſclepiodoro de menſuris: id eſt, quanto quid a quoque diſtare deberet. Scitum eſt inter Protogenem & Eum quod accidit. Ille Rhodi vivebat, quo quum Apelles adnavigaſſet, avidus cognoſcendi opera ejus, famâ tantum (*T*) ſibi cogniti, continuo officinam (*U*) petiit. Aberat ipſe, ſed tabulam amplae magnitudinis in machina aptatam picturae una cuſtodiebat anus. Haec foris eſſe Protogenem reſpondit, interrogavitque a quo quaeſitum diceret?

qui ne paroiſſe pas nous avoir coûté. Pour cela, il faut que tous les traits ſoient néceſſaires, & qu'il n'y ait rien de ſuperflu. Si vous allez au delà, vous gâtez l'ouvrage, vous l'énervez, vous rompez la vivacité des traits, & j'ai ouï dire à un très-habile homme, *Qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'un Peintre réuſſit dès les premiers coups, ſans être obligé de les retoucher, & encore moins de les réformer.* Il n'en eſt pas de même de la *Poëſie* & de l'*Eloquence*, parce qu'on y peut toûjours revenir, avant la publication. Cependant il faut auſſi que chaque piéce ait ſes juſtes bornes: *In omnibus rebus videndum eſt* QUATENUS: *Et ſi enim ſuus cuique modus eſt, tamen magis offendit nimium quam parum: in quo Apelles pictores quoque eos peccare dicebat, qui non ſentirent* QUOD ESSET SATIS. CICER. in Oratore. QUINTILIEN eſt du même avis: *Sit igitur aliquando quod placeat, aut certe quod ſufficiat, ut opus* POLIAT *lima, non* EXTERAT.

(*S*) *Nam Amphioni de poſitione cedebat, Aſclepiodoro de menſuris*] Cet *Amphion* eſt un homme inconnu entre les Peintres. Pline n'en parle point ailleurs, & *Junius*, qui avoit lû avec ſoin tous les Auteurs de l'Antiquité, n'a trouvé que deux paſſages dans *Pauſanias*, où il ſoit fait mention d'un tel Ouvrier, & encore dans le 1. paſſage, il s'agit d'un *Graveur*; & dans le ſecond, d'un *Statuaire*; or ni l'un ni l'autre ne conviennent point ici; il nous faut un *Peintre*, & un *Peintre de réputation*, qui entende l'ordonnance d'un tableau pour le moins auſſi bien qu'Apelle, puiſqu'Apelle lui en céde la palme. Il eſt donc aſſez ſurprenant qu'on ne trouve aucune trace d'un Amphion Peintre, dans les Auteurs Grecs ou Latins. J'infere de-là qu'il pourroit bien y avoir ici une mépriſe de la part des Copiſtes. Un MS. de Voſſ. a cette lecture: *Fuit non minoris ſimplicitatis quam artis: Miamphio diſpoſitione cedebat, Aſclepiodoro de menſuris:* La 1. Ed. de Veniſe eſt encore plus ſinguliere: *Fuit autem non minoris ſimplicitatis quam artis, inamphiodi de poſitione cedebat*, & le reſte. La leçon la plus ordinaire eſt bien différente, *nam cedebat Amphioni de diſpoſitione*, &c. En ſuppoſant donc, qu'il faut placer là, à côté d'Aſclépiodore, un Peintre connu, & digne d'être mis en parallèle avec celui qui étoit le 1. Peintre du Monde, il ne reſte plus, que de trouver un nom, entre ces grands Maîtres, qui s'ajuſte le plus naturellement aux anciennes leçons. J'ôte donc *cedebat*, de la place qu'il occupe dans la leçon ordinaire, & je le mets après *diſpoſitione*, ſelon le MS. de Voſſ. & la 1. Venitienne: & pour ce qui eſt de *Miamphio*, d'*Inamphioni*, ou d'*Amphioni*, je corrige, *nam Echioni de poſitione cedebat, Aſclepiodoro de menſuris:* Or chacun ſçait qu'*Echion* étoit contemporain d'Alexandre, auſſi bien qu'Apelle, grand Peintre comme lui, admirable en bien des parties & ſur tout dans la compoſition; témoin ce beau tableau, dont Lucien nous a conſervé l'ordonnance, & qu'on peut voir ci-deſſus, dans l'article de ce Peintre, p. 257. Pour ce qui eſt d'Aſclépiodore, il en parlera dans la ſuite, & il répétera la ſupériorité qu'il avoit ſur Apelle à l'égard des proportions, *de menſuris.* Liſez donc ſi vous m'en croyez: *Fuit autem non minoris ſimplicitatis quam artis*; (c'eſt à dire, que s'il avoit de beaux talens pour le pinceau & aſſez de franchiſe pour les reconnoitre; la même ingenuité, dont il faiſoit profeſſion, le portoit auſſi à rendre juſtice aux autres & à convenir même de leur ſuperiorité à certains égards) *nam Echioni de poſitione cedebat, & Aſclepiodoro de menſuris: hoc eſt, quanto quid a quoque diſtare deberet.* Je dis *quoque* ſelon la 1. Venitienne, & non pas *quo*, qui eſt ſcholaſtique & ridicule.

(*T*) *Fama tantum ſibi cogniti*] Il n'y a rien qui faſſe plus d'impreſſion ſur un Artiſan genereux, que la réputation d'un autre, qui éxcelle dans le même genre: „ Le CORREGE qui n'étoit pas encore „ ſorti de ſon état, quoi qu'il fut déja un grand „ Peintre, étoit ſi rempli de ce qu'il entendoit dire „ de *Raphaël*, que les Princes combloient à l'envi „ de préſens & d'honneurs, qu'il s'étoit imaginé „ qu'il faloit que l'Artiſan, qui faiſoit une ſi grande „ figure dans le Monde, fut d'un mérite bien ſu- „ périeur au ſien, qui ne l'avoit pas encore tiré de „ l'indigence.... Enfin il parvint à voir un tableau „ de ce Peintre ſi célébre. Après l'avoir éxaminé „ avec attention; après avoir penſé à ce qu'il au- „ roit fait, s'il avoit eû à traiter le même ſujet, „ que Raphaël avoit traité, il s'écria: *Je ſuis Peintre auſſi bien que lui.*" REFLEX. ſur la Poëſ. & ſur la Peint. T. 2. 48.

(*U*) *Continuo officinam petiit*] La 1. Ed. lit *petit*, & de même un MS. de Dalecamp. Il y a d'autres différences peu conſidérables, que nous ne rapportons pas, parce qu'elles ne font rien au ſens: je me ſuis contenté de choiſir.

Ab

Ab hoc, inquit Apelles; adreptoque penicillo lineam (*X*) ex colore duxit ſummae tenuitatis per tabulam: & reverſo Protogeni, quae geſta erant, anus indicavit. Ferunt Artificem protinus, contemplatum (*Y*) ſubtilitatem, dixiſſe, *Apellem veniſſe, non cadere in alium tam abſolutum* (Z) *opus:* ipſumque alio colore tenuiorem (*A*) lineam penicillo duxiſſe, abeuntemque praecepiſſe, ſi rediſſet ille, oſtenderet, adjiceretque (*B*) *hunc eſſe quem quaereret.* Atque ita evenit. Revertitur enim Apelles, ſed, vinci erubeſcens, tertio colore lineas (*C*) ſecuit, nullum relinquens amplius ſubtilitati locum. At Protogenes victum ſe confeſſus, in

66

(*X*) *Lineam ex colore duxit ſummae tenuitatis per tabulam*] Voici un paſſage qui a été le ſujet de bien des conteſtations. Saumaiſe & le P. H. après lui, nous avertiſſent que *linea* n'eſt point une ligne de Géométrie, mais un trait de pinceau. Ce n'eſt pas aſſez; il faloit ajouter, que *lineam ducere*, dans cet endroit de Pline, ſignifie *deſſiner, faire un deſſein*, en *tracer les prémiers traits.* C'eſt le ſtile de notre Auteur: *Apelli fuit alioqui perpetua conſuetudo, nunquam tam occupatam diem agendi, ut non lineam ducendo exerceret artem: quod ab eo in proverbium venit.* Or ce Proverbe-là lève la difficulté, *nulla dies ſine linea*, c. à d. ſans deſſiner, ſans tracer quelques contours, quelque figure, qui ſignifie quelque choſe: car pour ce qui eſt des traits qui ne ſignifient rien, comme M. Perrault prétend qu'étoit celui d'Apelle, cela eſt oppoſé au bon ſens, à l'éxpérience, & ſeroit tout à fait indigne d'un homme auſſi éclairé que Pline, & qui, ſelon Félibien, a écrit de cet art *avec beaucoup de lumiere.*

(*Y*) *Contemplatum ſubtilitatem*] La 1. Ed. porte, *contemplata ſubtilitate*; c'eſt une nouvelle licence des Copiſtes: il n'y a guere que des Auteurs avant Terence, qui aient employé *contemplo, are*, voyez NONIUS, ch 7. n. 11. Du reſte, il ne faut pas s'arrêter ici à *ſubtilitas*, comme s'il ne s'agiſſoit que d'un trait delié; la délicateſſe du trait y entroit ſans doute pour quelque choſe, mais ce n'étoit pas tout, comme Félibien l'a cru, & Perrault après lui. Ecoutons le premier: *Car ce fut encore par des lignes très-ſubtiles & très-deliées qu'Apelle & Protogene diſputerent à qui l'emporteroit l'un ſur l'autre; & Protogene ne ceda à Apelle que quand celui-ci eut coupé* (Perrault dit *fendu*) *avec une troiſieme ligne plus délicate les deux autres qu'ils avoient déja tracées l'une auprès de l'autre.* Voilà où Félibien & Perrault ſe ſéparent, Apelle *coupa* les 2. prémiers traits, ſelon le premier, ce qui eſt plauſible; & ſelon le ſecond, il les *fendit*; ce qui eſt abſurde. Mais ils péchent l'un & l'autre en ce qu'ils ne mettent ici que des *lignes.* M. de Piles a évité ces deux erreurs: „ *Linea*, en cet endroit, ne veut dire autre choſe que „ *Deſſein*, ou *Contour.* Pline s'en ſert lui-même „ dans cette ſignification, *Nulla dies ſine linea.* On „ doit entendre de même *ſubtilitas*, non pour donner l'idée d'une ligne très-déliée, mais de la préciſion & de la fineſſe du Deſſein: ainſi la *ſubtilité* n'eſt pas dans la ligne, mais dans l'intelligence de l'art, qu'on fait connoitre par des lignes." DE PILES Vie des Peint. Grecs, p. 118.

(*Z*) *Non cadere in alium tam abſolutum opus*] Ce n'étoit donc pas une ſimple ligne, un ſeul trait, puiſque c'étoit un *ouvrage achevé.* Croit-on que Pline eut parlé ainſi d'un ſimple contour, qui ne ſignifioit rien? Ni Felibien, ni Perrault, ni Junius, ni Carlo Dati, ni Monjocoſio, ni le P. H. n'y ont pas fait attention.

(*A*) *Tenuiorem lineam penicillo duxiſſe*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune porte, *tenuiorem lineam in illa ipſa duxiſſe:* c. à d. ligne ſur ligne & contour ſur contour, ou, comme dit Perrault, *un trait d'une autre couleur qui fendoit en deux celui d'Apelle.* C'eſt un bonheur pour les Anciens, qu'il y ait tant de varietez de lecture dans ce trait d'hiſtoire de notre Pline. Voilà déja la plus ancienne de toutes les Edd. faite probablement ſur un des meilleurs MSS. qui ne reconnoit point cet *in illa ipſa*, qui a fait une partie de l'achoppement des Critiques & des Peintres: & j'oſe bien dire que notre Pline ne ſe connoiſſoit pas en Peinture, s'il a entendu ici trois linéamens les uns préciſément ſur les autres, en telle ſorte que le ſecond en fit 3; & que le troiſième, enchériſſant ſur les 2. autres, en produiſit cinq. C'eſt une éxtravagance qu'on lui prête; car vous verrez tout à l'heure, qu'il ne reconnoit que 3. deſſeins, *quam tres lineas.* Il eſt vrai qu'à l'égard du ſecond, il le nomme *tenuiorem lineam*; mais cela ne veut dire autre choſe, ſinon qu'un deſſein d'une plus grande fineſſe: or il dit que Protogene y employa le pinceau, *penicillo duxiſſe*; ce mot n'eſt point-là hors d'œuvre; il auroit pû ſe ſervir de la plume, du crayon, de la rubrique, &c. mais il trouva à propos de ſe battre à armes égales.

(*B*) *Adjiceretque hunc eſſe quem quaereret*] Bien attaqué, bien défendu. La ſervante de Protogene avoit prié ſon Emule de laiſſer ſon nom; *le voici*, lui dit Apelle, en prenant un pinceau; comme s'il diſoit, *Voici des caracteres, qui lui diront qui je ſuis.* De même Protogene, ayant appris de ſa Gouvernante de quelle maniere il avoit écrit ſon nom, lui renvoye la bale avec la même urbanité; *ſi l'Etranger revient, dites lui que voilà l'homme qu'il eſt venu voir.* Bravo.

(*C*) *Tertio colore lineas ſecuit*] C. à d. Selon l'éxplication ordinaire, *qu'Apelle étant revenu, il avoit refendu le trait de Protogene d'un trait encore beaucoup*

portum devolavit, hoſpitem quaerens: placuitque ſic eam tabulam poſteris tradi, omnium quidem, ſed Artificum (*D*) praecipue, miraculo. Conſumptam eam priore incendio Caeſareae domus, in Palatio, audio, ante a (*E*) noſtris ſpectatam, tanto ſpa-

plus mince. Ce ſont les termes de M. Perrault; mais s'il vivoit encore, je le prierois de ſe ſouvenir que jamais perſonne n'a parlé plus proprement que notre Pline: toutes les fois, qu'il s'agit de *fendre*, il employe le mot de *findere*, qui marque preſque toûjours une ligne droite, perpendiculaire, parallèle, ſi j'oſe parler ainſi; au lieu que *ſecare* eſt preſque toûjous appliqué à une idée plus générale, qui eſt l'action de trancher, couper, aller au but par la voye la plus courte, & dans quel ſens que ce puiſſe être. Ainſi Virgile a dit, *ad naves ſecare viam*; pour dire couper le chemin, l'abrêger: Et en Geométrie, le *ſecteur* de cercle, le *ſegment*, les *ſections* coniques, parce qu'elles tranchent & ne fendent point: en Medecine *ſecare venam*, parce qu'on y fait une inciſion un peu oblique: & dans notre Auteur, *ſectura formantur gemmae*, parce qu'on les taille en facettes. Il eſt vrai que quelquefois il employe *ſecare* dans un ſens contraire, & en ligne parallèle, mais alors il en avertit par l'idée de la choſe même: comme lorſqu'il dit *ſecare marmor in cruſtas*; *lignum in laminas*, parce qu'on ſçait bien que ces ſortes de choſes ne ſouffrent par l'obliquité: ſi bien que *lineam ſecare* n'eſt point la même choſe que *lineam findere*; qu'il n'auroit pas manqué de mettre ici, s'il avoit eû la penſée qu'on lui attribuë: du moins il auroit dit, *tertio colore lineas ſecuit medias*. Encore y auroit il eu de l'équivoque, parce qu'on peut *couper* des lignes par le milieu, ſans les *fendre*. Après cela, M. Perrault a bonne grace de triompher, à ſon ordinaire, en prétendant qu'il ne s'agit ici que *d'une adreſſe de main*; à peu près comme celle de l'O de *Giotto*, auſſi rond que s'il avoit été fait avec le compas; qu'un *Religieux, Ami de M. Meſnage, en faiſoit autant, quand il vouloit*; que divers *Peintres, qui auroient fendu en dix le trait le plus délicat du Pouſſin, n'ont fait que des Tableaux très-médiocres*: il ne s'agit point ici de cela. Il s'agit d'un *Deſſein*, au ſimple trait, d'une grande fineſſe; d'un *ſecond* deſſein, en concurrence de celui-là, d'une plus grande fineſſe encore; & enfin d'un *troiſieme*, où Apelle ſe ſurpaſſa lui-même & ne laiſſa rien à deſirer ni pour la délicateſſe du trait, ni pour l'élégance & la perfection des contours. Et pour ce qui eſt *de fendre un trait délicat du Pouſſin en dix*; c'eſt-là une de ces vivacitez qui échappent dans le Dialogue, mais que l'on ne pardonneroit pas à un homme éclairé, comme M. Perrault, s'il l'avoit dite de ſang froid. Au défaut de ſon Frere l'Architecte, qui étoit ſi grand Deſſinateur, M. de Piles, ſon Ami, lui auroit fait entendre qu'un trait délicat ne ſe fend point, au moins dans le ſens qu'il prête à Pline, & que la moindre juſtice qu'on doive à un homme qui avoit vû & admiré tout ce qu'il y avoit alors de plus beau en Peinture, n'avoit pas encore perdu l'eſprit ſur un ſujet, où, de l'aveu de Félibien, il a parlé *avec beaucoup de lumiere.*

(*D*) *Omnium quidem, ſed Artificum praecipue, miraculo*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, qui eſt la véritable. La leçon ordinaire porte, *praecipuo miraculo*; mais c'eſt nous éxpoſer encore aux inſultes des Perraults. Car, diront ils, s'il ne s'agit-là que de 3. lignes qui ſe ſurmontent l'une l'autre, & que les Connoiſſeurs de ce tems-là aient crié merveille la-deſſus, c'eſt une marque qu'ils n'y entendoient pas fineſſe. La leçon de Veniſe pare ce coup: *Omnium quidem, ſed Artificum praecipue, miraculo*: C. à d. que tout le Monde admira ces 3. Deſſeins, mais ſur tout les Peintres & les Artiſans, qui ſavoient ce que c'étoit, que de joindre à la fineſſe des traits, la juſteſſe & la dignité des contours. Chacun pouvoit juger du premier article; peu de perſonnes pouvoient juger du ſecond. Liſez donc *praecipue*, & par la conſtruction, *omnium quidem, ſed artificum praecipue*, & par la *nature* de la choſe même, & d'après un MS. de Dalecamp, & d'après l'Ed. de Veniſe, & enfin d'après la 1. Ed. de Parme, qui contient de très-bonnes lectures.

(*E*) *Conſumptam eam priore incendio Caeſareae domus in Palatio audio*] Voici un des endroits de Pline qui a été le plus mal traité. Le plus ancien MS. porte: *conſumptam eam priore incendio Caeſaris domus in Palatio audi ſpectatam nobis ante ſpatioſe nihil aliud continentem quam in lineas:* D'où Gronovius conjecture fort bien qu'il faut lire, *conſumptam eam priore incendio Caeſareae domus, in Palatio, audio, ſpectatam olim tanto ſpatio nihil aliud continentem quam tres lineas*, &c. Or il eſt très-poſſible que du *olim tanto* les Copiſtes aient fait *nobis ante*; qui fait un ſens ridicule & contradictoire La 1. Ed. n'eſt point éxempte d'une corruption antérieure au MS. de Voſſ. voici ce quelle porte: *ante a nobis ſpectatam, ſpatioſiore amplitudine nihil aliud continentem quam illineas* (ſi je m'en ſouviens bien) *viſum effigientes.* Je dis, ſi je m'en ſouviens bien, car je n'ai pas marqué cette différence & je n'en ai plus qu'une idée confuſe. Quoi qu'il en ſoit, voilà déja une corruption plus marquée, SPATIOSIORE *amplitudine.* La 1. Ed. de Rome ajouta encore un mot; *conſumptam eam* CONSTAT, & ſupprima *audio.* Les Edd. ſuiv. enchérirent encore ſur la falſification; AVIDE *ante a nobis ſpectatam.* Je me détermine pour la correction de Gronovius, ou pour celle que j'ai admiſe dans le texte, *ante a noſtris ſpect.* Le P. H. a ſuivi Gronovius & Pintianus, mais il s'eſt contenté de *quam lineas*, au lieu de *quam tres lineas*, qui éxpliquent ſi bien le ſujet du Tableau, ſavoir trois deſſeins au ſimple trait, mais de diverſes couleurs, qui les diſtinguoient les uns des autres, & qui ayant été faits en concurrence par les deux plus grands Peintres du Monde, devoient être effectivement une des plus grandes curioſitez, qu'il y eut alors ſur la terre. Ecoutons maintenant M. Perrault. Il réfute fort bien *Monjocoſius*, qui avoit entendu trois nüances, & puis il ajoute: „ Pline aſſure qu'il a *vû* le Tableau *lui-même*, „ qu'il le regarda *avec avidité*, peu *de tems avant* „ qu'il périt dans l'embrazement du Palais *de l'Empereur*: qu'il ne contenoit autre choſe dans toute „

tio

tio nihil aliud continentem quam tris lineas viſum effugientis, inter egregia multorum opera, inani ſimilem, & eô ipsô adlicientem, omnique opere nobiliorem. Apelli fuit alioqui perpetua conſuetudo, nunquam (*F*) tam occupatum diem agendi, ut non

„ ſon étenduë, qui étoit fort grande que *des lignes* „ preſque imperceptibles." Vous voyez que tout cela n'eſt fondé que ſur des altérations. 1. Le paſſage eſt évidemment corrompu, puiſque ni les MSS. ni les Edd. ne s'accordent point. 2. Le premier incendie de la Maiſon des Céſars arriva ſous Auguſte. Suëtone y eſt formel; car dans le chap 57. de ſa vie, où pour faire voir combien cet Empereur étoit aimé, il rapporte les collectes immenſes qui ſe firent volontairement pour la reſtauration de cet Edifice; *In reſtitutionem Palatinae domus incendio abſumtae, Veterani, Decuriae, Tribus, atque etiam ſingillatim e cetero genere hominum, libentes ac pro facultate quiſque pecunias contulerunt.* Voilà donc le 1. incendie du Palais des Céſars, diſtinctement marqué, *priore incendio Caeſaris domus in Palatio.* A moins donc que de vouloir faire paſſer notre Pline pour extravagant, il ne faut pas lui faire dire qu'il a *vû* un tableau, qui n'étoit déja plus, lorſqu'il eſt venu au Monde: 2. Cette *avidité* qu'il lui attribue dans l'examen du Tableau n'eſt point dans la 1. Ed. ni dans le MS. de *Voſſ.* ni dans quelques autres. 3. Ce *peu de tems avant qu'il périt*, eſt tout à fait du crû de M. Perrault, & ne ſe trouve dans aucune Edition. 4. *Caeſarea domus*, ou *Caeſaris*, n'eſt pas bien rendu par *le Palais de l'Empereur:* car cela voudroit dire, *le Palais de Veſpaſien*, qui regnoit alors; ce qui eſt une faute d'Ecolier: car, après Néron, il n'y a plus de *Céſars.* On ne donnoit plus ce nom aux Empereurs: il faloit donc dire la *Maiſon d'Auguſte*, puis qu'il s'agit du 1. incendie arrivé ſous ſon règne; ou, la *Maiſon des Céſars*, *Caeſareae domus.* 5. On n'appèle point *lignes*, des traits qui ont été faits avec le pinceau; & ce ſeroit bien mal entendre ſon Pline, que de lui faire dire qu'*Apelle ne paſſoit aucun jour ſans éxercer l'art de tirer des lignes*; *quin lineam ducendi exerceret artem*; ſelon la 1. Ed. car il eſt évident que ces lignes ſont des Deſſeins. 6. Pline n'en compte que trois, *quam tres lineas.* Mais ſi M. Perrault en eſt cru, il en faudra compter cinq: le trait d'Apelle fendu par celui de Protogene, & enſuite celui-ci par un troiſième, en voilà aſſurément cinq. Or qui a jamais ouï parler d'une pareille choſe? Le 1. trait étoit déja extrêmement mince, *ſummae tenuitatis* & cependant le voilà partagé en bien des parties. De bonne foi, croit-on que Pline éxtravaguoit? M. Perrault, en ſe mocquant des Anciens, ſoupçonne que la plus grande partie de leur art conſiſtoit dans cette fineſſe de traits; je le veux: il doit donc convenir qu'Apelle & Protogene y excelloient: or, je vous prie, eſt-ce là un ſi grand coup pour un Apelle, que d'ouvrir le combat, par un trait ſi groſſier en ſa ſuperficie qu'il y aura place pour quatre autres? Si cela eſt, il faut convenir qu'il n'étoit pas fort habile & que toute l'Antiquité, avec notre Pline, ont été bien bêtes, d'élever juſques aux nuës un pinceau qui débuttoit ſi mal.

(*F*) *Nunquam tam occupatum diem agendi, ut non lineam ducendo exerceret artem*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, éxcepté qu'elle porte *ducendi*, ce qui eſt une faute du Copiſte. Quoiqu'il en ſoit, *lineam ducere* ſignifie *deſſiner*, & non pas *tirer des lignes*, comme il faudroit le rendre, ſelon la belle interprétation de M. Perrault. Expliquez par-là le paſſage ci-deſſus, *lineam duxit ſummae tenuitatis per tabulam:* Du reſte, ſur la pratique du deſſein, autant qu'elle eſt utile à un Peintre, pendant tout le cours de ſa vie, voyez tous ceux qui ont écrit de cet art: Junius de Pict. Veter. p. 124. De Piles, Vies des PP. au ſujet de Rubens, qui portoit toujours un cayer de papier à cette intention, p. 384. Felibien, dans l'article de Raphaël, qui non ſeulement deſſinoit lui-même *tout ce qu'il trouvoit d'admirable dans les productions de la Nature & dans les Ouvrages de l'art, mais qui occupoit encore diverſes perſonnes à deſſiner ce qu'il y avoit de plus beau en Italie, ſoit dans les differentes vuës des païſages & des lieux les plus agréables, ſoit dans les temples & dans les palais, ſoit dans les peintures anciennes, ſoit dans les bas-reliefs & dans les ſtatuës antiques*, p. 200. Tome 2. Sachant bien qu'il eſt difficile de conſerver ce que nous avons appris, ſi nous ne l'entretenons par un éxercice perpetuel: & dans l'article de *Michel-Ange*, qui repaſſoit *continuellement ſur ſes premieres Etudes d'Anatomie*, en quoi on peut dire qu'il a éxcellé ſur tous les autres Peintres, Tom. 2. p. 214. Voyez auſſi l'article du *Tintoret* & ce qu'on en a rapporté ci-deſſus, p. 223. Rem. Z. Mais n'oubliez pas ſur tout l'article du Pouſſin: „ Ce diſcernement ſi „ juſte & ſi éxquis... & la forte paſſion qu'il avoit „ pour ſon art, faiſoient qu'il s'y donnoit tout en- „ tier avec grand plaiſir & qu'il ne paſſoit point de „ tems plus agréablement que lors qu'il travailloit. „ Tous les jours étoient pour lui des jours d'étude, „ & tous les momens qu'il employoit à peindre ou „ à deſſiner, lui tenoient lieu de divertiſſement. „ Lorſqu'il marchoit par les ruës, il obſervoit „ toutes les actions des perſonnes qu'il voyoit, &, „ s'il en découvroit quelques-unes éxtraordinaires, „ il en faiſoit des notes dans un livre qu'il portoit „ éxprès ſur lui. Il évitoit, autant qu'il pouvoit, les „ compagnies & ſe déroboit à ſes amis pour ſe re- „ tirer ſeul dans les vignes, ou autres lieux écartez, „ où il pouvoit avec liberté conſiderer quelques ſta- „ tuës antiques, quelques vuës agréables, quelques „ beaux effets de la Nature:" Tom. 4. p. 11. Un des plus grands Peintres que nous ayons à Londres & certainement le premier Deſſinateur, qu'il y ait aujourdhui parmi nous, autant & plus eſtimable par la douceur & par la probité de ſes mœurs, que par les grands talens de ſon pinceau, m'a fait voir chez lui toutes les piéces de Raphaël, qu'il a deſſinées à Rome avec une patience & une juſteſſe admirable. C'eſt dommage que quelque Prince ne faſſe graver ces éxcellens morceaux. Ce ſeroit un tréſor d'inſtruction pour nos jeunes Elèves. Car enfin un jeune homme „ ne ſauroit faire dans l'art de la „ Peinture tout le progrès dont il eſt cappable, ſi „ ſa main ne ſe perfectionne pas en même tems „

lineam ducendo exerceret artem: quod ab eo in proverbium (*G*) venit. Idem perfecta opera proponebat (*H*) in pergula 67
tranſeuntibus, atque ipſe poſt tabulam (*I*) latens, vitia quae notarentur auſcultabat, Volgum diligentiorem (*K*) judicem quam ſe praeferens: feruntque a Sutore deprehenſum, quod, in crepidis unâ (*L*) pauciores intus feciſſet anſas: Eodem, poſtero die, ſuperbo (*LΔ*) ex emendatione priſtinae admonitionis, ca-

„ que ſon imagination. Il ne ſuffit pas .... de „ concevoir des idées nobles, d'imaginer les com- „ poſitions les plus élégantes, de trouver les éx- „ preſſions les plus pathétiques, il faut encore que „ la main ait été renduë docile à ſe fléchir avec „ préciſion en cent manieres différentes, pour être „ capable de tirer avec juſteſſe la ligne que l'ima- „ gination lui demande." REFLEX. ſur la P. & ſur la Poëſ. Tom. 2. p. 88.

Diſpoſitumque typum non linguâ pinxit Apelles.

(*G*) *Quod ab eo in proverbium venit*] La 1. Ed. porte, *pervenit*. Pline ne dit point ce Proverbe, parce qu'il étoit connu de tout le Monde; *Nulla dies ſine linea*. Sur quoi, *Saumaiſe* cite un autre proverbe, comme d'Horace,

Nulla dies abeat quin linea ducta ſuperſit.

comme ſi *linea* n'étoit qu'un ſeul trait, & qu'il ſuffit à un Peintre d'enfanter un trait par jour. Horace n'étoit pas cappable d'une pareille ſottiſe, & c'eſt avec raiſon que *Carlo Dati* & le P. H. après lui, ont relevé la citation: mais pour mieux faire, il faloit indiquer le Pere de ce méchant vers, au moins pour le ſens, & en faire connoitre le ridicule: c'eſt *Fauſtus Andrelinus*, Italien du 16. ſiécle, qui en eſt l'auteur, & qui a éxpliqué à la Perrault le paſſage de notre Pline.

(*H*) *Proponebat in pergula*] C'eſt la leçon de Veniſe. La leçon commune retranche la prépoſition. *Pergula* étoit une eſpèce de Saillie, ou d'avance, ſur quoi on éxpoſoit les tableaux. Voyez le P. H. ou pluſtôt *Carlo Dati*, p. 107.

(*I*) *Atque ipſe poſt tabulam latens*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, qu'on a changée très-mal à propos, *atque poſt ipſam tabulam latens:* quoi que Pintianus eut reclamé l'autorité de ſon MS. entiérement conforme à la 1. Edition.

(*K*) *Vulgum diligentiorem judicem quam ſe praeferens*] C'eſt ici une maxime de la derniere utilité; ſavoir que *le public eſt beaucoup plus éclairé ſur nos défauts, que nous ne pouvons l'être nous mêmes:* C'eſt tout ce qu'Apelle vouloit dire par-là. Car en general, le Peuple n'eſt pas un bon Juge des Ouvrages de l'art; il peut ſentir quelques bons endroits, & quelques défauts; mais il n'a pas aſſez de lumiere pour pénétrer dans les uns & dans les autres, & il ſe trompe quelquefois très-lourdement. *Horace* l'avoit bien éprouvé:

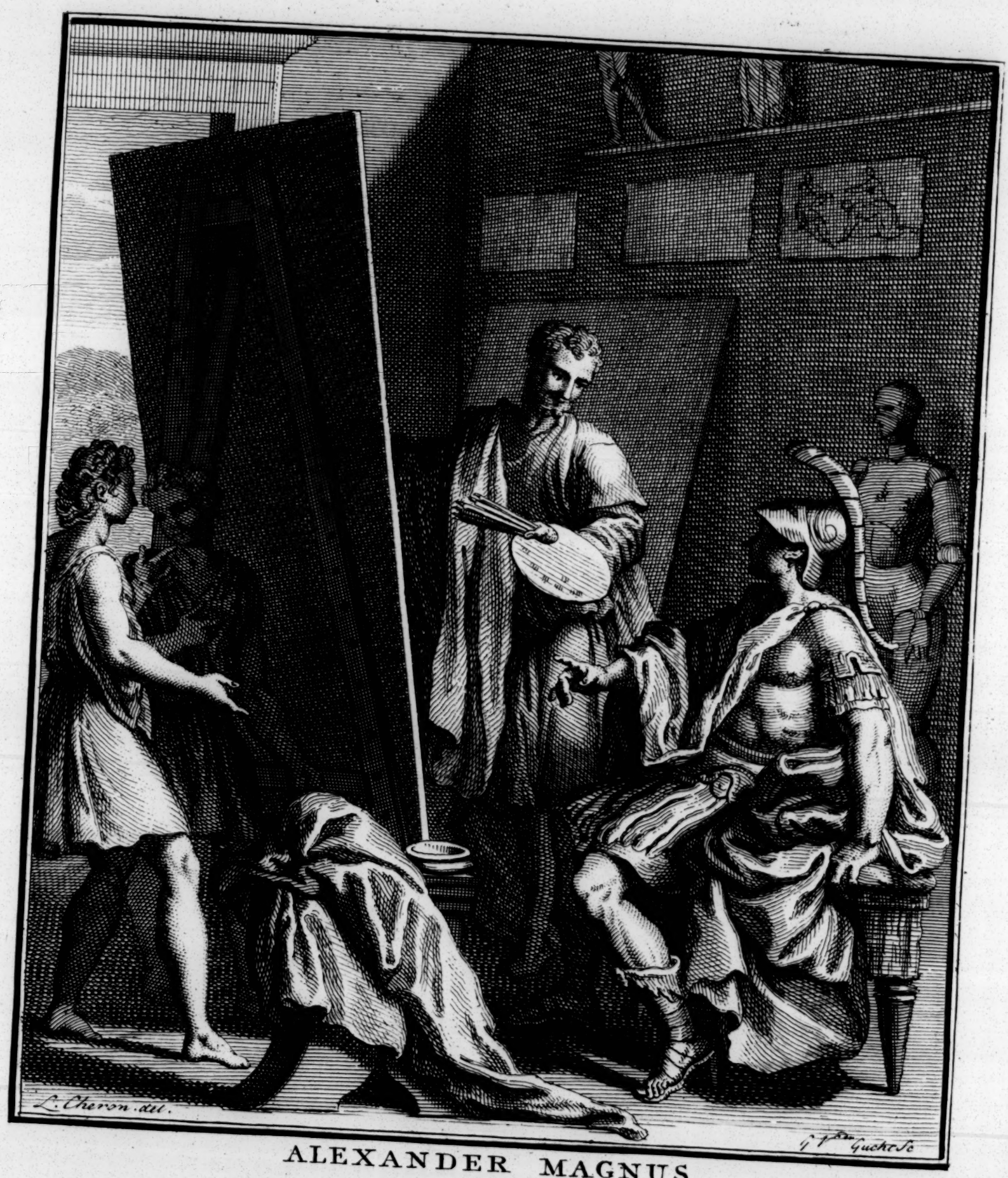
Interdum Volgus rectum videt: eſt ubi peccat.

L'approbation même de toute une multitude, n'eſt point une preuve ſuffiſante de la bonté d'un Ouvrage, à moins que ce ne ſoit un peuple éclairé, comme celui d'Athenes, compoſé d'artiſans & de gens d'eſprit, qui avoient tous les jours devant les yeux les chefs-d'œuvres du pinceau & du ciseau. Auſſi vous voyez que notre Pline montre dans la ſuite à quoi peut ſervir la maxime d'Apelle, c'eſt à corriger quelques défauts, qui ont échappé au Peintre, dans le feu de ſon imagination, comme une *courroye* de trop peu, un défaut dans la *ſandale*, dans l'*habit*, dans le *caſque* peutêtre, & ainſi du reſte. Je me ſouviens qu'un Cordonnier me diſoit un jour, à ce propos, *qu'il ne trouvoit dans les tableaux de ce païs aucun ſoulier qui fut bien fait*, & en general il avoit raiſon: mais lui ayant montré les belles Eſtampes de *Séb.* LE CLERC, il avoüa qu'il ne trouvoit rien à redire à la chauſſure, & qu'il étoit ſurpris de voir de ſi belles choſes. Voyez *Carlo Dati*, & le P. H.

(*L*) *Quod in crepidis unâ pauciores intus feciſſet anſas*] C'eſt la leçon de la 1 Venitienne: la leçon ordinaire porte, *quod in crepidis una intus pauciores feciſſet anſas.* Il me ſemble qu'en faveur de la clarté, il faut lire *unâ pauciores intus.* Il y a un MS. de *Dalecamp*, qui porte, *quod in crepidarum una*, dans l'une des Sandales; ce qui rendoit la faute d'Apelle plus ſenſible. *Pintianus* a trouvé dans un des ſiens, *quod in crepidatis una....* mais cela ne fait pas un bon ſens, car *Crepida*, la Sandale, étoit une chauſſure gréque, qui conſiſtoit dans une ſorte de ſemelle, où ils appuyoient la plante du pié, & l'attachoient enſuite avec des cordons par deſſus juſqu'à la hauteur de la Cheville. C'eſt ce que Pline apelle des *anſes*, c. à d. des *attaches*, qui étoient plus ou moins précieuſes ſelon les conditions. On en peut voir la figure dans l'*Apollon* du Vatican. Les Eſpagnols encore aujourdhui ſe ſervent de ces ſortes de ſandales en Eté; la ſemelle eſt compoſée d'une eſpèce de corde de chanvre bien liée & applatie, & les attaches ſont de fleuret noir: rien n'eſt plus commun dans tout le royaume de Valence, principalement les jours ouvriers. Ils nomment cette chauſſure, *Sparditlas.*

(*LΔ*) *Superbo ex emendatione priſtinae admonitionis*] C'eſt, à peu de choſe près, la lecture de Veniſe: *Super vocem emendatione*: d'où nous avons fait *ſuperbo ex emendatione.* Un MS. de Dalecamp favoriſe cette lecture, il porte auſſi *ſuper vocem.* La 1. Ed. de Rome, *ſuperbè*, en le rapportant à *Cavillante.* C'eſt le même ſens. Il eſt naturel à un vil artiſan de faire le capable, lorſqu'il a trouvé en faute un Apelle. Combien y a-t-il de petits facteurs, dans nos Caffez, qui ſe croyent habiles lorſqu'ils ont relevé un Prédicateur ſur un point de fait, qui n'eſt d'aucune importance? ou ſur une éxpreſſion qu'ils n'ont pas trouvée dans le Diction-

villante



ALEXANDER MAGNUS AB APELLE REPREHENSUS.

Fuit enim & Comitas Apelli, *propter quam & gratior* Alexandro Magno, *frequenter in officinam ventitanti; nam, ut diximus, ab alio pingi se vetuerat edicto; sed & in officina inperite multa differenti silentium comiter suadebat; Rideri Eum dicens a Pueris qui Colores tererent: tantum erat auctoritatis Viro in Regem atque iracundum!* C. Plin. S. *Hist. Natural. lib.* XXXV. *pag.* 265.

villante circa crus, indignatum proſpexiſſe, denuntiantem, (*M*) *Ne ſupra crepidam judicaret:* quod & ipſum in proverbium abiit. Fuit enim & Comitas (*N*) illi, propter quam & (*O*) gratior Alexandro Magno, frequenter in officinam ventitanti: nam, ut diximus, ab alio pingi ſe vetuerat edicto: ſed & in officina inperite multa diſſerenti, ſilentium (*P*) comiter ſuadebat, *Rideri Eum* dicens *a pueris qui colores tererent:*

naire? les perſonnes ſages ne ſont point ſi critiques; elles ſe contentent de cueillir les fleurs & les fruits, & laiſſent aux préſomptueux le miſérable emploi de ramaſſer une épine, ou un caillou.

(*M*) *Denuntiantem ne ſupra crepidam judicaret*] *Denuntiare* eſt un terme d'autorité: Voyez Ciceron; *Nos verò ſi quid tale accideret, ut a Deo* denuntiatum *videatur, ut exeamus e vita, laeti & agentes gratias, pareamus.* Tuſcul. I. c. 49. La 1. Ed. porte, *ne ſupra crepidam ſutor judicaret:* mais il eſt viſible que ce *Sutor* eſt une gloze, qui ôte à ce bon mot une partie de ſon ſel: il ſuffit de *crepidam*, pour faire ſentir au correcteur les juſtes bornes qu'il devoit mettre à ſa critique: a peu près comme Apollodore l'Architecte diſoit à Adrien, *croyez moi retournez à vos citrouilles:* parce que ce Prince aimoit à les deſſiner ou à les peindre: ce qui aſſurément n'eſt pas un object fort ſublime. *Phédre* a imité ce ſarcaſme dans ſon Cordonnier Medecin:

Quantae putatis vos eſſe dementiae,
Qui capita veſtra non dubitaſtis credere,
Cui calceandos nemo commiſit pedes?

(*N*) *Fuit enim & comitas illi*] C. à d. La politeſſe, l'urbanité, la connoiſſance du Monde, les manieres douces, agréables, ſpirituelles. C'eſt l'éloge que fait Ciceron de ſon COTTA, dans la Nature des Dieux, *comiter, ut ſolebat*, dit il, & en effet, il conſerve ce caractere d'un bout à l'autre: jamais les bienſéances n'ont été mieux obſervées que dans ce Dialogue: c'eſt le chef-d'œuvre de Ciceron, au moins à cet égard, & ſi la Peinture eſt vraye, il faut convenir que les Romains de ce tems-là poſſédoient à fond cette *Urbanité*, que l'on ne trouve guere aujourdhui que dans les livres. Du reſte, *Raphaël* qui avoit tant de conformité avec le Peintre Grec, lui reſſembloit parfaitement ſur cet article: „ Car on rapporte de lui, qu'il ſembloit qu'à ſa „ naiſſance les Graces fuſſent deſcenduës du ciel „ pour le ſuivre par tout & lui ſervir de fidelles „ compagnes pendant ſa vie; ayant toûjours paru „ gracieux dans ſes actions & dans ſes mœurs, „ auſſi bien que dans ſes Tableaux; de ſorte que la „ douceur, la politeſſe & la civilité, ne rendoient „ pas ſa perſonne moins chere à tout le Monde, „ que ſes Peintures rendoient ſon nom célébre par „ toute la Terre." FELIB. T. 1. p. 184.

(*O*) *Propter quam gratior Alexandro Magno*] La 1. Ed. porte, *Fuit enim & comitas illi, propter quod gratior Alexandro Magno, frequenter in officinam ventitanti, (unde, ut jam diximus, ab alio pingi ſe vetuerat edicto) ſed in officina inperite multa diſſerenti, ſilentium comiter ſuadebat.* La leçon commune porte *quam*, au lieu de *quod*; elle ajoute *erat* après *Magno*, & un & après *ſed*. C'eſt le même ſens; mais je préfere la leçon de Veniſe. Les Edd. poſtérieures mirent, *vetuit inveterato edicto*; Dalecamp ſubſtituë *honorato edicto*. Mal: il faloit conſerver la 1. leçon. *Gelenius* corrigea, *ab alio pingi ſe vetuit edicto*. C'eſt quelque choſe. Mais Gronovius acheva la correction d'après ſon MS. de Voſſ. & le P. H. l'a adoptée. Au ſujet de l'Edit d'Alexandre, voyez les recueils de *Carlo Dati*. Pline en fait mention au Liv. 7. ch. 37. *Idem hic Imperator edixit ne quis ipſum alius quam Apelles pingeret, quam Pyrgoteles ſculperet, quam Lyſippus ex aere duceret. Horace, Ciceron, Val. Maxime, Apulée*, une infinité d'Auteurs en ont parlé. *Boileau*, entre les Modernes, y fait alluſion plus d'une fois.

(*P*) *Inperite multa diſſerenti ſilentium comiter ſuadebat*] Ce paſſage a fait de la peine aux Critiques. Ce n'eſt pas du côté du l'ignorance d'Alexandre; un jeune Conquérant, qui n'avoit en tête que la conquête du Monde, pouvoit ignorer les fineſſes de la Peinture; ni du côté du babil, *car il aimoit à parler & à deviſer*, dit Plutarque, *ſur tout lorſqu'il étoit à table*; ni du côté de ſon Amour pour la Peinture, car combien y a-t-il de gens qui l'aiment & qui ne s'y connoiſſent gueres? ni enfin du côté de ſon affection pour un Peintre, qui étoit poli, agréable, délicat; un jeune Monarque ſe paſſionne aiſément pour un Génie de ce caractere, qui joint à la bonté de ſon cœur, la beauté de l'eſprit & la délicateſſe du pinceau. Rien n'eſt plus commun que ces ſortes de familiaritez entre les Héros de divers genre. Mais ce qui fait de la peine ici, c'eſt qu'Apelle ait oſé découvrir au Prince ſon ignorance & d'une maniere à le tourner en ridicule: *Je vous conſeille*, lui dit il, *de parler plus bas, parce que mes garçons qui vous entendent, commencent à ſourire.* Ecoutons Freinſhemius: „ Or comme Alexandre ſéjourna quelque tems à Ephèſe, pour „ ſe délaſſer l'eſprit, il alloit ſouvent chez Apelle, „ à qui ſeul il permit de faire ſon portrait.... (ſuit „ l'hiſtoire de la belle Pancaſte, & du préſent qu'en „ fit au Peintre le jeune Héros) Au reſte, comme „ cela n'eſt pas indigne de la généroſité d'Alexandre, ainſi je ne croirois pas, qu'Apelle lui ait „ impoſé ſilence par un mot de raillerie, tandis „ qu'il étoit à ſon Attelier & qu'il parloit de pluſieurs choſes avec peu de connoiſſance. En effet, cela n'a rien de conforme à la majeſté d'un „ ſi grand Roi, ni à la modeſtie de ce Peintre qui „ étoit homme d'éſprit.... D'ailleurs, Alexandre „ qui avoit été inſtruit, dès ſa jeuneſſe, dans les „ ſciences liberales, avoit auſſi appris à juger aſſez „ raiſonnablement des arts, aux quels il ne s'étoit „ point appliqué. Mais ce que d'autres ont rap- „

tantum erat (Q) auctoritatis viro in Regem alioqui iracundum. Quanquam Alexander honorem ei clariſſimo perhibuit (R) exemplo: namque quum dilectam ſibi, ex pallacis ſuis, praecipue, nomine (S) Pancaſten, nudam pingi, ob admirationem formae, ab Apelle juſſiſſet: Eumque, dum paret (T), captum amore ſenſiſſet, Eam (U) dono dedit Ei: magnus animo; major imperio ſui; nec minor hoc facto, quam victoria aliqua! quippe (X) ſe vicit, nec torum tantum ſuum, ſed etiam adfectum donavit Ar- 69

„ porté, eſt ſans doute plus vraiſemblable, ſavoir „ qu'Apelle avoit repris le grand Prêtre de la Di„ ane d'Ephèſe, de cette maniere: *Tandis que vous „ n'avez point parlé, l'or & la pourpre dont vous êtes „ revêtu, vous rendoient vénérable à ceux qui ne vous „ connoiſſoient pas: mais depuis que vous avez com„ mencé à diſcourir des choſes que vous n'entendez „ point, les garçons qui broyent mes couleurs, n'ont „ pû s'empêcher de rire.* SUPPL. de Q. *Curſe*, Liv. 2. ch. 6. C'eſt *Plutarque* qui nous fournit le dernier fait. *Elien* l'attribuë à Zeuxis. M. *Bayle* eſt tout à fait du ſentiment de Freinſhémius, & M. *Chéron* me diſoit l'autre jour à ce ſujet, qu'*on n'auroit pas été bien venu à parler ainſi à Louis* XIV. Je le crois bien; mais *Henry* IV. en auroit ri le premier. Prémiérement, Freinſhemius étoit né & avoit été élevé dans un pais, où le reſpect & les bienſéances pour un ſupérieur vont au delà de tout. 2. M. Bayle étoit né ſous Louis XIV. & jamais perſonne n'a pouſſé l'autorité des Rois & la ſervitude Gallicane au point qu'il a fait: d'ailleurs il étoit d'un naturel ſi timide & ſi flatteur, qu'il n'oſoit preſque pas ſouffler devant M. Jurieu. Il a donc jugé d'Alexandre, par ſon ſiécle, par ſon tempérament, & par le caractere du Héros qu'il idolâtroit. 3. Il faloit en juger par le ſiécle d'Alexandre, ſi bien décrit dans la vie de ce Grand homme par Plutarque, & où l'on trouve mille traits de liberté & même de franchiſe aſſez bien reçus du jeune Heros. 4. On ne conſidere pas, qu'il s'agit ici de deux amis, qui ſe connoiſſent de longue main & qui vivent familiérement enſemble; en ce cas-là, on oublie quelquefois ſon ſceptre & ſa couronne, on s'humaniſe; on prend même en bonne part de petites libertez aſſaiſonnées d'un peu de ſel. 5. D'ailleurs Apelle étoit poli, ſon deſſein n'étoit pas d'offenſer Alexandre, il vouloit lui épargner un ridicule où il s'éxpoſoit à la vuë de ſes apprentis; *Silentium comiter ſuadebat*: dans le fond, c'étoit un ſervice qu'il lui rendoit, & que le Prince ne pouvoit pas trouver mauvais dans cette circonſtance-là. 6. Ce que dit Freinſhemius qu'Alexandre jugeoit aſſez bien des arts, eſt un fait aſſez douteux. Il pouvoit en avoir quelque *teinture* générale; mais ne faut il que cela, pour en babiller à loiſir devant un Apelle? Voyez ſur ce ſujet M. *Perrault*, dans ſes Parallèles, Tome I. p. 240. & ſuiv.

(Q) *Tantum erat auctoritatis viro in regem alioqui iracundum.* La leçon de Veniſe porte ſimplement, *tantum erat auctoritate viris in regem iracundum.* La leçon commune eſt, *tantum erat auctoritati juris in regem alioqui iracundum*: c'eſt le même ſens; mais j'avouë ingenument que *juris* ne me revient pas, ſur tout aſſocié avec *auctoritati*. Un MS. de Dalecamp favoriſe la lecture ordinaire; *tantum auctoritatis & juris erat ei in regem alioqui iracundum*: à la bonne heure qu'on ſépare *auctoritatis* & *juris*: mais de dire, *tantum erat juris auctoritati*, c'eſt ce qui m'a paru ſans éxemple dans nos bons Auteurs. Je n'ignore pas que *jus* ſe met ſouvent au figuré, & que nous le diſons même en notre langue; *vous avez droit ſur moi*: mais il s'agit de ſavoir ſi on peut dire en latin, *tantum erat juris auctoritati*. Après cela, il faut convenir, que du *viro*, la derniere lettre étant mal fermée, on aura pû aiſément faire *viris*, qui eſt la leçon de Veniſe. Au ſujet du tempérament d'Alexandre, par rapport à la colere, voy. ſa vie dans *Plutarque*, & *Juſtin*, Liv. IX. ch. 8. où il nous dit que *Philippe ſon Pere étoit colere*, mais qu'il ſavoit *diſſimuler* & même *ſe ſurmonter*: au lieu qu'à l'égard de ſon Fils, dès qu'il ſe mettoit en feu, il n'y avoit plus moyen ni de l'arrêter, ni de le modérer: *hic ubi exarſiſſet, nec dilatio ultionis, nec modus erat.* CICERON en a jugé ainſi, *alter ſemper magnus, alter ſaepe turpiſſimus.* Offic. Lib. I. c. 26. Cependant comme Alexandre vit bien qu'il n'y avoit en Apelle aucune malice, il lui pardonna aiſément cette vivacité. Le Pape Jules II. n'étoit pas ſi traitable envers Michel-Ange: „ Car ce „ Peintre lui ayant demandé permiſſion d'aller à „ Florence, il lui répondit, *Et cette Chapelle, quand „ ſera-t-elle finie? Quand je pourrai, Saint Pere*, lui „ repondit-il. *Quand je pourrai! quand je pourrai!* „ lui repartit le Pape, *je te la ferai bien finir*, & en „ même tems il lui donna d'un bâton qu'il avoit „ dans la main." Voilà de quelle maniere le Vicaire de J. C. traitoit ſes ouvriers. Un autre fois *il le menaça que s'il ne finiſſoit* bientôt, *il le jetteroit de deſſus ſes échaffauts en bas*: & il l'auroit fait, ſi le bon Michel-Ange n'avoit précipité ſon pinceau, depeur de ſe voir lui-même précipité. Voyez FELIBIEN, Tom. 2. p. 170, 171.

(R) *Perhibuit exemplo*] C'eſt la leçon du fameux MS. de *Voſſ.* adoptée par Gronovius & juſtifiée par divers éxemples, tous tirez de notre Pline; la leçon commune eſt *praebuit*.

(S) *Ex pallacis ſuis praecipue, nomine Pancaſten*] Quoi que tous les MSS. & toutes les Edd. liſent *Compaſpen*, on convient néanmoins entre les Savans que c'eſt la même, dont il eſt parlé dans *Lucien* & dans *Elien*, ſous le nom de Pancaſte, Παγκάστη. Or il eſt plus naturel que les MSS. de Pline, qui ont été fort négligez, aient été corrompus dans les noms propres, pluſtôt que les MSS. Grecs, qui ont

tifici;

tifici ; ne Dilectae quidem reſpectu motus ; ut quae modo Regis fuiſſet, nunc Pictoris eſſet. Sunt qui VENEREM (Y) ANADYOMENEN illo pictam exemplari putant. Apelles, & in aemulis benignus, Protogeni dignationem primus Rhodi conſtituit. Sordebat (Z) iſte ſuis, ut plerumque domeſtica ; percontantique *quanti liceret opera effecta* ; parvum neſcio quid dixerat. At ille quinquagenis talentis popoſcit, famamque diſperſit (A) *ſe ſe emere, ut pro ſuis venderet.* Ea res concitavit Rhodios ad intel-

toûjours été moins fautifs, & moins ſuſceptibles d'altération, par la nature même des caracteres. Ajoutez à cela qu'*Elien* eſt un petit livre fort agréable & utile aux Ecôles, & *Lucien*, un livre délicieux ; au lieu que notre Pline n'ayant été conſideré long tems que comme un Recueil, lors qu'on avoit les ſources mêmes, a été ſi négligé, qu'il s'eſt trouvé tout couvert de ronces & d'épines ; & voilà pourquoi on a encore aujourdhui tant de peine à le débrouiller. *Carlo Dati* a conjecturé que ce mot pouvoit venir du Perſan, *Camaſe*, qui ſignifie *Concubine*, d'où on a fait *Campaſpe*, comme à l'égard d'autres mots qui tirent leur origine des langues orientales. Mais il n'eſt pas néceſſaire de recourir à ces étymologies : il s'agit ici d'un nom propre & d'un nom connu, *nomine Campaſpen*, & non pas de ſa qualité, qui eſt indiquée plus haut, *ex pallacis ſuis :* de ſorte que ce ne peut être que la belle PANCASTE, de Lariſſe, dans les confins de la Macédoine, ou dans la Theſſalie, qui eut les premieres amours d'Alexandre. Voyez *Elien*, Liv. 12. ch. 34. Voyez auſſi Lucien dans ce beau Dialogue, intitulé *les Images*, où pour faire le portrait d'une femme, qui ne ſe trouve point, il emprunte de tous les chefs-d'œuvres de Sculpture & de Peinture, qui éxiſtoient de ſon tems, les plus belles parties, qui pouvoient conſommer ſon idée. *Euphranor* lui peindra les cheveux, comme il a fait ceux de Junon ; *Polygnote*, les ſourcis & le vermillon des joüës ; mais *Apelle* doit faire tout le reſte du corps, *ſur le modelle de ſa Pancaſte :* c'eſt à dire, de ſa *Venus Anadyomene :* ſelon la remarque de notre Pline ; *Sunt qui Venerem Anadyomenem illo pictam exemplari putant :* à propos de la Maîtreſſe d'Alexandre.

(T) *Eumque dum paret captum amore ſenſiſſet*] J'adopte ici la 1. Ed. Elle porte, *eumque dum paret*, lorſqu'il étoit occupé à lui obéïr, en faiſant le portrait de ſa bien-aimée. Cette lecture ne déplaît point à *Carlo Dati* ; il l'a trouvée dans quelque MS. du Vatican ; l'Ed. de Rome porte, *cum paret*, & Pintianus a trouvé, dans le ſien, à peu près de même. *El qual ſentimento*, dit il, *a me ſembra piu galante tel comune.* A la bonne heure. Je me contenterai de remarquer ici la bizarrerie des évenemens & le jeu des paſſions humaines. L'un, à force de peindre, devient Amant, & un autre, à force d'aimer, devient Peintre. *Apelle* nous fournit un éxemple du premier cas ; *Quintin* nous donnera l'éxemple du ſecond. Il avoit de l'inclination pour la Peinture, dès ſon enfance, mais ſon Pere le força d'apprendre le métier de Maréchal & de pourvoir ainſi à l'entretien de ſa famille. Il obéït, & parvint même à faire des baluſtres de fer de la derniere beauté : mais il avoit environ vingt ans lorſqu'il devint éperdument amoureux d'une fille de ſa condition, qu'un Peintre recherchoit en mariage. Elle témoigna à Quintin qu'elle avoit plus d'inclination pour lui, que pour ce Peintre ; mais qu'elle avoit beaucoup d'averſion pour ſon métier de Maréchal ; de ſorte que ſe voyant obligé de renoncer à ſa profeſſion, ou à ſa Maîtreſſe, il revint à la Peinture, qu'elle aimoit autant que lui, & s'y appliqua avec tant d'ardeur, qu'en peu de tems il ſe rendit comparable aux meilleurs Maîtres, & épouſa enfin celle qu'il recherchoit avec tant de paſſion.... Depuis que l'amour lui eut mis le pinceau à la main, il ne le quitta point & fit quantité d'éxcellens tableaux, au grand étonnement de ceux qui l'avoient vû dans ſa forge, comme un autre Vulcain parmi des Cyclopes. Voyez FELIB. T. 2. p. 204.

(U) *Eam dono dedit ei*] C'eſt une choſe ſinguliere que la différence des leçons. L'Ed. de Veniſe porte, *ei dono dedit & magnus :* d'où j'ai fait, *eam dono dedit ei. Magnus animo ; major imperio ſui !* L'Ed. de Rome, *dono dedit eam*, ſans aucun datif ; ce qui n'eſt pas dans l'ordre, à mon avis. Les Edd. poſtérieures, *dono eam dedit.* Sed cui dedit ? Reliſez la période & vous trouverez qu'il faut *ei.*

(X) *Quippe ſe vicit*] Il faut avouër que *Pline* a un peu brodé cet endroit, & qu'un homme, qui en avoit tant, pouvoit bien en céder une, déja de vieille date. Voy. *Elien*, Liv. 12. ch. 34.

(Y) *Sunt qui Venerem Anadyomenem*] Ἀναδυομένην Ἀφροδίτην, *Venerem e mari exeuntem :* Il en parlera tout à l'heure. *Lucien* dit auſſi, dans ſes *Images*, que c'eſt à Apelle à faire toute la figure de cette femme accomplie, qu'il imagine, *ſur le modelle de ſa Pancáſte.* C'eſt une preuve aſſez claire, ce me ſemble, que la *Venus Anadyomene*, qui avoit fait tant de bruit & dont il reſtoit encore des copies, avoit été faite ſur le modelle vivant de cette ancienne Maîtreſſe d'Alexandre ; ou du moins que le bruit en avoit couru.

(Z) *Sordebat ille ſuis*] *Ille* ne ſe trouve pas dans la 1. Ed. & il ſemble qu'il n'y doit pas être ; car ce pronom eſt rapporté plus bas à Apelle : j'aimerois donc mieux dire : *Sordebat iſte ſuis, ut plerumque domeſtica, percontantique quanti liceret opera effecta, parvum neſcio quid dixerat : at ille quinquagenis talentis popoſcit.* Les Edd. poſterieures ont mis *licitaretur* pour *liceret.* C'eſt une corruption contraire à tous les MSS, & aux bonnes Edd.

(A) *Famamque diſperſit ſe ſe emere*] C'eſt la leçon

ligendum

tantum erat (Q) auctoritatis viro in Regem alioqui iracundum. Quanquam Alexander honorem ei clariſſimo perhibuit (R) exemplo: namque quum dilectam ſibi, ex pallacis ſuis, praecipue, nomine (S) Pancaſten, nudam pingi, ob admirationem formae, ab Apelle juſſiſſet: Eumque, dum paret (T), captum amore ſenſiſſet, Eam (U) dono dedit Ei: magnus animo; major imperio ſui; nec minor hoc facto, quam victoria aliqua! quippe (X) ſe vicit, nec torum tantum ſuum, ſed etiam adfectum donavit Ar- 69

„ porté, eſt ſans doute plus vraiſemblable, ſavoir „ qu'Apelle avoit repris le grand Prêtre de la Di- „ ane d'Ephèſe, de cette maniere: *Tandis que vous „ n'avez point parlé, l'or & la pourpre dont vous êtes „ revêtu, vous rendoient vénérable à ceux qui ne vous „ connoiſſoient pas: mais depuis que vous avez com- „ mencé à diſcourir des choſes que vous n'entendez „ point, les garçons qui broyent mes couleurs, n'ont „ pû s'empêcher de rire.* SUPPL. de *Q. Curſe*, Liv. 2. ch. 6. C'eſt *Plutarque* qui nous fournit le dernier fait. *Elien* l'attribuë à Zeuxis. M. *Bayle* eſt tout à fait du ſentiment de Freinſhémius, & M. *Chéron* me diſoit l'autre jour à ce ſujet, qu'*on n'auroit pas été bien venu à parler ainſi à Louis* XIV. Je le crois bien; mais *Henry* IV. en auroit ri le premier. Prémiérement, Freinſhemius étoit né & avoit été élevé dans un pais, où le reſpect & les bienſéances pour un ſupérieur vont au delà de tout. 2. M. Bayle étoit né ſous Louis XIV. & jamais perſonne n'a pouſſé l'autorité des Rois & la ſervitude Gallicane au point qu'il a fait: d'ailleurs il étoit d'un naturel ſi timide & ſi flatteur, qu'il n'oſoit preſque pas ſouffler devant M. Jurieu. Il a donc jugé d'Alexandre, par ſon ſiécle, par ſon tempérament, & par le caractere du Héros qu'il idolâtroit. 3. Il faloit en juger par le ſiécle d'Alexandre, ſi bien décrit dans la vie de ce Grand homme par Plutarque, & où l'on trouve mille traits de liberté & même de franchiſe aſſez bien reçus du jeune Heros. 4. On ne conſidere pas, qu'il s'agit ici de deux amis, qui ſe connoiſſent de longue main & qui vivent familiérement enſemble; en ce cas-là, on oublie quelquefois ſon ſceptre & ſa couronne, on s'humaniſe; on prend même en bonne part de petites libertez aſſaiſonnées d'un peu de ſel. 5. D'ailleurs Apelle étoit poli, ſon deſſein n'étoit pas d'offenſer Alexandre, il vouloit lui épargner un ridicule où il s'éxpoſoit à la vuë de ſes apprentis; *Silentium comiter ſuadebat:* dans le fond, c'étoit un ſervice qu'il lui rendoit, & que le Prince ne pouvoit pas trouver mauvais dans cette circonſtance-là. 6. Ce que dit Freinſhemius qu'Alexandre jugeoit aſſez bien des arts, eſt un fait aſſez douteux. Il pouvoit en avoir quelque *teinture* générale; mais ne faut il que cela, pour en babiller à loiſir devant un Apelle? Voyez ſur ce ſujet M. *Perrault*, dans ſes Parallèles, Tome I. p. 240. & ſuiv.

(Q) *Tantum erat auctoritatis viro in regem alioqui iracundum.* La leçon de Veniſe porte ſimplement, *tantum erat auctoritate viris in regem iracundum.* La leçon commune eſt, *tantum erat auctoritati juris in regem alioqui iracundum*: c'eſt le même ſens; mais j'avouë ingenument que *juris* ne me revient pas, ſur tout aſſocié avec *auctoritati.* Un MS. de Dalecamp favoriſe la lecture ordinaire; *tantum auctoritatis & juris erat ei in regem alioqui iracundum:* à la bonne heure qu'on ſépare *auctoritatis* & *juris:* mais de dire, *tantum erat juris auctoritati*, c'eſt ce qui m'a paru ſans éxemple dans nos bons Auteurs. Je n'ignore pas que *jus* ſe met ſouvent au figuré, & que nous le diſons même en notre langue; *vous avez droit ſur moi:* mais il s'agit de ſavoir ſi on peut dire en latin, *tantum erat juris auctoritati.* Après cela, il faut convenir, que du *viro*, la derniere lettre étant mal fermée, on aura pû aiſément faire *viris*, qui eſt la leçon de Veniſe. Au ſujet du tempérament d'Alexandre, par rapport à la colere, voy. ſa vie dans *Plutarque*, & *Juſtin*, Liv. IX. ch. 8. où il nous dit que *Philippe ſon Pere étoit colere*, mais qu'il ſavoit *diſſimuler* & même *ſe ſurmonter:* au lieu qu'à l'égard de ſon Fils, dès qu'il ſe mettoit en feu, il n'y avoit plus moyen ni de l'arrêter, ni de le modérer: *hic ubi exarſiſſet, nec dilatio ultionis, nec modus erat.* CICERON en a jugé ainſi, *alter ſemper magnus, alter ſaepe turpiſſimus.* Offic. Lib. I. c. 26. Cependant comme Alexandre vit bien qu'il n'y avoit en Apelle aucune malice, il lui pardonna aiſément cette vivacité. Le Pape Jules II. n'étoit pas ſi traitable envers Michel-Ange: „ Car ce „ Peintre lui ayant demandé permiſſion d'aller à „ Florence, il lui répondit, *Et cette Chapelle, quand „ ſera-t-elle finie? Quand je pourrai, Saint Pere*, lui „ repondit-il. *Quand je pourrai! quand je pourrai!* „ lui repartit le Pape, *je te la ferai bien finir*, & en „ même tems il lui donna d'un bâton qu'il avoit „ dans la main." Voilà de quelle maniere le Vicaire de J. C. traitoit ſes ouvriers. Un autre fois *il le menaça que s'il ne finiſſoit* bientôt, *il le jetteroit de deſſus ſes échaffauts en bas:* & il l'auroit fait, ſi le bon Michel-Ange n'avoit précipité ſon pinceau, depeur de ſe voir lui-même précipité. Voyez FELIBIEN, Tom. 2. p. 170, 171.

(R) *Perhibuit exemplo*] C'eſt la leçon du fameux MS. de *Voſſ.* adoptée par Gronovius & juſtifiée par divers éxemples, tous tirez de notre Pline; la leçon commune eſt *praebuit.*

(S) *Ex pallacis ſuis praecipue, nomine Pancaſten*] Quoi que tous les MSS. & toutes les Edd. liſent *Compaſpen*, on convient néanmoins entre les Savans que c'eſt la même, dont il eſt parlé dans *Lucien* & dans *Elien*, ſous le nom de Pancaſte, Παγκάστη. Or il eſt plus naturel que les MSS. de Pline, qui ont été fort négligez, aient été corrompus dans les noms propres, pluſtôt que les MSS. Grecs, qui ont

tifici;

tifici ; ne Dilectae quidem reſpectu motus ; ut quae modo Regis fuiſſet, nunc Pictoris eſſet. Sunt qui VENEREM (Y) ANADYOMENEN illo pictam exemplari putant. Apelles, & in aemulis benignus, Protogeni dignationem primus Rhodi conſtituit. Sordebat (Z) iſte ſuis, ut plerumque domeſtica ; percontantique *quanti liceret opera effecta* ; parvum neſcio quid dixerat. At ille quinquagenis talentis popoſcit, famamque diſperſit (A) *ſe ſe emere, ut pro ſuis venderet.* Ea res concitavit Rhodios ad intel-

toûjours été moins fautifs, & moins ſuſceptibles d'altération, par la nature même des caracteres. Ajoutez à cela qu'*Elien* eſt un petit livre fort agréable & utile aux Ecôles, & *Lucien*, un livre délicieux ; au lieu que notre Pline n'ayant été conſideré long tems que comme un Recueil, lors qu'on avoit les ſources mêmes, a été ſi négligé, qu'il s'eſt trouvé tout couvert de ronces & d'épines ; & voilà pourquoi on a encore aujourdhui tant de peine à le débrouiller. *Carlo Dati* a conjecturé que ce mot pouvoit venir du Perſan, *Camaſe*, qui ſignifie *Concubine*, d'où on a fait *Campaſpe*, comme à l'égard d'autres mots qui tirent leur origine des langues orientales. Mais il n'eſt pas néceſſaire de recourir à ces étymologies : il s'agit ici d'un nom propre & d'un nom connu, *nomine Campaſpen*, & non pas de ſa qualité, qui eſt indiquée plus haut, *ex pallacis ſuis :* de ſorte que ce ne peut être que la belle PANCASTE, de Lariſſe, dans les confins de la Macédoine, ou dans la Theſſalie, qui eut les premieres amours d'Alexandre. Voyez *Elien*, Liv. 12. ch. 34. Voyez auſſi Lucien dans ce beau Dialogue, intitulé *les Images*, où pour faire le portrait d'une femme, qui ne ſe trouve point, il emprunte de tous les chefs-d'œuvres de Sculpture & de Peinture, qui éxiſtoient de ſon tems, les plus belles parties, qui pouvoient conſommer ſon idée. *Euphranor* lui peindra les cheveux, comme il a fait ceux de Junon ; *Polygnote*, les ſourcis & le vermillon des jouës ; mais *Apelle* doit faire tout le reſte du corps, *ſur le modelle de ſa Pancaſte :* c'eſt à dire, de ſa *Venus Anadyomene :* ſelon la remarque de notre Pline ; *Sunt qui Venerem Anadyomenem illo pictam exemplari putant :* à propos de la Maîtreſſe d'Alexandre.

(T) *Eumque dum paret captum amore ſenſiſſet*] J'adopte ici la 1. Ed. Elle porte, *eumque dum paret*, lorſqu'il étoit occupé à lui obéïr, en faiſant le portrait de ſa bien-aimée. Cette lecture ne déplaît point à *Carlo Dati* ; il l'a trouvée dans quelque MS. du Vatican ; l'Ed. de Rome porte, *cum paret*, & Pintianus a trouvé, dans le ſien, à peu près de même. *El qual ſentimento*, dit il, *a me ſembra piu galante tel comune.* A la bonne heure. Je me contenterai de remarquer ici la bizarrerie des évenemens & le jeu des paſſions humaines. L'un, à force de peindre, devient Amant, & un autre, à force d'aimer, devient Peintre. *Apelle* nous fournit un éxemple du premier cas ; *Quintin* nous donnera l'éxemple du ſecond. Il avoit de l'inclination pour la Peinture, dès ſon enfance, mais ſon Pere le força d'apprendre le métier de Maréchal & de pourvoir ainſi à l'entretien de ſa famille. Il obéït, & parvint même à faire des baluſtres de fer de la derniere beauté : mais il avoit environ vingt ans lorſqu'il devint éperdument amoureux d'une fille de ſa condition, qu'un Peintre recherchoit en mariage. Elle témoigna à Quintin qu'elle avoit plus d'inclination pour lui, que pour ce Peintre ; mais qu'elle avoit beaucoup d'averſion pour ſon métier de Maréchal ; de ſorte que ſe voyant obligé de renoncer à ſa profeſſion, ou à ſa Maîtreſſe, il revint à la Peinture, qu'elle aimoit autant que lui, & s'y appliqua avec tant d'ardeur, qu'en peu de tems il ſe rendit comparable aux meilleurs Maîtres, & épouſa enfin celle qu'il recherchoit avec tant de paſſion.... Depuis que l'amour lui eut mis le pinceau à la main, il ne le quitta point & fit quantité d'éxcellens tableaux, au grand étonnement de ceux qui l'avoient vû dans ſa forge, comme un autre Vulcain parmi des Cyclopes. Voyez FELIB. T. 2. p. 204.

(U) *Eam dono dedit ei*] C'eſt une choſe ſinguliere que la différence des leçons. L'Ed. de Veniſe porte, *ei dono dedit & magnus :* d'où j'ai fait, *eam dono dedit ei. Magnus animo ; major imperio ſui !* L'Ed. de Rome, *dono dedit eam*, ſans aucun datif ; ce qui n'eſt pas dans l'ordre, à mon avis. Les Edd. poſtérieures, *dono eam dedit.* Sed cui dedit ? Reliſez la période & vous trouverez qu'il faut *ei.*

(X) *Quippe ſe vicit*] Il faut avouër que *Pline* a un peu brodé cet endroit, & qu'un homme, qui en avoit tant, pouvoit bien en céder une, déja de vieille date. Voy. *Elien*, Liv. 12. ch. 34.

(Y) *Sunt qui Venerem Anadyomenem*] Ἀναδυομένην Ἀφροδίτην, *Venerem e mari exeuntem :* Il en parlera tout à l'heure. *Lucien* dit auſſi, dans ſes *Images*, que c'eſt à Apelle à faire toute la figure de cette femme accomplie, qu'il imagine, *ſur le modelle de ſa Pancáſte.* C'eſt une preuve aſſez claire, ce me ſemble, que la *Venus Anadyomene*, qui avoit fait tant de bruit & dont il reſtoit encore des copies, avoit été faite ſur le modelle vivant de cette ancienne Maîtreſſe d'Alexandre ; ou du moins que le bruit en avoit couru.

(Z) *Sordebat ille ſuis*] *Ille* ne ſe trouve pas dans la 1. Ed. & il ſemble qu'il n'y doit pas être ; car ce pronom eſt rapporté plus bas à Apelle : j'aimerois donc mieux dire : *Sordebat* iſte *ſuis, ut plerumque domeſtica, percontantique quanti liceret opera effecta, parvum neſcio quid dixerat : at* ille *quinquagenis talentis popoſcit.* Les Edd. poſterieures ont mis *licitaretur* pour *liceret.* C'eſt une corruption contraire à tous les MSS, & aux bonnes Edd.

(A) *Famamque diſperſit ſe ſe emere*] C'eſt la leçon

ligendum

ligendum Artificem; nec niſi augentibus (*B*) pretium ceſſit. Imagines (*C*) adeo ſimilitudinis indiſcretae pinxit, ut, incredibile 70
dictu! APION Grammaticus ſcriptum reliquerit, quendam a facie (*D*) homines addivinantem, quos *Metopoſcopos* vocant, ex his dixiſſe, aut futurae mortis annos, aut praeteritae. Non fuerat Ei gratia, in comitatu Alexandri, cum PTOLEMAEO: quo regnante, Alexandriam vi tempeſtatis expulſus, ſubornatô, fraude Aemulorum, Planô regiô (*E*) invitatus, ad coenam venit; indignanteque Ptolemaeo & Vocatores ſuos oſtendente, ut diceret 71
a quo Eorum invitatus eſſet; adrepto carbone e foculo exſtincto, imaginem in pariete delineavit, agnoſcente voltum plani Rege,

de Veniſe: les ſuiv. ont retranché un *ſe*: mais mal à propos. Apelle veut dire qu'il les achetoit *lui-même*. Les bons Auteurs ont parlé ainſi; Plaute, Terence, Ciceron: dans PLAUTE, preſque par tout; dans TERENCE, *ut ſequerer ſe ſe*; que je la ſuiviſſe elle même; dans CICERON: *Non deſiderat fortitudo advocatam iracundiam; ſatis eſt inſtructa, parata, armata per ſe ſe*, Tuſcul. Liv. 4. ch. 23. & plus bas, Lib. 5. ch. 10. *omniaque ſibi in ſe ſe eſſe poſita*. Le *ſe ſe* a donc la même force en Latin, que le *ſoi-même*, ou *lui-même*, ou *elle-même*, en notre langue. Comme ſi Apelle eut dit: *Les Rhodiens ne veulent pas mordre à vos ouvrages: hé bien, je les acheterai moi-même, & je les prendrai tous à cinquente talens.* Trente mille écus d'Angl.

(*B*) *Nec niſi augentibus pretium ceſſit*] Ce paſſage à deux difficultez. A' qui rapporterons nous le verbe *ceſſit*? à Protogene, qui avoit fait les Tableaux, ou à Apelle qui les avoit taxez? Il ſemble que ce ſoit à Protogene: *Ea res concitavit Rhodios ad intelligendum* artificem; *nec niſi augentibus pretium ceſſit*; ſcil. Artifex. Cependant on pourroit auſſi le rapporter à Apelle, & par le ſens, & par le tour de la phraſe, *primus dignationem Rhodi* conſtituit... *quinquagenis talentis* popoſcit... *famamque* diſperſit.... *nec niſi augentibus pretium* ceſſit. La 2. difficulté tombe, dès que la 1. eſt levée. Si *ceſſit* doit être rapporté à Apelle, il eſt évident que cette augmentation de prix, *augentibus pretium*, doit s'entendre de la ſomme qu'en offroit Apelle; mais cette conſéquence n'eſt pas ſi claire, ſi on rapporte *ceſſit* à Protogene. Je ſuis pour la plus groſſe ſomme, & je fonde mon opinion ſur la ſignification naturelle de ce mot, *ceſſit*; il les leur céda, mais à condition qu'ils en donneroient plus que ce qu'il en avoit offert. Cela eſt naturel & héroique tout enſemble.

(*C*) *Imagines adeo ſimilitudinis indiſcretae pinxit*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne; appuyée du ſuffrage de *Gélénius*, & de celui de la Raiſon: car ſi vous liſez *imaginem* avec le P. H. il ſemble qu'il ne s'agiſſe que d'un portrait; au lieu qu'il s'agit en general des portraits. Hermolaus a ſenti la néceſſité d'un pluriel. Il lit après l'Ed. de Rome, *imaginum ille ſimilitudines indiſcrete pinxit*: mais ce n'eſt pas-là le ſtile de Pline; il faut lire néceſſairement, *ſimilitudinis indiſcretae*; comme au Liv. 7. §. 10. *Magno Pompeïo, Vibius quidam e plebe, & Publicius etiam ſervitute liberatus*, INDISCRETA *prope* SPECIE, *fuere ſimiles*; & dans la ſect. 1. *Jam in facie vultuque noſtro, cum ſint decem, aut paulo plura membra, nullas* duas *in tot millibus hominum* indiſcretas effigies *exiſtere*.

(*D*) *Quendam a facie homines addivinantem*] C'eſt la leçon de Veniſe, excepté qu'au lieu d'*hominem*, nous avons fait *homines*. La leçon commune porte *quendam ex facie hominum addivinantem*: mais il me ſemble qu'il vaut mieux donner un régime à *addivinantem*, que de ne lui en point donner. Ciceron employe *divinare*, aſſez ſouvent, mais il lui donne toûjours un régime. On pourroit dire pourtant que Pline ne fait que traduire le mot Grec, Μετωποσκόπους, *Metopoſcopos*, a facie hominum addivinantes, *les Diſeurs de bonne aventure*; & que ſi l'on trouve *hominem* dans la 1. Ed. c'eſt une preuve qu'il y avoit *hominum* dans le MS. Les gens habiles choiſiront. Du reſte, une preuve qu'il faut lire plus haut *imagines*, au pluriel & non pas *imaginem*, c'eſt qu'il ajoute, *ex his dixiſſe aut futurae mortis annos, aut praeteritae*: car il eſt viſible que cet *ex his*, ou *iis*, ſe rapporte à *imagines*: Autrement il n'y a point de conſtruction; & je m'étonne qu'on n'y ait pas pris garde.

(*E*) *Subornato, fraude aemulorum, planô regiô*] Planus, en Grec πλάνος, un Fourbe; *Planus regius*, un Eſpion de Cour, un Impoſteur, un homme d'intrigue, qui joint l'impudence à l'artifice: S. Cyprien a dit auſſi *inplanare*, pour tromper, ſéduire. *Ciceron*, *Horace*, *Gellius*, *Pétrone* ont employé *Planus*, dans le même ſens. La 1. Ed. porte, *Subornato, fraude aemulorum, plano regio invitatus ad coenam, indignantique Ptolemaeo & vocatores ſuos oſtenderet aut diceret a quo eorum invitatus eſſet*. Voilà deux mots qu'elle ſupprime *Regis* & *venit*, qui ſont aſſez inutiles; car il paroit aſſez, par la ſuite, que ce fut au ſouper du Roi qu'il fut invité, puiſque Ptolomée s'en offença: & pour ce qui eſt de *venit*, il n'eſt gueres naturel de refuſer un Roi qui nous appelle à ſa Table: cependant on peut le conſerver, ſi l'on veut. Pour ce qui eſt d'*oſtenderet*, c'eſt une corruption d'*oſtendenti*. Un MS. de Dalecamp porte, *indignanteque Ptolemaeo & vocatores ſuos oſtendente, ut diceret*, &c. ce qui n'eſt pas mal, parce

ex inchoata protinus. Pinxit & ANTIGONI regis imaginem al-
72 tero lumine orbam, (*F*) primus excogitata ratione vitia condendi. Obliquam namque fecit, ut quod deerat corpori, picturae deesse videretur; tantumque eam partem e facie ostendit, quam totam poterat ostendere. Sunt inter opera ejus & EXSPIRANTIUM imagines. Quae autem nobilissima sint, non est facile
73 dictu. VENEREM exeuntem e mari Divus Augustus dedicavit in (*G*) delubro patris Caesaris; quae ANADYOMENE vocatur: versibus graecis, tali opere (*H*) dum laudatur, victo, sed inlustrato: cujus inferiorem partem corruptam qui reficeret, non potuit (*I*) reperiri. Verùm ipsa injuria cessit in gloriam Artificis. Con-

que le Datif de la leçon ordinaire n'est régi par aucun verbe, si ce n'est *delineavit*. Il me semble donc qu'on peut fort bien lire: *Non fuerat ei gratia, in comitatu Alexandri, cum Ptolemaeo: quo regnante, Alexandriam vi tempestatis expulsus, subornato fraude aemulorum plano regio, invitatus ad coenam, venit; indignanteque Ptolemaeo & Vocatores suos ostendente, ut diceret a quo eorum invitatus esset? adrepto carbone e foculo exstincto, imaginem in pariete delineavit, agnoscente voltum plani Rege, ex inchoata protinus.* Je lis *inchoata*, d'après la 1. de Rome, en le rapportant à *imaginem*. Cela est plus naturel que de lui faire dire, *agnoscente* vultum, *ex* vultu inchoato. Du reste, ce que fit ici Apelle, marque la force de son imagination: car il n'avoit vû l'Espion qu'une seule fois. D'autres ont peint les gens sans les avoir vûs. Il nous est venu de Suisse, depuis peu, un portrait gravé de M. Ostervald, qui a été fait par un Homme, qui ne le vit jamais. C'est une très-mauvaise piéce, & qui mériteroit d'être anéantie par une meilleure.

(*F*) *Primus excogitata ratione vitia condendi*] La 1. Ed lit. *prius*: mais l'Ed. de Rome & *Hermolaus* ont remis *primus*. Ce qui n'est point opposé à ce qu'il a dit plus haut de Cimon de Cléone, *Hic Catagrapha invenit, hoc est, obliquas imagines*. Car il parle-là des attitudes; mais à l'égard d'Antigonus, il s'agissoit de cacher un défaut, & un défaut naturel. Car s'il eut perdu cet œil dans une bataille ou dans un siége, il n'auroit pas fallu cacher cette marque honorable de sa bravoure. Les Sculpteurs avoient déja usé du même artifice, avant les Peintres. Periclès étoit „ si bien formé en toutes les parties de „ son corps, qu'il n'y avoit que redire, excepté qu'il „ avoit un peu la tête longue & déproportionnée „ en grosseur au reste de la personne: qui est la „ cause pourquoi toutes ses Statuës presque ont „ l'armet en tête, n'ayant pas les Ouvriers, ainsi „ qu'il est vraisemblable, voulu lui reprocher celle „ deformité. Mais les Poëtes Attiques l'appeloient „ *Scinocephalos*, qui vaut autant à dire, comme „ *Teste d'oignon*." PLUT. in Pericle. cap. 2. Voyez aussi *Carlo Dati*, p. 133. Du reste, cet *Antigone* étoit un des Généraux d'Alexandre, & Pere du fameux Demetrius Poliorcete, Amateur comme lui des beaux-arts & de la Peinture.

(*G*) *In delubro patris Caesaris*] Ailleurs Pline dit, *in templo Caesaris Patris*: c'est une preuve que la distinction des Grammairiens entre *Templum* & *Delubrum*, ne subsistoit plus du tems de Pline.

(*H*) *Versibus aliquot Graecis, tali opere dum laudatur victo, sed inlustrato*] C'est la leçon de la 1. Venitienne. Celle de Rome porte, *victa, sed illustrata*: un MS. de Dalecamp, *versibus aliquot Graecis collaudato & opere & Pictore*: c'est une corruption du texte. Hermolaus, qui travailloit sur l'Edition de Parme, remet *victo* & *illustrato*, & s'appuye, dit il, sur les MSS. Sans cela je lirois volontiers; *Venerem exeuntem e mari Divus Augustus dedicavit in delubro Caesaris patris. Anadyomene vocatur; versibus aliquot graecis, tantopere dum laudatur, victa, sed illustrata. Cujus inferiorem partem*, &c. *Cujus* est de l'Ed. de Venise: *aliquot* est dans un MS. de Dalecamp. *victa* & *illustrata* sont de l'Ed de Rome. *tantopere dum laudatur*, est du stile de Ciceron, voyez *Tusc.* l. 3. cap. 8. *L. Pisonis cognomen tanto opere laudatum*: & par tout ailleurs. Le QUAE *Anadyomene vocatur*, ne vient pas bien après *delubro Caesaris patris*. Enfin, j'avouë que ces 3. ablatifs de suite m'ont fait quelque peine, VERSIBUS *graecis, tali* OPERE... VICTO & *illustrato*. Cependant, je ne change rien; parce que le sens est bon; *tali opere*, c. à d. *tam absoluto, tam excellenti opere*; comme il a dit ailleurs, OPERIS *absolutissimi*, OPERUM *claritates*, OPUS *immensi laboris*, & du Laocoon, OPUS *omnibus & picturae & statuariae artis praeponendum*. J'ajouterai ici en passant qu'il semble que notre Auteur élève la Poësie au dessus de la Peinture, puisqu'il tombe d'accord que les vers qu'on fit sur cette Venus, surpasserent le pinceau d'Apelle. Ce Jugement fait beaucoup d'honneur aux Poëtes; mais aussi le même Pline nous dira bientôt qu'Apelle, dans un autre sujet, s'élève au dessus d'Homere: c'est une consolation pour les Peintres. Voyez, sur cette fameuse question, le *Songe de Philomathe*, dans *Félibien*; la *Poësie* y avance d'assez bonnes raisons en sa faveur, mais elle y débite de très-méchans vers, & si elle gagne son procès au tribunal de l'Esprit, elle le perd assurément à celui de l'oreille. Voyez encore M. *de Piles*, à la fin de son *Cours de Peinture*, p. 420.

(*I*) *Non potuit reperiri*] C'est qu'il n'y eut point de Peintre assez hardi pour éxposer son pinceau à

ſenuit haec tabula carie, aliamque pro ea ſubſtituit Nero, principatu ſuo, DOROTHEI manu. Apelles inchoaverat & aliam (*K*) VENEREM Cois, ſuperaturus etiam ſuam illam priorem: invidit mors, peractâ parte; nec qui ſuccederet operi, ad praeſcripta (*L*) lineamenta, inventus eſt. Pinxit & ALEXANDRUM (*M*) Magnum, fulmen tenentem, in Templo Epheſiae Dianae, viginti talentis (*N*): digiti eminere videntur, & fulmen extra tabulam eſſe. Legentes meminerint omnia ea quatuor coloribus facta. Pretium Tabulae ejus accepit in aureis nummis menſurâ, non numerô. Pinxit & MEGABYSI, Sacerdotis Dianae Epheſiae, POMPAM; CLYTUM (*O*) in equo ad bellum feſtinantem, galeamque poſcenti armigerum porrigentem. ALEX- 74

côté de celui d'Apelle: cette modeſtie eſt fort ſage Deux degrez de lumiere enviſagez ſéparément ne marquent pas toûjours une différence ſenſible: mais placez à côté l'un de l'autre, on ne ſauroit gueres s'y tromper. A' moins donc qu'on ne ſoit ſûr de ſon fait, les comparaiſons ſont facheuſes. *Carlo Maratti* a fait paroître le même reſpect pour les Ouvrages d'un autre Apelle: car lorſqu'il fut choiſi, comme le premier Peintre de Rome, pour mettre la main au plafond du petit-Farneſe, il ne ſe crut pas digne de mêler ſon pinceau avec celui de ce grand homme, mais ſe contenta de retoucher au paſtel ce qui étoit le plus gâté; *afin*, dit il, *que, s'il ſe trouve un jour quelqu'un plus digne que moi d'aſſocier ſon pinceau avec celui de Raphael, il puiſſe effacer mon ouvrage, pour y ſubſtituer le ſien.* REFL. ſur la P & la P. T. 2. p. 116.

(*C*) *Et aliam Venerem Cois*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, excepté qu'elle porte ſeulement *Coi*, ce qui marqueroit le lieu, où il l'a travaillée: au lieu que *Cois* donneroit à entendre pour qui: ſavoir pour ſes Compatriotes, les Habitans de la Ville & de l'Iſle de Cô: où apparemment il mourut; *Invidit mors peracta parte.* Ciceron nous apprend ce qu'il en avoit fait, & il compare ſes Reſtaurateurs à cet ancien Peintre. *Comme Apelle*, dit il, *acheva divinement bien la tête & la gorge de ſa Venus, & laiſſa tout le reſte ſeulement ébauché; de même j'ai trouvé ici des gens qui ont bien travaillé autour de ma tête & puis c'eſt tout.* Famil. l. Ep 9. De ſon tems, elle étoit encore dans l'iſle de Cô, comme un monument précieux de la gloire de leur Peintre: voyez ci-deſſus p. 181. Col. 1. à moins que ce ne ſoit l'autre Venus, qui étoit finie, & qu'Auguſte acheta d'Eux, en leur remettant la ſomme de cent talens, du tribut qui leur avoit été impoſé de la part de la Rép. Romaine. Voyez Strabon, Liv. XIV. p. 657.

(*L*) *Ad praeſcripta lineamenta*] C'eſt le terme propre pour marquer les contours d'un Ouvrage de Peinture, ou de Sculpture. Ecoutons Ciceron dans la 4. Verrine, s'addreſſant à ſa partie: *Tu videlicet ſolus vaſis Corinthiis delectaris? Tu illius aeris temperantiam, tu operum lineamenta ſollertiſſime perſpicis?* C'eſt ce qu'un Poëte, contemporain de notre Pline, exprime de cette maniere, dans un de ſes Poëmes:

Artificum veteres agnoſcere DUCIUS.

Et plus bas,

Linea quae veterem longe fateatur Achillem.

Vous voyez, qu'il ne s'agit pas-là d'une *ligne*: car du tems de Domitien, ces coups déſcrime entre Apelle & Protogene ne ſubſiſtoient plus: il s'agit proprement de cette élégance & de cette nobleſſe ces contours d'Apelle, qui le découvroient d'abord aux yeux des Connoiſſeurs. Voyez toute la piéce, STACE, Liv. 4. in *Hercule* Nonii Vindicis, n. 6. Elle eſt digne de votre curioſité

(*M*) *Pinxit & Alexandrum*] Plutarque dit qu'Apelle, qui étoit ingénu, comptoit 2. Alexandres, l'un de Philippe, *qui étoit invincible*, & l'autre d'Apelle, *qui étoit inimitable*: & dans la *Vie* d'Alexandre même; *Or quant à la forme de toute ſa perſonne, les images faites de la main de Lyſippus ſont celles qui le repréſentent le mieux au naturel. Auſſi ne voulut il point qu'autre Imager le taillât que lui: car pluſieurs de ſes Succeſſeurs & de ſes Amis* (s'entend de Lyſippe) *le contrefirent bien depuis; mais cet Ouvrier-là, ſur tous les autres, a parfaitement bien obſervé & repréſenté ſa façon de porter le col un bien peu penchant ſur le coté gauche, & auſſi la douceur de ſon regard & de ſes yeux. Mais quand Apelles le peignit tenant la foudre en ſa main, il ne repréſenta pas ſa naive couleur, ains le fit plus brun & plus obſcur qu'il n'étoit au viſage: car il étoit naturellement blanc, & la blancheur de ſon teint meſlée d'une rougeur qui apparoiſſoit principalement en ſa face & en ſon eſtomac.*

(*N*) *Viginti talentis*] La 1. Ed. porte, x. *talentis auri*: mais le P. H. a ſupprimé le dernier mot, parce qu'il ne l'a trouvé que dans un MS. & d'une main plus récente. La correction eſt certaine. Cependant il reſte une difficulté. Apelle lui-même offroit 50. talens d'un tableau de Protogene; comment donnoit il les ſiens pour vingt talens ſeulement? C'eſt aſſez peu en comparaiſon des autres tableaux, qui ſont marquez dans ce Livre, à 40.

ANDRUM

ANDRUM & PHILIPPUM quoties pinxerit, enumerare ſupervacuum eſt. Mirantur ejus HABRONEM (*P*) Samii; & MENANDRUM, (*Q*) Regem Cariae, Rhodii; item ANCAEUM: Alexandriae, GORGOSTHENEM Tragoedum; Romae, CASTOREM & POLLUCEM, (*R*) cum Victoria & Alexandro Magno; item BELLI imaginem, reſtrictis ad terga manibus, Alexandro in curru triumphante: quas utraſque tabulas Divus Auguſtus in fori ſui celeberrimis partibus dicaverat, ſimplicitate moderata: Divus Claudius pluris exiſtumavit, utriſque (*S*) exciſa Alexandri facie, Divi Auguſti imaginem ſubdere. Ejuſdem arbitrantur manu eſſe &, in Antoniae templo, HERCULEM averſum; ut, quod eſt difficillumum, faciem ejus oſtendat veriùs pictura quam promittat. Pinxit & (*T*)

à 50, à 60, à 100. talens. D'ailleurs, que ferons nous de la ſuite? La leçon de Veniſe porte, *Immane pretium ejus tabula in nummo aureo menſuram accepit, non numero.* Un MS de Dalecamp reconnoit auſſi *immane tabulae pretium*, un autre du Vatican de même, les Edd. de Parme, & pluſieurs autres, de même; & *Carlo Dati* eſt pour cette lecture. C'eſt le ſtile de Ciceron, *immanis* pecunia; *ingens immaniſque* praeda; *immanibus* jacturis. S'il faut donc conſerver *immane*, où eſt le prodige de cette ſomme, puiſqu'il ne s'agit que de vingt talens? Il y a encore une autre difficulté. Que veut dire cette éxpreſſion, *aureos accepit menſurâ, non numerô?* On couvrit le tableau de piéces d'or; je le veux: mais comment arriva-t-il que ces piéces d'or, quelles qu'elles fuſſent, ſe montaſſent préciſément à la ſomme marquée? *Horace* nous parle d'un Riche, qui *meſuroit* ſon argent: *Dives ut metiretur nummos:* mais ſi vous appliquez cela à notre paſſage, vous ne levez point la difficulté. Il ne s'agit après tout que de 20. talens, 12000. Ec. d'Angl. il n'y a pas-là grand ſujet de ſe récrier. Le P. H. lit ſimplement, *Tabulae pretium accepit aureos menſurâ, non numero:* & il s'appuye ſur deux de ſes MSS. Toutes ces différences font voir que ce paſſage a été fort mal traité.

(*O*) *Clytum in equo ad bellum feſtinantem, galeamque*] C'eſt la leçon du MS. de *Voſſ.* que nous avons adoptée. *Hermolaus* trouve ici 2. Tableaux; *Clitum*, un Clitus, l'un des Generaux d'Alexandre: Et enſuite, *Equo ad bellum feſtinantem*, &c. Un Cavalier qui ſe hâte d'aller au combat, & qui n'attend que ſon caſque pour fondre ſur l'Ennemi. Pour moi, je ne reconnois ici qu'un tableau. Il n'y a qu'à examiner ce qui précéde & ce qui ſuit: un *Megabyſe*, un *Clytus*, un *Philippe*, un *Alexandre*, un *Habron*, &c.

(*P*) *Habronem*] Voyez *Dalecamp* & le P. H. qui en indique deux; un fameux *Efféminé*; & un *Sophiſte*, fils de l'Orateur Licurgue. Il nous importe peu de ſavoir pour lequel des deux étoit le tableau. Je ſuis pour le *Sophiſte*, qui fut un homme de crédit & d'autorité dans Athènes, honoré de divers emplois & même de quelques Statuës. Voyez PLUT. *Vie des* x. *Orateurs*, art. de *Lycurgue*.

(*Q*) *Menandrum, regem Cariae*] Roi inconnu dans l'Hiſtoire. Dalecamp rapporte ici 2. conjectures; les uns liſent, dit il, *Minoem* au lieu de *Menandrum*; les autres, *Minoem & Idrica, reges Cariae*; Tout cela eſt fort incertain.

(*R*) *Romae Caſtorem & Pollucem*] Voyez ce qu'on a dit ci-deſſus, au ſujet de ces deux Tableaux, p. 183. A l'égard de ce qu'il dit, qu'Auguſte les conſacra, *in fori ſui celeberrimis partibus*, il indique l'entrée du Palais, qui portoit ſon nom & qu'il avoit fait bâtir, au rapport de Suëtone, pour ſuppléer aux autres *Cours* de Judicature, qui ne ſuffiſoient pas à la multitude des affaires.

(*S*) *Utriſque exciſa Alexandri facie, Auguſti imaginem ſubdere*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, excepté qu'au lieu d'*imaginem*, elle porte *imagines*. La 1. de Rome lit, *imagines dedere*; un MS. de Dalecamp, *imagines videre:* leçon qui me paroit aſſez jolie: *pluris exiſtimavit in utriſque, exciſa Alexandri facie, Divi Auguſti imaginem videre.* Prenez garde à l'éxpreſſion de Pline, *exciſâ* Alexandri facie, parce que les Tableaux étoient de bois, & rapportez à ceci, le *Statuarum capita permutantur*, dont il eſt parlé ci-deſſus, p. 154.

(*T*) *Pinxit & Hero nudam*] Ce paſſage n'eſt pas ſans difficulté. Toute la queſtion ſe réduit à ſavoir ſi c'eſt un *Homme*, ou une *Femme*, qui eſt l'Original du Tableau. Le MS. de *Voſſ.* porte, *heroanumdum*, dont il eſt naturel de faire, *Hero & Leandrum*, qui eſt la lecture de deux MSS. l'un de *Leyde*, & l'autre de *Gudius*. Un quatrième porte, *Hero & Aleandrum*; c'eſt une confirmation de la leçon précédente. D'autre côté, le P. H. a trouvé dans un de ſes MSS. *Heroa nudum*; c'eſt auſſi la lecture de la 1. Ed. & de celle de Rome, & des ſuivantes: & apparemment des MSS. ſur leſquels elles ont été faites. Pline a dit plus haut du Sculpteur *Canachus*, qu'il jetta en fonte un Apollon tout nud, *Apollinem nudum*; & tout à l'heure il vient de dire de Timanthe, *Pinxit & Heroa abſolutiſſimi operis, artem ipſam complexus vires*, ou *viros pingendi*. De quelle maniere qu'on liſe, ou *vires*, ou *viros*, il faloit néceſſairement que le Heros, ou le Demi-Dieu

HERO nudam, eaque pictura naturam ipsam provocavit. Est & EQUUS (*U*) ejus, sive fuit, pictus in certamine: quod judicium ad mutas quadrupedes provocavit ab hominibus. Namque ambitu praevalere Aemulos sentiens, singulorum picturas inductis equis ostendit. Apellis tantum Equo (*X*) ad- 76
hinnivere: idque & postea semper hujus experimentum artis ostentatur. Fecit & NEOPTOLEMUM (*Y*) ex equo adversus Persas; ARCHELAUM (*Z*) cum uxore & filia; ANTIGONUM (*A*) thoracatum cum equo incedentem. Peritiores artis praeferunt omnibus ejus operibus EUNDEM Regem sedentem in equo: DIANAM sacrificantium Virginum choro

se vit à découvert, & ce devoit être un homme. Le P. H. se détermine pour ce sens-là. Auparavant il avoit conjecturé qu'on pourroit lire, *Pinxit & Herona nudam*; mais *Herona* ne lui plût point; & en effet il avoit raison, les Grecs ont dit *Hero* à l'acculatif Gronovius soupçonnoit, *Hero anum*, c. à d. comme il s'en éxprime lui-même, *Leandri amores anili specie, in qua scilicet pristinae formae reliquiae adparerent.* Je m'étonne que cette conjecture soit échappée à un Critique si pénétrant: car si vous mettez-là une *Vieille*, que ferez vous du reste, *eaque pictura naturam ipsam provocavit?* Expression honnête de notre Auteur, pour envelopper une passion qui ne l'est pas: à peu près comme il a dit au commencement du 33 Livre: *Heu! prodigiosa ingenia!.... didicit homo naturam provocare:* & la suite. De sorte, que si vous mettez ici un homme, un Héros, un Demi-Dieu; un Hercule, un Thésée, un Persée, si vous voulez, vous ne ferez pas votre cour au beau-sexe, & vous ne direz rien de nouveau: les Héros n'étoient gueres autrement représentez parmi les Grecs, ni en Peinture, ni en Sculpture: les Ouvriers de ce tems-là n'avoient pas même la discrétion de voiler le beau sexe: *Graeca res est nihil velare*; dit notre Pline, dans le Livre précédent. Il y a donc plus d'apparence qu'il faut ici une *Hero*; *Nisi tamen* HERO NUDAM, ajoute Gronovius. Mais enfin la *Venus* même de notre Apelle, cette belle *Anadyomene*, qui a été si fort chantée par les Poëtes, étoit sans drapperies: d'où vient donc qu'à l'égard de cette *Hero*, on fait mention d'une circonstance, qui lui étoit commune avec les Nymphes & les Déesses de la Peinture? *Suspicor aliquid turpiculi in ea re latere; quod satis fuit homini verecundo subindicare*; eaque pictura, *inquit*, naturam ipsam provocavit. *Venus autem Anadyomene, si nuda picta fuit, eo certe modo fuit, ut spectantium pudori aliqua ex parte consuleret.* Vide APULEI Metam. Lib. 2. *Si autem legas*, ad quam picturam natura ipsum provocavit, *quod placet minus*; *eodem recurrit sensus, cum & ipsum artificem mulierosum fuisse satis constet.*

(*U*) *Est & Equus ejus, sive fuit, pictus in certamine*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, des MSS. de *Gelenius* & de ceux du P.H. *Hermolaus* n'en est pas content. Il voudroit qu'on lût: *Est & Equus ejus sine fine dictus:* mais que fera-t-il de la suite, *in certamine?* la lecture suivante est plus douteuse: *Quod judicium ad mutas quadrupedes provocavit ab hominibus.* Un MS. de Dalecamp est pour *quo judicio*, & c'est la conjecture de Pintianus; qui n'est pas à mépriser: parce que *provocare*, dans un sens de barreau, est un verbe neutre, au moins dans Tite-Live; *Si a Duumviris provocarit, provocatione certato. Tum Horatius, auctore Tullo, clemente legis interprete*, Provoco, *inquit.* Lib. 1 c. 26. Il est vrai que dans le Livre 8 ch. 33. il semble que ce verbe ait le même régime qu'on lui donne ici: *Tribunos plebis appello, & provoco ad populum:* mais prenez y garde, ce n'est pas la même chose: l'Accusatif est régi par *appello:* il s'agit d'un exemple, où l'on trouve *provocare judicium ab aliquo ad alium*; & c'est ce que je n'ai trouvé, que dans *Val Maxime*, l. 8. c. 1. n. 1. *M Horatius interfectae sororis crimine a Tullo rege damnatus*, ad Populum provocato judicio, *absolutus est.* C'est pourquoi aussi je ne change rien à la lecture ordinaire.

(*X*) *Apellis tantum equo adhinnivere*] *Val. Maxime* donne à entendre que c'étoit une *Cavale: Quo excusabilior est error Equi, qui visa pictura Equae, hinnitum edere coactus est.* Pelbien l'a suivi. L'Ed. de Venise lit ainsi: *Apellis tantum Equo adhinnivere, utque & postea semper hujus experimentum artis ostentaretur:* mais je suis pour la leçon commune.

(*Y*) *Neoptolemum*] Un des premiers Généraux d'Alexandre, tué ensuite par Eumenes, voyez PLUT. dans la Vie de ce dernier. Un MS de Dalecamp ajoute *pugnantem* à la leçon ordinaire. *Fecit & Neoptolemum ex equo pugnantem adversus Persas:* c'est une glose.

(*Z*) *Archelaum cum uxore & filia*] Le même Archelaus, dont on a parlé dans l'art. de Zeuxis, grand amateur de l'art & du pinceau, mais peu estimable du côté du cœur & de l'esprit. Voyez dans ELIEN, LIV. 14 ch. 17. la raillerie de Socrate sur ce sujet. Je suis tenté de la rapporter. *Archelaus*, disoit il, *a dépensé plus de quatre cents Mines, à décorer son palais de belles peintures de la main de Zeuxis, mais pour lui-même, il n'a jamais dépensé une obole. Aussi voit on quantité de gens qui viennent de loin, pour admirer sa maison, mais on n'en remarque point, qui ayent la curiosité de voir sa personne: si ce n'est peut-*

mixtam

mixtam, quibus viciſſe (*B*) Homeri verſus videtur, idipſum deſcribentis. Pinxit & quae pingi non (*C*) poſſunt: Tonitrua, (*D*) Fulgura, Fulgetraque; Βροντὴν, Ἀστραπὴν, Κεραυνοβολίαν adpellant. Inventa ejus & ceteris (*E*) profuere in arte: unum imitari nemo potuit, quod abſoluta opera atramento inli-
77 nebat ita tenui, ut idipſum repercuſſu claritates colorum (*F*) excitaret, cuſtodiretque a pulvere & ſordibus; admotum intuenti demum adpareret: ſed & tum ratione magna, ne claritas colorum oculorum aciem offenderet; veluti per lapidem ſpecularem intuentibus e longinquo; & eadem res nimis floridis coloribus auſteritatem occulte daret. AEQUALIS ejus fuit ARISTIDES 19. ARISTIDES.

tre ceux qu'il attire par des motifs d'intérêt. C'eſt ainſi en effet, qu'il attira auprès de lui un *Euripide*, un *Agathon*, un *Pauſanias*. Mais Socrate le refuſa, en diſant *qu'il n'avoit aucun bienfait à lui rendre.* C'eſt qu'il ſçavoit bien que c'étoit un Prince ſans mœurs, tyrannique & d'une ignorance ſi craſſe, qu'il faiſoit fermer ſon Palais & tondre ſon Fils, en ſigne de deuil, dès qu'il ſurvenoit une Eclipſe. Voyez SENEQUE, de Benef. v. 6.

(*A*) *Antigonum thorocatum*] Le même dont on a parlé ci-deſſus, l'un des Generaux d'Alexandre & le Pere de Demetrius Poliorcète. *Strabon* nous apprend que cette piéce étoit encore de ſon tems dans l'iſle de Cô: Liv. 14. p. 657. ou du moins la ſuivante, *ſedentem in equo.*

(*B*) *Quibus viciſſe Homeri verſus videtur*] On a marqué cet endroit de l'Odyſſée, dans l'*Hiſt. de la Peinture:* voy. la page *e regione:* s'il eſt donc vrai qu'Apelle ait été ſurpaſſé par la Poëſie, au ſujet de l'*Anadyomene*, il a ſurpaſſé à ſon tour la Poëſie, dans le tableau de ſa Diane: tant il eſt vrai que la Peinture & la Poëſie ſont deux ſœurs Rivales, qui ne cherchent qu'à ſe piller & à ſe ſurpaſſer l'une l'autre. Voy. du FRESNOY de Arte Graphica.

(*C*) *Pinxit & quae pingi non poſſunt*] C'eſt une façon de parler, pour dire qu'il peignit ce qui ne s'étoit jamais peint, ce qu'on ne peint guere: de même dans *Apulée*, Metam. l 2. *Hic vitrum* FABRE SIGILLATUM; *ibi Cryſtallum inpunctum; argentum alibi clarum, & aurum fulgurans & ſuccinum mire cavatum in lapide, ut bibas:* & QUIDQUID FIERI NON POTEST, IBI EST. A moins que notre Auteur ne veuille dire, que la *foudre* & les *éclairs*, qu'Apelle entreprenoit de peindre, étoient au deſſus des forces de la Peinture. En effet, elle échouë ordinairement dans les grandes lumieres, non par le défaut de l'art, mais par celui des *Couleurs*, qui n'ont jamais l'éclat du feu, & qui perdent leur vivacité en peu d'années.

(*D*) *Tonitrua, fulgura, fulgetraque*, &c.] Nous avons ſuivi le MS. de *Voſſ.* & la 1. Ed. qui eſt appuyée de celle de Rome; & pour ce qui eſt des termes Grecs, que Pintianus voudroit retrancher comme la gloze d'un Interpolateur, il ſe trompe viſiblement, parce que c'eſt la coutume de Pline d'indiquer en cette langue, les raretez d'alors, qui étoient connuës des Curieux, Grecs ou Latins. C'eſt ce qu'on a vû pendant tout le cours de cette hiſtoire: & à l'égard de la choſe même, voyez de quelle maniere JULES ROMAIN s'eſt élevé juſqu'à cette partie de la Peinture, qui lance la foudre & qui met le Ciel & la Terre tout en feu: FELIBIEN vous en donnera une belle deſcription, dans le 2. Tome de ſes *Entretiens*, p. 118. Je ſuis fâché de n'avoir pas aſſez d'eſpace pour la tranſcrire, & je ne veux pas la gâter en n'en rapportant que des lambeaux.

(*E*) *Inventa ejus & ceteris profuere in arte*] C'eſt le caractere des grands Ouvriers, en toutes ſortes d'arts & de profeſſions; non ſeulement ils s'ennobliſſent Eux-mêmes; mais ils laiſſent encore des Elèves, qui profitent de leurs découvertes. C'eſt ce qu'on vit en Raphaël; car s'il a été le maître de l'art & qu'il en ait découvert les tréſors, on peut dire qu'il a donné moyen à ſes Diſciples de s'enrichir de ſa découverte. FELIB. Tom. 1. p. 214. Combien de gens ont profité des travaux de DESCARTES, qui l'ont égalé ou ſurpaſſé enſuite? Que d'habiles Mathématiciens M. NEWTON nous a procurez, dont une partie ont joui de ſes inventions avec ingratitude! Depuis que TILLOTSON nous a donné un modelle accompli pour la Chaire, combien de mauvais ſermons ſont tombez & tomberont encore de plus en plus! mais pour lui, il ne tombera point & ſes Imitateurs ſeront toûjours goûtez des perſonnes raiſonnables. Il ne faut qu'un habile homme pour donner le ton à pluſieurs ſiécles.

(*F*) *Claritates colorum excitaret*] La 1. Ed. de Veniſe & la 1. de Rome portent, *claritates oculorum*; mais c'eſt une faute, qui ne s'accorde point avec la ſuite, *cuſtodiretque a pulvere & ſordibus.* Junius a tenté une autre correction: il ſoupçonne que Pline avoit écrit, *claritates colorum* occaecaret. L'expreſſion eſt bonne, elle eſt de notre Auteur; mais elle n'eſt pas bien appliquée: ce *repercuſſu* marque viſiblement qu'il s'agit d'éxciter, de faire paroître les couleurs, & il eſt certain qu'un beau Vernis leur donne du luſtre. Ce qui a trompé les Interprètes, c'eſt qu'ils ont confondu *claritates colorum*, avec *claritas colorum.* Je ſuis fort trompé ſi ces éxpreſſions ne ſont différentes. *Claritates colorum*, ce ſont les belles couleurs, comme *claritates operum*,

(*F*) Thebanus. Is omnium primus animum pinxit & ſenſus (*G*) humanos expreſſit, quae vocant Graeci ἤθη; idem Perturbationes: durior paulo in coloribus. Hujus pictura eſt, Oppido capto, ad Matris morientis e volnere mammam adrepens INFANS; intelli- 78 giturque ſentire (*H*) Mater & timere, ne, emortuo lacte, ſanguinem lambat: quam tabulam Alexander Magnus tranſtulerat Pellam, in patriam ſuam. Idem pinxit PRAELIUM cum Perſis, centum homines eâ tabulâ conplexus, pactuſque in ſingulos Mnas denas a Tyranno Elatenſium Mnaſone. Pinxit & Currentis QUADRIGAS; & SUPPLICANTEM (*I*) paene cum voce; & VENATORES cum captura; & LEONTICEN pictorem; & ANAPAUOMENEN (*K*), propter fratris amorem: item LIBERUM

nobilitates operum, les beaux Ouvrages: mais *claritas colorum*, dont il parle dans la ſuite, c'eſt la *vivacité* des couleurs; ce qui eſt bien différent. Pline veut donc dire, qu'Apelle tiroit 3. uſages de ſon vernis, 1. Il donnoit du *luſtre* aux belles couleurs, quelles qu'elles fuſſent, il les rendoit plus moëlleuſes, plus unies & plus tendres; c'eſt l'effet de l'huile. 2. Il garantiſſoit ſes ouvrages de l'ordure & de la pouſſiere. 3. Il menagoit la *vûe* du ſpectateur, qui s'éblouit facilement, en tempérant les couleurs vives & trenchantes, par l'interpoſition de ce vernis, qui tenoit lieu de verre à ſes Ouvrages: *Ut idipſum repercuſſu claritates colorum excitaret, cuſtodiretque a pulvere & ſordibus*; voilà le 2. premiers effets: *Sed & tum ratione magna, ne claritas colorum aciem offenderet; & eadem res nimis floridis coloribus auſteritatem occulte daret:* voilà le dernier effet: le reſte eſt facile à entendre. Voyez FELIB. Tom. 3. p. 302.

(*f*) *Ariſtides Thebanus*] Vous voyez que notre Auteur eſt éxact à marquer la Patrie des Peintres, qui ont fait quelque bruit dans le Monde: car à l'égard des autres, il ne s'aſſujétit point à cette règle. Il faut remarquer auſſi que cette méthode a cet advantage, qu'elle diſtingue les grands hommes, qui ont porté le même nom. Car il y a eû pluſieurs Apelles & pluſieurs Ariſtides; mais *Apelles Cous* déſigne toûjours le grand Apelle; & *Ariſtides Thebanus*, le grand Ariſtide. Voyez *Junii* Pictores.

(*G*) *Et ſenſus humanos expreſſit quae vocant Graeci* ἤθη] Nous avons ſuivi la conjecture de Gronovius. Les MSS. de Voſſ. de Pintianus & quantité d'autres liſent *hominis*. La 1. Ed. de même; celle de Rome, *omnes:* c'eſt une corruption d'*humanos*, qui eſt la vraye lecture. Un des MSS de Voſſ. ajoute, *id eſt, perturbationes.* Cette lecture eſt très-mauvaiſe. Les Grecs diſtinguoient les *mœurs*, des *paſſions*; & les Latins auſſi; voyez ce qu'on a rapporté là-deſſus de *Quintilien*, à la pag. 239. col. 1. La 1. Ed. porte; *Idem, perturbationes:* cette lecture eſt très-bonne. Car ceux qui ſavent peindre les mœurs, c. à d. les paſſions douces, légitimes & vertueuſes, ne ſavent pas toujours peindre les paſſions fortes, la terreur, la colere, la rage, le deſeſpoir, & choſes ſemblables. *Raphaël*, le *Pouſſin*, *Coypel*, ont éxcellé dans le premier genre: *Jules Romain*, le *Brun* & quelque autres, ont éxcellé dans le ſecond. Il y en a pourtant qui ont réuni ces deux caracteres, & Ariſtide eut ce bonheur-là: *Is omnium primus, animum pinxit & ſenſus humanos expreſſit, quae vocant Graeci* ἤθη: voilà pour les paſſions douces & les ſentimens humains: & voici pour les paſſions fortes & les troubles de l'ame; *Idem perturbationes: durior paulo in coloribus.* C'eſt l'ordinaire de ces Peintres qui s'élèvent juſqu'au ſublime de la Peinture, de négliger le Coloris. Le Brun, à ce qu'on prétend, eſt tombé dans ce défaut: Voyez *de Piles*, dans la *balance* des Peintres.

(*H*) *Intelligiturque ſentire mater & timere*] C'eſt la leçon des MSS. & des Edd. excepté de la 1. Venitienne, qui, par l'addition d'une ſeule lettre, fait un ſens tout à fait oppoſé au veritable: *Intelligiturque ſentire matrem & timere*, ne *emortuo lacte ſanguinem lambat.* C'eſt un Copiſte peu attentif, qui a rapporté *intelligitur* à *infans*, qui précéde, & qui a été ravi de donner à ce jeune enfant un diſcernement qu'il ne doit pas avoir. S'il y avoit penſé, il auroit conçu que la beauté de cette piéce conſiſtoit à intéreſſer une mere pour ſon enfant, dans le tems même, qu'elle eſt accablée des déſolations qu'elle voit & des douleurs quelle ſouffre, & qu'elle n'a plus qu'un moment à vivre. C'eſt un des plus beaux ſujets que la Peinture ait jamais traitez. Il y a, dans l'Anthologie, une Epigramme ſur ce tableau, qui me paroit admirable: je ne mettrai ici que le Latin de Grotius:

Suge, miſer, nunquam quae poſthac pocula ſuges:
Ultima ab exanimo corpore pocla trahe.
Exſpiravit enim jam ſaucia: ſed vel ab Orco
Infantem novit paſcere matris amor.

(*I*) *Et ſupplicantem paene cum voce*] Une des grandes beautez de notre Auteur, conſiſte dans la maniere dont il éxprime les ſujets, avec une juſteſſe & une varieté qui réjouiſſent toûjours & qui renouvellent le plaiſir à la dixième lecture. C'eſt

patrum,

(*L*) patrem, & Ariadnen, ſpectatos Romae in aede Cereris; & TRAGOEDUM puerum (*M*) in Apollinis: cujus tabulae gratia interiit pictoris inſcitiâ, cui tergendam (*N*) eam mandaverat M.
79 JUNIUS Praetor, ſub die ludorum Apollinarium. Spectata eſt &, in aede Fidei, in Capitolio, Imago SENIS cum lyra puerum docentis. Pinxit & AEGRUM ſine fine laudatum; qua in arte tantum valuit, ut Attalus Rex unam tabulam ejus centum talentis emiſſe tradatur. SIMUL, ut dictum eſt, & PROTOGENES floruit: patria Ei Caunus, gentis Rhodiis ſubjectae; ſumma paupertas (*O*) initio, artiſque ſumma intentio; & ideo minor fertilitas. Quis cum edocuerit, non putant conſtare. Quidam & (*P*) navis pinxiſſe uſque ad annum quinquageſimum, argumen-

20. PROTOGENES.

ce qu'on peut voir dans le Liv. précédent, au ſujet des Ouvrages de bronze, & ici pour les Tableaux, & dans le Liv. ſuiv. pour les Ouvrages de Sculpture & d'Architecture. On diroit qu'il a le pinceau à la main & qu'il met ſous les yeux tout ce qu'il décrit. J'en pourrois alléguer mille éxemples: mais j'aime mieux renvoyer mes Lecteurs au Livre même. Je me contenterai d'un ſeul qui a quelque rapport aux éxpreſſions dont il s'agit, & qui eſt dans le Liv. 34. *Cteſilaus* VULNERATUM *deficientem, in quo poſſit intelligi quantum reſtet animae.* Il ſemble que Félibien ait voulu enchérir ſur notre Auteur, au ſujet d'un Tableau de Raphaël: *Ne vous ſouvient-il pas*, dit il, *de cette riche compoſition, où l'on voit un Poſſedé au pié d'une Montagne avec les Diſciples de Notre Seigneur? ..... On l'entend, s'il faut ainſi dire, crier de toute ſa force; on lui voit les yeux renverſez & preſque hors de tête. Ses veines enflées & ſa peau tenduë d'une maniere & d'une couleur toute éxtraordinaire, ſont des marques des grands efforts qu'il fait & des peines qu'il ſouffre.* Voyez la ſuite, dans l'Auteur même, Tom. I. p. 205.

(*K*) *Et Anapauomenen, propter fratris amorem*] C'eſt la leçon de Veniſe, des MSS. de Voſſ. de Pintianus, & du P. H. Les autres Edd. ont ajouté *morientem*. C'eſt une gloze. *Eleganter*, dit Gronovius, *& nomen tabulae, & rem, uno vocabulo expreſſit. Intelligit, opinor, Byblin amore Cauni* ἀναπαυομένην τῷ βίῳ Voyez les *Métam.* d'Ovide, Liv. 9.

(*L*) *Item Liberum patrem & Ariadnen*] L'Ed. de Veniſe & un MS. de Dalecamp, ſuppriment *patrem*; qui n'y eſt pas fort néceſſaire, parce qu'il a déja parlé du 1. de ces Tableaux, & qu'il ajoute, *Spectatos Romae, in aede Cereris.* Voyez ce qu'on a dit du *Bacchus*, à la pag. 177, & 178. & ſuiv. & pour l'autre, voy. le P. H.

(*M*) *Tragoedum puerum in Apollinis*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne: qui s'accorde très-bien avec la ſuite: *cujus tabulae gratia interiit pictoris inſcitia:* car ſi vous liſez, avec les autres Editions, *Tragoedum & Puerum in Apollinis*; la conſtruction n'eſt pas contente. S'il y avoit ici plus d'un perſonnage, il auroit dit, *Tragoedum cum puero* in *Apollinis:* comme ailleurs.

(*N*) *Cui tergendam eam mandaverat M. Junius Praetor*] Le même malheur arriva à Baſle, il y a plus de 50 ans, à l'égard de cette belle DANSE DES MORTS, peinte par *Holbein*, ſur le Cimetiere d'une Egliſe, où les François Proteſtans font aujourdhui leurs Aſſemblées, dans le Faux-bourg S. Jean. Un Barbouilleur ignorant propoſa au Magiſtrat de la nettoyer; mais il la nettoya ſi bien, qu'il en effaça les plus grandes beautez. Le caractere d'Holbein s'y retrouve pourtant: on y voit toute la liberté, toute la naïveté & toute la vivacité des éxpreſſions, où un Peintre, qui n'a conſulté que la Nature, peut parvenir.

(*O*) *Summa paupertas initio*, &c.] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon ordinaire porte, *ſumma* ejus *paupertas:* mais ſi vous reliſez toute la période, vous verrez que cet *ejus* eſt de trop. *Patria ei Caunus, Gentis Rhodiis ſubjectae; ſumma paupertas initio, artiſque ſumma intentio, & ideo minor fertilitas:* ſcil. *ei*, qui eſt plus haut. A l'égard de la pauvreté, il y a long tems qu'on ſe plaint de ſes mauvais effets. Cependant il faut convenir qu'elle a ſes bons endroits. Elle nous inſpire la modeſtie, la tempérance, l'étude; elle nous éloigne des amuzemens prophanes, elle éxcite le génie & l'invention, par la néceſſité de pourvoir à notre bien-être. On a vû d'éxcellens Ouvriers, qui ne pouvoient donner un coup de pinceau, tant qu'ils avoient encore de quoi ſe divertir. *Holbein* lui-même, qui n'a jamais eû de Maître, a fait merveille, pendant qu'il a été pauvre; il y a des gens à qui les Richeſſes rempliſſent l'imagination, & je ſuis de l'avis de Pétrone; *Neſcio quo modo bonae mentis ſoror eſt paupertas.*

(*P*) *Naves pinxiſſe*] C'eſt à dire, que l'éxcellent Protogene fut long-tems *Peintre de Navires.* C'eſt là un des grands écueils de la pauvreté. *Holbein* peignoit à Bâle, il y a 200. ans, pour un pot de vin, pour un Ecu, à tant par journée, ſur les boutiques, & ſur les Maiſons; & l'on fait voir encore, chez quelques particuliers, des morceaux de Peinture en freſque, de ſa façon, qui ſont admirables.

tum

tum esse, quod, quum Athenis, celeberrimo loco, Minervae (Q) delubri Propylaeon pingeret; ubi fecit nobilem (R) PARALUM & HEMIONIDA, quam quidam NAUSICAAM vocant; adjecerit parvulas navis longas in iis, quae pictores PARERGA adpellant: ut adpareret a quibus initiis ad arcem ostentationis opera sua perveniissent. Palmam habet tabularum (Rδ) 80

(Q) *Celeberrimo loco, Minervae delubri Propylaeon pingeret*] C'est la leçon de la 1. Ven. & d'un MS. de Dalecamp. Il me semble qu'elle est préférable à la leçon ordinaire, *delubro:* parce que ce Propylée, ou Vestibule, ou Portique, faisoit comme partie du temple même.

(R) *Ubi fecit nobilem Paralum*] I. C'est le nom du *Héros*, & du *Tableau* même; & *nobilem* répond à ces 2. substantifs: comme lorsqu'il parle d'un *Pericles* en fonte, de la façon de Canachus, *& Olympium Periclem, dignum cognomine*; c. à d. que cette Statuë soutenoit le caractere d'*Olympien*, qu'avoit porté l'original. Mais la difficulté n'est pas levée; il s'agit de savoir, si ce *Parale* étoit un *Héros*, ou un *Vaisseau* de la Rép. On ne sauroit nier que Paralus n'eût passé pour l'Inventeur des *Naves longae*. Pline le dit au Liv. 7. §. 57. *Longa nave Jasonem primum navigasse Philosthephanus auctor est; Egesias,* PARALUM. Cela suffisoit pour lui donner de la réputation & pour autoriser l'Epithète de *nobilem*. Ciceron, en parlant de cette piéce de Protogene, semble supposer qu'elle représentoit un *Homme* & non pas un *Navire*; *Quid Athenienses, ut ex marmore* Iacchum, *aut* Paralum *pictum*, aut *ex aere* Myronis Buculam? D'ailleurs si cette piéce représentoit proprement un Vaisseau, ainsi nommé, comme nous disons le *George*, le *Guillaume*, ce n'étoit pas un sujet fort relevé pour la Peinture. Du moins Pline en auroit averti; au lieu de cela, il nous dit qu'il avoit peint de petites galeres dans les Ornemens; *adjecerit parvulas naves longas in iis quae pictores Parerga adpellant*. N'est-ce pas dire clairement que le sujet principal n'étoit pas un *Vaisseau*; surtout si on suppose, comme le rapporte notre Auteur, que Protogene n'ajouta ces sortes d'ornemens, que pour faire voir comment il avoit débuté dans la Peinture: *ut appareret a quibus initiis ad arcem ostentationis opera sua perveniissent?* Cependant l'Opinion des Critiques a prévalu pour un *Vaisseau*. Voyez *Carlo Dati*, & le P. H. qui le suit ordinairement. II. Et *Hammoniada, quam quidam Nausicaam vocant*. Les Critiques mettent encore ici un Vaisseau: mais une preuve que ce fait est douteux, c'est que notre Auteur ajoute, *quam quidam Nausicaam vocant*, que d'autres nomment *Nausicaa*. Nausicaa est une jeune Princesse, fille d'Alcinous, dans Homere, qui ayant trouvé Ulysse sur le rivage de la Mer, destituë de tout, lui donne des habits, & le mène au Palais de son Pere, Roi des Phéaciens. Quel rapport peut avoir ce nom-là, à un Vaisseau de la Rép. nommé l'*Hammoniade*, Ἀμμωνιάς, parce qu'on l'employoit à transporter des Victimes au Jupiter Hammon? Si c'étoit-là le nom d'un Vaisseau Sacré, comme l'a prouvé *Carlo Dati*, par l'autorité d'Ulpien, Commentateur de Démosthène, il faut avouër que *Nausicaa* ne vient pas-là, à moins qu'on ne dise que ces Vaisseaux avoient plus d'un nom; que *Nausicaa*, par éxemple, étoit son nom ordinaire: mais que parce qu'on l'envoyoit de tems en tems en Afrique, pour porter des offrandes à Jupiter Hammon, on lui donnoit aussi celui d'*Hammoniade:* mais notre Auteur semble insinuer le contraire; car l'*Hammoniade* est son vrai nom, & l'autre ne lui est donné que par quelques Auteurs, *quam quidam Nausicaam vocant*. Il y a là quelque chose qui fait de la peine. Ecoutons *Hermolaus*. Il a trouvé un passage dans Pausanias, Liv. v. p. 167. où l'Auteur occupé à décrire de petits sujets taillez en bosse sur un Coffre consacré dans le Temple d'Olympe, parle en ces termes: Παρθένας ὄχει ἐπὶ ἩΜΙΟΝΩΝ, τὴ μὲν ἡνίας, τὴ δὲ ἐπικειμένην κάλυμμα ἐπὶ τῇ κεφαλῇ. ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ τε νομίζουσιν εἶναι τὴ Ἀλκίνου, καὶ τὴ θεράπαιναν, ἐλαυνούσας ἐπὶ τὰς πλυνούς: c. à d. *On y voit deux jeunes filles sur un Char tiré par des mulets, dont l'une tient les rênes, & l'autre a la tête couverte d'un voile. On croit que l'Ouvrier a voulu représenter, dans ces deux figures,* Nausicaa *fille d'Alcinous, avec sa* servante, *qui vont aux lavoirs.* Voilà donc cette fameuse Nausicaa de l'Odyssée d'Homere, qui, par ordre de Minerve, va trouver le Roi son Pere, le prie *de lui donner des mulets* & un *char*, où elle mette les couvertures, les manteaux, les robes, & où elle monte elle-même: car il *est plus honnête qu'elle y aille ainsi*, que d'y *aller à pié*, les lavoirs étant trop loin de la ville. Ordre du Roi en conformité. *On tire le char de la remise, & on y attèle les Mulets; on y met les robes & les habits, des provisions pour le diner. Tout étant prêt, Nausicaa monte sur le char avec ses femmes, prend les rênes & pousse les mulets, qui rempliſſent l air de leurs hennissemens.* Il ne reste plus que d'expliquer l *Hammoniade*. Hermolaus lit *Hemionida*, d'ἐπὶ ἡμιόνων, *sur des mulets*, qui est dans le texte de Pausanias: or si Homere a pu dire, à ce même propos, ἅμαξαν ἡμιονείην, *Currum mulis agitatum*, un char trainé-par des mulets, pourquoi ne diroit-on pas *Hemionida*, à l'Accus. c. à d. *La Belle trainée par des mulets?* mais comme cette Belle étoit *Nausicaa*, Pline ajoute, *quam quidam Nausicaam vocant*. C'est l'éxplication d'Hermolaus, adoptée par Me. Dacier: Voy. ses Rem. sur le VI. Liv. de l'Odyssée, p. 504. où elle prétend qu'il faut expliquer tout ceci par Homere. Les MSS. différent presque tous; *Hemionida, Hermionida, Hammoniadem, Hammoniadam, Hamoniadam, Amoniadam*, qui est la leçon de Venise.

(Rδ) *Palmam habet tabularum ejus Ialysus*] Toute l'Antiquité a fait mention de cette piéce, comme d'un chef-d'œuvre, qui avoit coûté 7. ans de travail à notre Peintre, & qui après avoir échappé divers hazards, fut enfin consumé par les flammes,

ejus

ejus IALYSUS, qui eſt Romae, dicatus in Templo Pacis: quem quum pingeret, traditur madidis (*S*) lupinis vixiſſe, quoniam ſimul famem ſuſtinerent & ſitim; ne ſenſus nimia cibi dulcedine obſtrueret. Huic picturae (*T*) quater colorem induxit, ſubſidio injuriae (*U*) & vetuſtatis, ut, decedente ſuperiore, inferior ſuccederet. Eſt in ea CANIS mire factus, ut quem pariter (*X*) ca-

ſous l'Empire de Commode, dans le Temple de la Paix, avec toutes les Antiques dont il étoit enrichi. Et voila le ſort ordinaire de tous les Ouvrages du pinceau. Nos Peintres ont un avantage ſur les Anciens; au moins la Gravure nous conſerve l'idée de leurs éxploits, & c'eſt une conſolation pour les Connoiſſeurs. Pour ce qui eſt d'IALYSE lui-même, ſujet du Tableau, les uns diſent qu'il étoit Fils, & les autres, Petit-Fils du Soleil: *Quartus is, quem Heroicis temporibus Acantho Rhodi peperiſſe dicitur, Pater Ialyſi, Camiri & Lindi:* CICER. de Nat. Deor. l. 3. ſelon la correction de M. Davies, qui eſt plus que probable. On prétend que cet Ialyſe étoit Chaſſeur & il y a de l'apparence à cela, puiſqu'il y avoit un *Chien* dans le Tableau, qui devoit paroître échauffé & la gueule pleine d'écume. Voyez la ſuite.

(*S*) *Madidis lupinis vixiſſe*] Voyez ci-deſſus, p. 215. ce qu'on a dit ſur ce légume, & ſur un paſſage d'Horace, qui y a du rapport. Et pour ce qui eſt de la Sobrieté & de la temperance, qui ſont néceſſaires à un grand Peintre, pour conſerver la *ſanté*, la *liberté* de l'eſprit, la *fineſſe* de la vuë, la *ſoupleſſe* de la main, en un mot la *bonne diſpoſition* de tous ſes organes, écoutez les ſages conſeils de M. de B. dans ſes *Reflex. ſur la P. & ſur la P.* T. 2. p. 92. & ſuiv. ce ſavant homme mérite des remercimens de la part de tous les Ouvriers, qui veulent devenir quelque choſe & qui aſpirent à l'immortalité.

(*T*) *Huic picturae quater colorem induxit*] Il faut convenir de bonne foi que Pline ne s'eſt pas bien éxprimé en cette occaſion. Il ſemble nous faire entendre que Protogene peignit quatre *Ialyſes*, les uns ſur les autres, *ut decedente ſuperiore inferior ſuccederet*. Cela n'eſt pas concevable; ou, du moins, nous n'en avons aujourdhui aucune idée. Il ſe contredit lui-même dans la ſuite, lors qu'en parlant de l'écume du Chien, il dit que ce fut le hazard, qui le peignit, ou du moins qui lui donna cette vérité, qui lui manquoit. Or il n'eſt pas naturel de s'imaginer que le hazard ait ſi bien rencontré quatre fois de ſuite. Il y a plus d'apparence que ce Peintre, travaillant pour l'immortalité, mit à ſon ouvrage beaucoup plus de couleur qu'à l'ordinaire, & il eſt certain qu'un Tableau bien empâté dure bien plus long tems qu'un autre, qui ne l'eſt pas, & fait un meilleur effet.

(*U*) *Subſidio iujuriae & vetuſtatis*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, contre la leçon de la 1. Venitienne, des MSS. de Voſſ. de Gudius, de Leyde, & de pluſieurs autres, de l'Ed. de Rome, de celle de Parme & des ſuiv. juſqu'à Hermolaus: qui ont toutes, *contra ſubſidia*. Ce ſavant homme, dans ſes *curae ſecundae*, retranche la prépoſition *contra*, comme ſuperfluë, & lit ainſi, *ſubſidio injuriae & vetuſtatis*, ou, *ſubſidio contra injuriam vetuſtatis*, vel aliquid hujus modi: & depuis ce tems-là, *ſubſidio injuriae*, &c. a prévalu dans toutes les Edd. Gronovius n'a point goûté un changement, qui eſt oppoſé à tous ſes MSS. Il prétend que Pline a pû entendre, par ces *ſubſidia*, ce que Vegèce a nommé *ſubſeſſas*, c. à d. *robur ſecundum & poſterum, primam aciem excipiens & ſuſtinens*. Car il y en a pluſieurs, dit il, qui ſoutiennent le premier choc & même le repouſſent, qui cèdent au ſecond, ou au troiſième. Enſuite, appliquant cela au Tableau, il dit: *Praeſentem injuriam, omnibus cuſtodiam praeſtantibus, recens Tabula facile effugiet; ab aetate vitium non metuit; haut ita tuta ab ſecutura injuria, cum poſt longam diem ſecurius habetur, aut ſecuturo ſitu: & haec ſunt* ſubſidia injuriae *aut* vetuſtatis. Cependant, il y a, dans cette figure, quelque choſe de dur; & tout le Monde le ſent. Quelle apparence, que notre Auteur ait cherché ici une image de la guerre, dans un ſujet purement paſſif? Le ſavant Critique s'aperçoit le premier de cette diſparité: *Si tamen*, ajoute-t-il, *id durum cuipiam videatur, poſſumus, ſcribere*, CONTRA OBSIDIA INJURIAE ET VETUSTATIS. Sic Columella, VIII. 2. *Dum tamen anus ſedula vel puer adhibeatur cuſtos vagantium* (gallorum, gallinarumque) *ne obſidiis hominum, aut inſidioſorum animalium diripiantur*. Mais cette figure n'eſt pas plus naturelle que l'autre. On dit bien *obſidia hominum, animalium*, &c. mais je doute qu'on puiſſe dire *obſidia injuriae*, & encore moins, *vetuſtatis*. Je ſuis donc pour la correction d'Hermolaus, & je ſoupçonne que le Glozateur ayant mis à côté *contra*, pour éxpliquer ce *ſubſidio injuriae*, la prépoſition a paſſé dans le texte, & parce qu'elle régit l'Accuſatif, le Copiſte a mis *ſubſidia*. Cela prouve l'antiquité des altérations dans les MSS.

(*X*) *Ut quem pariter caſus pinxerit*] M. Félibien raconte le fait un peu autrement: *Je vous dirai ſeulement qu'entre autres choſes, on y voit un Chien à la perfection du quel l'Art & la Fortune avoient également contribué. Car Protogene étant en colere de ne pouvoir aſſez bien repréſenter à ſon gré l'écume qui ſort de la gueule des Chiens, lorſqu'ils ſont fort échauffez, il jetta par dépit ſon pinceau contre ſon Ouvrage, & vit alors qu'en un moment le hazard avoit produit ce que ſon art n'avoit pû faire en beaucoup de tems.* 1. Si c'eſt le *Hazard*, qui a produit ce que l'*Art* n'avoit pû faire, il ne faut plus dire que l'*art & la fortune y avoient également contribué*. Mais Félibien a ſuivi les mauvaiſes Edd. qui liſent, *quem pariter caſus & ars*.... Ce qui eſt contraire à la 1. Ed. & aux MSS. 2. Ce ne fut pas le *pinceau*, qui fit cette écume, par accident, mais une *éponge*, comme on le verra dans la ſuite. *Poſtremo iratus arti, quod intelligeretur, ſpongiam impegit inviſo loco tabulae; & illa repoſuit ablatos colores qualiter cura optaverat*. Voy. ci-deſſous, Rem. *B*.

ſus pinxerit. Non judicabat ſe exprimere in eo (Y) ſpumam anhelantis; quum in reliqua parte omni, quod difficillumum erat, ſibi ipſe ſatisfeciſſet. Diſplicebat autem (Z) ars ipſa, nec minui poterat, & videbatur nimia, ac longius a veritate diſce- 81
dere, ſpumaque illa pingi, non ex ore naſci: anxio animi cruciatu; quum in pictura verum eſſe, non veriſimile vellet; abſterſerat ſaepius, mutaveratque penicillum, nullo modo ſibi adprobans: poſtremò (A) iratus arti, quod intellegeretur, ſpongiam inpegit inviſo loco tabulae; & illa repoſuit ablatos colores, qualiter cura (B) optaverat: fecitque in pictura Fortuna naturam. Hoc exemplo ejus, ſimilis & NEALCEN (C) ſucceſſus in ſpuma

(Y) *Non judicabat ſe in eo exprimere ſpumam anhelantis*] C'eſt la leçon de Veniſe, du MS. de Voſſ. & des 3. autres. L'Ed du P. H. ajoute *poſſe*; qui fait un ſens ridicule: car il s'agit de ce que Protogene *avoit fait*, & non de ce qu'il *pouvoit* faire. Il ne trouvoit pas qu'il eut bien éxprimé cette écume: mais il ne deſeſperoit pas encore d'y venir, & voilà pourquoi, il ſe tourmente, il change de pinceau, il efface, il corrige, il cherche le vrai. Voyez la ſuite. Ce ne fut qu'à la fin que l'impatience le prit & qu'il jetta l'éponge contre l'écume.

(Z) *Diſplicebat autem ars ipſa, nec minui poterat*] Une des grandes perfections d'un Tableau bien peint, au moins par rapport au coloris, c'eſt lorſque que la *vérité* ſe montre & que l'*artifice* diſparoit, qu'on ne voit point les traces des coups de pinceau; qu'on ne ſçait où ils ont commencé, ou fini, ni de quelle maniere l'Ouvrier eſt parvenu à ſon but. A la vérité en y regardant comme il faut, on découvre toûjours quelque choſe, on admire l'art de près, & l'effet de loin. Ici, Protogène avoit trop peiné cette écume, *videbatur ars nimia*; cependant il ne pouvoit pas rappeler tous ſes coups, *nec minui poterat*; & voila pourquoi toute ſon application lui déplaiſoit: *Diſplicebat autem ars ipſa.* C'eſt le défaut qu'Apelle lui avoit reproché.

(A) *Poſtremo iratus arti, quod intelligitur*] C'eſt la leçon de Veniſe. Le P. H. éxplique ces mots par cette paraphraſe, *quod in ea pictura nimium artis videretur*. Ce n'eſt pas proprement cela. Pline veut dire, qu'on s'appercevoit trop clairement des coups de pinceau qu'il y avoit employez: qu'on y voyoit les traces de l'ouvrier, au lieu de la vérité même. Or le caractere de la belle Peinture eſt de montrer les choſes, & de cacher l'artifice: par ce que ſi l'artifice ſe découvre, c'eſt toûjours aux dépends de la vérité pittoreſque: *Spumaque illa pingi, non ex ore naſci:* or il ne ſe contentoit pas du vraiſemblable, il vouloit abſolument le vrai. Un MS. de Dalecamp porte, *qua interlineretur*; mais c'eſt une corruption d'*intelligeretur*.

(B) *Qualiter cura optaverat*] C'eſt la leçon de Veniſe, de Rome & d'Hermolaus, fortifiée d'un vieux MS. de Dalecamp. La leçon commune eſt *optabat*. Mais une preuve qu'il faut lire *optaverat*, c'eſt que lorſque le Peintre jetta de colere ſon éponge contre l'écume, il ne ſouhaittoit plus de la perfectionner, mais de la gâter. Temoin VAL. MAXIME, qui rapporte le même fait, au ſujet d'un Cheval, ſans nommer le Peintre; *Indignatione deinde accenſus, ſpongiam omnibus imbutam coloribus forte juxta ſe poſitam apprehendit, & veluti corruptu-rus opus ſuum, tabulae illiſit: quam Fortuna ad ipſas Equi nares directam, deſiderium pictoris coegit explere.* Lib. 8. cap. 11. Du reſte, comme les Peintres de ce tems-là, ne peignoient point à l'huile, une Eponge leur pouvoit être plus utile & plus commode, qu'elle ne l'eſt aujourdhui à nos Ouvriers

(C) *Hoc exemplo ejus ſimilis & Nealcem ſucceſſus in ſpuma Equi*] C eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune a ſupprimé *ejus*: mais il y doit être & par le ſens & par le ſuffrage de divers MSS. Pintianus eſt pour une autre leçon: *Hoc exemplum ſimili & Nealces ſucceſſu in ſpuma equi, ſimiliter ſpongia inpacta, ſecutus dicitur*: mais je m'en tiens au MS. de Voſſ. & à l'Ed. primitive. Néalce eſt un Peintre du ſecond rang, dont il ſera parlé tout à l'heure, dans la liſte Alphabétique des Artiſans du ſecond Ordre. M. Félibien l'appelle *Neaclès*, ſi ce n'eſt une faute de l'Imprimeur.

(D) *Cum pingeret Poppyzonta*] La 1. Ed. porte, *Cum pingeret Poppyzonta retinent panecum*: l'Ed. de Rome, *retinente pane*: un des MSS. du P. H. comme l'Ed. de Veniſe: & les 4. de Gronovius, de même. Sur quoi ce ſavant Critique a hazardé cette correction: *Quum pingeret Poppyzonta: retinent Parii Equum.* „ Quod eſt, dit il, Perſonam *Poppyzon-* „ *tos* periiſſe, neſcio quo caſu; *Equum* autem ſu- „ pereſſe apud Parios." Or on ne ſauroit nier que ceux de Paros, Iſle de la Mer Egée, n'aient été curieux des Beaux-Arts & n'aient eû d'éxcellens Ouvriers en Peinture & en Sculpture. Pline en fait foi: *Polygnoti & Nicanoris & Arceſilai Pariorum.* Il eſt très-poſſible encore qu'un grand tableau, qui contient un Cheval & un Palefrenier qui l'amadouë, a pû être endommagé de la moitié, dans l'eſpace de 400. ans, qu'il faut mettre entre Néalce & notre Pline. Les Tableaux de ce tems-là ne ſe rouloient point; ils étoient de bois, & il ſe peut fort bien que, par accident, dans un tumulte, dans une guerre, un incendie, on en ait perdu la moitié. Cependant cette conjecture appuyée ſur tant

Equi,

Equi, ſimiliter ſpongiâ inpactâ, ſecutus dicitur, quum pingeret (*D*) POPPYZONTA, retinentem Equum. Canem ita (*E*) Protogenes monſtravit & Fortuna. Propter hunc Ialyſum, ne cremaret
82 (*F*) tabulam DEMETRIUS Rex, quum ab ea parte ſola poſſet Rhodum capere, non incendit; parcentemque picturae fugit occaſio Victoriae. Erat tunc Protogenes in ſuburbano ſuo hortulo, hoc eſt, Demetrî caſtris, neque, interpellatus praeliis, inchoata opera intermiſit omnino: ſed accitus a Rege, interrogatuſque, *Qua fiducia extra muros ageret?* reſpondit, *Scire ſe cum Rhodiis Illi bellum eſſe, non cum Artibus.* Diſpoſuit ergo Rex in tutelam ejus ſtationes; gaudens quod poſſet ma-

de MSS. & ſur les premieres Edd. n'a point plû au P. H. Il ſe fonde ſur le mot *retinentem*, qui eſt une ſuite naturelle de *poppyzonta*, parce qu'on amadouë les chevaux fougueux, qu'on veut retenir, & pour ainſi dire, apprivoiſer. Xénophon y eſt éxprès, quoique le P. H. ne l'allégue pas; κ) τῷ ποππυσμῷ μὴ παραύειν, & *poppyſmo manſuefieri*. De Venatione, fol. 947. *Jul. Pollux*, qu'il indique à la p. 54. au lieu de la 210: s'éxprime en ces termes, Ταῦτα δ' ὁρμητήρια σημεῖα ὀνομάζεται· ποππυσμῷ δ' παραιτάσθαι καὶ καθεσθῆναι, c. à d. ſelon lui, *poppyſmo retineri*, vel *ſiſti*. Frigidum eſt, ajoute-t-il, quod hic quidam legunt, *Poppyzonta. Retinent Parii equum.* Les Lecteurs éclairez ſont maintenant a portée de choiſir entre les deux lectures. Le P. H. n'allégue pour lui aucun MS: il dit bien, quelle eſt la lecture du *Reg.* 2. c. à d. du 2. MS. de Pline, de la Bibl. du Roi, mais il ne parle point des autres. *Hermolaus* eſt plus poſitif: *Codices multi*, dit il; *Cum pingeret Poppyzonta*, RETINENTEM EQUUM.

(*E*) *Canem ita Protogenes monſtravit*] On peut lire ce paſſage de diverſes manieres: 1. comme il eſt dans les Edd. *Canem ita Protogenes monſtravit & Fortuna:* mais cette lecture ne me paroit pas correcte. Car ſi *fortuna* eſt au nominatif, en voilà deux, la Fortune & Protogene, qui ne s'accordent point avec *monſtravit:* à moins que l'un & l'autre n'aient produit un Chien ſéparément; ce qui eſt contre la vérité de l'Hiſtoire; par conſéquent, il auroit falu dire, *Canem ita monſtrarunt Protogenes & Fortuna.* Si *Fortuna* eſt à l'ablatif, il y a dans cette façon de parler une équivoque deſagréable, qui n'eſt point ordinaire à notre Auteur. 2. On pourroit lire, avec un MS. de Dalecamp, *Canem ita Protogeni monſtravit & Fortuna:* parce que ce fut le Hazard, qui donna la vérité à cette Ecume, que l'art n'avoit pû lui procurer; & dont Protogene fut le premier ſpectateur. 3. Gronovius ſupprime *Canem*, d'après ſes MSS: & lit de cette maniere: *Ita Protogenes monſtravit & fortunam.* C'eſt à dire, que ſi les autres Peintres étalerent avec ſoin les prodiges de leur art, Protogene fit encore plus, il montra dans ſes tableaux, outre l'habileté de ſon pinceau, le jeu du hazard & de la fortune. 4. Enfin, on pourroit lire auſſi, *Canem ita Protogenes monſtravit & Fortunam*, ce qui revient au même ſens. Je ſuis pour la correction de Gronovius.

(*F*) *Propter hunc Ialyſum, ne cremaret tabulam*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne; la leçon commune porte *tabulas:* mais je ne vois pas pourquoi il s'agiroit ici de pluſieurs tableaux, puiſque Pline n'en nomme qu'un, *Propter hunc Ialyſum.* De tous les Anciens, qui ont parlé de ce fait, perſonne ne l'a mieux developpé que GELLIUS, Liv. 15. ch. 31. Voyez ci-deſſus l'*Hiſtoire de la Peinture*, p. 82. Faute de l'avoir conſulté, on a commis diverſes fautes, qui ſautent aux yeux. M. de Piles dit à ce propos, que Demetrius donna de grands témoignages de ſon amour pour la Peinture au Siége de Rhodes, où il voulut bien employer quelque partie de ſon tems à viſiter Protogenes, *qui pour lors faiſoit le tableau de Ialyſus:* REM. ſur le Poëme de Du Freſnoy, p. 99. Il y a dans ce petit mot 3 ou 4 contradictions. 1. Le Tableau d'*Ialyſe* étoit déja fait & conſacré. 2. Il étoit dans un bâtiment fortifié, le ſeul endroit par où on pouvoit prendre la Ville. 3. Protogene étoit dans le Faux-bourg, au milieu du Camp des Ennemis & travailloit à un *Satyre* joûant de la flute, comme Pline le dira bientôt. 4. S'il eut travaillé à cet Ialyſe, Démétrius en eût été le Maître, & auroit pû l'enlever, ſans attaquer la Ville. Félibien n'eſt pas plus éxact: *Ce Tableau de Ialyſus fut le ſalut de toute la Ville de Rhodes, lorſque Démétrius l'aſſiégea. Car ne pouvant être priſe que du côté où étoit la maiſon de Protogene, ce Roi aima mieux lever le ſiége que d'y mettre le feu & de perdre un ouvrage ſi admirable: & ayant ſçû que pendant le ſiége Protogene ſe tenoit dans une petite maiſon qu'il avoit hors de la Ville...* Tom. I. p. 71. Voilà Protogene qui a *deux* maiſons; une dans le Camp de l'Ennemi, où il travailloit; & l'autre dans la ville, où étoit ſon Ialyſe. Tout cela n'eſt point éxact; Protogene n'avoit qu'une Maiſonnette dans le Faux-bourg; il étoit pauvre & il ne craignoit point les ravages du ſoldat: *Caſula Protogenes contentus erat:* Et ſon tableau d'Ialyſe étoit déja conſacré dans un Edifice public, gardé par des ſoldats, & qu'on ne pouvoit prendre qu'en y mettant le feu, ſelon la méthode de Démétrius. Il eſt vrai que Plutarque ſemble favoriſer M. de Piles: *Car de adventure en ce tems-là Protogenes, éxcellent Peintre, natif de la ville de Caunus,*

nus

ſus pinxerit. Non judicabat ſe exprimere in eo (Y) ſpumam anhelantis; quum in reliqua parte omni, quod difficillumum erat, ſibi ipſe ſatisfeciſſet. Diſplicebat autem (Z) ars ipſa, nec minui poterat, & videbatur nimia, ac longius a veritate diſce- 81
dere, ſpumaque illa pingi, non ex ore naſci: anxio animi cruciatu; quum in pictura verum eſſe, non veriſimile vellet; abſterſerat ſaepius, mutaveratque penicillum, nullo modo ſibi adprobans: poſtremò (A) iratus arti, quod intellegeretur, ſpongiam inpegit inviſo loco tabulae; & illa repoſuit ablatos colores, qualiter cura (B) optaverat: fecitque in pictura Fortuna naturam. Hoc exemplo ejus, ſimilis & NEALCEN (C) ſucceſſus in ſpuma

(Y) *Non judicabat ſe in eo exprimere ſpumam anhelantis*] C'eſt la leçon de Veniſe, du MS. de Voſſ. & des 3. autres. L'Ed du P. H. ajoute *poſſe*; qui fait un ſens ridicule: car il s'agit de ce que Protogene *avoit fait*, & non de ce qu'il *pouvoit* faire. Il ne trouvoit pas qu'il eut bien éxprimé cette écume: mais il ne deſeſperoit pas encore d'y venir, & voilà pourquoi, il ſe tourmente, il change de pinceau, il efface, il corrige, il cherche le vrai. Voyez la ſuite. Ce ne fut qu'à la fin que l'impatience le prit & qu'il jetta l'éponge contre l'écume.

(Z) *Diſplicebat autem ars ipſa, nec minui poterat*] Une des grandes perfections d'un Tableau bien peint, au moins par rapport au coloris, c'eſt lorſque que la *vérité* ſe montre & que l'*artifice* diſparoit, qu'on ne voit point les traces des coups de pinceau; qu'on ne ſçait où ils ont commencé, ou fini, ni de quelle maniere l'Ouvrier eſt parvenu à ſon but. A la vérité en y regardant comme il faut, on découvre toûjours quelque choſe, on admire l'art de près, & l'effet de loin. Ici, Protogène avoit trop peiné cette écume, *videbatur ars nimia*; cependant il ne pouvoit pas rappeler tous ſes coups, *nec minui poterat*; & voila pourquoi toute ſon application lui déplaiſoit: *Diſplicebat autem ars ipſa.* C'eſt le défaut qu'Apelle lui avoit reproché.

(A) *Poſtremo iratus arti, quod intelligitur*] C'eſt la leçon de Veniſe. Le P. H. éxplique ces mots par cette paraphraſe, *quod in ea pictura nimium artis videretur.* Ce n'eſt pas proprement cela. Pline veut dire, qu'on s'appercevoit trop clairement des coups de pinceau qu'il y avoit employez: qu'on y voyoit les traces de l'ouvrier, au lieu de la vérité même. Or le caractere de la belle Peinture eſt de montrer les choſes, & de cacher l'artifice: par ce que ſi l'artifice ſe découvre, c'eſt toûjours aux dépends de la vérité pittoreſque: *Spumaque illa pingi, non ex ore naſci:* or il ne ſe contentoit pas du vraiſemblable, il vouloit abſolument le vrai. Un MS. de Dalecamp porte, *qua interlineretur*; mais c'eſt une corruption d'*intelligeretur.*

(B) *Qualiter cura optaverat*] C'eſt la leçon de Veniſe, de Rome & d'Hermolaus, fortifiée d'un vieux MS. de Dalecamp. La leçon commune eſt *optabat.* Mais une preuve qu'il faut lire *optaverat*, c'eſt que lorſque le Peintre jetta de colere ſon éponge contre l'écume, il ne ſouhaittoit plus de la perfectionner, mais de la gâter. Temoin VAL. MAXIME, qui rapporte le même fait, au ſujet d'un Cheval, ſans nommer le Peintre; *Indignatione deinde accenſus, ſpongiam omnibus imbutam coloribus forte juxta ſe poſitam apprehendit, & veluti corrupturus opus ſuum, tabulae illiſit: quam Fortuna ad ipſas Equi nares directam, deſiderium pictoris coegit explere.* Lib. 8. cap. 11. Du reſte, comme les Peintres de ce tems-là, ne peignoient point à l'huile, une Eponge leur pouvoit être plus utile & plus commode, qu'elle ne l'eſt aujourdhui à nos Ouvriers

(C) *Hoc exemplo ejus ſimilis & Nealcem ſucceſſus in ſpuma Equi*] C eſt la leçon de la 1. Venitienne. La leçon commune a ſupprimé *ejus:* mais il y doit être & par le ſens & par le ſuffrage de divers MSS. Pintianus eſt pour une autre leçon: *Hoc exemplum ſimili & Nealces ſucceſſu in ſpuma equi, ſimiliter ſpongia inpacta, ſecutus dicitur:* mais je m'en tiens au MS. de Voſſ. & à l'Ed. primitive. Néalce eſt un Peintre du ſecond rang, dont il ſera parlé tout à l'heure, dans la liſte Alphabétique des Artiſans du ſecond Ordre. M. Félibien l'appelle *Neaclès*, ſi ce n'eſt une faute de l'Imprimeur.

(D) *Cum pingeret Poppyzonta*] La 1. Ed. porte, *Cum pingeret Poppyzonta retinent panecum:* l'Ed. de Rome, *retinente pane:* un des MSS. du P. H. comme l'Ed. de Veniſe: & les 4. de Gronovius, de même. Sur quoi ce ſavant Critique a hazardé cette correction: *Quum pingeret Poppyzonta: retinent Parii Equum.* „ Quod eſt, dit il, Perſonam *Poppyzontos* periiſſe, neſcio quo caſu; *Equum* autem ſu- „ pereſſe apud Parios." Or on ne ſauroit nier que ceux de Paros, Iſle de la Mer Egée, n'aient été curieux des Beaux-Arts & n'aient eû d'éxcellens Ouvriers en Peinture & en Sculpture. Pline en fait foi: *Polygnoti & Nicanoris & Arceſilai Pariorum.* Il eſt très-poſſible encore qu'un grand tableau, qui contient un Cheval & un Palefrenier qui l'amadouë, a pû être endommagé de la moitié, dans l'eſpace de 400. ans, qu'il faut mettre entre Néalce & notre Pline. Les Tableaux de ce tems-là ne ſe rouloient point; ils étoient de bois, & il ſe peut fort bien que, par accident, dans un tumulte, dans une guerre, un incendie, on en ait perdu la moitié. Cependant cette conjecture appuyée ſur tant

Equi,

Equi, ſimiliter ſpongiâ inpactâ, ſecutus dicitur, quum pingeret (*D*) POPPYZONTA, retinentem Equum. Canem ita (*E*) Protogenes monſtravit & Fortuna. Propter hunc Ialyſum, ne cremaret
82 (*F*) tabulam DEMETRIUS Rex, quum ab ea parte ſola poſſet Rhodum capere, non incendit; parcentemque picturae fugit occaſio Victoriae. Erat tunc Protogenes in ſuburbano ſuo hortulo, hoc eſt, Demetrî caſtris, neque, interpellatus praeliis, inchoata opera intermiſit omnino: ſed accitus a Rege, interrogatuſque, *Qua fiducia extra muros ageret?* reſpondit, *Scire ſe cum Rhodiis Illi bellum eſſe, non cum Artibus.* Diſpoſuit ergo Rex in tutelam ejus ſtationes; gaudens quod poſſet ma-

de MSS. & ſur les premieres Edd. n'a point plû au P. H. Il ſe fonde ſur le mot *retinentem*, qui eſt une ſuite naturelle de *poppyzonta*, parce qu'on amadouë les chevaux fougueux, qu'on veut retenir, & pour ainſi dire, apprivoiſer. Xénophon y eſt éxprès, quoique le P. H. ne l'allégue pas; κ) τῷ ποππυσμῷ μὴ παραύειν, & *poppyſmo manſuefieri*. De Venatione, fol. 947. *Jul. Pollux*, qu'il indique à la p. 54. au lieu de la 210: s'éxprime en ces termes, Ταῦτα δ' ὁρμητήρια σημεῖα ὀνομάζεται· ποππυσμῷ δ' παραγάγοι κ) καθεσάναι, c. à d. ſelon lui, *poppyſmo retineri*, vel *ſiſti*. Frigidum eſt, ajoute-t-il, quod hic quidam legunt, *Poppyzonta. Retinent Parii equum.* Les Lecteurs éclairez ſont maintenant a portée de choiſir entre les deux lectures. Le P. H. n'allégue pour lui aucun MS: il dit bien, quelle eſt la lecture du *Reg.* 2. c. à d. du 2. MS. de Pline, de la Bibl. du Roi, mais il ne parle point des autres. *Hermolaus* eſt plus poſitif: *Codices multi*, dit il; *Cum pingeret Poppyzonta*, RETINENTEM EQUUM.

(*E*) *Canem ita Protogenes monſtravit*] On peut lire ce paſſage de diverſes manieres: 1. comme il eſt dans les Edd. *Canem ita Protogenes monſtravit & Fortuna:* mais cette lecture ne me paroit pas correcte. Car ſi *fortuna* eſt au nominatif, en voilà deux, la Fortune & Protogene, qui ne s'accordent point avec *monſtravit:* à moins que l'un & l'autre n'aient produit un Chien ſéparément; ce qui eſt contre la vérité de l'Hiſtoire; par conſéquent, il auroit falu dire, *Canem ita monſtrarunt Protogenes & Fortuna.* Si *Fortuna* eſt à l'ablatif, il y a dans cette façon de parler une équivoque deſagréable, qui n'eſt point ordinaire à notre Auteur. 2. On pourroit lire, avec un MS. de Dalecamp, *Canem ita Protogeni monſtravit & Fortuna:* parce que ce fut le Hazard, qui donna la vérité à cette Ecume, que l'art n'avoit pû lui procurer; & dont Protogene fut le premier ſpectateur. 3. Gronovius ſupprime *Canem*, d'après ſes MSS: & lit de cette maniere: *Ita Protogenes monſtravit & fortunam.* C'eſt à dire, que ſi les autres Peintres étalerent avec ſoin les prodiges de leur art, Protogene fit encore plus, il montra dans ſes tableaux, outre l'habileté de ſon pinceau, le jeu du hazard & de la fortune. 4. Enfin, on pourroit lire auſſi, *Canem ita Protogenes monſtravit & Fortunam*, ce qui revient au même ſens. Je ſuis pour la correction de Gronovius.

(*F*) *Propter hunc Ialyſum, ne cremaret tabulam*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne; la leçon commune porte *tabulas:* mais je ne vois pas pourquoi il s'agiroit ici de pluſieurs tableaux, puiſque Pline n'en nomme qu'un, *Propter hunc Ialyſum.* De tous les Anciens, qui ont parlé de ce fait, perſonne ne l'a mieux developpé que GELLIUS, Liv. 15. ch. 31. Voyez ci-deſſus l'*Hiſtoire de la Peinture*, p. 82. Faute de l'avoir conſulté, on a commis diverſes fautes, qui ſautent aux yeux. M. de Piles dit à ce propos, que Demetrius donna de grands témoignages de ſon amour pour la Peinture au Siége de Rhodes, où il voulut bien employer quelque partie de ſon tems à viſiter Protogenes, *qui pour lors faiſoit le tableau de Ialyſus:* REM. ſur le Poëme de Du Freſnoy, p. 99. Il y a dans ce petit mot 3 ou 4 contradictions. 1. Le Tableau d'*Ialyſe* étoit déja fait & conſacré. 2. Il étoit dans un bâtiment fortifié, le ſeul endroit par où on pouvoit prendre la Ville. 3. Protogene étoit dans le Faux-bourg, au milieu du Camp des Ennemis & travailloit à un *Satyre* joûant de la flute, comme Pline le dira bientôt. 4. S'il eut travaillé à cet Ialyſe, Démétrius en eût été le Maître, & auroit pû l'enlever, ſans attaquer la Ville. Félibien n'eſt pas plus éxact: *Ce Tableau de Ialyſus fut le ſalut de toute la Ville de Rhodes, lorſque Démétrius l'aſſiégea. Car ne pouvant être priſe que du côté où étoit la maiſon de Protogene, ce Roi aima mieux lever le ſiége que d'y mettre le feu & de perdre un ouvrage ſi admirable: & ayant ſçû que pendant le ſiége Protogene ſe tenoit dans une petite maiſon qu'il avoit hors de la Ville...* Tom. I. p. 71. Voilà Protogene qui a *deux* maiſons; une dans le Camp de l'Ennemi, où il travailloit; & l'autre dans la ville, où étoit ſon Ialyſe. Tout cela n'eſt point éxact; Protogene n'avoit qu'une Maiſonnette dans le Faux-bourg; il étoit pauvre & il ne craignoit point les ravages du ſoldat: *Caſula Protogenes contentus erat:* Et ſon tableau d'Ialyſe étoit déja conſacré dans un Edifice public, gardé par des ſoldats, & qu'on ne pouvoit prendre qu'en y mettant le feu, ſelon la méthode de Démétrius. Il eſt vrai que Plutarque ſemble favoriſer M. de Piles: *Car de adventure en ce tems-là Protogenes, éxcellent Peintre, natif de la ville de Caunus,*

nus

nus (*G*) ſervare, quibus jam pepercerat; &, ne ſaepius avocaret, ultro ad Eum venit hoſtis, relictiſque victoriae ſuae votis, inter arma & (*H*) multorum ictus, ſpectavit Artificem: ſequiturque tabulam illius temporis haec fama, quod eam Protogenes ſub gladio pinxerit. SATYRUS hic eſt, quem Ἀναπαυόμενον (*I*) vocant; 83
&, ne quid deſit temporis ejus ſecuritati, tibias (*K*) tenens. Fecit & CYDIPPEN; TLEPOLEMON; PHILISCUM, Tragoe- 84
diarum ſcriptorem, meditantem; & ALCETAM (*L*); & ANTIGONUM regem, & MATREM (*M*) Ariſtotelis Philoſophi; qui ei

leur peignit le portraict de Ialyſus: Demetrius en trouva le tableau dedans un logis, qui étoit hors la Ville, en l'un des Faux-bourgs, étant preſque tout achevé: & comme les Rhodiens lui euſſent envoyé un Hérault pour le ſupplier de pardonner à un ſi bel ouvrage & ne ſouffrir point qu'il fut gâté; il leur fit réponſe, qu'il ſouffriroit pluſtôt qu'on bruſlât les images de ſon Pere, qu'un ſi éxcellent chef-d'œuvre & d'un ſi grand labeur... PLUT. in Demetrio, p. m. 326. Je m'en tiens à Aulu-gelle, & à la correction de Mr. Gronovius. Voyez les petites notes de l'*Hiſt. de la Peinture*, p. 82.

(*G*) *Gaudens quod poſſet manus ſervare, quibus jam pepercerat*] C'eſt que n'ayant pas trouvé à propos d'attaquer la Ville de Rhodes, du côté du Fort, où étoit l'*Ialyſe*, depeur de bruler un chef-d'œuvre, & de s'en retourner ſans autre fruit, il avoit épargné les mains de Protogene, en épargnant leur ouvrage. C'eſt une figure aſſez familiere aux bons Auteurs: *Nam & Zeuxidos manus vidi nondum vetuſtatis injuria victas:* Petrone, ch. 83. Du reſte, on a reſpecté de tout tems la main des grands hommes, lors même qu'elles s'étoient ſignalées ſur des ſujets qui ne le méritoient pas: *Et pourtant ſitôt qu'Aratus eut remis la Ville en liberté,* (Sicyone) *il fit incontinent effacer & abattre toutes les autres images des Tyrans: mais il fut aſſez longuement en doute, s'il effaceroit auſſi celle d'Ariſtratus, lequel avoit regné du tems de Philippus* (le Pere d'Alexandre) *pource qu'elle étoit peinte des mains de tous les Diſciples de Melanthus, étant auprès d'un Chariot de Triomphe, qui portoit une victoire, & y avoit Apelles même mis la main, ainſi comme l'eſcrit Polémon le Géographe. C'étoit une œuvre ſinguliere & très digne de voir, de maniere qu'Aratus du commencement fléchiſſoit & ſe laiſſoit aller à la vouloir conſerver pour l'éxcellence de l'artifice: toutesfois à la fin, pouſſé de la haine éxceſſive qu'il portoit aux Tyrans, encore commanda-t-il qu'on l'effaçat. Mais on dit que le Peintre Nealces, qui étoit des amis d'Aratus, le pria les larmes aux yeux de vouloir pardonner à un ſi noble chef-d'œuvre: & comme Aratus n'en voulut rien faire, il lui dit que c'étoit bien raiſon de faire la guerre aux Tyrans, mais non pas à leurs images.* C'eſt à peu près la penſée de Protogene; *Scire ſe illi cum Rhodiis bellum eſſe, non cum artibus.* Je n'ignore pas que vous êtes en guerre avec ceux de Rhodes, mais je ſuis bien ſûr que ce n'eſt pas avec les beaux-arts.

(*H*) *Inter arma & murorum ictus ſpectavit artificem*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne; de celle de Rome & des Edd. d'Hermolaus. La leçon commune porte, *multorum ictus*, qui fait à peu près le même ſens. On pourra choiſir.

(*I*) *Satyrus hic eſt*] Le Tableau d'Ialyſe étoit donc fini & conſacré, lorſque Démétrius aſſiégea la Ville de Rhodes, puiſque le Tableau, que Protogene avoit alors ſur le Chevalet, étoit un SATYRE; *Sequiturque tabulam illius temporis haec fama, quod eam Protogenes ſub gladio pinxerit.* Ecoutons Strabon; *Après le Coloſſe de Rhodes, qui eſt aujourdhui abbatu, il n'y a rien de plus beau, dans cette Ville, que deux Tableaux de Protogene: Savoir ſon Ialyſe, & ſon* SATYRE, *qui eſt appuyé contre une Colonne. Autrefois il y avoit une Perdrix qui étoit perchée ſur la colonne: mais parce que les gens du lieu ayant vû le tableau nouvellement expoſé, donnoient toute leur attention à la perdrix & ne diſoient rien du Satyre, qui étoit admirable, & qu'il arriva même que des gens qui apprivoiſoient de ces ſortes d'oiſeaux, ne faiſoient que détourner l'admiration, qui étoit duë à la figure, pour la donner toute entiere à la perdrix, parce qu'elle en attiroit de vivantes autour d'elle & les faiſoit pioler, comme à leur ſemblable; le Peintre, indigné de ce mauvais goût, demanda permiſſion aux Directeurs du Temple où le tableau étoit conſacré, de retoucher à ſon ouvrage; ce qui lui ayant été accordé, il éffaça la perdrix.* Geogr. Lib. 14. p. 652. Felibien dit que c'étoit une Caille, mais le texte Grec ne parle que d'une perdrix: ἐπὶ δὲ τῷ σύλῳ πέρδιξ ἱφεστήκει.

(*K*) *Et, ne quid deſit temporis ejus ſecuritati, tibias tenens*] La leçon de Veniſe, & les MSS. du P. H. liſent, *tenentem tibias:* mais, avec tout cela, je ſuis pour l'Ed. de Rome, *tibias tenens*, parce qu'autrement la conſtruction n'y eſt pas. *Satyrus hic eſt, quem Anapauomenon vocant, &, ne quid deſit temporis ejus ſecuritati, tibias tenens:* cela coule, parce que *quem Anapauomenon vocant*, eſt une parentheſe, ce Tableau, dit il, eſt un Satyre, nommé l'Anapauomene, & afin qu'il ne manquât rien à la tranquilité où le Peintre ſe trouvoit alors, il a la flute à la main, ou à la bouche: Mais ſi vous liſez *tenentem tibias*, ce n'eſt qu'une ſuite de ſon nom, & non pas la reflexion de l'Auteur: or une preuve que c'eſt la reflexion de l'Auteur, c'eſt qu'il ajoute, après avoir indiqué le nom Grec de cette piéce, & *ne quid deſit temporis ejus ſecuritati, tibias tenens*, ſcil. Satyrus. Car cet & ſe trouve dans un MS. de Dalecamp, & dans la 1. Venitienne, quoi qu'il ne paroiſſe pas dans les Edd. de Gelenius & du P. H. Ce qui a trompé les Copiſtes, eſt ce *vocant*, qui eſt

ſuadebat

ſuadebat ut Alexandri Magni opera pingeret, propter aeternitatem rerum. Inpetus animi & quaedam artis libido in (N) haec potius Eum tulere. Noviſſime pinxit ALEXANDRUM, ac PANA. Fecit & ſigna (O) ex aere, ac diximus. EADEM aetate fuit (P) ASCLEPIODORUS, quem in Symmetria mirabatur Apelles. Huic Mnaſon Tyrannus, pro DUODECIM DIIS, dedit in ſingulos mnas tricenas; idemque THEOMNESTO, in ſingulos HEROAS, mnas (Q) vicenas. HIS adnumerari debet & NICOMACHUS, Ariſtodemi filius ac diſcipulus. Pinxit hic RAPTUM PROSERPINAE; quae (R)

21. ASCLEPIODORUS & THEOMNESTUS.

22. NICOMACHUS.

de la parenthèſe, & non pas de la ſuite.

(L) *Et Athletam*] *J. Fred Gronovius* conjecture, qu'on pourroit lire *Aceetam*, le frere de Perdiccas, parce, dit il, que tous les autres tableaux, qui ſont ici articulez, tombent ſur des perſonnes connuës, ou de la Fable, ou de l'Hiſtoire; comme *Cydippe*, trompée par Acontius; *Tlepoleme*, tué à la guerre de Troye par Sarpedon; *Philiſque*, Poëte Tragique; *Antigonus*, Pere de Demetrius; & enfin la *Mere* d'Ariſtote. Or il n'eſt point probable qu'entre toutes ces perſonnes notre Auteur ait inſeré un *Athlete*. Cette remarque eſt ingenieuſe.

(M) *Et Matrem Ariſtotelis Philoſophi*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, fortifiée du MSS de Voſſ. & du ſuffrage de Gronovius. La leçon commune porte, *& imaginem matris Ariſtotelis*. Pourquoi cet *imaginem*, puiſque vraiſemblablement la plupart des autres n'étoient auſſi que des portraits? Je m'étonne que le P. H. n'ait pas profité de la Remarque de Gronovius: mais voici une faute plus conſiderable.

(N) *Impetus animi.... in haec potius eum tulere*] Pline vient de dire, que Protogene *peignit auſſi Pythias, la Mere d'Ariſtote*, & à ce propos il ajoute que le Philoſophe *lui conſeilloit de peindre les belles actions d'Alexandre*, propter aeternitatem rerum. Le Conſeil étoit bon, il faiſoit honneur à Alexandre, à Ariſtote, à Protogene, à la Peinture, & c'étoit le moyen d'immortalizer un auſſi beau pinceau que le ſien. Cependant, continuë notre Auteur, *Impetus animi & quaedam artis libido in haec potius eum tulere*, c. à d. ſi je ne me trompe, que Protogene, au lieu de ſuivre l'avis du Philoſophe, ſe ſentit plus de penchant, ou plus de goût pour les ſujets mentionnez ci-deſſus, comme le *Parale*, l'*Hemionide*, l'*Ialyſe*, le *Satyre*, *Cydippe*, *Tlepolemon*, *Philiſque* le Tragique, l'*Athlete*, *Antigonus* & *Pythias*, qui ſont à peu près toutes les piéces qu'il a rapportées de lui, & où il ne s'agit ni des *Batailles*, ni des *Conquêtes* d'Alexandre: c'eſt ainſi que j'explique cet *in haec potius eum tulere*, in haec ſcil. opera, quae dicta ſunt hactenus. Au lieu de ce ſens, qui eſt très-raiſonnable & très-conforme au ſtile de Pline, comme au goût particulier de Protogene, le P. H. dans ſa paraphraſe, nous donne à entendre, que le Peintre étoit plus porté de lui-même, par ſon propre goût, à peindre les Batailles du Héros, qu'il n'auroit pû l'être par le conſeil du Philoſophe. *Impetus ac libido in eam mentem hunc potius impulit, ut opera Alexandri pingeret, quam Philoſopho obſecundandi ſtudium.* Mais où ſont donc ces batailles d'Alexandre parmi les œuvres de Protogene? *Noviſſime*, dit notre Auteur, *pinxit Alexandrum ac Pana*. c. à d. qu'enfin & pour dernier ouvrage, il fit un *Alexandre* & un *Pan*. Mais un portrait ou un tableau d'Alexandre ne paſſera jamais pour les Conquêtes ou les Batailles d'Alexandre, *Alexandri opera*, & voilà de quoi il s'agit. D'ailleurs cet *impetus animi & quaedam artis libido*, eſt preſque toujours oppoſé à la *Raiſon*; il deſigne l'inclination dominante d'un Ouvrier, qui ne conſulte pas toûjours ce qui ſeroit plus utile aux autres & à lui-même. Ariſtote, qui connoiſſoit la capacité de ſon Ami, d'un côté, & de l'autre ſon inclination dans la Peinture, le détournoit, tant qu'il pouvoit, des petits ſujets de la Fable ou de l'Hiſtoire, pour l'occuper des belles actions de ſon Elève: mais en vain; tout ce qu'il en pût obtenir ſe réduiſit au portrait d'Alexandre, Voyez ci-deſſus, p. 233 Rem. T.

(O) *Fecit & ſigna ex aere*] Ce qu'il fit en bronze ne s'éloignoit point de ce goût dominant, c'étoit des *Athletes*, des *Chaſſeurs*, des Prêtres qui *ſacrifient*. Voyez le Liv. 34. §. 19. n. 34.

(P) *Aſclepiodorus*] Plutarque le met au nombre des plus grands Peintres d'Athenes, & Apelles même lui cédoit la palme du côté des proportions. Il y a eu un Statuaire du même nom, qui réuſſiſſoit admirablement à éxprimer les Philoſophes. Voyez le Liv. 34. §. 19.

(Q) *Mnas vicenas*] C'eſt la leçon de Veniſe. Les Edd. poſtérieures portent *centenas*. Mais il eſt plus probable que Mnaſon ayant payé à Aſclepiodore, trente Mines (300. Ecus) pour chaque Dieu, ne paya à Théomneſte, que 20. mines (200. Ecus) pour chaque Héros. Du reſte, ce dernier Ouvrier étoit auſſi Statuaire en fonte; Voyez le Liv. 34. §. 19.

(R) *Quae tabula fuit in Capitolio*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne & de la 1. de Rome. Les Edd. ſuiv. ont ſupprimé ce *fuit* mal à propos. Une preuve qu'il s'agit-là de tableaux, qui ne ſubſiſtoient plus, du tems de Pline, c'eſt qu'il ajoute, *Et in eodem capitolio alia, quam Plancus imperator* POSUERAT: & qu'à l'égard d'un troiſième tableau qui ſuit, il marque poſitivement où il étoit alors: *Scyllamque, quae nunc eſt Romae in Templo Pacis.* Le 1. incendie du Capitole arriva ſous la Dictature de Sylla: *L. Munacius Plancus*, Diſciple de Ciceron, & enſuite l'un des Generaux d'Auguſte, conſacra la *Victoire* de Nicomaque dans ce même Capitole déja

tabula fuit in Capitolio, Minervae delubro, ſuper aediculam Juventatis. Fuit & in eodem Capitolio alia, quam Plancus Imperator poſuerat; VICTORIA quadrigam in ſublime rapiens. Hic primus ULYXI (*S*) addidit pileum. Pinxit & APOLLINEM & 86
DIANAM; DEÛMque MATREM in leone ſedentem; item nobilis (*T*) BACCHAS, adreptantibus Satyris; SCYLLAMque, quae nunc eſt Romae in templo Pacis. Nec fuit alius in ea arte velocior: tradunt namque conduxiſſe pingendum ab (*U*) Ariſtrato, Sicyoniorum Tyranno, quod is faciebat TELESTI Poetae, Monumentum, praefinitô (*X*) die, intra quem perageretur; nec multo ante veniſſe, Tyranno in poenam accenſo; pauciſque diebus
23. PHILOXENUS. abſolviſſe, & celeritate & arte mira. DISCIPULOS habuit Ari-

reſtauré. Mais ſous l'Empire de Vitellius le même bâtiment ayant été de nouveau conſumé par les flammes, notre Pline, qui écrivoit ſous Veſpaſien, & qui ſe propoſoit d'indiquer les belles Antiques, ſoit qu'elles fuſſent encore exſtantes, ou quelles euſſent péri, *ſive exſtant, ſive intercidere*, n'avoit garde de rapporter, comme encore en être, des tableaux que le feu avoit devorez. Il ſe contente d'en indiquer l'Auteur, le ſujet, & le lieu de la conſécration, parce que tout le Monde avoit encore la mémoire fraîche du dernier incendie de ce lieu, & que Veſpaſien lui-même avoit travaillé à le retablir. Voyez Tacite, Hiſt. Lib. 4. c. 54. & Suëtone in Veſp. c. 8. *Ipſe reſtitutionem Capitolii adgreſſus, ruderibus purgandis manus primus admovit ac ſuo collo quaedam extulit.* Il faut donc convenir, que la *Victoire* de Nicomaque, conſacrée par Munacius Plancus, avoit déja péri.

(*S*) *Hic Ulyxi primus addidit pileum*] C'eſt la lecture & l'orthographe de la 1. Venitienne; ce qui me fait croire qu'elle a été faite ſur un MS. très-ancien: comme il eſt aiſé de s'en appercevoir à d'autres marques. Pour ce qui eſt de ce *Chapeau* d'Ulyſſe, *pileum*: c'eſt le moment où il arrive déguiſé, en ſimple Villageois, juſqu'à ſon Palais d'Itaque, où il eſt reconnu par ſon Chien. Voyez l'*Odyſſée* d'Homere, Liv. 17. & le P. H. & les Antiqq. de *Montfaucon*.

(*T*) *Nobilis Bacchas*] C'étoit la coutume des Femmes Gréques, comme cela paroit par un paſſage de Plutarque, dans la Vie de M. Antoine: *Car en la cité d'Ephèſe, les femmes allérent au devant de lui, habillées en Bacchantes, les Hommes & Enfans en Faunes & Satyres, & ne voyoit on autre choſe par toute la Ville que lierre & javelines entortillées de lierre, pſalterions, flutes & hautbois. Ils appelloient Antonius, en leurs cantiques, Bacchus, Pere de lieſſe, doux & benin. Auſſi l'étoit il à aucuns*... p. m. 350. Du reſte, il faut prendre garde que l'adjectif *nobiles* ſe rapporte au Tableau, comme s'il diſoit, ces célébres, ces fameuſes Bacchantes; comme il a dit *nobilem* Paralum; *nobiles* picturae; *nobiliſſimae* picturae, &c.

(*U*) *Ariſtrato*] Voyez Plutarque dans la Vie d'*Aratus*. Ce Tyran étoit fort curieux de belles Peintures; il avoit occupé les meilleurs pinceaux de ſon tems, comme un Apelle, un Melanthe, un Pamphile. Voyez ce qu'on a dit ci-deſſus du Peintre Néalce, Rem. G. La 1. Ed. porte, *tradunt namque conductum ſe*; la 1. de Rome, *conductum eum*; un MS. de Dal. *conductum eum ab Ariſtr. Sicyoniorum Tyranno, ad pingendum quod is faciebat Teleſti*, &c. Je ſuis pour cette lecture: parce que *conductus*, ſe dit très-bien de la perſonne, qui s'eſt engagée, par accord fait, à telle ou à telle choſe. De même Ciceron au ſujet de Zeuxis: *Itaque Zeuxin Heracleotem magno pretio* conductum *adhibuerunt*. De Invent. Lib. II. cap. 1. & ailleurs, *operae conductae*. *Téleſte* étoit un Poëte de Sicile, Athenée en fait mention plus d'une fois.

(*X*) *Praefinito die*] Il ſemble que *praefinire* ſoit un terme d'autorité; ce qui convient d'autant mieux à un Tyran, qui vouloit être ſervi à toute rigueur. *Ciceron* me rappelle la force de ce mot, dans ſes Tuſcul. Liv. 5. ch. 8. *Tu vero, ut videtur; nam praefinire non eſt meum.*

(*Y*) *Cujus tabula nulli poſtferenda*] C'eſt la leçon de Veniſe, qui eſt beaucoup meilleure que la leçon ordinaire, *nullis poſtferenda*.

(*Z*) *Caſſandro Regi picta*] Caſſandre, l'un des fils d'Antipater, & après la mort d'Alexandre le Grand, Roi de Macédoine, celui-là même qui fit mourir Olympias la Mere d'Alexandre, Roxane ſon Epouſe, Cleopatre ſa ſœur, & deux Enfans qu'il avoit eus de Roxane. Voyez ſon caractere dans *Plutarque*, in Alex. p. m. 157.

(*A*) *Hic celeritatem praeceptoris conſecutus*] C'eſt la leçon de Veniſe. Les autres Edd. liſent *ſecutus*. Entre les Modernes qui ont ſuivi cette maniere expéditive, on compte *Jean François Penni*, ſurnommé IL FATTORE, à cauſe de la facilité, dont il travailloit; & ſur tout *Jaques Robuſti*, ſurnommé le TINTORET: *Il avoit pluſtôt fait un grand ouvrage, que les autres n'avoient eu le tems d'en faire des Eſquiſſes. Cela parut aſſez, lors que ceux de la confrérie de S. Roch, voulant faire peindre un tableau dans leur Egliſe, choiſirent le Tintoret, Paul Veroneſe, André*

ſtidem

ſtidem fratrem & Ariſtoclem filium, & PHILOXENUM Eretrium: cujus tabula, (*Y*) nulli poſtferenda, Caſſandro (*Z*) regi picta, continuit ALEXANDRI PRAELIUM cum Dario. Pinxit & LAS-
87 CIVIAM, in qua tres Sileni comeſſantur. Hic celeritatem (*A*) Praeceptoris conſecutus, breviores etiamnum quaſdam picturae vias & compendiarias invenit. ADNUMERATUR his & NICOPHANES, elegans & concinnus, ita ut venuſtate ei pauci conparentur. Cothurnus ei & gravitas artis. MULTUM a Zeuxide & Apelle abeſt, Apellis diſcipulus PERSEUS, ad quem (*B*) de hac arte ſcripſit. Ariſtidae (*C*) Thebani Diſcipuli & filii, NICEROS & ARISTON; cujus eſt SATYRUS cum ſcypho coronatus: Diſcipuli, Autorides & Euphranor, de quibus mox dicemus. NAMQUE

24. NICOPHANES.

25. PERSEUS & ARISTON.

Schiavone, Joſeph Salviati, & Frederic Zucchero, pour en faire les Deſſeins, afin de choiſir celui qui leur agréeroit le plus. Chacun ayant apporté le ſien, le Tintoret fit découvrir un grand tableau qu'il avoit fini, dans le tems que les autres n'avoient fait que des eſquiſſes: ce qui ſurprit extrêmement tout le Monde. FELIB. Tom. 3. p. 105. La leçon de Veniſe porte, *Hic praeceptorem conſecutus, breviores etiamnum quaſdam picturae compendiarias invenit.* La leçon commune, *Vias &* compendiarias: on pourroit ſupprimer cette addition. Petrone ſe contente du dernier mot: *Pictura quoque non alium exitum fecit, poſtquam Aegyptiorum audacia tam magnae artis compendiariam invenit:* cap. 2.

(*B*) *Ad quem de hac arte ſcripſit*] Scil. *Appelles.* C'eſt à dire, que le Traité d'Apelle ſur la Peinture, étoit addreſſé à Perſéus ſon Elève, à la maniere de ce tems-là, où, ſans uſer de Dédicace proprement dite, ils venoient directement au fait. On en trouve cent éxemples chez les Grecs & chez les Latins; & il paroit que S. Luc s'eſt accomodé à cet uſage, dans ſon Evangile & dans le Livre des Actes. Félibien s'eſt donc trompé, lors qu'il a dit de Perſée, qu'*il écrivit un Traité de ſon art, qu'il dédia à ſon Maître.* C'eſt tout le contraire. Voyez ci-deſſus dans l'art. d'Apelle: *Editis etiam voluminibus quae doctrinam eam continent.*

(*C*) *Ariſtidae Thebani*] Il y a ici une grande altération dans les MSS. L'Ed. de Veniſe porte. *Ad quem de hac arte ſcripſit. Hujus fuerat aetatis Ariſtides, Thebani Diſcipulus. Fuerunt & filii, Niceros & Ariſton, cujus eſt Satyrus cum Scypho coronatus. Diſcipuli ejus Autorides & Euphranor.* C'eſt poſitivement la leçon du P. H. à cet *ejus* près, qu'il ne reconnoit pas. Voyons de quelle maniere il explique ce texte. *Hujus fuerat aetatis Ariſtides, Thebani Diſcipulus:* c'eſt à dire qu'Ariſtide, Elève du grand Ariſtide le Thebain, fut contemporain de Perſée: cela eſt plauſible. *Fuerunt & filii,* c'eſt à dire, que les Fils de Perſée, Niceros & Ariſton, furent auſſi Peintres, & contemporains de cet Ariſtide le Mineur. *Diſcipuli Autorides & Euphranor;* c'eſt à dire, que les Diſciples ou les Elèves du même Perſée furent Autorides & Euphranor; dont il ſera parlé dans la ſuite. Tâchons de comprendre cette Chronologie. Apelle a commencé à briller en la 112. Olymp: Pline y eſt éxprès. Perſée, par conſéquent, ne peut avoir brillé qu'en la 114. Et ſi Euphranor a été le Diſciple de Perſée, il faut bien lui donner auſſi au moins l'eſpace de deux Olympp. pour ſe former: donc il n'a pû ſe rendre fameux qu'en la 116. Olymp. Or accordez cela, ſi vous pouvez, avec le témoignage de notre Auteur, qui place la grande renommée d'Euphranor déja à la 104. Olympiade, & au Liv. 34. dans la *Notice* des Statuaires, & dans ce même Liv. 35. dans la *Notice* des Peintres Cauſtiques; *Olympiade centeſima quarta.* Il eſt vrai que l'Ed. de Veniſe met ici des chiffres, fort ſujets à être altérez: mais enfin dans le Liv. 34. §. 19. *Euphranor* eſt rangé avec Praxitele dans l'Olympiade 104; *Echion* & *Therimachus* dans la 107; *Lyſippe* dans la 114; & ainſi des autres. Cela eſt poſitif: & par conſéquent le commentaire du P. H. n'eſt pas juſte; ou pluſtôt le texte qu'il a ſuivi, n'eſt pas intégre: ou enfin Pline s'eſt trompé. Un MS. de Dalecamp nous dirigera mieux: *Multum a Zeuxide & Apelle abeſt, Apellis diſcipulus Perſeus, ad quem de hac arte ſcripſit.* (Voilà pour le Diſciple d'Apelle; & voici pour ce qui regarde les Elèves d'Ariſtide) *Ariſtidis Thebani, qui hujus aetatis fuit, Diſcipuli, fuerunt & filii, Niceros & Ariſton, cujus eſt Satyrus cum Scypho coronatus: Diſcipuli Autorides & Euphranor.* A l'égard d'Ariſtide le Thebain, veut-il dire, il a eu pour Fils & pour Elèves, Niceros & Ariſton, du quel on a un *Satyre*; & pour Elèves ſeulement, Autoridès & Euphranor. L'Ed. de Rome & Hermolaus ont ſuivi, à peu de choſe près, cette lecture: qui s'accorde beaucoup mieux avec la chronologie de notre Auteur. La voici: *Euxénidas* a fleuri en la 95. Olympiade. *Euxenidas hac aetate* (ſcil. Timanthis & Parrhaſii) *docuit Ariſtidem praeclarum artificem.* Voilà donc Ariſtide, qui eſt Elève ſous Euxenidas, dans le même tems que Pamphile eſt Elève ſous Eupompe: & Pamphile a été le Maître d'Apelle. Il eſt donc probable qu'Ariſtide, ayant étudié ſa profeſſion en l'Olymp. 95. n'a pas attendu juſqu'à la 112. pour la faire valoir, quoi que

ſubtexi

XVIII. MINORIS PICTURAE *celebres in penicillo.*

1. PYREICUS.

ſubtexi par eſt MINORI PICTURA celebres in penicillo. E quibus fuit (*D*) PYREICUS, arte paucis poſtferendus. Is propoſito neſcio an (*E*) deſtruxerit ſe ſe; quoniam humilia quidem ſecutus, humilitatis tamen ſummam adeptus eſt gloriam. TONSTRINAS, SUTRINASque pinxit, & ASELLOS, & OBSONIA, & ſimilia: ob hoc cognominatus Ρυπαρόγραφος: in his conſummatae voluptatis. Quippe eae pluris veniere, quam maximae multorum. E

notre Pline ne parle de ſes Ouvrages qu'après ceux d'Apelle : & qu'il ſe contente de dire, *aequalis ejus fuit Ariſtides Thebanus.* Donnons lui deux Olymp. pour étudier la Peinture, & 3. pour la pratiquer; voilà vingt ans. Il doit donc avoir brillé quelque tems avant Euphranor : & alors il n'eſt plus difficile de comprendre comment celui-ci, qui a été ſon Elève, a commencé à faire du bruit en la 104. Mais ſi Apelle beaucoup plus jeune qu'Ariſtide, a été le Maître de Perſée, & Perſée d'Euphranor, & qu'Euphranor ait commencé à briller en la 104. Olymp c. à d. 32. ans avant Apelle, que devient toute la Chronologie de notre Auteur ?

(*D*) *E quibus fuit Pyreicus*] Peintre inconnu à toute l'Antiquité. Les MSS. du P. H. liſent, ou *Freicus*, ou *Pratius :* la 1. Ed. *Pincus.* Beroaldus croyoit avoir trouvé ce Peintre dans Properce; en ſubſtituant *Pyreïcus* à *Parrhaſius* & *parva* à *parta :*

Pyreicus parva vindicat arte locum.

Mais Scaliger a prouvé qu'il faloit retenir *Parrhaſius* & lire *partâ.* Voyez ce qu'on a dit ſur ce paſſage, dans la note *E*, p. 251.

(*E*) *Propoſito neſcio an deſtruxerit ſe ſe*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. Un MS. de Dalecamp, *is propoſito neſcio an dejecerit ſe :* Pintianus conjecturoit *detriverit :* Dalecamp, *detraxerit.* Je ſuis pour la leçon commune : *Ciceron* a dit de même dans les Tuſcul. Liv. 5. *Suos obruere conſulatus, & contaminare extremum tempus aetatis*; en parlant de *Marius*, lorſqu'il fit mourir *Catulus.* Mais j'adopte cet *Is* du MS. de Dalecamp, qui me paroit néceſſaire. Du reſte le ſens eſt clair. Pyréïcus étoit habile Peintre, *arte paucis poſtferendus :* il auroit pû s'élever juſqu'au ſublime de la Peinture, mais il ſe fit tort à lui-même, en ne peignant que des choſes baſſes & communes : & ce qui fait bien voir qu'il auroit pû éxceller dans les ſujets relevez, c'éſt qu'il a remporté la palme ſur tous ceux qui ont traité des ſujets communs : *Quoniam humilia quidem ſecutus, humilitatis tamen ſummam adeptus eſt gloriam.* Mais il voulut ſuivre ſon goût; *in his conſummatae voluptatis :* & peutêtre auſſi ſon interêt; *quippe quae, e picturis, pluris coepere venire, quam maximae multorum.* C'eſt à peu près le ſens de la leçon de Veniſe : *quippe coepturus ea e picturis venire.* Car ſi vous liſez, *quippe eae*, à quoi rapporterez vous ce feminin ? Reliſez ce qui précéde, & vous trouverez qu'il faut néceſſairement *ea*, ou *quae*, & enſuite, *e picturis*, qui fonde le feminin qui ſuit, *quam maximae multorum.* Pour venir maintenant à la choſe même, les Artiſans ne ſauroient faire trop d'attention à cette remarque de Pline, c'eſt que le vrai moyen de dégrader la Peinture & ſa propre réputation, eſt de s'attacher à peindre les choſes baſſes, & qui n'intéreſſent véritablement perſonne. Il faut ſuivre ſon talent & donner quelque choſe à une inclination dominante; mais il faut la rectifier, & mettre quelque ſel & quelque utilité dans tout ce qu'on peint. *Comment ſerons nous touchez par la copie d'un Original incapable de nous affecter ? D'un Villageois, par exemple, paſſant ſon chemin, en conduiſant deux bêtes de ſomme ? .... Les ſujets que Teniers, Wowermans & les autres Peintres de ce genre, ont repréſentez, n'auroient obtenu de nous qu'une attention très-legere,* dans la nature même. Que produiront ils quand ils ſeront peints ? *Nous applaudirons au talent de l'Ouvrier pour l'imitation : nous louerons l'art du Peintre, mais nous le blâmerons d'avoir choiſi pour l'objet de ſon travail des ſujets qui nous intéreſſent ſi peu :* une *boutique*, un *corps de garde*, une *cuiſine de paiſan*, des *Matelots* qui fument ou qui jouent aux cartes, *d'autres* qui ſont encore pis, & choſes ſemblables. Voyez les *Reflex. ſur la Poëſ. & ſur la P.* T. 1. p. 47. & T. 2. p. 65.

(*F*) *Maeniana*] Voyez le P. H. & ci-deſſus l'*Hiſt. de la Peinture*, à la p. 88. On voit bien que Pline s'eſt beaucoup ſervi de Varron, qui avoit fait un livre éxcellent touchant les arts liberaux. Il le copie preſque mot à mot dans l'art. des *Plaſtes*, qu'on trouvera à la fin de cette hiſtoire. Du reſte, *Maeniana opera*, ſignifie ici toutes les piéces, qui étoient à vendre, ſur cette Gallerie de Ménius : & pour ce qui eſt de *ſub veteribus*, ſcilicet tabernis, in Foro, Voyez ci-deſſus, pag. 179. Rem. *D.*

(*G*) *Dionyſius*] Le P. H. s'imagine que ce *Denys* eſt le même dont il eſt parlé dans Elien, *Hiſt. Div.* Lib. 4. c. 3. & qui eſt connu ſous le nom de *Denys de Colophone :* mais une preuve que le fait eſt douteux, c'eſt que notre Auteur oppoſe ici *Sérapion* à *Dionyſius*, comme deux Peintres de différens caracteres, qui travailloient à Rome, apparemment en même tems. A l'égard de Sérapion, cela eſt probable, puis qu'une de ſes Décorations couvroit toute la Galerie de Ménius : & pour ce qui eſt de l'autre, il en ſera fait mention dans l'art. de LALA, contemporaine de Varron, & très-habile pour le portrait; *artis verò tantum, ut multum manipretio antecederet celeberrimos eadem aetate* IMAGINUM *pictores, Sopolim &* DIONYSIUM, *quorum tabulae Pinacothecas implent.* Voilà donc ce Peintre de Portraits, qui ne ſavoit faire que la figure humaine, & qu'on appeloit, par cette raiſon, l'*Anthropographe*, différent de cet ancien Peintre, contemporain de Polygnote & ſon Imitateur, & du quel Pline n'a rien dit, mais qu'Ariſtote, Plutarque & Elien n'ont pas oublié. Ariſtote dans ſon art Poëtique, ch. 2. Οἱ γραφεῖς, Πολύγνωτος μὲν ἀγαθὸς, Παύσων δὲ χείρους,

diverſo

diverſo (*F*) *Maeniana*, inquit Varro, *omnia operiebat* SERAPIONIS *tabula ſub veteribus*. Hic ſcenas optime pinxit, ſed hominem pingere
89 non potuit: contra, DIONYSIUS (*G*) nihil aliud quam Homines pinxit: ob id Ἀνθρωπόγραφος cognominatus. Parva & (*H*) CALLICLES fecit. Item (*I*) CALADES, comicis tabellis: utraque (*K*) ANTIPHILUS: namque & HESIONAM nobilem pinxit; & ALEXANDRUM ac PHILIPPUM cum Minerva; qui ſunt in (*L*) Schola, in Octaviae

2. CALLICLES.
3. CALADES.
4. ANTIPHILUS.

Διονύσιος ὁ ὁμοίους εἴκαζε: Ces paroles ſont différemment interprétées. *Junius* traduit κρείττους, *meliores*; χείρους, *deteriores*; ὁμοίους, *ſimiles*; comme ſi Ariſtote vouloit dire, que Polygnote faiſoit les hommes *plus beaux* qu'ils ne ſont naturellement; que Pauſon les faiſoit *pires* qu'ils ne ſont en effet; mais que Denys les peignoit *au naturel*. Mais M. Perizonius éxplique ce paſſage tout autrement: κρείττους, *h. e.* dit il, *Deos & Daemones*: χείρους, *h. e. pecora & beſtias*: ὁμοίους, *h. e. homines*, ſes ſemblables. Sur quoi il prétend que ce *Denys de Colophone* eſt le même que *Denys l'Anthropographe*, & que comme Elien aſſure, qu'*à la grandeur près*, πλὴν τοῦ μεγέθους, les Peintures de ce Denys imitoient en tout celles de Polygnote; c'eſt par la même raiſon que Pline l'a rangé *inter minoris picturae celebres*, parmi les Peintres qui ont éxcellé en petit. Mais ſi cette raiſon eſt valable, il faudra dire auſſi que *Serapion*, qui peignoit les Décorations, eſt auſſi rangé dans la même claſſe. Ce qui eſt abſurde. Il n'y a qu'à lire tout le paſſage. Pline oppoſe *Serapion* à *Pyréicus*, qui vendoit fort bien ſes mignatures, tandis que les grandes piéces de l'autre demeuroient éxpoſées ſur la grand-place. Il ajoute que ce Serapion, qui avoit un talent particulier pour décorer les théatres, ne ſavoit pas faire la figure humaine: au lieu que Denys, quel qu'il fut, n'a jamais fait que cela: ce qui lui donna le ſurnom d'Anthropographe. Ce n'eſt qu'une particularité qu'il nous apprend en paſſant & à propos de Sérapion. Enſuite il retourne à ſon ſujet, *Parva & Callicles fecit*... D'ailleurs, ſi Denys de Colophone imitoit ſi bien Polygnote en toutes choſes, excepté dans la grandeur, comment ne ſavoit-il faire que la figure humaine? & ſi Ariſtote a voulu dire que Polygnote a peint les Dieux, les Heros, les Démons; pourquoi Denys, qui étoit ſon imitateur, au rapport d'Elien, n'auroit-il fait que des hommes? Il y a plus; c'eſt que le paſſage d'Ariſtote ne dit rien de ſemblable. Voici ſon raiſonnement: la Poëſie eſt une imitation: ceux qui imitent ſont bons ou mauvais; car il n'y a que la vertu & le vice qui diſtinguent les hommes. Il faut donc que ceux qui ſe propoſent l'imitation, pour l'objet de leur travail, nous repréſentent des mœurs, ou meilleures que les nôtres, ou plus mauvaiſes, ou tout à fait ſemblables. Comme, par éxemple, dans la Peinture, *Polygnote* a fait le premier; *Pauſon* a fait le ſecond, & *Denys* de Colophone s'eſt contenté du troiſième. C'eſt tout ce qu'il veut dire; il s'agit des mœurs, & non pas de la figure humaine. Voyez l'endroit.

(*H*) *Parva & Callicles fecit*] Il y a eu deux grands Ouvriers de ce nom: le Statuaire, qui étoit de Megare; & dont notre Pline a parlé au Liv. 34. ch. 8. & le Peintre, dont on ignore la Patrie, mais non pas la réputation: voici ce qu'on trouve dans *Chariſ. Soſipater*, Liv. 1. comme tiré du Livre de Varron *de Vita Pop. Rom.* Neque *ille Callicles quaternûm digitum tabellis nobilis cum eſſet factus, tamen in pingendo adſcendere potuit ad Euphranoris altitudinem.* C'eſt à dire, qu'il étoit habile, qu'il travailloit en mignature, que ſes piéces n'avoient que 4. doigts de largeur, qu'il ſe fit un nom entre les Peintres, malgré cette petiteſſe; mais qu'il ne pût atteindre au ſublime d'Euphranor.

(*I*) *Item Calades comicis tabellis*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne; un MS. de Dalecamp porte, *Colaces*: celui de Voſſ. & pluſieurs autres, *Calates*: les Edd. antérieures à celle du P. H. *Calaces*. Meurſius eſt le premier qui a conjecturé *Calades*, d'après un paſſage de Pauſanias, Liv. 1. p. 14. Καλάδης, Ἀθηναίοις ὡς λέγεται νόμους γράψας. Il parle d'un certain Calade, à qui on dreſſa une ſtatue dans le Céramique, comme à celui qui *avoit redigé par écrit les loix de la Rép. d'Athènes*; mais Meurſius corrige κώμους γράψας, quaſi *comica*, ou *comeſſationes pinxiſſet*: mais en vérité le P. H. a raiſon de rejetter cette conjecture. Ne voila-t-il pas un ſujet bien digne d'élever une ſtatuë à un homme dans le Céramique & vis à vis du Temple de Mars! voyez ſa note ſur ce paſſage.

(*K*) *Antiphilus*] Apparemment le même, que Lucien a fait contemporain & Emule d'Apelle, dans ſon Traité *de la Calomnie*; voyez ce qu'on en a dit ci-deſſus, dans *l'Hiſt de la Peinture*, Art. d'*Apelle*. Mais je ne crois pas qu'on doive confondre celui-ci, qui eſt un des Peintres du 1. rang, avec un autre *Antiphile*, qu'on trouvera ci-deſſous parmi les Peintres du ſecond: la raiſon en eſt, que notre Auteur rapporte éxactement les Ouvrages de l'un & de l'autre, & qu'il les range Eux-mêmes en différentes claſſes. Celui dont il parle ici eſt un Peintre du 1. ordre. *Il ne vous ſervira de rien*, dit le Sophiſte Théon, *de connoitre les Ouvrages d'un Apelle, d'un Protogene, d'un Antiphile, ſi vous ne mettez vous même la main à l'œuvre, vous qui vous deſtinez à la Peinture.* Voyez *Junii* Artifices, in *Antiphilo*. Il confond ces 2. Antiphiles: mais le P. H. les diſtingue.

(*L*) *In Schola*] Voyez les petites notes ſur ce paſſage, dans *l'Hiſt. de la Peinture*: *Schola*, étoit une eſpèce d'Académie, ou de Rendez-vous pour les Savans, dans les Portiques d'Octavie: ou, peutêtre, l'appeloit-on ainſi, parce que c'étoit-là apparemment, où Auguſte faiſoit élever ſes petits-fils. Voyez ce qu'on a dit ci-deſſus de *Verrius*, leur Précepteur; p. 204. Rem. *Z*.

porticibus: &, in Philippi, LIBERUM PATREM; ALEXANDRUM puerum; HYPPOLITUM, tauro (*M*) emiſſo expaveſcentem; in Pompeia vero, CADMUM & EUROPEN: idemque, jocoſo nomine, GRYLLUM (*N*) deridiculi habitus pinxit; unde hoc genus picturae GRYLLI vocantur. Ipſe in Aegypto natus didicit a Cteſidemo. Decet non ſileri & Ardeatis (*O*) templi Pictorem, praeſertim civitate donatum ibi, & carmine, quod eſt in ipſa pictura (*P*) his verſibus: 90

5. LUDIUS *Elotas.*

DIGNEIS. DIGNA. LOCA. PICTVREIS. CONDECORAVIT. 91
REGINAE. JVNONI'. SVPREMI. CONIVGI'. TEMPLVM.
MARCVS. LVDIVS. ELOTAS. AETOLIA. ORIVNDVS.
QVEM. NVNC. ET. POST. SEMPER. OB. ARTEM. HANC. ARDEA. LAVDAT.

Eaque ſunt ſcripta antiquis literis latinis. Non fraudando (*Q*) & LUDIO, Divi Auguſti aetate, qui primus inſtituit amoeniſſimam

6. LUDIUS *alter.*

(*M*) *Tauro emiſſo expaveſcentem*] La 1. Ed. porte *tauro emiſſum*. Apparemment c'eſt une faute, quoi qu'on puiſſe dire également *taurum emiſſum*, ou *tauro emiſſo*, parce que le Verbe *expaveſcere* régit ſouvent l'Accuſatif. Mais le ſens eſt toujours le même.

(*N*) *Idem jocoſo nomine Gryllum deridiculi habitus*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne: excepté qu'elle porte *jocoſis*: mais c'eſt que l'*O* étant mal fermé, le Copiſte ou l'Editeur a lû *jocoſis*. On a remarqué la même choſe, au ſujet de *viro*, dont l'Editeur de Veniſe a fait *viris*; *tantum erat auctoritatis viro in regem alioqui iracundum*. Voyez ci-deſſus, dans l'art. d'Apelle. Les MSS. de Voſſ. de Pintianus, & du P. H. liſent auſſi *deridiculi*. Plaute, Terence, Tacite ont parlé ainſi. Le 1. dans l'Amphitrion; Act. 2. Sc. 2. *Quid tu me deridiculi gratia ſic ſalutas?* Le 2. dans l'Heautontimorumenos, Act. 5. Sc. 1. *Ego-ne? Si vivo, exornatum dabo, adeo depexum, ut, dum vivat, meminerit ſemper mei: qui ſibi me pro deridiculo ac delectamento putat:* & le 3. dans ſes Annal. lib. 3. *Deridiculo fuit ſenex foediſſimae adulationis tantum infamia uſurus.* Cependant les Edd. poſterieures à la 1. liſent ſimplement *ridiculi habitus*. Pour ce qui eſt de ce *Gryllum*, il y a apparence qu'il veut parler de quelque Ridicule qui portoit ce nom & que le Peintre rendit encore plus burleſque par la maniere dont il l'habilla, & voilà l'origine du terme entre les Peintres: *Unde hoc genus picturae* Grylli *vocantur*. Parmi nous, on appelle encore *Fontange*, un nœud de ruban, que les femmes ajoutent quelquefois à leur coiffure, parce que Mlle. Fontange, Maîtreſſe de Louis XIV. fut la premiere qui en porta.

(*O*) *Ardeatis templi pictorem*] Voyez ce que notre Auteur a dit de ces Peintures d'Ardée & de Lanuvium, ci-deſſus, §. 8. p. 169. Il paroit de ce paſſage que ces morceaux n'étoient pas d'une grandeur naturelle, puis qu'il range le Peintre entre ceux qui ont travaillé en petit. Auſſi faloit il les regarder de près: *cominus pictae.*

(*P*) *Quod eſt in ipſa pictura*] C'eſt la leçon de Veniſe & des MSS. les plus anciens. Un de ceux de Dalecamp porte, *in ipſa ſcriptura*, c. à d. dans l'inſcription. Mais la lecture ordinaire eſt préférable. Tout ce qui fait de la peine ici, c'eſt d'accorder l'inſcription du Tableau avec la prétenduë antique de Gruter, où on lit ces vers, *ex vetuſto lapide*, p. 1065.

Digne. doctiloqueis. pictureis. condecoravit.
Reginae. Junoni. Supremi. conjugi. templum.
Marcus. Ludius. Elotas. Aetolia. oriundus.
Quem. nunc. &. poſt. ſemper. ob. artem. hanc.
Ardea. laudat.

Gruter dit que la Pierre eſt à Rome dans les Jardins de Jules III. Mais, 1. Pline ne parle que d'une inſcription dans le Tableau, *in ipſa pictura*; eſt-il probable qu'il n'eût rien dit de la *Pierre*, ſi l'inſcription eut été double? 2. Il ajoute que les *Lettres en ſont antiques*, & en effet elles devoient l'être, puis que l'inſcription étoit antérieure à la Ville de Rome, *antiquiores Urbe picturae*. Or il ne paroit point, par la repréſentation qu'en a fait Gruter, que ces lettres ſoient plus anciennes que d'autres. Ceux qui ont vû la pierre même, en peuvent mieux juger: il n'y a qu'à la comparer avec d'autres inſcriptions, dont l'antiquité eſt inconteſtable. Au ſujet de ces *anciennes lettres Latines*, voyez notre Pline, Liv. 7. §. 58. 3. L'Inſcription de Pline & celle de Gruter ne s'accordent pas dès le 1. vers. L'une dit, *Dignis digna loca*, & l'autre, *Digne doctiloqueis*. 4. Les MSS. ne ſont pas d'accord ſur le nom du Peintre. La 1. Ed. eſt conforme aux Edd. ſuiv. mais le MS. de Voſſ. porte, *Marcus Plautus Marcus cloeta eſſe oriundus:* & un au-

parietum

parietum picturam: Villas & Porticus, ac Topiaria opera, Lucos, Collis, Piſcinas, Euripos, Amnis, Litora; qualia quis optaret: varias ibi Obambulantium ſpecies; aut Navigantium; terrâque
92 Villas adeuntium aſellis aut vehiculis: Item Piſcantis, (*R*) Aucupantiſque, aut Venantis, aut etiam Vindemiantis. Sunt in ejus exemplaribus NOBILES, paluſtri acceſſu villae, ſuccollatis ſponſione mulieribus, labantes trepidique. Feruntur plurimae praeterea tales argutiae facetiſſumi ſalis. Idemque ſubdialibus maritimas Urbis pingere inſtituit, blandiſſumo adſpectu, minumoque inpendio. Sed nulla gloria Artificum eſt, niſi qui tabulas pinxere: eoque vene-
93 rabilior (*S*) Antiquitatis prudentia adparet. Non enim parietes excolebant Dominis tantum, nec Domos uno in loco manſuras, quae ex incendiis rapi non poſſent. Caſulâ Protogenes contentus erat in hortulo ſuo. Nulla Apellis in tectoriis pictura erat. Nondum libebat parietes totos pingere. Omnium eorum (*T*) ars

tre, qui eſt auſſi dans la Biblioth. de Leyde, *Marius Plancus Aſialeteſſe oriundus.* C'eſt aux Critiques du premier ordre à s'éxercer ſur ces épines.

(*Q*) *Non fraudando & Ludio Divi Auguſti aetate*] Voici un autre Peintre de réputation, qui ſe nommoit auſſi *Ludius*, & quoique ſéparé du précédent de plus de 700. ans, on le joint à l'autre pour deux raiſons, la conformité du nom, & celle des ouvrages. Cependant, il ſemble que s'ils avoient porté le même nom, Pline auroit dû s'éxprimer d'une autre maniere, comme par éxemple, *non fraudando & altero Ludio, Divi Auguſti aetate.* Un MS. de Dalecamp ajoute deux mots à la leçon ordinaire, *non fraudando & ſua gloria Ludio.* S'il y avoit un MS. qui lût, *non fraudando &* ſua laude *Ludio*, je ſerois pour cette lecture, quoique la leçon ordinaire ſoit très-bonne.

(*R*) *Jam piſcantes*, &c.] On aura de la peine à ſe ſatisfaire ſur ce paſſage. Je l'ai tourné de toutes les manieres, & je ſuis encore auſſi incertain qu'auparavant de la vraye lecture. Tous les Editeurs mettant un point après *vehiculis.* Et puis un autre période, *Jam piſcantes* juſqu'à *exemplaribus*; & puis de nouveau, *Nobiles Paluſtri*, &c. Je prends un autre tour & voici ma conjecture: *Villas & porticus, ac topiaria opera, lucos, nemora, piſcinas, euripos, amnes, litora, qualia quis optaret, varias ibi obambulantium ſpecies, aut navigantiam, villaſque adeuntium aſellis aut vehiculis*; ITEM *piſcantes, aucupanteſque, aut venantes, aut etiam vindemiantes.* SUNT *& in ejus exemplaribus, nobilis paluſtri acceſſu Villae, Succollatae ſponſione Mulieres labantes trepidaeque.* FERUNTUR *plurimae praeterea tales argutiae facetiſſimi ſalis.* ITEM eſt d'un MS. de Dalecamp: & lie *piſcantes* avec ce qui précéde. SUNT *& in ejus exemplaribus*, &c. eſt un autre ſorte de ſujet: & c'eſt la coutume de notre Pline de commencer ſes periodes par ce verbe-là, lorſqu'il parle d'une nouvelle ſorte d'ouvrages. Comme dans l'art. de Timanthe: *Sunt & alia ejus ingenii exemplaria:* & dans celui d'Apelle; *eſt & equus ejus ſive fuit... Sunt inter opera ejus & exſpirantium imagines*; & dans celui de Parrhaſe, *Sunt & duae picturae ejus nobiliſſimae:* & ainſi de même preſque par tout. Si on reprend le fil du diſcours par *Nobiles*, à quoi ſe rapportera cet adjectif? Gronovius a adopté, NOBILIS *acceſſu Villae.* MULIERES eſt dans la 1. Ed. & preſque dans tous les MSS. *Labantes* TREPIDAE*que*, de même: le ſens demande donc, *ſuccollatae ſponſione mulieres.* Pour ce qui eſt de FERUNTUR, qui paroît le plus embarraſſant, il peut fort bien commencer une autre periode: *Feruntur plurimae praeterea tales argutiae facetiſſimi ſalis.* Hermolaus liſoit: *Nobiles ſubcollantium ſpecie mulieres labentes, trepidaeque feruntur.* Gronovius, *Nobilis paluſtri acceſſu Villae, ſuccollatis perſonis mulieribus, labantes trepidique feruntur.* Mais qui ſont ces hommes qui ſe ſont chargez du fardeau & qu'on nous repreſente comme *labantes, trepidique?* Le P. H. a ſenti ce vuide; il met donc *nobiles, paluſtri acceſſu villae, ſuccollatis ſponſione mulieribus, labantes trepidique feruntur.* Mais que veut dire ce *nobiles* tout ſeul, ſans ſubſtantif? Eſt-ce la coutume des bons Auteurs de parler ainſi? C'eſt en vain qu'il ajoute dans ſa paraphraſe, *Nobiles*, ut bajuli. Le ſens eſt bon, mais la conſtruction me paroît vicieuſe: *Jam piſcantes*, &c. *ſunt in ejus exemplaribus:* Et puis, *nobiles, paluſtri acceſſu villae, ſuccollatis ſponſione..... labantes, trepidique feruntur.* Il faut avouër que le verbe *ſunt*, qui finit la periode précédente, fait un mauvais effet avec *feruntur*, qui termine l'autre. J'attend là-deſſus les lumieres de nos Savans.

(*S*) *Antiquitatis prudentia adparet*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. & d'un MS. de Dalecamp. La leçon commune ſupprime *prudentia* & ſe contente de ces mots, *Venerabilior adparet antiquitas.*

(*T*) *Omnium eorum ars urbibus excubabat*] C'eſt la

Urbibus excubabat, pictorque res communis terrarum erat. Fuit
7. ARELLIUS. & ARELLIUS Romae celeber, paulo ante Divum Auguſtum, ni 94
flagitio inſigni corrupiſſet (*U*) & artem, ſemper alicujus amore
feminae flagrans, & ob id Deas pingens, ſed dilectarum ima-
gine. Itaque in pictura ejus ſcorta numerabantur. Fuit & nuper
8. FABULLUS. gravis ac ſeverus, idemque floridus humilis rei Pictor, FABUL- 96
LUS, ſpectantem (*X*) ſpectans, quacunque adſpiceretur. Paucis
diei horis pingebat, id quoque cum gravitate; quod ſemper to-
gatus, quanquam (*Y*) in manicis. Carcer ejus artis DOMUS AU-
REA (*Z*) fuit, & ideo non exſtant exemplaria magnopere. Poſt
9. CORN. PINUS, & ACCIUS PRISCUS. Eum fuere in auctoritate CORNELIUS PINUS, & ACCIUS 95
PRISCUS, qui Honoris (*A*) & Virtutis aedis Imperatori VESPA-
SIANO, Auguſto, reſtituenti pinxerunt: ſed Priſcus antiquis ſimi-
lior. NON omittenda eſt, in Picturae mentione, celebris circa cap. 11.

leçon de la 1. Venitienne, fortifiée par un MS. du P. H. & par le ſens même. Pline vient de parler des Excellens Peintres, qui ne prodiguoient pas leurs exploits ſur des maiſons, qu'on ne pouvoit enlever d'un incendie; de *Protogene*, qui n'avoit qu'une hute, *caſula*, dans un petit Jardin; d'*Apelle*, qui tout riche qu'il étoit, ne donnoit pas un coup de pinceau ſur ſes murailles: à quoi il ajoute, *omnium eorum ars urbibus excubabat:* toutes leurs piéces, détachées, faiſoient la garde dans les Villes, pour ſe remuer à la premiere allarme. La leçon ordinaire eſt, *omnis eorum ars*; ce qui revient au même. Le P. H. conjecture *omnibus eorum ars urbibus excubabat*; ce qui fait auſſi un bon ſens. Enfin Pintianus eſt pour *orbi* à la place d'*urbibus:* & il en allégue, pour raiſon, ce qui ſuit immédiatement, *pictorque res communis terrarum erat.* Mais c'eſt par cela même, que je ne voudrois pas lire *orbi*; le reſte ne ſeroit qu'une répétition. D'ailleurs, les chef-d'œuvres de l'art étoient alors, (du tems d'Apelle & de Protogene) renfermées dans la Grèce, ou dans les païs voiſins. On ne pouvoit donc pas dire, *omnis eorum ars orbi excubabat:* mais on pouvoit dire que c'étoit un bien commun à toute la Terre, parce qu'il étoit permis à tout le Monde de les aller voir, & que pluſieurs même entreprenoient le voyage de la Grèce, uniquement pour cela: *Quam ut viderent multi navigaverunt Gnidum:* à propos de la Venus de Praxitèle, infra l. 36. c. 5.

(*U*) *Ni flagitio inſigni corrupiſſet & artem*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. La leçon commune ſupprime la conjonction *&*, qui fait-là un très-bon ſens: ſavoir que ce Peintre, non content de ſe flétrir lui-même par ſa conduite, avoit auſſi proſtitüé ſon pinceau en prenant pour modelle de ſes Déeſſes, ces Malhûreuſes qu'il avoit gagnées ſucceſſivement: *Semper alicujus amore feminae flagrans, & ob id Deas pingens, ſed dilectarum imagine.*

(*X*) *Fuit nuper gravis ac ſeverus*] Nous avons ſuivi à la trace le MS. de *Voſſ.* en nous aidant toujours de la 1. Venitienne: & cette leçon nous a paru d'autant plus commode, qu'elle nous délivre d'une nouvelle raillerie de M. Perrault. La leçon ordinaire porte: *humilis rei pictor Amulius. Hujus erat Minerva ſpectantem ſpectans, (hujus erat Minerva* n'eſt point dans le MS. de *Voſſ.*) *quacunque adſpiceretur. Paucis diei horis pingebat, id quoque cum gravitate, quod ſemper togatus, quanquam in machinis. Carcer ejus artis domus aurea fuit, & ideo non exſtant exempla alia magnopere. Poſt Eum*, &c. M. Perrault, à ſon ordinaire, triomphe ſur cette MINERVE, *dont les yeux étoient tournez vers tous ceux qui la regardoient...* QUI *ne ſçait*, dit il, *que quand un Peintre ſe fait regarder de la perſonne qu'il peint, le portrait tourne auſſi les yeux ſur tous ceux qui le regardent, en quelque endroit qu'ils ſoient placez?* Mais hûreuſement cette cenſure ne tombe point ſur notre Pline. Dans le MS. de *Voſſ.* le plus ancien qu'il y ait au Monde, c'eſt le défaut du *Peintre*, & non pas d'une *Minerve:* & chacun ſçait qu'il y a des hommes, qui ont les yeux obliques de part & d'autre & ſemblent regarder de tous côtez. D'ailleurs, cet *hujus eſt Minerva*, a tout l'air d'une gloze, parce que ce n'eſt pas la coutume de Pline de parler des ouvrages d'un Artiſan, avant que d'avoir tracé en peu de mots ſon caractere. Or il n'y a qu'à lire le paſſage, pour s'appercevoir que cette *Minerve* eſt poſtiche dans l'endroit où elle ſe trouve.

(*Y*) *Quanquam in manicis*] C'eſt la leçon du MS. de *Voſſ.* La leçon ordinaire porte *in Machinis:* c'eſt à dire, qu'il étoit toûjours en robe longue, lors même que monté ſur des échaffauts il étoit occupé à peindre. Ce ſens-là pourroit avoir lieu au ſujet d'un homme très-ridicule, & qui effectivement eut peint des *Eſcaliers*, des *Lambris*, des *Compartimens*, &c. mais une preuve que cela n'eſt pas, c'eſt que Pline nous dit que *Néron* fit une recherche éxacte de tous ſes tableaux, & les *empriſonna* dans la Maiſon d'or. *Carcer ejus artis Domus aurea fuit & ideo non exſtant exemplaria.* Il faut donc revenir

LE-

LEPIDUM fabula: ſi quidem, in Triumviratu, quodam loco, deductus a Magiſtratibus in nemoroſum hoſpitium, minaciter poſtero die expoſtulavit, ſomnum ademptum ſibi volucrum concentu: at Illi DRACONEM, in longiſſuma membrana depictum, circumdedere (*B*) luco; eoque terrore tunc aves ſiluiſſe narrantur; & poſtea cognitum eſt ita poſſe compeſci. CERIS (*C*) pingere ac
96 picturam inurere, quis primus excogitaverit, non conſtat. Quidam (*D*) Ariſtidis inventum putant; poſtea conſummatum a Praxitele. Sed aliquanto vetuſtiores Encauſtae Picturae exſtitere, ut Polygnoti & Nicanoris & (*E*) Arceſilai, Pariorum. Lyſippus (*F*) quoque Aeginae picturae ſuae inſcripſit Ἐνέκαυσεν: quod profecto non feciſſet, niſi Encauſticâ inventâ. PAMPHILUS quoque, Apellis praeceptor, non pinxiſſe tantum encauſta, ſed etiam docuiſſe traditur PAUSIAN Sicyonium, primum in hoc ge-

XIX. *De* AVIUM CANTU *compeſcendo.*

XX. *Qui primi* CERIS *&* ENCAUSTO *pinxerunt.*

XXI. ENCAUSTICAE PICTURAE *celebres.* 1. PAUSIAS.

à la lecture du MS. de *Voſſ. quanquam in manicis*: c'eſt qu'ayant déja dit qu'il étoit *grave* & *ſevere*, dans ſes mœurs, & toujours *en robe*, lors même qu'il peignoit, il ajoute, qu'il y avoit pourtant, dans ſa maniere de ſe mettre, quelque affectation, qui ſentoit une homme pincé. *Manicae* étoient une eſpèce de *gands* ou de *manchettes*, ou d'*ajuſtement*, qu'on ne pardonnoit point aux perſonnes graves.

(*Z*) *Carcer ejus artis Domus aurea fuit*] Au ſujet du Palais de Néron, qu'il nomma lui-même ſa *maiſon d'or*, à cauſe du métal qu'il y avoit prodigué, voici la deſcription qu'en fait Suëtone, dans la Vie de ce Prince, ch. 31. *Non in alia re damnoſior quam in aedificando. Domum a Palatio Eſquilias uſque fecit: quam primo* TRANSITORIAM, *mox incendio abſumptam, reſtitutamque* AUREAM *nominavit. De cujus ſpatio atque cultu ſuffecerit hoc retuliſſe: veſtibulum ejus fuit, in quo coloſſus centum viginti pedum ſtaret ipſius effigie: tanta laxitas, ut porticus triplices milliarias haberet: item Stagnum maris inſtar, circumſeptum aedificiis ad urbium ſpeciem... In ceteris partibus cuncta auro lita, diſtincta gemmis, unionumque conchis erant. Coenationes laqueatae tabulis eburneis verſatilibus, ut flores*, &c. Voyez auſſi notre Pline, dans le Liv. 36. §. 24. n. 5. Les ouvrages de *Fabullus* ſe trouverent donc comme *empriſonnez* dans ce vaſte Palais: c. à d. que Néron en ayant fait faire une éxacte recherche, les diſpoſa tous dans les appartemens les plus curieux de ſa Maiſon d'or: & voilà pourquoi du tems de Pline il ne s'en trouvoit plus, parce que le bâtiment avoit été conſumé par les flammes peu d'années après: *& ideo non exſtant exemplaria.*

(*A*) *Honoris & Virtutis aedes*] Cet Edifice ſubſiſtoit depuis long tems, & Ciceron en fait l'éloge par rapport à la morale; Veſpaſien le rebâtit & le décora magnifiquement. On en peut voir le plan dans les *Antiquitez* de Montfaucon. C'étoit comme *deux* Temples *jumeaux*, dont l'un, aſſavoir celui de la Vertu, ſervoit comme d'Antichambre à celui de l'Honneur: pour apprendre aux Romains que c'étoit vainement qu'on aſpiroit à la belle gloire, lors qu'on n'en prenoit pas le vrai chemin.

(*B*) *Circumdedere luco*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. La leçon commune porte, *loco*: mais comme les Bois étoient ordinairement des *lieux ſacrez*, j'ai conſervé l'ancienne lecture. J'ai préféré auſſi *narrantur*, qui vient enſuite, à *narratur*, qui eſt la leçon ordinaire, parce que c'eſt la coutume de Pline d'en uſer ainſi, & que j'ai pour moi encore un des MSS. de Dalecamp. La 1. Ed. ſupprime *cognitum eſt*: mais mal.

(*C*) *Ceris pingere*] C'eſt une autre maniere de peindre, qui a éte fort en uſage parmi les Anciens, qui a reparu dans le Monde, depuis la renaiſſance des beaux-arts, mais qu'on a abandonnée, à cauſe de la trop grande reſſemblance qu'elle mettoit dans les choſes, & ſur tout dans les ſujets affreux, comme dans les *Monſtres*, les *Cadavres*, &c. Voyez le Commentateur de Boileau, dans l'*Art Poëtique*, dès le commencement du Chant. 3.

(*D*) *Quidam Ariſtidis inventum putant*] Ou d'*Ariſtide le Thèbain*, qui étoit Peintre; ou d'*Ariſtide le Statuaire*, dont il eſt parlé au Liv. 34. §. 19. n. 12. tous deux contemporains de Praxitele & d'Euphranor; & le ſecond Diſciple de Polyclete, auſſi grand Sculpteur.

(*E*) *Arceſilai*] Ancien Peintre, dont *Pauſanias* a dit quelque choſe, Liv. 1. p. 2. mais qu'il ne faut pas confondre avec un autre de même nom, qui travailloit en argile & en marbre, également bien: Voyez notre Pline, dans l'Hiſt. de la *Plaſtique*, ci-deſſous, §. 30. & dans le Liv. 36. ch. 5.

(*F*) *Lyſippus quoque Aeginae picturae*] Au ſujet de *Lyſippe*, grand Statuaire en bronze, contemporain d'Alexandre & d'Apelle, voyez notre Pline, Liv. 34. ch. 8. & ſur tout le *Catalogue* des grands Artiſans par *Junius*: & au ſujet de l'inſcription, ἐνέκαυσεν, voyez ce qu'on en a dit, p. 185. Rem. T.

nere nobilem. BRIETIS hic filius fuit, ejuſdemque primò Diſcipulus. Pinxit & ipſe penicillo parietes (*G*) Theſpiis, quum re 97
ficerentur; quondam a Polygnoto picti; multumque comparatione ſuperatus exiſtumabatur, quoniam (*H*) non ſuo genere certaſſet. Idem & Lacunaria primus pingere inſtituit & Cameras; nec ante eum (*I*) taliter adornare mos fuit. Parvas pingebat tabellas, maxumeque Pueros. Hoc Aemuli (*K*) eum interpretabantur facere, quoniam tarda picturae ratio eſſet illa. Quam ob rem, daturus arti & celeritatis famam, abſolvit una die tabellam, quae vocata eſt Ἡμερήσιος, puerô pictô. Amavit in juventa (*L*) GLYCEREN, municipem ſuam, Inventricem coronarum; certandoque imitatione ejus, ad numeroſiſſumam florum varietatem perduxit artem illam. Poſtremo (*M*) pinxit IPSAM, ſedentem cum 98
corona, quae, e nobiliſſumis, tabula adpellata eſt Στεφανήπλοκος, ab aliis Στεφανόπολις, quoniam Glycere coronas venditando ſuſtentaverat paupertatem. Hujus tabulae exemplar, quod Apographon

(*G*) *Pinxit & ipſe penicillo parietes Theſpiis*] C'eſt ainſi qu'Hermolaus a trouvé dans ſes MSS. La 1. Ed porte *Theſpis*; les MSS. du P. H de même. Il conjecture qu'on pourroit lire *Delphis*, à cauſe de la ſuite, *quondam a Polygnoto picti*. Or dans l'art. de ce dernier Peintre, Pline a dit, *Hic Delphis aedem pinxit, Hic & Athenis porticum*. Cela eſt très-probable; car que voudroit dire, *parietes Theſpiis?* à moins que ce ne fut un Temple conſacré aux Muſes, dans la Ville de *Theſpes*, proche de l'Hélicon, ſelon un ancien Géographe; ou, au pié du Parnaſſe, ſelon notre Pline.

(*H*) *Quoniam non ſuo genere certaſſet*] „ Le diſcernement des ſujets eſt extrêmement important, & l'on „ peut adreſſer aux Peintres, comme aux Poëtes, ces „ vers d'Horace, *Sumite materiam veſtris qui ſcribitis „ aequam Viribus*. Soit que vous vouliez peindre, „ ſoit que vous vouliez compoſer des vers, ayez „ toûjours autant d'attention à choiſir un ſujet advantageux, ou pour la plume ou pour le pinceau, „ qu'à le choiſir convenable aux forces de votre „ genie particulier & proportionné à vos talens „ perſonnels." *Reſl.* ſur la P. & ſur la P. T. 1. p. 97. & dans le 2. Tome, p. 68. „ Tel Peintre „ demeure confondu dans la foule, qui ſeroit au „ rang des Peintres illuſtres, s'il ne ſe fut laiſſé entrainer par une émulation aveugle, qui lui a fait „ entreprendre de ſe rendre habile dans un genre „ de Peinture, pour lequel il n'étoit point né, & „ qui lui a fait négliger celui auquel il étoit propre. Les ouvrages qu'il a tenté de faire, ſont „ peutêtre d'une claſſe ſupérieure: mais ne vaut-il „ pas mieux être un des premiers, parmi les *Païſagiſtes*, que le dernier des *Peintres d Hiſtoire?* ne „ vaut-il pas mieux être cité pour un des premiers „ *Faiſeurs* de portraits de ſon tems, que pour un miſérable *Arrangeur* de figures ignobles & eſtropiées?" „

(*I*) *Taliter adornare*] C'eſt la leçon d'un MS de Dalecamp, & de la 1. Ed. de Veniſe La leçon commune porte, *adornari*.

(*K*) *Hoc aemuli eum*] La leçon de Veniſe ſupprime *facere*; ce qui me fait penſer qu'on pourroit lire, *Hoc Aemuli* ejus *interpretabantur, quoniam tarda picturae ratio eſſet illa* On peut choiſir.

(*L*) *Glyceren municipem ſuam*] C'eſt la leçon de Veniſe, & non pas *Glyceram*. Notre Auteur a déja parlé de cette Glycere, dans le Liv. 21. § 3. Je ne rapporterai que la traduction de Du Pinet: „ Et de fait ceux de Chiarenza *(il veut dire* Sicyone) furent les premiers qui compaſſerent les „ couleurs des fleurs qu'on mettoit ès chappeaux. „ Toutes fois cela vint de l'invention de PAUSIAS, „ Peintre, & d'une Bouquetiere, nommée GLYCERA, à qui ce Peintre faiſoit fort la court, „ juſques à contrefaire au vif les Chappeaux & les „ Bouquets qu'elle faiſoit Mais cette Bouquetiere „ changeoit en tant de ſortes l'ordonnance de ſes „ chappeaux, & le meſlange des fleurs qu'elle y „ mettoit, pour mieux faire rêver ſon peintre, que „ c'étoit grand plaiſir de voir combattre l'ouvrage „ naturel de Glycera, contre le ſavoir du Peintre „ Pauſias. Et de fait, encore y a-t-il des tableaux „ en être, qui ſont de la facture de ce Peintre, & „ ſignament un, qui eſt intitulé *Stephanoplocos*, où „ il peignit ſa Bouquetiere au vif."

(*M*) *Poſtremo pinxit ipſam ... quae, e nobiliſſumis, tabula*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. Au lieu d'*ipſam*, les Edd. poſtérieures portent *illam*, & après *nobiliſſimis*, elles ajoutent *ejus:* cette addition eſt de Gelenius: mal. *Ipſam* eſt beaucoup mieux qu'*illam*. Parce qu'ayant peint ſes *guirlandes*, il la peignit

vocant,

vocant, L. Lucullus (*N*) duobus talentis emit Dionyſiis Athenis. Pauſias autem fecit & grandis tabulas: ſicut ſpectatam, in porti-
99 cibus Pompeî, BOUM Inmolationem. Eam enim picturam primus invenit, quam poſtea imitati ſunt multi, aequavit autem (*O*) nemo. Ante omnia, quum longitudinem bovis oſtendere vellet, advorſum eum pinxit, non tranſvorſum; & abunde intellegitur amplitudo. Dein, quum omnes, quae volunt eminentia videri, candicantia faciant, coloremque (*P*) condiant nigro: Hic totum bovem atri coloris fecit, umbraeque corpus ex ipſo dedit, magna prorſus arte (*Q*) in aequo exſtantia oſtendens; & in confracto ſolida omnia. Sicyone & hic vitam egit, diuque fuit illa patria Picturae. Tabulas inde e publico omnis, propter aes alie-
100 num addictas, Scauri (*R*) aedilitas Romam tranſtulit. POST eum eminuit, longe ante omnis, EUPHRANOR Iſthmius, Olympiade ſcilicet (*S*) CIV. idem qui inter Fictores dictus eſt a nobis. Fecit & Coloſſos, & Marmora, ac Scyphos ſcalpſit; docilis & laborio- 2. EUPHRANOR.

enfin *Elle-même*; & pour ce qui eſt d'*ejus*, il affoiblit l'éloge du tableau: il donne a entendre que c'étoit *une des meilleures piéces de Pauſias*; ce n'eſt pas aſſez; ſelon la 1. Ed. c'étoit *un des plus fameux tableaux qu'il y eut au monde*.

(*N*) *L. Lucullus*] L'un des plus grands hommes de la Rép. Romaine, mais qui pouſſa la magnificence ſi loin, que Ciceron lui-même ſe plaint du mauvais éxemple qu'il en avoit donné à ceux de ſon tems; *Studioſe enim plerique, praeſertim in hanc partem, facta principum imitantur; ut L. Luculli, ſummi viri, virtutem, quis? At quam multi villarum magnificentiam imitati ſunt?* Offic l. 39. Voy. la vie de cet illuſtre Romain, dans Plutarque, & notre Pline, dans le Liv. 36. Pour ce qui eſt de la Copie de *Glycere*, qu'il acheta à Athenes, un MS. de Dalecamp porte *a Dionyſio*, du Peintre *Denys*, dont il eſt parlé ci-deſſous, dans l'art. de *Lala*; & ci-deſſus dans l'art de *Pyréicus*. Les MSS. du P. H. *Dionyſius*, c. à d. *Dionyſiis*; pendant les *Bacchanales*, où l'on étaloit ce qu'on avoit de plus beau. Mais la 1. Ed. & la 2. ne reconnoiſſent ni l'un, ni l'autre, & lisent ſimplement, *duobus talentis emit Athenis*.

(*O*) *Aequavit autem nemo*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. & de tous les MSS. *Gelenius* a trouvé plus d'élégance à retrancher *autem*. Je ne ſuis pas de ſon avis.

(*P*) *Coloremque condiant nigro*] C'eſt la leçon de la 1. Ed. de Rome. Celle de Veniſe porte *condant*, qui a prévalu: mais il ne s'agit pas là de *cacher* la couleur, il s'agit de l'*adoucir* & de la *tempérer*, & il me ſemble que *condiant* éxprime beaucoup mieux la penſée de Pline: c'eſt le mêlange du blanc avec un peu de noir. *Candicantia faciant*.

(*Q*) *Magna prorſus arte*] La leçon de Veniſe porte, *magna prorſus arte in equo egit, ita excudente & confringente ſolida omnia*: ce qui revient à un MS. de Dalecamp, *quod magna prorſus arte in equo agit, extundente & confringente ſolida omnia*. Quoi qu'il en puiſſe être, le ſens eſt toûjours le même, *In aequo*, c. à d. *in aequali, non eminente*, ſur une ſurface plane; le Tableau même: *Exſtantia*, c. à d. *eminentia*, les objects qui ſortent, ou qui paroiſſent ſortir: *In confracto*, dans les objects, qui ſembloient rompus par l'uniformité des ombres avec la couleur du bœuf, qui étoit noir.

(*R*) *Scauri aedilitas*] M. Scaurus, beau-fils de Sylla, par Metella ſa Mere, & fort riche déja par les pilleries de ſon propre Pere, ſignala ſon Edilité d'une maniere étonnante, & par un *Théatre* de 360. Colomnes de 38. piez de haut, & par des *Statuës* de bronze & de marbre ſans nombre, & par des *Tableaux* rares de la derniere beauté: il donna auſſi un *Combat d'Athletes*; ce qui ne s'étoit pas encore vû dans Rome: il fit venir d'Egypte, un *Hippopotame* & 5. *Crocodiles* vivans: il fit paroître dans le Cirque 150. *Pantheres* de diverſes ſortes; & une infinité d'autres animaux. Cette Edilité fameuſe eſt marquée à l'an de Rome 694. ſous le conſulat de Piſon & de Gabinius; voyez les SUPPL. de Freinſh. à T. Live, T. 8. Liv. 404. ch. 42. & ſur le *Théatre* en particulier, Voy. notre Pline; Liv. 36. §. 24. n. 7. C'eſt à la décoration de ce Théatre, que furent conſacrées les Peintures de Pauſias & généralement toutes celles qui ſe trouverent à Sicyone.

(*S*) *Euphranor Iſthmius Olymp.* CIV.] La 1. Ed. porte *Olymp.* CIII. C'eſt l'ordinaire des MSS. de marquer tout par des chiffres, & voilà l'origine des erreurs de nombres, qui fourmillent dans notre Auteur. Je lirois, ſi j'oſois, *Olymp.* CXIV. parce qu'Ariſtide le Thebain a été ſon Maître, & n'a

ſus

ſus ante omnis & in quocunque genere excellens ac ſibi aequalis. Hic primus videtur & expreſſiſſe dignitates Heroum & uſurpaſſe ſymmetriam: ſed fuit univerſitate corporum exilior; capitibus articuliſque grandior. Volumina quoque conpoſuit de Symmetria & Coloribus. Opera ejus ſunt: EQUESTRE (T) PRAELIUM; DUODECIM DII; THESEUS, (U) in quo dixit, *Eundem apud Parrhaſium roſa paſtum eſſe, ſuum vero carne.* Nobiles ejus (X) tabulae Epheſi, ULYXES ſimulata veſania bovem cum equo jungens; & PALLIATI cogitantes; DUX gladium condens. EODEM tempore fuit & CYDIAS, cujus tabulam, (Y) ARGONAUTAS, H-S. CXLIV. Hortenſius orator mercatus eſt, eique aedem

101

102

3. CYDIAS.

fleuri, ſelon notre Pline, qu'en la 112. Olymp. Il ſemble même, que Quintilien ait ſuppoſé cette Chronologie, dans la comparaiſon qu'il fait des grands Artiſans en Peinture avec les Orateurs célébres. *Floruit autem circa Philippum & uſque ad Succeſſores Alexandri, Pictura praecipue, ſed diverſis virtutibus: nam cura* Protogenes; *ratione* Pamphilus *ac* Melanthius; *facilitate* Antiphilus; *concipiendis viſionibus (quas φαντασίας vocant)* Theon Samius; *ingenio & gratia, quam in ſe maxime jactat,* Apelles *eſt praeſtantiſſimus:* Euphranorem *admirandum facit, quod & ceteris optimis ſtudiis inter praecipuos, & pingendi fingendique idem mirus artifex fuit.* Après quoi, il vient aux Orateurs, & trouve dans Ciceron plus qu'un Euphranor. *At* M. Tullium, *non illum habemus* Euphranorem *circa plurium artium ſpecies praeſtantem, ſed in omnibus, quae in quoque laudantur, eminentiſſimum.* C'eſt l'éloge qu'en fait notre Pline en d'autres termes: *docilis & laborioſus ante omnes & in quocunque genere excellens ac ſibi aequalis.* Je vais encore plus loin, & je trouve dans mon Auteur qu'Euphranor a vû Alexandre déja aſſez grand, pour le jetter en fonte, auſſi bien que ſon Pere Philippe: *item Alexandrum, & Philippum in Quadrigis*; Liv. 34. ch. 8. C'eſt une preuve que cet Excellent Ouvrier eſt parvenu juſqu'à la 112. Olympiade; & par conſéquent la Chronologie de Pline n'eſt pas éxacte; à moins qu'on ne diſe qu'Euphranor a brillé plus de 32. de ſuite, ce qui eſt poſſible: mais en ce cas-là, il n'étoit pas néceſſaire de le reculer ſi fort au deſſus d'Ariſtide ſon Maître.

(T) *Equeſtre praelium*] Il peignit auſſi „ Le combat à cheval de devant la Ville de Mantinée, „ contre Epaminondas, lequel ravit ceux qui le „ regardent, hors de ſoi, & en eſt l'argument tel: „ Epaminondas Thébain, après la bataille qu'il „ gagna en la plaine de Leuctres, voulut paſſer ſur „ le ventre de la Ville de Sparte, qu'il avoit abatuë, & fouler au pieds le grand cœur & réputation d'icelle: & prémiérement entrant dedans „ la Laconie.. il pilla & ſaccagea tout le platpais.... & puis devant la Ville de Mantinée il „ leur préſenta la bataille: la quelle ils ne voulurent & n'oſerent pas accepter, attendant le ſecours des Athéniens. Par quoi, lui partant la „ nuit.... deſcendit en la Laconie & peu s'en falut qu'il ne ſurprit en ſurſaut la Ville de Sparte „ ..... Et par cette ruſe ayant abuſé & endormi „ les Ennemis, il ſe préſenta à l'impourvû aux Mantiniens..... Ceux-ci bien étonnez, ſe lamentans & courans les uns déça, les autres delà.... „ les Athéniens ſe montrérent deſcendans des côteaux en la plaine de Mantinée, ne ſachant rien „ de cette ſurpriſe, ni de la ſoudaineté de ce danger... Mais en ayant été avertis, ils ſe préſenterent incontinent en ordonnance de bataille aux „ Ennemis, qui étoient pluſieurs contre un, & Eux rangeans auſſi leurs gens de Cheval en bataille, „ en chevauchant juſques ſur les portes mêmes, „ ceux d'Athenes donnerent une *bataille à cheval*, „ qui fut fort âpre & roide, en la quelle ayant eû „ du meilleur, ils délivrerent & ôterent la Ville „ d'entre les mains d'Epaminondas. Euphranor „ peignit ce combat-là, & voit-on en ce tableau la „ charge de la rencontre, & le choc plein de grand „ effort & de grand ouvrage, les hommes & les „ chevaux ſoufflans à groſſe haleine." PLUT. du mérite des Atheniens, p. m. 589.

(U) *Theſeus*] Euphranor peignit auſſi „ Theſeus, & le mit au parangon de celui qu'avoit „ peint Parthaſius, diſant que *celui de Parrhaſius avoit mangé des roſes & le ſien de la chair de bœuf.* „ Car, à dire la verité, celui de Parrhaſius eſt bien „ mignonement peint, & reſſemble, comme il diſoit, à la *roſe*; mais qui verroit celui d'Euphranor, il pourroit dire bien à propos ces vers:

D'Erechtheus le peuple magnanime,
Le quel Pallas, la fille du ſublime
Jupiter, a élevé & nourri. PLUT. loc. cit.

Pintianus conjecturoit, *rore paſtum eſſe*; mais *Carlo Dati* ſouffla ſur cette conjecture, en produiſant les paroles de Plutarque; comme a fait depuis le P. H.

(X) *Nobiles ejus tabulae Epheſi*] La 1. Ed. porte, *Nobilis ejus eſt tabula Epheſi, Ulyxes ſimulata veſania bovem cum equo jungens & Palamedes dux faſces glandium condens:* un MS. de Dalecamp, *nobilis ejus eſt tabula Epheſi:* un autre; *Palamedes Dux faſces glandium condens:* ce qui revient à la 1. Ed. un autre enfin, *faſce gladium condens.* Mais Gelenius ſupprima cette lecture: Antiqua ſcriptura verior, dit-il; *Nobiles ejus tabulae Epheſi,* ULYXES, *ſimulata*

fecit

fecit in Tuſculano ſuo. EUPHRANORIS autem diſcipulus fuit ANTIDOTUS. Hujus eſt CLYPEO dimicans, Athenis; & LUCTATOR; TIBICENque inter pauca laudatus. Ipſe diligentior, quam numeroſior, & in coloribus (*Z*) ſeverior, maxume inclaruit diſcipulo NICIA (*A*) Athenienſi: qui diligentiſſime mulieres pinxit; lumen & umbras cuſtodivit, atque, ut eminerent e tabulis
103 picturae, maxume curavit. Opera ejus: NEMEA, advecta ex Aſia Romam a Silano, quam in Curia diximus poſitam; item LIBER Pater, in aede Concordiae; (*B*) HYACINTHUS, quem Caeſar Auguſtus, delectatus eo, ſecum deportavit Alexandriâ captâ; & ob id Tiberius Caeſar in templo ejus dedicavit:

4. ANTIDOTUS.

5. NICIAS.

inſania, bovem cum equo jungens; & PALLIATI *cogitantes*: Dux *gladium condens*. Le P. H. a trouvé de même dans ſes meilleurs MSS: mais il retient *veſania*, au lieu d'*inſania*. *Fruſtra ſunt*, dit-il, *qui ex neſcio quo exemplari inducunt*, & Palamedes dux faſce gladium condens. Il paroit pourtant par les MSS. de Dalecamp, & par les Edd. de Veniſe & de Rome, qu'on n'a pas forgé cette lecture. Mais voici ce qui a induit à erreur. On ſçait que Palamede découvrit le premier la feinte d'Ulyſſe, en poſant ſon Fils Telemaque préciſément où la charruë devoit paſſer. Les Copiſtes ayant donc trouvé cette hiſtoire d'*Ulyſſe*, ont tâché auſſitôt d'y ajuſter *Palamede*. Du reſte, Ciceron n'approuve pas les Poëtes Tragiques, d'avoir fait jouer à Ulyſſe un perſonnage ſi bas & ſi indigne de lui, & il remarque fort à propos qu'Homere n'en dit rien: *nam apud Homerum, optimum auctorem, talis de Ulyxe nulla ſuſpicio eſt: ſed inſimulant eum Tragoediae, ſimulatione inſaniae, militiam ſubterfugere voluiſſe: non honeſtum conſilium.* Voyez la ſuite; OFFIC. lib. 3. c. 26.

(*Y*) *Cydias, cujus tabulam Argonautas*] S'il en faut croire Du-Pinet, Cydias fit le Tableau pour Hortenſius: *De ce même temps* (ſavoir du tems d'Euphranor) *Cydias étoit auſſi en bruit, lequel fit les Argonautes, dont Hortenſius Orateur bailla* CLIIII. *Seſterces. Il peignit auſſi, pour le dit Hortenſius, une Chapelle qu'il avoit fait faire en ſa maiſon de plaiſance, à Tuſculo.* Voilà donc *Hortenſius* contemporain de *Cydias*; & un Peintre Grec, qui, du tems d'Euphranor, peint les maiſons de campagne de Tuſculum. Mais liſez ſa note ſur cette Tuſculane: *Cette maiſon*, dit-il, *parvint depuis à Cicero.* Je ne crois pas, qu'après des bevuës de cette force, on s'aviſe de me blâmer d'avoir donné quelque tems de mon loiſir à traduire ce Livre 35: quand tout le Monde ne ſauroit pas, qu'Hortenſius étoit contemporain de Ciceron, grand Orateur, comme lui, mais plus curieux des belles antiques. Il fut Conſul en l'an de Rome 684 la 4. année de la 177. Olympiade, c. à d. près de 300. après Cydias. Et pour ce qui eſt de ſa *Tuſculane*, qui ignore que les Romains avoient aux environs de Rome leurs métairies, & que Ciceron & Hortenſius en avoient pluſieurs, & entr'autres chacun une à Tuſculum? Or c'étoit dans ces ſortes de lieux que les gens riches conſacroient leurs antiques. Pline l'a déja dit dans l'art. d'Agrippa; *Exſtat certe ejus oratio magnifica & maximo civium digna, de tabulis omnibus ſigniſque publicandis: quod fieri ſatius fuiſſet quam in* VILLARUM *exſilia pelli:* ci-deſſus, p. 181. Et Ciceron, *ſi quando aliquid iſtius modi videre volet, eat ad aedem* FELICITATIS, *ad Monumentum* CATULI, *in porticum* Metelli; *det operam ut admittatur in alicujus iſtorum* TUSCULANUM: *ſpectet* FORUM *ornatum... Verres haec habeat domi: Verres ornamentis fanorum atque oppidorum habeat plenam domum,* VILLAS *refertas?* In Verrem, Lib. 4. p. m. 358.

(*Z*) *Et in coloribus ſeverior*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. fortifiée du ſuffrage de Pintianus, & de la Raiſon; car il a dit, *ipſe diligentior, quam numeroſior*; il faut donc qu'il diſe, *& in coloribus ſeverior.* Il n'étoit pas fertile, il ne faiſoit pas beaucoup de tableaux, mais il étoit éxact & d'ailleurs très-ſevere pour le coloris: c'eſt à dire, qu'il ſe faiſoit une loi de finir ſes ouvrages, non ſeulement à l'égard des choſes, mais auſſi du côté des lumieres & des ombres & de la perfection du clair-obſcur: à peu près, comme d'un autre Peintre, *e ſeveriſſimis pictoribus fuit.* La leçon ordinaire porte, *ſeverus.*

(*A*) *Nicia*] C'eſt ici un des plus grands Peintres de l'Antiquité: il étoit d'Athenes, fils de Nicomede & Diſciple de cet Antidotus dont on a parlé. Il a fait beaucoup d'ouvrages, dont vous trouverez la deſcription dans *Junius.* Il avoit un grande idée de la Peinture; il ne vouloit pas qu'on perdit le tems en minucies, comme à repréſenter des fleurs, des arbres, des oiſeaux & choſes ſemblables; il vouloit qu'un Tableau fut un Poëme, qui contint des choſes rares & éxtraordinaires, des combats, des aſſaults, des batailles par mer ou par terre, où les grandes images, variées à l'infini, decouvriſſent le beau, l'utile & l'agréable tout enſemble. Voyez *Demetrius Phalereus* de Elocutione, §. 76.

(*B*) *Hyacinthus*] Pauſanias en a parlé, Lib. 3. p. 198. &, ſi je ne me trompe, le Satirique ancien: *In Pinacothecam perveni vario genere tabularum mirabilem. Nam & Zeuxidos manus... & Protogenis rudimenta.... Jam verò Apellis, quam Graeci Monocnemon adpellant;....* (c'eſt cet *Hercules averſus*, dont Pline a parlé dans la vie de ce Peintre) *Hinc aquila*

[hanc (*C*) tabulam] & DANAE. Epheſi vero eſt MEGABYSI, Sacerdotis Epheſiae Dianae, ſepulchrum; Athenis, NECROMANTIA (*D*) Homeri. Hanc vendere Attalo Regi noluit talentis ſexaginta, potiuſque patriae ſuae donavit, abundans opibus. Fecit & grandis picturas; in quibus ſunt: CALYPSO, & Io, & ANDROMEDA; ALEXANDER quoque, in Pompeî porticibus, praecellens; & CALYPSO ſedens. Huic eidem adſcribuntur Quadrupedes: proſperrume Canes expreſſit. Hic eſt Nicias, de quo dicebat Praxiteles, interrogatus *Quae maxime opera ſua probaret* in marmoribus? *Quibus Nicias manum admoviſſet:* tantum circumlitioni (*E*) ejus tribuebat. Non ſatis diſcernitur, alium eodem nomine, an hunc eundem quidam faciant Olympiade centeſima duodecima. NICIAE conparatur & aliquando praefertur ATHE- 104 105

6. ATHENION.

ferebat coelo ſublimis Deum: Illinc Candidus Hylas repellebat improbam Naïda; Damnabat Apollo noxias manus: c'eſt cet *Hyacinthe* de Nicias, que Petrone a pû voir, puiſqu'il étoit conſacré dans le Temple d'Auguſte.

(*C*) *In templo ejus dedicavit, & Danae*] Toutes les Edd. & tous les MSS. portent, *in templo ejus dedicavit hanc tabulam &*... Mais j'avouë ingénument que je ne vois pas à quoi ſert cet *hanc tabulam*: Opera ejus; *Nemea advecta.... item Liber Pater.... Hyacinthus, quem Caeſar Auguſtus, delectatus eo, ſecum deportavit, Alexandriâ captâ, & ob id Tiberius Caeſar in templo ejus dedicavit; & Diana.* La conſtruction n'y eſt elle pas? Pour ce qui eſt de *& Danae:* la leçon de Veniſe porte, *& Dianae*; le MS. de Voſſ. *Danae*; la leçon ordinaire *Diana*: d'autres liſent *Dionaea*, c. à d. Venus.

(*D*) *Necromantia Homeri*] Plutarque, dans ſon traité *contre la Doctrine d'Epicure*, fait mention de ce Tableau: *Car vû que ceux qui ſe délectent de l'art de peindre, prennent ſi grand plaiſir à l'éxçellence de leurs ouvrages, que Nicias jadis peignant l'*EVOCATION *& conjuration des ames des treſpaſſez, qui eſt en l'Odyſſée d'Homere, étoit ſi affectionné après, qu'il demandoit ſouvent à ſes gens s'il avoit diſné? & quand la Peinture fut parachevée, le Roi d'Egypte Ptolemée lui en envoya préſenter 60. talens, qui valent trente ſix mille Ecus: leſquels il refuſa & ne voulut onques vendre ſon ouvrage.* Cela ſuffit pour éxpliquer & pour rectifier ce paſſage de Pline. Plutarque nomme ce tableau νεκυίαν: c'eſt la *Deſcente aux Enfers*, décrite dans l'Odyſſée, & précedée par des ſacrifices & par des vœux ſolemnels; voyez le Liv. XI. de ce poëme d'Homere. Ecoutons Ciceron; *Tantumque valuit error.... ut corpora cremata cum ſcirent, tamen ea fieri apud inferos fingerent, quae ſine corporibus nec fieri poſſent, nec intelligi. Animos enim per ſe ipſos viventes non poterant mente complecti; formam aliquam figuramque quaerebant. Inde Homeri tota* Νεκυία: *inde ea quae meus amicus Appius* νεκυομαντείαν *faciebat.* Voyez les notes de M. Davies ſur ce paſſage. *Elien* appelle auſſi ce Liv. XI. de l'Odyſſée, νεκυίαν. Longin de même, en le citant, ἐν νεκυίᾳ: mais comme, dans les Enfers, on voyoit poëtiquement & le paſſé & l'avenir, on nommoit auſſi le même livre, Νεκυομαντεία, la *Divination des morts*; la *conſultation* des ombres; d'où s'eſt formé le mot Latin *Necyomantia*, ou *Necromantia*, la Nécromantie, l'Evocation des ames, *&c.* Ici, il s'agit d'un Tableau, où le Peintre Nicias avoit repréſenté les aventures d'Ulyſſe avec les ombres infernales. Il ne voulut pas le vendre à Ptolomée, parce qu'il avoit déja acquis de grands biens, & qu'il aimoit mieux laiſſer ce monument de ſon habileté & de ſa généroſité à ſa patrie. Toutes les Edd. & tous les MSS. liſent *Attalo regi*; mais ſi Attale étoit contemporain de Mummius, comme notre Pline l'a remarqué plus haut, comment peut-il le faire remonter juſqu'à Nicias, contemporain de Praxitèle?

(*E*) *Circumlitioni*] Un MS. de Dalecamp porte, *circumductioni*, comme ſi Nicias eut dirigé, ou réformé les contours de Praxitèle: il vaut mieux s'en tenir à la lecture ordinaire, qui ſuppoſe dans Nicias le ſecret d'un certain *vernis*, qu'on appliquoit aux ſtatuës, pour en faire paroître & pour en conſerver la beauté. Voy. le P. H. & ce qu'on a dit à la fin de l'art. d'Apelle. Cependant *Carlo Dati* l'éxplique des *derniers coups* de lime, qu'il faut donner aux figures, pour achever de les polir & de leur ôter tout ce qui y reſte de raboteux. Et en effet, s'il ne s'agiſſoit ici que d'un *vernis*, il n'y avoit pas-là de quoi relever ſi fort le grand talent de Nicias, ni fonder la prédilection de Praxitele.

(*F*) *Syngenicon*] C'eſt la veritable lecture, confirmée par les MSS. & par la 1. Ed. de Veniſe; ce qu'il appelle *Frequentiam*, en Latin, il le nomme enſuite *Syngenicon*, c. à d. *Cognatio nobilium*, & ailleurs, *Agnationes:* Voy. ce qu'on a dit là-deſſus, p. 254. col. 2.

(*G*) *Et in una tabula ut ſigna*] Le MS. de *Voſſ.* & la 1. Ed. de Veniſe s'accordent encore ici; *& in una tabula ut ſigna:* d'où Gronovius a fait, *& in una tabula ſex ſigna*, que le P. H. a adopté. Je ne ſaurois goûter cette conjecture. *Signum* ne ſe dit

NION

NION Maronites, Glaucionis Corinthii diſcipulus: auſterior colore & in auſteritate jucundior, ut in ipſa pictura eruditio eluceat. Pinxit in Templo Eleuſinae PHYLARCHUM; & Athenis FREQUENTIAM, quam vocavere (*F*) Συγγενικὸν, item ACHILLEM, Virginis habitu occultatum, Ulyxe deprehendente; &, in
106 una tabula (*G*) inſigni, quâque maxime inclaruit, AGASONEM cum Equo. Qui (*H*) niſi in juventa obiiſſet, nemo ei conpararetur. EST & nomen HERACLIDI Macedoni. Initio navis pinxit; captôque Perſeo rege, Athenas conmigravit, ubi eodem tempore erat METRODORUS, Pictor, idemque Philoſophus, in utraque ſcientia magnae auctoritatis. Itaque quum L. Paullus, devicto Perſeo, petiſſet ab Athenienſibus, ut quam probatiſſimum philoſophum mitterent ſibi, ad (*I*) erudiendos liberos; 7. METRODORUS.

jamais, que je ſache, des figures d'un Tableau. Il n'y en a point d'exemple dans tout ce livre: CICERON, contre Verrès, diſtingue toujours ces deux choſes, *ſigna* & *tabulas pictas*: PLINE de même, *De ſignis, tabuliſque omnibus publicandis.* Dans le Liv. 34. où il s'agit des ſtatuës, c'eſt toûjours *ſigna*; ici où il s'agit des tableaux, c'eſt toujours *tabulae, tabellae, picturae, imagines*; jamais autrement. Quand il y a pluſieurs figures dans un tableau; il les nomme *homines*, ou *numeroſa tabula*: & jamais *ſigna*: PLINE le Neveu diſtingue toujours auſſi *ſigna* de *Tabulas*, SUETONE encore, *ſigna, toreumata, tabulas operis antiqui.* Je n'ignore pas que VIRGILE a dit, en faiſant la deſcription d'une taſſe, dans ſon Egl. 3. *In medio duo ſigna....* mais c'eſt autre choſe, il s'agit-là de figures de relief, taillées dans le bois, & qui imitent la Sculpture: mais pour ce qui eſt des Tableaux, on ne trouve rien de pareil, dans les bons Auteurs; & je m'étonne qu'un auſſi habile homme, que Gronovius le Pere, ait donné dans une conjecture ſi contraire à l'uſage d'une langue, qu'il poſſédoit ſi parfaitement. Du reſte, la correction eſt facile; je lis, *& in una tabula inſigni* (voilà pour l'ouvrage) *quâque maxime inclaruit*, (voilà pour l'ouvrier) *Agaſonem cum Equo*: voilà le ſujet. C'eſt la leçon de Veniſe: il dit *in una tabula*, dans un ſeul cadre, parce qu'il s'agit d'un *Cheval*, qui prend beaucoup de place, & outre cela, d'un *Palefrenier*, qui le tient par la bride. Il ajoute, *inſigni*, c. à d. fameuſe, brillante, entre les autres de ſa façon. C'eſt ſon ſtile: comme dans le Liv. 33. en parlant de la ſtatuë de *Cornelia*, mere des Gracches, *Soleiſque*, dit-il, *ſine amento* INSIGNIS. Un moment après, en parlant de ces mêmes ſtatuës; il dit qu'il ne rapportera que les plus notables: INSIGNIA *tamen maxime, & aliqua de cauſa notata, voluptarium ſit attigiſſe.* Si vous liſez avec Gronovius, *& in una tabula ſex ſigna; quâque maxime inclaruit, Agaſonem cum Equo*; voilà 2. tableaux: mais quel eſt le ſujet du premier? c'eſt qu'il contient 6. figures: ne voilà-t-il pas un plaiſant titre? le ſujet des autres piéces eſt très-bien indiqué; c'eſt un *Phylarque*, Hiſtorien Grec; c'eſt l'*Alliance* des Atheniens; c'eſt un *Achille découvert* par la ſagacité d'Ulyſſe; c'eſt un *Palefrenier*, qui amadouë ſon cheval: tout cela eſt dans l'ordre: mais quel eſt donc le ſujet de l'autre? devinez-le; tout ce qu'on peut vous en dire, c'eſt qu'il contenoit au moins 6. perſonnages. ALPHONSE DU FRESNOY, qui nous a laiſſé un ſi beau Poëme ſur la Peinture, met quelquefois *ſigna*, pour les *figures* d'un Tableau: mais une licence poëtique d'un Auteur du XVI. ſiécle, ne prouve rien.

(*H*) *Qui, niſi in juventa obiiſſet*] C'eſt encore ici la leçon de Veniſe. Hermolaus liſoit, *Quod, niſi in juventa obiiſſet, nemo ei compararetur*: & c'eſt la leçon qui a prévalu dans toutes les Edd. ſuiv. J'aimerois mieux lire; *Cui, niſi in juventa obiiſſet, nemo compararetur.* Le *qui*, ou le *cui*, ſe rapporte manifeſtement au Peintre, dont il s'agit; comme ailleurs, *huic quidem; hujus; hic*; en parlant des Peintres.

(*I*) *Ad erudiendos liberos, itemque*] Il avoit beſoin d'un *Philoſophe* pour ſes Enfans, & d'un *Peintre* pour diriger ſon Triomphe, & il trouva l'un & l'autre dans Métrodore, Diſciple de Carnéade. & excellent Peintre. On peut juger de ſa capacité à ces deux égards, & par le mérite de Scipion l'Africain, qui ſe forma ſous ſa conduite, & par la magnificence du Triomphe de Paul Emile, dont on peut voir la deſcription dans *Plutarque*, in Aemilio, ou, ſi l'on veut, dans *Félib.* T. 2. p. 59. Juſtifiez par-là les éloges perpétuels dont l'Antiquité a comblé le ſecond des Africains, non ſeulement du côté de la Guerre & de la Politique, mais même à l'égard des ſciences & des beaux-arts, dont il connoiſſoit parfaitement toutes les fineſſes. Mais perſonne ne l'a mieux loûé ſur cet article, que CICERON, dans cette Verrine, où il ne s'agit que de Statuës ou de Tableaux: voici de quelle maniere il y raille ſa partie: *Tu videlicet ſolus vaſis Corinthiis delectaris? tu illius aeris temperationem, tu operum lineamenta ſollertiſſime perſpicis? haec* SCIPIO *ille non intelligebat, homo doctiſſimus atque humaniſſimus; tu ſine ulla bona*

itemque

itemque Pictorem, ad Triumphum excolendum: Athenienſes Metrodorum elegerunt, profeſſi eundem in utroque deſiderio praeſtantiſſimum. Quod ita Paullus quoque judicavit. TIMOMACHUS Byſantius, Caeſaris (*K*) Dictatoris AJACEM & MEDEAM pinxit, ab eo in Veneris Genetricis aede poſitas, octoginta talentis venumdatas. Talentum autem Atticum X. VI. taxat Varro. Timomachi laudantur & ORESTES; IPHIGENIA in Tauris; LECYTHION, agilitatis exercitator; COGNATIO Nobilium; PALLIATI, quos dicturos pinxit, alterum ſtantem, alterum ſedentem. Praecipue tamen ars ei faviſſe in GORGONE viſa eſt. PAUSIAE filius (*L*) & diſcipulus, ARISTOLAUS, e ſeveriſſimis Pictoribus fuit. Cujus ſunt EPAMINONDAS; PERICLES; MEDEA; VIRTUS; THESEUS; Imago PLEBIS ATTICAE; BOUM INMOLATIO. Sunt quibus & MECHOPANES, ejuſdem Pauſiae diſcipulus, placeat diligentiâ, quam intelligant ſoli Artifices; aliàs durus in coloribus, & ſile (*M*) multus: nam SOCRATES

8. TIMOMACHUS.
9. ARISTOLAUS.
10. MECHOPANES.
11. SOCRATES.

107 111 108 112 109

arte, ſine humanitate, ſine ingenio, ſine literis, intelligis? vide, ne ille non ſolum temperantiâ, ſed etiam intelligentiâ te, atque iſtos, qui ſe elegantes dici volunt, vicerit. Nam quia, quàm pulchra eſſent intelligebat, idcirco exiſtimabat ea, non ad hominum luxuriem, ſed ad ornatum fanorum atque oppidorum eſſe facta, ut poſteris noſtris monumenta religioſa eſſe videantur. Voyez auſſi l'éloge qu'en fait VELL. PATERCULUS: Lib. 1. c. 13.

(*K*) *Caeſaris Dictatoris Ajacem & Medeam pinxit*] C'eſt la leçon que nous avons établie ci-deſſus, p. 180. Rem. *F.* Et qu'on ne diſe point, pour la renverſer, que le Peintre qui précéde, ſavoir Métrodore, vivoit du tems de *Paul Emile*, pere du ſecond des Africains, & qu'ainſi il n'y a point d'apparence, que Timomaque, qui vient après, doive être placé beaucoup plus haut, ſavoir à la 107. Olymp. Si cette raiſon étoit bonne, elle prouveroit auſſi pour *Ariſtolaus*, qui vient après Timomaque, & qu'il faut néceſſairement ranger un peu après ſon Pere, le fameux Pauſias, qui a brillé à Sicyone dès la 100. Olymp. comme Pline l'aſſure, en parlant de Glycere, dans le Liv. 21. §. 3.

(*L*) *Pauſiae Filius & Diſcipulus Ariſtolaus*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. La leçon commune porte, *& filius & diſcipulus.* Le 1. & eſt de trop; & ne ſent point ſon Pline. Au reſte, on voit par-là, que l'âge des Peintres ne ſe ſuit pas: Voyez la Rem. précédente.

(*M*) *Et ſile multus*] La leçon de Veniſe porte, *& ſi multus*; c. à d. quoi qu'il ait fait beaucoup de tableaux; mais je préfere la leçon du P. H. *alias durus in coloribus & ſile multus*, d'un coloris dur & ſec, & donnant beaucoup dans l'ochre: c'eſt le défaut des mauvais Coloriſtes.

(*N*) *Taleſque ſunt ejus cum Aeſculapio filiae*] C'eſt la leçon de Veniſe, & du MS. de *Voſſ.* la leçon commune porte ſimplement, *Tales ſunt:* celle de Rome, *tales ſunt picturae:* mal. la 1. Ed. eſt préférable: *Nam Socrates jure omnibus placet: taleſque ſunt ejus, cum Aeſculapio* FILIAE, *Hygia, Aegle, Panacea, Laſo; &* PIGER, *qui adpellatur* Ocnos, *ſpartum torquens, quod Aſellus rodit.* Ce ſont deux Tableaux, Voy. l'*Hiſt. de la Peinture*, ci-deſſus, à la page marquée *e regione.* Pour ce qui eſt de l'*Ocnos*, ou du *Timide*, en particulier, on voit encore aujourdhui, dit Hermolaus, le même ſujet taillé en marbre, & dans le *Capitole* & dans les *Jardins du Vatican.*

(*O*) *Ac pulcra alias domo ſplendeſcente*] La 1. Ed. porte *pulcrè*, la 2. & un MS. de Dal. de même; & j'avois cru d'abord pouvoir m'en accomoder, en rapportant *pulcre* à *ſplendeſcente:* parce que la beauté d'un Tableau de cette nature ne conſiſte pas tant à orner un appartement, *pulcra domo*, qu'à bien repréſenter le jeu de la lumiere & des reflets; *pulchre ſplendeſcente:* mais l'adverbe *aliàs* m'a retenu, *pulchrâ alias domo ſplendeſcente.* Un autre MS. porte, *ac pulcra domo flamma ſplendeſcente.*

(*P*) *Ἀποσκοποῦντα*] Hermolaus entend ce mot d'une perſonne qui regarde & qui épie de tous côtez, *conſiderabundum, explorabundumve.* Le P. H. a une autre idée: *h. e.* dit-il, *collimantem, intuentem ſcopum. Vide Athenaeum*, lib. 14. p. 629. *& Heſychium verbo Σκοπεύματων.* Mais *Junius* eſt d'un 3. avis: *id eſt*, dit-il, *manum fronti obtendentem ad arcendum ſolem. Vide Joſ. Scalig. ad Priapaea, & Meurſii Orcheſtram in Σκωψ.* Je pencherois pluſtôt de ce côté, parce que le talent d'Antiphile s'éxerçoit beaucoup ſur la lumiere. Voyez la Rem. précédente.

(*Q*) *Numeroſa tabula*] Voilà le ſtile de Pline, & non pas *in una tabula ſex ſigna*, comme on le fait

jure

jure omnibus placet; taleſque ſunt (*N*) ejus, cum AESCULAPIO FILIAE, Hygia, Aegle, Panacea, Iaſo; & PIGER, qui adpellatur
111 Ὄκνος, ſpartum torquens, quod Aſellus rodit. HACTENUS indicatis in utroque genere proceribus, non ſilebuntur & primis Proxumi: ARISTOCLIDES, qui pinxit Aedem Apollinis, Delphis. ANTIPHILUS, PUERO ignem conflante laudatus, ac pulcra (*O*) aliàs domo ſplendeſcente, ipſiuſque pueri ore; item LANIFICIO, in quo properant omnium mulierum penſa; PTOLEMAEO venante: ſed & nobiliſſumo SATYRO cum pelle pantherina, quem Ἀποσκοπεύοντα (*P*) adpellant. ARISTOPHON, ANCAEO volnerato ab apro, cum ſocia doloris Aſtypale: mumeroſâque (*Q*) tabulâ, in qua ſunt PRIAMUS, HELENA, Credulitas; ULYXES, DEIPHOBUS, Dolus. ANDROBIUS pinxit SCYLLIN ancoras praecidentem Perſicae (*R*) claſſi: ARTEMON, DANAËN, mirantibus eam (*S*) praedonibus; Reginam (*T*) STRATONICEN: HERCULEM & DEÏANIRAM: nobiliſſumas autem,

XXII. *Primis Pictoribus* PROXIMI.

Ariſtoclides, Antiphilus, Ariſtophon, Androbius, Artemon,

parler ci-deſſus, dans l'article du Peintre Socrate, Voyez notre remarque là-deſſus, Lettre *G*. Hermolaus lit, *numeroſa aeque tabula*, & un MS. de Dal. le favoriſe.

(*R*) *Anchoras Perſicae claſſi praecidentem*] C'eſt la leçon de Veniſe; & non pas *claſſis*, comme porte la leçon ordinaire. Pour la choſe même, voyez le P. H. & nos petites notes ſur l'*Hiſt. de la Peinture*, à la p. 111.

(*S*) *Mirantibus eam praedonibus*] C'eſt la leçon de la 1. & de la 2. Ed. & de toutes celles d'Hermolaus. Le P. H. la confirme par ce beau paſſage d'Horace, Lib. 3. Od. 16.

Si non Acriſium, Virginis abditae
Cuſtodem pavidum, Juppiter & Venus
Riſiſſent .....

C'eſt donc *Jupiter*, *Venus* & toute *ſa troupe*, qui ſont les voleurs qui viennent aſſaillir la pauvre Danäé, & qui admirent d'avance la beauté de leur conquête. Un MS. de Dal. porte *piſcatoribus*; les *Pêcheurs* qui la trouverent avec ſon Fils Perſée, qu'Acriſius, Pere de Danaé, avoit fait jetter avec elle dans la Mer: Voyez *Pauſanias*, Lib. 2. *Junius* & *Dalecamp* approuvent cette leçon; mais je ne ſuis point pour Eux; parce que Pline auroit dit, en ce cas-là, *cum fratre Perſeo*.

(*T*) *Reginam Stratonicen*] La Fille de Demetrius Poliorcète, qui épouſa ſucceſſivement le Pere & le Fils. Une infinité d'Auteurs ont parlé de cette aventure, mais perſonne ne l'a racontée avec plus de naïveté que le ſage Plutarque, & perſonne, entre les Traducteurs, n'a mieux ſuivi cette naïveté que le bon Evêque d'Auxerre. „ D'AUTRE part, „ dit-il, Demetrius fut adverti, comme ſa fille „ Stratonice, laquelle avoit été mariée prémiérement à Seleucus, étoit pour lors épouſée avec „ ANTIOCHUS, fils du dit Seleucus; ce qui s'étoit „ fait en cette maniere: Il avint que ce jeune „ Prince, ainſi que l'amour ſurprend les hommes, „ devint amoureux de ſa belle-Mere Stratonice, „ qui déja avoit eû un fils de Seleucus: mais étant „ jeune & ſingulierement belle, il en fut ſi vive- „ ment éprins & atteint, que combien qu'il s'eſſay- „ât & fit tout ce qui lui étoit poſſible pour vain- „ cre ſa paſſion, ſi ſe trouvoit-il toûjours le plus „ foible; tellement qu'à la parfin ſe condamnant „ lui-même à la mort, pour autant qu'il ſentoit ſon „ deſir reprochable, ſa paſſion incurable, & ſa rai- „ ſon de tout point ſupplantée; il réſolut d'aban- „ donner ſa vie, & petit à petit la laiſer décliner, „ en s'abſtenant de boire & de manger, & ne fai- „ ſant compte de chercher remede à ſon mal, faig- „ nant avoir quelque maladie intérieure & ſecrete „ dedans le corps. Si ne pût il faindre ſi finement „ que le Medecin ERASISTRATE ne s'apperçût bien „ aiſément que ſon mal procédoit d'aimer. Mais „ il étoit difficile à conjecturer de qui il étoit amou- „ reux. Ce que voulant découvir, il demeuroit „ tout le long du jour en la chambre de ce jeune „ Prince, & quand il y entroit quelque beau jeune „ fils, ou quelque belle jeune femme, il regardoit „ très-ententivement au viſage d'Antiochus .... „ Comme donc il eut pluſieurs fois remarqué, que „ quand les autres y venoient pour le voir, qui que „ ce fut, il demeuroit toûjours en un même état: „ mais quand Stratonice y arrivoit, ou ſeule, ou „ en compagnie..... il appercevoit ordinairement „ en lui les ſignes que Sapho écrit des Amoureux; „ que la *parole* & la voix lui failloit, le *viſage* lui „ devenoit rouge & enflammé, qu'il lui jettoit à „ tous coups des *oeillades*, & puis lui prenoit une „

quae ſunt in Octaviae operibus, HERCULEM ab Oeta, monte Doridos, exuta mortalitate, conſenſu Deorum in Caelum euntem: LAOMEDONTIS circa Herculem & Neptunum hiſtoriam: ALCIMACHUS, DIOXIPPUM, qui pancratio (*O*) Olympia, citra pulveris tactum, quod vocant ἀκονιτὶ, vicit: COENUS, Stemmata. CTESILOCHUS, Apellis diſcipulus, petulanti pictura innotuit, JOVE Liberum parturiente, depicto mitrato & muliebriter ingemiſcente, inter obſtetricia Dearum: CLEON, CADMO: CTESIDEMUS, OECHALIAE Expugnatione; & LAODAMIA: CLESIDES, Reginae STRATONICES injuriâ. Nullo enim honore ex-

Alcimachus, Coenus, Cteſilochus, Cleon, Cteſidemus, Cleſides,

112 113

„ *ſueur* ſoudaine, ſon *pouls* ſe hâtoit & ſe hauſſoit, „ & finalement, après que la force & puiſſance de „ l'ame étoit toute poſternée, il demeuroit comme „ perſonne tranſportée & ravie en eſprit hors de „ ſoi & *pâliſſoit*. Adonc Eraſiſtrate par ces ſignes „ & démontrances ſi claires, faiſant un vraiſemblable diſcours, que ce ne pouvoit être que Stratonice, de qui ce jeune Prince fut amoureux, & „ qu'il ſe parforçoit de le taire & le celer juſques „ à la mort, il penſa bien que ce ſeroit choſe fâcheuſe, que de le déclarer au Roi; néanmoins „ ſe confiant en ſa grande amour & affection paternelle qu'il portoit à ſon Fils, il print le hazard un jour de lui dire, que *la maladie de ſon Fils n'étoit autre choſe qu'Amour, mais que c'étoit un Amour, dont il étoit impoſſible qu'il jouît, & pour ce qu'il faloit qu'il en mourut, car il étoit incurable.* Seleucus fut fort éperdu d'ouir cette nouvelle. Si lui demanda: *Eh comment eſt il incurable? ... Pour autant, Sire,* répondit le Medecin, *qu'il eſt amoureux de ma femme!* Et lors Seleucus: *Eh dea,* dit-il, *Eraſiſtrate, je t'ai toûjours tenu au nombre de mes meilleurs amis, & maintenant ne me voudrois-tu point faire ce plaiſir ... vû mêmement que tu ſçais bien que je n'ai que celui-là, & que je ſuis aſſuré de le perdre, ſi tu ne me veus ſecourir ....? Mais tu ne le ferois pas toi-même, Sire,* dit Eraſiſtrate, *ſi c'étoit de Stratonice qu'il fut amoureux. Plût aux Dieux,* répondit incontinent Seleucus, *que quelqu'un ou des Dieux ou des Hommes pût divertir ſon amour en cet endroit: car quant à moi, je lui quitterois non ſeulement mon affection, mais baillerois volontiers mon Royaume pour lui ſauver la vie.* Adonc voyant Eraſiſtrate que le Roi diſoit ces paroles d'un cœur merveilleuſement paſſionné & avec grande abondance de larmes, il lui prit la main droite & lui dit franchement: *Tu n'as que faire ici de l'aide d'Eraſiſtrate: car tu es Pere, Mari & Roi, & tu peux encore ſeul être le Medecin de la maladie de ton Fils*". Voyez la ſuite dans *Plut.* même, in Demetrio, p. m. 334. Pluſieurs Peintres ont imité ce ſujet en Italie, en Allemagne & en France; on l'a gravé à Paris depuis quelques années; & il y en a un beau Tableau chez Monſr. le Chevalier, JEAN BROUWN, que je crois être une Copie d'*Albert Durer*.

(*U*) *Qui Pancratio Olympia*] La leçon de Veniſe porte, *Qui pancratio Olympiae citra pulveris jactum, quod vocant aconiti, vicit; tenus ſtemmata.* L'Ed. de Rome, *citra pulveris tactum .... coenus ſtemmata.* Un MS. de Dalecamp, *Comiti Nemea:* Un autre *Coëuntem Maratum.* Hermolaus a fait une note ſur ce paſſage, qu'il faut rapporter: *Legendum,* citra pulveris jactum: *hoc enim ſignificat verbum* Aconiti; *ſicut* Acleti, *citra vocationem. Utrumque proverbii loco dicitur: hoc, quoties invocatus quis accedit ad convivium, quod & amici faciunt coenipetae: alterum, quoties quis ſine labore vicerit: Quod quidem nos,* citra pulverem ſudoremque *dicimus; origine ab Athletis ſumta, qui pulverem inſpergebant corporibus: idque a Graecis dicebatur* Haphe, *quaſi* tactus. *Martialis;* & flaveſcit haphe. *Meminit & Seneca. Ovidius de lucta Herculis & Acheloi,* Inque vicem fulvae jactu flaveſcit arenae. *Ut fere putem hoc quoque loco, non tam* jactum, *quam* tactum *ſcribendum fuiſſe. Pauſanias quoque,* Dioreum, *inquit,* aconiti viciſſe Pythia, & Heraclidem Alexandrinum Olympia pancratio. Aconiti *autem, tanquam ſine compari, nullo videlicet, qui certaret, reperto: ſive quia ipſi dimicare nollent quibus licebat, ſive quia lege aliqua congredi prohiberentur; ut in Heraclide mox dicto contigit, rejecto Rhantio Alexandrino aeque pugili, quod fraude comperendinatus eſſe videretur. Idem Auctor primo, qui Pancratio citra pulveris tactum vicerit,* Dromea *nomen fuiſſe refert, ex Mantinea.* Et pour la ſuite: COENUS STEMMATA. *Legendum eſt cum ſuperiore clauſula,* Coniti Nemea: *ut ſit ſenſus: Dioxippum, qui Olympia viciſſet* aconiti, *h. e. ſine pulviſculo, eundem* coniti Nemea, *hoc eſt, in altero e ſacris Graeciae certaminibus, quod* Nemea *dicitur, cum inſperſione pulveris viciſſe.* Il ſe félicite de cette découverte: *Non poteſt negari, locum hunc ex altiſſimis ruinis egregie reſtitutum eſſe. Sed ingenue fateor, unius exemplaris, utcunque laceri atque depravati, comparatio hallucinantem & oſcitantem me commonuit hujus mendi. Hic porro* DIOXIPPUS *quam nobilis pugil fuerit & quam ob rem ipſe ſibi mortem conſciverit, Alexandri Magni aetate, Q. Curtius docebit.* Le P. H. ſans faire mention d'Hermolaus, lit de même que lui: *Qui Pancratio Olympia...* & non pas *Olympiae: citra pulveris tactum,* & non pas, *jactum: .... Coniti Nemeaea,* & non pas *Coenus Stemmata:* & dans ſes Emendations, il ſe félicite d'un ſi beau ſens: *Quam belle ſic ludum ludo, victoriae victoriam opponit! cum Olympiis Nemeaea confert, & facili ac ſine pulvere victoriae alteram laborioſius comparatam!*

ceptus ab ea, pinxit Volutantem (*X*) cum Piſcatore, quem Re-
114 ginam amare ſermo erat; eamque tabulam in portu Epheſi pro-
poſuit; ipſe velis raptus eſt. Regina tolli vetuit, utriuſque ſimi-
litudine mire expreſſa. CRATINUS (*Y*) COMOEDOS, Athenis, in Cratinus,
Pompaeo pinxit: EUTYCHIDIS BIGAM regit Victoria. EUDO- Eutychides,
Eudorus,
115 RUS SCENA ſpectatur: Idem & ex aere ſigna fecit: HIPPIAS, Hippias,
NEPTUNO & VICTORIA. HABRON, AMICITIAM & CONCORDI- Habron,
AM & DEORUM Simulacra: LEONTISCUS, ARATUM Victorem Leontiſcus,
cum tropaeo; PSALTRIAM: LEON, SAPPHO: NICEARCHUS, Leon,
Nicearchus,
VENEREM inter Gratias & Cupidines; HERCULEMque triſtem

M. LE CLERC diminua un peu ce triomphe, dans ſes Remarques ſur les *Exercitations* de Saumaiſe: „ Le P. H. auroit bien fait, dit-il, de citer quel- „ que Auteur Grec, qui eut dit κονιτὶ, car quoi „ qu'on diſe bien ἀκονιτὶ, il ne s'enſuit pas qu'on „ diſe κονιτὶ. On dit, dans le même ſens, ἀνιδρωτὶ, *ſans ſueur*; ἀμαχητὶ, *ſans combat*; ἀναιμακτὶ, „ *ſans répendre du ſang:* mais on ne trouve pas „ dans les Anciens ἰδρωτὶ, *en ſuant*; μαχητὶ, *en* „ *combattant*; αἱμακτὶ, *en répendant du ſang.*" BIBLIOTH. UNIV. T. v. p. 18. Le P. H. replica diverſes choſes; mais il ne produiſit aucun Auteur Grec pour appuyer ſon κονιτὶ, il falut ſe contenter de ce paſſage du grand *Etymologicon:* [De κόνις *pouſſiere*, vient κονιτὶ & de-là ἀκονιτὶ, *ſans combat.*] Mais M. le Clerc lui montra, avec ſa pénétration ordinaire, & lui prouva par divers éxemples de ce même Etymologicon, *que ceux qui veulent rendre ſenſible la maniere dont un mot a été dérivé d'un autre, en forment ſouvent pluſieurs qui n'ont jamais été en uſage.* Cette réponſe eſt évidente & elle eſt certaine dans toutes les langues: nous diſons tous les jours, *inceſſamment, inconteſtablement, irrevocablement, inébranlablement, immanquablement*, &c. mais cela ne prouve pas qu'on puiſſe dire, ni qu'on ait jamais dit, *ceſſamment, conteſtablement, revocablement*, &c. Cependant nos Etymologiſtes futurs, ſi nous en avons, ou nos Maîtres de langue, diront fort bien à leurs Elèves, *Inceſſamment* vient de *ceſſare*, ceſſer, ceſſant, ceſſamment, inceſſamment, & ainſi du reſte. Je ſuis pour la lecture ordinaire: *Coenus Stemmata:* Scil. Nobilium, *Cognationes, Agnationes, Syngenicon*, les Alliances.

(*X*) *Volutantem cum piſcatore*] C'eſt la leçon de Veniſe & des meilleurs MSS. du P. H. La 1. de Rome, *voluptatem cum piſcatore*; un MS. de Dalecamp, *voluptuantem cum piſcatore.* Le MS. de *Voſſ. cum Piſatore*, d'où Gronovius corrige *Piſanore*, nom d'homme, apparemment pour éviter ce qui paroit de plus choquant & de moins vraiſemblable dans ce tableau: car il n'eſt point probable qu'une telle Reine ſe ſoit méſalliée juſqu'à écouter un ſimple Peſcheur, ni qu'on en ait parlé. M. de Fontenelle a introduit *un Soldat* dans ſes Dialogues des morts; mais où l'a-t-il pêché? peutêtre dans le tombeau de la Matrone d'Ephèſe. Je lirois donc, ſi je l'oſois, *cum procuratore*, avec un de ſes Intendants. La ſuite favoriſe ma conjecture, *quem Reginam amare ſermo erat.... Regina tolli vetuit.* Le *Peuple* eſt toûjours aſſez médiſant, mais non pas juſques-là. Une *Reine* innocente, mais Payenne, peut entendre raillerie & ſe mocquer la premiere d'une inſulte pittoreſque, mais non pas d'une *méſalliance* ſi honteuſe. Apprenons d'ici pourtant à ne point IRRITER les Peintres, non plus que les Poëtes; ils trouvent toûjours dans leur *ſtile*, ou dans leur *pinceau*, une arme vengereſſe, qui fait repentir les agreſſeurs. HORACE avec cette epée ne craignoit perſonne, & malheur à celui qui venoit troubler ſon repos: *Flebit & inſignis tota cantabitur urbe.* APELLE ne repouſſoit pas mal les traits de la calomnie: Voy. ci-deſſus, p. 71. LEONARD DE VINCI, ayant à repréſenter la tête de *Judas*, en prit le modelle ſur le *Prieur* du Couvent, dont il avoit ſujet de ſe plaindre. ANDRÉ ORGAGNA plaça en Enfer la figure très-reſſemblante d'un certain *Guardi*, dont il avoit été offenſé. FRIDERIC ZUCCHERO, dans un tableau pareil à celui d'Apelle, repréſenta au vif & avec des *oreilles d'aſne* tous ceux dont il avoit ſujet d'être mal content. Enfin on aſſure que le GUIDE, ayant à peindre le *Diable*, terracé par S. Michel, en emprunta la phyſionomie du Cardinal *Pamphile*, qu'il n'aimoit pas. Voy. FELIB. T. 1. p. 108. & T. 3. p. 198, & 330. Voy. auſſi la vie de *Leonard de Vinci*, à la tête de ſon *Traité ſur la Peinture.*

(*Y*) *Craterus Comoedos in Pompaeo pinxit*] C'eſt la leçon commune, adoptée par le P. H. mais dont je ne ſuis pas trop ſatisfait. Prémierement il y a plus d'un MS. qui porte *Cratinus*, & cette lecture revient mieux à un paſſage ci-deſſous: *Irene, Cratini pictoris filia & diſcipula.* En ſecond lieu, la 1. & la 2. Ed. avec un MS. de Dalecamp, liſent, *Craterus Comoedus*, Cratere, le fameux Acteur de Comédies: ce qui n'étoit point une profeſſion baſſe parmi les Grecs. Quelquefois même ils étoient Auteurs & Acteurs, comme Moliere. Rien n'empêchoit auſſi qu'ils ne fuſſent Peintres. Le jeune *Coypel*, à ce qu'on m'a aſſuré, a fait des piéces de Théatre, qui ont été joûées. *Pacuvius*, Peintre, a été un grand Poëte Tragique. *Elizabeth Chéron*, qui peignoit très-bien & qui deſſinoit divinement, a donné au Public un Recueil de ſes Poëſies, & je ſçai de bonne part, qu'elle a travaillé auſſi à des piéces Dramatiques, que par modeſtie elle a ſupprimées. Enfin, ſi on lit COMOEDOS *in Pompaeo pinxit*, il reſte une difficulté, ſavoir, ſi c'étoit-là un

inſaniae

Nealces, inſaniae poenitentiâ : NEALCES, (*Z*) VENEREM ; ingenioſus & 116
ſolers in arte, ſi quidem quum PRAELIUM Navale Aegyptiorum
& Perſarum pingeret, quod in Nilo, cujus aqua eſt mari ſimilis,
factum volebat intelligi ; argumento declaravit, quod arte non
poterat: Aſellum enim bibentem in litore pinxit, & Corcodilum
Oenias, Philiſcus, inſidiantem ei: OENIAS, Συγγενικὸν: PHILISCUS, OFFICINAM
Phalerion, Pictoris, ignem adflante puero : PHALERION, SCYLLAM: SI-
Simonides, Simus, MONIDES, AGATHARCUM & MNEMOSYNEM: SIMUS, JUVE- 117
NEM (*A*) requieſcentem ; OFFICINAM Fullonis Quinquatrus cele-
Theodorus, brantem : idemque NEMESIN egregiam. THEODORUS vero 118
& INUNGENTEM: idem, ab ORESTE Matrem (*B*) & Aegyſt-
hum interfici ; BELLUMque Iliacum pluribus tabulis, quod eſt
Romae, in Philippi porticibus ; & (*C*) CASSANDRAM, quae eſt
in Concordiae delubro ; LEONTIUM Epicuri, cogitantem ; DE-
Theon, METRIUM regem: THEON, ORESTIS (*D*) inſaniam ; THA- 119
Tauriſcus, MYRAM Citharoedum. TAURISCUS, DISCOBOLUM ; CLY-
TEMNESTRAM ; PANISCUM ; POLYNICEM regnum repeten-
tem ; & CAPANEA. Non omittetur inter hos inſigne exem- 120
Erigonus. plum: nam ERIGONUS, tritor colorum Nealcae pictoris, in tan-

ſujet bien digne d'être repréſenté dans la Sale des Cérémonies d'Athenes; *in Pompaeo ?* Pourquoi des *Comédiens* dans un lieu ſi auguſte? Nous ſavons certainement qu'on y voyoit les ſtatuës des Héros, des Generaux d'armée, des Philoſophes, des Orateurs; mais nous n'aprenons pas qu'on y ait repréſenté des Théatres, ni des Acteurs.

(*Z*) *Nealces*] Voy. ſur tous ces Peintres du 2. rang, les petites notes de l'*Hiſt. de la Peinture* dans les pagg. *e regione*.

(*A*) *Juvenem requieſcentem*] La 1. Ed. porte, *Juvenem requieſcentem: officinam fullonis Quinquatrus celebrantem ; idemque Nemeſin egregiam:* Ce ſont 3. Tableaux. Si vous liſez avec le P. H. *requieſcentem in officina fullonis*, que ferez vous de la ſuite, *Quinquatrus celebrantem*, fêtoyant les Panathenées? Eſt-ce un tableau à part, comme il ſemble qu'on l'a entendu; ou, le rapporterez vous à *requieſcentem ?* Mais, au premier cas, eſt-il probable que le Peintre ait repréſenté un homme ſeul, *Quinquatrus celebrantem ?* Cela n'eſt pas dans l'ordre; la bonne compagnie eſt l'eſſentiel d'une fête: &, au ſecond, comment accorderez vous *requieſcentem* avec *celebrantem ?* Au moins il auroit dû dire, *& quinquatrus celebrantem:* ou, en le rapportant à *officina*; *Quinquatrus celebrante*. Pour ce qui eſt d'*officina fullonis*, elle peut très-bien fournir le ſujet d'un Tableau, comme il eſt dit plus haut dans l'art. de Philiſque, *Officinam pictoris, ignem adflante puero.*

(*B*) *Idem ab Oreſte matrem & Aegiſthum interfici*] C'eſt une phraſe Gréque, familiere à notre Auteur. Je n'en alléguerai qu'un éxemple tiré du Liv. 34. §. 19. n. 4. où il s'agit d'une Antique de bronze de la façon de *Pythagore* le Sicilien ; *item Apollinem, ſerpentemque ejus ſagittis confici:* Il ne dit pas *confectum*, parce que le ſerpent n'eſt pas encore mort : ni ici *interfectos*, parce que le moment du tableau étoit l'action même du meurtre, & non pas la conſommation du fait. Ceux qui aiment la juſteſſe & la préciſion dans le ſtile, trouveront ici de quoi ſe ſatisfaire, & l'on peut dire qu'à cet égard notre Pline a été un grand maître.

(*C*) *Caſſandram*] Voyez, dans Virgile, avec combien d'art la Poëſie a profité des traits de ſa ſœur. *Eneid.* Liv. 2. ℣. 403.

Ecce trahebatur paſſis Priameïa Virgo
Crinibus a templo, Caſſandra, adytiſque Minervae,
Ad caelum tendens ardentia lumina fruſtra :
Lumina ; nam teneras arcebant vincula palmas !
Non tulit hanc ſpeciem furiata mente Choroebus,
Et ſe ſe in medium injecit moriturus in agmen.

Cette Poëſie n'eſt point au deſſous de la Peinture. Combien d'autres, que nous ne ſavons pas, ont paſſé des monumens publics, qui étoient alors à Rome, dans l'ouvrage de ce grand Poëte! Le *Laocoon* ne lui a point échappé, ni les *Tableaux* d'Apelle, ni tous les autres, qui repréſentoient la Guerre de Troye, *bellumque Iliacum pluribus tabulis:* Mais ſa Poëſie, à ſon tour, a auſſi éxcité de

tum

tum ipſe profecit, ut celebrem etiam Diſcipulum reliquerit PASIAN, fratrem Aeginatae fictoris. ILLUD verò perquam rarum ac memoria dignum, etiam ſuprema opera Artificum, inperfectaſque tabulas, ſicut IRIN Ariſtidis, TYNDARIDAS Nicomachi, MEDEAM (*E*) Timomachi, &, quam diximus, VENEREM Apellis, in majore admiratione eſſe quam perfecta: quippe in iis lineamenta reliqua, ipſaeque cogitationes Artificum ſpectantur, atque in lenocinio commendationis dolor eſt: manus, quum id
121 (*F*) agerent, exſtinctae deſiderantur! SUNT etiam non ignobiles quidem, in tranſcurſu tamen dicendi: ARISTONIDES; ANAXANDER; ARISTOBULUS, Syrus; ARCESILAUS, Tiſicratis filius; CORYBAS, Nicomachi diſcipulus; CARMANIDES, Euphranoris; DIONYSIODORUS, Colophonius; DIOGENES, qui cum Demetrio rege vixit; EUTHYMEDES; HERACLIDES, Macedo;
122 MYDON Soleus, Pyromachi ſtatuarii diſcipulus; MNESITHEUS, Sicyonius; MNASITIMUS, Ariſtonidae filius & diſcipulus; NESSUS, Habronis filius; POLEMON Alexandrinus; THEODORUS
123 Samius, & STADIEUS, Nicoſthenis diſcipuli; XENON, Neoclis diſcipulus, Sicyonius. PINXERE & Mulieres: TIMARETE, Mi-

Paſias.

XXIII. *De* TABULIS *ſummorum Artificum* INPERFECTIS.

XXIV. *Pictores alii* NON IGNOBILES.

XXV. *De* MULIERIBUS *quibuſdam* PICTRICIBUS.

Timarete,

grands Peintres, & reſſuſcité, pour ainſi dire, des images, qui étoient enſevelies depuis long tems.

(*D*) *Theon*] L'un des plus grands Peintres de l'Antiquité, au rapport de Quintilien, Lib. 12. c. 10 *concipiendis viſionibus, quas φαντασίας vocant, Theon Samius eſt praeſtantiſſimus.* Ecoutons encore *Plutarque* ſur le caractere de quelques Peintres, dans ſon *Traité* de la lecture des Poëtes, p. 38. „ Il ſe „ trouve des Peintres, qui prennent plaiſir à pein„ dre des choſes étranges & monſtrueuſes; comme „ *Timomachus*, qui peignit en un Tableau comme „ Médée tua ſes propres Enfans; & *Theon*, comme „ Oreſtes tua ſa Mere; & *Parrhaſius*, la fureur & „ rage ſimulée d'Ulyſſes; & *Chéréphanès*, qui con„ trefit les laſcifs & impudiques embraſſemens „ d'hommes & de femmes." Vous voyez-là, que cet *Oreſtis inſaniam*, dont parle Pline, eſt le *Meurtre* même de Clytemneſtre, & non pas les *Fureurs* du Parricide, après l'avoir commis, à moins que Théon n'eût peint l'un & l'autre. *Elien* nous a conſervé la deſcription d'une autre Tableau de ce même Ouvrier, qui mérite d'être rapportée. C'eſt un Homme armé de pié en cap, qui accourt ſubitement à une irruption de l'Ennemi. Il ſemble qu'il vole au combat, qu'il eſt en fureur, que les yeux lui ſortent de la tête; déja il préſente le bouclier, il allonge l'épée, il lève le bras pour frapper, & vous diriez qu'il eſt ſur le point du tout tuer & de n'épargner perſonne. Cependant on ne voit point d'autre figure dans le Tableau, ni fantaſſins, ni cavaliers, ni capitaine, ni ordre de bataille; un ſeul homme armé en fait tout le ſujet. Voici de quelle maniere il fit valoir ſon ouvrage: Avant que de l'éxpoſer, ſelon la coutume de ce tems-là, à la vuë du Public, il fit ſonner le tocſin à un Trompette, qu'il avoit loûé éxprès, & après avoir rempli l'imagination des ſpectateurs des dangers & des allarmes d'une irruption ſoudaine, il tira le rideau & montra ſa piéce, au grand étonnement de l'Aſſemblée, qui en conçut beaucoup mieux les beautez. *Hiſt. Div.* l. 2. c. 44.

(*E*) *Medeam Timomachi*] Vous voyez que Timomaque eſt rangé ici entre les Peintres les plus Anciens, *Ariſtide*, *Nicomaque*, *Apelle:* il n'y a donc point d'apparence qu'il fût contemporain de J. Céſar. Vous voyez encore, qu'il n'acheva pas ſa *Médée*, parce que la mort le ſurprit: & vous avez vû ci-deſſus, que cette même piéce étoit une des antiques des Cizycenes, dans le tems que Ciceron plaidoit contre Verrès: tout cela s'accorde à rétablir le texte de notre Pline, comme j'ai fait.

(*F*) *Quum id agerent*] La 1. Ed. porte ſeulement, *atque in lenocinio commendationis dolor eſt manûs, cum id ageret, exſtinctae!* La 2. Ed. rétablit la lecture: *manus, cum id agerent, exſtinctae deſiderantur.* Un MS. de Dal. *Manus, cum id agerent, exſtinctae ſunt!* Ecoutons Félibien ſur la mort de Raphaël, T. 1. p. 207. „ Son corps ayant été éxpoſé dans la ſale „ où il travailloit pendant ſa vie, l'on mit tout „ proche ce beau tableau de la TRANSFIGURATION,

conis filia, DIANAM in tabula, quae Epheſi eſt, in antiquiſſumis (G) picturis: IRENE, Cratini pictoris filia & diſcipula, PUELLAM, quae eſt Eleuſinae: CALYPSO, SENEM & praeſtigiatorem THEODORUM: ALCISTHENE, SALTATOREM: ARISTARETE, Nearchi filia & diſcipula, AESCULAPIUM. LALA Cyzicena, perpetua Virgo, Marci Varronis juventâ, Romae, & penicillo pinxit, & ceſtro, in ebore, imagines mulierum maxume; ac, Neapoli, ANUM in grandi tabula; ſuam quoque imaginem ad ſpeculum. Nec ullius in pictura velocior manus fuit: artis vero tantum, ut multum manipretio antecederet celeberrumos eadem aetate Pictores, SOPOLIN & DIONYSIUM, quorum tabulae Pinacothecas implent. Pinxit & quaedam OLYMPIAS, de qua hoc ſolum memoratur, diſcipulum ejus fuiſſe AUTOBULUM. ENCAUSTO pingendi duo fuiſſe antiquitus genera conſtat, cerâ (H) & in ebore, ceſtro, id eſt, viriculo; donec Claſſes pingi coepere. Hoc tertium acceſſit, reſolutis igni ceris penicillo utendi; quae pictura Navibus, nec ſole, nec ſale, ventiſque corrumpitur. PINGUNT & veſtes in Aegypto, inter pauca mirabili genere; Candida vela, poſtquam adtrivere, inlinentes, non coloribus, ſed colorem ſorbentibus medicamentis. Hoc quum fecere, non adparet in velis; ſed in cortinam pigmenti ferventis merſa, poſt momentum extrahuntur picta: mirumque, quum ſit unus in cortina

Irene,
Calypſo,
Alciſthene, Ariſtarete,
Lala,
Olympias.
XXVI. ENCAUSTICAE PICTURAE *genera.*
XXVII. *De* VESTIUM PICTURA *in Aegypto.*
124
125
126

„ qu'il avoit achevé nouvellement; & comme l'on „ vit cet illuſtre Mort auprès de ſes figures, qui „ toutes paroiſſoient vivantes, il n'y eut perſonne „ qui n'eut le cœur rempli de triſteſſe, à la vuë „ de ce ſpectacle, où l'on connoiſſoit encore plus „ par l'éxcellence de ces Peintures, quelle perte „ l'on faiſoit dans la mort de ce ſavant homme.

(G) *Quae eſt in antiquiſſumis picturis*] C'eſt la leçon de la 1. Ven. & de la 1. de Rome, & de 2. MSS de Dalecamp. La leçon commune porte, *antiquiſſimae picturae:* mais cette remarque ſeroit inutile; parce que Timarete étoit Fille de Micon le Mineur, dont on ſavoit l'époque; au lieu que Pline marque l'endroit, où cette *Diane* étoit éxpoſée, ſavoir parmi les raretez les plus anciennes de la Ville d'Epheſe, en fait de peintures; *in antiquiſſumis picturis.* Au ſujet des Femmes ou des Filles qui ont illuſtré le pinceau: en voici quelques unes, entre les Modernes: 1. La FILLE de *Vincentino*, Peintre Italien; elle deſſinoit & gravoit agréablement. 2. LAVINIA, fille de Proſpero Fontani, qui a laiſſé divers ouvrages de Peinture de ſa façon; voyez ſa vie dans *Félib.* T. 3. p. 77. & dans le Comte de Malveſia. 3. MARIETTA TINTORETTA, fille du Tintoret, *Félib.* T. 3. p. 109. 4. La FEMME de M. Voüet, Peintre de Louïs XIII. & ſon Maître pour le deſſein: Elle étoit Italienne. 5. Mle. METHESEAU, Elève de la précédente. 6. Mle. STABRE, Elève de la même. 7. Mle. DU GUERNIER, habile Deſſinatrice, & parente de LOUÏS DU GUERNIER, jeune homme de grande eſperance, mort ici depuis quelques années, aimé & regretté de tout le monde, après avoir gravé une infinité de petits ſujets. 8. Les FILLES de M. Bourdon, très-habiles en Mignature. 9. Les FILLES de M. Boulogne le Pere, auſſi trés-habiles. 10. Mle. CHERON, fille & ſœur de grands Peintres, dont le frere eſt encore plein de vie. 11. ANNE SCHURMAN, habile en Grec, en Hebreu & en Latin, & d'un beau pinceau. Elle ſe peignit elle-même & ſon portrait eſt gravé. 12. La fameuſe ROSALEA, qui vit encore. 13. My Lady HOADLY, Epouſe du fameux Evêque de Bangor, & aujourdhui de Saliſbury Elle a fait un portrait de M. Whiſton, qui eſt admirable: & quantité d'autres.

(H) *Cera & in ebore*] Sur toutes ces manieres de peindre, voy. le P. H. & ce que nous en avons dit dans l'*Hiſt. de la Peinture*, p. 125, 126.

colos,

colos, ex illo alius atque alius in veſte, accipientis medicaminis qualitate mutatus. Nec poſtea ablui poteſt: ita cortina; non dubie confuſura colores, ſi pictos acciperet; digerit (*I*) eos ex uno, pingitque dum coquit; & aduſtae veſtes firmiores ſunt, quam ſi
127 non urerentur. De Pictura ſatis ſuperque: contexuiſſe his & PLASTICEN conveniat. Ejuſdem opere (*K*) terrae fingere & ex argilla ſimilitudines DIBUTADES, Sicyonius figulus, primus invenit, Corinthi, Filiae operâ: quae capta amore Juvenis, illo abeunte peregre, umbram ex facie ejus ad lucernam in pariete lineis circumſcripſit; quibus pater ejus inpreſſâ argillâ, TYPUM fecit, &, cum ceteris fictilibus, duratum igni propoſuit: eumque ſervatum in Nimphaeo, donec Corinthum Mummius (*N*) everteret, tradunt. Sunt qui in Samo primos omnium Plaſticen inve-
128 niſſe RHOECUM & THEODORUM tradant, multo ante Bacchiadas Corintho pulſos: Demaratum verò ex eadem urbe profugum, qui in Etruria Tarquinium Priſcum, regem populi Romani, genuit, comitatos Fictores EUCHIRA & EUGRAMMUM: ab his Italiae traditam Plaſticen. Dibutadis inventum eſt, rubricam addere, aut ex rubrica (*N*) & creta fingere: primuſque perſonas tegularum extremis imbricibus inpoſuit, quae inter initia Πρότυπα (*O*) vocavit: poſtea idem Ἔκτυπα fecit. Hinc & faſtigia templorum orta: propter hunc PLASTICE (*P*) adpellata. HOMINIS au-

XXVIII. *De* PLASTICE *ejus* INVENTORIBUS.

DIBUTADES.

RHOECUS & THEODORUS.

EUCHIRA & EUGRAMMUS.

(*I*) *Digerit eos*] C'eſt la leçon de l'Ed. de Rome; celle du P. H. ſupprime *eos*, qui me paroit pourtant néceſſaire à la clarté du diſcours. *Ita Cortina; non dubie confuſura colores, ſi pictos acciperet; digerit* eos *ex uno, pingitque dum coquit.*

(*K*) *Ejuſdem opere terrae fingere ex argilla*] C'eſt la leçon de Veniſe, qu'il ne faut pas changer, quoi qu'il y ait des MSS. qui liſent autrement: il veut dire que ſi la *terre* nous fournit les *couleurs* & nous procure les matériaux de la Peinture, Elle nous fournit auſſi de quoi *modeller*, & donne lieu à la *Plaſtique* & à la *ſculpture*. Notre Auteur ne laiſſe jamais paſſer l'occaſion de faire l'éloge de cette commune Mere des Vivans, & on en verra dans la ſuite un éxemple notable: *inenarrabili terrae benignitate*, &c.

(*L*) *Filiae opera*] Voyez dans les Poëſies de M. de Fontenelle, une Epître de *Dibutadis à Polémon*, où cette hiſtoire n'eſt pas bien rapportée. Le plus ſûr eſt de recourir aux ſources.

(*M*) *Mummius averteret*] Voyez ce qu'on a dit là-deſſus, p. 178. Rem. *A*.

(*N*) *Aut ex rubrica cretam fingere*] C'eſt la leçon commune, qui me paroit fautive; car on ne dit point, *cretam fingere*. L'Ed. de Rome porte, *aut ex rubia cretam fingere*: cela ne guérit de rien: un MS. de Dal. *aut rubia cretam tingere*. Cette lecture eſt plauſible; *teindre* la craye avec du ſuc de *garance*, eſpèce de plante, qui produit un rouge groſſier: Voyez l'article de la *pourpre*, *rubiamque cogitur ſorbere*. Un autre MS: *aut ex rubrica & creta fingere*: cela n'eſt pas mal; faire un compoſé de craye blanche & de rubrique, pour donner plus de couleur à ſes modelles. Enfin un MS. du P. H. porte, *aut ex rubra creta fingere*: modeller avec de la terre rouge. Je pencherois pluſtôt pour cette lecture.

(*O*) *Protypa*] Des *modelles*, des figures primitives & originales: au lieu qu'*Ectypa* ſignifie des *copies*, qu'on fait avec des moules, ou des creux formez ſur ces Modèles. La 1. Ed. porte *Proſtypa*, que Saumaiſe prenoit pour des *Ouvrages de demi-boſſe*, & *Ectypa*, pour des ouvrages de boſſe entiere. Mais le P. H. l'a très-bien refuté: & Pline même le réfute aſſez, en diſant qu'il plaça de ces figures de terre, (perſonas) *tegularum extremis imbricibus*. Un autre MS. de Dalecamp eſt pour *Prototypa*.

(*P*) *Propter hunc Plaſtices adpellata*] Les 2. derniers mots ſont de la 1. Ed. Un MS. de Dalecamp,

tem

XXIX. *Qui primus & Hominem & Similitudinem reddere inſtituit.*

tem imaginem gypſo, e facie ipſa, primus omnium expreſſit, cerâque in eam formam gypſi infusâ, emendare inſtituit LYSISTRATUS Sicyonius, frater Lyſippi, de quo diximus. Hic & ſimili- 129
tudinem reddere inſtituit: ante eum quam pulcherrumas facere ſtudebant. Idem & de ſignis effigiem exprimere invenit: crevitque res in tantum, ut nulla ſigna, ſtatuaeve, ſine argilla fierent. Quo adparet antiquiorem hanc fuiſſe ſcientiam, quam fundendi aeris. PLASTAE laudatiſſumi fuere DAMOPHILUS & GORGASUS, iidemque Pictores; qui Cereris aedem, Romae, ad Circum maxumum, utroque genere artis ſuae, excoluerunt, verſibus inſcrip- 130
tis Graece, quibus ſignificarunt ab dextra Damophili eſſe, ab laeva Gorgaſi. Ante hanc aedem, Tuſcanica omnia in Aedibus fuiſſe auctor eſt Varro; & ex hac, quum reficeretur, cruſtas parietum exciſas, tabulis (Q) marginatis incluſas eſſe: item ſigna ex faſtigiis diſperſa. Fecit & CALCOSTHENES cruda opera Athenis, qui locus ab officina ejus CERAMICOS adpellatur. M. Varro tradit ſibi co nitum, Romae, POSIM nomine, a quo facta poma & uvas, (R) item piſces, ut adſpectu a veris diſcernere vix poſſes. Idem magnificat ARCESILAUM, Lucii Luculli familiarem; cujus (S) proplaſmata pluris venire ſolita Artificibus ipſis, 131
quam aliorum opera: ab Hoc factam VENEREM Genetricem; in foro Caeſaris, & priuſquam abſolvererur, feſtinatione dedicandi, poſitam: deinde eidem a Lucullo H-S. LX. Signum FECILI-

XXX. *Plastae laudatiſſimi. Damophilus, & Gorgasus.*

Calcosthenes.

Posis.

Arcesilaus.

plaſta adpellata. Ceux qui liſent, avec le P. H. *propter hanc*, ne font pas attention, qu'il s'agit ici de Dibutade. *Dibutatis inventum eſt rubricam addere .... primus perſonas tegularum extremis imbricibus inpoſuit ... Protypa vocavit ... idem Ectypa fecit ... propter* hunc *Plaſtices adpellata.* Un autre MS. de Dalecamp, *plaſtica adpellata.*

(Q) *Tabulis marginatis*] C'eſt que la plus part des tableaux qui étoient de bois, n'avoient point de cadres, & pouvoient s'inférer plus commodément où l'on vouloit; mais ici, où il s'agiſſoit de morceaux de peinture antique, enlevez de l'enduit, il faloit néceſſairement, qu'il y eut des rebords, pour en tenir fermes les piéces réunies, & les mieux conſerver La 1. Ed porte *imaginatis*, c. à d. *ad imagines quaſcunque, cruſtarum ſcilicet, conformatis tabulis:* mais la lecture ordinaire eſt bonne: il s'agit de fragmens de Peinture antique, qu'il faut conſerver: a l'égard de la Plaſtique, il ajoute, *item ſigna ex faſtigiis diſperſa.*

(R) *Item piſces*] Nous avons ſuivi éxactement la 1. Ed. de Veniſe, tout à fait conforme au MS. de Gelenius. Mais Gronovius lit ſimplement, *poma & uvas, ut non poſſes aſpectu diſcernere a veris.* Voy. le P. H.

(S) *Cujus proplaſmata*] C'eſt la correction de Gelenius. La 1 Ed. porte; *Plauſtica:* un MS. de Dalecamp, avec trois autres de la Biblioth. de Leyde; *Plaſtica:* un autre MS. *Proplaſticen:* celui de Voſſ. *plauroſamta*; d'où Gronovius infère, *plaſta Samia:* des ouvrages de terre de Samos. Enfin Gelenius nous aſſure qu'il a trouvé dans un de ſes MSS. *Proplaſmata.* On apelle ainſi les premiers modelles d'argile, par où commencent les Ouvriers, lorſqu'ils ont quelque ouvrage à faire, ou en yvoire, ou en or, ou en argent, ou en fonte, ſur un Deſſein preſcrit à la plume, ou au crayon; ou inventé par eux-mêmes. Pline met donc entre *proplaſmata* & *opera*, la même différence que nous mettons entre un *patron* & un *ouvrage.* La correction de Gronovius n'a point de ſens, & ſon MS. nous découvre la vraye lecture: car il y a autant de lettres dans *plauroſamta*, que dans *proplaſmata*; l'un paroit l'anagramme de l'autre.

TATIS

TATIS locatum, cui mors utriusque inviderit: Octavio, Equiti Romano, cratera facere volenti, exemplar e gypso factum talento. Laudat & PASITELEM, qui Plasticen, Matrem Statuariae Sculpturaeque & Caelaturae esse dixit: & quum esset in omnibus his summus, nihil unquam fecit, antequam finxit. Praeterea ela- PASITELES.
132 boratam hanc artem Italiae, & maxime Etruriae; TURRIANUM- TURRIANUS.
que a Fragellis huc accitum, cui locaret Tarquinius Priscus JOVIS effigiem, in Capitolio dicandam: fictilem Eum fuisse & ideo miniari solitum: fictiles in fastigio templi ejus QUADRIGAS, de quibus saepe diximus: ab hoc eodem factum HERCULEM, qui hodieque materiae nomen in Urbe retinet. Hae enim tum effigies Deorum (T) erant lautissumae: nec poenitet nos illorum, qui tales eos coluere: aurum enim & argentum ne Dîs quidem conficiebant. Durant etiam nunc, plerisque in locis, talia simulacra. Fastigia quidem templorum etiam in Urbe crebra & municipiis, mirâ cae-
133 laturâ, & arte aevique firmitate sanctiora (X) auro; certe innocentiora. IN sacris quidem, & inter has opes, non myrrhinis hodie crystalliniſve, sed fictilibus prolibatur (Y) simpulis: ine- XXXI. *De* FIGLINIS *Operibus.*
narrabili Terrae benignitate, si quis singula aestumet, etiam ut omittantur in Frugum, Vini, Pomorum, Herbarum, Fruticum, Medicamentorum, Metallorum generibus, beneficia ejus, quae adhuc diximus; vel assiduitate satiant figlinarum opera, doliis ad Vina excogitatis, ad Aquas imbricibus, tubulis ad Balineas mammatis,

(T) *Hae tum effigies Deorum erant lautissumae*] C'est la leçon Vénitienne, en autant de lettres; & *Pintianus* avoit ainsi conjecturé. Toutes les autres ont, *laudatissimae*, qui me paroit un peu équivoque, en ce que l'éloge tombe, ou sur l'*estime* qu'on en faisoit, ou sur la *beauté* même des statuës; au lieu qu'il ne s'agit ici que de la simplicité des anciens Romains, par opposition à l'or & à l'argent qu'on prodigua depuis, dans ces sortes de monumens: *aurum enim & argentum ne Diis quidem conficiebant.* Par cette raison, je suis pour l'Ed. de Venise: *Eae tum effigies Deorum erant lautissumae.* En ce tems-là, veut-il dire, on regardoit ces statuës de terre, comme magnifiques, brillantes; on s'estimoit riche d'en avoir: & pour ce qui est de l'or ou de l'argent, bien loin de le prodiguer à honorer la mémoire des hommes, par des images prétieuses, on ne l'employoit pas même au service des Dieux: ç'auroit été de l'argent perdu, de l'argent mort, sujet à la cupidité, au vol, à la destruction.

(U) *Qui tales eos coluere*] C'est la leçon du MS. de *Voss.* excepté qu'au dessus d'*eos*, il y a un *d*, qui est peutêtre d'une main récente. Gelenius supprime le mot entier, & aussi la 1. Ed. de Rome, *qui tales coluere*, c. à d. ou *Deos*, ou *effigies*. Si vous lisez *Deos*, ce mot se trouve trois fois de suite: *Effigies Deûm*, ou *Deorum ... tales Deos .... ne Diis quidem conficiebant.* C'est trop; ou il faut supprimer *Deos*, ou lui substituer *eos*, qui semble l'avoir amené.

(X) *Sanctiora auro*] La 1. Ed. porte, *seriora*; la 2. *certiore*; Gelenius, *certiora*; Hermolaus, *sanctiora*; plus entieres, plus parfaites, que si elles étoient d'or: aussi il ajoute, *certe innocentiora:* outre qu'elles ne sont point le fruit de nos rapines & de nos brigandages, elles n'éxcitent pas non plus la cupidité; comme font toutes ces antiques de la Grece & de Sicile, qui ont été pillées & dénaturées en tant de manieres. Le P. H. a aussi trouvé dans ses MSS. *sanctiora.* Le *seriora* de l'Ed. de Ven. est une corruption de *sctiora.*

(Y) *Simpulis*] C'est la leçon de la 1. & de la 2. Ed. & des MSS. d'Hermolaus, qui l'appuye de diverses autoritez: voyez le P. H. qui lit *simpuviis*, après *Gelenius*: Festus nous définit le mot; *Simpu-*

ad Tecta coctilibus laterculis, frontatisque (*Z*); aut quae rota fiunt. Ob quae NUMA rex septimum collegium Figulorum instituit. Quin & defunctos se se multi fictilibus (*A*) doliis condi 134
maluere: sicut M. Varro, Pythagoreo (*B*) modo, in myrti & oleae atque nigrae populi foliis. Major quoque pars hominum terrenis utitur vasis. Samia (*C*) etiamnum in esculentis laudantur. Retinet hanc nobilitatem & Arretium in Italia: at calicum tantum, Surrentum, Asta, Pollentia: in Hispania, Saguntum; in Asia, Pergamum. Habent & Tralles opera sua; Mutina in Italia: quoniam & sic Gentes nobilitantur. Et haec quoque, per maria terrasque, ultro citroque (*D*) portantur, insignibus rotae officinis. Erythris hodieque in templo, monstrantur duae Amphorae, propter tenuitatem consecratae, Discipuli Magistrique certamine, uter tenuiorem humum circumduceret. Coïs laus maxuma: Adrianis firmitas: nonnullis circa 135
(*E*) haec quoque severitatis exemplis. Q. COPONIUM invenimus ambitûs damnatum, quia vini amphoram dedisset dono ei, cui (*F*) suffragii latio erat. Atque, ut luxu quoque aliqua con-

XXXII. EXEMPLA SEVERITATIS *in Fictilibus.*

lum vas parvum, non dissimile Cyatho, unde mulieres divinis rebus deditae Simpulatrices vocantur. Apulée justifie le fait: *In hodiernum*, dit-il, *Pop. Romanus Diis immmortalibus* simpulo & catino fictili *sacrificat.* Les Grecs avoient eu le même usage; Athenée est positif là-dessus.

(*Z*) *Frontatisque*] C'est la Correction d'Hermolaus, fondée sur un passage de Vitruve, Liv. 2. ch. 8. Où il nomme *frontati*, ces pierres de taille, qui étoient justement en longueur, de l'épaisseur du mur où on les posoit. Le P. H. approuve cette conjecture, qui est d'autant plus probable, que les murailles, à Rome, par auctorité, ne pouvoient avoir qu'un pié & demi de diamètre, & c'étoit justement la longueur des briques. *Genera* laterum *tria*, Lydion, *quo utimur*, *longum sesquipede*, *latum pede*: voilà pour les briques: & voici pour les murs; *Romae non fiunt talia aedificia*, *quia* sesquipedalis paries *non plus quam unam contignationem toleret*; *cautumque est*, *ne communis* crassior *fiat.* C'est ce que Pline nous apprend. Or il est probable que Vitruve ayant nommé *frontatos* ces pierres traversieres, à deux faces, ou *à deux paremens*, comme dit M. Perrault, Pline a pû aussi nommer les plus grandes briques, *frontatis*, parce qu'elles faisoient à peu près le meme effet. C'est tout ce qu'on peut dire, pour éclaircir un passage si corrompu. Plusieurs MSS. & la 1. Ed. portent, *aut quae rota fiunt*, que le MS. de Voss. ne reconnoit pas: s'il faloit conserver ces mots, je lirois volontiers; *quae formis aut rota fiunt. Ob quae Numa*, &c.

(*A*) *Fictilibus doliis*] C'est la leçon de la 1. Venitienne, du MS. de Voss & de plusieurs autres. Le P. H a trouvé dans plusieurs des siens, *foliis*, & il établit cette lecture par plusieurs autoritez.

(*B*) *Pythagoreo modo*] Le MS. de Voss. porte, *Pythagorio*, d'où Gronovius a tiré la vraye lecture. Ciceron dit aussi *Aristoteleo*, *Empedocleo*, & Virgile, *Sophocleo*, &c.

(*C*) *Samia etiamnum in esculentis laudantur*] Toute l'Antiquité a fait l'éloge de la poterie de Samos. Aulugelle prétend que les Samiens ont été les Inventeurs de cette sorte de vaisselle: „ Mais per- „ sonne ne s'en mêle aujourdhui, dit M. de Tour- „ nefort, on s'y sert de la fayance d'Ancone: & „ pour les cruches, où l'on tient l'eau de vie & le „ vin, elles viennent de Scio." *Voy. du Levant*, T. 1. p. 159.

(*D*) *Ultro citroque portantur*] Ciceron a éxprimé de même, en deux mots, la nécessité & la commodité du commerce; *Jam verò & earum rerum*, *quibus abundaremus*, *exportatio*, *& earum*, *quibus egeremus*, *invectio*, *certe nulla esset*, *nisi his muneribus homines fungerentur.* OFFIC. II. 3.

(*E*) *Nonnullis circa haec quoque*] C'est la leçon de Venise. La leçon commune porte, *nonnullis circa hoc severitatis quoque exemplis.*

(*F*) *Cui suffragii latio erat*] C'est la leçon du MS. de Voss. quoique la leçon ordinaire, *cujus*, soit assez bonne. Gronovius.

(*G*) *Aesopi Tragoediarum histrionis*] C'étoit pour ainsi dire, le BARON de son siécle, contemporain

tingat

tingat auctoritas figlinis, *Tripatinum*, inquit Feneſtella, *adpellabatur ſumma coenarum lautitia; una erat Muraenarum, altera Luporum, tertia Myxonis piſcis:* Inclinatis ſcilicet jam moribus, ut tamen eos praeferre Graeciae etiam Philoſophis poſſimus. Si quidem, in Ariſtotelis haeredum auctione, LXX. patinas veniſſe tradi-
136 tur. Nam nos, quum unam (*G*) AESOPI, Tragoediarum Hiſtrionis, in natura avium, diceremus ſeſtertiis centum ſtetiſſe, non dubito indignatos legentes. At, Hercules, Vitellius in principatu ſuo X. H-S. condidit patinam, cui faciendae fornax in campis exaedificata erat: quoniam eo pervenit luxuria, ut etiam fictilia pluris conſtent quam myrrhina. Propter hanc Mucianus, altero conſulatu ſuo, in concione exprobravit patinarum paludes Vitelli memoriae: non illa foediore, cujus veneno, Aſprenati reo Caſſius Severus accuſator objiciebat, interiiſſe CXXX.
137 convivas. Nobilitantur his oppida quoque, ut Rhegium & Cumae. Samiâ teſtâ Matris Deûm Sacerdotes, qui GALLI vocantur, virilitatem amputare, nec aliter citra perniciem, M. Caelio (*H*) credamus: qui linguam ſic amputandam objecit gravi (*I*)

de Cicéron, & ſon modelle dans l'art de déclamer. Ecoutons Plutarque: „ Si dit-on néanmoins, „ qu'ayant eû au commencement les mêmes défauts de nature, quant au geſte & à la prononciation, qu'avoit eu Demoſthenes; pour les „ émender, il étudia ſoigneuſement à imiter Roscius, qui étoit excellent Joueur de Comédies, & „ AESOPUS, Joueur de Tragédies: duquel on „ écrit, que jouant un jour, en plein Théatre, le „ rolle d'*Atreus*, qui délibere en ſoi-même comment il pourra ſe venger de ſon frere *Thyeſtes*, „ il y eut d'aventure quelqu'un des Serviteurs, qui „ voulut ſoudain paſſer en courant par devant lui, „ & que lui étant hors de ſoi-même pour l'affection véhémente & pour l'ardeur qu'il avoit de „ bien repréſenter au vif la furieuſe paſſion de ce „ Roi, lui donna ſur la teſte un tel coup du ſceptre, qu'il tenoit en la main, qu'il le tua mort „ ſur la place." In *Cicer.* p 287. Ciceron lui-même en fait mention plus d'une fois, comme d'un excellent Declamateur. Voyez les *Tuſcul.* Liv. 4. ch. 25. où il ſemble inſinuer le contraire de ce que dit Plutarque: ſavoir qu'il paroiſſoit en colere, lorſqu'il ſe poſſédoit le mieux.

(*H*) *M. Caelio credamus*] C'eſt la leçon du MS. de *Voſſ.* confirmée par un autre de Pintianus. Voyez ſur cette coutume étrange, le P. Montfaulcon, dans l'article de *Cybele:* & pour ce qui eſt de cette façon de parler, *M. Caelio credamus*, elle eſt jolie; contentons nous d'en croire Célius ſur ce ſujet, & ne nous aviſons pas d'en vouloir faire l'éxperience, ni ſur les autres, ni ſur nous mêmes. Gronovius.

(*I*) *Gravi probro*] C'eſt le vice infame que Minucius Felix reprochoit aux Gentils de ſon tems; *homines malae linguae etiamſi tacerent.* Vous voyez que notre Pline ne laiſſe échapper aucune occaſion de faire ſa cour à VESPASIEN, qui avoit pris la place de ce monſtre: or il eſt avantageux, en ce cas-là, de pouvoir relever le mérite du Maître règnant, par les taches de ſon Prédéceſſeur, ſans faire tort à la verité. Son Neveu fit la même choſe à l'égard de Trajan, & les endroits où il le met en oppoſition avec Domitien, ne ſont pas les moins brillans de ſon Panegyrique. *Suëtone* nous a dépeint Vitellius des mêmes traits; & *Philoſtrate*, qui eſt venu enſuite, ne les a point oubliez: c'eſt dans la vie d'*Apollonius*, où Veſpaſien lui-même eſt introduit parlant au Philoſophe en ces termes: „ Puiſque je ſavois avoir à m'oppoſer „ contre un Gourmand & un Yvrogne, addonné „ du tout aux vices & voluptez... Car Vitellius „ employe plus de parfums & liqueurs odorantes „ à ſe baigner & eſtuver que je ne fais d'eau; ſi „ qu'il eſt à croire que, s'il venoit à être bleſſé, ſa „ playe rendroit plus de parfum que de ſang: adjouſtant puis-après vin ſur vin, il entre la pluſpart du temps en fureur, & ne ceſſe quant & „ quant de joûer aux dez & aux carthes; toute „ ſon occupation n'eſtant qu'à gourmander & berlander jour & nuict, en ſe deſpitant s'il ne „ gaigne: & qui pis eſt, en jouant ainſi, parmi „ ſes yvrogneries, c'eſt lors que ſe deſpeſchent les „

probro;

probro; tanquam & ipſe jam tunc eidem Vitellio malediceret. Quid non excogitavit ars? fractis etiam teſtis utendo ſic, ut firmiùs durent, tuſis calce addita, quae vocant Signina. Quo e genere etiam pavimenta excogitavit. [*Hactenus de Pictura & Plaſtice.*]

„ plus importantes affaires, ſi l'occaſion ſe pré-
„ ſente d'en déliberer: addonné au reſte du tout aux
„ Put.... & aux plus ordes Paillardiſes..... allé-
„ guant la volupté eſtre plus delicieuſe, quand elle
„ s'obtient avec plus de difficulté & péril. Je laiſſe
„ à part ſes autres impudiques & débordées laſci-
„ vetez, pour ne rémémorer, en voſtre préſence,
de ſi vitupérables & honteuſes choſes, & pour „
n'attacher un blaſme & opprobre aux Romains, „
qui ſont ſous ſa ſubjection." C'eſt ainſi que l'Hiſtoire traite les Princes, après leur mort, & quelquefois même pendant leur vie, lorſqu'ils ſuivent leurs paſſions, au préjudice de l'honneur & de la vertu. VIE d'Apollonius, p. 161. Ed. de Vig.

C. PLINII S.

De PICTURA & COLORIBUS

ELENCHOS.

I. *Genera Terrae Lapidumque,* 145
II. *Honos Picturae,* 146
III. *Honos Imaginum,* 149
IV. *In Atriis & circa limina,* 155
V. *Et in Bibliothecis,* 159
VI. *Honos Clypeorum & quando poſiti in publico & domi,* 162
VII. *De Picturae initiis apud Graecos,* 166
VIII. *Antiquiſſimae Picturae in Italia,* 169
IX. *De Pictoribus Romanis,* 171
X. *Quando primum dignitas Picturae Romae, & qui Victorias ſuas picturâ propoſuerint,* 175
XI. *Quando tabulis externis auctoritas & a quibus,* 178
XII. *De Picturae abſolutione per Splendorem,* 187
XIII. *De Coloribus nativis & fictitiis,* 188
XIV. *Qui colores udo inlini recuſent,* 222
XV. *Quibus coloribus Antiqui pinxerint,* ib.
XVI. *Neronis inſania in pictura,* 223
XVII. *Pictores in penicillo celebriores,* 225
XVIII. *Minori pictura celebres in penicillo,* 284
XIX. *De Avium cantu compeſcendo,* 289
XX. *Qui primi ceris & encauſto pinxerint,* ib.
XXI. *Encauſticae picturae celebres,* ib.
XXII. *Primis Pictoribus proximi,* 297
XXIII. *De Tabulis ſummorum Artificum inperfectis,* 301
XXIV. *Pictores alii non ignobiles,* ib.
XXV. *Mulieres Pictrices,* ib.
XXVI. *Encauſticae picturae genera,* 302
XXVII. *De Veſtium pictura in Aegypto,* ib.
XXVIII. *De Plaſtice & ejus Inventoribus,* 303
XXIX. *Qui primus hominem & ſimilitudines reddere inſtituit,* 304
XXX. *Plaſtae laudatiſſimi,* ib.
XXXI. *De Figlinis operibus,* 305
XXXII. *Exempla ſeveritatis in iis,* 306

PR. EFFETUR ORIGO PER CINERES

TA-

TABLE
DES
MATIERES.

PREFACE du 35 Livre de Pline, Pag. 1
Abrêgé du 33 & 34 Livres, *ib.*
Sujet des Livres ſuivans. *ib.*
I. ANCIEN *honneur* de la Peinture, 2
Moſaique ancienne, ſous qui introduite à Rome, *ib.*
Marbre de *Numidie* & de *Synnade* comment mis en œuvre. 3
II. ANCIEN *honneur* des Images de Famille, oppoſé au mauvais goût du ſiecle de Pline, *ib.*
Abus des ouvrages d'or & d'argent. 4
III. FOLIE des Romains pour les *Têtes Etrangeres* & ſur tout pour celle d'*Epicure*, *ib.*
Icades à l'honneur de ce Philoſophe. *ib.*
IV. UTILITÉ des Anciennes images parmi les Romains, 5
Et ſur tout dans leurs *Funérailles*, *ib.*
Cabinet pour leurs Régiſtres de famille. *ib.*
V. AUTRE ſorte d Images ſur le portail de leurs Maiſons, leurs *Trophées*, *ib.*
Leur utilité du côté de la belle gloire, 6
Harangue de l'Orateur *Meſſale* contre la famille Levinienne, *ib.*
Livre de *Meſſale l'Ancien* ſur les Familles Romaines, *ib.*
Particularité de *Scipion Pomponianus*. *ib.*
VI. IMAGES des Hommes illuſtres dans les *Bibliotheques*, 7
De celle d'*Homere*, *ib.*
Eloge d'*Aſinius Pollion* & de ſa Bibliotheque publique, *ib.*
Eloge d'*Atticus* ſur ſon Livre des Familles Romaines, 8
Eloge de *Varron* ſur ſon Livre des Images des Grands Hommes. *ib.*
VII. ORIGINE de la Conſécration des anciens Boucliers, dans les Temples, à Rome, *ib.*
Appius Claudius eſt le premier qui s'en aviſa. *ib.*
VIII. ET enſuite dans les Maiſons, par *Emilius Lepidus*, 9
Etymologie de *Clypeus*. *ib.*
IX. BOUCLIERS des Carthaginois, 10
En quel *tems* on découvrit qu'ils étoient d'argent, *ib.*
M. Aufidius. *ib.*
X. DES Commencemens de la Peinture & des *Monochromates*, *ib.*
Vanité des *Egyptiens*, 11
Sicyone & *Corinthe* Inventrices de la Peinture, *ib.*
Le *Simple-trait*, par qui inventé, *ib.*
Philoclès d'Egypte & *Cléanthe* de Corinthe, *ib.*
Ardicès & *Téléphane*, *ib.*
Groſſiéreté de la Peinture Ancienne, *ib.*
Cléophante, premier Coloriſte, 12
Démarate. *ib.*
XI. ANTIQUITÉ de la Peinture en Italie, *ib.*
Temple d'*Ardée* & ſes Peintures antiques, *ib.*
Lanuvium & ſes Peintures antiques, *ib.*
Atalante & *Helene*, Peintures antiqq. *ib.*
Convoitiſe de *Caligula* ſur ces antiques, *ib.*
Ceré & ſes antiques de Peinture, 13
Imperfection de la Peinture dans les tems Héroïques du ſiége de Troye. *ib.*
XII. ANCIENS Peintres Romains, *ib.*
1. *Fabius* & ſes ouvrages, *ib.*
2. *Pacuvius* & ſes ouvrages, 14
3. *Turpilius* & ſes ouvrages, *ib.*
4. *Antiſtius Labeo* & ſes ouvrages, *ib.*
5. *Q. Pedius*. 15
XIII. DES premiers qui ont expoſé à Rome les Tableaux de leurs Victoires, *ib.*
1. *Meſſale*, *ib.*
2. *L. Scipion*, *ib.*
3. *Hoſtilius Mancinus*, 16
4. *Claudius Pulcher*. *ib.*
XIV. DES Tableaux étrangers conſacrez à Rome, 16
1. Par *Mummius*, ſon Caractere, 17
Attale & ſon marché pour un tableau d'Ariſtide, *ib.*
Bon mot de l'Orateur *Craſſus*, *ib.*
Naïveté d'un Envoyé des *Teutons*. 18
2. Par *J. Céſar*, le Dictateur, *ib.*
3. *Agrippa*, Gendre d'Auguſte, ſon Caractere, 19
4. Et *Auguſte*, 20
Eloge de *Philocharès* & d'un de ſes Tableaux, 21
5. *Tibere*, ſon Caractere. *ib.*
XV. DE la Perfection de la Peinture par le *Clair-Obſcur*, 21
Ce que c'eſt que le *Clair-Obſcur* & l'*Union des Couleurs*. 22
XVI. DIVISION des Couleurs, *Fleuries*, ou Auſteres; *Natives*, ou Artificielles, 23
La Sinope, *ib.*
La *Rubrique*, l'*Ochre*, le *Leucophoron*, 24
La *Parétonienne*, la *Meline*, la *Céruſe*, 25
La *Mine*, 26
Le *Sil* ou l'*Ochre jaune* & ſes div. ſortes, 27
L'*Azur* & ſes div. ſortes, 28
L'*Erétrienne*, la Sandaraque, 29
L'*Orpin*, le *Sandyx*, le *Syricon*, 30
Le *Noir* & ſes div. ſortes, 31
Le *Minium*, & ſon ancien uſage, 32
Ce qu'en dit *Théophraſte*, 33
Différent du *Cinnabre*, *ib.*
Ignorance des *Pharmaciens*, ſur ce ſujet, 34

TABLE DES MATIERES.

Pourquoi on a quitté le Minium dans le Deſſein, *ib.*
D'où on le tire & en quelle quantité, 35
Du Minium du 2. ordre, 36
Oeconomie dans la diſtribution du Minium, *ib.*
A quoi on connoit le véritable, 37
Moyen pour lui conſerver ſon éclat, *ib.*
Maniere de la préparer, 38
Son uſage pour l'écriture & les Inſcriptions. *ib.*
La *Chryſocole* & ſes div. ſortes, *ib.*
La *Pourpre* & ſes div. ſortes, 41
L'*Inde* & ſon prix, 42
L'*Armenium* & ſes div. ſortes, *ib.*
Le *Verd Appien*, 43
Le *Blanc Annulaire*. *ib.*
XVII. COULEURS qui ne ſouffrent point la Chaux, *ib.*
XVIII. COULEURS primitives des Anciens Peintres, quelles, 44
L'abondance des Couleurs ne fait point la belle Peinture, *ib.*
XIX. FOLIE de *Néron* & ſon Coloſſe Pittoreſque, 45
XX COMBATS de Gladiateurs, repréſentez en peinture, *ib.*
Antium & le génie de ſes Habitans, *ib.*
C. Terentius Lucanus & ce qu'il fit à l'honneur de ſon Grand-Pere. *ib.*
XXI. REVUË generale des Artiſans célébres en Peinture, & comment on y procédera. 46
XXII. ANTIQUITÉ de la belle Peinture chez les Grecs, *ib.*
Phidias & Periclès, *ib.*
Panénus, & *Colotès*, *ib.*
Bularque, & ſon tableau des Magnetes, 47
Hygiemon, *Dinias*, *Charmadè*, *Eumarus*, *Cimon* de Cléone, *ib.*
Tableau de Panénus ſur la *Bataille de Marathon*. 48
XXIII. PREMIER Combat de pinceau. *ib.*
XXIV. PEINTRES célébres au pinceau, 49
1. Polygnote, *ib.*
2. Les deux Micons, *ib.*
3. Aglaophon, Cephiſſidore, Phrylus, Evenor, 50
4. APOLLODORE, ſon talent & ſes ouvrages, *ib.*
5. ZEUXIS, ſon talent, ſon Oſtentation, 51
Ses ouvrages & ſon défaut, 52
Son *Helene* de Crotone, 53
Ses ouvrages de demi-teinte, *ib.*
Vaincu par Parrhaſe, *ib.*
Son ingénuité, 54
Ses Modelles en argile, *ib.*
Sa mort. 55
6. PARRHASE, ſes talens, *ib.*
Son défaut, ſes expreſſions, 56
Ses ouvrages, 57
Sa préſomption. 58
7. TIMANTHE & ſon Eloge, 59
8. Euxenidas, 60
9. Eupompe, *ib.*
10. PAMPHILE, ſes ouvrages, ſon ſavoir, ſa méthode, ſes ſervices, 61
La Peinture interdite aux Eſclaves, & *pourquoi*, 62
11. ECHION & ſes ouvrages, *ib.*
12. APELLE, ſa *Patrie* & ſes *Ecrits*, le *fort* de ſon pinceau, 93
Comment il ſe *rendoit juſtice* au ſujet de Protogene, 64
Eſcrime fameuſe entr'eux, 65
Ne paſſoit aucun jour ſans s'*éxercer* dans ſon art, 66
Comment il conſultoit le *goût* du Public, & aventure du Cordonnier Critique, 67
Fut chéri d'*Alexandre le Grand*, *ib.*
Peignit ſa *Maîtreſſe*, & la reçut en don, Eloge d'Alex. à ce ſujet, 68
Genereux envers ſes *Emules*, & ſur tout envers Protogene, 69
Son talent pour attraper la *reſſemblance*; trait d'hiſtoire à ce ſujet, 70
Son Tableau de la *Calomnie*, 71
Uſage qu'il faiſoit du *profil* pour cacher les défauts. 72
Son *Expreſſion*, *ib.*
Sa *Venus Anadyomene*, 73
Autre *Venus*, demeurée imparfaite, *ib.*
Son *Alexandre foudroyant*, 74
Ses autres Tableaux, *ib.*
Sa *Cavale*, 75
Ses meilleures piéces, 76
Ses *Vernis* & ſes utilitez. 77
13. ARISTIDE le Thébain, *ib.*
Son talent pour éxprimer les paſſions, *ib.*
Ses ouvrages, & ſur tout ſon Tableau fameux d'une *Mere* qui éxpire auprès de ſon poupon, *ib.*
Prix éxceſſif de ſes ouvrages. 79
14. PROTOGENE, ſa patrie & ſes premiers ouvrages, *ib.*
Son *Ialyſe* & ce que peut le hazard dans la Peinture, 80
Néalce & ſon Cheval, 81
Généroſité de *Demetrius* pour Protogene, *ib.*
Et pour les Rhodiens, 82
Le *Satyre* de Protogene, 83
Ses autres ouvrages, 84
Conſeil d'*Ariſtote* à Protogene. *ib.*
15. ASCLEPIODORE, ſon talent & ſes ouvrages, 85
16. NICOMAQUE, ſon talent & ſes ouvrages, *ib.*
Combien il étoit éxpeditif. 86
17. PHILOXENE & ſes ouvrages, *ib.*
18. NICOPHANE & ſon talent, 87
19. PERSÉE, diſciple d'Apelle, *ib.*
20. ARISTON, & ſon Satyre. *ib.*
XXV. DES Peintres qui ont éxcellé en petit, 88
1. Pyréicus, & ſon Caractere, *ib.*
2. Calliclès, 89
3. Calade, *ib.*
4. Antiphile & ſes ouvrages, *ib.*
5. Ludius l'*ancien*, 90
6. Ludius *le moderne*, païſagiſte, 91
XXVI. SAGE précaution des anciens Peintres. 93
XXVII. AUTRES Peintres qui ont peint en petit à Rome, *ib.*
1. *Arellius* & ſon Caractere, *ib.*
2. *Fabullus* & ſon Caractere, 94
3. *Cornelius Pinus* & *Accius Priſcus*. *ib.*
XXXVIII. USAGE de la Peinture pour faire taire les Oiſeaux, 95
XXIX. DES Peintres Cauſtiques, *ib.*
1. *Lyſippe*, 96
Modeſtie des Anciens Ouvriers, *ib.*
2. *Pauſias*, ſa patrie, *ib.*
Ses premiers ouvrages, 97
Son habileté, *ib.*
Son Amour pour *Glycere*, *ib.*
Comment il fait ſervir l'Amour à la Peinture, & la Peinture à l'Amour, 98
Ses grands tableaux, *ib.*

TABLE DES MATIERES.

Son *Immolation*, 99
Comment ſon œuvre a paſſé à Rome. 100
3. *Euphranor*, ſa patrie & ſes talens, *ib.*
Son défaut, 101
Ses ouvrages & ſon *Théſée*. *ib.*
4. *Cydias* & ſes ouvrages, 102
5. *Antidotus* & ſes ouvrages, *ib.*
6. *Nicias*, & ſes talens, *ib.*
Ses ouvrages de petit volume, 103
Ses Tableaux en grand, *ib.*
Habile à éxprimer les Animaux, 104
Son Vernis. *ib.*
7. *Athénion*, ſon caractere & ſes ouvrages, 105
8. *Métrodore*, Peintre & Philoſophe & Précepteur de Scipion l'Africain. 106
9. *Timomaque*, 107
Sa *Médée* & ſon *Ajax*, *ib.*
Le talent attique, ſa valeur. *ib.*
Ses autres ouvrages, 108
10. *Ariſtolaus*, & ſes ouvrages, *ib.*
11. *Mecopanes*, 109
12. *Socrate* & ſon talent, *ib.*
Ses ouvrages. *ib.*

XXX. DES Peintres du ſecond rang, 110
Ariſtoclide, *ib.*
Antiphile, *ib.*
Ariſtophon, *ib.*
Androbius, 111
Artemon, *ib.*
Alcimaque, 112
Cénus, *ib.*
Cteſiloque, *ib.*
Cleon, 113
Cteſideme, *ib.*
Cleſidès, *ib.*
Cratere, 114
Eutychide, *ib.*
Eudore, *ib.*
Hippias, 115
Habron, *ib.*
Leontiſque, *ib.*
Léon, *ib.*
Nicéarque, *ib.*
Néalce, 116
Oenias, *ib.*
Philiſque, *ib.*
Phalerion, 117
Simonide, *ib.*
Simus, *ib.*
Théodore, 118
Théon, 119
Tauriſque, *ib.*
Erigonus, 120
Paſias, *ib.*

XXXI. DES derniers ouvrages des grands Maîtres, qu'ils ont laiſſé *imparfaits*, *ib.*
Plus admirez que les autres & pourquoi. *ib.*

XXXII. DES Peintres du 3. rang, 121
Anaxandre, Ariſtobule, Arceſilas, Corybas, Carmanidès, Dionyſiodore, *ib.*
Diogene, Euthymede, Heraclide, Mydon, Mneſithius, Mnaſitimus, Neſſus, Polemon, Théodore, 122
Stadiée, Xenon, 123

XXXIII. DES Femmes qui ont illuſtré le pinceau, *ib.*
Timarete, *ib.*
Irene, 124
Calypſo, *ib.*
Alciſthene, *ib.*
Ariſtarete, *ib.*
Lala, *ib.*
Olympias, 125

XXXIV. DES diverſes manieres de peindre en cire. *ib.*

XXXV. DE la maniere de peindre les Etoffes en Egypte. 126

XXXVI. DE la *Plaſtique* & de ſes Inventeurs, 127
1. *Dibutade*, Hiſtoire de ſa fille & du Crayon qu'elle fit de ſon Amant. *ib.*
2. *Rhécus* & Théodore, *ib.*
3. *Euchir* & *Eugramme*, 128
Protypes & *Ectypes*, ce que c'étoit, *ib.*

XXXVII. QUI a trouvé le premier la reſſemblance dans la Plaſtique, *ib.*
Eloge de *Lyſiſtrate*, *ib.*

XXXVIII. DES Plaſtes célébres, 129
1. *Damophile* & *Gorgaſe*, *ib.*
Anciens ouvrages de Toſcane, 130
2. *Calcoſthene*, & ſes talens, *ib.*
3. *Poſis* & ſon talent, *ib.*
4. *Arceſilaus* & ſon talent, *ib.*
5. *Paſitele*, & ſes divers talens, 131
6. *Turrianus*, & ſes ouvr. *ib.*

XXXIX. EXCELLENCE des Statuës de terre. 132

XL. BÉNIGNITÉ inénarrable de nôtre commune Mere, 133
Les ſecours divers qu'elle prête à nos beſoins, *ib.*

XLI. PEUPLES illuſtrez par les ouvrages de potterie. 134

XLII. DE deux *Cruches* de terre, conſacrées à Erythrea. *ib.*

XLIII. LUXE dans la potterie, & abus, 135
Q. Coponius condamné à cet égard, *ib.*
Frugalité des anciens repas, *ib.*
Ariſtote cenſuré ſur le nombre de ſes plats, *ib.*
L'Acteur *Aeſopus*, 136
Et ſur tout *Vitellius*. *ib.*

XLIV. USAGE ſingulier de la Terre de Samos, pour les Prêtres de Cybele, *ib.*
Reflexion de *Célius* à ce ſujet. 137

XLV. NOTICE des Anciens Auteurs qui ont *écrit* de la Peinture & de la Sculpture. *ib.*
Adeus, Alcetas, Alexis, Anaſimene, Antigone, 137
Apelle, Apollonius, Ariſtodeme, Aſclepiodore, Atticus, Artemon, 138
Calliſtrate, *ib.*
Callixene, Chriſtodore, 139
Decius Eculeo, Démocrite, Duris, 140
Euphorion, Euphranor, *ib.*
Fabius Veſtalis, Hegeſander, *ib.*
Heliodore, Hippias, *ib.*
Hypſicrate, Jamblique, Juba, Malchus, Melanthe, Menechme, Menandre, 141
Menetor, Menodote, Pamphile, Paſitele, Philoſtrate, Pline, 142
Polémon, Protogene, Sopater, Théomneſte, Théophane, Varron, 143
Xenocrate, 144

INDEX

INDEX
EMENDATIONUM.

Editio HARDUINI.	NOSTRA.
P. 145. Agnaſcentiumque eis. Ut immenſa medicinae Silva, officinarumque tenebrae & moroſa caelandi....	Ac naſcentium in eis, *Ven.* 1. *&* *MSS.* 3. ——— & Officinarum, &c. *Ven.* 1.
146. Reſtant terrae ipſius lapidumque genera.	——— lapidiſque, &c. *Ven.* 1.
147. Arte quondam nobili tunc quum.	Arte quondam nobili, quum... *Ven.* 1.
148. Coepimus & lapidem pingere.	Coepimus & lapide pingere... *MS. Voſſ.* optimo ſenſu.
148. Maculas, quae non eſſent....	Maculas qua non eſſent. *MS. Voſſ.* ſuffragante Gronovio.
149. Qualiter illos naſci optarent Deliciae.	———Optaſſent, *Ven.* 1. *&* *MSS.*
150. Aerei ponuntur Clypei...	Aurei ——— *Ex conjectura & ſequentibus praecipuè: vide notas.*
152. Furis detrahat laqueus...	Furiſque detrahat.... *Ven.* 1. *&* *MSS.*
153. Et Epicuri vultus.	Et vultus Epicuri. *Ven.* 1.
Natali ejus viceſima Luna ſacrificant.	Natali ejus, X. Luna..... *Ex Teſtamento Epicuri: vide notas.*
156. Aliae foris & circa limina Domitarum gentium imagines.	———Domitorum gentium.... *Ex veſtigiis MSS. omnium: optimo ſenſu.*
157. Ipſae domus.	Et ipſae domus. *Ven.* 1.
158. Vidiſſetque adoptione teſtamentaria Salutiones (hoc enim ei fuerat cognomen) Africanorum dedecore irrepentes Scipionum nomini.	Vidiſſetque adoptione teſtamentaria Salutiones; hoc enim fuerat cognomen Africanorum dedecori; inrepentes Scipionum nomini. *MS. Voſſ. ſuffr. J. F. Gronovio, & Ven.* 1. *ex parte.*
159. Quin imo etiam.	Quin etiam. *Ven* 1.
161. Inſertis voluminum ſuorum fecunditati non nominibus tantum.	Inſertis voluminibus ſuarum fecunditatum non, &c. *Ex MSS. & Ven.* 1. *ex parte.*
162. Ut praeſentes eſſe ubique & claudi poſſent,	——— & videri poſſent. *Ex Emend. Gronovii; optimo ſenſu: Ven.* 1. credi poſſent.
163. Decora res, utique ſi liberorum parvulis imaginibus, ceu nidum aliquem ſobolis, pariter oſtendat.	Decora res utique, ſi liberûm turbam parvis imaginibus, ceu nidum aliquem ſubolis pariter oſtendat: *Ex MS. Voſſ. & Ven.* 1. *& aliis*
164. Qualibus apud Trojam pugnatum.	Qualibus apud Trojam pugnatum eſt. *Ven.* 1. *& alii.*
Origo plena virtutis....	Origo, plenam virtutis... *Ven.* 1. *& Voſſ.*
165. Secumque in caſtris tulere.	Secumque in caſtris vexere. *Ven.* 1. *Voſſ. ſuffr. Gronovio.*
167. Itaque talem primam fuiſſe.	Itaque talem primam. *Ven.* 1. *ſuffr. Iſid. Hiſpalenſ.*
168. Sine ullo etiamnum colore.	Sine ullo etiamnum hi colore. *Ven.* 1.
Primus invenit eas colorare.	Primus invenit eos colores, *Ven.* 1. *&* *MSS. plerique: optimo ſenſu; vide notas.*
169. Nullas aeque demiror.	Nullas aeque miror. *Ven.* 1. 2. *Hermol.*
170. Atalanta & Helena.	Atalante & Helena, *Voſſ. ſuffr. Gron.*
Ne ruinis quidem templi concuſſae.	Ne ruina quidem, &c. *Voſſ. ſuffr. Gron.*
171. Princepſque ejus, cognominis ipſe.	Princepſque ejus cognominis ipſe: *ſine interpunctione; vide notas.*
172. Aede, Claudii principatu, exuſta.	Media aede, &c. *Ven.* 1.
174. Velit referre.	Vellet referre. *Ven.* 1. *& alii.*
Sed ea res in riſu & contumelia erat.	Sed ea res in riſu & jam contumelia erat. *Ven.* 1. *& alii.*
175. Triumphaliſque, a Caeſare Dictatore Auguſto dati...	Triumphaliſque, & à Caeſare, &c. *Ven.* 1.
A M. Valerio Max. Meſſala, qui princeps.	A M. Valerio Maxumo, qui Meſſala princeps. *Ex Ven.* 1. *&* *MSS.*
Tabulam picturae praelii.	Tabulam pictam praelii. *Ven.* 1. *Voſſ.*
177. Oppugnationeſque depictas.	Oppugnationemque depictam. *Ex MS. Dal. & hiſtoria.*
178. Namque cum in praeda vendenda Rex Attalus VI. ſeſtertium...	Namque, quum ex praeda vendenda, Rex Attalus detraxiſſet & VI. Seſtertiûm, &c. *Ven.* 1. & MSS. 3.

INDEX EMENDATIONUM.

Ed. HARD.	NOSTRA.
179. Quam primam arbitror...	Quam primùm arbitror..., *Ven.* 1.
180. Inficetiſſimè.	Infacetiſſimè. *Ven.* 1.
183. In foro ſuo, celeberrima in parte.	In fori ſui celeberrima parte. *Ex MS. Dal.*
184. Cujus ſupra caput tabula bigae dependet.	Cujus ſupra caput, in tabula, biga dependet. *Ex MS. Dal.*
185. Supervolante aquila draconem complexa.	Supervolante aquila complexa draconem. *Ven.* 1.
187. Cum de pigmentis ageremus in Metallis.	Quum de his pigmentis ageremus in Metallis. *Ven.* 1.
Qui Monochromatea genera.	Qui mox, &c. *Ven.* 1.
188. Qui deinde & quae quibus temporibus...	Qui deinde & quae & quibus temporibus. *Ven.* 1.
189. Inde nomen a Sinope urbe.	Nomen a Sinope urbe; *tantùm. Ven.* 1.
190. Quae ſaxis adhaeſit.	Quae ſaxis adhaereſcit. *Ven.* 1.
Hacque uſi ſunt...	Hac uſi ſunt. *Ven.* 1.
Pretium optimae in Libras, x. III.	Pretium optimae, x. II. *Voſſ.*
192. Inter ſaxa.	Intra ſaxa. *Ven.* 1. *Optimo ſenſu.*
198. Vocant Coelon.	Cyanon vocant: *Ex MSS. & conjectura: Non tamen in textum recepimus.*
199. Et inde nunc pervehuntur ad nos.	Sed inde nunc non pervehuntur ad nos. *Ex Ven.* 1.
200. Coloris etiam in auro excellentius.	Coloris etiam, ut auro, excellentis. *Ex MSS. Dal. & Pint.*
202. Sunt qui vini faecem excoquant, adfirmantque...	Sunt qui & vini faecem excoquant, adfirmentque... *Ven.* 1.
Celeberrimi Pictores.	Celeberrimi picturâ. Rom. 1. *Vide notas.*
Quod Elephantium vocavit.	———vocant. *Ven.* 1.
206. Arenam cocci colorem habere.	Arena cocci colorem habente. *Ven.* 1.
207. Milton vocant Graeci: Minium quidam Cinnabari.	Milton vocant Graeci Minium; quidam Cinnabari. *Vide notas.*
210 Vectigalibus Pop. Romani.	Vectigali Pop. Rom. *Ex MS. Dal.*
213. Aduratur ad ſudorem uſque.	Inuratur uſque ad ſudorem. *Ven.* 1.
In voluminibus quoque ſcriptura uſurpatur.	In voluminum quoque, &c. *Ven.* 1. *MS. Dal.*
214. Leviter	Leniter. *Ven.* 1.
215. Ad ſuccum bibendum.	Ad fucum bibendum. *Ex Voſſ. ſuffr. Gronovio.*
219. Mox purpuriſſum ex ovo inducunt.	Mox purpuriſſum ovo inducunt. *Ven.* 1.
Qui adulterant, vero Indico tingunt ſtercora columbina, aut cretam Selinuſiam: vel annulariam vitro inficiunt.	Qui verò adulterant, Indico tingunt ſtercora columbina: aut cretam Selinuſiam, aut annulariam vitro inficiunt. *Ex Ven.* 1. *Hermolao & aliis.*
220, Optimuſque eſt qui maxime vicinus eſt.	Optumumque eſt quod maxime viride; *Ex Ven.* 1.
221. Qui teneriorem hunc efficit colorem.	Qui teneriorem efficit colorem. *Ven.* 1.
Et Chryſocollam mentitur.	Et Chryſocollam luteam mentitur. *Ex Ven.* 1. *& MSS.*
Fit & ex creta viridi.	Fit ex creta viridi. *Ven.* 1.
222. Quoniam & pericula expingimus.	Quoniam & pericula pingimus. *Ven.* 1.
224. Publicas porticus inveſtivit pictura.	Publicas porticus decoravit pictura. *Voſſ. ſuffr. Gronovio. Ven.* 1. occupavit.
225. Neque enim inſtituti operis eſt talis exſecutio.	Neque enim inſtituti operis eſt amplior exſecutio. *Ex Ven.* 1. *& MS. Dal.*
228. Candaule Rege Lydiae.	A Candaule Rege Lydiae. *Ven.* 2.
229. Qui primus in pictura marem, feminamque diſcrevit, quique inventa ejus excoluit.	Qui primus in pictura marem feminamque diſcreverit, quique..... excoluerit. *Ven.* 1.
230. Adeoque ars perfecta erat.	*Non adparent in Ven.* 1.
231. Artaphernem.	Artaphernemque. *Voſſ. ſuffr. Gron.*
234. Omnes jam illuſtres.	Omnes hi jam illuſtres. *Ven.* 1.
235. Nonageſima quarta Olymp.	Nonageſima tertia Olymp. *Ven.* 1.
Ajax fulmine incenſus.	Ajax fulmine accenſus, *Ven.* 1.
237. In eum Apollodorus ſupra dictus.	In eum Apollodorus, *tantum. Ven.* 1. ſupra ſcriptus: *quod utrumque ſpurium videtur.*
Artem ipſis ablatam.	Artem ipſi ablatam. *Ex MS. Voſſ.*
238. Quod nullo pretio ſatis digno permutari poſſe diceret.	Quod nullo pretio ſatis digne petmutari poſſe diceret. *Ven.* 1.
Atque adeo ſibi in illo placuit.	Atque adeo in illo ſibi complacuit. *Ven.* 1.
240. Deprehenditur tamen Zeuxis grandior in capitibus, &c.	Deprehenditur tamen ceu grandior in capitibus, &c. *Ven.* 1. *& MSS.*
242. Ut in Scenam aves advolarent.	Ut in Scenam aves devolarent, *Ven.* 1.
243. Quum advolaret avis.	Quum advolaſſent aves, *Ven.* 1.
244. Nam ſi & hoc conſummaſſem.	Nam ſi & hunc conſummaſſem. *MS. Dal.*
Parrhaſius, Epheſi natus & ipſe multa conſtituit.	Parrhaſius & ipſe, Epheſi natus, &c. *Ven.* 1.
247. Qui de pictura ſcripſere.	Qui de picturis ſcripſere. *Ex Venet.* 2. *& Hiſtoria.*

INDEX EMENDATIONUM.

Ed. HARD.	NOSTRA.
Praedicantes quoque, non ſolum confitentes. Alia multa, &c.	Praedicantes non hoc ſolum, ſed confitentes quoque alia multa. &c. *Ex Ven.* 1. *& MS. Dal.*
250. In quibus ſpectatur ſecuritas & aetatis ſimplicitas.	In quibus ſpectatur ſecuritas & ſimplicitas aetatis. *Ven.* 1.
Sunt & duae picturae ejus nobiliſſimae: Hoplitites alter, in certamine ita decurrens, &c.	Sunt & duae picturae ejus nobiliſſimae: Hoplitites certamine, &c. *Ven.* 1.
251. Namque & cognomina uſurpavit.	Namque & nova cognomina uſurpavit. *MS. Dal.*
252. Cum moeſtos pinxiſſet omnes..	Quum moeſtos oppinxiſſet omnes. *Ven.* 1.
253. Atque in omnibus ejus operibus.	Atque in unius hujus operibus, *Ven.* 1.
256. Sine quibus negabat....	Sine quibus negavit... *Ven.* 1.
Ut pueri ingenui, ante omnia graphicen, hoc eſt picturam, in buxo docerentur.	Ut pueri ingenui, omnia ante, Graphicen, &c. *Ven.* 1.
258. Picturae plura ſolus prope, quam ceteri omnes, contulit.	Qui picturae plura ſolus, &c. *Ven* 1.
259. Deeſſe iis unam Venerem dicebat.	Deeſſe iis unam illam ſuam Venerem dicebat. *Ven.* 1.
Sed hac ſoli ſibi neminem parem. Et aliam gloriam uſurpavit...	Sed hac ſola ſibi neminem parem. Idem & aliam gloriam, &c. *Ex MS. Dal.*
260. Nam cedebat Amphioni de diſpoſitione; Aſclepiodoro de menſuris, hoc eſt, quanto quid a quo diſtare deberet.	Nam Echioni de poſitione cedebat; Aſclepiodoro de menſuris: id eſt, quanto quid a quoque diſtare deberet. *Ex MSS. & Ven.* 1. Amphioni *tamen in textu reliquimus.*
261. Ipſumque alio colore tenuiorem lineam in illa ipſa duxiſſe...	Ipſumque alio colore tenuiorem lineam penicillo duxiſſe, *Ven.* 1.
262. Sed artificum praecipuo miraculo.	Sed artificum praecipue, miraculo. *Ven.* 1.
Conſumptam eam priore incendio domus Caeſaris in Palatio audio, ſpectatam olim tanto ſpatio nihil aliud continentem, quam lineas viſum effugientes...	Conſumptam eam priore incendio Caeſareae domus in Palatio, audio, ante a noſtris ſpectatam, tanto ſpatio nihil aliud continentem quam tris lineas viſum effugientes. *Ex Ven.* 1. *Voſſ. & conjectura.*
264. Atque poſt ipſam tabulam latens.	Atque ipſe poſt tabulam latens. *Ven.* 1.
Proponebat pergula.	Proponebat in pergula, *Ven.* 1.
265. Propter quam gratior Alex. Magno erat, frequenter in Officinam....	Propter quam & gratior Alex. Magno, frequenter in Officinam... *Ven.* 1.
266. Tantum erat auctoritati juris in regem alioqui iracundum.	Tantum erat auctoritatis viro, in Regem alioqui iracundum. *Ex Ven.* 1.
Honorem ei praebuit.	Honorem ei perhibuit. *Voſſ. ſuffr. Gronovio.*
Campaſpen———	Pancaſten. *Ex Aeliano & Luciano.*
Eumque tum pari captum amore ſenſiſſet.	Eumque, dum paret, &c. *Ven.* 1. *& MS. multi.*
Dono eam dedit.	Eam dono dedit ei. *Ex Ven.* 1.
267. Ut quae modo Regis fuiſſet, modo Pictoris eſſet.	Ut quae modo Regis fuiſſet, nunc Pictoris eſſet. *Voſſ.*
Sordebat ille ſuis.	Sordebat iſte ſuis. *Ex conjectura.*
Famamque diſperſit ſe emere, ut pro ſuis venderet.	Famamque diſperſit ſe ſe emere, &c. *Ven.* 1.
268. Imaginem adeo ſimilitudinis indiſcretae Pinxit.	Imagines, &c. Ex *Ven.* 1. *Herm. & ſequentibus.*
Quendam a facie hominum addivinantem.	Quendam a facie homines addivinantem, *Ven.* 1.
Invitatus ad Regis coenam venit.	Invitatus, ad coenam venit. *Ven.* 1.
Indignantique Ptolemaeo & vocatores ſuos oſtendenti..	Indignateque .... oſtendente, *MS. Dal.*
269. Ex inchoato protinus.	Ex inchoata protinus. *Rom.* 1.
270. Tabulae pretium accepit aureos menſura non numero.	Pretium tabulae ejus accepit in aureis nummis, &c. *Ex Ven.* 1.
271. In utriſque exciſa Alexandri facie,	Utriſque exciſa Alexandri facie, *Ven.* 1.
Pinxit & Heroa nudum.	Pinxit & Hero nudam. *Ex MSS. Leyd. & conj. Gron.*
274. Et ſenſus hominis expreſſit, quae vocant Graeci Ethe; item perturbationes.	Et ſenſus humanos expreſſit, quae vocant Graeci ἤθη: idem perturbationes. *Ven.* 1.
275. Tragoedum & Puerum in Apollinis.	Et Tragoedum Puerum, &c. *Ven.* 1.
Summa ejus paupertas initio..	Summa paupertas initio. *Ven.* 1.
Quis eum docuerit.	Quis eum edocuerit. *Ven.* 1.
276. Celeberrimo loco, Minervae delubro, Propylaeon pingeret.	Celeberrimo loco, Minervae delubri Propylaeon pingeret. *Ven.* 1.
Et Hammoniada, quam quidam Nauſicaam vocant.	Et Hemionida, &c. *Ex Pauſania, Homero, Hermolao, & MSS.*
278. Non judicabat ſe exprimere in eo ſpumam anhelantis poſſe.	Non judicabat ſe exprimere in eo ſpumam anhelantis: *tantum*, ex *Voſſ. Ven.* 1. *& ſenſu: ſuffr. Gronovio.*

Qualiter

INDEX EMENDATIONUM.

Ed. HARD.	NOSTRA.
Qualiter cura optabat.	Qualiter cura optaverat. *Ven.* 1. *&* 2. *&* MSS. *Dal.*
Hoc exemplo ſimilis & Nealcen ſucceſſus...	Hoc exemplo ejus ſimilis, &c. *Ven.* 1.
279. Ne cremaret tabulas.	Ne cremaret tabulam. *Ven.* 1.
280. Satyrus hic eſt quem Anapauomenon vocant, ne quid deſit temporis ejus ſecuritati, tenentem tibias.	Satyrus hic eſt, quem Anapauomenon vocant, &, ne quid deſit temporis ejus ſecuritati, tibias tenens. *Rom.* 1.
Et Athletam.	Et Alcetam. *Ex conj. Gronovii.*
Et imaginem matris Ariſtotelis.	Et Matrem Ariſtotelis. *Ex Voſſ. Ven.* 1. *ſuffr. Gronovio.*
281. Mnas centenas.	Mnas vicenas. *Ven.* 1.
Quae tabula in Capitolio... Et in eodem Capitolio....	Quae tabula fuit in Capitolio... Fuit & in eodem Capitolio. *Ex Ven.* 1.
283. Cujus tabula nullis poſtferenda..	Cujus tabula nulli poſtferenda. *Ven.* 1.
Hic celeritatem praeceptoris ſecutus.	Hic celeritatem praeceptoris conſecutus. *Ven.* 1.
Hujus fuerat aetatis Ariſtides, Thebani diſcipulus. Fuerunt & filii Niceros & Ariſton, cujus eſt.... Diſcipuli Autorides & Euphranor..	Ariſtidae Thebani Diſcipuli & filii, Niceros & Ariſton; cujus eſt Satyrus cum Scypho coronatus: Diſcipuli Autorides & Euphranor. *Ex Ven.* 1. *& MSS. Dal.*
284. Minoris picturae celebres,	Minori pictura celebres. *Ex MS. Dal.*
Neſcio an deſtruxerit ſe.	Neſcio an deſtruxerit ſe ſe. *Ex Pint.*
287. Jam piſcantes, aucupanteſque, aut venantes, aut etiam vindemiantes, ſunt in ejus exemplaribus: nobiles, paluſtri acceſſu villae, ſuccollatis ſponſione mulieribus, labantes trepidique feruntur: plurimae praeterea tales argutiae....	Item Piſcantes, aucupanteſque, aut venantes, aut etiam vindemiantes. Sunt in ejus exemplaribus nobiles, paluſtri acceſſu villae, ſuccollatis ſponſione mulieribus, labantes trepidique. Feruntur plurimae praeterea tales argutiae. *Ex conjectura. Vel, ex Ed. Ven.* 1. *& MSS.* Item piſcantes.... Sunt & in ejus Exemplaribus, nobilis paluſtri acceſſu villae, ſuccollatae ſponſione mulieres labantes trepidaeque. Feruntur plurimae, &c.
Eoque venerabilior adparet Antiquitas.	Eoque venerabilior Antiquitatis prudentia adparet. *Ven.* 1. *& MS. Dal.*
288. Niſi flagitio inſigni corrupiſſet artem.	Ni flagitio inſigni corrupiſſet & artem. *Ven.* 1.
Fuit & nuper gravis ac ſeverus, idemque floridus, humilis rei pictor Amulius. Hujus erat Minerva ſpectantem ſpectans quacunque adſpiceretur.	Fuit & nuper gravis ac ſeverus, idemque floridus humilis rei pictor, Fabullus, ſpectantem ſpectans, &c. *Ex Voſſ. MS. ſuffr. Junio. & Ven.* 1. *ex parte.*
Quanquam in machinis.	Quanquam in manicis. *Ex Voſſ. MS.*
289. Circumdedere loco.	Circumdedere luco. *Ven.* 1.
290. Taliter adornari.	Taliter adornare, *Ven.* 1.
Poſtremo pinxit illam ſedentem.... quae e nobiliſſimis ejus...	Poſtremo pinxit ipſam, ſedentem cum corona, quae e nobiliſſimis, tabula... *Ven.* 1.
291. Coloremque condant nigro.	Coloremque condiant nigro. *Rom.* 1.
293. Et in coloribus ſeverus.	Et in coloribus ſeverior, *Ven.* 1.
294. Et aliquanto praefertur.	Et aliquando praefertur. *Ven.* 1.
295. Et in una tabula VI. ſigna, quaque maxime inclaruit, Agaſonem cum Equo.	Et in una tabula inſigni, quaque maxime, &c. *Ex Ven.* 1. *& Voſſ.*
Quod niſi in juventa obiiſſet, nemo ei comparetur.	Qui niſi in juventa, &c. *Ven.* 1. *Vel,* Cui, niſi in juventa obiiſſet, nemo compareretur.
296. Caeſaris Dictatoris aetate Ajacem & Medeam pinxit.	Caeſaris Dictatoris Ajacem & Medeam pinxit. *Ex conj. & Hiſtoria.*
Pauſiae & filius & Diſcipulus.	Pauſiae filius & Diſcipulus. *Ven.* 1.
297. Quod Aſellus arrodit.	Quod Aſellus rodit. *Ven.* 1.
Perſicae Claſſis.	Perſicae Claſſi. *Ven.* 1.
Simus Juvenem requieſcentem in Officina fullonis Quinquatrus celebrantem.	Simus Juvenem requieſcentem: Officinam fullonis..... *Ven.* 1.
303. Digerit ex uno.	Digerit eos ex uno. *Rom.* 1.
Induratum igni propoſuit.	Duratum igni, &c. *Ven.* 1.
Propter hanc Plaſtae adpellati.	Propter hunc Plaſtice adpellata, *Ex Ven.* 1. *& MS. Dal.*
305. Vel aſſiduitate ſatiant figlinarum opera, doliis ad vina excogitatis, ad aquas tubulis, ad balineas mammatis, ad tecta coctilibus laterculis, frontatiſque: ob quae Numa...	Vel aſſiduitate ſatiant figlinarum opera; doliis ad Vina excogitatis, ad Aquas imbricibus; tubulis ad balineas mammatis; ad Tecta coctilibus laterculis, frontatiſque: aut quae rota fiunt. *Ven.* 1.
306. Fictilibus ſoliis,	Fictilibus doliis: *Ex Voſſ. & Ven.* 1.
Pythagorico modo.	Pythagoreo modo. *Ex Voſſ. ſuffr. Gron.*
Nonnullis circa hoc ſeveritatis quoque exemplis,	Nonnullis, circa haec quoque, ſeveritatis exemplis, *Ven.* 1.
Cujus ſuffragii latio erat.	Cui ſuffragii latio erat. *Voſſ.*

ERRATA.

ERRATA.

Quelque attention qu'on ait apportée à la Correction de cet Ouvrage, il s'y eſt gliſſé quelques fautes, qu'on prie le Lecteur de corriger, avant que d'en faire la lecture.

Dans le TEXTE.

Page.	*Ligne.*	*Fautes.*	*Corrections.*
5.	24.	borée	bornée
34.	23.	à l'heure	tout à l'heure
47.	7.	en médiocre	en aſſez gr nd
107.	9.	auprès lui	auprès de lui
119.	10.	étoient	étoit
136.	27.	affectivement	effectivement
190.	9.	*que*	*quae*
215.	11.	ORBITIN	OROBITIN
299.	7.	*Concordiam*	*Concordiam pinxit*

Dans les NOTES.

47.	col. 1. lig. 4.	Il y a en	Il y en a
ibid.	col. 1. l. *ult.*	*mediocris*	*haud mediocris*
74.	col. 2. l. 5.	ordonnaire	ordinaire
102.	col. 1. l. 4.	114	144
120.	col. 2. l. 4.	avec les	avec Helene, les
131.	col. 1. l. 3.	Plaſtre	Plaſte
150.	col. 1. l. 51.	Succeſſeur	Prédéceſſeur
154.	col. 2. l. 37.	*pene*	*paene*
163.	col. 2. l. 42.	la poids	le poids
174.	col. 2. l. 31.	*Parvis*	(Q) *Parvis...*
176.	col. 1. l. 13. a fine.	c'eſt	fut
181.	col. 1. l. 1.	*dicaturas*	*dicaturus.*
198.	col. 2. l. 4.	pus	plus
198.	col. 2. l. 30.	*Oribitin*	*Orobitin*
215.	col. 2. l. 11.	*Orbitin*	*Orobitin*
226.	col. 1. l. 9. a fine.	CIV	XCIV
229.	col. 2. l. 16. & 30.	de Cléonée	Cléonéen
230.	col. 2. l. 22.	Et par le ſimple mouvement de la tête,	& par un ſimple mouvement de tête,
232.	col. 2. l. 16. a fine.	Malanthius,	Melanthius,
287.	col. 1. l. 22.	mettant	mettent
297.	col. 1. l. 10. a fine.	*cum fratre Perſeo*	*Cum filio Perſeo*

FIN.

MVSEVM
BRITAN
NICVM